3 1761 06681394 0

107.a

# ACADÉMIE ROYALE

## DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

## COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron Kervyn de Lettenhove, Président.
Alphonse Wauters, Secrétaire et Trésorier.
Stanislas Bormans.
Charles Piot.
Léopold Devillers.
Gilliodts-Van Severen.
Léon Vanderkindere, Membre suppléant.
Napoléon de Pauw, Id.

# RELATIONS POLITIQUES

DES

# PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

# RELATIONS POLITIQUES

DES

# PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,

## SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

---

**TOME V.**

GOUVERNEMENT DU DUC D'ALBE.

**Première partie.**

(3 septembre 1567 — 27 septembre 1570.)

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1886

LIBRARY
JUN 2 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

DH
185
A48
1882
t. 5

# INTRODUCTION.

Un Espagnol avait dit : « Il faut une autre main que celle d'une femme » ou d'un cardinal pour gouverner les Pays-Bas. »

Le duc d'Albe, à qui cette tâche était dévolue, avait soixante ans. Dans les armées de Charles-Quint, il s'était signalé par son courage, et, bien que, comme homme de guerre, il estimât moins Philippe II, il avait servi sa cause avec le même zèle en Italie. On l'avait vu tour à tour assurer la défaite de Maurice de Saxe et des protestants et porter les armes contre le pape Paul IV, tout en se faisant scrupule d'entrer à Rome [1]. Ses contemporains s'accordent pour le peindre d'un naturel froid et lent, sévère et orgueilleux, ambitieux et jaloux du pouvoir [2]; mais il avait vu déjà s'affaiblir par des infirmités précoces cette renommée militaire qui le faisait appeler par Brantôme : « le grand duc d'Albe [3]. »

Dans le Conseil de Philippe II, le duc d'Albe avait été naguère, par opposition à Ruy Gomez, le principal partisan de l'alliance anglaise. « Il » est, écrivait Throckmorton, le meilleur ami de la Reine parmi les con-

[1] Dans une lettre du 21 août 1556, le duc d'Albe allait jusqu'à accuser Paul IV d'être le fléau de la chrétienté : Olvidandose de que haviendo nacido pastor, su ambicion y avaricia lo convirtio en lobo sangriento de la Christiandad. (*Arch. de Simancas.*)

[2] Relations vénitiennes publiées par M. Gachard, pp. 129, 150, 187, 307, 310.

[3] Brantôme, Édit. de M. Lalanne, t. Ier.

» seillers du Roi [1]. » — « Il paraît, ajoute Chaloner, porter beaucoup d'af-
» fection à la Reine. » — « Lorsqu'elle a une affaire à recommander, c'est
» à lui qu'elle s'adresse, en lui faisant connaître qu'elle compte sur son
» intervention [2]. »

Cependant quatre mois s'écoulèrent avant que le nouveau gouverneur des Pays-Bas, dans un message fort concis, fit part de son arrivée à la reine d'Angleterre [3].

Cette longue période avait été remplie par des soins nombreux : l'institution du Conseil des Troubles, l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, la citation du prince d'Orange, la répression des Gueux de la West-Flandre. Les lettres de Richard Clough, d'Alexandre Lynzeo, de Thomas Dutton, de Richard Hill, de James Spencer, de Henri Lee, de lord Windsor et des marchands italiens d'Anvers renferment des détails intéressants sur la situation si profondément agitée des Pays-Bas à cette époque.

Bien qu'Élisabeth se plaignît de ce qu'elle appelait un manque de déférence chez le duc d'Albe, l'influence de l'Espagne conservait tout son prestige sur son esprit, et il n'était point de témoignage de confiance qu'elle n'accordât à l'ambassadeur espagnol don Guzman de Sylva.

La monarchie portée à un si haut degré de gloire par Charles-Quint n'était-elle pas la plus puissante de l'Europe? Il avait suffi que le bruit se répandît, dans les derniers jours de l'année 1567, que Philippe II aborderait en Angleterre en se rendant aux Pays-Bas, pour qu'Élisabeth, inquiète, fortifiât ses ports et appelât les milices bourgeoises aux armes. « Est-il
» vrai, disait-elle à Sylva, que votre maître se propose de me forcer à me
» soumettre au Pape? Je saurais en ce cas me défendre. » Et elle parlait avec tant de vivacité que l'on eût cru que le péril était imminent. Sylva cherchait à la rassurer : rien ne pouvait affaiblir l'amitié que lui portait

[1] Lettre de Throckmorton, du 20 avril 1561.

[2] Lettres de Chaloner, du 9 février et du 15 juin 1564.

[3] Lettre du duc d'Albe, du 7 février 1568, p. 66.

Philippe II; mais il espérait qu'elle ne se laisserait point égarer par des hommes qui cherchaient à exciter partout des rébellions contre les princes. Bien qu'il désirât sa conversion, il n'avait point la garde de sa conscience. Élisabeth répondit : « Nous ne différons que sur des détails de peu d'im- » portance : vous le verrez. Dieu connaît le fond de mon cœur [1]. »

Sylva ne laissait échapper aucune occasion d'affirmer à Élisabeth que les catholiques étaient les plus fidèles sujets des princes [2]. Sur ce point, elle semblait l'approuver; et un jour qu'en traversant les rues de Londres avec l'ambassadeur espagnol, elle remarqua un vieillard qui faisait retentir le cri de « Vive la Reine! » elle prit soin de lui dire : « C'est sans doute un » prêtre de l'ancienne religion [3]. » Ce qui l'effrayait, c'était le développement trop rapide des doctrines de la Réforme, c'étaient surtout les excès des Puritains [4]; et Cecil lui-même partageait en ce moment leur disgrâce [5].

Il n'était point de caresses, ni de flatteries que la reine d'Angleterre ne prodiguât à don Guzman. Ayant reçu quelque avis d'un projet de faire épouser Marie Stuart à don Carlos, elle paraissait le rechercher pour elle-même. « Votre prince doit être grand maintenant, » disait-elle à Sylva. — « Tous me dédaignent », ajoutait-elle en soupirant [6]. Elle affectait surtout de placer les Espagnols au-dessus des Français. « N'ayons point confiance » en ces gens, ajoutait-elle ; mais, soyons, nous, de bons amis [7]. » Et elle faisait jouer à sa cour l'air de la bataille de Pavie, déclarant que c'était la musique qu'elle entendait le plus volontiers [8].

[1] Lettre de Sylva à Philippe II, du 17 janvier 1568. (*Arch. de Simancas.*)

[2] Lettre de Sylva, du 17 janvier 1568. (*Arch. de Simancas.*)

[3] Lettre de Sylva, du 9 août 1568. (*Arch. de Simancas.*)

[4] Lettre de Sylva, du 3 juillet 1568. (*Arch. de Simancas.*)

[5] Lettre de Cecil à Henri Sidney, du 10 août 1568. (*Record office.*)

[6] *Doc. inéditos*, t. XXVI, p. 507.

[7] *Doc. ined.*, t. XXVI, p. 507.

[8] *Doc. ined.*, t. XXVI, p. 509.

Élisabeth semblait s'associer à tous les succès de l'Espagne. Elle se vantait (disait-elle la vérité?) qu'elle avait repoussé les instances du prince d'Orange et du comte d'Egmont, lorsqu'ils avaient réclamé son secours [1]. Quand elle apprit le supplice du vainqueur de Saint-Quentin, elle approuva le duc d'Albe d'avoir tranché avec sa tête la cause des troubles et se borna à dire : « Quelle folie chez les hommes qui se prennent de pitié pour ceux » que l'on châtie! [2]. » Elle permettait à Sylva de célébrer la défaite de Louis de Nassau à Gemmingen, par un banquet, par des feux de joie et même par un *Te Deum* [3]. Et plus tard, quand le Taciturne éprouva les mêmes revers sous le drapeau de Condé, elle ne manqua pas de répéter : « que » Dieu l'avait justement puny [4]. »

Leicester, à l'exemple de sa reine bien-aimée, déclarait à Sylva que le roi d'Espagne pouvait compter sur son dévouement et que jamais il n'entretiendrait de relations ni avec le prince de Condé, ni avec Louis de Nassau [5].

Telle était la situation des choses, lorsque Philippe II crut devoir rappeler don Guzman de Sylva. « J'espère, lui dit Élisabeth, que votre départ » ne cache aucun mystère. » Sylva répondit qu'il n'y avait d'autre cause que le climat de l'Angleterre qui convenait peu à sa santé [6]. Et lorsqu'il prit congé d'elle, elle lui témoigna combien elle s'affligeait de le voir s'éloigner [7].

Au moment où Sylva quittait l'Angleterre, deux graves incidents venaient de s'accomplir.

[1] Relation de Christ. d'Assonleville, p. 348.

[2] Lettre de Sylva à Philippe II, du 20 juin 1568. (*Arch. de Simancas.*)

[3] Lettre de Sylvestre Bride, du 9 août 1568, p. 142.

[4] Lettre de La Mothe, du 28 décembre 1568.

[5] Lettre de Leicester à Sylva, du 20 juillet 1568.

[6] Lettre de Sylva à Philippe II, du 19 août 1568. (*Arch. de Simancas.*)

[7] Lettre de Sylva à Philippe II, du 19 août 1568. (*Arch. de Simancas.*)— J'ai vu au British Museum Nero, B. VII) une lettre fort intéressante de Sylva à Leicester, du 26 juin 1574.

Le docteur Man, envoyé anglais en Espagne, ne cachait point son hostilité à la religion catholique, et ses serviteurs en troublaient les cérémonies. Le 6 août 1568, Philippe II prévint la reine d'Angleterre qu'il l'avait fait sortir de Madrid et qu'il ne le considérait plus comme son ambassadeur : résolution qu'Élisabeth devait invoquer plus tard pour justifier ce qu'elle ferait elle-même contre un ambassadeur espagnol.

Le 16 mai 1568, la reine d'Écosse, poursuivie par ses sujets révoltés, cherchait un asile en Angleterre et se remettait ainsi entre les mains d'une implacable rivale.

Le roi d'Espagne, cédant aux prières de Francis Englefield et d'autres Anglais persécutés par Élisabeth, avait résolu d'envoyer à Londres un ambassadeur qui protégeât chaleureusement les catholiques [1]. Son choix s'arrêta sur un homme actif, ardent, impétueux, imprudent peut-être, dont le caractère rappelait à bien des titres celui de l'évêque d'Aquila. C'était don Guérau d'Espès, chevalier de Calatrava.

Le 20 août 1568, le duc d'Albe remit une lettre de créance à don Guérau d'Espès [2] : elle se résumait en un billet de cinq ou six lignes, un *valentin,* selon l'expression d'Élisabeth. Le duc d'Albe était-il donc si grand et elle si petite, disait-elle, qu'il ne pût prendre la peine de lui adresser une plus longue lettre [3] ?

Don Guérau d'Espès, dès son arrivée en Angleterre, put comprendre que l'avenir lui réservait une position moins tranquille et bien plus difficile que celle de don Guzman de Sylva. Par un hasard étrange, il toucha le rivage le même jour que le cardinal de Châtillon qui venait soutenir les intérêts des Huguenots (3 septembre 1568).

Des influences hostiles à l'Espagne s'étaient réveillées au sein du Conseil

[1] Instructions du 28 juin 1568. (*Arch. de Simancas.*) — Dès le 30 juillet 1568, Cecil recevait l'avis que l'ambassadeur choisi par Philippe II était don Guérau d'Espès. (*Dom. pap.*, p. 313, n° 27.)

[2] Lettre du duc d'Albe, du 20 août 1568, p. 149.

[3] Lettre de La Mothe, du 20 janvier 1569.

de la reine d'Angleterre; et voici en quels termes don Guérau d'Espès jugeait les ministres avec lesquels il allait négocier :

« Le principal membre du Conseil est Guillaume Cecil, homme de basse » origine, mais astucieux, faux, menteur et plein de perfidie, grand héré- » tique, vrai lourdaud anglais qui croit que tous les princes chrétiens ne » seraient point en état de nuire à l'Angleterre et qui traite leurs ambassa- » deurs avec une extrême arrogance. C'est lui qui dirige la plupart des » affaires avec activité et avec astuce, n'ayant ni foi, ni parole; il se flatte de » l'emporter sur tous les ambassadeurs des princes, et jusqu'à ce moment il » a réussi en partie dans ses desseins. Après Cecil, Robert Dudley, comte de » Leicester, occupe la première place parmi les conseillers de la Reine, non » qu'il soit capable de rivaliser avec eux, mais à raison de sa grande inti- » mité avec la Reine, homme léger et ambitieux qui soutient les voleurs et » s'enrichit de leur butin, méconnaissant tous les bienfaits de Votre Majesté » et fort incliné au parti français par lequel il est entretenu Une autre part » du gouvernement est entre les mains du lord keeper ou garde du scel, » hérétique obstiné et fort malicieux, qui, comme beau-frère de Cecil, est » toujours de son avis. L'amiral se mêle assez peu des affaires : c'est un » voleur sans vergogne, qui ne professe aucune religion. Il en est de même » du comte de Sussex (et cela est vrai pour lui plus que pour personne) : il » a plusieurs fois exprimé le désir de servir Votre Majesté parce qu'il est » l'ennemi du comte de Leicester. Dans le Conseil siége aussi le comte de » Bedford, homme monstrueux par la figure et les mœurs et grand héré- » tique. Quant aux autres qui jouissent de moins d'autorité, ce sont des » hommes de loi, créatures de Cecil, qui ne disent que ce qu'il veut [1]. »

En ce moment, Philippe II se reposait, avec une confiance aveugle, sur les protestations d'affection et d'amitié qu'avait multipliées la reine d'Angleterre. Il avait même pris au sérieux certaines déclarations recueil-

[1] Relation de don Guérau d'Espès (t. VI).

lies par Sylva, qui permettaient de prévoir sa rentrée dans le giron de l'Eglise catholique.

Il semble que le premier soin d'Espès ait été d'exprimer à ce sujet les espérances de son maître. Le discours qu'il prononça nous a été conservé. Il n'était point d'éloge qu'il ne prodiguât à Élisabeth : il louait à la fois son éloquence, sa connaissance des langues étrangères, son affabilité et toutes ses vertus véritablement royales. En se rapprochant des princes catholiques, en se séparant des sophistes qui cherchaient à l'égarer, elle eût assuré l'unité religieuse de la chrétienté; et Philippe II, en facilitant sa réconciliation avec le pape, se serait cru tenu de porter à la défense de la couronne d'Angleterre le même zèle que s'il se fût agi de ses États de Castille et d'Aragon [1].

Nous ignorons quelle fut la réponse d'Élisabeth, mais sans doute elle ne fut point de nature à satisfaire l'attente de Philippe II.

Un autre jour, comme don Guérau d'Espès rapportait que son maître réunissait des forces pour maintenir l'ordre dans les Pays-Bas et qu'il espérait bien que la reine d'Angleterre favoriserait leur passage : « Non, » interrompit-elle brusquement. Le roy d'Espaigne veult encores plus tour- » menter ce peuple. » Et l'ambassadeur lui ayant demandé fièrement si elle ne connaissait pas la puissance de son maître, elle répliqua en élevant la voix : *Nescis quod sum domina maris* [2]?

Les succès des Huguenots en France, les redoutables armements du prince d'Orange aux bords du Rhin avaient ranimé en Angleterre le zèle de leurs principaux partisans, en relevant avant tout l'influence de Cecil.

Cecil, longtemps combattu par la majorité du Conseil, y dominait de nouveau et pouvait donner carrière aux deux grandes passions de sa vie : un zèle extrême pour les doctrines de la Réforme, une haine plus violente

[1] Mémoire de don Guérau d'Espès, p. 733.

[2] Brit. Mus., Titus, B. III. f. 26.

encore contre ce qu'il appelait le Papisme : « Il y a dans le ciel, écrivait-il » des planètes dont il faut savoir arrêter le cours. Le règne d'Épiméthée » est fini, celui de Prométhée commence [1]. » Après les sots, les habiles. « J'espère, mande-t-il à un de ses amis, qu'à l'avenir la Reine suivra de » bons conseils. Désormais elle veillera avec soin sur tout ce qui touche » à sa propre sûreté et à sa grandeur [2]. »

Ce qui importe, c'est de combattre partout les Papistes; c'est de favoriser en France et aux Pays-Bas les efforts des Huguenots et des Gueux [3]. Et sous le patronage actif mais non avoué de Cecil s'organisent et se développent ces flottilles de corsaires qui infestent la mer depuis les bouches de l'Ems jusqu'à la baie de la Rochelle pour arrêter tous les navires des catholiques, de quelque nation qu'ils soient [4].

Les Huguenots avaient failli s'emparer près de Meaux de la personne de Charles IX; ils l'avaient poursuivi jusqu'aux portes de Paris, dont ils avaient formé le siége; et le roi de France s'était vu réduit à s'adresser au duc d'Albe pour réclamer sans retard le secours devenu de plus en plus urgent des troupes espagnoles.

Élisabeth avait reçu une humble et éloquente requête que lui adressait le prince de Condé au nom des Huguenots. C'était en elle qu'ils plaçaient leur espoir contre « le superstitieux roy d'Espaigne. » Ils la suppliaient de ne s'arrêter ni aux promesses, ni aux menaces de l'ambassadeur de Philippe II, de crainte de soulever le courroux de Dieu; et après l'avoir invoquée comme la protectrice de tous ceux qui luttaient pour la défense du protestantisme, ils ne manquaient point de flatter son ambition par une complaisante allusion aux droits qu'elle pourrait revendiquer en France comme héritage de ses ancêtres [5].

[1] Lettre de Cecil, du 10 août 1568. (*Record office.*)

[2] Lettres de Cecil, du 10 août et du 22 octobre 1568. (*Record office.*)

[3] Note de Cecil, du 25 septembre 1568. (*Record office.*)

[4] Todos los navios de los catholicos, de cualquier nacion que fuessen. Rel. de Fr. Diaz.

[5] Leg. 819, Estado. (*Arch. de Simancas.*)

Les relations d'Élisabeth n'étaient pas moins étroites avec les Gueux qu'avec les Huguenots.

Dans les derniers jours de février 1568, le prince d'Orange s'était adressé à la reine d'Angleterre pour protester contre les griefs du duc d'Albe, lui reprochant de vouloir réduire le pays « en extrême calamité et servi- » tude [1]. » Un mois plus tard, Jérôme T'Seraerts réclamait, en faveur des Gueux, l'appui d'Elisabeth; et nous voyons, peu après, le Taciturne la remercier de la réponse qu'elle lui avait faite, lui offrant de nouveau « son petit et humble service [2]. » Les réfugiés flamands s'armaient en Angleterre pour se joindre à Louis de Nassau [3].

Le principal conseiller d'Élisabeth avait pris la plus notable part au succès de ces démarches. C'était à Cecil qu'écrivait le Taciturne pour solliciter « sa bonne ayde et assistance [4] » et c'était Cecil aussi qu'il remerciait de s'y être employé « avec sa bonne dextérité et prudence [5]. » A lui s'adressaient successivement tous ces agents actifs et habiles, qui s'appelaient Lumbres, T'Seraerts ou Dolhain.

Sur ces entrefaites, l'armée du prince d'Orange grossissait de jour en jour, et c'était une opinion généralement répandue en Angleterre qu'il chasserait les Espagnols des Pays-Bas [6].

Cecil déclarait à l'ambassadeur de Philippe II que l'orgueil espagnol tendait à dominer l'univers et que l'on jugeait sévèrement en Angleterre les cruautés du duc d'Albe [7]. Et il écrivait à Henri Norris : « Toute notre

[1] Lettre du prince d'Orange, du 29 février 1568, p. 75.

[2] Lettre du prince d'Orange, du 29 avril 1568, p. 98.

[3] Avis des Pays-Bas, du 24 juillet 1568, P. 155. — Le 14 juillet 1568, Guzman de Sylva écrivait à Élisabeth pour se plaindre de l'appui que les Gueux trouvaient en Angleterre. (p. 124).

[4] Lettre du prince d'Orange, du 22 août 1568, p. 151.

[5] Lettre du prince d'Orange, du 28 avril 1568, p. 98.

[6] Les documents que nous publions renferment beaucoup de détails sur la campagne du prince d'Orange en 1568.

[7] Lettre de Cecil, du 29 avril 1568. (*Arch. de Simancas.*)

» attente est fondée sur le succès de ces affaires dans les Pays-Bas. Si » elles réussissent, l'effet en sera considérable dans la plus grande partie » de la chrétienté [1]. »

Le duc d'Albe, intervenant en France en faveur de Charles IX et bientôt réduit à se défendre lui-même, attendait impatiemment des envois d'argent, lorsqu'il apprit que les navires qui le portaient, avaient relâché en Angleterre. Jamais ses relations avec Élisabeth n'avaient été plus froides. Dès la fin de l'année 1566, il déclarait que l'appui prêté par Élisabeth à l'hérésie avait brisé tous ses liens avec elle, et on lui reprochait d'avoir dit en parlant de son gouvernement : *esto perdido y acabado reyno* [2]; mais il se voyait réduit à la prier de vouloir bien faire ravitailler et escorter certains navires chargés des deniers du Roi pour la dépense de son armée aux Pays-Bas [3].

Ainsi le hasard des flots livrait entre les mains des Anglais le trésor destiné à des soldats espagnols qui, tôt ou tard, peut-être, menaceraient l'Angleterre [4]. N'y avait-il pas là une heureuse occasion à saisir, et n'était-elle point de nature à tenter à la fois l'avarice et l'ambition de la Reine?

Élisabeth avait d'abord annoncé à don Guérau d'Espès qu'elle se chargerait de faire escorter les navires espagnols par sa propre flotte jusqu'au port d'Anvers; mais c'était là un premier mouvement de générosité, dont elle se repentit bientôt.

Le vice-amiral Arthur Champernowne, qui commandait à Plymouth, s'était hâté d'écrire à Cecil : « J'ai les moyens d'exécuter la saisie du trésor » au profit de la Reine afin qu'elle en recueille un grand avantage, en » laissant peser tout le blâme sur moi. Après quelques feintes démonstra-

[1] Our whole expectation resteth upon the success of these matters in the Low-Countries, which, as they shall fall out so, are like to produce consequences to the greater part of Christendom. Lettre de Cecil à Norris, du 3 août 1568. *Cabala*, p. 151.

[2] Haynes, p. 472.

[3] Lettre du duc d'Albe, du 1er décembre 1568, p. 193.

[4] Deux navires seulement échappèrent à la tempête et aux pirates et atteignirent le port d'Anvers.

» tions de son mécontentement pour colorer le fait, elle m'en saura un si
» grand gré que je suis prêt à me sacrifier moi-même. Ce serait une grande
» pitié que ce butin échappât à la Reine, et tout ce que nous pouvons
» prendre à cette nation maudite est favorable à nous-mêmes [1]. »

William Hawkins invoquait d'autres considérations qui touchaient plus directement encore Élisabeth. Cette princesse, bien qu'elle se déclarât le champion du pur Évangile, spéculait sur la traite des nègres, et un premier essai lui avait valu un bénéfice de soixante pour cent. Aussi avait-elle encouragé la nouvelle expédition de John Hawkins, et c'était sur un de ses navires que l'audacieux corsaire avait arboré son pavillon; mais il avait été dépouillé de son butin sur les côtes de la Floride et n'avait échappé à la mort qu'avec les plus grands périls. William Hawkins pressait donc la Reine de venger l'échec subi par son frère en saisissant les deniers du roi d'Espagne [2].

Plus le trésor était considérable, plus il était de l'intérêt de la Reine de se l'approprier [3].

Les envoyés du prince d'Orange, soutenus par Cavaignes, agent des Huguenots, et Junius, ambassadeur du duc des Deux-Ponts, ne manquèrent point d'appuyer ces conseils et d'insister pour qu'ils fussent écoutés [4].

Élisabeth, pour rassurer sa conscience, recourut à l'avis de l'évêque de Salisbury, qui ne manqua point de tout approuver. On en donna aussitôt avis à Coligny et au prince d'Orange. La moitié de ce butin devait servir au Taciturne; l'autre moitié, assure-t-on, fut aussitôt envoyée à la Rochelle.

On apprit inopinément à Londres que l'or espagnol avait été déchargé des navires et placé sous la garde des magistrats de Plymouth. Don Guérau, frappé de stupeur, courut au palais. On lui fit attendre son audience pen-

[1] Lettre de Champernowne à Cecil, du 19 décembre 1568, p. 197.

[2] Lettre de William Hawkins, du 3 décembre 1568, p. 194.

[3] Lettre de Champernowne, du 19 décembre 1568, p. 197.

[4] Lettre de La Mothe, du 28 décembre 1568.

dant une semaine entière; et quand il fut reçu par la Reine, elle se borna à lui répondre qu'elle avait pris ce trésor en sa garde de peur qu'il ne tombât au pouvoir des pirates qui avaient jeté l'ancre à l'île de Wight; mais, changeant presque aussitôt de langage, elle déclara que cet or n'appartenait point au roi d'Espagne, mais à des marchands génois, et qu'elle était décidée à le leur emprunter.

Sans perdre un moment, don Guérau d'Espès écrivit au duc d'Albe pour que l'on saisît les biens des Anglais à Anvers et pour que l'on agît de même en Espagne[1]. Qu'avait-il à craindre lui-même de la colère des Anglais? il était déjà à peu près un prisonnier au milieu d'eux[2].

Quant à cette excellente dame, dont le langage était si fallacieux, il serait aisé de la renverser du trône pour y faire monter la reine d'Écosse[3].

Le duc d'Albe, se conformant à l'avis d'Espès, fit aussitôt mettre la main sur les biens des Anglais à Anvers et dans d'autres villes[4] : on s'attendait même à ce que cette mesure fût suivie d'une déclaration de guerre

A cette nouvelle, Élisabeth, qui s'était flattée du vain espoir de tout expliquer, de tout justifier, fut prise d'une vive émotion. Elle perdit connaissance; mais bientôt elle n'écouta plus que sa colère. Elle connaissait, disait-elle, « la superbe et l'arrogance du duc d'Albe; mais possible il avoit » remué en cecy une besoigne qui l'abaisseroit autant qu'il pensoit estre » haut eslevé[5]. » Il fut aisé à Cecil de lui faire signer l'ordre d'autres représailles. Vers onze heures du soir, le maire de Londres et les aldermen se transportèrent chez les marchands flamands et espagnols et saisirent toutes leurs marchandises, d'une valeur supérieure des deux tiers à celle des marchandises anglaises arrêtées aux Pays-Bas.

[1] Lettre de don Guérau d'Espès, du 21 décembre 1568, p. 198.

[2] Lettre de don Guérau d'Espès, p. 199.

[3] Lettre de don Guérau d'Espès, du 30 décembre 1568, p. 203.

[4] *Con toda blandura y buen tratamento.* Lettre du duc d'Albe à Philippe II, du 4 janvier 1569.

[5] Lettre de La Mothe, du 20 janvier 1569.

Cependant don Guérau d'Espès espère que le peuple anglais ne laissera point déchirer ainsi le pacte séculaire de l'alliance avec la maison de Bourgogne. Au sein du Conseil, une vive opposition s'est manifestée chez le comte d'Arundel et ses amis. Ceux qui excitent la reine Élisabeth contre le duc d'Albe, « craignent qu'il ne leur soit quelquefois reproché d'avoir » trop légèrement précipité leur maistresse en ceste périlleuse entreprise » et que les maux qui proviendront de l'ouverture de la guerre avec un » si puissant prince, ne leur soit redemandé au péril de leurs testes [1]. » Leicester a même osé dire à la Reine que la mort de Cecil pourra seule rétablir la paix en Angleterre.

L'ambassadeur espagnol, malgré les périls qu'il a à redouter, ne perd rien de son audace, ni de sa fierté; et dans une lettre qu'il sait d'avance devoir passer sous les yeux d'Élisabeth, il glisse ces paroles : « Les enchantements » d'Amadis se renouvellent en Angleterre. Je suis le prisonnier de la reine » Oriane, mais j'espère que tout finira en comédie [2]. »

La raillerie de l'ambassadeur espagnol irrita la Reine plus vivement que ses énergiques remontrances. Nous retrouvons ses impressions dans le récit d'une audience donnée à Hamptoncourt à l'envoyé de Charles IX : « Il » ne tenoit, lui dit-elle, qu'à l'ambassadeur d'Espaigne qu'il n'y eust desjà » guerre allumée entre les pays de son maistre et les siens. Elle avoit esté » trompée en ce personnaige qu'elle avoit estimé bien honneste et bien » modéré. Il avoit osé la nommer Orianne, de quoy elle n'estoit moins » offensée que du demeurant : s'il eust esté son subject, elle l'eust desjà faict » poursuivre par la rigueur de justice [3]. »

Cecil ne s'arrête point dans la voie où il s'est engagé. Les marins espagnols ont été jetés en prison; et lorsqu'ils se sont plaints, on leur a répondu qu'on les enverra à la Rochelle où ils seront pendus par les Huguenots.

[1] Lettres de La Mothe, du 10 et du 17 janvier 1569.

[2] Lettre de don Guérau d'Espès, du 10 janvier 1569, p. 234.

[3] Lettre de La Mothe, du 20 janvier 1569.

Le 9 janvier 1569, don Guérau d'Espès écrit au duc d'Albe que ses lettres sont saisies et que son hôtel est gardé à vue [1]. Toutes ses démarches ne lui rendent ni la dignité de ses fonctions, ni même la liberté de sa personne. « Veillons avec soin sur le renard, » écrit Knollis à Cecil [2].

Don Guérau d'Espès était plus dangereux comme prisonnier que comme ambassadeur. Dès ce jour s'ouvrit une suite d'intrigues plus ou moins habiles, de complots plus ou moins secrets, où il cherchait à réunir contre la reine d'Angleterre, d'une part la reine d'Écosse et les catholiques, d'autre part le duc de Norfolk et tous les lords jaloux de la rapide élévation de Cecil [3]. De nombreux agents servaient ses projets : le plus célèbre fut le Florentin Ridolfi.

Espès, après être convenu avec La Mothe d'un signe auquel on reconnaîtrait ses lettres, lui proposa de travailler d'accord pour faire perdre à Cecil, le plus grand hérétique que l'on connût, son crédit près de la Reine. « Il avait déjà commencé d'y donner une bonne main, » et il espérait que La Mothe ne négligerait point « de frapper son coup [4]. »

Il est facile de rétablir la foi catholique en Angleterre. Tant que cela n'aura point été fait, il n'y aura point de paix pour les Pays-Bas [5].

Les lettres de l'ambassadeur espagnol ne rencontraient plus à Bruxelles le même accueil que lorsque le duc d'Albe, à sa prière, avait saisi les biens des marchands anglais. Cette mesure avait produit de regrettables conséquences. « La vengeance du duc d'Albe est funeste aux Pays-Bas », s'écrie Taxis [6]. et Arias Montano ajoute : « Les affaires d'Angleterre nous causent plus de » mal qu'on ne saurait le dire. Tout le commerce est ruiné [7]. »

[1] Lettre de don Guérau d'Espès, du 9 janvier 1569, p. 227.

[2] Lettre de Knollis, du 12 janvier 1569, p. 257.

[3] Lettre de don Guérau d'Espès, du 20 février 1569, p. 300.

[4] Lettre de La Mothe, du 28 décembre 1568.

[5] Lettre de don Guérau d'Espès, du 9 janvier 1869, p. 227.

[6] Taxis, *Comm.*, p. 145.

[7] *Doc. in.*, t. XLI.

En présence de ces plaintes, le duc d'Albe s'émeut et regrette ce qu'il a fait, et le 9 janvier 1569, c'est-à-dire le même jour où Espès exposait les outrages dont il était l'objet, il chargea un conseiller belge, Christophe d'Assonleville, de se rendre à Londres pour négocier, en termes humbles et courtois, le rétablissement des relations commerciales et la restitution réciproque de tout ce qui avait été saisi [1].

Christophe d'Assonleville se dirigea en toute hâte vers Calais, mais les vents contraires persistèrent pendant trois jours, et ce ne fut point sans de sérieuses difficultés qu'il poursuivit son voyage. On le retint à Douvres, puis à Rochester où l'on regretta ce retard; car il avait pu, pendant deux jours, examiner le principal arsenal du royaume et les travaux qu'on y faisait pour la construction des grands navires de guerre. A Londres on le garda à vue en son logis; et, comme il avait envoyé un messager vers Cecil, celui-ci lui interdit de revenir, disant : « qu'on manderoit à son maistre ce » qu'il auroit à fère, sans qu'il envoyast le sçavoir [2]. »

On avait défendu à Christophe d'Assonleville de voir don Guérau d'Espès. Chaque jour il apprenait de nouveaux actes de piraterie commis par les Anglais. « De semblables butins, écrivait-il au duc d'Albe, les font » si insolens et rendent ma négociation plus difficile [3]. » Après plusieurs semaines de vains efforts, il quitta l'Angleterre, sans avoir obtenu une audience de la Reine, qui ne voulait point traiter avec le duc d'Albe; et quand il descendit des navires anglais qui l'avaient ramené à Dunkerque, il put les voir, en s'éloignant, donner la chasse à des bateaux espagnols [4].

L'insulte faite à l'ambassadeur de Philippe II devait-elle être acceptée avec la même patience à Madrid qu'à Bruxelles? Philippe II, au premier moment,

[1] Instructions de Chr. d'Assonleville, p. 220.

[2] Lettre de La Mothe, du 30 janvier 1569.

[3] Lettre de Vitelli, du 23 février 1569, p. 306.

[4] Le duc d'Albe fit payer six cents livres à Christophe d'Assonleville pour les frais de son voyage. (*Arch. de Lille.*)

la ressentit profondément; et à ses yeux, selon ce qu'il écrivait à don Guérau d'Espès, elle justifiait tout effort pour renverser la reine Élisabeth de son trône, mais il laissait le choix des moyens au gouverneur des Pays-Bas [1].

Le duc d'Albe, en voyant échouer toutes les tentatives conciliantes confiées à Assonleville, n'était plus insensible à ces menaces et à ces violences. « Don Guérau, mande-t-il au Roi, pense que le moment est favo-
» rable pour priver Élisabeth de la couronne et pour la placer sur le front
» de la reine d'Écosse. Veuillez me faire connaître quelle suite il convient
» de donner à cet avis. S'il devait être adopté, je me réjouirais beaucoup de
» l'exécuter. Jamais l'occasion n'a été plus favorable [2]. »

Bientôt d'autres préoccupations s'emparèrent de l'esprit de Philippe II. C'était l'insurrection des Maures à laquelle les Anglais n'étaient point étrangers, c'étaient aussi les déchirements intérieurs dans la maison royale révélés par l'arrestation inopinée de don Carlos, tels que le docteur Man les dépeignait complaisamment dans ses dépêches. Et lorsque le cardinal de Guise lui proposa de réunir toutes les forces de la France et de l'Espagne pour combattre Élisabeth, il ne reçut que cette réponse : qu'il fallait, avant de s'occuper de l'étranger, régler ses propres affaires [3].

Le duc d'Albe hésitait à son tour : « Je ne sais s'il convient aux intérêts
» de Votre Majesté de rompre, ces États étant si peu préparés pour la
» guerre et encore si agités par les derniers troubles. Je crois que la meil-
» leure voie est celle de la douceur et qu'il vaut mieux écrire des lettres
» d'amitié [4]. » Il répétait quelques jours après : « Le plus sûr est de tempo-
» riser. Attendons les événements afin d'en profiter, quoi qu'il arrive. Que
» Votre Majesté me marque si je dois me servir de termes âpres ou gra-

[1] Lettre de Philippe II à don Guérau d'Espès, du 18 février 1569. (*Arch. de Simancas.*)

[2] Lettre du duc d'Albe, du 18 février 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVII.)

[3] Parece que en ninguna mañera le conviene romper con los de fuera, sino de attender al assiento de sus cosas proprias. (*Déclar. de Philippe II*, du 30 avril 1569.)

[4] Lettre du duc d'Albe au Roi, du 10 mars 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVII.)

» cieux [1]. Il me paraît utile de ne pas rompre avec Élisabeth et d'agir avec » douceur, en cherchant toutefois à l'effrayer [2]. »

Selon le duc d'Albe, don Guérau d'Espès était trop arrogant et se laissait tromper [3], mais d'autres blâmaient la pusillanimité du gouverneur des Pays-Bas. « Tout serait déjà fait, écrivait Curiel, si l'évêque d'Aquila vivait » encore [4]. »

Cecil triomphait : « La reine d'Angleterre, bien que vacillante et indé- » cise dans les affaires importantes, subit les avis de Cecil, qui se résument » en un seul point : la destruction de la religion catholique [5]. »

Dans les premiers jours de mai, des officiers de justice promenèrent dans les rues de Londres des crucifix et des images de saints qu'ils avaient trouvés chez un Espagnol et les brûlèrent publiquement : « Voilà » les dieux des Espagnols! criait la foule; que la flamme les consume » ensemble [6]! »

Chaque jour les pirates amenaient dans les ports anglais de riches prises enlevées aux sujets de Philippe II. C'étaient là, comme Cecil l'écrivait à Sidney, des tentations auxquelles on ne résistait point [7].

« Je saurais assurer à la Reine l'empire de la mer, » disait Cecil : élément bien inconstant, remarque Espès, pour l'assujétir au sceptre d'une femme [8].

La pensée de Cecil allait plus loin encore; il voulait engager Élisabeth dans une grande lutte où elle se déclarerait la protectrice de tous les partisans de la Réforme [9].

[1] Lettres du duc d'Albe au Roi, du 2 avril 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVIII.)

[2] Lettre du duc d'Albe au Roi, du 15 mai 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVIII.)

[3] Lettre du duc d'Albe au Roi, du 4 avril 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVIII.)

[4] Lettre de Curiel, du 6 avril 1569. (*Doc. in.*, t. XXXVIII.)

[5] Lettre de don Guérau d'Espès à Çayas, du 10 avril 1569. (*Arch. de Simancas.*)

[6] Lettre de La Mothe, du 12 mai 1569.

[7] Lettre de Cecil du 28 février 1569. (*Record office.*)

[8] Lettre d'Espès à Philippe II, du 25 avril 1569. (*Arch. de Simancas.*)

[9] Notes de Cecil, *Burghley papers*, t. I, pp. 579, 588.

Élisabeth, se prêtant à ces projets, se vantait d'empêcher le duc d'Albe de réduire les Pays-Bas à un état aussi misérable que celui du royaume de Naples ou de l'Italie. « Je me tiens, disait-elle à Leicester, si offencée » du duc d'Albe et l'estime si cruel et si superbe, et les Espagnols si into- » lérables, qu'il n'est rien que je ne face pour chasser et luy et eulx hors » du Pays-Bas [1]. » Elle avait donné l'ordre qu'on fortifiât le rivage depuis Arundel vis-à-vis du Havre jusqu'à Yarmouth vis-à-vis de la Zélande.

Sur ces entrefaites, des secours en hommes et en armes ne cessaient d'être envoyés des ports d'Angleterre au prince d'Orange et au bâtard de Brederode. Élisabeth autorisait tout « sans faire semblant d'en riens » sçavoir [2]. »

Néanmoins, l'ambassadeur espagnol continuait à opposer aux intrigues de Cecil d'autres intrigues activement poursuivies. A son avis, il fallait, si l'on ne détrônait pas Élisabeth, ne pas hésiter à anéantir le crédit de Cecil. « Tous les catholiques, écrit Espès, se soulèveront si l'étendard du roi » d'Espagne est arboré sur le rivage de l'Angleterre : rien n'est plus aisé » que de conquérir ce royaume ou tout au moins d'y changer le gouver- » nement [3]. » A moins de défense formelle de la part du duc d'Albe, il veut, dès qu'il aura entendu le cri : « Vive la reine d'Écosse! » aller rejoindre Marie Stuart [4].

Le duc d'Albe ne l'écoute point. Il ne faut pas subsidier les catholiques anglais; il ne faut pas même les encourager, car les intentions de Philippe II ne sont pas connues [5]. Espès ne peut rien faire sans l'ordre exprès du Roi [6]. Toute immixtion dans les discordes intérieures de l'Angleterre est péril-

[1] Lettre de La Mothe, du 6 avril 1569.

[2] Lettres de La Mothe, du 23 avril, du 21 juin, du 22 août, du 14 et du 19 septembre 1569.

[3] Lettre de don Guérau d'Espès, du 2 avril 1569, p. 355.

[4] Lettre de don Guérau d'Espès, du 29 avril 1569, p. 375.

[5] Lettre du duc d'Albe, du 20 avril 1569, p. 368.

[6] Lettre du duc d'Albe, du 29 avril 1569, p. 373.

leuse : il faut s'abstenir de pratiques de ce genre [1]. Qu'Espès ne se mêle ni des affaires de l'Angleterre, ni de celles de l'Irlande [2].

Les choses en sont arrivées à ce point que le duc d'Albe n'ose pas adresser à Élisabeth une lettre un peu fière de Philippe II, de peur qu'une princesse si hautaine et si présomptueuse ne la laisse interpréter défavorablement par le cardinal de Châtillon [3].

En vain Marie Stuart supplie-t-elle le duc d'Albe de venir au moins en aide à ses fidèles vassaux qui luttent en Écosse [4]; en vain Espès joint-il ses instances pour que l'on n'abandonne point cette pauvre dame dans un si profond malheur [5]. Le duc d'Albe répond qu'il faut user avec ses agents d'une extrême prudence [6]. Tout au plus enverra-t-il à la noble captive une aumône de mille écus [7].

D'étroites jalousies séparaient, en bien des points, la France et l'Espagne. Philippe II eût voulu conclure le mariage de Marie Stuart et de don Juan d'Autriche : Catherine de Médicis recommandait à La Mothe de ne rien négliger pour l'empêcher [8].

Don Guérau d'Espès ne s'était point trompé en comptant quelque peu sur l'inconstance de l'esprit d'Élisabeth. Les espérances qu'elle avait fondées sur les succès des Huguenots et des Gueux s'étaient évanouies. Condé avait péri à Jarnac; et le duc d'Albe faisait élever sa statue à Anvers comme s'il avait éteint la sédition, *extincta seditione,* et comme si le prince d'Orange n'était plus qu'un homme mort, hors d'état de relever jamais la tête, *hombre muerto que no alzara cabeça* [9].

[1] Lettre du duc d'Albe, du 21 juin 1569, p. 406.

[2] Lettre du duc d'Albe, du 15 juillet 1569, p. 431.

[3] Lettre du duc d'Albe au Roi, du 12 juin 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

[4] Lettres de Marie Stuart (23 et 30 avril, 16 mai, 8 juillet 1569), pp. 371, 377, 385, 426.

[5] Lettre de don Guérau d'Espès, du 17 juillet 1569, p. 431.

[6] Lettre du duc d'Albe, du 14 juillet 1569, p. 429.

[7] Lettre du duc d'Albe, du 11 août 1569, p. 441.

[8] Lettre de Catherine de Médicis, du 21 septembre 1569.

[9] *Doc. inéd.*, t. XXXVII.

Le moment était revenu de flatter le roi d'Espagne et le roi de France. « Je n'ai jamais voulu la guerre », répétait Élisabeth; et elle maudissait tous ceux qui l'avaient engagée à saisir le trésor du roi d'Espagne : que le diable ne les avait-il emportés [1]!

Un autre jour, la reine d'Angleterre disait à l'ambassadeur français : « Je réprimerai les pirates et je ne secourrai plus les rebelles [2]. » Et afin que Charles IX ne songeât plus à faire épouser Marie Stuart au duc d'Anjou, elle semblait elle-même disposée à lui accorder sa main. Ce qui faisait dire à La Mothe que jamais on n'aurait vu un plus beau spectacle que celui de son entrée solennelle à Paris où elle serait « la plus honorée. » bien venue et bénie de noblesse et de peuple [3]. »

Cette situation devait profiter à don Guérau d'Espès. La Reine, sans qu'elle consentît à le voir, lui fit rendre la liberté et lui permit de s'installer dans l'hôtel de l'évêque de Winchester.

Deux courants très opposés sont à signaler dans la politique espagnole en Angleterre.

Espès ne cesse de réclamer du duc d'Albe une action énergique : « Nous » attendons les événements qui ne tarderont point à s'accomplir, et, s'ils » prennent une bonne voie, le roi pourra infliger un châtiment trop » mérité [4]. » Il s'agit de déclarer la reine d'Écosse héritière de la couronne d'Angleterre. Leicester y est favorable; Cecil a dit qu'il ne s'y opposerait point [5]. Tous les grands noms de l'aristocratie anglaise figurent dans cette revendication : Norfolk, Arundel, Pembroke, Northumberland, Westmoreland, Montague, Morley : « les plus puissans et bien aimés du peuple [6]. »

[1] Lettre d'un agent italien, du 15 mars 1569; lettre d'Espès, du 20 avril 1569. (*Arch. de Simancas.*)

[2] Lettres de La Mothe, du mois d'avril 1569.

[3] Lettre de La Mothe, du 27 juillet 1569.

[4] Lettre d'Espès, du 25 juillet 1569, p. 437.

[5] Lettre de don Guérau d'Espès, du 1er août 1569, p. 433.

[6] Mém. de La Mothe, du 13 mars 1569.

L'ambassadeur espagnol est l'âme de toute cette agitation. « C'est don » Guérau qui soulève l'Angleterre, dit Élisabeth à l'ambassadeur français, » mais je sais tout ce qu'il dit, même quand il est seul avec l'évêque » de Ross [1]. »

Le duc d'Albe, au lieu de traiter ouvertement au nom du Roi son maître, s'attachait à des négociations clandestines conduites par des marchands. A la voie des armes il préférait de basses intrigues fondées sur la corruption. Ses principaux agents étaient Spinola et Fiesco, tous les deux Génois. Spinola trahissait et avait accepté d'Élisabeth le bénéfice de Sainte-Catherine à Londres. Fiesco devait tout cacher à l'ambassadeur espagnol. C'était lui qui était chargé de séduire, à prix d'argent, les conseillers de la Reine [2]. Il réclamait quinze à vingt mille écus pour corrompre les plus influents [3]. Il faut continuer à payer Leicester; il importe surtout de gagner Cecil [4]. « Si cela se découvrait, observe le duc d'Albe, Cecil, qui gouverne entiè- » rement la Reine, serait perdu [5]. »

Cecil, loin d'accepter les présents du duc d'Albe, avait reconquis son influence sur l'esprit d'Élisabeth. Les persécutions contre les catholiques se renouvelaient, marquées par d'horribles tortures et d'injustifiables confiscations. Un mouvement ne devait pas tarder à éclater. Parmi les catholiques, il en est bon nombre à qui il répugne de rechercher l'appui du duc d'Albe, « car ne veulent, à ce qu'ils dient, combattre pour conquérir ce » royaulme au roy d'Espaigne, ny rien avoir à faire avec ceste nation-là [6]. » Mais Espès insiste. Le pape n'a-t-il point déposé la fille adultère d'Anne Boleyn; le roi d'Espagne, comme le premier des monarques catholiques,

[1] Lettre de La Mothe, du 24 octobre 1569.

[2] Lettre du duc d'Albe, du 24 juillet 1569, p. 435.

[3] Lettre du duc d'Albe au Roi, du 13 juin 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

[4] Lettre de don Guérau d'Espès, du 25 juillet 1569, p. 434.

[5] Lettre du duc d'Albe, du 25 septembre 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

[6] Lettre de La Mothe, du 17 août 1569.

le duc d'Albe, comme son lieutenant, ne sont-ils pas appelés à exécuter cette sentence? Il suffirait que le duc d'Albe envoyât quelques capitaines pour diriger des milices inexpérimentées, quelques arquebusiers pour soutenir le premier choc; et déjà la voix publique rapporte que le duc d'Albe a offert aux seigneurs catholiques mille Espagnols et deux mille Wallons [1]. D'autres ajoutent qu'il a réuni en Zélande quatre ou cinq mille hommes; et selon une troisième version il promet aux lords des comtés du Nord un secours de deux mille arquebusiers, de mille corselets et de cinq cents chevaux. On le dépeint comme organisant l'invasion, comme croyant déjà assurée la conquête de l'Angleterre [2].

Cette fois encore, don Guérau d'Espès avait été imprudent en n'écoutant que son zèle. Le duc d'Albe lui écrivait le 4 septembre 1569 : « Laissez-moi » le soin de diriger ces affaires. N'intervenez en rien. Je vous ai écrit cin- » quante fois de vous abstenir de toute négociation [3]. » Et le Secrétaire Albornoz ajoutait quelques lignes pour insister sur ce point [4]. Mais Espès ne se décourageait point. Il conjurait Philippe II d'intervenir. Jamais aucune occasion plus favorable ne s'était offerte de châtier ceux qui avaient si longtemps insulté l'Espagne [5]. Les mêmes instances s'adressaient au duc d'Albe. Espès lui mandait que la lutte était ouverte et que les lords des comtés du Nord réclamaient son intervention : « C'est une entreprise faite [6]. » Que Votre Excellence juge ce qu'il convient de répondre [7]. » Lord Montague se rendra aux Pays-Bas pour le supplier de ne pas refuser son appui.

Le duc d'Albe répond qu'il ne recevra point l'envoyé des lords des

[1] Lettre de La Mothe, du 23 mai 1569.

[2] Lettres de La Mothe, du 23 novembre et du 17 décembre 1569.

[3] Lettre du duc d'Albe, du 4 septembre 1569, p. 455.

[4] Lettre d'Albornoz, du 5 septembre 1569, p. 457.

[5] Lettre de don Guérau d'Espès, du 20 novembre 1569. (*Arch. de Samancas.*)

[6] Cierto es empresa hecha.

[7] Lettre de don Guérau d'Espès, du 8 novembre 1569, p. 508.

comtés du Nord, qu'il faut poursuivre les négociations commerciales [1]. Cette fois encore le Secrétaire Albornoz, fidèle à la pensée de son maître, prend soin d'engager Espès à souffrir toutes les insultes, si l'on peut à ce prix arriver à une solution satisfaisante [2].

A cette heure même, les catholiques prenaient les armes, comptant sur l'appui du duc d'Albe qui les abandonnait!

Le duc d'Albe avait résolu d'envoyer en Angleterre un illustre capitaine [3], Chiappino Vitelli, non pour combattre, mais pour négocier comme Assonleville, peut-être aussi pour lui rendre un compte exact des ressources militaires de la Reine et de ses adversaires.

Chiappino Vitelli arriva le 15 octobre 1569 à Douvres, mais telle était l'inquiétude ressentie par Élisabeth qu'elle lui ordonna de se séparer de soixante gentilshommes qu'il avait amenés et de ne garder avec lui que cinq serviteurs. Elle consentit toutefois à le recevoir en audience et lui permit de négocier avec ses conseillers. D'autre part, Vitelli usait, vis-à-vis de la Reine, de si gracieuses et si humbles paroles que les soupçons dont il était l'objet s'étaient quelque peu affaiblis. Élisabeth se laissait charmer par ces beaux discours. On disait autour d'elle : « Que cette princesse est » variable [4] ! » Elle n'était qu'habile : son intérêt n'était-il pas de dissimuler avec le duc d'Albe?

En ce moment, la nouvelle de la victoire de Moncontour était arrivée à Londres, et Espès eût voulu que Vitelli, saisissant cette conjoncture favo-

[1] Lettre du duc d'Albe, du 13 novembre 1569, p. 510.

[2] Lettre d'Albornoz, du 13 novembre 1569, p. 511.

[3] En 1564, Vitelli avait commandé une expédition en Afrique, et depuis son arrivée aux Pays-Bas il y avait occupé le premier rang par ses connaissances militaires. J'ai vu un mémoire où Vitelli énumère ses services. Il a servi sous Charles-Quint, puis aux Pays-Bas pendant quatre ans et demi. Il a livré des combats, fortifié des villes et fait divers voyages, notamment en Angleterre. (*Brit. Mus., Add.*, 28338.)

[4] Lettres de La Mothe, du 5 et du 21 décembre 1569.

rable, parlât à Élisabeth « plus bravement que ne le portait sa commis-
» sion [1]. »

Le mouvement catholique prévu depuis longtemps était compromis ou plutôt perdu d'avance par les hésitations du duc d'Albe. Quatre jours avant l'arrivée de Vitelli, le duc de Norfolk avait été arrêté. Le même sort était réservé aux comtes d'Arundel et de Pembroke, aussi bien qu'à l'agent florentin Ridolfi; et il ne resta aux comtes de Northumberland et de Westmoreland qu'à prendre les armes en déclarant que leur seul but était d'éloigner de la Reine certains personnages coupables qui abusaient de son pouvoir et de sa personne.

Un instant, Vitelli comprit combien son rôle était honteux. Dans une dernière audience, il osa dire à la Reine que ses actes ne répondaient pas à ses paroles et qu'elle se laissait égarer par des conseillers qui ne recherchaient que leur gain particulier. A cette même lettre où il rendait compte de cette audience, il joignait quelques lignes pour annoncer la prise d'armes des catholiques dans les comtés du Nord, et il ajoutait en en prévenant le duc d'Albe : « S'il semble à Vostre Excellence que je puisse faire à l'advan-
» chement de l'esmotion susditte quelque service à Dieu ou au Roy, il luy
» plaira me le mander; car je présente ma personne à tout faire et n'espar-
» gneray ma vye [2]. » Vitelli eût voulu que les insurgés marchassent directement sur Londres [3].

Qu'avait répondu le duc d'Albe à Vitelli? Il ne convenait point qu'il fît chose contraire à son devoir d'ambassadeur. Ce serait compromettre sa personne « avecq peu d'espoir de grand fruict; » ce serait de plus s'exposer à une rupture ouverte avec Élisabeth : graves questions sur lesquelles le duc d'Albe s'expliquerait avec Vitelli à son retour à Bruxelles [4].

[1] Lettre de La Mothe, du 12 novembre 1569.

[2] Lettre de Vitelli, du 18 novembre 1569, p. 513.

[3] Lettre d'Espès, du 1er décembre 1569, p. 530.

[4] Lettre du duc d'Albe, du 4 décembre 1469, p. 533.

Ce fut en ce moment que l'ambassadeur de Charles IX alla trouver celui de Philippe II et lui proposa de favoriser le mouvement d'un commun accord. Situation assurément bien pénible pour don Guérau d'Espès qui avait tout excité, tout préparé : il se borna à répondre qu'il n'avait point d'ordres de son maître; mais, en même temps, il envoya Barberini porter un nouveau message, plus pressant, au duc d'Albe [1].

Barberini devait faire connaître au duc d'Albe les forces dont disposaient les lords des comtés du Nord : il convenait de placer à leur tête quelque capitaine expérimenté. Il s'agissait d'acquérir une grande gloire et de rendre un grand service à la couronne d'Espagne. Le duc d'Albe ne pouvait oublier les faits d'armes qui avaient illustré son nom [2].

L'ambassadeur français La Mothe nous a conservé sur cette mission de Barberini quelques détails intéressants. Vitelli et Espès lui avaient remis quatre mots seulement : « Croyez entièrement le porteur. » Barberini était chargé de dire de vive voix au duc d'Albe qu'il n'y avait plus lieu de temporiser, que tout traité avec Élisabeth était impossible et qu'il fallait, sans perdre un moment, entreprendre la guerre contre l'ennemie la plus obstinée. Vitelli, ajoute La Mothe, éprouvait, après tant d'injures, un impérieux désir de se venger [3].

Il était trop tard. Avant que Vitelli quittât l'Angleterre, Élisabeth put lui annoncer que le mouvement insurrectionnel était étouffé dans les comtés du Nord. « De brief, ajouta-t-elle, j'y feroie couper des testes [4]. »

Le 14 novembre, les lords des comtés du Nord avaient occupé Durham. Cinq semaines plus tard, n'ayant pu délivrer Marie Stuart et ne recevant aucun secours du duc d'Albe, ils s'étaient vus réduits à se réfugier en Écosse.

[1] Lettre de don Guérau d'Espès, du 1er décembre 1569, p. 530.

[2] Lettre de don Guérau d'Espès, du 6 décembre 1569, p. 539.

[3] Lettre de La Mothe, du 27 décembre 1569.

[4] Lettre de Vitelli, du 17 décembre 1569, p. 548.

Les instructions attendues de Madrid arrivèrent enfin : « Il convient, » écrivait Philippe II au duc d'Albe, que Vitelli se retire fièrement (*con* » *bravada*) et que l'on recoure à la voie de la force puisque celle de la » raison n'a servi à rien. Nous avons de justes motifs d'aider la reine » d'Écosse. Saisissez l'occasion sans attendre d'autres ordres, de peur » qu'elle ne se perde. Néanmoins il faut veiller d'abord à notre propre salut » et considérer avec prudence comment cette détermination sera accueillie » par la France et les princes protestants d'Allemagne [1]. »

Le duc d'Albe justifiait en ces termes sa patience et son inaction : « La reine d'Angleterre est ambitieuse et croit pouvoir tout faire, grâce à » l'argent qu'elle a retiré des pirateries. Elle a auprès d'elle les hérétiques » les plus obstinés ; mais une rupture entrainerait de grands inconvénients. » Déjà les Pays-Bas se plaignent d'être ruinés par l'interruption du com- » merce [2]. »

La conclusion se trouve dans une autre lettre de Philippe II : « Notre » réputation commence à se perdre en différant si longtemps le remède » aux graves dommages que cette femme [3] cause à mes sujets et à mes » amis. Le mieux serait peut-être d'aider secrètement par des secours en » argent les catholiques des comtés du Nord et de l'Irlande. Examinez tout » avec prudence [4]. »

Ainsi s'étaient évanouies ces occasions favorables que don Guérau d'Espès appelait dans une lettre à Philippe II « *dos grandes commodidades para* » *enseñorarse V. M. de aquella ysla,* » mais, ajoute-il, elles ne manqueront » point de se reproduire en usant d'artifice et se retrouveront entre les » mains de V. M. quand elle voudra s'emparer de l'Irlande, ce qui ouvri-

[1] Lettre de Philippe II au duc d'Albe, du 24 décembre 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

[2] Lettre du duc d'Albe à Philippe II, du 11 décembre 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

[3] Aquella muger.

[4] Lettre de Philippe II au duc d'Albe, du 16 décembre 1569. *Doc. in.*, t. XXXVIII.

» rait un chemin plus facile pour conquérir et conserver l'Angleterre. *para* » *ganar y poder sustentar Inglaterra* [1]. »

Cependant Englefield et ses amis tentaient de nouvelles démarches à Madrid, et un Anglais, nommé Kempe, parent de la duchesse de Feria, recevait des lettres adressées à Marie Stuart et aux seigneurs catholiques pour leur faire connaître que le roi d'Espagne avait résolu de les secourir; mais à peine le duc l'Albe en fut-il instruit qu'il ne négligea rien pour que cette mission restât sans suite. Il faut user d'une extrême prudence; il faut savoir patienter. Le moment n'est pas venu d'entreprendre quelque chose : *no es tiempo de acometer impresas.* Il convient de s'abstenir de toutes pratiques [2]. « J'ai peur de don Guérau, » écrit le duc d'Albe à Alava [3].

Les plaintes de la reine d'Écosse émeuvent peu le gouverneur des Pays-Bas [4]. Il n'a d'autre conseil à lui donner que de traiter avec sa rivale [5].

Le prince d'Orange continue à être soutenu par Élisabeth, qui reçoit de nouveau son agent Jérôme T'Seraerts. Les navires armés sous le pavillon de la reine de Navarre et du Taciturne multiplient leurs courses. Une proclamation royale du 13 juin 1570 a déclaré qu'ils font bonne guerre et ne peuvent être assimilés à des pirates.

Cependant le duc d'Albe réunissait de nombreux navires en Zélande; et bien qu'il eût pris soin de déclarer à Élisabeth qu'ils étaient destinés à escorter la jeune reine d'Espagne, Anne d'Autriche, qui allait s'embarquer dans les Pays-Bas pour se rendre en Biscaye, ces armements avaient répandu quelque inquiétude en Angleterre.

Henri Cobham est chargé de se rendre à Anvers pour saluer la reine d'Espagne et pour lui offrir un diamant de trois mille écus. Tout ce que

[1] Relation d'Espès, t. VI.

[2] Lettres du duc d'Albe, du 10 mars, du 20 juin et du 27 juillet 1570, pp. 612, 668, 680.

[3] Lettre du duc d'Albe, du 29 juillet 1570.

[4] Lettres de Marie Stuart, du 20 et 30 avril.

[5] Lettre de Marie Stuart, du 14 juin 1570, p. 664.

voit Cobham le rassure. Il trouve le duc d'Albe gracieux et courtois. Vitelli lui-même multiplie les protestations d'amitié [1].

La reine d'Angleterre avait écrit au duc d'Albe qu'elle ne doutait point « de sa bonne adresse et faveur [2]; et le duc d'Albe lui répond en la remer- » ciant de ses courtoisies et de ses bons et amiables offices [3]. »

Quand la reine d'Espagne passe devant les côtes d'Angleterre, Élisabeth envoie à bord de son navire le grand-amiral qu'elle a chargé de la féliciter.

C'est la réconciliation entre l'Espagne et l'Angleterre.

Le duc de Norfolk a vu s'ouvrir les portes de la Tour de Londres. Walsingham recommande Ridolfi à Cecil comme digne de toute sa confiance.

« On a dit, écrit don Tomas Gonzalez, que le duc d'Albe avait été gagné » par les ministres d'Élisabeth, qui écartèrent ainsi une invasion préparée » contre l'Angleterre [4]. » Mais, comme le remarque l'érudit archiviste de Simancas, sa conduite s'explique bien mieux par ce qu'il redoutait de la jalousie de la France, des complots formés en Allemagne, de l'agitation même qui renaissait aux Pays-Bas.

Quant à Cecil, il avait vu Élisabeth dédaigner ses conseils, et, en sortant du Palais, il avait dit à sa femme : « Si Dieu ne nous aide, nous sommes » perdus. Puisque la mauvaise fortune nous menace, réunissez vos bijoux » et préparez-vous à me suivre [5]. »

Ce n'était point la première fois que Cecil avait lutté contre la mauvaise fortune et qu'il avait réussi à la surmonter.

Ce volume renferme cinq cent vingt-sept documents. Un grand nombre de dépêches du duc d'Albe se trouvent déchiffrées pour la première fois.

[1] Lettres de Henri Cobham, du 28 et du 31 août 1570, pp. 697 et 701.

[2] Lettre d'Élisabeth, du 18 août 1570, p. 692.

[3] Lettre du duc d'Albe, du 31 août 1570, p. 698.

[4] *Mém. de l'Acad. d'histoire de Madrid*, t. VII.

[5] Lettre citée par M. Froude (d'après les *Archives de Simancas*).

# RELATIONS POLITIQUES

# DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

## SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

---

### MDCXI.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(LONDRES, 3 SEPTEMBRE 1567.)

Il le remercie de la faveur qu'il a témoignée à Jean-Baptiste de Saint-Victor.

(*Record office. Cal.*, n° 1666.)

---

### MDCXII.

### *Richard Clough à Gresham.*

(ANVERS, 7 SEPTEMBRE 1567.)

Dettes de la reine d'Angleterre. — Le duc d'Albe est à Bruxelles. — Mesures prises à Gand et à Bruxelles pour réprimer les excès des soldats espagnols. — Discours menaçants des Espagnols. — Sermon de l'aumônier de la Régente contre les Espagnols. — Le comte d'Egmont exposera au duc d'Albe combien il importe de maintenir l'ordre dans son armée, car il y a plusieurs villes qui sont assez puissantes pour lui résister. — Nouvelles d'Orient. — Le bruit a couru, mais sans se confirmer, que le Roi était arrivé près des côtes d'Angleterre. — Envoi de lettres du comte de Sussex.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by post to Dounkerke, and so for London, with a paccett I receved from my lorde

of Sussex, weche I tryst ys com in safty to yowr handes, syns the weche I have receved Your Mastershippes of the 30 of the last, where by I do perseve that you had receaved dyvers of myne and for syche moneye as you have chargyd by exchange, so well for my lorde of Leseturs accountt as for your howne. I wyll folo your order for the paymentt there of, and, as towchyng the wagan and the cherys, I have putt theme to makyng, and shalle be sende awaye as sone as they con be done.

Here with all I do mende to sende you IX of the Quens Majesties bondes and the Cettes of London, where of, att the wrytyng here of, I wantyd 2, to saye Jasper Romballde and John Kamell, weche commytt that John Kamell ys nott yett paid, for he wyll have all contantt, and Stycher hathe hytt nott contantt, that nott with standyng I do tryst to sende you theme by theys brynngger.

As for hoder, here ys nott worthye of wrytyng butt thatt Duke d'Allve ys styll att Brysselles, and, where as he was onst myndyd to have com here, he stayyth nowe, butt whatt the matter ys I do nott knowe.

The sawdyers that come with Duke d'Allve, ar all plasyd in towns and vylages, to saye, in Lovanne, here, Brysselles and Gawntt and in dyvers hoder smalle towns there aboutt, and att there fyrst enterye into Gawntt they toke the ollde castel per force and kepytt hytt. The wentt to the newe castell and wollde have had hytt, butt the cappytane bade theme to avoyde, or he wollde sende theme awaye, ande so they departyd.

Then the wentt to the boro-master and demandyd the kaysse of the towne, weche he refused to do, where appon the enteryd hys howsse and toke theme per force.

They demandyd to have had the kaysse of all mens howsys, because they myghtt goo in and houtt att there plesure, weche was deneyd, and nott beyng contentyd with any thynke that they townse-men collde do to theme, lettyng theme sleppe in there hone bedes with syche lyke.

Amongst the rest, there was on that collde notte plesyd with no thynke, and nott knoyng howe to anger the pore men where he laye, he toke x or XII li. of boutter and putt hytt in a kettell on the fyre, and putt 2 stones into the boutter, and sayd that he wollde nott hollde up of trowbelyng of him tyll the stones where as soft as the boutter: and an hoder pore man havyng 5 or 6 chyllderne logyd II Spanyardes, whome wollde ette up hys mett and wollde nott lett hym, nor hys chyllderne ete with theme, where uppon the men beyng desperatt toke a sprytt and drove theme bothe houtt of hys howsse, where uppon the same men, gettyng 40 or 50 with theme, come the next nyghtt, brake up the mens howsse, toke the man and caryd hym to the ollde castell. So that with meny syche lyke they trowbelyd the pepell, where uppon the Lordes sende to the Courtt and complaynyd of the grett outrage. Where appon commysyon came from the Courtt that fyrst they shullde cary the kaysse of the towne to the boro-master, he that had

sethyn the stones in the boutter to be hanggyd, and all they that had takyn the man houtt of hys howsse to be apprehendyd, and that from that tyme forwardes no cappytane to have any power of justys, butt whatt somever he were that dyd offende, Spanyarde, Italyan or hoder, to be ponysshed and jugyd by the Lordes of the towne. So that nowe hytt ys thoughtt the pore pepell shalle be more quyetter.

Att Brysselles there was moche adoo thys last weke, a Spanyard commyng into the bocherry and oder wollde have fleshe for no thynke, or elles at hys hone prysse, butt in fyne he wollde have caryyd the fleshe a waye, weche the bocher wollde nott soffer. So that there was som blooes, where appon the Spanyarde wentt and fachyd a grett company in armore, and so enteryd the bocherry and slewe 3 of the towns-men, where appon was moche adoo, the Spanyardes takyng the markett plasse, and the comyns most in armore, butt hytt was sessyd with the dethe of 3 men, and, as the sayng ys here, shall 4 Spaynyardes be exsecutyd for that matter.

Att Lovan, here and hoder plasys att the fyrst they kepte a mervelus styre, butt nowe they ar som whatt quyetter, for att the fyrst the lettyd nott to saye that all the landes and howsys was forfetyd to the Kyng, and the gudes for theme.

As I do here saye, the Regenttes gostyly fader ys forbedyn to preche any more, and commytt by thys menes, before the commyng of the Spaynyardes, he moche presyd theme and that he hopyd they wollde ponyshe the herytykes for there prechyng and syngyng of sallmes, with syche lyke; and nowe, syns the commyng of Duke d'Allve, he hathe prechyd before the Regentt and the Duke, and hathe nowe more relyed on the Spaynyardes then he dyd on the hoder, callyng theme theves and robbers and saytt that the hoder was and ys moche better then they, for the hoder toke no menes gudes, and they robbe all men, so that hys sarmone was so well lykyd that he ys commandyd nott to preche any more.

Hytt ys sayd that the County of Egmonde shalle saye to the Duke that he most take gude order amonxt hys sawdyers, and that they do nott molest the pepell as they do, for hytt ys nott x or xx thowsande men that can master thys countre, for here on towne can make so meny, and all sawdyers, where in hytt semytt the Duke wyll folo hys counsell.

As for any provysyon to the see in thys countre, I can nott understande of any; butt, when any syche thynke shalle be menyed, there can be no wantt of shippes, all though hytt were att a soden.

The saying ys that there ys a pesse conclowdyd betwene the Tourke and the Emperowre, and grett doubt of warres betwene the Tourke and the Venesyans, aboutt Syprousse and those costes.

Here was a brewtte of late that the Kyng was under Engglande, weche foloytt nott to be trewe and grett doutt that he wyll nott com thys yere.

Herewith all I do sende you all the ollde bondes, savyng John Kamell, whome ys nott yett payd, for Gorys Stycher assynyd hym to Gramaye, whome hathe nott contantt, butt by my next, God wyllyng, I wyll sende you theme.

Herewith all you shalle allso reseve a paccett of letters that came att thys instantt from my Lord of Soussex to be deliveryd to hys stewarde, as for hoder here ys nott worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

Herewith all I do sende Your Mastershippe a nott of syche moneye as I have takyn up by exchange for the Quenes Majestie accountt, for retourne of..... you chargyd me with all ..... as allso a coppy of sych occorantts, as ys wryttyn from above.

(*Record office. Cal.*, n° 1671.)

---

## MDCXIII.

### *Thomas Dutton à Gresham.*

(Anvers, 7 septembre 1567.)

Le duc d'Albe est à Bruxelles. — Plaintes contre les soldats espagnols; mesures sévères prises contre eux. — On croit que le Roi ne se rendra point aux Pays-Bas. — Tout est tranquille à Anvers. — Nouvelles d'Orient. — État du change; il y a abondance d'argent.

Ryght worshipfull Sir. My dutye donne, I retorned me unto Your Maistershepe, etc., my laste I sent Your Worshipe per our last ordinary of suche newes as there dothe passe, by the whiche tyme there is nother. The Ducke of d'Alva is stell at Bruxselles and doth seate every daye in counsell with the other lordes.

Here is great complayntes upon the Spanyardes shuldyours of there orryble levyng and unhonest dealyng in all places where the be, but nowe there is suche sharpe ordar taken for them that whare so evar the offende, the shull suffare, accordyng unto the lawes of this countrey. And there is alredy of them hangid as esterdaye iii at Gent and dyvers of them be in prison, who shall suffar with there fellowes to macke there nombar lesser, so that the porre knaves shall receve according unto the desertes.

All this wecke in Andwarp here hathe benne moche talke of the Kinges comming and moche mony layd that he shuld be upon zeabord, nott with standyng here ys a great number of honest and wisse men in Andwarp that be of oppynyon that the Kyng will nott come this yere. The Welzus, whom hathe as good advyze out of Spayne as

anny merchant can have, told me of latte for certen that there is no apparance of the Kinges commeng for this yere, as I wrott Your Maistership in my formall letters that the Kynges porpose is preventid, suche a man is God.

At this present, Andwarp is in good rest and quyetnes, and the pepole here do well agre with these souldyours [of] the Duchès. I do here no man complayne of them, and per contrary I do here out of all places all men wondar and complayne of the Spanyardes.

Here is newes with the last letters out of Italye that the Torcke hath, by his ambassadoure sent unto the Emperour, confermyd the pease betwext them bouthe, and nowe the Greate Torcke dothe begene and dothe macke a questyon unto them of the Senyory of Venes, and dothe demaund of them the holle Kyngdome of Sypres, so that other the Venesyanes most tacke warre agaynst the Torcke, other elles to bye the pease with them with there mony, as commenly the do.

Other newes here is nott at this present worthey to advertize Your Maistershcpe of, saveng that all Your Worshipes frendes here in Andwarp be in good helthe.

This knowgthe the Lorde, whom I do beseche to presant Your Maistershipe, my good Lady and all yours in helthe and loving lyffe. Amen.

The exchange dothe pase at 23 s. 4 d. usance by cause of the paymentes whiche be nowe past and donne made the exchange a lyttill to faule, but nowe yt will up agayne, for here ys great plenty of mony.

(*Record office. Cal.*, n° 1672.)

---

## MDCXIV.

### *Avis d'Anvers.*

(7 SEPTEMBRE 1567.)

Le duc d'Albe est à Bruxelles; on trouve son autorité excessive. — Les seigneurs du pays restent dévoués à la duchesse de Parme : ce qui cause quelque jalousie au duc d'Albe. — Plainte contre les soldats espagnols; mesures sévères prises par le duc d'Albe pour réprimer leurs excès. — La Régente est sans nouvelles du Roi; on croit qu'il ne viendra point aux Pays-Bas. — Troubles de Corse.

Il Ducca d'Alva si trova tuttavia a Bruseles, dove non è molto bene veduto da questi Signori del paese, i quali si tirano tutti dalla banda di Madama, alla quale fanno di molte carezze, e per quello si puo comprendere non manca qualche gelosia e picca fra detto Ducca e Madama, alla quale viene a restare scemata molta autorità, per cio che

detto Ducca ha il carrico asoluto sopra le cose della guerra, il che è di grande importanza, puotendo fare e disfare e comandare a tutti a posta sua, come se il Re fussi qua presente, quale grandissima autorità molto dispiace a tutti questi Signori, nel resto non ha sino aqui detto Ducca autorità di mescorlarsene, restando il governo a Madama. Li soldati spagnoli restano ripartiti fra Bruseles e alcune altre ville, li quali non mancano di usare alquante anzi molte insolentie, che dano molto da mormorar' a populi, tal che se continuerano vi sara che fare. Ma il Ducca dimostra pur' di volere tenere buona giustitia, havendo fatto impicare tre di essi Spagnoli, quali fecero un mondo di discortesie co' morti di alcune persone.

Della venuta del Re quasi non si ragiona piu, ne si vede sia da aspetarla altrimente per questo anno, siando state tutte stratageme e fintioni si come gia fu giudicato più giorni fa. Sono alcune settimane che Madama manca di litere dal detto Re, il che da pur qualche amiratione e si aspetta ogni giorno qualche correro co' la tottale risolutione di essa venuta del Re.

Di Genoa son litere di 15 de agosto. Dicono che siano seguite in Corsica doa scaramuzze co' alquanto dampno delli ribelli, li quali cominciavano a perdere la speranza della asistenza, ne favore di Francia, e se cosi seguira sarano essi ribelli facilmente dominati.

(*Record office. Cal.*, n° 1673.)

---

## MDCXV.

### *Richard Clough à Gresham.*

(ANVERS, 11 SEPTEMBRE 1567.)

Arrestation du bourgmestre d'Anvers et des comtes de Hornes et d'Egmont. — Le comte de Mansfeld a, dit-on, pris la fuite. — Autres accusations. — On assure aussi que Gaspard Schetz sera arrêté. — Supplice de dix-sept gentilshommes. — Arrestations à Bruxelles et dans d'autres villes. — On dit que les navires, préparés pour aller au-devant du Roi, conduiront les prisonniers en Espagne.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understand that I sende you my last by howre post, whereby I wrotte you att large, and by the same I sende you eight of the Quens Majestes bondes and the Cettes of London, as allso a paccett that come from my Lorde of Soussex.

Havyng nott to wrytt Your Mastersheppe worthye of wrytyng towchyng your afferes hoder then by my last.

And for that the tyme begynnytt nowe to allter here, I have thoughtt gud to wrytt Your Mastersheppe what hathe chansyd syns my last, as on tewsedaye last past, by commyssyon from Duke d'Albe, Strawlle, Boromaster of Andwarpe, was takyn on the waye to Brysselles by the County Ladrone and caryd from thense to Lere and, as som thynke, fourthe to the castell of Vyllvorde, and the same daye the County Ladrone enteryd hys howsse and sessyd all hys gudes for the Kyng, puttyng houtt hys wyffe and famyly.

And, the same day, the County of Horne was apprehendyd about xj of the clocke, and the County of Egmonde the same nyghtt att sopper tyme.

And, as towchyng the County of Horne, he was send for to Bresselles, where att hys commyng there was appoyntyd a logyng for hym, and within two howres after apprehendyd and nowe gardyd with 150 sawdyers.

And, as towchyng the County of Egmond, he was, as the sayng ys, apprehendyd by the Duke and comyttyd to the offysers, where appon, when the cappytane that had the charge, demandyd hys wepone, he was in a gret rage and toke his sowrde from hys syde and cast hytt to the grownde, notwithstandyng he was lysensyd to goo to speke with his wyffe, and nowe ys in hollde.

And, as the sayng ys, the young County of Mansfyllde, understandyng of thyes thynkes, flede and ys esskapid.

There ys takyn allso the secretary of the County of Hourne and the prynsypall counseler of the County of Egmond, with divers hoder geutyllmen.

The sayng ys here that Sir Jasper Skettes shullde be taken; butt, so fer as I can lerne, hytt ys nott soo.

There was putt to dethe in the castell of Vyllforde and in Repryemonde, on tewsdaye att nyghtt : xvij gentyllmen, to saye the three sones of Batembourge and fourteen more.

As also on tewsdaye last past was takyn on of the Lordes of Brysselles, dyvers in Gawntt and Hamsterdame and at Bousse, besydes dyvers hoder plasys in thys countre, all att on tyme.

And as thys daye was takyn in thys towne the resever of Bournolye, the ost in the Owyer or Storke by the Towne-Howsse, with divers more.

And hytt ys lokyd for that meny more shalle be takyn : God sende us quyettnes here!

And, as the sayng ys here, there ar vere meny flede hout of all plasys gentyllmen, for that the do mene to take all that have soubskrybyd with the Gowssys.

And, as Jasper Croppe tollde me, hytt ys nowe thoughtt that the sheppes that where preparyd to fache the Kyng, shulle retourne and cary som of thesse nobellemen prysoners into Spayne.

As, for hoder, here ys nott presently worthy of wrytyng; butt, as I have, I wyll wrytt Your Mastersheppe. Prayng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1663.)

---

## MDCXVI.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 14 septembre 1567.)

Arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, ainsi que de Straelen et de Backerzeele. — Crainte des nobles qui ont signé la requête des Gueux. — On dit que le comte de Bueren sera envoyé en Espagne. — La plupart des confédérés se réuniront en Allemagne. — On plaint le comte de Hornes plus que le comte d'Egmont. — On attend les Espagnols à Anvers. — Nouvelles de France. — Envoi de pierres en Angleterre. — Prix de la poudre et du salpêtre. — Dettes de la reine d'Angleterre. — Le capitaine du château de Gand a déclaré qu'il ne le remettrait aux Espagnols que sur l'ordre du comte d'Egmont. — Pouvoirs accordés par le Roi au duc d'Albe.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last of the 11 of thys presentt, whereby I wrotte you of syche occurrantes as then passyd here, to saye that the County of Egmonde and the County of Horne where apprehendyd and in hollde, weche, as I do understande, shullde be in the howsse of the Duke d'Allve, beyng eder appowyntyd a chamber and a page to sewe theme. And for the hoder that where takyn as Strawlle, Mounsure Baccersselle, hoderwysse callyd Keffe-and-Brode, prynsypall counseler to the County of Egmonde, and the County of Hornes secretary, they are sende to the castell of Reprymonde, besydes dyvers hoder, as allso bytt folloytt yett that the young Coutty of Mansefelde ys flede, for he wentt houtt a hountyng, butt he ys nott retournyd, with divers hoder of estymasyon.

And, as I do understande, the County of Horne came to the Courtt uppon the worde of the County of Egmonde and the County of Mansefellde, beyng requeryd by the Duke and the Regentt so to do, and, when he was apprehendyd, the to pleges or shourtys was in a grett rage, in so moche that the County of Egmonde shullde saye that he woulde deye in the querell, butt in fyne he was takyn the same nyght. So that, as I do understande, most of the nobelles of the Courtt ar in grette fere, for most of theme soubskrybyd to the fyrst request that was geven over, and for the gentyllmen that shullde be putt to dethe, the tallke ys as styll, but no grett sertenty thereof.

The sayng is here that the Prynse of Horanges son, whome ys nowe County of Bowrne, whome hathe bene at skolle in Lovan, ys sende for to the Courtt, but for what pourposse nott knoyn, butt as som thynke to be sende to Spayne and there to be broughtt up in the papyshe lernyng; butt for the Prynse hys fader, as I do understande, he menytt no more to com in to thys countre for that he hathe no lyvyng here, butt hathe made all to his sone the County of Bowrne, and some rytt to rememe in Assowne his hone countre and nott to have to do here any more.

Notwithstandyng the newsse ys here that the Prynse, the County of Hogestratte, my lorde of Bredroo, the Yerlle of Culembourge, the Yerlle of Mowres, the Yerlle of the Barche and meny more that ar of the confrederatt of the Gewssys have mette at Arforde in Germany and have appowyntyd to mette agayne at Norembourge, with dyvers hoder of Germany. So that hytt ys thoughtt here, there wyll yett be som what a doo, butt I doutt no, for as I do understande that, nottwithstandyng the grette power the Kyng hathe in thys countre, yett he hathe as grett a power in a redynes in Germany to lett theme that shullde styr agaynst theme here, so that there ys non hoder hoppe butt to stande to the Kynges mersy.

All men moche lamentyng the County of Horne, butt no man the County of Egmonde, for that as the sayng ys, he was the fyrst begynner, as allso fyrst brake of to hys confusyon and all others, so that, syns the takyng of thesse men, all hathe bene styll, savyng that as yesterdaye there was 4 burnnyd here, as the sayng ys, for that they where Annabaptystes.

And where as the men of warre in thys towne where plasyd by one and three in a howsse, they wyll nowe plasse theme by, att the lest, vi in a howsse, and more, and that they most have the loer partes of the howsys, with the kaysse of the doors, and they of the howsse to dwelle above, as allso they loke for Spaynyardes here vere shourtyly, so that most men here ar in fere of som grette persecusyon, weche ys non hoder lyke.

Here ys wrytyng houtt of Franse that the Prynse of Counde was lyke to have bene takyn, and, as hytt ys thoughtt, shullde bave bene, butt that they where in doutt howe matters wollde passe here, butt nowe hytt ys thoughtt that thesse men ar takyn here and all quyett, that the Papystes in Franse wyll begyn to stoure, and here ys vere large tallke that and yf thynkes where endyd here, they wylle in hande with us, where of ys som doutt, for that hytt ys in most mens mowthes, wechyng to God that gons myghtt be hoderwysse sofferyd then they ar, and then wee nedyd nott to care for non of theme, and nott sofferyd butt commandyd to be hocupyde by all men that shulle travell, ffor and yf any thynke shalle hourte as hytt shalle be there hoursemen where of wee have as gud as they have, and yf they were exsersysyd there in.

Havyng syns my last reseved Your Mastersheppes of the 6 dyto and there with alle

letters to be sende to my lorde of Soussex and my lorde Northe, wheche I have sende awaye, as allso I have reseved letters to be sende for Spayne, weche shullde be sende by the fyrst that shalle departt.

And as towchyng that you wollde have sayde to Henryke, I have so done, and he wyll make his provysyon there after, and wyll com withall a long seese, for he saytt he wyll nott goo over and leve the stones behynde hym, and for the sklattes they shalle be broughtt and sende you with the rest of the stoffe.

I wrotte Your Mastersheppe by my formalle letters whatt order was takyn here towchyng powder and sallte-petter weche goytt forwardes, and presenttly sallte-petter ys att xxiiij gyllderns, and powder att xxvij gyllderns.

By my laste I sende you 3 of the Queens Majesties bondes and the Settes of London, so that there wantyd on, weche ys the bond of John Hamell, weche you shall nott faylle of by my next and shullde have bene sende before nowe, savyng thatt there ys howyng to Stycher by the Stattes of thys countre 3000li and, for the better assuranse, Strawle and Gramaye ar bounden to hym as pryncypall, and, nowe that Strawle ys takyn, he wyl be payd of Gramaye, and hath assynyd John Kamell to hym, and he hathe promysyd paymentt, butt he most tary for moneye thatt commytt houte of Holande, weche they loke every howre for, so that, and yf the moneye do nott com the soner, then he wyll paye hym houtt of hys chest, for he hathe by hym for the payementt there of, aud for the better proceweryng hym to the paymentt there of, he requerytt to lett the bondes remene, and he wyll delyver me hys hollde bonde tyll the hoder be delyveryd, butt, wheder he paye or no, he hathe promysyd me theme to sende by the next.

I wrotte you by my formalle letters howe that the Spaynyardes wollde have had the castell of Gawntt att there fyrst entery, weche the cappytane refusyd to do, and sayde that he wollde delyver hytt to non butt to hym that putt hym into the castell, weche was the County of Egmond, so that, syns the County of Egmonde hathe bene presoner, he hathe bene forsyd to wrytt hys letter to the cappytane to delyver the castell to the Spaynyardes, weche he dyd on frydaye att x of the cloke, and att the entery of the Spaynyardes they toke the cappytane and 2 more, whome they handelyd vere crewelly, spowlyng there howsys and all that they had, and so caryyd theme prysoners to Bryssel, so that hytt ys thoughtt that Spaynyardes shalle be plasyd in all the holldes in the countre, ffor, as the sayng ys, the commysyon of the Duke d'Allve holldytt that he maye putt houtt and putt in all kynde of offysers and that he maye breke downe and make up castells where he wyll. So that I thynke he wyll shourty shewe more what he can do.

Havyng not elles to molest Your Mastersheppe, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1686.)

## MDCXVII.

### *Alexandre Lynzeo à Richard Clough.*

(Bruxelles, 15 septembre 1567.)

**Les seigneurs arrêtés ont été conduits au château de Gand. — On dit que le Roi ne châtiera que ceux qui se sont rendus coupables d'alliance avec des princes étrangers. — On rapporte que Backerzeele a fait certains aveux qui compromettent beaucoup de personnes. — Tout le monde et le duc d'Albe lui-même admirent la fermeté du comte d'Egmont. — On estime moins le comte de Hornes. — Le prince d'Orange, Brederode et d'autres seront cités à une assemblée générale de la noblesse du pays. — On attend des nouvelles importantes de France.**

Myn one loving and trusty frinde. In all persseverance and fidelety of hart, I salut youe, certeffing unto youe that by thys my lettre I do intend for to make the olde proverbe a lyer, the wiche doth say : « Owt of sight, owt of mynde » ; for that I say that your person and gentillnes shall never be owt of my mynde, whill a living mynde remayneth in my body, and the gretest buissnes at this that I have for to write youe, is to only dessire youe to remember me, as I remember youe, and to accept my hart as I wish youe, et cetera.

As for the current nyus that we have hier, is that these noble men that ar aprehended, shall be cared to the castelle of Gaunt ther to remayn to knowe the pleasure of the Mageste, the wiche, as it is understand, is like to be gracious unto all offenders, except only unto suche as may be founde that had practised any externe or owtward aliaunce or conffederacion with any forayn prince or potestat, the wiche will seme to be as difficult hier to be pardoned as a mater of hye treasson in Inglande, the wiche we call hier *Crimen lesæ Magestatis.* They say hier that one Mons^r Bakersell, chieff Counseller and Secretary of the Compte of Agmont, hath conffessed by torment divers maters of gret perill and muche to the disavantag of many, of the wiche a dispach and a relacion therof is made to the Kyng. I pray God that therin be no occasion of gelossy, for it is as a comun saing that Kynges and women ar the gelloust kynde of the world.

The noble Compt of Agmount doth shew in his callamety and imprisonment syche counstancy and perseverance that the Duc hemself and all the noble men that doth hem visit, ar in lowe with his vertue and patience. As for the Earle of Horne, no man cometh at hem, nor gret acumpt is not made of hym. The next wike, they say shall be made a generall convocation or collyng of the Princes and nobilite of the land, and

suche as will not apier, it may be to hys desgrading and perell. The Prince of Arang is in the fyrst of the Roll, Bryderode and so forth.

We look owt of France to hier shortly mervells, I say, concerning the Prince of Coundee, the Admirall with ther adherentes. The coming of the King for this yier it semeth us hier to be rather more doubtefull then certenne.

No more, but that in all humility I dessyr youe rather to command me then to dessyre me, and rather to forgive me than forget me, and so I make an end with salutacion unto your dame, unto master Awton and his bed-felowe, and your neghbor and my good frinde Mr Thomas Stenton.

(*Record office. Cal.*, n° 1706.)

---

## MDCXVIII.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(Londres, 16 septembre 1567.)

Le porteur de cette lettre est chargé d'entretenir Cecil de diverses matières.

(*Record office. Cal.*, n° 1694.)

---

## MDCXIX.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 21 septembre 1567.)

Il lui envoie des lettres du comte de Sussex.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last thys daye on howre post by howre post whome ys departyd. Syns the wheche I have reseved thys paccett from my Lorde of Soussex, wheche I do sende you here inclosyd. I reseved a letter from my Lorde, butt no newsse with all. So that presently I have nott to wrytte Your Mastersheppe worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1707.)

---

## MDCXX.

### *Richard Clough à Gresham.*

(ANVERS, 23 SEPTEMBRE 1567.)

Résidences assignées aux seigneurs qui ont été arrêtés. — Ceux qui ont signé la requête des Gueux jugent prudent de fuir. — Démarches du clergé en faveur du comte d'Egmont. — Le prince de Condé et Coligny, craignant les mêmes mesures de répression, ont pris les armes en France, mais on leur a garanti la liberté de conscience.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte you att large, and by the same I sende you a grett paccett that came from my Lorde of Soussex, wheche I tryst ys com in safty into your handes, and I wrotte you of syche occurranttes as then passyd.

Syns the weche, wee have newsse that the County of Egmond ys sende prysoner to the castell of Gawntt, the County of Horne to the castell of Dornyx, and Strawlee and dyvers hoder to Vyllvorde. As allso they wrytt from Brysselles that the County of Mansefellde and the County of Megam ar commendyd to keepe there howsys and nott to departt the towne of Brysselles. And fourder wee have newsse that all the gentyll men that servyd under Monsure Northecarme agaynst Valensyn ar fled, as allso most of theme that servyd the County of Megam and the County of Arembourge ar gon allso, for that meny of theme have soubskrybyd to the fyrst request. So that nowe for there good serves agaynst God and there nebors they reseve there rewarde, and shall not only losse there gudes, butt be abborryd of all men allso. So that hytt ys moche feryd that the Kyng wyll make confyscasyon of all. Nottwithstandyng the spyrytuallty begyn som whatt to styre, and, as hytt is sayde, have of latte made a metyng, where they have determynyd to putt up a request for the releshyng of the County of Egmond, and, that by so fer as that they maye nott be harde here, they ar determynyd to sende a besshoppe into Spayne to the Kyng, as allso hytt ys thoughtt that they do smell that thys plaige wyll fall so well on theme as on the nobelles and comyns, and that, when all the nobelles shulde be dysplasyd and Spaynyardes in there plasse, they wyll allso dysplasse bothe beshoppes and abottes and hoder the hedes of the spyrytuallty and putt Spaynyardes in, so that thesse matters begyn to brewe, butt I do doutt hytt wyll be to latte, on lesse God worke.

And whereas 2 daysse past, here came letters from Parys that the Prynse of Coundy, he Admyralle and Dandelott where departyd the Courtt and that Dandelott was in the

fyllde with 2000 hourse-men and a number of fotte-men, there ar letters presently com, whereby they wrytt that the Prynse and the Admyralle where att the Courtt, and came there appon the apprehendyng of the nobelles here, and declaryd to the Kyng the danger that myght folo, and yf any syche besynes shullde chanse in Franse. So that, as they declare, that came from thense that hytt ys proclemyd in Parys all men to leve accordyng to there consyens and to the fyrst edycte made there, butt for hoder they saye all ys styll.

Herewith all I do sende you dyvers letters that I resevyd thys daye houtt of Spayne, from John Syall, with a byll of exchange for your accountt in master bonde. Havyng nott elles to molest Your Mastershippe worthye of wryting, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1709.)

---

## MDCXXI.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 25 septembre 1567.)

Les magistrats d'Anvers ont été appelés à Bruxelles; on craint qu'ils ne soient arrêtés. — On raconte que le duc de Brunswick a voulu faire enlever le prince d'Orange, mais il n'y a point réussi. — Le duc d'Albe veut abolir les priviléges de la ville de Bruges, qui prohibent toute confiscation contre ceux qui y ont droit de bourgeoisie.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by Pasqualle Spynola, where by I whrotte you howe thynkes passyd att that presentt. Syns the weche here hath nott passyd worthye of wrytyng, butt that all the Lordes of Andwarpe, to saye the Margrave, the two boromasters and Lanselott van Ursyll ar sende for to .... and Brousselles, where they... remene, as som saye aboutt the makyng of a castell in Andwarpe and for the gederyng of moneye for the makyng thereof. That nottwithstandyng, the tallke ys here that they shall be all apprehendyd there and in persone, butt thereof att the wryting here of we had no sertayne newsse.

Here ys a browtte that the Prynse of Horange was lyke to have bene takyn, and that the Duke of Brounsewycke had appowyntyd a company of hoursemen for the doing thereof, whome lee in wayth for the Prynse, and the prynse having 300 hoursemen for hys garde, menyng to have gon to Duke Augustus, passyng thro a wode, he mett

40 hoursemen, whome persevyng the Prynse to be so storong, mett hym and dyd hym reverense and goyng a lyttell fourder mett 40 more, where appon he perseved that hytt was tresone, and sett appon theme and slewe 12 of theme, and toke dyvers prysoners, whome have confessyd that there were above 3000 made houtt for that pourposse, butt, as God wollde, he esskapyd; and for the Duke of Cleve, he esskapyd vere harde, beyng betrayd by on of hys owne gentyll men, whome was prynsypally sett to ..... by the Beshoppe of Luke.

The sayng ys here allso that Duke d'Allve hathe demandyd of the towne of Breges to have there preveleges, wheche they have deneyd, in sayng that they have nott offendyd the Kyng by no menes. Nottwithstandyng hytt semytt that he wyll have hytt, for they have syche preveleges that no man beyng *porter* or freman of Breges, can by no menes, neder by tresone, nor hoderwysse, forfett hys gudes, butt only hys lyffe, weche nowe moche trowbelytt the Duke d'Allve, ffor that, as I do understande, all the nobell men of thys countre ar *porters* or fremen of Breges, as allso moste of the ryche men of thys towne and of all the countre. So that they maye tacke there lyves butt nott there gudes; butt whatt wyll folo, God knoytt.

Havyng nott ells to molest Your Mastershippe worthye of wrytyng praying God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desire.

(*Record office. Cal.*, n° 1713.)

---

## MDCXXII.

### *Richard Clough à Gresham.*

(ANVERS, 28 SEPTEMBRE 1567.)

Envoi de pierres pour la Bourse de Londres. — Personne ne peut quitter le pays sans en donner avis un mois d'avance. — On a arrêté à Flessingue trois bourgeois de Valenciennes. — Le comte de Hornes a été enfermé avec le comte d'Egmont au château de Gand. — Le comte d'Egmont supporte mieux son emprisonnement que le comte de Hornes, qui refuse de répondre aux Espagnols. — On trouve que le comte d'Egmont a mérité son châtiment. Sa femme accompagnée de ses enfants est allée réclamer l'appui de la Régente. — Blessure du comte de Hoogstraeten. — Le duc d'Albe veut construire une citadelle à Anvers. — Les princes protestants d'Allemagne auraient voulu introduire la confession d'Augsbourg dans les Pays-Bas. — Précautions à prendre en Angleterre contre les Espagnols.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I send you 3 of myne thys weeke past, to saye, by the post, by Pasqual Spynola and John Conyes,

where by I wrothe you att large. Syns the wheche I have resevyd Your Mastersheppes of the 20 dyto and there with all dyvers letters to be sende to my Lorde of Soussex, wheche I have sende awaye as thys daye, and do perseve by that your letter that the sklattes where nott com from Dortt, where of I have mervell. So that I wyll sende awaye the hoder that you wrotte for, hopyng that Henryke ys aryvyd with you long past, and all syche stones as was laceyng for the Bourse, and I do loke dayly for Master Secretarys portte, wheche ys promysyd to be here by Mychellesmas-daye.

By my formalle letter I have wryttyn unto you of syche occurranttes as then passyd, syns the wheche here ys a proclemasyon made that no persone, whatt som ever he bee, havyng kepte howsse within this countre, shall from hense fourthe transeportte or sende awaye any kynde of howsollde stoffe or movabelles. or departt theme sellfe, butt shall on monthe before geve the Magestrattes to understande of there departyng, and then and yf hytt be thoughtt mette by the Magestrattes he maye departt, butt hoder wysse nott.

There was takyn att Floshyng thys weeke past 3 men that where goyng for Engglande, beyng all 3 of importanse : the on was secretary of Valensyn, and the hoder 2, on a cappytanne and the hoder a ryche man of the same towne.

Wee had newsse thys weke past that the County of Horne was ded, and that he dyyd on the waye to Dornyx, butt nowe wee do understande thatt he ys not dede, butt ys caryyd to the castell of Gawntt, with the County of Egmond, wheche I take to be for that he was seke, and dourst nott caryye hym any fourder. And, when they were caryyd to Gawntt, the County of Egmond was caryyd in a hourse-letter, and the County of Horne in a wagon, as some saye, bounden, and a Spaynyarde styttyng on hys ryghtt hande.

Hytt ys reportted that the County of Egmond takytt hys imprisonementt vere pasyently, butt the County of Horne nott, for he wyll nott speke, nor make answere to any Spaynyarde, sayng thatt he ys trower to the Kyng then they ar, and better borne then any of them, whome ys moche lamentyd of all men, and, so fer as I can here, the County of Egmond of no man, butt all men sayng thatt he hathe hys desertt. As allso here goytt a browtte that he toke of the spyrytuallty on hounderytt thowsande crowns to breke of from the rest of the nobelles.

Mylord of Malaga, whome was in Engglande withe the Emperowres imbassadore, ys departyd for soroo, for, as sone as he harde that the County of Egmond was takyn, he toke syche a fryghtt and there appon a burnnyng agewe, and dyyd houtt of hande.

Here ys a tallke that the County of Hogestrotte shullde be dede of the hurtt in hys hande he resevyd with a gone, butt som thynke that hytt ys butt a tale geven houtt.

The Countes of Egmond hathe bene with the Regent, with all hyr chylldernc, to

saye viii doughtters and ii sons, besekyng hyr to be gud to hyr housbande; butt, as the sayng ys, she gave hyr butt smalle comforde and bade hyr goo to the Duke.

Here was newsse, thys last weeke, that dyvers of the Lordes of Andwarpe shullde have bene prysonyd att Brysselles, butt nowe we have newsse thatt hytt ys not soo, ffor they where sende for to Brysselles aboutt the makyng of a castell in Andwarpe, and, beyng commandyd by the Duke to make provysyon of moneye, they made answere that they had non and that they howyd more then they where abell to paye, where appon there passyd grett wordes by the Duke. So thatt hytt was thoughtt by theme that where by that they shullde have bene commyttyd to presone. And so dyvers wrotte from Brysse, butt in fyne hytt was fonde that the towne was nott abell to make provysyon of theme sellfe, where uppon, as hytt ys sayd, there was a tallke, thatt all customes shullde be rysyn here, bothe inwarde and houttwarde, and no man to be free. So that whatt wyll folo, God knoytt.

Sir, here ys styll grett brewthe amonxt the sawdyers so well the Spaynyardes as the hoder, that and yf thynkes where ownet att a staye here, and sychc order takyn that there shullde com no power houtt of Germany, that then they wyll have a sayng with us, wheche ys som whatt to be dowtyd, consyderyng the grett power they have all redy, and yett appowntyd to be takyn up, besydes a grett nomber of hoursemen that have had wache monye more then 9 monthes past.

And, as som wrytt, there ys no lyclyode of any power that shullde com houtt of Germany, ffor thatt they can nott agree amonxt theme sellves, for, as som saye, hytt was ownst determynyd amonxt the Protestanttes to have made a power and therewith to have plasyd the confessyon of Ausbourge throo houtt all Germany, as allso in thesse Lo-Countresse, butt, when hytt came to the powynt, Duke Augustus broke off, ffor that he lokytt shourtly to be made Kyng of Romeins, butt hytt ys thoughtt rader Kyng Fylyppe or hys sone lokytt for that, and then possybell Duke Augustus maye spede as well as the County of Egmond hathe done.

Houtt of Spayne there ys no newsse att all of the Kyng commyng, yett there ys grett preparasyon of sheppes, men and vytalles, weche ys nott well to be lykyd, appon the tallke that goyt here, amonxt the Spaynyardes, and that there ys 3 plasys appowyntyd, where they shalle lande, weche yf hytt so fell houtt, and that they toke 3 or 4 holldes, and havyng all thesse men redy and sheppes att all tymes to transeportte theme, they myghtt do grett hourtt, wheche I tryet ys consyderyd att home, all thoughe I tryst yett no danger, for of resone there appertenytt meny thynkes to syche an enterprysse, that nottwithstandyng, wee have seene, of late, fettes of warres done, contrary te resone, and so they knowe well here, hytt most be done, and yf they have to do with us, where fore I wollde weche gud regarde to he had and that in tyme, and not so moche to the countre, butt to the Quens Majesties persone, ffor and yf hoder

came to Hyr Majestie butt well, the matter where moche worse to be lykyd, and, as the tyme ys nowe, the dyvell ys besy to provoke all myscheffes, so that hys kyngdom maye continewe.

Sir, I have thoughtt best to wryte you thys moche, wheche yf you thynke gud, you maye showe Master Secretary, for thys that I wrytt, hathe bene shewyd me by dyvers, whome hathe wechyd me to wrytt there of, and all thought I tryst there ys no danger, yett I am sure there wantytt no gud wyll on the contrary syde, and, yf tyme servyd, and syche power of skyllfull men abell to mache, with a moche gretter power of unskyllfull men, wechyng to God that the pystolett where nott only soferyd to be yousyd, but commandyd, and then wee nede nott to fere any foren power, ffor, yf ever wee do souffre any damage, hytt shalle be by theme.

I do nott here of any grett lyclyhode presently preparyd in thys countre to any syche pourposse, butt I do well remember that, when the last sheppes where made redy, there dyd lade here hoder sheppes for Spayne, whome had gud store of brasse pessys, I mene nott above, butt benethe in the sheppes. So that conferryng the on with the hoder, I wollde thynke hytt nedefull to be lokyd unto, and better in tyme then to late.

Here with all I do sende you the proclemasyon that was lattyly made here, as allso the ollde bondes of John Kamell.

The exchange beyng att 23 s. 5 d. usance.

Preyng God to sende you hellthe and lang lyffe to your hartes desyre.

(*Record office Cal.*, n° 1722.)

---

## MDCXXIII.

### *Thomas Dutton à Gresham.*

(Anvers, 28 septembre 1567.)

On a remplacé les anciennes garnisons par des Espagnols. — Personne ne peut quitter les Pays-Bas à moins d'obtenir un passe-port. — On ne parle plus de l'arrivée du Roi. — Projet du duc d'Albe de construire une citadelle à Anvers. — Précautions à prendre en Angleterre, car on pourrait y trouver des traîtres.

Right worshipfull Sir. My dutye donne, etc. My last I sent Your Maistershepe per our last ordinary of suche accorantes as here dothe passe. Sythe that tyme yt may please Your Worshipe for to understande that those noble men, whom of latte was aprehendid,

be upon monday last removyd, to saye the Grave Van Egmond is with a nombar of Spanyardes convayed to the castell of Gaunt, the Grave Van Horne to the castell of Dornecke, Stratveldy with all the rest of the gentilmen unto the castell of Felforde, and in all these aforesaid castells there is placed Spanyardes, whom have the holle charge, and the ould dischargid.

Also yt maye please Your Worshipe to understand that this weeke in Andwarpe is made proclamacyon that no parson, what so ever he be, stranger or other, shall depart out of these Lowe-Countres, other transport any kynd of goodes or household stouffe, but moste ferste present hem selffe unto the Lordes of the towen and requere to have pasport, whiche, yf that the do thenke good, they may geve. This maner of deallyng dothe macke here a great nombar in feare and do dayely convaye themselves awaye and out of the countrey, I saye of latte no smalle nombar of all sorttes of pepolle, and what wyll followe of these prosedenges, that knowyeth God. I do assure Your Mastershepe I do notheng lycke thereof.

Also Your Maistershepe shall understand that of latte be lettars come out of Spayne of the 10 of this present by the same we do understand that in Spayne is no lyckelyhode of the Kynges commeng for this yere.

At this present dyvars of the Lordes of Andwarp be at Bruyelles, and there they be conffarryng with the Duke of D'Alva for the makyng of a castell within Andwarp, but as yett the can nott well agre upon the same, for that they do nott knowe howe or where they shuld fynde mony for the makyng of the said castell, and yt is thought that the Kyng will raise his customes and tolles upon all kynd of marchandize here in Andwarp as well as upon all suche commodytes as our marchantes of England shall bryng in or out as upon others all in lycke, and then where is our preveleges and entercourse whiche they do saye shall tacke no place or effecte.

Your Worshipe shall understand that here is in Andwarp dayely suche talcke of newes all nott worthey to advertize Your Maistershepe of, but yett amongeste a nombar of talles I do abill marcke what is talkyd towcheng our countrey and realme of Englande, wheche I pray God that our Magestrates and Governours of the same maye locke well unto, for without all dowght there is some great mescheffe ment towardes hus, and I pray God that, when all is donne, that there be nott fonde some false trators within our Realme, that is onely all wheche I am in dowght of: the tyme will lerne hus knoweledge and experyence of many mattars to come. And I pray God that we in England maye tacke example by others and not others by hus.

Our exchange dothe passe at 25 s. 5 d. usance. This knowyth the Lord whom I do beseche for to presarve Your Maistershepe, my good Lady your bed-felowe with all yours in helth and loving lyffe. Amen.

(*Record office. Cal.*, n° 1721.)

## MDCXXIV.

### *Guzman de Sylva à la reine d'Angleterre.*

(LONDRES, 6 OCTOBRE 1567.)

Il se plaint de la saisie d'un navire espagnol qui a été conduit par Hawkins à Plymouth ; il prie la reine d'Angleterre de défendre aux marins anglais de se rendre aux Indes.

(*Record office Cal.*, n° 1746.)

---

## MDCXXV

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(MÊME DATE.)

Lettre de créance pour le porteur de cette lettre.

(*Record office. Cal.*, n° 1747.)

---

## MDCXXVI.

### *Richard Clough à Gresham.*

(ANVERS, 6 OCTOBRE 1567.)

Maladie de la duchesse de Parme. — Deux ambassadeurs sont arrivés à Bruxelles : l'un du duc Auguste de Saxe, l'autre du duc de Clèves. On dit que ce dernier porte plainte contre l'évêque de Liége. — Le comte d'Egmont jouit d'une grande liberté au château de Gand. — Nouvelles de France; conspiration de Meaux; appui que les Huguenots espèrent trouver dans les Pays-Bas. — Il serait aisé de susciter les mêmes troubles aux Pays-Bas. Les soldats allemands qui ont leurs prêches, ne combattraient pas les partisans de la Réforme. — Ambassadeur de l'Électeur-palatin en faveur du comte d'Egmont. — Questions financières.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte you att large, syns the weche here ys com no

post from London, so that I have the lesse to wrytte; nott with standyng I do understande that howre post and the Doche post was sett on lande att Blakenestes on tewsdaye last past and xvi passyngers more, butt hederto wee have nott harde from theme.

As towchyng your afferys here, I have syns my last takyn up the rest of the 6000li sterling for the Quens Majesties accountt, where of I do sende you the generalle notte here with all.

As allso a notte of syche moneye as I have takyn up so well for your accountt, as allso my Lorde of Soussex and my Lorde of Lesetur, havyng nott moche ells to wryte unto Your Mastersheppe, butt that all ys styll here. The Regentt or Governantt vere seke and the Duke d'Allve nott vere well.

As allso they wrytte from Brysseles that there ys two Imbassadors there, on from Duke Augustus and the hoder from the Duke of Cleve, butt whatt the matter ys, I can nott understande; butt, as som saye, the occasyon of the commyng of hym from the Duke of Cleve ys towchyng the tresone lattyly commyttyd agaynst hym whereof I wrotte you, wheche as I do understande ys nowe layde appon the Beshoppe of Luke, so that hytt semytt by the tallke of the pepell that he requerytt lysens to be revengyd on hym.

As towchyng the County of Egmond and the County of Hourne, they do bothe remene in the castell of Gawntt, where the County of Egmond hathe grette lyberty to goo rownde aboutt the castell, and where as before he had to waytt on hym hys coke and bouteler and a pagys, after hytt was lysensyd that 5 of hys gentyll men myghtt com, and nowe x. So that most of hys men have free passage to hym.

Houtt of Franse we have newsse that there begynnytt... besynes, the Counstabell and hys sone beyng bothe sett of ane hoder in there plasys, as allso that the Prynse of Counde and all hys company proclemyd enymys to the Kyng. As allso hytt ys declaryd that the prynse of Coundye hath beseged the Kyng in Meus in Bery, where the Kyng ys, and all the Swechers with hym. So that there ys lyke grette trowbelles to folo; ffor, as som wrytt, nott with standyng the proclemasyon made by the Kyng, he and hys company hath takyn meny of the holldes, where houtt they have takyn all the Gue sawdyers and fournyshyd theme with hoder men, for thys last weke passyd houtt of Amyanse 800 men protestanttes, and the lyke houtt of most of the townes of Franse, everye on accordyng to there abylyte, and houtt of the castell of Camberse, all the men ar gon to the hellpe of the Prynse, savyng vi men, as allso all the gentyllmen fled houtt of Flanders ar gon to hym allso. So that hytt ys doubtyd that grette trowbelles wyll folo.

Presently here ys on com from Parys, whom brynggytt newsse that on tewsdaye, wensdaye and throusdaye before his departing from Parys, there passyd houtt of Normandy att the least x or xi thowsande men towardes Orlyens, nott only the men, butt women and chyllderne allso, and the lyke houtt of all the parttes of Franse, and

that they do goo sell awaye all that they have, that ys worthe c^li for xx^li, and that the newsse was att Parys that they had nott moche lesse then 8000 hourse men. So that by resone that the pepell do sell awaye all the gudes, hytt semytt that they ar resollvyd, on waye or hoder, and that, before they will departt, they wyl be recompensyd there gudes, weche can nott be with houtt the undoyng of meny hoder. So that hytt ys lyelye a mervelus trowbelles to folo. So that there ys no hoppe of any gud end : God tourne all to the best.

He came from Parys on tewsdaye last past, and, att hys commyng from thense, hytt was nott knoyn in Parys where the Kyng was; not with standyng the sayng was here that the Kyng was esskapyd houtt of Meus and that he was com to Parys, weche, yf hytt be so, and that hytt be trewe that ys reportyd, I doutt wee shalle here shourtly of the besegyng of Parys ..., and appon this newsse the pepell here begyn to byte on there lyppys, and som doutt there myght trowbelles folo, for and yf there were a hede, there wollde be no wantt of company, as hytt ys thoughtt, and presently all the sawdyers here moster and ar paid, and there ys som doutt that and yf hytt com to blooys, the Doches wyll nott feghtt, for all thoughe they ar here to serve the King for the mentenans of the papyst religyon, yett they have everye holy daye there sarmons accordyng to the confessyon of Ausbourge, and the sawdyers do nott lett to saye that they com to serve agaynst them that ar rebelles agaynst the Kyng, butt nott as towchyng theme of the relygyon they wyll not feghtt agaynst theme

So that hytt semytt by moste men that, and yff the nobells where nott takyn, they shullde nott be takyn, and, nowe that they ar in hollde, they dare nott well lett theme goo.

There came to Brysselles aboutt 4 daysse past an Imbasadore from the Pallse-grave, to in trete as towchyng the County of Egmond, butt, whatt hys answere ys, I can nott understande. Strawle remenytt styll in presone.

Havyng nott ells to wrytte Your Mastersheppe at this present hoder then before, weche I do wrytte you as wee have hytt here, butt I doutt nott all trewe, nott with standyng here passytt moche more; butt thesse that I wrytte ys the lyelyest, as thys laste weke here was newsse that my Lorde of Arondell shullde have bene apprehendyd and moneye proferyd there appon, to geve S. P. I. weche came from amonxt the Italyans, as meny more lycke comytt, butt, thankes be unto God, hytt ys nott soo. Preyng God to save the Quens Majestie, for there appon dependytt the holle matter, and so they lett nott to saye here, and they that love Hyr Majestie, weche that gud regarde maye be had to hyr persone, and that houghtt all to praye.

Syns the begynnyng of thys my letter I have reseved Your Maatersheppes of the 27 of the last with letters to my Lorde Soussex, weche came to latte, for the post for Germany was gon, so that I wyll sende theme by my next, havyng wryttyn my Lorde

by thys last for all sych accoranttes as here passytt, and because you shal be understande the occasyon that the post was so long on the waye and came nott before sondaye none, there postes and xvi more were sett on land betwene Calys and Blekenestes and commyng towardes Calys, they were stayd on daye before they collde com to Calys, and on hoder daye att Calys, in sayng that they where spyyes, butt in fyne resleshyd.

Persevyng by that Your Mastersheppes letter that my Lorde Tresurer sende you worde he collde nott paye you the 8 m$^{li}$ by 0 m$^{li}$, weche you hopyd yett to recover, and for the hoder moneye you have lent att Master Secretarys request, I have axeptyd your bills, and wyll retourne theme, when they ar dewe, accordyng to your order, and for the rest of your letter I wyll nott faylle to folo. John Mowlyner beyng gone, as I do understande, for syns hys goyng to Brysseles I can nott here any more of hym, butt thosse ar butt wordes and no regarde to be had there unto, where fore by my next I do mene to sende you hys letter, and yf I can nott here of hym, for I thynk hytt nott best to seke for hym, for then possybell he myghtt thynke that you made som matter there of, as there ys no matter att all, and so I wyll tell hym, and tollde hym when I paid hym the moneye, for they ar all knaves with houtt honesty, butt they most be yousyd there after, and the lesse they ar sett by, the redyer they ar to ples me, weche I doutt howre men shullde fynde and yf they have to do att Hambro.

Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1748.)

---

## MDCXXVII.

### *Richard Clough à Cecil.*

(Anvers, 7 octobre 1567.)

Nouvelles de France. — Inquiétude de la Régente et du duc d'Albe en voyant un si grand nombre de gentilshommes quitter les Pays-Bas pour rejoindre le prince de Condé; on craint ce qui se passera à leur retour. — Brederode est, dit-on, à Metz. — On annonce l'arrivée d'une flotte espagnole. — On va commencer à Anvers la construction de la citadelle.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye you to understande that I sende you my last yesterdaye by howre post, where by I wrotte you att large of syche occuranttes as then passyd. Syns the weche I have reseved a paccett of letters from my Lorde of Soussex

with dyvers hoder smalle letters to hoder, weche I do sende you here with all, as allso here ar letters com from Parys syns my last, weche came from Lyans, butt by theme wee have no sertene newsse of the prosedynges there, ffor som saye that the Prinse of Coundy lyytt before Parys att a plasse callyd Santt-Dynes and hathe burnnyd all the mylles aboutt Parys and stoppyd the passages by watter and by lande, and some hoder saye that he ys by Santt-Quentene, so that here ys no grette sertenty thereof, butt dyvers wrytte that the Kyng esskapyd houtt of Meus and ys com to Parys.

In thesse partys wee have no newsse att all, butt that hytt semytt the Regentt and the Duke begyn to be afrayd, ffor that there goytt so meny bothe gentyll men and hoder into Franse so well houtt of Frysselande as allso houtt of Flanders and Henagoo, and that hytt ys douttyd that when they have done there, wee shalle nott be in quyett here. The number of the gentyll men of thys countre that soubskrybyd to the Request ys, as hytt ys sayd, 4000, and they flee awaye, as allso hytt ys sayde here that my lorde of Brederoo and meny more of thys countre ar att Mettes in Lorayne. As hytt ys sayd here, there ys a post com to Brysseles from Konkett throo Franse, whom bryng-gytt letters from my lorde of Wakenam, whom wrytytt that he with hys sheppes mett with a flette of Spayne by Conkett, where in ys 6000 Spaynyardes, and that they will be in Selande with the fyrste wynde.

As allso syns my last here ar bylles sett up wyllyng all workemen that wyll worke appon the castell, to com to the lordes of the towne, ffor that hytt shullde be bestoyd by the rode to every man so moche as he can make.

Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe worthye of wrytyng butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre [1].

(*Record office. Cal.*, n° 1749.)

[1] Nous ne possédons pas la lettre de Clough, du 10 octobre ; mais l'analyse en a été conservée dans ces quelques lignes adressées par Gresham à Cecil :

Right honorable Sir. It maye please you to receave a lettre from my servaunt Richard Cloughe, of the XII^th^ of this present, withe annother lettre of a frend of myne writen from Brussels, of the same date, withe instructions from the Kinge of Spayne howe to insuer and to incorporate to be Kinge absolute of the Lowe-Countreye, and to make of the citie of Brussels the place royall, as London is in Englaunde and Parris in Fraunce, withe divers other articles to the number of XIII, as to Your Honor shall appeare.

## MDCXXVIII.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(Londres, 10 octobre 1567.)

Au sujet d'un procès qui intéresse un Espagnol.

(*Record office. Cal.*, n° 1754.)

---

## MDCXXIX.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(Même date.)

Poursuites exercées contre des marchands flamands auxquels on a voulu extorquer de l'argent.

(*Record office. Cal.*, n° 1755.)

---

## MDCXXX.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 14 octobre 1567.)

Nouvelles d'Allemagne. — Préparatifs des bourgeois de Paris pour la défense; forces militaires et réclamations du prince de Condé.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte howe thynkes passyd.

Syns the weche here ys nott worthye of wrytyng butt that the post ys com houtt of Germany, where by I have reseved no letters, neder by the Emperours paccett, nor by the ordinary, weche causytt me to thynke that my lorde of Soussex hathe sende som on of pourposse in post.

I demandyd of hym that I sende mylordes letters, by whatt hys broder wrotte hym towchyng my lorde and he shewyd me hys letters, where by he wrotte that Duke Charlles was com to the Courtt in post and meny nobell and gentyll men with hym and that he thought that my lorde wollde shourtly departt, weche was all that he wrotte; butt Gorys Stycher and hoder have wrytyng that the Duke was com to the Courtt and that there was gud hoppe of the marage.

Here ys com houtt of Frause, whome was in Parys on soundaye was senyght and that saye that the of Parys ar in gud hoppe to defende theme selffe agaynst the Prynse and hys company, and where as att the fyrst there was grette skarsyte of brede, after that order was takyn, there was no lake, as allso they of Parys had brokyn up all the stones of the strettes and carryd theme above in to there howsys, as allso they had brokyn downe all the pendosys from there howsys because they myghtt the better hourlle the stones and yf nede where. The declare allso that the Prynse hathe a grette number of hoursemen and fotte men, and that he was knowyn to have sawdyers by sydes a mervel nomber of hoder pepell, by hourse and by fotte, as allso ys sayde here that hys demandes ar syche that hytt ys thoughtt they wyll nott be grantyd, where of they have comownyd, as allso he demandytt for the performanse there of most of the hollides in Frause, as Bolen, Calys, Mettes and dyvers hoder, so that there ys grette doutt they shalle not agree, and the Kyng refusytt utterly to com her to the Prynsys handes, butt rader to losse hys crowne.

Here with all I do sende you a letter that comytt from Douettore Montt. They wrytt houtt of Germany that there ar men of warre in takyng up in the lande of Mysone, butt for whome hytt ys nott knoyn.

Havyng nott elles to molest Your Mastersheppe worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1764.)

---

## MDCXXXI.

### *Guzman de Sylva au Conseil Privé.*

LONDRES, 17 OCTOBRE 1567.

Plainte au sujet de certaines poursuites dirigées contre des marchands.

(*Record office. Cal.*, n° 1770)

---

## MDCXXXII.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 19 octobre 1567.)

Affaires financières. — On assure que l'on a arrêté en Espagne Montigny et Renard. — On a renoncé à construire la citadelle d'Anvers; mais on élèvera un immense retranchement, formé de terre et de palissades, d'où l'on pourra à toute heure rentrer dans la ville. Détails à ce sujet. — Le roi de France a fait réclamer des secours qui seront placés sous les ordres des comtes de Meghem et d'Arenberg. On ne sait guères ce qui se passe en France. — Blessure du comte de Hoogstracten; il a fallu lui amputer la main, comme après le siége de Hasselt on l'avait fait à l'évêque de Liége. — On attend le duc d'Albe à Anvers.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you dyvers letters thys last weke, so well by young Castelyn as by howre post, where by I wrothe you att large of syche occurrantes as then passyd. Syns the weche I have reseved Your Mastersheppes, of the 11 of this presentt, well understandyng the effecte thereof, as well for the moneye you have chargyd me by exchange ffor the Quens Majesties accountt, my lorde of Lesetar and your hone, where in I wyll folo your order; butt and yf hytt had bene possybell I wollde have wesshyd that you had nott so fer enteryd appon the exchange, as you have nowe done, and for so meny mens accountt, consyderyng thys trowbellsom tyme, for hytt ys harde to saye howe thynkes maye falle houtt here, where by all trades myght com to a staye, butt I hope in God hytt shalle nott [1].

And for that for my lorde of Arondelles accountt, when hytt shalle falle dewe, I wyll folo your order therein.

As towchyng all your afferys here, all ys in gude order, all men payd att there daye, as I hoppe the rest shalle be, and, for the sklettes that I had ownst boughtt, I have putt of the bargen accordyng to your order.

And for the hyrone hytt cost 11 s the c of this weghtt: hopyng that you shullde be no grette loser by hytt, and moche lesse there here, by resone of the charges bake agayne ffor hytt was vysytyd by the towne smytt accordyng to the order here.

As for occuranttes here ys nott moche and that ys so douttfull that I do nott knowe whatt to wrytt, butt trowe. Hytt ys that, as sone as the newsse came into Spayne

[1] Gresham écrivait le 31 octobre 1567 à Cecil qu'il ne devait plus compter sur les emprunts à contracter à Anvers; car, à son avis, l'arrivée du duc d'Albe y réduirait à rien le commerce et le change. (*Record office, Cal.*, n° 1796.)

that the County of Egmond and the County of Horne was takyn, incontynentt Monsure Mountene, the County of Hornes broder, was takyn there, and on Renarde, and commyttyd to presone.

And where as the Courtt was ownst determynyd to have made a castell here, and all the masons of the countre sende for, nowe that pourposse ys changyd. Wheder hytt be throo any message from the Emperyall chamber, as I wrotte you by my last, or no, I do nott knoo, butt so hytt ys geven houtt here. So that nowe they do intende to make a hollde withhoutt the towne fast by Santt-Mychelles gatte of yerthe and fagottes, weche shullde be begon, oder on tewsdaye next or on tewsdaye com senyghtt, for hytt was ownst determynyd to have bene begon on tewsdaye next and, as hytt ys sayd, ys sett of for viii daysse, where of I wyll wrytte you by my next, and shall be made after thys order.

The fortt of hytt selffe shall be vere grette, as bege as the towne of Baroo, and the dychys aboutt hytt shalle be c fotte brode and xii fotte deppe, and the yerthe of the dyches most be broughtt within the fortt, and there with the walles shalle be made to saye i fotte and a hallfe of yerthe and then a lee of fagottes.

Thys worke ys putt forthe to tax and was all bestoyd on tewsdaye last, and they that have takyn hytt in hande, most have for every rode of yerthe that they do take houtt of the dyche and lee on the rampere ii s. iii d. the rode, beyng xx fotte fore-skware and i fotte deppe, and so to the boothome of the dycke, and they that do cary the yerthe ar boundyn to fache the fagottes aboutt 2 boo shoutt and to lee theme, as allso they ar boundyn that thys worke most be done by the last of november next appon a grette pene. Hytt ys bestoyd to dyvers men, to every man x rodes long and 5 rodes brode. So that the Kyng hathe no more to soro for, butt the moneye to paye theme and som veers to se hytt well done.

The dyche of the fortt shalle go along the towne dyche from the gate to the next boullwerke, and the newe dyche to be within 4 fotte of the ollde dyche, as hytt ys nowe stakyd houtt, and, as hytt ys sayd, all the walle betwene the fortt and the towne shall be brokyn downe and the rampere allso. So that the towne shullde lyge flatte as before hytt, as in dede hytt shalle be abell to spowlle the holle towne at there plesure.

By my last I wrotte you of an Inbassadore that was com from the French Kyng for hayde agaynst the Prynse of Coundy, whome, as the sayng, ys hathe optaynyd hys request, and att thys presentt they take up men of warre here and in dyvers plasys for that pourposse, and, as hytt ys sayd, there shalle go aboutt 1500 hoursys to saye : 1000 Bourgonyons, Italyans and Henowers and 4 bandes of thys Counte to the number of 1500 or there aboutt and as som saye 3 regymentes of fottemen and som hoder saye 3000. So that the sertenty ys nott knoyn abrode.

Att the Courtt and thro all thys countre all ys quyett and styll, butt houtt of Franse

wee here no sertenty by resone the passages ar so layde, so that, and yf any thynke to passe with Coundy, all ys secrett, butt that passyt agaynst hym ys brewtyd abrode.

Att thys instantt hytt ys geven houtt that the County of Megam and the County of Arembarche shalle goo with thesse men into Franse, and som men doubtt that they maye cary Bryas letter with theme. weche made no matter as som thynke, butt I doutt, before they wyl be redy, the Prynse wyll have done that he menytt to do, or elles he maye be mett with all.

The County of Hogestratte, whome I wrotte you had hourtt hys hande with a gon, nowe for want of a gude sourgone hys hande ys sawyd of, and the lyke ys all thys presentt with the Beshoppe of Luke, whome, long past att the sege of on of hys towns callyd Hassellde, thought to have shott of hys dage and, havyng geven fyre, and wollde nott goo of, then menyng to putt the dage in the casse, hytt wentt of and shott hym throo the fotte, and nowe by resone of yll sourgery hys fotte ys sawyd of.

Duke d'Allve ys lokyd for here thys next weke, whome, as hytt ys sayd, wyll lee the fyrst erthe or fagott of the fortte.

The exchange passyt att 23 s busance, smalle store of moneye and takers.

Havyng nott elles to molest Your Mastersheppes, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1774.)

---

## MDCXXXIII.

### *Le seigneur de Wacken à Guzman de Sylva.*

(Ile de Wight, 23 octobre 1567.)

**Plainte contre Hawkins.**

Voulant entrer le xxx^e^ d'aougst dernier au port de Plemude, il a pleu à ung maistre Jehan Hacquines, se disant général de quelques navires de la Royne audict port anerées en ung lieu nomé Icattegat, et aussy ceulx de la ville de Plumude d'une tour de tirer après les bannières royalles de Sa Majesté six ou sept coups d'artillerie jusques attaindre de pleine volée ma navire estant encoires à voille pour aller jecter l'ancre soubs l'isle de Tristram audict port, ce que ne m'est avenu en xviii ans que j'ay eu ceste charge de Sa Majesté.

En oultre, ayant envoyé au devant une pinace à descouvrir terre, a esté pillée et des-

garnie de certaines pièces d'artillerie et aultres appareils de navire à l'emboucheure dudict port, et ne sçait-on bonnement si fut par commandement de Hacquines ou non.

Davantaige estant audict lieu surnomé Icattegat, se voulut sauver de tempeste et oraige une navire soubs la charge du capitaine Luys de Rugama, aiant en sa dicte navire quelques condamnés sur les galères de Sa Majesté pour les mener en Espaigne. Ledict maistre Jehan Hacquines, trois jours après, les a faict lever dudict navire, de faict et de force les faisant mener où qu'il luy pleut, estant dix Espaignols dudict navire que se mirent en défence blessés de telle sorte que deux ou trois d'eulx en sont allés de vie à trespas. Aussy ung aultre marchant Espaignol navré à oultrance pour avoir voulu ayder les gens dudict navire du capitaine Luys de Rugama susdict.

Plus j'ay veu que voulant entrer audict port une navire estrange pour se sauver de tempeste et vent, ledict Hacquines l'a faict tirer tant des coups de canon que force luy fut d'habandonner ledict port et après périr en mer.

Semblables choses se font par ces costes et ports que, si les entendoit la Royne Sérénissime, elle ne pourroit laiser de les chastier exemplairement, ni si le Roy aussy Nostre Sire en fut bien informé je croy qu'il ne pourroit disimuler en aucune manière de s'en resentir en remonstrant à la Royne Sérénissime les grans outrages et excès que journelement sont attentés contre ses subjects.

(*Record office. Cal.*, n° 1780.)

---

## MDCXXXIV.

### *Le seigneur de Wacken à . . . . . .*

Ile de Wight, 24 octobre 1567.

Autre plainte contre Hawkins.

Monseigneur. Je n'ay voulu d'advertir à Vostre Seigneurie que, après le partement du Martin Ramirez auquel j'ai délivré lettres pour Vostre Seigneurie (advisant pareillement icelle du succès de mon voyage), est ce meisme jour arrivé une azabre ou iachte venant de Flandres, laquelle, moy estant à Falamude, j'avoy envoyé en Plemuyde pour s'enquerre des nouvelles de l'armée de Sa Majesté à cause que j'avois entendu estant illecques que à Plemuyde estoit arrivé quelque navire de Biscaye, ce que n'a esté vray, et m'a déclairé le capitaine de la dicte iachte que luy estant à l'ancre soubs l'isle de Trestram audict port de Plemuyde, pensant retourner vers moy, sont venus à

son bord ou navire quelques XIX ou vingt personnes anglois en ung boot ou schyf, aiant les visaiges cachés et, après luy avoir prins quelque XXIII ou XXIIII escus, chemises et autres hardes que luy et ses gens avoient, misrent au schyf de ladicte iachte trois matelots dudict capitaine avecques la moictié de leurs gens propres, et se firent mectre à terre ne sçachant où qu'ils sont devenus pour n'en avoir eu oneques depuis aucunes nouvelles, ny aussy dudict schyf. Le surplus desdicts Anglois demorarent en ladicte iachte et, enfermant en bas ledict capitaine et le surplus de ses gens, firent voisle et se misrent en mer, nonobstant l'instante requeste dudict capitaine suppliant qu'ils le voulsissent mectre à terre et fissent leur volunté de ladicte navire, en la quictant et habandonnant à leur plaisir : sur quoy ils luy respondirent qu'ils vouloient aller au bout d'Angleterre cercher des navires bretons pour en prendre une et, ce faict, luy rendre la siene, de sorte que après avoir navigué, quelque trois jours, sont esté contraints par tempeste se retirer à Coxhaven environ deux lieues dudict Plemuyde où lesdicts Anglois se misrent à terre, se divisans en deux parties ou trois, habandonnant ainsy ledict capitaine avec sa navire, présumant ledict capitaine que ce pouvoient estre gens des navires de Messire Jehan Hacquines, sans touttefois le vouloir affirmer. Voylà, Monsieur, comment ils vivent avec ceulx de nostre nation, et est ung cas forcé, signamment estant à l'ancre en tel port que celuy de Plemuyde où penserions estre affranchis meismes y estant navire de la Royne, et au contraire pillés, ce qu'est chose dure à souffrir. Je supplie à Vostre Seigneurie que puisse estre adverty sy icelle aura receu ceste car, en cas que ne reçois nouvelles, j'advertiray par autres le contenu de cestes. Je pensois hier faire voisle vers Flandres, mais le vent devint contraire et l'est encoire pour le présent : s'il continue quelques jours, seray constrainct d'envoyer à Londres pour argent pour nous ravictuailler, car sans icelluy ne trouvons aucun crédit.

A tant, Monseigneur, me recommandant humblement en la bonne grâce de Vostre Seigneurie, prie le Créateur icelle avoir en sa garde.

En l'isle de Wicht ce XXIIII d'octobre 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 1781.)

## MDCXXXV.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 26 octobre 1567.)

**Affaires financières. — Le duc d'Albe à Anvers. Détails sur son entrée à l'abbaye de Saint-Michel. Les chevau-légers sont mal équipés. On tient peu de compte de la noblesse du pays. Le peuple, en voyant deux moines espagnols, crie : Au renard ! — On dit qu'en Lorraine on a embrassé le parti du prince de Condé. — Levées en Allemagne. — Le roi de France ne réclame qu'un secours de cavalerie. — Condé bloque Paris.**

Ryght worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last in post to Dounkerke, with letters I reseved from my lorde of Soussex, weche I tryst ys com in safty into your handes. Syns the weche I have reseved Your Mastersheppes of the 18 of thys presentt, whereby I do perseve that you have takyn up the rest of the v m$^{li}$ for the Queens Majesties accountt, as allso dyvers for your hone, where of I have axseptyd the bylles and wyll folo your order when they shalle falle dewe.

Accordyng to your order, I have spokyn with Ottmore Rygeler, towchyng John Fywylyams, butt he made me answere that he wollde nott prolong, onlesse oder Your Mastersheppe or I wollde be boundyd, butt hoder wysse with no bonde, butt wollde have hys moneye.

I have syns my last takyn up here 200$^{li}$ by exchange att 23 s. 3 dowbell usance and have payd the same to on Hary Poppe appon a byll of your hande to the yousse of my lorde of Penbroke, and here with all I do sende you a byll of hys hande of the resaytt thereof.

And for syche letters as I have reseved houtt of Englande for my lorde of Soussex, and my lorde Northe I have sende awaye thys daye for Vyena.

I have allso as yesterdaye payd a byll of my lorde of Soussex of 1200 gyllderns takyn up by hym in Vyena, appon the 4000 dalers you gave hym credytt for, and I loke dayly for bylles for the rest, where fore hytt maye plesse you to wrytte me by your next after what order they shalle be payd.

And for the rest of your letter I wyll folo your order in all powynttes.

As for occuranttes here, ys not moche butt that on frydaye laste the Duke d'Allve came to thys towne and ys logyd att Santt-Mychelles, and for to coundytt hym, came aboutt 260 hoursys to saye 200 lyghtt hoursys, and 60 demy-lansys. The 200 lyghtt hoursys myghtt well be callyd lyghtt hoursys, for I dare saye the Quens Majestie maye make above 30,000 in the reme better than the all thesse hoursemen ; had bagabouttes

of the ordenary sortt with houtt fyre lokes, beyng hallfe in blewe cottes and hallfe in rede every on with a moren on hys hede, and neder schourttes of melle, nor non hoder harnes, weche meny mervelyd att, and yett thesse where of the flowre of theme that he broughtt downe with hym for garde of hys persone, wechyng to God that wee had order in Engglande for the yousse of gons so that howre hoursys myghtt be in youre with theme, and then we nedyd nott to care for any foren power, for I dare saye that there ys nott on man of any extymasyon within howre reme, butt he hathe a horse or gelldyng as gud as the best of thesse where; butt hytt was strange to see, when the Duke enteryd the abe-gatte, where I stode to se hym enter, and that all the hoursemen shott of, the hoursys never styrryd more then yf they had bene abrode in the fyllides, and agaynst hys entry all the sawdyers Germens stode in battell ree, weche was a fayre syghtt to see; butt, whatt the occasyon of hys commyng ys, I do nott knowe, hoder then to vewe the plasse where the castell shullde stande.

The sayng is here that nowe of latte they have cast downe all the images throohoutt the lande of Lorene and that all the gentyll men and sawdyers of the countre ar gon to the Prynse of Counde, as allso that the Court here hathe sende to the Doches to knowe and yf she wollde enter into the lege with theme and they wyll take order so well for hyr countre as for theres; butt, as I do understande, she hathe made answere that she wyll nott marre hyr countre, nor modell with all, butt lett all men leve accordyng to there consyens, so that they do nott dene Cryst, and for hyr partt she wyll save hyr solle, and lett the restt alone for theres.

Here ys newsse that there ar passyd for Franse 1500 hoursys houtt of the County Palatyns countre, and in the counte of Hessone there ys 4000 hursys in a redynes, whachyng to see and yf the hoursys wyll geder, weche the Kyng of Spayne hathe so long geven entertaynementt by the Duke of Brownseweke, weche yf they do, they wyll sett appon theme and lett theme of there pourposse.

The sayng here that there ys an hoder Inbasadore houtt of Franse com to the Courtt here, whome nowe requerytt hayd only of hourse men and no fotte men, for, as the sayng ys the Kynge hathe more fottemen then the Prynse of Counde.

On frydaye, when the Duke d'Allve enteryd thys towne, the County of Mansefellde and the County of Megam came with hym nott lyke nobelles of the order, butt lyke sympell gentyll men, weche was moche spokyn of, ffor there was att the lest xii persons betwene the Duke and theme, as allso on saturdaye mornyng I wentt to the Court to see what was there and, as I came there, the Duke wentt to masse in the quere, where went before hym meny gentyll men and nobellmen, and, amonxt the rest, the County of Mansefellde and the County of Megam, xx persons before the Duke, and no exstymasyon more then hoder gentyllmen, weche was moche markyd of men, and the daye before, when the Duke enteryd, there foloyd hym nott xxx persons, after 2 frers, whome as sone

as they cam nere unto the..., the pepell begone to crye : « A fox! a fox! » and so cryyd... theme that they myghtt have bene harde 3 strettes ; butt wheder hytt was for fere, or that the frerys thoughtt that hytt had bene done to wellcome theme, they cryyd as lowde as the hoder, where att the men of warre stode styll and sayd nott on worde. Thys crye lastyd from withhoutt the gattes tyll Jasper Doches howse, butt in fyne sessyd.

As for hoder here ys nott worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

Here ys presentt newsse that the Prynse of Coundy drawytt nerer Parys and that they wyll soffer no man to goo in or houtt so that hytt ys thoughtt that besynes wyll groo to on ende or hoder.

(*Record office. Cal.*, n° 1787.)

---

## MDCXXXVI.

### *Adolphe Blyleven à Gresham.*

(Anvers, 1er novembre 1567.)

**Expédition du comte d'Arenberg en France. — Nouvelles de Rome.**

Mon très-honoré Sr, tant et sy humblement que possible m'est, à vostre bonne grâce me recommande.

Ne fût que M. Rutsaert m'eust admonesté d'escrivre ceste à V. S., je pensois attendre occasion plus à ce oportune, car les choses survenues depuis ma dernière (laquelle je suis fort aise qu'avez receu) sont sy incertaines que je les estime indignes de communication ; car, tant des affaires de nostre païs que de la France, le monde en parle selon qu'il est affectionné. Tant y est que l'on dict pour certain que Monsr le Conte d'Aremberghe se retire en France pour donner secours au Roy, et à ycelle fin l'on envoya le 27 d'octobre de Bruxelles plusieurs chariots chargés de munitions de guerre vers les villes frontierres, dont estant le dernier d'yceulx chargé d'argent fut renversé environ une demy-lieue hors de la porte, et un des secrétaires de Monsr d'Aremberghe estant sur ledit chariot fricassé et mort sur la place.

De Rome j'entens que le St Pape a révoqué la sentence donné par le passé contre ceulx de Caraffa et les a remis en premières honneurs et estats (mais non en vie), et en signe de ce a fait un de ladite maison Cardinal en lieu du suffoqué, et a fait un édict publicq par lequel il défend que personne ne pouroit parler à femme mariée sy elle ne luy fût parente, à paine d'estre mis en galère sans simulation aulcune.

Ne s'offerant aultre, je prie le Seigneur de garder V. S. en bonne santé et prospérité, ainsi que par sa grâce il me fait avec femme et enfans, espérant que en bon heur de brief il me fera père d'un aultre.

(*Record office. Cal.*, n° 1799.)

---

## MDCXXXVII.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 2 novembre 1567.)

Affaires financières. — Nouvelles de France. — Détails sur la construction du retranchement, dont on fera une citadelle. — Les ouvriers veulent être payés; le duc d'Albe cherche à imposer cette charge aux magistrats de la ville, qui protestent contre la démolition des remparts. — Querelle entre le capitaine de la ville et le capitaine du château de Gand; le capitaine de la ville, qui jouait habituellement aux cartes avec le comte d'Egmont, a fait arrêter le capitaine du château. — Expédition en France.

Rightt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte you att large, syns the weche I have reseved Your Mastersheppes of the 25 of the last, where by I do perseve that you have reseved the 500li of my lorde of Hountyngtone, weche commytt well to passe, and that nowe you wyll have no men sende from hense for the pavyng of the bourse, and that as the 24 of the last the letters came into your hande, weche I sende in post.

Havyng nott moche to wrytte you worthye of wrytyng, butt that syns my last I have retournyd partt of the v mli ffor the Quens Majesties accountt, and thys next weke wyll retourne the rest, as allso the 800li ffor the account of master Dakers, whereof I wyll sende you the notte here with all.

And for occuranttes as yett we have no sertene newsse houtt of Franse whatt hath passyd there, ffor that there ar com no letters houtt of Parys syns the secounde of october, butt there hathe com houtt of the campe of the Prynse of Coundy, butt nott of latte, so that here ys no sertenty whatt hathe passyd. Here came letters from Rone of latte, and there hathe bene sende letters there, butt all the letters that com from thense, they ar fyrst broughtt open to the lordes of the towne, and the lordes of the towne delyver theme to the post, and the lyke all the letters that go from hense ar sende open and fyrst delyveryd to the lordes there, and, when they have red theme, then delyvered to the marchandes. So that there can com no newsse by no menes, savyng of latte

newsse came to Brysselles that they of the company of the Prynse of Coundy have takyn a post with the King of Spaynes paccett and had hangyd hym and the paccett aboutt his neke.

Wee have no newsse here butt that as the 27 of the last they began to worke on the castell here, weche goytt forwardes a passe. And wyl be of a grett syrcutte, beyng made with 5 boullwerkes and betwene every boullwerke a walle to flanke, of aboutt 400 fette or nott moche more, butt the boullwerkes ar vere grett and ar longer from the powyntt to the cornell then the flankardes ar, whereof I am promysyd the draght or patrone, weche, yf I can gett, I wyll sende you hytt here with all. There workytt not yett above 500 men, butt thys next weke they saye shalle worke above 5000, ffor that they that have takyn hytt in hand have promysyd that hytt shalle be done by the laste of thys monthe, butt I can nott perseve that hytt wyl be done by Crystynmas.

There ys a sayng that the Kyng menytt to bryng all the monysyon within Brabantt in thys towne or castell, ffor som saye hytt shall be callyd a towne, by the name of Castylyn. The do werke yett with yerthe and fagottes, butt the next somer hytt shall be wallyd with stone, ffor the bargen ys in hande ffor the holle walle, whereof I have sene the patrone, and the worke men demande 30li for the rode, to saye xx fotte foreskware, and every stone to be as long as I am, and on fotte and hallfe within the walle, and all to be of blowe stone, and the courtt proferytt butt xxli, butt hytt ys thoughtt they shall agree, ffor hytt ys nott dere, for I dare saye the walles of Barweke standytt the Queens Majestie in moche more the rode, and all thys stone moste com from Namowre.

The Duke d'Allve departytt from hense within a daye or to ffor Gawntt, and so for Valensyn and to the frounters, butt hytt ys thoughtt that he goytt the soner ffor that the cappytane of the castell of Gawntt and of the towne have fallyn houtt, bothe Spaynyardes, and came by thys menys. The cappytane of the towne came commenly every daye to playe at the cardes with the County of Egmonde, where with the cappytane of the castell was offendyd withall and commandyd hym that he shullde com no more, that nott with standyng he came and playd with hym agayne, where uppon the cappytane of the castell toke the cardes and cast theme in the fyre, where appon he that playd arosse, and drowe hys sourde, and wollde have foughttone, butt they where departyd, and in fyne he that was the cappytane of the towne, having more attoryte then he of the castell, ffor he of the towne was generall, toke the hoder cappytane and putt hym in prysone, and there appon toke hys hourse and came in post to the Duke, butt he was sende bake incontynentt agayne.

All the men preparyd in thys countre to be sende for Franse, ar att Cambreke, as hytt ys sayd, 1500 hoursys and 5000 fotte men, where of the County of Arembourge generalle, butt wheder they be enteryd or no here ys no sertenty.

By thesse laste letters from Venes there was no grette mensyon of the preparasyon of

the Tourke, weche commytt that they had nott had any letters from Constantynobell of long tyme.

I have within your paccett reseved dyvers letters to my lorde of Soussex and to my lorde Northe, weche I have sende awaye as thys daye, and here with all I do sende you a letter weche I reseved from my lorde Northe by the last post derectyd to Master Ousbourne, butt there came non from my lorde of Soussex.

As yesterdaye as I went to take the patrone of the castell, I wentt by Santt-Mychelles where the Duke lyytt, and there I fonde all the laborers that had laboryd on the castell tarryng for moneye, where they made a grette nowsse in sayng they wollde be payd for that they had done, with hoder unsemely wordes; butt, so fer as I can perseve, they ar nott yett payd, for the Duke wollde have the lordes to paye theme, and they made hym answere that they had hytt nott, where appon he bade theme seke hytt and sayd they shullde paye hytt.

Here ys a sayng that the lordes have protestyd agaynst the Duke that he shullde nott breke downe the walles of the towne or lee the towne open, weche ys nowe closyd with walles and made by the consentt of the Emperowre Charlès, and that by so fer as any unconvenyens do com ther of, that the fautt maye be in hym and nott in theme: butt, as hytt ys sayd, he lytyll estemyd thatt and wyll go forwardes with all.

As for hoder here ys nott worthye of wrytyng, butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1800.)

---

## MDCXXXVIII.

### *Richard Clough à Gresham.*

(MÊME DATE.)

Le bruit court que le prince de Condé s'est emparé de Paris. — On annonce aussi que la ville de Nimègue a été prise ou est menacée par un corps de gens de guerre.

Sir, Syns the endyng of my hoder letters hytt ys geven houtt that the Prynse of Coundy hathe takyn Parys by forse, havyng att the fyrst storme lost all that wentt to hytt, and ther appon enteryd with all his power, and toke hytt and slowe all that with stode hym, spesyally the sawdyers. Thys ys declaryd to be trowe, as hytt ys sayd by on that was by, butt wheder hytt be trowe or no I do nott knowe.

Here ys allso newsse com that ther ys a gederyng of men of warre aboutt Nymegyn, and that oder the had takyn the towne, or was lyke to have hytt, where fore the County of Megham, beyng nott well att esse, ys gon theder in post. Thys ys reportyd, where fore I have thoughtt gud to geve you to understande, butt and yf hytt be trowe I wyll wrytt you more by my nextt.

Thys 2 of November 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 1805.)

---

## MDCXXXIX.

### *Richard Hill à Cecil.*

(Londres, 14 novembre 1567.)

Il transmet deux lettres écrites par ses fils à Anvers et à Cologne. Elles renferment la copie d'un projet relatif à la constitution d'un royaume aux Pays-Bas. — Le duc d'Albe fait démolir les remparts d'Anvers. — On ne croit pas à une prise d'armes près de Nimègue. — Levées en Allemagne pour les Huguenots et les Gueux. — Le duc de Clèves chasse les Gueux de ses États. — L'abbé de Saint-Bernard et Bombergen ont failli être pris. — Le prince d'Orange est en Allemagne ; Brederode, dans le pays de Clèves, qu'il serait prudent de quitter.

Right honorable Lorde, In my moste humble wise, this to give Your Honour knowleadge that this daie I receaved from one Gerson Hilles my soune a lettre dated in Andwerpe the viii^th^ daie of this presente moneth of Novembre 1567, in which amongste other mattres concerning his awne trade of merchaundize and myne, he wrote me for newes, there and at Cullen curraunte, the wordes ensuinge, with one shete of paper in writting [1], besydes contayninge xiii articles whiche I do nowe also sende here with unto Youre Honour to reade yf that it maie please yow to vouchesaufe so to do.

[1] This is a remembraunce and rehersall of xiii pointes and articles very necessarie and convenyente to he put in effecte and brought to passe in the extreame calamitie of the presente tyme in this contrithe, the whiche cause shall effectuallie wourcke the conservation and obedience of our mother Hollie Churche, together with the streanghte and assurance of the Kynge and allso the singulier benefitt, the increase of honor and the common wealthe of all the provynces and countrithes of the Lower-Germanye or Basse-Almayne.

Cheafflie and above all that His Majestie dothe cause to be encorporated all the provynces and countrithes of this Lowe-Countrithe in one boddye of a realme gevinge it the name or tytle of the Kyngdome of Basse-Almayne or Lowe-Germaigney, and to make of the towne of Bruxselles a metro-

The Duke de Alva hath allreadie begonne to breake downe the towne walles here not a litle against the good wille of the whole towne; but, now me thincketh, he maie do it, for that we see he doeth doe all that him listeth, and here inclosed ye shall

politan place, seate royall or cheaffe towne of the said Kingdom, as Parris in Fraunce and London in Englande.

For the 2 poynte that His Majestie do make a certaine politike lawe unyversallye throughoute the Royalme, towching the conversacion and tranquilitie of owre catholicque religion, and that the same be made lawfullie with the consent of all the nations and provynces of this said Royalme, well to be understanded, that the said generall lawe in no wise be cawled an Inquisition, because that naturallie there is nothinge more odyous to the nations of these northe partes then the Inquisition of Hispayne, not with standinge the thinge it sealfe, from the begynninge, be bothe good and honeste.

For the 3 poynte, that the Kynge dothe cause to be elected a certayne number of bisshoppes, whiche be good men and approooved, of good lyvinge and christian doctryne, to whome shall be ordeyned that they shall be alwayes residente at the places and provynces where they shall be assigned (and nedfulle), for that naturallie there is nothinge that causithe more the disobedience and insolencie of the laie people then the absence and negligence of a good and valyante sheppearde and bisshoppe, whiche is not alwaies amongeste them ad hande, as by experience we have sene in these tymes and calamities paste.

For the 4 pointe, that His Majestie to cawse to be abolyshed in all the citties and townes of this said Realme that manner and forme of cownsalle called *Den breeden Radt* or common counsell, because that by the unstedfastnesse and variablenesse of these manners of counselles are trewly proceaded all the tumulltes and rebellions of the people of the daies passed, cheaflie to be understanded of the townes of Andwerpe, Amsterdam and Valentien. For they were so lustie and stowte in this theire manner of counsell, that they did attempte against all reason to prescribe to make lawes to theire Kynge and prynce. As be experience of tyme we have sene.

For the 5 poynte, that the Kynge do establishe and make a newe officer in all the townes and citties of this saide Realme to witt that he do ordayne and appoynte in every of the same a wise and valiant man that in the respecte of his saide offyce shall have aucthorite frelie to enter in to the counselles and assemblies of such citties and townes as well into the senate or college of the lordes, as the counselles of the communes, because that naturallye suche offyces, on the behaulfe of the Kynge, shall be cause allwaies, as welle the great as the smalle and discreate, never to do any thinge that might be contrarie to the wille and authoritie of the Kynge.

For the 6 poynte, that His Majestie doth cause to be erected and builded in some convenyent places where any dowbte is to be had, certayne castelle and forterestes very stronge and welle furnyshed : that is to saie in places where they have deserved to be punyshed for there follies and insolences, that by this meanes to asseure these contrithes from commotions and rebellions that myght happen, because that naturallie there is nothinge that will make proude people obey more to the mynde and wille of the prynce then the incertaynynge of men of warre to kepe in quyette those that seke troubles and tumulltes.

For the 7 poynte, that the Kynge dothe cause to be taken awaye owte of all the citties and townes of the boddie of this Realme all the wepons and artiliric whiche they have, *excepté* in the townes and places of the borders, and that all the said weapons and monysions be putt and welle kepte within the

receave such articles as the saying is he perswadeth the Kinge to make a prouffe to bringe to passe, which whether they be of truthe publisshed (for other certaine grownde of them I have not) I knowe not yet. The procedinges partly declare an intente and

saide castelles and fortes, whiche His Majestie shall cause to be made in the boddye of his said Realme to the ende in the tyme of necessitie the said weapons and municions maie be easelye distributed and employed where neade shall requier and at the Kynges pleasure, ffor commonly there is nothinge that will make a disordered people more obedient and quiet then to see theyr Kynge welle furneshed an armed and the people welle apparled and unarmed.

For the 8 poynte, that His Majestie doth cause to be appoynted a certayne armorie, that is to saie, a pryncipalle place and very stronge for to laye in all the weapons and monytion belonginge unto the Kynge, like unto the Armorys whiche they have at Venyze, Constantinople, Lysbon and Parris, whiche be a greate cawse of the mayntenance of the force and straynghte of the said realmes. And his fortresse for munition to be made in the towne of Mackhlin, beinge in the boddie of the said realme and comodious for all by sea, by lande and freshe ryvers to distribute the saide Artilirie and munytion throughowte this realme, where it shall be requisite. And that the saide armorie and fortresse be made in the place whiche ys [the] greate Begynehoffe or nunnerye of Machlyn, in the whiche place maye be made the strongeste forte in Chrystendome, and that with smalle coste by reason of the abundance of water and marishe that there ys. And by this meanes the Kynge shall he asseured of 3 thinges, to witt: a place very stronge and invyncible in the harte of his saide realme. And there with shall have weapon and munycion suffyciente to furnishe a Campe Ryalle of 40 or 50 thousande men in the felde. And fynallye shall be asseured that his people, being in the boddie of his contrithe allwayes with owte weapons, they shall not be so readye, nor able to rebelle agaynst their prince, for it is founde that the people of this contrythe generally are more gyven to be welle apparled and stuffed in theire howses then to be well fournyshed with weapons in the feelde. And His Majestie myndinge to proceade in this manner, [the] numbre of the relygious of the saide nunneries maye easelie departe and provide them selves of other habytacions and howses [of] relygyon in other good townes here abowtes. And by this meanes the Kynge maye be benefyted with this place, and the nunnes provided of theire habitation.

For the 9 pointe, that His Majestie cause to be appoynted and sette fourthe in this countrithe an army by the sea of the numbre of 20 of 30 shippes or vesselles, greate, meane and smalle, whiche shell be allwayes maynteyned (as well in the tyme of peace as of warre) of [the] unyversalle trade and transportynge of merchaundize from the sea of all this realme, as for the ladinge as welle owtwardes as inwardes, and many other thinges therunto aperteynyng, as be the example of all other prynces, kynges and potestates whiche be adjoynynge and borderynge uppon the occean sea, which do mayntayne certayne armys at the sea, and certaynlie maie be donne in this countrithe more commodiously then in anye other realme of christendome by reason of the greate abundance of occupynge and traffyque, which is here more then in any other place in the world, ffor I saie and am able to prouve by experyence that the good and ryches which the subjects of His Majestie onlie hathe loste in the sea within these fewe yeres by the roberye and theafte of the Inglysh nacion myght have mayntayned such an armye a longe tyme, yea, and in manner have conquered the realme of Inglande. And at this presente there is not reamydye or appearance to recover any thynge of the saide goodes or ryches so loste and robbed, which is onlie comme in effecte for lacke of suche an armye by the sea, which other prynces and potentates do mayntayne, and commonly a kynge, howe myghty soever he be by lande, if

mynde not alltogither abhorringe from the meaninge of them. Here hath ben this weke a greate talcke of souldiors that shulde have ben entred this lande aboute Newmegen and coming hitherwardes to resiste the entreprises of the Hispanniardes, against

he have not some force by the sea, he cannot he called alltogether a myghte kynge, and their subjectes by theire fault shall be pilled dailie and robbed, and more over dispised of other nations neare unto them, and some tymes shall lose more of their goodes by sea and one tyme then theie shall be able to recover by lande in all theyr lyves.

For the 10 poynte, that His Majestie shall cause the castells and fortresses which he shall do to be made in the boddy of this realme to be furnyshed with men of strange nations and chefelye of the Spanyardes, Italyenes, Burgunions and Almaynes, ffor commonly the strangers which is in the boddye of a countrithe in the servase and garryson of the Kynge is more sure, more feithefulle and more servyable then those that be naturalle borne in the countrithe. And it is found allwaies that the people of this countrythe by more gyven to laboure and excersise then to the warres.

For the 11 poynte, that the Kynge throughowte this realme unyversallie do visite and renewe all the previledges of the religion and serymonis, and also do ordeyne one kynde of waighte, measure and monny throughowte this realme, because that commonlie in a realme where the waight, measure and monny is correspondante togyther and in one sorte, it gyvithe courage to the people and makythe them more confyrmable and trustie and cheaflie more in quyetnesse and obedyence to there kynge and to his lawes.

For the 12 poynte, that the Kynges Majestie dothe gyve and confyrme to all the provynces and countrythe and also particularlie to all the citties and townes of this realme certayne fredomes and lyberties and that for the encrease and contynewance of the begonne traffick and common occupyinge of this countrithe, ffor that trulie men fynde by experience that the mayntenance of the ryches and wealthe of this realme consystithe and dependithe in effecte of the resortinge and frequentynge of all nations in maner off all Europe, which dothe there trafycque and merchaundize here, as well by sea als by lande, by reason of barrenesse of the countrythe, and for the capassitie which they fynde in the people unyversallye for the occupyinge and affaiyres as well by sea as by lande more then in any other nation of the worlde.

For the 13 and laste poynte, that the Kynge do gyve a royalle remyssyon and generalle pardon throughowte all this realme to all the inferior people of all there follie, ingnorans, tumultes and errors paste, and do to be called agayne all those which for that cawse be absented and fledde, usinge justice meanly with them which have bene heades and pryncipalle auethors of these mutacions and tumultes passed, welle to be understanded allwayes that the saide justes be rather myxte with clemencie and gentelnesse then with crueltie and rygor, ffor that it aperthaynethe to the myghtenesse of kynges and likewise corespondente to the proverbe of Cresus, who saithe : that the worthines and myghtenesse of a noble prynce consistythe mouche more in pardonynge with love then chastisynge wyth rygor, and as welle to a monarche and prince howe myghtey soever he be; that he make the poore (with his vertu and ryches) and that he be a vanquysher by force and valiantnes, and that after warde he make the lyke proufe of his bountie and clemencie, and that in the eande he governe and comaunde with love; and ever so I saie for conclusyon that amongeste all thinges in the worlde pittie and justyce make prynce myghte and valiente.

whome certaine souldiours were from heare sente forthe. But I do not thincke that there are any suche nombre and so appointed as they talcke of, for the talcke weante that here were come to Newmegen fowre thowsande horse men etc, for I do not see from whence so many culde comme thither. For in Weste-Friselande are the Kinges souldiours in possession, and from Cullen and Germanye commith no newes of suche. And what lykelihode is that they were Cleaveners or Gealders other then suche of these Netherlandes which were commaunded to departe thence, ye shall understande by the coppye of suche newes as my brother Bernabas writeth me from Cullen, as hereafter doth immediately ensue. To saie :

« Newes I have these. It is said at Spier, Meintz and Wormes that Hertzog Casimerus, the Phalsgrave, his seconde sonne and the landtgrave his seconde brother Philippus do go into Fraunce with viii^ml horsemen and six thowsande footemen to the Prince of Condie and it is said at Wormes that on the fyrste daie of Novembre many dewkes and earles of Germanye shulde holde a counsel there.

» It is tolde me for certaine that shortlie tenne thowsande souldiors will be taken up in Dowchelande for the Gheus. The Duke of Cleave hath commaunded all Netherlanders to departe from Disbourg and Wesell, that are there for religion, and from all other places of his landes. But it is thoughte it is not his doinge, but his Chancellers which is a papiste and hath a howse at Wesell, where had ben taken allemoste the Abbott of St-Bernardes and Bumbergen, which escaped verie hardlie et shulde have ben seante into Netherlande. The Duke of Cleave hath defect of speache, so do other their pleasure. Greate feare in Germanye ys of fallinge owte between the Emperour and the Phalsgraff. One monneth since, the Prynce of Orenge was with the Phalsgraff and is nowe with the Landgraff. Breadreawe is yet in Cleavelande, but other Netherlanders departe into Dowchelande, which wolde he were allso from theance, etc. »

Hitherto is parte of a lettre written by one Bernabas Hille, my sonne, from Cullen in the beginning of this present monneth of Novembre. And allthoughe I doubte not, Righte honorable Lorde, but that yf there be any mattre of truthe in the said newes or specially in the said writyng of the xiii artycles, Yowre Honor is there of certified yer this tyme, yet for the more suertie I thoughte it to be my bounden dewtie to sende the same, suche as they be, unto Your Honour or unto the honorable Sir William Cecille, the Quenes M^tes cheife secretarie, myne especiall good master, that ye might consider them and judge or conjecture of the truthe or erroure of them, as to Your Honors shall seme moste probable or best. Other matter have I none to wryte of at thys tyme, but that I beseache Allmightie God longe time to preserve Yowre Honours and to sende yow healthe contynnewallie Amen.

Written in London, the xiii^th daye of Novembre 1567.

(*Record office. Cal.*, n° 1764.)

## MDCXL.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(Londres, 19 novembre 1567.)

Recommandation en faveur de Richard Tucker.

(*Record office. Cal.*, n° 1826.)

---

## MDCXLI.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(Même date.)

Les officiers de la reine ont dépouillé de certains bijoux le porteur de cette lettre.

(*Record office. Cal.*, n° 1827.)

---

## MDCXLII.

### *La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre.*

(Bruxelles, 21 novembre 1567.)

Un serviteur de son secrétaire Machiavel a été arrêté à Gravesend avec deux boîtes remplies de perles; elle prie la reine de le faire relâcher.

(*Record office. Cal.*, n° 1828.)

---

## MDCXLIII.

### *Avis d'Anvers.*

(23 NOVEMBRE 1567.)

Nouvelles de France. — Démarches de l'Empereur en faveur du comte d'Egmont; on dit qu'il sera conduit en Espagne. — La vie du comte de Hornes paraît plus menacée. — Lettre du Roi à la duchesse de Parme; elle était fort aimée aux Pays-Bas. — Le duc d'Albe est attendu à Bruxelles. — Travaux du château d'Anvers; on dit que l'on construira d'autres citadelles à Bois-le-Duc et à Valenciennes. — Nouvelles de Turquie.

Venne poi comfirmata la giornata seguita alli 10 di questo fra il Re e il Conde, ma non sono ancor venute al Ducca le particolarità distinte di modo che non si basta a dire veramente il certo del successo della bataglia; ma per dire quello che é riferito da uno partito da Pariggi alli 16 di questo, pare che la mortalità de l'una e l'altra parte sia stata molto maggiore di quanto prima fu detto e che siano dalla parte del Conde morti gran numero de nobili, non lassando di dire che agiongino a numero 300, che pare cosa dura a credere e che fra essi vi fussi il Cardinale Ciatiglione, e si nominava alsi l'Armiraglio ma non per cosa certa. Dalla parte del Re, oltra il Contestabile dicono vi sia il Ducca di Longeville e alcuni altri nobili e che tutta la quantità dei morti fra ambi le parti sia a numero 5$^{m}$, ma no' si crede puossino essere tanti. Dice che la battaglia saria stata compita in favore del Re se no' gli sopragiongeva l'oscurità della notte, quale impedendo il corso della vittoria diede aggio alli nemici a ritirarsi, li quali si giudica siano andati a San-Lis, o, vero a Sosion discosti da 9 in 10 leghe da Pariggi e che puotevano restare al Conde ancor da 4$^{m}$ cavalli quali pativano di molti disagij. Il Re cresceva ogni giorno piu di forze e secondo si diceva doveva il fratello suo uscire di Pariggi con tutta la cavalaria e diversi fanti per andare alla traccia de nemici e tenerli piu in disagio, con animo di dargli la stretta quando vedessi il vantaglio e che hara lo soccorso della cavallaria di Mons$^{r}$ de Aremberghe, il quale pare fussi gionto vicino a Pariggi dieci leghe fuor di periculo de nimici, il che siando vero dara grande favore al Re. Dice di piu che si aspettavano altri soccorsi da piu bande e fra li altri, il Ducca di Nivers cioè il Gonzaga con 4$^{m}$ cavalli e 6$^{m}$ fanti racolti dil'ha da monti. Dice di piu che vedendo il Re il buono successo della sudetta giornata e che le sue forze andavano crescendo, si sia risoluto di ordinare al Ducca di Guisa, quale si trova con molti cavalli e fanti in le parti de Lorena, ch'l debbi fermarvisi, per vedere di obviare il passo alli Allamani che puotesssero venire da quelle bande. Di quali Allamani no' obstante la

voce corsa che dovessino passarne buono numero al favore di Conde, no' si senti ancor con fondamento che siano incaminati numero di importanza, ma sene parla variamente e che l'Imperatore habbi mandato per tutto l'Imperio a penetrare se alcuno delli principi si muove in aggiuto del Conde con animo poi di rimediarli. Hora non siando ancor venute le nove certe al S^or^ Ducca d'Alva no' si puo dare fede con fondamento ad altri particolari quali si aspetano ogni hora, non puotendo tardare a venire nove piu fresche.

L'Imperatore a instanza delle moglie de i doa conti prigioni che mandarono correri a posta a intercedere per li loro mariti, ha di novo scritto al Ducca d'Alva in favore di essi conti, alegando che per essere loro sotto l'Imperio non conveniva la retentione senza darne prima aviso a lui e satisfatione ad altri principi Allamani e che percio voglij liberarli e restituirli nel pristino stato loro. Hora si va tratando la causa loro e il parere di molti è che lo Aghemonte sara conduto in Spagna a starvi per qualche tempo seno' tutta la vitta sua.

Il Conte d'Orna pare piu pericoloso della vitta, ma non sene puo ancor sapere piu oltra.

La litera scritta dal Re a Madama circa la sua licenza di partirsi non pare bene chiara, o, che non sia bene interpretata, di modo che la si risolve di tornare a spedire a Sua Majesta e aspettare nova risposta segnandoli facilmente che siando cosi il suo piacere la non manchera di fermarsi ancor un pezzo di qua dove è creduto la staria volentieri quando li havesse il suo debito luogo, oltra che si vede quanto sia amata da tutti questi paesi, quali gusteriano il governo suo piu che mai. Ma la cosa deve essere gia risoluta di dare la successione del governo al S^or^ Ducca benche no' si scopri.

Il quale Ducca andera questa setimana a Bruseles e poi ritornera qua a fare il Natale e starvi sino a tanto che Madama sia partita.

La fortezza va avanti e fra uno mese si puotra guardare, e poi quando sara presso che finita e in difesa si giudica darano licentia a questi Allamani sono in la villa di quali non sarano piu bisogno. Dicono che di presto si fara un altra fortezza a Bolduche e a Valentines e cosi di mano in mano in altri luoghi che piu importano.

Delli apparati del Turco per mare non si sente piu molta furia et si giudica non fara cosa alcuna di momento questo anno, siando esso Turco inclinato alli suoi piacere e quiete.

(*Record office. Cal.*, n° 1834.)

---

## MDCXLIV.

### *Adolphe Blyleven à Gresham.*

(Anvers, 29 novembre 1567.)

**Il lui transmet le texte des articles convenus entre le duc d'Albe et les magistrats d'Anvers. — Remerciments pour un don qui lui est annoncé.**

Mon très-honoré seigneur. Premises les humbles recommandations, je vous envoye joinct à ceste certains poincts et articles proposés aux bourgeois et communauté de ceste ville le 26 du présent, et le jour ensuyvant par lesdicts bourgeois en bonne partie accordés, et passés avecq grand contentement du ducq d'Alva, lequel ce présent jour, partant d'Anvers pour Bruxelles, a promis toute assistance et faveur à ceulx de la ville vers Sa Majesté. Et ce non sans raison d'autant que les articles accordés sont de grande importance, et charge des bourgeois, ainsy que V. S. appercevera par la lecture d'yceulx dont la teneur est celle qui suyt en substance.

*Concept des moyens pour ayder ceste ville d'Anvers à descharger ses grosses debtes et charges èsquelles elle se retroeve présentement, ensamble d'assister Sa Magesté en ce que par l'excellence du ducq d'Alva a esté requis.*

Premièrement que l'on metteroit sur les maisons et fons de terre dedans ceste ville et franchise d'icelle, nulles exceptés à qui ils appertiennent, certain charge, asseavoir, le centiesme denier de la valeur d'iceulx selon que les mesmes maisons et héritages se louent, et ceulx qui ne seroient loués, seront tauxés à l'advenant, et sera la mesme charge une rente fonchière sur lesdites maisons et héritages. — *Il est accordé.*

Que l'on debvra rachapter ladite rente fonchière dedans la premiere année après l'imposition et consentement au denier xvi, et en la seconde année du denier 18 avecq le cours et la troisiesme année à raison du denier 28, ausi avecq le cours, et après ne sera rachaptable sinon au denier 24. — *Accordé.*

Que ladite rente non rechaptée se debvra payer chacun an sur certains jours à présager sur le double, et ce sur réele exécution, et ès mains d'iceulx qui à ce espécialement seront commis et sur telle instruction que à ceste fin sera faicte. — *Accordé.*

Que Sa Majesté accordera semblable charge hors la ville et franchise sur les maisons et héritages au lieu où la ville paye l'ayde, asseavoir le deux centiesme denier, à nature et à rachapte que dessus.

Secondement que tous propriétaires des maisons et héritages dedans la ville et franchise d'icelle, nulls exceptés, seront tenus de contribuer et payer le cincquiesme denier de la valeur selon le louaige ou taux que dessus et ce pour un an. Bien entendu que ledit propriétaire pourra rebattre aux rentiers semblable cincqiesme denier une fois, non obstant que la rente fût rendu libre et francq du x^e^, xx^e^ et aultres deniers. Et que aussi Sa Majesté à ceste fin ordonnera lettres avecq dérogation de la franchise et sans préjudice des autres affaires et charge. — *En lieu du 5^e^ denier est accordé le 10^e^ à condition susdite.*

Que aussy Sa Majesté octroyera à ceste ville pour ladite subvention povoir rabattre et tenir ens une fois le 5^e^ denier des rentes héritables et le 10^e^ denier des rentes viagières que la ville doibt, non obstant que l'on leur eust promis par les lettraiges aulcune franchise au contraire, et le mesme déroger pour raisons que l'on pourroit insérer audict octroy. — *Rien.*

Item que tout louaigiers seront semblablement tenus de contribuer le cincquesme denier, si avant que leur louage monte cent florins par an ou au-dessus, et, au cas celluy louage ne parvient auxdits cent florins, seront tenus contribuer le x^e^ denier. — *En lieu du 5^e^ est accordé le 20^e^.*

Que Sa Majesté de sa singulière grâce octroyera aussi à ladite ville povoir lever ès places circunvoisins où icelle paye l'ayde le x^e^ denier du propriétaire et le xx^e^ du louaiger avec dérogation de toutes exemptions en vertu de quelques contraicts ou aultrement.

Tiercement que l'on remectera et accordera les imposts des cervoises brassées en ce païs, farine de froment, et de la chair dedans la ville et franchisse d'icelle, tout ainsi qu'iceulx ont eu cours et en ceste esté payés devant Noël a^o^ 1561 au proffict des Estats de Brabant et sur l'instruction sur ce faicte, saulf que dudit imposts seront francqz les cervoises de 9 mites le pot et desoubs, moyennant qu'ils soyent seul vendus et consumés. Mais au cas que les mesmes petites cervoises de 9 mites viennent à estre meslés avec aultres cervoises, de plus hault prix, encores que l'accise fût payé à part, seront pareillement tenus audict impost, combien que du passé ils soient este subjects audit impost, ce que s'accorderoit à cause que tels cervoises se consument plus part des rices et non des pauves. — *Accordé.*

Que l'on accorderoit lesdicts imposts pour le terme de 10 ans, ensamble la continuation des imposts des vins et cervoises estrangières, lesquels ont présentement cours, pour le mesme terme, pour ce que vraysamblablement lesdicts imposts auront si longuement cours ès aultres villes et au platt pays de Brabant à cause de plusieurs aydes piéchà accordées à Sa Majesté. — *Accordé.*

Que Sa Majesté accorderoit à ladicte ville de pouvoir lever semblables imposts durant ledict terme ès lieux circunvoisins et villaiges pour lesquels icelle paye l'ayde,

prennant considération que le mesme impost se payera la plus part par les bourgeois et inhabitans de ceste ville qui y vont boire et manger, et que Sa Majesté à ceste fin accordera ses lettres d'octroy en la melieure forme avecq clausule de plaine puissance et dérogation.

Quartement, comme aultresfois par les membres de ceste at esté accordé et par après ordonné que l'on ne venderoit cervoise à plus hault pris que de 8 s. de gros de Flandres l'aime, et que ce nonobstant icelles se vendent journellement à plus hault pris au grand préjudice des inhabitans, on pourroit accorder et ordonner que de toutes cervoises qui seroient vendues à plus hault pris que desdicts 8 s. de gros l'aime, fût de 9 ou 10 s. l'aime, le bourgeois paieroit 3 pattars et le tavernier cincq patars pour l'aime, et ce oultre les accoustumés maltotes et imposts, et excédant la cervoise le prix de 10 s. de gros l'aime, seroit le tavernier tenu payer de troix patars que la cervoise sera plus vendue un demi patart, et d'un chascun sols de gros plus vendue ung patart, et ce à l'occasion que ce nonobstant le tavernier, comme l'on trouve, gaygne encoires sur chascune aime raisonnablement.

Au cinquiesme que l'on payeroit de chascune aime des vins de France pardessus la maltote et imposts encoires 12 patarts, ce que monteroit pour les bourgeois 4 florins 4 patarts pour l'aime et par ainsi un florin moings de ce que donne le bourgeois pour le maltote et imposts sur l'aime des vins de Rin. — *Accordé.*

Et comme les bourgeois et inhabitans sont fort exactionnés des taverniers des vins, lesquels vendent le vin par pots aultant qu'il leur semble bon, sans de ce payer la ville le droict de sa maltote suyvant le pris qui est affigé à leurs huys, et que selon l'ordonnance (en vendant le vin à divers pris) ils doibvent payer la maltote à plus hault qu'il eust vendu, et pour faire aux bourgeois avoir le vin à melieur prix et que la ville ne soit défraudée en ces accises, que doresenavant l'on fera estroictement observer ladicte ordonnance de ne pouvoir vendre le vin à plus hault pris que devant leur huys sera marcqué, à paine comprinse èsdictes ordonnances. — *Accordé.*

Que desdicts rentes fonchières 5, 10 ou 20 deniers et imposts et charges nuls maisons, ny fonds de terre seront exceptés ou exempts, ny aussi personnes ecclésiasticques ou séculières, soubs couleur ou prétext de quelques spéciaulx ou généraulx priviléges, franchises ou immunités, encoires que tels biens ou personnes eussent esté exempts des aultres semblables charges. — *Les Espaignols s'y sont opposés, mais ils n'ont eu grande audience du ducq d'Albe.*

Au vi^e^, que l'on mettroit certains imposts sur ce que ensuyt : assçavoir sur chascun sanglier, cerf ou bysse 6 patarts, sur chascun lièvre un patart, chascun conin un liart, la coupple des lampaises un liart. Et pour faisans, calcuts, cocqs et gallines, cignes, bitardes, plivons, grues, pouilles du bois un patart par pièce; sur chascun héron, chapon et pittoir, demi-patart; chascun pertris et bécasse un liart; et la paire de guailles un

liart; et sur ce de la livre de chair 9 mites par un an; et que l'on payera et recepvera cest impost selon l'instruction à cest fin à concepvoir. — *Tout accordé.*

Et pour aussi augmenter les revenues de la ville que Sa Majesté consentiroit povoir haulchier et augmenter le droict de la Bourgeoisie au prouffict de la ville selon la qualité et faculté des personnes qui vouldront estre bourgeois.

Que Sa Majesté, pour donner à la ville d'Anvers quelques moyens de povoir furnir à la contribution pour le x° du ducq d'Alve demandé, veuille accorder octroy de lever hors ladicte ville et franchise d'icelle sur les maisons et héritages aux lieulx et villaiges circonvoisins où elle liève quelques accises, une rente fonchière du II. denier de la valeur ou nature, et à rachapt comme seront la rente fonchière du centiesme denier dedans ladicte ville.

Mons^r^, sy tost que je auray plus plaine résolution des articles susdicts je ne fauldray de le communiquer à V. S., vous priant cependant servir des apostilles joinctes à la marge d'icelles. Entin me recommendant à la bonne grâce de V. S., je vous remercie bien affectueusement de ce qu'avez commandé à M. Rutsaert (ainsi qu'il m'a dict les jours passés) de me faire certain don au nom de V. S., dont prennant le bon vouloir de V. S. pour l'effect, ne désire aultre que l'occasion de le recognoistre. Espérant que Dieu aidant je m'acquiterai tellement que je donnerois contentement à V. S., laquelle à Dieu recommandant le prie la conserver en santé et prospérité, ainsi qu'il m'a fait avecq ma famille jusques au présent jour et fera pour l'advenir par sa grâce, comme j'espère.

(*Record office. Cal.*, n° 1838.)

---

## MDCXLV.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 30 novembre 1567.)

Affaires financières. — Taxes réclamées à Anvers par le duc d'Albe pour la construction du château. — Nouveau système d'impôt mis en avant par le duc d'Albe. — On dit qu'un Italien, du nom de Gonzague, sera créé gouverneur de Flandre. — On dit que le comte d'Arenberg est entré à Paris. — Grands armements en Allemagne. — Nouvelles de France.

Ryght worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, whereby I wrotte you att large, and with the same I sende you a letter

I reseved houtt of Spayne from Master Man derectyd to Master Secretary, syns the weche I have reseved Your Mastersheppes of the 22 of thys presentt and there inclossyd a letter from M^r Governer to the Company in my behalfe, ffor the dyschargyng of me of the debytysheppe, weche as yett ys nott red, butt shalle be to moro or on teusdaye, weche I thynke wyll soffysse as allso I do perseve, that where as you stande boundyn to Master Powns and hoder ffor your coussyn John, you wyll that I shall prolong the same for a tyme, ffor that your coussyn ys aboutt makyng of provysyon for the paymentt there of, where in I wyll do that I can, and wyll wrytte you there of by my next.

And where as by your formalle letters you wrotte me to move the Quens Majesties credytors wheder they wollde reseve som partt of there debttes nowe in thesse paymenttes, alowyng for the same, as they are alowyd, weche I dyd, and fonde som of theme wyllyng so to do, where of I wrotte you by my formalle letters. Syns the weche they have bene in hand with me, to knowe and yff you wollde paye any partt there off, weche yff you wyll, hytt most be done houtt of hande, where off hytt maye plesse you to wrytte me by your next, and by so fer as that the Quens Majestie can spare or be dysposyd to make any paymentt shourtyly, hytt can nott be don in better tyme for her Majesties profett then nowe, the exchange beyng as hytt ys.

As for all hoder your besynes here ys in gud order, thankes be unto God. Havyng thys last weke reseved no letters from my lordè of Soussex, and commyt as I juge, because he was gon abrode, with sertene nobell men, to see the Emperowres holldes aboutt Vyena, ffrom whense I juge he was nott retournyd, butt I reseved for hoder of my lordes Company weche I have sende over by thys post.

As for occoranttes here ys nott hoder, butt that the Counsell of thys towne have syttin counsell all thys weke past, towchyng a demande made by the Duke d'Allve, of thys towne, and the lyke shalle be throo the holle countre, where unto they have consentyd in som poynttes butt nott in all, butt as hytt semytt he ys plesyd for a tyme.

Hys demande was to have for the spasse of x yeres exsysse and impost appon all kynde of vyttalles to saye, for every pownde weghtt of beffe, mutton and hoder fleshe sollde by the bocher, a farthyng; appon all kynde of brede corne after the ratte; every barell of bere xii^d, every capone i^d, every partryche and wod cok 1/2 d, and the lyke on all kynde of fowlle, as allso appon wode, tourve, sawtte, erbes and all hoder kynde of vyttalles to be ettone or dronkyn, weche they have consentyd tyll the som of fore houndrytt thowsande gylledernes ar reseved, weche ys for the makyng of the castell, and before that shall be reseved they wyll consyder appon hytt wheder they shalle be abell to fulfyll his request.

As allso hytt ys declaryd that he demandytt of every howsse in Andwarpe and so throo the countre the fyfte peny of the propretarys of all the rentt he resevytt of his

howsse or howssys, as allso the x peny of hym that hyrytt the howsse, weche wyll amountt to a wounderfull matter.

As allso hytt ys geven houtt that he demandytt 1 per c^t^. of all the landes and gudes within the countre, and there of all men to be exsamynyd appon there hothe, and for gudes, to be payd within on yere, butt for landes to be payd after thys order.

The do reconde i^li^ lande to be xvi^li^, and after that order all the landes of thesse countre ar boughtt and sollde, weche they calle on pownde a flyke, so he that maye dysspende c^li^ most paye on pownde, wheche ys xvi^li^, and in payng that, the fyrst yerel hys landes shall be clere, butt he that payytt hytt nott the fyrst yere, most paye the seconde yere, for so long taryyng xviii^li^, the thyrd yere, xx^li^, and the forthe yere, xxiii^li^ and nott payng then, then the kyng and hys hayres to have i^li^ a yere houtt of the lande, nott to be redemyd att no prysse, weche wyll com to a mervelus matter wheder they do paye or prolong, and after thys order all landes most paye for x s. upwardes and under to be reconyd.

Hytt ys sayd he demandytt ffor every chymne in the countre v s. with dyvers hoder thykes, weche yf he can opptayne, as I thynke he shalle, he shall have a mervelus ryches, butt hytt semytt that he ys contentyd, for thys tyme, with that they have grantyd, and as thys day ys departyd for Brysselles.

Hytt ys sayd here that on Gounsaga an Italyan, sone to hym that was Governer of Mylane, shall have the County of Egmondes offys, to saye Governer of Flanders, and dyvers hoder Spaynyardes and Italyans hoder offysys of the countre.

Houtt of Franse wee have no newsse att all hoder then you have in London, butt that here ys sertene newsse that the County of Arembourge ys enteryd Parys with 300 hoursys and hathe lefte the rest of hys men in the vylages there aboutt, as allso hytt ys sayde, that where as the Prynse of Coundye retyryd after the battell, hytt was to passe over the ryver, and that he lyytt now on the hoder side of Parys, vere strong. Thys ys sayd, but meny ar in doubt there of, nor hederto we can nott understande of any hoursemen that ar passyd houth of Germany for France, nottwithstandyng some declare that there ar passyd, butt I spake with Hanse Glaser, whome came on frydaye last from Ausbourge, and saytt that he collde not understande of on that was passyd, butt he saytt that there ys a mervelus browtte of a grette number that ar redy, more then shalle passe for Franse.

And where as the Duke of Brownseweke hath had allmost 2 yers long 3000 hourse men in a redynes and hath geven theme moneye from tyme to tyme, aboutt on monthe past there tyme of promysse was houtt and there came no more moneye att the just daye, nottwithstandyng hytt was appon the waye. So that the tyme beyng exsperyd butt 5 dayes, there came on from the Landegrave in the beheffe of the Prynsse of Coundy, and gave theme 6 dalers appon every hourse, and so entertaynyd 2500 of

theme, so that the Kyng ys dysappowyntyd, and can nott have theme for moneye, where appon the County of Mansefellde here had commysyon to take up 1500 hoursys, butt hytt semytt that his offysers ar retournyd, and can nott spede, so that hytt semytt that the Germans have som grette matter in hande, butt where God knoytt.

Syns the begynnyng of thys my letter I do understande that the towne here hath grantyd to most of the requestes of the Duke, and ar contentyd to paye the 1 per c[t] weche wyll amontt to a grette matter.

Here ys on aryvyd att thys instanth a post of Spayne, whome was in Parys the xxii of thys monthe, and he saytt that the Prynse was flede with 4000 hoursys, and that the same daye that he came from Parys all the Kynges power wentt houtt to persue the Prynse, as he saytt, beyng 8000 hoursys and 30,000 fotte men : thys I harde hym declare, butt I take nott all to be trowe, ffor he sayd he sawe theme cary houtt of Parys 27 pesses of brasse, into the campe, weche was no provysyon to folo hym.

As for hoder here ys nott worthye of wrytyng butt preyng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre [1].

(*Record office. Cal.*, n° 1843.)

---

## MDCXLVI.

### *Avis d'Anvers.*

(30 NOVEMBRE 1567.)

Nouvelles de France; grand accueil fait par Charles IX au comte d'Arenberg. — On annonce que le duc d'Albe a reçu du Roi un pouvoir complet pour gouverner les Pays-Bas; mais il est probable qu'il l'avait déjà entre ses mains. — Le duc d'Albe est retourné à Bruxelles pour s'occuper de diverses affaires, notamment du procès des prisonniers, au sujet desquels on est très inquiet. — Prochain départ de la duchesse de Parme, qui est fort regrettée. — Prochain achèvement du château d'Anvers. Quand d'autres citadelles seront construites, les Flamands pourront dire adieu à la liberté. — Troubles à Lyon.

Di Francia sono litere de 22 : la battaglia seguita a 10 non fu tanto sanguinolenta quanto fu riportato, non siando li morti tanto numero ne dalla parte del Conde, ne dal

[1] Gresham écrivait le 4 décembre 1567 à Cecil :

Right honorable Sir. It maye pleasse you to resseve leatters from my servaunt Clowghe and others of the 30 of the last, wherby you shall persseve how the Ducke of Alva ys partyd from Andwerpe

Re e dello Armiraglio no' viene piu detto nula. Viene a restare Pariggi libero da ogni assedio e il camino da quelle bande franco. Il Conde dicono ch'l si trovava a Ligni, vilagio distante 7 in 8 leghe da Pariggi, con forse da 4$^{m}$ cavalli, aspettando il soccorso di Allamagna. Il Re, secondo dicono, era molto galiardo, accordandosi tutti a dire che habbi da 10$^{m}$ cavalli e 20$^{m}$ pedoni oltra altri 6$^{m}$ Svizij che di piu aspetta, quali gia erano in Borgogna. Il fratello del Re fatto generale e suo luogo teniente di tutto lo esercito dovera fra pochi giorni marchiare alla volta de nemici per non dare loro tempo a farsi piu galiardi e si giudica che hora si trovi in campagna vicino al detto nemico quale hara che fare a resistere. Il Conte de Aremberghe co' li cavalli gionse salvo in Pariggi e dovea fare la mostra a 24. Il quale fuo molto acarezato dal Re, quale li ha dato cura della persona sua o del fratello in sua absentia in la battaglia, in vice della vanguardia che egli harebbe voluto.

Detto Re aspetava di presto molti altri soccorsi cosi verso Italia come del suo regno, tale che dovera essere tanto galiardo da superare il Conde, quando bene havessi lo soccorso aspetta delli Ferraroli di Allamagna, dove si dice che in effetto si preparino per parte del detto Conde e che alli 12 del prosimo mese di decembre doveano fare la mostra 4$^{m}$ cavalli, benche alcuni vogliono dire che il mancamento di denari l'impedira. In oltra si presentono altri motivi di cavalli in Allamagna, ma ancor non si puo sapere se siano per il Conde, o vero per guardia delli principi de Allamagna, i quali voglino tenersi proveduti per tutto cio che puossi acadere; ma come si voglij ogniuno si acorda a dire che non puossino passare la mostra di questi 15 giorni, di modo che non saranno in Francia per tutto il mese, fra quale termine si giudica che il Re cercara di estinguere li nemici mentre sono piu deboli. Furono fatti prigioni uno maschio e una figlia picoli del Conde con la madre e condutti in Pariggi e havendoli il padre mandati a chiedere al Re, li fece rispondere che vuoleva lui guardargli e fargli educare in miglior dotrina che la sua, di piu che si guardassi molto bene di non mettere piu il fuogo in villagio, ne casa alcuna come in molti ha fatto per avanti, percio che al primo compianto che il Re ne senta li mandera le teste di detti suoi figlioli in doi piatti per ricompensa; doppo quale anontio pare che il Conde si sia abstenuto da tale incendij.

De Italia, ne Hongaria non sono nove, mancando la posta, quale ancor no'é comparsa.

Di Spagna non sono poi state litere in mercanti. Alcuni vogliono dire che il Signor Ducca habbi havuto un spachio per via di Francia co' li suoi ricapiti e comissione di

with divers grantes and subssidew consscantted bye the Lordes of Andwerpe for macking of the castell. Other I have nott to moleast Your Honor withall, but that I seande unto you my most humble thanckes for the Erle of Sussexe monny for that Sir Wyllyam Myldmaye haythe geven order to Mr Shellton for the paymentt of the same. Thus the Lorde presserve you with increase of honnor.

From Gresham Howsse this thowrsdaye at III$^{th}$ of the clocke in the aftyr nowen.

dovere restare qua luogotenente e Governatore per il Re sino alla venuta di Sua Majesta, ma questi ricapiti e resolutione si crede ch'l detto Ducca li habbi portati sin dal principio con esso lui e che per qualche dissegni non li sia parso di palesarli ; quale Ducca andò hieri a Bruseles, dicono per spedire diversi negocij, fra quali la causa di questi prigioneri il cui processo deve restare fornito e secondo l'opinione hora generale si dubita la farano male : Iddio li aggiuta.

Deve alsi esso Signor Ducca andare per rivedersi co' Madama avanti sua partenza, la quale pare pur in animo di volersene andare atendendo alla sua espeditione e ad impacare le sue bagaglie; ma sia per li tristi tempi come per li motivi d'arme in Allamagna, forsi la si tratenira ancor un paro di mesi in circa, la cui partenza duole in generale a tutti. Il detto Signor Ducca domando a questi signori de Anversa v$^{ti}$ 200$^{m}$ per suplire alle spese della fortezza.

Li quali l'hanno concessi e per provigione di essi mettono impositioni sopra le vitovaglie e rendite delle case per doi anni, di quali rendite di case li habitatori pagarano 5 e li patroni 10 per 100. Quale principio non dovera finire qui. La detta fortezza sara fra un mese in termine da essere guardata dalli Spagnoli in guarnigione, e poi anderano fabricando li altri in piu luoghi e cosi puotrano questi Fiamingi dire adio alle loro iber tà.

A Lione seguite una discordia fra li Italiani e France si che fu per partorire scandali : non sa il particolare.

(*Record office. Cal.*, n° 1842.)

## MDCXLVII.

### *Richard Clough à Gresham.*

(Anvers, 3 décembre 1567.)

État du change à Anvers ; il est à peu près impossible d'y lever de l'argent. — Nouvelles de France.

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I sende you my last by howre post, where by I wrotte you att large. Syns the weche I have received as thys daye letters houtt of Germany, so well from my Lorde of Soussex, as allso from Douctor Mountt, weche I do sende you here withall in post.

Here withall ys a paccett derectyd to Rychard Candeler, and ys from Sir Gyllbarde Dedyche to hys wyffe, as allso a letter to M$^{r}$ Bromle, and one to the Besshoppe of

London. As for hoder I have nott moch to wrytt unto Your Mastersheppe, but that the exchange ys fallyd to 23 s. 2 d., and no moneye to be had att no prysse; for where as I do howe for Your Mastersheppe by exchange, I am forsyd to boroo of dyvers because I can nott fynde appon the exchange att no prysse, on lesse I shulld take under 23 s., and I doutt wyll styll falle, for here ys no moneye, partyly be cause howre sheppes ar nott com, as allso that the Italyans take up all that the can gett by the exchange for payment to the Kyng. So that I do moche doutt yon shalle nott be abell to do any thynke towchyng the Quens Majestes dettes; for and yf howre sheppes do nott com the soner, the exchange wyll com to 22 s. 6 d. and under.

The sayng ys here that the Prynse of Coundy ys nowe on the hoder syde of Parys, and hath more men then he desyrytt.

I must make an ende, because I can nott wrytt any longger, for I have syche a payne in my hede that I have nott slepte on wynke of all thys nyghtt, and ys syche as I never had in all my lyffe. Prayng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1847.)

---

## MDCXLVIII.

### *Richard Clough à Gresham.*

(ANVERS, 14 DÉCEMBRE 1567.)

**Triste état du change à Anvers; on craint des troubles avant la fin de mars. — Levées en Allemagne pour la guerre de France. On dit que la reine d'Angleterre en a fait faire dans le Holstein.**

Ryghtt worshepfull Sir. Ytt maye plesse you to understande that I dyd nott wrytt you by the last post, for that I was so dysesyd in the hede that I was nott abell to wrytt, havyng in x daysse and x nyghtthys never restyd on howre. Havyng received three of Your Mastersheppes, to saye of the 19 and 30 of the last, and of the 6 of thys presentt, well understandyng your plesure therein, persevyng thereby that you shalle have the M^li^ whereof I am ryghtt glad, for that the exchange ys nowe fallyn to 23 s. and under.

And for the credytte you wyll have sente to my Lorde of Soussex hytt shulle be done, butt hytt most be done only by the Pencelles, for that there ar non here of impourtanse that have any moneye there butt the. By dyvers of your letters, I have received lettres to be sende to my Lorde of Soussex, weche I have sende awaye, and

have geven grette charge, for that I do perseve there ar lettres of Master Secretarys, beyng ryghtt glade to understande that my Lorde of Lesetur, my Lorde of Penbroke and hoder have paid you, so that you wyll nott charge me bake agayne for theme, wechyng that you where dyscharyd of the rest, for that hytt ys nowe no tyme to be in danger here on the exchange, nott only for the losse by the exchange, butt the danger you putt your sellfe in nowe in thys trowbellsome tyme, for that of all lyelyode hytt can nott be but here wyll be grette trowbelles before the ende of Marche.

For the sherttes and handecercheffys, the ar done and shalle be sende you by the next, and for the fellte clokes here ys nott on fellte in all thys conntre to be had, noder here, nor at Brysselles. So that there ys no remedy butt to tary tyll the do com. For the gloves, the ar nott yétt done, butt I am promysyd theme agaynst the next post.

I have retournyd the 1061-9-0 for my Lorde of Arondelles accountt, where of you shalle reseve the notte, and have takyn up of Stycher 500li for your account tyll the paymenttes att 23 per cent. I most make an ende, because I am nott abell to wrytt havyng nott slepte in xij daysse and nyghttes not 6 howrs.

As for newsse here ys non sertene savyng that the Germens ar passyd for Franse, beyng 8000 in number, the names whereof I do sende you here inclosyd. Here ys grette tallke of a company of men of warre that the Duke of Howllst takytt up, weche the wyll nott beleve the contrary here butt that the ar for the Quens Majesty. Prayng God to sende you hellthe and long lyffe to your hartes desyre.

(*Record office. Cal.*, n° 1860.)

---

## MDCXLIX.

### *Avis d'Anvers.*

(22 DÉCEMBRE 1567.)

Nouvelles de France; l'ambassadeur d'Espagne s'oppose à tout accord avec les Huguenots. — Les reîtres s'avancent vers la Lorraine. — Don Juan d'Autriche a reçu le gouvernement de l'Italie. — Nouvelles de Turquie. — Prochain départ de la duchesse de Parme. — Le duc d'Albe a invité les marchands génois d'Anvers à prêter de l'argent au roi de France.

Sono litere di Pariggi de 16 di questo mese, quali dicono come le pratiche dello accordió gia state rotte, erano tornate ad atacarsi caldamente e che si teneva per concluso a molto disavantagio del Re, al quale per cio fu protestato chiaramente dallo

Ambassatore de Spagna, che a modo alcuno non dovessi consentire a tale indegno accordió sapendo che il suo Re ne resteria mallissimo satisfatto, e che si cio procede per mancamento di denari, che vi sara proveduto dal detto suo Re Fillippo, e quando pur' per altri rispetti si lasci consigliare a detto accordio sinistramente, al' hora puossi aspetarne la guerra, la quale li denontia a nome di detto suo Re, etc., con molte altre bravate. Il che si giudica puossi forsi impedire detto accordio non hobstante che ad esso siano bene inclinati alcuni suoi consigliari.

Li Ruters andavano passando verso Lorena, dicono siano da circa 6$^{m}$ e, se una volta si congiongano col Conde, sara di grande rovina alla Francia. Altri particolari non si intendono per hora.

In Spagna fu elletto Don Gio. d'Austria Generale in mare con titulo di Vicario per il Re in Italia; dicono che in Cicilia andria il Comendadore Maggior di Castiglia, o vero Luys Chessada, e a Napoli si parla del Conte de Feria.

Li apparati del Turco no' paiono piu cosi grandi come si diceva, il quale Turco ha liberati li prigioni di Scio che teneva in Caffa.

Madama di Parma partira fra 8 giorni co' una bella compagnia di 400 cavalli. Il Conte di Mansfelt l'accompagnara sino in Italia, ma la sua moglie no' dovera passare Lucemborgo dove essa Madama si fermara qualche pochi giorni per sentire nova di quelli Ruters di Allamagna e vedere come passerano le cose di Francia. Andera di primo a Piasenza poi a Parma dove si fermara sino ai primi tempi, poi andera a compire uno suo voto a L'Oreto, passando poi per Roma a fare riverenza al Pappa, quale mostra grande voglia di vederla e accarezarla. Subito che la sia partita, il Signor Ducca d'Alva andera a retirarsi in lo pallazzo a Bruseles e prendera il posesso del novo governo.

Siando 6 di noi altri Genovesi a Bruseles andati per fare riverentia a Madama siamo stati domandati davanti al Ducca, il quale ci propose una richiesta fatagli dallo Ambassatore di Francia in nome del suo Re quale desidera essere aggiutato di qualche somma di denari da mercanti, e che per cio ne pregava di accomodarlo, etc.; noi li risposimo non puoterlo fare, siando la natione nostra Genoese troppo carrica di grosse provigioni che habbiamo a pagare qua per il Re Fillippo. Hora dovera essere fatta detta richiesta ad altre nationi, ma credo non trovara aggiuto alcuno di qua.

(*Record office. Cal.*, n° 1874.)

---

## MDCL.

### *Le seigneur de Lumbres à Cecil.*

(Rue. 26 décembre 1567.)

**Offres de service; motifs du retard de son voyage en Angleterre.**

Monsieur. Je suis bien marry que jusques icy je n'ay eu aultre moyen de vous escrire : la difficulté a esté pour les divers voiages que il m'a fallu faire pendant le peu de jours que j'ai eu loysir d'entendre aulx affaires de mes frères; mès avecq ceste occasion je y ay bien volu suppléer pour le deffaut de la nécessité du tans passé jusques icy par vous envoier les mémoires de ce peu de nouvelles que j'ay peu recoeuillir de la main des plus apparents et principaulx seigneurs de ces frontières, lesquelles je vous prie recevoir pour la milleure part et en gage de l'obbligation que je vous ay, eu respect au travail qu'il vous pleut prendre pour m'accommoder lorsque j'estois en cour auprès de S. M. et de passe-port et aultres nécessités miennes, pendant que l'occasion se présentera par laquelle je vous puisse faire aultre service. Le peu d'expédition que je peux y avoir pour la délivrance de mes frères, est cause de retarder mon voyage vers votre court pour y employer le peu de puisance que il me reste au service de S. M., et craignant que S. M. ne l'impute à ma tardivité ou nonchaloir, j'auray fort aggréable, avec obbligation de le recognoistre, sy par vostre ... S. M. sorte de ceste impresion quy ne seroit point petit..... à mon préjudice pour le désir et affection que j'ay de démériter l'honeur que j'ay reçeu de sa faveur. Et en espérance de y recouvrer bien tost, je ne feray ceste plus longue, sinon pour présenter avec mon service mes affectionées recommandations à votre bonne grâce; mais, s'il i a queque chose de nouveau de votre part, je seray joieulx d'entendre queque chose de votre main.

(*Record office. Cal.*, n° 1881.)

---

## MDCLI.

### *Avis de Bruxelles.*

(27 DÉCEMBRE 1567.)

Nouvelles de France. — Marche des reîtres. — Levées faites par le duc de Saxe pour le roi de France et par le duc de Brunswick pour le roi d'Espagne. — Le bruit court que si les Huguenots traitent en France, ils envahiront les Pays-Bas. — Le prince d'Orange et d'autres seigneurs ont été cités; s'ils ne comparaissent point, leurs biens seront confisqués. — On a également mis sous séquestre les biens des seigneurs prisonniers. — La citadelle d'Anvers recevra une garnison espagnole. — Bruits sur la venue du Roi au mois de mai.

Le piu fresche litere di Francia sono di 23 di questo di Pariggi, con aviso che si intendeva come la gente del Re haviano rotto cinque compagnie di cavalli del Conde, ma non dicono in qual luogo sia seguito, ne altri particolari, di modo che a questa Corte sene sta con molta aspetatione. Molti credono che ad ogni modo debba seguire l'accordio con conditioni molto favorevoli al Conde e dizavantagliti per il Re, presso del quale sono certi consigliari quali vano tirando le cose in longa, tratenendo il Re a non venire a battaglia come puotria fare a suo vantaglio siando molto piu galiardi del Conde.

Fra questo mezo vano passando li Allamani Ruters a numero 6$^{m}$, benche alcuni vogliono dire non siano piu di 4$^{m}$; dicono che il Ducca di Guisa in Lorena si trovi insieme di molta gente per tentare di opporsi a detti Allamani, ma è cosa dubiosa a riuscire.

Dicono che il Ducca Gio. Gulielmo di Sassonia facea da 3$^{m}$ cavalli in favore del Re di Francia col quale è confederato, ma sarano cose longhe. Di qua il Signor Ducca ha spedito il Ducca di Bronzuiche per fare qualche cavalli che stieno promti al servitio del Re Pillippo e dicono che gia ne ha in ordine da mille in circa.

Non mancano farsi discorsi che, se in Francia seguira l'accordio, puossino voltarsi le arme contro questi paesi, ma pare che il Ducca poco ne temi parendosi essere molto galiardo.

Si va procedendo piu caldamente contro questi prigioneri e altri suspetti, di quello fia seguito sino a qui, siando stati citati a comparere li signori che si ritirorno, cioé Aranges, Ostrata, Colemberghi, Brederola e alcuni altri, e se non vengono a giustificarsi come non doverano volere fare, si intenderano per ribelli e li loro beni comfiscati, i quali beni in tanto a buon conto si vano inventariando e sequestrando per tutti questi

paesi a nome del Re, e il simile li beni del Conte de Aghemonte, Conte d'Orna, di Montagni e del morto Marchese di Berges, il che é mal segno di casi loro.

La citadella di Anversa resta a buon termine : il Ducca andera di presto a mettere in essa la guarnigione di 800 Spagnoli per questo principio, e poi maggior numero quando la sara finita, a qual tempo dovera il novo governo cominciare a rivedere conti, etc. Si ragiona molto che il Re di Spagna passera di qua a maggio, ma bisogna crederlo quando si vedera, credendo siano pasture che si darano al populo accio che si vadino acomodando le cose al novo governo [1].

(*Record office. Cal.*, n° 1886.)

[1] Henri Cobham, qui venait de traverser Bruxelles, donne dans une lettre du 26 décembre 1567 quelques détails sur les armements qui se faisaient en Allemagne :

Thowghe I dyd not certify Your Honor of my safe passage over they seas, yet I trust my Lorde Cobham dyd no lesse in my name. And for that it might be jugged my spede to be better than it shall fall out, I resolved to let the caus be knowen, which, Sir, is this. When I cam to Brussels, the post-master advertised Juan de Albornos, the Duke of Alva secretary, who wylled I shoold rest tyll he had spoken with the Duke, so as a hole daye I tarryed for my dispatche. In th'end I was required to cary a letter for the Cardnall of August, and an other to Shantonet, the which I tooke, least summe longer delay might have hapened to me. I parceved these letters weare sent thus by me, for that none of there curryars of late passe this way ; summe suspicion they had of Casamirus and of the Marques of Baden, which laye in they poste waye. The number of those horsmen, as I receved, I have here inclosed with the capteyns names. A regiment of footmen doo martche with them ; other 2° regiments staye. These Swart[r]oyters be well mounted, suerly armed, eche man his 4 daggs. They passe in hast and wyll muster in Loreyn. The Langrave and the yownge Duke of Wyttenberg sturre not. Casamirus and this Marques the elder of the house of Baden be commended to be yownge princis of most expectation of any other in Germany. With these matters of Fraunce and those of Flanders, these Germayns seme to be mutche ocupied withall in there common discourses. Other occurrantes I have receved none as I have posted. Thus I umbly recommend me into Your Honors good favor, and wisshe your good health and longe lyfe in the servis of God. From August, the 26 of december 1567.

Your Honors most faythfull to obbeye,

HENRY COBHAM.

## MDCLII.

### *Avis d'Anvers.*

(11 JANVIER 1568.)

Le duc d'Albe est opposé à tout accord entre le roi de France et Condé. — On craint que les Huguenots n'envahissent les Pays-Bas. — Levées en Allemagne. — Bruits sur la venue du Roi.

Di qua questo novo governo ha molto a male detto accordio fra il Re e il Conde e si dice che il Ducca habbi mandato uno signore a protestare al Re che nol facci a modo alcuno, ma bisogna vedere se il Re puo fare di meno, e se sara piu in tempo a tornare a drietro il fatto.

Si teme qua piu del solito che siando fatto detto accordio puossino designare poi li Protestanti di voltare le loro forze a dampno di questi paesi, per il che si fanno buone guardie e quelle maggior provigioni che si puossono [1].

Dicono che nel stado di Cleves sono fatti 2$^{m}$ cavalli bene in ordine al soldo del Re Philippo, e che fra essi vi siano quantita di gentilhuomini. In oltra il Ducca ha di novo spedito al Ducca di Brunswiche per fare maggior numero di cavalli, di modo che non vuole essere colto alla sproveduta.

Si mottegia tuttavia della venuta del Re di Spagna a tempo novo, ma molti lo crederano quando lo vederano.

(*Record office. Cal.*, n° 1937.)

[1] Un avis d'Allemagne, du 15 janvier 1568, porte que si les Huguenots s'entendent avec Charles IX, ils iront aux Pays-Bas soutenir le prince d'Orange contre les Espagnols afin d'y établir la même liberté de religion. — On ne pouvait guère compter sur les princes protestants d'Allemagne. Presque tous montraient peu de zèle, *plane tepidi*. Le duc de Wurtemberg s'entendait fort bien avec le duc d'Albe. (*Record office. Cal.*, n° 1947.)

## MDCLIII.

### *Avis d'Anvers.*

(18 JANVIER 1568.)

On craint en Bourgogne l'entrée des reîtres. — Armements du duc d'Albe. — Troubles à Armentières, où on a brisé les images. — On réunit de nombreux navires en Espagne. — Mesures prises par le Roi pour que le duc d'Albe ne manque pas d'argent. — Départ de la duchesse de Parme.

In Borgogna nei paesi del Re Fillippo stavano con paura che li detti Risters (vij$^{m}$ cavalli e 4$^{m}$ fanti del Conde a Tiro luogo di Lorena) puossino voltarsi a quella banda, per il che haviano fatto 7$^{m}$ fanti e 600 cavalli per loro guardia.

Qui il Ducca ha dato ordine sieno fatte 30 insegne de Valoni, e in Allamagna 3$^{m}$ cavalli.

In Fiandra, a Armentieri, una banda di Protestanti risoluti hanno di novo rovinato le imagine : il Ducca gli manda cavalli e pedoni per castigarli.

Di Spagna non sono altre nove salvo la preparatione di molte navi di armata quale doverano fare fretta di condure se non il Re al meno qualche numero di fanteria spagnola.

Il Re ha fatto uno novo cambio per pagare qua al Ducca, di modo che non li mancherano denari, quali causano tanto coraggio che non si dimostra il timore.

Madame di Parma ando di longo al suo viagio.

(*Record office. Cal.*, n° 1952.)

## MDCLIV.

### *Avis d'Anvers.*

(25 JANVIER 1568.)

**Le duc d'Albe se prépare à résister à toute invasion des Huguenots. — Travaux de la citadelle d'Anvers. — On dit que le procureur général conclura à ce que les comtes d'Egmont et de Hornes perdent la vie et les biens. — Troubles en Flandre, où l'on brise les images. — On dit que la reine d'Angleterre fait des levées en Allemagne. — L'Empereur a accepté l'ordre de la Jarretière, ce qui a fait revivre le bruit d'une négociation de mariage avec la reine d'Angleterre. — Le duc d'Albe ne croit pas que le prince de Condé cherche à entrer dans les Pays-Bas.**

Il Ducca d'Alva spedite li 30 capitani per fare gente Valona e aspetta qualche cavalli Allamani, ma se sera vero che il campo del Conde si vadi discostando dal paese, doverano dette provigioni di gente andare alentandosi.

La fortezza qua resta gia in defesa e fra pochi giorni cominciarano a farli la camisia di muraglia e aggiongerli piu guardia dentro, quale guardia si dice sara di questi Allamani che sono in la citta di quali li ne va ogni giorno una compagnia, ma si giudica che poi col tempo sara guardata tutta da Spagnoli.

Contro questi prigioneri e alsi altri che sono absenti si procede qua tuttavia galiardamente, facendosi per tutto inventariare li loro beni per il Re; e alcuni dicono che sia stata fatta la cerimonia verso li doa Conti di Aghemont e Orna demandandoli il Procuratore generale regio corpo e beni, e quando non sia ancor seguito lo doverano fare, tal che pare restino tutti a mal termine, e siando tanti beni confiscati hara il Re da fare molte mercedi e aggiutarsi in li bisogni di guerra.

Di quello tumulto di novo suscitato in Fiandra da coloro che gettorono a basso le imagini, non si é poi sentito altro : il Ducca li mando cavalli e fanti e se li cogliono li tratterano con severita [1].

[1] Sur les troubles qui eurent lieu à Tournay vers la même époque, je rencontre au *Record office* la note suivante :

S'ensuit le faict des Espangniolles depuis l'arrivée du ducque d'Albe au Païs-Bas que monsieur de Noirquerme et monsieur du Reu, ycheulx gouverneur du cathiau, de la ville et bailluage de Tournesie, ycheulx governeur eulx estant commis ont faict grande cruauté et faict apréhender plusieurs gentishommes, bourgois et marchans et constitué prisonniers dedens leur cathiaux et en la ville, dont iceulx prisonnier ryce et opulent ont donné à iceulx gouverneulx et lieutenant monsieur de Moulbaye desquels ils ont achepté les dons et gratuité comme vaselle cuvrée d'or et or et argent en gran

Corre tuttavia voce che a instanza della Serenissima Regina si facino buono numero de cavalli verso Osterlante, e parlano di 4 in 5m il che non manca di dare qua gelosia.

Di Corte dello Imperatore sono litere con l'ultima posta di Allamagna e dicono come Sua Majesta havia accettato l'ordine della Garretera, il che era tenuto per buonissimo segno del mariaggio quale si diceva restava concluso, e che presto sene vederiano fuori

nombre, en espérant iceulx prisonniers estre aligés, dont icheulx prisonniers ont esté exécutés et pendu, dont en y a encorre pour le présent audict chatiau plusieurs prisonniers sy comme monsieur de Chin, monsieur de le Dalle et plusieurs marchans et laboreurs, Pierre Chamart, marchant de vin, Franchois le Febvre, marchan, et plusieurs femmes et damoiselles, lesquels sont encorre prisoniers en grans dépens audict chatiau et en grande povreté.

S'ensuit les fes et innormités des Espagniolles qu'ils ont faict et commis en ladict ville et alentour de ladicte ville :

Premmiers ycheulx ont tué ung marchan de bois pour ce que ledict marchan redemandoit se mulle.

Plus ont tué ung tinteur de wede demourant en la parois Sainct-Brisse pourtant qu'ils voloient que la femme dudict les vînt servir en leur canbre, ne se volant contenter du serviteur et servant dudict marchan, dont il tua l'ung des Espagniolles, dont le paige dudict cria : « Espaigne! Espaigne! » et ycheulx Espagniolles s'asanblèrent et tuèrent tant ce jour que lendemain et du soir XVI à XVIII hommes rencontrant sur le rue sans avoir aucunne parolle, sans aucuns enfans venans de la besongne du soir qu'ils ont jetés en la ryvierre.

Plus le jour de Cendre dernier passé, monsieur du Reulx lors gouverneulx se mist sus avecque gens de chevaulx et piétons et illecque comme ung prouvos de mariscalle avecque ung billiet en sa main où qu'étiont escript biaucop de gens, il les faisoit prendre sur le rue et ès maisons et les constituoit prisongniers o chathiau et en la ville plus de cent dont les uns sont mort et les aultre prisongniers pour le faict de l'Évangille; aussy audict jour courrurent yceulx que desus hors de la ville deulx ou trois lieulx à cheval et à pied et ramenèrent grand nonbre de bons laboureulx par carres prisongniers en ladict ville, et en at biaucop pour le présent de encorre prisongniers sans ceulx quy sont conposés en donnant de leurs biens.

Aussy les bourgois et mennans de la ville leur a fallu norrir, chaufer, allymenter sans en riens rechevoir, memme les falloit donner argent et estre batu en leur maison.

Plus aussy au faubourcque de ladicte ville et à l'entour ung lieu ou deulx ont prins à pluisieurs leur biens, foin, aveine, chevaulx et aultre biens, et volloir violer femmes et filles, sy comme à Blandin la vefve du Mortir et aultre fille, et en ont gasté biaucop.

Plus messieurs de la justice ont démis tous oficiers quelquonques en judicature et aultres, combien que les ont achepté à leur dépens, ont été bannis et perdu leurs ofyces pour avoir esté à la preiche.

Plus aussy icheulx sauldars où que les gens estoint sorty pour la crainte de justice pour le fais de l'Évangille, ont prins et pillié le maison d'iceulx sans y avoir regart de la justice.

Plus madamme du Reux et aultre damoiselle du chatiau alloint aux vendus des seignieurs et marchans quy se faisoint ençà la ville et dehors, quy se doint faire au proufit du ficque du Roy, dont ne s'en trouverat proufit pour ledict seignieur Roy à cause qu'icelle damme et aultre ont achepté pour ung mervellieux nonbre de bonne bague les millieurs qu'il se vendoint, comme vaselle et aultre bague, de sorte qu'il ne s'en faict, ne fera aulcunne recepte au proufit dudict fisc à raison que ils ont

le capitolationi. Alcuni altri dicono essere aviso da detta Corte Cesarea che per uno giorno intiero fu tutta la Corte molto alegra pensandosi che restasse tale pratica concluso del tutto, ma che poi il seguente giorno le cose parevano alquante rafredate.

Di Spagna non si intende altro, si aspetta ogni giorno qualche correro.

Poi ho inteso che le provigioni faceva il Ducca d'Alva si vano sopracedendo parendoli non bisognarne molto poi che il Conde sene ritorna in Francia.

Dicono che per piu volte lo oratore cattolico in Francia ha protestato alli Re e Regina che non facino accordio col Conde per che il suo Re non lo gustera, anzi saria uno provocarlo a rompere la guerra.

(*Record office. Cal.*, n° 1963.)

---

## MDCLV.

### *Les comtes de Nuenaer et de Hoogstraeten à la reine d'Angleterre.*

(COLOGNE, 26 JANVIER 1568.)

Ils prient la reine d'Angleterre d'intercéder près du roi d'Espagne en faveur des comtes d'Egmont et de Hornes.

Madame. Nous sentans tant par les loix de nature que par les aultres voyes et respects indicibles obligiés de assister et aydier nos cousins, frères et confrères se retrouvans en quelque extrémité, avons conçu ferme espoir que Vostre Majesté, selon sa clémence

faict pelle-melle de biens de plusieurs seygnieurs et marchans l'ung aveque l'autre, ne seroit à eulx d'en rendre juste conte : plaira à Vostre noble Seignourie y fairre prendre bon regart.

Plus vous plaira prendre regart sur ung recepveur nommé monsieur Darcimon dict Goubau, bourgois de ladicte ville de Tournay, recepveur commis audict confiscasion et aultre recepte; aussy ledict a la cerge d'ung loterie nommé la seignourie de Constantin, laquelle porte bien la valleur de trente mille florins carollus et mieulx, a passé deulx ans qu'elle doibt estre vide que n'est encorre vidé, et a les deniers de bonne gens quy ont mis en ladict loterye, aussy les biens de tous les povres fugistifs.

Sans aultre article qu'il seroit trop loing à récister. Aussy ont tué ung bon marchan nommé Jan Martin, tapissieur, seulement pour ung servyette qu'elle n'étoit poinct fainne assés à leur plaisir.

*Au revers* : Bien say que vous vous estes couroucé
Pourtant qu'avoy escript un ordonnance.
Pourtant me deffendre et pour respondre à ce
Qu'estoy enquys, dont n'y pensoy offence.
Sy me avés faict porter pénitence.

innée et débonnaireté accoustumée, ne feroit mal son prouffict, sy prendions ceste hardiesse de supplier très-humblement à Vostredicte Majesté qu'il pleust à icelle intercéder vers le Roy catholicque d'Espaigne pour Messieurs les Contes d'Egmont et de Hornes, estans pour le présent estroictement et innocentement détenus au chasteau de Gand. Et ainsy ensuyvant ce que dessus n'avons vollu obmectre, pour nostre descherge et en acquict de nostre debvoir, d'accompaignier ce gentilhomme de ces présentes vers Vostredicte Majesté avecq très-humble et instante prière qu'icelle soit ferme luy donner telle audience et crédit comme à nostre personne propre. Et ce faisant Vostredicte Majesté nous obligera pour jamais luy rendre très-humble service, là part où qu'en polrons avoir le moyen, joinct la promptitude et allègre volunté que de ce en avons. Ce scet le Créateur auquel, Madame, après noz très-humbles et deues recommandations à la bonne grâce de Vostredicte Majesté, prierons donner à icelle en parfaicte sancté longue et salutaire vie, ensemble le com[ble] de ses nobles et vertueulx désirs.

(*Record office. Cal.*, n° 1964.)

---

## MDCLVI.

### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(7 FÉVRIER 1568.)

**Il lui annonce qu'il a pris possession du gouvernement des Pays-Bas.**

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. M'ayant le Roy mon maistre donné charge du gouvernement des pays de pardeçà, en attendant qu'il y arrive, que j'espère que Dieu sera servy permettre en brief, et m'estant surtout enchargé de Sa Majesté l'entretenement de l'amitié fraternelle qui a tousjours esté entre Vos Majestés et la bonne intelligence et voisinance des pays, vassaulx et subjects d'une part et d'aultre, n'ay voulu obmettre de vous advertir, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, que Vostre Majesté trouvera en moy ung entier désir de luy servir et accomplir en tout et partout ceste bonne et tant raisonnable charge que Sa Majesté m'a donné en vostre endroict, et ainsi peut Vostre Majesté faire compte, souffrant elle me veulle commander selon que l'ambassadeur du Roy mon maistre pourra faire entendre à Vostre Majesté plus amplement, à laquelle je prie Dieu, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, donner longue et heureuse vie.

(*Record office. Cal.*, n°s 930; *Archives de Vienne.*)

## MDCLVII.

### *Avis d'Anvers.*

(8 FÉVRIER 1568.)

**Un courrier envoyé par l'Empereur est arrivé à Bruxelles. Selon les uns, la négociation pour le mariage d'Élisabeth est rompue; selon d'autres, il est conclu. — On poursuit ceux qui ont pris part aux derniers troubles, et l'on confisque les biens de ceux qui ne se présentent point. — On dit que le comte d'Egmont sera conduit en Espagne sur un navire qui se trouve en Zélande. — Arrestation d'anabaptistes. — La duchesse de Parme a passé à Bâle. — Nouvelles de France et de Pologne.**

Fui ultimamente a Bruseles ove intesi che era venuto un correro dalla Corte de l'Imperatore, ma quello habbi portato di novo non si diceva, salvo che alcuni volsero dire che la pratica del mariagio d'Ingilterra restava con poca speranza e quasi del tutto rotta; ma cio non ho sentito da persone di molto credito, anzi si puo credere che parlino secondo forti saria l'humore loro; e per cio non gli do fede. Altri che sono piu indiferenti, dicono al contrario cioè che l'ambassadore della Ser^ma^ Regina, il quale devia ritornare, portara lui la conclusione, ma che la cosa é tenuta molto segreta; altro non si intende sino aqui.

La posta di Vinetia non e ancor comparsa, e non sapiamo altro de certo de l'armata turca, e per quanto mi fu detto a Bruseles, pare pur dubitivo al sicuro che detta armata debbe questo anno uscire fuori, cui dice molto galiarda con cavalli, e cui dice solamente da 80 galere per guardia di suoi paesi. Ma i piu temeno di armata intera e che sara a dampni della Goleta e Malta, lo qual caso di Malta non é piu da dubitare, ma la Goleta portara pericolo. Il Re puo havere in tutto 80 galere quale si unirano insieme in Italia; dicono che esso Re dissegna armare sino a numero 150, ma sarano cose longhe. Qui si atende ogni giorno a cittare coloro quali furono capi in li tumulti passati, [rivendi] li loro beni, quali tutti si intenderano cônfiscati se non comparino. Si dece pur che il Conte de Aghemonte sara conduto in Spagna con le nave state ritenute in Zelanda e che per guardia sarano in esse navi alcuni capitanei spagnoli quali vano a fare fanterie per condure di qua : quale andata di detto Conte é creduta da diversi et da buona speranza ch'l trovera in lo Re clementia di vitta e beni. Il Conte de Orne dicono che non andera altrimenti, e di lui si fa dubioso giudicio. Avantehieri in questa villa di comandamento del Ducca furono presi alcuni anabatisti quali facevano predicare in le cave delle loro case, e restano puosti in guardia de Prevosto de Barbante, quali doverano essere puniti.

Madama de Parma gionse a Basilea et era passata oltra, tal che deve essere a Piacenza. Delle cose di Francia non si intende nove certe ; quelli che pare sieno meglio avisati, dicono che il Re et la Regina Madre hanno asecurato il Ducca d'Alva che non farano accordo alcuno che prima non lo facino consapevole. Il volgo dice che fra essi Re e Regina siano pure d'accordo col Conde in segretto, ma che le dimostrationi in contrario siano f ..... ad arte, percioche il Re puossi prima cavare denari dalli suoi confederati, per puotere con essi licentiare lei soldati fuorastieri, i quali denari sono molto scarsi da l'una parte e da l'altra, e a contentare li tanti Risters che vi sono, sara assai che fare. Il procedere della Regina Madre resta alquanto sospitato e .... Dicono che il Conde andava alla volta di Borgogna, altri dicono di Provenza, e altri de Orlians, di modo che non si puo sapere il certo.

De Agosta viene scritto che fra il Re di Polonia et il Moscovito sia seguita una grossa giornata, cioè che dal principio il Moscovito ricevete rotta de 12$^{m}$ cavalli, ma che siendosi li vincitori disordinati nel predare, le venne adosso gran numero di Moscoviti quali ruppero tutti li Polachi, e si parla de 100$^{m}$.

(*Archives d'Hatfield.*)

---

## MDCLVIII.

### *La comtesse de Hornes à la reine d'Angleterre.*

(Weert, 10 février 1568.)

La comtesse de Hornes prie la reine d'Angleterre d'intervenir en faveur de son fils.

Madame. Me trouvant environnée et affligée de tant d'enuyts et adversités à cause de la détention de mon fils le Conte de Horn, faicte passés quelques mois par le commandement de nostre Roy, ainsy que ne doubte à Vostre Majesté est assez notoire, n'ay peu laisser de solliciter toutes lettres favorables tant de l'Empereur, des Princes Electeurs que Comtes de l'Empire et aultres seigneurs chevaliers de l'ordre de la Toison d'or, affin qu'il pleust à Sa Majesté Catholique traicter mondict fils en toute raison, équité et justice, ainsy qu'à luy comme Comte d'Empire et chevalier dudict ordre appartient, cerchant par tous moyens ayder et secourir mondict fils en son bon droict; en considérant, Madame, entre aultres la bonne union et grande amytié qui est entre Vostre Majesté et nostredict Roy, y joincte la renommée de vostre naïvfe et bénignité souveraine accompaignée d'innumérables vertus et grâces non

moins louables, ay prins la hardiesse de représenter aussy en toute humilité à Vostredicte Majesté mon juste et pitoyable estat, avec espoir que ne le prenderez de mauvaise part, mais plus tost qu'aurez commisération d'une mère si désolée en ses vieulx jours. Priant très-humblement qu'il plaise à Vostre Majesté d'escripre à nostredict Roy catholicque et au Duc d'Alve en faveur de mondict fils, affin que pardeçà il puisse estre ouy en ses deffences et justifications devant ses juges compétens et non suspects, sans qu'il soit emmené de ces pays, comme certain bruict court que seroit l'intention avecq les navires que présentement l'on faict esquipper en Zélande. Ce qu'advenant me causeroit mille tourments jusques aux derniers soupirs, ainsy que Vostre Majesté peult facillement comprendre, m'asseurant que vostre intercession, accompaignée de telles remonstrances que y sçaurez fort bien approprier, servira de beaucoup pour subvenir à ce que dict est et obtenir de Sadicte Majesté Catholicque ma juste et raisonnable requeste, avecq bon espoir que de brief pourray, ensamble tous nos parens et amys m'appercevoir de quelque bon fruict, et ne fauldray avecq iceulx recognoistre et desservir l'honneur et la mercède que Vostre Majesté nous impartira, en tous endroits où en aurons jamais le moyen; et ne fut l'estroicte détention où mondict fils est, n'eust failli mesmes faire le debvoir d'en escripre à Vostre Majesté, mais pour cestuy respect ne doubte icelle le tiendra pour excusé et n'interprétera sinon en bien que le fais en mon nom et le sien. Sur laquelle confidence imposeray fin à ceste. Priant Dieu, Madame, donner à Vostre Majesté, en parfaicte santé et félicité, joye et contentement.

(*Record office. Cal.*, n° 1999.)

---

## MDCLIX.

### *Avis d'Anvers.*

(15 FÉVRIER 1568.)

**On croit à Vienne que le projet de mariage avec Élisabeth n'est pas abandonné. — Arrestation de don Carlos. — On ne conduira pas en Espagne les comtes prisonniers, mais le fils du prince d'Orange. — Nouvelles de France; insurrection de la Rochelle. — Chiapino Vitelli, après avoir achevé la citadelle d'Anvers, en construira une autre à Valenciennes. — Le duc d'Albe souffre de la goutte. — Nouvelles de Turquie.**

Le ultime litere de Viena furono qua sono de 27 di genaro. Il volgo dice che della pratica del mariaggo restava poca speranza dicendosi che la dificoltà batteva in ponti

di religione. Tuttavolta la cosa andava tacita, e alcuni giudicano che alla fine tutto si accorde[ra] alla venuta del Signor Ambassatore, il quale si aspetta di ritorno e per il riporto del Clouthe dovera essere qui fra quatro giorni, e pare voglij vedere di comprare qualche belle gioe e altre cose, il che saria segno di buona speranza del mariaggio.

Di Spagna vennero ultimamente doi correri, l'uno al Ducca, l'altro a mercanti, e se bene si giudica che gia 8 giorni prima fussi la nova venuta per via di Francia in lo Ducca no' fu palesata sino alla venuta di detti correri; quale nova fu ch' alli 18 di genaro di meza nott[e] il Re proprio ando con Rui Gomez, il Conte de Feria, e alcuni altri grandi, alla camera del Principe suo figlio ritenuto prigione e poi lassato in guardia del detto Conte di Feria [1]. La causa di una tanta risolutione non viene scritta a mercanti, bene chiara, parlandosi variamente e per congietture, dicendosi che havia dessignato di fare amazzare Don Gio. d'Austria, e deponere il Re con tenerlo prigione per havere lui il governo. Altri li danno maggiore censo, cioè che il dissigno era di fare morire esso padre, cosa tanto inhumana che non pare credibile. Il quale Re dicono che subito fece convocare li Stati insieme, a quali fece una bella oratione, dimostrandoli che havia fatto esso atto, prima per servitio de Dio, conservatione delle Stati e per il discarrico della sua conscientia, suggiongendoli come ha gia comportati piu e piu insulti e mali governi per avanti del figliolo, con la continoa speranza che' l dovessi amendarsi, ma che non ha piu potuto indurare, ne si conveniva a fare meno di quello hora ha fatto, si come piu apertamente dichiarera loro di presto, persuadendoli in tanto di accettare per bene detto retenimento. Questi particolari sono cosi divulgati, ma Dio sà si sono poi in tutto veri, andando le cose in questa Corte del Ducca molto segrette, ne sino aqui si dice se il Principe havessi altri complici, salvo che pare si sia fugito uno servitore di camera : si giudica bene che in tale machine no' puotesse essere solo. Il caso é di grandissima importanza e di tale consequentia che porta pericolo di partorire qualche scandali. Aulcuni dicono che la sia cosa dipendente da religione, ma non viene cio scritto di Spagna. Presto si intendera piu oltra, bene si giudica che il Re non sapra mai venire a castigare il detto ingrato figlio, ma che per non starne in continua gelosia lo fara guardare ristretto in qualche castello. Vogliono dire che la detta congiura sia stata scoperta dal medesimo Don Gio. d'Austria, il quale il Re fece subito a partire dalla Corte, e che sia esso Don Gio. Principe molto accorte e in molta gratia del Re. Il signor Pagano Doria qua in Corte del Ducca havea ordinato di fare per questo giorno un grande banchetto con certe feste e

[1] Par des lettres du 22 janvier 1568, Philippe II chargea Guzman de Sylva de rendre compte à Élisabeth des mesures qu'il avait cru devoir prendre contre son fils. On trouve des détails fort intéressants sur l'arrestation de don Carlos dans une lettre du docteur Man, du 28 janvier 1568.

tornei in questa villa a honore di dames, e gia fatta la maggior parte della spesa, subito venuta la sudetta nova di Spagna, fu comandato dal Ducca di non procedere piu oltra in simili feste.

Si era ragionato assai che li doa Conti prigioni sariano condutti in Spagna insieme col figlio del Principe d'Oranges, a quale effetto era gia stata fletata una nave biscaina molto bene a ordine, il patrone di quale facea preparare le camere fornite con tapisarie. Hora poi la sudetta inaspettata nova venuta di Spagna, pare che la cosa si vadi rafredando, e alcuni pensano che non anderano piu li doa Conti, ma si bene il figliolo di Oranges accio che sia educato in Corte di Spagna.

Di Francia furono ultimamente litere di Pariggi fresche. Dicono che il Principe di Conde andava alla volta di Orliens per unirsi col grande soccorso che gli era venuto di Provenza, il quale soccorso in tanto havea assediato Bles, quale si teneva ancor forte aspetando essere soccorsa dal Re, il quale preparava di darglielo s'el puotra; che al campo del Re cominciavano comparere li 3$^{m}$ cavalli del Ducca Gio. Gier$^{mo}$ di Sassonia e che in breve segli aspetavano maggior numero de altri Allamani, sino al compimento di 8$^{m}$, al quale tempo dicono che il Re voglij tentare la giornata perchio che non si parlava piu di accordio; che doppo la persona del Ducca fratello del Re, il governatore dello esercito sia il Ducca d'Omala, e che le cose procedino con piu ordine del solito, ma con tutto cio qua non mancano di stare con gelosia dubitando di accordio, etc.

La Rochiella si sulevò a nome del Principe, e hanno getato subito a terra tutte le chiese, parte di quali del tutto rovinate e il resto impite di terra e fatto molti straciij a eclesiastici papisti. Di piu dicono che armavano 12 navilij per andare fuori a depredare, la qual cosa mette molta paura a mercanti di qua per rispetto di una grossa somma di contanti che si aspettano con alcune zabre di Biscaya, quali doveano partire alli 4 di questo mese. Si aspettano altri denari da Genoa, i quali erano gionti in Basilea.

Questa fortezza é molto avanti, e il Signor Chiapino Vittelli andò a Bruseles per passare a Valentienes a dare principio a un altra fortezza.

Il Ducca è stato travagliato dallegotte, ma hora sta bene.

Di l'armata turchesca non si sente altro particolare salvo che si dubita pur' sia per uscire fuori galiarda, salvo se fia vero che il Turco habbi qualche rivolte in le parti di Soria, come fu scritto, in qual caso puotria ritenere essa armata per questo anno.

(*Record office. Cal.*, n° 2009.)

---

## MDCLX.

### *La reine d'Angleterre au duc d'Albe.*

(21 FÉVRIER 1568.)

Elle répond aux lettres par lesquelles il lui a annoncé sa prise de possession du gouvernement des Pays-Bas et lui recommande les intérêts des marchands anglais.

We have receavid your letters dated the vij[th] of this present february, and delyvered to us by the Ambassadour resident heere of our good brother the King your Master. And where by the same letters you doo advertise us of the charge of the rule of those Lowe-Countreis given to you by our said good brother the King, and declare also your greate desyre to doo us service and to accomplishe in all pointes the charge which the King hath gyven to you for the good mayntenance and contynuing of the brotherly and frendly amitie which allwais hath bene betwene us and him, and both our countreis and subjectes, we doo humbly thank you both for your advertisement gyven to us of the charge that you have there (althoughe we had hard long since of the same by other meanes), and also for your frendly offre toward the entretaynment of the good mutuall intelligence that is and hath bene allwais betwext this our realme and those Lowe-Countreis. Touching which point we can not omitt to remembre unto you thus muche that you will have a regarde to the unquiet devisees of sondry merchantes of those partes, that by innovatione to be sought by them, they be not cause of som disquiet of the good amitie and entrecourse which is presently betwene us and our sayd good brother, and both our subjectes and countreis. Wher of, for that we have had som experience of late tymes, we doo the rather take occasion at this present to desyre you that regard be had unto suche kinde of persons, for the desyre that we have to the preservation of our mutuall amitie, and so answring you of our redy disposition to forsee the lyke of our part, as we dout nothing but our brothers Ambassador here resident can therein well advertise you, we committ you to the tuition of the Almighty.

(*Record office. Cal.*, n° 2022.)

## MDCLXI.

### *Avis d'Anvers*

(22 FÉVRIER 1568.)

Nouvelles de France. — On ne parle plus d'envoyer les deux comtes prisonniers en Espagne; le fils du prince d'Orange partira seul. — Mémoire présenté par la comtesse d'Egmont; il est appuyé par le président du Conseil et par le duc d'Arschot. — Plusieurs Flamands ont été arrêtés à Bruxelles. — Lettre du Roi sur l'arrestation de son fils. — Nouvelles de Turquie. — Troubles dans le marquisat de Saluces.

Li Provensali venuti in favor' del Conde hanno ottenuto Bles a patti, non siando stato a tempo il soccorso che gli mandava il Re, al quale viene a essere di molta perdita la detta villa siando assai forte e in buona marca; di quello si facci il Conde non si basta bene a intenderne il proprio, salvo che la voce corre ch' l si acostava alla volta di Pariggi, e dicono ch' l sia molto galiardo. Il Re aspetava il resto delli Risters di Allamagna, quali in tutto vogliono dire sarano da 10$^{m}$, e che poi vorra tentare la giornata, in tanto dava voce il detto Re di volersi trovare lui stesso in campo. Si giudica che sara una longa guerra. La Regina madre è tenuta a sospetto giudicando alcuni che la giochi a doa mano. Si dice che fu sparata una archibrigiata al Cardinale di Lorena, quale diede a un altro gentil'huomo in iscambio che li era apresso e morite subito; e colui che fece il colpo hebbe modo di scapare via. Il campo del Re era ancor in Ciampagna senza fare sino aqui effetto alcuno e cosi anderano tutti distrugendo quello regno, quale non si puotra ristaurare di molti anni. Il Re ha chiesto soccorso di denari qua al Ducca, ma si crede non dara nulla senza l'espresso ordine del Re di Spagna.

Della passata in Spagna di questi doa Conti prigioneri non si parla piu, molto giudicandosi non anderano altrimente e che solo manderano il Conte di Bura, figlio del Principe d'Oranges, il quale é gia qui per andarsi a imbarcare in Zelanda col primo buon vento.

La Contezza di Aghemonte ha dato sopra la causa del marito supplica a questi stadi, quali l'hanno postilata del tenore della copia aligata, e datola al Ducca, e quando fu proposta in consiglio di stado, tocco al Presidente a fare le parole suggiondendo al Ducca che li loro privilegij comportavano ch' l dovessi essere data per carcere una terra al Conte, il quale darebbe sigurta della vitta e beni. Al che il Ducca rispose chi saria colui chi volessi entrare in una simile sigurta. Il Presidente disse che pensava tutti quelli signori quali erano ivi presenti farebbero tal pregaria. Sopra che subito il Ducca

d'Ariscote si offerse per quanto egli valeva, e il simile di mano in mano tutti li altri signori, del che il Ducca resto alquanto sopra di se e prese tempo a dovergli pensare e respondere, e cosi resta la cosa suspesa, ne si crede percio che il Ducca vorra liberarlo del castello di Guante, ne sia per mancare di mandarlo in Spagna se cosi li parera, o sia se cosi ha comisione dal Re. Il quale Ducca si mostra in tutto bravo esteriormente, pure alcuni giudicano che non li sia molto gustato, e che gli dia da pensare il libero parlare che hanno fatto detti signori del Stato a favore del Conte d'Aghemonte; ma il fatto consiste se di Francia succederano molestie verso questi o non; e quando manchi tale stimolo tochera ad ogniuno qua havere buona patientia, no' bastandosi a contrestare mentre che di Spagna fia suplico si abondantemente di denari come segue sino aqui.

Si intende che siando comparsi a Bruseles diversi del paese di Fiandra quali erano stati cittati, forono subito ritenuti prigioni di ordine del Ducca, il che da terrore ad altri.

Del ritenimento del Principe di Spagna non si parla molto, ne sino aqui si puo intendere il netto per qual causa sia seguito; bene si fa giudicio non puossi essere salvo cosa molto importante. Il Re ha scritto qua al Ducca una litera che si publica del tenore secondo la copia sotto questa, e pare che da buon padre voglij sensare e coprire la colpa del figlio Ma non percio mancano alcuni di lassarsi intendere che fussi machinato contro il padre; sene dovera sentire piu il certo verso Italia con le prime litere. Basti che pare stata una grandissima risolutione del Re a venire a questo, e che si trovara in fastidio e grande stimolo d'animo.

Di l'armata turchesa con queste litere de Vinetia non sene sente altri particolari e si ha speranza non sia piu per uscire questo anno numero galiardo, a rispetto che si comferma come li populi del Carro hanno amazzato il Bassa' e il medesimo quelli dell' Arabia felice il loro governatore, e che siano sulevati pretendendo di metersi in libertà. Dicono che a cio li havessi fomentati il Soffi contro quale pare che il Turco habbi gridata la guerra, di modo che harano a fare assai fra di loro, e no' puotra detto Turco atendere alla detta armata, ne alla Hongaria.

Alcuni dicono che nel marchesato di Saluzzo in Piemonti, il quale è al Re di Francia sotto il governo de Ludovico Birago, siano suscitati alquanti Protestanti i quali habbino gettati a basso le chiese, ma non intendo bene di dove venga la nova.

(*Record office. Cal.*, n° 2023.)

---

## MDCLXII.

### *Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.*

(Dillenbourg, 29 février 1568.)

Il prie la Reine de ne pas ajouter foi aux allégations du duc d'Albe, qui use de violence au mépris des priviléges du pays.

Madame. Oires que passé long temps j'avois proposé d'advertir à Vostre Majesté le piteulx estat du Pays-Bas, si est-ce que l'ay tousjours différé pour point importuner.... saichant fort bien que Vostre Majesté at assez d'occupations pour donner ordre aux affaires de son royaulme et pays, et aussy sur l'espoir que j'avois que les affaires se traicteroyent par le Duc d'Alve en toute douleeur, selon que la Majesté Royalle d'Espaigne, mon maistre, l'avoit escript à toutes provinces et villes; mais, voyant le contraire et que sans arrester aux priviléges et usances, mesmes au droict et contracts, ledict Duc d'Alve ne cerche que soubs faulx et controuvés tiltres et prétext de rebellion et sédition, extirper et ruyner les povres chrestiens et les seigneurs ayans porté quelque affection à la religion et bien publicq, tendant à leur oster par bannissemens leurs biens et honneurs, et par ainsi réduyre le pays en extrême calamité et servitude, me touchant le poinct d'honneur de si près, ay dépesché ce gentilhomme Jérosme T'Seraerts mon escuyer porteur de ceste vers Vostre Majesté pour la très-humblement prier ne voulloir adjouster aucune foy aux charges et accusations contre moy et aultres seigneurs à tort et contre vérité publiés par ledict Duc d'Alve, comme espère de brieff suffisamment faire apparoir par certaine ma justification et léasse faict en jugement, ne fust que ne puis comparoir pardevant ledict Duc d'Alve, juge commis en ceste partie, pour son incompétence, et que en tous endroits il est suspect et récusable comme par certain escript au jour servant remonstreray, lequel avecq ma justification envoyeray le plus tost qu'il me sera possible à Vostre Majesté, la priant cependant continuer en l'opinion qu'elle at tousjours eu de moy, de me faire l'honneur et faveur de donner bénigne audience audict gentilhomme, et luy adjouster foy et crédence en ce que sur ce et aultres poincts luy ay donné charge, il déclarera à Vostre Majesté, et m'obligera à son perpétuel service. Et à tant, Madame, baisant très humblement les mains de Vostre Majesté, prieray le Créateur donner à icelle en prospérité bonne vie et longue.

(*Record office. Cal.*, n° 2033.)

## MDCLXIII.

### *Avis d'Anvers.*

(29 FÉVRIER 1568.)

**Nouvelles d'Espagne; don Carlos est toujours retenu en prison. — Le comte de Buren s'embarquera pour l'Espagne au premier vent favorable. — Le duc d'Albe a permis au comte d'Egmont de choisir ses avocats. — Mort de Brederode. — Nouvelles de France. — Le mariage d'Élisabeth paraît un projet abandonné.**

Sono litere della Corte di Spagna di 8 di febraro. Li nostri mercanti scriveno poco o nulla del caso del Principe, e solo da altri si intende come restava tuttavia prigione, tenuto piu stretto di prima, e che li hanno licentiato tutta la sua casa, il che saria segno di longa prigione. Il suo errore si tiene celato, ma é forza ch'l sia criminale, ne sino aqui pare che havessi inteligentia alcuna con niuno di quelli signori. Alcuni dicono che il Re voleva la causa sua fussi veduta per giusticia, ma segli dovera interponere l'Imperatore e altri grandi principi, e col tempo la cosa si accomodara, benche siando esso Principe uno spirito inquieto, malamente il Re puotra fidarsene.

Qui è venuto il Conte di Bura figlio del Principe d'Oranges, quale va ad imbarcarsi per Spagna col primo buon vento. Li doa Conti che sono prigioni si tiene per certo non anderano per hora in Spagna, percio che il Ducca ha concesso al Conte di Aghemonte quelli avocati che ha domandato per difendere la sua causa, il cui caso è pur puosto in dubio del che presto si vedera piu oltra.

Il Bredaroda ha finito i suoi giorni presso Cologna di una febre acuta di modo che resta estinta la sua casata.

Delle cose di Francia poco per hora si intende salvo che per parte del Re sono assai male incaminate, siando in le sua gente poca voglia di combattere, e per ciò il Conde viene havere vantaglio e prosperità, si che si puo giudicare che alla fine si accorderano come vorra il Conde con poco honore del Re, la cui madre non è tenuta di sincero procedere.

Il Signor Conte di Suces si trova qui vicino e si aspetta domani qua in ogni modo e della pratica di mariaggio non sene ha qui quasi speranza alcuna.

(*Record office. Cal.*, n° 2034.)

## MDCLXIV.

### *Avis d'Anvers.*

(6 MARS 1568.)

**Le comte Palatin a fait saisir deux cent mille ducats envoyés d'Espagne. — Le comte de Sussex est parti pour l'Angleterre; négociation pour le mariage d'Élisabeth. — Le prince de Condé est aux environs de Chartres. — Don Carlos a été enfermé dans une tour du palais; bruits qui courent à ce sujet. — Le prince d'Orange refuse de comparaître; motifs qu'il a donnés. — Le comte de Buren sera conduit en Espagne. — Nouvelles de Turquie.**

Il Conte Palatino ha fatto ritenere nel Reno, a uno suo luogo, doa barche grosse piene di mercant[ie] che d'Italia venivano qua, di valuta di 300$^{m}$ ducati, e piu erano in le balle circa 200$^{m}$ ducati di contanti in reali di Spagna, che venivano da Genova, quali mercantie e denari il detto Conte ha fatte tutte condure a uno suo luogo nominato la Van, dove ha ritenuto prigioni li conduttori che haveano il carrico de condure li denari. Non si sà ancor sotto qual pretensione habbi fatto tale ritenimento, non havendoli causa alcuna, salvo sel vorra trovare cavilationi con dire che li denari contanti no' puossino passare per il suo paese senza licenza sua, il che saria debolissima occasione. Ma si dubita assai chel vorra servirsi di detti denari sia per favorire il Principe di Conde, come per mantenersi lui galiardo contro coloro che voglino opponersegli, siando lui solo il capo della religione Calvinista in Allamagna, per qual causa resta quasi separato da molti altri signori, di modo che sara dificilissimo a cavarli di mano li contanti. Bene si spera che rilassara le mercantie, il che sara men male. Spettano li denari e parte delle mercantie a Genovesi, e il resto ad altri Italiani, e parte a Fiaminghi.

Il Signor Conte de Susez é partito hoggi a mezo giorno di qua per venire in Ingilterra, e per quello che viene scritto da Viena pare che esso Ambassatore porti in petto la totale risolutione de l'Imperatore e de l'Arciducca Carlo, tocante la pratica del mariaggio, mostrandosi ambi molto inclinati a volere compiacere la Serenissima Regina, di modo che la cosa non é fuori di molta speranza, ancor che vadi segretissima.

Di Francia non si sente cosa di momento, salvo che il Principe di Conde si avicinava a Ciarter per quanto scriveno di Pariggi, e che il campo del Re lo seguitara, e forsi il Re li andera in persona. Qua é opinione certa che siano essi Francesi tutti d'accordo, ma che tutte queste dimostrationi di volere combattere siano finte per qualche loro rispetti.

Del caso del Principe di Spagna sene comincia a parlare piu chiaro, dicendosi che

voleva machinare contro la persona del padre, e seli agionge anche la Regina, le doa figliole putine e la sorella del Re, e che il tutto sia stato scoperto da Don Gio. d'Austria, al quale il Principe comunico il suo malvaggio pensiero, ricercando lo aggiutto suo. Il qual Principe resta mutato in una torre del palazzo di corte, ove é tennto molto stretto con solo doi paggi che lo serveno, e si dice che il Re vuole fia giudicata la cosa per termini di giusticia, e che facilmente lo fara privare della successione e forsi torgli la vitta. Il quale Re non dovera piu partirsi di Spagna di qualche tempo. Hora non si dovera piu parlare del mariaggio di detto Principe con la figlia de l'Imperatore, alla quale puotra aspirare il Re di Francia, e il Re di Portogallo alla seconda.

Il Principe d'Oranges, quale fu citato a comparere di qua, ha trovato un bello modo di scusarsi a non puotere comparere, dicendosi che ha otenuto occasione dalli Principi de l'Imperio di andare a trattare la pace o accordio fra li doa Re di Denemarche e Souedia, di quale pace si ha qualche speranza per restare quello di Suetia divenuto fuor del senzo, tal che se la cosa riuscira in scusa valida al detto Principe, hara fatto un bello tratto, ma trovera un duro ozzo.

Il suo figliolo ando in Zelanda a imbarcarsi per Spagna, ma il vento si é mutato contrario. Qui si vano incarcerando qualche borgesi e li loro beni sono inventariati, il che dà terrore alli altri. Dio voglij che il Signor Ducca si mostri clemente a nome del Re come si spera.

L'armata del Turco per li ultimi avisi pare non si dimostri tanto galiarda come fu dubitato e che non uscira fuori salvo per la guardia de suoi mari; presto si intendera più il certo.

(*Record office Cal.*, n° 2220.)

---

## MDCLXV.

### *Avis d'Anvers.*

(7 MARS 1568.)

**Actes de piraterie sur les côtes d'Angleterre.**

It is here sayd that a Portingall shipe is taken in the west country of England as a prisoner by vertue of a letter of mark graunted eyther by Toma Winter or some Alderman of London.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCLXVI.

### *Avis d'Anvers.*

(8 MARS 1568.)

**Mesures prises à Anvers contre les Anglais.**

By reason that divers of the Englishman steall away to Hamborough, the rest that tary behinde are like to fare the worse if things fall not out well, and are all commaunded to lye in the Englishe house and not to go out except first he geve up his name in writing to the porter appoynted for yt purpose, and so at night, when they come in, to put out their names agayne, by which means it is knowen who cometh not in agayne, and he be taken traveling, eyther is imprisoned or goeth under surties.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCLXVII.

### *Avis d'Anvers.*

(15 MARS 1568.)

**Nouvelles de France. — On attend le duc d'Albe à Anvers. Il y aura peut-être en son absence des exécutions à Bruxelles. — Départ du comte de Buren pour l'Espagne. — La réponse du prince d'Orange à la citation du duc d'Albe a été affichée à Anvers et à Bruxelles; menaces de ses partisans. — Nouvelles d'Espagne. — Le comte Palatin refuse de restituer les ducats qu'il a saisis. — Nouvelles de Turquie.**

Di Francia sono litere de xj, ma di quelle cose si parla variamente, e la piu parte continuano a volere credere che, se non sono gia fra loro d'acordo, lo sarano ad ogni modo a dizavantaglio del Re. A Bruseles ne parlano molto poco siando di detta sentenza che seguira l'acordio, e alcuni non mancano di dubitare che la gente del Conde sia per voltarsi a dampni di questi paesi se dalla parte cattolica non li sara fatto oppositione dalli medesimi Francesi. Il Ducca non fa sino aqui dimostratione alcuna di haverne timore alcuno no' facendo provigione alcuna, il che dà segno che sapi piu oltra di quello che il volgo giudica.

Il quale Ducca si aspetta in questa villa fra pochi giorni, non si sà la causa della sua venuta, salvo che alcuni giudicano che in sua absencia a Bruseles debbi seguire qualche esecutione di alcuni prigioni, e che forsi seguira il medesimo ancor qui, e che voglij ordinare le cose si spirituale che temporale, e poi dara in nome del Re il perdono generale.

Il Conte di Bura deve essere partito per Spagna, mostrando il tempo bello. Vano con esso di molti capitani Spagnoli per fare fanterie e condurle qua alla guardia delle fortezze di questi paesi.

Il Principe d'Oranges e il Conte di Ostrata hanno risposto per scritti mandati ad atacare alli pesti qui et in Bruseles, e alsi il Principe con persona mandata a posta alla citatione gli fu fatta non accetandola per valida, ne che il Ducca sia giudice competente, per cio che siando loro cavalieri del Ordine segli conviene altro giudico e sigurita di puotere comparere personalamente a difendersi come si ofereno di fare se li sara dato luogo siguro, e cosi protestano contra il Ducca in quella miglior forma puossono, non mancando di tachiare bellamente esso Ducca. Li amici di detto Principe minaciano di gran cose etc., ma dubito che troverano un duro ozzo e che harano pacientia.

Di Spagna non sono poi state litere, e del caso del Principe non sene parla piu come se non fussi stato nulla, di modo che il tempo matura ogni cosa. Il Re ha dichiarato il Comendador di Castiglia, che è stato chiamato da Roma in Spagna, per luogotenente di Don Gio. d'Austria Generale in Mare, di modo che il S^or^ Gio. Andrea Doria, il quale con ragione aspirava a tale grado, come poco satisfatto si è partito di Spagna, con animo di non volere piu navigar le sù galere, sopra quale mandera in suo luogo il S^or^ Pagano Doria, che qui si trova, il quale partira presto per Genova.

Il Conte Palatino quale ha rilassato tutte le mercantie, ha ritenuto li denari con pretensione a nome de l'Imperio, per la legge fatta doi anni fu, che monete fuorastiere no' puossino uscire fuor delli paesi loro, imperchè pare sia esso Conte rimasto mezo pentito di havere fatta tale dimostratione, atento che si come li era stato significato. Aspettava che la somma de denari fussi molto maggiore e che fussino del Pappa per mandarli contro li Protestanti di Francia, suoi confederati, dove poi si è chiarito del contrario, di modo che si spera debbi rilassarli. Il Ducca ne ha scritto molto caldamente a l'Imperatore e a tutti li altri signori de l'Imperio, ma al Palatino non ha voluto scrivere nulla, siando poco amici.

Di armata Turca pare non si senti, ne si temi piu per questo anno, ne alsi di campo per terra in Hongaria, havendo il Turco da fare assai con li Persiani con quali è in guerra.

(*Record office. Cal.*, n° 2221 )

---

## MDCLXVIII.

### *Avis d'Anvers.*

(17 MARS 1568.)

On dit que la paix est faite en France. — Troubles en Italie.

Si tiene per certa la pace fatta in Francia, siando venuta la nova a questa Corte, ma non vogliono ancor dire li particolari, il che da segno che siano le conditioni a poco vantaglio del Re, anzi si tiene siano a favore e honore del Principe di Conde, non hobstante che alcuni vogliono dire fussi esso Conde riduto a grande necescita de denari e altri comodita, il che l'habbi induto a fare piu presto esso accordio di quanto saria seguito se havessi abbondato di denari da mantenere li Allamani. Presto si intedera il particolare; in tanto manca qua di temersi che quelli Allamani si puossino con la parte Protestante voltare a queste bande. Delli denari ratenuti dal Palatino non si intende altro.

In qualche luoghi de Italia suscitano motivi per la religione, havendo fra li altri il populo di Favenza, che é sotto il dominio di Roma, amazzato lo inquisitore con tutti li suoi seguaci che li erano stati puosti dal Pappa. Con la posta di Italia che si aspetta domani intenderemo piu oltra.

(*Record office. Cal.*, n° 2224.)

---

## MDCLXIX.

### *Avis d'Anvers.*

(21 MARS 1568.)

Nouvelles de la paix conclue en France. — Le duc d'Albe prend des mesures contre une attaque des Huguenots. — On croit que l'on retardera le procès des prisonniers. — Nouvelles de Turquie. — L'arrestation de don Carlos a provoqué beaucoup d'agitation aux Pays-Bas. — Le comte Palatin n'a pas restitué les ducats.

Di Francia é venuto uno con aviso che la pace resti conclusa del tutto, ma li particolari sino aqui non si publicano, salvo che si continuerano le solite prediche per tutto il

regno, salvo cinque leghe presso Pariggi, e che la Regina Madre non governara piu; altro particolare non si dice. Lo quale accordio poco piace di quà, etc.

Fra tanto si dubita che quelli Risters habbino a voltarsi contro questi paesi, per il che il Signor Ducca va provedendo, havendo spedito da Bruseles il Ducca de Bronzuyche partito per andare in Allemagna a fare cavalli.

Hora che é fatta la detta pace, si giudica che qua si procedera piu lentamente contro questi prigioneri massimamente sino a tanto che li Risters siano passati fuori delli confini, ma al' hora si dubita che molti di essi prigioneri sarano spediti. In tanto chi ha tempo, ha vitta.

Di Vinetia scriveno per certo che non uscira per questo anno armata Turchesca salvo 80 galere per guardia delli loro mari.

La nova dello imprigionamento del Principe di Spagna dava molto da pensare a tutta Italia ove ne fano molti discorsi; diqua non sene parla piu, ne di Spagna si sente altro.

Delli denari ritenuti dal Conte Palatino non si sente altro : il dubio avanza la speranza.

(*Record office. Cal.*, n° 2225.)

---

## MDCLXX.

### *Avis d'Anvers.*

(27 MARS 1568.

On annonce que la paix est conclue en France. — Faveurs accordées par Charles IX à divers Italiens, notamment à Strozzi et à Gondi.

Newes have we enoughe dayly, but so many falls as I am loth to blot paper with them.

By letters from Paris, dates the 24th of this moneth, it is sayd the King of France and the Prince of Condy are agreed and peace made and shal be proclaymed before the last of this moneth : it hath bene so sayd now thes x or xj days since, but I will beleve when I here it proclaymed.

The Italians letters say ther is a triumphe appoynted to be made upon the peace and that the King will give the orders St-Michaele to 3 Florentines of those houses that be banished from Florens and borne in France, one of the house of Strossyn, another of the house Salvyaty, the third of the house of Gondy.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

## MDCLXXI.

### *Avis d'Anvers.*

(28 MARS 1568.)

La paix faite en France est favorable à Condé. — Blessure du duc de Nevers. — On dit que le duc de Guise se retirera en Lorraine. — Le duc d'Albe fera proclamer une amnistie vers les fêtes de Pâques; mais, avant ce moment, on exécutera ceux qui sont en prison. — On dit que le comte Palatin prêtera à Condé les ducats qu'il a saisis. — Nouvelles d'Italie et de Turquie.

La pace in Francia si tiene per fatta, ma sino aqui non si intende l'ultima conclusione, ne le conditioni, parlandosene a varii modi, ma i piu si acordano a dire che la sia a molto vantaglio del Conde, il quale forsi restara Contestabile. Il Re ha da pagarli franchi 600$^{m}$ per la paga de soldati fuorasteri, li quali sarano licentiati, e si partirano subito che harano tocco denari, di quale pace la parte qua Cattolica ne dimostrano piu mesticia che allegrezza, dicendo che il Re come giovane sia stato mal consigliato, etc.

Il Ducca de Nivers fu ferito di una archibugiata e si tiene non puossi vivere.

Se la pace sara in effetto conclusa a favore di Conde, come si dice, molto giudicano che la casa di Guisa si ritirera in Lorena, ma sino aqui non si sa certezza alcuna.

Pare che il Signor Ducca d'Alva stia molto sicuro che li Allamani di Francia non siano per acostarsi a questi paesi, ne farli dampno alcuno. Il quale Ducca dicono che dara avanti Pasqua il perdono generale al populo: fra questo mezo dovera fare morire quelli prigioni che piu harano errato, e si dice che hoggi o domani sarano spediti alcuni che restano del castello di Vilvord. Il detto Ducca si dimostra di volere racogliere denari, e si giudica che bisognara sia soccorso da tutti questi stadi per suplire alla grande spesa che causano questi soldati Allamani e altri fuorestieri.

Di Spagna non sono litere da giorni in qua e non si intende cosa di momento.

Delli denari ritenuti dal Conte Palatino non si intende ancor quello vorra fare, salvo viene aviso come in Francia sia stato consigliato al Re e al Conde che debbino richiedere detto Palatino a conceder' loro detti denari in questo loro tanto bisogno per pagare li soldati, offerendo di dare alli mercanti interesati buonissima assignatione in mercanti di Pariggi con l'interesse de 16 per 100 l'anno, e per cio si giudica che habbino detti Francesi scritto caldamente al Palatino voglij ritenere in lui detti denari, e che sara piu dificile alla restitutione.

Viene scritto da Lione che si intendeva come il Ducca di Firense ha compio il luego di Finale, e che li mandava 8 galere con 1,500 fanti a prenderne il possesso.

Di Vinetia confermano che questo anno non uscira armata Turchesca salvo da 80 galere per guardia de loro marine.

(*Record office. Cal.*, n° 2226.)

---

## MDCLXXII.

### *Avis d'Anvers.*

(31 MARS 1568.)

Conditions de la paix conclue en France. — On dit qu'il se fait en Allemagne de grands armements pour aider le prince d'Orange et délivrer les seigneurs prisonniers : ce qui pourait être une cause de grands troubles aux Pays-Bas. On a voulu dire que les armements étaient payés par la reine d'Angleterre. — On s'attend à ce qu'en diverses villes des exécutions aient lieu par l'ordre du duc d'Albe; il fera proclamer ensuite l'amnistie, qui est fort désirée. — On espère que la reine d'Angleterre favorisera la Compagnie des mines, qui pourra employer dix mille ouvriers.

Alli 26 fu publicata la pace in Francia, le conditioni si intendono essere come sotto.

Il Re perdona a tutti li Hughenotti accettandoli per buoni vassali.

Che in ogni luogo di Francia si puossi predicare in casa di cui vorra alla Hughenota senza pregiudicio, ne periculo di cui vi andera a sentirle.

Che il Principe di Conde puossi praticare e stare in Corte a suo piacere, ma che l'Armiraglio e Andaloto stiano a case loro, senza capitare in Corte, se non li sarano chiamati.

Che il Re paghi 600$^{m}$ franchi subito per spedire li Allamani, li quali debbino ritornare a case loro per via dilla Borgogna.

Altri particolari che siano d'importanza sino aqui non si intende, e pare che per quanto tocca a religione li Protestanti restino contenti di havere otenuto quello ricercavano; ma l'Armiraglio non pare molto contento per quello che alcuni vogliono dire.

L'altro giorno qua fu detto che il Conde restava molto amalato, ma non si sente comfermare da banda degna di fede.

Si mormora assai che in Allamagna si fano grande preparationi, cioè il Ducca Augusto di Sassonia prepari 3$^{m}$ cavalli e 12$^{m}$ fanti, e alcuni altri alsi preparino buona partita, tutti per metersi in aggiuto del Principe di Oranges e altri signori di qui prigioneri e voltarsi a danni di questi paesi, se non sarano liberati detti signori o per il meno ristaurato il Principe al pristino suo grado, la quale nova é molto vociferata

da Allemani e altri; ma al' incontro il Ducca d'Alva dimostra di non farne conto, ne cura alcuna, il che fa credere a molti che non siano vere tante preparationi; ma, quando seguissero da dovero, saria pur da dubitare di grandissimo disturbo e travaglio in questi paesi. Non voglio tacervi che non mancano qua di trovarsi di male lingue quali vanamente vogliono dire che detti cavalli in Allamagna sono pagati di belli angeloti della vestra Serenissima R[egina], etc.

Si tiene che in questa settimana in piu luoghi di questi paesi si fara giusticia di alquanti prigioneri, e digià vogliono dire habbino cominciato in Guantes e a Valentiene di alcuni capi; e poi si ha buona speranza che il Ducca dara il perdono generale, che piacia a Dio segua presto, siando da tutti molto desiderato. Si crede che in le cose di religione sara puosto ordine severo, e per segno di cio hieri forono presi da 18 persone qui fuora le porte che mangiavano carne in una taverna, e doverano pagarla cara.

Di Spagna non si sente altro, ne di altre bande cosa di momento, ne alsi di quelli denari ritenuti dal Conte Palatino, di quali fra da dubitare longa restitutione, in qual caso sara qua il denaro scarso.

Illustrissimo signor e patrone mio perpetuo, non puosso mancare di dire a Vestra Eccelentia di quanta importanza sia alla Compagnia delle Mine, il trovare modo de havere provigione di denari per puotere abbraciare da dovero la fabrica loro, quale solo dipende dal volere proprio di essa Compagnia in provedere di piu numero di minatori, fabricare fornaci assai, e comprare boschi per asicurarsi di continua abbondanza di carboni e ligna, poiche il Signor Idio per sua santa gratia ha scoperto a questa felicissima e Serenissima Regina il duono divino di esse mine tanto fertili e abbondantissime che si puotria mettere a lavoro 10$^{m}$ minatori continui. Quale bellissima occasione di richezza e honorata impresa, sicome in qual si voglij luogo del mondo saria dilligentissimente ingrossata e mantenuta, cossi sarebbe di biasimo e pochissima riputatione alla detta honorata Compagnia, se mancando a se stessi, no' facessino ogni loro sforzo a sapere raccogliere il frutto tanto abbondante che é sicurissimo in loro puotere, se vogliono coltivarlo, come sono certissimo che Vestra Eccelentia non sia per mancare porgendo la sua solita prottetione e favore, con dimostrare a Soa Majesta quanto sia necessario habbi provigione di rami per artiglierie, non rifutando questi rami delle sue mine tanto eccelenti e perfetti quanto si puossi trovare al mondo, quale finezza gia resta qua stata saggiata dalli ufficiali di Soa Majesta, i quali puossono farne amplo raporto, e il medesimo Vestra Eccelentia intendera di presto dil'ha dal mare dove ne ho mandato le mostre in piu luoghi e gia ne sento ottima rilatione, tale che se rifutandoli Soa Majesta, il che non credo, li manderemo sia in Portugallo, Spagna, Francia, Fiandra o Italia, li venderemo a molto maggior pregio di quanto li pagara Soa Majesta, la quale non puotra havere altra provigione di luogo alcuno, che non li costino molto piu cari, valendo hora in Fiandra 3. s. lo cantaro,

il quale peso risponde qua solo 104 libre, nel che si pende 8 per cento oltra le spese di condurlo qua, ma il peggio é che non sene puo havere per denari siandone mancamento, oltra che non si puotra ottenere dal Ducca licentia di cavarne fuori. Il che ho voluto denotare a Vestra Eccelentia supplicandola a volere in servitio del regno e comodo di Soa Majesta procurare di fare vendita di qualche buona quantita di essi rami a consignare giornalmente fra termine conviente, pagando Soa Majesta li denari prontamente accio puossino servire alli bisogni delle mine, e che si cavi il frutto con celerità, senza aspetare longo tempo per mancamento di denari da quali il tutto consiste, e quando pur' non acomodi a Soa Majesta servirsi di essi rami, in tal caso la Compagnia di esse mine supplica Vestra Eccelentia a procurare la risoluta risposta, accio sia in lora liberta di farne partito in altri luoghi e cercare la provigione di denari per altra via quanto piu presto fia possibile.

(*Record office. Cal.*, n° 2227.)

---

## MDCLXXIII.

### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(Bruxelles, 6 avril 1568.)

**Réclamations contre des actes de piraterie.**

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. Je me recommande bien humblement en la bonne grâce de Vostre Majesté, advertissant icelle comme Jehan de Cuellar, Diego de Chavary, Jacques Lavocanti, Gilles Hofman, Charles Escora, Gérard Voet et aultres leurs consors, tous subjects du Roy mon maistre, tant de la nation d'Espaigne que de celle de ces pays de pardeçà, m'ont plainctivement remonstré que, s'estans trouvés grandement endommagés par les robberies et pilleries que de leurs biens et marchandises avoit faict le corsaire Eduard Chuck, d'Anton en vostre royaulme d'Angleterre, ils avions longtemps et par grand travaulx et despens faict et faict faire les diligences requises pour la récupération de leurs dicts biens et denrées, qu'estiont de grande valeur. Et combien que par intercession de l'Ambasadeur de Sa Majesté Catholicque résident près la Vostre, Icelle avoit ordonné que aux dicts supplians justice fust administrée par ceulx de l'Admiralité de Vostre Majesté et que le dict corsaire ait effectuelement esté mené prisonnier dois Irlande en ladicte ville d'Anton, toutefois que jusques orres, quelques instances que pour ce ayent esté faictes de leur part, ils n'avoient sceu obtenir justice, et que ledict corsaire fust mené pardevant les juges de

ladicte Admiralité à Londres, afin que l'on s'informast et procédast contre luy comme le droict le veult et ses delicts le méritoyent, à leur très-grand intérest, dommaige et perte irréparables, me requérans et prians partant d'en vouloir escripvre à Vostre Majesté, en quoy je n'ay peu leur défaillir, pour estre (comme dict est) tous subjects dudict S^r Roy mon maistre, ausquels (pour la charge qu'il a pleu à Sa Majesté me donner en cesdicts pays), je dois toute ayde, assistence et faveur en ce qu'est de droict et raison, comme est ceste leur poursuyte : qui me faict prier, comme je prie bien instamment Vostre Majesté, qu'elle veuille donner ordre et commander que ausdicts supplians endroict leurdicte poursuyte soit faicte et administrée bonne et briefve justice et procédé en cest affaire en telle et si prompte expédition qu'ils puissent recouvrer et avoir raison de ce que se trouvera leur justement appartenir et estre deu. En quoy, oultre que ce sera œuvre digne de Vostre Majesté, Icelle fera ce que et la raison et équité dictent, et les mutueles amitié, commerce et négociation requièrent, ainsy que ledict Ambassadeur le dira bien amplement à Vostre Majesté de ma part et luy en requerra encoires plus instamment que je ne fais par ceste lettre, laquelle je voy finir en priant le Créateur donner, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, à Vostre Majesté, l'entier de ses haults et vertueulx désirs.

De Bruxelles, le vj^me jour d'Apvril 1567, avant Pasques.

(*Record office. Cal.*, n° 2114.)

---

## MDCLXXIV.

### *Le duc d'Albe à Guzman de Sylva.*

(Bruxelles, 6 avril 1568.)

Même objet.

Monsieur l'Ambassadeur. Ayant esté prié de la part de Jehan de Cuellar, Diego de Chavary, Jacques Lavocanti, Gilles Hoffman, Charles Escora, Gérard Voet et aultres leurs consors, tous subjects du Roy nostre maistre, tant de la nation d'Espagne que de celle de pardeçà, de vouloir escripvre en leur faveur à la Royne d'Angleterre, je le fay présentement par une lettre de la teneur que verrez par la copie que j'ai commandé vous estre envoyée avec cestes. Et m'ayans lesdicts supplians pareillement prié de vous en vouloir aussy escripvre, je n'ay sceu délaisser de vous faire despescher ceste dicte, afin que tant vers ladicte dame Royne, comme ceulx de son Conseil, que adviserez estre

à propos, vous faictes les instances convenables à ce que les susdicts supplians puissent consuyvre, endroict leur poursuyte, bonne et briefve justice, et ce qu'il se trouvera estre de droict et raison, représentant en oultre combien que pour la libre navigation, négociation et commerce il importe au publicq que les complices dudict corsaire soyent descouverts et cognus et tous exemplairement chastiés à terreur d'aultres.

A tant, Monsieur l'Ambassadeur, je prie le Créateur vous donner ce que plus luy vouldrez demander.

De Bruxelles, le vj^e jour d'apvril 1567, avant Pasques.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.*)

---

## MDCLXXV.

### *Avis d'Anvers.*

(11 AVRIL 1568.

Malgré ce que l'on dit des armements en Allemagne, le duc d'Albe continue à ordonner les exécutions.

The Duke procedith in his execution as one nothinge fering any resistans, although their is great talk of great preparation mad in Dutchland to come hetherward. I think this but talk indead.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCLXXVI.

### *Avis d'Anvers.*

(11 AVRIL 1568.)

Nouvelles de France. — Argent envoyé d'Espagne. — On dit que l'on cherche à réconcilier Philippe II avec son fils. — Exécutions ordonnées par le duc d'Albe. — On dit que les armements se poursuivent avec moins d'ardeur en Allemagne. — Nouvelles de Venise.

Della pace publicata in tutta la Francia non sene parla piu. Si tiene per certo che quelli Risters andando a casa loro non passerano per questi comfini, ma che tenirano

altra strada. La Regina Madre di Francia, quale hebbe certe litere dal Re di Spagna, ultimamente fu veduta di molta mala voglia, piangendo. La causa non si dice, ma si giudica che il Re si dolga della pace si poco honoravole che ha fatta, etc.

L'altro giorno comparsero verso Biscaya 3 delle zabre con denari, e in questo ponto sono al... gionte le restante altre 3, quali in tutto portano la somma di ducati 500ᵐ a mercan[ti] Genovesi, quali harano a pagarli al Ducca dAlva per parte delli cambij fatti col Re in Spagna. Delli altri denari ritenuti dal Conte Palatino non si ha molta sper[anza] de restitutione.

Con dette ultime zabre comparse hora é venuto uno correro dal Re a questa Corte, molto fresco; domani si dovera intendere qual cosa di novo. In tanto ho sentito che si dice come alcuni signori della Corte di Spagna trattavano di pacificare il Re col Pimcipe e la s[ua] liberatione. Non si dicono ancor altri particolari, ne si puo ancor credere che li sia buon vers[o] da puoterla acomodare.

In questi paesi si vano facendo di molte esecutioni, e sene aspetano molte altre, poi dovera uscir'fuori il generale perdono.

In Allamagna pare che provigioni di gente contro questi paesi vadino rafredando, e hora che il Ducca hara denari assai puotra provedersi di soccorso se bisognara.

Di Vinetia viene comfermata la tregua fra l'Imperatore e il Turco per 8 anni, ma li Vinitiani pare non li siano conclusi, il che dava pur qualche novo dubio, pur doverano acomodare il tutto. In alcuni luoghi de Italia si facevano rigidissimi punitioni per conto di religione, e per non havere io questa volta havuto litere, non puosso dire per hora altri particolari.

(*Record office. Cal.*, n° 2228.)

---

## MDCLXXVII.

### *Thomas Dulton à Gresham.*

(Anvers, 18 avril 1568.)

On annonce que le prince d'Orange soutenu par divers nobles entrera dans les Pays-Bas. — Les catholiques eux-mêmes reprochent au duc d'Albe de vouloir les réduire en servitude. — Le duc d'Albe a renoncé au projet de passer les fêtes de Pâques dans un monastère près de Bruxelles. — On dit que les reîtres congédiés en France entreront dans les Pays-Bas. — On a répandu le bruit de la mort de l'Empereur.

Right worshipfull Sir, My dutye donne, I recommend me unto Your Maistershepe, etc. My laste I send Your Worshipe per our last ordenary, of suche accorrantes as here

dothe pase. Sythe whiche tyme here is nothing but that here is great talcke that in the este partis, in Fryeslande and in Gelderland, the prynce of Orrenge with others of the nobylytye do tacke up men of warre, and the talcke is that byfore the last of maye they wil be all here in Brabant for to vysett the Ducke de Alva with his Spanyardes. No dowght and these men of warre do comme, all the holle countrey will stand up with them, for nowe the verey papistes do perseve that the Ducke de Alva dothe go abowght to macke them all slaves.

The Ducke nowe this Ester dede suppose for to have kept his house in a cloester iii myles without Bruxselles, and did send all his stouffe and householde thether, but he hathe harde suche newes that his mynde is alteryd, so that he dothe remayne still at Bruxselles, and the report is that shortly after the hollydayes he wil be here at Andwarp.

Ferther yt maye please Your Worshipe to undarstand that the newes we have out of France, is that all these duche horsemen that be there, will come this waye homwardes by cause yt is nott onely there next waye, but also for that this countrey is bettar provydid of vyttualles for them, so that the Ducke shall have gettes upon all sydes.

Ferther yt maye please Your Worshipe for to undarstand that here is talcke that the Emperour shulde be deade, but we have no certen newes thereof, nether do I geve anny credett there unto.

Other at this present here is nott to advertize Your Worshipe of. This knowythe the Lord, whom I do beseche to presarve Your good Maistershepe, my good ladye your bedfelowe with all yours in helthe and lowng lyffe. Amen.

The .... dothe pase at 23 s. per usance and is lycke for to risse.

This weeke, the newe castell here in Andwarp hadde almoste benne drowned by reason of a spryng tyde and stormye wether, so that yf yt hadde nott chanced in the daye tyme as yt dede, and forthe wil be foresene, yt wold have marrid all these works, whiche came by a great diche that is made for to leate out the wattar out of the castell-diche into the revar, whare the spryng-flude dide entar, so by all reason this castell will be to no pourpose, by reason yt dothe stand upon a sandye grownde.

(*Brit. Mus., Lansdown*, 10. — Publié fort incorrectement dans les *Bulletins de la Commission d'histoire*, 2e série, t. XII, p 62 )

---

## MDCLXXVIII.

### *Avis d'Anvers.*

(19 AVRIL 1568.)

On dit que les reîtres retournent de France en Allemagne ; mais, selon d'autres avis, ils se dirigeront vers les Pays-Bas. — Mesures de précaution prises par le duc d'Albe. — Armements du duc de Saxe en Allemagne. — Nouvelles diverses de France. — Il est défendu en Espagne de parler de don Carlos. — Nouvelles de Turquie.

Per uno aviso di Pariggi, di 12 di questo, viene scritto che di gia li Allamani della parte del Conde e... a marchiare per via di Borgogna a picole giornate, e di poi farano il medesimo quelli dalla..... del Re tutti per ritornare in Allamagna a casa loro; che quello medesimo giorno eran... liberati li figlioli del Conde, quali erano prigioni, stati molto acarezzati dal Re; che li Ita..... alsi sene ritornavano in Italia; che quello giorno saria restituito Orliens e al... tenuti da Protestanti al Re, talmente che pareva il tutto quieto. Ma hie..... detto dal Conte di Lodron come alli 16 di questo il Ducca dAlva trovandosi in chiesi... ufficij hebbe una posta da Pariggi con litere di 14 per quali li scriveno che pa..... Allamani vogliono ad ogno modo passare da queste parti, e per cio il Ducca sta con..... e che debbino tutti detti Allamani cosi dalla parte di Conde come del Re unirsi insieme...., cavalli come pedoni, con li quali anche si teme siano per aprosimarsi qualche fanta... Alcuni dicono prepararsi in Allamagna a instanza di detti di Francia, e per... il Ducca, per non essere colto alla sprovistà, ha spedito Colonelli per fare in qu..... paesi 6$^{m}$ Valoni, e piu al Ducca di Branzuiche che facci 1500 sino in 2$^{m}$ cavalli, e al Conte de Aremberghe ha ordinato in Francia che debba quanto prima ritorna... qua con la cavalaria Borgognona. In oltra se sara bisogno dara ordine per m... di gente e cavalli, e munira tutte queste frontière, tal che hara di presto insi... 26$^{m}$ fanti e molti cavalli, di modo che, se li Allamani vorrano tentare questi paesi damnificarli, pensa detto Ducca che trovarano galiarda resistenza, ma sara bu... non si venghi a tale cimento. Presto si dovera intendere piu oltra..... motivi de preparatione in Allamagna, in effetto si sente pur' che il Ducca Augusto... Sassonia ne habbi in ordine alquanti cavalli, ma pare che qua tengono per certo che siano a dampni di questi paesi, anzi si asicurano che siano per difesa del suo sta..., che il cugino Ducca Gio. Gulielmo, che a capo della gente in Francia, volessi a... tentare qualcosa contro di lui. Si é alsi motegiato che il Lansgrave f..., ma si dicono tante bugie inventate ogni giorno che non bisogna piu credere .... con santo Thomaso.

Con li penultimi avisi di Francia fu scritto come Mons$^{r}$ de Moluche era con buono

numero... all' ascedio della Rochiella, quale vuol li sia restituita a nome del Re; che... de Nivers era guarito della archibusata havuta, e si trovara ancora in arme... sua gente Italiana; che li Guisi alsi non si disarmavano; e che molte ville n... olevano accettare la pace, ne a modo alcuno comportare che li Hugenoti li ritornassino dentre, tal che si faceva giudicio non puotessi detta pace durare molto; ma quello aviso di 12 scritto da uno Italiano parla molto chiaro che il tutto passava bene e quieto, hor bisogna aspetare altri avisi.

Di Spagna furono litere de Corte, di 22 di marzo, ma non scrivono nulla di novo siando prohibito il parlare delle cose del Principe, pur alcuni a Bruseles si lassano intendere che si tratava di pacificarlo col padre.

Di Viena sono litere fresche con aviso che di Costantinopoli era ritornato quello M. Edoardo quale fu dal Turco, e ha portato la conclusione della tregua per otto anni, del che l'Imperatore era molto contento. Per questo anno non si dubita piu di armata del Turco per mare.

(*Record office. Cal.*, n° 2229)

---

## MDCLXXIX.

### *James Spencer à Cecil.*

(Dantzick, 23 avril 1568)

Armements pour aider le prince d'Orange. — Les corsaires de Dantzig. — Nouvelles de Prusse et de Russie.

Right honorable, I persived with my rude hande and advertysments to syngnyflie Your Honor of the newis at Antwarpe, wherof I doubt not but Your Honor more certynly avertysid this what I have herd in these countreis I have passed syns that tyme. I presume also to let Your Honor understand as in the landes of Saxon, Broneswike, Westphalia, Makdeborough, Hessen and Pomerlande there is great taking upp of men, as well roiters as franch knyghts, for whome or to what purpose I could not lerne certenlye, but as the voyce goithe, some of theme shuld be for the prynce of Orienge, and some hired by the state of Lubeke to aide the Kynge of Denmarke, in which state I abode foure days, duringe which tyme I sawe great expeciance of warres with manye outeries of the pore for the great payments that was there a colectinge which was of of duysent heuse, great dolors of every house-keper ..... a dolor ard for evere his

childrend ard . . . . . They compell the stranyers wich passe throwe to pay also. Their povertie semyche to growe great by reson of theyr great losses susnaymed by the warres. They sent dyvers of the towne with a captain of the Kyng of Denumarke, who entred Sweden with his companye, wich were permytted to burne and spoyle and passe dyvers prays, but seudenly they were surprised by the Sweddens and vere few escaped, but ether slayne or taken as they of Lubeke themselffes export.

Here in Dansyke is great preparation of ffrebuters, to the nomber of fyve and twentie seales, but shippes of no great burden, save in which be of syne score laste; they supose to have great prayes of the inglesche shippes whare bownd for the navy they spare nether hollander or other that goith thither : here daily rise quarelle amongst the foryers of the towne abowte the spoiles these freebutters do compte, theyr shippes are better manned then furnyshed ether with monytion or ordynance, for that is but weak. I went a bord of purpose . . . . . there I hear is lyke to ryse great stryffe betwene the Kynge of Pole and the lord of Brandenbourg and other theyr ffrends of the Dutches, about the custodie of the yonge duke of Preusia, whose father the olde duke departid his lyffe the 23 of marche, and the dutches his wyffe the soms day also, at which instant the yonge duke escaped with great perill of his lyffe. As he departid from the place where he laye towards them, his horse fell throwe the ise and was drowned, but with great dyficulte the servants recoverid the yonge prynce. The duke his father and the duchesse are not as buryed, for yt the Kynge meanyth to come in person thither, with is much doubted to be more for treasure of the yonge duke then to solenise the ffunerall of his parents, wherfore they fortyffie with great spede all the townes of any strenghe in Preusia. Hit is sayd here the Kynge is sycke, and dyvers legates from Rome there, which atende to have his presens, but are not permyssed till his better amendment. Here is a sect of religiouse persons called Fornitors, placed by the Kynge commandements and the Popes in these places, where God's word was preched, the prechers expellid and the people compellid to herr theyr masses. At Dansyke they have apoyntid them a charge by themselffes.

Here is also newis that the Moscovytes hathe wasted and overcome fyfftie myles in Polland, till they come within fyve myles of the wilde, and this, havinge for feare I be over tediose, wil pray to God for the lange preservinge of Your Honor, with al yours to the will of God.

From Danzyke, this 23 of aprill 1568.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI. — Publié dans les *Bulletins de la Commission Royale d'histoire*, 2e série, t. XII, p. 64.)

## MDCLXXX.

### *Avis d'Anvers.*

(25 AVRIL 1568.)

Quatre milles reitres se sont approchés de Philippeville; d'autres s'assemblent près de Cologne. — Des armements considérables se font en Allemagne en faveur du prince d'Orange. — Préparatifs militaires du duc d'Albe. — Agitation dans diverses parties des Pays-Bas. — Des bandes peu nombreuses se sont montrées en Frise et dans le Limbourg. — Complot pour livrer Saint-Omer au prince de Condé. — Le seigneur de Carloo a voulu mettre la main sur le duc d'Albe. — Conspiration à Bruxelles. — Arrestations à Anvers. — Quelques nobles cherchent à organiser des prêches et à soulever le peuple. — Mesures prises par le comte de Lodron à Anvers. — Procès des auteurs des troubles. — Les armements faits en Allemagne produiront peu d'effet. — On a arrêté à Anvers ceux qui levaient des recrues pour les Gueux. — Selon les uns, l'Empereur aidera Philippe II; selon d'autres, on saura l'en empêcher.

Ai comfini di Marynborge e Filippoville si sono fermati da 4$^{m}$ cavalli Allamahi, secondo dicono, di quelli sotto guida di Cassimiro figliolo del Conte Palatino che servivano in Francia dalla parte del Conde. Il Ducca d'Alva gli mando alcuni trombetti e gentil'huomini per intendere qual fusse l'intentione loro di passare come amici, o non. La riposta loro ambigua resta interpretata che siano a dampni di questi paesi, benche non si lascino bene intendere. Si dice che in li confini di Mastriche e Leggi e intorno Cologna, vi sia radunta massa di 12 insegne di pedoni e alcuni cavalli. Si sente che in molti altri luoghi d'Allamagna si preparano gente a piedi e cavalli, a instanza (secondo dicono) del Principe d'Oranges, e che sarano tutti sotto sua guida. Di Olanda scriveno che si intendeva come in quei comfini si facevano alsi molte gente, ma non si sapeva a che effetto fussino. Di modo che la voce corre che tutto sia contro questi paesi a nome del sudetto Principe d'Oranges e altri signori stati dal Re dichiarati per contumaci, i quali vedendosi a mal partito voglino tentare ogni loro ultimo forzo.

Al' incontro per parte del Ducca sono subito statte fatte e si fanno di molte galiarde provigioni, cioè ha ordinato siano fatti sino a 8$^{m}$ Valoni; ha pedito al Ducca di Bransviche, pensionario di sua Majesta, debba condure la sua cavallaria cosi quella che già havea in ordine da tempo in qua, come maggior numero che fa di novo, che in tutto dicono sarano da 4$^{m}$ cavalli; di piu ha spedito in Francia alcuni Capitani a fare il numero di mille cavalli Italiani di quelli che erano al servitio del Re. Il Conte d'Aremberghe, con piu di 2$^{m}$ cavalli Borgognoni, si trova presso Cambray, tal che si conta hara il Ducca di presto in ordine piu di 30$^{m}$ fanti e 8$^{m}$ cavalli, e secondo che vedera il bisogno,

ne andera facendo maggior numero di modo che a giudicio di quelli che sono fuor di passione pare che sia bastante esso Ducca non solo a puotere difendere li paesi, ma ancor ofendere li advèrsarij, siando fornito di denari che è il principale aggiuto.

In molti luoghi di questi paesi sono stati tentati li popoli a devere tumultuare, ma sino aqui non si sente che in luogo alcuno habbino preso effetto tali incitate persuasioni, salvo fra li confini della Frigia e Lumborghe, ove si sono radunati insieme alquante populi di poca levatura, contro quali il Ducca ha mandato certe compagnie di Spagnoli a piedi e a cavallo insieme con alcuni Allamani, e si tiene per certo li metterano subito in fuga.

In Santome si é scoperto uno tratato che un gentil'huomo di questi paesi, seguace del Conte di Agamonte, procurava di dare detto luogo al Principe di Conde, il qual gentilhuomo fu condutto a Bruseles, e, quando vidde che volevano tormentarlo, si risolvete di scoprire ogni cosa.

Un altro Mons^r de Chiarlos, di questi paesi, il quale trattava di fare sulevare li populi in piu parte, a fine che il Ducca mandassi tutte le forze verso le frontiere, e poi lui con qualche seguito di gente alla sprovista cogliere il Ducca al bosco vicino a Bruseles, a una capella ove si ritirava nei giorni santi per atendere al spirito, e ivi amazzarlo, il qual tratato é stato scoperto dal sudetto gentil'huomo del tratato di Santome, e per cio il detto Mons^r de Chiarlos si e fugito e scapato via.

Hieri furono fatti prigioni in Bruseles 27 borghesi, quali, secondo si dice, trattavano di fare uno Vespro Ciciliano a tutti li Spagnoli.

Qui in Anversa sono stati presi doi o tre in le cui case si facevano congregationi di gente, quali asoldavano soldati per li Ghoes, li quali doverano scoprire piu oltra.

Alquanti gentilhuomini a cavallo sono stati in alcuni villaggi qua per tentare di sulevare i populi e mettere fuori le prediche alla Calvinista, ma sino aqui ogniuno sta basso con timore

Il Ducca spedite avantihieri notte una staffetta al Conte di Lodron qua, che ha il governo e carrico di questa città, con ordine che dovessi stare in guardia straordinaria, percio che presentiva como li adversarij dessignavano di impatronirsi di questa villa: sopra quale aviso esso governatore ha puosti di molti ordini, e fra li altri, che siano subito bandati fuor della terra tutti li vagabondi quali non hanno legitima causa di starvi, li quali sarano di molti. Il quale Conte di Lodron ha qua il suo regimento di 3,600 Tedeschi, e é persona molto destra e sviscerato del Re, e sta vigilante, di modo che mentre stara col suo regimento in questa villa, pare debba guardarsi da pericolo, la quale villa resta pur aperta in piu luoghi, siandovi le mura getate a basso, ma al' incontro il castello é tenuto che sia forte a bastanza per difendere essa villa con havere debito presidio; ma cio non hobstante li mercanti Allamani non si tengono sicuri perchè mandano via le loro robbe fuor di questa villa, il che causa maggior sospetto.

Il Ducca ha fatto finire tutti li processi di questi prigionieri per li tumulti passati, risalvati li doa Conti, e che fra doi giorni fara dare la lor sentenza, e poi sarano giusticia[ti] come seguiti di piu di 600 altri per tutto il paese stati morti avanti le feste, il che dà molto terrore.

Delli signori di Allamagna non si sente che siano altri adversarij che il Conte Palatino e forse il Lansgrave, che prendino sino aqui la protettione delli signori qua contumaci; e se non harano maggiori appoggi no' basterano a fare molto, per che manchera loro il denaro, benche se il Palatino vorra servirsi delli contanti ratenuti, come é da credere fara, puotra suplire per qualche tempo.

Poi in questo ponto il Conte di Lodron ha fatto prendere in questa villa doi altri borghesi a sospetto che puossino havere tenuto mano con quelli che giorni fa diedero denari per fare soldati, e se sono colpevoli scoprirano l'origine.

Da Viena viene comfermata la tregua per otto anni fra il Turco e l'Imperatore, e per cio si giudica che il detto Cesare puotra porgere aggiuto e favore qua al Re.

All'incontro la voce qua de partiali con poco fondamento corre che li nemici sarano tanto galiardi che basterano non solo a fare la guerra al Re, ma ancora a tenere l'Imperatore in li suoi limiti, e cosi il populo si pasce di speranze, e sparge molte nove quali come parole di volgo non sono degne da scrivere, ne da darli fede.

(*Record office. Cat.*, n° 2250.)

## MDCLXXXI.

### *Avis d'Anvers.*

(26 AVRIL 1568.)

**Armements en Allemagne en faveur du prince d'Orange, mais ils se réduisent à peu de chose. — Les bandes qui s'étaient formées en Frise et dans le Limbourg se sont dispersées. — Le comte d'Arenberg est arrivé à Bruxelles. — Mouvement de troupes. — On arme la citadelle d'Anvers. — Le duc d'Albe paraît ne rien craindre.**

Hieri scrissi le nove si sentivano, e, havendo hora la comodità di una scutta che parte con bello vento, non voglio mancare di dire quel piu che intendo. Cosa chiara è che in li confini di Lucemborghe si trovano quelli cavalli Allamani di Francia, quali stano ivi fermi sparsi in piu luoghi e dove si diceva per cosa certa fussino quelli che

servivano il Conde sotto guida d'il Cassimiro figlio del Palatino. Hora mi viene, detto da uno che puo sapere, come essi Allamani sono di quelli altri quali servivano al Re di Francia sotto guida d'il Ducca Gio. Gulielmo di Sassonia, il quale habbi mandato a oferire il suo servitio a questo Ducca d'Alva, il quale lo ha molto ringratiato, rispondendoli che, se bisognara, lo accettera volontieri, di modo che, siando ciò vero, il Ducca non ha da dubitare di loro, liquali, pare che stiano in dette confini solo per aspettare li sia mandata la paga che resta lor devuta dal Re di Francia, la qual cosa non mi pare habbi molto del verisimile per cio che non sogliono li Allamani partirsi che prima non siano pagati, si che questo fermarsi cosi vicini a questi paesi deve pur volere inferire qual cosa. Dice di piu che li altri cavalli d'il Cassimiro marchiavano a case loro per la via di Lorena, la qual cosa alsi non voglio ancor credere sia vera; pure esso tale dipendente di Corte mi lo dice per cosa verissima, d'il che presto si chiariremo.

Hieri sono venuti alcuni mercanti di Francherforte et Colonia, quali tutti si accordano a dire che in quelle circonstanze non hanno trovato si faccino gente alcuna, se bene qua fu detto il contrario.

Verso Liége e Mastriche ove erano alcuni vagabondi sulevati, andarono alcune compagnie di pedoni e cavalli Spagnuoli per darli adosso, ma non li hanno piu trovati, standosi subito fugiti di modo che sino aqui sono fuochi di piglia senza fondamento.

Alcuni che fano professione di essere meglio avisati, comfermano pur che in molti luoghi di Alemagna si faccino molte preparationi di gente et che giudicano siano per venire contro a questi stadi, ma, quando si recerca piu oltra il fondamento, non si puo ancor trovare. Riscontro fermo ne alcuna certa informatione, tal che sono discorsi in aere.

Il Comte d'Aremberge è venuto a Brusseles et ha lassata la sua cavallaria di qua da Cambray.

Hoggi hanno mandato quatro compagnie di questi Allamani a Bolduche per starvi in luogo di quelli Spagnoli, che di l'ha forono mandati a Mastriche.

Doa altre compagnie sarano domani stabilite di detti Allamani alla guardia ferma d'il castello, nel quale è venuto da Brusseles il s^or^ Chiapino Vittelli per ponere in esso le artigliare et altre provigioni et per fare fornire le cortini di muraglie.

Il Ducca atende a fare tutte quelle provigioni che si convengono, non dimostrando havere timore alcuno per trovarsi fornito di denari, et cosi allo fine li altri harano piu parolle che fatti, al solito.

(*Record office. Foreign papers. Queen Elizabeth, Cal.*, t. II, n° 1077 avec la date inexacte de 1560.)

## MDCLXXXII.

### *Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.*

(Hornbach, 29 avril 1568.)

Remerciments. — Il espère se justifier complètement de tout ce dont on l'a accusé.

Madame. Ayant receu la lettre qu'il a pleu à Vostre Majesté m'escripre, ensemble entendu par le rapport de mon escuyer le grand honneur et faveur qu'il a receu d'icelle, en luy donnant si bénigne audience, n'ay sceu (pour l'acquyt de mon debvoir) délaisser d'en remerchier Vostre Majesté très-humblement et luy offrir tousjours mon petit et humble service, me confiant enthièrement que Vostre Majesté, selon sa bonté nayfve, nonobstant les faulses calumnies que l'on a semé de moy, ne changera jamais la bonne opinion qu'elle a tousjours eu de mes actions, de la sincérité desquels j'espère de brief faire tellement apparoir à Vostre Majesté et à tous aultres Princes et potentats par ma justification qu'ils auront raison de soy contenter, et démonstrer si vifvement mon innocence qu'il n'en demoura aucune doubte au cœur des ignorans. Suppliant Vostre Majesté très-humblement qu'il plaise à icelle continuer cependant en la bonne affection qu'il luy a pleu jusques oires me démonstrer. Et, baisant à tant plus très que humblement les mains de Vostre Majesté, prieray le Créateur donner à icelle en santé bonne et heureuse vie.

(*Record office Cal.*, n° 2231.)

---

## MDCLXXXIII.

### *Le prince d'Orange à Cecil.*

(Hornbach, 29 avril 1568.)

Il le remercie de son appui. — La reine, en soutenant les protestants des Pays-Bas, méritera la reconnaissance de toute la chrétienté et assurera la tranquillité de ses États.

Monsieur Cécille. Estant mon escuyer Jérosme Tseraerts retourné d'Angleterre, m'a faict tout ample rapport de la bonne assistence et addresse qu'il vous a pleu luy faire envers Sa Majesté. Ce que tenant grandement à obligation n'ay voulu faillir vous en

remerchier bien affecteusement, vous asseurant que avecq l'ayde de Dieu ne fauldray le desservir en tous endroicts où me pourray employer pour vous ou les vostres, tenant pour chose asseurée (veu vostre bonne affection) que continuerez tousjours au mesme debvoir envers Sa Majesté à fin qu'il plaise à icelle demeurer en la mesme opinion que jusques oires elle at eu de moy, et de mes actions, et ne diminuer rien de la singulière affection et grande dévotion qu'elle at tousjours démonstré à la Religion. En quoy non seullement le Pays-Bas, présentement constitué en si grandes misères et calamités par les ennemis de la foy, mais aussi la reste de la chrestienté luy demourerat à jamais obligée, oultre ce que Sa Majesté en ce cas demourerat en tant plus libre et paisible possession de son règne comme à part vous le pourrez mieulx considérer. Par quoy vous requiers bien affecteusement de vous y employer tousjours en tant que pourrez et selon vostre bonne dextérité et prudence. En quoy me confiant enthièrement finirai la présente par mes bien affecteuses recommandations en vostre bonne grâce, priant Dieu qu'il luy plaise vous, Mons^r^, maintenir éternellement en la sienne.

De Hornenborch, ce XXIX d'apvril 1568.

(*Record office. Cal.*, n° 2232.)

---

## MDCLXXXIV.

### *Avis d'Anvers.*

(29 AVRIL 1568.)

Victoire des Espagnols à Daelhem. — Le seigneur de Villers se trouve parmi les prisonniers; on espère qu'il révélera les secrets du prince d'Orange. — Le comte de Meghem a été envoyé en Gueldre pour combattre ceux qui y ont pris les armes. — Les reîtres sortis de France se sont arrêtés aux frontières du Luxembourg. — On ne sait rien de certain des armements du prince d'Orange en Allemagne. — Le duc d'Albe semble ne rien craindre; on a découvert un nouveau complot dirigé contre lui. — On conduit de l'artillerie à la citadelle d'Anvers; les bourgeois seront, dit-on, désarmés. — L'auteur de cette lettre se prépare à partir pour Gênes et ne reviendra à Anvers que vers la Noël.

Hieri venne la nova come il Conte di Ernesten, Allamano, Collonelo di 12 ensegne, il quale sta alla guardia di Mastriche, uscite ultimamente fuori di esso luogo con quatro di dette ensegne de Allamani, insieme con alcuni compagnie di cavalli legieri Italiani e Spagnoli e alcuni pedoni Spagnoli, quali andorono per ricontrarsi con 3^m^ huomini di quelle parti circonvicine che si erano sulevati, e si andavano mettendo insieme, e cosi

vennero alla bataglia, dal principio di quale essi nemici si difendevano valorosamente, ma assai presto forono tutti puosti in fuga e rotta, statone morte al meno 900, benche si dica molto piu numero, ma lo no' trovo riscontro salve di 8 in 900 morti, e da 1700 feriti e presi prigioni, e il resto da 400 si salvorono fugendo. Fra li prigioni li sono circa 20 di qualche qualità, nel numero di quali vi é uno Mons^r de Viliers, gentil'huomo del Principe d'Aranges, il quale era suo favoritissimo e al tempo de Gues era uno de capi, li quali 20 sarano condutti a Bruseles, dove sarano esaminati, e si giudica che scoprirano tutti li segretti di esso Principe, etc. Della banda de Spagnoli non vi sono restati morti per quello dicono salvo 22 in tutto, di modo che si vantano di havere fatta una brava giornata, e ne prendano grande coraggio.

Verso la Gheldria si sono radunati insieme da 4^m altri huomini, contro quali é andato il Conte di Mega con numero di gente pedoni e cavalli, e hieri fu scritto da Nimega come esso Conte li ha rinchiusi a uno certo passo di dove non puossono uscire senza combatere, e combatendo si dice che sarano alsi vinti, ma cio é in mano della fortuna.

Li Allamani di Francia, cosi del Casimero come del Ducca Gio. Gul^mo, sono tutti fermati alle frontiere de Lucemborghe, dando la voce che aspettano la paga dovutali dal Re di Francia, ma debeno volere inferire piu oltra il che presto si chiarira.

In Allamagna pare si facino grandi rumori de arme a nome del Principe de Oranges, e si dicono cose grande, ma al ristretto non si puo intendere il particolare con fondamento, e per cio mine raportaro a cui meglio sia advertito di me bene affermo che l'opinione di molti corre che alla fine sarano piu parolle che fatti, pur' *operibus credite.*

Il Ducca d'Alva si va provedendo galiardamente di fantarie e cavalli, e trovandosi molto fornito di denari no' dimostra havere timore alcuno.

Contro detto Ducca si é poi scoperto un altro trattato di alcuni gentilhuomini di questi paesi, persone quasi disperati, quali volevano amazzarlo. Non si dicono ancor li particolari.

Vano mettendo artigliarie nel castello di qua e altre munitione e vittovaglie necessarie. Si dice che di presto sarano tolte le armi al populo, o per il meno li pistoletti.

Altro non habbiamo per hora degno da puotere scrivere. Io aspetto li cavalli per mettermi a camino per Genova, dove e per tutto ove saro mi sara grandissimo favore che il nostro patrone Signor S[ecreta]rio C[ecil] mi comandi, o sia la illustrissima Signora, Madame sua moglie, se in cosa alcuna gli occorre impiegarmi, del che aspetto sapere la loro volonta, a quale sempre obediro come siamo tutti obligati, e se in mia absentia non havera Soa Eccellentia quelli avisi che gli darei lo, la supplico havermi per scusato sino al mio ritorno de Italia, che sara a Natale, piacendo a Dio, a qual tempo supliro ove haro mancato.

(*Record office. Cal.*, n° 2235.)

## MDCLXXXV.

### *Avis d'Anvers.*

(2 MAI 1568.)

Nouveaux détails sur le combat de Daelhem. — Succès du comte de Meghem en Gueldre. — Louis de Nassau est entré en Frise; le comte d'Arenberg se prépare à le combattre. — Les Gueux se sont emparés de Gavre. — Aucun prince allemand ne se prononce en faveur du prince d'Orange. — Les reîtres venus de France restent aux frontières du Luxembourg. — Le duc de Saxe a offert ses services au duc d'Albe. — Le duc d'Albe réunit son armée. — On a arrêté à Bruxelles le maître-d'hôtel du prince d'Orange. — Détails sur le complot du seigneur de Carloo. — On a mis cent pièces d'artillerie dans la citadelle d'Anvers et on y a transporté toutes les armes qui étaient à l'hôtel de ville; quelques bourgeois ont été arrêtés. — On dit que le comte de Meghem s'est emparé de Woerden. — Nouvelles d'Italie et d'Espagne.

Comfermasi la rotta data alli 3$^{m}$ huomini sulevati a do leghe presso Mastriche combatuti dal Conte di Elvesten. Li morti furono per quello si dice circa 1400. Il resto feriti e presi risalvati 400, quali con buone gambe e cavalli si salvorono fugendo. Tra li prigioni vi é Mons$^{r}$ Vilers e 22 altri nobili o sia gentilhuomini, quali sarano conduti a Bruseles. Havevano diversi carri di corsaletti e altre armature di rispetto con qualche numero de vestimenti da soldati. Dicono che alsi havevano 12$^{m}$ dallari di contanti e che li soldati haviano tutti qualche denari in borza. Il lora disigno era di congiongersi col Principe d'Oranges, il quale veniva con 700 cavalli per soccorerli, e se si agiontavano insieme hariano cominciato a diventare molto forti per il grande numero di altra gente che erano ordinati di molti luoghi inteligenti col detto Principe fra le confini di Mastriche, la Gheldria, Friggia e Cleves e Colonia, dove hora con questa rotta doverano discoragiarsi molti di loro.

Restano in Ghelder da 4$^{m}$ altri huomini pur a nome detto Principe de Oranges, li quali si sono fatti forti in uno luogo nominato Verden, che credo sia di Culemborghe, quale luogo per natura resta forte, e ivi disegnano di aspetare maggior numero di gente, contro quali li ando' il Conte di Mega con 6 sino in 7$^{m}$ fanti e 1,500 cavalli, il quale Conte con una strattagema incitò da 500 a uscire fuor della terra a scaramuciare, poi li diede la carrica a dosso amazzandone alquanti secondo dicono, e li altri fugendo si salvorono nel fosso andando in l'acqua sino al gola, difesi da quelli di dentro con l'artigliarie. Ne restorono alcuni presi prigioni fra quali il loro capo con altri 6 gentil'huomini, e si guidico che tutti essi di dentro non basterano a tenersi molto in esso luogo se non harano grande soccorso.

Un altra banda di gente si trovano in Frisia col Conte Ludovico, fratello del Principe, quali hano ocupato una terra aperta del Conte de Aremberghe, Governatore di quella provincia, il quale si prepara con buon numero de pedoni e cavalli per andare a ricuperar' esso luogo e combattere li nemici.

Da circa 200 huomini della parte nemica fu preso uno castello spetante al Principe, luogo nominato Grave, a 4 leghe presso di Bolduche, per via della mozza, con inteligentia di quelli di dentro, e facero gridare e giurare fidelta al detto Principe d'Oranges, il quale luogo é di qualche importanza, ma resta tanto avanti in lo paese di Brabante che sara dificile al Principe a mantenerlo per quanto si giudica.

Sino aqui non si sente che niuno Principe di Allamagna si dimostri alla scoperta tenire la parte del Principe, e si giudica che questo cativo principio della rotta riceputa a Mastriche fare rafredare coloro quali haviano animo di aggiutare esso Principe se le cose li succedessino favorevole, ma il male sara per il mancamento di denari, senza quali si trovano pochi amici, di modo che si giudica sara fuoco di paglia.

Tutti li Allamani che erano in Francia, si fermorono in li frontiere di Lucemborgo in numero da 8$^{m}$ in piu ocupato di molti villagi dilha dalla moza del territorio di Francia e parte de Vescovato di Leggi, non facendo dampno alcuno salvo di prendere qualche vettovaglie a credenza, dando voce che aspettavano il resto delle paghe loro dovute in Francia.

Il Ducca Gio. Gul$^{mo}$ mando a oferire al Ducca d'Alva il suo servitio, e li fu risposto che non ne há di bisogno, ringratiando del buono animo, sopra la quale risposta hora dicono che esso Ducca Gio. Gulielmo con la sua gente si sia partito per andare a casa sua verso il camino di Treve, ma non si sá per cosa certa, e quando sia vera, si puo giudicare che il Casimiro fara il medesimo, il che presto si vedera.

Il Ducca d'Alva si va mettendo in ordine, siando quasi presti li 6$^{m}$ Valoni che ha mandato a fare. Li cavalli Italiani racolti in Francia sarano circa 600 bene ad ordine. Sono ordinati a farsi 5$^{m}$ Suyseri. Il Ducca di Bransviche va preparando la sua banda di cavalli, in modo che di presto sara esso Ducca d'Alva molto galiardo.

A Bruseles é stato preso il maggiordomo del Principe d'Oranges che li guardava la casa, il quale fu subito puosto al tormento.

In li congiurati contra la persona del Ducca vi era Mons$^{r}$ de Chiarlot, persona di buona rendita di terra, e un altro cavallerizzo del Conte de Aghemonte, che si sono fugiti. Il loro disegno era di amazzare il Ducca e il prior suo figlio quando andavano al monastero del bosco.

Il Signor Chiapino Vittelli ha puesto da 100 pezzi d'artelarie in lo castello, insieme con tutte l'arme che erano in la casa della villa, alli signori di quale é molto dispiaciuto il vedesi privare di esse armi. Alla guardia del castello restano deputate hora ferme doa compagnie di Tedeschi, e per castelano resta elletto il Signor Gabrio Serbelone per modo di provigione, e si giudica ch'l sara comfermato dal Re.

Il Conte di Lodron si ferma in questa villa al governo con parte della sua gente.

Sono stati presi alcuni poci borgesi a sospetto che havessino inteligentia con quelli che furono rotti a Mastriche, fra quali erano alquanti di questa villa.

In questo ponto si é detto essere qualche aviso che li sopradetti huomini congregati nel paese di Ghelder si siano fugiti dal luogo di Verdem, in qual caso esso luogo dovera essere stato preso dal Conte di Mega, ma questa voce é la prima nova, non so se sia vera, in qual caso la parte del Principe prendera disfavore.

De Italia non si sente nova alcuna da scrivere. In Spagna gionse il figliolo del Principe d'Oranges acarezato in quella Corte, in quale Spagna si preparano uno numero de fantaria a dissegno di passare di qua. Delle cose del figliolo del Re non si sente parlare nulla.

(*Record office. Cal.*, n° 2234.)

---

## MDCLXXXVI.

### *Le duc d'Albe à Guzman de Sylva.*

(Bruxelles, 8 mai 1568.)

Plainte d'un marchand de Bruges.

Monsieur l'Ambassadeur, Loys Thiéryn, marchant et bourgeois résident en la ville de Bruges, m'a puis naguères présenté requeste et par icelle exposé comme, en l'an 1563, il auroit envoyé par son commis et agent d'Anvers, en Barbarie, bonne quantité de diverses marchandises, pour les y vendre et commuter. Et pour le retour chargé a sur la mesmes navire et conduicte du mesmes facteur, IIJ° XLIIIJ casses de sucere et deux balles de plumes d'austruce, pour ammener audict Anvers. Estant en passant entré, de son bon gré, au port de Dorthmuid en Angleterre (comme en port d'amis), un nommé Artus de Champernon, gentilhomme anglois, assisté de 25 aultres Anglois, seroit de son auctorité privée, mesmes contre la volunté du maire dudict lieu de Dorthmuid et, au descheu de l'admiral ou ses commis, entré en ladicte navire, spolié icelle et emporté ce que bon luy avoit semblé, nonobstant que ladicte navire fut flamengue, comme estoit le maistre d'icelle, pareillement le conducteur, agent et facteur dudict suppliant, et qu'il apparut des lettres et chartes-parties que la marchandise fut notée des marques du suppliant, et qu'il apparut de tous aultres enseignements suffisans en tel cas accoustumés, pour monstrer que lesdictes marchandises luy apparte-

noient et estoient achaptées et chargées en son nom, lesquelles Artus et ses adhérens, après s'estre saisis de ladicte navire, auroient emmené ceulx que bon leur a samblé, hors ladicte navire, prins lors partie desdicts succres et distribué iceulx à leur bon plaisir, le tout par voye de faict, violence et spoliation, contre tout droit des gens, mesmes contre les traictés, tant d'estroicte alliance que entrecours, faicts entre les prédécesseurs du Roy et de la Royne d'Angleterre, prétexant ledict Artus et complices que lors la guerre estoit entre Angleterre et France, et que les biens appartenoient aux François, dont il ne faisoit de riens apparoir, ains, au contraire, apparissoit que la navire, les conducteurs, les marchandises, pilotes et matelots estoient naturels subjects de par-deçà, et, combien que selon iceulx traictés et nommément selon l'article 22e de l'entrecours de l'an 1495 (qui est le principal), lesdictes marchandises, sur la seulle estimation et déclaration dudict Thiérin ou maistre de ladicte navire, debvoient passer sans exiger de luy aultre chose, ne luy faire ultérieur arrest, toutefois, quelque instance, poursuyte ou dilligence qu'il ayt sceu faire en offrant caution pour avoir la main-levée, on luy auroit refusé contre tout ordre de droit, et n'a peu obtenir aultre chose sinon que la cognoissance de ceste matière a esté remise à aucuns juges délégués par ladicte Royne, pour congnoistre du faict de ladicte déprédation, qui est (selon qu'est dit) contre lesdicts articles de traicté et contre tout droit, de dépossesser une personne sans l'oyr en ses raisons; et combien que lesdicts juges se debvoient arrester aux choses susdictes, du moins considérer que la preuve incumboit audict Artus et aultres spoliateurs, et monstrer que la marchandise par eulx prinse appartenoit aux ennemis du royaume d'Angleterre, et non au suppliant qui possédoit lesdicts biens par ses procureurs et maistre de la navire, et que pour luy qui estoit spolié fut assez d'exhiber lesdictes chartes-parties, lettres de charge, les marques de ladicte marchandise que le basteau estoit des pays de par-deçà, et que luy ou le maistre de la navire, estans subjects du Roy le déclairoient ainsy, comme aussy dès le commencement ils déclairarent, sans debvoir estre prins regard à une déclaration et confession depuis par ledit spoliateur extorquée du facteur d'icelluy suppliant durant sa détention et emprisonnement soubs la puissance de ses adversaires, de tant plus que après, estant mis en liberté, auroit solempnellement et judiciairement révocqué lesdictes déclaration et confession : toutesfois, iceulx juges auroient, le iiie jour du mois d'apvril dernier, rendu sentence en ladicte cause, par laquelle ils ont déclaré ledit demandeur avoir moins que suffisamment prouvé et fondé son intention et qu'il auroit esté déffaillant en la preuve, par quoy aueroient (contre toute forme de droit, justice et raison) absouls ledict Artus et consors, approuvant par ce moyen la violente spoliation faicte par lesdicts Anglois, de leur auctorité privée, et au surplus condampné ledict suppliant ès despens du procès à leur taxation, par où le suppliant dit enthièrement estre ruiné avec sa femme et enfants, comme luy portant ladicte sentence préjudice plus de xiie ducats en

marchandise et quatre mil ducats qu'il a exposé à la poursuyte, ayant ad ces fins joinct avec sadicte requête le double de tout le procès, avec plussieures consultations et advis de gens litterés sur icelluy, dont a esté faict rapport au conseil privé de Sa Majesté, estans tous unanimement d'un advis qu'on luy a faicte très-grande et notoire injustice par ladicte sentence, et à ceste cause me requer qu'il luy fût contre ce pourveu de remède convenable. Pour ceste cause, je n'ay peu délaisser de vous escripvre cestes affin de le remonstrer bien amplement à ladite Royne et comment cecy est de grand préjudice et conséquence, et, s'il passe de ceste sorte, que cela pourroit donner, de costé et d'aultre, occasion et audace de molester et arrester, à tous propos, les bons marchans et leurs marchandises et les piller, voyant que cecy auroit bien succédé à tels violens spoliateurs, et que l'on charge les marchands mesmes de la preuve contre tout droit et les traictés, ce que je ne vouldrois souffrir de mon costé, comme tiens que ne vouldroit faire ladicte Royne. Pour à quoy obvier, je désire que vous luy remonstrez cecy bien particullièrement, et que partant, sans avoir regard à ladicte sentence si apparemment injuste et inicque (encoires qu'il n'y eult que la voye de faict desdicts Artus et consors à l'article dudict traicté ne permettant les subjects de l'un ou l'aultre prince estre inquiétés davantaige que faire la déclaration susdicte soubs umbre qu'ils pourroient avoir biens d'ennemis), qu'elle voeulle de son auctorité royalle et plaine puissance relaxer lesdictes marchandises audict Thiérin et le leisser joyr de ses biens et marchandises ou la valeur d'icelles, imposant silence audict Artus et aultres spoliateurs ses consors.

Et où vous ne pourriez à ce parvenir, et qu'elle n'y voulsist entendre (dont néantmoins vous ferez instance), à tous le moins que vous luy dictes qu'elle face porter tout le procès, widé par lesdicts députés, par devers elle ou ceulx de son conseil lez elle, et illec face de nouveau voir et visiter ledict procès avec les griefs que le suppliant vouldra joindre, et les responsives que ledict Artus et consors vouldront donner au contraire, pour le faire de nouveau bien et deument examiner, pesant toutes choses et les traictés des loix faicts pour eulx et leurs subjects, affin de ne souffrir en chose si importante estre faict quelque tort aux subjects de Sa Majesté, contre droit, mesmes contre la forme desdicts traictés, en tenant cependant en estat et surcéance la sentence d'iceulx députés tant que aultrement par elle ou lesdicts de son conseil en soit ordonné, ou aultrement pourveoir à ce, suppléant deuement et droicturièrement, comme les mérites de sa cause requièrent, mesmes s'il fût nécessaire quelque ultérieure et plus ample prœuve pour mieulx advérer la chose en faveur de la justice, et pour tant mieulx informer de tout, et que cela se face affin que de ce costé l'on ne soit constrainct souffrir le mesmes, pour l'indempnité des subjects de Sa Majesté, désirant estre adverti de ce que vous aurez faict et négocié, ensamble de la response de ladicte Royne.

A tant, Monsieur l'ambassadeur, je prie le Créateur vous avoir en sa très-saincte garde. De Bruxelles, le VIII^e jour de may 1568.

(*Archives du Royaume à Bruxelles; Record office. Cal.*, n° 2168.)

---

## MDCLXXXVII.

### *Avis d'Anvers.*

(12 MAI 1568.)

Arrivée prochaine d'infanterie espagnole. — On parle de la réconciliation de Philippe II et de son fils. — Armements du prince d'Orange en Allemagne. — Le Comte Palatin ne veut rien restituer. — Nouvelles de France.

Una zabra comparsa di Biscaya porta nova come in esso luogo imbarcavano nave per condure qua fantaria di Spagnoli bisogni, quali doverano venire col primo vento, e si dice che sarano a numero 5^m di modo che empierano il paese, quale bisognera habbi patienza.

Alcuni dicono che in Spagna si trattava caldamente il riconciliamento del Principe col padre, e che speravano hara luogo.

Delle cose di qua, per quanto hora il volgo dice, pare che li rumori de Allamagna contro questi paesi vadino molto rafredando, siandosi ritornato a casa sua il Principe d'Oranges e disfatto l'asemblea di molti capitani, e che per suo conto non si sente piu massa di gente; e dicono che le molte preparationi fatte in piu luoghi della Germania da diversi signori siano piu per particolare gelosia che hanno di quelli Risters di Francia, e no' per conto del Principe, e cosi alcuni vano dicendo che il Ducca d'Alva non mandera piu fuori il suo campo, il quale tiene promto, ma queste nove non siano dette con fondamento, siando voce di volgo; presto si intendera piu oltra. Il Ducca de Cleves ha mandato a fare molti compimenti col Ducca d'Alva, dimostrando che voglij conservare l'amicitia col Re di Spagna, e per segno di cio ha prohibito al Principe d'Oranges di non dovere fare racolta, ne massa di gente nel suo paese. Il maggior rumore che si senta pare sia in Vesfalia, cio é a Amborghe e altre terre di Osterlante piu circonvicine, e la voce corre che segua con aggiuto de denari d'Ingilterra, etc.

Il Conte Palatino ancor non restituisce li denari ratenuti e segli spera piu poco.

Di Pariggi sono avisi freschi e dicono essersi scoperto un altro trattato contra la persona del Re, quale stava in buona guardia; il particolare ancor non intendo. Le cose

in quello regno sono ancor molto instabili. La parte Hugenotta si conduole che non gli sono mantenuti li accordij della pace, tal che saria facile ritornino a novi garbuglij. Col correro vi diro quello piu sentiro.

(*Record office. Cal.*, n° 2235)

---

## MDCLXXXVIII.

### *Avis d'Anvers.*

(16 MAI 1568.)

**Mesures prises pour l'arrivée de lord Windsor à Anvers.**

It is agreed by the company that the L. Windsour shall have the companies horse for his lodging and that the x persons of the company shall on horsback met and convey him to the English house.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCLXXXIX.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(20 MAI 1568.)

**Plainte commerciale d'un marchand de Bruges.**

Illustrissime. Cum mihi sit expositum ex parte Ludovici Thiérin, mercatoris Brugensis flandri, fidejussores ejus esse citatos coram judicibus delegatis ad causas deprædationum, ad diem sabbati proximi, ut cogantur ad solutionem expensarum ejus litis, de cujus sententia ego serenissimam D. Reginam et D. V. proximo die Lunæ conveni, et querimoniam ejusdem Ludovici una cum literis Illustrissimi Ducis Albani exhibui, atque ita futurum sit ut dictus Ludovicus, præter ea quæ vi ipsi ablata sunt, etiam ea quæ reliqua sibi supersunt bona sit amissurus, nisi serenissima D. Regina, æquitate et justicia commota, in tempore provideat, ideo mitto ad D. V. harum latorem qui hæc et

alia inde sequutura gravamina et incommoda exponat. Et rogo ut placeat saltem sistere ulteriorem exequutionem et vexationem, donec per negotia liceat super literis et petitis Illustrissimi Ducis plenius deliberare et statuere, maxime cum pars adversa, quæ bona vi a se spoliata possidet, nihil habitura sit prejudicii, Ludovicus autem inæstimabile damnum et novas difficultates ex eo sit incursurus et passurus.

(*Record office. Cal.*, n° 2210.)

---

## MDCXC

### *Randal Starkey et Georges Knightley à Cecil.*

(Berg-op-Zoom, juin 1568.)

**Plainte de deux marchands anglais contre les rigueurs auxquelles, à raison de leur zele pour la Réforme, ils sont en butte de la part du duc d'Albe.**

Yt maye please Youre Honor to understande that wheras the Dewke of Alve bye his comyshoners have taken inventaris of suche posessions and goodes as we Randall Starckey and George Kyghtley have lyinge in the towne of Barrowe and theare aboughte, is onelye as wee do thinck for faveringe the Relygyon in the tyme that yt was frelye permytted to all men bye proclamation to use theyre consyens, and that noe man sholde troble or molest other thearefore, apon whyche proclamation wee dyd goe to the sermons to heare Godes worde, and allso the one of us was chosen to be one of the consystory, whose name is Randall Starckey, and dyd meete at his howse sarten tymes to tacke ordre for the relief of the poore, wythe other thinges thearto aparteninge, and the other whose name is George Kyghtley, dyd nothinge but onelye goe to the communyon, for whyche causes, as wee presuppose, the sayde Dewke bye his comyshoners hathe tacken inventaris of oure landes and goodes and hath somenyd us, as they have done other of the Kinge of Ispains liege people, to apeare before hyme or his deputies, both us and oure wyves, the xvi daye of this present monethe of June [1],

[1] A cette époque appartient le mémoire suivant produit par les marchands anglais qui résidaient aux Pays-Bas:

Remonstrent en toute humilité le governeur et supposts de la nation angloise, traficquants ce Pays-Bas, comme leur train a tousjours esté de vendre beaucop de draps aulx marchants de pardeçà à terme et crédict, dont est advenu que plusieurs d'eulx (nommément les soubs-signés) sont créditeurs et

and in consyderation that wee are and allwais have byn miere subjectes to oure moste drede sovraigne Lady the Quienes Mat^ie and free men of the companye of Marchantes Adventurers, allwais tradinge as one of them, and have of late accordinge to an ordre tacken amonges the sayde companye, theare fore provyded, reapaeryde by a set daye into this oure natyve contrey, wythe oure wyves and famylye. The premysis well consyderyd, wee doe tacke yt that wee owght not to obey anye syche foren cytation, and for that wee maye bee releasyd and voyde of that somenynge, wee doe most humblye desyer Youre Honors assystance to procure oure most soveraigne Ladie the Quiens Mat^ies favorable letres to the Dewke of Alve and Counsell of Brabant in our behalfes that wee maye not onelye injoye oure landes and goodes, but allso that wee maye quyetlye use oure traffycke as wee have done heretofore,

doibvent avoir d'ung marchant de draps que naguerres se est d'icy absenté, lesquels, combien qu'ils ont desjà obtenu sentence sur la personne et biens de leur dict débiteur, ne peuvent toutefois obtenir exécution ou payment, parce que les comissaires de Sa Majesté ont tenu et faict tenir toutes les procédures et exécutions sur les biens des absents et fugitifs en suspention. Ce qui redonde à leur grand regret et préjudice de leurs entrecours et priviléges, d'aultant que par cela les dits marchants et estrangiers, non estants résydents pardeçà et accoustumés à souvent venir et retourner faisant leur trafficque journelle, ne peuvent librement partir, ne retourner d'icy avecque leurs biens et argent, comme aussi (soubs correction de Vostre Excellence) c'est contre la commune usance des procédures de ce Païs-Bas que les créditeurs ne seroyent premièrement payés. Et que plus est, il tendt à la subversion des entrecours et traficque de marchandise de par eulx accoustumé en ce dyt Païs-Bas, pour ce que nulluy de la dyte nation sçaura comment à bien et asseurément disposer de ses négoces, ne en qui se fier à vendre ses marchandizes à terme et crédict comme desus, si par Vostre Excellence ne fust aultrement pourveu.

Suppliants pour ce très-humblement que le bon plaisir de Vostre Excellence soit d'ordonner aux commis et députés de Sa Majesté que ceulx de leur dite nation, tant présent que à venir, que doibvent avoir des personnes proclamées ou aultrement absents, soyent incontinent payés et satisfaicts de leur debtes ou que aultrement ils puissent avecque leurs sentences procéder à l'exécution des dits biens. En quoy faisant, etc.

*Spécification des dits créditeurs.*

Hughe Spencer et Compaignie, tous Anglois, doibvent avoir de Joos Van Hilt, d'Anvers, pour draps à luy vendus le 5^e de februar dernir passé, trente et six livres de gros; plus deu le xvi^e de juing 1568, trente et neuf livres de gros.

Guilliam Salkins, pour et au nom de Robert Browne, Anglois, doibt avoir du dit Joos Van Hilt, pour draps à luy vendus, vingt et ung livres de gros.

Johan Greene, Anglois, doibt avoir du dit Joos Van Hilt, pour draps à luy vendus, quarante livres de gros.

Robart Pigot, pour et au nom de Anthonye Amias, Anglois, doibt avoir du dit Joos Van Hilt, pour draps à luy vendus, vingt et six livres de gros. (*Record office. Cal.*, n° 2240.)

and this wee shal be bownde to praye for Youre Honors longe helthe and prosperous estate [1].

(*Record office. Cal.*, n° 2248.)

---

## MDCXCI.

### *Lord Windsor à Cecil.*

(Louvain, 5 juin 1568.

Exécution de plusieurs prisonniers à Bruxelles. — On dit que les comtes d'Egmond et de Hornes y seront conduits. — Maladie du duc d'Albe. — Nouvelles de France. — Bruits sur le mécontentement du duc d'Arschot et du seigneur de Beauvoir. — On assure que l'on exécutera le comte de Hornes, mais pas le comte d'Egmont.

Mr Secreytarrye, Beynge at this pressente enteryt into the terrytorye of Leage, I thoughte somwhatt to remember yowe with suche novelty as for the moste parte I am of opinion to be of verryteye. Fyrste one mondaye laste ther werre beheddyd in Brussyles 18 gentelmen, 11 sonnes of the erle of Batyngburger, one whosse name was Dandelo, one other talle gentelman namyd Coke, a folloer of the Counte d'Egemonte, etc. One twesdaye, the seconde of joune folloynge, werre executtide sertayne gentelmen takyn at the conflycte of Mastryke, wosse names are thes : Monsure de Voylliers, Monsure Due and one other notte of that compeny namyde Kyntenbynoytte. The commen speeh of Brusselles was that the Counte d'Egamonte and Hornene sholde have byne broughte thether and executyde therre the thirde of joune, which was the nyghte I laye at Brusseles. Menyng to have sene the Duke and understandynge that he was syke, I

[1] A cette lettre était jointe la requête suivante :

In moste humble wyse youre orators Randall Starckye and George Kyghtley doe requyde Youre Honor to have them in remembrance for that theyr goodes that they have in the towne and lordeshippe of Barrowe and in other plases in the Lowe-Countreys, are confyscate and solde bye the Dewke of Albens comysshoners, and for that the sayde Dewke hathe heare nowe a comysshoner named Monsr d'Assenviele, whoe dothe shortlie departe from hence, as wee doe understande, wee thought yt good to put Youre Honor in remembrance at this tyme before his departeure, trustinge in the Lorde, and that bye Youre Honors good means to have some good redresse for oure matter, otherwyse wee, wythe oure wyffes and chyldren, are utterlye undoen as the Lorde knowethe, whoe preserve Youre Honor longe in helthe to his godlye will and pleasure. Amen. (*Record office. Cal.*, n° 2249.)

sente a gentelman of my compenye to the chyffe secreytarye, to declare unto him, passynge bye the contrye, yf His Excelencye had byne in healthe, I mente to have kisside his handes (as the frace of Spayne is) and, for that I understande of his syknes, I ment to see him homwarde at my returne (which is by France), I understandynge this muche by the messenger whoo sayde he wolde declare thus muche to the Duke, which semyde he dyd soo, for that there came a gentelman from the Duke to me, offeryng me in the Dukes behalffe anny thynge that myghte please me, etc. I gave him the *besse los manos*. And soo wentte to Lovayne to my bedde. Some sayethe he is syke for that he dothe execucion, butte I was credeblye advertisyde what with the desses of the campe and the over throwe in Frislande, he was almoste and verrye near gone, and is at this pressente verrye weke.

Oute of France this nues I harde the Quene Mother beinge of a pluryse verrye syke. There was confedirancye by Memorancye and all the Merryshales, and putte into the Cardinale of Burbones hede, yf the Quene did nott welle to kepe the Cardinalle in creddytte, to serve his tourne and to remove the creddytte of the yonge Duke of Guysse and his compenye from the Kynges, of whome the Kyng doth make great acconte of. The Prince of Condeye semyde muche to be offendyde with the matter, considerynge that he was notte made privie of hit. Althoughe I make full accompte youe heare of this matter, yeat I colde notte omytte it. Soo that of this ther was lyke to insue a songe of III partes, yff the Quene Mother hade notte recoveryde her healthe, as hyt is nowe sayde she hathe.

The Burse nues wente at Anwarpe that the Duke of Ascotte and Monsure Beavoysse werre gone ther wayes in displeasure, which, wene I came to Brusels, I was credeblye advertisyded to be contrarye, and the Duke of Ascotte wente frome Brusell to prepare blake for the buriall of his mother. *El amé* Beovoys was then in Brusseles.

Even as I was wrytynge this letter, nues came unto me from Brusseles by an Inglisman of the II Contes cummynge from Gente to Brusselles, of whom I thinke yowe shall heare of the executynge of Horne, butte notte of Egomontte, as I hade priveye intelygence before my cummynge frome Brusseles. And thus I humblye ende.

From Lovayne, this 5 of joune 1568.

For annye matter that hathe hapined in my compenye this journeye, the berer is able to informe yowe of the trothe, to whome yowe maye gyve creddette.

(*Record office. Cal.*, n° 2236.)

## MDCXCII.

### *Henri Lee à Cecil.*

(Anvers, 6 juin 1568.)

Succès de Louis de Nassau. — Exécution de divers prisonniers. — Supplice des comtes d'Egnont et de Hornes. — Accueil fait à Anvers à lord Windsor; dispute au banquet qui lui est offert.

Sir, I can not forgett suche favour, as withowt deseart yet hathe pleased you to showe towardes me, whyche forceathe me to crave att your handes the acceptynge of my well menynge and searvys, tell shuche tyme as oportunyte may geave me som fondasyon te worke apon, or you sum occasyon to use or trye my menynge, humbly crayvyng att your handes the contynuance thearof in my good causes tell I desearve the contrary.

If in presumyng to wryte to you of causes hear I enter into offence, pardon me for that my menyng is contrary. Synce the conflyct that was in Freslande, wher in the Spannyardes had thurrowely the over throwe, we do not heare of any gret matteares, whyche hathe ther happend. Count Lodoweke remaynathe neare to that place wher the conflyct was, wher he dothe make sum place of force, bothe for his owne surte nowe, and the better fornysshyng hem of vetteralles, when so ever occasyon shall searve for his procedynge forewardes.

The Duke of Allwa no what abstaynathe from his fyrste begone course, but with more cruelte to the utter dysmeyng of all this contry procedeathe. On twesday laste he begane his execusyon, on whyche day in Bryssealles dyed xxii gentellmen, on wensday iii, and as yesterday beyng satterday Count d'Egmun e and Count Horne about xi of the clocke. All ther names I have sent yow. Thes ii laste named on thursday wear broute from Gant with x ansence of Spanyardes.

Count Ladrone, governor of this toune for the Kyng, courtessly intertayned my lorde Wynsor and requyered hem with shuche other gentellmen as was in his compene to dynner with hem, and the reste of the lordes and governeurs of the towne in the towne house; yet was the day of ther chusynge of offesears, wher was a great assembly.

Master Jhon Smythe, beynge in the compene and syttynge next to me, fallynge in talke of hes contry (who nobly defended the honore therof) with captayn Maria, once the Duke of Summerseth man, and as I suppose well knone to you, and no lese bounde to Ynglonde, they so long multyplyed wordes forced only by Maryes doble menyng, pretendynge frendshepe owtwardly, yet by his wordes and comparysence

showed nothinge but great dyshonore to our nasyon. Master Smythe, well seynge his cloked mallys, no longger beyng able to houlde, gave hem the lye in the throte, wher apon farther cause is lyke to falle owtte, for that one of thes waye is to be loked for from Maria, ether to seake the combatte whyche master Smythe desyereathe, or ellse to revenge the lye with treson, for whych no man showld be more soryer then my seallfe. He is well knone to be of noble courage, he hathe made hem seallfe fyte and able to searve his contry : to gret a losse to louse shuche a one. I have allso sent you as neare as I cane in wrytyng all shuche wordes as passed betwyne them att the table, this cravyng pardon for my longe trobelynge of you, wysshyng you longe lyffe.

From Anvars, thys Whyt Sonday.

*Post-script.* All suche in the byll of names as ar crost, had fryears to shrewe them, the reste wolde none [1].

(*Record office. Cal.*, n° 2237.)

---

## MDCXCIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Fin juin 1568.)

Combats près de Groningue; succès de Louis de Nassau.

Touchinge Grave Lodwicke, yt maye please Your Worshippe to understande that the 22 dicto there was a greate skermishe betwene the Grave and them of Gronynge, which skermishe dured 6 howres longe : in the which skermishe was slayne very many

[1] Noms de ceulx qui sont esté exécutés à Bruxelles le premier jour de juing 1568 :

Gysbrecht et Théodore de Batenborche; Pierre de Dandelott; le Sr de Cocq; † Philippe de Wingele; † Jan de Blois; Philippe Tryst, de Gandt; Bartholomeo de La Vaile; Artus de Batson; † Herman Gallu; † Beuma, frison; Frenny Peltrer; † Constantyn Bruynseel; † Pierre et Philippe Waterbatre; Louys Carlier; Jan Rinoult; Elpendan.

Le 2e jour de juing :

Monsr de Villiers; Monsr de Deie; Le Baillie de Guyenne.

Le 5e jour de juing :

Le compt d'Egremondt; le compt de Horne; Monsr Backarsel, conseillier de M. le compt d'Egremondt; Monsr Straillie, qui fust Burgemestre d'Anvars. (*Record office. Cal.*, n° 2238.)

of Gronynge by Grave L. greate shotte, and Grave L. loste aboute 40 men and a greate number wonded. They of Gronynge cam owt with 800 horse and 15 fandell of footemen and 2 peces of great shott and a greate nomber of laborers, thinkinge to have caste a trenche before a cloyster, where Grave L. men are, which lyethe by a smalle river that comes from the sea to Gronynge, so that it is a great lett to them for vitalles : for the which cause they thought to have dowen G. L. men owt, which weare more then 5 fandells, and the mayne armye of G. L. lay as far from that cloyster as frome Andwarpe to the further rande of Barkam, soe that they of Gronynge had begonne their trenche and put their 5 fandells to great extremytie, not with standinge they did so manfullye withstande their enymies that they kept them playe untill Grave L. cam with his whole armye, savinge 7 fandells which he lefte to kepe his campe. And when Grave L. cam, they of Gronynge weare so entrenched that they thought to have kept theire trenche. Then G. L. put his men in battaile and sett on them with sutche force that they muste give place and retier. Then they of Gronynge, seinge sutche great nombre of men with G. L. at this skermishe, thought that G. L. had lefte no men in his campe, and therfore yssued owt with 2 fandells, thinkinge to have taken in the campe, in the which place was 7 fandells, who kept them selves close in their trenches and their pikes flat uppon the grounde, untill they of Gronynge weare hard bye, and then they shott of 4 greate peces amongste the Gronyngers that cam so amongste them that armes and legges flewe up into the ayre, so that the Gronyngers made more speade homwarde then they did forthe and weare put quite from their enterprises, and their trenches maid plaine agayne. G. L. mayne armye lyethe at the bridge next to Gronynge. The Grave van Meagyn is shot into the legge, and there is come unto the Grave this daie the Grave of Schondbarche withe 500 horsemen and 5 vandells of fotemen [1].

(*Record office. Cal.*, n° 2246)

[1] M. Gachard a publié, dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1re série, t. XVI, p. 230, divers documents qui concernent l'invasion de Louis de Nassau en Frise en 1568. On y trouve notamment des relations officielles qui pourront être utilement comparées aux lettres que nous avons empruntées aux collections du *Record office*. — Les pièces mises au jour par M. Gachard s'étendent du 22 avril au 24 juillet 1568.

## MDCXCIV.

### *John Mersh à Ceeil.*

(Fin juin 1568.)

Succès de Louis de Nassau près de Groningue. — Le bruit a couru que la terre de Breda était donnée au bourgmestre de Louvain. — Armements en Allemagne pour venir en aide à Louis de Nassau. — L'évêque de Trèves assiége cette ville. — Troupes dirigées vers Nimègue. — Nouvelles d'Italie. — Bateaux réunis à Malines. — Combat livré aux corsaires de Dantzig.

Right honnorable, My dewtye most humblie remembred, I am bowlde to advertyse Your Honnor of suche likely occurrantes as are here, praying Your Honnor to beare with my boldnes and rude stile and too accept them in good parte. The Counte Lodovicke who did besege Grynning, hathe lefte the sege and dothe envyroun it with III campes a myle from the towne. The Duke of Brunswicke ys come post to the Courte, and one that came a good waye in hys company, and hathe bene neare the campe do the report that many of hys men have declared to hym that they wyll not fyght in that quarrell. Some other doe saye that he cannot have entry into the townes as he passethe, and affyrme that to be the cause of hys comming, and trew yt ys, that at Deventer campe and Swoll they were denyed, and att Swoll XXII horses entryd the towne and were commanded out agayne. A Inglysheman, that cam from Hamboroughe, tolde me that he sawe hys men passing over a meddowe, but cannot judge them to be above 800 Rutters besides the cariages, and sume report the Dukes cominge to Bruxells to be for money to pay hys souldiars.

There were yesterdaye VII prisoners burgesse of thys towne carryed out hence to Bruxells, which are thought shal be executed thys weke.

Yt ys reported that the towne and seigniourlye of Bredaw, lately belonging to the Prince of Orange and where he kepte hys howse, ys geven to one Quarebb that was borrowmaster the last yere of Lovaiyne and that he is created Lord of yt; but some saye that he ys hullyd to the Kynge hys use.

The XIIII^th^ of this present monethe arryved at Collayne the Countie of the Berghe and the Countie of Newnerne on the parte of Counte Lodovicke : herof I have advice bye a expresse messenger who lyeth there by myne appointment for other purposes. And there is still great leving and taking up of horsmen and other souldiars.

By advice from Embden, the Countye of Hoghestrate ys comen to the Counte Lodovicke with 2000 horse and 2500 hargubushers. But the post of Cullayn who came

yesterdaye, to whom I purposely sent, dothe saye that the xx of thys present he was at Collayne, and dyvers other Lordes, emongest whom he named Countie Charles Maundefeld (who went away as yt ys said) when the Countie of Egmunde was apprehended.

The Bishopp of Tryer dothe laye seige to the towne of Tryer: the cause ys reported to be to reduce the same to the temporall jurisdiction, as yt was afore the tyme of Emperour Charles, and yt ys reported that the townes-men have sent to the Duke for ayde.

Syxe ansyens of footmen cam from Valensyne to Macklyn on Frydaye last and were all marching toward Nymyngham, but on the sodaine III of them were appointed toward Mastricke.

The Italyans geve out that the Venicians make preparacion in defence of them selves against the Turcke.

The botes and briges which were made at Macklyn and the wagons which were made for the cariage of them, are appointed to be howsed, and thought the determinacion of that enterprise to be altred.

Our shippes that went to the Naive, being chasted with the Freebooters of Danske, have senke III of them and carryed one with them : this was reported XIIII dayes past and was confyrmed agayne.

Thus ceassing to trooble Your Honnor, praying Your Honnor to beare with my boldnes I ceasse to trooble Your Honor.

(*Record office. Cal.*, n° 2247. — *Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCXCV.

### *Nouvelles des Pays-Bas* [1].

(Fin de juin 1568.)

Siége de Groningue. — Escarmouches.

Le 17 de juing, le coronnel Arbles, avec quatre enseignes de son régiment, est arrivé à Groningen, et, le mesme soir de sa venue, luy ont les ennemys donné une camisade

[1] Ce document paraît être une lettre interceptée, dont l'auteur se trouvait dans l'armée du roi. Il porte pour titre : *Brève mémoire de ce que se faict et passe entre le camp du roy et des ennemis les Geux.*

où sont demeurés morts de nostre costé deux simples soldats et plusieurs des aultres.

Le 19, sont arrivés audit Groningen le marquis de Vitelli, Mons^r de Hierges avecq son régiment de 10 enseignes de piétons de Walons, le régiment de Noirs-Harnois, du ducque Érich de Branswych, en nombre environ de 1,500 chevaulx, et plusieurs aultres seigneurs faisans compagnie dudit marquis Vitelli, avec encores une enseigne de Robles et les deniers.

Le 20, l'on s'est tenu paisible sans donner aulcune allarme aux ennemys.

Le 21 ensuivant, s'est donné à l'après-disner une escarmouce aux ennemis, laquelle duroit environ de 4 à 5 heures, à laquelle sont demeurés des nostres aulcuns simples soldarts, et aulcuns navrés. Du costé des ennemis, comme est le commun bruyt et relation des espies, sont demeurés à la place environ de 100 soldarts.

Le 22, l'escarmouce s'est derechef donnée et continué depuis le disner jusques au soir, à laquelle un capitaine du régiment de mons^r de Hierges [1] a receu un coup d'arcquebouse à la jambe, dont s'est ensuivie la mort, semblablement à un gentilhomme spaignol ung coup d'arcquebouse luy a transpercé l'espaule, et le boulet a sorty environ la poictrine, et ont esté tués et blessés aulcuns de l'infanterie tant Spaignols que Walons. A ladicte escarmouce un boulet a venu passer le manteau du conte de Meghem et, passant oultre parmy son col, s'est venu rendre à la poictrine d'un gentilhomme spaignol estant auprès, sans toutesfois blesser luy, ny fere domaige à l'aultre.

A la mesme escarmouce, les ennemis sont sortis du camp en bon ordre et esquadron de bataille, ayans mis les arquebousiers tous en forme de batillion et les corselets semblablement, avecques leurs esles de arcquebousiers et environ 400 arquebousiers avantcouriers, et se commençoit icelle escarmouce assez chaudement, où demeurèrent plusieurs des Geux, de manière qu'ils estoient contraincts se retirer arrière, ce que voyans aulcuns Espaignols estoient d'advis donner la bataille, veu que le temps et opportunité s'y atournoient, sur quoy, après avoir mis la chose en délibération et espié la scituation des lieux et passaiges tant pour les gens de cheval que l'infanterie, il s'estoit arresté de ne les poursuivre plus oultre pour le désadvantaige d'un grand fossé que séparoit leur camp et les nostres, à cause de quoy les Noir-Harnoys et aultre chevalerie ne se povoit employer en riens, ny servir en aulcune chose pour nostre ayde et advantaige.

Le 23, ne s'est rien effectué, ny d'un costé, ni d'aultre, fors que grand nombre de vaces et aultre bestiall a esté par les nostres repris aux ennemis.

Le 24, pour l'indisposition du temps pluvieulx et aultres occasions, rien ne s'est exploicté.

Le 25, sur le soir, sont sortis de la ville toute la chevallerie légière et quelques Walons en intention de fere sur les ennemis certaine entreprinse, lesquels avoient

[1] On lit en marge : nommé Claude Bouvier.

de nouveau occupé certain villaige, mais se sont retourné le lendemain sans aulcun effect.

Le 26, a esté envoyé du camp des Geux un tambourin avec lettres signées du conte de Hoochstrate et Lodowich de Nassau, addressantes au compte de Meghem, desquels la teneur n'est venu en cognoissance, seulement que la conclusion estoit qu'ils supplioient l'Éternel vouloir réduire ledict de Meghem à la vraye lumière de vérité. Et la superscription : à Mons^r le conte de Meghem, chevalier de l'ordre.

Lesdicts ennemis sont campés de ceste manière que une manière de leur camp tient occupé ung cloistre assez spacieux, nommé Selmeren, où sont cincq enseignes d'infanterie munis de quelques petites pièces d'artillerie qu'ils ont eu à la deffaite précédente, et ont environné ledict cloistre de troix ou quatre fossés, auquel sont encores incluses jusques à 18 ou 20 nonnettes, estant scitué ledict cloistre environ un quart de lieu de leur camp, lequel est à une petite demy-lieue de la ville sur la rivière de Groningen et Empden.

Le 28, sont sortis en compaigne quatre enseignes de Noir-Harnois, les chevaulx-légiers, l'infanterie spaignolle avec les régimens walons, en intention de donner escarmouce et mieulx espier le pays; mais, après s'estre montré devant les rampars des ennemis depuis les 8 heures jusques après le disner, personne ne s'est bougé de leur camp pour fere teste, de manière que les nostres sont retournés sans avoir faict aulcune chose.

Ce mesme jour, une femme de soldart des ennemis a esté appréhendée, laquelle a librement confessé qu'ils enduroient grande povretté et digette de vivres, comme aussi d'aultre part l'on estoit bien informé ; mais, le mesme jour, environ le soir, on avoit receu nouvelles que au camp d'iceulx seroient arrivés de Empden 11 batteaulx avec souffisance de vivres et choses nécessaires.

Ledict jour sont arrivés icy 4 enseignes de piétons de feu le conte d'Aremberge en bien bon équipaige.

Le 29 et 30, l'on estoit délibéré de commencer ledict siége par contrecampe, mais, pour la véhémente et continuelle pluye, la chose est demeuré en estat.

La sentinelle des nostres est proce à celle des ennemis d'un traict d'arcquebouse, de manière que le capitaine Manteville, l'ayant apperceu une matinée, prent une arcquebouse et la tire mort par terre, à cause de quoy s'esmeut grande alarme en leur camp.

(*Record office. Cal., App.*, n° 2245.)

---

## MDCXCVI.

### *John Mersh à Cecil* [1].

(ANVERS, 4 JUILLET 1568)

**Le duc d'Albe a quitté Anvers pour se rendre à Utrecht. — Mouvements des Huguenots en Picardie. — Combats près de Groningue. — L'armée du prince d'Orange se prépare à se porter en avant. — Mort du duc de Brunswick; son fils aidera le prince d'Orange. — Les forces espagnoles sont inférieures en nombre à celles qui leur sont opposées.**

Right Honorable, My dewty most humbly remembred, I am bolde presuming of your goodnes towardes me that you will take yt in good parte too troble Your Honor like as I have done my Lord of Lecester with thus my rude letter and advertisment.

The Duke, who arived here on sondaie, accompaned with iiij^c horse of all sortes, departed on wedensdaie early in the morning, accompaned with lesse then ij^c too Holstroche, and from thence to Bridawe, and so too Sartinghambusse, wheare it was thought he would have taryed xxx^tie dayes, but he departethe towardes Utricke too morowe, and hathe taken order for the cariage of the boates and briges, which ar alredye laden and gonne.

Here is muche talke and hathe continned most of thys weke of a great number of soldiars gathered upon the borders of Fraunce and assembled betwixt Dorlence and Bethune, and have burnt certeyne abbeyes, which, as I am informed, the frenche ambassidor, who ys presently here in Andwarpe, confessethe yt too be trewe. The report of the number ys divers, for theare ys advertisment by letter of x thousand footemen under the charge of Monsir Cokevile, and of iiij thousand horsmen, Monsir Mowevant being capitaine, but the common talke ys that there are xv^c footmen and v^c horsmen, and daily great repayre to them, which is also certifyed by a post that came from Reane yesterdaye, who reportheth that they come downe in great number towardes the fronters.

On Midsomer Even theare was a great skirmishe at Gronning, and reported by one that saide he sawe yt sitting apon a house tope, that of v^c horsemen and xj ansions of footmen thear escaped but v ansions and xxx^tie horsemen.

Theare is also a report of too skirmeshes made on satterdaye and sondaye last, muche greater then the other; but what ys done, ys not certeynlye knowne, but very favora-

[1] John Mersh était gouverneur de la compagnie des marchands aventuriers.

bly reported of on the Countes side and no boast mad on the other, and thought that the Cownte of Meghem, whose bearde and necke was somwhat singed with the shott of a gowne at the fyrst skyrmishe on Midsomer Even, hys men are most spent.

Yesternight, by letters from Colleyn and from divers Dooches too thear frendes, yt ys credibly written that the viij^th of this monethe the Prince dothe muster, and on the viij^th or xij^th dothe mynde too sett forward toward the Duke, whersoever he shal be in thys lande, with advice geven to convay thear goodes out of thys town yf the Duke shulde remaine here.

The Duke Harry of Brunswicke is deceasid very riche by report, and thought that hys sowne, being a Protestaunt and muche bound unto the Prince in tymes past, wyll geve hym great ayde, thoughe in opinion of some nedeles, because the Counte of Nassus power, besides the Princes, is confessed by the Spaniardes themselves to be greater and better then they thought for, of which also theare is daily increase in great multitude, and no great apparance of any greate force on the other side, the Spaniardes not exceding at thys present iiij thousande, the bendes and horsmen of Flaunders being stayd at home to resyst the Frenche nowe invading, so as it is thought by them that are skilfull and favorers of that side. Theare cannot be above x thousande of all sortes.

Thus beseeching Your Honor too pardon my boldnes, I beseche God preserve and prosper you with increace of honor.

From Andwarpe, the iiij^th of july 1568.

(*Record office. Cal.*, n° 2250.)

---

## MDCXCVII.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(5 JUILLET 1568.)

**Démarche en faveur de François Englefield.**

Summopere desideravi 29 proximi præteriti mensis, cum Suam Majestatem convenissem, [adire] Dominationem Vestram mihi dari; sed tot et tam gravissimis subinde implicaris negotiis ut nusquam conquiescendi locus sit. Ac, ne tantæ ponderis occupationis, si Dominationem Vestram adiero, interrumpantur, paucis in hac exponere statui, quæ in palatio optabam significare.

Quando dominus Harington regis domini mei dapifer huc appullit, serenissimam reginam de negotio domini Francisci Englefidei regis nomine allocutus fui, et tunc spem bene gerendæ rei optimam concepi. Sua enim Majestas retulerat de hactenus regis petitioni non annuisse, ne multis ex suis subditis in Italia, in Germania, in Gallia et in aliis regionibus commorantibus ad similia petendum janua aperiretur, tamen quicquid pro Francisco faciundum esset, regis amore faciundum, seque responsuram de hac re dixit. Cœterum, die illa 29, mihi oranti ut regi responderet Sua Majestas, eadem atque antea, veluti conceptis verbis, repetiit, adjiciens : « Sibi non posse per-» suadere regem fratrem hanc ei injuriam velle inferre ut petatur quód eam non de-» ceret, præcipue hoc tempore. »

Ego certe de his verbis nequeo prorsus mirari et quid sibi velint ignoro. Nec de injuria, nec de tempore quid suspicer habeo, nisi de aliquo Davo, qui, ne amici conveniant, hæc et majora dat operam interturbare. Verum pro mea virili conabor similia consilia irrita fieri, et si pro tua in id incumbas (ut spero), non obtinebit. Et, ut hoc melius præstetur, visum est mihi satis conscio Dominationis Vestræ erga serenissimam reginam (uti talem virum decet officii, animi et amoris), de his admonere.

Vale, 5 julii 1568.

(*British Museum, Galba*, C. III, n° 15.)

---

## MDCXCVIII.

### *Adrianus Junius à la reine d'Angleterre.*

(9 JUILLET 1568.)

Il lui offre son édition des OEuvres d'Eunape et sollicite l'autorisation d'introduire en Angleterre une certaine quantité de cuirs en franchise de droits.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p 311.)

---

## MDCXCIX.

### *Adrianus Junius à Cecil.*

(9 JUILLET 1568.)

Il lui adresse des vers latins en son honneur et le prie d'appuyer la requête qu'il adresse à la reine.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 311.)

---

## MDCC.

### *La reine d'Angleterre au comte Edzard d'Oost-Frise.*

(LONDRES, 11 JUILLET 1568.)

Elle a appris avec regret les troubles des Pays-Bas, et comme elle ne doute point que le roi d'Espagne n'a aucun grief sérieux à alléguer contre lui, elle le protégera volontiers.

Illustrissime Princeps, consanguinee et amice charissime. Legati vestri dominus Hilmerus Diurkin, L. L. doctor, et dominus Joannes Kuell, prudentes viri et fidi vestri ministri, litteras vestras proximi superioris mensis primo datas nobis tradiderunt, quæ ipsi referunt, sibi a Vestra Excellentia esse commissa, a quibus ea intelligimus ut, vestro nomine, nobis declararent : quibus rebus, his nostris litteris, breviter respondendum esse duximus.

Graves illi rerum motus, qui hoc tempore in Occidentali Frisia concitantur, pergravi quidem nos et duplici molestia afficiunt : Primum, quia turbæ illæ reliquam omnem christiani nominis communem pacem (ut nimium credibile est) sint etiam nimis perturbaturæ ; deinde, Vestræ Excellentiæ, vestrique status seorsum causa, tanto incendio tam vicini, atque id propter multas pias necessitudines, varia benevolentiæ studia et commoda, utrinque negociationis commercia, quæ inter nostros utrobique subditos, diu quidem et peramice semper intercesserunt.

Et cum Vestra Excellentia nonnullis ducatur conjecturis haud levis periculi metum sibi ac suis imminere ex offensione Serenissimi Hispaniarum Regis fratris nostri charissimi in vos concepta, partim quia illa vestra regio certos viros, ob religionis pro-

fessionem patria sua pulsos, hospitio exceperat; partim, propter certa privilegia et immunitates in urbe vestra Embda Anglis negociatoribus præ reliquis omnibus peregrinis concessos, et propterea impense rogat nos Vestra Excellentia ut hujus, tanti momenti, rei, quæ ad Deum et religionem, ad nos, nostrumque statum inprimis etiam pertineat, justam rationem habeamus. Denique rogat etiam Vestra Excellentia, si quid gravius vobis incumberet, ut vestra ope et auxilio vos tueamur atque defendamus.

His rebus ita respondendum esse ducimus. Quamquam suspiciones, non leves quidem, sed illæ valde probabiles subesse possunt, Hispanum militem vobis tam vicinum, hostile etiam aliquid in vestrum regimen vestrorumque cum injuria moliri velle, tamen nos existimavimus illas causas, explicatas a vestris oratoribus, a nobis ante commemoratas, non esse ejusmodi ut propter eas Hispaniarum Rex mandare suis velit ut vos, vestramque ditionem hostili more invaderent; sed plane judicavimus hoc verisimilius esse capitaneos Regis Hispaniarum et præcipue Albanum Ducem vobis hoc objecisse, illos nimirum Regis Hispaniarum subditos, qui militum copias contra illum Ducem et contra Regis Hispaniarum authoritatem collegerant, a vestris, aut milite aut pecunia aut commeatu, adjutos fuisse.

De his rebus oratores vestri interrogati, non negant Ducem Albanum his vos criminibus vehementer urgere; et, propterea, ut nobis ea in re satisfacerent, fuse scripto nobis obtulerunt, et varia criminum capita, quæ vobis, vestrisque subditis objiciuntur, et responsa etiam sua his adjunxerunt, quibus plane et aperte constat criminationes illas satis justas non fuisse : quin potius, his temporibus, et in periculo tam propinquo, ne ipse quidem Serenissimus Hispaniarum Rex cum ratione expectare potuerit ut vos in hoc negotio æquiores gereretis, præsertim, cum exploratum sit vestrum statum nullo subjectionis jure alteri cuivis Principi esse obstrictum, sed verum, legittimum et liberum Imperii esse membrum. Et propterea, ut legati vestri asseveranter adfirmant, in hoc præsenti et propinquo motu, aliter quod actum est, a vobis agi non potuerat, nisi cum summo et præsenti rerum vestrarum discrimine. Itaque nos statuimus, primo quoque tempore, aut serenissimum ipsum Hispaniarum Regem aut ejus in Belgica præcipuum agentem certiorem facere quid nos de hoc toto negotio sentimus. Et quod Princeps a Principe, inter quos summa amicitia intercedit, possit requirere, ab eo postulabimus ne quid hostile permittat per suos contra vos, vestramve regionem intentari, si non aperte hostes ejus juvabitis et vos statui ejus adversarios omnino ostendetis : id quod speramus Vestram Excellentiam nec per se facturam, nec, quoad poterit, per suos tentari, permissuram.

Quod vero ad alteram rem spectat, ab oratoribus vestris commemoratam, de periculo vobis ac vestris imminenti, propter studium illud præcipuum et favorem vestram erga nostros, pro negociationis commercio, declaratum, volumus vos securos esse et certos nullam a nobis fore occasionem p[r]ætermissam, qua possimus vos, vestramque ditio-

nem tueri et defendere ab omni vi et injuria quam ulla ratione credibile erit, ob illam causam, aut vobis aut vestris, illatam esse.

Deus, etc.

Londoni, undecimo julii 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 2357.)

---

## MDCCI.

### *Guzman de Sylva à la reine d'Angleterre.*

(14 JUILLET 1568.)

**Il se plaint de l'appui que les rebelles des Pays-Bas trouvent en Angleterre et requiert la Reine de ne pas le tolérer plus longtemps.**

A los XI deste hable a V. M^d^ haziendole relacion, de que avia mucho tiempo, que le avia dicho que tenia noticia, que muchos de los rebeldes de los Estados-Baxos subditos del Rey mi Señor, que aqui avian venido huyendo de aquellas partes, ayudados de algunos subditos de V. M^d^ tornavan a ellos con armas a invadirlos e inquietarlos, desembarcando secretamente en partes donde entendian que podian robar, y avian muerto algunos pobres hombres que andavan en el campo sin recelo en sus labores y assimesmo algunos sacerdotes, que hallavan descuidados haziendo los officios en los templos, con diversos generos de muertes tales que sin espanto y horror no se podian dezir. Supplicando a V. M^d^ que, pues era assi, que estos rebeldes, que, huyendo por miedo del castigo que en aquellos Estados se les pudiera y deviera dar, avian sido recebidos y acogidos en este reyno y entrevenidos, tuviese por bien de mandar proveer, de modo que los tales no pasasen a hazer estos males en aquellos Estados, ni que los que los hiziesen, tornasen a acogerse aqui, como en effecto se a hecho : que es cosa que demas de la real obligacion, que V. M^d^ tiene assimesma a no suffrirla, la paz y antigua amistad que entre V. M^d^ y sus predecessores con el Rey mi Señor y los suyos guardado, no lo permittia. Loqual aviendo V. M^d^ entendido, me dixo, quel . . mandaria remediar y dar orden, paraque no se consintiesen pasar los sobre dichos rebeldes con armas y de manera que pudiesen hazer danno, certificandome que tendria sobre ello el cuidado que se requeria y se harian los mandamientos y provisiones necessarias : loqual tuve yo assi por cierto. Pero, despues aviendo entendido que sobre ello no se hazia diligencia alguna, que fuese bastante, torne a hablar diversas vezes a V. M^d^, acordan-

dole quan necessario era el remedio, y embie . . . hazer la misma instancia con el S^er^, William Cecil, del Consejo de V. M^d^ y su secretario, paraque se hiziesen y embiasen los mandamientos y provisiones acerca dello a los puertos. El qual me embio a dezir quese avian hecho y embiado con diligencia y que ya en Sandwich se avian començado a executar, y assi a V. M^d^ rendi las gracias de la buena provision y prohibicion, que acerca dello, avia dicho el Secretario, que avia mandado hazer, y segun en semejante caso se requeria, tuve por cierto, que fuera general y publica. Pero, aviendo entendido que no se avia hecho assi, pareciendome que era mandato particular a los officiales de los puertos, lo procure saber, y si lo executavan; y entendi que no se hazia, ante dexavan pasar muchos con armas (cosa que a un de ordinario no se sele, ni acostumbra hazer en este reyno), y que al presente en Londres, Nortdwich, Sandwich, Hamptona y en otras partes se preparan muchos destos rebeldes, para supplique a V. M^d^ mandase proveer cerca dello conforme a la amistad y tratatados de paz y confederacion, que con el Rey mi Señor tiene, y di por escrito sustancia de algunos capitulos del tratado que paso entre el Emperador mi memoria y el serenissimo Rey Henrico padre de V. M^d^ por si mesmo y su . . paraque viese la obligacien que hay de una parte a otra en semejantes casos, assi mesmo a V. M^d^ que para la expedicion y paga desta gente que assi pasar se avian hecho contribuciones de dineros : cosa bien contraria a lo que dicho tratado se provee, pidiendo a V. M^d^ no permittiese, antes como era prohibiese y estorvase, que los dichos rebeldes no passasen de aqui a aqui armados, ni juntos, de manera que puedan hazer daño, ni perturbarlos, largamente dixe de palabra. I viendo agora, que assi a esto, co ... mas que tengo dicho, ni se nicha respondido, ni hecho a cerca dello diligencia, he querido tornar de nuevo por escrito a representarlo a V. M^d^ mande proveerlo publicamente y con effecto y de forma que yo entiende que assi se haze y executa, como espero que V. M^d^ comandara hazer, porque, pasandose en dissimulacion, y no se proveyendo luego, mandando dichos rebeldes que no pasen juntos, ni con armas ni con ellos subditos (como se tiene por cierto lo haran), y no proveyendo a los puertos para que no . . pasar a ellos, ni a otros, de suerte que no puedan (como dicho es) inva . . . trar a hazer daño en aquellos Estados : sera de baxo de buena amista . . clara y abiertamente guerra al amigo y yo por tal la tendre, y dar . . aviso al Rey mi Señor y al Duque de Alva su lugar teniente y general, paraque attienda y vea como se deve guardar, y el remedio . . tal caso se deve poner. E supplico a V. M^d^ sea servida man. . vertir de lo que sobre esto mandare proveer con la brevedad que el nego . . ., porque de otra manera el callar tendre por respuesta de que se meniq . . pido.

Y para que V. M^d^ mas claramente entienda las razones q . . . even a dar priesa y entender lo que hara en este negocio, de mas de las q . . dichas, soy avisado, que allende de las contribuciones que las iglesias, q . . de Franceses y Flamencos an hecho (como he dicho) se haze un subsidio del estado ecclesiastico deste reyno para hazer

socorro de dineros al . . usco y a los demas rebeldes, que invaden los Estados del Rey mi Señor y s . . y aun de otras personas de autoridad legas, que por su honor y buenos y o nos los nombro, teniendo por cierto, que los tales incurrieran en justa . . de V. M[d] por el amor obligacion, buena, clara y llana amistad, que t . . Rey mi Señor loqual no querria, pero no puedo dexar de hablar claro a como ministro del Rey mi Señor su hermano y persona que tanto desea servir y se lo que de semejantes cosas suele suceder.

Nuestro-Señor la Serenissima y Rea . . de V. M[d] guarde con acrecentamiento de mas Reynos y Estados como desea, etc.

(*British Museum, Galba*, C. 111, fol. 227[b].)

## MDCCII.

### *Avis des Pays-Bas.*

16 JUILLET 1568.)

Le duc d'Albe a passé à Deventer. — Forces de son armée. — Arrestation d'un espion anglais. — Escarmouches près de Groningue. — Étendard du prince d'Orange.

By advyce of the xvi[th] from Swoll he sawe the Duke passe thoughe Daventrye with his armye from satterdaye the ix[th] daye at noone tyll sondaye at noone, and advertyseth his whole power as followeth :

10 ainsins Spaniardes pyckes and hargeboshes, p. 120 in a ainsin ; 3 ainsins Netherlandes pyckes and hargeboshes, p. 200; 4 ainsins Highe Dooches pyckes and hargeboshes, p. 200; 8 ainsins Netherlanders pyckes and hargeboshes, p. 250 ; 1 ainsin Highe Dooches pyckes and hargeboshes, p. 200; 15 ainsins Wallons pyckes and hargeboshes, p. 220; 7 ainsins Highe Dooches pyckes and hargeboshes, p. 300; 37 ainsins of Spaniardes, Itallyans and Wallons, p. 120; 1200 Highe Dooche horsemen, being the Duke George of Brounswickes band; 400 Swart Rutters out Browswick land.

The Dukes garde iiij[or] bandes contayning 150 horses a pece, in all to the nomber of 600.

In Groning 300 Itallians horsemen, of which there were slayne with the County of Arenborghe 1800 and, sence that, 4 ainsins.

The Duke, at his being at Daventre, cawsed a Englyshe man whom he found there, to

be apprehended as a spye and carryed hym awaye with hym, and ys thought that he ys hanged ere this, and passed to a towne called Covert where he ment to have pyched his campe, and commanded all the bowers dwelling within xij myles compasse to com thether, and out of every xv, x were taken for pyoners to have trenched his campe and planted his ordenaunce which was not then come. And on tewsdaye before the date of his letter were slayne of those laborers and other soldyers 2000 and more by a company of Grave Lodovyckes soldyers, which cam with xx^ti feld peces of brasse and shott of more then 200 shott of crosbarrs chaynes and cloven shott

On satterdaye the tenthe present there were 200 slayne of them of Gronning.

Grave Lodovyck hathe on the ryver of Ems xxx boyers well manned.

And on frydaye the syxtene present the Gewse were come betwyxt Covert and the Dukes campe and have slayne manye and carryed awaye greate bootyes, but the nomber he could not them certaynely learne.

And thus muche ys the effecte of his letter.

On tewsdaye last by reason of a letter sent from one Doonn Sancio, the coppey whereof I send allso to Your Honor, the greate bell was ronge here as for a notable vyctorye; but I understand by advertysement of one that was in Gronning, that the cloyster of Greate-Auricke, whereof afore ys made mensyon, had promised to the Grave Lodovyck a somme of monye, in steade whereof the monckes had gotten to them ix ainsins of soldyers, mynding a slawter the rather becawse the Duke was then at hand, which being dycovered to Grave Lodovyck he gave the spoyle of the abbeye to 1400 Wallons, forbidding them to doe any personall hurte to the monckes, who slew and dryve to flight those soldyers that where in the abbey, and send the monckes to Groning, and after the spoyle made sett the howse on fyer, and, er ever they were retorned to there campe, the Duke caused them to be sett upon, at which skermishe there were many slayne on bothe sydes.

On wednisdaye last yt was universally brewted here that Grave Lodovyck and twoo Earles and 100 gentlemen were taken, but the greate bell rang not for that being the next daye knowen to be untrew, but yet the Fryers dyd preache yt for one of theire veretyes.

Since the writing heareof I am creadablye enformyd that the standerde of the Prince of Aurange ys ij dragons ramping and the spleyde egle in the topp.

(*Record office, Cal.*, n° 2334.)

## MDCCIII.

### *Guzman de Sylva à Cecil.*

(LONDRES, 17 JUILLET 1568.)

Il réclame une copie de l'édit de la Reine qui défend tout secours à donner aux rebelles des Pays-Bas.

Illustrissime Domine, Ex summa serenissimæ Reginæ virtute atque illustrissimorum consiliariorum prudentia nullum aliud responsum contra eos, qui ad trajiciendum in Flandriam sunt accincti, expectabam, quam quod secretarius meus attulit. Tamen cum parum referat satis bene providisse, si non sequatur executio, maximopere optavi Suæ Majestatis et illustrissimi Consilii decretum quamprimum publicari. Tanta est enim rebellium in Flandriam properatio ut videatur ad propositum brabium contendere, quasi vero non ad supplicium. Et quoniam sunt multi horum rebellium expeditionis scriptores, velim interdictum ita executioni mandari ut intelligatur eos falli, qui bellum inferri Flandriæ existimant. Quare percupio decreti habere exemplum ut Regi domino meo et Duci Albano ejus singula transcripta mittam, ne, aliter ac provisum est, ipsis renuncietur. Et ob id Dominationem Vestram etiam atque etiam oro ut in executione prohibitionis maxima adhibeatur cura ac diligentia. Vale.

Londino, 17 julii 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 2357.)

---

## MDCCIV.

### *Avis des Pays-Bas* Extrait).

(ANVERS, 17 JUILLET 1568.)

M. de Montigny est en vie et l'on espère qu'il s'échappera de sa prison. — Rigoureuse détention du prince d'Espagne.

The newes out of Spayne is that Mons. Monteney and other prisoners their are yeat alive and likes to escape.

The Prince of Spayne remayneth still in straight prison.

(*British Mus., Titus*, B. VI)

---

## MDCCV.

### *Thomas Windebank à Cecil.*

(18 JUILLET 1568.)

Il a remis à l'ambassadeur espagnol l'édit de la Reine. — Long entretien qu'il a eu avec lui à ce sujet.

Sir, Yester evening, about vij of the clock, I delyvered your letter to the Spanish Ambassadour, and, after that I had presented unto him the copie of the proclamation, he said that he looked it shuld have bene published as yesterdaye heere in the Citie, for that he had movid Her Majestie therin upon mondaye laste, and since also had written therof, and sent his secretary for the same. And for that also he saide there weare as good as xv° men (amongest which he said there weare som Englishmen) ready every houre to departe toward the Lowe-Countreis out of divers portes, where ther weare som iiij, som iij, som more and lesse shippes readye for that purpose, and that, if the wynde had not bene against them, they had bene gon before thys tyme, and so did every houre think that wold be gon, which made him finde greate faulte that the mater was not already proclaymed. I told him then that Her Majestes pleasure was that it shuld be published with all speede, and that therfore I had bene with the printer (as in deede I was before I cam to th'Ambassadour, and (as I was commanded) charged him to printe a good nomber by tomorrow (which is this daie) which shuld be fourthwith caryed to the Courte, and therupon publication shuld followe. Wherunto he said that he thought the printer could not dispatche them in iiij dayes, but I assured him to the contrarye. Howbeit he still persisted, sayeng that the men wold be gon, and yet said he (changing his tune) : « I doo not so muche accompte of their going » over for any matter of greate ayde that they shuld greatly be to the Conte Lodovic » (naming him), as I doo pitie the poore men, for I know (said he) they shall com to » be all slayne, for that I have advertised they shuld be watched for in all places where » they may arrive, where they shall be mett with and slayne. » And heere he touched the care he had for mayntenance of the good amitie betwext Her Majestie and the King, his Master, in requiring his staye of these mens' going over, as thoug he ment that it stode not with the amitie that they shuld be suffred to go, for he said he must and wold write to his Master particulerly what he had don heerin of the tyme, of the daye of the aunsweare, and what was don. And then he begon agayne to saye that for these mens comming over he could somwhat beare with it, but to be suffred to

returne with armure, he thought it very strange. And said he : « I know that ther is » monny delyverid out by English men to succour them, and they doo therwith buy » armure and weapon, and weare then openly in the streetes. » Wherunto I said no more, but that I thought that was not so, and that it might be but only a reporte made to him, as he might heare many vayne rumors. « Naye, said he, I know that the Biss- » hops have bene delt with to move the people to contribute monny », and namid among others the Bisshop of London. To breake his talke so tedious, I offrid to translate the proclamation into French or Italian, which he wolde, but I perceave som of his owne doo it, for he acceptid not my offer.

As for the matter of the ij merchant men that shuld have appeered at Berges, in whose behalfe Her Majestie had wrytten to the Duke, to have discharged of their apparance, and their goodes out of danger, he said he had not hard therof till this tyme, but wold wryte therof, and receavid a note of their names and of the mater. And for the other marchantes that complayne for their debte, according to the copie which I have left with him, he will also write, so, as he hopith, they shall be satisfied; but he said that the manner of his countrey was that from the very daye or first begynning of rebellion committed by any person, thoughe he was not convicted therof of long tyme after, yet his goodes be forfayted, and if afterward ther grow any debte by him to any body, the same could not be recovered, for that it was the Kinges before. Howbeit, he said, he knew not the custom of Flandres. Then I told him that the custom was not so there, as our merchantes did saye, but that first the creditors shuld be paide [1].

At my departing from him, he seemid to require that till the proclamation weare published, a letter from the Counsell might be written to the Lord Treasorer to take order with the Customers and Serchers that these men (which are to passe from this porte) shuld not be suffred to passe, nor no armure to be caried, of which his request I said I wold advertise you by this night.

By this tyme, Sir, I think you are as weary of my letter as I was of his long and tedious and superfluous talke, and so I humbly take my leave.

This 18 of July 1568.

(*Record office. Cal.*, n° 2359.)

[1] On trouve au *British Museum*, dans le ms. *Galba*, C. III, une ordonnance des magistrats d'Anvers, du 23 juillet 1568, qui interdit toute relation commerciale avec les rebelles.

## MDCCVI.

### *Avis des Pays-Bas* [1].

(19 JUILLET 1568.)

Nouveaux détails sur la marche du duc d'Albe. — Combats près de Groningue. — Défaite et fuite de Louis de Nassau.

*Relation de lo subcedido en la jornada de Frissa desde los y de Julio hasta los 19 del que se rrompieron los enemigos 1568.*

Partio Su Excellenza de Bolduch a los . . . . . y haviendo embiado dos dias antes al prior Don Hernando a Arnem para dar calor a las 10 vanderas que avian ydo a tomar a Bergen y a poner en orden las cossas necesarias para el transito de la gente que yva en Frissa, llego a la dicha Arnem a los que haviendo ordenado al dicho prior que sin aguardarle se pasase adelante a Deventer y llebar de camino a la ynfanteria. Aquella noche se tubo avisso como las 10 vanderas avian entrado en Berghen y degollado 300 hombres sin perdida de ninguno, tomado 3 vanderas, cinco pieças de arttilleria y los demas degollo la cavalleria entre la dicha villa y Almeriquen, lugar del Duque de Cleves, donde aquellos pensavan retirarsse. Hizo Su Excellenza alto otro dia por dar lugar a questas 10 vanderas pudiesen alcançar las demas y, aviendo echo recoger el artilleria que se saco de Arnem y encaminado esta gente, se vino a dormir, a los 11 a Deventer, y a los 14, aviendo caminado 5 leguas tudescas, se llego a Rolde tres leguas de Groninghe. A quella noche avisso Su Excellenza al Conde de Mega que otro dia hiziesse salir la gente que tenia en la via de sus alojamentos, ecepto las quatro vanderas de Alemanes, del regimento de Chamburque, porque estas y el dicho Chamburque quedaron en guarda della y, viniendo la gente muy fatigada del camino, aunque siempre se les avia proveydo de carros para traer las armas y los despeados, se hizo aquella noche juntar los mas carros que hubo y cargar sobre ellos todos los mosqueteros del regimento de Napoles, aquien toco aquel dia la banguardia y, aviendo ordenado todo lo demas que para el dia siguiente se avia de hazer, se partio a los 15, a los 3 despues de media noche, llevando siempre Su Excellenza la gente en su compania hasta media legua de Groninghe que le pareçio adelantarsse, donde llego entre las 9 y las 10 y en llegando, sin alojar la gente, passo a reconozer los enemigos. Hallolos en escuadron en

[1] Avis communiqué par l'ambassadeur espagnol à Paris don Francès de Alava à l'ambassadeur anglais Norris.

su fuerte y, segun lo que vio y la relacion que tubo, serian como 10 v. hombres con las tres vanderas, que avian retirado de la vª aquella manaña. El dia antes les avia venido socorro de ynfanteria y cavalleria, algunos dizen que 600 cavallos y mill ynfantes, pero lo cierto fue 500 y 800 ynfantes. Ordeno Su Excellenza al Conde de Mega sacasse alguna artilleria, porque la que avia mandado traer de Malinas, no a sido possible alcançarle por la priessa que traya en lo camino, y aviendo puesto la ynfanteria y cavalleria que estava en la villa y la que de nuebo vino en escuadron, se embio a dar priessa a los 3 tercios, y, aviendo reconozido su fuerte, ordeno Su Excellenza a Gaspar de Rrobbles que con su regimento començasse a travar con ellos escaramuça cerca de una cassa que tenian ocupada junto a la villa sobre la mano dereche de su fuerte : hizolo que se lo gano començaron los demas a escaramuzar. Los enemigos salian bien jugando siempre con tres peças que tenian despues que estubo cerca la ynfanteria española se començo a engrossar la escaramuzar y apretarlos, temiendo no faltasse el dia cargaron se de manera que entre las vj y las vij de la tarde se les gano un fuerte el qual tenia un sitio tan aventajado que pudieran facilmente hazernos detener mas tempo, degollosse toda su cavalleria y la arcabuzeria cargo de manera su escuadron que los hizo retirar mas que de passo y seguiendo el alcance mataron muchos y todos dexaron las armas, y algunos las calças. Duro el alcance cassi dos leguas tudescas, las picas no pudieron llegar, ni la cavalleria tanpoco pudo pasar mas que diez o doze cavallos por aver ellos quemado un puente que tenian a las espaldas sobre una rrivera sin vado, no se puede creher las armas y otras cossas que han echado en los fossos por donde huyeron : recogiosse parte de la gente que avia ydo en el alcance y con ella, y el resto del exercito alojo Su Excellenza en el alojamiento de los enemigos donde se hallo alguna vitualla. Otro dia, antes que amaneciesse, camino en su seguimiento dos leguas tudescas por donde ellos tomaron la huyda del peor camino de Pantanos que jamas se a visto tanto que parece ymposible que baste a ofender el mundo todo a cinquanta hombres de bien segun la fortaleza de los caminos y, de toda la campaña, no murio de nostra parte sino un Español y tres heridos y muy pocos Valones. Algunas vanderas escaparon en las mangas : las que quedaron con el artilleria se les gano otro dia. Se entendio como avia passado el Conde Luduvico en grupa de un soldado y el de Ostrat con cinco cavallos a Heleherger donde murio Aramberg, y de alli passo a un lugar del Conde de Embden, donde avia recogido las vanderas que tenia en las guarniciones que heran ocho y seys que la mañana, antes que le rompiensen, avia echo salir con dos pieças de artilleria y algun bagaje, y alli pensava hazer rostro y aguardar al Duque el qual se levanta mañana 19 deste en su seguimiento por que, aunque esta tres leguas tudescas fuera de los Estados de Su Magestad, no quiere dar lugar a que se junte cuerpo de gente.

(*Record office. Cal.*, nº 2355.)

## MDCCVII.

### *Lord Cobham à Cecil.*

(GRONINGUE, 23 JUILLET 1568.)

Combats près de Groningue. — Défaite de Louis de Nassau, qui s'est retiré à Brême.

The 15 daye of Julii, the Duke sett appon 3 enssygnes of Contye Lodowyckes men, who werre at a nunnery cawled Selwarde, who settinge fyer appon certayne barnes and olde howses, by the helpe of the smoke, wyche was in the faces of the Dukes men, the passed awaye to the campe beinge then at a place cawled Slowterin, 3 leagues from Gronninge, savinge 220, wyche werre slayne.

The 17, the Duke wyth his hole power followed the Conteys armeye, wyche removed to a place betwixt Hoylightgorley and Hoghebredge, one league and dim furder, and laye there abowt too dayes, the Duke pitchinge his campe at Slowterin.

The 19 daye at nyght, Conty Lodowyck removyd his campe, marchinge with all possible spede, and not restinge tyll he came to a towne in Ryder-lande, under th'Erle of Emden, called Yeommegheym, beinge 6 longe leagues distante from the place of his removinge. The Duke styll followed wythin one league. The 21 daye, the Duke gave the charge, and discomfeyted and dispersed the Contyes army, whowe him selffe with grett perryll fled in a bote to Emden. There werre slayne of his of all sortes at the fyght about 1,500, and drowned and burned in barnes 2,500. There were with the Contye Lodowyck the Grave Van Skowenborghe and the Bisshopp of Breame's sonne, and none elles of any name, and they came also from Emden. The Conty lost 6 peaces of brasse and 8 of iron. And of Dukes syde there werre slayne Done Gravell, Don Mastycke and the Dukes trumpeter, and, of his soldyers, 1,000. The townes of Yerommeghem, Damme and other places nere the Conteys campe, spoyled by the Spaynyerdes, and that theye could not carry awaye, theye burnte.

Conty Lodowyk's shipps have taken 15 sayles of Hollanders, and x of Gronninge, with corne and other victualles.

The Lady of Emden son and Contye Lodowyck arre rydden in post to Breame. All the people in East-Fryzelande commanded to be in a redynesse [1].

(*Record office, Cal.*, n° 2253.)

[1] Cette lettre porte l'annotation suivante : « This letter was written from Gronninge, the 23 of Julii 1568. »

## MDCCVII.

### *Anonyme à Cecil.*

(23 JUILLET 1568.)

**Le supplice du comte d'Egmont n'a été que son châtiment pour ne pas avoir écouté la parole du Seigneur. Quiconque désobéit au Seigneur est plus coupable que celui qui désobéit au prince. La mort est le sort commun de tous les hommes.**

The Grave van Egmond and Monsier Casynbrote his secreterie, the cheif instrumentes appointed of God to rule in the Lowe-Contries, for their pride and losenes of lief, ponishement came uppon the people of the Low and Base-Contries. They had no want of parsonage; they had no want of corrage earthlie; they wanted not the knowledge of warlike affaiers; they wanted not earthlie wisedom and pollecie, and yet, by an uncowth . . . them litle thowght of, the]one is headed, the other racked. And . . . they cast awaie the worde of the Lorde : therefore they are cast awaie . . . . bearing rule in the Low-Contries. Manie other older examp . . . . . Honor knoweth might be browght; but, if theise being freshe in mem . . . . . healpe, the older wil be superfluous. The treason and rebell . . . . subjectes againste their prince, by God his lawe and bie all . . . . good lawes, is to be ponished ; but the treason and rebellion of . . . . and people against God, which is a disobedience to his worde . . . . higher kinde of treason and rebellion, and is that grownd wh . . . . riseth this inferior treason and rebellion of subjectes againste th . . . , wherefore (without repentaunce) ought to be ponished more sev . . . . Againe Your Honor knoweth, we are all condempned to die, a . . . . fast locked in the preson of this worlde, not knowing when . . . . . call us to the death, neither how he will have us put to death . . . . . was knowen to the late King of Scottland, and also was . . . en to the Grave van Egmond, etc.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 313, n° 23.)

## MDCCIX.

### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(RHEYDEN, 24 JUILLET 1568.)

Lettre de créance pour une mission confiée à don Guzman de Sylva.

Madame, je me recommande très-humblement en la bonne grâce de Vostre Majesté.

Madame, encoires que j'aye opinion que don Guzman de Sjlva, ambassadeur ordinaire du Roy mon maistre vers Vostre Majesté, n'ait besoing de crédence pour chose que de ma part il lui pourroit faire entendre, toutesfois, lui ayant présentement escript choses singulières qu'il eust à déclarer à Vostre Majesté, j'ay bien voullu lui faire ceste, pour la supplier luy vouloir en ce adjouster foy comme à moy-mesme.

Et, ne servant ceste à aultre effect, je la finirai, en priant le Créateur donner, Madame, à Vostre Majesté très-bonne et longue vie.

Du camp à Rheyden sur la Eems, le xxiiij^e jour de juillet 1568.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles.* — Ce document a été publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^re série, t. XVI, p. 378.)

---

## MDCCX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(LONDRES, 24 JUILLET 1568.)

Armements des Flamands qui se sont réfugiés en Angleterre; ils se préparent à se rendre en Frise. — L'ambassadeur espagnol est allé porter ses plaintes à la reine d'Angleterre.

Li fuggitivi di Fiandra comparsi in questo regno hanno fatto da circa 3^m fanti, et datogli una paga ajutati de denari dalli ministri et hora godono li beni di Chiesa, et hanno comprato armi d'ogni sorte con 6 pezzi di artiglieria, et nollegiato cinque navi inglesi per passar in Frisia in socorso delli ribelli del Re Cattolico; et con essi, é voce che vanno da yo gentilhuomini inglesi, quali tutti minimi, che erano in procinto di partire.

L'Ambassatore Cattolico, che resiede qui, corse à trovare la Regina, che é Nauesingh 12 miglia discosto di qui, et li fece intender il tutto, piegandola che, stante li loro capitoli et legge, di non lasciar uscire alcun forestiero armato, dovesse remediarvi. Onde essa Regina fece subito far bando che non fusse lasciato partire alcuno armato, ma nondimeno si crede che inanzi la publicatione del bando mandassero via l'armi, perche da poi essi si sono partiti á poco á poco.

(*Record office, Cal.*, n° 2373)

---

## MDCCXI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(25 JUILLET 1568.)

Succès de Louis de Nassau. — Le prince d'Orange est prêt à se mettre en marche.

By advyce from Breame the IX^th^ of july, he was informed by the waye that Grave Lodovick hathe aboute 1,000 horsemen and 20,000 footemen and hathe beseged a cloyster called Greate-Aurick, which being opteyned, they of Gronnyng can have no vyctuall com to them. Dayly skermishing, but the Count hathe contynewally the best and hathe vyctuall and men passe to hym dayly throughe Est-Fresland in greate nomber, but the Earles of that countrye have prohibited ayde, eyther of men, monye, munycion or vyctuall by any of his people. Thus muche he wryteth he lerned in his waye from Ampsterdam by suche as had bene in bothe campes. And, as he journyed by Westphalia, he was informed that dayly there passed bothe horsemen and footemen towardes Grave Lodovick, and mett with dyvers companyes hym sellfe. And, the VIII of this presente, Grave Joyce of Seonborg... passed throughe Lewne with 250 horsemen and 1,200 hargebossers, all Wallones, and the same night 500 more were looked for; and certayne horsemen wich he met within three myles of Breame, marching towardes Grave Lodovick, told hym for certayne that the Earle of Swartborghe and an other Earle wold shortly come with 2,000 horsemen and 1,500 footemen. And that the Prynce of Aurenge dothe come forward with 4,000 horsemen and 6,000 footemen by the land of Lewke towardes Brabant, and yt ys confermed by generall reporte that this S^t^-James daye he begynneth to marche with suche a nomber, but whether not knowen certaynelye.

(*Record office, Cal.*, n° 2354)

---

## MDCCXII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 28 juillet 1568.)

On dit que Louis de Nassau s'est retiré à Emden. — Le comte d'Hooghstraeten est allé réclamer le secours du prince d'Orange, qui réunit son armée. — Le duc d'Albe est rentré à Groningue.

Confirmasi che il Conte di Nassau si gettó à nuoto et che con una banchetta si salvó in Empden, dove si sono rettirati la maggior parte de quelli che si sono salvati, ma con poche armi, perche quasi tutti li gettorno via per piu facilmente salvarsi talche le genti del Duca oltre l'armi et cavalli hanno anco fatto grosso bottino de piu de x^m capi de bestiami nel contado d'Empden.

Il Conte d'Oestrat s'intese che dui giorni avanti la rotta era andato à sollicitare il Principe d'Oranges, il quale 6 leghe vicino a Francfort dovea far la mostra di dui regimenti et 3^m cavalli.

Il Duca d'Alva é ritornato a Gruninga, non havendo veduto tentar la impresa d'Empden cosi perche la stagione è molto inanzi in quelle parti come anco per non commover maggiori humori.

(*Record office, Cal.*, n° 2373.)

---

## MDCCXIII.

### *Les lords d'Écosse au duc d'Albe.*

(Largs, 30 juillet 1568.)

Ils prient le duc d'Albe d'envoyer quelques forces en Écosse afin de reconquérir les châteaux occupés par les rebelles et d'intervenir énergiquement près d'Élisabeth pour que Marie Stuart soit rendue à la liberté.

Ad Celsitudinem Vestram, dum has literulas damus, illustrissime princeps, hoc tantum in votis habemus ut quam indigne ne dicam immaniter et barbare princeps nostra Scotorum Regina ab Anglorum Regina tractata sit et detenta, notum et compertum habere. Nostra siquidem Regina (alternis illecta multiplicibus pollicitis, partim

scriptis, partim ab oratoris sui ore prolatis, de tutela, auxilio et protectione ipsius contra suos quosdam seditiosos hostes, rebelles et conspiratores, qui dolose et proditorie manus sceleratas in ipsam conjecerunt, incarceratamque detinuerunt, arces et fortalicia dolis et technis interceperunt, sceptrum et authoritatem ejus regalem usurpaverunt, eique assistentes occiderunt), tandem in Angliam ingressa est ut illac proficisceretur in Galliam et Hispaniam : nihilominus Regina nostra illic adhuc moram trahens, altera quam pro sorore habuit, rescidit pacta et conventa, sic ut per illam staret quominus Regina nostra, aut Majestatis Suæ oratores, per Angliam proficiscerentur in Galliam, vel ut ipsa tuta et incolumis in natale solum repedaret atque rediret, id quod principibus omnibus invisum, odiosum et abominabile esse debet, dum audiunt Reginam a Regina spe pollicitæ amicitiæ tam inimice detineri. Quocirca Celsitudinem Vestram suppliciter obtestamur, utpote in quem Reginæ nostræ spes tota inclinata recumbit ut causam ejus tam lachrymabilem sedulo perpendas et ut scribas efficaciter ad Angliæ Reginam, remque ipsam ob oculos magnificentissimi Hispaniarum Regis proponas, quatenus ipse pro Regina nostra cum Angliæ Regina literis agat asperrimis, ut vel ejus auspiciis libertate donetur ut citra impedimentum, si velit, in Galliam profisciscatur vel in patriam suam revertatur. Principum re vera est principibus opitulari, potius quam oppressos et pessundatos remorari et in arcta custodia concludere. Neque nos fugit quam formidabilis, quamque terribilis sit Celsitudo Vestra Reginæ Anglorum, et literis tuis acerrimis non mediocre calcar illi addetur. Lectis enim literis vestris, aliorumque principum, actisque et processibus quibus usa est in Reginæ nostræ Majestatem, longe infra regalem honorem et dignitatem, adamussim trutinatis et perpensis, movebit ipsam haud dubie ut Reginæ nostræ iter patefaciat ut libere regni sui limites egredi possit. Quod si Celsitudo Vestra Reginæ nostræ Excellentiam tanta prosequatur gratitudine, nos qui Majestatem ejus per omnia obsequimur, perpetuo Celsitudini Vestræ obnoxios effeceris. Itidem ardentissimis votis Celsitudinem Vestram precamur ut nobis præsidio esse velis, militibus aliquot et munitionibus bellicis huc missis ad Reginæ nostræ sublimitatem ad recuperandas expugnandasque arces ipsius, qui ab ejus adversariis fallaciter intercipiebantur.

Datum apud Largis penultimo die mensis julii 1568.

Per Vestræ Illustrissimæ Celsitudinis obsequentissimos Archiepiscopus Sancti-Andreæ, Episcopus Moraviensis, Dunkeldensis, Jo. Rossensis, Kenmur, Huntlie, Cassillis, Maxwell, Oliphant, R. Boyd, Sanquhar, Ar. Argyll, Eglyntoun, Rothous, Ogilvy, Forbuss, Borthik, Louchinver, Cranfurd, Arroll, Caitnes, Droummond, Somervell, Zeister, Bas [1].

(*Record office, Cal.*, n° 23827. — Publié par M. Thorpe, *Cal. of State papers*, t. I, p. 266.)

[1] Ce document porte l'annotation suivante : *This wryting was found in the Byshop of St. Andrewes lodging at the burnyng of Kynnele.*

## MDCCXIV.

### *Lord Cobham à Cecil* (Extrait).

(3 AOUT 1568.)

Emprunts du prince d'Orange, qui va entrer en campagne. — Impatience de Louis de Nassau de livrer bataille.

It ys thowght playnelley that the Prince of Oraynge wil be presentlye yn they fellde, seyng he has borrowyd of they Laynsgrave Van Asseyne 200$^{m}$ dollers, and they yownge Duke of Brunsewylke has lent hym as moche more [1]. They Conte Lodovick woulde fight, but they Duce menyth to temporise they matter.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 313, n° 31.)

---

## MDCCXV.

### *Le chancelier Scheyfve au comte de Leicester.*

(6 AOUT 1568.)

Sur un procès qui intéresse Édouard Southworthy.

(*British Museum, Galba*, C. III.)

[1] Le 20 août, Norris écrivait de Paris que l'on craignait que le prince d'Orange ne renonçât à entrer en Frise pour se joindre à l'armée de Condé.

---

## MDCCXVI.

### *Lord Cobham à Cecil.*

(6 AOUT 1568.)

Il lui annonce la défaite de Louis de Nassau.

Of they overthrow of Lodeweke and they manner I write yt to my lord of Lecester; but, seyng that yow are not at they Corte, send yt yow here ynclosyd. God have mercye oone hys poore and weke floke, who are neddye to be devoyeryd yn all placys.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 313, n° 32.)

---

## MDCCXVII.

### *Lord Cobham à Cecil.*

(7 AOUT 1568.)

La défaite de Louis de Nassau est confirmée. On dit qu'il s'est retiré dans quelque place forte pour attendre le secours du prince d'Orange.

Good Master Secretarye. In my laste letters I wroot unto yow that I hayd sent yow a letter which now I fynde ys omyttyd (and yn thys I send yt). I here that Grave Ledovycks overthrow ys confirmyd. They cawse was for that hys sodyours where unpayd, and that soome wyll saye that he ys oonlye retyeryd ynto soom stroonge plasse, where he wyll not be forcyd to fyght untyll hys brethere be yn they fellde, and therapon they Duke has seynt fore his pieners which were retornyng home. And, thys prayng yow to remember me and my cawses, I commyt yow to God.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 313, n° 33.)

---

## MDCCXVIII.

### *John Mersh à Cecil.*

(ANVERS, 8 AOUT 1568)

Il envoie le manifeste imprimé du prince d'Orange, qui ne s'est pas encore mis en marche. — Le duc d'Albe a réparti ses troupes dans les garnisons. — Réclamations commerciales de la Compagnie des Marchands aventuriers.

Right Honorable. My dewtye most humbly remembred, I send Your Honor herewith a booke sentt forthe by the Prynce of Orange of the cawse of his taking of armes, translated and wrytten in hast becawse I could not long have the use of the prynted booke, and they be very scant to be had, being straightly prohibited.

The Duke dothe bestowe his soldyers in the townes. Muche talke of the Princes setting forward, but not yet done.

Here ys lyke to be slack doinges for marchantes when they be in the fyeld, and now when proffytt was to be done, bothe becawse the Franckford marte ys at hand, and that the Dutches and others wold have imployed theire monye to have by that meanes conveyed theire stockes out of the countrye, our shipps being ready and the wynde then good, Smithe and Morley, fynding a new and strange cavillation, hathe bene the occasyon of the staye of our shipps and losse of our marckettes, to the greate damage of a nomber of yong men, who in theise dayes have muche adoe to gett theire lyving, thoughe theire occupying be never so quyett. The matter ys this. Theire ys a kinde of clothes called : sorting clothes, bought by the pack, which be all of one wooll, one spinning and weight. Yt happeneth that by the negligence of the myllner, who thycketh not the clothe whome in the myll, some one clothe, emongst other manye, dothe ryse xxix yardes long, throughe yt lacketh his bredthe, and have but the weight of a short clothe. This clothe they wold and have forfayted as a long clothe, which was never put in use, nor in reason ought to be, and a matter that the marchant was never acquaynted with, for long and fyne clothes are bought by the clothe, ant not by the pack, and yf this new devyse or rather quarrell (without offence be yt wrytten to Your Honor), maye take effecte, the marchantes shall not knowe how to dyrecte his busynesse without trowble and losse. And for asmuch as the Companye have, by specyall orders emongste them, bound them selves to shipp in Inglyshe shipps, to be appoynted by specyall marchantes thereto assigned, the clothes that they mynde to shipp, reported and vewed and appoynted by the said appoynters in what shipp they shall passe, soo as

nothing ys done secretly, nor to the frawde of Her Majestye, against which we have allso specyal ordenaunces to punishe the offenders (yf any shold be), I doe most humbly beseche Your Honor to geve me leave to be a humble sewtor to you that by your good meanes the Company of Marchantes Adventurers maye be exempted from theire comission. For suche are the hinderances of the Companye many other wayes, as yt ys greate pyttye to hinder them by suche vexation, neyther doe I thinck that with all serching they have gotten of that Companye muche for Her Majestie, althoughe they have by theire dysturbances bene hindred manye wayes more to the Quenes Majestyes losse, being stayed from theire occupying, then they have done to her comodetye. And forasmuche as the dyversetye of the custome betwene the long clothe and the shorte was in respecte of the waight and greater expence of wooll that suche clothes as doe conteyne, but the weight of a short clothe maye be reputed to all respectes but for a short clothe, for yt ys in deede made and sold for a short clothe, and conteyneth the same waighte that a clothe of 27 or 28 yardes dothe, neyther ys theire any of theyse kinde of clothes that doe conteyne xxix^ti yardes, but eyther he ys narrower or lighter then a long clothe.

Thus ceasing to trowble Your Honor, I beseche Allmightye God restore you your helthe, and preserve and prosper you.

From Antwarpe, the viij^th daye of august anno 1568.

(*Record office. Cal., App.*, n° 2254.)

---

## MDCCXIX.

### *Sylvestre Bride à Oswald Wilkinson.*

(9 AOUT 1568.)

Défaite de Louis de Nassau. — Fête donnée à cette occasion par don Guzman de Sylva.

After my moste hartie commendacions unto yow and to my good awnt and all the rest of my frendes with my cossen Peter and his wief, trustinge in God that yow are in good healthe as we were at the makinge hereof, thies shal be to advertise yowe that the newes goweth with us that the Duke of Alvaye Kinge Phillips Lwetenaunte hathe gyven a greate overthrowe unto the Protestauntes and hath slayne of them to the nomber of vii thowsande, and they of the other parte not above twooe thowsande; but

the reporte of the Protestauntes goeth that ther ys slayne of hys fyve thowsande, which ys not treue. And for the joye therof the Ambassadoure of Spayne, which lieth in mylorde Pagets howse, made a greate bonfier and set owte ij hoggshedes of good claret wyne to drynke, come whoe woulde, and ij of beare, the which I and my wief went in and dranke ther, the which ther was of my neighbours that saide that we were partakers of ther fornication because we dranke of ther wyne uppon Sonddaye laste, which was the viij^th^ daye of auguste, and the name of him that had the overthrowe is Grave Loddowyke, which was Capytayne of the Protestauntes. As for newes owte of Fraunce I can sende yow none not as yet, but newes ther ys, but yet it is not knowen. And further more to desier to knowe of yow yf yow or my cossen Peter have anye busynes to be done whylest I am here to sende me worde what yt is and I will do yt and for that the stuffe that my cossen Peter woulde have of M^r^ Janion it is not readye, but by the nexte that cometh it wil be, and then I will sende it. Yowe shall understande that in june last past the reporte was with us in London that xvii noble men of Flaunders were hedded, wherof the Countie of Egmounte was one, and ij ladyes besydes. No more unto yow, but Godd have yow and yours in his kepinge.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 314, n° 37.)

---

## MDCCXX.

### *Lord Windsor à Cecil.*

(Aix, 14 aout 1568.)

Le prince d'Orange s'est mis en marche; détails sur son armée. — On annonce que les princes allemands publieront un manifeste en sa faveur. — Si le prince d'Orange passe la Meuse, il rencontrera un grand appui dans les Pays-Bas.

M^r^ Secryttarye, The newes this pressente Saturdaye morneynge brought to Aquisgrayne by serten sentte outte bye the Mogystrattes of the toune ar thes : The Prynse of Orrenge is in the fylde and hath bynne since the ix^th^ of this instantte, and this pressente daye lyethe at Arryngberge havynge with him viij thoussen horsse and iiij^xx^ aynsyngnes of fottemen, wherrof there ar viij thousen Gayscoynes all shotte. Hit is sayde the Prinses that joinne in the leage to assyste Orrenge, mene to sende letters unto all the noble men that serve the Duke de Alvaye, beinge of Germanye, as the

Countte Ladronne, the Countte Everstayne, etc., to come to assyste them upon payne of losse of ther heades. The inclynacion of all sortes of peple, as I have passyde, ar greatlye of the Prince of Orrenge syde, and, yf he be able to passe the Masse, he is lyke to fynde great fryndeshippe in the Lowe-Contrye. I mene to be the xvij of this moneth at Collen, where I shalle understande the holle state, whensse I mene alsso to salutte yowe. And thus with my hartteye commendations to all my fryndes I humblye ende.

(*Record office. Cal.*, n° 2425.)

---

## MDCCXXI.

### *Lord Cobham à Cecil.*

(14 AOUT 1568.)

**Le prince d'Orange s'est mis en campagne. On dit que Louis de Nassau l'a rejoint. — Complot pour livrer Emden aux Espagnols.**

I dout not yow heard how they Prynce of Orange ys now com ynto fellde with 8,000$^{m}$ horsemeyn, who have recevyd paye allreddye for thre monethes and 20,000$^{m}$ foottemeyn, confederatyd with Augustus and they Pallsgrave with others, who openllye dowes professe to ayd hym. They Conte Lodewycke ys also goone unto hym with they reaste of hys meyne, yf he hayd not removyd, by tresone boothe he and all hys campe had byne overthrowne.

Likewyse they poore toone of Emdeyne had by dellyvrye to they Spaynyars, had not byne by a mayd descoveryd to they pason of they toone, and so they trayttors takeyne and beheddyd. Thys they goodnes of God dowes some tyme relyve and ayde his poore pepell.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 314, n° 39.)

---

## MDCCXXII.

### *John Mersh à Cecil.*

(Anvers, 15 aout 1568.)

Détails sur l'armée du prince d'Orange. — Arrestations à Anvers. — Armements du duc d'Albe. — On dit que cinq mille Gascons ont rejoint le prince d'Orange. — Le procès de Starkey et Kightley continue. — On annonce que le prince d'Orange se portera vers Breda. — Mort de don Carlos et de Montigny.

Right Honourable, My dewtie moste humblye remembrid, I sende to Your Honour a originall booke off that wheroff I sent Your Honour the rude translation. There is yet no certaine newes off the Princes beinge in the felde, althoughe I understande by an expresse messager that he was in greate forewardnesse, and manye horsemen and footemen readie in dyvers townes, bothe on this syde and beyonde the Ryne, and the armour distributid. The noble men and captaines that wil be in the felde with him, (as he was infourmid by somme off his acquaintance neare about the Prince), doe apeare heareinclosid, his nomber 7,000 horse and 20,000 footemen, besydes 2,000 horse whiche the Duke off Brunswick dothe fynde off his owne charge for iij monthes, but the Italians and Spaniardes doe affirme 8,000 horse and 30,000 footemen.

Theare are manye apprehendid heare in the towne in the nighte and committid to prison, and espetiallye scolemasters.

Yt is reportid that the Duke makithe greate and speadie preparation to mete him, and to morowen tho Countie Ladron (who hathe charge off this towne), departithe hence, and Monss^r de Reux (whoe hathe charge off the frontires off Flaundres), supp[l]ieth his place. The Italians reporte that theare are comynge to the Duke 2,000 horse out off Germanye, and 3,000 Italians out off Italye.

It is reportid at Cullen for a certaine that theare are comme to the Prince 5,000 Gascons.

There procede heare verie faste againste Starkeye and Kighthtleye, notwithstandinge His Majesties letters off whiche theare is small accompte made by the Procurer-Generall, in whoes handes (by his owne declaration) there seame to be.

Thus ceasinge to trowble Your Honour presentlye anye longer, I beseche Almightie God to restore your healthe, with longe lyfe and encrease off honour.

From Andwarpe, the 15 off auguste 1568.

*Postscript.* — Since the wrytinge heareoff, I receavid a letter from Collen off the

xij[t] present, wheare the reporte is that within x dayes the Prince will set forewardes, with the Dutches, Switsers and Gascons, towardes Brabant to take possession of Breda.

I doubte not but Your Honour hathe hearde off the deathe off the Prince off Spayne in prison and of the execution off Monss[r] Montanye.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2255.)

---

## MDCCXXIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(15 AOUT 1568.)

Énumération des princes allemands qui soutiennent le prince d'Orange.

*Copie de l'alliance des Princes, Ducqs et Contes d'Allemaigne et leurs adhérents.*

Le Prince d'Oraingnie; le Ducq Auguste de Saxon, Électeur; le Conte Palatin, Électeur; le Marquis Joachim de Brandenborch, Électeur; le Marquis Jehan de Castrin; le Marquis George de Aenspach; le Ducq Julio de Brunswick; le Ducq Jehan-Guillemus de Saxon; le Ducq de Lunenborch; le Ducq de Pomeren; le Ducq de Wirtenberch; le Ducq de Preusen; les quatre fils du Landegrave van Hessen; le Ducq de Mechelbourch.

Et trente-trois grands seigneurs, joinct aveeq dix villes impériales, qu'ils ont promis et juré parensemble de restablir le Pays-Bas en leur premier franchises et libertées.

Le Conte Gunther de Swartsenborch Capitain-Générall de tout le camp des chevaulx [1].

(*Record office, Cal., App.*, n° 2256.)

[1] Ce document et celui qui le suit paraissent avoir été joints à la lettre de John Mersh, du 15 août 1568.

---

## MDCCXXIV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(15 AOUT 1568.)

Indication des principaux chefs de l'armée du prince d'Orange. — Forces dont elle se compose.

*The names off suche as have charge under the Prince of Orange in his enterprinse.*

The Countie off Hooghstraten; Duke John Casimirus with 300 horses off his owne charge; the Countie Charles off Mansfelt, but not he, off the howse off this contrie; Countie Joos off Scomvenborch; the Countie off Lemmen; the Countie off Culenborch; the Marques off Brandenborch; twoe sonnes off the Lantgrave off Hessen; the Countie Van den Berghe; Monss^r Malvais, Capitain of the Gascons; Monss^r Resowe; Monss^r Beckmonde; Captain Bomberghen.

The Prince will bringe with him to the fielde 7000 horsemen and 20000 footemen. Besydes theare is lefte in the contrie 8000 horsemen to defende, yff occasion shoulde be given.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2256.)

---

## MDCCXXV.

### *Christophe Mundt à Cecil.*

(17 AOUT 1568.)

Armements du prince d'Orange. — Nouvelles d'Allemagne. — Occasion favorable pour recouvrer Calais. — Le prince de Condé a envoyé ses agents en Saxe. — Le duc des Deux-Ponts offre ses services à Élisabeth. — Ligue générale des princes protestants.

My last lettres I have sendt to Youer Maisttership, the 27 of july, the wiche I trust be wel delivered. In the same I did write hoe that in diverse partes hier aboutes, so in Hassia and Saxonia, menn at warre were in gaddering for the Prince of Uranie, so there be sence and at yet daylie past manie out Laureyn and France. They com out by

staelt and sundrie wayes for Uranie. Now lettres be com from Dillemburg, a plathe perteigning to the Contes at Nassaw, but the Prince is determined to marche forward over the Rhyn, 20 augusti, by Andernach, wyth 6000 horses and 4 regimentes foetmenn besyd the Laurens and Gascons, wiche be all gonners. If Uranie were not maynteyned of other Princes and frends, he were not able to do anie thing. The Duke of Brunswig, now Julius, sholden hard of this father Henrico, because hie favored religion to the wich his father was a graet ennimie, praeing to borowe 4000 croins of the Prince, the wiche summa the Prince did give Julio, wiche accept benefit hie doeth now render agyn *cum magno fenore*, then his father hat left muche monie, the wiche hie hath overcom agenst his fathers testament and wille. Our Princes be graetlie offended with the Spanische crueltie and superstition, then they consyder if ther doinges shall prevaile it will becom in the end opan themselves then ther procedings and the new defendours of the Church of Rome throw France and Germanie and ther assigned stipende signifie wherunto they schowte. Ther is also made horsmen and foetmen in Saxonie for Uranie. Augustus doeth noetthing openlie, faering that Joannes-Fredericus might be set at libertie and aedeth agenst hym souldiours, the wiche will go to serve Uranie, be apprehended and put to holds in the Archiduke Ferdinands and his frends counttries : this warre is lyke to continue long. From whence monie will be hadd, I do refer to others. Th'Emperour and his brethren be as yet still; Ferdinand is retorned to Osbruck. So it is crediblie reported that th'Emperour had sent a gentilman into Spayn, requiring that the King wold remitt his twoe sonnes to hym, then ther muther wold fayn see them. The King shold have made no answer to this request. I have long hard that th'Emperour wold fayne have his sonnes if hie might. His Majestie is as yet Vienne, but entended shortelie to go to Prage to kype ther an assemble of the whole realme Bohemia and return to Augusta or ther aboutes. The dissession emong the Bischop of Trier and the towne standet in composition, bothe partes have dimissed ther souldiours and compromitted in th'Emperours Ambassadours, the twoe spirituall Electors and the Palatin Elector.

In France, if warr begin agin, as it is most lyke, if then Cales be not recovered by the Queen's Majestie's subjectes, it will never. The Prince of Conde hath his agentes in Saxonia, so the jentelmen in Laureyn louke and prepare for the worst.

The Duke of Bipont did send one to my of his consallers bevor twoe monethes, with a lettre of credens to communicat to my that his maistter, for his singuler loveand goede affection the wiche hie barreth towards the Queen's Majestie, did offer to Her Grace 4000 horsmen and 40 ensignes of foetmen, the wiche hie hath in attendans and promis to serve onlie to hym, and so likeweyse 40 graet canons, if Her Majestie wold pay for the same what they hath cost hym. I, consydering that suche an affer was at great charge, answered his man that the Queen's Majestie was provided with men of warr,

neverthelesse, if his maistter wold, hie might sendt an agent to Her Majestie, seing these consultations were of greate weght and emportance and not to be treated by lettres this dangerouse tyme, and so suspended this deliberation. And in this kinde of matters, except other princes Protestantes shold joyne a largge togitther commenlie with the Queen's Majestie, I se no trust to be given to one prince alloen. It is lyke that all ouer princes Protestantes must joyne togitther if they will conserve ther religion, estat and dignitie, wherin Engellant sholde be ther principall fundament, strengt and defence, wherunto necessite will compell all them that will persevere in trew religion and ancient libertie: then in the end of this begon warr doeth not appere yet. And thus I do submit my in all obediencie and fidelitie.

Given in Germanie wher yow knowe 17 of august 68.

I am afraed that hence fort th'ordinarie post will be doubtfull.

(*Record office, Cal.*, n° 2432.)

---

## MDCCXXVI.

### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(Bois-le-Duc, 20 aout 1568.)

Lettre de créance et de recommandation en faveur de don Guérau d'Espès.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. Le S^r^ Don Garau de Espes, porteur de cestes, s'en va devers Vostre Majesté pour résider en sa court au lieu de Guzman de Silva comme ambassadeur du Roy mon maistre. Et oires que y estant envoyé de la part de Sa Majesté, je savois qu'il n'estoit besoing de le recommander à la Vostre, si n'ay-je peu délaisser de l'accompaigner de ce mot, luy aiant prié et enchargé de donner compte à Vostre Majesté de ce que s'est passé pardeçà depuis peu de temps et de l'estat auquel nous nous retrouvons présentement, dont j'ay pièçà eu désir de faire part à Vostre Majesté, comme la bonne amitié et voisinance de Sa Majesté Catholicque et de la Vostre requiert; mais, sçaichant que ledit Don Garau estoit en chemin avec charge de s'en aller comme dessus vers Vostre Majesté, me sembloit que je n'eusse peu choisir à ce propos personnaige plus propre que luy : qu'est la cause de l'avoir différé plus longuement que je l'eusse voulu. Oultre la charge particulière qu'il a de Sa Majesté, je lui ay requis et enjoint de m'advertir de temps à aultre de tout ce en quoy il entendera

que Vostre Majesté désirera estre secondée et correspondue de ce costel. Et Elle se peult asseurer que je m'y emploieray voluntiers tousjours de trés-bon cœur, tenant pour certain que ledit Don Garau s'acquittera aussi comme il doibt et qu'il donnera à Vostre Majesté toutte matière de contentement. Priant bien humblement à Vostre Majesté de le vouloir avoir en favorable recommandation.

Très-haulte, trés-excellente et très-puissante Princesse, je supplie au Créateur donner à Vostre Majesté longue et heureuse vye.

De Bois-le-Duc, le xx^e^ d'aoust 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 2435)

---

## MDCCXXVII.

### *Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.*

(Romersdorf, 21 aout 1568.)

Il annonce à Élisabeth qu'il a pris les armes pour rétablir les Pays-Bas dans leur prospérité et dans leur ancienne liberté sous l'obéissance du Roi; il lui recommande le seigneur de Dolhain, porteur de cette lettre.

Je tiens Votre Majesté assez advertie des choses passées aux Pays-Bas depuis quelque temps en çà, mesmement en quel pitoyable estat ledit pays est présentement réduyt par les inhumaines et non jamais ouyes cruaultés exercées contre les pouvres chrestiens et aultres illecques par le duc d'Alve et ses adhérens depuis sa venue audit pays, qui m'empeschera d'en faire ici long discours à Vostre Majesté pour ne l'importuner, oultre que ses tyrannies et actes exécrables sont si notoires à tout le monde qu'il n'est besoing les spécifier, démonstrant assez par cela qu'il ne tasche qu'à extirper la pure parolle de Dieu, meurtrir et deschasser tous bons et loyaulx serviteurs vassaulx du Roy, pour réduyre ledit pays en extrême misère et désolation, au très-grand intérest et préjudice de Sa Majesté : ce qui ne doibt estre souffert mesmement de ceulx qui ont si vraye et sincère affection au service de Sadite Majesté, comme sans jactance j'ay toujours eu. Dont, Madame, par l'affection susdite et l'obligation que j'ay, pour les charges et estats ausquels il a pleu à Sa Majesté par ci-devant me commettre à la juste défense dudit pays, de telles et semblables oppressions et tyrannies, suis esté constrainct, après plusieurs bons debvoirs faicts en aultres endroicts, et voyant finallement qu'il ne restoit aucun lieu à raison, ni justice, venir à ceste extrémité (oires que à mon très-grand

regret) que de prendre les armes pour, avecq les moyens qu'il plaisrat au Seigneur Dieu me donner, résister à si horribles et exécrables oppressions des pouvres chrestiens et remettre avecq son ayde en son anchienne félicité et prospérité sous l'obéyssance du Roy, comme Vostre Majesté entendra bien et au long de ce gentilhomme présent porteur; le seigneur d'Olhain, auquel je supplie Vostre Majesté très-humblement, par la bonne affection qu'il luy at pleu par ci-devant me démonstrer, me faire encoires présentement ceste faveur que de luy donner béningne audience, avecq foy et crédence sur ce que luy ay enchargé d'en déclarer à Vostre Majesté de ma part, en quoy icelle m'obligera de tant plus à son très-humble service. Que cognoist le Souverain Créateur, auquel, après avoir très-humblement baisé les mains de Vostre Majesté, je supplie octroyer à icelle en santé très-longue et très-heureuse vie.

De Romersdorff, ce xxi^e jour d'aougst 1568.

De Vostre Majesté

Très-humble et très-obéissant serviteur,

Guillemme de Nassau.

(*Brit. Mus., fonds Cotton, Galba*, C. III. — Publié dans mes *Documents inédits du XVI^e siècle*, I^re partie, p. 226.)

---

## MDCCXXVIII.

### *Le prince d'Orange à Cecil.*

(Romersdorf, 22 aout 1568.)

Même objet.

Monsieur Sécile. Vous aurez (comme je ne doubte aucunement) assez entendu de quelle fachon le Duc d'Alve avecq ses adhérens depuis sa venue au Pays-Bas at procédé et procède encoires journellement contre les pouvres chrestiens illecques estans, ses cruaultés, inhumanités et tyrannies si notoires que n'est besoing de les spécifier, sans jamais avoir prins aucun regard aux droicts, usances, priviléges et coustumes du pays, ny aux qualités et services de ceulx qu'il at si injustement exécutés, bannis et deschassés, chose certes qui à bon droict doit mouvoir tout homme à pitié et compassion. Veu mesmement que sa tyrannie s'est tant desbordée qu'elle n'a laissé lieu

quelconcque à raison, ny justice, dont, pour l'affection que j'ay tousjours eu au service du Roy et au bien d'icelluy païs, suis esté réduyt en ceste extrémité que d'user contre ce mal si exorbitant du remédie que ce gentilhomme Monss^r de Dolhain vous dira, vous priant que sur ce qu'il vous en déclarera de ma part, le vuellez croire comme moy-mesme, et, en cas qu'il vous requerra de vostre addresse vers Sa Majesté, luy prester en ce vostre bonne ayde et assistence. Ce que seray prest de desservir en vostre endroict où me vouldrez employer. Que cognoist Dieu auquel, après mes affectueuses recommandations en vostre bonne grâce, prieray à vous, Monss^r, impartir la sienne sainte.

De Romersdorff, ce xxij^e jour d'aougst 1568.

Vostre très-affectioné serviteur,

GUILLEMME DE NASSAU.

(*Record office. Cal., App.*, n° 2258.)

## MDCCXXIX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(26 AOUT 1568.)

Indications relatives à la répartition des divers corps de l'armée du prince d'Orange.

*Forces of the Prince of Orange.*

Le très-illustre S^r Monss^r le Prince d'Orainge, Comte Jehan de Nassau et Comte Conraed de Solms sont venus et fourés au Clostre de Remersdorff,

| | |
|---|---|
| A Hault-Bibern et Gladbach, le S^r Otto de Malspergh aveeq chevaulx . . | 1,000 |
| Au Bas-Bibern, le S^r Adam Waes aveeq . . . . . | 600 |
| A Steinhausen, Fridrich van Roldthausen aveeq . . . . . | 1,300 |
| A Feldkirchen, Herman Ridessel aveeq . . . . . | 400 |
| A Weis, Comte Albrecht de Nassau aveeq . . . . . | 300 |
| A Hindesdorff, Herman Wolf avec . . . . . | 300 |
| A Langesdorf et Negisthoff près de là, Jobst von Reden avec . . . . . | 300 |
| A Erlich sur le Jahr, le comte Jobst de Schauwenburg . . . . . | 1,000 |
| A Vallend, le comte Albrecht de Barby aveeq . . . . . | 1,000 |

A Bettendorff, celuy de Brandenburgh avecq . . . . . 1,000
A Neerheite et sur Aremberg, celluy de Lafarre avecq . . . . . 600
A Keim, Bambergher avecq. . . . . 150
A Hambach, Nicolas de Hatstat avecq son régiment et avecq . . . . . 300
Icelluy aussi tient la garde du Prince.
A Engers, Balthasar van Wolffen avecq son régiment.
A Reick, celluy de Cammernaw trois enseignes.
*Summa summarum*, chevaulx. . . . 7,550

Oultre ce descendent journellement en bas le Rhein 6,000 Gascons, dont la plus grande part sont harquebusiers, comme d'iceulx une partye est icy desjà arrivée.

Encoire sommes-nous de jour à aultre attendant le Casimir fils du Pfaltsgraf avecq 2,000 chevaulx.

Et est ainsi la ville ou diocèse et chastellenie environné avecq chevaucheurs et piétons.

Du camp ce 26e d'aougst.

(*Record office. Cal., App.*, n° 2268.)

## MDCCXXX.

### *John Mersh à Cecil.*

(Anvers, 29 aout 1568.)

Procès de Kightley. — Armements du prince d'Orange. — Les habitants de Liége ont refusé une garnison espagnole. On croit que le prince d'Orange se portera de ce côté. — Le duc Auguste de Saxe abandonne le prince d'Orange. — Le duc d'Albe s'avance de Bois-le-Duc vers Maestricht. — Armements des Espagnols. — Taxes levées dans les villes. — Nouvelles de Groningue.

Righte Honorable, My dewtie moste humblye remembrid, it maie please Your Honour to be advertisid that, accordinge to my Lordes off the Counsels commaundement, I have cawsid the Spanishe Embassadors letters, written in the favour of Randall Starckie and George Kightleye, to be deliverid, at the contemplation wheroff onelye (for so yt was by playne tearmes spoken by the Procurer-Generall, makinge no accompte off Her Majesties letters) theare is grauntid to them fowre monithes to make their repaire hither, yff theie be not alreadie banishid, as I thincke theie be not.

From Colen yt is advertisid that the Prince departid from his howse the xx[t] off this

present, with xxx$^{tie}$ greate peaces of ordnaunce, towardes the campe, beinge then at Riembach, wheare theare was 8,000 horsemen and 80 enseignes off footemen, wheroff weare 6,000 Gascons and 15 enseignes off Walons, besydes 2,000 horsemen and 20 enseignes off footemen, whiche weare lefte to kepe the passages.

And from Embden yt is written that twoe honest marchaunts off Embden, whoe aryvid theare the 18 daye, reportid that theie had bene in the Princes campe, twoe myles from Monster, whiche I thincke to be that written in the mappe Munster-Enfelt, whiche by the mappe semithe to be distant, from Riembach aforesaid, twoe myles, and not farre from Bonne, one off the passages for the armie over the Ryne, the other passages beinge Cobelens and Andernacke, in whiche campe theie reportid weare 8,000 rutters and 80 enseignes off footemen, which is agreable with the advice from Colen.

The Duke practisid to have had a garrison off Spaniardes in Luke, wherunto the Bisshoppe easelye concentid, but the townes men will not, but generallie olde and yonge crye: « Vive le Prince! Vive les Geux! » This ys advice from the Courte heare from one off the Secretaries, and is thought that the Prince will make his entrie by Luke.

It is reportid from the Courte, as afore, that Duke Augustus off Saxony, beinge put in remembrance by the Emperour off the greate frendshipp whiche the late Emperour shewid to his house, hathe withdrawen from the Prince 2,000 horsemen whiche he promisid.

The Duke departid on thursdaye from Tshertoghenbosch towardes Maestricht with his armie in a scarse and no chearefull countinaunce, and duringe his aboade theare aryvid an Embassadour from the Duke of Cleave.

The Dukes preparation verie greate, and thoughte he wil be stronge, takinge as manye souldiours up as he can, yea suche as afore he wolde not truste, and disfournishinge moste off the garrisons.

The Countie Ladron is departid hence with his bende, and the Countie de Reux aryvid heare on frydaie at nighte, and x enseignes apoinctid to be heare with him, wheroff somme are alreadie aryvid, but whither there shall remayne heare or marche forwardes not certainelye knowen to the Lordes off the towne.

Theare are aryvid heare 500 Spaniardes, by reporte verie yonge and rascalls, but yet so curious as theie are not contented with provision of beddes at the townes charges, but seke to be fournishid off all implements of howseholde.

It was concentid by the towne on frydaye laste, lyke as Lovayne, Bruxels and Tshertoghenbosch had before doune, to give credicte by their bonde for 50,000$^{li}$, but the monye can not be founde upon their bonde, the proofe wheroff was made before the matter was fullye concludid.

Fowre packes off kearsies off certaine Italians in Dutchelande weare taken out off a wagon, but no other goodes towchid.

It is reportid that the vij[t] present the Pope in personne went in procession, with suche reverence and devotion as with great difficultie and muche intreatie off his Cardinals he tooke the benifit off his canapie to defende him from rayne.

This daye one that camme from Groninge, hathe affirmid for trewthe that iij enseignes off Spaniardes, makinge spoile off the *boeres* off the contrie, weare slayne, everie one, by them beinge assemblid by ringinge off bells, and the daye after the Dukes departure iij *bourgesis* weare executid at Groninge.

Wagheners off Hessen, aryvinge heare this daye, doe reporte that in Hessen souldiours doe dayelye comme towardes Colen, so as yt semithe the powre is not yet wholie assemblid.

Thus moste humblye thanckinge Your Honour for your gentle letters, I beseche Almightie God to prosper you.

From Andwarpe the xxiv[t] of auguste 1568.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2259; *Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXXXI.

### *Plainte de don Guzman de Sylva.*

(Septembre 1568.)

Attentats commis à Londres sur la personne et la suite de l'ambassadeur d'Espagne.

*The Spanish Ambassadours complaynte of one that assaulted him in the streetes at London.*

Quomodo agressus sit me ac totum comitatum meum publice clipeatus quidam nebulo, scies a Ludovico de Paz exacte. Non passus sum illum vulnerari a meis, sed capi, asservaturque in carcere ut sciri possit num aliquorum consilio id commiserit. Res est adeo gravis ut egeat severissima animadversione. Te admonito, existimo Serenissimam Reginam atque ejus consiliarios admonitos, atque, prout res est, reliquis exemplum insigne esse præstandum.

(*Record office, Cal.*, n° 2570.)

---

## MDCCXXXII.

### . . . . . *à Cecil.*

(Septembre 1568.)

**Armements du prince d'Orange. — Le duc d'Albe se fortifie à Maestricht pour s'opposer au passage de la Meuse.**

Whereas yow write that our people ar verie much discoraged untill they have certaine newes of the leveyinge of soulgyers for their deliveraunce of the Lowe-Country [1], we do assewer yowe faithfullie, certainelie and for of a truthe that the most parte of the horsemen ar all readie in the feilde, and there they doe daily encrease. The Prince of Orange him self is in person and meanes him self to come with them in to the Lowe-Country to fight with his enemy, the worlde dothe mervaile of his greate credyt and of the helpe that he hathe out of Almayne and from other places, consideringe also the great power that he makes, the great preparacyon, the great chardges and espences he dailye is at. And therfor we feare nothinge, but do make full accompte that all thinges comprised in our chardge and commytycion shal be thoroughlie executed. Towchinge the rest of your letters, by the first yow shall have answer, and also we will advertise yowe of the Princes doinges and his alyes, which waye he meanes to marche, for this time let this suffise yowe to knowe that the Prince is now in the feilde at Breissiche, betwene Lines and Andernache, where his bretheren the Countes Jan and Lewis are. And the Countee of Hooustraeten and Wandeberghe, one of Lansgraves, with his twoo bastarde bretheren, the Earle of Barbey and le Senior de Vaulx, with other noble-men and gentlemen of divers natyons accompanied with a great band of horsemen and foote men, which lie seven leages in compasse, ther is good stoore of ordynaunce bothe greate and small: preseantlie they meane to marche into the Lowe-Countries.

The Duke of Albe doth fortefye at Masteriche and ther aboutes to empeache that the Prince may not passe the ryver of Meuse.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2217.)

[1] Walter Haddon écrivait le 16 juillet que l'ambassadeur d'Espagne était fort irrité et qu'il faisait entendre d'altières menaces : *greatly uttered, utters great threads.* (*Dom. pap.*, p. 312.)

## MDCCXXXIII.

### *John Mersh à Cecil.*

(ANVERS, 5 SEPTEMBRE 1568.)

**Le prince d'Orange a passé le Rhin et l'on croit qu'il se dirige vers Namur. — Le comte Vanden Berghe a quitté Cologne pour le rejoindre. — Maladie du roi de France. — Proclamation publiée à Anvers. — Démarches des magistrats d'Anvers en faveur des bourgeois fugitifs; réponse peu satisfaisante du duc d'Albe. — Le Conseil des troubles s'est rendu à Anvers. — Arrestation d'un Anglais. — L'évêque de Liége s'est retiré à Huy. — On vient d'apprendre que le prince d'Orange est entré dans le Luxembourg.**

Righte Honorable, My dewtie moste humblye remembrid. Althoughe theare be presentlye no great matters off importance to advertise Your Honour off, yet am I bolde to trowble Your Honour with suche as be heare currant, trustinge Your Honour will pardonne my boldnesse.

By the advice that camme from Colen this weke, the Prince with muche off his power was passid the Ryne, as by a note heareinclosid maye appeare.

The Countie Van den Berghe departid from Colen the xx^t^ off Auguste with 100 horse towardes the campe, and twoe Spaniardes suspectid for spyes got amongest them, wheroff one was taken and the other fled. Lykewyse twoe Spaniardes weare taken for spyes in the campe, whiche passid the pykes.

The xxx^t^ daye off Auguste, the Princes campe was at Duren, and from thence marchit towardes Saint-Vyt, and whither theie meane to passe by Lutzenborch, Namure, Luke or Maestricht, is doubtfull. Thus muche from Colen.

A Frenche man reportid in this towne that he sawe the Prince off Condye with 5000 horses at a place on the coaste of Loraine calid Hennyng, and theare is a whisperinge heare that the Prince off Orenge and he will mete, and therby thoughte that the Prince of Orenge will towardes Namure.

From Rouen yt is advertisid by letters that the Frenche Kinge beinge latelye recoverid off a greate sicknesse is fallen into a relapse, and that he dothe assemble all his ordinaire bandes, and apearance off greate trowbles towardes theare.

It is reportid heare by the Capitaine off the Castel that the iij^e^ heareoff the laste off 10000 horsemen weare passyd the Ryne.

Theare was on wednisdaye laste a proclamation publishid heare, the copie whereoff

I hearewith sende, upon hope wheroff a scoolemaster, whiche absentid himselfe, returnid, and immediatlye was apprehendid and imprisonid [1].

The Lordes off this towne at the request off certaine scolemasters did sende one off the Secretaries to the Duke to intreate that theye and other bourgesis off the towne, whiche have absentid themselves, and shewinge themselves penitent and reconcylid to the Catholicque Churche, mighte receave grace and safelye returne, whiche message the Duke mislykid, affirminge that theie shoulde have justice accordinge to their desertes.

The Connsel off Trowbles, otherwyse tearmid the Bloudie-Connsel or Inquisitours, whoe are John de Verges, a Spaniarde borne, John del Rio, a Spaniardes sonne, borne at Bruges, the Procurer-Generall and Secretarie Misdach (with whome the Embassador off Spayne, presentlye in Englande, is thoughte shall joyne), aryvid heare on mondaye laste, gardid with a nomber off souldiours, and so remayne searchinge (as yt is reportid) for somme matter againste somme of the chefe off the towne heare [2].

1200 Walons, handsom men and well apoinctid, entrid the towne on frydaye laste, and iij enseignes more are lookid for from Cortrick.

An Englisheman comynge with a guide, beinge iij leagues on this syde Maestricht on his journeye, was sent for backe againe to the Duke and caried bounde.

The Bisshoppe off Luke, myndinge to shewe frendshippe to the Duke, hathe so kindled his subjectes againste him as, forsakinge the towne of Luke, hathe placid himselfe in the castel off Hoy.

Thus ceasinge to trowble Your Honour presentlye any longer, I beseche Almightie God to preserve and prosper the same.

From Antwarpe, the v[t] september 1568.

*Postscript.* — Since the wrytinge heareoff, I understande by credible reporte off certaine that camme from Namure this mornynge, that the Prince off Orenge with his whole power is entrid into the lande off Luxenborch, wheare Countie Mansfelt (whoes sonne is fled for a murther) hathe the gouvernement under the Kinge, whiche reporte is confirmid this daye by the common talke on the Borse.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2260.)

[1] Le nombre des Flamands qui fuyaient en Angleterre était si considérable qu'Élisabeth ordonna, le 21 juillet 1568, une enquête à ce sujet. Elle craignait : *that her realm should be encharged with so great a multitude and specially of such as are reported to be lewde and evil disposed.* (*Dom. pap.*, p. 312.)

[2] A ce séjour de Vargas à Anvers se rattache la publication d'un mémoire qu'on aurait trouvé dans sa chambre. Nous le reproduirons sous le n° MDCCXXXVII : il en est fait mention dans les correspondances contemporaines.

## MDCCXXXIV.

### *Dettes de la reine d'Angleterre.*

(5 SEPTEMBRE 1568.)

Accord entre William Davidson, agent d'Élisabeth, et Baptiste Spinola pour le payement de ce qui lui est dû.

(*Record office, Cal.* 1569-1571, *App.*, n° 2263.)

---

## MDCCXXXV.

### *Requête de Guzman de Sylva.*

(VERS LE 10 SEPTEMBRE 1568.)

Affaires commerciales.

*Quid a Sua Majestate ex parte oratoris petitur.*

Ut dignaretur jubere quod electio facta a nationibus in eo quod attinet ad ministrum qui literas suas accepturus et expediturus est in Hanoniam, sit valida et firma. Et circa id nihil innovetur, nam electus ad hujusmodi munus exercendum est valde aptus.

Item ut curetur Petro Romerson continuo restitui et solvi cum effectu, nam ad hoc quod Thomæ Graye unde solvat satis superque est, ipse et Lancelotus Lesley Suæ Majestatis sunt officiales, pro quibus Sua Majestas tenetur respondere.

Item ut Excellentissimo Duci de Alva de negotio Ludovici Hierini cum domino Arturo respondeatur.

Item ad mea ex hoc regno exportanda et transportanda salvum conductum concedatur [1].

(*Brit. Mus., Galba*, C. III, n° 118.)

[1] « L'ambassadeur d'Espagne est fier comme un Amadis, » écrivait Cecil le 10 août 1568. (*Cabala*, p. 151.)

---

## MDCCXXXVI.

### *Avis des Pays-Bas* (Extrait).

(ANVERS, 12 SEPTEMBRE 1568.)

**Depuis que l'on a arrêté la poste de Cologne, on est sans nouvelles.**

Sins the post of Collen was taken, none durst writ newes, nor the post will tell any.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXXXVII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(18 SEPTEMBRE 1568.)

**Papiers que l'on dit avoir été trouvés à Anvers dans la chambre de Vargas sur le châtiment à infliger aux habitants des Pays-Bas.**

Des horribles poincts et articles, conclus par le Duc d'Albe et son nouveau Conseil de douze, contenant les personnes en général, tant catholicques comme autres, par eulx désjà condempnées à la mort avec confiscation de leurs biens, traduits hors les originels articles en espaignol qu'on a attainct en la ville d'Anvers en la chambre de Vergas, président dudit Conseil, logé à la maison de Marc Nuñez, Espaignol demeurant en la Meere illec, par où ung chascun peult veoir et entendre la sanguinaire tirannie dudit Duc d'Albe et de son sanguinaire Conseil.

Premièrement, tous ceulx qui parcydevant ont requis et aussi obtenu que la gendarmerie espaignole n'est demourée en Pays-Bas.

2. *Item*, tous les estats et villes de ces pays qui ont présenté requestes et supplications allencontre les nouveaux évesques, Inquisition, et aussi pour avoir modération des placarts.

3. *Item*, les nobles qui ont présenté supplications allencontre la Inquisition et les placarts, avec tous ceux qui ont loué et approuvé les mesmes supplications.

4. *Item*, tous les seigneurs, nobles, officiers, provinciaux et subalternes ou substitus qui, soubs umbre de la nécessité du temps, ont admis ou connivé les nouvelles presches.

5. *Item*, tous les seigneurs, nobles, justiciers, officiers, provinciaux et autres de quelque qualité ils soient, qui du commencement n'ont résisté de conseil et du faict aux premières supplications des nobles, presches, brisimages, etc., ains les ont regardé par connivence et espantement.

6. *Item*, tous les chiefs des confréries et mestiers, centeniers et dixenniers, borchmaistres et semblables qui avec ces bienveuillans subjects ne se sont (mesmes du commencement) mis en hazard de la corps et biens allencontre les supplications de la noblesse, prédications, brisimages, etc., pour les résister avec armes.

7. *Item*, tous ceux qui maintiennent que les subjects de ces Pays-Bas à cause desdites rébellions (dont peu de gens en ces pays sont incoulpaples, et la pluspart n'ont faict le debvoir qu'ils estoient tenus de faire, à l'obédience de Dieu et selon leur serment) n'ayent fourfaict et perdu toultes leurs anciennes libertés, droicts et priviléges.

8. *Item*, tous ceux qui maintiennent que le Duc d'Albe, pour éviter en temps advenir semblables rébellions, ne pourroit desnuer et apovrir le pays et les subjects, et prendre à soy les richesses et biens dont procède toutte insolence, et [réduire les] esgarrés et perdus à l'obédience et humilité.

9. *Item*, tous ceux qui maintiennent ou soustiennent que la Roiale Majesté nostre très-clément Sire, et le Duc d'Albe son gouverneur, depuis ladite rébellion et doresenavant en temps advenir, n'auroient peu, ne encoires pourroient faire contre leur serment et promesse faict par contracts, missives, pardon ou autrement comme faict contre héréticques et leurs fauteurs.

10. *Item*, tous ceux qui maintiennent que Egmont, Hornes et autres seigneurs, nobles et subjects du pays sont traictés et tués contre droict et équité.

11. *Item*, tous ceux qui maintiennent de povoir démonstrer ausdits seigneurs, nobles et autres subjects enfuys et bannis (comme estans traictres de la Royale Majesté et de leur patrie) aucune faveur ou amitié ou avec les bannis et enfuys tenir aucune conversation et cognoissance par communication, correspondences, missives, messaiges ou autrement.

12. *Item*, tous ceux qui maintiennent que le Duc d'Albe et sondit Conseil sont tirans et pas souverains et compétens juges de touttes causes criminèles et civiles, sans estre tenus d'observer les anciens accoustumés droicts, priviléges et coustumes du pays qui n'ont esté que corruptèles et abus, dont est procédé tout le mal.

13. *Item*, tous ceux qui maintiennent estre contre Dieu et tirannie de tuer les femmes et enfans des héréticques ou leurs fauteurs, tant catholicques qu'ils soient, et confisquer leurs biens.

14. *Item,* tous ceux qui maintiennent que personnes privées ne sont tenues en temps de guerre (prinse à cause d'hérésie et rébellion) de tuer avec des armes les hérétiques, leurs enfans et fauteurs, soit déans ou dehors les villes ou villaiges, où attaindre et trouver les peuvent.

15. *Item,* tous ceux qui maintiennent que en cas d'hérésie on ne peut ouyr et donner foy à tous dénunciateurs, de quelle qualité ils soient.

16. *Item,* tous ceux qui maintiennent que allencontre les hérétieques ou leurs enfans et fauteurs accusés de deux personnes, on ne peut procéder à exécution et confiscation de leurs corps et biens sans précédent procès.

17. *Item,* tous ceux qui dénotent ou diffament les juges de tirannie ou iniquité, qu'ils (faisans leurs offices) en ces points seroient trop rudes et rigoreux, laquelle rudesse et rigoreusité, combien qu'elle sembleroit estre trop excessive, si debvroit-elle envers tous chrestiens estre excusée, comme procédante d'une singulière affection et zèle à l'ancienne foy chrestienne.

18. Allencontre touttes lesquelles personnes, sans aucune exception qui èsdits points ou aucun d'iceux directement ou indirectement seront trouvés coulpables, procéderat-on sur la délation et serment desdites deux personnes par appréhension de leurs personnes et confiscation de leurs corps et biens sans précédent formel procès.

19. Et puisqu'on trouve [par] expérience et enqueste de ces rebelles que tout... mal est advenu et de longue main pratiqué par ... ens et occasions de mariages et aliances avec les hérétieques et personnes suspectées et séditieuses, tant de haulte comme basse condition et estat, et que les hérétieques par ce ont pensé eux fortefier journellement de plus en plus tant de parentaiges comme de richesses, et que aussi la Royale Majesté nostre très-clément Sire, conforme à la disposition des loix divines et séculières, devroit et est tenu pourveoir à l'advancement de l'ancienne foy chrestienne, si est aussi par Son Excellence et ceux dudit Conseil conclu et résolu que à la première oportunité on publiera ordonnances que personne, de quelle qualité, estat ou condition elle fust, ne pourra marier ses enfants sans consentement et permission de Son Excellence et que les plus notables de qualité et richesses ne se pourront, ne aussi leurs enfants marier que avec le plaisir et à la discrétion et ordonnance de Son Excellence, afin que le mal puisse estre extirpé, soubs paine de perdre corps et biens [1].

(*British Museum, Galba,* C. III, fol. 138.)

[1] Il m'a paru utile de reproduire ce document apocryphe comme appartenant à l'histoire politique du XVI^e siècle.

## MDCCXXXVIII.

### *John Mersh à Cecil* (Extrait).

(19 SEPTEMBRE 1568.)

Il lui envoie ses lettres par un messager de crainte qu'elles ne soient interceptées. — Détails sur les forces dont disposent le duc d'Albe et le prince d'Orange. — On dit que le prince d'Orange est arrivé à Duren. — Il importe de confier à un protestant et non à un catholique la poste d'Allemagne.

Ryght honorable, My dewtye most humblye remenberyd. I sent Yowr Honor from Bridges as muche as I then durste, beinge afrayde of entercepting my letters, as one afore sent too me from Colein was taken from the post, who hymself hathe bene on the racke, and a stacioner and a merchant of Collein, too whom letter was sent, were amongst others apprehended at Andwerpe.

And althoughe I dought not but Yowr Honor is fullye advertised of the estate of bothe the Princes, yet havynge sent a express messenger, I thought yt my dewtye too informe Yowr Honor of suche certeyntye as he brought me, the rather byeause I perceyvd yt so too be yowr pleasure by two of yowr letters whiche I reseyvyd by the weye. He founde the Dukes ordinance being in number xi greate peces and xxiii of a smaller sorte plantyd beyonde the Mase, and 5,000 soldiers most Spainiardes on the other side the Mase also, who used the people of the contreye so creuellye as they forsooke there houses and gooddes, the number of his horsemen betwixt v and vj thousande, and of his fotemen 17,000 and reaported at the most 20,000, greate provision of boates, bridges and cariages, victuallyd as fullye as by vyolence he maye. He mynded then too encampe iij leages beyond Mastricht, whiche by advice come since to Andwerpe ys confyrmyd too be done. From thence he went too the Princes campe, whiche the v$^{th}$ and vj$^{th}$ of this moonethe he founde at Andernacke: his number of horse-men was 8,000 and of fotemen 25,000, bysides 1,500 horse and 500 fotemen then looked for. The Duke of Broomswickes ayde not yet come. Cassimerus with his 2,000 horsemen not looked for, being by reason of the troobles in France appoyntyd too go thether, as yt was thought, his ordinancie xx cannons and xl other peces, his campe plentifullye victuellyd and brought in with very goodd will. A capitayne of the Spaniardes who was reaportyd too be at the first overthrowghe at Mastright and apprehension of Mons$^{r}$ de Villers, was by xxx rutters taken owt of a towne thre leages from Mastright, callyd too my remenberence Steane, and caryd too the Princes campe. This ys the sum of that he brought me. He durst not be too inquisitive, least he shoolde have bene apprehended as a spye, as indeed he was verye

like too have bene at his commyng backe thoroughe Mastricht, yf he had not made the better schift [1].

On soondaye last creadible advertisement came too Andwerpe by one of Mastright that the Princes power was marched as farr as Duren, so as yt seemethe bothe the campes weare within viii leages toogether. God sende them too joyne too the mayntenance of his glorye and suppressing of the greate and misreaballe tirannye, whiche ys like too folow yf the Duke prosper [2].

At my being at Andwerpe I was informyd that the Italians and Spaniardes who, next the prestes, ar the greattest pillers of papestrye theare and being fearefull of theare owne estate, have bene the occasion of the greate garisoon theare, did entende too preferr, as muche as in them ys, one Godfreye Mareschall, a notable perverse papist, too supplye the roome of the Doche poste heare deceased, whiche I understoonde since my commyng ys in effect executed by a indirect meanes, for the post of Andwerpe (who ys also a maliciose papist) hathe commaunded all the doche postes too repayre too the sayde Godfreye house, and besides I heare that the Spanishe Embassador eyther ys or intendethe too be a ernest sewtor for hym, and bycause yt ys muche too be doughtyd yf he optheyne that, he wil be a instrument too destroye the innocent and godlye men on the other side who shall write too theare frendes heare or receyve letters from thear frendes hence. I am thearefore so bolde moste humblye too beseche Yowr Honor (in whoes handes I understande the disposicion of that office ys in the absence of Mister Randall) that the sayde Godfreye be not admittyd. He hathe no reason too require yt, being never brought up a post, and hathe bene the manner, as I am enformyd, that the auncient post shoolde be preferryd, whiche ys one Raphaell, who hathe bene muche employed by the Englishe nation for his fidelitye, and being a protestant will not be hurtfull too his honest contreymen. Thus beseeching Yowr Honor too beare with my rude and bolde writing as many tymes yow have, I beseche Almightye God preserve and prosper yow with increase of honor.

From London, the xix^th^ of september 1568.

(*Record office, Dom. papers, Cal.*, p. 317, n° 77;
*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

[1] De nombreux documents relatifs à l'invasion du prince d'Orange se trouvent aux Archives nationales de Paris, fonds de Simancas; on pourrait les comparer utilement aux relations anglaises, que nous reproduisons ici.

[2] Je lis dans une lettre de Cecil à Norris, du 3 août 1568 : *our whole expectation resteth upon the event and success of the matters in the Low-Countries.*

## MDCCXXXIX.

### *Avis des Pays-Bas* (Extrait).

(ANVERS, 19 SEPTEMBRE 1568.)

Mouvements des armées.

The sayeng is the Duke hath removed all his army on this side Mastreck and that the Prince hath an increas of 4,000 horse within this 6 days who, is at Duren on this sid Bynge.

(*British Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXL.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 19 SEPTEMBRE 1568.)

Positions occupées par le duc d'Albe. — Il y a eu dans le camp du prince d'Orange une sédition où le bâtard de Hames a été tué et où le prince lui-même a été en danger.

The Duke with his army was passed, as is sayd, over the Mase and is returned agayn, and lieth with the same a mile from Mastricht at a castle which belonged to the Prince called as I understand Ranc; he is strong, as the voyce goeth here, above 5,000 horse and 20,000 fotmen.

The Prince of Orange, as the voyce goeth, is strong above 10,000 horse and 30,000 fotmen. Some say he lieth about Duren and some about Aken, no certentie; but certen it is that the Rutters and the Gascons fell out for a boty and be banded them selves to battell, having slayn many on both sides. A harault of good estimation, a Frensheman called Hame or Hames, was slayen amongest them, comming to take up the matter. Some sayd the Prince himself was shot in the sid with a harqabusse, comming to pacifie the matter, but it is untrew, for the Prince was not hurt; by letters from Brussells he was in danger.

By letters from Collen the ij of this moneth, the Princes campe was yeat about

Bond and was determined to descend in 3 sondry tropes and to met all agayn about Duren. The same day arrived then the Grave Shewenberche with 800 horse and 800 fotmen, and dayly great nomber of men repaired to the sayd camp.

This day be loked for 3 enseigns more of Wallons here in Andwerpe.

The Wallons and Spaniards have had here divers bickerings; at one was slayen 2 Wallons, at another 2 Spaniards, which, if it be not forsene, might cause and grow o some inconvenience.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXLI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 24 septembre 1568.)

On dit que le prince d'Orange ira en France. — Arrestation d'un secrétaire de Vitelli. — Armements maritimes du duc d'Albe en Hollande : il est à craindre qu'ils ne soient dirigés contre la France ou l'Angleterre.

The Prince is gone some say into Fraunce, but whether certenty is not knowen.

The news doth still continue of the Secretaries apprehension in Bruxelles, the same partie which was in England with the Marques Vitelli : is yeat unknown the cause or his indurans.

It is for certen reported that the Duke hath armed 13 sayll men of war out of Holland with 12 great ships an 3 small pinnases laden with many batteringe pecces and other such like munitions for siege, which no doubt is not ment agaynst the Mores in Spayne, nor to batter the mountaynes wher they ly, although a simple brut is geven out so, neyther do I think the same provision mad agaynst the Water-Gewes, which lye in the East-Empes, but rather to northward or ells to lay some haven towen in Fraunce. Some great enterprise is in hand, for the Councell sit here early and late, as some think and say, whether to take warres agaynst England or no. In seking for an end of ye arrest, the Duke doth but spend tyme, whilst his purpose may sort to, except in a furder mischeff, and by the helpe of Thiesces (?) the laborer for this end and others, he hath found mony to pay his souldiers with and to a further purpose.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXLII.

### *Don Guérau de Espès à Cecil.*

(Londres, 27 septembre 1568.)

**Plainte contre les pirates.**

Cum inter diversa imperia, etsi amicitiæ ac fœderum nexibus astricta, [fieri] non possit (prout hominum sunt ingenia) ne querelæ vicissim non oriantur, fiatque immerentibus injuria, ita certe gaudendum est, cum per homines rerum usu ac probitate præditos res transigi atque in meliorem statum redigi constituitur. Sic certe in præsentia successit. Nam cum vestrates pyratæ mare infestum reddant, nihilque ab eis pene in [toto] septentrionali Oceano sit tutum, subditosque Catholicæ Majestatis spolient, prædas evehant, neque id jam furtim, sed palam, in nostris pene ac nostrorum oculis, oportet ne ad tristiorem exitum res deveniat, ut tecum de his rebus agatur, qui comitate, tua industria, utrisque provideas.

Guzmanus Sylvius nihil mihi pene aliud in mandatis reliquit, nisi uti Hollandicis ac plurimis Belgis atque etiam Hispanis nostris curarem a pyratis ablata atque a portuum et littorum vestrorum gubernatoribus erepta, restitui. Quæ tanta sunt ut verecundiæ mihi sit recensere viro gravi et qui Serenissimæ Angliæ Reginæ negotia cures, eique sis a secretis præcipuus. Sicque vellem tibi esse constitutum decere ad nobilissimæ hujus insulæ decus atque tuæ Reginæ existimationem pyratas omnes exterminari, captos capite plecti, aliosque capiendos curare, sicque impendenti huic malo commodius succurreretur.

Mitto tibi exemplar litterarum Catholicæ Majestatis. Queritur in illis Dominicum Olanum, subditum suum, a V . . . pyrata, qui Londini captus detinetur, navi sua ac mercibus privatum, inque navigiolum quoddam, quod etiam ab aliis ex . . . absque velis, armamentis et commeatu aliquo, cum sociis suis impositum, uti in alto miseranda morte periret. Sed ne . . . adhuc clementissimus Rex, quomodo veluti pisces solent m . . . sui generis deglutire, alius vester pyrata, sicuti Satanas Satanam ejiciens, navim jam a pyrata captam, iterum ceperit asse . . . ea, cum tota pene lanarum que in ea vehebatur copia, apud . . . Quæ quidem præsidio Serenissimæ Reginæ, tuta, uti spero, nauclero mere . . . earum dominis restituentur. Quod quidem a te vehementer peto . . . cum effectu omnino fiat, pyrataque, in aliorum terrorem, debito supplicio afficiatur, inque potentissimæ Principis egregiæ voluntatis argumentum literæ Hiberno Proregi dirigantur, curet navim, armamenta, merces omnes nobis restitui, qui illuc ea de

causa certum hominem ... mittimus. Est etiam prope Plemuthum oppidum miserabilis direptio facta, cædesque nautarum plurima, sauciati pene omnes, qui ... tribus Hollandicis navigiis navigabant. Unus e pyratis, qui hæc commiserunt, captus jam Londinum perductus est, homines m ... res suas reposcunt, vindictam inclamitant, quæ quo atrocior et celerior, eo magis e dignitate regni, atque amplitudine regia ... erit, magisque amicitiam ac mutuam concordiam redolebit. Est etiam vir Hollandus quadriennium jam sustinens, nec ... illi restituuntur, neque de illarum estimatione, licet non a ... æqua illi satisfit : obruitur ærumnis, opprimitur expensis ... Hæc pauca tibi de multis, in prioribus hisce litteris nostris congero ... multitudine querelarum te statim in amicitiæ nostræ limine no ... oneraturus. Spero autem pro ingenii tui dexteritate, atque [erga] Philippum amantissimum tui Principem amore, hæc omnia, aliaque ... fœderum atque amicitiæ firmitati conveniunt, te enixe curaturum, talem tibi animum atque pectoris mei candorem promittens, tum in tantæ atque tam incomparabilis Reginæ gratiam, nobilissimique ac nobis conjunctissimi Regni respectum, tum etiam tua de ... quem ego mirum in modum veneror atque amo. Vale.

Londini, 27 septembris 1568.

Tuus ex animo,

Don Guerau d'Espes.

(*Brit. Mus., Galba*, C. III, fol. 222.)

---

## MDCCXLIII.

### *Avis des Pays-Bas* [1].

(Anvers, 10 octobre 1568.

Le prince d'Orange a passé la Meuse.

Upon wedsenday at night last past being the v^th^ of this present, the Prince with all his army past over the Maze without lose of man, the Duke not knoweing of his enterprise till he was past. The manner of his getting over was this : Theis two armies lying on eche side of the Maze, the one on the one side, th'other on th'other, the Prince did marche with his men by night, leving certen of his tents standing as they did

[1] Cet avis porte la signature de Richard Mole.

before with certen men to make fier and kepe light as thoughe the wholl campe lay their still, so that the Prince had that night and half a day before the Duke understood of his departure, and so cam to Stokain betwen Maestreycht and Maseyck, where with his horsemen he passed thorough the water and with his fotmen upon drests drawen to and fro, so that in one night he brought over his wholl army, and now are not one far from th'other.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXLIV.

### *Avis des Pays-Bas* [1].

(Anvers, 10 octobre 1568.)

**Même objet. — Mouvement de troupes à Anvers.**

The Prince on wedsenday at night last with all his power past the ryver of Mase by such a pollecy as the Duke sayd he never heard of befor; he passed about 4 leagues beneth Maestricht, whilest the Duke with his army did wayt for him by Luke. The camps were yesterday within th[r]e league together and lesse, so that newes now are loked for every day of a bloody battell, both the parties being resolved to fight.

On thursday, 4 ensignes of Wallons departed from hens towards Brydall, to what end is not yet known. In their places are come into this towen the Duches that were on the castle and for them a number of Spaniards, so that now ther is non other nation in the castle but they [2].

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

[1] Cet avis est signé par Georges Gilpin.

[2] Sur toute cette époque, on peut consulter avec intérêt les dépêches adressées par le duc d'Albe à don Francès de Alava, ambassadeur de Philippe II à Paris. Dès le mois de septembre, on craignait que le prince d'Orange n'entrât en France pour rejoindre le prince de Condé. Don Francès de Alava pressait vivement le roi de France d'aider le duc d'Albe.

---

## MDCCXLV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 10 octobre 1568.)

Détails sur le passage de la Meuse par le prince d'Orange. — Les deux armées sont en présence. — Procession à Anvers.

Upon wedsenday last wher as the Prince of Orange lay encamped about over agaynst the Duke's camp on th'other sid the Mase, in the night he marched forward towards Gelderland, leving his tentes standing with certen power therin, and so, in the morning which was thursday last at 8 of the clock, 6,000 of his horsmen passed over the Mase, every man his harkbushe behind him, and then with wagons they had briges redy to lay over the Mase, and so the wholl army with munition went over in safetie between Mastrick and Vienlo, in Gelderland, without any let of the Duke, which mad him ashamed at that newes, and sent out County Ladron to have beten them back with 3,000 horse and 10,000 footmen; but he marched straight towards the Duke's camp themselves, wich when Ladron saw, he withdrew himselfe with small losse of his men, and now lieth the Prince in sight of the Duke's campe, within two englishe miles one of the other : so nere is he aproched the Duke, who lieth within an englishe mile of Maestrighe, and this day we think battell wil be geven or very shortly.

Here is a procession for the Duke for good successe.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXLVI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 10 octobre 1568.)

Passage de la Meuse par le prince d'Orange; on dit que la princesse l'a rejoint avec deux mille chevaux. — Une bataille est imminente. — Les Espagnols occupent la citadelle d'Anvers; on a placé des canons à l'entrée de la place du Marché. — Détails sur le passage de la Meuse. — On annonce une victoire du prince de Condé.

The news in certen, the Prince is come out of the Mase upon wedsenday last 4 miles beneth Maestrecht at a place called Stockholme between Roermondt and

Massayck and, as the voyce goeth now here, the sayd Prince is marched two miles towards the Duke so that they ly within one dutche mile the one of the other : some say that this day they have appoynted to fight.

Some say the Princesse is come to her husband with 2,000 horse and is passed also the Mase, I think it not trew.

Some say the Duke will not fight, but get him into the towens, and some say the Prince is so betwixt him and home that he can not chuse.

The Duke hath written to the Lords of this towen not to fear, for he will kepe the Prince from coming unto them. 500 Spaniards lately come out of Spayne be yesterday entred here with boyes and shakerages, and the Duches that were in the castle, be come into the town.

Four brase peces were placed agaynst four stretes entring to the mart.

The sayeing is the Princes fotmen cam marching over the Mase upon a bridge made with plankes and driftes joynted over with lether very ingeniously mad.

Some say the Prince hath taken the Great-Prior prisoner; I think it but a tayle.

The newes is come this morning that the Prince of Condy had overcome the Kinges army in France.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXLVII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 12 OCTOBRE 1568.)

Difficultés relatives à la levée des taxes à Anvers.

Upon the parting of one of the appoynted shipes hence yesterday, the tollemen of the Brabants toll hath arested her, sayeing that their be some have not shewed their toll, and some have tolled goods which be not such goods as they be tolled for.

The Lords of the towen have consented that we shall have the import of our wheat and mele with oxen free, and, for the x, xv and c penny, have caused surcease of execution till further order be taken in that behalf, and, befor they procead to ye resolute aunswering of us, have desired to understand what rentes may go out of any of the howses (appertayning) to any of the nation which may concerne strangers, for that some of our nation have howses which they let out to strangers. This was done

upon fryday, and, this next wek, all such as be proprietares of howses shal be called and examined concerninge fourenge of souldiers. The strange foureins do still troble us without consent of the Lords of the towen, and their foreins which they have promised, shal be helpen as soon as they can.

The souldiers that went to Breda be come agayn and be dayly loked for.

A brother of the Company having freighted a hoy of armour to Lynne from hens and being more than half laden and ye rest of his lading lyeng ready befor the hoy, the dekens of the sheppers here by commission from the borromasters commaunded the master to take in no more of the goods.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXLVIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 13 octobre 1568.)

Mouvements des deux armées.

Yesterday the councellor Vergas did send a post to passe towards the Duke, which could not passe, but returned, sayeng he could by no means have passed any way. Some merchants have sent also out, but their postes are all returned.

Yesterday towards evening cam from the Dukes campe three Duches who had no letters, but to say by word of mouth they ar of Lodrons band, and, upon their coming, the two enseignes of Duches are at 2 of the clock this morning gone hens by water towards Loven and, as the sayd three Duches reported, they shall go to the towen with ten enseignes of Wallons. The Prince lieth at Tonger, and his campe round about him theire and at S^t^ Tiry about three miles from Tene and nere to the Hassault.

The sayd Duches reported that the County Lodron counselled the Duke to fight, and Vitelli the contrary, declaringe that in giving battel he should put all the land in hazard and so do the King evill servise, which, if it chanced otherwise than well, would be layed only to his charge, so that they sayd the Duke is resolved not to fight if he may avoid it, but to kepe him strong in his trenches and places, and so to wery the Prince with his great charges, and, if the Prince should lay sedge to any towen, then would be he be redy to rayse the same.

The Prince maketh a little and little into the land to make the Duke place to come from Mastrech and his trenches, but he maketh no hast to follow him.

They skirmishe often, and men of both partes taken and slayen dayly. I say fotmen; the horsmen have not yeat stood themselves in any skirmishe.

The Duches reported that the Prince hath not above 6000 horse and 42 enseignes of fotmen, which is not likly, seing the Duke maketh such danger to fight with him, as also it is reported his men lie in campes between the Duke and theis contres.

I hard say this morning that the Wallons that went latly from hence to Breda, four einseyns should remove hether.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCXLIX.

### *Avis des Pays-Bas* (Extrait).

(ANVERS, 14 OCTOBRE 1568.)

Même objet.

Both the camps are still within a leag one of th'other and have not offered battell.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCL.

### *Georges Gilpin à* .....

(ANVERS, 17 OCTOBRE 1568.)

Même objet.

After the arrivall of the Prince on this sid the Mase, the Duke with his power marched towards him and planted himself not far from Mastrick. The Prince passed along by him and encamped himself a league from him at a towen called Tongeren. Since he is removed from thens towards Lovan and was about Tene. The Duke followeth with his camp allways a leag and a half or two leaghes of the Princes camp.

Yesterday news came from Brussels that certen of the Dukes power have geven an

overthrow to 3000 horsmen of the Princes and have taken 300 waggons, but every man will not beleve it is so. To this towen are dayly sent souldiers, and those that went from hense to Bridall, are returned hether agayn without having done any such exploit ther as was talked.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCLI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 24 octobre 1568.)

Combats livrés par les armées du duc d'Albe et du prince d'Orange. — Le prince d'Orange est arrivé à deux lieues de Bruxelles; il attend des renforts de France. — Le comte du Rœulx a quitté Anvers.

Upon tuesday last was a great skirmishe between the Dukes and Prince's men, in which were slayen on both sides 1000 or 1500 men, but the Prince had the worst, as is sayd, but the truth is not yeat known.

The Prince passed thoroughe the towen of Sentroyn and another called Lewen the which he ransaked and spoyled the spiritualty of their goods, but hurt not their persons.

The Duke is loked for yesternight or this day at Loven.

The Prince yesterday was with his army at a place called Hoyand, between Teen and Brussels : both their armies are between a leaghe or 4 english miles together.

Their is come out of France to the Prince 2000 [1] horsemen and 6000 fotmen, the which are thought will joyne with the Prince this day.

Some do think both the Duke and Prince do covet to come to this towen, the which is at this tyme unfurnished of men of warre, saving a certen nomber of Spaniards in the castle.

Mons^r de Rese with all his men departed out of this towen upon tuesday last for Brussells, as it is thought, for that the Frenshemen did show themselves now thereabouts, so that at this present this towen is holly unfurnished of men of war.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

[1] Une autre main a écrit au-dessus : 1500.

---

## MDCCLII.

### *Lord Cobham à Cecil* (Extrait).

(25 OCTOBRE 1568.)

**Marche du prince d'Orange; on dit que sa sœur épousera le roi de Danemark.**

Good Mister Secretarye, Although longe ago I wroth unto you that I woolde advertise yow of they Pryncys procedynges that were seyne, I am not able to performe yt, for my messenger ys returnyd and has seyne all his proceydinges untyll they Prince came to a place called Borgo Loverd asyde the Moza, where he taryed three dayes yn the campe, and, yf they hayd meynt to have stroken they battell, he woolde have taryed, but he perceves that the Duke wyll not fyette. I have seynt you herynclosyd a note of all thynges that saye and they names of they captaynes and coronelles.

The Kyng of Denmark shayll marrye the Prynce of Oraynges sister: she was goone ynto Demmark afore he came baiche to Collyne. They toone of Achene gave the Prynce 20000 dollars; this herer sayde yt payde.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 320, n° 25.)

---

## MDCCLIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 30 OCTOBRE 1568.)

**Marche du prince d'Orange. — Le duc d'Albe est près de Louvain.**

On wedsenday last, the Prince who was incamped between Lovane and Bruxells. did remove and marche towardes Tene, about which place he incamped again : whether he be since retired any further or no, it is yeat uncerten.

The Duke's camp was then by Lovan and is as yeat, and no certenty of his removing although some will say that he is marched after the Prince. Many be of an opinion the

Duke will rather (considering the tyme of the year and foull wether) dissolve his campe and place his men within good towens in garrisons.

Their have been dyvers reportes and brutes of great skirmishes and other explites passed between the two camps since the Prince passed the ryver; but, as far as I can lerne : *Parturiunt montes, nascitur ridiculus mus.*

This also reported and very like to be trew that their are more succours prepared yea and well on the way hetherwards for both the parties; but whether they shall come forwards or no, it is yeat uncerten, althoughe by report some of them on both partes are very nere hand.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCLIV.

### *Georges Gilpin à Cecil.*

(Anvers, 31 octobre 1568.)

Le prince d'Orange se retire vers Tirlemont. — On a répandu le bruit de la mort du comte de Hoogstraeten. — Le duc d'Albe espère être secouru par le duc d'Aumale. — Déclaration de l'Empereur. — Nouvelles de Suède et de Danemark. — Mort de la reine d'Espagne.

My dwty most humbly considered, Althoughe I know not whether I do well, I still adventure to trouble Your Honor with the lycklyeste of the reportes that passe heare.

On wedensday laste, the Prynce of Orrenge, who was incamped within lesse then too leages of Bruxelles, did remove and marched back agayne, and so cam to incampe aboute Tene, the Duke beinge by Lovan at an abaye caled Parke, whos lyght horsemen did somthinge trouble the rearward of the Prynce, but no great harme donne by reporte of nether party. It is bruited (but not beleved) that the County of Hougstrate is deade of certayn woundes he should receve in a scyrmishe, and that Mounsieur Longle should be taken, besydes many suche lyk reportes proceding rather of affection then of any certayn knowlege, and that as well on th'on syd as on th'other.

Sum men thinke that the Prynce doethe mean holy to retyer because of the winter, and that he lakes succour of the townes, which sum men thinke he loked for mor then he fyndes. Other saye that is retyer that waye is for to joyne more quietly with certayn horsmen and footmen, which ar sayde to be comminge for his succour, and named to be 4000 horsmen and as meny footmen.

Of the Dukes Grace his campe ar lykwise dyvers opynions : sum saye he will dissolve and place his men in the townes in garrnsonnis till winter be paste. Other saye he dothe not, but marches after the Prynce, lyke as to fore he hathe donne, and dothe attende more ayde out of Fraunce, the Duke d'Omale with 12000 horsmen at the least, who is thought to be er this at Cambarse, whether Duke of Arscotes brother is gone to receve hym, and in Eastland ar prepared for service of His Exelense thre or fouer thousand horsmen, as it is sayde, by order of the Duke of Mackleborow, but that is not beleved of all men. The solgers that wear at Bruxelles, ar retorned, and sum of them placed heare, the rest sente to Brydall and Leare.

Sum saye that the Emprouour at the pursute of the Electours dothe sende Imbassetours, as well hether as into Spayen, for the staye of these troubles. Other saye his answer was that he will not medle with his brothers landes or jurisdictions, who is able inoughe to reûle and govern the same.

The reportes of the peace betwixt Denmarke and Swethen, and of the mariage of the Kynge of Denmarke to the Prynce his sister, do contenew and ar confyrmed by fresh letters.

I thinke the deathe of the Queen of Spayen be no newes to Your Honour, beinge oulde heare.

Thus levinge to trouble Your Honour presently any longer, I beseche Almyghty God for the prosperous estate of the same.

From Andwarpe, the laste of octobre anno 1568.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2265.)

---

## MDCCLV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 31 octobre 1568.)

**Le duc d'Albe poursuit le prince d'Orange; on dit que les habitants de Diest ont refusé de lui ouvrir leurs portes. — Le comte de Hoogstraeten n'est pas mort.**

The Duke raysed his campe on thursday at night and hath written hether to Vargas that he will follow the Prince and cut of his straglers.

Yesterday the newes was (and is trew) that those of Dist have refused to take in

the Dukes men hether sent; it is thought the next newes wil be that they have accepted the Prince.

The newes that Hogestrat was dead is false, but some say for certayne he is hurt in the foot and very sick, also that the Counts Vanderberghe and Bambergem were slayen and the Counte Hogestrats Secretary taken is all false. A scholemaster is taken, and one Dovellon, and brought to Vilvord.

The Wallons that went to Brussels, be returned, some to Lere, some to Bredaw, and 2 enseygns of Duches hether.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCLVI.

### *Anglais réfugiés aux Pays-Bas.*

(NOVEMBRE 1568.)

Cette liste renferme vingt-sept noms de réfugiés anglais, la plupart prêtres. Ils reçoivent certaines aumônes du roi. L'aumônier de la reine Marie touche cent florins sur les revenus de l'abbaye de Sainte-Gertrude à Louvain.

(*Record office, Cal.*, t. III, n° 846, avec la date inexacte de 1560.)

---

## MDCCLVII.

### *Avis des Pays-Bas* (Extrait).

(ANVERS, 3 NOVEMBRE 1568.)

Le prince d'Orange et le duc d'Albe se trouvent près de Liége.

The Duke of Alva is strongly encamped within a league of Lewckt on this side the Maze, and the Prince is on the other side of Maze within a mile of Lewckt and is thought will come through Lewckt.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCLVIII.

### *Le duc de Brunswick à la reine d'Angleterre.*

(Harburg, 5 novembre 1568.)

**Il lui expose les plaintes que plusieurs princes et électeurs ont cru devoir adresser à l'Empereur en présence des excès commis par le duc d'Albe.**

Serenissima regina et domina clementissima. Nisi scirem omnia undique multorum nuntiis et literis ad Majestatem Vestram perferri, crederem Majestatem Vestram tam turbulento, calamitoso, tristi et fœdo Germaniæ inferioris statu, ubi omnia bello, exactionibus, cæde et rapinis, exuta et projecta omni humanitate, misericordia, pietate, clementia, immanem in modum deformantur, exhauriuntur et vastantur plus quam tyrannico Albani ducis ductu contra Christianos rectæ, puræ, veræque religionis amantes, vere scire quo animo sint nostrates Germaniæ superioris scilicet principes, cum parietem proximum ardere videant, et quid inde ad sese rediturum putent. Sed ut hæc se habent, facere non possum quin Majestati Vestræ, quæ nunc hic geruntur paucis exponam, fortassis fieri poterit ut aliqua attingam, quæ etiamnum ad Majestatem Vestram non sunt perlata. Nam quæ in Germania Inferiore ab Albano fiunt et Uraniæ principe, quia longissime hinc absunt, tardissime, eaque incertissima huc renunciantur, iis scribenda relinquam, qui proprius isthinc absunt, et citius et breviore via transmittere possunt quam ego.

Postquam Principes Germaniæ electores, tam ecclesiastici quam politici, cum aliis quibusdam principibus, a se primariis, intellexerunt Albanum aliquid altius, quam præ se ferret, idque cum periculo et detrimento Germaniæ Superioris conjunctum, moliri, ut animadversum est, cum alias, tum proxime in Frisia, cum fuso fugatoque Ludovici Nassaviæ comitis exercitu, in quodam territoris comitum Frisiæ Orientalis, non contentus eo successu, sed longius progressus, in fines Imperii ejus incolas oppressit, eosque non solum prædæ dedit militi, sed etiam uxores et filias eorum fœde ad stuprum rapi permisit, præter leges et disciplinam, cum militarem tum etiam christianam, immemor fidei quam rex Hispaniarum ordinibus Imperii dedit, exercitum suum clientibus Imperii et omnibus qui ab ejus tutela penderent, nec gravem, nec detrimentosum fore, sed se ab omni maleficio temperaturum. Hac ejus inquam Principes permoti immanitate quæ nemini parceret, et omnes æque tam principes viros quam plebeios æstimaret, ut qui timerent si ipsi omnia ex sententia succederent, ne se quoque ad extremum impeteret, quemadmodum literæ quædam confœderatorum ejus

interceptæ, cum id in animo habere, cum primum Germaniam Inferiorem subjugasset, docuissent legatos cum mandatis ad Cæsaream Majestatem mense septembri miserunt, petentes ut quid sibi Albani violenti et injusti conatus vellent diligenter consideraret et perpenderet et ut Imperator et summus magistratus pro suo officio eam curam adhiberet ne quod Germaniæ detrimentum inferrent.

Illi nunc legati redierunt, quæ eorum postulata fuerint, et quid responsi retulerint, ad Majestatem Vestram mitto his literis, sed germanice, nam in puncto temporis quo mihi reddita sunt, navis quædam in Angliam vela facere et cursum suum differre nequaquam volebat, ita ut non daretur spatium ea in latinum convertendi, cum autem recens essent allata, malui ea e vestigio, ut nova et germanice, quam aliquo intervallo cum inveteravissent, mittere ut qui scirem Majestati Vestræ non deesse Germanos qui ea in anglicum tranferre possent [1]. Majestas Vestra dignetur boni consulere : si quid

[1] La déclaration de l'Empereur était conçue en ces termes :

That whiche of the Ambassadours sente to the Emperours Majestie our most gracious Lorde from the moste illustre and honorable the Electours and other Princes noble houses, as the house of Saxonye, Brandenburgh, Brounshwigh, Lunenburgh, Wirtembergh, Hessen, Baden and Hennenbergh, by vertue of their commission concerning the trouble and disordre in the Lowe-Contryes, hathe with long oracions ben declared and moved, the same effecte also exhibited in writing, and their good advise and counsaile therin shewed, His Imperialle Majestie dothe perfectly perceave and understande, and also graciously dothe consider the same their good counsaile and mocion to redounde to the maintenance of the comon profite and th'avoidinge of more and greater inconveniences and greves. So it is that by all the Princes Electours jointly even the like meaning with the rehersall of the beginning and firste originale of this dangerous buisenes and howe the same might be prevented, advisedly bothe by woorde and writinge hath ben to His Majestie declared. Whereupon His Majestie graciously by writing hathe at this presente resolved himselfe to the whiche allso His Majestie for briefnes sake dothe referre him, and will moreover put them in trust with the copye thereof, so that thei and their principalles the Princes by whome thei are sente, do kepe it close and secrete to themselfs, by the whiche it maye be manifeste howe gracious and fatherly His Imperiall Majestie hathe shewed and offered himselfe to assaye all the wayes and meanes possible, wherby thies troubles might be quieted and utterlye extincted. The whiche also His Majestie will put in execution, not doubting but that the Electours and other Princes and Estates of th'Empire, at all adventures and by all due meanes, will further aide and assiste His Majestie in woorde and dede, and to lette no lake be founde in those things, whiche by vertue of this presente treaty and declaration and the constitucions and ordinances of th'Empire it besemeth every one of them for to doe.

And whereas a fewe dayes passed the Chieftayne-Generall to the Kinge of Spayne and Gouvernour of the Lowe-Contryes hathe sente his letters to His Majestie, wherin he excuseth himselfe concerninge the proceadings in him suspected, as who shoulde goe aboute further te presume upon th'Empire and the Estates thereof, His Majestie will cause a copye of the same to be unto the Ambassadours delivered, wherby thei and their lordes maye be privie to it.

Finally His Majestie is none otherwise mynded and determined but to maintaine a[n]d preserve the

præterea scitu dignum et necessarium ad me perlatum fuerit, curabo primo quoque tempore ut ad Majestatem Vestram mittatur. Omnia enim quæ Majestatem Vestram velle quæque ad eam pertinere arbitrabor cum libenter, tum etiam diligenter curabo, faciamque ut Majestas Vestra studio, officio, opera mea aliquando lætetur. Quare ut me sibi commendatum habeat etiam atque etiam rogo.

Harburgi, v mensis novembris anno MDLXVIII.

Vestræ Regiæ Majestatis addictissimus,

Otto,

Dux B. et Lunenb.

(*Record office, Cal.*, n° 2628.)

---

## MDCCLIX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 12 novembre 1568.)

**Détails sur les pertes subies par le duc d'Albe.**

*The names of theme slayne on the Dukes syde, the xij of november anno 1568.*

Don John Valoysse, on of the order of the Grene Crosse, and cappytane Julyan Remero, whome ar bothe buryyd in Mounse in Hennagoo.

The saye that he ys heurtt that made the castell here, whome most be Vytello, for there hathe non hoder had to do withall.

Don Rafell Anryk, slayne.

Don Rove Louppus, slayne.

liberties of th'Empire, and to defende their common contrye from injuries, and to have moste care for the comon weale, profite and comoditie of the same, to th'ende peaxe, quietnes and unitye might be restored and brought againe to his pristinate estate, and that His Majestie's and th'Empire's peaxe againste all menne both of highe and lowe degre kepte and duelye observed, accordinge to the said constit[u]cions of th'Empire.

And thus muche His Majestie dothe declare and answere the Ambassadours to their mocions being towards their Lords, Princes and Estates, well and frendly affectioned and mynded, and towards theim the said Ambassadours His Majestie beareth his good and gracious wille and favore. Actum at Vienna under His Majestie privie seale the firste of octobre anno 1568 (*Record office, Cal.*, n° 2574).

Don San Sye, slayne, and on of the howsse of Pyskare [1].
IX ansenys of Walons, VIII ansenys of Spaynyardes, II compaynys of hourse men.
Thys ys the coppy of a notte delivered by a Spaynyard, affyrmyd to be trewe.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2266.)

---

## MDCCLX.

### *Avis des Pays-Bas* [2].

(Cateau-Cambrésis, 17 novembre 1568.)

Les Espagnols sont entrés dans le Cambrésis. — Le prince d'Orange se retire vers Guise.

*Avisos del campo de Su Magestad Catolica, de Cambressi, de 17 de novienbre.*

Partimos de Noyela, y oy somos benidos aqui en Cambressi, adonde entraron docientos y cinquenta soldados Valones delante los enemigos que le havian cercado al rrededor, la qual tierra defendieron bravisimamente los dichos Valones, que fue cosa de gran vituperio para los enemigos que ne pudiesen tomar una tierra tan pequeña y tan mal proveida de pressidio como esta estava, haviendola batido con cinco pieças de artilleria, y con esto bien se puede pensar que hefecto pueden hazer en otras tierras de mas pressidio y mas fuertes, y lo que es mas que los dichos Borgoñones salieron de la dicha tierra y dieron sobre los enemigos, matandoles 50 dellos y tomandoles 60 cavallos.

Los dichos enemigos an entrado ya en tierra de Francia, quatro leguas dentro, y llevan la buelta de Guissa y, a lo que se entiende, es para procurar de tomarse a sus casas : questa es la opiñion de muchos. El Duque a pasado in Cambressi y enbiado un

[1] El Duque de Alva scrive al Enbaxador, de Cambressi, a 18, que a los enemigos se les abra muerto de nuebe a diez mill ombres, asi de caballeria como infanteria, y que se les an tomado hasta 500 cavallos : del exercito del Duque no faltan quarenta ombres de todas naciones, entre los quales fue herido Julian Romero de un arcabuçaço, y se esta curando en Maestreque, tanvien fue herido el cappitan Don Rui Lopez de Alcalos. Murio un muy buen soldado, hijo de un oydor de Valladolid, que por que hizo cosas señaladas como un Etor, el Duque le mando llevar a sepultar a Bruselas con mucha onrra. (*Record office, Cal.*, n° 2617.)

[2] Communiqué par don Francès de Alava à l'ambassadeur anglais Norris.

gentilombre por la posta al Rey de Francia, para decirle, si el es contento, entre en sus tierras con el exercito para acabar de ronper estos enemigos [1].

El Principe de Orange se retiro hazia Guissa y a los xxj estava cabe una villa que se llama Boen, tomando las vituallas que podia de las aldeas. El duque de Omala y el marichal de Cossé, con un mediano exercito, venian hazia el, y el Reyngrave y el marques Filiverto de Baden con 4000 retres havian ya pasado de Mez en Lorena en servicio del Rey de Francia.

(*Record office. Cal.*, n° 2617.)

---

## MDCCLXI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 21 novembre 1568.)

On accuse les marchands anglais d'Anvers de répandre les nouvelles de France. — Détails sur les combats livrés par le duc d'Albe et le prince d'Orange. — Armements en Allemagne. — Le prince d'Orange est entré en France.

I have hard of a credeble person that some of the Counsellors here did mislik the late news of France was first geven out here (as they alledge) by our nation, which might be a mean to stirr the people to commotion and sedition : a small matter maketh them to mislik of us.

Ther is newes that upon yesterday on night the Duke had layed ambuches upon both the sides of a wood, wher certen of ye Princes men should pase thorough, on the one side 2000 harquebousiers Wallons and Spaniards, on th'other sid 800 horsmen Spaniards and Neapolitans all his best light horsmen, and the Princes men, understanding of it, set upon them in such order that few of the Dukes men escaped. Truth it is that ye Duke lost many of his men and sondry of his good captayns slayen, to wit Jullea, Trew and others : some say the Grand-Prior. I was promised their names in writing, but the proclamation lately published makes men afrayd to say the truth or

[1] Un correo vino ayer xx de noviembre de Spaña por tierra despedido a mercaderes; dice como el Principe de Conde se rretirava hazia la Rrochela con su exercito, bisto quel del Rey era mas fuerte con mucho, y quel Duque de Guissa y d'Omala tenian junta gran gente en estas fronteras para esperar al Principe de Oranje. (*Record office, Cal.*, n° 2617.)

to give out any thing in writing. Some men of name be buried at Mons in Heinault, and some be brought hurt to Bruxelles and hether.

Ther be 6000 horsmen redy nowe comming out of Dutchland, some say for Fraunce, some for the Prince, and some say the C. meaneth Calles.

Some say the Prince is passed into France, others say he is within 13 miles of Doway.

The Duke is about Camberse.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCLXII.

### *Georges Gilpin à Cecil.*

(ANVERS, 29 NOVEMBRE 1568.)

**Le duc d'Albe est en Cambrésis, le prince d'Orange vers Saint-Quentin. — On dit que la reine d'Angleterre réclame la restitution de Calais.**

My dwtie mooste humblye consyderyd, By reason that the Prynce of Orrange dothe yett lye stylle aboute the frontiers by Saynt-Quyntynes, the Dukes Grace dothe styll contenew in campe and lyes abowt Cambray, allthowghe, as ytt semythe by hys letter wrytten too the Precedent and Counceyll att Mechelyn, he dothe make full rekennynghe that the Prynce is hoolye retearyd, lyke as Your Lordeshippe shall perceyve by the copye of the sayd letter, which hearwitth Your Honour shall receyve, and yett the talke is, and exstemyd too bee most trew, that theare is moore assystance upon the waye toowardes the Prynce, and namyd too be iiij thowsande horse men and x thowsande footemen, under the conducte of the Countye de Deus-Pounts, callyd in Dutche de Grave van Stwee-Brugghyn. He is, as I heare, brother in law too the Countye of Eggemounte.

Ytt is spooken heare amongeyst dyverse, and as I beleve by wrytynghe owte of Enghelande, that the Quenes Majestie dothe make preparation for the recoverry of Callesse, and dyverse other repoortes arre made of Hyrre Majesties pretences. Mary, thay arre nott commune talk.

Thus leavynghe too troble Your Lordeshippe presently any longher, I beseche Allmyghtty Godde for the prosperous estate of the same.

Frome Andwerpe, the xxix[t] of novembre 1568.

(*Record office*, *Cal.*, *App.*, n° 2268.)

---

## MDCCLXIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Fin de novembre 1568.)

**Récit complet de la campagne du prince d'Orange.**

*The true reporte of the Prince of Orenges doynges from the first tyme of his encamping to the last tyme of my departure from hym at Rybemont nere to Saint-Quinttins in France.*

Fyrst, the said Prince upon great occasions (stayeng his armie beyond the river of Reyne iij wekes) toke moster of all his souldiers nere an abbey within a myell of the river afore named.

The moster and other thinges don as the case did requyer, he marched over the river and encamped not far from Andernock, a towne of the Bisshopp of Colleyne, walled and kept with townes men, albehit they condiscended the Princies power should their be vitaylled and receaved as frindes, payeng for soch thinges as they neded.

After longe deliberation and consulting of matters mete for the jorney, the Prince parted towardes the enemie, and soe he encamped that night ij leagues and a half nerer Flaunders, in playne feild, with iiij great pieces of artillery and xiiij^tene^ smaller piecies for the battaile.

The Prince, makyng hast for battaile and to wynne victorie, rested noe day from travell, and soe allmost passed Allemayne encamped within xij leagues of the river of Maes, where, to be short and to tell you the breif, happened a greate and dangerous busines and brawle betwene the Allemaynes and Burgonyons. The Allemaynes, receaving wordes of injury for the flyeng awaye in Freesland, began to be hott (and beyng full of money and not void of wyne) armed them selves, and soe came out of their cabens, and shott of their piecies in the facies of the Burgonions, whoe by that tyme had the Frenche joyned to them on their side, and soe began a sore conflict betwene bothe the parties, in soe moch that Monss^r^ Malberk, the generall of the Frenche, lost a capitayne and divers souldiers. This broyll and business thus abroche, the whoall campe of the Prince was in armes, and the roytlars, whoe toke part with the Allemaynes, made spoyle and havock of the Frenche and Burgonions behynd their backes, soe that, yf God had not in tyme sent redres, the camp had byn miserably overthrowen, and yet notwithstanding the Allemaynes lost ij hundred men, and our muster-master was

slayen, to the great shame and discomfort of thousandes that then weare in foule disorder. This horly borly bred hatred in the hartes of soch as ought to have lived in quietnes and peace, and is not yet throughly forgotten as I feare.

The next daye, an oracion was made by the Princies Lieutenant to all the capitaynes openly, and soe a banquet was made, and every one dronke to th'other as the maner is, and went to their lodgynge.

After this, the campe laye hovering in one place manny dayes without attempting any exployt, but in the ende they marched towardes the river of Maes, in dryving of moche tyme and consumyng great chardges to the discorage of many.

The Prince in this while practezed with the burgezeis of Leeg to passe throug their towne, and the castell of Arenberg was rendred, where the Prince receaved money and munycion, and the Spanyerdes fled from a towne called Carpen nere Colleyn, and all the contreis adjoynyng began to yeld and seeke for favour.

Nowe was the army well refresshed and in good hope of victoiry, and marched towardes Ayex, a towne ymperiall, where by long perswasion the Prince receved, as was reported, xv hundred thousand dollars, the truthe theirof was hard to be knowne.

The Prince laye a greate season in those parties, and practized still withe the burgezies for passage over the water of Maes, and by chance a feawe Spanierdes were slayne by the river. Amonge the little nomber I sawe twoo that noe shott of harkebus could hurt, havinge noe armour on them for their defence; but, soe sone as one drue a sword and stroke them, they yelded and confessed that by a writing of sorcery, which they carried, theye were saved. The Spanyerdes were hanged a little while after.

The brute of the practize of the burgezeis came to the Duke of Alva, whoe ymediately came over the water to let the passage, and sodenly, at fyve of the clocke before night, the Prince torned his purpos and marched an other waye, and with great labour and good happ recovered in the dawnyng of the day a forde and shalow place of the water, where all the armie did passe, which was to the fowle discomfort of the enemy.

Nere to the passage the camp lay two dayes to repose the souldiers, and the third day with great courage and devout prayer marched full towardes Mastrick to geve battaill. The day was fair, and sure it was a noble sight to se the order of our feild and bravery of horsmen, whoe in very dede loked for noe other thinge but battaile and victoiree.

The Duke of Alva, beholding our courage, entrenched his camp in a thicket nere a wood, and sent out fyve hundred horsse to skirmish, whoe were driven into his campe by our light horsmen, which were in nomber but ij hundred and fiftie.

The daye consumed with this maner. In th'end we shott our artillery into the enemies camp. and encamped our selves full before his face, where we had small forradge or other thinges necessairee.

In the mornyng, the Duke of Alva stoell awaye and marched towardes Leeg to our

thinking, where uppon our horsmen followed soe nere that a gyodden-berer of the roitters was slayne in the troupe with a great piece, and thus the day was dryven to end with skirmishing and Spanish bragges.

The Prince toke the high way to Flanders hereuppon, and, commyng to a towne called Tong, he gate a nomber of the Dukes cariagies furnyshed with vitaill.

The Duke followed our camp privylie, and, at our removing in a great rayny day, wan a nomber of our wagons, and toke and slewe a fewe poore slaves that made no resistance.

Our campe marched to a towne called Sentro, which in fyne yelded the Abbott, whoe with others we toke prisonniers for the payment of a some of money promysed.

The Duke pryvely followed our campe, and, as he founde advantage, came to annoy us, but, to be playne, he still refused battaile, and, beyng nere us, we drove his best harquebusheres out of a straight, and skirmished with his horsmen a long while.

At the lengthe, the Duke, upon a great policie and advantage, made a showe of battaile, and, having a great dike of water before hym and ij great groves of wood on his winges, he sent forth ij hundred horsse to make playe for a season, whoe retorned with shame and losse, for our light horsmen charged them iiij tymes in one ower, and drove them to their battaile.

In the meane season, the Duke sent iij thousand fotemen to a strayt where we must passe, and layd them in ambush so fynely as he might, and, to be playne, our men regarded littell the hazard, being bent to skirmish in the face of the enemie, whoe allwayes kept us occupied the better to bleare our eies, and came soe nere us with horsmen that we thougt they wold have fought, soe that we wear forced to chardg and rechardg dyvers tymes, and suffered theirby great losse because the royttars did not their duties, and our power of light horsmen was but small. A greater pad was in the strawe, for we weare once goyng an other way where was noe daunger, and sodenly by the royttars devise, whoe ruled all, we wheeled about and passed our vantgard and battaile over the bridg far from the rere-garde, insomoch that the enemie behynde aproched apace, and the ambush before toke soch corage that out they came and sett upon our Allemaynes and slue a greate nomber. Monsieur Marberk and the cheefftaynes of the Burgonyons, seyng this, stode to their defence valyantly, and soe wear overthrowen, and dyvers of their best souldiers put to the sword.

The vangard and the battaile beholding this abuse were soe amazed that they knewe not what to doe, and fell to disorder in soch a pitifull sorte that it was a mysery to se the maner of our army. Our artillery was in danger to have byn lost, yf one Rides, a valiant capitayne of the royttars, had not geven charge on the Spanyardes, albehit he and his band doyng well could not excuse the cowardes and tromperie of the rest, whoe, in verie dede, did nothing but leave our people to the slaughter. There was

slayne that daye ij thousand fotemen of owers, with dyvers capitaynes, and of the Spanyardes three hundred as they them selves confessed. Soch as the Duke toke, which wear ij hundred or theirabout, the Duke put into a housse, and burned the housse before our facies. This conflict made many ron away by night, which happened noe better then they which wear slayne the day before, for the pesantes of the contrey slewe all that might be taken without mercie, because the royttars had alwayes spoyled their housses and wrought the contry men soch injury.

The next day after, erly in the mornyng, the Prince sought out the Duke as nerely as he myght, and stode in battaile the way he thougt the Duke wold passe a whole daye, and soe their in playne feild encamped abiding the enemie. But the Duke stoell away and marched towardes Lovaine, and by the way (fower dayes after this evell fortune), he mett in a maner the whole campe of Monsieur Janlee unawares, whose power, beyng but xv$^{tene}$ hundred horse and three thousand fote men, marched full in the face of the Duke, and stoutly passed by hym without eny encounter. The night and mornyng before in a place by Namure, the French had geven an overthrowe to a garrizon of those parties that sought to hynder their passage over the water.

The Prince did not send to mete the Frenche as the Duke presupposed he wold send, by which meanes our roytters stode half a leage from our campe in battaile, and, not knowyng the French from the Spanyardes, at the first sight of the cornettes which the French brought, the roytters ran away to the fowle reproche of the Marishall of the feilde, whoe is knowne to be a pensioner of the Frenche Kynge, and taken synce that tyme as a cowarde and man of noe conducte.

The greate Van Hessen was thought in lyke sort to be a dubble dealer, and an other of the royttars, whose name I have forgotten, who was judged emongest us neither onest, ner faythfull.

The Prince, after this, toke counsaile of the French, which made the royttars angry, and the Allemaynes crie for money, and, other occasions bursting out, the Prince was fayne to withdrawe hymself from Flaunders and to retorne in hast towardes Tilemount, and after to the contree of Leeg.

All this while and a long tyme before, by meanes of the Dukes proclamations and policies, our campe stode in extreme want of victuales and in soch misery as I blush to speke or write of, for the royttars always toke what could be found, and in a maner the Prince hym self had neither wyne, bere, nor bred, a long season, waters weare poysonned, and meale infected with sorcery and witcherafte, and, to be short, all myscheves that myght famysh our army, was put in execucion, which made a marvailous murmoring among our souldiers, and, for vj wekes long, the whole campe were disquietid and voyd of releeffe, and the chefest plage of all was that thear appered noe hope of better fortune. The good and godlie bare the burthen as they might, and the rest fell to open blasfamy of God and the Prince.

The Prince confessed to a great frynde of his owne, a noble man unnamed, that he little thought the marchandes of Flanders had byn soe fallen, and in effect sayed he was deceaved in many, and none kept promysse and touche with hym, for the which faytheles dealinges he was compelled to retier towardes Allemayne, and could not help the extremitie of his campe. Wheruppon he went to beseige the citie of Leeg, which had byn gotten if eny good governement had byn emongest the roytters, whoe drue back and sayd the towne was imperiall, and thought not good to beseige the same. Yet the Prince was forced their to crave passage or to beseige it, and soe lay shoting of small artillery iij dayes almost, in which season the Duke came and thought to have geven chardge on our rere-gard, and the Prince, by a prisoner that he had taken, understode the Dukes commyng.

The Prince, upon intelligence by this prisonner, raised the siege early in the mornyng and came before day within half a league of the Dukes campe, who intrenched hym self in hast, and wold not abide battail in open feild.

The nigt after, the Duke stole away, and our camp made great spede night and day to recover France to passe through the same, for occasions that the Prince thought good, unknowne to the multitude or any private souldier.

All this season, which was noe small tyme, we burnt towne and village, church and chappell, and left nothing standing that might be overthrowen, because the contrey fled and toke awaye vittailes, the want wherof bred us great misery.

Emongest the rest of townes we burnt a fayre walled towne called Bava, which was strongly defenced, to the which the Spanyardes came to geve aid, but we overthrewe soch fote men and horsmen as happened in our handes.

Thus passing neere a nomber of great townes and fortes, somtymes we had long skirmishes and alwayes made the enemy geve place to theire losse and dishonour.

After long toyle and travaile, we encamped before Chateau-Camberzey and battered the walls, but our canons lay soe far of, and our souldiers were soe unwilling to geve assault for want of vitailles and norishement, as they openly said, that we drue awaye our battery and retired in great disorder; the only cause was as is afore mencioned. An other mischeif, which may not be forgotten, was that the souldiers them selves forsoke their captaynes and ran away, sayeng they wold not serve daylie in soch mysery and wretchednes.

The Prince bore this mutynye as patiently as he might, and made the more hast to recover France, where we found wine and other necessairies that conforted the pore people and refresshed well the army.

Soe our camp remayned x days in soch soyles as yelded relefe, in which tyme came sondry French bandes and augmented our power, albeit we lost daylie by meane of hazardes in seking vitail many pore men.

From Orney-S^t^-Benoyt almost to Lawne, which is vj leagues, our camp lay and covered the contrey all over with horssmen and fotemen where lodgyng might be had, in towne or village.

The hugenes of our camp amazed soe the Frenche that xxiiij^tie^ leagues longe they fled and stode afrayde, and all the chefe bridges in the high way to Paris they plucked downe, which I sawe as I passed by, and found the contrey in a tirrible feare, the lyke wherof I have not sene.

Thus the Prince I left, taking my leave from hym, when he told me he wold marche towardes Champany where nowe he is not farr from Reynes, as may be truly judged.

(*Record office, Cal., App.*, n° 2264.)

---

## MDCCLXIV.

### *Plainte commerciale.*

(Décembre 1568?)

Les marchands anglais se plaignent des exactions qui se font à leur préjudice à Anvers et des obstacles apportés à leur commerce.

(*Record office, Cal.* de 1569, n° 201.)

---

## MDCCLXV.

### *Les marchands anglais des Pays-Bas à la reine d'Angleterre.*

(Décembre 1568.)

On les force à payer un double tonlieu en Brabant et en Zélande : ce qui constitue la violation de leurs priviléges et des anciens traités d'entrecours. — Poursuites intentées contre deux marchands anglais établis à Berg-op-Zoom.

Veteribus mutui commercii seu mercium intercursus tractatibus inter nobilissimos Serenissimæ Majestatis Tuæ et invictissimi Regis Catholici progenitores initis cavetur

ut Majestatis Tuæ subditi, Antverpiæ negociantes, in theolonio Brabantiæ tantum profiteantur et merces suas inscribant et Brabantiæ dumtaxat vectigal ibidem pendant.

Diuturno etiam et continuo præteritorum annorum usu comprobatum fuit ut omnes Majestatis Tuæ subditi, qui Zelandiæ publicano per literas Gubernatoris et Societatis nationis anglicæ sigillo munitas bona et mercimonia onerata ad Anglos spectare et pertinere significabant, eo ipso, absque alia professione et sine ulteriori mora, difficultate vel molestia, dimitti et liberari consueverint.

Zelandiæ tamen publicanus plurimos Majestatis Tuæ subditos, qui pro mercibus suis Brabantiæ publicano satisfecerant, propter omissam in zelandico theolonio professionem, multis molestiis nuper affecit, eorumque naves et bona, sub confiscationis prætextu, occupavit et detinuit.

Simili quoque audacia, Zelandiæ publicanus, nuper ab aliquot Anglis mercatoribus, pro mercibus quas Antverpiæ emerant et pro quibus Brabantiæ theolonario suum debitum vectigal pendebant, zelandicum quoque vectigal extorquere conatus est, et eorum res, qui illud pendere recusabant, tanquam confiscatas, contra veteres intercursuum tractatus et continuum antiquissimi temporis usum, violenter occupavit.

Quum, antiquissimo privilegio multis pactis confirmato, Majestatis Tuæ subditis indultum sit ut in omnibus Belgicis ditionibus Serenissimo Catholico Regi subjectis unicum tantum pro mercibus suis vectigal solvant, aliquot tamen Angli mercatores, qui nuper in Zelandiæ merces emerant et vectigal earum nomine debitum ibi penderant, denuo pro iisdem mercibus Antverpiæ novum vectigal ei solvere coacti sunt, qui zelandico theolonio Antverpiæ præest.

Serenissimæ Majestatis Tuæ subditi, tot publicanorum injuriis exagitati, ad bona sua (quorum possessione violenter erant exuti) recuperanda et ad tantam eorum audaciam compescendam, litem Bruxellæ coacti sunt instituere.

Quum ea lis magnis sumptibus diu fuisset agitata, et Serenissima quoque Majestas Tua, pro sua innata clementia, justissimam eorum causam, per literas suas Illustrissimæ Duci Parmensi, tunc Belgicæ ditionis Gubernatrici, diligenter commendasset, tandem pro publicano Zelandiæ pronunciatum est, in utroque videlicet theolonio Brabantiæ et Zelandiæ Anglos merces suas inscribere et declarare debere.

Illa vero sententia et reliqua per publicanorum utrumque innovata non solum antiquissimis pactis et previlegiis, verum etiam iis quæ in postremo colloquio Brugensi per Majestatis Tuæ et Catholici Regis oratores conclusa sunt, penitus adversantur.

Posteriori anno, quo in Belgicis ditionibus tanta lupulorum copia abundabat ut aliquot mercatoribus magnam quantitatem illinc avehere sit indultum, Serenissimæ Majestatis

Tuæ subditis, quibus (si pactorum et privilegiorum ratio haberetur) libera deberet esse rerum omnium negotiatio et evectio, edicto publico interdictum est ne lupulos ullo gentium transmittant.

Ex quibus aliud majus incommodum et detrimentum insecutum est quod multi Majestatis Tuæ subditi, qui, ante edicti promulgationem, magnam lupulorum quantitatem emerant, in navibus suis oneraverant et vectigal solverant, eamdem exportare sunt prohibiti.

His accidit quod Majestatis Tuæ subditi, ultra debitum Principi vectigal (Italis quibus fere solis edicti gratia facta est et venia data lupulos ex Belgicis ditionibus exportandi), nunc decem, nunc sex solidos, plus, minus, pro quolibet centenario lupulorum, quos inde aliquo emittunt, contra omnia pacta et privilegia et præter omnia præteriti temporis exempla, solvere coguntur.

Quum magna Belgarum multitudo, qui grandes pecuniarum summas Majestatis Tuæ subditis debebant, ad evitanda quæ metuebant pericula, a Belgicis ditionibus alio secesserint, juris et judiciorum ordine servato, pro creditoribus anglis contra multos absentes aliquot sententiæ latæ sunt, verum quum ad earum executionem pervenitur, omnia condemnatorum bona ita a fisco occupantur ut nullus inde sequi possit effectus, contra communia jura et antiquas tractatuum intercursus conventiones.

Radulphus Starkie et Georgius Kyghtley, mercatores angli, qui, aliquot abhinc annis elapsis, duas Bergenses feminas Bergis in Ducatu Brabantiæ natas et quorumdam quoque prædiorum infra territorium Bergense hæredes, in uxores duxerant, partim civilis belli quod tunc seviebat, timore, partim etiam natalis soli desiderio adducti, nuper in Angliam cum uxoribus et familiis domicilia sua transtulerunt. Paulo post eorum illinc decessum, per quosdam Serenissimi Regis Catholici commissarios, per edicta publica citantur ut sub pœna confiscationis bonorum omnium, tam mobilium quam immobilium, ad certum diem, coram iisdem Commissariis, Bergis se sistant. Quum Regia Tua Majestas certior esset facta subditos suos in regno suo degentes tam gravibus pœnis propositis ad alienam ditionem evocari, binas ad Ducem Albanum scripsit literas in quibus Tua Majestas serio hoc egit ne subditi sui, cum tanto suo incommodo, tam brevi se sistere cogerentur. Ea fuit regiarum literarum tuarum a quibusdam ratio habita ut aperte dixerint eas nihil aut parum momenti in negotio commendato habituras. Et tamen Illustrissimus Dux Albæ, literis Didaci Gusmanni, tunc Regis Catholici apud Serenissimam Tuam Majestatem oratoris (qui hoc negotium sedulo commendavit), tantum favoris detulit ut, ultra diem de Regiis Commissariis prostitutum, quatuor mensium dilationem illis ut se Bergis sisterent, concesserit.

Cæterum, omnia eorum prædia, quæ titulo et jure uxorio, infra Bergensem ditionem, legitime possidebant, tanquam confiscata, per Procuratorem fisci ad usum Regiæ Majestatis Catholicæ sunt locata, pendentibus adhuc induciis quatuor mensium per

Ducem concessis, quemadmodum per instrumenta locationis, quorum exempla habent, manifeste doceri potest [1].

(*Record office, Cal., App.*, n° 2270.)

---

## MDCCLXVI.

### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(Cateau-Cambrésis, 1er décembre 1568.)

Il prie la reine d'Angleterre de donner des ordres afin que certains navires portant l'argent destiné aux troupes des Pays-Bas puissent continuer leur route.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse,

J'ay entendu que en quelque port de Votre Majesté seriont arrivés deux azabres et ung basteau avecq deniers de Sa Majesté pour estre employés à la despence de ceste armée, que m'a meu d'escripre au Senor Don Garau, ambassadeur de Sa Majesté résident là, de vouloir supplier à Votre Majesté de ma part, comme aussi je la supplie, qu'elle soit servye de commander que l'on accomode ceulx qui en ont charge de ce qu'ils auront besoing pour les amener pardeçà, soit par terre ou par mer.

Très-haulte et très-excellente et très-puissante Princesse, je supplie au Créateur donner à Votre Majesté en santé très-longue et très-heureuse vie.

Du Chasteau-en-Cambrésis le premier de décembre 1568.

De Votre Majesté bien humble serviteur

El Duca de Alva.

(*Brit. Mus., Galba*, C. III, fol. 237.)

[1] A cette époque paraît appartenir un mémoire de Georges Southwicke où il engage Élisabeth à choisir pour siéges des relations commerciales Hambourg et Emden au lieu d'Anvers. Les guerres civiles des Pays-Bas, la révolte des villes, l'impuissance du roi d'Espagne à faire respecter son autorité doivent engager les marchands anglais à chercher un séjour plus tranquille. On ne croit plus que toute interruption du commerce avec les Pays-Bas soit une cause de ruine pour l'Angleterre. C'est ainsi que l'on pourra brider l'orgueil de ceux qui gouvernent les Pays-Bas en les forçant à reconnaître que l'on peut se passer d'eux. (*Dom. pap., Cal.*, p. 69, n° 57.)

---

## MDCCLXVII.

### *William Hawkins à Cecil* (Analyse).

(3 DÉCEMBRE 1568.)

Il a appris qu'un grand nombre d'Anglais ont été mis à mort par les Espagnols sur les côtes de la Floride et l'engage à user de représailles en saisissant le trésor du roi d'Espagne à bord des navires qui ont relâché en Angleterre à la suite d'une tempête [1].

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 323.)

---

## MDCCLXVIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 12 DÉCEMBRE 1568.)

Armements du prince d'Orange. — Assemblée à Cologne. — On dit qu'un frère de l'Empereur remplacera le duc d'Albe. — On a arrêté deux navires qui apportaient d'Allemagne des munitions aux Espagnols. — Retour du duc d'Albe à Bruxelles. — Défense faite dans le Nord de l'Allemagne d'aider les Espagnols. — Maladie du duc d'Albe. — Les troupes espagnoles occupent diverses villes. — Les Parisiens fortifient leurs remparts. — Bruits d'une tentative que les Anglais dirigeraient contre Calais. — On dit que le prince d'Orange traite avec le duc d'Albe et que le prince de Condé traite aussi avec le roi de France. — Le duc d'Albe a été, dit-on, invité à se rendre à l'assemblée de Cologne; mais il n'a pas voulu y assister.

The sayeing is that the prince of Orang is gone, but in the country of Luxemburgh they know nothing of his being passed towards Dutchland, wherfor it should seme that

[1] John Hawkins avait proposé à Élisabeth d'enlever des nègres en Guinée et de les échanger en Amérique contre de l'or, des perles et des émeraudes. On peut donc le considérer comme le premier organisateur de la traite des Noirs. (*Dom. pap.* de 1567, *Cal.*, p. 299.) Dans une lettre adressée à la reine le 28 septembre 1567, Hawkins déclarait qu'il n'ignorait point combien il était haï des Espagnols et des Flamands. (*Ibid.*, p. 300.)

Le document suivant sans date semble se rapporter à la plainte déposée par le seigneur de Wacken contre Hawkins (voir plus haut les nos MDCXXXIII et MDCXXXIV).

Majestas Sua jam per aliquot dies laborabat dolore adeo ut ex ipso dolore in febriculam incederat, sed jam, gratiæ sint Deo, ab utroque dolore libera est.

Majestas Sua ægre tulit cum primo audierat quid fuerat gestum in Plymmouth contra naves Regis

he is still in France. Some say the Duke of Swenbreche is armed with the Prince, but I heard say at Macklyn yesterday that he is not come to the Prince : mary he is upon the way comming down about Meus, and somme of his men as fare as Covelens. It was told me at Macklyn that he hath 7,000 horse and 20,000 footmen : I doubt the number. Also that Casimerus is at Marsells, a place nowe about Luxemborough, with 4,000 horse on the Princes side. Moreover it was sayd at Macklyne that the Ringgrave is coming dowen with a great nomber of men to the French Kings assistans.

The Lords and States assembled at Cullen be departed. What they have concl ded, not knowen. The Princesse of Orange was their all the tyme of the assemblie.

Some say that one of the brethren of the Emperour shall come and be ruler in this country and that the Duke with his Spaniards stall depart, which is unlickly.

Catholici. Et ut rei veritas patefieret ut rei criminosi plecterentur, expressis literis mandavit quibusdam justiciariis ut de facto capitanei Hawkins inquirerent et carceribus committerent quoscunque..... reos alicujus culpæ contra D. de Wakin vel aliquos ex suis. Et præsertim mandatum est ut restituerentur omnes captivi. Quid adhuc hii justiciarii fecerunt, non rescriptum est, sed in dies expectamus. Verum sermonibus variorum hominum huc commigrantium qui fide digni sunt, apparet nullam fuisse culpam in Hawkins, sed multos ex Flandris qui tum erant præsentes, fuisse conscios coartionis quorumdam captivorum, quos Hawkins et præfectus villæ de Plymmouth sine multo labore curarunt restitui...

Fertur etiam multos Flandros e maritimis Regis Catholici clam aufugisse et simulasse se esse captivos in navibus Religionis, ergo cum ceterum constat eos fuisse liberos in navibus et solum revertendi causa a classe evasisse. Verum si qui sunt Londini seu alibi qui ex illis navibus evaserant cum essent captivi, vult Regina ut apprehendantur non minore cura quam si essent rei suæ propriæ majestatis.

Dabitur mandatum quam strictissime ut naves quæ in Thamesi, in Shoreham vel in Portesmouth parantur tamquam petituræ Guineam, nullo modo accedant ad Indias Occidentales Regis Catholici.

Expectatur responsum a quibusdam in Aquilonari parte juxta Novum-Castrum, quibus negotium Petri Romerson serio commissum fuit, quorum nomina sunt Robertus Brandling et Bertramus Anderson.

A la suite se trouvent quelques lignes ajoutées par un agent de Philippe II :

The force used to a shipp of Spayne, wherin were certen persons condemned to ye galles.

They yt were delivered, are come to ye City of London.

Divers vessells armed in Themes and other places pretended for Guinea and ment for ye King of Spaynes Indias.

The contempt of Tennet and Hawkins sayling to ye same Indias the last yere, notwithstanding a contrary commandement for the Queens Majesty.

Robling of ye Kings subjects upon the sea.

Sayling to places prohibited.

Assaulting shippes in havens and putting prisoners to liberty.

Taking meny goods yt be driven by wether into ports.

Thretning of men in ye waye seking justice and assaulting of them.

Rayling against ye King in sermons. (*Brit. Mus.*, *Galba*, C. III, n° 122.)

Some say that two ships laden with artillery and munition for the Duke d'Alva, comming dowen the Reyne from son bishops, be stayed by the Duke of Cleve in Cleveland lately.

Duke d'Alva is loked for this week about wedsenday at Brussells. Some say he is sick of an ague, and other say he fell from his horse and hath hurt his back, and some others say he commeth to celebrate the service for the Prince and Emperor of Spayne. Some say a great blood shead shall chaunce at his coming. He hath placed his campe in good towens and villaiges upon the frontiers to be redy at all tymes to kepe out the enemy, if they can, or ells to defend those towens.

Some say commaundement is geven in Estland no man to serve the Duke d'Alva or agaynst the Religion upon payne of death and confiscation of goods.

Others say the Parisians work night and day to fortefie their walls, feringe to be surprised by ye two princes.

Some others say that the E. our maister and the Scottes have concluded a goodly and godly league between the twoo countries and that they both have a mynd to defie the house of Guise and all their partakars; that the E. mindeth to visit Callis with an army shortly, and that the Prince of Orange mindeth to cost that way to helpe that enterprise, which done they are to joyne together against the Papists. Thus you may perceve here tacketh no talk, no devises, and every man according to his affection.

Some say their is a talk of a pece and an agreement towards betwixt ye Prince and the Duke; other say the Frenche King and ye Prince their have mad a new peace [1].

But, now the assembly is done at Collen, whether (some say) the Duke d'Alva was sommoned and appered not. We shall shortly see another manner of scene and that with fereenes.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

[1] L'archiduc Charles s'était rendu en Espagne et l'on annonçait qu'une fille de l'Empereur épouserait Charles IX :

Escrivese como el Archiduque Charles era partido para España y que Mosur de Memorin, Embaxador del Rey de Francia, con humildes palabras pidio casamiento de Madama Ana, hija del Emperador, para su Rey, a lo qual respondio el Emperador que aquella era hija del Rey de Spaña y que a el la havian de pedir, y assi replico el Embaxador que, si Su Mag^d Cesarea le dava licencia a su Rey, enbiaria solene enbaxada a Spaña para pedirla. La Enperatriz a parido otra hija, y estos dias vino un Cardenal legado del Papa a advertir el Enperador que no dexase en los señorios patrimonales ningun exercicio de la confesion Agustana, y el Enperador dijo que assi lo aria, aunque havia señalado a sus basallos que en algunas cosas les disimularia, que aquello fue para cunplir con el servicio que le hazian. (*Record office, Cal.*, n° 2617.)

## MDCCLXIX.

### *Arthur Champernowne à Cecil* (Analyse).

(19 DÉCEMBRE 1568.)

Détails sur la saisie du trésor du roi d'Espagne. On l'évalue à quatre cent mille livres sterling et par conséquent il convient fort à Sa Majesté (*and therefore most fytt for Her Majestie*).

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 324.)

---

## MDCCLXX.

### *Édouard Horsey à Cecil.*

(20 DÉCEMBRE 1568.)

Autres détails. Le trésor du roi d'Espagne saisi dans le port de Southampton était renfermé dans cinquante-neuf coffres [1].

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, n° 324.)

[1] La saisie des coffres, dont le nombre est porté tantôt à cinquante-neuf, tantôt à soixante-quatre, eut lieu à la fin de décembre 1568 à Saltash près de Plymouth. Cette somme fut déposée à la Tour le 30 mars 1569; le poids dépassait en argent trente mille livres.

On trouve au *Record office*, à la date du 7 janvier 1569, une longue énumération des sommes d'argent saisies par les agents de la reine d'Angleterre au mois de décembre 1568. Ils avaient exigé que cet inventaire fût signé par les capitaines et les pilotes des navires espagnols.

---

## MDCCLXXI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre. — Analyse).

(Londres, 21 décembre 1568.)

Une lettre de Lope de la Sierra lui a fait connaître que la reine d'Angleterre a donné l'ordre de décharger des navires espagnols tout l'argent qui s'y trouvait. — Conduite ambiguë de Benedetto Spinola. — Il conviendrait de mettre la main sur tous les navires anglais tant aux Pays-Bas qu'en Espagne.

En este punto he recibido aviso de Lope de la Sierra que esta con su nave en Antona, como esta Reina ha mandado descargue su dinero, y asi el capitan de la isla de Huic se lo hizo descargar y encomendar contra su voluntad al Maire, como Vuestra Excellenza podra ver por la copia de la carta de Lope de Sierra, que con la presente le envio. Creo que habran hecho lo mismo en todos los otros puertos, y entiendo que es con determinacion del Consejo : que ya yo me temia desta trama, por ver que tomaban informaciones si el dinero era de Su Maj^d o de particulares; y, como Benedetto Spinola ha tenido el suyo en salvamento, ha andado flojo en la expedicion destos otros navios, aunque tenia comision de gastar en la conducta mill libras de esterlines, y pareciendole que no bastaban, habia enviado por otra comision de gastar mayor cuantidad, y decia la aguardaba cada hora, y creo que ha sido contrato doble. Yo envio en esta hora a notificarlo a esta Reina, y, conforme a su respuesta, pedire audiencia, y tambien le scribo de la nave marsellesa.

Estando escribiendo la presente, me han dado la carta de Vuestra Excellenza, de Mons de Henault, de 13 del presente. A Vuestra Excellenza no le he yo de aconsejar, sino seguir su consejo y servirle; pero este principio de aca no me agrada, y seria de parescer que se detuviesen luego todos los navios de Ingleses y donde hay mercaderias, señaladamente en Anvers, y avisarlo con gran celeridad a España. En Laredo y Bilbao hay naves de Inglaterra, que valen mucho, y no es para otro despacho este correo.

De Londres, a 21 de deciembre 1568.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 541.)

## MDCCLXXII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre. — Analyse).

(Vers le 22 décembre 1568.)

Il a demandé une audience à la reine d'Angleterre. — Langage douteux tenu par Cecil et Leicester, qui traitent avec le prince de Condé. — Il ne reste qu'à suivre l'exemple donné par les Anglais. Peu importent leurs représailles à son égard, car il est déjà presque captif au milieu d'eux. — Il a eu soin de démentir le bruit répandu par Leicester que le duc d'Albe était gravement malade.

Anoche despache el correo a Vuestra Excellenza con aviso de como han sacado et dinero de la nave de Lope de Sierra, y yo escribi a la Reina y a Cecil para que le mandase volver a los que le tenian antes, y pedi juntamente audiencia. Cecil se mostro muy grave y el Conde de Lester tambien, y una vez dijeron que le guardaban para Su Mag^d^, otras veces que era dinero de otras personas, y no quisieron declarar si habian proveido lo mismo en Plemua y Favizque. No lo querer ellos declarar fue declararlo, y trataronlo con la Reina, y dijeron que el dinero estaba bien guardado, que por agora no podian dar otra respuesta. Y instandoles por la audiencia, dijeron que volviese a pedirla despues de comer, y entretanto se encerraron con el Embajador del Principe de Condé, y no hubo orden de cobrar respuesta dellos, y fueron al Camarero a rogarle que la pidiese a la Reina. Entro luego a ello y salio muy amohinado diciendo que no se la habia osado pedir por ser los dias tales en los cuales la Reina no acostumbraba darla, de manera que la cosa esta en muy malos terminos, y ellos determinados en toda ruindad, y este dinero no se cobrara ya. Vuestra Excellenza no deje de tomar luego todo lo de los Ingleses y despachar a la hora en España que se haga lo mismo : que de mi, aunque me tomen preso, poco fructo sacaran, y asi como asi lo estoy. Y Vuestra Excellenza me mande avisar de lo que le paresce debo hacer, que en todo seguire el mandamiento de Vuestra Excellenza como el de Su Mag^d^. Y porque esta escribo muy de prisa para que alcance el correo en Dobla, no escribo a Su Mag^d^. Vuestra Excellenza le mandara escribir esto, aunque temo deternan el pliego y correo.

Dijo el de Lesester que sabian que Vuestra Excellenza estaba muy malo, y mis criados le certificaron que estaba muy bueno. Mañana volvera a pedir audiencia, y no se partira un criado mio de alli hasta saber lo de la Reina de Escocia: parte mañana otro criado mio.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 541.)

## MDCCLXXIII.

### *J. Junius à Cecil* (Analyse).

(23 DÉCEMBRE 1568.)

D'après les ordres de son maître, il n'a rien négligé pour obtenir ce qu'il était chargé de demander à la reine d'Angleterre. Après avoir exposé deux fois à Cecil l'objet de sa mission, il aurait déjà quitté l'Angleterre s'il n'y était retenu par les vents contraires. Il espère qu'Élisabeth ne tardera point à envoyer un ambassadeur vers l'électeur de Saxe.

(*Archives d'Hatfield, Cal.*, p. 384.)

---

## MDCCLXXIV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre. — Analyse).

(VERS LE 25 DÉCEMBRE 1568.)

La reine d'Angleterre est résolue à ne pas se dessaisir du trésor espagnol; elle veut le consacrer à la défense de l'Évangile, le docteur Junius en a été averti, et désormais les rebelles des Pays-Bas, qu'elle favorisait, recevront de nouveaux secours. — Il n'a pu jusqu'à ce moment obtenir une audience de la reine. — Il ne reste qu'à prendre les mêmes mesures à l'égard des Anglais. — Valeur des sommes d'argent saisies en Angleterre. — Affaire du maître de postes d'Anvers. — Projet de mettre la main sur le docteur Junius à son départ d'Angleterre. — Appui à donner à la reine d'Écosse.

Por el correo que tengo despachado a Vuestra Excellenza y la carta que tras el envie para que le alcanzase, que es de 22 del presente, le tengo avisado como esta Reina ha hecho descargar en tierra el dinero de la nave de Lope de la Sierra en Antona y encargadole a su Maire, y como yo no habia aun alcanzado audiencia. Despues he sabido como han detenido las zabras y enviado a Plemua y Favic, donde yo tengo dos hombres que llevan pasaporte. Aun no se la cosa como habra pasado; pero se la determinacion de la Reina, que a instancia de muchos de su Consejo y por exhortacion del Obispo de Sarisberi, grande hereje, ha tomado este dinero, diciendo que Dios le

envia para la defension de su Evangelio, y luego despacharon al doctor Junio, agente del Conde Palatino, el cual estaba aqui, a hacer entender a la Reina que, aunque este año su infanteria habia sido maltratada, pero que la caballeria ha ganado mucha honra, y con el advierten al Conde Palatino deste dinero, que por el ofresce volveran mucho mas poderosos en esos Estados; y esta esta Reina con miedo que todo recaera sobrella, asi por creer que debe Vuestra Excellenza saber por los prisioneros los socorros que ha dado a los rebeldes de Su Mag^d^, como pordarlo asi a entender Cecil y Lesester, se quiere del todo declarar contra Su Mag^d^, porque dicen que, si ella se hace señora del mar y viene ejercito por tierra, sera facil cosa dannificar a esos Estados, mayormente que creen alborotar a Franceses con quitar el comercio; y Vuestra Excellenza no dubde desta determinacion.

Yo volvi a importunar por audiencia, y dijeron que para mañana martes o para el miercoles se me daria. Yo tengo alla un criado para saber si sera mañana y tomar aposento. Bien creo me dara la Reina alguna respuesta para alargar y ver en el entretanto como lo toma Vuestra Excellenza, y asi, como lo tengo escripto, con grande presteza fuera necesario tomar todos los bienes de los Ingleses y dar aviso a Su Mag^d^ para que en todos sus señorios se haga lo mismo. Si la Reina vuelve este dinero y las urcas y naves y cosas robadas, facil cosa sera volver a los Ingleses sus haciendas, en lo cual estan, ya advirtiendose los mercaderes de aqui, y escriben a los de ahi que trasporten todo lo que pudieren. Estas cuatro zarbas y la nave de Lope de Sierra valen cuatrocientos mil escudos; tres zabras faltan allegar. Las urcas y naves presas valen mas de 200 mil escudos.

Recibido he la de Vuestra Excellenza de primero deste y otra de trece, ambas de recomendacion. Con la Reina hare mi oficio en hablarle gallardamente y a los del Consejo, y les dire de los cosarios y robos, como Vuestra Excellenza manda.

He enviado el hombre a la Reina de Escocia: a su vuelta avisare a Vuestra Excellenza; y, porque Cecil todavia insta en molestar a nuestro maestro de postas, diciendo que se vuelva a hacer otra eleccion italiana, siempre con buena voluntad del Embajador Catolico, y ella da el salario ordinario, no hay para que elegir otra vez, y es ya pasado el tiempo de los cuatro meses que se dieron a la viuda del otro correo mayor para cobrar sus deudas.

Yo he escripto a Antonio de Tassis que dirija las cartas a Godofre Marichal electo entretanto para que hagan la razon. Suplico a Vuestra Excellenza mande que, si el correo mayor de los Ingleses no despache correo alguno, sino Antonio de Tassis, hasta que se entienda que no embargan aqui su posesion a Godofre, la cual en dando yo aviso se podra dejar a los Ingleses seguir su costumbre, aunque, como digo, lo que mas importa es hacer la retencion de los bienes de los Ingleses: otramente estos tomaran mucho animo. Puedese proveer de bastante armada de mar, y entretanto con una pequeña vedar todo el trato.

Creo que alla es ido el doctor Junio, y, si se pone diligencia, se podra cojer. Tambien cuando le parezça a Vuestra Excellenza, se puede levantar lo de la Reina de Escocia, y en todo sera muy bien entender, antes que entre la primevera.

El correo ordinario de Anvers no es aun llegado, y asi no respondo a lo que podra traer.

En este punto me han ablado unos gallegos, diciendo que les ha arrestado unos navios porque traen ropa de Portugueses. Todo es achaque para entretenerlos.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 541.)

---

## MDCCLXXV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre. — Analyse).

(Vers le 27 décembre 1568.)

Il attend toujours l'audience de la reine d'Angleterre. — Les marchands anglais voudraient, de crainte de représailles, que les sommes saisies fussent restituées. — On ne peut permettre l'arrestation des navires espagnols. — Ordres donnés à ce sujet par la reine. — Il conviendrait de saisir les biens de Benedetto Spinola.

El ordinario ha llegado sin traer de Vuestra Excellenza, aunque algunos me han escripto como se halla en Mons. Plegue a Dios darle la salud que Vuestra Excellenza desea, y la Cristiandad y el servicio de Su Mag^d^ han menester. Esta Reina me ha prolongado la audiencia hasta mañana, y muchos mercaderes desta villa han ido a la Corte a suplicarle que quiera volvernos nuestro dinero, porque ellos recelan que se les embargaran sus mercadurias en esos Estados. Hales diferido la respuesta hasta que yo haya tenido audiencia. Vuestra Excellenza no deje de hacer las provisiones ordinarias, y, si hicieren la razon, servira para amedrentarlos para otras veces, y, cobrado este dinero conforme a los entrecursos, se podra pedir a esta Serenisima Reina mande restituir las ureas, que me dicen que son cinco, y la nave española y mercadurias de la nave de Marsella. Podria Vuestra Excellenza mandar ordenar los protestos o requerimientos, que yo los presentare a esta Reina : que no es razon que estos herejes tan descaradamente roben los bienes de los vasallos de Su Mag^d^.

Ahi envio a Vuestra Excellenza copia del pasaporte que esta Reina habia dado, y con el dio juntamente cartas para todos sus capitanes y gobernadores de los puertos, y el

dia siguiente envio a hacer la detencion. Paresceme que seria justa cosa detener los bienes de Benedeto Spinola, porque el, siendo procurador destos mercaderes, se ha querido congraciar con Cecil y Lesester, mostrandoles las cartas que tenia de los particulares, y las marcas y partidas de cada uno, y es una grande espia que tienen aqui los deste Consejo para saber lo que en esos Estados se hace, y es bien que estos ruines entiendan cuan caro ha de costar ofender a un Rey tan poderoso y tan bueno. El y Jacome Pascual tienen compañia en Anvers. El Christoforo Monte de quien escribi a Vuestra Excellenza, es un factor que tiene esta Reina en Alemania : lo demas escribire en veniendo de la Corte.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 541.)

---

## MDCCLXXVI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (en chiffre).

(LONDRES, 30 DÉCEMBRE 1568.)

Saisie des sommes que portaient les navires espagnols. — Audience de la reine. Elle prétend que ces sommes appartiennent non au roi d'Espagne, mais à des marchands, et qu'elle peut en disposer. Cet argent lui servira à organiser quelque entreprise contre les Pays-Bas. — Nécessité d'user sans retard de représailles. — En secourant la reine d'Écosse, il serait aisé de la placer sur le trône d'Angleterre. — Il est urgent de rendre compte au roi de la situation des choses.

Por las cartas que escrivi con el correo que despache a Vuestra Excellenza a los XXI y por las del ordinario passado de XVII havra entendido Vuestra Excellenza lo que esta Serenissima Reyna ha hecho en detener el dinero de la nave de Lope de la Sierra, y assi mismo se entiende se ha hecho con las zabras que estan en Plemua y Fabique, aunque de los hombres que embie con el passa-porte no tengo aviso de lo succedido. Bien es verdad que la Reyna me ha otorgado que lo mismo que ha mandado en Antona, ha mandado en Plemua.

En esta no dire mas de que ayer tuve audiencia, y no con las caricias de Su Mag^d^, ni de los suyos que antes, y estava yo en la cama de presencia, informando al Conde de Lesester y rogandole fuesse parte para que esta Reyna nos relaxasse este dinero, conforme a lo que havia offrescido, y el me dava *dulces* palabras de la buena voluntad desta Serenisima Reyna que casi yo tuve : cierto no havia detencion en el dinero; y assi mando la Reyna que entrasse, y quede con el Conde de Lecester, que hablariamos

despues. La Reyna me hizo una arenga o escusa grandissima de como tuvo aviso que los cossarios tenian concierto de tomar aquel dinero en el puerto mismo y ofrecian buena parte del a los capitanes de los castillos y que por esso se dispuso a hazerlo conservar con buena intençion de guardar la amistad del Rey nuestro señor, y tras esto me dixo otras muchas falsedades y fictiones : yo selo acepte todo y agradesci, y le di la carta de Vuestra Excellenza de creencia, y le pedi que mandase librarme el dinero y dar dos naves con un capitan de confiança a mi costa, que yo querria embiar este dinero a Anvers. Entonces se hallo otajada porque el intento suyo y de su Consejo devio de ser que con esta arenga o fiction yo pararia sin pretender de poner las cosas en exercicio tan presto. Entonces ella me dixo que, despues que huvo mandado tomar el dinero, le vinieron a dezir dos Genoveses y mostrar cartas de España para claridad dello, que este dinero no era de la Mag^d del Rey Catholico, sino de particulares, y que con este ella determinava valerse del. Yo le replique una y muchas vezes que era de Su Mag^d y, aunque en las marcas de las caxas havia differençia, era por las personas que lo havian pagado para su descargo, que son cogedores o arrendadores de rentas de Su Mag^d. Todavia ella persiste que quiere el dinero y que me mostrara lo que los Genoveses dizen, dentro de tres dias, de suerte que ella y los suyos estan descarados, y entiendo de un secretario del Consejo que en manera alguna no nos libraran este dinero y que con el y con otro hase de armar otra nueva empresa contra essos Payses-Baxos y fatigarlos por la mar, estorvando tambien por esta via el comerçio de España ; y, aunque Sicel se ha apoderado del govierno del todo y esta herege y aun pavesçe que esto furioso y espiritado deste Reyno, por agora no aguarde Vuestra Excellenza sino todo mal. En lo de los cossarios me respondio que no los consentiria mas, aunque agora ha armado otro una grande nave, y que las predas de estas nuestras urcas y naves me dixo que los havian hecho los Françeses y no Ingleses, lo qual todo es falso ; y la otra audiençia, porque ella no estava ynstruyda, no me la nego. Yo le dixe que en esto se siguiesse la orden de los intercursos, lo que ella tampoco querria, y me dixo que Sicel y el Almirante me informarian de los agravios que los Ingleses han recibido de los nuestros, y me dixeron del tiempo de don Alvaro de Baçan de unas naves que tomo, de los quales pretenden no esta hecho entera satisfaçion, lo qual nego por las informaçiones de los Españoles de aqui como esto hecha, de suerte que ni querrian satisfazer lo robado, ni restituir este dinero.

Todo esto en particular sabra Vuestra Excellenza de Pedro Marron, mi criado, que para esto embio [1], con el qual entendera todas las particularidades que sobre esto han sucedido y la mala intencion desta gente; y porque aqui se dan grande pressa los hereges

[1] Ce fut Pedro Marron qui, à son arrivée aux Pays-Bas, fit immédiatement arrêter les marchands anglais à Dunkerque, à Bruges et ailleurs (Murdin).

a transferir sus haciendas, seria cosa conveniente la detencion general y ay con presteza, y ver si con ella hara esta Reyna la razon, y avisar por todos los reynos de Su Mag^d a que se hiziesse lo mismo, porque de aqui han despachado a España a advertir a sus navios que son de mucho valor.

Vuestra Excellenza, como quien tan bien lo entiende, hara lo que mas le paresçiere convenir, y assi mismo sabra Vuestra Excellenza lo de la retencion de Sicel en lo del maestre de postas y como es menester quitarles luego el suyo de Anvers, hasta que dexen usar libremente a este electo que no lo quiere mal Sicel, sino porque es muy catholico.

Yo me quiso notificar que no querian que estrangeros viniessen a oyr missa a mi casa : yo le dixe que aun no era obispo.

Siempre que le parezça a Vuestra Excellenza assi convenir por via de los afficionados de la Reyna de Escocia, se le puede a esta buena señora quitar el reyno con algun socorro, y por otras muchas vias se le podra dar molestia, aunque dize que no quiere haverse tan asperamente en los negocios de la Reyna de Escocia, por tener estos suyos en alguna esperança. El criado que embie a la Reyna de Escocia aun no es buelto. De todo esto me paresçe que es menester avisar a Su Mag^d.

De Londres, a xxx de deziembre 1568.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 179.)

---

## MDCCLXXVII.

### *Arthur Champernowne aux lords du Conseil* (Analyse).

(1^er JANVIER 1569.)

Mesures prises pour mettre en sûreté le trésor saisi sur un navire espagnol. On dit que ce trésor avait été réuni par le Pape pour combattre les Protestants.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 326, n° 1.)

---

## MDCCLXXVIII.

### *Arthur Champernowne à Cecil* (Analyse).

(1er JANVIER 1569.)

Il le prie d'intervenir afin d'arrêter les poursuites intentées par l'ambassadeur d'Espagne contre William Hawkins.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 326, n° 2.)

---

## MDCCLXXIX.

### *Lope de la Sierra à Antonio Guaras.*

(1er JANVIER 1569.)

Il a appris que l'ambassadeur a instruit le duc d'Albe de ce qui se passe; il désire qu'on le fasse aussi connaître aux marchands de Bruges. — Les corsaires qui se trouvaient à l'île de Wight ont été rejoints par trois navires anglais. — Il est à craindre que les mêmes mesures n'aient été prises dans d'autres ports. — Entretien avec le capitaine de l'île de Wight. — Les caisses d'argent ont été gardées à l'Hôtel de ville, mais il est probable qu'on les enverra à Londres. — Mesures prises pour mettre son navire à l'abri d'une attaque des pirates.

La ultima de V. M. rrecevi en 25 del pasado, echa en 22 del dicho, e por ella beo dize V. M. el Sr Enbasador abia despachado para el Duque de Alva sobre el negoscio de la moneda e de como aguardaba al audencia para saver en que abia de parar el negoscio de dicha moneda, que como an sido e son fiestas creo a la causa de dilatar. Por dicha carta beo tanbien me hizo V. M. merced d'enbiar mis cartas y escrevir a los SS. de Brujas lo que conbenia, que de verdad me pareze se dan mui poca prisa a lo que conbiene a la hacienda, segun anda el mundo y el tiempo, por que no sabemos lo qne adelante acontecera si la Rreina quisiere tomar el dinero, e seria bien diesen orden en como fuesen seguras sus haciendas e con brevedad.

Yo escrevi a V. M. la ultima en 25 del pasado e con ella otra para los SS. de Brujas. Bien soi cierto V. M. la abra enbiado e que no podra tardar la orden de alla, laqual

suplico a V. M. que, con lo demas que ay ubiere e sentendiere sobresta moneda, V. M. me lo avise con toda brevedad, aunque sea con proprio, porque V. M. puede pensar qual yo puedo estar entre estas jentes. Yo e embiado algunas vezes con barco esquipado con mi jente a la ysla por ber si todabia residian alli cosarios, e ultimamente los enbie alli ayer, y estan alli los tres que tomaron la nao de Marsella, e se les an juntado otros tres ingleses. Dizen que aguardan a nuestra salida por que a demas de que no dejaran de tomar nao de lanas, pretenden e piensan que los sacas e debajo del laste esta lleno de tesoro, e lo mesmo piensan los de aca.

De la parte del Hueste, ni de nenguna parte podemos saver aqui ningunas nuebas, aunque procuro arto por las saver. Esperamos de las saver por cartas de V. M., porque tengo para mi que antes las sabra V. M.

Lo que despues que la ultima que a V. M. escrevi se ofreze que le hazer saver, es que el martes bien de noche, estando yo con el Capitan de la ysla, rresçibio un rrecaudo de la Rreina, aunque a mi me dio a entender cosa nenguna, e otro dia bien de mañana me enbiaron a llamar el y el Maire a casa del mesmo Maire, e me dijeron que en todo caso conbenia traer la nao aqui arriba a un rrio adonde suele andar el pasaje, que es a las espaldas desta villa, porque ellos sabian que claramente aquella noche me abian de venir a tomar adonde estaba todos los cosarios que estaban en la ysla, e que los castillos no me podrian guardar de noche de que no llevasen la nao e otras cosas muchas que me dijeron. Yo les dije que yo no me temia de Franzeses que estaban en la ysla, sino de Ingleses, e que yo estaba en la casa de la Rreyna y en su camara pues estaba en su puerto, e pues Ingleses e Franzeses me querian venir a tomar, ayudandose unos a otros, que mas baldria me tomasen por la Rreina, como lo mejor me abian tomado, pues yo estaba dentro de quatro castillos, e deçian que no me podian guardar de piratas e otras muchas cosas que pasamos. Y en la mesma mañana sacaron al muelle toda la artilleria que tiene la villa, la qual pusieron armada y en orden. Y en la mesma mañana sacaron todas las caxas de monèda de casa del Maire e las pusieron en la casa de la villa en una camara donde la guardan sienpre un sargente e un criado del mesmo Maire; e puestas alli me tornaron a llamar a la mesma casa de la villa e me dijeron como estaban alli todas las caxas de moneda et que, si quisiese, que bien podria quedar alli de noche con las guardias. Yo les rrespondi que, pues quando las sacaron, me abian desposcido dellas, no queria, porque no sabia lo que se abia echo, e pues yo les abia dado memoria çierta de lo que abia en las caxas, que por alli e por cuenta me las abian de dar, quando a mi poder veniesen o a poder de quienquiera que fuesen; e, juntamente con estas palabras, me continuaron que hara nezesario traer la nao arriba, poniendome delante el inconveniente de los cosarios e trayendo çiertos pilotos para que dijesen que abia arta agua para estar alli la nao, e asi fui por aquel dia a la nao, e en la noche estudimos en ella apunto para si algo suzediese, como de contino estamos con las

armas en la mano aun estando aqui; e otro dia tomando mi batel con mi jente sonde toda la rria que ay de donde esta la nao para donde ellos deçian abia de venir, y alle que no abia agua con gran cantidad a baja mar, por donde ellos deçian si trajera alli la nao a plena mar, a baja mar bien pudiera estar sin nao, que tengo para mi es lo que ellos desean porque la nao en nenguna manera puede venir mas arriba de donde esta, y alli conviene hazernos fuertes asta que Dios sea servido se aga a la vela para su viaje, que plega a Dios que se con bien y en breve. Toda esta novedad de mudar el dinero e sacar el hartilleria y en que se pusiese la nao a rrecaudo yo tengo por çierto mano de la Rreyna e de su Consejo porque todo se hizo en rresçibiendo el Capitan los rrecaudos de Corte; e, luego echo esto, se fue a la ysla, lo que el no penso sino llevar luego el dinero a Londres. No se esta nueba nobedad a que la atribuya. Plega a Dios sea por bien e que en le Hueste no ayan echo lo mesmo que por esto : tengo para mi no se embarcarian.

Suplico a V. M. que a los SS. de Brujas de contino inportune por el rrecaudo e brevedad, porque, por la dilacion que ubo de los dueños de la mercadri.. de la Marseljesa, se pidio lo que abia en ella, y la nao echaron a traves, la qual se pidio.

Al S. Enbasador veso las manos de Su Sª. e lo mesmo al S. Benedito Espindola,y esta ayan por suya, e les dara V. M. a entender por esta lo que pasa. Yo pense escrevirles, enpero el mensajero no me da lugar.

De Antona a primero d'henero 1569.

(*Record office, Cal.*, nº 5.)

---

## MDCCLXXX.

### *Lord Cobham à Cecil* (Extrait).

(3 JANVIER 1569.)

Lettres adressées à l'ambassadeur d'Espagne, qui ont été interceptées par ses soins.

Good Master Secretarye, Yn my former letters I have wryttyne unto yow afteyn there passeth letters, by extraordinarye meanes, as nowe by a bawaye, and havyng some ocatyon to mystruste thys packet for that I juge they upparte part of yt has passyd my hayndes allredye, I have thowght good to seynd yt unto yow, that yt maye be perusyd and ether detaynyd, as cause shall requyre or elles seynt to they Embassater, allegging for that the berer was unknoon and a bawye and not usyd ordenarlye yn thys servys,

and that he of Callys was stayd by me and sent unto yow; for trewlly, yf yow sayd there maner of dellyng, as I by thys my beyng here have seyne, yow woolde not juge that soo meny packettes shullde com from the Prynce.

I praye let me know Her Hightnes plesore yn thys and whether they bawaye whom I have stayd, maye be rellesyd, which I woolde wyllynglye knoe as soone as yt myght be [1].

From Cantirbery, the 3 of january.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 326.)

---

## MDCCLXXXI.

### *Lord Cobham, gardien des Cinq-ports, à Cecil* (Extrait).

(3 JANVIER 1569.)

Il a appris que les biens des marchands anglais ont été saisis en Flandre et demande s'il faut user de représailles à l'égard des navires flamands à Douvres et à Sandwich.

Syns the sending of my last, I have received advertisements that owre merchaunts and ther goodes be stayed yn Flanders, which, although I judge you know afore thys, yet have I thought good to let you know what I hear, and rather bycawse ther ys at Dover and at Syndwich divers Flemings' hoyes, which maye be stayd, if Her Highness doe so thynk good, for I fear that they maye have knowledge and so wyll awaye. . .

For the Queene's Majestie's affares.

Haste, haste, post haste, with diligence.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 326. — Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. II, p. 285.)

[1] La saisie du trésor espagnol par l'ordre d'Élisabeth avait produit une profonde sensation : c'est ce qu'on appelait les *Plymouth broils*. Certains aventuriers anglais y trouvaient un encouragement à aider les Huguenots (*Record office, Cal.*, n° 42).

---

## MDCCLXXXII.

### *Jean Heeremans à Jean de Backere.*

(Londres, 3 janvier 1569.)

**On craint la guerre entre le roi d'Espagne et la reine d'Angleterre. — Il ne négligera rien pour mettre en sûreté les marchandises qui lui ont été confiées.**

Eersamen en bemijnden compeerre, ic ghebiede mij an u en an u lieve husvrauwe, en laete ulieden weeten hoe dat met ons noch wel es, den Heerre die moet danck heebben, alsoe ic ooc verstont ut u laetsten brief dat ooc noch soe met u was. Voort soe heebbe ic u 18 pasado ghescreeven en wijsselle ghesonden : ic hoope gij heebt den selven ontfanghen, te weeten £ 50 ster. up sicht tot £ 2393 voor u vrint. Soe es dit mijn scrijven hoe dat hijer groote sprake es van oorloghe tusschen den Connynck van Spanyen en desse Connynghine, alsoe, lieve compeerre, en weest niet bevreest; want ic hoope hyer uuwe soe wel te bewaerren als het mijne, want ic ben soe vrij als een Inghels man. Ooc soe weet ic noch wat anders. Weest ghij toch gherust en en zeeght tot niemant dat ghij ghoet hijer heebt als men u vracht : zeeght het es alle vercoocht. Ic soude n° 3 vercoocht heebben, en was vercoocht toten 13 $^1/_2$, en als sijt binen ghesijen heebben, sij en wildent niet. Ic wil u selve en 12 gheeven voor alle dat ghij hijer heebt. Wilt ten eersten scrijven dat ick t'heebben sal : dies en sal u niet een en up al mijn heebben al waert dat soe gedaende dan dat icker of make. Ic bedde u sijt sonder zoorghe; want dat onder mij es, dat es wel bewaert, ent quallicken comt laet ander soorghen die ic wel weet dan ic dincke wel niet. Ic heebbe £ 20 van Tomaes Boosser ontfanghen. Ic hoope u met den naesten poost te scrijven. Ic heebbe verstaen hoe dat desse inghelsche scheepen met de lakens consent heebben om tot Andweerpen te comen. Groet mij uwe husvrauwe seerre en blijeft den Heerre bevollen. Men zeeght hijer seer veelle van Sijmoon de Stercke dat niet wel daer met hem weessen en soude : ghij weet wel wat ic meene. Vaert well.

Den al uuwen

Jan Heerremans.

An den eersamen en vroomen copman Jan de Backerre woonende tot Ghent. Francko.

(*Record office, Cal.*, n° 9.)

## MDCCLXXXIII.

### *Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil* (Extrait).

(4 JANVIER 1569.)

**Plusieurs marchands sont venus se plaindre des mesures de rigueur qui ont été prises le 29 décembre aux Pays-Bas. — Il a cru, en conséquence, devoir saisir toutes les lettres remises à la poste, afin de se rendre mieux compte de ce que possèdent les sujets du roi d'Espagne.**

May it please you to be advertised that yersterday, about twelf of the clocke, cam unto me, very sodenlie and very fearfullie, certen wurthy Inglishe merchants, and declarid to me that they had credible advertisements from beyond the seas that all our inglish nation resident in Andwarpe were arrested the xxix^th^ of the last and be kept prisoners in the Inglish House there and by the gard of a thowsand men, and all their goodes attached, and none of our nation whatsoever to depart uppon payne of death. Wher uppon, it may like Your Honnor, I thought good to staye all those letters, which at that very present in the post's hands were readie to sent awaie, to the intent the Quene's Highness may have the better intelligens what goods King Philippe's subjects have here, as also, the better to know of other matter of importance, if any be disclosed by the said letters. I have sent Your Honnor the whole male of letters.

It may like you further, there was great sturryng this night in the streats as well of merchants strangers as inglishe; and namelie Antony Guarras was met going to and fro, and by most supposed to the Imbassador of Spayne.

I praye God to send us quietness and that this my doings may be taken in good parte [1].

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 326, n° 9. — Publié par M. Burgon, *Life of Th. Gresham*, t. II, p. 287.)

[1] Le même jour, Thomas Fiesco présenta une requête à la reine d'Angleterre afin que l'on restituât l'argent et certains biens appartenant aux sujets du Roi Catholique. Il répondait en même temps aux plaintes des Marchands Aventuriers (*Record office, Cal.*, n^os^ 10 et 11).

## MDCCLXXXIV.

### *William Southwick à Cecil* (Analyse).

(4 JANVIER 1569.)

Il a appris que tous les Anglais ont été arrêtés à Dunkerque et que l'on a saisi leurs navires.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 326, n° 6.)

---

## MDCCLXXXV.

### *Nicolas Bacon à Cecil* (Analyse).

(5 JANVIER 1569.)

Il pense que les mesures prises en Flandre n'ont peut-être pas été ordonnées par le roi d'Espagne. Il n'importe pas moins de saisir tous les biens des marchands flamands.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 328, n° 10.)

---

## MDCCLXXXVI.

### *J. Junius à Cecil.*

(LONDRES, 5 JANVIER 1569.)

Il lui recommande un Flamand qui vient d'être arrêté. — Il se nomme Corneille de Vos et a été forcé de quitter les Pays-Bas parce qu'il y recueillait des contributions en faveur du prince d'Orange. Le seigneur de Dolhain, commissaire du prince d'Orange, est prêt à en rendre témoignage.

Generose, amplissimeque Domine,

Inter Flandros, quos Majestas Regia (aliorum exemplo provocata) hic apprehendi jussit, est quidam, juvenis ætate, vir autem, si constantiam, zelum, fidem et laborem, si pericula propter Religionem perpessa spectes, cui nomen est Cornelius de Vos, qui

huc non lucri causa, sed coactus metu, minisque illorum, qui hos quos noverunt collectionem pecuniæ pro subsidio Principis Arangiæ sollicitavisse, præ cæteris cane et angue pejus oderunt et persequuntur. Mensibus abhinc sex tanquam ad asylum aut sacram ancoram se recepit. Adducto secum peculiolo qualicunque profectitio vel potius bonorum virorum credito quod ei restabat, ab eo quod liberalissime in commune contulerat. Cujus rei non ego tantum, verum etiam Dominus a Dolheim, Principis Aurangiæ commissarius, nec non plures alii qui hic sunt nobiles Flandri, facient fidem.

Quod cum ita sit, nolui omittere quin officium quod fratri frater debet, huic optime merito, cumulatissime conferrem, atque adeo pro eo hisce meis apud G. Dominationem Tuam intercederem, eamque orarem et obnixe obsecrarem ut autoritate et gratia qua apud Serenissimam Reginam merito vales, possimus obtinere non tantum illud ne damno aliquo afficiatur, verum etiam ut quam citissime a qualicunque custodia relaxetur et ab omni molestia emancipetur, ne habeat quo se maceret, satis alioqui ante maceratus afflictusque. Finem faciam si prius hoc addidero me tibi isthoc tuo pietatis officio haud minus fore obligatum, quam si aut germano aut parenti meo quin imo ipsi Junio tuo, alioque aliis nominibus tibi devinctissimo id contulisses.

Vale, generose amplissimeque Domine.

Dominationi Tuæ generosæ amplissimæque devotissimus,

J. Junius.

(*British Museum, Galba*, C. III, fol. 147.)

---

## MDCCLXXXVII.

### *Proclamation de la reine d'Angleterre* (Analyse).

(6 janvier 1569.)

Les représailles exercées dans les Pays-Bas ne peuvent se justifier, car la reine d'Angleterre a protégé les navires espagnols contre les corsaires français; et quant à l'argent qui s'y trouvait et qui était la propriété privée de certains marchands auxquels elle a assuré un refuge dans ses États, elle avait le droit de le leur emprunter.

(*Record office, Cal.*, n° 17.)

---

## MDCCLXXXVIII.

### *Embargo sur les navires espagnols* (Analyse).

(6 JANVIER 1569.)

Liste de quarante-trois navires saisis par l'ordre de la reine d'Angleterre. Il n'y en avait aucun qui portât plus de quatre hommes d'équipage, et la plupart étaient chargés de draps, de bière, etc. Il s'y trouvait même trois caisses de cartes à jouer.

(*Record office, Cal.*, n° 16.)

---

## MDCCLXXXIX.

### *Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil* (Analyse).

(6 JANVIER 1569.)

Il lui rend compte des saisies faites chez les marchands flamands.

(*Record office, Cal., Dom. pap.*, p. 326, n° 11.)

## MDCCXC.

### *Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil* (Analyse).

(7 JANVIER 1569.)

Il a appris que le secrétaire de l'ambassadeur espagnol avait abordé à Dunkerque et qu'il y avait immédiatement provoqué l'arrestation des marchands anglais et la saisie de leurs navires.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 326, n° 12.)

---

## MDCCXCI.

### *Thomas Offley, maire de l'Étape, à Cecil* (Analyse).

(7 JANVIER 1569.)

Tous les biens des marchands de l'Étape ont été saisis en Flandre.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 327, n° 13.)

---

## MDCCXCII.

### *Les marchands aventuriers aux lords du Conseil* (Analyse).

(7 JANVIER 1569.)

Ils demandent que, comme représailles de la saisie de leurs biens en Flandre, on saisisse les biens des marchands flamands à Londres [1].

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 327, n° 15.)

[1] Norris écrivait de Paris que le bruit s'était répandu que la reine d'Angleterre allait aider le prince d'Orange. Celui-ci, sans compter les forces qu'il avait tirées des Pays-Bas, comptait dans son armée quatorze cents chevaux et quatre mille arquebusiers venus de France, huit mille reitres et huit mille lansquenets. On croyait qu'il ne tarderait pas à rejoindre le prince de Condé. La France semblait inévitablement entraînée à sa ruine par ces divisions.

Dans les premiers jours de janvier 1569, le prince de Condé avait envoyé vers Élisabeth un agent chargé d'une mission secrète. Le vidame de Chartres suppliait Cecil de venir en aide aux Hugnenots, car ils comptaient surtout sur l'appui de la reine d'Angleterre ; et lors même que quelques millions sortiraient de son trésor, elle assurerait ainsi le repos et la sécurité de ses États (*Record office, Cal.*, n°s 1, 3, 8 et 13).

---

## MDCCXCIII.

### *Déclaration faite au nom de la reine d'Angleterre à l'ambassadeur d'Espagne.*

(8 JANVIER 1569.)

L'ambassadeur espagnol est invité à déclarer si l'arrestation des marchands anglais a eu lieu par l'ordre du roi son maître. — La reine d'Angleterre croit devoir arrêter également ses sujets en Angleterre, et l'ambassadeur lui-même sera gardé à vue. — Des navires anglais s'opposeront à toute relation commerciale entre les Pays-Bas et l'Espagne. — L'étape sera transférée en Angleterre. — Griefs de la reine : mauvais accueil fait à son ambassadeur en Espagne, intrigues des ambassadeurs espagnols en Angleterre, mauvais procédés dont elle a eu à se plaindre, alors qu'elle refusait tout secours aux insurgés des Pays-Bas. — Mesures rigoureuses prises aux Pays-Bas contre les marchands anglais. — Don Guérau d'Espès n'a pas même attendu la réponse qu'elle lui avait promise dans un court délai, et c'est son secrétaire qui a porté l'ordre d'arrêter les Anglais.

*The some of that which was declared the Spanishe Ambassador by the S^r Admiral and sir William Cecill written by my Lord Threasurer with his owne hand.*

The Spanisshe Ambassadour wold be admonished of the strange proceedings of the Duke of Alva and required to knowe whether he taketh this act to be don by the King of Spain or not.

Further the severitie of the proceedings in Antwerp and other places wold be sett forth to him, and there upon lett to understand that Her Majestie can do noe other, but both for his honour and for satisfaction of hir subjects make arrest of the King his masters subjects, and likewise to appoint some gentlemen to attend uppon him in his house untill she may here what shal be come of hir subjects being in custodie of men of warr.

*Item*, some vessells wold be sett to the seas specially to lye neere the downes to stey all vessells passing for Spayne or for the Lowe-Countries and to stay all wynes going into Flanders.

*Item*, some consultation wold be had, and that in open sort to the sight of the world, how the staples of comodities of the Realme might be made in the Realme.

*Item*, that noe unnecessary comoditie should be suffred to come into the Realme.

Res est magni momenti subditorum et mercatorum omnium detentio per armatos homines et more bellico, merces, libri, etc.

Quæritur an hujusmodi universalis invasio fuerit expresso mandato Regis.

Regina jam cogitur commemorare multa præterita quæ, nisi hoc malo provocato, unquam voluerit commissa.

Injuria aut saltem ingrata officia sibi et suis præstita.

Legat sui contra jus gentium, ut ita dicam, violatio, rejectus, non auditus, calomniatus et acusatus, sed non auditus.

Contra, Sua Majestas, quum de legatis Regis quicquam male audierat, curavit ut communicaretur, et, quum rebelles et proditores jurarent consiliis, tamen, præter culpæ notationem, nihil unquam molitum est. Episcopus de Aquila qui proditores, dolos, sicarios foveret, nihil mali tulit. Qui postremo fuit D. legatus, Guzamanus de Silva, unquam ita tractatus, sed bene acceptus.

Rursus Regina haud potest jam silentio reticere quam fidem, quam constantiam, quam legem his turbulentis temporibus servaverit et præstiterit, quæ, quum sæpius quod constat incitata fuerit multis præservationibus opem ferre Regis subditis in Belgio oppressis, imo quum multis argumentis patefactum sibi fuerit illas turbas ad se pertinere et pacem Regni sui ex illo eventu pendere, tamen nunquam voluit se immisceri, sed semper abstinuit ab omni genere subsidii. Interim tamen non potuit non videre quomodo hii que erant authores illius incendii Belgici summopere moliebantur deturbare statum et pacem Regni sui; sed amicitiam et sinceritatem Regis Catholici multo magis estimabat, neque potest in animum suum inducere tantas ingratitudines a Rege esse profectas, neque etiam e memoria sua potest hoc removeri quod toto hoc tempore Dux Alvæ nunquam Majestati Suæ res gestas suas communicavit, ut par fuit pro amicitia et pro vicinitate, verum, quum subditorum suorum causæ essent expositæ et querelæ, non solum rejecit, sed etiam cum pœnis eos tractavit.

De pecuniis et rebus reliquis nihil habemus quod communicemus.

Regina Dominationi Tuæ custodes dare potius pro more et ut suis subditis satisfaciat, qui non ferunt hanc libertatem, tertio ut ne vis aliqua fiat per plebem in te. Rogatu[m] etiam ne exeant famuli, vel numerus habeatur suæ familiæ.

Quomodo invasio quædam et militaris irruptio facta sit in ædes publicas mercatorum Angliæ. Corpora illorum detenta per armatos milites, bona et merces ablatæ, libri rationum adempti naves captæ nautæ commissi carceribus. Ita per Dominum Ducem Albæ. Brugis etiam 3 januarii omnes mercatores Stapulæ capti, et eorum lanæ ac merces vi ablatæ. Et per omnes oras maritimas Angli capti et carceribus inclusi. Ista profecta sunt consilio et opera cujusdam secretarii Oratoris.

An sint ista facta mandato regis Hispaniæ? Si sint, ut liceat videre mandatum; nam Regina non existimat Regem eo esse animo aut velle aliquorum consilia sequi ad rem tanti momenti, cujus consequentia non potest esse sine magno periculo.

Regina nullam causam probabilem dedit, nam manifestum est omnibus qui sunt in portis ubi naves habent suas stationes, opera ministrorum Reginæ servatas esse naves a Gallis et non sine sumptibus.

Hæc unde non negavit restitutionem; sed, quia Orator asserebat pecuniam esse Regis Catholici, quum Majestas Sua intellexerat fuisse mercatorum, rogavit Oratorem ut tantum ad spacium quatuor dierum emendaret responsum et quod interim res essent salvæ. Orator, ante quartum diem, non expresso suo responso, mittit suum secretarium trans mare ut invaderentur et caperentur omnes Angli.

Ingrata officia. Orator Reginæ male tractatus, non auditus. Dux Albæ nunquam communicavit suas res gestas Suæ Majestati, ut par fuit respectu amicitiæ.

Episcopus Aquilæ fovebat proditores et sicarios, sæpe cum subditis tractavit ad rebellandum.

Libri falsi scripti in Hispania contra Reginam, semel suppressi, denuo excussi pejori modo.

Bona duorum mercatorum contra promissa et merentia data per ducem Alvæ.

Mercatores angli privati suis privilegiis per annum hunc integrum.

(*British Museum, Galba*, C. III, n° 78.)

---

## MDCCXCIV.

### *Mémoire présenté par le lord-maire et les marchands de Londres.*

(8 JANVIER 1569.)

**Mesures de représailles à prendre contre les sujets du roi d'Espagne.**

*A remenbrance of the Lord Mayor and other merchants of London touching the arrest of the merchants borne within th'obedience of King Phillipp.*

It like Your Honour. We Thomas Rowe, mayor of the citty of London, Sir Thomas Offley, Sir John White, Sir Roger Marten, knight, Lionell Duckett, aldremen, John Gresham, Thomas Eaton, Nicholas Wheler, Thomas Aldersey and Francis Benison, merchants, having had conference and consultation touching the doings of King Philipp towards the Quene's Majestie's subjects and their goodes beyond the seas, and what is meete to be don to the said King Phillipp's subjectes and their goodes here and elsewhere within Her Majesty's dominions.

First we doe thinck it very needfull and necessary that with all possible speed the bodies, shipps and goodes of all the subjects of the said King be had under arrest and

their bodies to be sequestred from their houses, comptinghouses, books, warehouses and goods, and they themselses to be committed unto severall and sure custodie and keeping. And that alsoe commission may be granted to sage persons to enquire and trie out all coulorable transports and contracts don since the xx^th^ of december last by any of the subjects of the said King or by any other nation. And that a proclamation be made by the Queene's Majesty's aucthoritie forthwith for the avoiding of collorable bargaines, transports and contracts hereafter to be made. Notwithstanding leaving all the premisses to Your Honour better considerations.

(*Brit. Mus., Galba*, C. III, n° 79.)

---

## MDCCXCV.

### *Don Guérau d'Espès à Jérôme de Curiel.*

(8 JANVIER 1569.)

Il le prie de lui faire parvenir une lettre de change de mille ducats. Il y a lieu de prier Don Pedro Marron (son secrétaire) de ne pas se rendre en Angleterre jusqu'à avis ultérieur.

(*Record office, Cal.*, n° 19.)

---

## MDCCXCVI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 8 JANVIER 1569.)

Mesures de rigueur prises contre les Anglais dans toutes les villes des Pays-Bas, excepté à Louvain.

In Seland 4 shipes are arrested, one from Ipswiche and another from Bywest. The masters are in prison and serjaunts set to kepe their shipes.

Englishmen in all places as well in Antwerpe, Holland, Seland, Brudges and Barrow be arrested, but the Lovanists, as is sayd, go free.

No man may passe out of the Englishe House without leve of the Liettennant of the soldiers yt kepeth the Englishe House.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. 11.)

---

## MDCCXCVII.

### *Instructions données à Christophe d'Assonleville.*

(Bruxelles, 9 janvier 1569.)

Exposé des plaintes auxquelles a donné lieu la saisie des navires espagnols et des sommes d'argent dont ils étaient chargés. — Justification des mesures de représailles. — Le duc d'Albe est prêt à y renoncer, si la reine d'Angleterre en donne l'exemple. — Il y aura lieu de représenter à la reine que ce qu'elle a fait peut blesser profondément le roi d'Espagne. — Il y a lieu de démentir les bruits répandus par les rebelles des Pays-Bas. Si le roi maintient dans ses États la religion catholique, il n'a jamais songé à l'imposer ailleurs par la force.

*Instruction pour vous, Messire Christophle d'Assonville, conseillier du roy en son Conseil Privé, de ce que aurez à faire en ce présent voiage et légation vers la royne d'Angleterre, où vous envoyons de la part de Sa Majesté.*

En premier lieu vous yrez en la meilleure diligence que vous sera possible audict Angleterre, où trouvant don Gérau d'Espès, ambassadeur ordinaire de Sadicte Majesté résident illecq, luy délivrerez les lettres que luy escripvons, et communiquerez avecq luy vostre charge et instruction pour après par luy faire demander vostre audience à ladicte royne.

Icelle obtenue, luy présenterez, en présence dudict ambassadeur, vos lettres de crédence avec nos humbles et deues recommandations.

Ce fait, exposant la cause de vostre venue vers elle, luy direz que Sa Majesté, nous envoyant ès pays de pardeçà comme capitaine-général pour donner ordre premièrement à la pacificacion des troubles et émotions advenues en ces pays par les practicques et menées d'aucuns rebelles, et, en après, nous donnans la totale charge du gouvernement d'iceluy pays et Estats, ne nous a riens plus estroitement commis et enchargé sinon la maintenance et entretènement de l'amitié, voisinance, bonne et sincère paix avec tous les rois, princes et Estats voisins, et singulièrement avec ladicte dame royne, ses royaulmes et pays, cognoissant non-seulement les grandes et continuelles confédérations, amitiés, traités, paix et entrecours pour leurs subjects qui ont esté entre les

prédécesseurs de Leurs Majestés, mais aussi les particulières et si proches et estroites aliances et obligation d'amitié, qui sont esté et continuent entre la Majesté du roy nostre souverain seigneur et d'elle, comme chascun sçait.

Suyvant lequel commandement elle peult avoir cogneu la diligence que nous, au nom de Sadicte Majesté, avons fait pour en riens offenser ceste sincérité de paix, amitié, aliance et entrecours, ne doubtant que elle (pour la déclaration qu'elle a tousjours fait de ne désirer aultre chose plus) de sa part feroit le semblable, comme mesmes convient pour la grandeur de Leurs Majestés et le bénéfice de leurs subjects et pays.

Ce nonobstant, comme estans arrivées quelques naves Biscayènes conduites par subjects de Sa Majesté, entre aultres une de Loppès de la Serra, chargées de marchandises et de bonne quantité d'argent, tant monnoye du coing d'Espaigne que noeuf monnoye, jusques à la value de la somme que entenderez plus particulièrement par ledict ambassadeur, laquelle somme Sa Majesté de grâce espéciale avoit par ses lettres de sacqua et octroy particulièrement permis à quelques marchans genevois, résidens et tenans fix domicille en la ville d'Anvers, de tirer desdicts royaulmes d'Espaigne pour porter audict Anvers, et ce à charge et condition expresse de nous en servir pour la tuition de ces pays, auroient, pour les vens contraires, doubte de pirates et inclémence du ciel, prins port et hâvre oudit Angleterre, y arrivés marchandement pour de là partir au premier bon vent et opportunité, selon que non-seulement est permis de droit commun des gens entre toutes nations contre lesquelles l'on n'a guerre légittimement déclairée, mais aussi comme par les traités et de paix et d'entrecours et par celluy d'estroitte alliance est permis pour tous les subjects de Leurs dites Majestés, nous avons esté advertis (contre toute nostre attente et opinion) que lesdicts navires ont este arrestées au hâvre de Plemouth, et l'argent d'Espaigne prins et levé contre la volunté de Sa Majesté et d'icelluy fait par ladicte dame royne et ses ministres ce que bon leur avoit semblé.

Qui est contre tout ordre de droict, raison et justice, contre iceulx traités, premièrement d'entrecours, secondement contre cellui de paix, et en après contre celluy d'estroitte confédération et alliance, portans tous en termes exprès que non-seulement doibt estre loisible et licite aux subgects, manans et habitans ès pays, royaulmes ou Estats desdicts roix et princes, de hanter, fréquenter, négocier, trafiquer, entrer et sortir librement et franchement les ports et hâvres, pays et royaulmes l'ung de l'aultre, mais aussi qu'ils doibvent estre chéris, favorisés et traictés avec toute faveur, courtoisie et bons traitemens, comme propres subjects l'ung de l'aultre, sans leur povoir faire obstacle, ny empeschement quelconeques, ny arrest de leurs biens, marchandises, ny personnes, à quelque couleur ou prétexte que ce soit.

Qui plus est, par iceulx traictés promettent mutuellement les princes (pour maintenir tant plus de libre commerche, voisinance et amitié) de donner ordre que la mer et

costes de leurs royaulmes, terres et pays soient libres et exemptes de tous pirates et volleurs, promettans eulx-mesmes faire les debvoirs de purger ladicte mer et de poursuivre et faire faire la restitution de ce que auroit esté prins et robé.

Par quoy on ne peult sinon trouver cest arrest et levée d'argent tant plus nouveaulx et estranges, et signamment estant cestuy argent creu aux royaulmes de Sa Majesté et destiné nommément et spécifiequement pour s'en servir pardeçà aux affaires de Sadicte Majesté, et soubs ceste condicion, et non aultre, permis sortir dudict Espaigne.

Qui a esté cause que nous avons de ce esté advertis (pour le lieu que tenons), et prévoyans le desservice qui résultoit de cecy à Sa Majesté, sinon avoir très-grand resentement et marissement, signamment aiant receu ce tort de ladicte royne, de laquelle debvions plustost attendre faveur et secours, pour estre ceste guerre à l'encontre de subjects rebelles et levés contre leur souverain seigneur et prince naturel, laquelle guerre en conséquence touche tous princes et princesses, entre aultres elle, pour exemple pernicieulx: aussy pour estre ce advenu en une conjuncture si mal à propos, où la rétention seulement desdicts deniers destinés au payement des gens de guerre ne peult que apporter de très-grand dommaige au pays, avec ce que craignons grandement que Sa Majesté, entendant cecy, ne pourra sinon le trouver fort mauvais et tenir que le tout se fait contre le debvoir d'amitié et les traictés susnommés.

Qui a esté cause que nous, pour remédier tant plustost ce mal entendu, dont pourroit souldre plus grand inconvénient, et ne souffrir ceste matière aller à la longue, avons esté nécessités et comme constraints venir à l'arrest des personnes et biens des Anglois qui se sont trouvés pardeçà, et ce pour l'indempnité de Sa Majesté et de ses subjects, comme sont lesdicts Genevois habitans en ces pays, et recouvrement des deniers passés d'Espaigne pour ses affaires et services, et d'aultres choses qu'ils ont prins et saisy audict Angleterre, tant et jusques à ce que la main levée en sera accordée à pur et à plain, et que le tout sera mis au premier estat et deu selon les termes des traités.

Et pour cest effect mesmes démonstrer tant plus la bonne affection que nous avons à la continuation et perpétuation desdicts traités et bonne amityé et voisinance, ne veullans les difficultés venir plus avant, ains oster promptement tous empeschemens et scrupuls, n'avons voulu laisser de faire cest office et vous envoyer là pour luy remonstrer clairement et ouvertement ce que dessus, et la requérir que, pour satisfaire à l'amitié, voisinance et alliance, ensemble aux traités de paix et entrecours, elle veulle commander et faire effectuelement relaxer l'arrest, tant desdits deniers que de tout ce qui s'en est ensuivy, et sans frais, ny intérests des marchans ou subjects. Quoi faisant, nous accordons dès maintenant faire le semblable.

Sur quoy demanderez et ferez instance que vous soit donnée bonne et briefve despesche, sans dilation, ny renvoy, que estant la chose requise si juste et fondée en

toute raison, et voires ès termes expresses desdits traités, requérant pour les causes avant-dites célérité, et que différer l'affaire ultérieurement ne convient pour le bien et service de Leurs Majestés, repos et tranquillité de leurs subjects et Estats.

Qui est en effect le sommaire de ce que vous luy exposerez et déclarerez de la part de Sa Majesté et la nostre, vous pouvant ayder à la justification de ce que dessus de de tous bons moyens y servans, et mesmement de ce que ledit ambassadeur vous pourra plus amplement informer, et que pourrez aussi adviser de convenir pour le service d'icelle Sa Majesté et prouffit de vostre négociation présente.

Que, si laditte Royne vous accorde ce que dessus, vous pourrez avec ledit ambassadeur ensemblement faire passer acte d'ung costel et d'aultre de la main levée et de tout ce qui en dépend : promettant la faire advouer et ratiflier par nous au nom de Sa Majesté, ce que ferons, passant les choses pour le service de Sa Majesté et en conformité et substance de ce que dessus.

Mais, si au contraire il advenoit qu'elle ne voulsist entendre, et qu'elle dit par elle ou son Conseil que cest argent n'appartient à Sa Majesté, ny mesmement à subjects d'icelle, ains aux Genevois que ne sont comprins ny par les traités d'entrecours, ny ceulx de paix ou estroitte aliance, aussi que, estant argent, soit monnoyé ou non monnoyé, porté en son pays, icelluy y doibt demeurer selon l'usance quasi de tous royaulmes, signamment d'Angleterre; mesmement que, en ensuyvant les actes de Parlement et ordonnance d'icelluy royaulme, on ne peult porter argent hors, et qu'elle le retient tant à ce tiltre comme pareillement pour ce qu'elle en a de besoing pour les affaires et nécessité, veuillant s'en servir sans dommaige des marchans ausquels elle a offert payer l'intérest et choses semblables.

Vous direz, quant au premier point, que premièrement cestuy argent ne pœult estre dit appertenant aux marchans pour n'estre plus en leur libre disposition, mais affecté et destiné spécialement pour s'en servir pour Sa Majesté, n'ayans iceulx marchans eu aultre licence de l'emporter ou sacquer d'Espaigne, sinon soubs ceste condition et charge expresse, comme dit est. Par quoy, en effect, et selon la pure vérité, doibt estre tenu appertenir à icelle Sa Majesté, puisque c'est pour son usance, affaires et service, si importans et urgens. Conséquamment ladicte Royne ne le peult retenir sans luy donner empeschement et traverser à Sadicte Majesté ses affaires, en empeschant la deffence de ces pays contre sesdicts subjects rebelles.

Que plus est, direz que, iceulx deniers ne fussent appartenans à Sadicte Majesté, si ne les peult-elle retenir pour estre bien des subjects de Sa Majesté, comme estans les Genevois citadins résidens et à domicile en Anvers, amenant par licence et commandement de Sa Majesté iceulx deniers creus, forgés et monnoyés en ses pays et royaulmes, passant de l'ung de ces pays à l'aultre par la mer, laquelle du droit des gens est commune à tous navigans. Mesmement par lesdits traités d'entrecours non-seullement est

deffendu de donner obstacle, ni empeschement ou user de robberie, force et volerie, l'ung contre l'aultre; mais au contraire les princes sont obligés l'ung vers l'aultre de donner et faire donner assistence, faveur, vivres et toutes commodités, s'ils en sont requis, promettans mutuellement de les traiter en leurs ports, hâvres, pays et royaulmes, en toute faveur comme leurs propres subjects.

Le mesme est aussi promis par les traités de paix, en vertu desquels ladicte paix est jusques à présent entretenue entre ces pays et Angleterre.

Qui plus est, pour tant plus démonstrer évidentement qu'il ne sauroit avoir fondement pour les Anglois, oires que ceulx ausquels les deniers appartiennent ne fussent subgects, ny demeurans en pays de Sa Majesté (que si toutesfois), si est-il que, par article exprès desdits traités, est capitulé et convenu que les rois et princes ne peuvent et ne doibvent empescher que les estrangiers (qui ne sont ennemys) ne puissent librement passer et repasser par la mer, usant de leurs ports et hâvres, pour aller ès terres et pays de l'ung et l'aultre, non-seulement avec leurs marchandises, mais avec leurs biens et facultés.

Par quoy on voit que les status et ordonnances dudit royaulme au contraire ne peuvent contrevenir, ny enfraindre les capitulations et traités que les princes font avec leurs voisins, car iceulx déroguent à toutes choses au contraire.

Et, à vray dire, ceste alléguation des Anglois ne sçaurait valoir, ains est du tout impertinente pour ce fait : savoir est, quand une nave prend port sans rompre charge, ny prendre terre, ny pareillement exposer ses marchandises en vente, mais que cecy se fait pour la seureté et tuition, soit à l'encontre des voleurs de mer ou la tempeste, ou pour racoustrer ladite nave, refreschir d'eaue, prendre vivres, en attendant le vent : auquel cas n'y a pays tant barbare et ignorant du commerce et communication du genre humain, qui ne permet entrée et sortie aux navires marchandes ou passagières, combien encoires (comme dit est) que lesdits traités y pourvoyent si clèrement qu'il n'y a que dénier.

Que si davantaige on vous objectoit que les princes en ung besoing et nécessité (encoires que le passaige des marchans soit libre) peuvent et ont de coustume d'eulx servir des bleds, grains, vins et aultres vivres et marchandises, et mesment des batteaulx qu'ils trouvent en leurs ports et royaulmes : responderez que, oires qu'il fût ainsi, cela ne se peult en ce fait practicquer : premièrement que cela n'a lieu pour argent que ung prince se fait venir ou laisse passer de l'ung de ses royaulmes pour l'aultre à son usance et service, qui mesmement en a plus de besoing pour avoir les armes en son pays que non pas ladicte royne, laquelle n'a aucune guerre, de sorte que ung prince ne peult faire cecy à l'aultre sans offenser la paix et l'amitié qui doibt estre mutuelle.

Que si ladicte royne vous fait encoires aultre objection, parlant de l'arrest de ses

subjects pardeçà, lequel elle vouldroit dire estre contre lesdits traités, d'entrecours ou paix, au lieu qu'il falloit user de réquisition et advertissement devant venir en ces termes de représailles : vous respondrez que l'ambassadeur ordinaire de Sa Majesté a fait les offices, en diverses instances, pour avoir la main levée desdits navires et deniers : à quoy l'on n'a illecq voulu entendre, ains a icelle royne commandé de descharger et mettre en terre icelluy argent et en user enfin comme l'on a voulu; que à ceste cause, voiant que ces réquisitions et remonstrances ne valoient aucune chose, avons esté contraint venir à ce remède que le droit commun et les traités démonstrent, et d'user de contre-arrest et représailles, sans toutesfois avoir encoires touché à la levée d'aucuns biens, mais fait seullement deffence de les transporter jusques à ce que nous luy eussions fait entendre de par vous nos querelles au nom de Sa Majesté, avec l'offre de laxer icelluy arrest sitost qu'elle aura fait la raison desdits deniers et ce que l'on a pardelà attenté.

Pour la fin et conclusion, vous luy remonstrerez avec toute l'auctorité et décence que convient pour la charge que avez, qu'elle doibt penser que le reffus d'une chose si juste, estant si clairement contre les traités, emporte, et combien le moindre prince du monde s'en vouldroit ressentir, tant plus ung roy tel que Sa Majesté, d'aultant que par là ladicte royne démonstreroit trop ouvertement qu'elle ne tiendroit à quelque compte, ny réputation l'amitié, alliance, ny traités faits avec Sadite Majesté, toutesfois qu'elle debvroit considérer combien ses prédécesseurs l'ont aultresfois estimé, comme aussi ne doubtons qu'elle ne face encoires, sçachans bien ce que emporte maintenir paix et amitié avecq ung tel roy, prince et voisin, lequel luy est encoires si estroittement allié et duquel elle ne peult dire sinon avoir receu toute faveur, amitié et bénéfice, et non desplaisir : partant, si elle ne veult faire la raison, ne pourrons délaisser de faire entendre à Sadicte Majesté comment elle traicte avecq nous et ses subjects, pour en attendre la résolution qu'il luy plaira prendre.

Luy ramentevant et représentant en oultre par ceste occasion ce qu'elle vous ha dit en l'an 1568 à vostre partement, et qu'elle vous enchargea bien expressément de déclairer à Sa Majesté, comme avez fait : que partant vous en déplaist s'il en advient aultrement que bien, et qu'elle y veuille bien penser et en faveur de quels elle se démonstre ainsi altérée ou aliénée de l'amitié d'ung si puissant prince, si bon amy et estroittement et fidellement allié.

Ce que vous pourrez amplifier et extendre comme vous trouverez le bien et advanchement des affaires le requérir.

Et si davantage vous assentez qu'elle soit offensée par ung bruit que les rebelles de Sa Majesté font croire que, les affaires de pardeçà achevées et expédiés, on pense de luy faire la guerre et la forcer de prendre une aultre religion : vous reguarderez de la désabuser de ceste opinion, disant que ce fondement n'a aucune couleur, ny apparence,

en tant que Sa Majesté n'a aultre envie sinon de maintenir et conserver en ces pays, royaumes et Estats, l'anchienne et vraye religion que tous ses prédécesseurs et luy ont receue et suivye, comme chascun prince peult et doibt de droit divin et humain gouverner ses pays et subjects, et telle a esté aussy l'intention de Sa Majesté Impériale; mais de vouloir forcer et violenter les voisins, à cela il n'y a eu onques aucun pensement, ne luy estant la charge de cela donnée de Dieu et pour ne riens entreprendre sur les voisins et alliés, et y a ung tant grande multitude d'alliés de Sa Majesté qui sont d'aultre religion, ausquels pour cela Sa Majesté ne veult mal pourtant, se contentant gouverner et régir les siens et ceulx desquels Dieu luy a donné la cure et charge.

Si voyez pareillement que laditte royne se veult accommoder à la raison et qu'il s'offre quelque occasion, vous pourrez toucher de ceste grande multitude de rebelles et fugitifs de ces pays en son royaume, et qu'elle peult facillement entendre comme cecy est contre les traités, et de paix et d'estroitte alliance et d'entrecours, que vous audit cas représenterez.

Aussi toucherez de plusieurs prinsses, arests, voleryes et déprédations, tant en mer qu'aux ports d'Angleterre, que les subjects de Sa Majesté sont constraints souffrir fréquentement et quasi journellement par ses gens : à quoy les traités commandent si diligemment pourveoir.

Et si tant est qu'elle donne responce aultre qu'il ne convient, ne veullant relaxer les arrests et donner main levée des deniers, ou qu'elle diffère sa responce pour gagner apparentement temps, après que vous luy aurez déclairé la charge que avez de retourner incontinent, et que ceste dilation est préjudiciable aux affaires de Sa Majesté, vous luy direz, comme dessus, que avez charge de vous en retourner pour faire rapport de tout.

A aultre objection qu'elle pourroit faire, que les marchans sont contens luy laisser l'argent avec intérest, répliquerez que l'argent est permis sortir d'Espagne pour aultre effect, comme dit est, et que vont en Anvers: si lors lesdits marchans, qui seront libres, le luy veullent bailler, que l'on ne leur fera tort.

Et au surplus, vous ferez en cecy et qui en dépend et aultres choses que jugerez y aller de Sa Majesté, toutes et chascunes choses que bon et loyal serviteur, conseillier et ambassadeur de Sa Majesté peult et doibt faire, comme en vous avons la confidence.

Donné et fait à Bruxelles, le IX de janvier 1568.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. I, fol. 286.)

## MDCCXCVIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 9 janvier 1569.)

L'ambassadeur de France n'ose plus se charger de l'envoi de ses dépêches. — Il a appris l'arrestation des Anglais dans les Pays-Bas; elle est connue à Londres. — On a saisi ses lettres à la poste et l'on s'efforce de les déchiffrer. — On a craint qu'une émeute n'éclatât à Londres contre les étrangers : les aldermen et les constables ont fait la garde dans les rues. — Menaces de l'Amiral et de Cecil. — Les portes de son hôtel sont gardées à vue et trois Anglais s'y sont installés. — Démarches du cardinal de Châtillon et des agents du prince de Condé pour que le trésor du roi d'Espagne ne lui soit pas restitué. — Le duc de Norfolk et le comte d'Arundel soutiennent ses réclamations. — Nombreuses saisies de navires sur les côtes d'Angleterre. — Quelques membres du Conseil voudraient que l'on envoyât un ambassadeur au roi. — On menace les marins arrêtés de les conduire à la Rochelle où ils seraient pendus. — Armements maritimes dans la Tamise; plusieurs navires anglais se joindront aux corsaires. — Avec peu d'argent il serait aisé de détrôner Élisabeth : tant que la foi catholique ne sera pas rétablie, il n'y aura pas de sécurité pour les États des Pays-Bas.

Tenia escriptos dos para Vuestra Excellenza de siete y ocho del presente, con un pliego para Su Mag^d sin el que embie con el correo que me dexo aqui sus malas, las quales embiare quando tenga comodidad para ello; y los que digo que tenia escriptos harrian de yr en pliego del Embaxador que esta aqui de Francia, y despues me ha buelto los pliegos por temor que abriran los suyos por ver si van en ellos mios, aunque tiene passaporte, y asi le ha parescido que vaya sola esta reclamacion y desta forma porque, aunque se abra, no se eche de ver.

Lunes tres del presente, a las xj de la noche, recibi la de Vuestra Excellenza con correo proprio, por la qual entendi como Vuestra Excellenza havia arrestado los bienes y personas de Ingleses y como passaron con el otros quatro para la Reyna y mercaderes. Luego fue aqui publico, y, estando para partir el ordinario, se tomaron los paquetes con uno mio que no me le quieren bolver, antes entiendo andan dos en descifrarle : bien creo que es por demas, y los que entienden son estrangeros.

La misma noche tuvieron buena guardia los Condestables y Aldermanes por todas las calles porque temian no se alborotasse el lugar contra los estrangeros.

Despues el sabado embie a pedir audiençia, y respondio el Camarero que hablo para ello a la Reyna, que ella havia ya embiado dos de su Consejo que me dirian lo que havia de hazer, y assi vinieron luego el Almirante y Cecil, el qual dixo lo que no se puede escrirvir, quexandose y amenazando mucho por el rigor de que havia usado

Vuestra Excellenza contra ellos en arrestar con tanta presteza, en todos los Estados, los bienes y personas de Ingleses, sin dar parte a Su Mag^d, y que assi por mandado de su ama me dexara guardia que me reconosçiesse tres vezes al dia; y han quedado tres cavalleros dentro en mi casa con su familia, y el uno es hermano del que tiene la Reyna d'Escocia a su cargo, y me despidieron todos mis criados Ingleses, sino uno para salir de casa, y tomaron lista de todos los Españoles; y, como no reconoscieron los oposentos, se han quedado algunos escondidos. Otros han passado por mis criados, de manera que yo quedo con guarde continua de noche y de dia a todas mis puertas, y dixo Cecil que esto era poco segun Su Mag^d havia tratado a su Embaxador en no quererle aun dar audiencia, y de aqui dixo muchas cosas en favor de su Religion, resolviendose en que el y yo haviamos de padescer en este negocio. Paresceme que no bolveran el dinero, porque el Cardenal Chatillon y los agentes del Principe de Conde instan para que se quede. El de Nortfolt y Arandel querian que se bolviesse y que yo hiziesse mucha demostraçion en ello, para que ellos culpassen de todo a Cecil y le rebolviessen con la Reyna, y por esta causa pedi yo la audiencia, y, aunque agora no ayan podido hazer nada, creo podran mucho, yendo el negocio adelante.

Antes que Vuestra Excellenza arrestasse ay, ya ellos havian tomado todas las naves de la costa de l'Este, y puesto guardias, y dentro de las naves nuestras ponian Ingleses por mas seguridad. Ellos meresçen el castigo que paresçe que Dios les apareja por sus grandes maldades. Estan muy quexosos del rigor de Vuestra Excellenza, como tengo dicho, y de mi diligencia en advertirle harto escozidos, y, cierto, Señor, como ya lo he significado a Vuestra Excellenza, agora ay muy buena forma de reduzir este reyno a la fee catholica que, entretanto que este mal dure, nunca estaran seguros los Estados de Flandes.

Algunos del Consejo querrian embiar un Embaxador a Su Mag^d, provando por esta via de quedarse con este dinero.

Los Españoles y Franceses de las naves que han robado los cossarios, me han escripto una carta que los han tomado presos y que los amenazan que los llevaran a la Rochela y los ahorcaran a todos.

Las quatro naves de la Reyna han ya salido del Rio, tienen orden para juntarse con las otras que seran doze o catorze, y se ponen en orden otros cossarios, y creo tomaran tres o quatro naves venecianas que estan aqui.

Como tenga orden de Vuestra Excellenza, facil cosa sera levantar la Reyna y con poco dinero.

De Londres, a IX de Enero 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 6.)

---

## MDCCXCIX.

### *Georges Knightley au Conseil.*

(9 JANVIER 1569.)

Il réclame une indemnité pour ses biens qui ont été saisis à Berg-op-Zoom par l'ordre du duc d'Albe.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 327, n° 17.)

---

## MDCCC.

### *Déclaration de don Guérau d'Espès.*

(10 JANVIER 1569.)

Réponse à la proclamation de la reine, du 6 janvier. — Exposé de tout ce qui s'est passé lors de la saisie du trésor du roi d'Espagne et justification des mesures prises par le duc d'Albe.

Don Guerau d'Especz, Cavallero de l'Orden de Calatrava, del Consejo de Su Magestad y su Ambaxador acerca de la Serenissima Reyna d'Ynghiltierra, a todos los que la presente vieren, salud y amor.

Por quanto por parte de la Serenissima Reyna d'Inghiltierra o en nombre suyo se a publicado una proclamacion imprimida a los seys de henero en Londres, querriendo dar alguna culpa a l'Eccelencia del Illustrissimo Duque d'Alva d'aver hecho la general detencion de los bienes y personas de los Ingleses que fueron hallados en los Paeses-Bassos, porque parezça claro quan sin culpa esta dicho Illustrissimo Duque y assi mismo la verdad de todo el tratto, Os hazemos saber que, a los xxiij de noviembre de l'año passado, nos fue dado aviso, como en la parte de Weste, avian aportado algunas naves y zabras que venian d'España, con el dinero que Su Magestad Catholica embiava a Flandes para las pagas de su exercito, y que llegavan y estavan con algun peligro por causa de los cossarios franceses y yngleses que juntos por alli robavan todas las naves assi de Francezes como d'Españoles, Flamencos y otros subditos y vassalos de Su Magestad; y assi nos determinamos de pedir audiencia a esta Serenissima Reyna, laqual

nos fue dada a los xxix del dicho mes de noviembre: en la qual la suplicamos que, conforme a la confederation y amistad que entre el Rey nuestro señor y Su Majestad avia, mandasse defender en sus puertos dichos nuestros navios y dar passaporte, si fuesse menester, por traer el dinero por tierra hasta Dobla, o algunas naves de Su Magestad armadas a nuestra costa para conduzir este dinero a salvamento en Amberes. Lo qual todo concedio Su Magestad muy benignamente; y nos lo hezimos saber al diche Illustrissimo Duque, el qual se hallava en Cambrezy, acabando de hechar de aquellos Estados los rebeldes de Su Magestad Catholica, paraque Su Eccellencia escugiesse el partido que mejor le paresciesse y, entre tanto que tardava a venir su respuesta, rescresciendose que Courtne y Kerken, piratas yngleses, que pocos dias antes avian armado en compañia de otros Francezes, avian tomado tres hulcas flamencas y una nao española muy ricas y traydas al puerto de Pleymewa y otros de aquella costa, y dividida y vendida a su voluntad la preda y rrobo, y assi mismo que en los puertos de aquellas partes los cossarios y otras personas de la tierra probavan a invadir d'hos navios y defensores dellos, sin que se pusiesse en ello general y conveniente remedio. Veyendo que los cossarios passeavan publicamente por la ysla y tenian favor en la Corte y sacavan libranzas y mandamientos para la seguridad de algunas depredaciones que avian hecho, dimos razon dello al muy Illustrissimo Roberto Conde de Leyceter y al mag^co Guilhelmo Cecyll, prencipal Secretario d'esta Serenissima Reyna, personas ymportantes en su Consejo, lo qual fue a los 12 de deziembre, muestrandoles los grandes ynconvenientes que de sufrir semejantes piratas se podrian seguir y como era contra la paz publica, amistad y confederacion de la casa d'Ynghilterra y de Borgoña, y embiamos a pedir audiencia a esta Serenissima Reyna, que nos fue concedida para los 14 seguientes. El mismo dia de las doze, Su Magestad firmo el passaporte para hazer traer todo esto dinero por mar o por tierra con toda seguridad conveniente, y assi tambien en la audiencia de los 14 refirmo su palabra y seguridad real, dio nuevas cartas y mas encarecidas que las primeras a todos sus ministros en aquellas partes y otras para Guilhelmo Winter, capitan de muchas naos suyas, que se pensava entonces se hallaria en la dicha partida del Weste, y assi nos despachamos a Pedro de Madriaga y Pedro Martines, habitantes desta ciudad de Londres: los quales a 18 del mes passado llegaron a Hantona, y en el otro dia de mañana presentaron y rregistaron su passaporte, y, advertido Lope de la Sierra, capitan d'una nave que estava con aquel puerto con 59 caxas de moneda, passaron adelante camino de Plemua para hazer lo mismo ally y en Fabyque y hablar con el capitan Winter. El mismo dia que ellos partieron de Antona, llego ally Horssey, capitan de la ysla de Wight, y otros embiados por la Serenissima Reyna, y con muchos barcos y gente en ellos entraron en la nave del dicho Lope de la Sierra y sin rrispeto del passaporte y seguridad sobredicha, contra voluntad del dicho Lope de la Sierra, sacaron

todas las caxas de la moneda en tierra y las encomendaron a los que los parescieron, sin permetir al dicho Lope de la Sierra, ny a nynguno de los suyos que assistiessen a la guardia de las dichas caxas. De lo qual el dicho Lope de la Sierra nos dio luego aviso, y assi a los xxj del passado nos despachamos correo advertiendo de tan gran novidad al Illustrissimo Duque d'Alva : ya en este tiempo eramos bien asseguarados y certificados de muchas personas de gran autoridad en esta ysla como la Serenissima Reyna determinava de tomarse este dinero con achaque de dezir que era de particulares personas, aun que fuessen vasallos de Su Magestad Catholica. Toda via el mesmo dia de xxj escrivi a la dicha Serenissima Reyna, quexandome deste agravio y suplicandole nos tuviesse su palabra y passaporte paraque este dinero fuesse a Anveres, como estava concertado. En la mesma carta tambien nos quexamos a Su Magestad que siendo en el dicho puerto de Antona mandada de tener por justicia hordenaria una nave rrobada de los piratas cargada de mercaderias de vassallos de la Magestad del Rey nuestro señor por cartas y mandamientos suyos, fuesse librada y vuelta en poder de los piratas. Su Magestad Serenissima no nos mando rresponder por escrito, y algunos de sus Ministros dixieron de palabra que Su Magestad guardava aquel dinero para el Rey nuestro señor, y que despues de dado el passaporte avia sabido otras cosas, y a mis criados que pidieron audiencia, no les quizieron aquel dia dar rrespuesta rresoluta, ny certificar si en las zabras de Plemnua y Fabyque avian innovado otro tanto. Loqual despues aparescido ser assi y que avian en aquel tiempo quitado tanbien las velas y sarxia de los dichos navios, poniendo en cada nao guarda de Yngleses y quitando a los maestres todas las escrituras de cartas y conosimientos, y el otro dia despues, que fue a los 22, embiamos a insestir y pedir audiencia : laqual nos fue prorogada hasta los 29 del dicho mes, en laqual, con todo acatamiento, nos quexamos a la dicha Serenissima Reyna de la dicha novidad cometida en Antona, suplicandola la mandasse rremediar conforme a sus ofrescimientos, a la rrason y justicia, confederacion y amistad que con el Rey nuestro tenia. A todo loqual Su Magestad con muy suaves palabras respondio que el sacar en tierra los dichos dineros avia sido para mejor guardarlos por servicio del Rey su buen hermano, encaresciendo mucho la determinacion y atrevimiento de los cossarios. Loqual todo lo acceptamos por parte del Rey nuestro señor, y se lo agradescimos infinitamente ofresciendole que Su Majestad ternia perpetua memoria dello. Y passamos adelante a suplicarla que diesse las naves prometidas para la guarda deste dinero y conduzirle hasta Amberes, como antes con tanto amor avia concedido. A loqual Su Magestad se muestro luego remetente, significando que dos Genoveses le avian hecho entender que este dinero no era de Su Magestad Catholica, sino de algunos mercaderes, y que assi ella le querria rretener por su uso, pagando alguna cosa para el interesse a sus dueños. A lo qual nos replicamos instantamente, assi por la autoridad de nuestro cargo y la obligacion que Su Magestad tiene por el de creernos, como en virtud de una carta de creenzia

del Illustrissimo Duque d'Alva, laqual entonces le dimos en sus manos, que aquel dinero era di Su Magestad Catholica, y venia para servicio de su campo, traydo d'España para la sola paga de su gente. En loqual Su Magestad estuvo muy dura y muy differente de lo que en las otras audiencias la aviamos hallado, con gran maravilla nuestra de que una Reyna tan excellente, por inducimiento de persona alguna, en tal tiempo en que ella avia de socorer con su proprio dinero las cosas del Rey nuestro señor en Flandes, lo quiziesse detener o tomar, sin tener rrespeto a la amistad que deve a un tan gran Prencipe. Y assi desta audiencia quedamos sin otra resolucion alguna, sino que dentro de tres o quatro dias me harria informar como aquellos dineros eran de mercaderes, loqual hasta oy no ha hecho ninguno. Quedamos desta respuesta muy mal satisfechos y despachamos un secretario nuestro a dar razon dello al Illustrissimo Duque, mal contientos tanbien de los consejos que estos dias se tenian aca, tan continuos con los agentes de los rebeldes del Rey nuestro señor, en perjuyzio, segun paresce, de la amistad antigua [1].

El Duque entretanto, con el primier aviso nuestro de la detencion de la moneda y rrelacion de algunos soldados de la nao del dicho Lope de la Sierra que alla fueron, veyendo un agravio tan manifiesto, y que a todos los desta ysla catolicos como de la nueva Religion paresce mal, y creyendo que esta detencion no partia de la mente desta Serenissima Reyna, sino de algunas otras personas que no tienen aquel zelo que conviene, passo a mandar a detener los bienes y personas de los Yngleses, como a camino que esta Serenissima Reyna avia antes hallado, sin provocar la persona alguna a ello por el Rey nuestro señor, atendido que por parte de la Magestad Catholica y de sus governadores y subditos se le a guardado siempre bue[na] vezindad y amistad, y esta Serenissima Reyna y nobilissimo reyno han rrecibido de la mano de la Magestad Catholica todo favor y amparo. Por loqual siendo tan claro y notorio lo hazemos saber a todo el mondo paraque con este enteramente de la verdad y buenos progressos assi del Illustrissimo Duque d'Alva como nuestros, observando ynterramente el rispeto y fe devida a los amigos, y amparando con necessarios presidios y fuerças los subditos del Rey nuestro señor, defendiendo su autoridad y grandeza por los medios que para ello el tiempo muestrara ser convenientes.

(*Record office, Cal.*, n° 26.)

[1] Par une lettre du 20 janvier 1569, William Hawkins réclama une part des biens saisis sur les sujets du roi d'Espagne. (*Record office, Dom. pap.*, p. 329, n° 36.)

## MDCCCI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.*

(Londres, 10 janvier 1569.)

Il a reçu la visite de l'amiral et de Cecil; leurs menaces. — Crédit de Cecil; tant qu'il dirigera le gouvernement, on ne pourra point compter sur la paix. — Ses dépêches ont été saisies et on essaie de les déchiffrer. — On lui a permis d'écrire au duc d'Albe, pourvu qu'il remette ses lettres.

Con tener facultad del Secretario Cecil de escrivir esta a Vuestra Excellenza, le hago saber como, embiando yo a los ocho a pedir audiencia de la Serenissima Reyna y procurando tambien de informar a algunos de su Consejo, respondieron que Su Magestad embiava aqui ciertas personas que me darian la respuesta, y assi el Almirante y el mesmo Cecil aquel dia vinieron a mi posada, y el Almirante dixo pocas palabras y no malas, y Cecil muchas y r . ., dando culpa a Sua Excellenza en lo hecho, sin reconocer la sua, culpandome a mi tambien con grande arrogancia y tomando nomina de mis criados rigurosamente, sin consentir que alguno dellos salga de casa, sino un Ingles, y vede entrasse persona a visitarme, y braveo de la religion et de la missa. Renovo lo del Embaxador Man y desenterre al obispo de la Quadra, enfin dixo y hizo mil impertinencia , y el piensa que trata con estos Ingleses que temblan del. Yo le dixe que de lo que Vuestra Excellenza avia mandado, Vuestra Excellenza daria razon y que en lo demas, restituyendo el dinero y cosas aca detenidas, se haria tambien asse en esse pays.

Esto del dinero no le viene a cuenta. Por mi, ni por mi respeto, Vuestra Excellenza no dexe de hazer todo aquello que al servicio de Su Magestad y autoridad conviene, quan tanto que Cecil governare, yo no puedo pensar aya firme paz, y que lastima que ha una Reyna tan ecelente de tanto credito a una persona tan escandalosa. Dios lo remediara qu'en el reyno assi grandes como pequeños estan mal contentos deste govierno [1]. Vuestra Excellenza lo mandara escrivir a Su Magesdad con presteza. Y quanto a una proclama quel ha ordenado, en la qual . . lo que mas importa, y no dize bien el caso como passa . . . dize que yo quede con esta Reyna Serenissima que avia de bolver por la respuesta, lo qual es falso por que Su Magesdad dixo me la mandaria dar dentro quatro dias. He ordenado essa respuesta si a Vuestra Excellenza parece bien.

[1] Il est à regretter que ce passage fort important ne nous ait été conservé que par un texte incomplet. Le sens de la phrase était : le gouvernement n'est agréable ni aux grands, ni aux petits.

Mi paquete no m'a querido bolver y deve de andar de gente con un tal Sumer ha descifrar, yo se lo .. dono si lo acierta.

Estas cartas van a su cuenta, por ellas no se da seguridad [1].

Londres, a x d'Enero M. D. LXIX.

(*British Museum, Galba*, C. III, n° 91.)

---

## MDCCCII.

### *Don Guérau d'Espès à Jérôme de Curiel.*

(Londres, 10 janvier 1569.)

Les enchantements d'Amadis se sont renouvelés en Angleterre. Il est le prisonnier de la reine Oriane; mais il espère que tout finira en comédie. — Il se recommande au souvenir d'Arias Montanus.

Si hay oyere dezir que me han detenido, no se maraville, por que en esta ysla ay aun de los encantamientos de Amadis y vive Arcalaus : pero yo estoy sano y bueno,

[1] Les mesures prises par Élisabeth avaient produit une profonde sensation. Le 24 janvier, Norris écrivait de Paris à Cecil :

Having, according to Hir Majesties commaundement, delte withe the Ambassador for Spaine, gyving him to understonde of Hir Highnes procedinges, he toke the matter very highly, saing that he was abell to affirme that the King his masters Ambassador, being at the Courte, culd not have accesse to Hir Majesty, but was delayed from daye to day to the great hinderaunce of his service, the money that was stayed, being for the sold of the armey in the Lowe-Countreis. And he likwise muche marvelid that Hir Majesty wold procuer th'Emperour, the Kinge his master and the frenche King to be her ennemies. Wherunto I awnserid that Hir Highnes hadd for certein usid soche diligence in preserving the treasour being assayed to be spoilid by other shippes namyd for the Prince of Condeis service, as the Quene my misteris hadd desarvid great thankes for hir frendly dealing in that behalfe, and, wher he sayd he fownde it straunge Hir Highnes wold seke to make hir ennemies th'Emperour etc., I thought ther was never Prince hadd borne more injuries than she hadd rather then to breake withe eny, withe whom she was allyid in amitie. And to make yt evident to him of soche thinges as himsellfe was prevy unto, he well knew she hadd indurid at his masters handes soche an injury as amongest Princes hathe seldome or never bin usid, as that his Ambassadour resident was deniyd the exercice of his religion bothe for himsellfe and his traine. And further, Hir Highnes sending the Kinge hir lettres, he was nôt permittid to have accesse to his presence to delliver them, whiche

prisionero de la Reyna Oriana, y pienso que sin aver menester ni Urganda, ni Thurgar mucho, todo esto se acabara en comedia [1].

Entre tanto V. M. procure d'embiarme algunos creditos y de mi besar de manos a nuestro buen Arias Montano y encomiendas a todos los amigos, y Nuestro-Señor la muy mag^ca persona de V. M. guarde y acreciente como dessea.

De Londres, a 10 d'Enero 1569.

(*Record office, Cal.*, n° 41.)

---

## MDCCCIII.

### *Rapport de Robert Harrison*

(Vers le 10 janvier 1569.)

Mesures prises contre les marchands anglais dans diverses villes des Pays-Bas.

*The reporte of Robert Harryson of London, Salter.*

First, the said Robert did arryve at Flushing on wendsday the 5^th of januarie 1568. And, so going to the custome-howse, there was tolde by the customers servaunt that the englishe merchauntes lyeing at Andewarpe was arrested the wednsday before Newe-Yeres daye, the keyes of theyr pack-howsen taken from them, their countinge-howses sealed upe, not restrayned from the libertie of the towne, but everye night come to the englishe howse, and there were garded by men of warre.

Forther the said Robert sayethe that the iiij^or shippes sent from London was stayed

uncurteus dealing hathe never bine usid by Hir Majestie towardes his master or eny other prince. Wher uppon he replyid that Master Man went abowt to bring a new religion into the cowntrey, withe some other objections of very smale effecte. Toching the rest of Hir Highnes lettre, I intend to communicate therof withe the King, taking my yorney (God willing) to morrow towardes his campe. I have sent the Spanishe Ambassador the copy of the proclamation translatid into frenche, havyng gyven it besides to the Ambassador of Venice and others that hathe requestid the same. (*Record office, Cal.*, n° 73.)

[1] Un manuscrit du *British Museum* offre la traduction suivante de ce passage :

Monsieur, si vous oyrez dire qu'on m'a détenu ici, ne vous esbahissez d'autant que les enchantemens d'Amadis sont encores en ceste isle ici, et Archelaus vit. Ce nonobstant je suis sain et sauf, prisonnier de la royne Oriane, et si pense que, sans avoir besoing de Urgande, ne autre grande poursuite, tout ceci finira en comédie.

at Midleburghe, theyr masters merchaunts and dyvers maryners were commytted to prison, and by reporte made by credable men that all our Englishe men were lykewise imprisoned in Barrowe, Armewe, Camfear and, by theyr reporte, in all the Lowe-Countries.

Further the said Robert sayeth uppon his owne knowlege that at Flushing the masters of the shippes and dyvers others be in prison and verie hardelie delte withall, the goodes remaynge still abourde the shippes, and in everye shippe certen of their countriemen with some Englishemen to watche the goodes, so that all thinges did remayne in the custodye of the baylif of the towne to the use of the King, till he harde of further aunswere.

(*Record office, Cal.*, n° 15.)

---

## MDCCCIV.

### *Les marchands de l'Étape aux lords du Conseil.*

(11 JANVIER 1569.)

Ils demandent à être indemnisés sur les biens des marchands flamands saisis en Angleterre des pertes qu'ils ont essuyées aux Pays-Bas.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 327, n° 19.)

---

## MDCCCV.

### *Arthur Champernowne au Conseil.*

(12 JANVIER 1569.)

Il a fait saisir à Darmouth et à Plymouth tous les navires appartenant à des sujets du roi d'Espagne — La plupart sont fort grands.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 327, n° 21.)

---

## MDCCCVI.

### *Henri Knollis à Cecil.*

(Londres, 12 janvier 1569.)

Il a rendu à don Guérau d'Espès les lettres qu'il avait écrites. Il a été entendu qu'il les remettrait ouvertes. — Sur ces entrefaites, il faut veiller avec soin sur le renard.

Syr, It may please yowe to understande that yester night late what tyme accordyng to the order prescrybed we went to vysit owre Embassador. I rendered unto hym hys lettres, declaryng that yn case he wolde advertyse the Duke of any thing perteanyng unto hys estate yn suche sort as yt myght openly appere that hys enformatyon were agreyng wythe the truthe of the thynges passed and furder provyde allso by letters that the caryer myght have free passage to goe and to come, yowe wolde, accordyng to the promyse made yn the Quenes Majestes behalffe, take order for the conveyans. Wher unto he answered that for the fyrst he wolde thynke better upon yt : for the other he sayde that his lettres coulde not beare the autoryte of a saffconduyt. Now as towchyng the laste I was so bolde to tell hym that I supposed that, albeit hys lettres were not for autoritye suffycyent, yet, for to do hym pleasure, Her Majeste wolde aventure so far upon his credyt. And thus affter a few wordes we bad hem god nyght.

Not long affter we were comen to owre chambre, by certen of hys men he sent us the lettres open, wyllyng that affter we had red them and sene them sealed, accordyng to promyse, we sholde send them unto yowe. Agayne, before we had red them, he sent us worde that, yf yt so pleased us, we myght send them open : the whyche offer we thought yt not owre partes to refuse, yn as moche as by these yowe may see hys devotyon, hys boldnes, hys stomache. Yn the meane tyme we watche the foxe wythe great care and dylygens; but his bery ys large and on every parte full of startyng holes : owre nettes be few slender and weake. I dowt not yowe see the peryll, wherfor we hope affter spedy provysyon : whych God send to the saffty of Her Majesty and the reame, to the honor of her Counsell and the comfort of her poore servants.

From London, thys mornyng beyng the 12 of january 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 46.)

## MDCCCVII.

### *Charles Utenhove à Mundt.*

(Bale, 13 janvier 1569.)

**Il le prie de s'informer près de Cecil si la reine d'Angleterre acceptorait l'hommage d'un ouvrage précédé d'un acrostiche en son honneur.**

Facit humanitatis tuæ quam cum in Anglia tum alibi prædicari non semel audivi fiducia ut non scribere tantum ad te non dubitem, sed nec oneris tibi aliquid imponere verear. Discessit hinc heri quidam Gul. Selin nomine, cui recta in Angliam profecturo literas daturus eram, nisi ille vel meam diligentiam antevertisset vel negligentiam fuisset elapsus. Proinde mihi auctor fuit Oporinus noster tui perquam studiosus ut illas ad te mitterem. Neminem esse qui celerius et certius eas missurus esset in Angliam. Eos an acceperis paucis amabo perscribere ne graveris, ac si quod ad eas responsum ex Anglia offeratur et illud ad D. Oporinum (cujus usumfructum Bibliothecæ hic habeo) dirigendas memineris. Si forte ad D. Cecilium primicerium scripturus es, ex eo disceris optarim an conditio illa (de qua ille non semel agnatum meum Joh. Utenhovium convenit) apud Reginam etiamnum mihi possit obtingere, præterea cum recudenda sit hic San. in jus Hispaniæ liber, in quo malæ ejus artes deteguntur. Vellem et una rescisceres opera an Regina illum sibi præmissis hujus acrostichides versibus dicari non iniquo ferret animo. Hoc mihi gratius facere nihil poteris. His vale, meque tibi perpetua benevolentiæ voluntate deditissimum esse tibi persuade.

Basileæ, 13 janu. 1568. E Bibliotheca χρήσει mea, κτήσει δέ Oporini nostri.

χωρὶσ του θεοῦ οὐδὲν ὁ βίος

כלי אל איך התיים :

Intimo tuus ex animo,

Car. Utenhovius.

(*Record office, Cal.*, n° 47.)

## MDCCCVIII.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(Calais, 14 janvier 1569.)

**Il s'est rendu à Calais afin de pouvoir hâter son départ pour l'Angleterre. — Nouvelles importantes d'Angleterre, qui lui ont été communiquées par un gentilhomme français. — Il envoie au duc d'Albe l'ordonnance d'Élisabeth. — Le secrétaire de don Guérau d'Espès a jugé prudent de ne pas retourner à Londres. — On se plaint en Angleterre du traitement fait aux marchands anglais à Anvers.**

Pour advanchement tant plus de mon voiage, ayant le vent donné ce matin quelque espoir de servir, je feis partir une partie de mes gens avecq la navire passagière et celle de guerre pour veoir si elle pourroit arriver jusques à Callaix, ce qu'elle n'a peu encoires faire, et cependant y suis venu par la poste pour tant plus aysément passer; et sur le soir m'est venu trouver ung gentilhomme de l'ambassadeur de France, nommé La Croix, venant d'Angleterre pour aller trouver le Roy Très-Chrestien son maitre, duquel me suis informé particulièrement de l'estat des affaires dudict Angleterre, et m'a adverty que les passages sont fort estroictement gardés, mesmes que son pacquet addressant audict seigneur Roy a esté ouvert à Douvre, luy disant millord Coban, capitaine, en avoir charge pour ne souffrir aller quelques lettres en Flandre, et comme les lettres de l'ambassadeur de Sa Majesté pour Votre Excellence sont adressées au gouverneur dudict Callaix, et celles pour don Francisco d'Ayala au gouverneur de Boullongne, il ne les a ouvert, mais a laissé passer, m'ayant ledict gentilhomme dict que par apparence toutes choses sont fort alborotées, troublées et remuées audict Angleterre, tous les marchans et subjects de pardeçà saisis et arrestés et leurs biens inventoriés, les denaizins [1] submis à donner caution et les fugitifs pour la religion et rébellion submis à donner caution l'un de l'aultre, n'estant là aultre propos sinon de rompre et entrer en guerre contre Sa Majesté et ledict seigneur Roy Très-Chrestien. Qui plus est, m'a dict certainement que la Royne d'Angleterre at envoyé à la Rochelle, pour le secours du Prince de Condé et sa sequelle, bon nombre d'artillerye, pouldres, munitions et armes, et d'aultre part qu'ils ont ramené audict Angleterre quelques soldats huguenots gascons pour armer navires, et qu'ils en avoient jà prestes jusques à trente fort belles et bonnes, et encoires auroient davantaige, se disant là qu'ils en

[1] Le mot *denaizins* ou *denezins*, qu'on trouve déjà dans la Grande Charte, était employé en Angleterre pour désigner ceux qui résidaient dans le pays.

auront bientost plus de cent en mer, que l'ambassadeur de Sa Majesté avoit en sa maison garde de trois gentilshommes anglois avecq leurs serviteurs, ayant esté arresté de sa personne le vii^me de ce mois par l'admiral Clinton et secrétaire Cicel, que les entrées de sa maison estoient estroictement gardées, néantmoings avoit trouvé moyen de faire tenir ces lettres (comme dict est): m'ayant discouru oultre ce que les agens des Princes de Condé et Oranges faisoient là vers les ministres d'icelle Royne pour plus alboroter les affaires, que est en effect ce que Vostre Excellence a entendu et que je croy lui advertira ledict ambassadeur.

Oultre plus, Monseigneur, j'ay faict recouvrer d'un qui s'est passé avecq le gentilhomme, la publication que ladicte Royne a faict le vi^me de ce mois, touchant l'arrest faict pardeçà sur les personnes et biens des Anglois, que j'envoye à Vostre Excellence avec interprétation en françois, chose que me semble digne que Vostre Excellence voise et s'en fasse faire la lecture; car elle voyera premièrement les maugrés, légières allégations et excuses de ladicte Royne et de son Conseil, pour fonder son arrest de l'argent venu d'Espagne; secondement, comme elle s'efforce pour satisfaire à son peuple rejecter la coulpe de ce mal entendu sur Vostre Excellence et l'ambassadeur illecq résident; tiercement, se peult assez congnoistre comme elle n'est sans peur de ce que peult enssuyvre de cecy, que j'ay bien considéré et pesé. Que me donnera tant plus de lumière en ce que j'auray à faire avecq elle, non pas que je départe d'un seul point (tant petit soit-il), mais pour le faire avecq ung tant plus grand respect, auctorité et décence, affin que elle n'en peust dire, synon la manière que en aura traicté avecq elle selon que la grandeur de Sa Majesté requiert et que sçais estre le vouloir de Vostre Excellence, que me donne tant plus d'espoir que le succès de ceste mienne négociation sera telle que Vostredicte Excellence désire et sçauroit souhaider, n'est toutesfois que je m'abuse grandement, disant elle qu'elle faict garder seurement les biens des subjects de pardeçà, tant qu'elle ayt entendu le vouloir de Sa Majesté, signiffiant assez hautement qu'elle m'en veult faire plaincte. Quoy qu'il soit, je ne sçaurois estre sinon de ceste opinion que cest arrest général de Vostre Excellence a faict, sera de grand fruict et la fera penser et aux siens de ne faire plus si souvent tort aux subjects de Sa Majesté à l'avenir, nonobstant que pour ceste heure elle a grand avantaige pour cause que les marchans de pardeçà ont beaucoup plus de biens en Angleterre au déculpe que n'ont les Anglois pardeçà, mais en fin lesdicts Anglois et elle se peuvent bien mal passer des prouffiets qu'ils font de ces pays, comme Vostre Excellence s'aperchevra plus de jour en jour. J'entens davantaige, Monseigneur, qu'elle est plus preste à rompre avec France que non avecq nous, et, si elle ne craignoit ce que est survenu, elle l'eust faict dès maintenant, combien qu'elle samble mectre toutes ses forces à faire courir et voler la mer et enserrer les passages et faire robber ce qu'elle pourra, et non aultre chose, car elle sçait que en terre elle peult bien peu.

Enfin, Monseigneur, le secrétaire de l'ambassadeur de Sa Majesté, qui n'a peu encore passer en Angleterre et lequel j'ay amené en ce lieu, ayant icy receu ung brevet en ciffre de son maître, que ne peult icy lire en faulte de contreciffre, a désiré s'en retourner à Bruxelles, principallement après avoir ouy ce que luy a dict ledict gentilhomme, l'asseurant que, à la contenance desdicts Anglois, ils ne fauldroient le mectre en prison pour tenir qu'il a porté les nouvelles de faire ledict arrest, par où l'on voit combien leur picque icelluy et que c'est bien ung moyen pour avoir raison du tort des Anglois.

Ledict gentilhomme m'a dict davantaige que l'un des gens de Cicel est passé quant et luy pour venir vers l'ambassadeur de ladicte Royne, résident en Court de France, l'advertissant qu'il estoit arresté par la Royne et son Conseil que, si Vostre Excellence envoyât quelc'un de delà, qu'elle ne luy donneroit audience sans apporter lettres de Sa Majesté, ce que ne puis laisser d'advertir à Vostre Excellence. Toutesfois, je tiens qu'elle en fera aultrement, pour quoy, si Dieu plaist et que le vent que s'est remis contraire si subitement veuille changer, j'espère passer demain matin pour effectuer ma charge, n'est que me soit par Vostre Excellence commandé aultre chose [1], que sera l'endroit, Monseigneur, où, après avoir baisé très-humblement les mains de Vostre Excellence, suplieray au Créateur luy donner le comble parfaict de ses bons et vertueulx désirs.

De Callaix, ce xiiii janvier bien tard 1568.

Monseigneur, depuis me suis advisé mander vers moy ledict homme qui me dict que l'on se plainct grandement en Angleterre que les Anglois en Anvers sont si mal traictés que d'estre plus de 40 personnes en une chambre et fort rudement menés des soldats, me confessant qu'il estoit François et serviteur dudict ambassadeur de France, ne sçachant aultre chose.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 3.)

[1] Le duc d'Albe adressa, le 11 janvier 1569, une longue lettre à Philippe II pour lui rendre compte de la mission qu'il avait confiée à Christophe d'Assonleville.

## MDCCCIX.

### *Déclaration du Conseil privé à don Guérau d'Espès.*

(14 JANVIER 1569.)

**Le Conseil privé a pris connaissance des lettres ouvertes qui lui ont été remises par don Guérau d'Espès et qui étaient destinées au duc d'Albe. Il les déclare fausses et injurieuses.**

Comme il soit que vous, Guérau d'Espès, lequel le roy d'Espaigne (comme entendons) envoya en ce royaulme pour résider comme son ambassadeur auprès de la Royne nostre Souveraine Dame, ayez le unziesme de ce mois baillé au Syr Henry Knolles, gentilhomme et serviteur de Sa Majesté, certaines lettres et escripts addressants au Duc d'Alve et à S^er^ Géronimo de Curiel, voullant que iceulx fussent envoyés à ceste Court ouverts et sans cachette, pour estre leus comme il semble, lesquels estant visités, nous soubsignés en ayant la cognoissance comme Conseilliers de Sa Majesté, trouvans en iceux par probable interprétation certaines clauses mal séantes d'estre escriptes par ung personage envoyé en ce royaulme comme ministre d'amytié ou par celluy qui vouldra estre estimé sage, advisé ou honeste, avons trouvé expédient (veu que les envoyastes tout exprès ouverts pour estre veus en la Court de Sa Majesté) de notifier tout à vous-mesme, comme aussy conséquemment à tous autres quy pourront veoir vos dicts escripts, ce que nous désavouons en iceulx, affin que nostre silence n'accroisse ceste vostre audace et que le monde ne pense vosdicts escripts estre véritables, estants en plusieurs endroicts faus, scandaleus et indignes d'ung ambassadeur, lequel doibt par tous bons offices sercher et tascher d'accroisre l'amytié qui est (comme espérons) entre Leursdictes Majestés.

Premièrement, là où vous avez escript une lettre audict S^er^ Géronimo de Curiel, totallement vaine, composée de fantasyes cueillies des livres d'Amadis de Gaule, usant des propos dudict Amadis et des enchantements, et d'Arcalaus et la royne Oriana et aultres semblables, nous fusmes en quelque doubte s'il siéroit à nos honeurs et gravités de vous renvoyer nos opinions sur telles vaines fantasyes et poésyes; mais d'aultant que le semblez appliquer aultrement qu'il ne vous appartient, nous vous disons en premier lieu que ladicte lettre est fantastique et indigne d'ung personage tenant vostre place; et pour ce nous vous en condamnons de légierté et grande follye. Et en ce qu'avez resemblé la Royne nostre Souveraine Dame comme avez faict, nous vous donnons à cognoistre que son estats et honneurs ne se pourront conjurer [1] par vostre

[1] Ce mot a été remplacé par le mot : *intéresser*.

langue malicieuse et scandaleuse, et pour ce vous estymerons pour ung personage séditieux et calumniateur des princes; et ainsy entendons vous traicter comme personage indigne de venir à la présence d'une telle princesse comme est nostredicte Souveraine Dame, ains que soyez traicté pour servir d'example à tous aultres, lesquels tant audacieusement vouldront attempter le semblable, comme (n'en faisons doubte) le monde jugera avez mérité.

En vostre lettre audict Duc d'Alva, du x^me^ de ce mois, nous trouvons mauvais qu'avez ainsy escript : que tant les grands et honorables personages de ce royaulme (lesquels nous pensons vous entendez par ce mot d'espagnol *grandes*) comme aussy les petits (lesquels vous notez par ce mot : *pequeños*), sont mal contents de ce gouvernement. Nous, quy sommes nobles ou de sang ou de raneg, cognoissons et avouvons pour nous, en tant qu'il nous touche, que iceulx propos sont faux et que les escryvans et rapporteurs de tels propos, touchant auleun de nous, sont séditieux ou menteurs, ou l'ung et l'aultre; et en tant qu'il pourra toucher à auleun aultre personage dans ce royaulme du degré de noblesse (pour chose à nous cognue) nous en pensons le mesme; et, si vous en sçavez le contraire, le debvez notiffier pour maintenir l'honneur que vouldrez vous attribuer et vindiquer, ou bien il nous fault penser de vous comme nous faisons. Et comme en icelle vostre lettre vous escrivez qu'en la proclamation dernièrement publiée (ce que nous sçavons avoir esté faict par Sa Majesté, par nos advis, quoy qu'en escrivez aultrement), il y a ces mots ensuyvants : il y est dict « que aviez ainsy résolu et con- » clud sur ce point avec Sa Majesté que debviez retourner pour responce », ce que vous dictes estre faulx, et escripvez que Sa Majesté vous dist qu'elle commanderoit que la response vous seroit donnée dans iiij jours. En ces vos paroles vous rapportez mal les mots de ladicte proclamation; car il est là dict que Sa Majesté vous asseura sur son honneur que rien n'y seroit faict qu'en raison deust mescontenter le Roy son bon frère, comme aussy entendriez dans quatre ou cinq jours à vostre premier retour à Sa Majesté, lesquels mots nous entendons par le rapport de Sa Majesté mesme d'estre au vray réduicts et référés en ladicte proclamation. Et en cest endroict nous désavouvons vostre rapport comme faulx. Touchant quelque aultres choses mentionnées en icelle vostre lettre comme en passion contre le principal [1] Secrétaire d'Estat de Sa Majesté estant de son privé Conseil, nous vous faisons asçavoir que avons eue si bonne preuve de sa sincérité et bonne volunté au service de Sa Majesté et du royaulme et pour l'entretènement de l'amityé que Sa Majesté a avec le Roy vostre maistre que nous désavouvons vos taxations passionées contre luy, et l'en avouvons et estymons de tant plus, quant vous, en vous monstrant tellement scandaleux et tempestatif [2], le mesprisez :

[1] Ce mot a été remplacé par le mot : *le premier.*

[2] Au-dessus de ce mot, on a écrit successivement : *remuant, mouvant.*

croyant que (monstrant vos propos désordonés [1]) ses actions le déclaireront digne de l'honneur et crédit qu'il a avec Sa Majesté et ce royaulme.

En ung aultre long escript intitulé de vostre nom et plusieurs titles et escript (comme il semble) affin d'estre publié à tous, nous trouvons tant par nostre sçavoir comme par tel rapport que debvons plus tost croire que chose par vous avouée, eu esgard à vos qualités démonstrées [2] en vos aultres lettres, qu'en icelluy se trouve tant de choses rapportées long de vérité et en passion que n'y voullons fere aulcune response particulière, estant marry qu'ung personage tant indigne, en quy il appert [3] si peu de discrétion, ayt esté ordonné par le Roy vostre maistre pour tenir le place d'ung ambassadeur, duquel l'office doibt estre pour entretenir et accroistre la bonne amytié entre Leursdictes deux Majestés. Et pour ce fere (quoy que vous vous soyez oblié) nous, pour nos parts, sommes et serons tousjours prests, n'en sachant le contraire en aulcun des conseilliers de Sa Majesté, tant que l'on se porte vers Sa Majesté pour l'honneur d'elle et de ses subjects comme appartient à ses estats royaulx, estant Royne souveraine esgale à aulcun monarche, et aussy à l'ancienne dignité de ceste couronne d'Angleterre, dont avons l'honneur d'estre des grands [4].

(*Record office, Cal.*, n° 49.)

---

## MDCCCX.

### *Le lord-maire de Londres Thomas Rowe à Cecil.*

(14 JANVIER 1569.)

Il rend compte des mesures qui ont été prises à Londres contre les marchands espagnols et flamands.

May it please Your Honnor to be advertised that, with greate care, payne and diligence, I have (as particularly as I can) collectyd together the chef and moste principall matters towchinge the Quenes Majesties commyssion to me dyrectyd for the arrestment of the boddies and goodes of merchauntes and others borne under the obeyaunce of the Kinge of Spayne and the commyttinge the same to saf kepinge, and

[1] Ce mot a été remplacé par le mot : *scandaleux*.

[2] On lit au-dessus : *dépaintes*.

[3] On a écrit au-dessus : *faisant paroistre*.

[4] La minute de ce document, écrite entièrement de la main de Cecil, se trouve au *British Museum* (*Galba*, C. III, n° 81.)

have reduced it into a bref booke, which boke I have sente to Your Honnor by this bearer to the intent Your Honor (if yt may so stand with your pleasure) may presente the same to the Quenes Majestie, moste humbly besechinge Hir Moste Excellent Highnes to take the same in good parte. And I assure Your Honnor that that service hathe bynne very troblesom and exceading paynfull unto me, and yet, not regardinge either my healthe, nor anny thinge els benificiall for the same, I have with all expedicion and to the best of my power travelyd therin. Notwithstandinge I cannot do the same so perfectly as apperteynithe, as well for that I have bynne dryven to commyt truste over to others for the execution of the same (whose diligence and exacte dealinge therin I cannot assure) as also for that there ar so manny collorable attachements made and goodes collored and transportyd (as I feare) that certen knowlege therof I cannot easely come by. Yet I have, accordinge to the Quenes Majesties commission, charged certen personnes of the discretiste and fitteste men (as I thinge) to enquier of the same by all meanes and ways they canne, without puttinge anny man to his othe, from whom in as yet I have no presentmente.

May it like you also to be advertised that there be diverse heare, who pretend to comme hither for Religion, and be certified to me by my Lord of London to be of the Churches, that ar merchauntes and have store of merchaundize. It may please you to advertise me whether I shall discharge there as well boddies as goodes according to the Quenes Majesties proclamacion or not, for that they clayme the benifit therof.

And whereas I receyved your pleasure by your late servaunt (now on of the Quenes Majesties harraldes) tochinge those that shuld comme for aunswere of their lettres hereto fore staid, sithens that tyme, there hathe not comme anny to make requeste for anny the said lettres.

Also I beseche Your Honnor for that the tyme of lent draweth nere and accordinge to th'ancient usage, certen have bynne hereto fore appoynted to kill flesshe for the service of the Quenes Majesties people suche as shall stand in neade therof, if Your Honnor shall thinke conveniente that the same be moved, I preye you so to move it, as I may have advertisement in that behalf so as suche as shall have licence to serve therin, may have convenient tyme to make therin provision for the reasonable serving of the Quenes Majesties people. Thus I commit Your Honnor to the tuisshion of the Almightie.

This present xiii^th^ of january 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 25.)

---

## MDCCCXI.

### *Le docteur Dale à Cecil.*

(14 JANVIER 1569.)

Il signale un livre écrit par un jurisconsulte d'une grande autorité en Espagne, où se trouve reconnu le droit d'agir en certains cas contre un ambassadeur.

My duety yn most humble wyse remembred. The demennor of the Spaynish Ambassadour dyd put me in remembrance to certifie Your Honor what I had red yn that mater in Petrinus Bellus *de re militari*, a worthy writer of the King of Spaynes owne men, one that had been very many yeres judge yn martiall maters under the King of Spayne and th'Emperor hys father. He writith playnely *legatos non esse tutos qui hostilia moliuntur aut excedunt fines mandati*, fol. 39. Bycause I am assured there be that will hold the contrary, I have sent yow the boke hytself, which ys also otherwyse very good and pleasant and such as yow will well lyke for dyverse poyntes of sundry good lerning.

And thus, fearing to let your other busynes, I doe leave to trouble Your Honor any farder, and beseche Almightye God longe to kepe yow yn good health.

From London, the xiiij^th^ of january.

(*Record office, Cal.*, n° 24.)

---

## MDCCCXII.

### *Don Guérau d'Espès aux lords du Conseil privé.*

(16 JANVIER 1569.)

Il explique et justifie les termes dont il s'est servi dans ses lettres.

Messieurs, J'ay receu vostre lettre du xiiij^e^ en présent mois, et m'esmerveille bien fort que telles personnes ayent ainsi respondu aux aucunes qui n'estoient pour eulx sans les entendre premièrement; car, quand en espaignol l'on veult signifier les seigneurs, se dict *grandes* absoluement; et *grandes y pequeños* ou autrement dict signifie

autre chose fort différente de ce que vous en pensez [1]. Et pour celle mesme faulte de n'entendre les termes de la langue, n'avez entendu ma lettre à Jéronimo de Curiel, qui dist tout le contraire de ce qu'en la vostre désignez, comme (si en estes contents et y aye faculté pour le faire) je le vous feray entendre par personnes auxquelles la langue espaignolle sera naturelle, mesmement la clairté et vérité de mes progrès et le zèle que ay eu et ay de conserver en paix et bonne amitie les Estats du Roy mon seigneur et ceulx-cy, ayant esgard au respect que doibs avoir à son service, sans avoir que respondre aux autres parties de vostre lettre comme nées de ce fondament. Toutesfois, si après en estre informés comme dessus, il vous semble qu'ayez de quoy vous mescontenter de moy, vous correspondray comme alors il conviendra. Laissant à part les controversies que le Sr Cécille semble prétendre avec moy, qui n'ont aucune part avecques les seigneurs de ce royaume, que celles-là comme choses survenantes entre ceulx qui traictent négoces ont leurs cours; et non pourtant peult-il laisser d'estre fort bon serviteur de sa maistresse, homme honnorable et peult-estre point mon ennemy [2].

De Londres, ce xvje de janvier 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 55.)

[1] Cette explication est développée ailleurs en ces termes :

Touchant l'interprétation des mots contenus en la lettre du Duc d'Alva, qui disent que les grands et petits se mescontentent du gouvernement présent, etc., l'usage commun en la langue espagnolle est par ces mots comprendre les gens de tous estats, soient-ils de la noblesse ou de quelque autre condition. Il est vray que la langue espagnolle aiant ses locutions figuratives et hyperboliques tout ainsi que les autres langages, en icelle on entend communément ceste locution pour quelque partie d'un chacun estat, encore que tous universellement ne soient pas comprins en telle chose; mais pour le moins il faut (pour rendre la locution véritable) qu'elle se vérifie en quelques-uns d'un chacun des estats. Quant à ce qu'on dit que ce mot de grands estant adjoint avec le contraire qui est petits, ne peut pas signifier les princes ou grands seigneurs : on se trompe grandement d'autant que l'universelle distribution comprend tout, en la mesme manière que en latin on dit: *a minimo ad maximum, aut a maximo ad minimum.* Et la propre interprétation latine des mot espagnols seroit : *Tam magnatibus quam infimæ sortis hominibus nequaquam placet ista gubernandi ratio. Summa hoc reddit : Si signum distributivum* omnes *sumatur pro singulis generum aut pro generibus singulorum* (*ut loquuntur dialectici*), *semper optet aliquos ostendere, de quibus verum reddatur enunciatum.* (*British Museum, Galba*, C. III, n° 80.)

[2] Cecil désigne en ces termes dans son journal la lettre si vivement reprochée à don Guérau d'Espès : *against the Queen's Majesty Oriana.*

## MDCCCXIII.

### *Le comte d'Arundel à don Guérau d'Espès.*

(Nonsuch, 16 janvier 1569.)

**Il s'associe à la déclaration des lords du Conseil privé au sujet des lettres de l'ambassadeur espagnol.**

Whereas my lordes and others of Her Majesties Counsal have written unto you concernyng your over much audacite in your writinges to set furth fawlse and slaundreous thinges not agreable for any person of honesty and in speciall an Ambassader that shuld be a good officer to seke and increase the amitie that is thought by us to be betwene Their twoo Majesties, albeit for my own part I was not present at their dispache of those letters, whereby you have not receved my disallowyng of your light, rashe, untrewe and false reportes, yow shall hereby therfor undrestande that, for that part that touches Her Majestie my Souveraine, I do esteme you in sort as they therein have, and worse if worse may be. And, as touching any thing wherein you have touched this Estate, the honor or credit of any of Her Majesties nobilite, counseillors or any other good subject of this realme, I acknowledge for my part the like naughtynes in you or in any other writter or reporter therof, that they do.

And thus I ende wishing a wise and well meanyng man had ben in your commission here for the good of both Their Majesties and their dominions.

At Nonsuch, the xvj^th^ of january 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 54.)

---

## MDCCCXIV.

### *Le comte Jean d'Oost-Frise à Cecil.*

(Aurich, 16 janvier 1569.)

**Lettres de créance. — Il est prêt à aider la reine d'Angleterre si elle déclare la guerre au roi d'Espagne.**

Clarissime strenue vir, amice singularis, Cum hic vir bonus, ad vos in Angliam iter facturus, hac transiret, noluimus eum sine nostris hisce ad te literis dimittere, idque

partim ut nostram in te benevolentiam (si quid ea tibi usui esse possit) magis testatam faceremus, partim etiam ut simul nostram tibi notam causam, quæ alioqui (ut non dubitamus) tibi curæ est, magis commendaremus. Porro, cum ex constanti rumore ad nos perlatum sit inter florentissimum Angliæ regnum et Burgundiones subortam esse quandam controversiam, quæ, ut metuitur, ad arma utrinque capessenda occasionem præbere possit, et, si quid tale accidat, nostra magni intersit quanto ocius idipsum cognoscere, petimus diligenter ut, quam fieri possit citissime et ante omnes alios, abs te, ejus submoneamur imo et evocemur, quo ea ratione tanto instructiores ad exequenda mandata Serenissimæ Reginæ, dominæ nostræ clementissimæ, prodire queamus. Hoc officio nullum nobis abs te hoc tempore præstari poterit, vel gratius vel necessarium magis, quo ipso ita quoque nos tibi devinxeris ut vicissim tui demerendi nunquam nobis studium sit defuturum. Bene vale.

Ex arce nostra Auricana, januarii die decimo sexto.

(*Record office, Cal*, n° 57.)

---

## MDCCCXV.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(Calais, 17 janvier 1569.)

Il est prêt à s'embarquer pour l'Angleterre. — Il rend compte de ce qu'a rapporté un Anglais envoyé en France.

Voiant que ledict vent de west, contraire au passage de Dunckerke à Douvre, continua de souffler tousjours, et que le batteau passagier que Vostre Excellence avoit esté servye me faire ordonner, n'avoit peu venir jusques à Callaix et moings pouvoit passer en Angleterre, je me suis advisé, pour ne retarder ultérieurement le voiage, de passer au batteau qui estoit ordonné pour ma deffense, qui est fort bien au voile, ayant faict descharger la moictié des gens qui y estoient et en retenant douze ou treize tant matelots qu'autres personnes de deffences. Et ainsy, Dieu aydant, je suis délibéré ce matin à trois heures d'entrer audict batteau. Je pense bien qu'icelluy sera arresté à Douvre; mais, comme il n'y avoit aultre moyen et n'emporte de value guères plus que la passagière, j'ay trouvé convenir d'en user de ceste sorte. Si je puis trouver moyen, soit par la voye de l'ambassadeur de France ou aultrement, je ne fauldray incontinent advertir Vostre Excellence de tout, combien que, pour sa prudence et bon jugement,

celle pourra jà assez conjecturer par les lettres que j'ay escript, du xv^me^ de ce mois, et publication faicte de la part de la Royne que j'ay envoyé à Vostre Excellence, la responce qu'icelle Royne pourra faire sur mon proposé.

Et pour aultant, Monseigneur, qu'un Anglois envoyé en France a dict icy que ladicte Royne at envoyé en Espaigne vers le Roy l'advertir de tout, comme assez donne à entendre ladicte publication par laquelle elle dict qu'elle veult congnoistre l'intention de Sadicte Majesté, et que par aventure elle vouldra tenir en suspens sa responce, tant qu'elle ait nouvelles de son ambassadeur en Espaigne, et que par ainsy la chose pourroit aller à la longue, pour ce que Sa Majesté ne vouldra apparamment riens résouldre que par advis de Vostre Excellence, je luy supplye très-humblement qu'elle veuille estre servie me mander, soit par la voye dudict gouverneur de ceste ville de Callais, qui le fera addresser à l'Ambassadeur de France, estant audict Angleterre, ou aultrement, luy dire autre chose que Vostre Excellence sera servye me commander, combien que, sy je n'ay aultre nouvelle, me délibère au plustost retourner, comme tendante ceste responce à dilation.

De Calais, ce 17^me^ janvier 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 5.)

---

## MDCCCXVI.

### *Francis Knollis à la reine d'Angleterre.*

(17 JANVIER 1569.)

**Il engage la reine à résister à l'audace du duc d'Albe et à placer sa confiance entière dans ses ministres.**

Althoughe I am so tediouslie wearied withe this ymproper and unconformable service, in place wheare I have neither lande, livinge, kuell, frindes, acquayntance, kynne, nor allyance correspondent, that my wittes are over dallid to conferr or consider of forrayne matters effectuallie, yet beinge enformid by M^r^ Secretarie of the awdacious boldness of the Duke of Alva in this unseasonable tyme for him to spitt owte his poisoun malice agaynst Your Majestie, the feare of the perril that I suppose he presummethe will ensue to Your Majestie hearbye to his greate advauntage, will not suffer me to be utterlie cylent hearin; for, as my dutie is to speake conscience frelie unto

yow as a cownseller, so to chalenge credit to my woordes spoken in dischardge of my conscience weare to awdacious for me. But, somwhat to disbarden my dutie and callinge, if under correction I say that I see no reason in this awdacitie of the Duke of Alva, unlesse he doe presume that to enter into disquiet and into expences is become so lothsome unto Your Majestie that yow will not surelie encountear or prosecute his quarrilles offred unto yow in this his unseasonable time. But, if this presumpcion be firmelie setlid in him, I suppose he hathe great reason of this his awdacitie; for it wolde serve him to great purpose to discredite Your Majestie as unfith or unapte to encownter his contempte of your honor in the face of the worlde, wherbie he mighte discorage all your well willers, bothe forrayne and at home, to repose any trust in your withstanding of his conspirid crueltie; and therbie he mighte incorage his conspirators, beinge your covert deadlie enemies, and their well willers to advaunce and blowe forthe his glorie, to the defaminge and contempte of Your Majestie in all landes rownde abowte you, and howe faor your owne realme will smacke thereof, is good to consider betymes, and how the case of this Queen may be linked withall to his, wold be foresene allso. Thus I have some what disclosid myne opynion of the cause and grownde of this awdacious boldenes of the Duke of Alva, and allso the dangerous consequence that may ensue theron. But now what policie is to be usid for the defense of Your Honowre that is so conjoyned in this case withe youre safetie? As whether this presumcion be to be mett with directlie or indirectlie, and by what circumstances and withe what expences, I will not medle me, for it appertaynithe speciallie to your Cownsell Resident; and I knowe there be of your moste faithfull Cownsellers that are of great experience and that are providente, trustie and carefull, and that are no delighters in warres, nor prodigall wasters of your treasure, so that Your Majestie nede not to trowble your selfe with castinge of dowtes of discomodities or of daungerous inconveniences, whearbye you may discorage them to stretche owte the sinowes of theire wittes to conferr and resolve moste probabelie for Your Majesties honour and safetie; but rather contrarie wies Your Majestie had nede to encorage them with castinge your care upon them, and in takinge theire resolucions in good parte, and to harten them in the prosequicion therof, leaste otherwies they plucke in theire hornes and shrincke in theire senows, and so lay the burden from them selves ether whollie or manylidlie upon Your Majesties backe. And hearupon muste nedes folowe suche wrastelinghe together of the affections, perturbacions and passions of your mynde that moche tyme will be loste before your judgment can be setlide to resolve, and yet time is precious and withall Your Majesties healthfull and yowthfull bodie therbie muste nedes decay by diseases or wither away by consumcion to the hasteninge of age before the naturall cowrse could bringe you therunto, and to prove that it is not possible for Your Majesties moste faithfull Cownsellers to governe

your state well, unlesse you shall resolutelie followe theire opynions in waightie affairs, I will make this example.

A generale in the fielde, seinge an enterprise to be taken in hande or to be mett withall, dothe chose owte certayne of his capitaynes that he best trustethe to execute this enterprice, and they like provident sowdiers doe conferr together, and doe retorne unto theire generall sayinge that they thinke this enterprise fecible, but yet, upon wayinge of the cyrcomstances, and upon the vewe of the places of advauntadge, and upon consideracion of theire adversaries order and strengthe, and peradventure upon the experience of the couradge or discoradge of theire enemyes, they doe declare withe what powre and after what order and sorte they thinke it fecible. But otherwies they say they are readie to doe and to execute his comandement onelie; but, to give any advice therunto, they will not take upon them: nowe I aske with what courage shall there chosen capitaynes exequte this enterprise, if that contrarie to theyre opynions theire generall shall prescribe them to execute the same, agayne if they shal be discoraged aforehande what hope of good sueses is lefte to theyre exequcion? But howe this example compared to Youre Majestie and your moste faithfull Cownsellors dothe agree in symilitued to th'ende it is spoken, for Your Majestie is to judge. But for the better dauntinge of this awdacious boldnes of the Duke of Alva, I wolde to God Your Majestie had better mayntained the traffike of marchantes of Emden, the which was begonne upon the stay of the traffike betwene the Lowe-Contreis and this Yowre Majesties realme, in the which action I am perwadid that Youre Majestie had gotten the victorye to your singular benefice and greate comoditie, and fredome of your marchantes, yf your cause had not bene then to fowlle defrawdid by the bosome crepinge Italians with theire pretie presentes and by the smothe conyn Spanish Ymbassador with his collorid provisions and other pretie toyes and by abusinge of ladies and others withe sutes to Yowr Majestie, for strange wares to come in, and most speciallie by the fowll corrupcion of youre customers and suche like officers. And Your Majesties mylde disposicion to tollerate suche corrupt deceavers as rather than to prosequte them, which was a small encoragement towarde true service, of the which corrupt deceiptes I was made to privie by Your Majesties speciall commission and particular commaundmente to enquier withe others therof, whearin I medlid against my will, and was envied therfore I speake this of malice to none, but in dischardge of my dutie to move Your Majestie to be more ware and more zelous in as perilous a cause, yf it shall be necessarie for you to chaunge your traffike agayne, and if I might be so bolde as to repeat one thing aften, I wolde say that Your Majestie shall never be well served in these so weightie affayrs, unlesse you will backe, comfort and incorage your most faithfull and moste sownde Counsellours to over rule bridle and restrayne all suche deceiptes, and to take upon them the envie and displesure that belonges to all enterprices tendinge to Your Majesties honor, comoditie and safetie.

But nowe I had nede to fall downe prostrate before Your Majestie to pardon my ruednes, yf it be pardonable, because it is private and procedethe of good will, for otherwies I stande in very harde termes withe Your Majestie, for to please your eye I cannot, since nature hathe not geven it me, and to please your eare I wolde befayne, but my callinge, myne othe and my conscience doe force me to ruednes. And, to be silente in this callinge, I dare not, least the gilt of youre perrill sholde light upon my heade. Wherfore I have none other remedie, but if Your Majestie doe thinke as I doe, that you shall never be hable to make me a good courtear, then my onelie remedie, I say, is most humblie to beseke Your Majestie to dismisse me into the countrey, and not to aggravate my grefe with the use of my service beinge nóysome or frutelesse unto you. And I shall then quietlie pray for Your Majesties preservacion and prosperitie longe to endure.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 528.)

---

## MDCCCXVII.

### *Mémoire de Cecil.*

(18 JANVIER 1569.)

**Exposé détaillé de tout ce qui s'est passé avec l'ambassadeur du roi d'Espagne.**

In the ende of November last, the . . . . . ministers in the west partes of England, that is to say from cert . . . in Corenewall and Devonshere, that certayne vessels were come . . . . . portes there from Spayne, tending their voyage towards Flaunders . . . , that there were uppon the seas certien shippes of warre of France, f. . . . whereof nether the marchaunts of England durst passe to the sea. . . . were desyrous to go to Burdeaux for wynes, nor yet the sayd spanish vessels durst take theyr journay towards Flaunders.

Hereoppon Hir Majestie, having within a fewe dayes before uppon the . . . request of hir subjects that durst not sayle to Burdeaux, as they were accustomed for wynes for the causes aforesayd, appointed certeyne of her awne schippes to be prepared for theyr defense, dyd spedely send to her s. . . . . William Wynter, who had principall charge of her sayd shippes, commanding hym in any wyse to see as well to the defence of the subjects of the King of Spayne both on the seas and in the portes, as to any of

her aw. . . , for which purpose, where he was determyned to have made his ryght ... to Burdeaux, he hearing of the spanishe vessells in certen portes . . . . . Cornewall and Devonshire, made his voyage directly thither, where . . . . them in comfort to defende them, and after he had byn there a . . . ., the frenche shippes cam into the same portes, whome be charged in [no manner] to offende the sayd spanisshe vessells, but to departe owt of the . . . ., which they dyd, and yet in the night secretly returning to make . . . . . enterprise uppon the Spaniards, they were repulsed by the said . . . . ., and dyvers of them hurt.

Abowt this tyme allso, the Spanishe Ambassadour, having knowledge . . . . . arryvall of the sayd spanisshe vessells, required of the Queenes . . . . . to have commandment gyven to hir officers to defend the same ship . . . . . hir ports, and to gyve pasporte for certen money, which was in the . . . ., to be brought by lande from thence to Dover or ells to have conduct . . . . . certen of Her Majesties vessells to convey the same safely to Andwerp . . . . Hir Majestie gave answer yt she had already heard thereof and had gyven . . . . to hir officers to see the same defendyd and that he sholde have . . . . ether by sea or by lande to carry the same whether he woolde : wh . . . . the sayd Ambassadour replyed that he woolde write unto the Duke of Alva, and, as he sholde be directed by hym, so woold be accept this Hir Majesties, and for the better satisfaction Hir Majesty caused newe lettres to be directed unto hym very effectually, commanding aswell the sayd William . . . . . as all other hir officers to see the same spanisshe vessells safely de . . . . . and the treasoure to be layed on lande at the pleasure of the conductoures. At that tyme allso sent expresse lettres to the sayd William Wynter .... hym to preserve the sayd vessells from all violence that sholde be of . . . . . unto them; but, within xiiij or xv dayes afterward the sayd . . . . Wynter advertised Hir Majestie that it behoved hym of necessitie to departe . . . . . Burdeaux for the conduct of hir merchants shippes, which were upon . . . . coast to the nombre of iiij$^{xx}$, and that he had taken ordre in the p. . . . where the spanishe vessells lay, that the same might be well defended . . . . . vessells, seing the sayd M$^{r}$ Wynter redy to departe, made request to the officers of the portes and to certen gentlemen of that coast to whom charge was committed, that they might bring the said treasure on lande, which was doon by the Spaniards themselves, who had the same in theyr awne custody on lande, being neverthelesse ayded for the more safetie thereof with certayn companies of Englishmen to garde the same. Whylest this was in so doing in the west, Hir Majestie, hearing of an other shipp of Spayne being at Southampton laden with wooll and sume treasure to be in danger of certen shippes of warr of France, which were come nere that porte and betwyxt the mayne lande and the Isle of Wight, gave order to her capten of the Wight, being at the Courte, to go in post to Hampton and to consider whether the said spanish vessell might be in such danger or no, and to admonishe the

owners of the perill, and to doe as muche as in him lay to provide for the [safety] thereof : whereuppon, as he dyd advertise by his lettres, he dyd both charge the French to depart without offending the sayd spanishe vessell, and dyd gyve order to certen castells in the sayd Isle by shot of ordinance to beate the sayd french vessell to the uttermost if they sholde make any way towards the Spanishe and, that doon, the Frenche dyd offer to the sayd capten a great some of money if he wold but forbeare from ayding of the sayd spanish vessell, if they shold assayle hir in the nyght, caring not as it semed to adventure the shot of the castells in the night : which the sayd capten of the Wyght considering, and refusing a very great rewarde in respect of the honesty which it is well knowne he hath, and specially for the satisfaction of the charge which Hir Majestie had gyven hym to provyde for the surete of the sayd vessell, he dyd admonishe the master of the sayd spanishe shipp, named Lope de la Sierra, who, fynding in deede the perill of his charge, required the sayd capten by writing, which is to be seene, to help hym to bring the sayd treasure on lande, which was so doon within iij or iiij dayes before Christmas, and safely placed under the seale of the sayd Lope, so as no parcell therof sould be touched without his consent or privitie. And the sayd Lope, desyring to have one of the chests of the monny opened to th'intent he might have a portion therof for his awne expences, which was doon as he required, and there was found aswell in that chest as in other places in the sayd shipp where the treasure was, dyvers manifest writings to prove that the sayd treasure dyd appertayne to certayn merchants and was not the proper treasure of the sayd Kinge of Spayne. Abowt which tyme allso the lyke writings were sent owt of the West-Country, being found in the zabras there, by which manifestly appeared the treasure allso in those partes dyd appertayne to merchaunts and not to the Kinge of Spayne: wherwith was allso joyned the reporte of certen of the Spaniards yt came with the sayd treasure, that it belonged to merchants. And hereunto lykewise is to be added that by lettres from Andwerp about the xvj[th] of december it was certefied that ye sayd treasure shold belong to marchants of Genes resident in Andwerp, who, if they might be sure to have some reasonable interest, wolde be content to lende the same to Hir Majestie for a year or more, whereuppon the parsones which dye so wright from Andwerp, were willed to treate with them and to advertise of theyr intentions.

In the meane tyme, Hir Majestie looking to bee advertised from thence, the Spanishe Ambas[sador]..... the Courte the xxix[th] of december, requiering to have all the ..... treasure delyvered owt of the places where it was, affirming ..... the King of Spaynes treasure; and for credit to be gyven to his ....., he delyvered a litle lettre to Hir Majestie from the Duke of Alva, conteyning litle more then 3 or 4 lynes generally, requiering Hir Majestie ..... the Ambassadour without any mention of the treasoure, money ..... other matter, which, when Hir Majestie had well consideryd and .....

with the precedent informations she had, how the money shold . . . . . to merchants and not to the King of Spayne, she answered . . . . . doings (if it were the Kings) she shewed hym great pleasure . . . . . it from the Frenche, shewing hym therein some particularite . . . . . dilligence of hir officers; but she was informed that it belonged . . . . . merchants, and herein within 4 or 5 dayes she sholde und . . . . . more thereof, and assured hym on hir honnour that nothing . . . . . herein doon that in reason shold miscontent the King hir good . . . . , as be sholde knowen within 4 or 5 dayes at his next coming . . . . . And so he departed not seming but to allowe of the answer . . . . . this, Hir Majestie receyved more certen intelligence owt of the . . . . . where the zabras were, wherby was manifestly to be proved . . . . . sayd treasure dyd belong to merchants.

And in the meane . . . . , happened that the very third daye of january next following w... the v^th^ day after the Ambassours being at the Courte, who . . . . had receyved, nor requiered answer, knowledge came that the Conte Lodron, sending for all the merchants of England, whiche were great nomber remayning in Andwerp, the xxviij^th^ of december . . . . unto them that he had commandment from the Duke of Alva to . . . . them and all theyr goods, being the day before the Ambassadour . . . . answer, and so consequently the next day being the same very xx ..., when the Ambassadour receaved his answer, as above is mentioned . . . . arrest was made generall of all Hir Majesties subjects in Andw[erp]..., all put into one howse where they were garded with a band of. . . . both afore the gate and on the backsyde, and it is allso to be . . . . the Ambassadour having his answer on the wednesday being the . . . . . at Hamptoncourte, and departing on thursday to London, he sent . . . . of his men called Marron, named to bee his secretary, who, [arrived] to Dunkirk, caused all Englyshemen, whome he could here of, . . . . committed to straight prison, prohibiting yt no man shold passe. . . . . England, and at Bruges caused an arrest allso to be made of . . . . Englishemen and theyre goods within the towne, soliciting the governours of the towne to shewe more crueltie to th'englyshe nation then w . . . sayd governours lyked, who by lykelyhood understoode what inconvenient wold followe uppon suche as rashe enterprise. Abowt the same . . . . allso was there in all the townes uppon the seacoast suche crueltie to the Englyshe nation, poore marryners and others, by committing ev . . . . to common prisons, as in tyme of warr muche more gentlenes is .... used: whereuppon Hir Majestie, being duly advertised and principally hir naturall care to hir good subjects, gave commandment by proclamation publi-hed in hir citie of London the vij^th^ day of january to forbeare the trafficque into the Lowe-Countries, untill the mynde of the King hir good brother sholde be knowne how he dyd allowe of the arrest of hir subjects, and to make a stay of all the King of Spaynes subjects and theyr goods uppon the consideration of the former arrest. And how Hir Majestie dyd forbeare to followe the rigorous example of the Kings ministers in the Lowe-Countries and of th'Ambassadours direc-

tions by his servant, it is to be well consideryd by the sight of the reasonable and gentle ordres prescribed in the sayd proclamation. And yet after Hir Majestie understoode the generall offence and hatred whiche hir subjects conceyved against the parson of the Kings Ambassadours here resydent for the evill offices doon by hym in this matter and the rigorous executions doon on the other syde by his Secretary Marron, the same being with muche more severitie then was shewed by the Duke of Alva or the Conte Lodron in Andwerp, Hir Majestie found it meete, as well for the safegarde of the parson of the sayd Ambassadour as for the reasonable satisfaction of hir poore subjects being so cruelly used, specially by his meanes, that he shold be commanded to remayne in his awne howse without suffering any of his folks to go abrode, but suche as may serve for provisions of his victualls, and for that purpose to appoint certen gentlemen of good discretion to remayne in the howse with the same Ambassadour without burdening of hym in any wise : for the doing whereof Hir Majestie sent the lord Clynton, Admyrall of England, and Sir William Cecyll, knight, hir principall Secretary, two of hir privie Counsell, to declare to hym Hir Majestie's pleasure, who coming unto hym, proceded in this sort following: the lord Admirall, begynning to speke in short speche in frenche and declaring the sending of hym and the Secretary to be by the Queenes commandment, shewed hym that, byeause be could not speake latyn, the sayd Secretary should declare the Queenes pleasure unto hym in latyn, which the sayd lord Admirall could understand, though be could not speake it. Whereuppon the sayd Secretary, according as was determined by the Queenes Majestie with the advice of his Counsell, tolde hym how Hir Majestie founde it very strange that suche a generall arrest with suche rigour should be made of all hir subjects and goodes universallye, and that she was desyrous to knowe whether he understode that the Duke of Alva had any speciall commandment from the King his master so to doo, and lykewyse whether he hymsellf had any express commandment to doo that which he has caused to be doon. Whereon he answered that it neded no seme strange to Hir Majestie that which the Duke of Alva had don, for that he thought the same dyd gro . . . by reason that the Kings treasure was stayed here; but, as for any commandment from the King to the Duke, he thought . . . . . dyd it as Lieutenant-Generall; and, as for any commandment . . . . . sellf, he sayd he had none at all from the King, nether had he in the . . . doon any thing, but advertised from tyme to tyme to the Duke how he h. . . Whereunto was sayd that fyrst the stay of the treasure in deede was . . . preservation thereof from the Frenche, a thing very notorious both to him . . . ., and to whome soever it dyd belong, thancks were due to Hir Majestie in the . . . . preserved. And he allso knewe what a reasonable answer Hir Majestie had . . . . hym the xxix^th of december next before, whereof no cause coulde be com . . . . of any unkyndenes or unreasonablenes in the Queenes Majestie, who as . . . . that nothing shold be doon to miscon-

tent the King in reason, as he shold . . . . within 4 or 5 dayes at his next comming. So as Hir Majestie nowe must take the Duke of Alva as the author of the things doon, and could . . . . it as any thing coming from the King to the breache of the amitie . . ., she was very glad. And, for asmuche as he hym self denyed to have commandment from the King, and yet it was to be proved that he . . . . therein very straightly, Hir Majestie must needes charge hym to have exceeded the limitts of his commission, being sent as an Ambassadour to he . . . . . mayntayne treaties of amitie and of the auncient entercourse between realmes, and not to breake them in this soddayne sorte of his awne . . . . . And for proofe that he had delt therein contrary to his awne saying . . . ., told hym uppon what day he sent away his Secretary called Marron over the seas and what crueltie the sayd Secretary had used there in his name. Which, when he heard, he fyrst sayd he had no suche secretary. . . Afterwards being charged that he was so named in letters, he then answered that suche a one was the Kings servant attending here with him . . . . . deede went over the seas with letters; but it was well knowne that . . . had used his name on the other syde the seas, his authoritie served . . . . commande things there. And so notwithstanding, the doings of the said Marron were made manifest to hym, yet be semed in this sorte s . . . . to avoyde it, where in deede by letters interceptyd written from Antonio Guarras a familiar of the sayd Ambassador and from other Spanish it is to be proved that the Ambassador sent the sayd Marron to d. . . . above is sayd. After this doon the Ambassador understanding . . . the causes above expressed he shold remayne in his howse and that . . . . . went to take hym into hir protection to be in safetie from the ma . . the vulgar people and that iij gentlemen were there presentyd unto hy . . ., is to say M^r Ffrancis Caroo, M^r Henry Knolls and M^r Henry . . . ., he sayd he was content to accept the Queenes ordre, saving that . . . . . needs protest to save the right belonging to hym as an Ambassador . . . ., unto allso he was answered that, as this arrest and breaking of the . . . . was doon by hym without commission or commandment of the King . . . not as by Ambassador. So nether dyd the Queenes Majestie meane to . . . hir doings to violate ether amytie betwixt the King and hir, or any . . . . belonging to an Ambassador, but that she ment to contynue the amitye .. the King hir good brother, untill she might understande his disposition to . . . contrary. And neverthelesse, as he eftsones with some offence rep . . . woords of protestation to preserve the priviledge that he had of an Ambassador, it was tolde hym the lyke and muche more then this had byn doon heterofore with Ambassadours, and that the Queenes Majesties late Ambassadour M^r Mann had byn worsse used in Spayne: which the Queenes Majestie would not impute to the King, but to some of his ministers, he being driven owt of the towne where he was lodged, sent iij leagues of to a symple place where he was garded with company about hym, and shut up into a straight roome, and kept from conference with any parson, and nether

admitted to come to the Kings presence to answer any thing whereof he was charged, although he offred, if he could not purge hym sellf, to suffer the Kings displeasure. To this the Ambassadour answered that it was well knowne that he was so used bycause he wold have the use of his awne relligion, which aught not to be permitted. Whereunto was allso replyed that there was as good reason for the Queene of Englandes Ambassadour to have that priviledge to use the relligion of this countrie without intermedling with the Kings subjects, as it is for hym to use the masse here in this realme; for the Queene of England is a monarch and a soveraigne prince equall to others, not bounde or subject to any; and therein he might allso be blamed that could not be content to use the priviledge for hym sellf and his howsehold, but wold allso intise or suffer others of the Queenes subjects to come into his howse to the use of the relligion, that is forbydden by the lawes of the realme. Towards the ende of the communication, when he required leave to sende over some parson for some monney for the provision of his meate and drink, it was sayd that he should not so neede to doe, for he should not lack provisions, but shold be better credited here then the Bisshop of Aquila that preceded his last predecessor (of whome allso some good woords were spoken, for so he deserved) had gyven cause, who whylest he lyved here, tooke upp both wares and victells of a great nomber of poore parsones without any monny hitherto payed for the same, and yet they had byn countynuall suiters since his death by meanes both of our Ambassadours in Spayne and theyrs here, whereof, notwithstanding promisses had byn made, no parte was at this day payed to the undoing of sundrie poore parsonnes that daylye make exclamation for the same. And yet th'Ambassadour sayd that the monny was payed, but that was denied, for it is knowne no to be truwe. In th'ende offer was made unto hym, yf it pleasyd hym to write any letters to the Duke of Alva or any to advertise them of the manner of this stay, so as he wold let some of the gentlemen yt attended on hym, see the same before they were closed upp, and that, if he wold gyve a lettre of his hande for safe passage beyonde the seas, he shold have one appointed to go directly to the Duke of Alva with his letters, for otherwyse it was founde by experience, as it was thought by meanes of his sayd Secretary Marron, that no Englysheman could arrive on the other syde of the seas in the Lowe-Countries, but he was forthwith arrestyd and committed to prison : whereunto he made none other answer but that he wold advise hym sellf thereon. And this was the some of the things passed that day, without any manner of other sharper speache to hym then is above expressed, as is to be well witnessed by a good nomber of Englysh ....., and could understand the whole speche that passed that day, al ..... Ambassadour hath otherwyse written sence that tyme. And y .. trouth ordre and commandment was gyven to the sayd lord Admirall and the Secretary to have repeatyd unto hym that day sundrie unky ...., which the Queenes Majestie had cause to conceave in the Duke of Alva, sence his

comming into the Lowe-Countrees in respect of hir fre .... offices shewed in this troblesome tyme, when Hir Majestie might ..... many wayes offended the sayd Duke and his causes, which ... forbeare, though she was many wayes provoked thereto, and not .... probable reasons for hir awne suretie. Charge allso was gyven .... have remembred to the sayd Ambassadour the evill usage toward ... in printing and pub'eshing of bookes in Spayne to the reproche ... most famous King hir father and to hir owne dishonour by unt .... and manifest lyes, which thing, being complayned of, a pretenc ... redresse was shewed, but afterward the fault was renewed by ... printing and publeshing of woorsse. The mysusage allso .... Majesties Ambassadour Mr Mann was appointed to have byn more ... declared, according to the truthe thereof, wherein was suche dishonesty and discourtesy shewed as Hir Majestie could not think that the same ... procede from the King. It was allso ordered that a nomber of .... doon in the Lowe-Countreys to Hir Majesties subjects, of late tyme ... exactions levied against the very last accorde made ad Brudges ... these fowre yeares; but the said lord Admirall and Secretary ... how the sayd Ambassadour semed to be greved with the things .... uttered, and the tyme of the day muche spent growing towards ..., and they having appointed to ryde to the Courte ten myles of the ....., it was thought not unmeete to forbeare these other things ..... above mentioned. All which things passed on saturday the .. day of january.

Wythin iij days after, that is the say ..... of the same moneth, the Ambassadour sent to Mr Henry Knolles and ... a pacquet of letters directed to the Duke of Alva, which Mr Knol ... unto hym agayne, declaring that, in case he wolde advertise the Duke of any thing pertayning to his estate, so as it might openly appeare to .... the truth, and provide by his lettres that the carrier might have .... passage to go and to come, the sayd pacquet shold be safely carried. Whereunto he answered that of the fyrst he wold think better : a ... the other he sayd that his letters could not beare the authoritie of a ....., and yet within a whyle after he sent by certen of his servants to ... Mr Knolls and other gentlemen the forsayd lettres open, willing that, when they had red them and seen them sealed, they might according to p .... be sent to the Courte. And whylest the sayd gentlemen weare in ..... of them, he sent them worde agayne that, if it so pleased the ....., might sende them open to the Courte, whiche the sayd gentlemen, in consideration of certen things in the sayd lettres, thought not meete..., and so sent them, where, being seene by certen of the lordes of hir ..... and very muche mislyked not onely for the matters unconvenient ..... of his calling, but chefely for the audacite and presumption shewed in directing them to be sent to the Courte open. And after the rest of the noblemen of the Counsell had heard hereof and seene the same interpretyd to them, they could not forbeare to be offendyd grevously both with the matters written and with his boldnes to send them so open. And there-

uppon they dyd considerately accord to write hym a lettre to let hym knowe what they dyd disallowe in hym and his letters, as by the coppies of the same letters on bothe sydes it may appere. To which letters of the lordes bearing date the xiiij$^{th}$ of this moneth, be made an answer by writing the xvj$^{th}$, the coppie whereof is allso to be shewed. By which answer the lords being no wyse satisfyed and perceyving his best shyft in his answer was that for lack of understanding of the spanyshe tongue wherein he had written, they dyd misconceave hym, allthough they had cause to think them selves not to be deceaved by them that had interpreted his lettres, yet they dyd cause suche as were naturall borne Spaniards to peruse the forsayd lettres in spanishe, by whome they founde that the sense could be none other then before was conceyved. Whereuppon the sayd lordes sent Barnard Hampton, one not unknowne as it is thought to the King of Spayne, being appointed in the tyme of Queene Mary Secretary for the spanishe tongue, and William Winter, master of th'ordinance of the Queene Mary, discrete personnes and well experimented in the spanishe tongue, to require of the sayd Ambassadour what other interpretation he would make of his former lettres then that which was before by theyr Lordshippes conceyved, considering they had caused the same to be judged of by honnest personnes naturall borne Spaniards, who consentyd to theyr Lordshippes former interpretation as concerning the propertie of the woords and the writing. To this th'Ambassadour answered that true it was in deede that nothing coulde be so warely written, but that it might be wrested and drawne to the woorst parte, how be it where he had in his lettres to the Duke of Alva sayd that in this realme aswell the great as the smale were evyll contentyd with this governement, it was not his meaning, nether dyd it ever passe his thought to comprehende under those woords the great estates and lords of the Counsell or of the realme, but, lyke in Spayne they say that as well the great as the smale have sayd or doon this thing, it is understanded that commonly suche a thing hath byn sayd or doon, so he allso, meaning to notifie that the people generally was discontented, dyd use those woords, neither was it his intention in saying that aswell the great as the small dyd myslyke this governement to note that they were evill contentyd with the governement generally of the state, but onely with this particular matter concerning the stay of the Kings monny. And as for his lettre to Geronimo de Curriell, wherein he wrote that he remayned prisoner of Queene Oriana, he thought it (he sayd) very strange that theyr Lordeshippes woold take that matter so cleane contrary to his meaning, seing that any person that hat byn any whyle conversant with the Courte of Spayne wolde have taken it in very good parte, for when in the Courte they will set forth or prayse any lady for a singuler and excellent person, they call hir the Queene Oriana, and so not long ..... same Courte the noblemen and ladyes used this manner of intertay ...., calling the Queene of Spayne Queene Oriana and the other ladies the names of suche as be conteyned in

the fayned history of Amadis, affirming that he never thought to speake or write any thing that might sounde to the prejudice or dishonour of the Queenes Majestie, unto whom he bearyth all that reverence that belongeth to so singulier, so vertuous and so excellent a princesse. And where in his sayd lettre he wrote that Arcalaus yet lyveth, he affirmid that his intention was not to signify or touche any particuler parson of this realme, but onely .... the course of the fable, made mention of Arcalaus emongst the ref .... he had named in his lettre, without having any other then is ... declared[1].

(*British Museum*, *Galba*, C. III, fol. 158.)

---

## MDCCCXVIII.

### *Mémoire des marchands aventuriers* (Analyse).

(19 JANVIER 1569.)

**Ils proposent de choisir désormais pour résidences Hambourg et Emden.**

(*Record office*, *Dom. pap.*, *Cal.*, p. 328, n° 30.)

---

## MDCCCXIX.

### *Christophe d'Assonleville à la reine d'Angleterre.*

(ROCHESTER, 20 JANVIER 1569.)

**Il est arrivé à Rochester, où lord Cobham lui a ordonné de s'arrêter. Il demande qu'il lui soit permis de poursuivre son voyage et de remplir sa mission.**

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, si très-humblement que faire puis, à la bonne grâce de Vostre Majesté supplie estre recommandé.

[1] Le 18 janvier, Élisabeth écrivit à Philippe II pour se plaindre des mesures prises par le duc d'Albe. (*Record office*, *Cal.*, n° 58.)

Madame, estant arrivé en ce lieu de Rochestre en intention de passer à Londres et communicquer avec l'Ambassadeur ordinaire de la Majesté du Roy Catholicque mon maistre pour après (quant il plairoit à Vostre Majesté me donner audience) luy exposer et déclairer ce que j'ay charge et commandement au nom de Sadicte Majesté, selon les lettres de crédence que je porte à cest effect, est venu ce matin vers moy un qui se dit secrétaire de Millord Cobban, lequel, après m'avoir faict les recommendacions de sondict maistre, me disant la bienvenue en ce royaulme et faict toutes offres de courtoisie, me dit que sondict maistre me prioit de ne passer oultre et demeurer icy tant que j'euisse aultres ses nouvelles, et qu'il euist communicqué au Conseil, sçavoir si je debvois passer oultre ou poinct. Après avoir remerchié ledict Millord Cobban desdictes honnestes offres, je luy requis qu'il me dict ouvertement s'il avoit charge de m'arrester ou poinct, et qu'il me dit franchement : sur quoy me dit que oy. Je luy demanday sa commission : me respondit qu'il l'avoit de bouche, me disant oultre qu'un des serviteurs de sondict maistre luy avoit escript que j'avois marchans de Flandres en ma compaignie : en quoy ledict serviteur a mal informé son dit maistre, car toute la troupe que j'ay, sont mes serviteurs et à mes gaiges. Et pour ce, Madame, que Vostre Majesté entend quel grief se faict à un Roy d'arrester et empescher d'aller un sien Ambassadeur venant pour un certain et spécial affaire vers le Roy ou Royne où il l'envoye, pour luy déclairer son intention sur les choses que passent, mesmes que ceste charge que j'ay, requiert célérité et que, pour le bien de Vos deux Majestés et bénéfice de vos subjects, je puisse tost avoir audience et responce, je lui supplie estre servie de commander que je puisse encheminer mon voiaige et au plus tost exposer ma crédence à Vostre Majesté, pouvant mesmes par sa prudence considérer quel goust cela aura partout où il sera entendu, que je suis constrainct de séjourner en chemin, ne povant aller faire madicte charge.

Ce sera l'endroit où, Madame, je baiseray très-humblement les mains de Vostredicte Majesté, suppliant au Créateur luy donner le comble et parfaict de ses nobles et vertueux désirs [1].

De Rochestre, ce 20 janvier 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 62.)

[1] Toutes les circonstances de la mission de Christophe d'Assonleville se trouvent rapportées, avec des détails fort intéressants, dans la relation qu'il adressa au duc d'Albe et que nous reproduirons plus loin. Il existe malheureusement des lacunes dans sa correspondance; et les efforts que nous avons tentés pour les combler n'ont pu les faire disparaître complètement.

## MDCCCXX.

### *Lord Cobham à Cecil.*

(20 JANVIER 1569.)

**Mesures à prendre au sujet du voyage de Mr d'Assonleville.**

Good Mr Secretarye, I have seynt this herer my servaynt with Mr d'Essayvylle servayntes and secretarye, who fynd hym sellfe very muche acrievyd that he ys stayed by they waye. He has seynt thys berer to pirchayche hys commyng. I woolde not soffer to passe with oon yn hys companye. They seke all they meanes they can to speke with they Embasiter.

Thys wyesshing unto yow as to my sellfe, I commyt yow to Allmyghty God.

From my hoose, they 20 of january.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 328.)

---

## MDCCCXXI.

### *Thomas Taylor à lord Cobham.*

(20 JANVIER 1569.)

**Il rend compte de son arrivée à Rochester et de la déclaration qu'il a faite, de la part de lord Cobham, à M. d'Assonleville.**

It maye please Your Lordship that this morninge, as sone as the Flemysshe Ambassador was sturringe, I gave him to understande of my comminge, who presently sent for me in. And, after I had donne Your Lordship's commendacions and offred him in your behalfe suche curtesy as he should commande, I shewed him that it was Your Lordships request that bothe he and his trayne shoulde stay till the Queens Majesties pleasure were further knowen. Who answered that he gave Your Lordship for your courtesy grett thankes, marrey, appon request he wolde not stey, but goon his mes-

sedge; but, yff he werr commanded to stey, he wold not withstand, knowing him selffe te be in Her Majesties dominions.

I requyrd him therein in Your Lordship's behalff to take pacyence; for I tolde him that could not be done without offence of Your Lordship's parte. And there appon he semeth very well content to staye heare tyll Your Lordship shall further signiffey Her Majesties pleasure, wyche he requyreth as sone as maye be.

He his that person that came over a v yeares agoo, when the Queens Majestie laye at Winsor, havinge in his trayne and cominge over under his name 9 persons.

There is also with him Symonde Starkey, Marten Peyne, denezen, and Nycholas Delanoye, servant to M^rs Sowthwick dwellinge in Cornehyll. Those thre semeth not to be of his companey, but came over being denezens and dwelling in London and glad to have his countenance in the Lowe-Contry lest they myght be there stayed, and hathe in this contrey accompanyed him for saving of charges.

It semeth by these merchants that they of the Lowe-Contrey doe muche crye out appon these trowbles, cursing the Spanyerds.

Symond Starkey showeth me that these matters will cease and that his sone coming as to that ende.

This is as muche as I can yet advertisse Your Lordship, meaning to remayne here till Your Lordship shall otherwyse geve me to understande.

Thus I most humbly committ Your Lordship to the tuyting of Almyghty God.

From Rochester the 20 of january, at vij in the morning, 1568.

Your letters that went yeasterdaye to Dover in post, came hether but an howr beffore I came, this small regarde hathe the postes of Dartfforde or London.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 328.)

---

## MDCCCXXII.

### *Thomas Taylor à lord Cobham.*

(Rochester, 20 janvier 1569.)

Suite à la lettre précédente.

It maye please Your Lordship. This Flemisshe Ambassador fyndes him selffe agreved with this stey, and wold in all hast dispatch his servaunt to the Queens Majestie to understande whether the same be done by order from her or no.

I shewed him that Your Lordship for your part wold gladley shew him what curtesy yow myght; but to send his servant anye whear but as Your Lordship should know of (and specyally to yow), I could not doo without offence. And as appon sum coller wyche I perceye he shewed, he is very well content and there unto hath most earnestly requyred me that his servaunt myght come to yow with letters to Her Majestie, beinge conducted with the postes. The wyche I have granted unto, the cause beinge ressonable and coming to yow, who may order and steye the same as to Your Lordship shall seme good.

I did thincke it best for sundry respects to make this stey by my selffe and not by the offyeer of the cytye; for myne is privatt, and the other should have ben publicke. And thereof the Ambassador would thincke greater discourtesye, wych I fynde him apt to take, seinge he takes this in yll parte, wyche I have used with all curtesye.

He did meane to sende upp with his letter unto Her Majestie Simonde Starkey, but I thereof semed nott wel thereof allowging, for that he knewe the cytey and strangers apt ministers to deale with the Spanish Ambassador and thereffore te send upp his secretarye.

Thus I most humbly committ Your Lordship to the tuytion of Almyghty God.

From Rochester the 20 of january 1568.

I did cause one of the howse to tarrye within to see yff he writt any more letters than to Her Majestie, but he was commanded oute, and thereffore I cannot learne whether he wrott any more or no. I have dealthe herein covertely with Simonde Starkey, but I can learne no more then of one.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 328.)

## MDCCCXXIII.

### *Le lord-maire Thomas Rowe à Cecil.*

(23 JANVIER 1569.)

M. d'Assonleville a été conduit de Gravesend à Londres. — On l'a séparé de ses serviteurs et l'on veille à ce qu'ils n'aient aucune relation avec l'ambassadeur d'Espagne. — Saisie des biens des marchands étrangers.

May it please Your Honnor to be advertised that, accordinge to the Quenes Majesties pleasour signified unto me by a lettre from hir moste honnorable Councell, I have

appoynted Mr John Gresham and Mr Aldersey for th'accompenynge of Dassonleville from Gravesend to London (who have donne the same accordinlye), and have appoynted the said Dassondeville to be lodgyd and in custodie of Mr Alderman Bonde, and have taken order for hym there, accordinge to Your Honnors direction by your lettre. And because there was not conveniente place for all his men to remayn with Mr Alderman and in his hous to be lodged, I have placyd the moste of them in other places nexte adjoyning and have gyven order that they have no conference with anny the Kinge of Spayne his subjectes, savinge with the said Dassondeville, besechinge Your Honnor to advertise me by this bearer whether ye allowe of my proceadinges herin or no.

Maye it please Your Honnor also to be advertisid that I receyved order from Your Honnor by the mowthe of Mr Ducket, Alderman, that I shulde cause all attachements made of anny the goodes or debtes of anny the subjectes of the Kinge of Spayne to be stayd, and that, by order of lawe, there shulde be no further proceadinge therin, which I have donne accordinglye, and for that diverse merchauntes and others who have cause of action, and have and do procure their paymentes by way of attachementes, be earneste suters to me herin and thinke themselves to receyve at my hande some injurye, it wolde please Your Honnor to advertise me of your further pleasour therin, and also to send me some warraunte, therfore, if your pleasour be, the same shall contynewe.

Thus I commit Your Honnor to the tnisshion of the Almightie : this presente xxiiith of january 1568.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 329.)

---

## MDCCCXXIV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 25 janvier 1569.)

Il s'afflige d'apprendre le traitement rigoureux dont on a usé à son égard. — Mission de Christophe d'Assonleville. — Nouvelles du prince d'Orange.

Despues de aver despachado a Pedro Marron con el despacho que V. M. avra visto, que llevo el Consegero Assomvile, he rrecevido su carta de nueve d'enero, por laqual he entendido el estado en que alla quedavan los negocios, que me ha dado pena ver

el rrigor que se ha usado con V. M. Yo he embiado al dicho Consejero a hablar con la Reyna para entender su voluntad; y, pues el esta alla, avra comunicado su comision con V. M., no tengo que dezirle mas de aguardar por oras lo que alla passa.

Yo tengo salud, gracias a Dios, y oy he tenido aviso del Conde de Mansfelt que el Principe de Oranges se avia alargado tanto que creia que a quella hora estaba en Alemania.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 158.)

---

## MDCCCXXV.

### *Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville.*

(Bruxelles, 25 janvier 1569.)

Il lui ordonne de ne pas quitter l'Angleterre sans avoir reçu un ordre précis à ce sujet.

Nous avons receu vos lettres escriptes à Calais le xvii^me^ de ce mois, et auparavant avions nous aussy receu deux aultres, l'une datée audict Calais et l'aultre à Dunckerke. Et avons volontiers entendu vostre délibération de passer, et la promptitude et diligence dont vous usiez comme vous avez tousjours faict, que nous garde de vous recommander d'avantaige l'affaire, sachant que y ferez le debvoir. Et sera seullement ce mot pour vous dire sur la demande que vous nous faictes, quant à vostre retour ou demeure selon la résolution que vous auriez de la Royne, il ne convient que, pour quelques choses qu'elle vous responde, vous vous retiriez de sa Court, tant que nous le vous ayons expressément mandé. En quoy nous conduirons selon le progrès des choses et les nouvelles que vous nous escriverez, ce que vous requérons faire le plus souvent que vous pourrez et par les chemins et moyens que vous jugerez plus à propos.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre,* t. IV, fol. 5 v°.)

---

## MDCCCXXVI.

### *Le lord-maire Thomas Rowe au lord du Seel Nicolas Bacon.*

(25 JANVIER 1569.)

**Il a fait connaître à M. d'Assonleville que la reine ne le recevrait point et qu'il pouvait exposer sa charge au Conseil. — Refus de M. d'Assonleville.**

May it please Your Honnor to be advertised that, accordinge to a lettre to me directyd from the Quenes Majesties moste honnorable Councell, I have signified to Dassonleville the Quenes Majesties pleasour for audience of hym, which matter was by the said Dassonleville verrye ill taken, as might seame by his countenance, and immediatly after my messenger was retorned, he sent his secretarye to me to requyer me eftsones to advertise the Quenes Majesties Councill that his messuage was to be by hym delyveryd to the Quenes Majestie, and not to Hir Highnes Councell, excepte he might speke first with th'Ambassador of the Catholick Kinge, so as the day appoynted by Hir Majestie to appere before hir honnorable Councell did not satisfie his expectation, which matter, albeit I tolde his secretarye, I thought not good to write in, for that the tyme appoynted was so shorte, yet I thought good to signifie the same unto Your Honnor [1].

Thus I commit the same to the twisshion of th' Almightie : this present xxv^th^ of januar. 1568.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 329.)

[1] Cecil écrivait le 30 janvier à Norris qu'Assonleville était arrivé à Londres, mais qu'il ne serait point reçu par la reine parce qu'il n'avait qu'une commission du duc d'Albe. Tout ce qu'il pouvait dire, c'était qu'il parlait au nom du roi d'Espagne, qui ratifierait ses actes. Cependant Assonleville demandait qu'il lui fût avant tout permis de conférer avec don Guérau d'Espès; et c'était précisément ce que l'on était bien résolu à lui refuser, car don Guérau d'Espès avait trop d'audace et il fallait se méfier de ses projets et de ses intrigues. (*Cabala*, p. 158.)

## MDCCCXXVII.

### *Déclaration faite par M. d'Assonleville aux députés du Conseil privé.*

(26 JANVIER 1569.)

**Il se plaint des entraves mises à sa liberté et déclare qu'après avoir conféré avec don Guérau d'Espès, il est chargé d'exposer l'objet de sa mission à la reine.**

*A true report of the speache used by Mr d'Assonvile to William Drewrie, Esquire, Marshall of Barwick, who, with John Mershe, Governour of the Marchauntes Adventurers in Englande, weare sent from the Quenes Majesties most honorable Privie Counsell, the xxvjth daie of Januarie 1568, to wait uppon him to Theire Honors.*

After salutations, the said William Drewrye tolde him thus muche, for that the Quenes Majestie, understandinge that he was come from the Duke of Alva upon some speciall affayres, had sent the Lordes of Her Majesties Privie Counsell to geve him audyence and had sent them two to be his conductors to the place wheare Theire Honours did remaine hard by theire, onlie to that ende. His aunswere was : « I fynde » it straunge, having addressed a lettre to the Quenes Majestie about the xxth of this » instant from Rochester and receyved no manner of aunswere in foure daies, but att » my approche to London was mett with two marchaunttes, which semed to be verie » honest gentlemen, Mr John Gresham and one Aldersey, and conducted by them to » this place, weare in verie dede I have founde good entertaynment with gevinge than- » kes unto Mr Alderman Bonde, beinge theire present for the same, but yet restrayned » from suche libertie as I thought had appertayned to suche a personage. I sent to » the Mayor of London to procure some aunswer of my former lettres, but notwith- » standinge I founde no further resolution. But, for so muche as ye are come to have » me before the Lordes of the Counsell to negociate specyallie with them, my auns- » were is that I have not to deale with them therein, nor yet to make any declaration » to them of my affaires or charge; for this is my charge and commyssion simplie, » which I request youe to declare unto them : First to conferre with the Kinge of » Spaine his Ambassador resident heare, and afterwardes to have talked with the » Quenes Majestie her sellf, for that is my commyssien, and, if it please them to sende » to me one of the least of the Counsell, I wolde declare as muche to him. » — « Well, » Sir, saide Mr Drewrie, is this youre directe aunswere? » — « Ye, Sir, saide he, and » for that ye shall the better remember theis my sainges with the rest of my usage

» and meanynge since my arrivall, I shall desire youe to tender this charttell unto » them. » Which was refused, sayinge they had done theire message, and then he requested them that his master of housholde or secretarie might goe with them to present the said charttell, whereunto was aunswered that the waie was not barred, but that he might sende him if he liked, and so departed for that tyme.

(*Record office, Cal.*, n° 77.)

---

## MDCCCXXVIII.

### *Plainte des marins espagnols arrêtés à Darmouth.*

(28 JANVIER 1569.)

On leur a enlevé toutes leurs marchandises. Tel est leur dénuement qu'ils sont près de mourir de faim.

Ex Darmutensi portu, die 28 januarii præteriti, scribunt admodum Illustri Oratori Catholicæ Majestatis Joannes Perez de Torre blanca, Petrus de Castillo, Joannes de Huerta, Ferdinandus Guettas, patroni Hispaniarum navium quæ a vice-admirallio et aliis Regiæ Majestatis ministris sunt retentæ, sese derelictos, inopes et pecuniam propriam fuisse ab unoquoque per vim ereptam, neque illis provideri de alimentis; proinde, cum merces eorum retineantur, æquum fore videtur ut ad illarum valorem seu pretium illis et aliis eorum sociis, qui ad numerum 150 hominum videntur esse, de debita annona provideatur, aut alioquin in domibus privatis habeantur, pro expensis debite satisfacturi, aut omnino in continentem abire permittantur ut querant sibi aliquo modo victum; nam in hujusmodi detentionibus ac represaliis talis usus omnino, etiamsi esset inter declaratos hostes et etiam in bellicis expeditionibus, observatur. Proinde foret opportunum in scriptis a Serenissima Regina mandari ut illis de debitis alimentis eo quo duximus modo provideatur, aut illis permittatur abire, alioquin fame morituris.

(*Record office, Cal.*, n° 78.)

---

## MDCCCXXIX.

### *Questions à adresser à Christophe d'Assonleville.*

(29 JANVIER 1569.)

On rappelle, dans l'ordre des dates, ce qui s'est passé depuis le 28 décembre.

*Matters to treate of with d'Assenville.*

To heare of hym what be ye causes of ye generall arrest made so cunelly (sic).

The tewsday 28 of december, the Conte Ladron declared yt he had commission from ye Duke of Alva to arrest them all, and yt ye Duke had gyven ordre to arrest all ye Queens subjects in Spayn, Itally and els where.

The wednesday 29 of december being ye next daye, they wer all shutt upp in the English hows, garded with a captayn and soldiers in three severall places, the warehouses serched and locked upp.

The next daye followyng, all ye English nation in Zeland and Holland wer also arrested and putt in common prisons.

The last of december, ye Spanish Ambassadors secretaire Maron was sent over ye seas, who also caused all whom he cold fyind to be emprisoned.

Note yt duryng all this tyme no violence, nor arrest was made of any subject of ye King of Spayn, onely the monny was stayed from ye French, and, ye 29 of december, ye Spanish Ambassador had answer of ye Queen's Majesty vere resonably yt he shuld have a full resolut answer to content ye King his master within four or five dayes at his next commyng.

The thyrd of january after midnight, cam news to London of ye arrest made at Antwerp five or six dayes befor, wherof no knolledg cold come, for yt ye Conte Ladron had prohibited the english merchants from any wrytyng or advertisements, which was to dooble ye injury.

And untyle ye 7 of january, no generall arrest was made by ye Queens Majesty, and yet what was curtesy that was ordred, may appeer by ye same.

The viij$^{th}$, was th'Ambassador of Spayn restrayned to go out of his hous.

The x$^{th}$, he wrote certen lettres very slanderous unto ye Duke of Alva, ye other to Jeronimo de Curyell, which he also sent oppen to be seene at ye Court.

The manner of ye staye of ye tresor, in sort as it was preserved from the French, is

to be proved by testymonyes of sondry persons of gret crediti, as Sir Arthur Champernon, Mr Horsey, captain of ye Wight, Mr William Wyntar, etc.

That it belongeth to merchants, is to be proved by ye bills found in ye chests, which were oppened by ye Spaniards themselves, by speciall letters wrytten out of Spayne, by instructions gyven to ye commodores of ye zabras, by knowledg had from Antwerp [1].

Robyns of Dover deteyned.

Misreport ye Queen's answer.

(*Brit. Mus.*, *Galba*, C. III, n° 83.)

---

## MDCCCXXX.

### *Message porté par M. Willy à Christophe d'Assonleville.*

(29 JANVIER 1569.)

**Détails sur la déclaration des lords du Conseil privé et sur la réponse qui a été faite par M. d'Assonleville.**

That by his lettre it appareth that he did not simply refuse to come, but that he sayd he cold not declare his chardg to us, being commanded first to speke with the Kings Ambassader.

Hereunto you shall saye that we for our part had good authorite to here eny thing that he cold have sayd and, if he had pleased to comme to us, he might have seene who we wer, and than he might have made what answer he wold.

As for his speche with the Kings Ambassader, was not denyed to hym, and in dede, when we sent for hym, the sayd Ambassa ler was present with us, and at that tyme our meaning was, after we had understand from whom he had his commission (which hytherto he has never declared but obscurely), to have sayd some what to hym of the sayd Ambassader in his own presence, and after that, uppon consideration had by hym of that which he shuld have herd, we wold have lett hym understand our furder meaning for his conference with the sayd Ambassader.

[1] D'après une note jointe à ce document, le Conseil s'était réuni chez le lord Keeper. On y comptait parmi les membres présents le duc de Norfolk, l'amiral, William Cecil, Ralph Sadler et Walter Mildn.ay. On devait interroger Guérau d'Espès sur ses lettres au duc d'Albe et à Curiel, ainsi que sur le message dont il avait chargé son secrétaire Marron; mais il allégua une indisposition et ne parut point.

And thus muche we have thought mete to impart to hym of the end if he will come to us in this manner above mentioned, we will expect hym and have the Kings Ambassader here also with us, so as they may be both togither. If he lyke not this, we desire to know spedely, for certen of us most spedely return to the Court to-night.

(*Record office, Cal.*, n° 80.)

---

## MDCCCXXXI.

### *Déclaration de Christophe d'Assonleville aux lords du Conseil privé.*

(29 JANVIER 1569.)

**Il demande à pouvoir conférer avec l'ambassadeur du roi et déclare que c'est à la reine seule qu'il exposera sa mission.**

*Sommaire de ce que j'ay faict entendre à Messieurs du Conseil de la Royne à ceste communication tenue à Westminister ce 29 janvier 1568.*

Que je suis venu en ce lieu pour et au nom du Roy mon seigneur et maistre déclairer à la Royne leur maistresse choses grandement importantes le service de Leurs Majestés, le bien de leurs subjects et tranquillité publicque de leurs royaulmes et pays, apportant ad ces fins pour l'absence de Sa Majesté lettres de crédence du Duc d'Alve comme lieutenant-gouverneur et capitaine général des Pays-Bas ;

Que madicte commission et charge addresche à la Royne et non à aultre ;

Que, préallablement et avant tout œuvre, je suis enchargé de communicquer et conférer aveeque l'Ambassadeur ordinaire de Sa Majesté Royalle résidant en ce lieu, tant pour lui faire part de mon instruction que pour prendre information de lui sur aucuns points, pour, par après, en sa présence dire et exposer madicte charge à Sa Majesté Réginalle.

Pourtant je requiers itérativement, comme j'ay faict par mes lettres escriptes à Rochester dès le 20 de ce mois à Sadicte Majesté Réginalle, de permectre que je puisse traicter et conférer avec luy pour après exposer madicte charge : ce que j'espère ne me sera denyé, pour estre ce que je demande chose contenue en mon instruction, ne la povant altérer, ne excéder. Aussy est chose juste, ordinaire et accoustumée, assçavoir que les Ambassadeurs des princes, venans pour affaires extraordinaires, logent, traictent et communicquent franchement et librement aveeque les Ambassadeurs ordi-

naires, ce que (à correction) soubs nul prétext, ny raison ne se peult refuser, ny empescher.

Sur quoy plaira à Sadicte Majesté Réginalle donner bonne et briefve expédition, actendu mesmes que la matière requiert célérité, et que je suis enchargé de m'en retourner au plus tost pour en faire rapport, et qu'il convient que la Majesté du Roy mon maistre soit de tout informée et advertie.

Et pour ce que lesdits S^rs du Conseil m'ont objecté que le Duc d'Alve (encoires qu'il soit gouverneur-général du Pays-Bas) n'avoit puissance d'envoyer ambassadeurs, ny députés vers un prince estrangier, non plus que feroit ou le Duc de Nortfock, gouverneur au pays de Galles, ou le gouverneur d'Irlande pour la Royne leur maistresse, j'ay respondu que ce a esté tousjours toute aultre chose du gouvernement-général des Pays-d'Embas que des aultres particulliers d'aultres provinces, et signamment de celles où la présence du maistre se pœult facillement recouvrer; car il est certain que les lieutenants et gouverneurs-généraux desdicts Pays-Bas ont eu tousjours non-seulement ceste puissance que de traicter avec princes voisins de choses occurrentes, ains beaucoup plus ample, comme est tout notoire, tellement que ne fut jamais ce povoir révocqué en doubte, ny du temps de madame de Savoie, ny de la Royne de Honguerie, ny de la Ducesse de Parme, régentes et gouvernantes, ayans toutes et quantesfois qu'ils ont trouvé convenables pour le bien des affaires, envoyé Ambassadeurs ou nom de feu l'Empereur et du Roy mon maistre, tant envers les Roix Henry et Édouard, Roynes Marie et moderne, que vers aultres princes et potentats, comme réciprocquement iceulx Roix et Roynes ont envoyé leurs Ambassadeurs vers lesdictes Princesses, comme encoires dernièrement la Royne a envoyé les siens à Bruxelles et à Bruges. Et se faict ainsy journellement le pareil avec l'Empereur, le Roy de France et aultres Princes, lesquels aussy envoyent leurs ambassadeurs et députés vers le S^r Duc; et de faict le Roy de France a présentement son ambassadeur ordinaire vers icelluy S^r Duc. Par quoy (à correction) pœult sembler chose fort nouvelle et estrange de faire présentement ce débat, de tant plus que ce dont il est question est tombé entre la Royne et ledict S^r Duc, et entre ce royaume et les Pays-Bas, et du temps de son gouvernement, procédant du faict de chacun d'eulx, chose conséquamment que Sa Majesté Réginalle pœult appoincter avec Son Excellence ou nom de Sa Majesté, joinct qu'il n'est question de faire nouveau traicté de paix, ny aultrement emprendre guerre, mais d'entendre l'un l'autre remédier et accomoder ce que est faict réciprocquement d'un costé et d'aultre, dont l'Ambassadeur ordinaire et moy avons tout pouvoir, et le ferons ratiffier, si mestier est, si tant est toutesfois que la Royne vœulle faire la raison sur les pétitions et demandes de Sa Majesté, lesquelles sont justes et fondées ès traictés, comme j'espère particullièrement donner à entendre. Pour quoy, si la Royne est servie me laisser communicquer, comme il est de coustume et raisonnable, avec ledict Ambassadeur et exposer ma

charge à Sa Majesté Réginalle, je suis prest de ce faire, sinon qu'elle me permecte m'en retourner pour de la response qu'il luy plaira me donner, faire rapport à Son Excellence et en advertir la Majesté du Roy mon maistre. Remonstrant pour la fin l'aggravir que est faicte audict Sr Ambassadeur ordinaire de le tenir ainsy soubs garde si estroicte, et à moy venu pour un bon office qu'il ne m'est loisible, ny aux miens communicquer, ny aller librement, comme de raison et du droict de toutes gens doibt estre loisible, mesmes que mesdicts gens sont constrainets estre séparés : sur quoy je requiers ordonnance de ladicte Royne Sérénissime.

(*Record office, Cal.*, n° 81.)

---

## MDCCCXXXII.

### *Christophe d'Assonleville à Cecil.*

(Londres, 30 janvier 1569.)

Il transmet à Cecil la déclaration précédente en le priant de la communiquer à la reine.

Monsieur, ce matin j'envoyay à Vostre Seigneurie l'escript dont Messieurs du Conseil me parlarent hier, mais je ne sceu l'envoy de ce matin que vous ne fussez party, pour quoy me suis advisé l'envoyer par homme exprès, vous priant le veoir ou faire veoir par la Majesté de la Royne Sérénissme vostre maistresse, du moins luy en faire rapport, et au surplus avoir bonne et briefve responce, comme vous estimez que l'amitié de nos Roix et Princes le requiert. Vous povez penser combien je me puis trouver fasché d'estre en l'estat où je suis. Et ne servant cestes à aultre effect, feray fin après mes bien deus recommandations en vostre bonne grâce, priant Dieu, Monsieur, vous donner l'enthier de vos désirs.

De Londres, ce 30 janvier 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 83.)

---

## MDCCCXXXIII.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(LONDRES, 31 JANVIER 1569.)

**Il rend compte de tout ce qui s'est passé depuis son arrivée à Douvres et pendant les premiers jours de son séjour à Londres.**

Monseigneur, Arrivé à Douvres le xviij^e de ce mois, j'entendis plus amplement l'estroitte détention de l'Ambassadeur du Roy nostre sire, et les causes sur lesquelles ceulx de ce royaulme se fondaient, comme aussy j'entendis que la Royne estoit au palais de Hotoncourt, indisposée, partie pour la fascherie qu'elle avoit de la mort d'une sienne parente, partie pour aultre cause, tellement que l'on me dict qu'elle ne doint accès à personne, ny mesmes à aucuns privés de son Conseil, qui fut cause que dois lors je me doubtois bien que je n'auroys si tost audience, ny despesche qu'il convenoit. Toutesfois m'encheminay le lendemain de bon matin pour coucher à Rochestre, ayant envoyé pour préadvertir ledict Ambassadeur, estimant suyvre incontinent ; mais vint vers moy le secrétaire de Millord Coban me requérir de la part de son maistre, capitaine et gardien des Cincq-Ports, de ne passer oultre tant qu'il y eust aultre ordonnance de la Royne, à cause des troubles qui estoient par tout ce royaulme, qui fut cause que j'escrivis incontinent lettres à la Royne, dont la copie est icy joincte. Sur quoy le Conseil, par ordonnance de ladicte Royne, despescha mon homme avec quelque ung des gentilshommes dudict Cobam pour me faire venir oultre jusques en ce lieu de Londres, où je fus convoyé par deux aldermans de ceste ville et logé en une des principalles maisons de ladicte ville. Toutesfois fut dict par le Secrétaire Cicelle à mon dict homme que je ne povois parler audict Ambassadeur jusques ad ce que Sa Majesté Réginalle en eust aultrement ordonné : à quoy, quelque instance que j'ay peu faire, je n'ay sceu encoires parvenir. Mesmes depuis mon arrivée en ce lieu, ne m'a esté loisible sortir la maison, estans mes gens répartis, assavoir les deux auprès de moy, et les aultres en trois maisons voisines, ne povans aller, ny venir par la ville ou vers moy, synon avec leur garde.

Cependant le lendemain de mon arrivée en ce lieu, qui fut le xxiij^e dudict mois, j'envoiay vers le Mayre de ceste ville pour escripre par luy ou me permectre escripre en Court, affin de communicquer avecq ledict Ambassadeur, selon que j'en avois charge de Vostre Excellence, et que c'est la manière accoustumée, pour après demander audience de la Royne au plustost qu'il sera possible, attendu que la matière requerroit

célérité, ce qu'il feit entendre ; et depuis m'envoya advertir que tout le Conseil viendroit le jeudy xxvij^e dudict mois en ceste ville et qu'ils communicqueroient avecq moy, ce pendant que j'eusse patience de non communicquer avecq ledict Ambassadeur. Auquel jour, à l'après-disner, lesdicts du Conseil envoyarent vers moy ung gentilhomme nommé Dreverye, capitaine de Barvich, me disant que tous les seigneurs dudict Conseil estoient assamblés auprès mon logis pour m'oyr et donner audience, comme ils en avoient charge de la Royne, me disant qu'il me conduiroit s'il me plaisoit venir : de laquelle nouvelle je fus assez esbahy, veu que je n'avois demandé audience vers ledict Conseil, mais au contraire que par mes lettres susdictes et ce que j'avois faict dire audict Mayre, j'avois demandé audience à la personne de la Royne, et préallablement povoir communicquer avecq ledict Ambassadeur. A ceste cause je donnay responce audict capitaine qui estoit assisté de messire Marsh, gouverneur de la Nation anglaise, résidant en Anvers, que ma commission et charge addressoit à la Royne mesmes, et que, devant demander audience de Sa Majesté Réginalle, j'estois chargé conférer et communicquer avecq l'Ambassadeur, selon meismes qu'il est ordonné de faire, partant je n'avois, quant à présent, à dire quelque chose audict Conseil, et puisque ledict capitaine venoit de leur part, j'avois bien voulu de ce paradvertir, pour leur en faire ainsy le rapport. Sur ce passa ultérieurement quelque chose de long discours que je réserve de dire à Vostre Excellence à ma venue pour ne l'attédier présentement, congnoissant les aultres grands empeschemens qu'elle a.

Le lendemain xxviij^e dudict mois, feis instance de rechief vers ledict Conseil de povoir mectre ma commission en effect, ou aultrement qu'il me fût permis d'en advertir Vostre Excellence, ou bien m'en retourner, car la chose ne povoit ainsy aller à la longue. Sur quoy me mandarent qu'ils estoient contens comunicquer avecq moy, non pas pour oyr ma charge (puisqu'elle n'adreschoit à eulx), mais pour faire ouverture de la matière, et ne fût que pour oyr ce que je requérois préallablement de communicquer avecq ledict Ambassadeur, aussy pour me déclairer aulcunes choses en la présence d'icelluy Ambassadeur, à laquelle fin, le jour précédent qu'ils attendoient ma venue, l'avoient faict venir, et lequel ils manderoient encoires de rechief, affin que en sa présence je fûs informé comme le tout avoit passé. J'accorday de m'y trouver, où je ne leur dis aultre chose synon que j'estois venu pour les affaires de Sa Majesté par ordonnance de Vostre Excellence; que en préallable j'estois chargé de conférer avecq ledict Ambassadeur, comme meismes il est de coutume, et exposer après ma charge à la Royne ; que je requérois povoir satisfaire à cela usant de toutes raisons et remonstrances qu'il convenoit. Ils me allégarent en premier lieu l'indisposition de la Royne, signamment pour la tristesse qu'elle avoit pour sa cousine, femme de l'ung de ses conseillers, morte en Court, que je ne povois parler audict Ambassadeur, veu que la Royne l'avoit commandé tenir soubs garde, sans communicquer à luy, pour plusieurs mauvais

offices qu'il ayoit faict, comme ils luy eussent bien dict en ma présence s'il fût venu, mais s'estoit excusé sur ung flux de ventre qui l'avoit prins dès l'aultre jour au retour du Conseil; que en mon regard ils me congnoissoient bien pour serviteur et ministre principal de Sa Majesté, néantmoings n'entendoient que j'eusse pour ce voiage commission du Roy, mais de Vostre Excellence seulement, laquelle ils ne tenoient avoir povoir d'envoyer ambassadeurs ou députés envers ung prince estrangier, ny de povoir traicter avecq luy, non plus que pourroit faire le duc de Nortforck illecq, qui estoit gouverneur du pays de Galles, ou le lieutenant et gouverneur d'Yrlande pour la Royne leur maistresse. Je leur respondis que c'estoit bien chose différente du gouvernement des Pays-Bas et de ces gouverneurs dont ils me parloient; que le povoir et auctorité des gouverneurs-généraulx des Pays-Bas s'estoient tousjours étendus jusques là que d'avoir receu et envoyé ambassadeurs vers les princes voisins, et traictent avecq eulx toutes choses survenues et concernantes leurs gouvernemens, alléguant les exemples et ce qui s'est mesmes observé de ce costé avecq le Pays-Bas, comme plus amplement et particulièrement est contenu en l'escript joinct que Vostre Excellence sera servye de veoir s'il lui plaist. Pourquoy je leur dis que je trouvois tant plus nouvelle et estrange ceste allégation, considéré mesmes que ce dont estoit question estoit pas naguaires advenu entre la Royne et Vostre Excellence, conséquamant n'y avoir difficulté qu'elle se debvoit traicter entre vous deux, selon que ledict Ambassadeur et moy en avons le povoir, si tant estoit que la Royne feit la raison sur les prétensions de Sa Majesté fondées en équité et traictés de paix, amytié et entrecours. Et comme je veis ce langage si nouveau, je adjoustay qu'ils me disent franchement leur intention là-dessus et qu'il n'y avoit que deux choses, assavoir : que la Royne me laisast faire ma commission telle que je l'avois, ou qu'elle me permist me retourner, pour en faire rapport à Vostre Excellence. Quoy entendu par eulx, délibérarent par enssamble, me donnant responce qu'ils s'en retourneroient le lendemain matin en Court pour sur ce que dessus entendre la résolution de la Royne, de laquelle ils me advertiroient, me requérant que je voulsisse donner long mémoire de ce que dessus pour plus seurement négocier, ce que j'ai faict, et leur ay donné l'escript qui sera cy-joinct, par copie, sur lequel je suis attendant response.

Voilà, Monseigneur, ce que j'ay jusques à présent peu négocier, bien fasché que je ne puis advancer d'avantaige la négociation, laquelle je sçay requérir célérité; mais le tout procéde pour les causes que dessus et l'altération que je voys, qui estoit encoires plus grande au jour de mon arrivée en ce lieu, car je trouvay le tout aussi alboroté que tout le monde n'espéroit aultre chose que guerre ouverte. Et encoires il me samble que l'on ne cherche que gaigner temps : Vostre Excellence sçait que cela importe, luy supliant partant me mander, le plus tost qu'il luy sera possible, sa résolution et ce qu'elle sera servye que je face ultérieurement, comme il me samble quy comble totallement

au service de Sa Majesté et bien des affaires que je m'en retourne sy l'on n'en peult avoir incontinent la fin.

L'on m'a dict ce matin que la Royne se doibt trouver de brief en ceste ville; je ne sçay si elle attend de me donner audience icy ou non.

Monseigneur, les marchans flamengs, estant icy, m'ont envoyé dire que le courier flameng venu dernièrement d'Anvers icy, par permission de Vostre Excellence, n'a eu nulles fascheries en ce lieu, et que leurs lettres leur ont estés rendues bien closes et serrées sans avoir esté ouvertes, me requérant que je voulsisse suplier Vostre Excellence que fut faict le mesme par delà à celuy que par permission de la Royne d'Angleterre ils envoyoient audict Anvers.

De Londres, ce dernier de janvier 1568.

(*Archives du Royaume à Bruxelles*, *Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 12.)

---

## MDCCCXXXIV.

### *Le Docteur Lewes, juge de l'Amirauté, à Cecil.*

(31 JANVIER 1569.)

Consultation sur la question de savoir si le duc d'Albe avait le droit de déléguer ses pouvoirs à M. d'Assonleville.

I have recevyd Your Honors lettres about a xj of the clock of this day, and as tochinge the question : *An legatus possit designare alium legatum*, it is certen that *legatus* in the sense of an Embassador cannot *designare alium legatum*, except he have *speciale mandatum*, by cause *electa est industria* etc *personæ*. But, as I gether by your lettres, the question is whether Dassonvile, beynge sent to Her Majestie by the Duke of Alva with lettres of credence in the Kynges name and sealed with the Kynges seale used for that countrey, is to be accepted as the Kynges Embassador or the Dukes, wherin I could better resolve you by mouthe than by lettres. Nevertheles thus moch I do thinke therin for this tyme to be owt of dout herin the Dukes commission is necessarye to be knowen, but amyttynge hym to be Governor of the Low-Countreys and therbye to have *liberam potestatem regiam*, then he may and owght by lawe to send th'Embassador in the Kinges name and not in his owne. And the same Embassador shal be taken as the Kinges legate, *quia id nostrum est cui nostram impartimur*

*auctoritatem*. And so moche the more by cause (with one such power or auctorytie) it were hard for the Duke to governe the Countrey unles he mighte sende *ad principes vicinos* to heare of thinges necessarye for the preservation of amytie and trafficque, so as that is coherent to every government and so the law hathe disposed in *præside provinciæ et proconsule*, who may sende *legatos*. And (as I sayd before) they owght to sende them in the Princes name and not there owne.

I beseche Your Honor to accept thus moche for this tyme. And so I humbly take my leve. Scribled in haste at ij of the clock of this xxxi of january 1568.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 329.)

---

## MDCCCXXXV.

### *Mémoire de Cecil.*

(Vers le 1er février 1569.)

Il fait connaître à la reine la déclaration qui a été adressée à M. d'Assonleville et la réponse de celui-ci.

It was tolde hym that the Queenes Majestie had perused the note by hym unto the Lordes of Hir Highness Privie Counsell on saterday last, albeit Hir Majestie founde the bill offices lately doon by the Spanysh Ambassador resident here to be so farre owt of ordre and so contrary that which belongeth to one in his place, as His Highnes coulde not from hence forth take hym to be a fyt minister to deale any more in th'affair between the King of Spayne his master and Hir Majestie. Yet, by cause Hyr Majestie supposed that nether the Duke of Alva, nor the sayd D'Assoneville were previe to this mans manner of dealing before, Hir Highnesse, upon the sayd D'Assonvilles request, was well pleased he should be suffred..... conference with th'Ambassadour, so as neverthelesse he wolde beforehand promisse that, after suche conference had, he woold open his charge to the Lordes of Hir Majesties Privie Counsell, whiche if he woolde he could doo, ordre shoolde be gyven both for the admitting of hym to the sayd speeche, and for th'appointing allso of convenient tyme and place for accesse unto theyr Lordeshippes, either in the presence of the sayd..... or a parte, as he shoolde think convenient. And otherwyse they in such sorte and uppon this condition, Hir Majestie was not resolved to permit to have conference with th'Ambassador; for, notwithstanding h.....tions of the manner

heretofore used by the former Regente of the Lowe-Countries in sending of Ambassadours in the Duke of Burgundy's name unto forrayne States, who allwayes reputed them as ministers from the Princes owne personne, yet Hir Majestie well understands what qualitie those legations bee, and is both in that caase and in others at hir libertie to heare those that be sent unto Hir Majestie, either..... awne personne or by the reports of hir counsellors and ministers, as Her Highness shall think expedient. And therefore meaneth not to do... selff so muche wrong as to alter hir determination, having allreadye appointed hym to be heard by Hir Majestie's Privie Counsell.

To this his aunswer was : Fyrst that he gave Hir Majestie humble thancks for this spedie sending unto hym. And as for th'Ambassador resydent, he knewe not he sayd what his misdemeanours were; neverthelesse, by cause he was the King his masters minister, it became . . . to have a good opinion of hym, and so could not chuse to have an other untill he shoold see manifest cause and proofe to move hym to ye contrary. For the conference yt Hir Majestie was pleased he shoold have with the sayd Ambassador, he gave Hir Majestie humble thancks..., howbeit he sayd he could not receyve it with any promysse..... made beforehande to open his charge unto the Lordes of Hir Highness Counsell, for he was, as other Ambassadors are woont to bee, tyed by his instructions, and could not, withowt his great blame, excede the sayd, and being thereby expressely ordred to delyver his legation to . . . . . being Ambassador, shoold not be admitted to Her Majesties presence, as other Ambassadors ar woont to bee, and the other, that yf he shoold against the ordre of his commission, deale with the ill of the Couns... and that wereuppon matters sholde fall owt otherwyse then well, the whole blame thereof were lyke to light uppon his shoulders, which he trusted Hir Majestie woolde not think reasonable, and therefore before His Highness to have due consideration of the matter. Affirming... that, yf uppon conference had with th'Ambassador, he shoold by his a... fynde it any wayes expedient to go beyond his instructions, either declaring his message to the Lords of the Counsell or in staying untill he might write unto the Duke and understande his resolution he woold very gladly doo yether the one or the other, as oportunitie shoold... hym; but in other sorte then this he could not deale ..., therefore humblie prayed Hir Majestie that in caase it lyked not hir.... to graunt hym libertie to conferre with the sayd Ambassador without any promys to be made for the delyvery of his message to any .. then to Hir Majesties awne personne, that he might have leave to departe; for, as th'office that he cam for, was freendly and for the weale of both countries, so was he commandyd to use expedition in the doing the..... and in his returne back agayne. And neverthelesse, yf Hir Majestie were moved by any indisposicion of her personne or by other lyke occasion to forbeare to gyve hym audience, he wold tarry Hir Majesties leysour for ij, iii or fowre dayes, as it shold please Hir to command. And having once heard hym he woold

afterwardes, if it shoold so please Hir to commaunde. And, having once heard him, he woold afterwards, if it shoold so please Hir to commaunde, attend uppon Hir Highness Counsell or uppon any of the meanest of them, as often as it shold lyke Hir Highness. In th'ende he made request to have libertie to go abroade and to be speedelye aunswered.

(*British Museum, Galba*, C. III, n° 93.)

---

## MDCCCXXXVI.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(Londres, 1er février 1569.)

Message de Bernard Hampton. — Réponse de M. d'Assonleville.

Depuis mes précédentes escriptes, et le premier de ce mois, est venu vers moy l'un des Secrétaires de la Royne, nommé Hamton, me disant, de la part de sa maitresse, le bien venu, et que ceulx de son Conseil luy avoient monstré le jourd'hui l'escript que leur avois envoyé, par lequel elle percevoit et se souvenoit bien que les Régentes et Gouvernantes des Pays-Bas avoient envoyé de leurs ambassadeurs en ce royaulme et en receu, et que icelles avoient traicté avecq Sa Majesté Réginalle, partant me voulloit bien cognoistre comme tel, advouant le povoir de Vostre Excellence. Et pour aultant que je requérois de communicquer en préalable avecq nostre Ambassadeur ordinaire, elle me mandoit que, combien qu'elle avoit de très-grandes et très-justes raisons pour lesquelles elle povoit le refuser, pour ne le tenir plus en lieu d'ambassadeur pour les mauvais offices qu'il avoit faict, selon que m'avoient déclairé lesdicts seigneurs du Conseil, néantmoings, comme elle tenoit que Vostre Excellence et moy n'estions advertis de ses faicts, elle estoit contente que je traictasse et communicasse avec luy, pourveu que je promecterois, après la communicquation tenue, d'exposer ma charge pour la première fois ausdicts seigneurs de son Conseil, comme elle les avoit une fois envoyé pour cest effect, et que par après elle me donneroit aultant d'audience que je vouldrois. A quoy je respondis que je remerchiois très-humblement Sa Majesté de ce qu'elle m'avoit faict dire le bien venu et de ce qu'elle consentoit que je peusse conférer avecq icelluy Ambassadeur; mais, au regard de la condition qu'elle apposoit de dire madicte charge ausdicts seigneurs de son Conseil, cela n'estoit poinct en ma puissance, pour estre chargé, comme j'ay faict diverses fois entendre à Sa Majesté, de faire ma

crédence à elle, et que par sa prudence elle povoit considérer que ung ambassadeur ne peult excéder sa charge sans notable repréhension, mesmes que ceste charge estoit de très-grande importance, dont il peult procéder ung plus grand establissement d'amytié ou d'altération pour ce qui s'est passé : s'il en succédoit mal (que Dieu ne veuille), il me pourroit justement estre imputé de n'avoir ensuivy mon instruction; que les Roys et Princes ont accoustumé de donner eulx-mesmes en personne la première audience aux ambassadeurs et après la communicquer au Conseil, comme j'ay tousjours faict, tant du temps de feu la Royne ma maistresse comme du temps de ceste Royne, ainsy qu'elle se povoit souvenir et des honnestes et favorables recueils qu'elle m'avoit tousjours faict. Ce que ledict Secrétaire confessa estre véritable et en estre bien souvenant, mais que la Royne désiroit que je feisse ceste première exposition à sondict Conseil puisqu'elle l'avoit ainsy ordonné et qu'ils estoient venus pour cest effect, et qu'après elle consentoit de m'oyr, comme dict est. A cela je dis oultre que ce que je refusois d'exposer ma charge à son Conseil, n'estoit pour le désestimer, mais pour ce que je n'en avois charge et ne le povois faire sans excéder, et ne falloit poinct que la Royne demeurast en ceste opinion pour raison de ce qu'elle l'avoit ainsy auparavant ordonné ; car j'avois jà communicqué une fois avecq eulx, selon le contenu de mon escript qu'elle avoit veu. Ledict Secrétaire réplicqua qu'il estoit vray, mais que ce n'estoit ma commission principalle, ains seullement préparatoire. Je dis qu'il estoit ainsy et qu'aultrement je ne le povois faire, aussy que c'estoit la façon de faire, d'avoir la première audience du prince ou princesse en personne, vers lesquels on alloit; que, si on prendoit cela à poinct d'honneur, le Roy mon maistre et Vostre Excellence le pourroient plus justement interpréter à desréputation de faire en leur endroict aultrement que du passé; aussi que l'on povoit considérer que tous en ung Conseil n'estoient d'un mesme vouloir, affection et opinion, et que partant il me sembloit myeulx convenir pour le bien des affaires de parler à la Royne pour la première fois; que à ceste occasion je requérois ladicte Royne qu'elle me permist simplement communicquer avec ledict Ambassadeur, lequel j'advertirois de ce que dessus, pour avoir son avis, et, selon que luy et moy verrions convenir et estre le bien des affaires, j'en advertirois ladicte dame Royne : aultrement, si je ne povois faire ma commission, que je la supliois me licencier pour m'en retourner, du moings en escripre à Son Excellence. Sur quoy ledict Secrétaire dict qu'il advertiroit sa maistresse, comme feroit au plustost entendre sa résolution. Et ainsi se partit, après que je luy eus requis de dire à la Royne qu'elle se voulsist souvenir de l'obligation qu'a ung ambassadeur d'observer ponctuellement sa charge, et de penser comme elle désire que ses ambassadeurs soient traictés, et qu'elle voulsist croire que ce que je faisois, estoit pour le bien des affaires et meileur succès de ma négociation : ce qu'il promist de faire et de luy remonstrer.

Par ce que dessus, Monseigneur, Vostre Excellence entendra comment j'ay à be-

soingner icy et quelle chose il fault que je face pour la réputation, d'aultant principallement que j'entens qu'ils le font pour ce que je n'ay commission de Sa Majesté, qui est cause aussy que pour garder la réputation de celluy par lequel je suis envoyé et n'estre moings respecté que les aultres fois, quant Sa Majesté ou la Ducesse de Parme ont été servies de m'envoyer vers ladicte Royne, je ne veulx faire aultre chose que ce que dict est; et, craingnant par aventure qu'elle me die que j'escripve à Vostre Excellence, je y ay bien voulu prévenir par ceste, luy supliant me faire entendre au plustost son bon vouloir.

De Londres, ce 1er de febvrier 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 14 v°.)

---

## MDCCCXXXVII.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(Londres, 3 février 1569.)

Il réclame des instructions en ce qui touche son retour aux Pays-Bas.

Estant pour serrer le pacquet que j'adresse à Vostre Excellence, j'ay receu les lettres qu'elle at esté servie m'escripre, du xxv° du passé, par lesquelles j'ay entendu ce qu'elle m'a mandé sur mon retour : selon quoy je me régleray, luy suppliant de rechief avoir au plustost de ses nouvelles en ce que je luy ay requis sur mon audience au Conseil. Et au plustost me samble le mieulx, comme par aultres mes precédentes je luy ay escriptes.

De Londres, ce iij° de febvrier 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 18.)

---

## MDCCCXXXVIII.

### *Bernard Hampton à Cecil.*

(3 FÉVRIER 1569.)

**Il rend compte à Cecil de la réponse de M. d'Assonleville au message dont il avait été chargé.**

Sir, My duty humblie remembred. At my comming hither to the Courte this evening, I founde that you were before me in the after noone gon to London. And therefore being not directed to make reporte of D'Assonelevilles aunswer, either to the Queenes Majestie or to any other, I have thought it my duty to signify the same by these fewe lynes unto yow.

He gave the Queenes Majestie humble thanckes for that it pleased hir to graunt that he shold have lybertie to conferre with th' Ambassador, which he besought Hir Majestie might be with expedition. And, when he shall have spoken with hym, he will very shortly after (he sayth) let Hir Majestie understande which of the three wayes that are put to his choyse, he will followe, that is to say : whether he will open his charge unto the Lordes of Hir Majesties Counsell, or writte unto the Duke for a more ample commission to treate with Hir Highnes and Hir Counsell and tarrye here for his resolution, or elles take his leave and returne into his countrie; but untill he have spoken with th'Ambassador, he can determine nether uppon th'one or th'other, and therefore eftsones earnestly desyred that he myght be admitted there to with spede. And this was the whole substance of his aunswer, where with I wolde have wayted uppon you my sellf, but that I nether knewe your pleasure therein, nor yet doo fynde my sellf (to say the trouth) in very meete caase to doo, having taken a little coulde, which I am not woont to be easely ryd of. And neverthelesse, if it shall lyke you to have me repayre thither, I will not fayle (God willing), uppon knowledge of your pleasure therein, to wayt uppon you with expedition.

And so I humblie take my leave. Scribled from the Courte this thyrde of february 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 95)

## MDCCCXXXIX.

### *Christophe d'Assonleville à la reine d'Angleterre.*

(Londres, 5 février 1569.)

**Après avoir conféré avec don Guérau d'Espès, il persiste à ne déclarer sa charge qu'à la reine elle-même. — Don Guérau d'Espès est prêt à se justifier de tout ce qu'on lui reproche. — Il réclame plus de liberté, car il est étrange qu'on traite ainsi un ambassadeur.**

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse. J'ay aujourd'huy (selon la permission de Votre Majesté) communicqué avec l'Ambassadeur ordinaire du Roy mon maitre, et trouve ne povoir exposer ma charge sinon à Votre Majesté et en la présence dudit Ambassadeur, comme diverses fois j'ai requis et préadverty estre nécessaire pour l'acquit de mon office. Que si toutesfois elle n'est servie me donner en personne la première audience (que n'est refusée à personne), me suis résolu pour le bien des affaires consulter le Duc d'Alve, pour avoir nouvelle ordonnance ou de la Majesté Catholicque ou de Son Excellence. Par quoy supplie (selon qu'elle a esté servie me mander par le Secrétaire Bernard Hamton) que son plaisir soit me faire despescher passeport pour un courrier qui puist aller avec le navire et gens que j'ay ammené à Douvres, pour advertir pardelà de ce que dessus, me desplaisant grandement que ces choses ne sont en aultres termes; car j'euisse bien espéré que si j'euisse peu faire ma dicte charge, que l'on euist faict droict selon raison et équité sur les prétentions de Sa Majesté, fondées ès traictés de paix, estroicte amitié et entrecours, et que les affaires fussent jà remediées, où au contraire la dilation est si préjudiciable que Votre Majesté par sa prudence pœult considérer.

Au reste, Madame, j'ay parlé audit Ambassadeur de ce que les S^rs de votre Conseil m'ont dit de luy. Il m'a allégué diverses bonnes raisons, par où il se trouvera exculpé de ce que on luy a vollu mectre sus, et entre aultres de l'arrest de Bruges et Dunquercque, de quoy espéreroit pourroit donner satisfaction à Votre Majesté, si son bon plaisir fût luy donner audience. Suppliant au surplus que luy et moy (pour le respect de notre maitre) ayons plus de liberté que n'avons: chose par trop nouvelle et estrange que Ambassadeurs tant ordinaire que extraordinaire, venus pour accorder et joindre les affaires, soient ainsi traictés, dont Votredicte Majesté, par sadicte prudence, pœult considérer la conséquence. Et sur ce baiseray très-humblement les mains de Votre Majesté, suppliant au Créateur luy donner le comble de ses très-vertueux désirs.

De Londres, ce 5 en febvrier 1568.

(*British Museum, Galba*, C. III, n° 97.)

## MDCCCXL.

### *Thomas Gresham à Cecil.*

(Londres, 6 février 1569.)

**Il a conduit M. d'Assonleville chez don Guérau d'Espès. — Longues conférences. — Propos tenus pendant le dîner. — Demande de don Guérau d'Espès.**

Right honorable Sir. Yt maie licke youe t'understand that as yester daie at nyne of the clocke I brought Monsour d'Arssingeville to the Spanishe Embassador. And the chieftes talke he hade withe me, was that he never hard, nor sawe Embasadors so hardly kept and so straithly dealte withall. My answare was yt was for their surtie, consideringe how the Quennes Majestie toke in evill part the arest which the Ducke of Alva did upon Her Highnes subjectes, and that it was well knowen he came not from the Kinge, but from the Duke. His answare was againe he came not from the Ducke, but from the Kinge, and so shewd me that, at his beinge before youe and the Lordes of the Counssell, youe were of that oppinion, but nowe he knewe that youe were perswadid to the contrary. Allso he dined their, and I with him, with Sir John Speake and Mr Carew, whereas passed no greate talke, but of the Duckes proceedinges since his cominge into the Lowe-Countries and of the departure of the Prince of Orange and how most part of the Princes fottmen should be dead and that the County of Hoghstrote shold be departid, at the xxnij^th of december, of the hurt which he had in his leadge, as lickwyse he declarid that the Ducke of Alva haithe sent to the French Kinge two thowsand and iij^c horsmen and ij regementes of fottmen (Almaines).

Sir, they were together in Counsell from nyne of the clocke untill twelve of the clocke and from ij of the clocke untill iij of the clocke in th'after noone. And when they came fourthe, the Spanische Ambassador said to me : « As I thanke youe for your paines in » bringing this gentillman to me, so I shall desire youe to be so good unto me as to » move my Lordes of the Counsell that Monsoure d'Arsingneville maye come and » lye and eate at my howse, while he is here. » Whereunto I made answare that I wold willingly do his messaige with anny other service that I cold doe for him. And so departid. And, at the cominge home of Monsoure d'Arsagneville, he desirid me to have that in remembrance and that he might have audience of the Queenes Majestie or els licence by pasport to departe. Thus I most humblely take my leave.

From London, the vi^th of february, anno 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 101.)

## MDCCCXLI.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(Londres, 7 février 1569.)

**Il rend compte de ce qui se passe en Angleterre et signale diverses mesures qu'il convient de prendre contre les Anglais.**

Par le courrier qui partit d'icy le iij° de ce mois, j'ay escript trois lettres à Vostre Excellence, l'une du dernier de janvier, la seconde du premier de ce mois, et la dernière dudict iij^me^, luy envoyant quelques copies et escripts clos en ung pacquet que j'estime Vostredicte Excellence auera présentement receu.

Depuis ce temps, j'ay communicqué par consentement de la Royne d'Angleterre avecq l'Ambassadeur ordinaire du Roy, luy ayant délivré les lettres de Vostre Excellence et faict la lecture de mon instruction, laquelle il approuve et loue en tous poincts. Sy ay prins information particulière de luy, comme toutes choses se sont icy passées sur cestuy affaire entre ladicte dame Royne et luy, dont il me dict avoir de tout particulièrement informé Vostre Excellence; et le tout bien pesé et examiné entre nous, considérans toutes circonstances du temps et les humeurs de ces gens, ne nous a samblé que je poois ou debvois exposer ma charge à aultres que à la Royne mesmes, du moings sans aultre commandement de Vostredicte Excellence, pour les raisons qui me mouvoient, dont par mesdictes dernières est faict mention : suyvant quoy j'ay escript à icelle Royne lettres contenantes en effect que je ne povois déclairer madicte charge sinon à Sa Majesté propre en la présence dudict Ambassadeur qui avoit la plus grande part et estoit le myeulx informé de cesdictes affaires; et si tant estoit qu'elle ne fût servye me donner la première audience (chose que l'on ne doibt refuser à personne), qu'elle me feit donner ung passeport pour ung courrier que j'envoierois par delà pour sçavoir l'intention de Sa Majesté et de Vostre Excellence, comme elle m'avoit faict dire par le secrétaire Hamton d'estre contente, selon que le tout plus particulièrement est contenu ès dictes lettres, dont copie est icy joincte, lesquelles lettres S^r^ Thomas Gressem, qui me convoya dernièrement au logis dudict Ambassadeur, porta luy-mesmes à la Royne, qui m'a rapporté qu'elle-mesme les leut en sa présence et le renvoya incontinent vers moy me dire que je povois advertir de tout Vostredicte Excellence et qu'elle me feroit donner le passeport pour tel courrier que je vouldrois envoyer. Ce que j'ay faict de ce présent porteur cy-devant courrier ordinaire d'Anvers en Angleterre, qui est tenu pour fidel serviteur de Sa Majesté, que j'ay mené par deçà pour ma guyde et servir de

langue par ce pays et entendre quelques fois quelques nouvelles d'icy. Et pour dire à Vostre Excellence les causes sur lesquelles la Royne et ceulx de son Conseil pourfient tant que je doibs exposer ma charge audict Conseil devant parler à elle (à quoy la première fois ils nous pensarent assez finement mener, ne fût que je me préadvisay d'y obvier pour n'excéder ma charge), j'entens qu'ils en prétextent plusieurs. La première : que ladicte Royne dict avoir en cestuy affaire esté mal et indignement traictée, comme elle m'a faict déclairer par son Secrétaire, selon que j'ay escript à Vostre Excellence. La seconde : que mon audience est chargée d'estre faicte en la présence de l'Ambassadeur ordinaire qu'elle ne veult souffrir (comme elle dict) venir en sa présence, ne le veuillant plus tenir en lieu ou représentation d'ambassadeur, comme ceulx du Conseil m'ont dict, combien que je pense cela changera bien. Tiercement : qu'ils dient ne faire tort à personne, veu que négociation de ministres des Roix (comme ils parlent) se peuvent bien la première fois traicter avec les ministres de ladicte Royne. Oultre cela aultres dient que c'est pour aultant que son Ambassadeur fut en Espagne trois mois devant avoir audience de Sa Majesté et que depuis ne l'a plus eu. Aultres ont opinion que l'on veut dilater les affaires pour gagner temps à veoir l'issue de ceulx de Flandres et de France, attendant les advertissemens d'un nommé Jan Fut, fugitif de Artois, qui est agent du Palatin, allé depuis peu de temps en Allemaigne pour estre informé de tout. Aussy que par ceste démonstration de ne vouloir donner la première audience en sa personne, ils pensent faire tant myeulx entendre que on les prye, comme ils se persuadent devoir estre, veu que par l'arrest des biens des subgects, tant d'Espaigne que Flandres, elle a si grand avantaige pour les grands biens et debtes comprinses soubs ledict arrest ; et aultres pensent que tout cecy vient de faulte d'amytié et de bonne affection, et pour mon opinion je croy que toutes ces causes ou la plupart concurrent ensemble, tellement que, si ce n'est qu'il survienne aultre chose pour les faire avoir peur, ils ne se départiront de leur opinion.

Par quoy Vostre Excellence sera servie me commander ce qu'elle veult que je fa·e en cecy, ou faire ma charge la première fois à ceulx du Conseil qui sont présentement en grand nombre, et ce en présence de l'ambassadeur qu'ils souffriront bien, ou de le faire à la Royne sans la présence dudict Ambassadeur, ou bien m'en retourner. Auquel cas Vostre Excellence pourroit adviser si elle me veult commander que j'escrive à ladicte Royne, demandant mon congié, comment j'estois venu pour tel effect, signamment demander restitution des deniers avecq telle offre, etc., et, puisqu'elle m'a refusé audience, je m'en retournois, luy faisant toutesfois sçavoir cela, afin qu'elle voulsist là dessus penser et faire sa déclaration sur les prétensions de Sa Majesté, ou que Vostre Excellence luy escripvit mesmes comme elle trouveroit convenir, ou aultrement veuille sur ce adviser, comme par sa prudence et bon conseil elle jugera estre à faire.

Quant à ma demeure ultérieurement en ce lieu, Vostre Excellence a plusieurs justes

causes et raisons pour quoy je ne dois aucunement arrester d'avantaige icy, et ne fût que pour autant que je n'ay la liberté qu'il convient; car, jaçoit que je suis bien logé, si est-ce que personne n'a accès de parler à moy, sinon ceulx que la Court ordonne, et mes gens sont répartis par maisons voisines, et ne vont et ne viennent par la ville, sinon avecq ceulx qui les ont en garde, voires quant ils viennent vers moy. Ils font cela affin qu'on n'entende riens des affaires qui passent icy, du murmure et mescontentement du peuple qui n'est pas petit. Mesmes, dès maintenant sent-on la faulte de plusieurs choses dont ils ont de besoing, et le trafficque cesse par tout Angleterre, désirans tous, si ce ne sont aucuns que demandent la guerre pour espoir de pillaige, que les choses soient remédiées.

Par quoi, Monseigneur, seroit bien faict de faire donner garde que riens ne vînt icy, ny d'Espaigne, ny des Pays-Bas, et, ad ce que j'entends, ils commenchent le faire par les Oisterlins, pour quoy seroit bien convenable prendre bonnes seuretés et cautions de ceulx du lieu où ils le doibvent mener, et que ce sera pour le distribuer illecq, et les officiers feissent debvoir meilleur, surtout que ne soit permis aux Anglois de delà de vendre leurs draps à caution, ny aultrement; car jà les marchans n'acheptent plus quasi les draps . . . . . pauvres gens, qui les commence fort à presser.

Ils forgent icy des nouvelles telles que désirent, lesquelles ils font secrètement sçavoir audict Ambassadeur et à moy pour veoir si nous ne nous estonnerons; mais ils voient que nous ne nous esmouvons guères et ne le croyons.

Au regard de la valeur des biens comprins en ce royaulme soubs l'arrest tant de biens, marchandises, argent, etc., et actions de marchands de pardelà, que des basteaulx tant d'Espaigne que de Flandres arrestés au quartier de West, ils osent dire que ce porte une estimation infime, et que c'est pour ruyner toute la trafficque par les pays du Roy, que c'est pour mener guerre sans leurs frais plusieurs années: aucuns l'estiment seulement de ce qui est venu à congnoissance, monter de huict à neuf cens mille livres sterlingues; voilà ce qu'ils font courre du bruict par icy, et sur cela sont si braves et se veuillent faire prier, combien que au joindre n'oseront à mon advis ouvertement riens tenter contre le Roy et ses pays. Et jà ont plusieurs de leurs navires en ordre discourans la mer, joinctement aussi les pirates de France, et permettent aux particuliers faire le samblable, pour quoy fault totallement deffendre que de deçà, ne delà, nul ne se mecte sur ceste mer sans congé ou licence de Sa Majesté ou de Vostre Excellence, et, quant ce sera, qu'ils soient en tel ordre que se puissent deffendre.

L'on nous commenche parler hier icy d'un arrest faict en Franche sur les Anglois. S'il est ainsi, cela aydera nostre cause. Et certes le roy de France est mal traicté de ces gens-cy, s'il est, comme on tient pour certain, que d'icy on aye envoyé aux rebelles les secours dont on parle et que Vostre Excellence aura entendu.

Pour la fin, Monseigneur, je supplie très-humblement Vostre Excellence me vouloir

renvoyer par ce porteur au plus tost son ordonnance, ensamble escripre à ceulx de Dunequerke de le faire repasser sur le mesme navire que je suis passé.

Cependant supplieray au Créateur luy donner, etc.

De Londres, ce 7 de febvrier.

Monseigneur, à cest instant m'a esté dict que sont arrivés deux navires parties le 30 du passé d'Espaigne, qui dient qu'il y avoit nouvelles de l'arrest des Anglois en Flandre, mais Sa Majesté n'avoit encoires rien commandé.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, p. 18.)

---

## MDCCCXLII.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(7 FÉVRIER 1569.)

Suite à la lettre précédente.

Monseigneur, Ce courrier pensoit partir dès hier matin ; il n'a peu avoir son congié plustost que présentement. Durant ce temps j'ay entendu responce de la Royne sur ce que dessus, et à ce matin est retourné ledict Secrétaire, et, s'excusant qu'il n'avoit peu venir plustost, me dict que la Royne, voyant l'instance que je faisois de communicquer avecq ledict Ambassadeur, me l'accordoit simplement, et, quant j'aurois conféré et communicqué avecq luy, que je pourrois adviser si je vouldrois exposer pour la première fois ma charge aux seigneurs de son Conseil, attendu qu'elle avoit si mal et indignement esté traittée en ceste affaire, qu'elle ne vouloit oyr la charge que j'avoys de Vostre Excellence, tant que ceulx de son Conseil luy en eussent faict le rapport, et après m'escouteroit; ou si je trouvois par mon conseil que je ne peusse leur dire madicte charge, que j'en pourrois advertir Vostredicte Excellence, si bon me sembloit, ou aultrement m'en retourner; car d'elle (comme dict est), pour avoir esté traictée si indignement en cestuy affaire, elle vouloit que son Conseil eust la première part.

A cela je respondis que j'acceptois de povoir communicquer avecq ledict Ambassadeur, que néantmoings il me déplaisoit que je ne povois directement exposer ma charge comme j'estois chargé, que je voiois aller les choses à la longue, que je ne sçavois quel mal traictement et indignité Sa Majesté Réginalle entendoit; car, si elle parloit de

Vostre Excellence, pour l'arrest, que j'avois bien à dire à ladicte dame Royne que Vostredicte Excellence n'avoit en cecy riens faict synon ce qu'elle debvoit pour son acquict vers le Roy et en conformité de ce que les traictés parlent; ou bien, si elle entendoit dudict Ambassadeur, j'espérois qu'il en sçaueroit bien respondre. Il me respondit qu'il ne sçavoit et me l'avoit exposé ès termes qu'elle l'avoit enchargé.

Lors, continuant mon propos, je dis que après avoir veu et communicqué avecq ledict Ambassadeur, je ne fauldrois escripre à Sa Majesté Réginalle, ce à quoy je me résolveray, que seroit selon que je pourrois faire; que, en cas que j'escripvisse ou m'en retournasse, qu'elle donnast congié pour retourner, mon basteau estant à Douvre, ce que dict me seroit accordé. Et ainsi s'en est retourné pour faire rapport à la Royne, me disant qu'il falloit qu'elle entendit ma responce devant povoir parler audict Ambassadeur, affin que l'on donnast l'ordre à la garde de me laisser communicquer avecq luy.

Voilà, Monseigneur, comme je suis traicté et ce que je fais pour povoir exécuter ma charge avecq le plus d'auctorité qu'il m'est possible et comme le service de Sa Majesté et l'intention de Vostre Excellence me semblent requérir. Je supplie donc itérativement Vostredicte Excellence me vouloir incontinent despescher vers Douvres et m'advertir ce qui luy plaist que je face, tout ainsy que si je l'advertissois que je n'exposeray ma charge audict Conseil, si ce n'est qu'elle me commande aultre chose. Toutesfois je oyeray sur ce l'advis dudict Ambassadeur; mais ne me semble quant ad présent en povoir faire aultre chose que dict est. Ainsy se pourra gaigner le temps, ce que me semble convenir; car de plus je m'aperchois que le tout tend par eulx à gaigner temps et thirer la négociation à la longue, pendant qu'ils voiront le succès des affaires de France et des miennes. Entretant ne cessent informer dilligemment ce qui est deu aux marchans de pardelà, pour y obvier. Je fais toute instance d'avoir expédition et m'en pouvoir aller. Je crains que mes poursuites soient longues; néantmoings, affin que je puisse donner plus de presse, Vostre Excellence sera servye de commander mon retour, m'envoyant plustost ung courrier exprès pour me partir; car ces gens-icy veullent ainsy estre menés, et, quant on les prye, c'est lors qu'ils font le moings, pensant que l'on soit en leur dangier. Pour quoy je me garderay bien de venir en ces termes avecq eulx, [mais] bien d'user de modestye meslée d'auctorité, comme je ay le commandement.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, p. 16.)

---

## MDCCCXLIII.

### *Thomas Gresham à Cecil* (Analyse).

(10 FÉVRIER 1569.)

Il réclame pour le seigneur de Dolhain, que le prince d'Orange a chargé d'une mission près de la reine d'Angleterre, l'autorisation de se faire escorter par deux navires hollandais jusqu'à Emden ou Hambourg.

(*Record office, Cal.*, n° 104.)

---

## MDCCCXLIV.

### *Réclamation de deux marchands anglais* (Analyse).

(13 FEVRIER 1569.)

Deux marchands anglais, Starkey et Knightley, réclament la restitution de leurs biens saisis par le duc d'Albe.

(*British Mus., Lansdown*, 12, n° 49.)

---

## MDCCCXLV.

### *Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville.*

(BRUXELLES, 14 FÉVRIER 1569.)

Instructions sur ce que M. d'Assonleville aura à faire, en présence des difficultés que soulève la reine d'Angleterre.

Très-chier et bien amé. Nous avons par ce courier receu vos lettres du dernier de janvier, premier, troiziesme et septiesme de ce mois, avecq les pièces y mentionnées.

Et nous a esté singulier plaisir d'entendre si particulièrement tout ce que vous aviez fait jusques alors, en quoy vous estes fort bien et saigement conduit.

Le principal poinct consiste en ce que la Royne ne vous auroit voulu donner audience en sa personne que premiers vous n'eussiez déclairé vostre charge à ceulx de son Conseil, mais que, cela fait, elle vous donneroit autant d'audiences que vous vouldriez, réservant toutesfois que ce fût à vous seul, et non en présence de l'Ambassadeur du Roy, selon que vous aviez insisté. Sur quoy vous demandez comment vous vous y debvriez gouverner, assavoir : ou faire vostre charge la première fois à ceulx du Conseil (que vous dictes estre présentement en grand nombre) et ce en présence dudict Ambassadeur qu'ils souffriroient bien, ou de le faire à la Royne sans ledict Ambassadeur, que nous mect en doubte si cela vous auroit esté consenty ou si c'est vostre mis en avant, ou bien de vous en retourner.

Et pour responce au cas que l'on eust permis d'avoir la première audience vers la Royne, pourveu que ce fût sans l'Ambassadeur, nous ne trouverions que bon que vous l'acceptissiez, usant touteffois des termes par où l'on ne le puisse interpréter comme si l'on l'eust prié, mais gardant tousjours l'auctorité du maistre, assavoir en faisant entendre à la Royne que, oires que ce soit chose de tout temps accoustumée, que s'envoyant quelque personnaige pour ung affaire particulier en court de quelque grand prince, où le prince pour le service duquel il s'envoye à son Ambassadeur ordinaire, tel personnaige ne fait jamais sa charge sans intervention et présence dudict Ambassadeur, qu'est chose plus juste en l'affaire présente, dont l'Ambassadeur de Sa Majesté estant là est principallement imbut et lequel nous pourrions sembler désadvouer quand il n'y seroit présent, ce que n'est ny raisonnable, ny voyons matière juste pour quoy nous le deuissions faire : toutesfois, puisqu'elle veult faire si grande nouvelleté que de ne tenir plus ledict Ambassadeur pour Ambassadeur et nous ne vouldrions mesler en cecy plus avant comme chose de tel poix qu'elle est, qui touche au Roy, auquel nous en laissons convenir, d'autant que jusques à savoir de quelle part il le prenderoit, nous n'en saurions que dire d'icy, et que ainsy, sans y faire plus d'instance, sumes esté content que vous exposiez vostre charge à ladicte dame sans ledict Ambassadeur. Et en ce mesme cas direz à l'Ambassadeur qu'il nous en desplaist, mais que nous ne oserions parler en cecy pour ce que, comme dessus est dict, nous ne savons comme le Roy le prendroit. Et ainsy en pourriez vous excuser à ceulx qui vous en parleront et que vous ne nous oseriez consulter plus au reguard du fait dudict Ambassadeur, pour ce que, estant envoyé là, comme est, de la part du Roy, nous ne nous en vouldrions mesler, craindant d'y faire plus ou moins, que Sa Majesté pourroit après trouver mauvais.

Au cas que la Royne persiste que en tout événement vous déclairiez premièrement vostre charge à ceulx de son Conseil et que après elle vous donneroit audience sans l'intervention dudict Ambassadeur, luy ferez entendre que vous avons envoyé vers elle

et non vers son Conseil, que ne debvions aussi faire aultrement, n'estant ceulx de son Conseil ses tuteurs, comme l'on fait bien quand l'on a à faire à un prince ou princesse en bas eaige et qui est en tutelle de son Conseil, que cesse en elle, estant elle dame si saige, si prudente et si entendue, et partant que avecq raison povez-vous insister à ce qu'elle soit contente de vous donner la première audience, mesmes puisque après icelle vous communiquerez et traicterez avecq tous tels qu'elle vouldra, et que où elle ne vous voulsist accorder une demander tant juste, vous ne pourriez faire aultre chose que de vous retourner pour nous faire entendre ce que passe, mais au cas que, pour son contentement et pour estre plus préparée contre l'audience qu'elle vous donneroit, elle désirast de savoir ce que vous avez de charge vers elle, comme il se fait aucunes fois par les princes, s'il luy plaist commettre quelque conseiller ou deux ou autre confident sien pour l'entendre, nous sumes content que vous le leur déclairez, afin que, advenant que l'on tumbît après aux termes que ne se virent oncques entre tels frère et sœur (que Dieu ne veuille), nous demourions justifiés vers Dieu et les hommes, déclairant d'avantaige, quant à faire vostre charge vers elle sans l'Ambassadeur, ce que nous avons dict cy-dessus.

Si elle est contente d'envoyer ainsi quelc'ung vers vous, luy exposerez toute vostre charge, réservant seullement de dire à la Royne les choses qui ne dussent estre dittes, sinon à sa personne, comme de lui remémorer ce qui lui importe l'amitié du Roy et les faveurs qu'elle en a receu et autres choses semblables, servant plus pour la mouvoir et faire penser en arrière que non pour justification de ce que s'est fait de ce costel. A l'effect de quoy et pour vous guarder la liberté de dire ce point d'avantaige à la Royne, sera bien que, après avoir fait déclairation de vostre charge à celluy qu'elle envoyera ainsi devers vous, vous adjoustez ces mots, comme vous déclairerez plus particulièrement à Sa Majesté.

Nous estimons que, luy offrant chose tant raisonnable, elle ne vouldra pourfier d'avantaige à ce que vous dissiez tout premiers vostre charge au Conseil; mais, au cas qu'elle le fache, nous en advertirez secrètement et en diligence. Et cependant tiendrez contenance comme si vous faisiez préparation pour vous en retourner, sans toutesfois le faire que vous n'ayez de nos nouvelles à ce propos.

Cecy est ce que nous a semblé vous debvoir escripre pour responce comme dessus à vosdictes lettres et n'y avons que adjouster synon que vous teniez soigneux reguard de bien l'entendre et de vous régler punctuellement selon ce et tenir en vostre besoigné le mesme ordre et user des mesmes mots que ceste lettre contient.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 32.)

---

## MDCCCXLVI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.*

(Londres, 14 février 1569.)

**Lettres adressées au capitaine de Calais. — Il convient de traiter les marchands anglais arrêtés aux Pays-Bas, comme la reine d'Angleterre agit elle-même dans ses États.**

Por la que va con esta para Su Mag^d^, vera Vuestra Excellenza lo que se offresce. Yo he escripto quatro cartas por via del Embaxador de Francia que esta aqui, a pura necessidad : si no han llegado todas, Vuestra Excellenza las mandara pedir al Capitan de Cales, que, aunque van cifradas y sin firma, es bien que no se pierdan.

A los x deste, procurando yo con los deste Consejo por medio de mis guardas, que tratassen bien a los Españoles que en esta isla estan, porque me dezian que los Ingleses estavan ay maltratados, les di una carta de favor para Vuestra Excellenza, y creo la embiaran por alguna parte secreta que ellos deven tener. Vuestra Excellenza mandara mirar en ello para que se sepa y sean castigados los medianeros, y, porque no han cumplido lo que avian prometido, dezirles que quando se entienda de mi como estan aqui tratados los subditos de Su Mag^d^, se hara ygualmente ay con los desta Reyna.

De Londres, a xiiij^o^ de febrero 1568.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 13.)

---

## MDCCCXLVII.

### *Avis de Londres.*

(Vers le 18 février 1569.)

**Nouvelles commerciales.**

Les quattre navires chargées de harencs, arrestés à Calais, sont relaxés après que l'arrest fait en France sur les Anglois a esté levé.

A Portmuith, depuis dix joursençà, sont arrivés sept hulques chargées de précieuse

marchandise, et y a suspicion d'y avoir quelque argent, ensemble deux navires biscayennes ou portugaises.

Les commis à chercher les biens desusdicts du Roy ont, oultre les debvoirs passés, oy et examiné les brotteurs pour sçavoir les transports faits des marchandises d'ung lieu à l'aultre. Ils préparent quatre navires chargées de vingt mil gros draps pour mener à Hambourg, combien qu'ils n'y feront non plus de prouffit qu'ils ont aultreffois fait à Embden, mais la nécessité les force.

Ce bruit qu'ils avoient fait courre de Groeninghe et sur quoy y a eu par icy divierses gaigures, procède de ce que l'on fait un chasteau sur la rivière, qui leur semble empescher la navigation d'Embden, qu'ils tenoient encoires plus commode que Hambourg.

Les laynes, draps, carisées et semblable marchandise sont ravallées depuis les troubles à quinze pour cent, dont n'y a pas petit mescontentement par icy. Si cecy continue, ce sera bien aultre chose.

Il y a icy cessation de touttes marchandises au Havre : l'on m'asseure qu'il domaige à la Royne, par mois, plus de trente mil escus, sur ses péaiges et droits d'issue et entrée, car en cela consiste le principal revenu de Angleterre.

Les intelligences que l'on dit le prince de Condé avoir eu sur Dieppe et Havre en faveur de la Royne d'Angleterre, sont descouvertes, et plusieurs complices de la trahison appréhendés, qui a cause qu'ils metteront de l'eaue en leur vin. Depuis qu'ils sont en troubles avec nous, ils n'osent plus si ouvertement faire assistance au prince de Condé, qu'ils faisoient par avant.

L'on a fait deffence aux marchans..... italiens et françois de ne négocier pardelà, ny amener icy marchandise des Pays-Bas ou de France sans aultre ordonnance, ny pareillement aller à Hambourg, tant que les Anglois partent en compaignye des navires de guerre, que la Royne doibt faire joindre.

Ils ont certainement envoyé leurs depputés en Dennemarch, Oistlande et Alemaigne; l'on dit que c'est pour gens de guerre. Vostre Excellence sçait ce que ce peult estre.

Hier prindrent prisonniers aucuns Italiens, Flamens et Anglois, les ungs pour avoir divulgé l'escript de l'Ambassadeur du Roy contre la proclamation de la Royne, aultres pour l'avoir traduit en flameng et les aultres en englois. Ils en veuillent faire cas de trahison.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. de Vitelli*, fol. 125.)

---

## MDCCCXLVIII.

### *Relation de Thomas Gresham.*

(19 FÉVRIER 1569.)

**M. d'Assonleville persiste à ne pas vouloir traiter avec le Conseil.**

Mons^r Dassingville dessirithe to speacke alone and not joyntelye with the other Ambassadore; for, to exhibite his mynde in writting, that was the most sewreast waye, but as for moche as his matters was of so great importances, he wold declare it bye mowthe, and that the leatter he write to the Queenes Majestie was not so dowtefull, but that Her Hightnes myght have determynyd thereof, and so, in the presseans of Allderman Bonde and me, he wold neades read the coppye thereof; for to conffere with the Queenes Majesties Counsell that was not his mynde, but with one or two he wold deall withall wiche so ever Her Hightnes shulld apoynte, apon towe causses: the one for that he hade ressevid leatters from the Ducke and was to answhere the Conssaille whye he cold not do his messaige withe owght speackinge withe the Ambassador, the other to declare the answherre of his leatters that he had ressevid from the Ducke, and the reast dothe stonde apon great importtance, wiche I will declare my sellffe bye worde of mowthe to the Queenes Majestie or ells to gyve hym leve and lysseans to departe [1].

(*Record office, Cal.*, n° 125.)

[1] Selon une note de Cecil, du mois d'avril 1569, les biens des marchands anglais qui avaient été saisis à Anvers et ailleurs par l'ordre du duc d'Albe, présentaient une valeur considérable. On évaluait ceux des marchands aventuriers à 112,456 livres et ceux des marchands de l'Étape à 17,964 livres. (*Record office, Cal.*, n° 240.)

## MDCCCXLIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 20 février 1569.)

Il a reçu l'autorisation de communiquer avec M. d'Assonleville. — Puissance de Cecil. — Le duc de Norfolk et le comte d'Arundel voudraient le renverser et le remplacer par des ministres catholiques. — Ils comptent sur l'appui du roi d'Espagne. — La correspondance avec eux se fait en chiffre et par un intermédiaire nommé Roberto Ridolfi. — Cecil se verrait bientôt abandonné de tous; ses rigueurs contre les catholiques qui remplissent les prisons. — Mauvais traitements exercés contre les Espagnols; plusieurs sont morts de faim. — Les caisses d'argent ont été portées à la Tour et comptées en présence de Cecil. — Nouvelles mesures de rigueur à Hampton. — Envoi de marchandises à Hambourg. — Don Guérau d'Espès reste enfermé dans son hôtel. — Cecil pousse la reine à la guerre.

A los xviij del corriente recibi dos de Vuestra Excellenza, la de ix con el criado desse Embaxador de Francia y la de xiiij^e con el correo de Dassonville, en el qual dia le dieron licencia al dicho Dassonville de comunicar comigo, y assi determinamos de hazer saber a la Reyna que embiasse algun secretario o alguno de su Consejo a hablar a Dassonville, y que el le daria a entender la resolucion que tenia; y luego respondieron cautelosamente que el Consejo estava aqui, que le oyria de modo que se ha replicado a la Reyna; y conforme su respuesta se ha tomado la mejor resolucion conforme a la orden de Vuestra Excellenza, y yo no hare ninguna instancia a estar presente a la audiencia de la Reyna. Hasta aqui todo lo govierna Cicel, y el absolutamente querria romper la guerra, sino que no ha hallado conformidad en los del Consejo, y havra unos quantos dias que los mas principales del Consejo, que son el Duque de Norfolt y Conde de Arandel, me embian a dezir por Roberto Redolfi, cavallero florentin mucho su amigo y mio, con el qual para este effecto me han hecho tener cifra, que este descansado que el dinero y navios se bolveran enteramente y que, si ellos han consentido en mi detencion y otras insolencias que Cicel ha hecho hazer, era por no ser aun parte para resistirle, y que entretanto se han proveydo de amigos, y han dado a entender lo que passa al pueblo, y que ellos piensan quitar este govierno que agora ay tan maldito y levantar otro catholico y hazer consentir en el a la Reyna, para lo qual piensan que Vuestra Excellenza les favoreseera, y este reyno no perdera el amistad del Rey nuestro señor, y dizen que bolveran la religion catholica, que les pareee que nunca huvo mejor occasion, y con el Sicel, aunque los piensa a todos tener debaxo el pie, quedaran muy pocos o ninguno. Yo les he dado buen animo, y asi lo escrivo a Vuestra Excellenza

para que promtamente me avise de su parecer, y esta mesma carta me hara merced de embiar a Su Majestad por que el mensagero no quiere llevar mas.

Cicel aqui entretanto aflige bravamente a los Catholicos, encarcelando a muchos, y cosi tiene todas las carceles llenas, y a los Españoles de Briduel, que seran los que tienen agora mas de ciento y cinquenta, haze que les pedrique un ministro, el qual les promete algunas dadivas si se convierten a su seta, y ellos estan constantes, y, por mucho que yo embio a dezir que hagan cessar el ministro, hasta agora lo han dissimulado.

Yo tengo escripto a Vuestra Excellenza como truxeron a la Torre las noventa y cinco caxas de dinero, el qual Cicel ha hecho contar todo en su presencia, y lo ha hecho poner en sacos de xx^m en xx^m reales, y las caxas han rompido; quisiera Cicel luego passar a la fundicion, y estos que digo del Consejo se la han estorvado. Entretanto el ha embiado a Antona al capitan de la ysla de Huye, a que trayga el dinero de la nave de Lope de la Sierra : la causa por que los navios que estavan en esta ysla no se pudieron alagar fue por que, antes que Vuestra Excellenza hiziesse el arresto en Flandes, les havian quitado aqui ya las velas y jarzia, y a Lope de la Sierra le hizierón sacar las lanas y su nave, con darle a entender que los cossarios estavan concertados con los castellanos de los castillos, que en la noche le havian de acometer, y assi el abordo su nave y saco la artilleria en tierra, y assi dentro de seys dias le prendieron, lo que vale mucho, y catorze hurcas que durante este arresto han venido de España y, pensando entrar en tierra de amigos, se entraron pacificamente a los puertos desta ysla, y a algunas dellas que quieran passar adelante salio la nave de Vice-Almirante como cossario para hazerlas entrar en los puertos, donde han sido detenidas.

Aqui han començado de empacar mercadurias para Amburch, aunque no con mucha diligencia : todavia importaria mucho tomarles esta pressa por que son mas de xx^m paños, y es toda la hazienda de los mercaderes de Londres, lo que aqui se ha traydo, et oro pero no battara a la metad de las costas que havia hecho, y de los veynti-ocho hombres, que traya con el en sola una nave, sin dize que havian venido antes en un navichuelo, han muerto los mas por la hambra que en el camino havian passado. Los que dexaron en la Florida, fueron a suertes y piensan que no estan tan poco muy bien librados, estando en un puerto de la Nueva-España, toparon con el quinze naves españolas en que dizen yva un Virrey y entre las naves y la gente que vino de tierra lo desbarataron, como ya he escripto a Vuestra Excellenza en las triplicadas cada cosa del dia que la sabia muy por estenso.

A los xvij del corriente quitaron las guardias que havian puesto en las tres casillas de madera que havian hecho en el jardin, las quales deshizieron luego, y pienso que fue mas por el rigor del tiempo que por otra cosa. Las puertas del jardin quedan enclavadas, y de los cavalleros que me guardavan, queda uno con su muger y familia, con un portero a la puerta principal, que la tiene bien guardada.

A España no entiendo que han embiado de cierto, ni que embiaran ninguno, y la misma Reyna esta muy confussa. Cicel, el Almirante y Herfort le aconsejan la guerra, aunque el Almirante la haze por robar, y, viendo el tiempo, se bolvera de la parte que conviniere, porque no es amigo de pelear. Los demas y el pueblo dessean paz. Estos señores me han hecho dezir que no me fatigasse por mi detencion y que se havia hecho por que ningun Catholico tratasse conmigo, y que la Reyna sabia bien que yo no havria escripto a Brujas, y que de Su Majestad todos estavan bien satisfechos, hechando la culpa a Cicel, etc.

De Londres, a xx de hebrero 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 16.)

---

## MDCCCL.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(20 FÉVRIER 1569.)

Il a fait demander une audience à la reine. — Déclaration adressée aux lords du Conseil. — Il réclame de nouvelles instructions.

Monseigneur, Le jour d'hier matin je reçus les lettres de Vostre Excellence, du iiij° de ce mois, que j'ay veu, releu et bien entendu, et ne fauldray punctuellement me régler selon que m'est commandé. Mesmes, pour encheminer l'affaire et gaigner temps, je fis incontinent demander à la Royne que je peusse communiquer avecq l'Ambassadeur du Roy, ce que Vostre Excellence m'avoit mandé, qui me fut accordé, et le même jour Thomas Gressen me convoia vers l'Ambassadeur du Roy, auquel communiquay les lettres de Vostre Excellence, et avisâmes dès lors de faire dire à la Royne par Gressen que je la requérois de m'envoyer quelc'ung de son Conseil, auquel je peusse luy faire entendre quelque chose que j'avois en commandement de Vostre Excellence devant parler à elle: lequel alla incontinent en Court, et, quelque temps après, nous vint dire que la Royne estoit retirée et qu'il avoit parlé à Cicel qui se recommandoit à nous et qu'il avoit promis d'en parler encoires ce soir à la Royne, et que le lendemain elle envoieroit quelc'ung vers moy, et en retournant Gressem me dit par deux fois qu'il

savoit bien que j'estois le bien venu, qu'il espéroit que tout iroit bien et que Cicel mesmes monstroit estre joyeulx que j'avois responce de Vostre Excellence.

Depuis la Royne, après m'avoir fait dire qu'elle consentoit que je communicasse avecq tout son Conseil en présence de l'Ambassadeur de Sa Majesté, ce que l'Ambassadeur ne trouva bon, m'a accordé une particulière communication avecq ceulx de son Conseil, assavoir Clinton, Admiral et Cicel, ausquels j'ay bien punctuellement, intelligiblement et par ordre déclairé la résolution de Vostre Excellence sur les deux points sur lesquels je l'avois consulté, touchant la présence de l'Ambassadeur du Roy et l'audience à la personne de la Royne et non à aultre pour la première fois, et ce par une teneur et contexte avec telle façon de faire, authorité et en tels termes que Vostre Excellence me les commandoit pour y guarder entièrement l'authorité du maistre : lesquels termes j'ay trouvé si propres qu'ils ne pourriont mieulx, et sçay bien qu'ils m'ont très-bien entendu, dont ils ont promis faire rapport à la Royne et la déclaration que j'ay fait au nom de Vostre Excellence de faire tous ces debvoirs, afin que, advenant que l'on tumbit après aux termes que ne se virent oncques entre tels frère et sœur, que Dieu ne voulsisse, Vostre Excellence demeurast justiffiée vers Dieu et les hommes, et aussi que, sans avoir audience à la Royne, je ne pouvois faire aultre que de m'en retourner. Cela, à mon advis, a bien esté par eulx pesé, et me semble qu'ils envoieront quelc'ung vers moy pour entendre le sommaire de ce que je veulx déclairer à la Royne, en quoy je me régleray, ainsi que me le commande Vostre Excellence. Et pour ce que, entre aultres propos que lesdicts Admiral et Cicel m'ont tenu, m'ont parlé de rechief du mauvais traittement que l'Ambassadeur de la Royne a receu en Espaigne, de sorte que oncques n'a sceu avoir audience vers le Roy, me disant que jamais le Conseil d'Espaigne ne l'a souffert qu'il ait eu accès à Sa Majesté, mesmes que l'on l'a fait forcément sortir de Court et envoyé aux champs, le faisant guarder estroittement jusques il a esté rappellé, luy ayant partant esté faite une injure si grande que l'on fit oncques à roy ou royne, je crains en fin, et le tout dit et achevé, qu'elle ne me vouldra donner audience, par quoy je supplie Vostre Excellence, afin que je ne sois constrainct demeurer icy plus longtemps avec desréputation, que dès maintenant elle soit servye de m'advertir quelle chose il luy plaise en ce cas je face, et sera ce que dessus pour secret advertissement que me commande Vostre Excellence de luy faire, usant de commodité de ce porteur que aultrement ne povans recouvrer par ce que nul ne sorte ce royaume sans licence, et ledict porteur advertira Vostre Excellence comment il a passé par la voye de l'Ambassadeur de France. S'il vient mieulx de ce que dessus, je me régleray selon mon instruction et charge. Ils m'ont encoires fort parlé de l'Ambassadeur du Roy et aussy du mauvais traittement que leurs gens ont en Anvers et Amsterdam. Je leur ay respondu comme auparavant.

Il se dit à la Bourse comme chose venant de la Court, sans toutesfois aultre certitude,

que la Royne sera contente faire nombrer à Sa Majesté en Anvers autant d'argent que porte celluy dont est question, mais que celuy qui est aporté icy à la Tour, demeurera, que par ainsi il sera satisfait à Sa Majesté, et l'honneur de la Royne guardé comme ils dient. Par quoy supplie Vostre Excellence me mander, si une semblable chose se proposoit par ceulx d'Angleterre, ce que je debvrois faire.

Pour la fin, je retourne à supplier Vostre Excellence dès maintenant pour lors ordonner de mondict retour, et auront par là ces gens plus de crainte, se povant tousjours asseurer Vostre Excellence, que si je vois que madicte demeure puist faire quelque service à Sa Majesté ou Vostre Excellence, que je ne me hasteray, mais je le dis pour ung mieulx, baisant très-humblement les mains de Vostre Excellence.

Ce xx^me^ de febvrier 1569.

Monseigneur, j'ay fait bailler à ce porteur à part ung escript cacheté de ce qu'il passa hier entre les députés de la Royne et moy.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 24.)

---

## MDCCCLI.

### *Réponse de Christophe d'Assonleville à Mildmay.*

(22 FÉVRIER 1569.)

Analyse faite par Walter Milmay de la réponse que M. d'Assonleville le chargea de porter aux Conseillers de la Reine.

D'Assonlevile sayd that the matters which he had in commission in the Kynges name to be declared to Hir Majesty by commandment of the Kynges Lieutnant-Generall the Duke of Alva, war these : wher the Kyng had alweise a syncere good will to the contynuance of amyty with the Quenes Majesty and had gyven speciall chardge to the Duke of Alva in all thynges to preserve the same towardes the Quenes Majesty, as he had doone, and that the Kyng had sent certen monny out of Spayne, that is to say he had permitted certen merchantes of Janua to carry the same into the Low-Contries for the payment of the Kynges army there [1], which monny being charged in certen shippes

[1] On avait écrit d'abord : As he had done upon knolledge gyven to hym by the ordinary Ambassador here that certain money which the King had licensed certen merchants of Janua to carry out of Spaine into the Low-Contries for the payement with that money of the Kings army there.

the conductors therof war partly for feare of pyrattes, partly of tempest forced to come into the Quenes Majestyes portes, where the same was arrested, wherof the Ambassador ordynary having knolledg repayred to Hir Majesty and required hir that the same might be permitted to be freely transported into Flanders, as it was destyned: wherunto Hir Majesty answered that she was informed it shuld belong unto merchantes and not to the Kyng, and therwith denyed to have the same delyvered, wher uppon the Ambassador advertised the Duke, who considering the necessite of the monny to paye the soldyours, who pressed vehemently to have payment, and being duly informed of the provisions in the treatyes betwixt both the princeses, as well for entercourses as for amyty, wherby it is ordred that, in case of denyall of justice for thynges deteyned, the remedy is appoynted to be by reprisalls, and, accordyng to the forme, the Duke of Alva gave commandment to arrest the Quenes subjectes and ther goodes at Antwerp, only untill the monny might be relesed, and so consequently thought good to send hym hyther to the Quenes Majesty because the matter required celerite and that the Kyng was farre absent, who at his arryvall here found that Hir Majesty had made also a generall arrest here, which was not knowen to the Duke at his sendyng of the sayd d'Assonlevile hyther, although it was to hym thought lykely it wolde succede, and now for as much as the Duke meaneth nothyng more than accordyng to his chardg which he receaved from the Kyng, to norrish amyty and concord with Hir Majesty and these contries, he hath gyven hym in chardg to declare thus much and to require that the money may be freely and safly transported into the Low-Contries, which was destyned for the Kyngs use, and that also all other thynges now arrested may be set at liberty, and, if Hir Majesty will so order, the sayd d'Assonlevile is authorised, ether joyntly with th' Ambassador ordynary or apart, to gyve good assurance that the lyke release shall be on the other part, and for the effectual execution assurance shall be gyven that the Kyng His Majesty shall ratefy the same.

And if it may please Hir Majesty to gyve such answer herunto as may stand with equyty and justice, than he hath to declare other thynges to Hir Majesty, and, if otherwise, Hir Majesty will not relent to make a relese, than he can saye no more, but it may be well understand with what mynd the Kyng shall take it, and they must suffer that shall therof happen.

(*Record office, Cal.*, n° 129; *Brit. Mus., Galba*, C. III, n° 99.)

---

## MDCCCLII.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 23 février 1569.)

**Les actes de représailles commis par les Anglais sont plutôt des actes d'hostilité. — Insolence des Anglais. — Il n'y a rien à espérer de ces mauvais ministres.**

Monseigneur. J'ay escript présentement à Vostre Excellence, par la voie de l'Ambassadeur de France, lettres du vintiemme de ce mois, que j'estime elle aura présentement reçeu. Si je euisse sçeu le partement de l'Ambassadeur de Portugal pour le . . . . . ., j'euisse escript à Vostre Excellence quelques choses survenues deppuis; mais, comme il est jà en chemin et qu'un sien serviteur part présentement, ne povant tarder, je diray seullement ce mot comment je suis encoires adverti que nouveaux navieres sont entrés à Portmuith jusques à douze . . . . . venans de . . . . . ., dont les quatre sont anglaises . . .; les aultres sont hulques portugueses, toutes bien riches. J'entens que les hulques quy sont sis, sont esté constrainctes entrer audit port par les navires de guerre de . . . . . Cela excède les termes d'arrest et représailles : cecy emporte actes d'hostillités. Tels et samblables butins les font si insolens et rendent ma négociation plus difficille, quy est une des causes pour quoy ils vont ainsi temporisant, ce que j'ay diverses fois remonstré à Vostre Excellence pour luy supplier tant plus de mon retour, comme je fay encoires par cestes. Aultrement je crains la chose aller à la longue, et enfin ne sçay quelle sera la fin; car il y a icy trop de mauvais ministres.

De Londres, ce vint-troisiemme febvrier 1569.

(*Archives du Royaume a Bruxelles, Nég. de Vitelli,* fol. 126.)

## MDCCCLIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 24 février 1569.)

**Il serait bon de s'emparer des navires anglais qui vont à Hambourg. — Nouvelles de France propagées par Cecil.**

A XVIII y XX del corriente tengo escripto a Vuestra Excellenza por via del Embaxador de Francia, y a XXJ embie duplicadas con el Embaxador de Portugal. Despues aca no ay otra cosa de nuevo mas de lo que Vuestra Excellenza vera por esta copia de lo que me escrive aquel cavallero, de lo que en el Consejo passa, la qual supplico a Vuestra Excellenza mande embiar con esta a Su Magestad [1]. Agora me avisan que ha venido an

[1] Cette lettre ci-jointe, portant la date du 22 février 1569, doit être vraisemblablement attribuée à Ridolfi :

Ruego a Vuestra Señoria que no se aparte de la resolucion que se ha tomado, por que todo va muy bien, y presto vera su libertad sin que tome trabajo, y crea que se haze quanto se puede, y no ay ninguna dubta en el concierto de los señores, que estan muy bien coligados y hechos a uno; y ya se han descubierto sus voluntades el uno al otro libremente, y el domingo, de mañana hallandose, en la camara de la Reyna, Nortfolc, Lesester, Noranton, Milme y Sicel. Estavan la Reyna, Lesester y Sicel retirados en una parte de la camara, discurriendo de los negocios, donde, apretando la Regina a Lesester para le persuadir que condescendiesse con la voluntad de Sicel, respondio Lesester a la Reyna que jamas ella estaria segura, ni satisfaria a los pueblos sino con la cabeça de Cicel, el qual, poniendose en colera juntamente con la Reyna, dixeron muchas y muy malas palabras a Lesester, amenazandole que le embiarian a la Torre. Pero el estava muy proveydo, que entonces el Duque hablo en alta voz a dos otros que consigo estavan aparte, diciendo : « No veis qual han tratado al señor Lesester por que » no dize como el Secretario, que quando adheria a la opinion de Sicel, tenia todos los favores, agora » que no lo entiende como el, tratan de embiarle a la Torre, pero por Dios que esto no se sufrira que » se pondra remedio en ello. » Y entonces el Marques dixo : « Plugiesse a Dios que lo dixesse de » veras, por que esto seria la salud del reyno y lo que yo siempre he desseado, y no sere siempre » con ella. » Y Milme, viendo tan prompta resolucion, tambien concurrio en ella para que se pussiese mejor orden; y, bolviendose el Duque a la Reyna, le dixo que por la colera que Su Magestad se tomava, le supplicava quisiesse entender muy sin ella y despacio sus negocios como passavan por que la mostrarian que era necessario proveer a su salud y a la de los subditos y reyno y que presto pondrian remedio a todo, conforme a lo que convenia a fieles señores; y con esto la Reyna muy confusa se fue a la yglesia, y despues ha estado siempre con poco reposo; y, si no huviera sido tiempo de carnestellendas, creo que huvieran entrado en consejo sobre estas platicas. Pero Vuestra Señoria sea cierta que no passara mucho que seguira cosa que terna dello contentamiento.

Ayer fue el Duque a hablar con Pembruque, que esta enfermo, y, confirmando lo que havia pas-

hombre que de aqui havian embiado a Amburch, y dize que alli le recogeran de muy buena gana lo que de aqui embiaren, y assi hechan fama que en la semana que viene hechan paños para llevar. Seria muy buena pressa. Vuestra Excellenza lo mandara proveer, y yo avisare de todo.

Ha llegado el hijo del Embaxador que esta Reyna tiene en Francia, y publica muchas bravatas que Cicel le instruye para entretener su gente.

De Londres, a xxiij° de hebrero 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 20.)

---

## MDCCCLIV.

### *Le Docteur Mundt à Cecil.*

(Cologne, 24 février 1569.)

Le prince d'Orange manque d'argent; il est à Strasbourg; lenteur de ses préparatifs. — Ces retards produisent un mauvais effet.

Right Honorable Mr Secretarie, From hence I have sent a letter to Yower Mastership the third of this present by Mr Cloughe, so lyke weise an other by Sprigine, the wiche passed hier by toward Embden the 16 of this present. Hoe did tell ong hier that bothe the Duke and the Prince wher goen forward with all the power and forces, and that he hath synne the artillerie and muncions passe and goe out: all these reportes be not so, then th' one is in his contrie at this day, and the Prince of Arangis in Argentin and his

sado, le hallo mas aparejado a concurrir con el de lo que pudiera dessear, y assi todos estan coligados y bien dispuestos; y por esto Vuestra Señoria no dubde, ni haga algun motivo por agora, pero escriva al Duque de Alva que los dineros le seran restituidos con todo lo demas, que todo se hara a su contentamiento; y assi yo sufro lo mas que puedo, y me dizen que como havran tomado el govierno del todo, que sera presto, como se puedan juntar todos, por haver entrellos algunos enfermos, se os dara libertad y los dineros, y despacharan personas confidentes a ambos reyes y al Duque de Alva, y quiça, antes que passe esta semana, tendran consulta en casa de Pembruch, si el por causa de la gota no pudiere yr a palacio, y entretanto los dineros no seran tocados.

En Londres, a xxij de hebrero 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

men about the toune in the Bischoprick ; and I knowe that bothe they lack that thinge wiche doet encourrage souldiours and men of warr chyeffelie in ther setting fort. I and others moer do tarrie hier in paine with great expences, I now a whole moneth, others longer than thre monethes, giving occasions to all men to suspect and conjectur the wurste, considering that we do no goed hier, and Francfort fayre is now at hand, where manie marchantts do resort. We thenk it better to resort thither if we might here of anie better tydinges there from N. than hier we have don. Lettirs written by the Prelat lying at Richmont to Frenchemen, which I have synne, doet soune and signifie lyke as he hath delivered and disbursed suche thinges as be lowked for, and manie menn at the principalles be so persuaded, and do these writinges beleve surelie these delayes doet marvelesse graet dammages and hurtlyke as I have written to Antwerp. What we may do we be doubtfull and uncerteyn then to tarrie is unprofitable. So going away after this sort wil breng greate disconfort and mistrust. We wold be glad to knowe what were the best to be don.

From Colln, the 24 februer an° 69.

(*Record office, Cal.*, n° 141.)

---

## MDCCCLV.

### *Plainte de don Guérau d'Espès au sujet d'actes de piraterie.*

(25 FÉVRIER 1569.)

Deux bateaux de Nieuport ont été pris et conduits à Douvres. — D'autres navires espagnols ont été forcés par le vice-amiral à entrer dans les ports d'Angleterre. — Il importe que le Conseil de la reine d'Angleterre fasse connaître si ces violences ont lieu avec son autorisation ou par ses ordres

Die 4 presentis mensis februarii, navis quædam bene armis instructa Doverensis, duce Roberto Richartsone Doverensi, in littore gallico ac flandrico prope Gravelingam, deprædata est navigium flandrense Theodorici Verschore Neoportuensis, atque illud per pyraficam vim captivum adduxit Doveram, ibique detinet, atque etiam die 6 sequenti idem commissum est in navigio Maliardi Vanden Velde Neoportuensis piscibus onusto, eodemque modo reductum fuit Doveram a præfata navi Roberti, prædaque vendita.

Urchæ etiam aliquæ recto cursu ab Hispania tendentes in Flandriam a navi pyratica Vice-Almirallii compulsæ sunt intrare portus anglicos, ibique retentæ, cum adhuc non

jussum sit nisi uti de bonis inventis in partibus fieret detentio et non pyratica depræ-datio. Videtur æquum ut Regium Consilium mandet istius modi capturas restitui, aut suam voluntatem declaret si suo jussu aut permissu ista perpetrentur.

(*Record office, Cal.*, n° 133.)

---

## MDCCCLVI.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(Londres, 25 février 1569.)

La reine ne veut traiter que sur tous les différends passés et présents et avec des commissaires envoyés par le roi. — Les Anglais ont recueilli tant de butin que leur orgueil est extrême. — Il sollicite l'autorisation de retourner aux Pays-Bas, d'où il pourra instruire le roi de plusieurs points importants.

Monseigneur, Comme j'estois empesché à mectre par escript le besoingné faict ce jourd'huy entre aulcuns du Conseil de la Royne et moy, on m'est venu dire que dedans demy-heure partoit ung pour Anvers et que on me feroit tenir mes lettres, usant de laquelle commodité, j'escrips encoires cestes à Vostre Excellence pour luy dire que absolutement ceste Royne ne veult quant à présent rendre les deniers, accorder, ny refuser, tant et jusques ad ce que tous les différens estans entre le Roy et elle, soit en Espaigne et Flandres, soient vidés et terminés, ce que résolutement ne veult faire synon avecq commissaires ayans povoir de Sa Majesté, soit à moy ou ung aultre, veu mesmes qu'ils m'ont dict que l'on a faict aussy arrest audict Espaigne, et sont en opinion que le Roy a desjà despesché quelc'un pour cest effect, tellement que ladicte Royne ne veult octroyer audience en façon que soit à personne, s'il n'a lettres du Roy, comme dès le commenchement je m'en suis fort bien apperceu et que j'ay faict entendre à Vostredicte Excellence. En somme je vois leur cœur à la pécune et ont tant d'argent, biens et marchandises des subjects de Sa Majesté qu'ils pensent par ce moyen avoir traicté de tout à leur advantaige et donné la loy à Sa Majesté et à Vostre Excellence, et nulles raisons baillent au contraire, combien que je leur en ay dict plus que souffissantes et ausquelles ne sçavoient que respondre, comme Vostredicte Excellence entendera par mon rapport verbal que je dresse présentement de poinct en poinct, et de tout ce que j'ay dict et protesté. Je ne puis plus demeurer pour leur avoir déclairé selon la charge de Vostre Excellence que ne povois faire aultre chose que m'en retourner. Par quoy

supplie derechef plus que humblement Vostredicte Excellence estre servye que m'en puisse retourner, affin de tout faire rapport et que l'on puist particulièrement advertir Sa Majesté de plusieurs poincts grandement importans, joinct qu'ils interpréteront ma demeurée ultérieure à riens faire en ce lieu pour termes comme si on les vouloit pryer. Certes ceste povre Royne est mal menée et ne voit le péril qu'il luy peult advenir. Sur ce, Monseigneur, etc.

De Londres, 25 febvrier 1568.

Monseigneur, j'ay escript le 20 de ce mois à Vostre Excellence par la voye de l'ambassadeur de France, et le 23 par le serviteur de celluy de Portugal, allant en Flandres.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 22.)

---

## MDCCCLVII.

### *Réponse du Conseil privé à Christophe d'Assonleville.*

(26 FÉVRIER 1569.)

**Réfutation des arguments présentés par don Guérau d'Espès à Mildmay. — Déclaration de la résolution de la reine de ne point traiter avec l'envoyé du duc d'Albe.**

It is thought good that Dassonlevile shuld have this manner of answer made to the matters declared to the Secretary and sir Walter Mildmay, which they twoo did report to the Queens Majesty in presence of hir Counsell, as they had for ther remembrance conceavid the same in wrytyng.

First, when the sayd Dassonlevile hath declared the cause of his coming at this time to be to declare to Hir Majesty uppon what groundes the Duke of Alva commanded the arrest in the Low-Countrees and to requyre that certen monny apperteneing to the Kyng, and now stayed here, may be redelyvered, and lykewise the arrest made here of the Kinges subjectes and their goodes to be dissolved, wheruppon the lyke is promised to be effectually doone in the King of Spaynes countrees, Hir Majesty, perceaving that ther ar many thynges to be weightely considered in this, wherof some part are mete to be imparted to Dassonlevile, for the better information of hym, in thynges ether misconceaved by the Duke of Alva or misreported to hym, some other part is met us to be communicated with some person to be expressly sent and authorised by

the Kyng with sufficient authorite as well to conclude as to heare or treate, hath thought it good at this tyme to utter to the sayd Dassonlevile so much as semeth pertynent for hym, and the rest to forbeare untill the sayd Dassonlevile or some other person of quallitie mete for the weighteness of the cause may have authorite from the Kyng self to treate therof.

The Queenes Majesty alloweth very well of the remembrance of the good disposition of the King hir brother towardes the contynuance of good amyty with hir, as a thyng that she hath on hir part sence the begynning of hir reign sincerly observed for hirself, and bene carefull to have it also so maynteyned by hir counsellors, officers and ministers, and sence it is sayd that the Duke of Alva had express chardg from the King his master, when he became his Lieutenant-Generall in the Low-Countries, to doo the lyke, Hir Majesty is very sorry that the Duke hath made no better demonstrations therof by any outwart actes, but contrary wise in sondry thynges, and most notoriously in his sudden and generall arrest, without just cause, as herafter followyng may appere.

The principall cause of the arrest is by Dassonlevile sayd to be an arrest and denyall to delyver certen monny pretended to be the King of Spaynes; but, if this fundation be layd uppon misreportes and that the circumstances of the matter shall manifestly shew the contrary, than is the dede of the Duke of Alva not only unkynd, but injurious and so to be understand of the Kyng who may ordre a redress of the fault, wher it shall be found.

First it is not to be presumed, as it is reported, that when the shippes came first into the Queenes Majesties portes, being forced so to doo for feare of pyrattes and by tempest, that they wer arrested any manner of wayes; but the truth is they were preserved and defended by speciall commandmentes and express wrytinges and messages from Hir Majesty and hir Counsell at sondry tymes from the daunger of french men of warr, who, knowyng what treasure was in the sayd shippes and how weake they wer to withstand any force, did sondry tymes by daye and night gyve attemptes to have taken them, and in the end perceavyng that Hir Majestys shippes, castells and blockhousees did in dede defend them, the French attempted by offer of two small rewardes, to some 50,000 crownes, to some 20,000, to some others sondry other somes of monny, only to wynk at ther doynges and to withdraw their forces from the defense, which nevertheless cold not take place by reason of the severite expressed in Hir Majesties commandmentes. The prooff of this is notorious manny wayes. The Spanyardes and other that came with the treasure them selves can not deny it, wherof some of them did by ther wrytynges not only require ayd and defence, but did also acknowledg it. The whole country also wher the defence was, can testify it, and specially the multitud of officers that did direct orders for the ayd, to ther great costes and expences, ar

redy to testify it. The report of the French them selves also is oppenly to evident, who lett not in sondry places to complayne of the loss or lack they had by the defence.

Secondly, how so ever it is sayd that the monny belonged to the Kyng, in dede the contrary therof was not so certenly known at ther arryvall, which was about the beginning of november, allthough it was in very truth at the tyme so wrytten from Antwerp uppon the report of the merchauntes to whom part of it did belong, as it was in the end of december and begynning of januar when it was in dede arrested uppon knowledg had from Andwerp of the former arrest made by commandment of the Duke of Alva, and to whom now it belongeth Hir Majesty hath more certen knowledg than th'Ambassador thought shuld have come to hir, who also how he was instructed to name yt the Kynges will be well proved by playn wrytyng of creditt and by testymonyes.

Thirdly, wher it is sayd that the Ambassador ordynary required Hir Majesty to gyve ordre to have it relessed and that she denyed the same, the truth is he did sondry tymes require to have it preserved and defended from the French, and so it was. He required also to have it transported by land or sea saffly to Dover, which was at the first motion also granted to hym; but, when his demand was redely granted, he then sayd that he durst not doo any thyng for the one or the other untyll he might wryte to the Duke of Alva to know his plesure. The redy grant of Hir Majesty was worth a lettre of thankes or at lest a thankfull message.

In the mean tyme, the Queenes Majesties officers and people to ther great costes garded it and defended it in the havens wher it did lye, and so the shippes remayned from the begynning of november untill toward the end of december by the space of ij monthes, and uppon the 29 of december the Spanish Ambassador came to the Queenes Majesty and presented a little small lettre with a few lynes from the Duke of Alva conteaning only a request to creditt the Ambassador in generally making no mention in the lettre of the monny or any thyng els. Wher appon the Ambassador required that the vessels and the monny stayed in the portes might be putt to liberty as belongyng to the Kyng : to whom Hir Majesty answered that she had in her doyng (if it wer the Kynges) showed hym great pleasure to save it from the French ; but she was informed that it belonged to merchantes, and therfore within foore or v dayes she shuld understand more, and assured hym on hir honor that nothyng shuld be herin doone that in reason shuld miscontent the Kyng hir brother, as he shuld also know within foore or fyve dayes at his next coming. With this answer he departed in such sort as Hir Majesty did certenly determyn accordyng to hir answer to have satisfyed the sayd Ambassador. Now this being the Queenes Majesties last answer to the Ambassador, what truth was it in hym to advertise the Duke that he was now denyed the same by Hir Majesty? but, if it shall be sayd that he tooke this manner of answer for a denyall, then yet consider

the tyme being the 29 of december, after which daye if he wrote to the Duke of Alva that it was denyed, yet that can not be applyed without a notable absurdite to be the cause of the Duke of Alvas arrest, for that the Conte Lodron notefyed to the English merchauntes the Dukes commandment the 28 of december, which was a daye before the Ambassador had his answer, and the very 29 the arrest was executed in Antwerp.

Agayne, if it wer possible as it is not in nature to make it trew that a denyall in England on the 29 shuld gyve cause to the Duke of Alva at Brussels to command an arrest to be made the 29, yet nether was the manner of the request, nor yet any kynd of denyall, no nor the manner of the Duke of Alvas arrest as it was executed agreable to the treatyes and forme therin lymitted, as Dassonlevile pretended, wherof the truth may appeare by the most part of all treatyes made sence a° 1495 in the tyme of King Henry the VII^th^ grandfather to the Queenes Majesty, and Duke Philipp of Burgundy lykewise grandfather to the Kyng of Spayne.

Thus it may be playnly seene that the thynges alledged by Dassonlevile to maynteane the arrest made by the Duke have nether certen ground, nor probabilitie, but lack in some part possibility; and therfore as to the latter part of his charge being a request to have the money delyvered and the generall arrest relesed, Hir Majesty can not so redely gyve such answer as is desyred for the stayeng of the monny and the generall arrest in England have at this tyme both one fundation which is uppon the generall arrest first made in Antwerp by the Duke, and manny questions may arrise, whyther it stand with the honor of a Queene of England to relese an arrest, where to she hath beene so justly provoked by a former made, and that with great extremite than ever was before by the Duke of Alva being but the subject of the Kyng, though by commission his Lieutenant for government of his Lowe-Contries, and if ther shuld be a begynning, it were more reason the redres began wher the error did.

And if it shuld also be begon on the other syde wher the error began, it is good to consider what assurance ther is that it shall take good effect, consideryng in other thynges of late yeares well accorded ther can be no remedy had when the same as broken. And if it shall be motioned to make a accord for the manner of the relaxation on both sydes, as reason wold and as hath bene in tymes past, yet so manny difficulties ar therin to be considered and so many disadvantages, if the accord shall not be duly kept towardes the Queenes Majesty and hir subjects, as without the party that shall treat and contract with Hir Majesty for such an accord have other manner of speciall authorite from the Kyng hym self, as in all treatyes of any matter of moment betwixt soveran princes is used and is necessary than is knowen that Dassonlevile hath or regardyng the tyme of his arrivall from Brabant into England can possibly be judged, it is not mete, nor honorable for Hir Majesty soddenly to assent therunto. And these are the thynges mete to be imported to Dassonlevile. Other manny thynges ther ar very

mete to be hard and treated on betwixt Hir Majesty and the Kyng of Spayne for the restitution of the ancient good leages that hath bene heretofore wisely devised and syncerely kept by Ther Majesties fathers, grandfathers and other their progenitors, as well for the mutuall entercourses of ther subjectes as for a stable and constant amyty: wherin Hir Majesty hath found sence the begynning of hir reign so manny actes of violation and rupture, as suerly if it shall be intended (which Hir Majesty ernestly meaneth) that she and the Kyng hir good brother and ther subjectes shall lyve in lyke frendshipp as ther progenitors have done and as is mete for ther kyngdoms, contrees and subjectes, ther wold be some other meane thought of, of more moment by authorite expresly from ether prince to hear and examyn the defaltes and errors committed and to devise good weys to reform them all, accordyng to good syncerite, for otherwise Hir Majesty, in yeldyng to this request at this tyme and yet suffryng dayly such unkyndness, such violations of treatyes and accordes, such misusage of hir ministers and subjectes as in tyme and plase may be made very evident, without redress and apparances of the contynuance of amendment, shall dishonor hir self, abass hir princely estate, offend hir good subjectes and gyve more boldnes to the Kynges ministers, in whom she hath most cause to fynde faulte, to increase their desordres and attemptes ageynst hir and hir contrees and people.

(*Record office, Cal.*, n° 136.)

---

## MDCCCLVIII.

### *Le Docteur Mundt à Cecil.*

(Cologne, 26 février 1569.)

**Nouvelles du duc des Deux-Ponts et du prince d'Orange.**

Right Honorable Mr Secretarie, The Duke of Bipont hat yesterday written to my requiring marvelles ernestelie to obteyne suche thinges as he long ago hath louked for. Hie is with all thingkes reddie with horsmen and soldiers, artillerie and municions : he lacket noetthing but one *mutneyra;* he hath required of my a certen negociation, the wiche because it is above mi commission, I have denied to middel with all. I have written hier af at large to Mr Gresham. We hier hit that th'Emperour taket 5000 horsmen because that thri of the chyfe lordes in Hungrie are revolted to Weywoda. So ther is certein newes hier that the Gouvernor at Brussal doeth conduct horsmen and foetmen

agin. At the return of the Frenche King toward Parys, I do not doubt yow be certifiet bevor. It is reported hier that certen Princees shall mete shortelie in Saxonia. The toune of Argentin doet take souldiors because the King of France was mynded to oppres and invade the Duke of Bipons contrie, wich is not far from Argentin. The Prince of Arange doet abode still about the citie of Argentina, and, because his men be not payed, the destroie the hole conttrie, wich is don alreddie [1].

Written at Coln, the 26 of februari an° 69.

(*Record office, Cal.*, n° 138.)

---

## MDCCCLIX.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(27 FÉVRIER 1569.)

Mauvaises dispositions des Anglais. — Il sollicite l'autorisation de retourner aux Pays-Bas.

Monseigneur, Encoires que j'ay escript bien amplement à Vostre Excellence lettres du xx^me^ de ce mois par la voie de l'ambassade de France, et depuis une aultre brièvé du xxiii^me^ par celluy de Portugal, et dernièrement du xxv^me^ dudict mois par ung mar-

[1] Parmi les nombreux documents fabriqués pour exciter les populations contre la domination espagnole, on trouve, à la date à laquelle nous sommes arrivé, la sentence de l'Inquisition qui les frappe en masse de la peine capitale pour crime de lèse-majesté. Nous reproduisons ce document d'après le texte conservé au *Record office*. La fraude est grossière; mais il convient de remarquer la clause d'après laquelle Philippe II lui-même aurait été livré à l'Inquisition afin qu'aucun Flamand ne pût pénétrer jusqu'à lui.

*Articuli et resolutiones Hispanicæ Inquisitionis ad invadendas et occupandas Inferioris Germaniæ ditiones, translati ex hispanico.*

Toties tentatum sacrosanctum in inferioribus Suæ Majestatis ditionibus Inquisitionis officium, hactenusque impeditum, hac expedita via promovendum et instituendum est.

1. Cæsar delirans et qui cum hæreticis fœdera turpissime sequitur, persuadendus ut regna et ditiones, universamque administrationem tradat filio. In Cæsare enim nulla hactenusque frustra tentata spes est : cum filio adolescente et rerum imperito agemus pro arbitrio pro hoc sacro instituto.

2. Deinde Cæsare cum utraque sorore harum actione remotis, deserant Inferiores Ditiones . . . . . et proficiscantur in Hispanias ad nos in promptu est, ne revertantur aut noceant in futurum. His sublatis,

chant d'Anvers s'en retournant par-delà, par lesquelles deux premières je suppliois Vostre Excellence me donner mon congié, pour la très-grande doubte que j'avois de n'avoir audience de la Royne, et par les dernières l'advertissois du reffus absolut qu'elle avoit faict de m'oyr, toutesfois craignant que lesdictes lettres ne soient esté adreschées,

Rex quoque ad nos erit extrahendus et detinendus, ne unquam revertatur et ne cuique Flamenco ad eum liber pateat accessus aut colloquium.

3. Rex scribat et jubeat Inferiorum Ditionum ordinibus ut una cum sacro sancta Inquisitione accipiant quindecim novos espiscopos, quos ab omni jurisdictione seculari in casu quoque criminis lesæ-majestatis eximat.

4. Inferiorum Ditionum subditi pro sua malitia et petulentia reluctabuntur, orientur turbæ et tumultus, reluctatio erit grata et plausibilis (nostris exceptis) apud omnes.

5. Principes qui huic factioni præerunt, nobiles item et subditi, quæsito fuco, tollantur a medio, et redigantur cæteri in ordinem.

6. Conducantur sacrarum imaginum et templorum ruptores et violatores nostris stipendiis. Horum crimen toto mundo invisum arte imputetur reluctatoribus et sic vicinis.

7. Exterminentur omnia commercia, negotiationes, divitiæ, bona, libertates, privilegia, et omnes ad extremam redigantur paupertatem, et regnum pro nobis durabile erit.

8. Nemo in his Regionibus Inferioribus (nullis exceptis) vita dignus habeatur ut omnibus tandem eradicatio (suis tamen arte et ordine) et novum regnum et novi homines habeantur.

9. In hoc munere strenuus dux sit Albanus, et nemo, etiamsi sit regii aut principum sanguinis, tanti sit aut habeatur momenti, qui vel in minimo suspectus arte non tollatur e medio.

10. Nulli contractus, jura, promissiones, condonationes, privilegia et solemnes assertiones Inferiorum Ditionum incolis, tanquam reis criminis utriusque lesæ majestatis, valeant aut serventur.

11. Sed omnino videndum et in hoc summopere vigilandum est ne hisce in rebus tam magnis et gravibus actu et impetu procedatur, sed paulatim et bono ordine, et ut magnates, nobiles et subditi inter sese arte committant et unus sit alterius carnifex et persecutor, donec et ipse carnifex tandem suspensus fuerit. Non est enim natio in orbe cristiano magis stulta, improvida et cujus levitati et perfidiæ facilius imponi possit quam hæc flamencica, Deo sic pænas dante perfidiæ.

*Resolutio Officii in Inferioris Germaniæ ditionum populum.*

Officium Sacrosanctæ Inquisitionis per præsentiam Regiæ Majestatis requisitum ad dicendum et resolvendum super abominabili crimine defectionis, apostasiæ et hæresis patrato per subditos ditionum Inferioris Germaniæ, visa et diligenter ponderata informatione nomine Regiæ Majestatis super istis rebus habita et capta, visis omnibus quoque literis, munimentis et documentis auctenticis et fide dignis eidem informationi adjunctis et per officiales Sacrosanctæ Inquisitionis ex Inferiori Germania fideliter transmissis, dicit et resolvit, quoad professionem theologicam et conscientiam dumtaxat : quod omnes et singuli subditi præfatæ Inferioris Germaniæ et totum eorumdem corpus (iis tantum exceptis qui in informatione separatim annotati sunt), tam propter eorum manifestam et publicam apostasiam, hæresim et defectionem a Deo, nostra matre Sancta Ecclesia et a Catholici Regis mandato et obedientia, quam etiam propter non præstitum officium eorum qui inter eos se esse catholicos simularunt, quo et Deo et Suæ Majestati vigore catholicæ religionis et præstiti juramenti obligati sunt et

du moins les dernières, conséquament que je sois icy constrainct de séjourner plus longuement que pour l'auctorité du Roy et la vostre ne convient, je me suis advisé à plus grande seureté d'envoyer par la voie dudict Ambassadeur de France ce courrier exprès pour iteratifvement advertir Vostre Excellence que icelle Royne m'a faict décla-

erunt publicis et manifestis apostatis, hæreticis et seditiosis pro summo conatu et extremis viribus resistere et eorum scelera impedire, id quod in turbarum, tumultuumque initio sine aliquo discrimine in potestate illorum erat, in cujus contrarium ipsi ab hujusmodi pia resistentia et impedimento prorsus abstinuerunt, ideoque merito censendi sunt publicorum et manifestorum apostatarum, hæreticorum et seditiosorum fautores et procuratores, qui etiam ordinum nobilitatis et subditorum nomine multis obtrusis requestis et remonstrationibus contra Sacrosanctam Inquisitionem faces et animos hæreticis, apostatis et seditiosis vulpina fraude subministrarunt, commiserunt in supremo gradu crimen utriusque lesæ majestatis. Sic dictum et resolutum in civitate Madriti, 16 februarii 1568.

*Sententia Regis Catholici subsecuta.*

Regia Majestas, visa informatione suo mandato habita et capta super execrabili crimine defectionis, apostasiæ, manifestæ hæresis et seditionis patrato per suos subjectos ditionum Inferioris Germaniæ, visis quoque literis, munimentis et documentis auctenticis et fide dignis eidem informationi adjunctis et per officiales Sacrosanctæ Inquisitionis ex Inferiori Germania fideliter transmissis, viso item pio advisamento officii Sacrosanctæ Inquisitionis cum gravibus rationibus in eodem insertis, administrando et dicendo jus et justitiam et in hac parte utendo sua absoluta regia potestate, dicit et decernit : quod omnes et singuli præfati Inferioris nostræ Germaniæ et integrum eorumdem corpus (iis enim exceptis qui in præfata informatione annotati sunt, quorum nomina suis tempore et loco fiscis Inferioris nostræ Germaniæ dari mandabimus), tam propter publicam eorum et manifestam apostasiam, hæresim et defectionem a Deo, nostra matre Sancta Ecclesia et a sua catholica jussione et obedientia, quam etiam propter non præstitum officium eorum qui inter eos se esse catholicos simularunt, quo tamen et Deo et Suæ Majestati vigore catholicæ religionis et præstiti juramenti obligati sunt et erant publicis et manifestis apostatis, hæreticis et seditiosis pro summo conatu et extremis viribus resistere et eorum nefanda scelera impedire, id quod in turbarum, tumultuumque initio sine aliquo discrimine in potestate illorum erat, in cujus contrarium ipsi ab hujusmodi pia resistentia et impedimento prorsus abstinuerunt, imo gavisi sunt, ideoque de jure censendi sunt publicorum et manifestorum apostatarum, hæreticorum et seditiosorum fautores et procuratores, qui etiam ordinum magnatum nobilitatis et subjectorum nomine multis obtrusis requestis et remonstrationibus contra Sacrosanctam Inquisitionem faces et animos hæreticis, apostatis et seditiosis vulpina fraude subministrarunt, commiserunt detestabile crimen utriusque lesæ majestatis, eos et eorum singulos, sine aliquo alio aut sexus aut ætatis discrimine, condempnando in pœnas et punitiones contra hujusmodi reos scripto jure statutas, volens et ordinans Sua Majestas, quæ seria hac sententia intendit statuere exemplum deterrens in futurum omni posteritati quod hæ pœnæ et punitiones hujus sententiæ, absque ulla spe gratiæ aut dissimulatione, suum plenum et punctuarium habeant et sortiantur effectum, eo tamen ordine et modo qui suis quoque tempore et loco revelabuntur fiscis nostris Inferioris Germaniæ.

Ita judicatum in civitate Madriti, 26 februarii 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 155.)

rer résolutivement par ses députés que, pour l'ingratitude que Vostre Excellence a faict vers elle (car ils m'ont usé de ce mot), elle ne veult négocier avec icelle, ny personne quelque qu'il soit, qu'il n'ait povoir et commission spécialle de Sa Majesté, tant pour le faict des deniers en question et des arrests ensuyvis que de tous aultres débats et différens qui sont entre Leurs Majestés aussy bien de costé d'Espaigne que de Flandres, pour terminer le tout (comme ils disent) d'un coup, m'alléguans des propos non seulement longs que j'ay bien toutesfois retenu et noté dilligemment, mais aussy vraiement impertinens, comme ne servans que pour monstrer leur malveillance tant en l'endroict du Roy que de Vostre Excellence, affin aussi de gaigner temps, attendant veoir l'yssue des troubles de par-delà, comme de France; cependant ils pensent qu'ils sont furnis pour avoir tousjours leur appoinctement quant bon leur semblera, espérans plaider main guarnye, comme je leur ay bien dict, en quoy, j'ay espoir, ils s'abuseront. Si j'eusse peu avoir audience de la Royne, comme je suis adverty qu'elle estoit de volonté, et l'a ainsi déclairé à l'Ambassadeur de France qui luy parloit pour la liberté de l'Ambassadeur du Roy, que lors elle dict qu'elle en résolveroit après que j'aurois parlé à elle, qui seroit de brief, j'espère que j'eusse eu toute aultre response, et non si injuste et impertinente que celle dessus et aultre, dont j'espère faire rapport à Vostre Excellence et qu'il convient entièrement le Roy entende. Devant long temps ils sentiront les faultes de toutes choses qu'ils ont de besoing, tant d'Espaigne que des Pays-Bas, et ne fût esté multitude de hulques et basteaulx venus depuis l'arrest et venans encoires journellement d'Espaigne, qu'ils ont non seullement arrestés en leurs havres, mais prins en chemin et constraincts par force entrer en leurs ports, dès maintenant auroient de besoing. C'est cela qui les faict ainsy braviser, et pensent par ces gaiges avoir appoinctement du tout à leur advantage, voires confirmer de nouveau les entrecours, dont ils m'ont touché. Et pour ce, Monseigneur, que je ne puis icy demeurer plus, mesmes qu'il me semble eust esté plus de réputation d'avoir retourné incontinent, la responce donnée, comme contenoit ma première instruction, je retourne à supplier Vostre Excellence estre servie m'ordonner de partir incontinent. J'ai ce pendant demandé le passeport pour m'en aller et pense qu'ils me l'accorderont incontinent, parquoy je n'ay plus excuse de séjourner ultérieurement, ayant cejourd'huy communicqué de rechief par le congié de la Royne avec ledict Embassadeur de Sa Majesté et l'adverty de tout ce qui a passé ces jours entre les députés de la Royne et moy pour sa meilleure information.

Monseigneur, entre les nouvelles hulques et bateaulx d'Espaigne venus à Plemuth et Porthmuth, est un courrier du Roy apportant lettres de Sa Majesté et plusieurs aultres, toutes lesquelles lettres sont envoyées icy en Court. Sont aussy de retour les gens de madame d'Egmont. On parloit hier d'aultres neuf hulques, encoires venues d'Espaigne, arrestées sur les dicques. On ne sçait certainement si elles sont esté constrainctes y aborder par la force de navires de guerre d'Angleterre ou aultrement volontairement.

C'est une chose merveilleuse que du costé delà n'ont prins aultre garde. Encoires dient ceulx qui sont arrivés qu'il y avoit à St-Sébastien trois basteaulx chargés d'argent, qui n'attendoient que de partir pour Flandres. Sur ce poinct, etc.

Monseigneur, je n'estime pas avoir perdu ma peine d'estre venu icy; car j'ay entendu par les serviteurs plusieurs choses qui pourront venir au service de Sa Majesté et de Vostre Excellence, comme je diray à ma venue, Dieu aydant.

(*Archives du Royaume à Bruxelles*, *Corresp. de Christophe d'Assonleville*, f. 99.)

---

## MDCCCLX.

### *Mémoire de l'ambassadeur espagnol* (Analyse).

(Mars 1569.)

Il se plaint que sept marchands ont vu leurs navires arrêtés près de l'Ile de Wight par des pirates flamands et anglais.

(*Record office*, *Cal.*, n° 142.)

---

## MDCCCLXI.

### *Lope de la Sierra aux lords du Conseil* (Analyse).

(Mars 1569.)

Il demande qu'on ne l'oblige point à décharger les laines qui se trouvent sur le navire où l'on a saisi cinquante-neuf caisses d'argent.

(*Record office*, *Cal.*, n° 205.)

---

## MDCCCLXII.

### *Christophe d'Assonleville au duc d'Albe.*

(Londres, 1er mars 1569.)

**La reine lui a fait parvenir le passeport qu'il avait demandé.**

Monseigneur, Le xxvij° du précédent, j'ay escript à Vostre Excellence par la voye secrète qu'icelle sçait, ayant délivré argent pour cest effect; mais, comme aulcunefois semblables voyes sont longues et incertaines, je n'ay voulu laisser d'envoyer à Vostre Excellence, par la voye de ce courrier ordinaire, le duplicat desdictes lettres. Depuis ce temps, à ma réquisition, la Royne m'a accordé de me donner passeport bien ample et favorable, m'ayant au surplus faict dire par sire Thomas Gressan (qui demandoit en mon nom ledict passeport) choses importantes et de longs discours que je réserve de dire à Vostre Excellence à ma venue. Et me fûs jà encheminé, ne fust le commandement qu'il a pleu à Vostre Excellence de me faire. Toutesfois j'ay bon espoir que, avant la réception de cestes, Vostredicte Excellence aura esté servie de disposer de mondict partement, affin que je pusse servir à Sa Majesté et à Sadicte Excellence par delà en ce qu'il luy plaira me commander. Sur quoy me renderay, etc.

De Londres, 1er de mars 1568.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, fol. 101.)

---

## MDCCCLXIII.

### *Ordre de la reine d'Angleterre.*

(1er mars 1569.)

**On veillera sévèrement à ce que toutes les relations commerciales cessent avec les Pays-Bas.**

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 330, n° 56.)

---

## MDCCCLXIV.

### *Requête de don Guérau d'Espès.*

(4 MARS 1569.)

**Plainte contre divers actes de piraterie commis par des navires anglais et français.**

Ex literis xxij° mensis februarii ultime præterlapsi ex Plemudensi portu scriptis, refertur naucleros et nautas qui in occidua Angliæ parte cum navibus suis detinentur, male haberi, multisque incommodis affici eo quod justa alimenta eis, reliquaque necessaria recusentur.

Decimo octavo ejusdem mensis die, cum octo aut novem hulcæ oleo, vino, sacaro, cochinilla, ære præterea signato oneratæ, quæ ex Hispania in Flandriam recto cursu tendebant, vento minus secundo usæ, extra Plemudensem portum in anchoris substitissent, navis quædam ex eodem statim portu, viris, armisque egregie instructa, ad eas comibus et amicis verbis usa adnavigavit, et nihil de dolo aut fraude cogitantes de improviso cœpit, et, Serenissimæ Reginæ nomine, arrestavit, atque ita in introitu portus Plemudensis omnes, rectoribus, nautis et naucleris flandris ejectis, simul collocatæ detinetur. Navis ea que istud attentavit, dicitur vulgo *the New Barke*. Multum æris sive argenti signati ex eis postea furtim sublatum est; et est res magni momenti ac pretii. Et antequam hæ arrestatæ essent, fuerunt Dortamue et Plemude aliquæ præterea detentæ, circiter duodecim aut quatuordecim, quod verisimile est Londini jam sciri.

Est quædam navis in Plemudensi portu, cum qua Mons^r de Burdela dicitur, negociorum principis de Conde causa, appulisse, qui violenter duas hulcas quæ in eo portu Serenissimæ Reginæ nomine ante cum supradictis arrestatæ, tutæ et illesæ ab aliorum saltem injuriis exterorum stare debebant, invasit, et, in totius urbis Plemudensis conspectu, impune diripuit, direptasque merces, non modo a nemine prohibitus, verum etiam ab ejus urbis civibus non paucis, quippe qui et ipsi a similibus latrociniis et injuriis sese non continent, adjutus, in suam navem imposuit ut eas in Galliam asportatas distrahat. Dicuntur hæ hulcæ, omnium quæ arrestatæ sunt eo tempore, majoris pretii mercimonia vehere.

Postuletur a D. Consiliariis inprimis ut severe mandent officiariis portuum in quibus prædictæ hulcæ detinentur, ne committant vel eorum conniventia aut negligentia naves istæ similibus injuriis et latrociniis pateant, damnumve aliquod accipiant, dentque operam ut ea quæ ablata sunt, tam argentum quam aliorum mercimoniorum genera, continuo restituantur, præterea ut caveant ne Monsieur de Burdela aut alius quisquam

audeat duas quæ modo dictæ sunt hulcas diripere. Metuendum est enim, ne nisi celeriter, gravi pœna indicta, ab hoc maleficio prohibeatur, nihil omnino mercium in iis sit relicturus. Postremo, ne Domini Consiliarii graventur prædictorum portuum officiariis, magna mulcta eis præposita, mandare ne aliquo pacto consentiant aut ferant ut Angli aut Galli hujusmodi furta et rapinas posthac impune committant. Nunquam enim, nisi severe in hos homines animadvertatur, ab injuriis, vi et aliis maleficiis sunt temperaturi.

(*Record office, Cal.*, n° 149.)

---

## MDCCCLXV.

### *Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville.*

(7 MARS 1569.)

**A défaut de données complètes sur ce qui se passe en Angleterre, il recommande à M. d'Assonleville de temporiser jusqu'à ce qu'il ait pu lui transmettre des instructions ultérieures.**

Très-chier et bien amé, Nous avons receu vos lettres, du xx et xxv^e de febvrier, avecq la relation et advis mentionnés ès premières, mais non celles que vous escripvez par les dernières avoir envoyé par le serviteur de l'Ambassadeur de Portugal, du xxiij^e, ny ce que, comme vous dictes par lesdictes dernières, vous estiez empesché à mectre par escript du besoingné de ce mesme jour entre aucuns du Conseil de la Royne et vous, de sorte que, si bien vosdictes premières sembloient vouloir dire sommairement le résultat dudict besoingné et la résolution absolute de la Royne, nous n'avons toutesfois par faulte desdictes pièces tel esclaircissement qu'il eust été requis pour y povoir fonder quelque ferme jugement dessus et nous résouldre selon ce ; car premièrement ce que, depuis que vous aviez déclairé à l'admiral Clinton et à Cicel la charge que vous avez eu de nous, quant à l'audience que vous aviez demandé vers la Royne, elle a faict respondre, ou si elle a envoyé quelc'ung de sa part vers vous, suyvant l'offre, pour entendre qu'estoit ce que vous lui vouliez dire afin d'estre prévenue pour quant vous parleriez à elle, ny ce que aultrement est passé entre deux, ny comme vous estes venu à la conférence du xxv^e de febvrier, ny avecq qui, ny si ce que vous dites que absolutement la Royne ne vouloit quant à présent rendre les deniers, etc., vous avoit esté dit en ordonnance par icelle, si ce avoit esté seullement par les Conseilliers et quels, que seroit bien différent, et importe beaucoup de sçavoir en ces choses non-seullement le résultat, mais

toutes les circonstances, lesquelles donnent plus de lumière aux affaires. Par ce que dessus nous n'avons peu résouldre sur ce que vous debvez faire à ceste heure, et tant à ce que vous nous dittes que à vostre retour vous nous pourrez particulièrement advertir en plusieurs poincts grandement importans, que seroit bien nécessaire de sçavoir dès maintenant et avant que vous partiez de là, pour veoir s'il en résultera quelque chose à vous en charger, ce pendant que vous estes là, que seroit bien tard quant vous fussiez de retour, estant plus facile de continuer une négociation jà encommencée en quelques mauvais termes qu'elle soit que de ratacher une nouvelle après que vous seriez rappelé. Il seroit doncques besoing que vous nous renvoiez incontinent, par ce courrier, la déclaration de tout, assavoir le duplicat de ce que vous dites avoir escript du xxiij° de febvrier, et ce que vous estes escrivant le xxv° avec une relation en verbal particulier de ce que temps à aultre vous aurez passé avec ceulx que la Royne avoit envoyé vers vous, aussi que vous nous escriviez particulièrement les choses importantes que vous dittes vouloir faire entendre à vostre retour, que se peult faire bien seurement, puisque vous avez un cyffre. Et pour aultant que ce que va et vient de là icy passe tant de hazard, sera requis que ce que, à chascune fois que vous despescherez d'icy en avant, vous joindrez tousjours le duplicate de despesche particulière.

Au demeurant, quant à ce que vous considérez que l'on interprétera la vostre demeurée, comme si on vouloit prier, vous pourriez déclarer que nous avons envoyé ce courier exprès, pour sçavoir de vous quelle résolution vous aviez de la Royne, dissimulant de nous en avoir adverty, ou s'ils sçavent que si, que nous ne l'avons pas receue. Et tel langage a aussy charge de tenir ledict courier en Angleterre, par où il passera; et nous semble que, quant d'icy en avant vous nous vouldrez escripre, vous debvez librement demander congié de povoir despescher courier, que nous pensons l'on ne vous vouldra reffuser, ny empescher le passage de cestuy-cy: aultrement ce seroit jà bien prendre le chemin de rompture. Cependant convient, pour les raisons que dessus, que vous y temporisez encoires, tant que, après vostre rescription vers nous, vous ayons adverty de ce que aura icy samblé que vous deussiez faire [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, fol. 100.)

[1] La correspondance du duc d'Albe avec Christophe d'Assonleville offre un vif intérêt; mais nous n'avons pu la compléter. Plusieurs lettres manquent à Bruxelles, et elles n'ont point été retrouvées à Simancas.

## MDCCCLXVI.

### *Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville.*

(7 MARS 1569.)

**Il persiste dans ses observations et regrette que M. d'Assonleville ait demandé un passeport.**

Estant pour signer la lettre icy joincte, avons receu les vostres du xxiij^e^ de febvrier y mentionnées et aultres du xxvij^e^; mais par là n'avons eu plus de lumière que auparavant, sinon que vous dictes que ce que vous nous aviez escript de la résolution de la Royne à non vouloir besoingner avecq personne qui n'eust lettres du Roy, etc., pour avoir esté déclairé par expresse charge d'elle, sans dire si elle avoit envoyé quelc'un vers vous pour entendre ce que vous luy vouliez proposer, ny si elle avoit esté encoires contente, comme elle s'estoit monstrée au commencement, que vous traitissiez avecq ceulx de son Conseil, ny aultre particularité. Et certes avons esté esmerveillé que, puisque par celle du xxv^e^ vous dittes que vous estiez empesché à mettre par escript le besoingné faict ce mesme jour entre aucuns du Conseil de la Royne et vous, vous ne nous l'ayez envoyé avecq lesdictes du xxvij^e^, affin que nous puissions veoir les circonstances et tout le fondement sur quoy ladicte Royne pouvoit avoir prins telle résolution, et encoires plus estrange nous a samblé que sur choses que vous dittes avoir là considérées, vous ayez prins résolution de vous-meismes sur vostre retraicte demander passeport à ce propos, laquelle vous deussiez avoir remis à nous, et nous envoyer à ce propos relation de tout, et mesmes de ce que vous dictes avoir là entendu, affin que nous eussions peu communicquer au Conseil d'Estat d'icy sur le tout, et, par l'advis d'icelluy, vous mander après ce que vous avez à faire, fût-ce de retourner incontinent ou bien de faire là quelque aultre office ou y séjourner encoires quelque temps, comme fera bien l'Ambassadeur du Roy, jusques à avoir des nouvelles de Sa Majesté, à laquelle la Royne semble vouloir avoir à faire, et non à nous, que ne nous semble pour en parler à la vérité à vous, si hors de raison, comme l'on pourroit bien juger, estant jà les choses venues si en avant qu'il n'est plus question de traicter seulement de l'affaire que touche les pays de pardechà, mais d'aultres prétensions qui touchent directement au Roy et sans la charge de qui nous ne nous en pourrions mesler. Et partant ne voions matière pour quoy nous deussions changer nostre précédente résolution, ains que vous nous renvoyez incontinent conforme à icelle la déclaration et relation particulière du tout, et de tout ce que vous avez entendu, le mectant en cyffre, comme vous aviez si bien faict par le premier despesche; car, si bien vous jugez les affaires rédigées

aux termes qu'il n'y a que espérer d'en tirer aulcune chose, par aventure hors le mesme se colligera icy quelque aultre par où se pourra ou ratacher l'affaire, si ains il importe, ou bien vous rappeller comme dessus, ou sçavoir du moins ce que plus conviendra pour le service de Sa Majesté, et plus asseurément résouldre sur ce que luy en debvrons escripre. Et pourrez prendre couleur de nous despescher ung courrier sur plaincte que nous faisons de n'avoir ouy de vos nouvelles, ny sceu en quels termes est vostre négociation, comme contiennent nos aultres lettres.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. d'Assonleville*, fol. 101.)

---

## MDCCCLXVII.

### *Christophe d'Assonleville à la reine d'Angleterre.*

(Douvres, 8 mars 1569.)

**Il prie la reine de donner des ordres pour qu'il puisse en toute sécurité traverser la mer.**

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, très-humblement à la bonne grâce de Vostre Majesté supplie estre recommandé.

Madame, Estant en ceste vostre ville de Douvres, actandant la commodité du vent pour passer selon le passeport et congié qu'elle a esté servie me donner, suis esté adverty que non-seulement il y a plusieurs navires de guerre de Vostre Majesté discourantes çà et là par la mer, lesquelles me pourroient faire quelque empeschement par chemin, mais aussy l'on m'a asseuré que entre icelles il y a quelques batteaux des gens du Prince de Condé portant ses enseignes, que se montrent journellement devant ceste ville, desquels je pourrois avoire dommage ou estre emmené prisonier; et pour aultant, Madame, que Vostre Majesté entend la conséquence de cecy et que il a pleu à Vostre Majesté me faire dire par sire Thomas Gressem qu'elle me feroit donner toute sceureté et par mer et par terre telle que je sçaurois demander, je me suis délibéré, pour ne tomber en quelque inconvénient, d'en escripre à millord Cobham, capitaine et admiral des Cinq-Ports, affin de commander aux capitaines et vice-admiral de ce quartier, non-seulement de ne me faire dommage, mais de me donner convoy et deffence, sy besoing est, avec clause que, s'il y trouvoit quelque difficulté, que je serois forcé avoir recours à Vostre Majesté, ayant enchargé à ce porteur audict cas de passer oultre vers vostre Court. A ceste cause, Madame, comme je suis présentement en protection de Vostre Majesté

et que ce seroit contre toute raison et droit des gens que moy, en allant ou venant, je fusse volé ou souffrisse dommage des vostres ou aultres que se mectent en leur compagnie, je supplie très-humblement Vostre Majesté faire donner ordre et commandement audict millord Cobban ou aultre qu'elle trouvera convenir, de mectre telle ordre que il ne me soit faict quelque tort ou injure, mesmes commander à quelque navire de me faire sceur convoy sur ceste mer tant que je sois hors du péril, selon qu'en cas dangereux ou d'apparent péril s'est accoustumé de faire. Quoy faisant, Vostre Majesté m'obligera tant plus à luy obéyr et servir, et fera chose digne de sa puissance réginalle, dont je ne doute aucunement. Et en cest endroit, Madame, je baiseray très-humblement les mains de Vostre Majesté et suppliray le Créateur luy donner l'entier accomplissement de ses très-haults et très-nobles désirs.

Dudict Douvres, ce viij^e de mars 1568.

(*Record office, Cal.*, n° 159.)

---

## MDCCCLXVIII.

### *Lord Cobham à Cecil.*

(Cantorbery, 8 mars 1569.)

Il lui transmet la requête de M. d'Assonleville. — Peut-être ne cherche-t-il qu'un prétexte pour retarder son départ.

Good M^r Secretary, Thys berer has browght a lettre from Mons^r D'Assowtevill to Her Highnes and oon other to me, wyche I seynd yow herynclosyd, by they counteyntes whereof I juge he ys soomwhat yn dowt to passe over, a dout without causes, for eny thyng hys to be offeryd by eny of Her Highnes subjectes, and therfore I juge a matter pychyd to prollounge the tyme, untyl he maye here ageyne owt of Flaynders. I have thought rather fytt that thys berer shall coom to they Corte for soom letter to they Wiche-Admyrayll for his saufe passage theyne otherwyse to have hayd hys request grayntyd. Trewllye he ys muche perplechesyd by that I here. Thys wyeshing unto yow as to my sellf, I commyt yow to Allmyghty God.

From Canterbery, the 8 of marche.

Thys berer ys good and honeste mayn.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 331, n° 60.)

---

## MDCCCLXIX.

### *Lord Cobham à Cecil* (Extrait).

(CANTORBERY, 8 MARS 1569.)

**Même objet.**

Good Mr Secretary, Thys mornynge came by thys toone they French Embaseteres sarvaynt to passe, and yn hys compeney sir Henrye Norrys sarvaynt, who are preseyntlye goone to Dower, where they shayll fynde a passeynger of Bollogne reddye to transport theym.

D'Assonlewylle taryes to here newes by his coreyer froom they Cort, untyll wych tyme he meanes to staye there.

From Canterbery, they 8 of marche 1568.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 330, n° 58.)

---

## MDCCCLXX.

### *Lord Cobham à Cecil* (Extrait).

(CANTORBERY, 11 MARS 1569.)

**M. d'Assonleville s'est embarqué, escorté par le Vice-Amiral.**

Good Mr Secretarye, Thys mornynge Monsr D'Assonlevylle about 8 of they clok ys passyd, whaystyd by they Wyche-Amyrayll and they Phenyx, who wyll see hym saufelley layndyd.

I have not forgottyne by my lyueftenaynt to let Mssr D'Essonevelle to understaynd how wyllyng Her Majestye was to commaynd that he myght be savellye layndyd, for the wych she hayd strayght commayndyd me to take order, wyche messayge was

moche : to hys contentatyoon : thys moche I have thowght good to wryt unto yow; Thys wyeshyng unto yow as to my sellfe, I commyt yow to Allmyghty God.

From Canterbery, thys 11 of marche 1568.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 331, n° 62.)

---

## MDCCCLXXI.

### *Note de don Guérau d'Espès.*

(13 MARS 1569.)

Actes de piraterie.

Seria necessario far escriver acerbamente ali comissarii che ritengano in salvo tutte le mercancie dali vasalli dala Maesta Catolica e ali ministri da la Serenissima Regina che lo comandino, et diano conto ognuno nel suo distrito delle prese fatte e dale cose ritenute, da sorte che non se perda cosa alcuna, e cosi far ritornare quelle hulche quella Nova-Barca sene porta a la Rochela, castigar li conduttori e dar ordine che la roba si ritorni e cosi quella che M^es de Bordele e altri Francesi e Inghilesi han sachegiata, castigando li maleffatori come e e debbe esser en possanza d'una tanto grande Reina, e al Vice-Almirallio Artur Kiligre e altri tali, fatto debita probatione, castigarli degnamente, facendoli restituire il tutto.

(*Record office, Cal.*, n° 166.)

---

## MDCCCLXXII.

### *Requête de don Guérau d'Espès.*

(14 MARS 1569.)

Même objet.

De mandato Serenissimæ Reginæ Angliæ fuit permissa detentio bonorum subditorum Catholicæ Majestatis publicata 6 januarii 1569.

Naves quæ antea inique a Vice-Amirallio detentæ fuerant, videtur æquum ut libere dimittantur, atque etiam ut rapinæ omnes a prædicto Vice-Admirallio Arcturo et aliis

regiis ministris ac pyratis anglis factæ restituantur, verum si ante edictum factæ fuerint; quæ vero post edictum perpetratæ sunt, si penitus extra portus regios illatæ aut alias factæ sunt, itidem justum est restitui, cum nondum bellum sit denunciatum, ac solæ detentiones bonorum ac pecuniarum nostrorum in dominiis Serenissimæ Reginæ sint permissæ.

Itidem etiam est severe puniendum quod præfatus Arcturus Kiligrew et sui commiserunt, cum bona Hispanorum propria, vestes, utensilia et pecunias secum privatim asportarunt, vim etiam corporibus inferentes ac totum quatriduum inedia crudeliter captos affligentes.

Est etiam animadvertendum qualiter navis regia dicta *Nova Barca* sub prædicti Vice-Admiralii filio e portu exiens prætereuntes hulcas nostras sub regia fide in portum admiserit, admissas detinuerit et ex illis bona quamplurima detraxerit.

Idem etiam in portubus pyratæ galli fecerunt, et inter illos etiam ille de Bordele, qui ad Serenissimam Reginam legatus venisse ferebatur, et istud omne sociis Anglis, permittentibus ac adjuvantibus ministris regiis.

Estimatur autem quod a nostris subjectis in portubus est detractum ad valorem quingentorum millium denariorum.

Insuper, quod est gravissimum, eadem *Nova Barca*, eodem duce, quasdam hulcas ditissimis onustas mercibus Rochellam, nullo honesto habito respectu, traduxit, ibique merces distrahuntur præter fas et jura; navesque etiam Neoportuenses in littore flandrico et gallico captæ a Doverensibus, atque aliæ quæ in dies adhuc capiuntur, non restitutæ sunt.

Proinde videtur a regio consilio providendum ut quæ diximus restituenda restituantur ac liberentur, vero detenta asserventur, hulcæque omnes compareant, nihilque ex illis pereat.

Alioquin protestatur orator Catholicæ Majestatis de injuria ac damnis, deque debita vindicta suo loco accipienda, alias etiam in superioribus gravaminibus est protestatus.

Deinde navis regia quæ ad tutelam doctoris Assonville, xi naves nostras (quæ *charrua* vocantur) vino onustas in littore flandrico cœpit, neque de illis est facta restitutio. Responsum a Bernardo Antonio et promissum Consilio non ea latrocinia ac retentiones eo quo decet modo probari, et .... intra tanti temporis intervallum; interimque to .... regia, expanso regio vexillo, octo holcadas seu hurcas recto cursu in Flandriam tendentes per vim cepit, detinuitque ultra ullum pudorem, bello non indicto.

Neque adhuc facultas exponendi tot insultus Serenissimæ Catholicæ est concessa, etiam centies per nobilem virum Georgium ... sit petita.

(*Brit. Mus.*, *Galba*, C. III, n° 149; *Record office*, *Cal.*, n° 167.)

---

## MDCCCLXXIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 15 mars 1569.)

Il importe d'encourager les mécontents en Angleterre, entre autres le duc de Norfolk, qui désire épouser la reine; à la première occasion ils prendront les armes. — On ne peut rien espérer des Anglais, qui envoient à la Rochelle les navires saisis sur les sujets du roi et qui courent la mer jusqu'à la rade de Dunkerque. — On dit que les Anglais aideront le prince de Condé et Coligny. — On arme une compagnie de Flamands. — Projets secrets contre les Pays-Bas. On dit que les Anglais ont des intelligences à Groningue. — Il faut se méfier du facteur de Thomas Gresham. — Relations avec le comte d'Arundel. — Il propose l'échange de quelques marchands de Biscaye contre des marchands anglais.

He recibido las de Vuestra Excellenza, de v y vii del corriente, y las que venian para Dassonvile, el qual sera ya, segun pienso, con Vuestra Excellenza, y le havra dado razon como le fue forçado partirse de aqui; y, quanto al intento de aquellos señores, yo le tengo por bueno, y pienso que ellos se huvieran declarado mas y mas presto, sino que esta nacion no tiene el coraçon, ni el animo que antes solia, y es menester ayudarles y encaminarles a lo que a nuestro hecho convenga, y tambien es cauta mas que otra nacion que aya visto, y ellos no dessean sino que Vuestra Excellenza haga alguna demostracion, que casi ya de si es necessaria, y con ella y sus instigaciones haran tomar las armas al pueblo y mudar el govierno, y podria ser que el Duque de Noretfolet tuviesse intencion, despues de haver hecho servicios a Su Magestad, de ver si seria contente de favorescerle en el casamiento con la Reyna de Ynglaterra; y, como ellos dizen que no es menester exercito para aca, sino que hecha la demostracion de Vuestra Excellenza, al primer alboroto ellos tomaran las armas, paresce que no ay peligro alguno para nuestra parte, porque las cosas de otra manera yo las veo encaminadas a que deste reyno no se recibira sino gravissimos daños, porque los Ynglesces, con el recelo que tienen, no se asseguran, y quieren mas arriscarse a perder, ayudando a los rebeldes de Su Magestad y del Rey Christianissimo, que confiar de palabras mansas. Puedese ver esto en el atrevimiento tan grande que han tenido en embiar quatro hurcas de las mas ricas cargadas a la Rochela, con la guia de la Nueva-Barca desta Reyna, y que a las demas que quedan sin verguença ninguna, las han saqueado en los puertos y dexado saquear a los Franceses, y como veen que roban y toman cada dia navios de vassallos de Su Magestad hasta la puerta de Dunquerque, y no se les sigue por ello daño alguno, confirmanse mucho en su opinion y atrevimiento, y no

piensen Su Magestad y Vuestra Excellenza poderse assegurar desta Reyna y su Consejo, como agora esta, porque algunos del son como los de lo mismo genero.

Yo ando bien cauto negociando con el Yngles que he escripto, que es buen cavallero. Yo les he embiado por este capitan que me guarda, una memoria de los malos tratamientos que aqui han hecho de los robos de las urcas y la llevada dellas a la Rochela, y anda gran confusion sobre ello en el Consejo, tanto que dizen que la necessidad ha sido extrema para socorrer a sus hermanos el Principe de Conde y Almirante, y que despues disputaran de la restitucion. Aqui hazen alguna ynfanteria harto secretamente, y dentro de Londres ay una compañia concertada de Flamencos : dizese que yran a juntarse con el de Conde, y para esto se apercibeu todas las naves de cossarios. Podria ser que fuesse algun engaño, o contra los diques o para alguna parte dessos estados. Aqui hablan mucho que tienen grandes intelligencias en Groeninghen : todo puede ser.

Las doze naves que han de yr a Amburc, ya casi estan acabadas de cargar, y por todo este mes pienso que partiran. Las dos naves venecianas estan decargadas para que vayan a Nurbique a apercebirse, a las quales han hecho dar veinte mill libras de fianças que no se partiran de la armada, bien que los marineros dellos dizen que no quieren pelear contra vassallos de Su Magestad. En lo de tomar esta presa, siempre seria desse parescer, pues ellos toman y saquean nuestras naves tan devergonçadamente; y entonces estos señores se moveran, y sino para nosotros no ay nada perdido. Con el ordinario que verna, pienso que Vuestra Excellenza me escrivira largo acerca de la proclamacion que estos querrian que fuesse publicada, y el vedo de las mercaderias fuesse luego hecho, y mis cartas de España debaxo pliego de mercaderes pueden venir, y de aqui adelante mandar que no parta ningun correo sin mi passaporte y cartas; y ay haga tomar Vuestra Excellenza los pliegos de Grat, factor de Thomas Gracian, que escrive de ay maravillas, assi de la falta de dineros como de la mala voluntad de los pueblos y quiça algunos tratos, y Thomas Gracian me avisan que tiene un hombre en Dunquerque, que en un barco le embia los pliegos muchas vezes.

Pues no tengo tiempo de escrivir muy largo, no dire sino que por parte de Su Magestad no se deve de atravessar mas ninguno en este negocio, porque es acrescentar las insolencias de los malos de aqui, y para agora, sino por fuerça o por la via destos señores que digo, que es cosa muy segura : a buenos no ay forma de haver la razon dellos.

Allende de Roberto, entrara de aqui adelante otra persona muy familiar del Conde de Arandel a negociar mas a menudo comigo ; y para espantar mas esta gente, yo he pedido un passaporte para un criado mio para embiarle a Su Magestad para darle aviso de los robos que hazen en las urcas : vere lo que me responderan.

Paresceme que seria bueno procurar de trocar estos marineros vizcaynos con otros tantos yngleses, porque estos son la flor de Vizcaya. El trato havian de mover los

Yngleses de ay, y no trocar dellos hombre de importancia, y, aca pues no son conoscidos, yo nombraria los que me paresciesse, pero el trato ha de salir dellos.

Esta me hara Vuestra Excellenza merced de embiar a Su Magestad, y no me da mas tiempo de escrivir al Embaxador de Francia.

De Londres, a xv de março 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 28.)

---

## MDCCCLXXIV.

### *Avis d'un Italien*[1] *à don Guérau d'Espès.*

(15 MARS 1569.)

On veut pousser la reine à déclarer la guerre au roi d'Espagne; mais le duc de Norfolk et le comte d'Arundel s'y sont opposés, et la reine elle-même se montre contraire à cette résolution. — Il ne faut point traiter avec la reine, mais persévérer dans les mesures de rigueur.

El negocio que se ha tratado estos dias con mucha vehemencia es que se declarase la guerra abiertamente, representando a la Reyna que por las quexas que se tenian era mejor para ella (por haver despues mejor parte y conformacion de paz) ser la primera en las armas, a loqual el Duque y Arandel se han oppuesto gallardisimamente y mostrado con vivas razones que la guerra no es aproposito para este reyno, especialmente con el Rey Catholico, y, quanto a el, no consentiran jamas en ella, al quel parescer ha concurrido la Reyna y dicho libremente que no quiere oyr hablar de guerra y haviendosele propuesto que, pues dessea la paz, seria necessario que so capa y por medio fiado y indiferente (como ya he dicho a V. S.) se commençasse alguna buena negociacion, de la qual pudiesse suceder el desseo de S. M., como seria tener del reyno certidunbre de confirmacion de los entercursos antes de restituir el dinero, a la qual no quiere aun Su Mag^d consentir, diziendo que espera en las promesas hechas por Assonlevile, el qual cree que bolvera presto con comission del Rey y bastante auctoridad para le dar satisfacion, y que por esto no quiere consentir, hasta tanto que entienda lo que havra tratado el dicho Assonlevile, que se innove, ni retrate cosa alguna, paresciendole que seria contra su honor; y, no embargante que se le hagan repuntado muchas razones de

[1] Cet Italien est vraisemblablement Roberto Ridolfi.

que no devria estar a ver lo que hara Assonlevile, todavia quiere esperar que el Rey se lo embie a ella, como se promete que lo hara, de modo que conforme a esto no satisfara por agora, ni a aquellos que en todo caso quieren la queria, ni a los que dessean la paz, y sobresto se estara assi algun dia, por lo qual a los buenos amigos de V. S. y de su Rey paresce que V. S. con toda diligencia deve dar aviso al Duque de lo que passa y suplicarle que en ninguna manera no torne a embiar aqui ni a Assonlevile, ni a otro, pero que haga mayor arresto con demonstracion de guerra o sino que se abstenga algun tiempo sin hablar en cosa ninguna, por que aca la medicina obrara de si mismo, estando le Reyna, como esta, en grande temor de guerra que no quiere oyrla mentar, y con ella estan los dos susdichos, los demas paresce que querrian la guerra, y teniendose firme por la parte del Duque esto y asseguradissimo que muy presto daran orden y vernan a dessear que las cosas se acomoden, y deste manera se podran despues tratar con mucho mayor ventaja del Rey Catholico ; y V. S. ser cierta de quanto le escrivo y no dexe de despachar luego, por que deste manera ayudare mucho a que se encamine el negocio a buen fin [1]. Quanto a lo de las naves, V. S. sea cierta que este conoscida la grande molestia que se haze, y por los buenos nos duele mucho, y la misma Reyna este muy sentida dello y maldize a todos los que le hablaron en el arresto del dinero, diziendo que querria que antes los huviera llevado el diablo por que vee bien que estas cosas le podrian hazer caer en una guerra, y que pondra en ello remedio lo mas presto que pudiere, haviendo visto la mente del Rey. Pero los que dessean la guerra no es por otra cosa sino porque conocen que han tomado tanto hasta agora que no bastan a restituirlo y de mala gana se dessposseerian dello, y piensan que por esta via de la guerra lo que ya tienen en mano no lo bolveran, y continuamente repuntan a la Reyna la ventaja del año y que, moviendo guerra en este tiempo que ambos Reyes tienen tanto que hazer con sus subditos, podran esperar mejor successo y causa tambien establecimiento de la religion, de lo qual dubdan, no se moviendo guerra abierta [2].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 27.)

[1] La reine d'Angleterre avait, par une ordonnance du 1er mars, prescrit les mesures les plus sévères pour que l'on ne fît plus aucun envoi de draps aux Pays-Bas.

[2] Cecil écrivait, le 7 mars 1569, à Norris que l'on avait répondu à Assonleville que les mesures prises en Angleterre n'étaient qu'un acte légitime de représailles après le séquestre des marchandises anglaises ordonné par le duc d'Albe, et qu'on ne traiterait qu'avec un ambassadeur ayant de pleins pouvoirs de Philippe II pour le redressement complet de tous les griefs. Cecil ajoutait en parlant d'Assonleville : *Quid his great bravery made at Catlis before his coming ?* (Cabala, p. 160.)

## MDCCCLXXV.

### *Plainte commerciale.*

(18 MARS 1569.)

**Des marchands déposent devant un notaire de la Briele qu'en se rendant à la Rochelle ils ont été arrêtés par un corsaire qui les a conduits à Falmouth. Ils ont entendu dire que l'amiral voulait s'emparer de leur navire. Telle est leur misère qu'ils se sont vus en Angleterre réduits à mendier à la porte des églises.**

(*Record office, Cal.*, p. 175.)

---

## MDCCCLXXVI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(LONDRES, 20 MARS 1569.)

**Bernard Hampton lui a demandé d'indiquer plus nettement les actes de piraterie dont il se plaint. — Présents faits par le cardinal de Châtillon à plusieurs lords du Conseil; il conviendrait d'en faire aussi à ceux qui soutiennent les intérêts du roi. — Armements en faveur du prince de Condé. — Nouveaux actes de piraterie : il conviendrait de les réprimer. — On a donné secrètement des passeports aux serviteurs d'Egmont, de Hornes et de Montigny.**

A xviij deste vino Bernad Anton, Secretario del Consejo, a dezirme, de parte del, que en aquella memoria que yo les havia hecho dar de los robos (copia de la qual he embiado con otra por via de Francia), que el Consejo se holgaria que yo la hiziesse poner mas en particular, porque el Consejo pudiesse proveer en ello. A lo qual les dixe que, dando facultad a que me entren a hablar los Españoles y vassallos de Su Mag^d^. se les daria una relacion bastante de los robos y malos tratamientos. Dixo que lo diria al Consejo. Tambien me començo a apuntar como la Nueva Barca no es agora navio de la Reyna, y que, si mal hazia, era por su proprio interesse, queriendo significar que estava conduzida por el Principe de Conde: a lo qual le dixe que a mi no havia necessidad de hablarme desso, pues essas eran cosas muy claras, y que sepan que de lo detenido y robado no se perdera cosa alguna. En lo del passaporte aun no me bolvio respuesta. Vere si bolvera otra vez este Anton y si ellos piensan quedarse con la presa

de las urcas, sin restituirlas. Paresceme buena imaginacion. El Cardenal, de Xatillon de lo robado en estas urcas, haze presente a los del Consejo; y estos señores que digo que quieren ser servidores de Su Mag^d, tambien dessean haver algo de nosotros, y el hombre ha estado comigo y se ha declarado que como de prestado les dexe algunas cantidades y que me haran poliça. Pienso que es cosa conveniente, y despues con mas determinacion se les podra dexar lo que convenga al servicio de Su Mag^d, y, si una vez han començado, despues ellos mismos se tendran cuydado de proseguirlo. Seria menester que Vuestra Excellenza me embiasse algun credito y su parescer acerca desto, y lo que se les diere, se podra cobrar despues de los mercaderias, repartiendolo por rata, y, pues se han desvergonçado a pedirlo, es forçoso hazerlo, y podria ser el credito hasta diez mill escudos.

La proclama dessean ver publicada a su modo, y sobre todo que esta armada no vaya a Amburg, la qual se cree que no partira hasta la Pascua.

Quarenta pieças de artilleria han cargado; dizen que seran para la costa y para dexar al Principe de Conde parte della. Hazen grande aparejo aqui de calças, jubones, coletos y çapatos, todo para el Principe de Conde [1]. Tienen apercebidos quatro o cinco mill hombres, en que hay ochocientos dessos paises. Aunque el otro dia despidieron trezientos que estaban hechos aqui, pienso yo que, porque pensassemos, que han despedido los otros. Dizen que yran a la Rochela, entre naves chicas y grandes, mas de quarenta. Vinter, con las naves que acompaño a Assonville, ha robado diez o onze charruas cargadas de vinos, y las han traydo aqui, y el guarda el estrecho, no se con quantas naves: si Vuestra Excelenza arma, todos se recogeran. Dize Lope de la Sierra que con las urcas es menester que tengan algunas naves buenas veleras para alcançar estos Ingleses, y que no hayan mucha cuenta dellos, que son ruin gente. A los criados de los Condes d'Egmont, Horne y Montigni han dado passaporte secretamente, y son ya partidos.

De Londres, a xx de março 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 33.)

[1] Dès le 16 décembre 1568, un traité secret avait été conclu entre la reine d'Angleterre et le prince de Condé. Élisabeth exigeait, comme garantie du secours qu'elle consentait à accorder, qu'on lui remît le sel des salines de la Saintonge, la laine des moutons du Poitou et le plomb qui proviendrait de la fonte des cloches arrachées des églises.

Le cardinal de Châtillon, frère de Coligny, s'était rendu en Angleterre pour y diriger les négociations des Huguenots. « Ne vous inquiétez pas, écrivait Cecil à Norris, si l'on vous accuse en France d'entre- » tenir une correspondance avec les rebelles. *Contra audentior ito.* »

Élisabeth demandait aux Huguenots qu'ils lui rendissent Calais. Parfois elle se laissait aller au projet plus ambitieux de recouvrer la Normandie, ancien patrimoine des rois ses ancêtres.

## MDCCCLXXVII.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès* [1].

(Vers le 20 mars 1569.)

Elle se plaint de l'étroite captivité à laquelle elle est réduite. — Son grand désir d'envoyer quelqu'un vers le duc d'Albe. — Il est urgent de secourir ses fidèles sujets assiégés à Dumbarton.

El primero deste mes recebi vuestra carta de xv del passado, con el portador, a la buelta del qual tuve harto buenas palabras desta Reyna, mas no se sigue a ellas ningun effecto, mas del tratamiento començado, de manera que hasta agora no puedo embiar al Duque de Alva ninguna persona, como yo tenia determinado, por tener muy estrecha guardia y ningun medio por donde escrivirle, ni de recibir cartas, sin que sean tomadas y visitadas, lo qual yo siento bien que procede de los que me guardan, con los quales despues de mi llegada he uzado de lo que me advertio Janis con mandamiento muy espreso, no solo con ellos, mas assi mismo con los officiales de los lugares circunvezinos y los pasajes, por que se que han de ser arestados todos los mensajeros que se hallaren con cartas para mi o mias y, si esta dureza y estremidad se continua, estoy deliberada dentro de pocos dias a poner uno de mis hombres a la ventura, que le podra prover con alguna otra color, a ver si podra passar al dicho Sr. Duque de Alva. En este medio yo os ruego, Sr. Embaxador, hagais con el, por mi tal officio, como el estando en que yo estoy, y vos sabeys lo requiere, y por que el castillo de Berton (plaça conveniente para la entera reduzion de mi reyno, que yo creo que vos sabeys) esta en necessidad, segun yo estoy informada por milort Flaning que le tiene a cargo, querria mucho que el dicho senor Duque fuesse contento de le socorrer brevemente, si es possible, en especial con algun poco dinero y municiones, esperando mayor empressa para resistir a mis rebeldes que claramente se alaban que este reyno les ha dado dineros para levantar algun numero de gente de a pie y cavallo, los quales estan determinados de los tener al entorno, para tomarla por hambre, si pudieren. Mis fieles subditos que son quatro vezes mas que los otros, no ternan tan poca forma de levantar algun poco de numero de esabuzeros que no puedan dar tanto a hazer a esta Reyna (si ella se quisiere entremeter en sustentar la querella de mis rebeldes) que yo no pongo dubda que una parte de sus mas grandes designos no sera rompido, como yo lo suplico a Dios, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 31.)

[1] Traduit du français.

## MDCCCLXXVIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(21 MARS 1569.)

**Audience donnée par la reine à des envoyés du prince d'Orange, du comte Palatin et d'autres seigneurs : il serait bon de mettre la main sur eux à leur retour. — Secours destinés à la Rochelle. — Il serait utile que le duc d'Albe fît armer des navires.**

A los xx dio la Reyna audiença a un criado del Conde Palatino, y otro del Principe de Oranges, y otro del Conde de Schuarcemburg, y otro del Señor de Empden, que vinieron havia tres dios por la via de Emden, y prometen grandes cosas de Alemania : de lo que respondera, yo procurare de dar aviso. Seria muy buena cosa cogarles a la buelta a estos que bolveran por Emden.

El otro dia embiaron a llamar a Guillermo Dribas, capitan, que estava nombrado para yr a la Rochela, y creo le han mudado, y puesto otro que es muy familiar del Almirante. Vuestra Excellenza no dexe de hazer el aparejo de la armada, como esta dicho, y vera el effecto que hara.

De Londres, xxj de março 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

---

## MDCCCLXXIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(LONDRES, 23 MARS 1569.)

**Il espère que de l'enquête sur les actes de piraterie d'autres négociations pourront résulter. — Dépêches interceptées. — Recensement des forces militaires dont dispose l'Angleterre : elles atteignent cent quatre-vingt-dix mille hommes. — Bien que la reine ait déclaré le contraire, les secours que l'on prépare semblent destinés à la Rochelle. — La reine négocie avec le roi de Danemark pour qu'il n'envoie plus de blé aux Pays-Bas. — Flotte destinée à Hambourg. — Actes de piraterie. — Les Anglais en Espagne. — Il serait utile d'envoyer quelque argent à la reine d'Écosse.**

Como los robos son tantos, y el Consejo me embio a dezir con Bernad Anton que les quisiesse dar una informacion larga dellos, como tengo escripto a Vuestra Excel-

lenza, y la facultad que les pidi a que los subditos de Su Mag$^{d}$ pudiessen venir a informarme, no la quise, como ellos la davan, que fuesse delante deste capitan; creo la daran mas larga, y, como me avisan algunos, deve de ser camino para tratar.

Tres dias ha que tomo el Arçobispo de Canturberi un pliego grande que el capitan de Cales embiava a este Embaxador de Francia, y le dieron a Sicel, y ayer dieron dos cartas del al Embaxador, y se han detenido los otros: no se si se podran cobrar. Sospecho que deve de haver en ellos cartas de Vuestra Excellenza. Por esso mande escrivir por muchas vias. El ordinario no es aun venido.

La descripcion de la gente de toda Inglaterra en edad de tomar armas son ciento y noventa mill personas. Mañana comiençan aqui a hazer la muestra. Bien creo es poca la gente abil para la guerra, y la mejor es la catholica, que es la del Noorte. La Reyna offrescio ante ayer al Embaxador de Francia que este socorro no yria a la Rochela, y, ayer, *his non obstantibus*, baxaron todas las naves a la boca del rio, y creo yran. Dizen que traeran de alli vinos y sal, para aqui y al reyno de Dinamarca, que esta Reyna se lo offresce, porque el no de trigo a essos Payses-Baxos.

La otra armada para Amburg esta tambien para partir; pero creo no partira antes de Pascua, ni partira con solo que Vuestra Excellenza mande armar, y hazen gran ruydo dello. Hazen yr en ella mucha copia de estrangeros y los estapeleros. Tomaran la costa hazia Escocia, de alli tomar la buelta mejor hazia el Albis, para alexarse lo mas que podran de Holanda, con solo impedir que esta flota no vaya y sea presa: los Yngleses son rendidos.

Ya he escripto a Vuestra Excellenza como las naves que llevaron a d'Assonvile, de buelta tomaron diez o onze charruas dessos payses, que venian de Francia, con vinos y otras mercaderias, y las han traydo aqui y las descargan. Yo lo he embiado a dezir al Consejo, y no me han buelta respuesta aun.

Una nave inglese ha venido de Vigo, que embiaron de aqui armada para sacar los Yngleses y ropa que alli tenian, se dio buena maña, y saco doze mercaderes y ciento y veinte paños y quarenta mill escudos en plata, y se libro con ayuda del corregidor de alli, que dizen se llama tal Sarmiento, y tambien dizen aqui que favoresce mucho a los Yngleses, y que no pierde nada en ello. Como el regimiento se dio cato, arrestaron los otros Yngleses y la ropa que quedava que seria otra tanta, y assi con esto piensan los Yngleses que el arresto es hecho en España. Esto fue a los xviij del mes de hebrero. Por Vigo saca infinito dinero esta gente, y le paresce a ellos que tienen aquella plaça a su plazer.

Por essa carta que la Reyna de Escocia me escrive, entendera Vuestra Excellenza lo que por alla passa. Conveniente cosa seria ayudarla con dinero, aunque no fuesse mucho, para valerse contra sus enemigos, los quales de aqui son ayudados; y la carta juntamente con esta me hara merced Vuestra Excellenza de embiar a Su Mag$^{d}$, pues no se

sufre escrivir muchas cartas, ni grande pliego, y agora, con este reconoscer las cartas al Embaxador de Francia, se terna mas fatiga.

De Londres, a xxiij de março 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

---

## MDCCCLXXX.

### *Relation de Christophe d'Assonleville.*

(Vers le 25 mars 1569.)

Il rend compte de ses conférences avec les conseillers de la reine d'Angleterre depuis le 22 février jusqu'au 3 mars 1569.

Le mardi 22 de febvrier 1569, le sieur de Milmey, conseiller, ensemble le Secrétaire Cicel me vindrent déclarer que la Royne les avoit commis pour oyr ce que leur voldrois sommairement déclairer pour luy faire entendre, selon que j'avois dict estre content de faire, affin qu'elle peuist estre mieulx informée pour mon audience.

Je dis qu'il estoit vray, et puisque la Royne le désiroit ainsy, pour luy complaire, advancer et faciliter tant plus les affaires pour ma dicte audience à elle, je leur déclairerois le sommaire: ce que je feis, avecq déclaration que je réservois de dire plus amplement à la Royne ce qu'il convenoit garder pour elle, et selon la manière de faire. Ils dirent qu'ils luy en feroient rapport, me demandant sy j'avoie aultre poinct que je le voulsisse aussy dire. Je respondis que j'en avois encorres d'aultres pour luy déclairer, mais que c'estoit en cas que la Royne me donna satisfaction sur ce poinct, et non aultrement, et sur ce se sont partis.

Le vendredy 25 febvrier, fuis requis par sire Thomas Gressam de me trouver à l'après-disner au logis du Chancelier où aucuns seigneurs du conseil m'attenderoient. Estant arrivé je trouvais le Marquis de Nortampton, l'Admiral, lesdicts Milmey et Cicel, et commença ledict Marquis me dire comment la Royne avoit esté advertie par ces seigneurs illec présens de ce que j'avois traicté avecq eulx ces jours passés, et pour aultant que le duc d'Albe, au nom duquel je parlois, avoit usé en l'endroict de la Royne, leur maistresse, d'une telle ingratitude, elle n'estoit délibérée riens faire pour luy, ny moy en son nom, par quoy seroit chose superflue de luy parler par moy du mesmes, ne d'aultre chose, mais que le Secrétaire Cicel me diroit particulièrement son intention, comme ils en avoient le commandement.

Alors ledict Cicel dict que ledict Milmey et luy avoient faict réclamation à la Royne, comme briefvement avoit déclaré ledict Marquis, et que, le tout par elle entendu, leur avoit donné charge de me dire :

Premièrement, quant au désir d'entretènement de bonne amytié et voysinance que le Roy avoit en l'endroict de la Royne, ayant enchargé le duc d'Albe de la maintenir (comme je leur avois déclaré), elle estoit bien joyeuse d'entendre ceste bonne affection et volunté de Sa Majesté Royalle, aussy de sa part elle avoit rendu tout le debvoir à elle possible pour faire le réciprocque de son costel, mais au regard dudict seigneur Duc elle ne s'estoit en riens apperceue qu'il ait rendu quelque peine ou debvoir de observer ladicte amytié, ainchois que au contraire il a faict toutes choses pour la désestimer et contempner en pluisseurs poincts, et encoires dernièrement en cest arrest, sy général, sy violent, sy injuste, par usurpation forcée des biens et personnes de tous ses subjects; car jasoit que aultresfois on ait usé d'arrest d'une part et d'aultre, ce a esté avecq forme et mode selon les traictés, ce que n'a esté en riens observé en ce faict, s'estant monstré ledict seigneur Duc non seulement ingrat à sy bons offices que la Royne avoit faict, mais aussy en a usé iniquement et injustement.

Touchant l'argent que l'on maintient estre deniers du Roy, il dict que, pour me informer du faict, il me compteroit par le menu comme les choses estoyent passées, quy fut en effect selon que la première fois il me l'avoit récité au Conseil et que contient leur publication imprimée, concluant que la Royne ne fit oncques reffus de délivrer l'argent, mais bien dict à l'Ambassadeur comment elle entendoit que ces deniers n'estoyent du Roy, mais à marchans particuliers, comme ils pœuvent monstrer, tant par billet que on envoyoit à nostre Ambassadeur, par lequel on l'instruisoit d'en faire répétition dudict argent comme de chose qu'il pourroit dire appartenir au Roy, que aussy par les escripts et lettres de marchans, voires ont recouvert les lettres de change pour faire tenir les susdicts deniers par la voye de la banque de Lyon; et que de tout cela ils feroient apparoir, sy est-ce que avecq tout cela elle n'avoit faict refus, mais dict que dedans quatre jours elle rendroit responce; que les traictés, signamment celuy de l'an 1495, dient quant on peult user de contremarcque ou arrest, ce quy n'a esté observé icy pour aultant que l'arrest fut faict en Anvers le 29 de décembre dernier, que le mesme jour l'Ambassadeur vint au prismes demander restitution dessusdicts deniers en vertu d'unes lettres de crédence de Sadicte Excellence contenant quatre lignes seulement, contre la façon de faire d'escripre aux princes ou princesses, pour quoy il n'y pouvoit avoir aucune dénégation de restitution, ny mesmes sommation devant ledict arrest d'Anvers. Quy plus est, dès le jour précédent, quy fut le 28 dudict mois, le Conte Lodron dict en Anvers à aucuns qu'il avoit charge de le faire sur tous les Anglois et leurs biens. Encoires falloit-il que le décret dudict arrest fut faict quelques jours auparavant de la part de Son Excellence. Pour venir à la demande que je faisois pour le

recouvrement desdicts deniers, asçavoir que la Royne rendit lesdicts deniers et laschât tous les arrests ensuivis, offrant faire le mesmes de la part dudict Duc, il dict que la Royne comme dessus avoit trop mal et injurieusement esté traictée pour premier faire la relaxation et qu'il le failloit faire par ceulx qui l'avoient encommencé; aussy qu'il y avoit pluissieurs aultres notables griefs faicts à la Royne, tant en Espaigne, asçavoir contre son Ambassadeur et aultres pluissieurs ses subjetes prisonniers et détenus illecq avecq leurs biens, que en Flandres, pour n'avoir entretenu, ny observé le traicté dernier de Bruges, et, quant on s'en est plainct et doulu, on a contempné toutes remonstrances et jecté les lettres que la Royne en escripvoit: aussy depuis on a pareillement commenché avec l'Espaigne d'user d'arrest sur quelques Anglois, ouquel royaulme d'Espaigne le Duc n'a aulcun pouvoir. Par quoy, puisque toutes ces choses estoient venues sy avant, il failloit traicter et vuyder le tout ensemble et non l'ung sans l'autre. Ce ne se pouvoit faire avec moy pour n'avoir pouvoir, ny commission de Sa Majesté; mais, si Sa Majesté donnoit pouvoir à quelc'un de traicter de tous ces différens, fût à moy ou ung aultre, la Royne sera contente d'y entendre, aultrement non : quy estoit la responce qu'ils me donnoient de la part de leur maistresse.

Ayant entendu tout ce que dessus, je respondis à chascun article par ordre.

Premièrement, touchant ce que ledict Marquis m'avoit déclaré, je m'esbahissois de la responce qu'il me faisoit; car l'Admiral et Cicel illecq présens se pouvoient souvenir de ce que leur avois expressément dict en aultre communication précédente, du 20 dudict mois, que je n'exposerois ma charge sinon à la Royne, comme c'est la façon de faire et que l'auctorité du Roy mon maistre requéroit, et la représentation de son lieutenant-général, aussy de la Royne, comme toutes premières audiences et responces se donnoient par les princes, du moins en leurs présences, quant ils ne sont en tutelle ou garde d'aultruy, ce qu'il n'est de la Royne sy saige, sy prudente, quy sçait les langues, et en sa personne a de coustume d'oyr et d'expédier les ambassadeurs; et que ces seigneurs Milmey et Cicel ne m'avoient demandé le sommaire de ma charge, sinon pour mieulx informer la Royne, comme j'avois offert pour sa mellieure instruction, sy elle vouloit estre mieulx préparée pour l'audience; aussy que je n'avois dict que le sommaire avecq réservation espresse de dire et explicquer plus amplement le tout à sa personne et de respondre et satisfaire aux objections qu'ils me pourroient faire, et qu'il y avoit bien différence de dire une chose simplement ou de le dire avecq ses circonstances, quy estoit la raison que les affaires de princes se traictoient plus tost par ambassadeurs que par escript, quy ne peult sy bien réplicquer : mesmes, pour mieulx monstrer cela je n'avois encoires délivré les lettres de commission et crédence que j'avois, lesquelles touteffoys j'avois offert luy présenter en la manière accoustumée. En somme que je tenois qu'elle n'avoit voulu oyr ma charge et qu'elle me dényoit le droict des gens puisqu'elle usoit de ceste nouveaulté et estrange façon de faire, ne me voul-

lant oyr en ce que je demandois, comme appertenant à mon Roy et maistre, ny aussy permectoit dire les causes justes et nécessaires ayans meu son lieutenant-général à faire ce qu'il a faict, par quoy j'avois protesté et protestois que s'il tomboit entre ces Roix sy estroictement alliés (ce que Dieu ne voulsist permectre) chose qu'il ne convient entre tels frère et sœur, que Sa Majesté se trouveroit exculpée devant Dieu et le monde, comme aussy seroit ledict seigneur duc d'Albe.

Ils respondirent qu'il estoit vray que j'avois dict madicte charge avecq protestation de déclairer plus amplement à la Royne; mais, comme le sommaire et conclusion estoit la restitution des deniers et la main levée des arrests faicts d'un costé ou d'aultre, que le surplus que je dirois ne servoit que pour persuasion, que la Royne n'y voulloit entendre quant au présent (comme j'avois oy) pour ce que n'avois du Roy mesmes commission d'en traicter; et, au regard de sa dénégation de me oyr (que je disois estre chose nouvelle et contre le droict des gens), respondirent que le Roy en avoit le premier usé, n'ayant oncques voulu oyr l'ambassadeur de la Royne, pluisseurs fois sur ce requis, par quoy ne le debvois trouver estrange, et qu'elle estoit aussy bien souveraine en son royaulme comme le Roy ès siens.

Je dis que de tout cela je n'en sçavois riens, et, s'il y a quelque semblable chose, il failloit qu'il y eult quelques causes à eulx ou à moy incongneues.

En après passant oultre (avecq protestation que je ne tenois ce qu'ils m'avoient dict pour responce, si non pour dénégation d'audience), je dis que je ne sçavois de quelle ingratitude ils vouloient noter ledict seigneur Duc en l'endroict de la Royne, ny des mauvais offices dont ils parloient, et qu'il failloit les particulariser pour en advertir Son Excellence, pour sçavoir ce que c'estoit, car je tenois que c'estoient faulx rapports et calomnies que quelques malvueillans povoient avoir faict, comme les princes estoient exposés à en oyr souvent.

Me dirent que la Royne le sçavoit bien, mesmes que le secrétaire du Duc avoit arrogamment rejecté les lettres que la Royne escripvoit à Sadicte Excellence en faveur de quelque sien subject, disant que l'on feroit moins pour ses lettres que sans lettres.

Je insistay davantaige pour sçavoir la vérité, réplicquant que sy le secrétaire avoit faict cela (que je ne pouvois croire), que ce n'estoit le Duc, et aussy que Son Excellence avoit pluisseurs secrétaires, qu'il falloit sçavoir le nom d'icelluy pour informer de la vérité, ensamble de celuy à quy il a esté faict. Et, sy ainsy estoit, on en debvoit faire plaincte à Son Excellence quy y euist remédié.

Lors ledict Marquis dict que le mesme homme à quy cela a esté faict, en advertit Sadicte Excellence, quy le contempna et n'en fit cas.

Je demanday le nom.

Cicel respondit qu'il ne luy en souvenoit lors, mais me le diroit demain, aussy que de cela et d'aultres griefs on en avoit, passé longtemps, donné ung mémoire à

l'ambassadeur ordinaire, dont jamais on n'avoit eu responce. Et n'ay peu sçavoir aultrement les raisons d'ingratitude dont ils parloient, si ce n'est ce qu'ils m'ont dict auparavant du recueil et visite qu'elle avoit faict faire au connestable de Navarre estant à Douvres et des debvoirs qu'ils dyent la Royne avoir faict pour garder les deniers en question.

Au regard des deniers, leur exposay que j'avois oy le discours qu'ils m'en avoient faict pour la seconde fois, qu'en cecy il y avoit grandement du faict de l'ambassadeur ordinaire de Sa Majesté, pour quoy la raison eust voulu qu'il y fust esté présent pour dire ce qu'il en estoit; que je voulois bien croire que la Royne et son Conseil ne diroient que la vérité, mais aussy que ung ambassadeur (que on n'envoye sy non personnaiges cordates, véritables, de prudence et sçavoir insignes) debvoient estre aussy creus; car, sur leurs négociations, ils n'y appellent tesmoins et sont seuls: qui avoit esté cause que dès le commencement jusques ad présent j'avoie tant insisté affin qu'il y fût présent, selon la façon de faire ordinaire, et, s'il fût présent, pourroit respondre à tout; mais par telles nouveaultés on voit bien qu'on ne tasche sinon confondre les affaires. Toutteffois puisque nous estions sy avant en propos, affin qu'ils ne pensassent que voulsissions recognoistre d'avoir tort ou que Son Excellence ait faict chose contre les traictés, je leur voulois bien dire que, devant que l'on ait faict l'arrest de par delà, les deniers de Sa Majesté avoient esté retenus presque deux mois entiers en Angleterre, asçavoir novembre et décembre, que, pour estre iceulx destinés pour la soulde et payement des gens de guerre, la Royne pouvoit entendre que la chose ne souffroit délay.

Ils déclairarent que la Royne n'a, devant l'arrest général de par delà, retenu les deniers de Sa Majesté, ny reffusé de les laisser passer, et ce qu'ils sont demeurés audict Angleterre a esté à l'instance de l'Ambassadeur, qui le requéroit ainsy pour la seureté d'iceulx contre les pirates et gens de guerre françois, quy vouloient entrer forcément aux ports, ce qu'ils euissent faict, sy ne fussent esté empeschés par les gens de la Royne, mesmes offrirent au Vice-Admiral pour dissimuler et les laisser faire 50,000 escus et à ung aultre capitaine 25,000, adjoustans que devant ledict 29 de décembre ledict Ambassadeur n'a demandé la restitution, ains seulement qu'on garde bien ces deniers tant qu'il seeut dudict seigneur Duc ce que on en feroit ou de les faire aller par terre ou par mer.

Je réplicquay que je l'entendois bien aultrement et qu'il avoit paravant le dict jour requis d'avoir lesdicts deniers et que la seule réquisition ou sommation, par les traictés, et nommément par celuy que ledict Cicel m'avoit allégué, suffisoit pour user de contremarcque et, quant ainsy seroit tout ce qu'ils disoient, sans aucunement le confesser, encoires je leur demandois s'ils tenoient que cela fût juste cause pour retenir les deniers du Roy.

Me répondirent que ce ne sont les deniers de Sa Majesté, comme me le prouvoient par ce qu'ils m'avoient dict.

Je dis que, puisque le Roy, mon maistre, disoit au contraire, aussy son lieutenant-général, et qu'il appert des lettres de sack que ce sont deniers forgés de son coing et creus en ses royaulmes, que on leur en debvoit plustost croire que à tels quels argumens qu'ils m'alléguoient.

Avecq ce pour monstrer qu'il n'y avoit en leur dire fondement, quand ces deniers seroient aux particuliers (que non), sy ne les pouvoient-ils retenir, obstant les traictés tout clairs et exprès, contenans que les subjects pœuvent entrer et sortir les ports de l'ung et l'autre prince librement avecq leurs navires, marchandises et biens, sans quelque empeschement, mesmes les estrangiers pœuvent aussy y entrer et en sortir sans estre empesché quand ils vœullent aller ès pays de l'ung des deux Roix, comme ces navires estoient affrétées sur Anvers, ce qu'ils confessent eulx-mesmes qu'elles estoient.

Ils me confessarent lesdicts traictés, mais que on n'avoit pas demandé ainsy l'argent, sinon comme appartenant au Roy, ce que la Royne pouvoit reffuser en ceste qualité, combien qu'elle ne l'ait faict comme dict est.

Je dis aussy que le dict argent est au Roy pour les raisons tant de fois alléguées et que j'allègue cecy pour monstrer que en tout cas ils font tort et injure à mon maistre de luy retenir ces deniers, dont il a de besoing pour la conservacion de ses Estats de pardelà.

Ils me dirent oultre que la Royne pouvoit aussy bien avoir ces deniers que les banqueniers de Lion.

Je dis que ce n'estoit pour les banqueniers, mais pour le Roy, et en tout événement que les traictés empeschoient d'arrester les biens que l'on veult transporter ès pays de l'ung des deux princes et qu'ils laissassent aller iceulx où ils estoient affectés.

Sur ce point ne me dirent aultre chose, et n'ay sçeu avoir aultre responce.

Je vins oultre à ce qu'ils me parlarent de la relaxation des arrests qu'ils disoient je demandois que la Royne fît premièrement. A cela je dis que Son Excellence maintenoit les deniers du Roy avoir esté premièrement retenus en Angleterre par tant de temps, devant qu'il soit venu à user de la voye d'arrest par delà ; que eulx maintenoient au contraire que pour accommoder les affaires il n'estoit question quy premier, quy second, mais que cecy se feroit par ung mesmes acte et d'ung contexte que ung chascun auroit main levée du sien et toutes choses seroient remises en leur premier estat et deu, à laquelle fin j'estois, passé longtemps, venu, qu'il n'y avoit eu nulle force, ny violence, que le tout estoit gardé et en son entier pardelà.

Ils réplicquarent qu'il convenoit sçavoir quy avoit tort et dont procédoit l'erreur.

Lorsque je dis que cependant je voyois estre leur intention de retenir les deniers de

mon maistre, ils dirent qu'ils n'y toucheroient, ains seroient bien gardés. Cependant, dis-je, Sa Majesté ne s'en pourra en ung besoing servir et ayder du sien, leur demandant sy leur sambloit que ce fut ung debvoir d'une princesse voysine et quy se disoit amye et sy cela estoit l'effect de la bonne voysinance et estroicte amytié.

Ils ne respondirent riens, sinon que, puisque les choses estoient venues en ces termes, il failloit vuider de tout.

Je répliequay derechief que toutes ces querelles qu'ils m'alléguoient, n'avoient riens de commun à cecy, que présentement estoit question de ung arrest faict d'une part et d'aultre pour l'argent de mon maistre, que la Royne retenoit, que sur cela j'estois prest exposer ma charge à Sa Majesté Réginalle et négocier selon ce.

Ils retombarent au mesmes que paravant de terminer par ensamble tous différens.

Pour la fin je vins à parler du povoir que je disois estre suffisant, procédant de Son Excellence, et qu'ils ne pouvoient dényer que icelle, comme gouverneur-général, n'euist l'auctorité de traicter toutes choses procédantes et concernantes son gouvernement, comme estoit cestuy en question ; et les exemples estoient sy clairs et notoires, comme je leur avois dict dernièrement, ainsy que la Royne m'avoit depuis envoyé confesser d'estre vray, par quoy m'esmerveillois de ce qu'ils me disoient le mesmes de rechief.

Respondirent qu'il n'estoit plus question seulement des choses concernantes le faict du gouvernement des Pays-Bas, mais de celluy d'Espaigne pour avoir la Royne reçeu illecq pluisseurs torts et griefs, quy ne sont réparés.

Je demanday : quels?

Respondirent que l'on avoit souffert en Hespaigne imprimer des livres et les y vendre, où la Royne estoit fort injurieusement traictée en sa personne, honneur et réputation, que on en a demandé raison. Le Roy l'avoit promis, mais riens ne s'en estoit ensuyvy. Au contraire, on les réimprimoit pour plus la diffamer. Item on détient pluisseurs pauvres gens illecq, que on veult maltraicter sans l'avoir mérité, ny donné cause pardelà.

Je demanday s'ils entendoient que ce fut par l'Inquisition. Ils respondirent que oy.

Pareillement il estoit question de pluisseurs poincts en quoy on contrevenoit au traicté de Bruges ; que tout cela se debvoit réparer par ensamble.

Je demanday les poincts particuliers. Ils dirent qu'il y en avoit pluisseurs, ne s'en souvenoient, mais en avoient quelques fois escript par delà, en quoy on en avoit faict comme dessus est dict.

Je insistay derechief que tous ces différens n'avoient riens de commun avecq la rétention de l'argent de Sa Majesté, qu'ils le rendissent et que l'on traicteroit après du surplus.

Dirent qu'ils entendoient que on avoit aussy arresté en Espaigne.

Je dis que s'il estoit ainsy (dont j'estois ignorant), que ce n'estoit que accessoire de

l'arrest de Flandres, et que, icelluy accordé, icelui d'Hespaigne nécessairement suyvroit et que le Duc promectroit ratifflication de Sa Majesté, sy besoing feut.

Me dirent que cela estoit incertain, que ce pendant l'argent s'en yroit, qu'il valloit mieulx terminer tout d'ung chemin par l'auctorité du Roy, mesmes qu'ils croyoient bien qu'il y avoit pluisseurs choses quy se faisoient tant en Flandres que Hespaigne, que le Roy ne sçavoit; que par tant luy convenoit faire entendre ce qu'il ne sçauroit, sinon par ceste occasion, par quoy luy failloit le tout communicquer.

Voyant par moy où tous ces allégations impertinents et subterfuges tendoient, quy estoit à retenir les deniers de Sa Majesté, je leur dis : Doncques, Messeigneurs, la Royne veult dire en somme qu'elle ne rendra les deniers de Sa Majesté?

Donnarent responce qu'elle ne les reffusoit, mais vouloit que préalablement on termina tout d'ung coup tous les différens d'entre Leurs Majestés, et pour cest effect offroit traicter avecq personnaiges, fût moy ou aultre, quy euist pouvoir de Sa Majesté.

Je leur dis que c'estoit une responce bien fort inique et injuste, et que ne croyois point que, sy la Royne m'euist oy et entendu ce que j'avais charge luy dire ou mesmes sceu ce que leur avois icy allégué, qu'elle m'euist donné telle responce; qu'il n'y a roy, ny prince au monde (tant petit fût-il) quy ne se sentit grandement injurié et offensé de tel tort, qu'elle pouvoit entendre comment ung tel roy que mon maistre la pouvoit trouver quand il en seroit adverty; que j'avois dimence dernier protesté et protestois devant eulx tous de rechief que s'il en advenoit (que Dieu ne vœulle) chose qu'il n'a esté veue entre tels frère et sœur, que Son Excellence s'estoit deschargé devant Dieu et les hommes pour m'avoir envoyé avecq ces offres et debvoir que j'ay faict qu'ils le fissent entendre à Sa Majesté Réginalle; que de moy je ne povois dire d'avoir esté oy, mais qu'on me dényoit audience, que par cela elle donnoit assez à entendre de quelle volunté elle estoit, tant en l'endroict de Sa Majesté que de Son Excellence, que partant je m'en retournerois pour de tout faire rapport. Adjoustant de rechief que je voyois bien ce que c'estoit et qu'ils vouloient (comme on dict en proverbe) plaider main garnie, quy pouvoient bien estimer s'il estoit juste et raisonable et sy c'estoit chose pour souffrir par mon maistre.

Ils dirent qu'ils ne vouloient avoir mauvais gré de ce qu'ils m'avoient dict, qu'ils avoient faict la charge de leur Royne quy avoit mis la chose en délibération de tout son Conseil; que la Royne touteffois ne tenoit les deniers de Sa Majesté pour estre garnie, mais les tenoit par contre-arrest, comme les aultres biens qu'elle avoit saisy depuis l'arrest encommenché par ledict seigneur duc d'Albe.

Je réplicquay qu'ils ne pouvoient ce faire de droict, ny raison de changer après coup la cause et title de leur arrest depuis la première détention, veu mesmement que leur rétention desdicts deniers avoit donné cause à tout ce quy s'en estoit ensuyvy, que ce

quy estoit principal on ne le pouvoit faire présentement accessoire, comme ils contendoient de faire contre toute raison et ordre de droict.

Ils me dirent que sy, et n'ay peu obtenir aultre chose que ce que diet est : par quoy fis la fin après leur avoir diet que, puisque m'en délibérois retourner, je désirois parler derechief à l'ambassadeur du Roy : me promirent d'en advertir la Royne et me le faire entendre [1].

El mismo dia a los 27 de hebrero 1569, el dicho Gressem me vino a decir, como pidiondo en mi nombre pasaporte de la Reina, le dijo cuanto me desplacia de no haber podido tener audiencia della, habiendo yo venido para hacer buenos oficios de la parte del Rey mi señor, y que yo no hubiera podido jamas creer esto, tanto mas que otras veces ella me habia tratado tan bien y oido tantas veces, que yo esperaba que, si hubiera hablado a Su Magestad, hubiera tenido respuesta de la que traia, y los negocios hubieran sucedido mejor, que por esta ocasion el habia estado una hora en debate con Su Magestad Real, la cual le dio cargo que me dijese que ella me conoscia bien y me tenia por muy hombre de bien, y muchas veces me habia oido hablar y negociado conmigo, de que habia tenido todo contentamiento, pero, como al presente yo no habia venido con cartas, ni comision del Rey, sino del Duque de Alba, que la ha tan mal y indignamente tratado y juntamente a sus subditos de por alla, que no me queria oir por no tener que hacer con el dicho Duque, y repitiole lo de las letras de creencia de tres renglones, mostrandole que no la estimaba, antes la queria mal y especialmente queria la guerra, y que los capitanes y soldados del dicho señor Duque se repartian su reino, ni mas, ni menos que los cazadores la fiera antes de tomarla, encargandole que me lo dijese para que yo advirtiese al dicho señor Duque que ella era Reina y guardaria su reino como sus predecesores, y tenia las mismas fuerzas que ellos habian tenido.

Que en cuanto toca al Rey, ella le queria bien y haria lo posible por entretener paz con Su Magestad, que si ella hubiera querido hacer lo contrario, pudiera muy bien estorbar que los negocios de Flandes no hubieran pasado tan pacificamente, ni el Duque hubiera llegado al cabo dellos, cuando ella fue requerida por el principe de Oranjes, conde de Degmont y otros, que ella lo habia hecho todo por guardar este dinero, y que no era del Rey, segun que parescia por las cartas de partidas y confesion del marinero y mercaderes, segun que lo refirio particularmente el dicho Gressem, hablando asimismo de sus cartas de por alla y del tratamiento de su Embajador en España, sobrel cual y el particular del Embajador de Inglaterra, el dicho Gresem me dijo haber replicado conforme lo que de mi habia entendido, es a saber que el del Rey

[1] Le texte français conservé à Bruxelles s'arrête ici, et, pour le compléter, nous nous trouvons réduit à recourir à la traduction espagnole.

da contentamiento a Su Magestad Real, segun el me habia dicho : ella dijo que ni le habia hablado en nada, ni menos dado contentamiento.

Finalmente, ella dijo que, si yo tenia alguna comision del Rey o le queria decir otra cosa o hablarla, como no fuese de parte del dicho señor Duque, ella era contenta de oirme.

Todas estas cosas me dijo en presencia de mi huesped, añadiendo que habia estado una hora hablando con ella destos negocios, y en conclusion no deseaba ninguna cosa mas que buena paz con el Rey su hermano, mas que, si la buscasen para hacer guerra, la hallarian, encargandole que me lo dijese asi. Y preguntandole que si tenia mas que decirme, respondio que yo pensaria en lo que me decia entonces y que era tarde y que a la mañana le daria la respuesta.

Al ultimo de hebrero volvio el dicho Gressem, y yo le dije que me maravillaba que la Reina estuviese todavia en esta opinion de que yo no venia de parte del Rey, viniendo por sus negocios, por su pais, por sus dineros y por sus subditos, y siendo consejero y vasallo de Su Magestad y trayendo comision de su lugar teniente general en ausencia de Su Magestad, en la manera acostumbrada y como se ha hecho siempre de una y otra parte por los negocios tocantes a los Paises-Bajos.

Cuanto a la mala voluntad que ella dice que el Duque le tiene y las demas cosas que ella alega, yo respondi que eran falsas relaciones que algunos malos enemigos de paz y que tenian odio al Rey y a Su Excellenza, lo habian hecho. Yo desearia saber quien eran los repartidores de su reino, que me era necesario saberlo, pues ella queria que lo dijese a Su Excellenza, y que yo le rogaba se desengañase, que, si yo la hubiera hablado, la hubiera mostrado que el Duque no ha tenido sin razon en este arresto, pues se detenian los dineros de Su Magestad, de que el tenia tanta necesidad, y, aunque hubiese venido por otro oficio, todavia no se me podia negar la audiencia, y que ella se hacia muy grande agravio a si en proceder desta manera.

En cuanto toca a la amistad que ella decia que tenia al Rey, yo estaba muy contento de entenderlo, y sabia que no la podia tener a principe que mas la mereciese, y que ella se podia bien acordar de lo que ella me habia dicho otras veces y encargadome que lo dijese a Su Magestad, lo cual habia hecho y no queria decir mas, porque no convenia que todos lo supiesen.

En cuanto a su Embajador que estuvo en España, yo le dije que el Embajador ordinario me habia antier declarado que tenia las informaciones, y haber hablado en ello a la Reina y mostrado ella satisfaccion, como la ternia si ella me quisiese oir.

Cuanto a la audiencia, le mostro, como esta dicho, que ella sabia que pues yo no podia hablar en la cualidad que habia venido, no lo podia yo hacer en mi particular.

Que yo tenia otro punto que decirle, pero como aquel que estaba primero en la orden de mi comision, la cual me habia sido negada, en vano le diria las otras.

No embargante esto, yo le requeri en mi nombre que dijese a la Reina que era poca amistad, especialmente estando los negocios del Rey en los terminos que estaban, el detenerle el dinero, de que le convenia pagar la gente de guerra.

Diciendo allende desto que yo entendia que demas de los arrestos que los navios de guerra de la Reina hacian en los nuestros que pasaban mercancias por la mar y entraban en puertos o calas de Inglaterra, despues de haberlos despojado, los maltrataban o arrestaban, que eran actos de hostilidad y no de arresto solamente.

Tocante a mi particular, yo la agradescia mucho muy humildemente la buena opinion que tenia de mi, sobre lo cual el dicho Gressem me dijo que advertiria a la dicha Reina, añadiendo en su particular que la Reina pedia paz, mas la nobleza y el pueblo pedian guerra y a los Españoles, que ellos tenian un buen reino lleno de hombres, dinero, victualles y municiones, y que las riquezas del Pais-Bajo estaban en su pais y reino, y que podrian en ocho dias sacar quinientos mil ducados de Amburg, y que, si la Reina quisiese tomar de sus mercaderes con interese de doce por ciento, hallaria ella luego un millon de libras esquerlingas, que ellos habian adquirido otras veces en Francia una parte y de España, y habian hecho bravas guerras, que el Duque habia tenido guerra contra Francia, Italia y Alemania y los Paises-Bajos, y que convenia que la probase agora con los Ingleses.

A todas estas platicas estravagantes no quise replicar palabra ninguna, sino que yo les pedia si querian tener la guerra : respondio que no, antes estarian divididos en caso que se les hiciese guerra, lo cual ellos sentirian mucho.

El primer dia de marzo, el dicho de Gressem me vino a decir que el habia hablado de nuevo a la Reina y pedidole si sabia quien eran los capitanes y soldados que habian platicado de partirse su reino, para que se hiciese el deber con ellos : ella respondio que ella era muger y que asi se lo habian referido algunos. Yo le dije tambien que el me declaro que ella no queria guerra con el Rey su buen hermano, ni la comenzaria jamas, pero que si se le movia a ella, tenia medio para defenderse.

Sobre esto me dijo el dicho Gressem que la Reina tenia prontos para poner en un instante cincuenta mill hombres, que ella tenia dinero, como estaba dicho, y que de hombres de armas, artilleria, bajeles de guerra, navios, municiones, victuallas y cosas necesarias para la guerra, ella estaba mejor bastecida y proveida que todos los tres mas grandes principes de Europa juntos. No obstante esto, como esta dicho, no pedia la guerra, pero que resolutamente decia que no queria tener que hacer con el dicho señor Duque de Alba, ni cosa que viniese de su parte, visto que la habia hecho tal deshonra, pero si bien con el que llevase poder de Su Magestad, usaria de toda razon.

Cuanto a lo que yo habia dicho que se decia que sus navios de guerra hacian entrar forzosamente en sus puertos hallandolos en la mar, que ella no entendia que ellos hiciesen esto, ni lo permitiria, entregandome en lo demas mi pasaporte, y que le habian

informado que yo habia hecho incerrar algunos Ingleses en Dunquerque, de lo cual yo me descargue diciendo que se le habia hecho una muy falsa relacion, que yo rogaba me dijesen el auctor para hacerle desdecir, requiriendole que el lo advertiese a la Reina, y prometio de hacerlo.

Despues dijo que la Reina le habia encargado que me dijese que ella entendia que el Embajador ordinario habia escripto a Su Excellenza que Benedito Espinola la habia avisado que estos dineros no eran del Rey, sino de mercaderes ginoveses, y que ella me aseguraba, sobre su reputacion y honor, que el dicho Espinola no le habia dicho tal cosa, antes estaba en ella del todo inocente, lo cual yo podia declarar por alla especialmente que ella se contento que el dicho Espinola viniese a mi para purgarse, y que Luis Lopez de la Sierra y otros para informarme como lo habia sabido, que fue por algunos billetes que se hallaban dentro de ciertas cajas, en que se hacia mencion de los mercaderes a quien estos dineros pertenescian.

Conforme a esto vino el dicho Spinola, el cual en presencia del dicho Gressem y juntamente otros muchos Italianos y Españoles, y entre ellos el dicho Sierra, me hizo un gran discurso sobresto para su descargo. Yo respondi que de todo haria relacion.

El me dijo aparte que aun tenia en sus manos el pasaporte que la Reina habia dado para trasportar el dinero en Flandes y que esto seria muy en descargo del Embajador.

El dicho Gressem me respondio a la fin que yo hiciese buenos oficios por mantener paz. Yo le dije que nunca habia acostumbrado de hacerlos malos, pero que no sabia como tomaria el Rey esta retencion de dineros en un tiempo tan importante, ni en tratar a su lugar-teniente general de diferente modo que sus predecesores habian tratado a los de su cargo y a su Embajador. Dice que la dicha Reina respondio que ella no podia hacer otro, pues ellos no la habian mas respectado y que el dicho señor Duque habia hecho tal deshonor a Su Magestad.

Martes dos de marzo, el dicho Gressem me vino a decir lo mismo que antes, es a saber : que la Reina desearia la paz y no faltaria por ella de mantenerla, diciendome demas desto que la dicha Reina habia entendido mal de mi y que habia sido otro el que habia hecho detener los suyos en Dunquerque, y yo no.

Fui informado por el dicho La Sierra y otros de la cuantidad de los dineros arrestados, y yo le hice dar un billete que importaba todo mas de trecientos mil escudos.

Y porque yo fui avisado que habia en Briduel, que es la prision de Londres, hasta ciento y cincuenta Españoles, Vizcanos y otros, a quien se habian tomado navios, los cuales hacian vivir alli por limosna, y cada dia venia un Español apostata heretico que les hacia una predica con intencion de corromperlos, cosa en ninguna manera comportable y muy exhorbitante y barbara, hice requerir al Mayre de Londres, a cuyo cargo esta la prision, que luego lo remediase, si no yo seria forzado dar queja a la Reina como de cosa que el Rey ternia muy gran disgusto.

El dia siguiente, el dicho Mayre me envio a decir que el habia enviado a llamar al dicho predicador español, el cual dijo que ninguna otra cosa habia hecho mas que repartir limosna a los Españoles y declalarles el *Pater noster* en español, que todavia, pues yo no lo tenia por bueno, el dicho Mayre se lo habia defendido, y que asi no iria mas a la prision, y creia que los dichos prisioneros tendrian mas necesidad que de antes. Yo replique que no importaba, y que la Reina que los hacia tener alli, no los dejaria morir de hambre, antes los trataria como subditos de Su Magestad, lo cual hice yo avisar a los dichos prisioneros, de que estuvieron muy gozosos.

La mañana siguiente me vino a visitar el principal gentil hombre del Embajador de Francia en nombre de su amo y me dijo adios, escusandose que no me habia podido venir a ver, por no se le haber dado licencia para ello, y que el Rey su señor le habia mandado que diese toda asistencia a nosotros.

Vinieron de nuevo los Ingleses a certificarme que los del Consejo no habian dicho de las cartas de la Reina al Duque.

Sabado a 5 de marzo yo parti de Londres acompañado del dicho Gressem y Guillem Aldersem, que fueron enviados para mi guia.

(*Archives du Royaume à Bruxelles Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 26; *Archives de Simancas, Estado*, Leg. 541. — Publié *Documentos ineditos*, t. XXXVIII, p. 11.)

---

## MDCCCLXXXI.

### *La duchesse de Suffolk à Cecil* (Extrait).

(29 MARS 1569.)

**Elle lui recommande un réfugié hollandais et intercède en même temps en faveur des papistes que l'on a jetés en prison.**

Nowe I am bolde to put you in remembrans off a suytt made to yow in my letter a iij wekes sens for a poor Ducheman that wold fayne make a start over to fyche his wyffe and goodes owt of that country, wher he fyrethe to lyve both wyffe and goodes. The name is unknowen to me, but bey the report off his frend (with whom I am wel aqwanted) that the sayd Ducheman shold be a vere honyste mane and so frended that he wold put in good suertes with Godes lyve to retoren agayne within iij wykes or a monthe at the ferdeste; but, and as I sayd in my laste letter for him, so I do in these,

I pray you, iff you may, to be good to him for charyttes sake. Other wyes I dare not, nor wol not speke for any. And in that sorte I crave... pardone, altho I be bolder than I shol..... yow in suche maters, for a wyes woman wol... in deyd spare to troble har good frynde, wylet har owene nyde sarvede. But alays! iff I shold torene myne neeres frome the praynges off the poor aflycted and not with safftey to doo ther mysege, I fyer God wolde torene bothe ther eres and hartes from me, whom I wolde faynest have to helpe me. Pardone me therfor for Godes sake, tho in suche sortes I some tymes troble you. Alays! I wryt even with sorow off hart to thenke off the grette myssery that I know those poor creatures in wyche be commeted to pressene for ther skrepul off conshens to lyke off suche outwarde seremonys and ansent customes as be alowed off in these days. I wold to God they ware not so skrepulus, and yett my thenkethe it moche that therfor they shold suffer so long and paynful punyshement, not onley to theym selves, but be the ocaysene off ther impresenemynt ther poor sely wyffes and innosent cheldrene in maner ther be caste away for lake off foode and helpe. God knowthe the cruely obstenat Papestes be not so yoused, for his sake, therfor thenke off thes poore wreches and have mor compashene off them then the canne take off themselffes, for it may wel be verefyed in theym that a hape dythe was better than a wryched lyffe [1]. Theys helpe they dyser, iff no better wol came, that they may be takene out off thos costly pressens and to be put in Brydwel wher the may doe some worke to helpe to gett some foyd for them selves with out so bordenyng of ther poor wyffes wher be the and ther cheldren be lyke to starve. I pray you forgeve my, tho I be ther advokat and so consedere off them as shal seme beste to your wysdome and in thes as in al other your doinges I wol hartely pray God to aseste you.

Your unfayned frend,

K. Suffoulk.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 332, n° 76.)

[1] Une persécution plus violente que jamais atteignait en ce moment les catholiques. Tantôt on rapportait (et l'on trouve un écho de ces bruits dans les dépêches envoyées de Paris par Norris) que le Pape avait promis au duc d'Anjou de le faire monter sur le trône d'Angleterre; tantôt on affirmait que des envois d'argent fort considérables avaient été faits de Rome pour armer une flotte qui aurait porté le duc d'Albe et ses soldats sur les rives de la Tamise. Les Anglais, qui avaient fui hors des États d'Élisabeth pour rester fidèles à la foi catholique, entretenaient d'étroites relations avec le Pape, et elles n'étaient point ignorées de Cecil.

## MDCCCLXXXII.

### *Proclamation du duc d'Albe* (Analyse).

(Bruxelles, 31 mars 1569.)

Les traités conclus entre l'Angleterre et la maison de Bourgogne avaient prévu la répression des pirates ; mais ceux-ci se sentent encouragés en voyant la reine d'Angleterre, malgré le passeport qu'elle avait accordé, saisir les fonds envoyés d'Espagne pour la solde de l'armée des Pays-Bas. Il s'est donc vu réduit à user de représailles en faisant arrêter les biens et les personnes des marchands anglais aux Pays-Bas. L'ambassadeur espagnol et Assonleville ont été chargés de donner des explications à ce sujet; mais Assonleville n'a pas même pu obtenir une audience. Il ordonne donc à tous les capitaines de navires de s'armer pour résister aux pirates; et, comme la reine d'Angleterre a défendu à ses sujets de faire le commerce dans les États du roi d'Espagne, il défend également aux sujets du roi d'Espagne de faire le commerce en Angleterre [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles*; *Record office, Cal.*, n° 199.)

[1] On trouve parmi les papiers de Cecil le résumé suivant de cette proclamation :

Although the treaties betwixt the Princes of the Lowe-Countries and the Queen of England be well knowen, and be maintained by the King of Spaine, and meant to be maintained, and that the said King looked for a correspondency thereof, by reason of the mutuall contracts, by which it is covenanted that everie of the Princes ought to punish pyrates as publicke enemies to the commonwealth, yet it is certein and manifest that pirats doe invade the merchants passing along by the coast of England, and are oftentimes received in the ports of England, even by some being in no authoritye, which have parte in the praye, and that of late, since some rebells of Fraunce to their King have come to the seas to spoile good catholik persons, and joyned with the said pirates, although the King doth thinke that this is done without knowledge of the Queene, yet the said pyrates being not punished, and because of certeine arrests of monie in England and other things, have more insolently behaved themselves against the King's subjects then before, constreining them to come to the havens of England, where under pretence of arrest they suffer damages, all which troubles proceeded on the behalfe of England, because of the staying of the foresaid monie, notwithstanding the said Queen had given pasport to transporte the same into the Low-Countries, whereby the Duke of Alva had bene occasioned to use an arrest uppon the Englishmen and their goods being found in the said Lowe-Countries, after that it was summoned by the Ambassador to have the monie rendred, and to avoyde all troubles, the said Duke sent sodainlee one of the King's Counsell towards England to shew the promisses to the Queen, with offer to release all the arrests on their side, the like being done on the part of England, which said Counseillor at his arrival perceaved that the Quene had made a generall arrest, and notwithstanding he came in the King's name, having lettres of creditt and speciall commission of the Duke of Alva as lieutenant-generall, as hath bene accustomed in the absence of the Princes both in the King's time and his father the Emperor, yet the said Counseillor (not knowing by what kind of the

## MDCCCLXXXIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 2 avril 1569.)

Actes de piraterie. — Navires qui doivent se rendre à La Rochelle et à Hambourg. — Les catholiques sont prêts à se soulever si le roi leur en donne le signal. — Secours accordés à des marins. — Lettres interceptées. — On dit que la reine de Navarre et son fils se rendront à La Rochelle.

Por la que va con esta para Su Magestad vera Vuestra Excellenza lo que aca passa, y despues me hara merced de encaminarla. Ya havra entendido Vuestra Excellenza la

said Queenes Counsell) had no audience, a noveltie never heard, but against the law called *Jus Gentium*, as the said Counseillor declared unto them which were deputed to conferr with him.

All which matters doe encourage the said pyrats, and although men maye think that the said pyracies are not done by knowledge of the said Queene, considering her answer caused to be declared to the said Counseillor, which was that she minded not to suffer any force to be done, or anie shipps or goods to be arrested, but such as should be found within the havens of her realme, nor that she would beginn anie warr against the King, yet considering the said pirates can not suddainlie be subdued, and whatsoever might succeed touching the affaires of England, it is necessary to use power and shipps of warr : therfore, for the indempnitie of the King's subjects, the assurance of the navigation, fishing and taking of herrings, and to preserve the sea from piracy, as pertaineth to the dutie of a King, by advise of the Duke of Alva with other of the King's Counsell adjoyned to him, the said King, by manner of provision, doth decree that no parson maie sayle over the streames, except to be appointed of men and munition to defend themselves against pyrats, as shall be appointed by the Vice-Admiral. Moreover to this intent the King doth give authoritie to all his subjects to arme shipps to the seas to invade the said pirats and to defend good merchants, fishermen and others. So as to avoyd the oppressing of good merchants, the same persons which shall arme their shipps, shall be bound, by oath or otherwise at the discretion of the Vice-Admirall, that they shall not oppresse anie the said King's subjects, his friends or confederats, but onelie pirats or such as shall shew anie enemitie or shall make anie resistance. The King also doth revocke and annulle by waie of provision all assurances and contracts of assurances and in steede thereof promiseth to make some provision by other meanes for saving harmeles the merchants.

The King, also considering the Queene of England had charged all her subjects to forbeare trade of merchandise in all the King's lands, untill further should be had of her meaning, doeth therefore likewise forbid all inhabitants, as well naturall subjects as others in his countries, to trade directlie with anie Enghishemen, their agents or factours, either in England or in other places, forbidding them also to transport anie marchandise comming out of England or to transport unto Englishmen anie wares of the King's countries in the places where Englishmen doe trade, untill the time that restitution be made and all things sett in their former order, uppon forfeiture; and, to avoyde all frauds herein, the King commanded all his officers to search all vessells, etc. The last commandment is to publish this in all places accustomed. (*British Museum, Galba*, C. III.)

desverguenza de las naves de la Reyna en haver acometido a las ulcas que venian con sal, y las han traydo presas al puerto de Hul. Dize el Almirante que las nuestras acometieron primero, lo qual es todo falso, y, en lugar de castigarle a el, la Reyna se fue ayer a passear con su muger del en un coche, y yo lo embie a hazer saber al Consejo por este cavallero que esta en mi casa, y algunos le dixeron que lo devia de traer en escripto. Hasta aora no se lo he dado, aunque lo tengo ya hecho, y lo consultare primero con los amigos, en viniendo Guillermo Dribas que ha ydo por marineros. Dizen que armaran otras quatro naves de la Reyna. La armada que va a la Rochela, ha hecho otro tiron hasta la boca del rio, y alli esta parada, como tambien la de Amburc, aguardando el bergantin de que tengo dado aviso a Vuestra Excellenza.

Todos estos cavalleros estan con la misma voluntad, aguardando que Vuestra Excellenza tras tantos agravios haga alguna demostracion. Los Catholicos se animan mucho y me escriven muchos cartas sin saber yo quien las escrive, diziendo que en ver un estandarte del Rey nuestro señor luego se levantaran todos, y Guarti Dribas, hermano deste capitan que ha de yr a la Rochela, es catholico y fue soldado de Vuestra Excellenza en Italia, y me ha dicho que seran mas y mejor gente aqui los Catholicos que los hereges, y que el sera con ellos y que no ay señor, ni capitan que sea aqui para algun efecto que solo son abiles para robar por la mar y mas no, haziendoles embargo. Papote (el que vino con Asomville) ha buelto y dize que por unos mercaderes es un grandissimo traydor, y se recela mucho de que se entienda; y yo lo dixe assy a Assomville, y se que agora ha traydo un gran pliego de cartas para Cicel, el qual ayer començo a salir de casa. Embiaron por el Duque de Norfole, y el dixo que estava malo : con desseo aguardo respuesta de Vuestra Excellenza desto y los otros cabos.

He socorrido a muchos marineros para que se vayan. Creo que muchos dellos han passado, y tomaron uno preso, pensando que traya cartas mias, y las que traya no eran mias; y assy yo hize quitar la que va con esta a un Vizcayno aquien la havia encomendado.

En esta hora tengo aviso que en casa del Cardenal Chatillon entre sus criados se dize que con esta armada que va a la Rrochela verna aqui la Reyna que ellos llaman de Navarra y su hijo, y yo lo creo segun las muchas naves que llevan vazias de gente y mercaduria : seria una buena presa.

Lo demas vera Vuestra Excellenza por la que va con esta, etc. [1].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 35.)

[1] Le même jour, don Guérau d'Espès écrivait à Philippe II :

De todo lo sucedido aqui, he dado aviso a V. M. de la mejor manera que ha sido possible, escriviendo las mas vezes por via del capitan de Cales sin sobre-escripto ni otra devida forma, con orden que las cartas que escrivi al Duque de Alva, huviessen de ser embiadas a V. M. Tambien seme ofrecio

## MDCCCLXXXIV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 10 avril 1569.)

Moyens à prendre pour s'emparer des navires anglais que l'on envoie à Hambourg. — Démarches du duc de Norfolk pour que la reine ne rompe point avec le roi d'Espagne. — Arrivée d'un ambassadeur de Charles IX. — Détails sur la prise de certains navires. — Bruits sur le projet des Anglais d'occuper Amsterdam et la Hollande. — Marchandises séquestrées. — Secours envoyés à La Rochelle. — Il serait utile de prêter quelques sommes d'argent au duc de Norfolk et au comte d'Arundel.

He recibido la de Vuestra Excellenza, de xxix° del passado, por la via de Cales, y los pliegos de Su Mag^d^, que el ultimo es de dos del mismo, a las quales respondere

un Asturiano llamado Pedro de Rugala que, al estremo desta isla, donde el tenia un navio suyo, tomaria un barco y yria con un despacho que yo le di a 12 del passado, cuya copia embio con la presente. Agora de aqui adelante se podra escrivir ya menos por los grandes pregones y diligencias que hazen para que cartas algunas no puedan salir del reyno, sino registradas por Cicel. La desverguença deste gente viene ya a tanto que las naves de la Reyna publicamente acometieron, havra tres dias, a una compañia de ulcas que venian de España y tomaron siete de ellas, las quales han traydo al puerto de Hul. Ellos estan muy apercevidos, aunque esta nueva della rota de Conde les haze andar muy tristes. Ya tengo dado aviso a V. M. como el Duque de Norfolc y Conde de Arandel dessean servir a V. M., y tienen muchos amigos y aderentes en este reyno, y, quando entiendan que V. M. acepte su buena voluntad, se andaran mal declarando como el tiempo mostrare ser conveniente. El Duque de Alva con buena consideracion me ha escripto que los entretenga y acaricie de parte de V. M., de quien el aguardava muy presto la resolucion para lo que conviniesse hazer. El Secretario Cicel finge estar malo, y assi el Consejo se tiene en su casa, y el y cinco o seys se hazen agora riquissimos de los robos que se hazen a los subditos de V. M., y piensan que, aunque no aya rompimiento de guerra, se quedaran con este grande riqueza que particularmente han ya rrobado. Tambien toman todas las charruas cargadas con vino y sal que topan, y dizen que las pagaran, y nunca lo acaban de hazer. A los xxviij del passado mando hazer esta Serenissima Reyna la muestra de sus pensioneros y criados dellos, que salieron hasta 200 cavallos no muy buenos, y fue en el parque del palacio, adonde salio la Reyna con el Cardenal de Chatillon y Conde de Lezester, y a todos S. M. dixo muchos remoguetes y estuvo muy desembuelta. Las otras muestras de infanteria parece que las van alargando, como tambien se detiene la armada que havia de yr a la Rochela, que este en la entrada deste reyno. El capitan Guillermo de Ribas es el que la ha de llevar. Las naves para Amburgue estan ya cargadas y en bolviendo un pingue o vergantin que han embiado alla. Dizen que partiran, y yran las quatro naves de la Reyna en su compañia, y dos naves venecianas que ya estan en Norbiche armandolas, y tres osterlinas, que aun dizen que quieren armar otras cuatro naves, aunque tienen grande falta de marineros. El capitan Fons con cuatro naves de armada dizen que partira muy presto para la ysla de los Açores : aquienes dizen que

largo. Esta es solo un aviso que va con otros marineros de Briduel, que provaran de embarcarse.

Las naves que han de yr a Amburque, son trece pequeñas cargadas de paños, y otras tres esterlines, que con esta y otra carga se han de hallar a los xx del presente en Noruche, a donde estan las dos venecianas, y en compañia de las quatro naves de

traigo xxviij$^{m}$ pesos en oro y una arguilla de perlas, tambien trae alguna plata. Una nave suya qu'el pensava que era perdida, ha llegado en Yrlanda, y trae presso un cavallero de Alava, que se llama Don Juan de Mendoça, hijo del señor de Martiota y Mendoça, que en una isla de aquellas cerca de las Yndias estava, y, por tener amistad con los Ynglescs, les hizo dar aqua y vituallas y entro en su navio, y se hizieron a la bela con el; y assy, en pago de su simplizidad, el este agora en Yrlanda y piensa que Aguins le hara librar, en lo qual creo se hallara engañado porque aqui guardan los prisioneros muy estrechamente, allen le que a los Españoles tractan muy mal y a muchos dellos tienen en cadenas. El dinero de Antones traxeron aqui a la Torre, a xxvj del passado, y le han pesado y recogido como el otro sin haver querido dar aun el descargo a los que le trayan. A Lope de la Sierra mostraron todo lo que ay en la Torre, y no vio el dinero que havian traydo del queste, y assy ay sospecha que le han hundido ya o parte del porque vaten reales a furia lo que antes no solian. Ha venido aqui el secretario de Milort Jaime, con cuya venida publican los del Consejo que el dicho Jaimes y el Duque de Chatelarau se conciertan en cierta forma que el govierno quede al Jaimes y que quede declarado por sucessor despues deste principe el Duque de Chatelarau y que para eso juntarian Parlamento: yo dubdo que sea assy como ellos publican, porque aqui cada dia hechan famas fingidas para consolar el pueblo, y assy estos dias encarecian los lebantamientos de los Moriscos de Granada, como si fuera alguna grande cosa. Este Cardenal de Chatillon se dexa dezir agora que si es verdad lo de la muerte del Principe de Conde, loqual ellos aun no creen, se quiere meter en la mar a ser capitan de todos los cossarios, aunque, si es para hazer mas robos, yo creo que no es possible hazerse mas de los que se han hecho. Muchos Catholicos me escriven cartas secretamente que, en viendo banderas de V. M. en este reyno, se lebantaran todos para servirle y cierto como se mande entender por V. M. en la reduzion del y castigo de algunos ynsolentes hereges y desvergonçados ladrones, y no tengo por cosa dificil ensugetar este reyno, a lo menos hazer mudar el govierno y religion y de otra manera. Disimulande esto, allen del grandissimo daño, las cosas de Flandes estaran continuo en movimiento: V. M. lo mandara todo mirar, y lo que V. M. determinare y mandare aquello sera lo acertado. Yo estoy detenido todavia, aunque no con aquella estrecheza tan orrible del principio, y paresce que ellos van tentando de trovar algun tracto conmigo, y, como sea de negocios principales, no entendere en ellos sino sabiendo de nuebo la voluntad de V. M. o orden del Duque. Entretanto les doy quexas de los maltractos y rrobos, aunque todos no llegan a mi noticia. Dame a entender algunos destos de sacar grandes partidos de V. M., y entre ellos piensan que permitira a los Ingleses siendo amigos ser seguros acerca de las cosas de la Inquisicion en los reynos de V. M., y, como estos cavalleros de mi guarda melo vienen a asomar, yo les digo que el que fuere herege en tierras de V. M., sea quien quisiere, sera castigado, y no piensen que alla se muda la religion como aca. Lo demas entendera V. M. por las que van al Duque de Alva, etc.

Posdata. — He entendido qne Pedro Wolschart, agente del Rey de Polonia, que este ay en Corte de V. M. mucho tiempo ha, aviza aqui a un hermano o deudo suyo que vino con Juan Man y se

la Reyna se piensa haran el viage de Amburg, porque se cree sera buelto a este tiempo el vergentin que embiaron. Si las naves que Vuestra Excellenza ha dado licencia que se armen, estuvieren a punto, de tal manera que pudiessen coger esta tan rica presa, seria conquistar esta isla, y caera muy bien lo hagan en nombre de cossarios, que van contra los receptadores de la casa de Chatillon, y, si tiene Vuestra Excellenza algunos

detiene aqui de todo lo que ay passa, y, como se escriven en polaco, se dan a entender que vienen sus cartas muy seguras : es hombre muy conocido.

Aqui a todos los Flamencos que han querido declararse desta religion anglicana han quitado el embargo de sus bienes, digo de los mercaderes que se hallaran en Londres al tiempo de la proclamacion desta Serenissima Reyna, y assy muchos dellos han aderido a ello y van a la congregacion de los venidos de Flandes, que ya tienen ministros aparte, como tambien los huydos de Francia. Hay un ministro hijo de Español y nacido en Olanda, que fue frayle en España y huyo de la Inquisicion, contra la qual ha escripto un blasfemo libro que aqui anda en tres lenguas bulgares, imprimido. Este se metia en Briquel a predicar a los Vizcaynos, aunque algunos dellos le respondian que fuesse a Calahorra a predicar de aquellas materias, y les dio una doctrina christiana en español compuesta, como alli dize, por el doctor Juan Perez, imprimida aca, aunque dize que en Venecia bien disimuladamente compuesta para encubrir la heregia : de los quales libros entiendo han llevado mucha copia a Sevilla. Yo le hecho afuerça de braços apartar de Briduel : todavia, porque predicava que no le parescian bien los robos que se hazian, le ha mandado Cecil que no predique hasta tener nueba licencia, diziendole que tenia informacion que era arriano. Tambien ande aqui el librillo de Rroberto Estiene en frances, imprimido el año de 67 en Anveres, segun en el dize terriblemente blasfema contra el Santo-Sacramento y todos los articulos de la Yglesia Catholica, con una estraña ymbencion de hazer unos discursos sobre Herodoto. La otra noche, algunos hereges lo dieron a la puerta : como que melo prestavan, yo lo hize quemar luego, y seria bien hazerlo assy en Flandes y toda otra parte de quantos se hallasen. En este punto me avisan que, de concierto de la Reyna, el Cardinal Chatillon pidio que le dexassen yr con esta armada que va a la Rochela, que el ayudara mucho a la guerra contra los comunes enemigos con ella ; y la reyna le respondio que no le queria dexar contra el Rey su hermano, y luego lo hizieron saber al embaxador de Francia, y con estas disimulaciones piensan enganar a unos y a otros, etc.

Dans une autre lettre adressée au Secrétaire Çayas, l'ambassadeur espagnol s'exprimait en ces termes :

La de V. M. de xxiiij de diziembre ha podido entrar en esta isla, y las de S. M. que el s^r Duque de Alava me escrive tiene para mi, no, y assi no tengo que responder a carta de S. M. Yo escrivo de la manera que se me podran embiar de aqui adelante. La detencion del dinero esta en su ser, y la de las urcas que en el mes de hebrero llegaron, que valen mucho, assi mismo, y este Consejo en toda confusion y perplexidad, como de gentes que estan fuera de la gracia de Dios, de cuya mano paresce venir el no resolverse en cosa buena, y aguardan que sera del mundo, cayendo en un error, que siempre esta en su mano la paz y la guerra, para la qual insisten Sicel y Quiper y el Almirante y algunos otros, aunque otros la detienen, y entre sus cosas de restituir o vedar robos, nadie comiença a hablarla, porque luego es mirada como papista. Yo, hallando la comodidad de Mons. de Gordon, capitan de Cales, cada dia doy avisos al Duque de lo que aqui passa y le forma que ay de servir a S. M.

principes de Alemania amigos, que en Albis tomassen esta presa y la embargassen, y moviessen con otros, con algun achaque, guerra a Amburg, seria cosa conveniente.

Estos señores dessean mucho entender que la proclamacion que Vuestra Excellenza dize se ha publicado, y, quanto mas brava fuere, la ternan por mejor; y si los que havran armado, hiziessen algun daño a navios yngleses, haria mucho al caso, y ellos entonces apretaran mucho a la Reyna y quiça tomaran las armas en las manos. Ya el Duque de Noretfolct ha començado de hablar a la Reyna despues de la presa destas urcas, diziendole que, si cargava la guerra de un principe tan grande como el Rey Catholico, y juntamente instava el rompimiento contra el Rey de Francia; y ella dixo que, si havia tomado y tomava, que era por hazer mejor partido, y que ella confiava que el Rey nuestro señor embiaria alguno desde España, con quien ella podria tratar mas aventajosamente, que con Vuestra Excellenza y comigo; y el Duque le replico que, por los avisos que tenian los de su Consejo, sabian que en España no havia movimiento alguno de embiar aca persona, y que podria ser quanto en essa parte se engañasse; y ella le replico que, quando esso fuesse, tenia pensado un medio, como entretener al Rey nuestro señor y al Rey Chris^mo^, mas de dos años, conciertos tratos; y dize el Duque que, segun las palabras, queria significar de su casamiento della, como si estuviesse para casarse, sin embaraçar la salud, la edad y la reputacion. Pero todo esto sabre mas en particular, porque Redolphi se verna de buena mañana a mi casa.

A Montavilla, este cavallero que ha venido por parte del Rey Christianissimo, se le dio audiencia el martes sancto, y le explico la nueva del Principe de Conde, que a ellos les sabe muy mal, y han procurado todos estos dias de contradezirla, y agora la van abaxando y desauctorizando quanto pueden, porque el pueblo se ha espantado mucho dello. No quiso assegurarlos a Montevilla, ni al Embaxador que aqui reside, que la armada dexaria de yr a la Rochela, la qual es de sesenta y siete navios, que estan ya a la boca deste rio, aunque la infanteria que para ella es menester, no esta levantada. Dizen que cabe Plemua tienen alguna apercebida.

En lo de la restitucion de los robos a ambas partes, dixo que era contenta que se entendiese, y assi se nombraran comissarios para ello.

A la licencia que ha pedido Montevilla para visitar a la Reyna de Escocia y a mi, se le ha respondido que no ha lugar.

Yo escrivo por las otras a Vuestra Excellenza que nuestras urcas, quando fueron

y castigar los insolentes, y, pues no soy con tanta estrecheza guardado, con pagar y dar, puedo mas hazer de lo que solia, y en esto y en todo lo demas con constancia perseverare siempre en servir a S. M. muy contento, pues se offrescen cosas señaladas en que mi buen animo parezça. Lo demas vera V. M. por las que a S. M. escrivo, y Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 38.)

tomadas, pelearon, porque estos cavalleros que me guardan, me lo informaron; y no es assi, antes se rindieron sin hazer defensa alguna, y tampoco la pudieran hazer. Los de Brujas me escriven que son onze los tomados; ellos aqui no dizen que son mas de ocho. Podra ser que ayan aportado essas tres, como tambien no otorgan, sino onze charruas de los vinos, y Papote que las vio tomar, dize que son quinze, y puedesele bien creer, porque es muy devoto desta gente, el qual, segun estos señores dizen, ha traydo un pliego de Yligre, que esta en Alemania. La carta de Dassonlevile dizen que no saben que la ha traydo, y no seria inconveniente que Dassonlevile escriviesse a Thomas Gracian o otro, que ni el, ni otra persona alguna no verna de España, ni dessos Estados aca, por causa destos negocios. Los Yngleses que de ay han huydo, son ciento y treinta y dos, de que estos haren tan gran fiesta, como si fueran ciento y treinta y dos angeles.

De ay ha venido una charrua, que era de Andres-Adrian Soinchalfe, marinero de Anvers, el qual la ha vendido a un mercader de Londres llamado Juan Gardines, y este estando en Anvers, la ha cargado de treinta y seis sacas de hublon y muchas especerias y otras mercaderias, y, so color de yr a Embden, se ha venido aqui sin impedimento alguno. Otra charrua de Hambstredam ha venido aqui cargada de pescado y otras mercaderias, y no he podido saber el nombre del patron. Tambien publican que son de Emden, de donde ante anoche vino una nave cargada de muchas mercaderias.

Guillermo Winter el mayor dezia ayer en la bolsa que la Reyna estava bien segura que Vuestra Excellenza no podia armar navios y que assi no estuviessen con cuydado de las mercaderias que embian a Amburg, y dixo que, en haviendo acabado de armar estas diez naves que se ponen a punto, el podra yr a combatir la ciudad de Hambstredam y sacar los Españoles de Hollanda. El Guillermo Dribas que fue a buscar los mill y quinientos marineros, havia de ser buelto el jueves passado, y no ha venido. Pienso que habla falta dellos. La artilleria y municiones esta ya en las naves, y comiença ya a hazerse la provision de panatica.

Juan Aquines anda aqui haziendo una informacion de lo que valia la armada que perdio en el puerto de S^t^-Juan de Lugo; paresce que lleva camino de hazer alguna retencion por ello. Para prevenirlo yo, embiare un escripto al Consejo, para que sea castigado el Aquines, como cossario.

Baptista de Sanct-Witores, con otros quatro mercaderes desta ciudad, fue al Huesse con comission de guardar todas las mercaderias de nuestros navios, en lo qual paresce que todos han hecho buena diligencia en conservar lo que nos havian robado, y estimar los robos segun las provanças de los libros; y como estos negocios el Consejo los ha remitido aqui a quatro dellos, de los quales es el un el Almirante, siendo el el principal ladron de todos, han embiado a llamar al Sanct-Witores aqui, o por celos que me

avisava de lo que alla passava, o por apretarle que no vea, si quieren mas robar de lo hecho. Ha siete dias que esta aqui, sin que se ayan dicho cosa alguna.

De Londres, a x de abril 1569.

*Posdata.* — Havia de yr esta con los marineros, y por partirse Mos. de Montevile va con el.

Agora me avisa el cuñado del de Noretfolct como se han embarcado seiscientos soldados, de los que han hecho aqui secretamente, y son todos desse pays, y esta noche se embarcaran otros tantos, tambien de la misma naçion, mezclados con algunos Yngleses y Franceses Ugonotes; llevan quatrozientos hombres labradores sin armas mas de las espadas. Creo seran para gastadores, y assi me avisan que Vuestra Excellenza en el punto mismo mire por sus puertos. Esta gente se embarca en las naves que dizen yran a la Rochela.

El Duque y Conde de Arandel se estaran en sus cosas aqui cerca, sin bolver a la Corte, hasta que sepan de la proclama o otra novedad de ay, para començar su hecho. No dexo de dezir, como hombre que esta en el caso presente, que serian buenos algunos millares de escudos para prestarles. Ridolfi dize que con carta de Lifetati dara lo que fuere menester. No tengo tiempo de escrivir mas largo. Por la de Su Mag^d^ vera Vuestra Excellenza particularmente lo que aca passa, la qual con estas otras suplico a Vuestra Excellenza mande embiar a Su Mag^d^.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 40 et 41.)

---

## MDCCCLXXXV.

### *Réponse du Conseil privé à don Guérau d'Espès.*

(11 AVRIL 1569.)

Réfutation de divers griefs allégués par l'ambassadeur espagnol.

*Responsio Dominorum qui sunt a Secretiori Consilio Serenissimæ Reginæ ad ea quæ ab oratore Regis Catholici certis quibusdam articulis proposita et per dominum Georgium Speake ad eos delata sunt.*

1. Quod orator ea dimittenda esse putat quæ ante edictum Serenissimæ Reginæ sequestrata sunt aut per Vice-Admirallum aut per alios rapta aut per vim abducta

sunt, apertius exprimere oportuerat quænam sunt illa bona aut naves quæ ante edictum detenta aut rapta aut vi illata fuerunt, et certis nominibus, locis et factis designanda, ut pro rei et facti qualitate de eis recte statui possit. Et, quamvis illud ad pœnam eorum qui secus ac oportuerat fecerant, possit pertinere, id tamen ad ipsorum bonorum restitutionem non spectat, quæ, quandocunque per alios in hoc regno invecta et illata fuerunt, cum ibi reperiantur, possunt ex causa legittima superveniente per Serenissimam Reginam retineri, donec ipsi constare possi tan Rege Catholico arrestum in Belgia interpositum probetur : quod cum primum fuit et tam improvisum, et præter morem confœderatorum et contra omnem juris rationem interpositum, causam totius hujus damni dedit ut merito damnum dedisse dicantur, qui ejus arresti primi authores fuerunt.

2. Si constare poterit Arthurum Kellegrew aut quem alium gravius aliquid in subditos Regis Catholici admisisse, re comperta et probata, pro facti qualitate punientur et damnum illatum resarcient.

3-4. Nulla est navis regia quæ Nova-Barca appellatur, nec venit quisquam nomine Bordelle legatus ad Reginam; sed verum est quatuor ab hinc annis navem quamdam eo nomine venditam esse per regios ministros cuidam Gregorio mercatori Dorcestrensi, a quo tempore Regina ea navi usa non est : quod autem ab eis qui in ea navi fuerunt aut ab aliis quibuscumque commissum esse dicitur, severe vindicabitur. Et bona quæ extant, conservabuntur, quemadmodum edicto regio cautum est. Pro ceteris autem in raptores judicium dabitur, modo delinquentes judicentur si intra jurisdictionem regiam deprehendantur.

Si quæ naves Neoportenses a Doveriensibus contra jus captæ sunt aut bona aliqua abducta, non modo qui deliquerunt punientur, sed etiam curabitur ut naves et bona conserventur et sequestrentur, quemadmodum edicto regio decretum est. Ceterum quod ad protestationem Oratoris pertinet, cavendum est ei potius ne is mandati fines et officium legati in hoc negotio prætergressus sit, et id circo, re tota penitus explorata, Rex suus severius in eum censeat esse vindicandum, cum nihil Serenissima Regina in tota hac causa, nisi gravibus injuriis provocata, fecerit. Tantum abest ut commemoratæ vindictæ aliqua ratio haberi debeat.

De octo hulcis, quod ultimo loco dictum est, Orator non videtur de re ut gesta est, certior esse factus; nam, cum nautæ qui in illis hulcis fuerunt, præter maritimæ navigationis consuetudinem, velum classi regiæ (quæ ad coercendos pyratos fuerat emissa et in districtu regio navigabat) demittere nollebant, et ea de causa tormentum esset commovendi, non nocendi gratia emissum, irruerunt in unam navem regiam omnes hulcæ et priores vim intulerunt, ut nisi reliqua classis, quæ tum longius aberat, advenisset ac illi navi periclitanti succurrisset, fuisset ab eis penitus submersa. Quocirca qui ei classi præerat, vim repulit et eas hulcas ad portum deduxit ut de vi statui possit, quo loco illæ hulcæ, quemadmodum alia subditorum Regis Catholici bona, conservantur.

(*Record office, Cal.*, n° 218.)

## MDCCCLXXXVI.

### *Proclamation de la reine d'Angleterre* (Analyse).

(15 AVRIL 1569.)

Elle a toujours fait tous ses efforts pour réprimer les actes de piraterie, et, quant aux sommes qu'on l'accuse d'avoir retenues, elle ne s'est opposée à leur envoi aux Pays-Bas qu'après avoir appris la saisie des personnes et des biens de ses sujets par le duc d'Albe. Les Espagnols qui se trouvaient sur ces navires reconnaîtront eux-mêmes que s'ils n'avaient pas été protégés par les officiers de la reine, ils seraient tombés au pouvoir des pirates français. Elle a appris plus tard que l'argent appartenait non au roi d'Espagne, mais à des marchands, comme elle l'a démontré à l'ambassadeur espagnol. Si elle n'a pas reçu elle-même Assonleville, elle a permis à ses principaux conseillers de négocier avec lui, et elle était disposée à traiter d'une restitution réciproque de tout ce qui avait été saisi, mais Assonleville n'avait point de pouvoirs suffisants. Ce sont des marchands honnêtes qu'elle a chargés de vendre les marchandises qui pouvaient souffrir d'un long retard. L'autorisation donnée par le duc d'Albe d'armer des navires est un mauvais moyen de mettre un terme aux pirateries, et, s'il prohibe le commerce avec ses sujets, elle saura user des mêmes moyens en défendant ses droits et son royaume.

(*Record office, Cal.*, n° 226.)

---

## MDCCCLXXXVII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(LONDRES, 16 AVRIL 1569.)

Il a communiqué aux seigneurs anglais la réponse du duc d'Albe. — Envoi de plusieurs lettres, dont il en est une écrite par l'évêque catholique de Londres. — Ordonnance de la reine d'Angleterre.— Envoi d'un espion espagnol à Anvers. — Prochain départ de divers navires pour La Rochelle et pour Hambourg.

Con Mos. de Montevile que havia de dexar las cartas en Cales, escrivi a Vuestra Excellenza, aventurando con el un pliego, que partio a los XIII, y, porque despues me dieron la respuesta los deste Consejo, y yo los he replicado, conforme era menester, y comunicado la replica con estos señores, a los quales les parescio muy a proposito, y dizen embiaran por ellos, y de ay tomaran principio para mover sus intentos.

Embio a Su Mag^d el primer memorial mio que di a los deste Consejo, acerca de los robos, su respuesta y replica mia, y juntamente con ello la memoria de los navios detenidos y robados, que aqui ay. Vuestra Excellenza lo podra ver, y la carta que escrivo a Su Mag^d. Los otros son triplicados de los que tomaron al Asturiano, y la otra supplicada de lo que fue con Montevile, y, porque creo tan presto no se podra escrivir, de manera que presse sino sola una carta por Cales, haviendome rogado el Obispo catholico de Londres que escriviesse a Vuestra Excellenza fuesse servido de assegurar a Guillem Altrop que esta lleva, y su navio que trae trigo ay para vender, y con el dinero del ayudar a los estudiantes ingleses de Lovayna : lo he tenido por bien, con tal que el hombre se quedara alli, y el navio se bolvera aqui, con el qual va un lacayo mio ingles llamado Gregorio, muy fiado y catholico, que habla bien español, que Marron le conoscera bien, et de los que me despidio Sicel, y siempre se ha estado en casa : el llevara a Vuestra Excellenza las cartas que van en un caño de lata dentro de una vota de cerveza, y Vuestra Excellenza despues podra mandar hazer pliego dellos y embiarlos a Su Mag^d. Por la misma forma bolvera con las cartas que Vuestra Excellenza le mandara dar. Entretanto yo continuare los avisos por la via de Cales, y todas las demas que se offrescieren, y mande Vuestra Excellenza favorescer a los que arman, para que salgan poderosos, y avisarme Vuestra Excellenza que navios seran de armada, porque, segun sean y puedan, de aqui les procurare de dar en que se empleen.

Ayer a medio dia tuvo Thomas Gracian el placarte, y luego la Reyna : yo no lo he visto aun.

Un Español que aqui se llama Montaña, y en Francia Ximenez, herege que esta aqui mas ha de diez años y sirve de espia, que el Obispo del Aquila anduvo mucho tras cogerle, esta fuera agora de aqui havra seis dias; si va a Anvers, suele posar en casa de Juan-Francisco que tiene posada : no va sino por mal.

De Londres, a xvj de Abril 1569.

Hasta aqui es duplicada de la que llevo Gregorio hoy a xvj, el qual lleva todos los pliegos que aqui digo.

He recibido la de Vuestra Excellenza de vij, y estan advertidos todos estos señores.

Hoy no se ha tenido Consejo, en teniendose yo avisare a Vuestra Excellenza de los movimientos que havra. Quatro naves dizen que yran luego a la Rochela, y los de Amburg dizen que partiran a los xxij. Publican que yran en ellas Thomas Gracian, que es hombre de trezientos mill ducados de hazienda, y yran dos otros cavalleros ingleses, y aun sospechan que haran alguna gente, cabe Amburg. Como succeda otra cosa nueva, dare aviso della a Vuestra Excellenza, cuya, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 42.)

## MDCCCLXXXVIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 19 avril 1569.)

**Nouvelles d'Écosse. — Réponse du Conseil relativement aux actes de piraterie. — Les seigneurs ne tarderont point à agir. — Il importe de s'emparer des navires que l'on envoie à Hambourg. — Navires destinés à l'expédition de La Rochelle. — Armements.**

A los diez y seis deste escrivi a Vuestra Excellenza con Gregorio criado mio que va con una charrua de unos catholicos para el negocio que Vuestra Excellenza vera, y lleva copia de las demandas y respuestas que entre este Consejo y mi han passado, y de una carta de la Reyna de Escocia y del concierto que se queria hazer en Escocia entre Jaymes y el Duque de Chatelarault, y una relacion de los navios que aqui ay detenidos y robados.

Esta mañana han estado comigo Bernardo Anton y Guillermo Vinter, el capitan de las naves, a darme razon de parte del Consejo de como se havian tomado las ulcas, que era porque no havian amaynado, y que las otras treze de Plemua tomaron por que havian amaynado. Tambien me dizen que todo estara conservado para su tiempo. Yo les dixe que no havia necessidad de conservacion sino restituirlo luego y que, sino fuesse con tal orden, que no bolviessen mas a mi. Hizieron un discurso de lo que los Inquisidores hacen en España contra los Ingleses, a lo qual los respondi lo que convenia, y assi mismo a todos los otros cabos que eran llenos de vanidad y impertinencia. Yo tengo dado aviso a Vuestra Excellenza de quan presto tuvo Cicel la nueva del placarte publicado ay y assi esta muy puesto en hazer respuesta el señaladamente a aquel cabo que le escueze mucho se dize que la detencion del dinero no se ha hecho con voluntad de los mas nobles deste reyno. Han embiado todos estos dias al Duque de Norfoltq y Conde de Arandel para que viniessen a Consejo, significandoles lo que el placarte contenia; y ellos se han escusado, diziendo que ya han dicho a la Reyna sobrello su parescer y que assi no tienen mas a que yr sobre aquello al Consejo, y aunque el Conde de Pemburgue ha ydo a hablarles, no han querido venir. Cicel y los que son de su voluntad, creo que haran la respuesta y la publicaran presto. Estos señores dizen que ellos han embiado criados suyos a advertir de todo lo que passa a sus amigos y que yo no me fatigue, que ellos se moveran muy presto, y que entretanto Vuestra Excellenza si tiene aparejo de armada en nombre de particulares y no dexe de acometer esta armada de Amburgue, en la qual van el hijo del Almirante Guillem Vinter y un hermano suyo, Thomas Gracian y muchos otros cavalleros. Dizen que yran seis naves de la Reyna muy

bien armadas, y aun ocho se pudieron acabar de armarlas. Aqui ay mas de mill y seiscientos marineros entre buenos y ruines, los demas hasta el numero de dos mill y dozientos que dizen que han menester tomar de los barqueros deste rio. La polvora y artilleria, como tengo escripto, ya esta en las naves. Dizen que saldran deste rio despues de mañana o el otro, y que yran a Orua y de alli tomaran la derrota hazia Escocia para ennocar y de alli en el rio del Alvis. Si se hiziessen hechar dos ulcas viejas a la voca deste rio, seria cosa muy conveniente, y algunos Italianos me han advertido que de una fortaleza que tiene el Obispo de Bredma cabe el rio se pueden arruinar qualesquier navios que en el entran; y crea Vuestra Excellenza que en romper esta flota o parte della o estorvar el viage que ella pretende consiste grande parte de nuestra jornada. La armada para la Rochela se esta en el mismo parage, y segun las muchas provisiones que ha hecho la Reyna de caças, es de creer que tambien yra [1]. De Plemua me escriven de la vispera de Pasqua que avia llegado un mandamiento alli que librassen tres ulcas de aquelles treze a un capitan frances y que los comissarios corridos de tal mandamiento, aunque son hereges, querian consultar sobrello aqui. Tambien me avisan que la nave del capitan Juan, llamada la Barca Fuy, havia traydo aquellos dias alli dos navios espanoles, el uno cargado de naranjas y el otro de azeyte. Ayer llego una nave de Amburgue cargada de municiones, de que hizieron estos mucha alegria porque estavan con falta dellas : dizen estos marineros que todas las han sacado destos Estados.

Tambien han traydo algunos arcabuzes que han sacado destas partes por via de Cales con barcos. De lo que mas succediere, dare aviso a Vuestra Excellenza, aquien suplico mande embiar esta a Su Magestad, etc.

De Londres, à xix de abril de 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 43.)

[1] De nombreux documents attestent la secrète alliance de la reine d'Angleterre avec les chefs du parti huguenot. Dans les premiers jours d'avril 1569, le prince de Navarre et Coligny avaient envoyé le seigneur de Saint-Simon vers la reine d'Angleterre pour implorer un secours dont ils avaient plus besoin que jamais. Jeanne d'Albret lui avait confié les lettres les plus pressantes et la princesse de Condé lui avait aussi remis quelques lignes où elle déclarait que, restant sans ressources avec sept enfants après la mort de son époux, elle plaçait ses seules espérances dans la générosité d'Élisabeth. D'autre part, le duc d'Anjou annonçait dans un style pompeux ses récentes victoires à la reine d'Angleterre; mais elle lui répondait qu'elle ne pouvait se réjouir de l'effusion du sang chrétien. Henri Norris ne cessait d'encourager les Huguenots.

## MDCCCLXXXIX.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 20 avril 1569.)

**Il n'y a pas lieu d'encourager les seigneurs anglais, ni de leur donner des subsides. Il ne faut communiquer avec eux que par la voie de Ridolfi. — Les intentions du roi sur cette question ne sont pas connues. — Il serait utile de savoir ce qu'a promis Assonleville. — L'échange des marchands n'a pu se faire. — Le duc des Deux-Ponts traite avec le roi de France.**

Las cartas de V. M., de quinto, once y doze del presente, he rrecevido juntamente con la que venia para Su Mag^d, la qual y las mias embiare con la primera comodidad, como lo hago siempre, y hasta agora no he visto para V. M. ningunas cartas de las que se le han embiado. Quando las huviere, se les dara el mejor recado que fuere posible. Ya tengo escrito a V. M. que no ay que tratar en dar dinero a ninguno desos señores, ni paraque admiterles la platica. Si para su gasto le falta alguna cosa, mi advise paraque se le embie por la via de Rrodolfi. Hasta agora no tengo rrespuesta de Su Mag^d de lo que manda que se haga en estos negocios, y parece me que la desverguenza desos pasa muy adelante, pues toman los correos y las cartas y hazen otros actos de ostilidad, como lo podrian hazer enemigos declarados; y V. M. puede asegurarles que de la parte del Rey nuestro señor, ni de la mia no yra persona a tratar con ellos, y conviene mucho que, por todas las vias que le fuere posible, procure entender si el Consejero Assonlevile ofrecio bolver con poder de Su Mag^d a tratar con ellos o si les hizo alguna promesa o dio esperança de su bueltad. Procure V. M. en todo caso d'escrivirme por todas las vias que pudiere y avisarme muy particularmente de lo que alla pasa.

Que de aqui no ay cosa de nuevo que poderle dezir mas de que no se trocavaran los marineros yngleses [1]. De los mercaderes se han ydo algunos porque andavan libres debaxo de juramento. Los demas se guardaran estrechamente.

El Duque de Dos-Puentes ha hecho alto cerca de Borgoña, quando supo la muerte

[1] Le 22 avril, don Guérau d'Espès écrivait au duc d'Albuquerque :

Aunque no van muy seguras mis cartas de las manos desta gente, dare aviso a Vuestra Excellenza como de lo dicho de enero aca estoy detenido por esta, Reyna, y gracias a Dios siempre con salud : assi sea de Vuestra Excellenza. Tanto a podido en estos ereges el miedo del exercito del Duque de Alva que quisieron de tenerle parte de la moneda que yva para la paga del y robar muchas hurcas muy ricas de vasallos de su regt° para valer con el dinero dellas a los rebeldes de Franzia y Flandes. Todavia ellos tienen mas miedo que verguenza, y no tengo yo por dificultoso el castigarles : siempre

de Conde y, segun me avisan, andava en trato con el Rey Cristianisimo. Podria ser que, pagando lo que ha gastado, desarmase. Yo he embiado a Borgoña dos mil cavallos y tres mil infantes para en caso que el dicho de Dos-Puentes quisiese tentar algo en aquel reyno de Francia.

De Bruselas, a vinte de abril 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 244.)

---

## MDCCCXC.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 23 avril 1569.)

Recommandation en faveur du porteur de la lettre. — Départ des navires pour Hambourg; c'est à Douvres que s'assemblent ceux qui se rendront à La Rochelle. — Secours donnés aux Huguenots.

Juan Vignon que esta lleva, es el arrendador de la barca desse lugar, que por ciertas causas, segun el dize, fue condenado en ausencia. Dize que sera catholico y buen servidor de Su Mag^d^ y Vuestra Excellenza, y hazeme plazer de yr con este aviso. Suplico a Vuestra Excellenza le mande responder graciosamente y perdonarle, que yo le he assegurado que podra entrar seguro oy, y, quando el perdon no fuesse possible, supplico a Vuestra Excellenza le valga esta por guiage, para que buelva seguramente. De su negocio hara informacion el Sec^o^ Prats.

En esta hora parte la flota rio abaxo. Los naves de la Reyna son los que hazen al caso : quien estos venciere puede tomar toda la flota. Por el memorial que embio a Su Mag^d^ vera Vuestra Excellenza el numero de los naves y gente. Estos señores dizen que presto vere la obra que ellos haran. Todavia yo querria ver algunos naves inglesas abatidas por seria dar priessa para lo que conviene. Los Franceses han tomado quatro, que han espantado todo el Hueste. Vuestra Excellenza no dexe de mirar en ello, porque

a Su Mag^d^ mandare entender en ellos de veras. De lo que sucediere dare aviso a Vuestra Excellenza. La Reyna de Escocia esta detenida y muy guardada : entre tanto su hermano el bastardo como regente manda el reyno de Escocia. Aunque el Duque de Chatelerao qu'es alli gran señor, parece que quiere ser en el la parte de la Reyna, todavia como el y el Regente son deste nueva seta, se teme no hagan algun ruyn acordio. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 48.)

esta flota, de yda o de venida, sino le hazen mal, ella lo hara. Los treinta y seis navios que van a la Rochela, estan ya en Dobra.

Benedetto Espinola dizen que despacha para oy un correo y que passara a Alemania : seria bueno cogerle. El vergantin de que yo escrivi a Vuestra Excellenza, se detuvo en esta costa hasta los xviij.

Ayer recibi la dupplicada de Vuestra Excellenza de ocho y la postdata de xv. Yo he hecho ya lo que en ella dize de publicar aqui, como no se dio la carta de don Frances, y lo hare otras vezes con buena opportunidad.

El capitan Botto, frances, tiene ya las dos ulcas entregadas, y la otra le defiende Espinola que es de unos sus acreedores. Tambien han tomado otras dos mas pequeñas que venian de Flandes de subditos de Su Mag^d.

A Maron embie con el ordinario passado el memorial de lo que he gastado en extraordinarios. Vuestra Excellenza mande escrivir a Curiel que lo passe luego, para que se me embien dineros para dar a espias y otros gastos [1].

De Londres, a xxiij de abril 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 46.)

[1] Le même jour, don Guérau d'Espès écrivait à Philippe II :

A los xj y xvj deste escrivi a V. M. por via de Flandes muy largo lo que se ofrescia y embiado copia de una carta de la Serenissima Reyna de Escocia y de los conciertos que entre los de su reyno se tratan, y una memoria de los navios hasta entonces detenidos en este reyno y de las respuestas que ha avido entre los del Consejo desta Reyna y mi acerca de los robos y piraterias tan manifiestas que las mismas naves de la Reyna hazen : de todo lo qual, por no hazer mayor pliego, no embio otra relacion con esta. Ayer recibi otro pliego de V. M. de doze de enero, que es dupplicado de las de aquel dia y las dupplicadas para las Reynas de Escocia y Inglaterra, el qual pliego vino por Bayona y de Flandes aqui por Cales. Ya tengo dado aviso a V. M. como embie su cartas a la de Escocia; yo espero en breve respuestas y tambien como recibi los dupplicados de doze de enero y los pliegos del ultimo de hebrero y dos de março. Con esta Reyna de Inglaterra por agora no hay que tratar, despues que el Duque de Alva ha hecho la proclamacion vedando el comercio a la nacion inglesa y dando licencia de armar. Luego tuvo este Reyna copia del placarte, y Cicel començo a querer responder con otro, el qual havia ordenado con palabras muy arrogantes (segun dizen), y porque el Duque dize que estos progressos de la Reyna son contra la voluntad de la mayor parte de los nobles, Cicel lo queria hazer firmar no solo a los del Consejo, pero aun a los mas principales del reyno. El Duque de Norfolque y Conde de Arandel nunca quisieron yr a Consejo, y les embiaron muchas embaxadas los de la parte de Cicel. Pero al fin la Reyna ha sido contenta que no se responda al placarte del Duque. Dizen el Duque y Conde que dentro de breves dias ellos haran que la Reyna haga lo que deve y mudaran el govierno y procuraran se restituya lo robado. Cierto ello sera facil de hazer segun las voluntades, estando alteradas contra el presente govierno; pero, como negocian a la ynglesa con cautela, los unos no se osan bien declarar con los otros, y assi no tiene este negocio la presteza que en otros reynos tuviera. Oy me han embiado a dezir que, aunque respondi a Bernad Anton, que a los xix deste vino a

## MDCCCXCI.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Wingfield, 23 avril 1569.)

**Revers en Écosse. — Elle supplie le duc d'Albe de venir en aide, par quelque moyen que ce soit, à ses fidèles sujets assiégés à Dumbarton.**

Despues de la partida del Obispo de Ros, con quien os escrivi, recevi tres despachos de Escocia juntos, aunque venidos por tres diversas vias, los quales continen en sustancia que el Duque de Jatelerau y Milor de Heris y otros mis subditos que estavan

hablarme de parte del Consejo, que todos aquellos cabos que el me propuso que los embie al Consejo con hombre proprio, quando el Duque estara alli, por que la benida del Bernaldo Anton, no sabe el cosa alguna, fue negociacion de Cecil y Lesester y el Almirante, y assi lo are por darles camino que cometen a desavenirse declaradamente. Todas las respuestas que el dicho Bernaldo Anton me dixo, eran illusorias, que todo lo detenido estava guardado, loqual es falso, que las treze ulcas que hizo entrar en el puerto de Plemua la Nueva-Barca, no fue con orden deste Reyna, aunque yva alli su estandarte, ni el entregar las cinco a los Franceses: a lo qual yo le di muestra de buenas probanças; y assi tambien queria hazer a la Reyna de Inglaterra señora deste mar con supremo dominio, yo le dixe que era muy inconstante este elemento para quererlo predominar la Serenissima Reyna. Tambien le justifique los progresos del Duque de Alva y le allane lo de Juan Man, aunque ellos no lo dizen, sino tomandolo por achaque para mi detencion, tocando a los agravios que dizen ellos hazen los Inquisidores en España a los Ingleses: a todo lo qual le respondi delante del capitan Guillermo Luinte, y el segundo paresce no oso darme su respuesta en escripto por que yo no le replicasse deste misma manera. Pero pues el Duque y Conde quieren que lo haga como por cabos, yo lo hare y embiare dello copia a V. M. Aqui esta la flota de Amburque aparejada para partir dentro de quatro o cinco dias, tan en orden y tan rica, como V. M. vera por el memoria que della embio : el tomar a esta seria tomar a toda Inglaterra y, aunque el hazerla detener seria dar muy buen aguijon a lo que estos cavalleros pretenden hazer en servicio de V. M. Aqui ya tienen nuevas que en Olanda se arma y, si la armada esta presta y es poderosa, podra ser que se detenga su partida : tienen ya pilotos de Amburque. El Embaxador de Francia ha prometido tambien a Roberto Rodolffi que el Rey Christianissimo hara otro semejante placarte. Yo creo cierto que, si la Reyna de su voluntad no muda el govierno, que antes de un mes havra levantamiento en este reyno, y tanto mas recibiendo algun daño algunas destas armadas de Amburque o la Rochela, o fatigandoles como ellos hazen, tomandoles navios, si aca se mueve alteracion. No solo con el socorro destos cavalleros que digo, pero sin ellos, se puede mudar el govierno deste reyno, y aun queriendo meter las manos en ello vivamente en señorearse del o hazer en el a su voluntad porque la Reyna cierto esta desamparada de muchos, y quasi no ay quien la quiera bien, y el Consejo,

a mi obediencia, por necessidad se havian sometido a la autoridad y mando de mi hijo y que so color desto apuntamiento el Conde de Mure se ha apoderado de las personas del dicho Duque y de Heris y los ha hecho poner en prision en el castillo de Mibourgh para los constrenir a que viniessen en algunos tratados que les ha propuesto.

Agora que esto se ha hecho, los ministros deste Reyna abren la puerta y camino que hasta aqui tenian cerrada a los mios, y la forma que ha tenido, es que, despues que esta Reyna declaro al Duque su intencion, como os lo tengo escripto, los mios fueron detenidos en este pays y mis rebeldes licenciados y embiados antes de prepararse de dinero, y los demas para levantar y entretener soldados. Milor Hunsden, governador de Bervich, les assistio con buen golpe de gente de pie y de a cavallo inglesa para apoderarse de los que me son obedientes, los quales viendose desamparados y sin ninguna orden, han sido forçados de tomar este camino, hasta ver algun otro socorro mio. Pidenme con instancia que yo emple a mis amigos y me aseguren que, qualquier cosa que se haga, en la primera ocasion mostraran evidentemente que la buena voluntad y fidelidad que me han tenido y tienen non a enajenado un punto de sus animos. El castillo de Donberton esta en estrema necessidad y no podra entretenerse en ninguna manera mas largo tiempo que harta principio de junio, si no fuere socorrido de algunas municiones, artilleria gruessa y vituallos. Yo os ruego, señor embaxador, hagays tanto por

que ella tiene, no entiende sino en sus particulares, y parescesele bien que esta tan pobre que no tenia treinta mill ducados, segun estos cavalleaos dizen, antes destas detenciones. Alinges, criado de Cicel, aunque dizen que no es catholico, me aviso de algunas cosas tambien aparte, y dize que, si bien no tomaran este dinero, tenian voluntad de ayudar a los rebeldes del Rey Christianissimo y de V. M., y para esso havian hecho aquella invencion de hazer armar a los criados del Cardenal de Catillon y Principe de Conde con otros quatro o cinco Ingleses : a vezes con el estandarte de la Reyna y a vezes con el de Conde robavan quantas naves venian a este reyno, con lo qual antes destas detenciones havian tomado mas de dozientos mill ducados, casi todos de vasallos de V. M. Tras esto les vino la comodidad deste dinero que luego les salto al ojo, y Benedetto Espinola me dezia que la causa que Cicel le dava para quererlo tomar era no haver tenido la Reyna credito en Anveres, ni en Francafort para socorrer sus amigos, y creyendo ellos que las cosas de Flandes no estarian tan llanas, y que V. M. dissimularia con ellos dexandoles gozar este dinero con solo dezir que pagarian interes del, y que de los robos seria esta vez como destos siete o ocho años atras que jamas ha avido satisfacion, y han sentido mucho el apretarlos luego deteniendo sus mercancias en Flandes, porque ellos pensavan, con buenas razones por las causas que digo, passar todo este año con V. M. sin otra mayor rotura y sostener con sus dissimulaciones acostumbradas los rebeldes de V. M. y del Rey Christianissimo. A los otros cabos que V. M. me manda en esta carte, especialmente en el del cuñado de Montagud y el advertimiento que es menester para semejantes negocios en el y en qualquier otro, le terne yo muy particular, y, porque el armada que va a Amburque, parte deste lugar asta hora, dire lo que mas sucediere en las otras. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 49.)

mi que advirtais desto al Duque de Alva, rogandole mucho de mi parte quiera embiar, se fuesse posible, alguna cantidad dellas. Se uno de los mios pudiere escaparse, yo selo embiare al Duque, luego que tuviere relacion de lo que passa del Obispo de Ros.

De Wincfelt, a xxiij de abril 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 48.)

---

## MDCCCXCII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(29 AVRIL 1569.)

Il ne peut rompre avec la reine, ni attaquer ses navires, sans l'ordre exprès du roi. — Négociations en France.

He rrecevido las cartas de V. M. de 16 y 19 por mano de Monsieur de Gourdan con la rrelacion de los navios que salen a la Rrochela y Ambur, que me dio el hombre que aqui tenia arrendada la barca, el qual ha sido tanto velaco que por rrespeto de V. M. closele. Hara agora ningun mal, pero mandarle he advertir que no entre mas aqui, porque, si lo hize, le hare aorcar.

Ya tengo escripto a V. M. otras vezes que yo no puedo rromper con la Reyna sin respuesta espresa de Su Mag^d^, laqual aguardo por oras, y salir yo a damnificar esta armada seria rromper la gerra, laqual, como digo, no podre hazer sin la dicha respuesta.

V. M. procure de avisarme de todo lo que pasa, teniendo con esos señores la mejor correspondencia que pudiere.

El correo que despacha Benedeto Espinola, procurare que se coxe, y escrevire a Curiel que satisfaga los gastos hechos de don Frances.

He tenido oy cartas de 24 y de la Corte de 7. Su Mag^d^ estava bueno, pero no he tenido suya ninguna. El Rey Cristianisimo tratava de concertarse con el de Dos-Puentes, pagandole los gastos que avia hecho, y que desarmase. El Conde de Mansfelt estava junto con el Duque de Aumale. Hallavanse los dos campos a dos leguas el uno del otro sobre las fronteras del ducado y condado de Burgoña. No ay otra cosa que avisar a V. M.

De Bruselas, a 29 de abril 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 245.)

---

## MDCCCXCIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 29 avril 1569.)

**La flotte qui se rend à Hambourg est encore en rade de Margate. — Audience donnée par la reine à l'ambassadeur de France; question qui lui a été adressée sur ce que ferait son maitre dans le cas d'une guerre entre l'Angleterre et l'Espagne. — Il continue à encourager les seigneurs. — Nouvelles d'Écosse. — Le vidame de Chartres est arrivé à Portsmouth.**

A los ij, iiij°, x, xi, xij, xvj, xix y xxiij deste tengo escripto a Vuestra Excellenza, de quien solamente tengo lo de viij° y la duplicada della a los xv con una cedulica de Albornoz.

Ya he dado aviso a Vuestra Excellenza como esta armada que va a Amburque, esta ya en Margat y, por no estar las naves de la Reyna prestas, no parten, pero no tardara. La memoria de las naves, que son duplicada de la que ya embie, va con esta. Es verdad que el Capitan Monluc tomo las quatro naves ynglesas al Hueste.

El Embaxador de Francia tuvo audiencia ante ayer y mostro contentarse con la restitucion de los robos de ambas partes y que la armada no fuesse a la Rochella, y ayer tuvieron un parlamiento con el sobre ello, y algunos se atrevieron a preguntarle que, si el Rey nuestro señor hazia guerra a Inglaterra, seria con el o no el Rey Christianisimo. El Embaxador me embia a dezir que les respondio que por agora no tenia comission sino de requerirlos sobre la restitucion de los robos y que esta armada no fuese a la Rochela y que los Reyes Catholico y Christianisimo eran buenos hermanos.

Estos señores me embian a dezir que antes de seis dias vere cosas nuevas : yo les he dado grande animo con desseo ver el successo.

Han venido nuevas de Escocia como el Regente Jaymes sobre palabra de seguro ha tomado preso al Duque de Chatelarault y que toda aquella provincia estava rebuelta.

Lo que passa acerca de los tratos desta Reyna de Ynglaterra havra visto Vuestra Excellenza por la copia que embie ayer, y, porque pienso escrivir mañana, me remito a lo que mas yra en aquella carta.

El Vidame de Chartres creo que ha desembarcado en Porsemua con su muger y otros Franceses que huyen de la tempestad de la Rochela.

Esta mandara Vuestra Excellenza embiar a Su Mag^d^, como las demas, cuya, etc.

De Londres, a xxix de abril 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

## MDCCCXCIV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 29 avril 1569.)

**Lettres saisies par Cecil. — Sa correspondance avec la reine d'Écosse. A défaut d'ordre contraire, il se joindrait à elle dans le cas où un mouvement victorieux éclaterait en sa faveur. — Nouvelle proclamation contre les pirates. — Les navires qui doivent se rendre à Hambourg n'ont pas quitté la Tamise. — Un Espagnol s'est rendu à Anvers pour y faire imprimer un livre contre la messe.**

Juan-Perez Florian, correo que esta lleva, que, como tengo escripto a Vuestra Excellenza, llego con una hulca a esta ysla y fue preso, traya gran quantidad de cartas de mercaderes de Lisboa y Medina, todas las quales han sido registradas una a una por Cicel, como el dicho Florian dira. A la postre se ha quedado Cicel con algunos pliegos que le paresce haren a su proposito, para provar que estos dineros son de mercaderes, y hanle dado licencia que lleve todas las otras cartas, y sabiole fiança Benedetto Espinola por cierta quantidad de dinero por si: el les haze dar un Yngles que ay esta, que era escrivano dellos, persona que dessean mucho, el qual Vuestra Excellenza en manera alguna no consienta que se de, pues Florian es fuera. De Lambert Luques, corredor de Anvers, avise ayer a Vuestra Excellenza como es llegado aqui, y que le hable y se mostro muy fuera del trato que oy me certifican que trata, que es rescatar a dinero estas mercadurias, que los Ingleses no dessean otra cosa. Mande advertir Vuestra Excellenza assi a los Benvises por cuya orden se sospecha viene como a otros : no entiendan en ello porque es cosa que no conviene.

El Obispo de Ros esta aqui y, por parte de la Reyna de Escocia, apriesta mucho a esta Reyna a que le de libertad. Oy me ha embiado a que le diesse cifra para escrivirme, y assi lo he hecho, y aun se dara orden que le hable. Podria ser alguna gran novedad por aca, y, si a caso se levanta voz de « Viva la Reyna de Escocia! », pienso endereçarme a ella, si la cosa va de vencida, si Vuestra Excellenza no me advierte de otra cosa. Entretanto estos señores dizen que haran su negocio : yo querria ver ya hecho algun movimiento.

Han publicado una proclamacion contra los piratas, es sobrefalso toda; y al Embaxador de Francia entretienen con dezir que se venga a cuenta de las piraterias de ambas partes.

La armada que ha de yr a Amburg, se esta a la boca del rio a Quinborg.

El Español llamado Martiño bolvio y dize havia ydo a Anvers para hazer imprimir un libro contra la missa.

De Londres, a xxix de abril 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 52.)

---

## MDCCCXCV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 30 avril 1569.)

Actes de piraterie. — Nouvelles d'Écosse. — Réponse des conseillers de la reine. — On s'attend au retour d'Assonleville. — Un envoi d'argent est plus que jamais nécessaire.

Con la de antier, cuya dupplicada va con esta, avise lo que se offrescia. Los que la llevan, son unos patrones de ulcas flamencas, que llevan carta mia aparte para Vuestra Excellenza por haver otros tales por ellos, y haverles dado Cicel un pliego : seria bien tomarle.

La armada que va a Amburque, no es partida aun de Margate, mas no tardara. La otra que va a la Rochela, en el camino de Dobra a Porsemua, tomo tres navios franceses que venian de Sevilla, pero las mercancias son de vasallos de Su Magestad. Otra ulca nuestra que venia de Berberia han tomado, y otra de Canaria, de la qual, sin llegar a tierra, despachan con barcos le mercaduria. La Nueva-Barca bolvio de la Rochela, donde llevo las ulcas, y de alli ha traydo el Vidame de Chartres con su muger y su casa y otros Franceses y algunos Ingleses que estavan en servicio de Conde.

El regente Jayme, sobre concierto de platica y seguro, dizen que ha tomado preso el Duque de Chatelarault, Conde de Casteles, Milort Arie, Arcobispo de Santo-Andrea, y los otros se han salvado. La Reyna de Escocia a los 24 no lo sabia aun, a la qual han dado facultad que nombrasse el Obispo de Ros a tratar aca con la Reyna, y assi es venido. No responde aun a la carta de Su Magestad, mas no tardara dos dias la respuesta. El dicho Obispo aun no le he hablado.

Ayer hize dar el Consejo essos cabos de lo que yo respondi a Bernad Anton porque no trocasse la respuesta Sicel y por darles occasion a lo que creo se hara presto, y no quiero escrivirlo hasta que se haya hecho. Por los mismos cabos conoscera Vuestra Excellenza lo que el me devio dezir conforme a lo que respondi. Vuestra Excellenza

podra advertir al Emperador que este Consejo esta atendiendo a algun movimiento que el Duque Augusto ha de hazer, que miren a lo que su hermano hizo, que yo no sospecho cossa buena de la confiança con que los hereges deste Consejo estan dello alegres, y yo espero antes de pocos dias escrivir cosas mas aplazibles, si plaze a Dios.

De Londres, a xxx de abril 1569.

Posdata. — Despues de haver escripto lo que va con esta, he recibido la de Vuestra Excellenza de xx y, no me queda mas que dezir por agora sino que aqui todos los del Consejo desta Reyna tenian por cierta la buelta de Assonlevile, y paresce que havia offrescido de procurarlo y con carta de Su Magestad si fuere possible, y el Duque de Norfoltque desengaño a la Reyna assi desto como de mensagero de España. Agora ya estan sin confiança dello : solo les detiene el ver los robos que han hecho, y yo sabre de raiz lo que Assonlevile passa con ellos y lo avisare.

Lambert, un corredor de Anvers, ha venido aqui sin carta, y no le han hecho obstaculo. Pensavan algunos que venia a tratar particularmente por algun dueño de los dineros, especialmente del Bonvisi ; yo he le hecho llamar, y me ha assegurado que no tratara cosa alguna dessas.

Querria que Vuestra Excellenza me mandasse remitir luego los dineros de las cuentas extraordinarias porque son mucho menester ; y, si fueren menester mas, lo avisare pues agora es el tiempo que no se pueden escusar.

De Londres, a xxx de abril de 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821 fol. 54.)

---

## MDCCCXCVI.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès* (En chiffre)[1].

(30 AVRIL 1569.)

Elle lui transmet une lettre du comte de Huntly et insiste pour obtenir de prompts secours du duc d'Albe.

Yo he recibido agora la carta que va con esta del Conde de Huntly, la qual yo he hecho trasladar de palabra a palabra para que vos la veais[2], y yo creo que el hara lo

[1] Traduit du français en espagnol.

[2] A cette lettre se trouve jointe la lettre suivante du comte de Huntly :

Antes de agora he escripto a V. Md por la via de Milord Reys la buelta que el Duque de Catelerao

que dize por que, demas de la obligation que me tiene por haverle salvado su vida y bienes que le he dado, ay capital enemistad entre el y el Conde de Mure, el qual ha hecho morir a su padre y a su hermano y querido hazer lo mismo del y acabar del todo su casa. Este Conde de Hontly tiene todavia en mi nombre todo el pays del North y ha atraydo los mas que tenian la parte de mis rebeldes, y sabemos bien el socorro que esto Reyna podra dar a los rebeldes que quedan, y con poco socorro havria medio de irlos e encontrar o por lo menos echarlos de un golpe del pays, y apoderarnos de muchas plaças de importancia; y, si de la parte de Donberton ay concurrencia, no falta sino municiones y un poco de dinero. Todo el pays del Weste no dexara de levantarse luego en mi favor, no embargante qualquier apuntamiento o promesa que aya hecho el Duque de Chatelarault con el Conde de Mure y sus adherentes, porque ninguno de los dos no puede durar largo tiempo o que a lo menos el uno quede del todo destruido. Yo os ruego advirtais desto al Duque de Alva en toda diligencia, al qual embiare lo mas presto que me fuere posible una persona, y rogarle leys de mi parte que, si por ventura uno de los hermanos del dicho Conde de Hontli fuere por alla para le pedir socorro, que el lo reciba tambien como si huviera passado por aqui y yo le huviesse acompañado con mis cartas; y el mas prompto socorro, por poco que sea, es lo que mas conviene y saliendo vanos los designos desta Reyna por esta parte. De Duquel[1] paresce que este ase-

y los del Conde de Delain han hecho, ensuciandose con el Conde de Mure, de lo qual yo no havia savido cosa ninguna hasta qu'estos mela dixeron un dia, apuntandome que fuesse su capitan general: o qual yo he recusado; y asi suplico a V. M^d que con brevedad me haga saber su intencion por que estando tan lejos me puedo asegurar, sino de Milor Caufrud y Milor Ogilvi, que no tienen ningun tracto con ellos, por lo qual, si yo pueda evitar mi total ruyna, no hare cosa ninguna, hasta tener este aviso de V. M^d a quien suplico no tome a mala parte lo que hiziere, asegurandose que, mientras tuviere vida, me hallara fiel a su servicio, y sera mejor que yo sea reservado que parecer con estos traydores, si ya no fuere otra la voluntad de V. M^d. Ellos, señora, os han engañado muy malamente y quieren que el daño cayga sobre mi, al qual no terne ningun respecto con que pueden servir a V. M^d, a la qual suplico muy humillmente de mucha priesa al socorro de estrangeros o a la vuelta de V. M^d, si es possible, de qualquier manera que fuesse. Si viniere armada de Francia, dare orden que decienda a la parte del Northe, por que es le mas segura, y yo lo podre en peligro y riesgo todo por vuestro servicio. Sea lo que fuere que qualquier cosa que aya passado del Duque, no lo ha hecho bien con V. M^d, ni comigo, y por esto la torno a suplicar muy humillmente quiera dar priesa al secorro de España y Francia, y yo tomare el negocio sobre mi y a mi cargo. Dos mill o dos mill y quinientos hombres bastaran con algunas municiones, y, qualquier cosa que yo haga, suplico a V. M^d este muy asegurada que sera tal que todo el pueblo conocera que mi vida y todo lo que tengo es de V. M^d: el portador es seguro, y con el suplico a V. M. me avise lo que quiere que yo haga.

[1] Il s'agit ici, je pense, du château de Dunkeld, que les partisans de Marie Stuart occupaient encore en 1570.

gurada por la inteligencia que se tiene, y yo creo que el esfuerço que los demas rebeldes mios podran hazer, no es de consideracion.

De Vvinfeld, el ultimo de abril 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

---

## MDCCCXCVII.

### *J. Aldaye à Cecil* (Extrait).

(30 AVRIL 1569.)

Il lui envoie des lettres qu'il a enlevées à un marin espagnol.

Where my mishap is suche at this tyme, Right Honnorable, that I am a prisonner in the Compter.... And now, if it may please you, these be to advertise Your Honnor that yesterdaye, in the after none, ther was brought into this howse a certeyne Spanyard named Farnandino de Jarula, a maryner (as he saith) of one of the assavers that brought the threasuer to the Duke de Alva, who at his comyng (as lyke wise hether to) taketh his ymprisonment grevously, not knowing (as he saith) wher apon he should be ymprisonned. And when I perceyved his lamentation (thincking ther was sum farder mather) I grewe in talke with him, and with faire wordes comforted him, groping so farre that I understode by him that he was going over sea with a Frencheman in a barke of Diepe. And, with dyvers feehes I made (although he excused all thinges as well as he might), I learned that he was apointed to carry lettres. And shewed me that he thought the saide Frencheman had accused him aboughtes those lettres. And when I had learned this, I gave more deligent eye towardes him, suspecting he might have sum lettres abought him, which sodenly he might convaye into sum hole or other wyse, considering no man attended apon him. And allwayes fed him with faire and comfortable wourdes, so far foarth as in th'end before he went to bed, I gott at his handes those lettres he had abought him, which I send to Your Honnor here enclosed, beseeching Your Honnor to accept myne endevours in this case in as good parte, as I with faithfull and loving hart towardes Her Majestie hath showed the same. And also, if ther be farder matter Your Honnor would I should learne of him, yf it shall please you to signifie the same to me, and graunt him sum lybertie to walke in the howse by cause he is now close prisonner, and his boltes taken of his

legges, that he may fynd that he hath atteyned anny favor for my sake, whiche I have promised he should do : then dout I not to learne at his handes so muche as he knoweth, whiche from tyme to tyme I will signifie unto Your Honnor. And yet dare I answer for his saffe ymprisonment boddy for boddye (so long as he is here in my companye), and also that ther shall none other person speake with him (except it be Your Honnors pleasure). And thus, comending Your Honnor to the tuicion of Almightie God, I wishe your honnorable hart desier.

Scribled in hast, this last of Aprill, A° 1569.

(*Record office, Cal.*, n° 80.)

---

## MDCCCXCVIII.

### *Interrogatoires de certains corsaires au sujet des lettres de marque délivrées par Louis de Nassau.*

(6 MAI 1569.)

Ces corsaires, qui avaient été obligés par les vents contraires d'aborder dans le comté de Lincoln, déclarent avoir toujours respecté les marchands anglais, leur seul but étant de combattre le duc d'Albe.

*The shippe or hoye called the Camell of Amstrodame arryved at the isle of Thorpe in the countie of Lincoln, master therof Dericke Allerson, of Amstrodame.*

I thincke if the Grave Lodovicke be a subjecte of th'Empire (as I take him to be) and so hathe th'Emperor his superior, his lettres of marque graunted to Johan Abell be not good in lawe, and so the takinge of the hoye and goodes by the said John Abels is not warranted by him.

Then it foloweth that the said shippe most be restored to the master and owners, and the goodes to the merchantes, when time shall require.

And nowe, by cause both the master and merchantes be subjects to the Kinge of Spaine, both the shipp and goodes and also the men which be subjectes to the Kinge of Spaine, most be staied, the shipp and goodes put in safe custodie, excepte such as canot be kepte without danger of putrefaction or detriment in goodnes and price, which may be solde.

And for that purpose certen indifferent persons may be appointed to vewe and preise

the said goodes, who shall descerne such of the same goodes as canot be well kepte from the reste and make a perfet inventorie as well of theme as of th'other.

Sum parte of the value and price of the goodes may be allowed to finde the master and men untill further order.

*The examination of Johan Abels, late captayne of the Ile of Skormencawch and keper of the sea markes at Dockonie, taken before the righte worshippefull sir Henry Clynton and sir William Skipwithe, knightes, Roberte Carre, esquire, sherif of the countie of Lincolne, George Hennage und Leonarde Irbie, esquiers, the sixte daye of maye anno Domini 1569.*

Firste he saith that the Grave Lodowicke, knowinge him and his service, sente for him by lettres at the begynyng of his warres, promesinge him good interteynmente, uppon which cause he repaired unto him into his campe at a place called the Dame, two myles from Groynynge, and ther contynued with hym till the brake up, in which tyme he didde not only disburse dyvers sommes of moneye of his owne, but also toke of credit other sommes of moneye, which was emploid about the affaires of the said Grave Lodowick.

Item, he further saithe that for the satisfaction of the thinges uppon credit for the said Grave Lodowick, his shippe ys staid under reste at Emden and ther remaynithe.

Item, ymmediately after his departure from Dockinge in Weste-Frislande, the papistes and freindes to the Duke of Alba spoiled hys house and toke all hys goodes and put his wief out, who came to him to Emden, wher she is yet remaynynge. And for that his goodes were wasted and spoiled and his owne shippe taken for debtes of the aforesaid Grave Lodowick and having not wherof to lyve, didde sewe unto the Grave Lodowick to have licence and a lettre of marke to take the goodes of all sutche as weere under the Duke de Alba, which he in consideracion aforesaid didde graunte and which he hathe redie to shewe under his hand and seale.

Item, havinge the said licences, he wente to a place callid Nordon, two myles from Emden, about the x^th^ of februarie last paste, and ther hired a small boote of one callid Rijnd Herers, and he this examinate with xxv^ti^ maryners and with ordynaunce and munytion went to the sea, wher as he toke a shippe of Weste-Frislande goinge towardes Hamberghe laden with marchandize, out of the which he toke certen chese beinge the goodes of the subjectes of the Duke Albe. The reste, beinge goodes belonginge to men of Hambrough, he didde lette passe untouched.

Item, after this he toke a hoye commynge from a placecallid Delftziel in Grownyngelande, havinge onlie her ballaice in and no marchaundize and beinge, as they said, goinge to lade with corne, in which shippe he didde imbarke himself and his maryners with

his munytion and weapons, for that she was of moore stowage, greater and better shippe, and retornid the firste small hired barke with two of his men to Nordon to the owner.

Item, sailinge the said hoye in the North-seas, he toke ther a hoye of Hamsterdame comynge from Andwarpe, laden with dyvers marchaundize and goinge for Hambroughe, as they say, which marchaundize were the goodes of the subjectes of the Duke d'Alva, excepte certen goodes that weere an englishe womanes beinge in the said shippe, which goodes he restoured her agayne, for he saethe that the very same tyme he borded another shippe laden with hoppes and fishe. And for as moche as they said they weere the goodes of Englishemen being prisoners in Hamsterdame, he didde lette them passe saftlye and put the said englishe woman with hir goodes into the said shippe, which he gave hir frelie.

Item, after he hadde taken the said hoye with marchandize, he didde embark his owne men in her and retorned the foresaid emptie shippe to the maryners, willinge them to go about ther busynes, and mynded to have this hoye with marchandize to London and ther to arrive and make porte sale as well of the shippe as goodes, and ther with all thoughte to have lettres of marke graunted of the Quenes Majestie in consideration of his greate losses sustaynid in the service of the Grave Lodowick, and by chaunce and dystresse of wether was driven uppon the shoore of Thedyllthorppe in the partes of Lincolneshire, and for his further saftie was forced to put his shippe into a small cryke, wher she yet remaynethe.

Item, he saethe he never tooke any of theese goodes of any Englisheman, neither any other, but only the goodes of sutche as were under the Duke de Alba, and none other then he hathe confessed before.

*Th'examinacion of Ardefeck of Langhebourch in the domynyon of Cleveland marchaunde and passinger within the said hoye.*

Firste he saithe that, comynge from Andwarpe sailinge to Hambroughe, mette by the waye uppon the Northe-seas the captayne Johan Abels beinge in a hoye warlike apointed, laid them aborde and intred ther shippe, wher as he founde an english woman and her goodes and she declaringe herself to be an englishe woman, he was contented to delyver unto hir goodes and to sette hir over into another shippe, which he hadde also lately taken with hoppes and fishe, beinge, as they said, goodes belonginge to Englishmen lyinge as prisoners at Hamsterdame, and therfore sufferid the shippe with the goodes quietly to passe awaye, and this examynate so likewise hathe passed away with his goodes, which were two drye fattes of lether, yf convenientlie they might have come by them. And for as moche as this examynate was promised the restitucion of

his goodes, he came willinglye without any compulsion, for the captayne tolde him that he wolde not take any mans goodes not beinge under the Duke of Alvey, and therfore he beinge subject unto the Duke of Cleave, shuld be restaurid to his goodes. And by chaunce intendinge their voiage to London were forced by wether and lacke of knowledge to put themselfes into a cryke at Theddyllthorp in Lincolneshire, wheras they weere deteynid.

*Th'examynacion of Derick Allersone, of Hamsterdame, master and owner of the hoye taken callid the Camell of the same place.*

Firste, he saiethe he toke ladinge into the said hoye at Andwarpe to be transported to Hambroughe and passid thidderwarde, Johan Abels, beinge in a hoye, laid them aborde unwares uppon the Northe-seas, and there toke the sayde hoye and goodes, beinge v persons in the shippe, wherof iij were maryners and one a marchaunde passenger and the v^th^ an english woman, wher of he suffered the englishe woman with her and one of the maryners beinge the loodesman to passe into another shippe, which he hadde also taken the same tyme laden with hoppes and fishe, being, as they said, Englishemens goodes bounde for Hambroughe, and therfore the captayne wolde not deale with them, but suffered them to passe away.

Item, he saethe that the said Johan Abels tolde hym that he wolde see his shippebooke of ladinge, and yf the commodities didde well like him, he wolde take therof so moche as he shulde fynde to be good prise, and of the goodes of sutche as were under the Duke of Alvey ; and for the reste not found goode prise, he wolde with the shippe redelyver agayne, and that the said Johan tolde this examynate that he tendid his arryval to be at London and chaunced to the contrarie as aforesaid.

*Th'examynacion of Olus Willinsone, of Hamsterdame, maryner of the said hoye taken as aforesaid.*

The said examynate saiethe in all thinges as Derick Allersone hath said before.

This examynation was tayken kefore M^r^ Richard Fairfax beinge enterpreter of ther langaige and entered written as they spack them in the presence of theis persons above wrytten.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 332, n° 84.)

## MDCCCXCIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 15 mai 1569.)

**Il lui envoie un livre qui renferme la relation des voyages d'Hawkins : il y avoue ses déprédations dans les domaines du roi. — Rapports de divers espions. — Il réclame de l'argent tant pour gagner les conseillers de la reine que pour venir en aide à Marie Stuart. — La flotte destinée à La Rochelle n'est point partie; on ignore la cause de ce retard.**

Ayer escrivi a Su Mag^d^ y a Vuestra Excellenza con el ordinario, y en esta ora me avisa el Embaxador de Francia, si quiero escrivir, que el despacha luego, y assi me ha parecido embiar a Vuestra Excellenza essa relacion impressa de todo el viage de Aquines, la qual mandara embiar a Su Mag^d^, y por ella se vera lo que el mesmo Aquines confiessa haver hecho en tierra de Su Mag^d^, y despues de haver publicado el dicho, libro andan recogiendo los que allan, mostrando pesarles havello hecho.

Esta mañana vino Juan Suygo de Granuche y me dixo que aquellos señores no havian tenido comodidad de hazer mayor servicio a Su Mag^d^ hasta agora de lo hecho, por que por essa parte quisieran ellos que se hiciere alguna mayor demostracion, de la qual, quando se hiziere, dizen que tomaran la ocasion, aun que, como son Ingleses, es menester acer dellos lo que se ve. Es bien verdad que el Catholico esta mucho mas blando y ganoso de entrar en trato, y por una via o por otra me dexaran de començallo luego. Yo he hecho bolver al dicho Suygo para que se este toda esta semana en Granuche por saber todo lo que alla passa. De Ridolfi, por los diferencias que tiene con Espinola, no hay forma de valerse tanto, como hasta aqui, por haversele levantado este emulo tan diabolico.

El Suygo otra vez me ha buelto a importunar que se dexasen a estos señores siete o ocho mill escudos con obligarse todos ellos en persona y bienes a bolberlos, y que ellos aseguraran la restitucion de todas las mercancias robadas y detenidas. Aqui aman mucho el dinero, como tengo escripto, y mas los que lo han menester y no han participado de los robos y latrocinios como los otros. El Rey Enrrico, con dar a los del Consejo que entonces havia aqui alguna cosa, pudo hazer en esta isla lo que quiso. A esto y a lo del socorro de la Reyna de Escocia suplico a Vuestra Excellenza me mande responder con diligencia, avisandome de su parecer acerca del nombrar comisarios, que el nuestro seria de insistir mucho en que bolviesen primero lo robado, y sospecho siempre que los piden para entretener el pueblo y para mostrar que ya es

manera de trato, pues quieren passar a ello sin poner en esecucion primero esta primera visita de comisarios, de lo qual han permitido que se me de copia. Bien creo que esta semana se resolveran en muchos cabos de importancia por que en lo de embiar a España, ni a Vuestra Excellenza no estan risolutos en cosa alguna hasta agora, aunque entre ellos se ha tratado.

El cavallero que havia venido de Rochele a pedir mas vituallas para la flota, se bolvio esta mañana con orden que se refrescase la armada dellos. El viento ya seles ha buelto contrario. Misteriosa parece la causa de esta tardança.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 61.)

---

## MDCCCC.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Wingfield, 16 mai 1569.)

**Nouvelles instances pour que le duc d'Albe secoure les assiégés de Dumbarton.**

A los tres deste mes recibi vuestras cartas de xiiij de abril y juntamente la carta que Su Mag^d^ Catholica mi buen hermano ha tenido por bien de escrivirme, y luego bolvi a embiar el portador al Obispo de Ros para que procura se alcançar licencia para que uno de los mios pudiese yr al Rey de Francia mi hermano a alegrarse de mi parte con el de la felice vitoria que ha tenido contra sus rebeldes, y asi mismo le hare passar al Duque de Alva. Si se denegare la dicha licencia, yo os embiare mis cartas para que las remitais y me hagais haver respuesta dellas, especialmente de lo que toca a mi hijo. Entretanto os ruego no dexeis de advertir al dicho Sr. Duque en toda ocasion de la necessidad en que esta el castillo de Donberton y la que tiene de pronto socorro, como vos lo haveis visto por mis precedentes, a la qual solo añadire que vos podeis advertir al dicho Duque de Alva que me havra falta en el, y ruego os que por vuestra parte tengais cuydado questo non descubra si tuvieredes licencia de hablar a esta Reyna. Os ruego hagais tales officios por mis quales vieredes ser necessarios. Jayme Bortvich que esta por alla, es discreto y me es fiel criado, al qual podres hablar libremente lo que os ocurriere.

Hecha a los xvj de mayo 1569 en Vinfelde.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

---

## MDCCCCI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 18 mai 1569.)

Nouvelles d'Espagne et de France.

The losse of the 16 galleyesis confirmede owte of Spaine. Further ther is one come hither frome Paris that affirmethe the Duke of Anjowes armye to be so defeatede by the Admirall that the saide Duke is not able to keipe the feilde anye longer, and that th'Admiralles souldiours have killede the Count Bresac with manye others.

(*British Mus.*, *Lansdown*, n° 94.)

---

## MDCCCCII.

### *Réponse de don Guérau d'Espès au Conseil privé.*

(21 mai 1569.)

Il consent à la nomination de commissaires qui auront à veiller aux intérêts des marchands dont les biens ont été saisis.

*Reponsio Legati Majestatis Regis Catholici.*

Cum ad Serenissimam Angliæ Reginam spectet res retentas in ejus dominiis conservare, ablatas statim restitui, facere non admodum necessaria videri possit in hiis legati Majestatis Regis Catholici opera; sed, cum is presto sit ad æquitatem faciendam ut commodius etiam omnia succedant, faciliorque raptorum recuperacio expectetur, non abnuit ad aliorum Commissariorum (eo quo prætenditur modo) nominationem venire, etiamsi tanta mercium jam distractio sit subsequuta ut difficilis hujus modi exitus appareat, sitque jam per Commissarios præcedentes satis diligenter (ut dicitur) processum. Nihilominus nominationem pro ejus parte facturum se promittit, dummodo hostiliter capta aut etiam præter edicti regii ordinem aut ante illud detenta, statim

nulla hæsitatione permissa dominis illorum libere restituantur, seu, si distracta fuerint, reficiantur, compensenturve. Octo enim ex tredecim holcadibus in præfata Commissariorum inquisitione omissæ sunt, atque aliæ naves, in quæ saccorum, fasciculorumque descriptione, illorumque amendatione, certisque hominibus consignatione videtur non leve damnum mercatoribus inflictum : quæ omnia a Serenissima Regina refundenda. Nullum enim per eamdem Serenissimam Dominam (quod legatus sciat) bellum est Catholicæ Majestati seu ejus subditis indictum. Interim etiam ex præcedentium Commissariorum scriptis et probationibus, atque alias data libera facultate iis quorum interest ad docendum de damnis illatis, procedatur ad bonorum recuperationem, furumque exactam punitionem, novique Commissarii asservanda diligenter asservari faciant[1]. Ulterius etiam scrutentur, inquirant, reposcant, recuperent, vendique solum illa permittant (idque dominis mercium annuentibus seu præfato legato conscio) quæ nulla ratione a corruptione aut alio insigni detrimento præservari poterunt, rescissis aliis omnibus venditionibus et transactionibus factis, recuperatisque mercibus seu illarum vero valore, eaque omni pecunia apud tutissimos mensarios reservata[2].

(*Record office, Cal.*, n° 266.)

---

## MDCCCCIII.

### *L'évêque de Ross à don Guérau d'Espès* (En chiffre)[3].

(22 MAI 1569.)

Nouvelles de la reine d'Écosse.

Mosiur, En respuesto de vuestra carta tocante a la Reyna mi señora, ella ha estado muy mala, y aun del todo no ha convalecido, aunque espero que se hallara mejor muy presto con el ayudo de Dios y de dos medicos que yo le he embiado. Todavia la mayor causa de su enfermedad procede de melancolia, por estar tan apretada y turbada, y sus subditos assi mismo, por no los poder remediar[4].

[1] Don Guérau d'Espès offrait de désigner neuf commissaires pris parmi les marchands flamands, espagnols et italiens. On remarquait parmi eux Louis de Paz, Baptiste de San-Victor et Jean Suigo.

[2] Au bas de cette pièce, on lit les lignes suivantes : « Offered to the Spanish Ambassador the 20 of may; refused the 21 of may. »

[3] Traduit du français en espagnol.

[4] Philippe II écrivait le 30 avril 1569 au cardinal de Guise :

El recuerdo que el Ill^mo Cardenal de Guisa dio a S. M. Catholica cerca de los cosas de Inglaterra y

Milor Boyd, un señor de Escocia, que ha estado con ella, ha venido aqui, y ambos havemos hablado oy con la Reyna de Inglaterra: ha nos prometido de dar presto resolucion; el dicho Boyd se buelve a Escocia. El Conde de Huntli, Hargile y muchos de los otros del de Muret estan en la audiencia de la Reyna de Escocia, a la qual han embiado a pedir socorro, y vos entendereis bien el estado en que elle se halla que aqui tenida como una muy comun prisionera. Quanto a Dolui yo he procurado, pero mi espia fue prendida y puesta dentro de la Torre de Londres, y aun esta en ella: todavia porne yo diligencia en si fuesse possible tener alguna intelligencia, y dello os avisare.

De xxij de mayo 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 62.)

modo de proceder de aquella Reyna, contiene advertimientos de tanta consideracion como en el se representa, y pues el Rey Christianissimo quiere el parescer de S. M. Catholica, desseandosele dar tan acertado en todo como lo tomaria para si, le quiere dezir, quanto a lo primero, despues de lo haver bien mirado que, teniendo el dicho Rey Christianissimo al presente en su reyno los embaraços que tiene y la entrada que de nuevo intenta hazer a daño suyo el Duque de Du-Pons con tanto numero de gente, como se entiende que trae, paresce que en ninguna manera le conviene romper con los de fuera, sino atender el asiento de sus cosas proprias y acabar de castigar y deshazer sus rebeldes, llevando adelante la victoria que Dios contra ellos le ha dado, pues esta claro que, mientras estos duraren, no le cumple por ninguna via tomar otras empresas fuera de su casa, ni mover los humores y celos que de la liga que se apunta podrian nasçer acerca de los vezinos, que por ventura holgarian de hallar esta occassion, para con ella executar sus designos, y assi juzga Su M. Catholica por mas sano y seguro consejo procurar de atajar los daños presentes, aquietar su reyno y poner en el las cosas de la Religion y las demas en el estado que han menester, teniendo por cierto que para ello asistira el Rey Christianissimo en quanto pudiere con la voluntad de hermano que hasta aqui lo ha hecho ya como tal y teniendo como tiene en el mismo grado a la Serenissima Reyna de Escocia, por su christiandad, qualidad, meritos y constancia, y por respecto de sus deudos, con los quales todos tiene Su M. Catholica la cuenta que merescen, siente en su alma los trabajos, prision y mal tratamientos que ha padescido y padesce la dicha Serenissima Reyna de Escocia, y, desseando muy de vero su libertad, ha hecho muchos buenos oficios con la de Inglaterra, para la persuadir e que selede, como lo misma Serenissima Reyna de Escocia lo tiene bien entendido, assi por lo que Su Mag^d Catholica le ha escripto diversas vezes como por medio de sus embaxadores a quien ha mandado que tengan desto muy particular cuydado, y lo mismo se continuara y procurara por todas las vias y medios que Su Mag^d Catholica entendiere que le podran aprovechar, sin perder ninguna de las ocassiones que se juzgaren ser a proposito para encaminar y endereçar lo que le cumple. (*Archives de Simancas, Leg.* 821, fol. 53.)

---

## MDCCCCIV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Emden, 27 mai 1569.)

**Le duc d'Albe réunit tous les capitaines à Bruxelles. — Nouvelles de France. — On dit que la sœur du prince d'Orange épousera le roi de Danemark. — Perte des galères que le duc d'Albe avait fait venir d'Italie.**

Though there is no preparation mad by Duke d'Alva towards warre, yeat he hath sent a commaundement out to all his captayns and governours of armes to appear before him at Brissells the 26 of this moneth. The consideration is not known, but supposed rather for the strengthening his contry agaynst his enimes then to use the same agaynst any other prince, and the rather so thought because the common speche is here and likewis at Andwerp that in the skirmish happened lately in France about the xi may, th'Admirall discomfited the King's brother, in which skirmish his souldiers should be wholly put to flight, and of gentlemen and noblemen slayen to the nomber of 150, and that the Hartoch van Swebruche goeth forward in France with great cruelty, not sparing any. It is reported the Prince of Orange's sister should be carried into Denmark by the conduct of Grave Ludwick, but of no certeintie, but that the marriage goeth forward between the King and her, and that the Kings of Denmark and Swethen have stayed there wares for a tyme upon a further talk in the conclusion of year.

Newes come from Andwerp that wheras d'Alva had written into Italy for certein gallies to assist him, there were sent from thence 24, of which by great extreme wynd and wether 8 perished in the sea, 8 driven into Barbary, and other 8 fell into the hands of the with Mores who put all therin to the sword and doth dayly unto the King of Spayne many great spittes and damages.

(*British Museum, Titus,* B. VI.)

---

## MDCCCCV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Anvers, 30 mai 1569.)

**Son voyage à Anvers. — Il envoie de l'argent à don Guérau d'Espès et le prie de ne point se mêler des affaires des Pays-Bas.**

Ayr rrecevi la carta que V. M. me escrivio a los 22 del presente, y estoy maravillado que no ayan llegado a sus manos las que le tengo escriptas desde principio deste mes hasta agora, pues a ninguna de las de V. M. ha dexado de rresponder y satisfazer muy particularmente, y havra ocho dias que haze lo mismo con el ordinario que partio desta villa para ese reyno. Quisiera hallarme con la minuta de aquella carta que quedo en Bruselas con otros papeles para embialla duplicada por si a caso no huviere llegado la otra, pero a esta ora creo la avra rrecevido, y, como yo sea de buelta en aquella villa, rrecercare las minutas de las cartas que he escripto a V. M. y la dare aviso dellas, si antes no le tuviere del rrecibo. Todas las que escrive a Su Mag^d se las rremito con las mias (como tengo avisado), y assi lo hare destas ultimas.

Yo parti de Bruselas a los 27 y llegue aqui el mismo dia. He venido a vir la ciudadela y a dar orden en algunas cosas que se han de hazer en ella. He hallado la mas hermosa plaça del mundo. Sere de buelta dentro de dos o tres dias.

El dinero de los gastos extraordinarios que V. M. ha hecho, sele remitio con este ultimo ordinario.

En lo demas no se me ofrece cosa que advirtille, pues por esta ultima avra V. M. visto lo que aqui podra dezir. Solo dire que no trate con esa gente cosa que toque a su officio, escusandose (como lo tengo escripto diversas vezes) con dezir que a los embaxadores del Rey nuestro señor no ssuelen tratar desa manera en ninguna parte y que asi V. M. no tiene que tratar con ellos, pues no le devia tener por tal.

D'Anvers, a 30 de mayo 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 246.)

## MDCCCCVI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 31 mai 1569.)

**Il se voit réduit à changer d'habitation. — Négociations secrètes avec les seigneurs anglais. — Le cardinal de Châtillon se rend, dit-on, à Bristol.**

La de Vuestra Excellenza de xiiij° deste recebi a los xvij del con la dupplicada de la de siete, aunque con gran ventura, porque el Obispo de Rochestre tomio el dicho pliego, y le ha tenido Cicel doz dias. Volviole por la importunidad del Embaxador de Francia, aunque las cartas se parescia que fueron abiertas. El pliego de vii en que me avisa Vuestra Excellenza que venia otro de Su Mag^d con cubierta para Ridolphi, no es llegado aun, ni en todo este mes ha llegado ordinario alguno. Yo he mucho menester que se me embien los dineros del gasto extraordinario porque aqui se gasta infinito, y agora habre de mudar de posada porque el Conde de Lesester a comprado esta de los herederos de Pagete, y hazenlo mal aqui en no dar casa de aposendo a los embaxadores sino pagandola muy bien.

Antier me embio Ridolphi esta carta, cuya copia embio a Su Mag^d, y luego despues entro en mi casa Suygo, de quien paresee que estos señores se fian mas por tenerle por mas callado, y me dixo el alboroto que entre los del Consejo ha havido por entender que Cavalcanti, hermano de Suygo, que aqui esta, avia venido a tratar secretamente con el Secretario Cicel y sin mostrarse a persona alguna : se ha buelto con Baptista Fortini y lleva cierto papel que aqui trazaron, de lo qual el Duque y Conde de Arandel y otros del Consejo han havido con el Cecil malas palabras, y ha quedado el Secretario bien confuso. Yo les he asegurado que Vuestra Excellenza no sabe cosa alguna destos tratos, y yo menos, y que tales negocios no los escucharia Vuestra Excellenza de semajantes personas y que, si el Cavalcanti con confianca que por medio de Chapin Vitelli podria tratar con Vuestra Excellenza y assi se han sosegado quanto a hazer buena obra al negocio y servir a Su Mag^d y ha aprovechado para hazerles, que se diessen mas diligencia de la que se han dado y procuren mas de abatir al Cecil, y a ydo y venido a mi Suygo veinte vezes con otra carta de creencia de Lumile, diziendo que muy presto vernan aqui a mi a tratar mucho en servicio de Su Mag^d, y con la auctoridad que conviene a tal Principe, y que daran forma en la restitucion de lo detenido y robado, y que han aguardado de conduzir a ello a Pemburque y al Almirante, porque Cecil los havía desconcertado algunas vezes en la amistad, pero que agora ellos deter-

minan de hablar claro a la Reyna, y, pues quieren ser servidores del Rey nuestro señor, devese evitar que ruynes no sean parte para deshazer la amistad antiqua destos, ni tractar con otros conciertos cevil y desygualmente, los quales tampoco sin ellos pueden concluirse, y que recibiran mucha merced que Vuestra Excellenza les mande dar copia de lo que Esquiata y Fortini alla havran llevado, si a casso se lo huvieren comunicado, porque sera camino para castigar a Cicel, y que a los dichos Esquiata y Fortini los mande retener porque el Secretario conozca que su tracto es descubierto, y la Reyna lo sepa, y de quanto ellos piensan hazer en servicio de Su Mag^d para agora, Suygo me hiziesse una memoria en escripto, pues les ha mas intrinsecamente hablado que el otro, y que la diesse con voluntad de Millort Lumile, y assi embio copia della con la presente.

Parescele al Suygo y a mi tambien que Vuestra Excellenza me embiasse seis mill escudos por agora y que yo selos dexe a los tres : Norfolch, Arandel y Lumile en prestados con aucto de statuto que es grande obligacion para que los buelvan quando yo quisiere, y assi me parece se Vuestra Excellenza es dello servido que se devrian mandar proveer luego, para lo qual y para aviso de lo antes escripto despacho este como a Cales, y espero en Dios que todo se hara bien, y, cobrada esta hazienda, estara en mano de Su Mag^d emprehender aca lo que fuere servido en tiempo y sazon mas conveniente; y para qualquier effecto servira mucho tener estos señores ganados y Cecil abatido, que es tan tacaño raposo y enemigo mortal de qualquier principe catholico. Entretanto lo de los Comisarios esta sobreseydo porque con esto se tomara otra forma para la cobrança. Por los correspondientes de Ridolphi o Afetati puede Vuestra Excellenza proveer aqui lo que fuere servido, y por otros veinte de Anvers solo suplico a Vuestra Excellenza mande que esto sea con brevedad.

El Cardenal Chatellon con su muger se se ha ydo al Condado de Lessester a una casa de plazer del Conde, y dizen que quiere alargarse a Bristoya a hablar con un cosario frances, que no le ha pagado su derecho de lo robado. Algunos piensan que quiere volverse en Francia porque la muerte de Andalot le trae muy amedrentado, ay embio a Su Mag^d copia de una de las licencias que el dicho Cardenal ha dado para robar, la qual y la carta de Ridolphi y Suygo y copia desta supplico a Vuestra Excellenza mande embiar a Su Mag^d, etc.

De Londres, a ultimo de mayo 1569.

(*Archives de Simancas, Estado. Leg.* 821, fol. 67.)

## MDCCCCVII.

### *Giovanni Suigo à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(31 MAI 1569.)

**Relations secrètes avec les seigneurs anglais.**

Los amigos que yo dixe estan tan aparejados y tienen tan buena volundad de hazer servicio que cada hora les parece un año en dar principio al negocio. Pero, teniendo que hacer con las personas que vos sabeis, sera necessario yrlo tratando con paciencia y modestia hasta tanto que se tenga la comision firmada dellos, despues con facilidad se negociara todo y con el onor y auctoridadque vos mesmo podriades dessear, y en todo y por todo se hara sino lo que vos con razon podriades pedir, y a lo menos sobre toda la restitucion general, y jamas se sabra que vos tengais intelligencia en el negocio, y esto fialdo de mi que sobre mi fee y palabra y sobre mi vida no se entendera de mi sino verdad, y. por el credito que de mi teneys, quiero que, si se me provare otra cosa, sea condenado y me condena yo mismo de peña que a un falso hombre y engañador conviene darse. Pero no falteis tam poco vos en proveer lo que avemos platicado diversas vezes que os doy le fee de gentilhombre que jamas se offrescio a hombre tal occassion como a vos se presenta para hazer un buen servicio, no solamente a quien tanto soys obligado, mas a todos en general, y assi con presteza procurase la provision que yo se quan importante sera.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 69.)

---

## MDCCCCVIII.

### *Le docteur Mundt à Cecil.*

(31 MAI 1569.)

**Diète de Francfort. — Requête de l'Empereur contre le prince d'Orange et le duc des Deux-Ponts. — Réclamations du duc d'Albe.**

Suche newes as an honest man hath sent to my out the diet at Francfort, I have thought my dutie to send them to Your Mastership with all possible diligens :

De hoc conventu quid potest sperari, cum Pontificii numero suffragiorum longe superent nostros? Petit Imperator ut Orangius et Bipontinus proscribantur, et huc confluxerunt plures accusatores ex iis regionibus per quas duxerunt suas copias, qui gravia damna enumerant. Albanus repetit pecuniam interceptam ab Electore Palatino et dicit eam ad suum regem pertinere, et præterea conqueritur quod quidam Principes germanici interdixerunt suis ne ipsi militarent, et dicit in hoc maximam sibi fieri injuriam quod dicatur persequi eos qui sunt Confessionis Augustaneæ. Sic ludificamur verbis, sed mihi crede. Si res ex animo succedat, istis regibus non conventus Imperii, sed suos gladios constituant judices istarum controversiarum. Non desunt etiam hic qui accusent Albanum, ut Embdenses, Battenburgenses et alii; sed, ut existimo, neutri quicquam hic impetrabunt, sed hæc omnia in proximum Imperii conventum differentur. De iis plura coram, nam spero me brevi ad te venturum. Deprehendimus totum apparatum navalem in Hispania, Britannia, Normandia et Belgico institutum adversus Anglos, quos isti reges decreverunt ex variis lociis eodem tempore invadere, et putant satis fore ad eos debellandos si decem aut duodecim millia veteranorum militum in Angliam inducant.

These wordes he writte to my, wiche I have receaved in this oure. Out France we hoere no moor then I have written bevor 5 dayes by the way at Hamburg to Your Mastership, to the wiche I do recommende my with all diligens.

Written from N., 31 May 69.

(*Record office, Cal.*, p. 280.)

---

## MDCCCCIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(LONDRES, 1er JUIN 1569.)

Nouvelles d'Irlande. — Affaire de la reine d'Écosse. — Nouvelles de France. — Propositions d'un Vénitien.

Vuestra Excellenza podra mandar ver del corredor Lamberti que es lo que trato aqui; yo hago tener ojo a este secretario yngles a ver lo que tractara.

En este punto ha venido nueva como dos naves de la Reyna que yvan con soldados y algunos cavalleros a Irlanda, se han perdido en la manga de Bristuya, lo qual ha sentido esta Reyna mucho por ser el primer infortunio. Si a Vuestra Excellenza le paresce

que se embie alguna persona a Irlanda a tratar con este Baron Hereferter, mandarme a Vuestra Excellenza avisar dello, porque a mi parescer seria cosa muy conveniente y que la tal persona sea Escoces.

Anoche estuvo conmigo el Obispo de Ros y me mostro las cartas de su ama en que le avisa de la relacion que los cavalleros que hablaron a Vuestra Excellenza de su parte, le han hecho, y quan contenta ha quedado de la voluntad de Vuestra Excellenza, y me ha dado el dicho Obispo quenta de los engaños que Cecil le haze porque paresce que tenia con los otros del Consejo casi concedida la voluntad de su señora con las salbas que ella ha hecho de no haver renunciado el derecho que tiene a esta corona en favor del Duque de Anju, y agora se ha puesto en que quiere que la de Escocia renuncie esse derecho en favor de esta Reyna en su persona y en sus decendientes della legitimos, y que traiga una certificacion del Rey Christianisimo y del otro Duque de Anju en que conste que no tienen ninguna donacion deste derecho. El Obispo les dixo que si querian que esto passase como se capitulo en la concordia de Petilit, que esta renunciacion se huviese de hazer con parescer y voluntad del Rey nuestro señor, su ama se contentava dello : a lo qual respondieron que por agora no querian poner al Rey nuestro señor en estos tractos, tambien quieren que consienta en una nominacion de limites entre este reyno y Escocia y, si todo esto haze, le prometen favor contra el Regente Jaymes, y assi se van peloteando con esta pobre señora, la qual no dubdara de hazer esta cession de su derecho si la buelven a entregar en su propio reyno. Dizenme que el Duque de Chatelerao no hizo falta a su fee, ni esta detenido con su voluntad, antes ha escripto aqui que se procure su libertad con cartas de favor desta Reyna, la qual no ha querido entender en ella, y que su hijo del Duque se applica a la voluntad del Conde de Hontili y Argile en servicio de la Reyna su señora.

Diome parte de lo que Vuestra Excellenza tracto con estos cavalleros cerca del casamiento de su ama, diziendo que en España havria cosa que le conviniesse mucho. Preguntome si tenia yo alguna comision acerca desto. Respondile que no por agora mas de servir a la Serenissima Reyna su ama y hablar por ella a la de Inglaterra, quando yo tuviesse libertad. Bien es verdad que aguardava carta de Su Mag^d de ora en ora, pero que lo que Vuestra Excellenza les havia significado seria cosa muy conveniente, y assi bolveran ay para el plazo que Vuestra Excellenza les señalo.

La dolencia de la Reyna de Escocia fue fingida para mover el animo de esta Reyna, y havia hecho buen efecto con ella, segun el Obispo me dize, sino que despues Cecil y el Canciller lo han todo trastornado, que temen en gran manera a la Reyna de Escocia, assi por ser grandes hereges como por haverla mucho offendido. Dixome tambien el Obispo que el Duque de Norfolch le havia dicho que esta semana me pondrian en libertad.

Como se ha detenido en firmar el passaporte deste correo, me queda lugar de añadir

que yo he hecho entender a muchos del Consejo que la carta que esta Reyna escrivio al Rey nuestro señor, no se dio a Don Frances de Alava, ni por otra via llego a manos de Su Mag^d^. Hasta agora no han hecho mucho caso dello, quiça que es culpa de todo el Consejo el no se haver dado la carta.

En esta hora viene un cavallero de los que me guardan de la Corte y dize que la Reyna tenia nuevas que a Andalot le havian muerto con tosigo y que havian yntentado de hazer lo mismo al Almirante y al Principe de la Rochafocaut, aunque en ellos no havia hecho impresion, y que lo havia hecho un Florentin, el qual havia ydo al Rey Christianissimo a pedille mercedes por ello. Esto publican agora para mover al pueblo [1].

Un Veneciano mucho mi amigo me ha dicho que ha venido aqui a su casa un tio suyo correspondiente que vive en Irlanda y le ha dicho de los movimientos que en aquella isla ay aunque como son de gente pobre, no los queden llegar al cabo hasta alli casado muy ricamente segun dizen. Tomas Estuele, ingles, que fue pensionario del Rey nuestro señor y le sirvio en la jornada de Sant-Quintin, era capitan por esta Reyna de todos los cavallos de aquella ysla, y agora, porque es catholico o por otra sospecha, le ha quitado el cargo y dadole a uno muy herege, Dize que el dicho Estuele ha rogado muchas vezes a este Veneciano que viniese a hablarme, que queira escrevirme con el para que si el Rey nuestro señor quisiere hazerse señor de aquella ysla, el dara forma como lo sea, embiando de España solamente veinte naves armadas con algunas armas para los naturales de alli, de que tienen falta, y que el les dara puerto seguro, y que si a mi me parece que este Veneciano lo vaya a tratar con Su Mag^d^ y sin carta mia, que el ira con alguna nave de mercancias a España y llevara a Su Mag^d^ firma del Estuele. Este Veneciano se buelve agora a Irlanda, y siempre que a Vuestra Excellenza le paresciere tractar algo desto, su sobrino me a offrescido de yr alla. Vuestra Excellenza me mandara avisar de su voluntad y si con esta despacha presto a Su Mag^d^ se podria passar a este tracto con su orden y mandamiento; y entretanto se procederia aqui en la cobranca de las mercaderias [2].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

[1] Élisabeth, tout en favorisant les Huguenots et les Gueux, se méfiait des Anabaptistes qui se trouvaient en grand nombre parmi les réfugiés. Au mois d'avril 1569, Cobham imposa à tous les étrangers qui avaient abordé à Rye et à Winchester un serment spécial de respecter l'autorité de la reine d'Angleterre. (*British Museum, Galba,* C. III, n° 136.)

[2] On peut consulter avec intérêt une lettre du duc d'Albe à Philippe II, du 2 avril 1569, sur les affaires d'Angleterre. (*Documentos ineditos,* t. XXXVIII, p. 44.)

## MDCCCCX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 9 juin 1569.)

Le Conseil ajourne ses résolutions. — Armements maritimes. — Propositions que la reine ferait, d'après certains bruits, soit au roi de France, soit au roi d'Espagne. — Il serait facile d'occuper l'Irlande. — Nouvelles diverses.

Con la que escrivi a Vuestra Excellenza a xxxi del passado por via de Cales y a v del presente con los marineros de Briduel, cuyas copias van con la presente, terna Vuestra Excellenza entendido lo que aca passa. Hasta agora no me han respondido el passaporte que yo pido para esse gentilhombre que Vuestra Excellenza quiere embiar aqui, aunque dixeron que dentro de dos dias me bolverian la respuesta.

Hoy vino Suygo de parte de Lumile a dezir como ni en este cabo de tratar de la restitucion universal y de mi libertad no se havian resuelto aun en el Consejo, por que el Conde de Lecester y muchos del dicho Consejo yvan a un parque de la Reyna, que este diez milles de aqui a caça y que no bolverian hasta el sabado y que entonces se resolveria en todo. Yo no les doy mas prissa de la que ellos mismos se quieren dar, y, en el entretanto, si Vuestra Excellenza quiere escrivir cosas de importancia, avisandome que yo lo descifre, lo hare con mi mano.

Aqui se trata con gran diligencia lo del Privicel, copia de una carta del qual en ingles y español embio a Vuestra Excellenza. Tambien hazen muestras de la gente de todas las parroquias, y sale la gente muy mal en orden.

Winter truxo las cinco naves de la Reyna mayores a Aruche, y quedan a le boca del rio dos de las mas pequeñas, nombradas *la Primarosa*, que es de treszientos toneles, y *el Jenio*, que es de ochenta, y por capitan dellas, Auchet, botiller desta Serenissima Reyna. Destos cinco pienso que pornan dos al estrecho, y las otras tres desarmaran por agora, dexando orden que estas tres y onze que estan en Rochestre dentro de quince dias puedan ser armadas, si fueren menester.

Con el dicho Winter han venido tres charruas de Amburg, cargadas de sedas y otras mercaderias. De aqui ha ydo el vergantin de Hilisgre que servira para yr y venir de aqui alla los correos. Dize el Winter que pudiera haver tomado muchas naves dessos Estados en el camino y que no lo a querido hazer. Tambien dize que los de Amburg han dado orden para el viage que se ha de hazer por Erumbergha para las mercaderias que han de yr y venir de Italia, y dize que el rio esta tan estrecho en algunas

partes que con dos pieças de artilleria les echaran las naves a fondo. Se sale mucho a estos Ingleses de las tierras que agora nuevamente en Frisia han venido al dominio de Su Mag$^{d}$, y por el contrario celebran mucho la perdida de nuestras galeras, que dizen que se han perdido cabe Marsella.

Ayer tuvo audiencia el Embaxador de Francia, y la Reyna le dixo que viniessen aqui mercaderes franceses para ygualarse o concertarse de los robos con los Ingleses, y me embia a dezir el dicho Embaxador que algunos del Consejo le dixeron que si el Rey su señor queria offrescer de no ser contra ellos en favor del Rey nuestro señor, que ellos darian forma como los Ingleses no les molestarian sus riberas, y dize que les respondio que la amistad de los dos Reyes era tal que no se podia apartar por cosa alguna. Y a Jorga Esper un cavallero de los que me guardan, por otra parte le dixeron los del dicho Consejo el dia antes, segun el me dixo a mi, que si el Rey nuestro señor les quiere favorescer para la presa de Cales, que ellos le servirian mas que nunca, y estas son palabras a mi parecer de algunos Consejeros que andan vacilando y confusos como Sicel, Lecester y Milme.

Por la otra tengo escripto a Vuestra Excellenza la comodidad que se offresce para subjectar la Isla de Irlanda al servicio de Su Mag$^{d}$, y estan las cosas de alli tan rebueltas que un cavallero que es señor del Puerto de Bieron adonde todos los Españoles vienen a la pesca, creen que es ydo a España y con consentimiento de un Conde llamado Marcatamud.

A Thomas Estucle de quien escrivi en la otra carta, creo que Vuestra Excellenza lo deve conoscer por que servio a la Mag$^{d}$ del Emperador, de gloriosa memoria, y si Vuestra Excellenza es servido que se embie e tratar con el, se hara con la comodidad de este Veneciano mi amigo.

Agora parte de aqui el Secretario del Virrey de Irlanda, que es tio de la Duquesa de Feria, y lleva desta Reyna quarenta mill escudos y orden para llevarse de Bristoya mucha municion : vanse de aqui muchos cavalleros a quien la Reyna ha consignado las tierras de los rebelbes, si las quisieren tomar.

Las dos naves que escrivi a Vuestra Excellenza que se havian perdido deste Reyna en la manga de Bristoya me ha dicho el Obispo de Ros como yvan a Escocia, y que aquella municion que llevavan de aqui, que havia de servir para el Regente Jaymes, y diez mill ducados que sele embiaban en dinero, todo lo qual se perdio en la una nave de las dos, y la otra se salvo.

Los cavalleros escoceses que estuvieron ay con Vuestra Excellenza, partiran presto de aqui, y, antes de su partida, se veran conmigo, segun me embio a dezir el dicho Obispo de Ros.

Ya he escripto a Vuestra Excellenza como no le he visto el pliego de Su Mag$^{d}$, la carta de Vuestra Excellenza sino la duplicada della, de siete del passado, el qual pliego

me escrive que venia debaxo cubierta de Ridolfi; y no ha venido en todo el mes de mayo passado, ni en el presente de junio ningun ordinario; y assi seria bien que Vuestra Excellenza diesse licencia que viniese alguno, que me truxese esse pliego y otros, si han venido de Su Mag^d, o embiarmelos por otras vias, y aqui ya tienen nuevas que estando Vuestra Excellenza en Anvers, donde dizen que no estuvo mas de un dia le vinieron correos de España y Francia, y como Vuestra Excellenza se partio tan presto de Anvers, ellos interpretan que devia de haver alguna gran novedad.

De Londres, a 9 de junio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 821, fol. 74.)

---

## MDCCCCXI.

### *La reine d'Écosse au duc d'Albe.*

(Wingfield, 13 juin 1569.)

**Elle charge le porteur de cette lettre de faire connaître l'état de ses affaires au duc d'Albe.**

Mon Cousin, J'ay receu ..... mes serviteurs, lequel m'a semblé plus propre ..... plus segret et ensien de mes serviteurs que par lettre ou aultre messagier, ce que plustost j'eusse fayt si l'occasion m'en eût donnay la commoditay, comme elle s'est offerte, pour le moygns, de me mettre au hasard de vous fayre entandre comme mes affayres procèdent issi et aillieurs, de quoy j'ay amplement instruit Roullet, présent porteur, et de toutes mes conseptions, auquel je vous priray donner crédit comme à moi-mesmes, sans aucun scrupulle, car il est catholique et sans faction, ni dévossion que la mienne, comme celui qui m'est serviteur de longue mayn et nourri par la feue Royne ma mère, que Dieu absolve. Quoy considéray, je ne mettray lettres de plus grand discours en hasard, ayns priray Dieu, pour fin, qu'il vous doint, mon cousin, en santay, longue et heurheuse vie et victoire contre les ennemis de sa loy.

De Winkfeilde, ce xiij^me de juing.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.* — Publié par Labanoff, t. II, p. 359.)

---

## MDCCCCXII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 14 juin 1569.)

Nouvelles diverses.

Dos dias ha que con el ordinario recibi la de Vuestra Excellenza, de xxx del passado, con el pliego de Su Mag^d^ y con la de vij de Vuestra Excellenza, la dupplicada de la qual ya havia recibido los dias antes; y porque yo he escripto a Vuestra Excellenza largo a los xxxi del mismo y v y ix del presente, y con la que agora va para Su Mag^d^, entendera Vuestra Excellenza todo lo que aqui pasa y me podra mandar escrivir sobrello [1].

Hay esta en la Corte un criado de uno de los cavalleros de mi guarda, para cobrar la respuesta, que cerca si daran passaporte al gentilhombre que yo digo que viene de España para visitarme, que le embia mi muger. Vuestra Excellenza me mande escrivir su nombre, porque, en otorgandole, lo haga sacar y embiar, y yo avisare de lo que converna que digo por el camino.

Assi mismo esta en dicha Corte Suygo a ver la resolucion que tomaran, porque andan en el Consejo en grandes altercaciones : en sabiendola, dare luego aviso della.

La cedula de los gastos extraordinarios no he recibido, ni carta de Hieronimo de Curiel con este correo. Y si con el que ha venido para Vuestra Excellenza a la fin de mayo, han venido cartas de España para mi, Mos. de Gordon las podra embiar con algun correo conoscido de los de Dobla y Rochestre que no le reconozcan, como a los que no conoscen, y con cubierta para este Embaxador de Francia, como otras vezes.

De Londres, a xiiij de junio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821 )

[1] Parmi les documents intéressants où il est fait à diverses reprises mention des affaires d'Angleterre, il faut citer la correspondance de Tisnacq avec Viglius. Voyez notamment la lettre du 12 mai 1569. (Archives du Royaume à Bruxelles, *Documents historiques*, t. XII.)

## MDCCCCXIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 16 juin 1569.)

Désormais il n'aura plus de gardes et jouira de sa liberté. — On l'a entretenu de certaines propositions que ferait Cecil. — L'évêque de Winchester veut lui louer un hôtel. — Il est utile qu'on lui envoie de l'argent pour qu'il puisse payer des pensions à divers seigneurs. — En renversant Cecil, il serait facile de rétablir la religion catholique. — Engagement imposé aux marchands vénitiens. — Prières pour le succès du duc des Deux-Ponts.

Ayer y ante ayer escrivi a Su Mag[d] [1] y a Vuestra Excellenza por esta misma via de Cales lo que hasta aquella hora, y despues entro en mi posada Ridolfi con una carta de Milord Lumile de creencia, y me dijo como agora, con la occasion de mudarme de

[1] Don Guérau d'Espès écrivait le 15 juin à Philippe II :

Despues de haver cerrado la que va con la presente, el mismo dia a la noche, vino a mi el Obispo de Ros y me truxo una carta de la Serenissima Reyna de Escocia su ama, copia de la qual embio a V. M. con esta, y me dixo el dicho Obispo de Ros que el Duque de Norctfolct y Conde de Arandel le han dado parte siempre de todo lo que querian hazer aqui en servizio de V. M[d] y que tambien ellos lo escrivian a la Reyna su ama y que yo estuviesse muy cierto que su intento de dichos señores fue en este mes de abril passado tomar presso al Secretario Sicel y darme a mi entera libertad y restituir todo lo robado y detenido a subditos de S. M[d] y que, tres vezes, estando para executarlo, el Conde de Lecester havia blandeado, offresciendo que lo diria a la Serenissima Reyna de Inglaterre, y assi evito por buenos termínos que no se executasse en ninguna de las dichas tres vezes; y los mismos dias que el Obispo me ha significado que ellos havian señalado para hazer su effecto, son los que a mi me avisavan los dichos señores que estuviesse apercibido. Con estas dilaciones, el dicho Sicel acabo a saber lo que se tratava contra su persona y lo dixo al dicho Duque de Norctfolt, rogandole que no hiziesse el, ni los de su parescer un escandalo de aquella manera, y que el le ofrescia de ser de su voluntad y de la de los otros del Consejo y encargandole mucho al dicho Duque que entre todos mirassen que los Españoles no se burlassen de los Ingleses y que la Religion no se mudasse en esta isla, y le dio a entender que el pensava tener tales medios que traeria los negocios presentes destos arrestos a buen cabo y que el y el dicho Conde de Arandel podrian yr a España de parte desta Reyna a concertar estas cosas con V. M[d], que era mejor que tratar con el Duque de Alva o conmigo, y que quando otra cosa les paresciesse, que el sequiria su parescer de todo, y con este cesso a complimientos los ablando, para en aquella sazon y despues tambien salio vana la determinacion de embiar a España, la qual estos señores me la hazian saber con confusion, sin declararmela del todo, y puso el mismo en ello inconvenientes despues, diziendoles que, si yvan, por avientura los deternian en España, y assi esto tam poco huvo effecto, y haviendo yo advertido a estos señores de mi parte por medio de Ridolfi y Suygo, de

la casa en que estoy, me darian libertad, y, al salir de aqui, no tendria mas guardas, y tambien me avisava de los cabos que Sicel havia ya ordenado para communicarme, quando este en libertad, que contienen o tratan sobre la restitucion universal con election de comissarios que acaben los tractados de Brujas, y assi mismo que el Rey nuestro

quien en otros tengo escripto que se guardassen que Sicel no los engañasse, han porfiado en que es tiempo ya de concluir y bolver a la amistad y a gracia de V. M^d^, y significandole a Sicel los dichos señores, como de parte de todo el Consejo, que por medio de Ridolfi querian començar algun trato honesto para concluir los negocios que agora se offrescen y darme a mi libertad, el les descubrio que por via de Eschiata Cavalcanti, Florentin, procurava de descubrir el animo del Duque de Alva para ver si queria condescender a algunas cosas que el se havia pensado y que les rogava esperassen ocho o diez dias hasta que el tuviesse respuesta deste cabos, por que el pretendia urdir un trato que juntamente se remediassen las cosas de Francia, de Escocia y de Flandes, y que en la Religion pudiessen estar en todas partes con seguridad de sus conciencias, y que tener concordia particular con V. M^d^ por agora no seria seguro, pues por otros inceptos o vias, sin mostrarse V. M^d^, principe les podria destruir y assolar, y assi por su importunidad han esperado estos ocho o diez dias, haziendome a mi saber por Ridolfi y Suygo que se detenian en dicha resolucion por andar a caças con el dicho de Lesester, y, con el correo ordinario que llego agora, el dicho Sicel no he cobrado respuesta alguna del Cavalcanti, y todos estan en grandes alteraciones, y yo espero la resolucion. He dado cuenta particular destos tratos a V. M^d^ en esta para que sepa el negocio de rayz y entienda como estos cavalleros davan parte de dicho negocio a la Serenissima de Escocia y, para aquellos dichos dias que ellos havian señalado, hizieron venir aqui al Obispo de Ros, para que se hallasse en la detencion de Sicel que ellos pensavan hazer.

Tambien sabian dello Milord Montagu y el Conde de Comberland y otros caballeros catholicos que para aquel effecto vinieron aqui. Despues desto se le ha muerto al Duque de Noretfolct Milord Acris su entenado, mochacho de nueve años, hijo de su postrera muger, que tenia tan buen estado como el Duque en este reyno, en los confines de Escocia, para alimentos del qual el dicho Duque recibia mill y quinientos ducados cada año, y ciertas cosas mas para tres hermanicas que tiene en su casa, y administrava todo aquel estado. Agora segun las leyes del reyno son escluydas las dichas niñas que solamente han de alcancar cierta quantidad para su dote. Sucede en el dicho estado un primo hermano del niño muerto, que ya se intitula Milord Acris, cavallero, aunque no de muy buena disposicion, valeroso y de buen ingenio y buen catholico, cuñado de Montague y Comberland arribe dicho. El dicho Duque de Noretfolct con ciertas pretensiones le querria perturbar la possession de dicho estado, y Sicel y todo el Consejo le favorescen abiertamente, y assi todo esto ha dado algun estorvo a la conclusion de los dichos tratos.

Este dicho Milord de Acris es de quien yo escrivi a V. M^d^ que me havia hecho hablar del casamiento de la Reyna de Escocia con el Duque de Noretfolct y reduction desta isla a la Iglesia Catholica Romana, y agora dize que siempre que V. M^d^ sea servido de mandar embiar exercito en este Isla, entre sus amigos el se obligo a escoger quinze mill hombre de gente muy escogida para el servicio de V. M^d^. Tambien he entendido que Sicel ha cometido de dezir al Duque de Noretfolct si se queria casar con una cuñada suya viuda que tiene tres mill ducados de renta, offresciendole aun de acrescentarle mas el dote, y el Duque no le ha escuchado por estar de pensamientos altos, teniendo ojo a la de Escocia, los quales no davan la negociacion, pues la offrescen agora los del Consejo desta Reyna de cobrar su reyno con

señor jure los intercursos, y que de facultad del comercio de las Indias a Ingleses, y que assegure los Embaxadores de Inglaterra y criados de ellos en el hecho de la Religion hasta que fueren en señorias de Su Mag^d^, y otras cosillas impertinentes que con pocas palabras pueden ser deshechas, y se les podra dar acerca dellas buena respuesta quando sea el tiempo. Yo le dixe al Ridolfi que, en teniendo entera libertad, como suelen tener los Embaxadores de Su Mag^d^, yo les oyre, y que alla no ay que dezir, ni responder, y viniendo ellos a tratar sobre lo dicho, como dizen, yo embiare lluego a Vuestra Excellenza lo que me diran, juntamente con mi parecer sobre ello, para que Vuestra Excellenza me avise de lo que sera servido.

En esta hora vinieron dos hombres que embie al Obispo de Vinchestre, para que me alquile una casa que tiene aqui, el qual no ha querido concederlo, sino que se lo mande el Consejo; y mañana yra un cavallero de los que me guardan, a la Corte, para que se lo manden al dicho Obispo, y me traera tambien respuesta el dicho cavallero si daran el passaporte para el gentilhomme que Vuestra Excellenza quiere embiar, de cuyo nombre Vuestra Excellenza me mandara avisar con la primera occasion. Y quanto a los seis mill escudos no dexe Vuestra Excellenza de embiarlos, porque creo que haran muy buen effecto, y Suygo me ha dicho que agora que podra ser que passaran estos señores a hazer mayores servicios a Su Mag^d^. Pembruque se quexava que Su Mag^d^ le havia quitado del todo la pension que estando aqui le mandava dar.

Cobrada que sea esta hazienda, se podra entender en assegurar este govierno para el servicio de Su Mag^d^ y reduction a la Yglesia Catholica, lo qual tengo yo por facil, apartando a Sicel del dicho govierno, y para apartarle sera menester alguna industria o forma.

Esta carta va con los criados de la Reyna de Escocia, que creo tardaran en el camino xvj dias.

Las naves venecianas querian partir, y les han hecho mandamiento que no partan sin dar fiancas de que no se descargara la ropa que llevan, en tierra de Su Mag^d^. Sera menester usar lo mismo con los que en tierra de Su Mag^d^ cargaren.

Del Privicel han sacado quarenta mill libras, y ha parado por agora de pedir mas.

ciertas salvas y renunciaciones que ella traga del derecho que a esta corona tiene; y para este effecto la dicha Reyna de Inglaterra ha embiado a Escocia para que el Regente Jaymes embie nuevos comissarios que traten en ello. El Obispo de Ros y yo concurrimos en un parescer que esto era invencion de Sicel para alargar el negocio. Siempre me paresce, como muchas vezes he escripto, que conviene al servicio de V. M^d^ y buena expedicion destos negocios gratificar con algun dinero a estos cavalleros para que sirvan en lo que dizen y esten prendados para mayores cosas, en lo qual se puede proceder poco a poco, significando a V. M^d^ como ya sabe que aqui son muy amigos del dinero. En todo seguire, como me V. M^d^ me manda, le orden que el Duque de Alva me dio.

De Londres, a 15 de junio 1569. (*Arch. de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 83.)

Agora hazen grandes oraciones porque Dios de victoria al duque de Dos-Puentes, y ay grandes predicas sobrello.

Esta hago de prissa, porque el Escoses que la lleva, me da poco tiempo. Todavia van algunas duplicadas, copias dellas y desta : me la hara Vuestra Excellenza en mandar embiar a Su Mag^d^, y que se den las que van en este pliego a Antonio de Tassis, para que las remita por Genova a Barcelona.

De Londres, a xvj de junio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

---

## MDCCCCXIV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 19 juin 1569.)

Il a de nouveau appris qu'on lui rendra la liberté. — Armements des réfugiés flamands. — On a répandu le bruit que le roi de France avait remis la ville de Calais au duc d'Albe. — Nouvelles de la Cour.

A los xiiij y xvj, he escripto a Vuestra Excellenza por via de Cales y Diepe, dirigidas las cartas a Cales, las unas embio el Embaxador de Francia, las otras di yo al Secretario de la Serenissima Reyna de Escocia.

Anoche escrivio el Secretario Sicel aqui a este cavallero de mi guarda que dara el passaporte muy cumplidamente y que le embiasse el nombre del criado que viene de España, que luego se haria. Yo le dize que yo embiaria el nombre, que con este primer aviso, no sabia sino de la llegada, sin dezirme quien era, pero que lo sabria presto, assi que si Vuestra Excellenza quiere embiar aqui tal persona, aviseme de su nombre, y embiare el passaporte y avisare de lo que ha de dezir por el camino.

Hoy esta en la Corte el dicho cavallero de mi guarda, para haver resolucion en lo de la casa en que me he de mudar, con la qual ocassion dizen que me daran entera libertad, y descubriran su animo mas largamente, y no es menester dexar que mercaderes muestren cobdicia, ni offrezcan dadinas, pues en essa parte estan aqui harto inclinados a tomar y robar, lo demas tengo escripto por las otras.

He sabido por Mos de Dulin [1], Borgoñon, de los amigos del Principe de Oranges, que

[1] On lit en marge cette annotation de la main de Philippe II : No se quien es.

aqui vine en compañia de otros desterrados; y algunos de los Flamencos destas ocho urcas ultimamente presas, que para ello han atraydo o conducido, arman dos o tres de las dichas urcas, y la una esta en este rio a punto, y la Reyna les dexa artilleria, y, porque a ellos les falta dinero, Juan Bruc, de Hamsterdam, gran vellaco herege, va con una pinaça o vergantin, con quarenta personas en el, de los Flamencos desterrados y Franceses, a robar hazia Emden y Holanda, para con ello sacar algun dinero; parte mañana : seria muy acertada cosa cogerle. Yo embiare a dezir a los del Consejo lo de las dichas urcas del Juan Bruc.

Jons el cossario, con su nave Castel de Confort bien armada, tiene presas quatro naves, las tres francesas, y la una portuguesa, cabe la Isla de Huye, sin querer entrar en puerto, la mercaderia de la una es de Franceses de Anvers, que el uno se dize tal de Flandes, y procure que las cobren a manos los del Consejo. Creese que con estas cuatro velas el Jons yra a Indias. Sospechan aqui que las naves que fueron a la Rochela, pues tardan tanto a venir, haziendo tiempo para ello, deven de andar por alla en coso.

De las cinco naves de la Reyna se fueron los marineros a sus casas, pero apercebidos para la buelta, para quando los llamen, y assimismo tienen apercebida alguna gente, con essa misma orden, y todas las otras naves aprestadas. De Amburg han venido dos naves, la una con oblon, la otra con salitre : dizen que venden poco alla. Tambien dizen que ciertos navios frisones andavan en coso por alli.

El Embaxador de Francia dize que un Ingles catholico que le da buenos avisos, querria licencia para llevar ay a vender, para sustentacion de catholicos, hasta veinte pieças de paños y cient cariseas. Vuestra Excellenza me mandara avisar si es servido dello y si embiara passaporte o si bastara que yo se le de aqui, como es fin de termino y los litigantes se buelven a sus casas.

Publican los hereges que Vuestra Excellenza tiene tomado a Cales, que el Rey Christianissimo lo ha empeñado, y ay mill apuestas sobrello. Y porque en la Corte no sea todo guerra maritima, tambien ay guerras civiles, que por haver cogido al Conde de Hormut con una miladi casada vieja y de la camara de Su Mag^d^, el de Lecester su competidor tuvo forma para que le desterrassen de la Corte, y el de Hormut andava por aqui embruquelado y huvo palabras con el de Lecester, el qual le blandeo. Pero Su Mag^d^ es tan piadosa que ya ha perdonado a todos, restituyendoles en su Corte y verificando que no era el de Hormut el malhechor.

De Vuestra Excellenza no tengo cartas en este mes, y la postrera que he recibido, es de xxx del passado.

De Londres, a xix de junio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

## MDCCCCXV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 21 juin 1569.)

**Il juge périlleuse toute immixtion dans les affaires intérieures de l'Angleterre et défend toute pratique de ce genre. — Envoi d'argent destiné aux seigneurs anglais. — Il s'est rendu à Anvers pour s'occuper des travaux de la citadelle. — Nouvelles d'Espagne et de France.**

He rrecivido las cartas de V. M., de primero, cinco y nueve del presente, y con ellas el discurso de la impresa que a V. M. parecia se podria hazer y los otros papeles que con ellos venian, y aguardo con deseo la demostracion que esos señores dizen haran cerca de la rrestitucion que es a lo que principalmente agora se deve attender; y V. M., en ninguna manera del mundo, deve admitir semejantes platicas, ni discursos d'empresas, porque es negocio no solo peligroso para los de Su M^d^ en esta occasion, pero aun para su propria persona porque le pudrian hazer tiro, ni tampoco llevar muy adelante con los hombres de la Reyna de Escocia o Obispo de Rros, sino el platicar con ellos sea por vias muy secretas y encubiertas. Yo tengo tanta satisfacion del que cifra y descifra las cartas de V. M. y mias que no me paso por el pensamiento escrivir que embiare hombre para este efeto sino para tratar con V. M. algunas cosas que por escrito se podian mal hazer; pero agora ha pasado aquella sazon y ya no le embiare. Viendo la instança que V. M. haze para dar a esos señores los seis mil escudos que el Suigo le ha pedido, me ha parecido embiarle el credito que va con esta para un mercader genoves que agora fue de aqui poco ha, que llaman Thomas Fiesco, el qual los entregara a Guidoi Marescal porque los di a V. M., o sino el mismo Thomas los entregara porque es hombre honrrado y daquien V. M. puede seguramente fiar y avisarme del rrecibo y de los efectos que con ello se hizieren, tomando la seguridad conforme a lo que me tiene escripto. A Hieronimo de Curiel s'entregaron dias ha los 12,000 y tantos escudos de gastos extraordinarios, y el me ha escripto los ha embiado a V. M. El pliego de Su M^d^, que le embie debaxo de cubiertas de Rridolpho Rridolphi, le embio el correo Mador a quien se entrego aqui por la via de Anveres, y agora he mandado se sepa del si a esta ora V. M. no lo tiene : no podra en ninguna manera perderse.

De Su M^d^ he tenido cartas de quinze y para V. M. las que van con esta. Quedava Su M^d^ con salud. Lo de Granada estava ya en muy buen punto. Los Turcos d'Argel se han levantado y preso al Rey, y los Moros de la campaña tienen sitiada a Bona en numero de mas de xxx^m^. El naufrago de nuestras galeras no fue tan grande como esos señores le pintan. Perdieronse tres, aunque se salvo la gente de las dos.

Yo estuve en Anveres tres dias a dar orden, como escrivi a V. M., en algunas cosas que se havan de hazer en la ciudadela [1].

El exercito del Duque de Dos-Puentes ha pasado tan a dentro que se ha juntado con el Almirante. El Duque d'Anjou ha hecho lo mismo con el de Monsieur d'Aumale.

[1] On trouve au *British Museum* la traduction d'une lettre que Christophe d'Assonleville adressait le 20 juin à un conseiller de l'Empereur :

The tumulte of Arras is pacefiede, and it is thoughte theye have agreide aswell to the demaunde of the 100 penye for this once as to the 10 penye yearelie, after th'example of all th'other townes and provinces, which have alreadie graunted the like.

The Duke of Alva entreatethe the Nobilitie in the Lowe-Countreye with more curtesye and gentlenes then he was wont to doe, because he perceivede theym to mislike, and therupon fearede some revolte.

Here it is fearede leaste the peace be concludede in Fraunce and that the force will come frome thence hither, wher ther is not almoste one crowne to be had; for everye man that had moneye here, hathe conveyede it awaye, and th'exchaunge and traffique is muche leste.

Ther are in Frisia besides Embden certeine companyes of horsemen, which are banishede for the Religion owt of this contreye and doe muche hurte aswell to the countreye as to the travailours by the highe waie. It was fearede at the furste that theye ment some thinge against Gronnynge, and therupon order was taken to send greater force thither; but, when the trouthe was knowne, no man sturrede hence. Theye are nowe retirede into Westphalia and came with abowte 100 horsses to Mastrighte, neare whiche towne theye have donne muche hurte, and some whiles theye passe the river of Mose and come as farre as Tirlemont and put the countreye people in suche feare as theye darre not sturre almoste owte of theire howses. And this matter we can not helpe; for, as soone as theye have donne theire exploite, theye flye againe into Highe-Almaine. It is supposede to be Mounsieur de Lumei, who is verie muche offendede with the Busshope of Liege for confiscatinge his goodes.

The Count of Hochstrates widowe had obteignede licence here to retourne to her goodes; but, beinge advertisede afterwards that, upon her retourne, she shoulde be molestede becawse she solde her jewelles for her hushandes enterprise in the warres with the Prince of Orange, she is nowe resolvede to taryc still at Cooleyn.

Theye cease not to preache secretlie abowte Andtwarpe; but many are taken and do dye obstinatelie.

Yesterdaye advice came owte of Fraunce that there is no hope of peace, whereof the Duke of Alva is so well assurede that latele he hathe cassede 2,500 Walons, whith he had put to the force of the garrisons that are in the frontiers of Fraunce.

I understande also that he will dismisse the regiments of the Countees of Ebersteyn and Schonburg, who woulde not go to the secours of the Frenche King, excepte theye were furste paide of that whiche was dewe unto them.

The matters with Englande remaine as they did, and it seamethe that theye will holde that which theye have gotten, becawse theye are assurede that we can no waye offende theym, for that hitherto we have not furnishede so muche as two shippes to the sea.

After I had written theis things, I receivede lettres owte of Fraunce that Deuponts was deade of

No ha tarde me escrivo el Conde de Mansfelt como el dicho de Dos-Puentes era muerto [1].

Yo me hallo con salud, a Dios gracias que guarde, etc.

De Bruselas, a vinte-uno de junio.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 247.)

the plage before the towne of Lymoges whiche be beseigede and that the Duke of Anjowe was come to th'one side of the towne to let the takinge therof, wher three or four of the principall Hugonotes diede.

It is written hither frome Poytyers the xi^th of june that the Duke of Anjowe is joyneyde with Aumale, and, havinge monsterrede bothe theire armyes, doe finde that theye have in all xi thowsande and fyve hundrede horsemen and xxiij thowsande footemen, and within two daies theye looke for the Italians.

The hope that ther was of peace is frustrate because the Duke of Anjowe and all the citties in Fraunce will not consent therunto, wherupon the Quene Mother that came to the campe for that ende and purpose, is retornde to Orleaunce to the Kinge her sonne and that the Duke of Nemours is come to the campe, beinge sent for and commaundede by the Duke of Anjowe.

The Duke Deuponts hathe summonede the towne of Limoges with entent to beseige it; but ther are vj ensignes within the towne, that mynde to defende it.

Certeine Hugonotes, as well of the prince of Navarres campe as of the four Viconts, are joynede with Deupont's men.

The Prince of Navarre tariethe behinde at Zaintes wher th'Admirall is sicke of an apoplexie, in whose steade Mons^r Grandmont governethe and commaundethe th'armye. Ther is great mortallitie aswell of men as of horses in bothe campes, but speciallie in Deupont's who hathe abowte x or xi thowsande horsses and as manye footemen. The xi^th of june, bothe the saide campes were so neare together that it was thoughte theye would have foughte that daie. The same daye, the Quene Mother was mountede on horsebacke harde by the squadrons of the battaile; but Deuponts, after he had made some showe as thoughe he would feighte, passede by to Lymoges, and the Duke of Anjowe folowede hym.

There was some difference betwixte the Dukes of Guyse and Longeville, wherof some mischeife was like to growe; but the Duke of Anjowe hathe separated theym and cawsethe theire regiments to marche together.

The Marshall Momorancye prepairde hym selffe to come to the Duke of Anjowes campe; but as yet he sturrethe not, it is not knowen whether it be by the Kinges commaundement or not. (*Brit. Mus., Lansdown*, 94.)

[1] Une lettre du Docteur Mundt à Cecil écrite à Heidelberg le 23 juin 1569 donne des détails intéressants sur ce qui se passait en ce moment en Allemagne. L'Empereur s'était plaint vivement de la désobéissance de certains de ses vassaux à la diète réunie à Francfort : il était allé jusqu'à demander que le duc des Deux-Ponts et le prince d'Orange fussent mis au ban de l'Empire. La diète se borna à envoyer à Strasbourg des commissaires chargés de s'informer des pillages qu'on reprochait aux reitres. On mit en délibération s'il ne convenait pas d'engager le roi de France à renvoyer lui-même les troupes allemandes qu'il avait prises à sa solde. (*Record office, Cal.* n° 305.)

## MDCCCCXVI.

### *Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz.*

(Londres, 22 juin 1569.)

**Dès son arrivée en Angleterre, il a conféré avec don Guérau d'Espès. — Pratiques diverses dirigées par Cavalcanti et Ridolfi. — Il exprime son avis sur la meilleure voie à suivre.**

Yo llegue aqui a los XIX, y haviendo platicado muy largo con el amigo Don Guerau, estoy cierto que no solamente por las razones que el me escrivio, mas por muchas otras que no se pueden escrivir, el negocio queda facil de conduzir por los medios que aboca hemos platicado: es verdad que yo hallo que Rodolpho travaja mucho en ello y que lo favorezca el Conde de Arandel; mas por offrescer el que se comporna de las mercaderias y de los dineros, he quedado muy admirado quien le ha podido dar tal comission, sabiendo yo que esta no es la voluntad de Su Excellenza y queste modo de proceder es muy proprio para destruir el negocio, y assi he pensado que puede ser Don Guerau (con el qual el dicho Rodolpho tiene grandes platicas): puede ser que lo aya entremetido, no con autoridad de ofrescer composicion, mas con fin de entender el animo de la parte para poder avisar a Su Excellenza, y Dios quiere que aya tenido consideracion si, en el entremeter persona poco apta, se podria hazer daño al negocio, como en efecto se haze, y muy grande, por que, no embargante que el Conde de Arandel le favoresce, es mal visto de los otros señores, ni en su proceder tiene aquellos terminos que el negocio requiere, o yo soy mal informado de la mente de Su Excellenza. Haviendo visto esta confusion, me he resuelto en andar tante mas reservado por no desconcertarlo todo, y despues que me he certificado que el negocio se podra encaminar bien si fuere guiado con destreza y con el medio que yo he dicho, del qual ninguno otro ay mejor. Bastara para mi satisfacion que yo lo avise a V. M. como lo hago para que el Duque (bien informado de lo que passa) pueda proveer que cessan tantas negociaciones y quede el cuydado a una sola persona, porque sin esta orden no se llegara al fin que se dessea, antes se hara gran perjuicio a la autoridad del Rey y de Su Excellenza, ni yo para dezirle a V. M., ni el amigo nos querriamos entremeter en manera alguna en ello. Bien creo que sin intervencion del Embaxador, respecto al lugar que tiene, se podra mal llevar adelante la platica, la qual no puede ser ya tan secreta que en alguna manera el no la oliesse, y podria despues dexarse. Pero, si paresciere bien a Su Excellenza que se tiente esta platica, podrale avisar de lo qu'es necessario para que por la onrra de Dios se proceda cautamente y con orden, sin los quales dos medios ningun negocio puede tener

buen fin. Entretanto que tuviere respuesta, procurare lo mas diestramente que pudiese de yr ganando tierra, y, sino hiziere el puto que yo espero poder hazer, sera por que yo no aventurare mucho por no hazer mucho daño en estas confusiones de platicas, tanto mas que entiendo que el Estriota Cavalcanti ha de bolver presto, y el tambien ha puesto partidos separadamente del Rodolpho por medio de su hermano, aunque a mi me paresce harto extraño se buelve atento a lo que V. M. me ha prometido. Cicel y el Conde de Lessester lo goviernan todo, con los quales el amigo tiene muy buena entrada, y, con el medio que V. M. sabe, no puede dexar de hazerse puto, y tanto mas me certifico dello, entendiendo que todo el valor de los dineros y mercaderias detenidas no llega a DCCC. M. escudos, si bien ay se ha dicho que valen mas de dos millones. Es verdad que de las mercancias se han llevado muchas a la Rochela por que fueron tomadas de cossarios. Si entendiere que el yntento de la Reyna sea de querer acordio, como yo lo espero, procurare de entender los medios y donde discrepassen de los que puede pretender Su Excellenza. Creo que no faltara forma de concierto, porque una vez, si los dos que goviernan aca, caminan bien, a mi juizio todo sera facil, y porque sera necessario pensar de donde se sacara el gasto que converna hazerse, creeria que Su Excellenza podria condenar el negocio de los reales del beneficio que se saca en ponerlos en el cuño, que no seria gran carga, y quanto a las mercancias sera necessario a mi parescer que se carguen poco porque los interesados han perdido hartas dellas, haviendose tomado, como he dicho, una buena suma dellas por los cossarios, las reales se juzgan ser hasta CCC M. escudos, y el beneficio del cuño responde, como V. M. sabe, a ocho por ciento. No digo a V. M. la forma de las compusiciones que se han offrescido, porque me parescen vergonçosas, atento que de los dineros han dicho que los dexaran en manos de la Reyna dos o tres años sin ningun interes y que las mercancias daran por baxos precios, con añadir dineros, por que la Reyna no de obligacion desta villa, mas yo soy bien cierto que no tienen algun fondamento y que, si Su Excellenza supiesse quien he sido el autor, selo agradeceria poco. Esta embio con un criado del Embaxador que va por mar y, siendo el tiempo bueno como lo es, allegara presto. Lo que a la jornada entendiere y hiziere, escrivire por otra vuestra a V. M., a quien pido que provea que en todo aya el buen orden que se dessea, de manera que yo pueda hazer servicio. En Amburgue se ha vendido poco por que la suma de los paños que seles embiaron era muy grande, y ya son de buelta cinco naos de la Reyna de las siete que se embiaron : han dicho estos que proponen acordio, entre lo qual entra el Guaras que esperan poder de los dueños de las mercancias, y aun que yo creo que es todo vanidad, no dexo de decirlo a V. M. porque entienda que todos estos son medios para destruyr el negocio, del qual es necessario que se trate en nombre del Rey y no de otros, y con esto acabo, etc.

De Londres, a XXII de junio 1569.

El Cardenal Chatillon este en poca opinion despues de la muerte de su hermano, que

no importa poco a la buena conclusion del negocio. Olvidavaseme de dezir que Don Guerau ha hecho rogar el amigo Benedito Spinola por via de Guaras que quiere entremeterse en el negocio, lo qual me haze creer que comienca a entender que por otra via no se puede tratar : sirva por aviso.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 93.)

---

## MDCCCCXVII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 27 juin 1569.)

Il est disposé à louer l'hôtel de l'évêque de Winchester et, en ce cas, il recouvrera sa pleine liberté. — Négociations commerciales. — Dès qu'il sera libre, il pourra reprendre ses relations avec Lumley et les autres seigneurs. — Démarches de Cavalcanti et de Fiesco. — Armements des réfugiés flamands. — Expédition anglaise dans le royaume de Fez. — Départ des navires vénitiens. — Le comte de Shrewsbury a été atteint de folie : on en accuse la reine d'Écosse. — Serment imposé par la reine d'Angleterre en matière de religion.

Ultimamente tengo escripto a Vuestra Excellenza a los xxii deste con los Frayles Trinitarios que embie con una charrua, y de Vuestra Excellenza no tengo carta alguna despues de la de xxx del passado aca, y yo tengo escriptas a xxxi del, v, ix, xiiii, xv, xvi, xix y xxii del presente, y, quanto a venir el gentilhombre que Vuestra Excellenza dize, yo embiare el passaporte, siempre que me avisara de su nombre.

Ami no me han dado aun libertad por que dize que no tienen aun resolucion del Obispo de Vinchestre en lo de su casa, y es esta gente tan vana que creo que les paresce que no sera bien darmela sino con algun achaque. Yo hize saber al Conde de Lecester que me saldria de la casa a otra siempre que quisiesse por no estovarle sus designos, y el ha embiado agora una carta a este cavallero que me guarda continuamente, que se llama Jorge Espec, para que le communicasse comigo y fuesse luego a la Corte, porque daria orden en buscar casa para mi, y entretanto que todos los que quissiesen venir a verme pudiessen entrar libremente : tambien ha significado al dicho Espec que se fuesse a su casa y que me dexasse sin otra guardia.

Los otros negocios estan suspensos con esto, por que, ello hecho, se vera la orden que se havra de tener en hablar con esta Reyna y ver lo que diran acerca de la resti-

tucion, en lo qual yo no tratare sin claro orden de Vuestra Excellenza. Entretanto el dicho Cicel avia passado muy adelante en nombrar otros comisarios, tres Ingleses y tres de los subditos del Rey nuestro señor, los quales son Ambrosio Ferrari, Juan Suygo y Luis de Paz, y porque el Ferrari no paresce al Suygo y Luis de Paz, dixe que no se entremetiessen en dicha comision hasta que se conosciesse si era servycio de Su Mag^d y yo les dixesse que lo podrian hazer, y me han dicho que assi lo harian. Todavia Sicel los importuna terriblemente, y, a lo que yo entiendo, no lleva buen fin por que queria hacer estimar y vender todas las mercaderias detenidas que se hallan en ser, con parescer del Conde de Lecester y suyo, y que los dineros que sacassen de dichas mercaderias, que las tomasse esta Reyna, en lo qual paresce que podria haver algun embargo para concordia, assi por los excessibos robos que debaxo este color se harian, como por la dificultad de la cobrança de mano de la Reyna, haviendo de desemboltar tanta quantidad como seria lo que tiene ya gastada y esta que tomaria a su cargo; y assi he tomado a dezirles al Suygo y Luis de Paz que, si quiren ser tenidos por vassallos y servidores de Su Mag^d, que no se entremetan en este comision hasta que yo haya comunicado con Vuestra Excellenza y les diga lo que conviene, y he tomado copia dellos de la patente y instruccion que les davan, de la qual embiare copia a Vuestra Excellenza con el ordinario que partira dentro de tres dias, y yo tengo aviso aqui que nos querrian hazer un grande engaño, y no consentire jamas en el, ni permitire que vasallos de Su Mag^d se entremetan en ella sino le quieren ser desobedientes. Vuestra Excellenza me mandara avisar de su parescer, recibidas estas copias o antes dellas, assegurando a Vuestra Excellenza que estos Ingleses tienen buena gana de concierto, pero que todos querrian robar, como si estos bienes no fuessen de alguno.

Quando yo tenga libertad, Lumile y estos cavalleros y yo nos hablemos entendere bien de rayz su intento, sin saberlo, como agora, por tercera persona, y se tomara orden de negociar con uno y aquel que sea discreto y callado. Y agora tambien Benedito Espinola se querria atravesar por via de Sicel y Guyd Cabalcanti, hermano del Eschiata, de quien tengo escripto a Vuestra Excellenza. Ha venido a mi posada el dicho Espinola a rogar a Antonio de Guaras, que se esta aun aqui retirado, que procurasse que yo fuesse contento que el Eschiata continuare comigo el trato que tiene ya començado, y assi mismo le he dicho que, estando en mi libertad, todos me podran hablar, y, segun fueren las cosas, ternan la respuesta conveniente.

Un Petro Espineli, Florentin, que ha tres dios que ha venido de ay cerca, huviera puesto algun embargo a este negocio con dezir que en Anvers se dezia que Vuestra Excellenza embiava aqui al Chanciller de Brabante, que ya solo este rumor les ha buelto algo mas insolentes. Yo quise saber de Thomas de Fiesco se non es la causa de su venida aqui, y ha significado que viene a comprar unos paños con orden de Vuestra Excellenza para los Alones, y, como tiene alguna quantidad de dinero en lo detenido

aqui, no se dexa de sospechar que trate en ello alguna cosa mayormente, que ay algunas señales que de la Torre han sacado alguna parte de nuestro dinero, y los Priviseles han embiado por toda la Isla; y, aunque esta Reyna tiene aviso de la muerte del Duque de Dos-Puentes, no por esso dexa de hazer gran aparato de moneda, visto que en Amburg lo que se vende no es a dinero contado, del qual pensavan sus agentes servirse en Alemania.

Las urcas que arman aqui los Flamencos, son quatro de las ocho que tomaron postreras, y las dos estan bien en orden : yo lo embio agora a dezir en escripto al Juez de Almirante, y de la respuesta dare aviso a Vuestra Excellenza.

Quatro naves estan tambien en este rio cargadas de artilleria y municiones y otras mercaderias, que, segun dizen, partiran, dentro de dos dias, a la buelta del cabo de Agner, que es en señorio del Rey de Fez, y, porque es reyno desierto, les han dado orden que, descargadas sus mercaderias en aquella villa, se esten por espacio de un mes a la mar hazia las Canarias, y despues bolveran al reyno a tomar el contracambio y las mercaderias, y en el entretanto, si pueden tomar algunos navios, lo haran por que van bien artilladas. Pero entre todos los quatro navios me han dicho que no van sino hasta 140 hombres.

Las naves venecianas han partido ya de Margate, y pienso que tocaran en Cadiz; llevan muy buena carga. Seria cosa conveniente que las otras seis que han partido ya de Venecia, fuessen detenidas en España, hasta assegurarlas que no vengan aca. Los hombres de las dichas dos naves van muy mal contentos de los malos tratamientos que les han hecho aqui.

El Conde Shorsberi que es uno de los mas principales señores y mas hereges deste reyno, que tenia agora en guardia a la Serenissima Reyna de Escocia, ha enloquesado de manera que le tienen con cadenas, y se ha dado unos golpes en la cabeça, de que esta para morir. Los hereges dizen que la Serenissima de Escocia le habra mandado dar alguna cosa, lo qual es falso.

Yo tengo dado aviso a Vuestra Excellenza como el Secretario Ledinthon se espere en breves dias y que este Consejo trata mas blandamente los negocios de la dicha Reyna.

De la armada que embio esta Reyna de Inglaterra, no se sabe aqui cosa ninguna, de que estan aqui con gran cuydado.

Tambien tengo dado aviso a Vuestra Excellenza como hazen jurar el juramento de la horrible potestad ecclesiastica desta Serenisima Reyna, y para no mover alboroto, han acordado que los cavalleros no sean forçados a ello, y hasta aqui solo se havia executado en las gentes de palacio y en la Universidad de Osforde. Agora ha jurado publicamente el Milord Chiper, y assi se cree que se seguira alguna gran persecucion para los Catholicos, que con esto estan los mas affligidos del mundo.

Supplico a Vuestra Excellenza me mande responder mas a menudo, pues los negocios lo quieren, y sea servido de mandar embiar copia desta a Su Mag^d.

De Londres, a 27 de junio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 97 et 98.)

---

## MDCCCCXVIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 27 juin 1569.)

Il espère être bientôt délivré de ses gardes. — Cecil attend impatiemment des nouvelles de France. — Persécution contre les Catholiques. — Folie du comte de Shrewsbury. — Nouvelles d'Espagne.

Pocos dias ha que tengo escripto a V. S. por este mismo camino, y por agora no se offrece otra cosa mas de que aun estoy con alguna guarda, pero creo la quitaran del todo dentro de tres o quatro dias y querrian tratar acuerdos, pero con quedarse con los robos. Harase todo lo possible en cobrarles. La una oreja tiene Sicel en Dobla, aguardando el successo de sus rebeldes, y, aunque la muerte del de Dos-Puentes les da fastidio, todavia dizen que la gente quedava junta.

Aqui affligen los Catholicos en gran manera con estrecharlos a un detestable juramento[1]. Tambien arman algunas naves para robar, y de la Serenisima de Escocia dizen

[1] Au mois de novembre 1569, les conseillers d'Élisabeth adressèrent aux magistrats de tous les comtés les lettres suivantes :

Nos cordialles recommandations prémises. La présente est pour vous signifier qu'avons esté informés que aulcuns de vous, estant commissaires du pays en ceste contée, dont l'office et debvoir est de mectre en avant et maintenir les loix, ordonnances et procédures de la Majesté de la Royne, par icelle publiées et accordées en Parlement par ceulx de ce royaulme, ce néantmoing le contempnent et font ce de propos délibéré, en aucuns poincts concernans l'estat de la Religion establye par le royaulme avecq l'authorité du Parlement et mise en avant par Sa Majesté, comme ne ressortant aux communes prières et service divin, et ne recepvant le S^t Sacrement conforme aux loix prescriptes et l'ordonnance de Dieu omnipotent, cerchants par ce de nourrir et mectre en avant certaines sectes et factions, comme vray semence et racine de sédition, entre le peuple de Sa Majesté et ses fidels subjects, chose, oultre le déshonneur de Dieu Tout-Puissant, fort périlleuse et de grand danger du commun repos et paix du pays. Pour quoy éviter et affin que telles désordonnées personnes, qui donnent si mauvais exemples,

que havra hecho dar alguna cosa al Conde de Shorsberi, que estava en su guarda, que ha enloquecido, y se ha lisiado con peligro de muerte, y este atado.

De España me avise V. S. y mande remitir essa a Su Mag^d, haziendola honrrar con un sobrescripto para Çajas por que, aun no adornamos aqui tanto nuestras cartas,

puissent estre cogneues entre vous autres, qui faictes fidellement et diligemment vos offices et debvoirs, suyvant la confiance et commission vous donnée, la Majesté de la Royne nous a présentement enchargés et commandés de vous advertir de ce, et vous envoyer la lettre cy-enclose, de la forme et teneur comme par le contenu d'icelle vous apparoistra, affin d'estre soubsignée par les mains d'autant que de vous autres la alloueront et s'accorderont au contenu d'icelle. Et pour la plus grande haste de l'exécution de ce, nous voulons que incontinent vous vous assamblez en quelque lieu, ung ou pluisieurs, qui semblera estre requis à ce propos, et communicquer illecq ceste ordonnance de Sa Majesté, vous qui voluntairement la soubsignerez, ains causerez que tels, qui sont absents, viègnent à nostre cognoissance, avecq charge de venir en certain lieu et de soubsigner, en présence d'aucuns de vous autres, qui l'auront soubsigné. Et pour autant que en ceste contée peuvent estre personnes de grands revenus, que présentement ne sont en la commission du pays, et néantmoings y ont esté du temps passé, le plaisir de Sa Majesté est que vous tous, en vostre assemblée, pour ce propos, par vostre précepte, ferez commander, au nom de Sa Majesté, à touttes telles personnes de comparoistre devant vous tous, ou devant ung convenable nombre de vous, que soubsigneront ladicte lettre, et à telles personnes causer d'estre déclaré le contenu de l'ordonnance de Sa Majesté leur enchargeant de soubsigner icelle. Et, oultre ce, le plaisir et commandement de Sa Majesté est que autant de ceulx, qui sont présentement de la justice du païs ou ont esté par ci-devant, et reffusent de soubsigner, vous prendrez suffisante caution, par laquelle ung chascun d'eulx, estant ung chevalier, sera obligé à l'usaige de Sa Majesté, pour leur bon portement, en la somme de ij^c liv. sterl., et estant ung escuyer, en la somme de ij^c marcqs, et ainsy de comparoir par devant nous toutes et quantes fois qu'ils en seront admonestés. Et de ce que ferez en tout ce que dict est, vous requérons nous advertir bien au long, en dedens les xxx jours de la réception de la présente; et en ce ne faites faulte, comme craignez de contrevenir à la voulenté de Sa Majesté. Et sur ce Dieu vous garde.

De Windesore, le vj^e de novembre 1569.

L'engagement qu'on imposait était conçu en ces termes :

Nos humbles recommandations de nos debvoirs prémises à Vos Seigneuries. La présente est pour leur signifier que nous, qui avons soubscript nos propres noms, faisons savoir : Que c'est nostre vray debvoir d'observer le contenu de l'Acte du Parlement, intitulé : « Un acte pour l'uniformité des » communes pryères et service en l'église et la deue administration des Sacremens. » Et pour l'observation d'icelle loy, nous promettons fermement que ung chascun de nous et nostre famille voulons, compareron et ressorterons en tout temps convenable à nostre église paroichialle, ou, pour quelque raisonnable empeschement, en autres petittes chappelles ou places pour lesdictes communes pryères, et là nous les oyrons dévotement et deuement, et prenderons nostre part d'icelle communes pryères et tous autres services divins, et recepvrons pareillement le S^t Sacrement de terme à terme, suyvant ledict Acte du Parlement, et personne de nous, qui avons soubsigné, affirmera, dira, consentira ou souffrira aulcune chose estre faicte ou dicte par nostre procuration ou consentement, en contemption, faulte ou reproche d'aulcune partye de la Religion establye par ledict Acte. En recognoissance de quoy, avons soubsigné la présente. (*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

assi tambien de todo el sucesso de lo de ay suplico a Vuestra Excellenza me mande advertir, pues cada dia vienen a Mos. de la Mota correos, y mande dezir al Señor Aquila que le beso las manos.

De Londres, a xxvii de junio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 99.)

---

## MDCCCCXIX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(30 JUIN 1569.)

Nouvelles de France et d'Allemagne. — Mesures prises en Hollande contre les pirates.

The Duke of Deupontz hathe broughte his armye throughe the middeste of Fraunce unto Limosin and Xantoigne, and beinge joynede with th'Admiral and the Vicountes, is deade of a burninge fever or rather of a surfeit with drincke.

The Frenchemen have loste manye occasions to lett the roisters, and therfore are constreignede to demaunde secours owte of this countreye.

The Quene-Mother and manye others due treate of peace, and, if it take effecte, this countreye wil be in daungier; and, contrarie wise, if the warre continewe, it wil be evill for Fraunce and not so soone to be endede.

The Almanies be joynede with the Hugonots in suche a countreye as theye woulde wishe theye have townes, havens and fortresses; theye with their confederates make semblaunce to prolonge the warre and to plucke awaie the countreye of Guyen utterlye from th'obedience of the Kinge and to keepe the thurde parte of the kingdome for theym selffes, besides that theye have practises and intelligences with other princes of that realme.

The Kinge also is verie yll and poorelie servede, which makethe me doubte that he will comme to a peace t'avoide other inconveniences. Notwithstandinge the Pope and the Kinge of Spaine have sent hym great forces and suche souldiours as theire like are not to be founde in Fraunce. Further it is thoughte that the Frenche Kinge dothe solicite other princes so instantlie for more aide to th'ende, if it be denyede hym, he maie with the better colour pacefye with his enemyes.

The Frenche Kinge governethe his thinges so yll that hit is merveile if any goode ensewe.

The Count Walrod of Mansfelde, lieutenaunte to Deupontz, is nowe made generall in his place.

The Frenche Kings Embassadors that are comme hither, doe reaporte that Duke Casimir hathe gatherede souldurs to retourne into Fraunce.

Ther shall a general pardon be sent shortlie owte of Spaine. The cause why it came not with the laste poaste, was becawse the copie which was sent hither before, seamede to have so manye exceptions therin, and therfore was thoughte not to be grauntede by the Kinge becawse it had so harde and grevous exceptions and reservations.

The pirates have taken 8 shippes of Amsterdame comminge frome Dantzike and the Havre, but before yesterdaie ther arrivede a flott of 50 or 60 shippes that came likewise frome thence, the which the pirates durste not medle withall, bicause theye were so stronge, wherfore order is taken to sende the shippes hereafter in greate flottes, and presentlie soe are occupiede abowte the makinge of ordinaunce for seamen.

(*British Museum, Lansdown*, 94.)

---

## MDCCCCXX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 1er juillet 1569.)

Démarches de divers agents. — Projet de louer un hôtel à l'évêque de Winchester. — Ce qu'il se propose de dire à la reine à la première et à la seconde audience. — Intervention dans les affaires d'Angleterre et négociation avec l'évêque de Ross.

Por la que escrivo a Su Mag^d con esta[1] y copia de la patente y instructiones de esta Reyna, que con ella van, entendera Vuestra Excellenza lo que aqui se offresçe y la invencion que querrian hazer con estos comissarios de estimar las mercaderias menos

[1] Don Guérau d'Espès écrivait le 1er juillet à Philippe II :

En la de 22 del passado, copia de la qual embie por via de don Frances de Alava, y las que en el mismo dia y a 27 he escripto al Duque de Alva, terna V. M. sabido lo que aqui passa. Hoy pienso sera hecho el concierto de la casa de Vinchestre con los agentes del Obispo que para ello aqui han

de la metad de lo que valen y venderlas a sus dueños y, quando no paresciesse alguno por ellos, a otros, y ganar para el Conde de Lecester como ellos dizen, una quantidad grande, y havian ya dado la comision, muchos dias havia, pensando que con ser Suygo

venido, y me mudare luego en ella, y vera si sera assi como estos del Consejo dizen que terne entiendo alli entera libertad. Pienso que han dilatado esto tanto para ver si de Francia les vernia alguna nueva que fuese a su proposito. Entretanto yo no he querido abiertamente escuchar tratados, acerca de la restitucion de las mercaderias, aunque Roberto Ridolfi me aya ablado dello, y assi tambien Guido Cavalcanti, florentin, ha procurado saber de mi si seria contento que el continuasse el trato que havia començado por via de algunos amigos que en Anveres pensavan tener forma de comunicarlo con el Duque de Alva : yo he procurado de saber de unos y de los otros su intento porque con el y con la orden del Duque, en siendo libre, puede proseguir lo que al servicio de V. M. fuere conveniente. Tambien Benedito Espinola se querria atravessar por otra parte. Pero de todos estos entiendo que el Consejo querria hazer la restituzion, no tan enteramente como es justo, y aun allende desto piensan recibir grandes dadinas para averse de resolver en restituir. Yo procurare, quando ello huviere de ser, que se restituya con todo cumplimiento : a lo menos no se perdera por no hazerse lo que se pudiere, y, para encaminar bien esto, entiendo que esta Serenissima Reyna havia nombrado nuevos comissarios, tres Ingleses y otros tantos subditos de V. M. con la provision y instructiones que con la presente embio, y yo dixe a los subditos de V. M. que no entendiessen en ella sin expresa orden mia, porque estoy informado que la intencion de los que nombraron los comissarios, era apreciar las mercaderias dentro de breves dias y venderlas a los mismos dueños si las quisiessen comprar, y que esta Reyna gozare del dinero, el qual ellos dizen que restituyra quando fuesse con V. M. de acuerdo. A mi me ha parescido que este trato trae consigo grandes inconvenientes, y que es el peor de quantos se podrian tomar, y assi he buelto con gran instancia a dezir a los subditos de V. M. que no interviniessen mas en ello, mayormente siendo ellos los que han tratado de concordia comigo, que darian mal exemplo de si, y, aunque por algunos del Consejo que pensavan sacar grande provecho por esta via eran muy incitados, todavia han tenido respecto a lo que yo de parte de V. M. les he mandado, y assi aguardare en este punto y en lo demas lo que V. M. sea servido y el Duque me ordenare, y tengo por cierto que al fin estos del Consejo haran la razon, aunque pruevan muchos caminos para aprovecharse.

De los movimientos de Irlanda y de la voluntad de Thomas Estude tengo ya dado aviso a V. M. El hijo de Juan Avel este levantado en la una parte de la isla, y Juan Amor en otra catholica, y ayer le vino a esta Reyna una posta en cinco dias de una villa de alli que se llama Corche, que esta a la marina hazia esta parte, y trae nueva como la fortaleza que este junto a la dicha villa en que estava gente por Salenguen y Grinfil, dos cavalleros ingleses de los que han emprendido la reduction de cierta parte de la dicha isla de Irlanda, ha sido tomada por Fizgarrez, cavallero catholico de alli, y ha hecho degollar todos los que en ella se hallaron y entre ellos al hijo del dicho Salenguen; y despues fue este gente que serian hasta tres mil hombres, a poner cerco a la dicha villa de Corche, con la gente de la qual estavan ya parlamentado que les diessen las mugeres de los dichos cavalleros ingleses que estavan dentro, para que con aquella preuda tuviessen ellos seguras sus haziendas y hijos que tenian en dicha villa.

El dicho Salenguen se halla aqui, y tiene por cierto que su muger esta ya en poder de aquellos

y Luis de Paz amigos desta casa, yo no los estorvaria, y siempre he temido que esto es engaño y forma para robar excessivamente, y assi no he querido consentir a los dichos Suygo y Luis de Paz, ni Ferrari, que entiendan en ello, aunque ellos huvieran ganado muchos millares de ducados en el trato, y lo he hecho entender a Milord Lumile que esto no seria corresponder con lo que han ofrescido de hazer en la restitucion universal, y que meterse en tales invenciones, ni a ellos seria honesto ordenarle, ni a mi consentirlo, que la Mag^d de la Reyna podra, si quisiere pues lo tiene toda en su poder, sin applicar a ello los vassallos de la Mag^d del Rey nuestro señor, hazerlo a su plazer, y assi se han aquietado un poco, y dize que, en siendo yo en la otra posada, me verna a hablar.

El criado del Obispo de Vinchestre esta aqui, y, aunque pidia quatrozientos escudos por la casa, somos de acuerdo que la tasse el Conde de Lecester, y me mudare a ella, y avisare a Vuestra Excellenza de la forma que ternan en quitar las guardas, porque yo no los solicitare en cosa alguna.

salvages, a los quales el y sus compañeros havian hecho mucho daño y ahorcado algunos dellos. Ha sido movimiento que a la Reyna le da mucha pesadumbre.

De las naves que fueron a la Rochela agora ya otorgan los deste Consejo, que estan detenidas por lo que ellos llaman Reyna de Navarra, para valerse con la gente dellas, para la defension de la Rochela y lugares circumvezinos detenidos por la gente de su opinion.

Las dos naves venecianas estan a las demas, y con el primer tiempo se yran alargando.

Lo de Amburg les sale desto muy mal, y de xviij a xxv pieças de paños no han vendido aun quatro mill y aquellos a trueque de cera, cañamo y oblon, de manera que yo creo que no bolveran alla mas.

Sientese aqui ya mucho la falta de no tener mercaderias de España. El azeyte ha subido dos tantos de lo que valia, y sino por lo que estas urcas tenian, valdria ya aun precio intolerable, y assi es de las otras cosas.

En todos los navios que han venido de España, se ha tomado gran quantidad de dinero que particulares sacavan della, sin registrarlo, ni tener licencia de V. M. Piensan algunos que montaran mas de ciento y treinta mil ducados : los dueños del haviendo caydo en esta culpa no osan publicar su delicto, y assi los Ingleses se quedaran con esta quantidad si V. M. no mandasse que se cobrasse por su parte, concurriendo en ello los dueños con alguna parte de provecho y sin peligro de recibir castigo de V. M. porque sin ellos no se podria hazer devida provança. V. M., si fuere servida, me mandara avisar de lo que en esto sera bien que yo haga porque este dinero no quede en poder destos infieles.

Las quatro naves inglesas que van con cargas de artilleria y otras municiones y mercaderias al cabo de Aquer en el reyno de Fez, han ya baxado a la boca deste rio para hazer su viage : de lo que mas succediere, dare aviso a V. M.

Estando para cerrar esta, me ha embiado el Embaxador de Francia un pliego del Duque de Alva, en el qual he rrecibido la de V. M., de xv de mayo, y con ella muy gran favor y merced de que este V. M. servido de los trabajos que aqui se passan, los quales tengo yo por empleados, como es razon, siendo tan en servicio de Dios y de V. M., cuya, etc.

De Londres, a primero de julio 1569. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821.)

En este primera audiencia (si me la dan) me pienso tratar con esta Reyna sino de las quexas en general por que ella dizen lo querria assi; y, si viene a lo particular, le dize las culpas y los particulares. Lo que manda Su Mag^d^ que hable en favor de la Reyna de Escocia y de a esta Reyna la carta que para ella tengo, paresce que sera mejor para la segunda audiencia. Vuestra Excellenza me mandara avisar de su parescer en esto y en lo de los comissarios, que en todo sera el mas acertado. Para despues, andando el trato, bien sera hazer comissarios con otra forma de comission para castigar los ladrones y cobrar lo robado, pero no para vender, ni estimar de la manera que agora pretendian.

De Vuestra Excellenza no tengo carta alguna de 30 de mayo aca, y han venido muchos correos de Cales, y el uno dize que andava por aqui un criado de Vuestra Excellenza. Como no tengo aviso si ha de venir aqui, ni si Vuestra Excellenza quiere el pasaporte para el, ni como es su nombre, no pienso que sea el que esta en Cales el que havia de venir aqui.

Al escrivano de los Ingleses, me han rogado algunos del Consejo que escriviesse a Vuestra Excellenza que mandase prorogar la buelta, como tengo avisado al Secretario Albornoz : conoscido que yo aya estos señores del Consejo, podre mejor advertir a Vuestra Excellenza si se podra hacer otro mayor effecto con grangearles.

Si Vuestra Excellenza tiene cartas que importen para mi, puede mandar que el ordinario de ay parte luego, y agora yo creo que me reconosceran ninguna y aun, si quiero despachar de aqui, me daran passaporte. Juan Andrea Piñon, Genoves, que vino con el dinero, va agora con passaporte ay en compañia de este correo, y le han dado para su camino de los dineros de la Torre, y el tuvo sospecha que sacaban mayor quantidad, y podra a Vuestra Excellenza desto y de todo lo que aqui passa, informar muy bien.

Estando yo para cerrar el pliego, he recibido el de Vuestra Excellenza, de xxxi del passado, y cartas de Su Mag^d^, en que, assi por saber de su buena salud, como de la certenidad de que esta muy servido de lo que aqui se passa, he recibido mucha merced; y del credito que Vuestra Excellenza mande embiar, usare con la orden que tengo escripto, y aun asegurare mas las cosas, y el discurso que embie para la reduction desta isla, fue por lo que Su Mag^d^ me mandava en su carta de dos de março, y assi estas y semejantes cosas que escribio a S. M. y a Vuestra Excellenza, son por estar yo aqui y participar mas de los humores que en la tierra concurren, significando a S. M. y a Vuestre Excellenza lo que se ofresce, porque escojan aquello que bien estuviere para ponerlo en execucion, y con el Obispo de Ros (pues tengo con el cifra) tratare con ella lo que fuere menester.

De Londres, a primero de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 102.)

---

## MDCCCCXXI.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 2 juillet 1569.)

**Négociations de divers agents en Angleterre. — Il a obtenu des États des Pays-Bas le vote de divers impôts. — Si cela peut se faire, il vaut mieux ne pas remettre les six mille écus aux seigneurs anglais.**

He recibido las cartas de V. M., de 14, 15, 16, 19, 21 y 22 del pasado y mucha merced con todas ellas, y con estas ultimas muy particular contentamiento por parescerme que las cosas van tomando buen camino, y quisiera mucho hubiera V. M. recibido dos despachos duplicados de Su Magestad que le he enviado con cedulas de los 6 mil escudos que me envio a pedir. Y no puedo dejar de advertir a V. M. demas de lo que por todas las mias le he escripto, que en ninguna manera del mundo admito platicas en perjuicio de la Reina, ni de sus Consejeros, ni cosa que les toque, antes, en caso que vengan a V. M. con ellas, le hallen tan retirado que no puedan en ningun tiempo decir que por parte de los ministros del Rey nuestro señor se hayan dado oidos a semejantes negocios.

Y para que V. M. este informado do lo que pasa y lo tenge para si solo, es bien que entienda que, sabiendo yo la parte que tiene con Sicel Benedito Espinola y que fue el principal auctor el dicho Benedito para hacer detener el dinero, me parescio enviar a Thomas Fiesco, mercader genoves que reside en Anvers, a tratar con el dicho Benedito de su parte, sin que se entienda en ninguna manera que es de la mia, para que viese de ganar al Sicel y Lecester a trueque de darles alguna cosa, para que esten bien en la restitucion; el cual me ha avisado despues que llego, que hallado muchas negociaciones de gentes que se meten a la parte sin orden, ni voluntad mia, y demas desto que les dueños del dinero y mercancias detenidas han ofrescido partidos muy bajos, paresciendoles por este camino asegurar su negocio. Si yo supiese quienes eran, los mandaria muy bien castigar.

Tambien he entendido que algunos otros y aun Españoles desean meterse en esta negociacion mas adelante do lo que les toca; y V. M. no dude sino que, paresciendoles que la mercaderia arrestada ha de quedar ahi y venderse por bajos precios, si este negocio no se acomoda, que ellos haran todo lo posible en aprovecharse por esta via, por donde me paresce que V. M. debe dar muy poquito credito a los que van por este camino y se meten en estos negocios sin orden mia o suya.

El dicho Thomas es hombre cuerdo, interesado mucho en estos Estados, que quando bien quisiese hacer cosa indebida, lo que no creo, las prendas que aqui tiene, le haran caminar como debe. Por tanto, me paresce V. M. le debe oir y darle credito en lo que le dijere, alzando la mano desotras negociaciones, porque, si le he de decir verdad, sospecho que el haber venido Sicel tan blando, debe ser causa la operacion que habran hecho las promesas del dicho Thomas por medio del Benedito; y V. M. respondio muy prudentemente a lo que Rodolfo Ridolfi le dijo, y, en caso que se vea con Sicel o con la Reina, vaya con mucha blandura, que asi conviene al servicio de Su Magestad, y desta maneran se podrian acomodar los negocios al fin que se pretende. Tengo escripto como envie a V. M. dias ha los gastos que ahi tiene hechos por medio de Curiel.

A los Frailes he dado recaudo para que se vayan a Paris. Vuelvo a avisar a V. M. que en ninguna manera del mundo oya platicas de Irlanda, ni de otras partes, porque le certifico que por aqui se podrian perder los negocios y la persona de V. M. correr riesgo, de que me pesaria a mi en las entrañas, antes con los criados de la Reina de Escocia V. M. ande recatado y les oya a horas que nadie pueda sospechar ninguna cosa.

Despues de la muerte del de Dos-Puentes no he tenido mas nueva de Francia [1]. En Alemania esta todo quieto.

Estos Estados han consentido en la propuesta que les hice del centesimo dinero por una vez y del alcabala perpetuamente. Con un correo que partio a los 29 a España, envie a Su Magestad todas las cartas que tenia de V. M. hasta aquel punto, y con el primero le enviare las que he recibido agora. Y en mis precedentes avise a V. M. que ya no le enviaria la persona que le escribi, y asi podra alla hacer sus excusas, tomando o dejando de tomar el pasaporte como mejor le paresciere; y si viere que se pueden excusar los seis mil escudos, V. M. tenga la mano en no distribuirlos : que, aunque se den con las condiciones que V. M. me escribio, todavia seran despues malos de sacar; pero remitolos a V. M. para que lo gobierne como mas conviniere.

Nuestro-Señor, etc.

De Bruselas, a 2 de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 542 et 821. — Publié dans les *Documentos ineditos*, t. XXXVIII, p. 150.)

[1] D'après les relations anglaises, Coligny et La Rochefoucauld trouvèrent le duc des Deux-Ponts à toute extrémité : il avait perdu la parole et était en proie à une fièvre ardente. Cet événement ne découragea point les Huguenots; et bien que le duc des Deux-Ponts ne fût plus à la tête des reîtres, on fut heureux de constater qu'ils se livraient à moins de désordres et à moins de déprédations que dans les campagnes précédentes.

## MDCCCCXXII.

### *Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz.*

(Londres, 2 juillet 1569.)

Il rend compte de ses démarches en Angleterre. — Leicester, Pembroke et d'autres seigneurs se montrent favorables à un accord avec l'Espagne; Élisabeth elle-même paraît le désirer.

Escrivi a V. M. a los xxiii con un criado del Embaxador que passo con una zabra y, porque tuvo buen tiempo, soy cierto que llegarian a Anvers a los xxv. Dixe entonces lo que me ocurria, y lo mismo afirmo agora. Despues por haver andado algo detenido por el respecto que escrivi hecho poco, todavia me he siempre confirmado en mi opinion que esta Reyna y la mayor parte de su Consejo quieren paz y con mucha razon, por que demas de la muerte del Duque de Dos-Puentes, que no les deve aver agradado, paresce que se entiende que en Irlanda se renuevan algunas alterationes, y no dexan de temer aca que el Rey les favoresce, cosa que a mi juizio seria de no poco contrapeso para este reyno. Si V. M. dixere por que me viene de parte desta Reyna con esta ocasion a pedirse la paz, respondo que mi opinion es que estos ministros se han engañado hasta aqui en las promesas que se les han hecho del Rodolpho y otros, los quales han podido tanto que no solamente han esperado de sacar util, pero mucha reputacion para la dicha Reyna, creyendose que los mercaderes interesados en la hazienda y dineros se havian de componer y dexar la quarta parte; y por lo que toca a la reputacion de Su Excellenza, tengo cartas del Rey para esta Reyna con orden que se embie un personage con ellas a rogarla, la qual opinion mia ha hecho y haze que yo proceda a espacio, descando primero tener respuesta de mi carta, y a penas he podido acabar hasta agora que el amigo Benedicto Espinola tentase el animo de Cicel, lo qual hizo antier muy diestramente, diziendole que creya que pues no se veya en tanto tiempo conclusion alguna de las platicas de Ridolpho y otros, era todo viento, y que si la Reyna en efecto tenia animo de hazer el acordio y Su Mag^d^ le dava licencia para entremeterse en ello, esperaria, con el medio de un amigo y pariente suyo muy servidor de Su Excellenza, de hallar modo para llevarlo adelante, certificandole que solo este era el camino que se havia de tener, sin esperar a composiciones por mano de Rodolpho o otros, por que Su Excellenza en nombre de Su Mag^d^ havia tomado el cargo de todo y por su medio convenia passar. El amigo fue oydo de buena gana, y Cicil le dixo que hablaria en ello a Su Mag^d^, y, en las platicas que passo con el, dio a entender que viniendo el acordio, era menester tratar algunos otros particulares demas de la restitu-

cion reciproca de los dineros retenidos, mostrando que la Reyna se tenia de quexar en alguna cosa del Rey, de que V. M. podra dar mejor interpretacion de lo que yo savria hazer; y, veniendo a este acordio, la dicha Reyna havra de confirmar la paz de manera que no tema que Su Mag^d^ direte, ni yndirctamente le sea contrario, y, quanto a mi poco juizio, la causa de la Religion le deve de dar cuydado, de lo qual Cicil dize que la Reyna se puede doler. El Conde de Lesester se muestra, en quanto se ve, muy desseoso deste acordio, y assi mismo el Conde de Pemburque y otros del Consejo, entre los quales Cicil es el que va mas detenido : el ha de hablar a la dicha Reyna, de la qual oyo dezir todo bien del desseo que tiene de la quietud. Antier que estuve en la misa con el Embaxador de Francia, cavallero muy discreto y onrrado, el me confirmo que no havia tres dias que Su Mag^d^ le havia jurado, hablando destas materias, que lo que ella deseassa mas, era vivir en paz con el Rey. Yo he ydo con su criado con migo mismo, a que fin pueda ser que Don Guerau de Espes entretenga a Rodolpho en esta platica del acordio, y porque me paresce que se puede sacar de la una parte el servicio de Su Mag^d^ y de Su Excellenza, respecto a los medios que tiene del Conde de Arandel y Duque de Norfolch, me he aquietado, aunque soy cierto que las dichas platicas pararcen en humo, como tambien lo deve creer Su Excellenza, aunque no dexare de dezir que dañan harto al negocio mio, y, si me fuera licito saber el fin de Su Excellenza antes que yo viniere aqui, si es lo que me voy imaginando, huviera me aprovechado harto para saber me mejor governar. Afirmo que los dos que favorescen a Rodolpho, tienen poco credito en Consejo, mayormente el primero, como V. M. lo deve bien saber. La Reyna de Escocia esta cien millas de aqui en guardia de un señor, y algunos dizen que el Duque de Norfolch pretende casarse con ella, pero la Reyna de Inglaterra no lo consentira por algunos respectos. Del Estriota Cavalcanti no puedo entender otra cosa por que negocio mas cautamente que el Rodolpho : no dire otra cosa, sino que el juro respuesta desta y de otra mi carta, y no faltare de ver en tanto en que para la platica movida, para la poder avisar a V. M. con diligencia y passar mas adelante si fuere menester. En lo demas le ruego que me favorezca con Su Excellenza, como yo confio, y procure mi despacho lo mas presto que sea possible, por que, si estas platicas fuessen a la larga, no seria de servicio de Su Excellenza mi yda, ay para bolver despues si fuesse necessario, como quiera que sea. Yo no faltare en todo lo que se juzgare que soy bueno de servir con toda la afficion que pudiere.

De Londres, a dos de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821 fol. 105.)

---

## MDCCCCXXIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 2 JUILLET 1569.)

Nouvelles de France. — Appui donné par la reine d'Angleterre aux Huguenots.

In my laste letters I wrotte of the deathe of Deuponts, but nowe newes are comme that it is not trewe. It is certeine that bothe th'armyes are verie neare together and that a battaile hathe bene foughten, wherin th'Admirall hathe had the better, and theye saye that the Kinge and the Cardinall of Lorayne are taken, but manye doubte therof.

Thinges go verie yll in the Kinges campe, for not longe since 500 of his best horsemen and 15 ensignes of his footemen are revoltede to the Deuponts. Ther is greate want bothe of moneye and victualles in the Kinges campe; but the other side wantethe neither by meanes of the Quene of Englande.

(*British Museum, Lansdown*, 94.)

---

## MDCCCCXXIV.

### *Propositions présentées par Guido Cavalcanti.*

(7 JUILLET 1569.)

Conditions auxquelles on pourrait rétablir les relations commerciales entre l'Angleterre et les Pays-Bas.

Che tuette le mercantie, danari, navisi et altro che si trovano sotto arrestate in questo reyno, sieno restituite a cui aparterranno, co liberta di trartarle dove piacera a patroni à quali per li doro danari sieno bisognando concessi, havili d'armata e altri che bisognassino per la sicura transportazione;

Che sieno creati comessarii cò il consenso dell' una parte e l'altra, quali pigliarono congnitione del mancamento è vera valuta di tutto quello si troverra m...., della venuta de presente S^or^ Ambasciatore al giorno della restitution..e di poi delle giuste spese che fussino state faette e pretense da ciasguna delle...;

Che quello si troverra mancare, la Majesta della Regina sia hobligata a far.. sattisfare in termini ragionevoli, dando per sicurta sa camera d'...o altra ragionevole;

Che reciprocamente sià faetto il medesimo in Hispagna, ne Paesi Bassi...tuetti altri stati del Re e dove si trovassino beni e persone d'Inghileses...;

Che il tutto, e tanto dall' una parte che dall'altra, sia disarrestato in ung... medesimo, e il traffico rimesso in liberta e aperto come era avanti questa....;

Che ciasguno possa venire a dar' nota à comessarii e a pretendere il suo, è f... satisfare dalle parte alle quali la debita sactisfatione s'aparterra;

Che le pirati sieno arrestati per dare maggiore evidentia del ma.. delle robe e danari, et alsi per rispondere per quella parte che..di sattisfare, quali sieno di poi gastigati, è hordinato che per no' segua piu simili inconvenienti;

Che da Principi sieno deputati comessarii, e deputato il tempo per continuare il colloquio gia principiato à Bruggia per g.. per dare hordine aquello apartenessi alla continuatione de tra.. buona amicitia;

Che liberi che saranno gl'arresti, e il traffico rimesso in liberta, a Sua Majesta piaccia di mandare ambasciatore al Re, tanto per la dimostratione del suo buono animo, quanto à per ricedere apresso Sua Majesta e contre aquesto o altri che risederanno qui per l'avenire;

No' si habbia da intendere cosa alcuna conclusa, senza la aprobatione del S^or^.

(*Brit. Mus.*, *Galba*, C. III, n° 152.)

---

## MDCCCCXXV.

### *La reine d'Écosse au duc d'Albe.*

(Wingfield, 8 juillet 1569.)

Elle réclame avec instance l'envoi de secours en Écosse.

Mon Cousin, Ayant resceu, despuis ..... pour l'incomoditay du voiasge ne pourra ..... mon pays et spésiallement du capitayne de mon chasteau de Donberttan, qui me mande le dangier en quoi il est, si en brief il n'est secouru, j'ay despeschay ce gentilhomme, l'ung de mes serviteurs, que connoissés, pour prandre le hasard d'un plus court passayge affin de vous fayre entandre le besoign que moy et les miens avons d'un plus prompt secours que je n'avoys fait

mantion par le dit Roullet, lequel vous pourra rendre compte au long de l'estast de mes affayres tant issi qu'en Escosse, et ce porteur est instruict de ce que j'ay peu despuis aprandre, par quoy me remetant à ces instructions, estant un que jà j'ay employé vers vous, je vous priray lui donner crédit et l'expédier aveques la faveur et suport que j'atands de la bontay du Roy Catolique, monssieur mon bon frère, et de vous que je tiens au nombre des amys que j'estime et honore le plus. Et pour ce qu'il est amplemant par moy informay, je ne feray la présante plus longue, sinon pour me recommander affectueusement à votre bonne grâce, priant Dieu vous donner, mon cousin, longue et heurheuse vie et victoyre de vos ennemis.

De Winkfeild, ce viij de juillet.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.* — Publié par Labanoff, t. II, p. 363.)

---

## MDCCCCXXVI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 10 juillet 1569.

Nouvelles de France. — Les corsaires anglais ont saisi cinq navires qui se rendaient en Portugal. — Arrivée d'un ambassadeur français qui réclame le secours du duc d'Albe.

Lettres are written frome Paris that certeinlye Deupontz, not farre frome Limoges, hathe defeatede the King's vangarde beinge of 1,200 horsemen and 2,500 footemen and the Kinge and the Cardinall of Lorayne are taken prisoners.

The Englishemen have taken latelie fyve shippes sent frome hence into Portugalle, the which were laden with armour, munition and powlder, wherin was also an embassadour sent frome the Duke of Alva.

Ther is a frenche embassadour arrivede at Brusselles, who demaundethe aide, and it is saide that the Duke of Alva will sende 2,500 horsses and 4,000 footemen, but we knowe not yet wher he maie have theym.

(*British Museum, Lansdown,* n° 94.)

---

## MDCCCCXXVII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 13 juillet 1569.)

**Il faut dissimuler avec les Anglais, dont le caractère est faux et variable. — Les conseillers de la reine n'ont pris aucune résolution. — Il apprend avec plaisir que les États des Pays-Bas ont consenti à voter des subsides.**

Thomas Fiesco me ha dado oy la duplicada de Vuestra Excellenza, de dos del presente : la otra a mi no la he recibido. Yo hare puntualmente lo que Vuestra Excellenza me manda y seguire en todo su orden, y para agora, como tambien paresce al dicho Thomas, conviene callar y dexar venir a este gente que con estas cosas de Francia estan alborotados para facilitar malos negocios. Quiero concertar a Benedeto Espinola, ya a Roberto Ridolfi, porque hare bien al caso para los dichos negocios, y a otros ruines querria procurar el castigo : pero agora no es tiempo sino de dissimularles.

La gente inglese ya Vuestra Excellenza la conosçe quan falsa es y quan presto se muda de un parescer en otro. De los seis mill escudos no me valdre sino en su sazon por que los del Consejo agora dizen que estan conferiendo entre si, como ha de ser esto de mi audiencia. Entretanto Vuestra Excellenza esta en lo cierto de que ningun particular se adelante en estos negocios, ni haga offrescimientos ningunos, y mandan severamente guardar las sacas de mercancia para estas partes y para Amburg. Por la carta que va con esta para Su Mag^d^, vera Vuestra Excellenza lo demas del antigue Rodrigo, Portugues, que hoy parte de aqui para Anvers, y es ydo y venido quatro vezes, entre su espacio podra hazer saber a Vuestra Excellenza que trato es este de la especeria y en que termino esta hasta que ya lo puede hacer saber mejor de aca. Huelgome que ayan concedido essos Estados tan buen servicio, a que les pesa en el alma assi del como de la quietud de sus malas intenciones. Yo entiendo que Vuestra Excellenza me haze merced de embiar siempre mis cartas a S. M., y besa a Vuestra Excellenza las manos.

De Londres, a 13 de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 117.)

---

## MDCCCCXXVIII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.*

(Bruxelles, 14 juillet 1569.)

**Instructions sur la conduite à tenir vis-à-vis de la reine. — Questions commerciales. — Il convient de temporiser tant pour les affaires d'Angleterre que pour celles de la reine d'Écosse. — Il faut user d'une extrême prudence avec les agents de cette princesse.**

He recibido las cartas de V. M. de 27 del pasado y uno y dos deste, y, segun he visto por ellas, paresce que los negocios van en alguna manera tomando buen camino. Resta ahora responder a lo que V. M. me escribe en caso que le den libertad, si ira a negociar con la Reina o no, y lo que habra de tratar con ella y con los demas consejeros que le vinieren a visitar; y, habiendo mirado particularmente los malos tratamientos y poco respecto que se ha tenido con su persona, fuera muy justo no oir a nadie, ni ver a la Reina, hasta tener entera satisfaccion de todo; pero, estando los negocios en el punto que se hallan, me paresce debe V. M. dejarse estar en su posada sin salir a ver la Reina, ni negociar con ella, y, enviandole a llamar, podra ir y oirla con muy buena gracia sin tocar en cosa ninguna mas de decirle, despues de haberla muy bien oido, que V. M. no puede responder a cosa de las que se le propusieren sin orden de Su Magestad o sin darme a mi aviso dello (a quien estan remitidos estos negocios). Si hablaren en que quieren tratar con vos de otros puntos mas que de la restitucion, es menester que esta se haga primero que otro ningun negocio, pues se hizo de hecho que, si hubiere otros, despues se podran tratar, y el mismo termino terna con los Consejeros con toda blandura, sin hacer mencion de las cosas pasadas; pero no por eso se entiende ha de parar la negociacion de Thomas Fiesco con el Sicel, sin dar oidos a otras ningunas platicas, como ya tengo escripto a V. M. y sin que sienta la tierra que V. M. sabe desta, porque el haberse querido meter a la parte tantas gentes por sus fines particulares, ha dilatado tanto este negocio.

Y ha sido muy acertado el ordenar a esos mercaderes subditos de Su Magestad que en ninguna manera se hallen a la tasacion de las mercancias, so pena que seran ellos y cualesquier otros muy rigurosamente castigados. Si lo quisiesen hacer ellos sin intervencion de hombres nuestros, no se les puede ir a la mano. Y aunque V. M. habra ya recibido los demas despachos que le envie, por donde habra entendido cuanto conviene no admitir platicas, ni discursos de nadie, no puedo dejar de volverle a decir en esta que de Francia me han hoy avisado que se destruye enteramente la Reina de Escocia

con las platicas que sus criados tienen con V. M., los cuales jamas entran en su posada que no sea espiandolos, y podriale costar a la Reina la vida, y a V. M. no se si le dejarian con ella, y puede considerar en tal caso en el estado que se podrian los negocios, por donde le vuelvo a pedir, con todo el encarescimiento posible, que en ninguna manera admita semejantes platicas, porque son echadizas para descrubrirle el pecho, y a lo que de parte de la Reina de Escocia le dijeren, procure oirlo por medio de una persona sola confidente y no de mas, y esto por tercera persona o por debajo de tierra o no soltandolo por agora hasta su tiempo.

En lo que toca el dinero que ha venido escondido, yo creo muy hien debe ser la cuantidad que V. M. dice, cuando se trate de la restitucion, se podra ver el medio mas conveniente para saber lo cierto : y no me paresce mal el que V. M. dice, y podra dar parte de lo que alla le dijeren a Thomas Fiesco y oirle, porque es hombre de buen seso y que sabra guiar los negocios que yo le escribo los communique con V. M.

De Bruselas, a 14 de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 541 et 821. — Publié dans les *Documentos ineditos*, t. XXXVIII, p. 159.)

---

## MDCCCCXXIX.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 15 juillet 1569.)

Il lui recommande de nouveau de ne point se mêler des affaires d'Angleterre et d'Irlande. — Nouvelles d'Allemagne et de France.

Aviendo rrecevido las cartas de V. M., de 27 del passado, uno y dos deste, cuyo duplicado embio con esta, he rrecevido las de cinco y siete, juntamente con los articulos que avia ordenado para començar de tratar en lo de la rrestitucion, y he holgado mucho aver entendido que V. M. quedase ya en libertad, y todo lo demas que por esta carta escrive a Su Mag^d, laqual embiare mañana con uno de mercaderes; y, en quanto a lo que V. M. deve hazer, agora es lo mismo que en la carta que va con esta lo tengo escripto, y procurar que en ninguna manera s'entienda que por su orden se han hecho dichos articulos, por que seria yr negociando sin parte y sacar a V. M. quanto quisiesen entender que dezir, despues que ni la Reyna, ni el Consejo no havian tratado de nada,

y quando acudieren a la rrestitucion, les podra dezir que dandoles por escripto de parte de la Reyna o de su Consejo el camino que les parece se deve tocar en acomodar estas diferencias, V. M. me lo embiara, y les dara la rrespuesta que yo la embiare, y esto con toda blandura y buenas palabras, y agora mas que nunca conviene que V. M. ande rretirado de las platicas de la mudança del govierno, ni de las de Irlanda, ni de otras ningunas, porque es fuera de tiempo.

Lo de aqui esta quieto. En Alemania no se levanta gente. Los campos del Rey Cristianissimo y sus rrebeldes se han alargado de quinze a XVI leguas. De Su Mag^d^ no tengo cartas desde las de XXII de mayo. Estas embio luego, al qual he ordenado diga que es ordenario, hasta que V. M. me avise que pueden yr al descubierto.

De Bruselas, a XV de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 253.)

---

## MDCCCCXXX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(LONDRES, 17 JUILLET 1569.)

Il insiste pour que la reine d'Écosse soit secourue. — La reine d'Angleterre exige, avant de traiter, que le roi donne de nouvelles lettres de créance. — Ce que le comte de Pembroke a dit des divisions du Conseil. — Il conviendrait peut-être qu'un de ses serviteurs se rendît en Espagne pour rendre compte de la situation.

El que esta lleva, es un cavallero escoces que la Reyna de Escocia embia a Vuestra Excellenza para tractar del remedio de su castillo de Donberton, que esta en estrema necessidad, y, como importa tanto, paresce conveniente cosa por ello y por otras muchas razones favorescer a esta pobre señora puesta en tanta calamidad, mayormente que estos de aqui andan muy falsos con nosotros y sin duda quieren prolongar esta restitucion hasta ver que fin havran las cosas de Francia, y aun quieren con esta maldita comission robar una gran quantidad, porque al restituir sea poco lo que se aya de cobrar, y algunos ruines vassallos, con desseo o ceguedad del interesse, no quieren dexar de entender en esta mala obra. Por la carta de Su Mag^d^ vera Vuestra Excellenza como la Reyna pide que yo tenga nueva comission, y pienso que es para alargar solamente, porque, venida que sea, pediran otras cosas : pero, si a Vuestra Excellenza le paresce que es assi

conveniente, puede avisar dello a Su Mag^d para saber lo que se deve hazer y si es bien que me mandasse embiar otra carta de creencia para esta Reyna y valerme della, sino havian mudado aca de opinion y fuesse necessario, o si es bien dexarlos debatir un poco, porque esta mañana me ha dicho Jorge Espec que, dando prissa de mi parte por el passaporte que yo pido para un correo, le ha dicho el Conde de Pemburg que no se diesse tanta prissa y que los dexasse conferir entrellos y reñir unos con otros. Entretanto Vuestra Excellenza no tenga en burla los destas quatro ulcas armadas, por que podran hazer mucho mal. Yo de hora en hora le dare avisos por que el animo de Cecil no me contenta nada.

Si a Vuestra Excellenza le paresce que yo embie un criado mio de confiança a España para informar alla de las cosas de aca, mandemelo avisar que yo procurase, siendo dello Vuestra Excellenza contento de buscar forma como passe y vaya aya Vuestra Excellenza, cuya, etc.

De Londres, a XVII de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 126.)

---

## MDCCCCXXXI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 17 JUILLET 1569.)

**Opposition à la levée du dixième denier.**

Here is much adoe about the x^th penny, which by no means will be condescended or graunted to, notwithstanding the pollitique persuations used and done therin.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCCCXXXII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.*

(Londres, 22 juillet 1569.)

**Lettre en faveur d'un marchand d'Amsterdam.**

Monseigneur, J'ay naguères escript à Vostre Excellence touchant un certain Pieter Rommerssonen, natiff d'Amsterdam, affin qu'elle fût servye, en récompense des biens qui luy avoyent esté icy forçairement prins par les officiers de la Royne d'Angleterre et pour la poursuytte desquels il avoit icy despendu par l'espace de quatre ans tout ce qu'il avoit sceu finer, luy faire grâce de la personne ou des biens de quelqu'un des Anglois arrestés pardelà. Or, comme ainsy soit que ledict Rommerssonen, en récompense du droict par lui payé pour la coustume de ceste Royne des biens ravys comme dessus, a impetré aultreffois de Sa Majesté Réginalle une licence pour y pouvoir emmener certaine quantité de draps, laines et peaulx avecq quelques aultres marchandises, lesquelles sans l'exprès consentement et espécialle licence de Vostre Excellence, il ne pourroit présentement (comme il voudroit bien) amener aux Pays-Bas, il m'a faict entendre et pryer de vouloir sur cela escripre un mot à Vostre Excellence affin qu'elle fût servye luy consentir de pouvoir vendre pardelà tous tels biens que ung George Lazembey, anglois, son procureur, en ce faict pourra amener et transporter de cedict royaume au prouffict dudict Rommerssonen, lequel estant tel que ung bon subject de Sa Majesté doibt estre et ayant souffert icy de très-grands dommaiges sans que aulcune mienne sollicitude ou requeste, ny du S^r^ Gousman de Sylva, mon prédécesseur, y ait sceu remédier, je n'ay voullu, ny peu délaisser de le recommander à Vostre Excellence et l'asseurer que, si quelque subject de Sa Majesté doibt estre soulaigé de ses pertes, que c'est cestuy-cy à qui l'on doibt faire mercède de sa demande, comme j'en supplye très-humblement Vostre Excellence.

De Londres, ce xxii^e^ de juillet 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Supplément.)

---

## MDCCCCXXXIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 23 juillet 1569.)

**Tentatives pour gagner Cecil et Leicester. — Il ne traite les affaires de la reine d'Écosse qu'avec l'évêque de Ross, et toujours secrètement.**

A los xix a la mañana llego el correo que Vuestra Excellenza mando despachar a los xv, y, por la necesidad urgente, quanto a la revocacion del proceder de los comisarios y otras cosas, como tengo dado aviso a Su Mag^d^ por las de xiij, xiiij et xvij, se passo con el parescer de Fiesco al pedir audiencia de la Reyna para aquello, y esta el negocio en los terminos que vera Vuestra Excellenza por las de Su Mag^d^.

A Cicel tengo hecho offrescer diez mill escudos, y andamos assi para assegurar a Lesester, y en general ya se ha hecho con el devito, y se procura de venir con el al particular. Benedito Spinola ya se les presenta delante, segun dire Fiesco; pero no ha hallado la oportunidad conveniente, ni ellos creo que fian ya tanto del, conociendo que procura de bolver en gracia de Su Mag^d^ y de Vuestra Excellenza. Todavia esta atento al negocio, y pienso que, como Lesester pierda la esperança de sacar desta comision la cantitad que pretendia, verna a ser mas blando con los otros : asseguraremos con los 6,000 escudos prestados, que se cobraran de las mercancias, despues va mucho en que vengan una vez a mi a rromper el yelo, y tambien, como la Reyna entienda lo que aca fuera passa de robos y coechos, que agora sabe poco dello, se que llegara mas presto a toda buena concordia, si alguna gran esperança de los successos de Francia no la alterasse, lo que estos por agora pretenden que se vean tantos negocios juntos, paresce no convenir : pero podrase, tratando, traerlos a mejor determinacion.

En lo de la Reyna de Escocia, ninguno trato conmigo sino el Obispo mismo, muy atarde y de noche, y concierta su venida primero con un villete con la cifra que tiene: solas dos vezes vino con compañia del que ha ydo a hablar a Vuestra Excellenza, y viene tan tarde el dicho Obispo a mi posada que la otra noche le prendio la guarda que agora sea por la ciudad mas que solia, y le soltaron por lacayo.

No he buelto a despachar el correo hasta tener otra cosa que importe; con ella le embiare.

Esta lleva un Portugues, que despacha para Anvers el doctor Nuñez que reside aqui, y me dizen que esse que va, sabe de los tratos que aqui se tienen con Portugal.

De Londres, xxiij de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 130.)

## MDCCCCXXXIV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 24 juillet 1569.)

Instructions sur la conduite à tenir vis-à-vis de la reine. — Thomas Fiesco n'a d'autre mission à remplir que de chercher à découvrir ce qui se passe et à gagner les conseillers de la reine. — Nouvelles d'Espagne.

He rrecevido las cartas de V. M. de 10, 13 y 14 deste, juntamente con la rrelaciones de lo d'Irlanda, joyas de la Duquesa de Vandome y escripto que dieron en el Consejo los cinco mercaderes por lo de la especieria de Portugal a Velez, loqual no tengo otra cosa que rresponder mas de lo que en las ultimas que tengo escriptas, cuyo duplicado embio con esta, que en efeto no procurra audiença, ni pedirla; y si por caso la Reyna o sus Consegeros quiseren hablar a V. M., oyrlos con muy buenas palabras y dezirles que de quanto le dixeren me dara nuncio, porque sabe Su Mag^d^ me tene rremitido este negocio, sin tratar de otra materia; y, si quisieren vender la rropa o hazerla apreciar, sea sin intervencion de V. M., ni cosa suya, y V. M. haga llamar a Velez los que sin orden se han querido meter en allanar estas diferencias y les diga que luego alla ora alcen la mano dellas porque, si en hecho o en dicho se entremeten, los hara muy duramente castigar, y a los que por orden de V. M. lo haran hecho, les dira de mismo que no traten mas dello y se esten quedos, porque en efeto conviene que de parte de Su Mag^d^ no se trate cosa desta qualidad, ni Tomas Fiesco ha de hazer otro officio que yr tentando los animos de los Consegeros y descubrir lo que pudiere, para avisar a V. M dello y con su parecer encaminar el negocio, y esto en tanto que no di sospecha su estada que sea por otro fin que por sus particulares negocios, que en haviendola le escrivo me avise para que yo le ordene lo que havra de hazer, y V. M. le de parte y le comunique lo que a esto toca, porque le tengo en opinion de hombre cuerdo y de buen zelo; y al Portugues he mandado buscar y sabre dellas ydas y venidas con que fin sona. Ese pliegueccillo de Su Mag^d^ ha venido con otros mios. Por el vera V. M. lo que ay en España : gracias a Dios, que lo de Granada estava ya en estado que se acabara de allanar brevemente.

De Bruselas, a 24 de julio 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 254.)

## MDCCCCXXXV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 25 juillet 1569.)

**Discours de la reine d'Angleterre contre la reine d'Écosse. — Tout est subordonné aux nouvelles qu'on recevra de France. — Le duc de Norfolk avait songé à s'éloigner; mais on n'oserait pas l'arrêter. — Nouvelles d'Allemagne. — Voyage de la reine. — Armements. — Fiesco se rend aux Pays-Bas. — Il est bon d'attendre les mouvements qui se préparent : on pourra peut-être ainsi châtier les Anglais de leur propre main.**

Aqui andan tan alterados los animos que yo creo sucedera alguna novedad que podra ser a proposito del servicio de Su Mag^d, como vera Vuestra Excellenza por la que con esta embio; y assi ha dos dias que Espeque esta en Richmonte sin bolver respuesta de lo que dixo que me vernian a hablar de parte del Consejo, y la Reyna dize mill impertinencias acerca de las cosas de la de Escocia, sin proveer en ello lo que conviene, y los mas de los Consejeros le andan falsos y dexan a Cicel que en lo de Francia proceda a los socorros a su plazer. El Duque de Noretfolct paresce que hasta los Aldermanes de aqui ha confederado consigo, y, aunque al principio, quando sono este rumor de Surfolct y Norfolct, quiso partirse, paresce que ha assegurado con que contra el no ay cosa provada, ni tiene la Reyna persona que le ossaje prender.

Yo no les digo cosa alguna, mas de darles priesa en la restitucion; y los de la parte de Cicel le dessean alargar. Ayer a Tomas de Fiesco que fue a Richmont, le dixo Cicel que la Reyna aguarda a ser rogada; pero todo es falso que no aguarda sino en que pasara lo de Francia, y tambien que estos de la parte del Duque consienten en el alargar por otro fin. Entre tanto detengo la comision, y, teniendo otro aviso de mas importancia, despachare el correo que Vuestra Excellenza embio.

Con la otra he embiado a Vuestra Excellenza el papel del Doctor Ment. Es Ingles que vive en Alemania, y va a tratar con el Elector Palatino y otros Principes. Con el Palatino reside agora Siligre de ordinario, al qual se remiten agora cinquenta mill escudos, para que el Duque Hans-Casimiro entre con 4,000 cavallos y 7,000 infantes en Francia.

La Reyna partira mañana de Richemont para Rotelant, y de alli a Antona, y dire luego sera de buelta a Huinsora.

En las quatro urcas meten vituallas, y entiende en ello un criado deste Cardenal, y Mos. de Dulin, flamenco. Juan Bruque, de Amstredam, con su vergantin ha tomado una nao de Diepe.

Tomas de Fiesco se partira luego de aqui, el qual dira de palabra mucha parte de lo que ha sentido. Por agora es bien dexarlos venir, como Vuestra Excellenza escrive, y ver estos otros movimientos en que pasaran, y, si llevan buen camino, entonces con mucha facilidad con ellos mismos podra Su Mag^d castigarlos, pues assi se le han desecatado.

De Londres, xxv de julio.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 131.)

---

## MDCCCCXXXVI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 31 juillet 1569.)

Il est de l'honneur de la reine d'Angleterre de ne pas s'humilier devant les Espagnols. — Nouvelles de France, d'Italie, de Suède et d'Afrique.

The Duke of Alva neither could, nor would make any relessement of the merchants goods untill that first the Queen had relesed the goods and marchandise stayed in England. His nation (mening Spayne) passeth not though all the world be undone if they may carry the honnor and glory away, wherfor all nations speak much honnor of the Queen for this her doengs, which stayeth the wholl trade and traffick from all theis partes of Christendom, trusting that this serpentine nation that trobleth the whole world and say they can mak warre and peace as pleaseth them, shall not have their honnor so satisfied as to mak then amends, that first did the wrong, as the Duke seketh.

The newes of France is that they be agreed there. Some great matter is done or in hand their, the certeinty whereof is not discovered.

It is reported the Dukes of Florens and of Ferrare be at great difference upon certein confines bordering between them, whereupon the Duke of Florens doth fortifie, which causeth the differens.

The Kings of Denmark and Sweden be at warres agayn, as the report goeth.

The Mores have had an overthrow in Spane with the losse and destruction of many Spaniards of the Kings part.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCCCXXXVII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 1er aout 1569.)

Il a demandé une audience à la reine d'Angleterre. — Règles à suivre pour la transmission des dépêches. — Négociations avec lord Lumley et le comte d'Arundel. — Les amis de la reine d'Écosse voudraient qu'elle se déclarât héritière de la couronne d'Angleterre. — Soupçons d'Élisabeth. — Un mouvement ne tardera point à éclater. — Noms des seigneurs qui soutiendront Norfolk, Arundel et Pembroke. — Affaires commerciales.

Por las de Su Mag^d^ vera Vuestra Excellenza como en lo de no salir las urcas (cesacion y agravio de las charruas mal vendidas) se ha tomado buena resolucion en Corte. Mañana embio alla a saber que dia guiare Su Mag^d^ que le vaya a besar les manos, y le hablare blandamente como Vuestra Excellenza manda, y avisare del sucesso. Dize que daran orden que las cartas para mi vengan seguras. Yo creo que sera como lo pedi en mi memoria, que truxesen en cima del pliego o aparte alguna certificacion de Antonio o Leonardo de Tassies como viene el tal pligo para mi, y por que todas estas cosas en lo particular les remiten a Maestre March, governador que fue de los Ingleses en Anveres, con el quel estando en la Corte quando mi criado estuvo alli, se le consulto esta resólucion, pero no es buelto aqui a me para confirmarla, y le aguardo para que mas en particular puede assegurar esto de las cartas, que an de venir; y, si le paresce a Vuestra Excellenza, no despachar deste manera hasta que tenga otra carta mia, no sera malo, y escrivirme entretanto por Cales o con el ordinario. Pero querria saber la volundad de Vuestra Excellenza en lo del trato de la restitucion y las otres pretensiones, juntamente con el ofrecimiento que dixo Lumile, de que si ternia manera, fuese electo el de Arandel, y assi pasaria la cosa bien.

Los 6,000 escudos he dexado por la forma que a Vuestra Excellenza escrivi, y veo haran gran fruto, y esto y mas que se offrescera y darase, podra sacar de las mercancias; y entre tanto van muy solicitos el de Norfolct y otros afficionados a la Reyna de Escocia en concertar que se declare successora, y esta Reyna esta ya con alguna sospecha del Duque, y no dexara de haver alguna rebuelta sobre ello. El dicho Duque, Conde de Arandel y Pemburque pasavan este negocio adelante con voluntad de Nortuberlant, Converlari, Vestaverlan, Harvi, Huseter, Montagu, Morle y otros, y todos pretenden que bolveren con esto aqui la Religion. Lessester dize que sera con ellos en el articulo de la declaracion de la succession, y Cicel dize que no les impidiria. Pero, ni

del uno, ni del otro no fiaria estos. El Conde de Huntinton, si fuese hombre de valor, dizen que ternia gran favor entre los herejes del movimiento de Sufolct : no se otra cosa.

A Juan Bruque, de Hamstedran, con ciertas pilaterias le han detenido presso los del Amburgue, el qual havia robado a los Ingleses mismos.

El S^r Prior Don Hernando me escrive en favor de Hernando de Frias para que procure pueda sacar su mercaduria de aqui a trueque de que Esmil, ingles, hara otro tanto en Anvers. No es mal partido quando las cosas no vengan a concierto, y si fuere general el poder sacar todas las mercaderias, con fianças para en caso de rompimiento de guerra, seria buen negocio. Pero la Reyna no pretende dexar sobre fiadores cosa alguna sino a dinero contado, lo qual es mal camino. Por no gastar el negocio universal de tener este otro hasta ver si aquel se puede hazer como conviene, y sino sobre fiadores para in caso de guerra solamente, no es mal partido : es bien verdad que el dicho Frias creye tener su negocio concluydo con este Yngles, el qual no tiene hecha cosa alguna, antes querria que yo embiase a dezir al Consejo de este concierto. Procurare, quando no sea perjuizio del tratado universal, que se haga este negocio de Frias con su ventaja y presteza.

Al escrivano de los Ingleses he dicho como Vuestra Excellenza le havia prorrogado los dos meses, y lo ha rrecibido en mucha merced.

De Londres, primero de Agosto 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 120.)

---

## MDCCCCXXXVIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 2 aout 1569.)

Il se propose de voir la reine : ce qu'il lui dira. Avis qu'il a reçu à ce sujet du duc de Norfolk par l'évêque de Ross. — Il réclame des instructions. — Nouvelles commerciales.

Estando para partir este, como he recibido el pliego de Vuestra Excellenza, de xxiiij del passado, con los de Su Mag^d de xxv de junio, y en los negocios ay poco mas que dezir, de lo que en la otra va escripto. Yo yre a ver a esta Reyna, pues ella lo embia a dezir y no verne a particularidad ninguna con ella, y, si los del Consejo me dixeren algo des-

pues, lo avisare luego a Vuestra Excellenza. A Thomas Fiesco le parescia, que yo hablasse a la Reyna de manera que los suyos huviessen de responderme. Pero yo seguire lo que Vuestra Excellenza ordena. El Secretario Sicel y los otros paresce que estan mas blandos. Yo creo (como tengo escripto) lo hare el miedo que tienen aqui, que se resolvera esta isla por los negocios de la Reyna de Escocia.

El Obispo de Ros vino esta mañana a las quatro a dezirme de parte del Duque de Norctfolct que no devia de curar de cerimonias con esta Reyna, que es vanissima, sino darle occasion que se entrasse en trato, para cobrar estas mercancias, attendido que ella no tiene dineros, ni otro socorro, sino dellas. Pero, como tengo escripto, seguire la orden de Vuestra Excellenza, pues con facilidad me podra agora advertir de lo que despues converna hazer, y a todos los tratantes he acortado el camino.

Para Amburg aparejan quarenta mill paños: partiran dentro de veinte dias, y yran treinta naves con las armadas.

De Londres, a dos de agosto 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 122.)

---

## MDCCCCXXXIX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 2 aout 1569.)

Les bourgeois d'Anvers refusent le dixième denier. — Troupes allemandes envoyées en France. — Un Anglais qui avait refusé les secours religieux d'un prêtre a été enterré dans le champ de la potence.

They of Andwerp will by no means consent unto the the Duke x^li^ per cent, which he demaundeth of every hundred pound of merchandise, yeat theie hath beene hard hold about it.

We understand there is goeing out of Duchland into France 4,000 horsmen and dyvers footmen or more.

Six days past was buried here old John Bennet in the gallows feld, because he departed without that . . . . . of a prest, which is agaynst our privileges.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MDCCCCXL.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 11 aout 1569.)

**Instructions sur la conduite qu'il a à tenir vis-à-vis de la reine et de ses conseillers. — La reine d'Écosse lui a demandé un subside considérable; il lui envoie mille écus.**

Las cartas de V. M. de 30 y 31 de julio y dos del presente he recevido y visto por ellas todo lo que havia apasado, y no puedo dexar de dezir a V. M. que me parece diferente termino el que toma en el progreso de los negocios del que yo de aca le escrivi, pues en todas mis cartas dizo que en ninguna manera del mundo conviene negoziar, ni pedir audiencia, ni tratar de otro genero de negociacion, ni demandas, ni respuestas, sino quando la Reyna o sus Consegeros quisiesen hablar a V. M., escucharles y darles muy graciosas respuestas, no haciendo menzion de cosa pasada, y en lo demas remetirse a mi, diziendo que Su M^d^ me tiene cometidos estos negocios y que a mi podra anacudir por la declaracion dellos, y, aunque entiendo que V. M. seguere con el buen zelo y afficion que tiene al servicio de Su M^d^, ha sido muy fuera de tiempo dezir que tenia carta suya porque no veo que sirve para ninguno efeto, y V. M. este sobresa porque trata con la mas estrana nacion del mundo, y con los catholicos y los que no lo son ha menester yr con gran tiento, y con ninguna cosa les hara venir a lo que pretendemos, como con estarse quedo y rromper quantas negociaciones en el mundo huviere, que a su tiempo yo dare a V. M. quando avra de negociar, y terna cuidado de avisarme de lo que pasa, como yo dare a V. M. de lo que conviniere.

Las cartas fueron a muy buen recaudo, y de la misma manera yran todas las demas. Aguardo por oras correo de Su M^d^ : teniendo alguna cosa para V. M. se la embiare. El gentilhombre y secretario de la Reyna de Escocia han acudido a mi ambos ; pedian dinero de 30 a 40^m^ escudos para socorrer las cosas de su ama. Yo les he dicho que no tengo comision del Rey nuestro señor para darles ninguno, pero que sin ella me resolvia a darles mil escudos, los quales embio a pagar ay por una cedula de Piero Spinola a V. M., que va con esta, para que con el secreto que conviene escrivi a la Reyna como estan en su poder dichos M. escudos, que va a quien manda se den, y con su orden los entregara V. M. a la persona que mandare, y de lo que en ello haziere mandara aviso.

De Brusellas, xj de agosto 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 255.)

## MDCCCCXLI.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 13 aout 1569.)

Il confirme les instructions précédentes. — Si l'on vend les marchandises saisies, il y a lieu de les faire racheter de tierce main. — Arrestation de corsaires à Dunkerque.

En este punto acavo de recebir la carta de V. M. de 5 del presente y la que va con ella venia para Su M^d^, y aviendo visto quanto ambas contienen, no puedo dexar de bolvelle a encargar y pedir muy encarecidamente, como por mis antecedentes le tengo escripto, que en ninguna manera del mundo admita platica de negociaciones, porque es muy grande inconveniente para el servicio de Su M^d^, y, como tengo dicho, es muy necesario que V. M. rrompa quantas huviere y se dexe estar sin tratar de pedir audienza, añadira entender a nadie que la desea, ni consentir que en su casa se admitan los hombres que andan en estas platicas, porque con color de negociar y mostrarse deseosos del buen subceso, struyn totalmente los negocios, che me pesado mucho entender que se comencen a vender parte de las mercancias, como me scrive : sera necesario que V. M. procure estorvarlo protestandoles el daño y haziendo sobre ello las diligencias necesarias, y, si pasaren todavia a la venta, V. M. por tercera mano procurara tomarlas por el tanto, pero sin que se entiende jamas que se trato por V. M., ni con su sabiduria; y, en quanto a la copia de la carta del asistente de Sevilla, puede V. M. dexarse dezir que es invencion de algunos mal intencionados. En Dunquerque se tomaron los dias pasados ciertos cosarios. Embio a V. M. las informaciones que se han hecho y confesiones que se les han tomado para que este advertido de ello por si acaso llegare alla de otra manera [1].

De Brusselas, a 13 de agosto MDLXIX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 257.)

[1] Le 15 juillet 1569, un des principaux agents du parti huguenot, Cavaignes, s'adressait aux lords du Conseil afin qu'ils ne donnassent aucune suite au procès du capitaine Hélie, qui avait reçu le 8 avril des lettres de marque du cardinal de Châtillon.

## MDCCCCXLII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 13 aout 1569.)

Il faut ménager Benoît Spinola. — Expédition des courriers. — Nouvelles diverses.

Thomas Fiesco questa lleva: podra bien referir a Vuestra Excellenza los terminos en que estan las cosas de aqui, por cuyo respecto he escripto a Vuestra Excellenza otra carta que lleva en claro, en disculpa de Benedito Espinola, al qual, conforme al tiempo, es bien tenerle pacifico, porque aca puede hazer mal, y, aunque yo creo que los otros se valen mucho del, no dexare de tratarle con este credito y rezelo. Vuestra Excellenza en lo demas tenga creydo que lo que al principio l'escrivi sobresto es lo cierto.

Esta armada de Amburque que esta ya en la costa escriven los que en ella vienen que trae muchas mercancias, las mas sacadas de essos Estados.

Oy me han embiado a dezir los que aqui tienen cargo de firmar los passaportes, que si seere contento que contienen los correos ordinarios cada semana y partan como solian. He dicho que si, hasta que Vuestra Excellenza mande otra cosa. Assi mismo dizen que si querre dar passaporte para los que de aqui adelante embiaran ellos a Amburque, que passaran por essos Estados, lo qual he dicho que no toca a mi. No creo que por esto me negaran los paseportes, como me han offrescido, ni estorvaran tan presto lo que me han dicho, que han ordenado que todos los pliegos que llegaran a Dobla dirigidos para mi los dexen passar libremente.

Con una charrua que partio a los diez escrivi a Vuestra Excellenza, y lleva un Ingles factor de P^o^ Romiston, de Amstredan, y las conservas que yo tenia de España para Vuestra Excellenza.

El un Portugues de Anvers es buelto ya, y Fogaça (el que vino de Portugal) esta en Cales a mas de un mes, y de alli trata en Anvers y aqui; y han puesto orden en que Vinter no venda aquellas mercancias que tomo por la carta de marca, sino que se averigue el verdadero valor de su nave, y los mercaderes ingleses daran orden que sea satisfecho para cobrar el comercio de aquel reyno y entender en lo que por la supplicacion que se dio a este Consejo (aya copia traduzida en Italiano) se contiene: lo demas dira Fiesco, y yo lo escrivire por las otras vias.

*Posdata.* — Estando para partir el dicho Fiesco, llegaron Luis de Paz y el gentil hombre de Duque de Norfolc, y paresceme que interpusa en la platica con ellos a Cicel, y se resolvio que la Reyna dezia que yo podria llegar a Basin una casa de plazer del

Thesorero, pero que a algunos del Consejo queria que mostrasse las cartas del Rey nuestro señor, a ver si eran dadas despues de mi detencion, que lo hazia por cierto punto de honrra y no mas. Luis de Paz les dixo que no era venido con aquella comission, y assi me hara merced Vuestra Excellenza en recibiendo esta y haviendo sido informado particularmente por el Fiesco de despacharme correo con aviso de su parescer que, como las cartas vengan sobrescriptas para mi, las dexaran passar segun los commissarios dizen. Entre tanto yo pienso responder a esta Reyna, agradeciendole el favor y offrecimiento de la audiencia y escusandome que no podre recibirle tan presto, assi por mi indispussicion, como por que, si Su Mag^d^ quiere saber antes de mi alguna cossa, lo puede hazer, porque alla yo no pienso tratar destos negocios. Entretanto podra venir la orden de Vuestra Excellenza. A una parte paresce ser conveniente la audiencia para atajar los males que se hazen, y de la otra paresce autoridad y hazerles tener mas respecto, no haziendo caso della. Vuestra Excellenza la determinara, como mas paresciere convenir al servicio de Su Mag^d^, avisandome con la brevedad que yo confio.

De Irlanda tienen nuevas que las cosas van muy mal, y assi mandan hazer ochozientos hombres para alla.

Londres, 13 de agosto 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 140.)

## MDCCCCXLIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.*

(Londres, 13 aout 1569.)

Lettre en faveur d'un marchand de Bruges.

Monseigneur, Jehan Smidt, marchant natiff de Bruges, résident en ceste ville, m'a faict entendre comme pour sauver certains biens et debtes qu'il avoit en ce royaume, il se seroit accordé et convenu avecq ung certain Anglois, lequel, en son nom et par consentement de ceste Royne, a faict mener d'icy en Hambourch, passé deux ou trois mois, certaine quantité de toisons qu'on appelle *blooten*, où il les a laissé jusques à présent, soubs espoir que ces affaires et troubles d'Angleterre accommodés, il les pourroit librement envoyer ès pays de pardelà. Or comme, depuis trois ou quatre jours

enchà, il a esté adverty dudict Hambourch que lesdictes toisons se commenchoyent desjà à gaster et que, s'il ne les en retiroit, il y avoit dangier qu'ils ne se gastassent du tout à son grand détriment et dommaige, mesmement qu'il voit encore bien peu d'apparence de quelque final accord, il vouldroit bien supplyer Vostre Excellence qu'elle fût servye luy accorder et donner licence et passeport pour povoir amener èsdicts pays de pardelà lesdictes toisons, lesquelles en nombre de xxv ou xxvj$^{m}$ peuvent estre de la valeur d'environ cent et cinquante liv. esterling, m'ayant requis en vouloir escripre ung mot à Vostre Excellence. Et d'aultant que ledict Smith est homme de bien et bon catholicque, ayant en ces troubles icy souffert bien grands dommaiges, j'ay bien voulu supplyer Vostre Excellence luy faire la mercède que dessus, affin que ce peu de biens, que par son industrie il a sacqué d'icy à ses très-grands despens et dangier dudict Anglois son amy, ne veigne sans aulcung proffict à totalle perdition.

De Londres, ce xiij$^{e}$ d'aoust 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, Suppl.)

---

## MDCCCCXLIV.

### *Instructions données par don Guérau d'Espès à Jacques Burgues.*

(16 AOUT 1569.)

**Plaintes contre les commissaires nommés par la reine.**

*Memoriale donatum Jacobo Burguessio 16 augusti, super quo dominum Gorgium Spec advertat in Curia.*

Quod Suæ Majestatis manus osculetur nomine legati ob oblationem audientiæ et illam certificet quod est paratus ad exequendum, non tamen ostendet litteras regias dominis Consiliariis ut prætenditur, cum non sit conveniens, nec ad propositum faciet, quodque in eo faciendum erat jam est perfectum, ut ex relatione ipsius Jorgi Espec poterit cognosci, nihilque in hac parte restat amplius.

Item commonefaciet præfatum Spec uti supplicet Regiæ Majestati mandet cessare istos commissarios revocando illorum commissionem, digneturque etiam nominare hic aliquam personam confidentem qui inquirat de malefactis prædictorum commissariorum, deque illorum mala forma procedendi, ineptia et infamia, et etiam quo

modo contra commissionem progrediantur, pecuniasque sibi privatim furentur et adquirant.

Et etiam quod, si differtur restitutio mercium, quod est in grave damnum subditorum utriusque Majestatis, saltem recipiatur media quædam via ad vitanda latrocinia et imposturas ut merces reddantur earum dominis sub honesta fidejussione, debita estimatione præmissa.

(*Record office, Cal.*, n° 385.)

---

## MDCCCCXLV.

### *Note de don Guérau d'Espès.*

(16 AOUT 1569.)

**Mêmes plaintes.**

Los commissarios nombrados por la Mag^d de la Reyna son seys, y dos dellos, el uno Italiano y el otro Ingles, viendo las maldades que los otros sus compañeros querian hazer, han renunciado la commission, y, no obstante esto, los quatro proceden a hazerlo todo, como si fuessen seys, y estos quatro son pobres, viles y muy impertinentes: solo Juan Suigo es el que vende y se aprovecha, segun dizen para si y para los otros.

No guardan la orden de la commission, ni intiman a las partes la estima que han hecho de las mercancias, sino que verlas y venderlas es todo uno.

Prometio dicho Suigo al Embaxador delante de buenos testigos que no passaria a vender nada de dichas mercancias, y, no obstante esto, vendio el otro dia todas las que estavan en este lugar. Lo qual, allende de ser bellaqueria, es contra la commission porque, ya que se aya de vender, no pueden vender sino las mercancias que estan en probrable termino de gastarse, y ellos han vendido los cueros, azucares, melaças, cochinalla, çarçaparrilla y otras mercancias que no se gastavan, ni podian tan presto gastarse.

Esta venta que ellos han hecho, dizen que estava ya tratada con los otros commissarios y, por ser engañossa y de tan vajo precio, no fue admittida por los señores de Consejo de la Serenissima Reyna, y el Embaxador contradixo a ella con sus escritos diciendo que era una enorme lession, y no obstante esto estos quatro commissarios han vendido todas estas mercancias, ochocientas libras menos de lo que aquellos avian tratado de venderlas, a los quales todo el mundo tenia por malos hombres por aver hecho una vendicion por tan vajo precio.

Es la publica fama que todos toman dadivas por ello, señaladamente el Suygo el qual muy desvergonçadamente dize que se lo hazen hazer algunos del Consejo para aprovecharse destas vendiciones. Lo qual no deve de ser assi por que los señores deste Consejo no tienen tal reputacion, sino que lo que ellos roban para si dizen que lo roban para dichos señores del Consejo, por lo qual merezen ser muy bien castigados.

En Londres, a xvj de agosto 1569.

(*Record office, Cal.*, nº 386.)

---

## MDCCCCXLVI.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 24 aout 1569.)

Il insiste pour que don Guérau d'Espès s'abstienne de toute négociation avec Élisabeth.

Por la carta que V. M. me escrivio con Tomas Fiesco y la relacion que el me ha hecho, he entendido el estado en que ay quedavan los negocios, que cierto no es tan bueno como yo esperava tras tantas palabras y promesas como han dado a V. M.; y, aunque me pudieran scusar de dezir tantas vezes una misma cosa, viendo que V. M. no quiere mirar las cartas que le escrivo, quiero bolverle a pedir con toto encarecimento que alze la mano de todas platicas de negoziaziones, porque se destruyen los negocios y la rreputazion de Su Mag^d^, que es lo peor, dexandose estar en su posada sin solicitar audiença, ni otra platica con nadie, ecepto en impedir la venta de las mercaderias y hazer las diligencias y protestos necesarios para estorvarla, que yo le avisare brevemente de lo demas, y en el entretanto he querido scrivirle estos dos renglones. Los pasaportes para los correos podra V. M. dar, que yo hare yr de aqui siempre los ordinarios.

De Brusselas, a 24 de agosto MDLXIX.

La carta que va con esta, podra V. M. mandar embiar a la Reyna originalmente como de suyo, para que la vea.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 259.)

---

## MDCCCCXLVII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.*

(Bruxelles, 25 aout 1568.)

Il lui envoie une lettre de Philippe II pour Élisabeth.

Despues de aver escripto la que va con esta, he rrecibido algunos despachos de Su Mag^d^ y entre ellos cartas para la Mag^d^ de la Rreyna, las quales me manda le embie con persona propria en rrespuesta de la que la Mag^d^ de la Rreyna le escrivio a los 18 de enero, la qual tardo en llegar alla y mucho mas en venir a mis manos la rrespuesta, por que otras que tengo tambien para la misma Mag^d^ de la Rreyna, en crehencia mia hechas, mucho despues han venido, antes que la primera; y, segun estan las cossas de Francia, me maravillo mas de aver llegado que de que aya tardado para embiarlas y dezir lo demas que contienen por la crehencia que en ellas mismas viene, me manda embie persona, y acordandome de la manera que ay se tubo con Asompvila, no he querido embiar esta persona con las cartas y crehencia dicha hasta tener salvo conducto para los que hubieren de yr y saber se la Mag^d^ de la Rreyna se contentara de oyrlos. V. M. se lo embie a dezir de mi parte y me avise de su rrespuesta para que con ella yo me resuelva.

De Brusselas, 25 agosto 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 146.)

---

## MDCCCCXLVIII.

### *Le docteur Dale au Conseil privé.*

(Londres, 25 aout 1569.)

Suite donnée aux plaintes de don Guérau d'Espès contre les commissaires nommés par la reine.

Yt maie please Your Lordshipps to be advertised that sir George Speake him selfe did immediatlie certifie the King of Spaynes Ambassadeur that I had received com-

maunde for the examination of his playntes against Suigo and other whom he fownde him selfe grewied withall, and that I was readie to attende uppon him and to sende for the parties to be present at suche tyme as he showlde appoynt. And the next daie I went with sir George Speake to him and declared howe carefull Your Lordshippes weare to have the doinges to be examyned of suche as had the sales of the King of Spaynes subjectes goodes and that Your Lordshipps had signified unto me that they had commission to sell no goodes, but suche as coulde not without dammage be kept and that at the highest pryse that might be; and that yt was Your Lordshipps pleasure I shoulde attend uppon him if he woulde make it appere that those men had don the contrarie and desired him to make the more diligence because I had commaundement to make my report by the xxix^th^ of this monthe. He made answer that it woulde requier good tyme to peruse the instructions of the deputes and that he had many articles to put in writing and verie many witnesses to be examyned, which thinges coulde not be don in so shorte a tyme, and did requier at the least the whole moneth of september: « but, quoth he, I praie you tell Mylordes, if they think good to sell all the goodes, let » them sell them all playnelie without any couler and without any exception » ; and so entred into the doinges and sayinges of them that have the sale and declared what goodes might have bene kept as conchiniles, sugars and sarsaperilia and suche other as he had before don to Your Lordshipps.

To the first poynt I asked him whether his meaning weare not that he woulde not medle in the matter at all in so shorte a tyme and whether his meaning weare that he woulde not enter into the mather because he coulde not ende yt in so shorte a tyme and he answered : « Yea ».

To the seconde I tolde him I had no commission, but thus muche me thought I might saie that yt did well appeere by Your Lordshipps lettres that Your Lordshipps did not mynde that any other thing shoulde be solde, but suche as coulde not be keapt and that at the just value: otherwise Your Lordshipps woulde not have writtyn for the examination of the matter, so that the thing it selfe did answer that matter as me thought and desired him that he woulde make some litle memoire in writing least I shoulde mistake his meaning. He answered the matter was to slender for him to deale by writing therein. And so we left him.

The circumstances I do leave for sir George Speake to advertize Your Lordshipps of at large.

And thus I beseache Allmightie God to preserve Your good Lordshipps.

From London, the xxv^th^ of august.

(*Record office, Cal.*, n° 403.)

---

## MDCCCCXLIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.*

(Londres, 27 aout 1569.)

**Lettre en faveur de deux marchands des Pays-Bas.**

Monseigneur, Pieter Claesseune et Pieter Huygen, maronniers natifs des pays de pardelà, m'ont faict entendre comment que, nonobstant les deffences faictes aux vassaulx de ce royaulme de ne traicter, ny traffiquer aulcunement avecq ceulx de Sa Majesté et surtout de ne payer aucunes debtes jusques à ce que l'affaire de cest arrest fût accommodé, ils ont tant faict avecq quelques Anglois que ils sont contens, au lieu des deniers qu'ils leur doibvent de certaines toilles que devant l'arrest susdict ils leur avoyent vendu, leur donner la quantité de cinquante pièches de carisée grosse, desquelles lesdicts suppliants se contenteroyent assez bien s'il pleut à Vostre Excellence leur donner le consentement de les povoir librement amener ès Pays-Bas, m'ayans requis vouloir sur ce escripre ung mot à Vostre Excellence : à laquelle j'ay bien voulu supplier que, ayant esgard aux dommaiges icy soufferts par lesdicts remonstrans, et qu'il samble chose assez raisonnable et convenable, elle soit servye leur accorder ce que dessus, affin que par ce moyen ils se puissent aucunement sublever de leursdicts dommages.

De Londres, ce xxvij° d'aoust 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, Supplément.)

---

## MDCCCCL.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 30 aout 1569.)

**Affaire des commissaires. — Communication importante de la reine d'Écosse; elle se résoudra à épouser le duc de Norfolk et espère recouvrer sa liberté. — Départ prochain des navires pour Hambourg.**

Ayer mañana recibi el pliego de Vuestra Excellenza de veinte y cinco del presente con este correo, y pocas horas despues vino Jorge Speque y me mostro una carta que

le avia escripto el Secretario Cecil en que dezia que, si el tiempo havia parescido corto a los agentes de los mercaderes, qu'el mandaria al Juez de Almirante que entonces estava en la Corte y havia de yr a otra parte, que quando viniesse, entendiesse de espacio en estos negocios, y que entretanto no passarian a vender, ni harian otra ninguna novedad (yo me he maravillado de esta blandura). Tambien vinieron despues muchos mercaderes ingleses de los que tienen sus mercancias detenidas en essos Estados y en España a dezirme que, si yo les ofrezia que Su Mag^d^ y Vuestra Excellenza eran servidos que las mercancias que en esas partes tienen, se les diessen sobre fianças estimadas, y a pagar quando me huviesse concierto, qu'ellos ternian forma aqui, como este Consejo concediesse lo mismo a los subditos del Rey nuestro señor. Yo les dixe que creya que Vuestra Excellenza lo haria y que Su Mag^d^ assi mismo lo ternia por bien, que ellos lo negociassen por su parte y me volviesen la respuesta, y assi supplico a Vuestra Excellenza me mande responder a esto su voluntad.

Esta mañana, sabiendo que esta Reyna havia mudado determinacion de yr a Hunsora y sigue la primera de llegar a Antona y a la Isla de Huic, embiava un criado mio con la carta de Vuestra Excellenza, de 25 deste, para que originalmente le diesse al Secretario Cecil y entendiesse lo que responderia a ella; y en aquel punto llego aqui el Obispo de Ros que de alla venia con una carta de crehencia de la Reyna su ama, en cuyo nombre me dixo qu'ella es muy importunada del casamiento del Duque de Norfolc y casi necessitada a hazerlo por valerse de su ayuda y cobrar su reyno, y que hasta aqui le parescia que la Reyna de Inglaterra no havia de impedir este, su intento siendo con su voluntad y determinado por su Consejo que se casase con algun Ingles, y, siendo assi, se le diesse favor para cobrar su reyno, si por concierto no le cobrava, y que todos los nobles de Inglaterra son deste parescer, ecepto muy pocos, y que esta misma Reyna havia offrescido de tener un Consejo general de todos los nobles para resolver en el la persona con quien se cassase la dicha de Escocia y la forma de restituirla en su reyno, y que agora parescia que la dilatava demasiadamente, y aun aconsejava al Duque de Norfolc que no emprendiesse este casamiento, y que el Duque ha estado estos dias en Corte, esperando si le diria la Reyna algo, y no le he hablado dello de manera qu'ella esta con algun rezelo, que viendo la de Inglaterra la mayor parte de su reyno assi declarado, no procure algun daño a su persona, y que por esto el dicho Duque y todos los nobles sus aliados determinavan de sacarla de aquella casa donde esta, y poniendola en su libertad llevarla al Pays del Nort donde el Conde de Nortunverlan la terna en su poder y guarda, y, como todo aquel pays es de su obediencia, estara muy segura; y entretanto el dicho de Norfolc y sus amigos le recobraran a Escocia si el Regente Jaymes no quisiere venir a concierto, y que para esto esta todo prevenido, pero que ella en todo tiene por patron y amparo al Rey nuestro señor, y que en todo seguira su consejo y en su ausencia el de Vuestra Excellenza. Dize que no concluyra su matri-

monio hasta que lo arriva dicho este acabado y parezca assi al Rey nuestro señor. Oy parte la de Inglaterra de Basin para el viage que he dicho, y asi, antes de partir, no queda concertada con el Duque de Norfolc de tener el consejo dicho o condecender en este casamiento. El Duque se yra a su estado, y se porna orden de poner en libertad a la de Escocia conforme a lo concertado. Hame dicho el Obispo de Ros questas noches passadas la Reyna de Inglaterra estava muy moyna y descontenta, y que dixo a Cicel que queria embiar por mi y por mi medio congraciarse con la M[d] del Rey nuestro señor, y que Cicel anduvo retenido en ello y estava el mas confuso hombre del mundo.

Paresce que, estando las cosas en esta alteracion y esta Reyna de Inglaterra en tal riesgo (aunque todo lo que se trata, es dezir que ella sea conservada en el reyno su vida) no ser cosa tan necessaria una sumission tal como los Ingleses interpretarian la carta de Vuestra Excellenza de los 25, y que se puede hazer, con menos demostracion, el mismo effecto, pues ellos, aun en el tiempo del mayor rigor, no pidieron tanto; y assi Vuestra Excellenza lo mandara mirar todo y avisarme a mi de su voluntad con brevedad, que en el mismo punto lo porne en execucion, y el estorvo sera poco en esperar seis dias respuesta, pues no passan a la vendicion, como he dicho, y assi en esto como en todas las otras cosas seguire el mandamiento de Vuestra Excellenza.

Las naves para Amburg comiençan ya abaxar el rio. Las urcas armadas estan aun en el detenidas por las protestaciones de los Esterlines.

De Londres, xxx de agosto 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 150.)

---

## MDCCCCLI.

### *Georges Speke à Cecil.*

(Londres, 30 aout 1569.)

Il a fait connaître à l'ambassadeur d'Espagne que Suigo et ses associés ne pourront rien vendre avant qu'ils se soient justifiés des accusations portées contre eux. On instruira sans retard leur procès. Don Guérau d'Espès a répondu qu'il était contraire aux usages reçus qu'un ambassadeur eût à révéler la source de ses informations.

(*Record office, Cal.*, n° 417.)

---

## MDCCCCLII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Emden, 30 aout 1569.)

**Mesures prises par le duc d'Albe pour résister aux pirates anglais. — Armements du prince d'Orange et des princes allemands pour venir en aide au prince de Condé. — On dit que la sœur du prince d'Orange épousera le roi de Danemark.**

The Duke of Alva hath geven leave to all the Kings subjects that will set themselves out agaynst the English Gewsars (for so he calleth them), the which he hath published in ye Kinges name throughout the Low-Contry.

Also he hath geven commaundement to all of the Nether-Contry that shall at any time go to sea agaynst our nation, not to go except they be doble furnished both with men and ordinance, and also not to depart without great nomber of ships together, which geveth occasion to very many as well papists as other to think that, they being so mad ready upon their charges, that Duke d'Alva will take both men and ordinance to furnishe his turne otherways, wherfor this their mistrust is the cause of their slacknes in yt behalf. Also he will not suffer any ships of the Northelanders to go out about their affaires for any place. Also hath taken a note of every towen and citty in the Netherland what nomber of shipes they are able to mak met for the warres and in what tyme with the depthe of the havens to the seaward. 3 or 4 hollanders ships are stayed in the Sound by the King of Denmark, the which ships rested at Dansick all winter, and now purposing to come homward, the intent therof is not known.

The Paulsgrave and Hartoch van Zwebruge have levied their power together to the assistans of the Prince of Condy. The Prince of Oringe hath committed his wholl army to the Duke of Swebrug, and yeat they stay still by him and his brother grave Lodowick. And for the other Princes of Germany, it is thought, although that the most of them do wishe well unto their doings, yeat they will not showe themselves in any thing befor they see how their enterprises will take effect.

Heir is great talk of the mariage of the King of Denmark with the Prince of Oringes sister, that it shal be, and so hath long continued, but no certeinty therof.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

## MDCCCCLIII.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès.*

(Wingfield, 3 septembre 1569.)

**Elle restera fidèle à la religion catholique et espère même lui rallier de nouveaux défenseurs.**

Monseigneur l'ambassadeur, J'ay entendu par la dernière dépesche que j'ay receu de l'évesque de Rosse comment peu des jours auparavant il vous avoit discouru librement de tous mes affaires de quelque importance qu'ils fussent, suyvant le commandement que je luy a dernièrement donné par Hamiltoun, et qu'il vous a trouvé si affectionné à tout ce que me touche et désirer de si bon ceur l'avancement d'iceux, que je n'ay voulu faillir (escrivant présentement audict évesque de Rosse) de vous remercier de bien bon ceur de vostre bonne volonté, en laquelle je vous prie de y continuer, vous asseurant que, si jammais Dieu me donne le moyen, vous cognoistrez que ce que aurez faict pour moy n'aura esté faict à une personne ingrate. J'ay donné charge audict évesque de Rosse de vous discourir plus amplement de plusieures choses, et entre autres de vous prier de ma part de faire entendre au Roy vostre maistre, monseigneur mon bon frère, en quelle estat sont mes affaires, et nommément de l'asseurer de ma constance en la religion catholique et que non-seulement (moyennant la grâce de Dieu) je demeureray moy-mesme constante, mais que j'espère de tirer tels à mon opinion, j'entens à ladicte religion catholique, qui pouroyent de beaucoup servir en ses quartiers pour l'avancement d'icelle, selon que j'ay instruict ledict évesque de Rosse de vous déclarer plus amplement, à qui je vous prie de donner tel crédict que fairiez à moy-mesme, et à tant, après mes affectionnés recommendations à vostre bonne grâce, je fairay fin, priant le Créateur, Monseigneur l'Ambassadeur, vous maintenir en sa grâce.

De Wingfeild, ce trosiesme de septembre 1569.

Vostre bien bonne amye,

Marie R.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 158. — Publié par M Teulet.)

## MDCCCCLIV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(ANVERS, 4 SEPTEMBRE 1569.)

Il lui recommande de suivre strictement ses instructions.

En este punto acabo de recibir la carta de V. M., de 30 del passado, rrespuesta de la mia de xxv, y, visto por ella quanto me escrive, me parece que no ay que dar credito a las moyndades de la Reyna, ni a las confusiones de Sicil, sino que luego a la ora V. M. mande embiar con persona de rrecaudo mi carta a la Reyna misma, que asi conviene al servicio de Su Mag^d^, y no a Sicil; y V. M. me dexe a mi governar este negocio sin parecerle mucha submision, y por amor de Dios que mire mucho lo que le escrivi que en nada, ni en parte quiere V. M. executarlo, y, siendo asi, yo abra de alçar la mano de los negocios porque, aviendo escripto a V. M. cienquentos de vezes que digo que no quiere negociar, que acudan a mi. Rresponda a los mercaderes que le parece bien su propuesta y que Su Mag^d^ en España aqui hara dar las mercancias detenidas, con fiança de pagarlas en caso de rrotura, haziendo ellos alla lo mesmo, siendo claro que ninguna cosa descaron mas que salir dellos y tener dinero, y esto si lo bastaria a hazerlos rromper, y mas vendre en ello, y yo se bien que, aunque los interesados me dan priesa, temiendo la venta de dichas mercancias, que no hallaran amas quien se las compre in Inglaterra, y quando hallaren de las que se pueden distribuyr en la ysla, no habaran de las demas que forçosamente son para España o para aqui. En rresolucion, V. M. mande embiar luego mi carta y avisarme en mucha diligencia de lo que la Reyna rresponde [1].

De Anveres, a III de setiembre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 260.)

[1] En ce moment, Élisabeth continue à négocier de nouveaux emprunts à Anvers. Gresham écrit le 14 août 1569 qu'il est plus honorable pour elle d'emprunter à des étrangers qu'à des marchands de son royaume. Le duc d'Albe, ajoute-t-il, est jaloux du crédit dont jouit la reine d'Angleterre.

## MDCCCCLV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 4 septembre 1569.)

**Voyage d'Élisabeth; on dit qu'elle consentira au mariage de la reine d'Écosse avec le duc de Norfolk. — L'ambassadeur de France sollicite la délivrance de Marie Stuart, mais pour lui faire épouser le duc d'Anjou.**

Estoy esperando la respuesta de Vuestra Excellenza, y entretanto esta Reyna continua su progresso para la Isla de Huic harto mal en colica y descontenta por las cosas de la Reyna de Escocia; y assi Lessester y Cicel la van apartando de todos los otros y han hecho un pregon que nadie le presente memorial, y en este medio dan buenas palabras al Duque de Norfolc, offreciendole que esta Reyna consentira en su casamiento. Por parte de la Escocia, entiendo que esto es falso, y assi, venida la respuesta de Vuestra Excellenza, se entendera en lo que por la otra le tenga escripto, y entonces desde aqui no podra venir mal a ninguno, pues ellos ternan entre si harto que ha zer.

El Conde de Lesester ha sido parte que diesen licencia a las urcas, y assi oy han salido del rio. Entiendesse que la una dellas va a la Rochela y lleva municion y dinero, y las otras procuraran de ganar algo, juntandose con algunas naves como estavan de concierto.

Avisame el clerigo del Consejo, qu'es mi amigo, como han tomado resolucion Cicel y Lesester de esperar el fin que ternan la cosas de Francia, antes de venir a tratar con el Rey nuestro señor; y, en el ultimo Consejo a la partida de Basin, huvo entre ellos muy gran discussion sobre esto, de donde paresce que han quedado mas declarados los unos contra los otros, y entretanto Cicel y Lessester van con la Reyna, procurando que le hablen pocas personas, y aun Jorge Espeque, aunque le dieron licencia el otro dia que le besasse las manos, le dixeron que no le tratase de negocio alguno.

Los comissarios se estan aqui quietos, y el Juez del Almirante, que havia de venir aqui para tratar destas cosas, no es venido. Los mercaderes ingleses han ydo a la Corte con yntento de dar alguna cosa a Cicel para procurar que den las mercancias sobre fianças. De lo que succediere dare aviso a Vuestra Excellenza, que esta solo es para avisarle de la salida de las urcas y baxada de la flotta que va a Amburque, la qual es conforme a la relacion que aqui va.

Un criado mio ha venido de la Corte que estava a dos leguas de Antona. Dexo al

Conde de Lessester malo, y luego despues vinieron por la posta a buscar los medicos de la Reyna.

Hasse entendido que mañana traen las joyas de la de Bandoma a la Torre, y se cree que han sacado o sacaran de los dineros. A lo menos assi me lo han avisado en esta hora.

Entiendo del Conde de Pemburgue que cree que la Reyna consentira en el casamiento del Duque de Norfolc por no haver persona que le aconseja lo contrario; y luego despues dize que se tornara orden en los negocios de Su Mag^d^.

De Irlanda se sabe que el Virrey ha recibido una gran batalla.

Agora va el Embaxador de Francia a la Corte a pedir a la Reyna la respuesta sobre la libertad de la de Escocia y determinacion de socorrerla, y con ella se passaran a todas las otras cosas. Es bien verdad que he descubierto que este Embaxador tiene intencion que, se la de Escocia fuere una vez libre, procurara de casarla con el Duque de Anju, pero que los Ingleses le guardaran bien desto porque ya tiene alguna sombra dello.

He entendido como parte de las urcas van a Hemden adonde llevan quarenta mill libras para distribuir entre Allemanes, y otras se llevan a la Rochela.

De Londres, quatro de septiembre de 1569.

(*Archives de Simancas. Estado*, Leg. 821, fol. 153.)

---

## MDCCCCLVI.

### *Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(ANVERS, 5 SEPTEMBRE 1569.)

Il insiste sur les instructions données par le duc d'Albe. — Recommandation en faveur de don Hernando de Frias.

Por lo que va con esta del Duque mi señor en respuesta de la de V. S. de 20 del passado, entendera quanto aqui se offrece y todo lo que al presente se puede dezir. A mi me ha parecido escrivir estos ringlones a V. S. por cumplir con la obligacion que como tan su servidor tengo de avisarle de todo. Aquesto el que entendiere, la puedo hazer servicio, particularmente en lo que toca a los negocios que agora se tratan que,

siendo de tal qualidad, no creo dañara ninguna cosa mi advertimiento. Yo he entendido aqui de parte muy cierta que las personas que van a tratar con V. S., las quales el Duque mi señor le he escripto diversas vezes que en ninguna manera del mundo admita, dizen al menos cosas que no passan a V. S. por el pensamiento, y assi mismo a V. S. otras que nunca se imaginaron en el Consejo, destruyendo los negocios con esto trato quanto pueden; y sea V. S. cierto que estos hombres son los que han traido los negocios a los terminos en que estan y que conviene mal de lo que sabria dezir : no admitira ninguno dellos, pues ve quanto conviene al servicio de Su Mag^d lo considere para hazer en esto lo mas conveniente y reciba mi buena voluntad.

Este criado de Hernando de Frias me ha parecido despachar luego con la de Su Excellenza porque es hombre muy diligente. V. S. podra rremitir la respuesta con correo propio, y yo le supplico muy encarecidamente que, en quanto fuere possible, favorezca los negocios del dicho Hernando de Frias, porque es persona que merece muy bien toda la merced que V. S. le hiziere, y a mi me le hara muy particular en ayudarle y favorecerle y de manera que el entienda lo que por mi intercession V. S. le haze.

De Anveres, a cinco de septiembre MDLXIX.

(*Archives de Simancas. Estado,* Leg. 821, fol. 261.)

---

## MDCCCCLVII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 6 septembre 1569.)

Le comte de Leicester favorise les prétentions du duc de Norfolk à la main de Marie Stuart afin d'épouser lui-même la reine d'Angleterre. — Élisabeth se montre hostile aux prétentions du duc de Norfolk. — Si la reine d'Écosse recouvrait la liberté, tout serait changé.

Anoche despache un correo a Vuestra Excellenza, y despues he entendido que lo primero que quieren hazer estas urcas es robar los navios de los pescadores de arenques, y despues hazer lo que a Vuestra Excellenza he scripto.

Tambien ha estado comigo el Obispo de Ros, y traydome una carta de la Reyna de Escocia, con muchos offrescimientos del servicio de Vuestra Mag^d y bien de la religion, la qual hare poner en cifra para embiar a Vuestra Excellenza. Paresce que la Reyna

de Inglaterra un dia da esperanças de querer consentir en el casamiento del Duque de Noretfolct, y otro dia teme del. Tambien paresce que el Conde de Lecester, con esperança que el Duque de Noretfolct y sus amigos le han de sustentar en el grado que esta, y aun consentir que se case con esta Reyna, haze la parte del dicho Duque. Pero todavia la Reyna de Inglaterra, temerosa de lo que passa, el sabado passado se declaro mucho con el Conde de Lecester, diziendole que no queria este casamiento del Duque en ninguna manera, pensando que, si se hazia, dentro de quatro meses estaria ella en la Torre, y rogo al Duque de Noretfolct que no se partiesse de la Corte en quatro dias, porque ella pensava de hablarle. Pero en fin, como tengo escripto a Vuestra Excellenza, todo esta concertado en favor de la de Escocia, y, si una vez ella es libre con la una o con la otra, Vuestra Excellenza podra hazer los partidos que fuere servido. Embiame a dezir la de Escocia que muy en breve escrivira a Su Mag^d y a Vuestra Excellenza muy largo destos negocios, y que para agora embia una carta a Vuestra Excellenza con hombre proprio acerca del plomo que el Regente Jaymes ha sacado de todas las iglesias de Escocia, que temen que lo llevaran a vender a estos Estados.

De Londres, a vj de septiembre 1569.

(*Archives de Simancas. Estado*, Leg. 821, fol. 144.)

---

## MDCCCCLVIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 17 septembre 1569.)

Armements maritimes en Hollande.

Here is great preparation in Holland for the setting out of shipes of ware and with great spead. Ther is great store of great ordinance shipped in them, wherat many of this contry doth marvell. It is geven out they be ordayned to tak the Water-Geues that were at Emden, but peradventure ment for the Hambourgh flet. The Spaniards, Italians and merchants of this towen have very good company into France, Spayne, Barbery and to all parts southward, and their most shipping is with Britton and Frenshemen; they care not how long this troble continueth.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCCCLIX.

### *Antonio de Guaras au duc d'Albe.*

(Londres, 18 septembre 1569.)

**Départ d'une flotte anglaise pour La Rochelle. — Mission en Allemagne confiée à un évêque français par le cardinal de Châtillon. — Arrivée de navires espagnols. — Rien n'est décidé quant au mariage de la reine d'Écosse. — La cour est rentrée à Hamptoncourt. — On attend en Angleterre les envoyés du duc d'Albe. — Affaires commerciales.**

En 14 deste escribi a Vuestra Excellenza con la persona que despacho el señor Embajador postreramente, y despues, como avisara a Vuestra Excellenza Su Señoria, se apareja aqui una gran flota de naos, a lo que se dice, para ir a la Rochela, que, como se dice, va con municiones, artilleria y dineros y otros socorros, porque, como ha entendido aca el Cardenal Xatillon y estos, que las cosas de Potiers no suceden a su proposito, procuran enviar socorro el que pueden con disimulacion.

Ha venido nueva despues que el obispo frances que se embarco aqui con algunos Franceses y Ingleses, como habra Vuestra Excellenza entendido, encaminado por el dicho Xatillon para Alemania a levantar gente o señalarla, que era llegado en la flota de aqui que iba a Amburg cerca de Enden a donde habia de desembarcar.

Tambien se ha dicho en esta costa por Ingleses que han venido de Spaña, como habian llegado a la ribera de Burdeos las 18 galeras, 12 francesas y 6 de Su Magestad, como es de creer que Vuestra Excellenza lo habra entendido por tierra, y que habian tocado en Santander.

En lo del casamiento del Duque con la Reina de Escocia, despues continuamente se dicen muchas cosas sobre ello, y los que mejor lo piensan entender, sospechan que podria subceder mucho mal dello a los que lo tratan y a las partes, porque la Reina y los que tienen mano en el gobierno, no loan este negocio, antes lo contradicen, y, como quien tiene el poder y la autoridad, con el tiempo podrian ir a la mano a los contrarios en esto. Plega a Dios que guarde a la dicha Reina de Escocia y que medianeros ambiciosos de negocios no la hagan daño, como se puede presumir por no poder tolerar la Reina de aqui esta novedad, la cual hasta agora anda en todas partes publica entre las principales partes y en la Corte con dicimulacion.

En lo del Portugues que escribi a Vuestra Excellenza, es ya partido, y, como ninguno de tanta importancia, estimo que Vuestra Excellenza habra mandado proveer sobre ello.

Esta Corte viene a Antoncurt dentro de 10 dias desde Antona donde ha estado, y no verna aqui por agora porque mueren de peste en esta ciudad, y se recogera la Reina en aquella casa por este peligro, por ser casa sola como Vuestra Excellenza sabe.

Toda esta tierra no trata de otro sino de la venida de los personajes que Vuestra Excellenza se dice ordena que vengan aqui, y les aparejan aposento aqui por orden de Corte, y son por extremo muchos los juicios, y lo publico es que los que vienen son el señor Chapin Viteli y el señor licenciado Vargas con gran compañia.

Como he a Vuestra Excellenza escripto, con dificultad se ha de esperar de parte de los de aca acuerdo, porque hasta agora siempre han dado muestras en todas sus obras y acciones de querer disension, y, como puede Vuestra Excellenza considerar, conviene mucho que los señores que vernan, que esten advertidos por sus instrucciones de que los de aca estan armados de disimulaciones todas encaminadas a discordia, y, a la primera comunicacion del tratar del acuerdo y descomponer lo pasado, daran apariencias de desearlo mucho, no abominando cosa mas.

Lo primero que querran tratar, es sustentar, aunque es tan falso, que Vuestra Excellenza mando hacer el arresto alla primero sin causa, pareciendoles que la detencion del dinero de la nao de Lope de Sierra, que la podian hacer, porque afirmaron que este dinero, aunque falsamente, pertenescia a particulares, y que no venia para servicio de Su Magestad, y que nunca fue su intencion de dar ocasion a ninguna discordia.

Lo segundo, aunque mas falso que todo, entendera Vuestra Excellenza que quieren negar, y es que, en seguimiento de sus malas intenciones y malos propositos, a los 15 de deciembre pasado, quitaron en los puertos de Artua, Mua y Fabique a las cuatro zabras que estaban alli con dinero, sin ocasion ninguna, sino movidos de ejecutar sus dichos malos propositos, los lemes o gobernalles y las velas dellas con autoridad y mandamiento de la Reina.

Despues en Antona descargaron a los 19 del dicho deciembre con la misma autoridad todo el dinero que estaba en la nao de Lope de la Sierra, quitandoselo de su poder.

Conforme a estos perversos propositos por donde se prueba la verdad claramente de la malicia dellos, proveyeron luego a toda la costa del Hueste, sin que alla se les hubiese dado ocasion ninguna de nuestra parte; y, por mandado de la Reina, quitaron las velas a todas nuestras naos que estaban en todos los puertos y pusieron guardia de Ingleses en las dichas nuestras naos, y esto se hizo a los 29 de diciembre dicho, que fue el dia que al Embajador dieron el pasaporte para librarnos el dinero y nuestras haciendas, habiendo antes proveido conforme a sus malas intenciones el arresto y detencion de todas nuestras naos y haciendas, como se dice, sin que ellos tuviesen ocasion ninguna en un tiempo, ni en otro como se dice, ni hubiesen entendido novedad ninguna del arresto, como no podian, de ahi, porque, como Vuestra Excellenza terna memoria, el

dicho arresto se hizo ahi el dicho dia 29 de deciembre mandandolo Vuestra Excellenza entendida esta desorden y novedad de aca, asi por cartas del Embajador, como creo de los dueños de las haciendas, a quien con toda deligencia les despache correos por tener yo cargo dellos de la mayor parte destas haciendas.

Despues tratarian que son contentos de la restitucion, y no hay cosa en que menos piensen, porque ni la pueden hacer de presente, ni piensan hacerla jamas ; y hallara Vuestra Excellenza que se desvergonzaran a decir que son contentos que se haga satisfaccion de una parte y de otra en esta manera.

Que para descargo de lo que nos deben, se hallara que pediran burlerias, como lo es que en las Indias han tomado a Joans Aquins, ingles, que a ido alla con gran armada, tres o cuatro veces, como Vuestra Excellenza sabe, por lo menos mas de 500 mil ducados.

Asimesmo pretenden que monta mucho lo confiscado a Ingleses por herejes por la Sancta Inquisicion, y ellos pretenden que han de ser restituidos dellas y que monta mucho.

Asimesmo pretienden cobrar mucho por las naos y hacienda que les fue detenida en el rio de Sevilla por Don Alvaro de Bazan, y meritamente porque se pusieron en defensa contra la justicia y presumieron con mano armada sacar una nao francesa del puerte de Su Magestad, como Vuestra Excellenza mejor lo sabra.

Estas demandas y otras semejantes montaran, segun lo que ellos pretenden que se les debe, mas que monta la hacienda mia y nuestro dinero detenido aqui. Y lo menos que pretenden, es que gozaran ahi de sus libertades, y que aca los vasallos de Su Magestad han de pasar por las sinrazones y agravios que han padecido muchos años, sin que aqui puedan gozar de libertad ninguna.

Asimismo pretenden que libremente puedan ir con mercaderias a las Indias.

Asimismo que en España y Flandes no puedan ser molestados en personas, ni haciendas por sus herejias, y que puedan vivir libremente.

Cuando vengan a tratar de los negocios, se hallara que tienen estas y otras pretensiones de burlerias; y especialmente pretenden que Su Magestad les ha de asegurar, y con juramento, la quietud y reposo que ellos querrian tener, y que se olvide los robos hechos por sus piratas, favorecidos de quien lo puede hacer.

Lo primero se ha de notar que jamas querran tratar de la restitucion y de concertar esta disension presente desde enero aca, ni referir las otras disensiones al coloquio de Brujas, sin primero tener certinidad de fenecerlo todo y tratar de todo juntamente con este presupuesto que no tienen voluntad de la dicha restitucion, ni de ninguna quietud, ni paz, si no es haciendose lo que querian, como Vuestra Excellenza lo halara asi si no me engaño, porque tales son los humores de aca, si las cosas de Francia o alguna novedad de aqui no les fuerza a venir a la razon en los negocios. Plega a Dios que yo

me engane como hombre imprudente y ignorante que soy, y que todo suceda bien, y que nos de paz y quietud. Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 541. — Publié dans les *Documentos ineditos*, t. XXXVIII, p. 188.)

---

## MDCCCCLX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 22 SEPTEMBRE 1569.)

**Vitelli sera envoyé en Angleterre. — Évasion de prisonniers à Bruxelles.**

Captayn Vitelli, an Italian which was the deviser of the castle here, is appoynted to come into England with one Mons. de Campo and others joyned in commission together for the intreaty and pacifieing of theis trobles. They are but meane men to come to a Prince of such waighty and great matters wherto they have not been used; for they are souldiers and warriours, and in matters of common welthe have but little knowledge as is judged, and thought and fered they come rather for spies and to seek how they may betray the realme then desier peace or any good end.

The 15 present, the prison at Bruxells in the night was broken up for all the watche and ward of the Spaniards, and 17 prisoners escaped away cleane.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MDCCCCLXI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.*

(LONDRES, 25 SEPTEMBRE 1569.)

**Lettre en faveur d'un marchand des Pays-Bas.**

Monseigneur, De la part de Hendrich Ulens, marchant des pays de pardelà, m'a esté remonstré, comme devant l'arrest encores durant entre ce royaume et les Estats du

Roy nostre sire, il avoit icy entre aultres la quantité de xxv ou xxx mille toisons de brebis, de la valeur de ij ou trois cens livres de ceste monnoye, lesquelles, comme ledict arrest survint par où ils devoyent venir ès mains de ceulx qui pour cest effect estoyent députés par la Royne d'Angleterre, il feit tant que par le moyen de certains marchans ils furent cachés, célés et partie d'icelle transportée à Hambourch, où il les auroit tenus jusques à présent tousjours soubs espoir que, ces troubles accommodés, ils les pourroyt transporter èsdicts Pays-Bas : à quoy voyant encoires bien peu d'apparence et que lesdictes toison (marchandise qui ne se peult tenir longtemps) se commenchent à gaster et perdre, il vouldroit bien suplyer Vostre Excellence qu'elle fût servye de luy accorder et permectre qu'il les peust amener pardelà ; et d'autant que je suis esté d'autre part informé de la preudhommye dudict remonstrant et que sur le bénéfice de la confection desdictes toisons une grande partie des habitans de la ville de Malines s'entretiennent, j'ay bien voulu en sa faveur aussy supplyer Vostre Excellence luy vouloir accorder ce que dessus, affin que par ce moyen il puisse éviter la perdition des biens que par son industrie il a préservés.

De Londres, ce xxv° de septembre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, Supplément.)

---

## MDCCCCLXII.

### *Don Guérau d'Espès à Cecil.*

(Londres, 27 septembre 1569.)

**Plaintes contre les corsaires.**

Cum inter diversa imperia, etsi amicitiæ ac fœderum nexibus astricta, caveri non possit (prout hominum sunt ingenia) ne querelæ vicissim non oriantur, fiatque interdum immerentibus injuria, ita certe gaudendum est cum per homines, rerum usu ac probitate præditos, res transigi atque in meliorem statum redigi constituitur. Sic certe in præsentia successit; nam, cum vestrates pyratæ mare infestum reddant, nihilque ab eis pene in toto septentrionali oceano sit tutum, subditosque Catholicæ Majestatis spolient, prædas evehant, neque id jam furtim, sed palam, in vestris pene ac nostrorum oculis, oportet, ne ad tristiorem exitum res deveniat, ut tecum de his rebus agatur, qui comitate tua atque industria utrisque provideas. Guzmanus Sylvius nihil mihi pene aliud

in mandatis reliquit, nisi uti Hollandicis ac aliis plurimis Belgis atque etiam Hispanis nostris curarem a pyratis vestris ablata atque a portuum et littorum vestrorum gubernatoribus erepta restitui. Quæ tanta sunt ut verecundiæ mihi sit ea tibi recensere viro gravi et qui Serenissimæ Angliæ Reginæ negotia cures, eique sis a secretis præcipuus, sicque vellem tibi esse constitutum decere ad nobilissimæ hujus insulæ decus atque tantæ Reginæ existimationem pyratas omnes exterminari, captos capite plecti, aliosque capiendos curare, sicque impendenti huic malo commode succurreretur. Mitto tibi exemplar litterarum Catholicæ Majestatis. Queritur in illis Dominicum Olanum, subditum suum, a vestrate pyrata qui Londini captus detinetur, navi sua ac mercibus esse privatum, inquam navigiolum quoddam, quod etiam ab aliis extorserat, absque velis, armamentis et commeatu aliquo, cum sociis suis impositum uti in alto miseranda morte periret. Sed nescit adhuc Clementissimus Rex quomodo, veluti pisces solent inferiores sui generis deglutire alvis, vester pyrata, sicuti Satanas Satanam ejiciens, navim jam a pyrata captam iterum ceperit, asservaturque ea cum tota pene lanarum quæ in ea vehebatur copia, apud Hibernos, quæ quidem, præsidio Serenissimæ Reginæ tuto, uti spero, nauclero, mercesque earum dominis restituentur. Quod quidem a te vehementer peto uti cum effectu omnino fiat, pyrataque in aliorum terrorem debito supplicio afficiatur, inquam potentissimæ principis egregiæ voluntatis argumentum, literæ hiberno proregi dirigantur, curet navim, armamenta, merces omnes nobis restitui, cui illuc ea de causa certum hominem mittimus. Est etiam, prope Plemuthum oppidum, miserabilis nostrorum direptio facta, cædesque nautarum plurima, sauciati pene omnes, qui in tribus hollandicis navigiis navigabant. Unus e pyratis, qui hæc commiserunt, captus jam Londinum perductus est. Homines miseri res suas reposcunt, vindictam inclamitant, quæ quo atrocior ac celerior, eo magis et dignitate regni atque amplitudine Regiæ Majestatis digna erit, magisque amicitiam ac mutuam concordiam redolebit. Est etiam vir Hollandus, quadriennium jam sustinens, nec res suæ illi restituuntur, neque de illarum æstimatione, licet non admodum æqua, illi satisfit : obruitur ærumnis, opprimitur expensis. Hæc pauca tibi de multis in prioribus hisce literis nostris congero, multitudine querelarum te statim in amicitiæ nostræ limine non oneraturus. Spero autem pro ingenii tui dexteritate, atque in Philippum amantissimum tui principem amore, hæc omnia aliaque quæ amicitiæ firmitati conveniunt, te enixe curaturum, talem tibi animum atque pectoris mei candorem promittens tum in tantæ atque tam incomparabilis Reginæ gratiam, nobilissimique ac nobis conjunctissimi regni respectum tum etiam tua de causa, quem ego mirum in modum veneror atque amo. Vale.

Londini, 27 septembris 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 191.)

---

## MDCCCCLXIII.

### *Instructions données par le duc d'Albe à Chiappino Vitelli.*

(Vers le 28 septembre 1569.)

Exposé des questions litigieuses. — Conduite à tenir dans les négociations avec la reine d'Angleterre et ses conseillers.

*Instruction pour vous le S^r Chapin Vitelli, marquis de Cetona, et Messire Jehan Fonck, prévost de S^t-Séverin à Couloigne, prévost de S^t-Servais à Utrecht, etc., de ce que vous aurez à faire vers la Royne d'Angleterre.*

Premièrement, afin que vous entendiez l'origine et fondement de l'affaire que vous aurez à traitter, vous fault sçavoir qu'estant devant le Noël dernier parties d'Espaignes quelques navires biscayens pour les pays de pardeçà, conduittes par subjects de Sa Majesté, et entre aultres une de Lope de la Ciera, chargée de marchandises et de quelque bonne quantité d'argent, tant monnoyé du coing d'Espaigne que non monnoyé, jusques à la somme et valeur que vous entendrez particulièrement par l'Ambassadeur de Sa Majesté audict Angleterre, don Guarau d'Espès, lequel argent Sa Majesté avoit, par ses lettres de saca et octroy particulier, permis à quelques marchans génevois, résidans et tenant fixe domicile en la ville d'Anvers, de tirer de sesdicts royaulmes d'Espaigne, pour porter audict Anvers, et ce à charge et condition expresse de nous en servir pour la tuition de ses pays de pardeçà : lesdictes navires, constraintes par les vents et inclémence du ciel et doubte de pyrates, prindrent port et havre audict Angleterre, comme de tout temps aultres marchans sont accoustumés de faire en cas semblable, faisant compte d'en partir et passer oultre au premier bon vent et opportunité, selon que non-seulement est très permis de droit commun à touttes nations avecq lesquelles l'on ne ha guerre légitimement déclairée, mais aussi particulièrement à tous les subjects de Leurs Majestés d'une part et d'aultre, par les traittés de paix et d'entrecours, et par celluy d'estroitte alliance qui est entre les deux pays. Touteffois nous fumes advertis que lesdictes navires aviont esté arrestées au havre de Plemouth, et l'argent prins et levé, et ladicte dame Royne et ses ministres en aviont faict ce que leur avoit semblé, contre lesdicts traittés d'entrecours, de paix et d'estroitte confédération et d'alliance, portans tous en termes exprès que non-seulement il doibt estre loisible et licite aux subjects, manans et habitans ès pays, royaulmes et Estats des deux princes de hanter, fréquenter, négocier, trafficquer, entrer et sortir librement et franchement les ports et

havres, pays et royaulmes l'ung de l'aultre, mais aussi qu'ils doivent estre chéris, favorisés et traittés avecq toutte faveur, courtoisie et bon traittement comme propres subjects l'ung de l'autre, sans leur povoir faire obstacle, ni empeschement quelconque, ny arrest de leurs biens, marchandises, ny personnes, à quelque couleur on prétent que ce fût. Que plus est, lesdicts princes ont promis mutuellement par lesdicts traictés, pour meilleur entretenement et asseurance du libre commerce, voisinance et amitié, de donner ordre que la mer et costes de leurs royaulmes, terres et pays fussent libres de tous pirates et voleurs, promettant eulx-mesmes faire les debvoirs de purger ladicte mer et de poursuivre et faire la restitution de ce qu'auroit esté prins et robbé. Par quoy nous ne povions trouver cest arrest et levée d'argent que fort estrange, plus considérant que l'argent estoit creu aux royaulmes de Sa Majesté et destiné nommèement et spécificquement pour s'en servir pardeçà en ses affaires, et soubs ceste condition et non aultre permis de le tirer hors d'Espaigne, et que la Royne faisoit grand tort à Sa Majesté, et bien au contraire de la faveur et secours que nous debvions attendre d'elle à l'encontre des subjets rebelles eslevés contre leur souverayn seigneur et prince naturel, chose que nul prince saige peult trouver bon pour la conséquence et pernicieulx exemple que c'est pour ses subjects qui luy pourriont faire le mesmes. A ceste cause, pour éviter plus grands inconvénients, entendant mesmes que les Anglois, aians biens pardeçà, commenchiont à se retirer, à fin que, cependant que l'on nous méneroit de delà en parolles, l'on ne nous frustrast des moyens par où nous pourrions parvenir à l'indempnité des subjects et particulièrement desdicts Génevois, qui y ont faict domicille comme dessus, fumes forcés et nécessités de venir au contre-arrest des personnes et biens des Anglois se trouvant pardeçà, tant et jusques à ce que la main levée en fût accordée, et le tout remis au premier estat selon les termes des traictés. Et touteffois pour démonstrer par effect que nous ne demandions aultre chose que de trouver moyen pour que ces difficultés cessassent et ne vinssent plus avant et que tous empeschemens et scrupules fussent promptement ostés, nous envoyasmes vers ladicte dame Royne maistre Christophle d'Assonleville, conseillier du Conseil privé de Sa Majesté, pour luy faire entendre tout ce que dessus et la requérir de faire effectuellement relaxer l'arrest tant desdicts deniers que de tout ce que s'en estoit ensuyvy, et sans frais, ny intérest des marchans ou subjects, avec charge de dire que si elle l'accordoit, nous serions aussi contens de faire le semblable. Mais tant s'en fault que ladicte dame s'en soit accomodée, que au contraire elle ne luy a jamais voulu donner audience vers sa personne, et, quoy que l'on aye dit audict d'Assonleville du désir qu'elle avoit de demeurer en paix et bonne voisinace, tesmoigne le contraire par continuation non-seulement d'arrest sur arrest, mais de robberyes et voleryes par mer du long les costes marynes de pardeçà, lesquelles, si bien l'on a désadvoué de bouche, l'on les a touteffois advoué de fait, laissant les pirates sortir et entrer ès ports d'Angleterre, sans en faire démonstration, ny

réparation, oultre les estranges termes dont on a usé à l'endroit dudict Ambassadeur de Sa Majesté, comme il pourra vous compter par le menu. Et enfin pour toutte conclusion ladicte dame a fait déclairer audict d'Assonleville qu'elle ne vouloit alors accorder, ny refuser la restitution des deniers qu'elle avoit fait arrester, tant et jusques à ce que tous les différens estans entre Sa Majesté et elle, tant en Espagne que pardeçà, fuissent widés et déterminés, ce que résolutivement elle ne vouloit faire si non avecq commissaires aians povoir de Sa Majesté, à laquelle, cependant que ledict d'Assonleville estoit là besoignant, elle avoit escript une lettre pour justification de son fait.

Voilà en sommaire le fondement de l'affaire et en quoy il consiste jusques à cest heure. Ce que vous pourrez encoires entendre plus particulièrement, et mesmes le but où la Royne semble tendre, par la relation de ce que ledict d'Assonleville passa avecq quelques principaulx de son Conseil le xxij° de febvrier dernier, dont vous sera baillé copie, et de ce que y est succédé depuis, serez particulièrement informé par ledict Ambassadeur.

Or, estant Sa Majesté advertye du tout, s'est enfin résolue de luy escripre une lettre, en la substance que vous verrez par la copie, qui vous sera délivrée avecq la mesme lettre. Et d'autant que Sa Majesté s'est remis à nous d'envoyer ladicte lettre et faire traiter cest affaire par personnaiges que nous jugerions les plus souffisant et plus ydoines à charge de telle qualité, nous confiant et ayant regard à vos prudence, discrétion, dextérité et léaulté, fusmes advisés de la vous commettre. Et suyvant ce vous requérons de la part de Sa Majesté vouloir partir et aller audict Angleterre en la plus grande diligence qu'il vous sera possible, où, estant arrivés, sera besoing que premièrement et avant toutte œuvre vous adressiez audict Ambassadeur de Sa Majesté, auquel nous escripvons aussi lettres que vous luy délivrerez, et que vous communiquiez avecq luy ceste vostre charge et instruction afin que, après avoir conclu par ensemble du chemin que conviendra tenir pour venir au but que se prétend, il puisse demander ou faire demander vostre audience vers la Royne. Et vous trouvant vers icelle, à telle heure qu'elle vous aura mandé, en présence dudict Ambassadeur, luy présenterez lesdictes lettres de Sa Majesté avecq ses affectueuses recommandations à sa bonne grâce, et semblablement celles que nous lui escripvons en crédence sur vous en conformité des aultres avec nos humbles recommandations. Et luy déclairerez de par Sa Majeste que, selon qu'elle aura veu on pourra bien voir par les mesmes lettres, Sa Majesté ha receu les siennes et l'escript y joint touchant la rétention des deniers qu'elle avoit fait arrester, et ce que depuis en estoit ensuivy, et que le mesmes avoit aussi Sa Majesté bien particulièrement entendu par nous, sur quoy Sa Majesté vous a enchargé de luy dire qu'elle n'a peult délaisser d'estre marry et trouver estrange, aiant regard à la vraye amitié et la mutuelle et fraternelle bénévolence d'entre elle et ladicte dame, qui (comme ladicte dame mesmes réfère en ses lettres) est tant anchienne, assavoir dois le temps des

ayeulx et bysayeulx et aultres prédécesseurs de Leurs Majestés, perpétuellement et constamment entretenue et conservée jusques au temps présent, confirmée de si estroits et si fermes lyens d'alliances et confédérations, et enfin renouvelée du costel de Sa Majesté d'offices et tesmoignaiges d'amour et bénévolence mutuelle qui n'estiont à désestimer, qu'il y soit entrevenu chose qui pourroit tirer avec soy cause d'offence et occasion de querelle et empeschement au progrès de cette amitié et bénévolence, l'importance de laquelle pour tous deux, et des royaulmes et subjects d'une part et d'aultre, ladicte dame peult et doibt considérer que les choses faites et advenues d'une part et d'aultre (auxquelles il est si facile de trouver remède) ne peuvent et ne doibvent empescher, ny interrompre avecq raison la continuation d'une telle amitié et fraternelle bénévolence de si longtemps invétérée, et que partant aussi il ne a semblé à Sa Majesté nécessaire d'excuser ou justifier ce que est passé d'une part et d'aultre, ny à que se doibt attribuer et rejecter la coulpe, d'autant que telles disputes ne servent guaires pour réconcilier les cœurs et satisfaire aux offenses, ains bien souvent donnent occasion nouvelle de contentions et enemitiés; et toutteffois que Sa Majesté ne pœult obmettre de dire que si bien la Royne, en faisant détenir les deniers (que a esté le commenchement, cause et source de tout ce que s'en est ensuivy), estoit d'intention de pourveoir qu'ils fussent conduits ès pays de pardeçà avec plus de sécurité, facillité et commodité, considérant que après l'on a usé de tant de délays en la relaxation et restitution, et qu'ils sont esté transportés du lieu et arrière des personnes vers lesquels ils aviont estés déposités, et mis en mains d'aultres, mesmes en mains d'officiers de la Royne, c'estoit à la vérité ung grand argument pour soubçonner et jugier que ladicte détention avoit esté faicte à aultre fin, et que partant nous avions esté justement occasionnés quasi deffensivement de procéder au contre-arrest; et de tel commencement est aussi ensuivi après ce que par ordonnance de la Royne s'est fait en la détention des personnes, navires, marchandises et biens des subjets, amys et confédérés de Sa Majesté jusques à venir si avant que l'on ha usé et procédé avecq l'Ambassadeur ordinaire de Sa Majesté résident vers elle et ledict Conseillier d'Assonleville, envoyé par nous au nom de Sa Majesté, de si nouvelle et si inusitée façon de faire que Sa Majesté ne peult aussi délaisser de dire que l'arrest de ses deniers ne se peult justifier à couleur que l'on allègue qu'ils n'appartenoint à Sa Majesté, mais à marchans privés; car, oires que ainsi fût, que encoires est-il cler qu'ils ne se poviont arrester avecq raison, comme y répugnant ouviertement les pactions, confédérations et entrecours, tant plus que lesdicts deniers estiont destinés à Sa Majesté et à son service et délivrés aux marchans en Espaigne avecq condition et convention expresse de les envoyer pardeçà pour en payer les gens de guerre et pour aultres affaires de Sa Majesté; et que ce néantmoins, comme qu'il soit, quelconque ait esté la cause, il n'y a doubte qu'il ne soit en la puissance d'elle et qu'il ne dépende de sa volonté d'oster entièrement touttes occasions de différens,

querelles et offences, comme elle fera si les deniers se relaxent et les personnes, navires, marchandises et généralement tous biens des subjects, amys et confédérés se restituent effectuellement et toutes choses se réduisent du tout en son premier estat, de sorte que ceulx à qui ils appartiennent, les puissent seurement et librement tirer dehors et emmener; que, si elle le fait faire, la chose démonstrera en soy à tout le monde quelle aura esté l'intention et le conseil, et demeurera l'amitié entre Leurs Majestés en effect et en estimation d'ung chascun entière et inviolée et de cest argument et tesmoignage de nouveau confirmée; mais, se faisant aultrement ou différant ceste restitution ou interposant quelque chose qui puisse donner matière de délay, qu'il n'y aura homme de bon jugement qui n'estime que le conseil et intention de la Royne eût esté tout aultre; et comme cela seroit tant esloigné de l'amitié qu'est entre Leurs Majestés et tant desvoyé de la tant anchienne et fraternelle intelligence et bénévolence, Sa Majesté ne le peult croire, ny attendre de la Royne, de laquelle elle ne se peult promettre sinon toutte bonne volonté en son endroit, oultre ce qu'elle attribue aussi à sa prudence, faisant compte qu'elle considérera le poix et importance de cest affaire, quels domaiges et maulx s'en pourriont ensuyvre, et qu'elle ne vouldra prester l'oreille et moins suyvre les conseils de ceulx qui par affection ou passion particulière et cherchant leur proffit privé ne tâchent qué de troubler la paix et repos publicque et tirer les cœurs aultrement amys en discorde et partout esmouvoir guerres et dissentions par diverses inventions et choses controuvées à leurs propos; et que, pour autant que nous sumes icy représentant la personne de Sa Majesté, authorisés comme il convient, si proches d'elle, informés de l'affaire et de l'intention de Sa Majesté, comme la Royne verra par ses lettres, Sadicte Majesté s'en est entièrement remis à nous. Et que, suyvant ce, vous avons envoyé à ce propos vers elle pour luy déclarer ce que dessus par ordonnance expresse de Sa Majesté, laquelle se confie que ladicte dame, suyvant sa prudence et grand jugement, restituera touttes choses et conséquamment l'anchienne amitié au premier estat, sur quoy vous avez charge de savoir son intention.

Si elle parle du délay qui est entrevenu avant que Sa Majesté luy ait fait responce, en tel cas et non aultrement, pourrez dire que, comme sa lettre avoit esté envoyée à l'Ambassadeur de Sa Majesté en France, lequel la renvoya ici en nos mains, nous, estimants que le Conseillier d'Assonleville retourneroit de jour à aultre d'Angleterre avecq fructueuse responce, comme se debvoit attendre d'une demande si juste, et que l'aiant nous en pourrions incontinent advertir Sa Majesté pour luy faire trouver les choses passées meilleures, nous guardasmes ladicte responce quelque temps, laquelle a aussi tardé de tant plus en chemin pour le tour qu'il failloit que le courrier fît à cause des troubles de France, et depuis qu'elle est arrivée en Espagne, Sa Majesté a esté quasi tousjours d'une part et d'aultre hors du lieu de sa résidence ordinaire, qui est la cause du délay. Mais, si elle ne parle comme dessus, ne ferez aussi semblant.

Si elle prétend de vous remettre à son Conseil, vous luy direz que vous n'avez charge aucune de vous adresser à aultre qu'à elle, ny d'entrer en dispute ou justification du fait d'ung costel, ny d'aultre, mais de savoir d'elle son intention, comme dessus, sur la restitution et remise de ces choses en son premier estat, puisque les disputes, comme vous luy aurez déclaré auparavant, n'y peuvent apporter aucun bien.

Si elle dit qu'il fault traicter et wider touttes les difficultés ensemble tant vieilles, dépendants de l'entrecours de l'ung pays à l'aultre, que ces dernières, luy respondrez que celles-là n'ont riens de commun avec cestes, et qu'il n'y a pour quoy mesler l'ung avecq l'aultre, mais qu'il fault que ce que est à ceste heure en question soit widé et effectué premiers, de sorte que à ceste cause il n'y demeure aucune occasion de doléance, ny d'ombre d'une part, ny d'aultre.

Si elle se plaint de ce que auroit passé en Espaigne à l'endroit de son Ambassadeur et aultrement, reguarderez de le glisser et vous en desmesler par dire que si l'on vouloit entrer en ces menutés, elle peult jugier s'il y a faulte de matière de se doulloir au contraire du mauvais traittement que a receu l'Ambassadeur de Sa Majesté en Angleterre : mais, comme semblables doléances ne monstrent le chemin pour radoulcir les choses d'une part et d'aultre, vous n'en voulez plus faire mention.

Et d'aultant que par les rapports dudict d'Assonleville nous entendons qu'elle se plaint de l'ingratitude dont nous aurions usé en son endroit, en cas qu'elle viengne aussi à refreschir ce point, vous, seigneur marquis, en tel cas et non aultrement, l'en désabuserez, luy tesmoignant le contraire, comme celluy qui, depuis nostre advénement pardeçà, avez esté continuellement près de nostre personne et povez avoir remarqué nos actions : bien luy povez vous dire de nostre part que nous ne trouvons point estrange si les rebelles de pardeçà et leurs fauteurs, qui ont semé tant de bourdes par toutte l'Allemagne et ailleurs pour nous rendre odieux et s'en servir à leur advantaige, ont aussi tâché de faire croire le mesmes à la Royne par mille inventions et subtilités ; mais que nous la tenons tant prudente et saige qu'elle aura plus de regard à nos actions, qui ne tendent sinon au service du Roy nostre maistre et à contenir ses pays et subjects en l'obéissance qui luy est deue, que non à ce que disent ceux qui s'en veullent exempter et, pour parvenir à leurs desseings ambitieux, ont perturbé le hault et le bas, lesquels il luy emporte comme à tous aultres princes estre rengés à la raison pour le pernicieulx example que c'est à tous aians vassaulx et subjects à gouverner; aussi que une des principales charges que nous avons de Sa Majesté, est d'entretenir avecq elle toutte bonne voisinance, en quoy elle ne trouverra jamais avecq la vérité que nous nous soions oubliés.

Vous ne sonnerez mot de vous-mesmes de la restitution réciprocque de pardeçà ; mais, si l'on la met en avant, demanderez comment l'on l'entend, assavoir si l'on entend faire la restitution du costel de delà de sorte qu'il n'y ait que redire et révocquer tout

ce qui a esté innové depuis le commenchement de ces arrests et remettre en son premier estat, tant au regard des placcarts et ordonnances que de ce que peult avoir esté traitté et innové à Hambourg, Empden ou ailleurs au préjudice des commerçans de pardeçà; et, s'ils monstrent intention de le faire, respondrez que aussi sera-l'on content de faire le mesme de ce costel des choses ensuivyes depuis ledict commenchement des arrests, tant pardeçà que en aultres pays de Sa Majesté. Vray est que ledict d'Assonleville avoit charge de faire offre de la restitution réciproque en demandant que l'on la fît du costel de delà, et, comme s'entend par sa relation, il l'ha ainsi déclairé à ceulx du Conseil de la Royne; mais, comme vous allez là de la part de Sa Majesté et non de la nostre, il est mieulx de guarder la réputation de Sa Majesté que de venir à ce point de restitution réciprocque de plain sault, mais y condescenderez selon le propos que se tiendra du costel de delà de degré en degré.

S'accordant ainsi la chose d'une part et d'aultre, dresserez et passerez ung acte avecq l'intervention dudict Ambassadeur de Sa Majesté de la main-levée et restablissement réciprocque de toutes choses en leur premier estat et de tout ce que en dépend, promettant le faire advouer et ratifier de par nous au nom de Sa Majesté, voires et de Sa Majesté propre, estant besoing, à l'effect de quoy vous seront délivrés deux pouvoirs, l'ung de Sa Majesté sur nous et l'aultre de nous sur vous, que vous pourrez exhiber à son temps.

Mais, si vous voyez que la Royne tiegne ferme à non se vouloir ranger à la raison, comme il est assez à craindre qu'il n'y aura faulte de ceulx d'alentour d'elle qui tâcheront de le luy dissuader pour le compte particulier qu'ils peuvent desjà avoir fait d'en faire leur prouffit : vous, seigneur marquis, cercherez, audict cas, moyen de parler à elle à part, et luy remonstrerez avec l'authorité et décence que convient à la charge que vous avez, qu'elle doibt penser ce que le refus d'une chose si juste et si notoirement contre les traittés peult importer, et combien le moindre prince du monde s'en vouldroit resentir, tant plus ung prince tel que Sa Majesté, laquelle auroit trop de matière par là de croire qu'elle ne fait compte de son amitié et alliance, ny des traittés qu'ils ont par ensemble, bien au contraire de ses prédécesseurs qui l'ont aultresfois aultrement estimé, comme Sa Majesté confie qu'elle fera encoires, et qu'elle vouldra maintenir paix et amitié avecq luy qui luy est si estroitement allié et de qui elle ne peult dire avoir receu juste matière de desplaisir, mais au contraire toutte faveur, amitié et bienfaits qui ne méritent d'estre mis en oubly; et qu'elle ne se doibt point laisser abuser de ceulx qui lui vouldroient rendre la grandeur de Sa Majesté suspecte, ains considérer que, tant plus puissans amis et confédérés qu'elle a, tant plus se doibt-elle tenir pour asseurée, et que si elle veult bien réduire à mémoire toutes les actions de Sa Majesté, trouvera qu'elle s'est toujours contentée du sien sans avoir jamais empiété un pied de terre sur son voisin, quelques occasions qu'elle en ait eu et ait encoires de se

venger des anchiennes ennemitiés, s'il estoit aultre, et que enfin elle se souviengne que ce peult toucher plus à elle que à ceulx de son Conseil, et de l'anchien proverbe qui dit que conseillers ne sont point payeurs, avec aultres termes servant à ce mesme propos, sans user de propos cominatoires, mais tels qui la puissent esmouvoir et faire penser en arrière.

Et de quelque sorte que la négociation succède, ne convient que vous bougez de là sans nostre expresse charge, mais nous advertirez de temps à aultre du progrès de vostre besoigne et de touttes aultres occurences de delà et des difficultés qui s'y offreront si aucunes y a, procurant que nous aions de vos nouvelles le plus souvent que vous sera possible, et vous conduisant au demeurant selon la confidence que Sa Majesté et nous avons de vous.

Fait à Bruxelles, le ... de ..... XV^e soixante-neuf.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, Instructions, p. 291, et *Nég. de Vitelli*, p. 102.)

---

## MDCCCCLXIV.

### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(Bruxelles, 30 septembre 1569.)

Lettre de créance pour Chiappino Vitelli.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse,

Le Roy, mon maistre, envoye à Votre Majesté la lettre que luy présentera le seigneur marquis de Cetona, porteur de ceste, lequel, en ensuyvant la charge de Sa Majesté, j'ay commis pour aller trouver la Vôtre et luy faire entendre ce que Sa Majesté m'a commandé.

Et comme tout le but d'icelle tend à veoir touttes choses ostées, qui pourriont refroider la tant ancienne, vraye et fraternelle amitié que a esté entre Vos Majestés et leurs prédécesseurs jusques à maintenant, je ne puis délaisser de vous supplier, Madame, qu'il vous plaise donner audit Marquis de Cetona bénigne audience et le croire en ce qu'il luy dira, de par Sa Majesté, comme icelle requiert la Vôtre par sesdittes lettres, lequel Marquis j'ay bien voulu faire accompaigner de Messeigneurs Jehan Funkius, prévost de

St-Séverin en Couloigne, pour conseillier, et Jacques de la Torre, secrétaire de Sadite Majesté [1].

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, je prie à Dieu qu'il vous ait en sa sainte guarde.

De Bruxelles, le dernier jour de septembre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre,* Instructions, p. 300, et *Nég. de Vitelli,* p. 90; *Brit. Mus., Galba,* C. III.)

---

## MDCCCCLXV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.*

(Bruxelles, 5 octobre 1569.)

Cette lettre lui sera remise par Vitelli.

El señor Marques Chappin, que esta dara a V. M., va ay a tratar de los negocios que por mis antecedentes le tengo scripto, y, no offreciendose cosa de nuevo que poder scrivir, serviran estos ringlones solamente para decir que del dicho señor Marqués entendera V. M. quanto quisiere saber, pues le tiene de dar parte de todo. V. M. le guiara y alumbrara de quanto viere convenir al servicio de Su Mag^d^ y me yra dando aviso con todas las occasiones de lo que se hiziere.

De Brussellas, 5 de octobre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 196.)

[1] La lettre de Philippe II à Élisabeth, que Vitelli était chargé de remettre, portait la date du 20 juillet 1569. La reine d'Angleterre y répondit le 20 décembre.

---

## MDCCCCLXVI.

### *Don Guérau d'Espès à Georges Speke.*

(Londres, 7 octobre 1569.)

Nouvelles plaintes contre les commissaires.

Intendendo que questi comisarii si mettono in ordine per partire e vendere, marivigliato molto da questo, rimando a Melchior che lo dica a V. S. con carta per il Secretario Cecil, que mandi cessar a la die tanto esfrenati. Io supplico a V. S. si degni prender encor questo trabaglio in incaminarlo.

Ben potra V. S. certificar detto señor Secretario come si fece intendere al Doctor Dale que si cesso nel informalo per il passaporto donato da Sua Maesta a quelli que han da venire e quando non si fosse altro ordine per far cessar questo maleficio, il che non he da credere, venga altra comissione per il giudice del Almiraglio, e cessino questi ribaldi da le sue roberie. Supplico a V. S. mandi espedir a Melchior il piu presto che sia possibile e a me comandi come a suo servitore che provero sono obligato a serlo.

Di Londra, a 7 de octobre 1569.

(*Record office, Cal.*, n° 462.)

---

## MDCCCCLXVII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 9 octobre 1569.)

Débarquement des Gueux-de-mer au Texel; ils se sont emparés de cent soixante-dix navires. — Leur chef est M. de Dolhain. — Armements du duc d'Albe. — Nouvelles d'Autriche. — Départ de Vitelli.

Little or no newes is here spoken of Fraunce, but altogether of certayn Watergewes with 7 shipes of warr, appoynted welle at all assayes, are fallen with the rest of Holland at a place called the Tasell, wher the sayd pirats landed and for the tyme used such violence as they could, putting certen riche men to raunson, which cam in their hands, and so retired a shipe bord without any aunoyance agayn. Since which tyme, as the

newes is come from Amsterdame, the sayd pirates have taken to the nomber of 170 sayll of shipes one an other, wherof certayn which best liked them they carried away with them to the River of Emes and the rest put to ransome according to their burden, wherby, as the computation is mad, they have avanced to the some of 3 or 400,000 dollars at lest. The cheif capitayn is called Mons. Dollain. These rovers are much fered as wel by land as sea, and therfor the Duke hath sent a power of men into Holland for the garding of the contry, as also sent out commandement for the arming out of ships to take them. Now they are gonne, which to do men are as willing as ye beare to the stack.

The newes from Venes with the last letters say ther is a great hurt done ther by misfortune of gunpowder in the Archinold of 3 towers, therin which were laden with powder, the which in the night between one and two of the clock was set on fire, by ightening as som say, and others say done by treason, the which hath wholly subverted 2 or 3 monasteries, destroyed muche provision in the sayd Archinold and overthrown many howses with destruction of much people : so fearfull was the terror for the tyme as nothing ever hard of more.

Now Shapyn Vitelle is departed hens toward England, who as some say of birth as noble as some borne in Estchepe or St-Nicholas shambles, notwithstanding for his wisdome and virtues to be honored, being well applied, with whom goeth one over that cam from ye Pope.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MDCCCCLXVIII.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Gravelines, 10 octobre 1569.)

Il réclame de nouvelles instructions sur la suite à donner à son voyage.

J'ay, à huyct heures de ce soir, receu les lettres de Votre Excellence en date du viiie de ce mois avec ung postdate du ixe, par lesquelles elle m'escript avoir receu celles que j'avoye escript à Vostre Excellence à mon arrivée en la ville de Bruges, ensemble la lettre à moy escripte par le lieutenant du Sr de Cressonnière en ceste ville, commandant que, si à mon arrivée à Calès trouvasse lesdictes nouvelles vrayes, de incontinent en advertir Vostre Excellence, et despescher à Don Gérau ung homme exprès, et l'adviser d'avoir esté adverty que la Royne auroit révocqué mon saulf-conduict,

adfin d'entendre d'elle la cause de ladicte révocation et actendre sur ce sa responce, et, en cas que ne trouvasse aulcune certitude desdictes nouvelles, passer oultre et de continuer mon voiaige.

Et par ledict postdate, Vostre Excellence m'advertit de la réception de certaines lettres dudict Don Gérau, du dernier du mois passé, contenant que l'on avoit traicté sur la susdicte révocation, mais que riens n'en avoit esté résolu, me commandant atant, si audict Calès je ne trouvasse ladicte révocation, de passer oultre, sans actendre aultres nouvelles et d'advertir Vostre Excellence d'heure à aultre du succès de ma négociation.

Et pour ce que les lettres de Vostre Excellence ne font mention de la réception des lettres de Milort Coban, gardien des Cincq Ports d'Angleterre, escriptes aux Gouverneurs de Gravelinges et Dunckercke ou leurs lieutenans (envoyées au secrétaire Courteville par le lieutenant dudict Gouverneur d'icy, pour les communicquer à Vostre Excellence, dont j'envoye avec cestes copie cy-enclose, j'ay esté en doubte si, non obstant le commandement de Vostrediete Excellence, je debvoye passer oultre, sans premièrement avoir eu sa responce sur l'advertence des lettres dudict Coban. Finablement, pour non faire chose qui pouroit offenser Vostre Excellence, considérant mesmes que mon partement ne se diffère que de deux ou trois jours, qu'est peu de retardement, par commune résolution a esté trouvé bon de dépescher cestes à Vostre Excellence pour, icelles et la susdicte copie veues, me mander son bon plaisir endroict mon allée audict Angleterre ou aultrement, ayant cependant, pour estre myeulx certioré de la volunté de la Royne, despesché ung myen gentilhomme florentin avec lettres vers ledict Coban, avec charge, en cas qu'il n'y trouvoit aulcune résolution, de passer oultre avec aultres lettres miennes vers ledict don Gérau, pour sçavoir de luy l'intention de ladicte Royne. Laquelle responce, mesmes celle de Vostre Excellence, j'espère ne tardera de venir endéans jeudy prochain, estant délibéré pour ledict jour me trouver audict Calès pour d'aultant plus advancher mon voiaige, si d'aventure Vostre Excellence me commande (non obstant le contenu des lettres dudict Milor Coban) de m'encheminer vers ledict Angleterre.

Estant aussy délibéré que, si pendant mon séjour en ceste ville, je recois lettres certaines dudict Milort Coban, par lesquelles je puysse entendre mon passeport ou saulfconduict n'estre révocqué, de passer droict audict Angleterre sans actendre la responce de Vostre Excellence sur cestes, ny mesmes dudict Don Gérau, dont j'advertiray à l'heure de mon partement Vostrediete Excellence.

Advertissant Vostrediete Excellence hier avoir escript aultres lettres à icelle, endroict la difficulté susdicte, sur lesquelles, ayant entendu son bon plaisir, me conformeray au contenu d'icelle sans actendre sa responce sur cestes.

Et adfin que Vostre Excellence soit advertye de ce que dessus, ay despesché le por-

teur de cestes tout exprès, qui m'a promis d'y user de toute diligence. Il plaira à Vostre Excellence le faire dépescher le plus tost qu'il luy semblera convenir.

De Gravelinges, le x^e jour d'octobre 1569, à xij heures de nuyct.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Vég. de Vitelli*, p. 112.)

---

## MDCCCCLXIX.

### *Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli.*

(Bruxelles, 12 octobre 1569.

Il l'engage à suspendre son voyage.

Monsieur le marquis. J'ay au devant midy receu vostre lettre du x^e de ce mois, datée de Gravelinghes. Et hier soir furent délivrées au Secrétaire Courteville les lettres de milord Cobban escriptes à Dovres, lesquelles aiant veu, je vous escripvis incontinent par la poste que vous voulsissiez encoires arrester à Gravelinghes, tant que vous eussiez aultres nouvelles de moy. Et estant icy délibérant sur ce que je vous pouvois escripre, vostredicte lettre est survenue, et ay veu que vous avez entièrement fait ce que j'estois résolu de vous mander. Reste que vous m'advertissiez à diligence des nouvelles que vous aurez eu du gentilhomme que vous avez despesché, sans passer oultre jusques à ce que, le tout entendu, je vous aye escript ce que ultérieurement me semble à faire. J'espère avoir plus de lumière d'icy à là, pour en povoir prendre conclusion plus asseurée, me semblant bien desmontré que, attendu ledict advertissement de millord Cobban, il ne seroit conseillable que vous passassiez oultre sans avoir vostre passeport ou renouvellé ou confermé, dont j'escrips aussi ung mot à don Gérau, Ambassadeur de Sa Majesté. A tant, etc.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Corresp. de Vitelli*, p. 114.)

---

## MDCCCCLXX.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 13 octobre 1569.)

Réponse à donner aux seigneurs anglais : il faut agir en ceci avec une extrême prudence. — Il désire savoir s'il est vrai qu'Élisabeth refuse tout sauf-conduit à Vitelli. — Succès du roi de France. — On dit que le prince d'Orange et Louis de Nassau se sont joints aux Huguenots. — Mission secrète confiée au capitaine Santa-Sicilia.

He recevido las cartas que V. M. me escrivio en 27 y 30 del passado, juntamente con el pliego que venia para Su M^d^, el qual embiare esta semana.

V. M. me la hecho muy grande en avisarme tan particularmente de lo que alla pasa. Lo que agora parece que conviene es que si esos señores venieren a V. M., les diga que acudan a mi, que tiene por cierto no dexare de ayudarlos en todo lo que se les offreciere, y que, estando V. M. solo en ese reyno no podra darles mejor consejo que encaminarlos donde piensa hallaran lo que han menester, y de tal manera ha V. M. de proceder que, quando la Reyna vinese a entender lo, no pueda quexarse de que se trata cosa en su perjuizio y a la jornada : conforme a lo que V. M. me avisare, le yre siempre advirtiendo de lo que me pareciere.

Chapin partio de aqui avra seys dias. A me embiado una carta que Coban escrivio a los governadores de Gravelingas y Dunquerque, en que les dize que tiene orden de su ama de no dexar pasar ninguna persona de las que de aqui fueren, que ellos avisen paraque no pasen adelante; y lo mismo embio a dezir à Gourdan, governador de Calais, el qual rrespondio que no queria acetar tal comision, sino rregalar y hazer buena xera a qualquiera persona que yo embiase. Segun esto dicho que han rrevocado el salvoconduto de Chapin, hele escrito haga alto en Gravelingas o Calais, y que despache un gentil hombre al dicho de Coban para entender como pasa esta rrevocacion y que, si le dexaren, vaya adonde V. M. esta y le de aviso de lo que tengo dicho, porque en ninguna manera conviene que Chapin dexe de yr, dando la Reyna licencia para ello. V. M. procure de entender si es voluntad suya rrevocar el dicho salvoconduto, en que manera entiende se deve usar del y si necesario fuere le hara rrevaldar; y V. M. tenga con Chapin toda buen correspondencia hasta que llegue, que yo le he ordenado la tenga con V. M. y le de parte de todo lo que negociar, y que sea en su presencia y con su parecer, y con Burgues scrivi lo mismo, a que me remito, y a este hombre se le ha dado el dinero que V. M. dize y lo merece muy bien que ha hecho diligencia.

Don Frances de Alava me ha avisado de la victoria que Nuestro-Señor ha dado al

Rey Christianissimo contra sus rebeldes, como mas particularmente vera por la copia de la relacion que con essa le embio. Tambien me dizen que el Principe de Oranges con su hermano Ludovico tratavan de rretirarse en ese exercito.

V. M. este con cuidado para avisarme, luego que llegare ay, que no se le presenta mala occasion al capitan Santa-Sicilia de efetuar aquel mision que V. M. me escrivio, estando yo en Chateo-Cambrési. Spero en Dios que, con lo que ay se ha comenzado y con la rrota de Francia y averse deshecho otras inteligencias que por parte de la Reyna se meneavan, que todo ha de tener el bon subzeso que conviene al servicio de Dios y de Su M^d^.

De Bruselas, a XIII de octubre MDLXIX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 265.)

---

## MDCCCCLXXII.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Calais, 13 octobre 1569.)

Il s'est rendu à Calais, où il a appris que rien ne s'opposait à son voyage en Angleterre.

De Gravelinges, j'ay adverty Vostre Excellence le x^e^ de ce mois de la réception des lettres de Vostredicte Excellence, des VIII^e^ et IX^e^ de cedict mois, et quant elles envoyé à icelle copie de certaines lettres de milort Coban, gardien, etc., par lesquelles j'avoye esté occasionné (non obstant l'ordonnance de Vostredicte Excellence) de différer pour deux ou trois jours mon passaige vers Angleterre, tant que, ladicte copie par Vostre Excellence veue, j'eusse esté adverty de son bon plaisir sur le contenu d'icelle, et escripvis lors que pour le jeudy ensuyvant poursuyvroie mon chemin vers ceste ville, pour, selon les nouvelles que je y entendroye, me régler à passer oultre ou y actendre la responce de Vostredicte Excellence : suyvant quoy suys party dudict Gravelinges hier mercredy, non obstant que le vent s'estoit changé, espérant que à mon arrivée en ce lieu je trouveroye le vent aultre, et ayant rencontré en mon chemin certain courrier de Bruges, despesché par don Gérau, Ambassadeur de Sa Majesté audict Angleterre, vers Vostre Excellence, et entendant de luy de bouche que le susdict Milort Coban luy auroit dict que y povoye bien venir et y seroye bien venu, ay hasté ma venue en ce lieu,

à intention de incontinent m'y embarquer, si je trouvoye le vent aulcunement propice; mais, à mon arrivée illecq sur le mydy, ay entendu, bien à mon grand regret, que, pour le vent contraire, n'estoit conseillable me mectre en mer. Dont j'ay esté constrainct, mesmes par l'advis du gouverneur d'icy, m'y arrester hier et ce jourd'huy par tout le jour, tant pour ledict vent contraire que pour la grande tormente de la mer; et, comme maintenant les maronniers me donnent espoir de à ce soir povoir embarquer le bagaige et demain de bon matin nos personnes, je suys délibéré, pour le désir que j'ay de servir à Sa Majesté et Vostre Excellence, d'ainsi le faire, espérant demain sur le mydy arriver à Douvres.

Monseigneur, en escripvant cestes, ay receu lettres de Vostre Excellence, du xi^e de ce mois, par lesquelles elle me mande avoir receu mes lettres du x^e avec la copie des lettres dudict Coban, auparavant encoires non veues par Vostredicte Excellence, me commandant que, veu le contenu d'icelles, je ne me aye à passer plus oultre, n'est que j'eusse lettres de la Royne pour y venir: suyvant lequel commandement de Vostre Excellence je me conduiray, bien vueillant advertir icelle que à cest instant est arrivé en ce lieu ung courrier des marchans d'Anvers, qui m'a dict avoir entendu du Maire de Douvres que à ce soir il actendoit lettres de la Majesté de la Royne ou dudict Coban, pour me faire passer oultre vers elle, lesquelles, comme ledict courrier pense, ne peuvent tarder d'estre icy demain sur le mydy avec la première marée. Icelles veues, je me conformeray au contenu d'icelles, et, pour plus grand certitude de mon passaige, j'ay despesché, à ce soir, ung myen gentilhomme vers ledict Coban pour entendre sur ce le bon plaisir de ladicte Royne.

Le gouverneur de ce lieu m'a, en cest instant, esté venu veoir et apporté le pacquet de lettres pour Vostre Excellence, cy-enclos, à luy envoyé, comme il m'a dict, par l'Ambassadeur de France audict Angleterre, et requis le faire tenir à Vostre Excellence, à quoy n'ay voulu faillir, pensant qu'elles viengnent de l'Ambassadeur Don Gérau.

S'il plaisoit à Vostre Excellence, me sembleroit bon, à l'humble correction d'icelle, que la poste fût assise depuys Bruxelles jusques à Gravelinges, pour user de meilleure diligence, adfin de faire tenir à Vostre Excellence mes lettres [1].

De Cales, le xiii^e jour d'octobre 1569, à sept heures du soir.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, fol. 115.)

[1] Le duc d'Albe fit droit à cette demande, ainsi qu'on le verra plus loin par sa lettre du 19 octobre (n° MDCCCCLXXVI).

## MDCCCCLXXII.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Douvres, 15 octobre 1569.)

Il est arrivé à Douvres, où il a été fort bien reçu.

Ayant à ce matin, environ les trois heures, receu lettres du Maire de ce lieu, sur les lettres que j'avoye avant-hier escript à Milort Coban par ung gentilhomme mien, pour entendre de luy (comme j'ay adverty Vostre Excellence par mes dernières) si je y pouroie, librement et sans aucune moleste, entrer, nonobstant la deffence au contraire à luy nagaires faicte par la Royne sa maistresse (dont Vostredicte Excellence aura aussi esté adverty par mes précédentes), et m'ayant mandé ledict Maire que me pouroye seurement encheminer et que y serois le très-bien venu, environ deux heures après la réception desdictes lettres, ayant trouvé la marée propice, me suys embarqué et, avec vens assez secondans, arrivé en ceste ville environ les deux heures après mydy, où me sont venu recevoir sur le rivage les Capitaine, Maire et aultres officiers de ce lieu avec grand nombre du peuple et congratulé ma venue de par leur Royne et monstré tous d'estre fort joyeulx de mon arrivée.

Incontinent, à madicte venue, j'ay averty par homme exprès Don Guérau d'Espés, Ambassadeur de Sa Majesté, de mon arrivée, pour entendre de luy s'il trouvera bon que je prengne mon chemin par Londres, à cause de la peste y régnant, pour se'on ce me régler. Estant délibéré demain tempre continuer mon voiage vers Gravesande et y actendre nouvelles dudict Don Guérau [1].

De Douvres, le xv^e jour d'octobre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. IV, p. 64, et *Nég. de Vitelli*, fol. 117.)

[1] Un fait important venait de se passer en Angleterre. Le 7 octobre 1569, Élisabeth donna l'ordre d'arrêter Ridolfi. Ses papiers furent examinés avec soin, et on l'interrogea sur ses relations avec la reine d'Écosse et le duc de Norfolk. La liberté ne lui fut rendue que le 26 janvier 1570.

## MDCCCCLXXIII.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Londres, 16 octobre 1569.)

Par l'ordre de la reine d'Angleterre, il s'est vu obligé à laisser à Douvres la plus grande partie de ses serviteurs.

Hier environ deux heures, après avoir escript à Vostre Excellence celles cy-joinctes, touchant mon arrivée en ce lieu, est venu vers moy le Capitaine Letton, gentilhomme anglois de la maison de la Royne, disant avoir avant-hier soir esté despesché en poste vers moy de par sa maistresse pour me bienveigner, et néantmoings remonstrer que, passé ung mois, don Guérau d'Espès, ambassadeur de Sa Majesté vers elle, luy avoit simplement requis passeport pour quelc'un que Vostre Excellence entendoit envoyer vers elle avec lettres du Roy nostre sire, lequel elle avoit volentiers accordé, pensant que l'on y deust envoyer quelc'un peu accompaigné; mais, pour ce que depuys trois ou quatre joursençà elle avoit entendu que Vostre Excellence m'y envoyoit et y venoye accompaigné de capitaines et plussieurs gentilshommes, elle n'avoit trouvé convenable, durant les différens d'entre elle et les Pays-Bas, m'admectre avec telle compaignie, mais que, iceulx différens accordés, tous gentilshommes luy seroient bien venus, désirant à tant que je vouldroye venir vers elle accompaigné seullement de six personnes.

Quoy par moy entendu et de ce fort esmerveillé, luy dis que, quant à madicte compaignie, je n'avoye que gentilshommes et serviteurs domesticques ordinaires, et que, oultre iceulx, Vostre Excellence avoit joinct avec moy ung conseillier et ung secrétaire de Sa Majesté, lesquels n'estoient gens pour luy faire aulcun desservice, ains au contraire pour la servir et accommoder en tout; et persistant ledict capitaine qu'il n'avoit aultre charge que celle desjà à moy déclairée, luy respondis que penseroye ceste nuyct sur ce et que à ce matin luy en feroye responce. Et après avoir mis cest affaire en délibération avec Monsieur Fonck et le Secrétaire de la Torre, à ce matin à neuf heures, estant icelluy capitaine retourné vers moy, oires que deux heures auparavant luy avoye mandé qu'estoye prest luy déclairer mon intention sur la réquisition, luy ay demandé s'il avoit lettres ou commission de la Royne par escript de sa charge et si ladicte Royne entendoit que je debvoye venir moy sixiesme de ma compaignie, non y compris lesdicts sieur Fonck et Secrétaire, lesquels nécessairement me debvoient accompaigner et ne povoient ce faire sans avoir leurs serviteurs, pour en estre servys comme la Majesté Réginale et luy l'entendoient bien.

Sur quoy il me respondict, quant à sadicte commission, qu'il n'avoit aultre que de

bouche et que me pouroie bien fyer en luy, et luy ay adjousté en ce foy, de tant plus qu'il retourna vers moy accompaigné du capitaine de ce lieu, et quant ausdicts Conseillier et Secrétaire que sadicte maistresse n'estoit advertye de leur venue avec moy, ains que je venoye seul et que néantmoins il se faisoit fort de prendre à sa charge de faire accommoder lesdicts Conseillier et Secrétaire, chascun avec ung serviteur, pour aller en ma compaignie; et, quant aux aultres gentilshommes, officiers et serviteurs, ils pouroient demeurer icy tant que Sa Majesté Réginale aultrement en eût ordonné : requérant à ceste fin avoir les noms et surnoms de ceulx quy iroient en ma compaignie, ensemble de ceulx qui resteroient icy par escript [1]. Ce que j'ay faict et mesmes offert d'aller vers ladicte Royne accompaigné d'ung paige s'il le requéroit ainsi et de renvoyer tous les aultres pardelà la mer, en actendant le bon plaisir de ladicte Royne, de sorte que ne prends avec moy que trois personnes pour non offenser icelle Royne, et lesdicts Conseillier et Secrétaire ung serviteur chascun.

Ledict capitaine m'a dict avoir charge de me conduire vers la Court et monte à ceste instant à cheval pour estre au soir à Canterbery ou à Rochestre et de là à Grenonchy à deux lieues de çà de Londres, où je pense me viendra trouver Don Guérau d'Espés; car, d'aller vers luy, l'on me dict que le bourg où il se loge est infecté de la peste, et, si allasse, celle part vers luy, seroit à doubter que la Royne (estant retirée à cause de ladicte peste douze milles dudict Londres) ne me vouldroit donner audience. Estant arrivé audict Grenonchy, Vostre Excellence sera du tout advertye.

De Londres, le xvj^e jour d'octobre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre* t. IV, fol. 63, et t. V, fol. 10.)

[1] *The names of thos that remayne at Dover.*

Il S^r Gio. Battista, il S^r Camillo, nepoti del S^r Marchese; il S^r Gio. Paulo Serbelloni; il Conte Attilio Martinengo; il S^r Hernando Sastri, il S^r Franc^o Aldana, il S^r Barbarino, gentilhomini; il Maggiordomo; lo Scalco del S^r Marchese; Gio. Battista Neri, barbiere del S^r Marchese; Farlatino, Scipione, Resardino, paggi del S^r Marchese; Marcello, credentiere, Cipriano, bottigliere del S^r Marchese; il cuoco del S^r Marchese. Ser^ri di gentilhomini del S^r Marchese : l'inglese staffieri del S^r Marchese; il ser^re del Conte di Montedoglio; due ser^ri del S^r Funghi, consigliere di Su M^ta ; tre ser^ri del Secr^o della Torre, secr^o di S. M^ta ; due ser^ri del S^r Gio. Battista; due ser^ri del S^r Camillo, nepoti del S^r Marchese; due ser^ri del S^r Gio. Paulo; tre ser^ri del Conte Attilio; due ser^ri del S^r Hernando Sastri; un ser^re del S^r Barbarino; un ser^re del S^r Aldana; il ser^re del Secr^o Sestilio; un ser^re del Maggiordomo.

*The names of thos that come with the Marques.*

Il S^r Marchese; il S^r Funghi, consigliere di S. M^ta; il S^r Giacomo della Torre, secr^o di S. M^ta; il Conte di Montedoglio, nepote del S^r Marchese; Sestilio Vacensi, secr^o del S^r Marchese; Domenico, cameriere del S^r Marchese; Pistuletto, paggio del S^r Marchese; Guglielmo d'Ardea, ser^re del S^r Fungi; Fran^o di Pre, ser^re del Secr^o della Torre. (*Record office, Cal.*, n° 478.)

## MDCCCCLXXIV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(HAMBOURG, 16 OCTOBRE 1569.)

Recommandation en faveur d'un seigneur hollandais, lieutenant du comte de Lodron, qui a favorisé à Anvers l'évasion des marchands anglais.

A letter written from Hamborogh to the Company at London in the behoof of yonker Pomar, a Highe-Duche who was seriant grand of a band of footmen under the regiment of County Ladron, to whom the said County committed the charge to kep us in the English-House as prisoners. Thorough the sayd Pomar his friendshipe we had the meane to go abroad fourthwith in such wise that every one of us did dispose of his busines to the most assurans, and sinc he continued the said frendship unto us that we purchased our entier liberty and escaped the Kings Contres, for which cause he hath benne imprisoned by the sayd County and so continued 5 monthes at the least at great charges and in great danger to have lost his head, is cast oft without payment of his wages and no longer permitted to serve under the sayd Counties regiment [1].

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

[1] A cette lettre se trouve jointe une réponse conçue en ces termes :

We understand by your letter of the procedings of Peter de Pomer acquaynting himself at the Court, and by that means hath caused the Queenes Majestie to be informed of matter tending to our reproche. We are very sory the unshamfast man hath not better grace to accept of our liberalitie used towards him more of good will then of his deservings, for if we should well consider and ponder ernestly how he behaved himself in our house and lay the same to his charge in the presence of men of honesty and discretion, it will appear he did very shamfully misuse himself in our sayd house, as before at this ment.

## MDCCCCLXXV.

### *Louis de Nassau au comte de Leicester.*

(Saintes, 17 octobre 1569.)

Il s'excuse, tant pour le prince d'Orange que pour lui, du retard de leur arrivée en Angleterre.

Monseig^r^, Comme mons^r^ le prince d'Orenghe mon frère (et depuis moy par son commandement) avions résolu de venir en Angleterre vers Sa Majesté, les affaires sont tellement survenues nécessaires et exorbitantes que luy a convenu pour un mieux soy trouver en Allemaigne, et moy suis constraint de demourer au camp sans le pouvoir abandonner depuis le dommage qu'avons receu en la dernière rencontre contre nos ennemis. Pour ceste cause, j'ay dépesché le S^r^ de Lumbres présent porteur vers Sa dicte Majesté pour luy faire entendre tout ce que mondict seigneur et frère et moy avions délibéré luy communicquer en personne.

Cependant je n'ay voulu faillir vous escrire cestes et par ledit S^r^ de Lumbres présenter mes humbles recommandations en vostre bonne grâce avecq offres de tous services à moy possibles, etc.

De Sainctes, ce 17 d'octobre 1569.

Vostre bien bon amy à vous faire service,.

Louis de Nassau.

(*British Museum, Galba*, C. III.)

---

## MDCCCCLXXVI.

### *Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli.*

(Bruxelles, 19 octobre 1569.)

Il approuve son départ pour l'Angleterre. — Un service de relais sera établi de Bruxelles à Gravelines.

Monsieur le marquis. Pour responce à vos lettres du XIII^e^ de ce mois, si vous avez nouvelles du costel d'Angleterre que vous povez passer seurement et que vostre pas-

port n'est révocqué, il me semble bon que, sans plus attendre ultérieures lettres de moy, vous passiez à la bonne heure. Et à fin que vous puissiez avoir de temps à aultre de mes nouvelles avec plus d'accélération et moy des vostres, j'ay donné charge au directeur des postes d'assurer chevauls de poste d'icy à Gravelinghes.

Atant, Monsieur le marquis, je prie à Dieu qu'il soit vostre garde et conducteur.

De Bruxelles, le..... octobre, 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Vitelli*, fol. 119.)

---

## MDCCCCLXXVII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 20 octobre 1569.)

Il a appris ce qui est advenu au duc de Norfolk. — Triste situation de la reine d'Écosse. — Si on l'interroge sur l'argent envoyé en Angleterre, il pourra dire qu'il était destiné aux prisonniers espagnols.

He recevido la carta de V. M. de 10 del presente con este correo, juntamente con la copia de la que la Reyna de Escocia escrivio al Obispo de Rros, que me ha hecho la mayor compasion de la tierra. La una y la otra embiare a Su M[d], como V. M. me lo escrivi, y, aunque ya no sera a tiempo el avisar a V. M. como se ha de governar con esos señores, pues el Duque de Nortfolc estava en el estado que me escrivi, todavia le embiare con esto correo duplicado de la que llevo Medinal, que partio de aqui a los XIII. Este correo dize que no le dexaron pasar, sino fuera, porque el que havia despachado Benedito Espinola, le dio el pasaporte que traia y su priego traia, muchas cartas para particulares, las quales no me parecio hazer de tener, y, por lo caso se veniere a entender como no puede dexarse de entender si ellos hazen diligencias en saber si yo he embiado de aqui algun dinero, viniendo a preguntar a V. M. algo, puede dezir, que es veridad, que yo he embiado aquella partida para sus gastos y dar de comer a prisioneros españoles que ay estan detenidos.

Despues que rrecivi esta carta, he tenido aviso que Coban escrivio a Chapin que pasase, que seria el muy bien venido; y, pues V. M. le avra ya visto, no tengo que dezir mas de rremitirme a lo que el le avra comunicado.

De la Corte no he tenido cartas, muchos dias ha. Estoy con cuydado. Entendiendo alguna cosa, avisare a V. M.

De Brusselas, a 20 de octubre MDLXIX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 265.)

---

## MDCCCCLXXVIII.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Colebrook, 23 octobre 1569.)

Conférences avec don Guérau d'Espès. — Première audience accordée par la reine d'Angleterre; vivacité de ses plaintes.

Depuis les lettres de Vostre Excellence, du xi^e de ce mois, à moy délivrées le xiii^e du mesmes, n'ay receu aultres de Vostredicte Excellence, présumant ce estre advenu par ce que nulles navires (comme j'entens) sont arrivées à Dovre depuys mon embarquement illecq.

Par mes lettres des xv et xvi^es dudict mois, Vostre Excellence aura entendu mon arrivée et partement dudict Dovre et ce que m'est advenu avec le capitaine Letton, parent à Milort Cobham, envoyé vers moy de par la Royne pour me conduire jusques à Kinston à xiij milles de la Court.

Lundy dernier, à mon arrivée à Rochestre, j'escripvis à Don Guérau d'Espès, Ambassadeur de Sa Majesté, le priant (considéré que pour la peste régnant à Londres ne povoye aller vers luy) que pour le lendemain il se vouldroit trouver à Granoncy cincq lieues de là dudict Londres, pour nous entrevoir et communicquer avec luy sur ma charge, où arrivans ledict lendemain, après avoir par ensemble communicqué longuement de bouche madicte charge et luy faict ostention et lecture de mon instruction et d'aultres escripts en dépendans, avons remis de nous reveoir audict Kinston et cependant penser meurement sur icelle ma charge et sçavoir quel chemin luy sembleroit je debvroye tenir avec la Royne, fût la doulce ou aultre voye.

Audict Granonchy ledict capitaine Letton receut lettres de ladicte Royne, par lesquelles elle m'acordoit six aultres personnes de mes gens arrestés audict Dovres pour m'en servir, et à Monsieur Fonck et Secrétaire de la Torre chascun ung aultre serviteur, et que les aultres gentilshommes, venus en ma compagnie, pouroient venir

jusques Canterbery, me donnant espoir que, à ma venue vers icelle Royne, elle les feroit tous venir vers moy.

Mercredy ensuyvant, ledict sieur Ambassadeur et nous, nous sommes trouvés audict Kinston et communicqué derechief par ensemble sur ladicte voye et avons esté tous d'une opinion, assçavoir : que la doulce seroit la plus convenable pour parvenir à nostre intention.

Quoy arresté, icelluy sieur Ambassadeur a incontinent escript par son secrétaire au Secrétaire Sicel et l'adverty de nostre arrivée audict lieu et le prié de vouloir entendre de Sa Majesté quant il luy plairoit nous assigner jour pour nostre audience.

Jeudy ensuyvant, nous fut rapporté par ledict secrétaire qui avoit esté (à la fin que dessus) vers ledict Sicel, que moy et ma compaignie estions les très-bien venus à Sa Majesté et qu'elle nous donneroit très-volentiers audience samedy après, et que pour estre plus près d'elle et myeulx accommodés de logis, pourions venir loger à Coelbroeck, village distant de sa Court de Winsoir une lieue de Flandres, et que luy desplaisoit que pour l'estroictesse du logis audict Winsoir, elle ne nous y povoit faire loger, et que, arrivés audict Coelbroeck, envoyeroit vers moy le lendemain aulcuns de ses gentilshommes, pour me conduire et accompaigner vers elle, mais ne désiroit que, à la première audience, ledict sieur Ambassadeur se trouvast présent, de tant qu'elle s'estoit dolue à la Majesté du Roy nostre sire du mauvais office qu'il avoit usé endroict les arrests passés, bien présumant que Sa Majesté, par ses lettres que luy apportoye, luy en donneroit satisfaction, laquelle entendue, elle se régleroit ès aultres audiences, comme elle trouveroit convenir.

Sur quoy ayans demandé l'advis dudict sieur Ambassadeur, icelluy, pour non retarder nostredicte audience et négociation, a esté très-content que le bon plaisir de ladicte Royne en ce fût effectué et allissions vers elle sans luy, mais qu'il nous accompaigneroit jusques en ce lieu, adfin d'estre plus proche de nous et povoir communicquer par ensemble sur ce que conviendroit après faire pour le service de Sa Majesté et meilleure direction de nostre négociation. Et ainsi arrivasmes avant-hier tous ensemble en cedict lieu, et nous a faict ledict sieur Ambassadeur tous debvoirs et adresse pour facilliter nostredicte audience, et mesmes me faict accompagner de la plus part de ses ministres et officiers.

Hier sur les deux heures après-disné a esté renvoyé vers moy ledict capitaine Letton accompagné d'aulcuns des principaulx gentilshommes de la maison de ladicte Royne, pour nous guyder vers la Court, où arrivasmes environ les quatre heures, et à nostre entrée fusmes receus par Milort Hunesdon, capitaine de Berwyck, cousin de ladicte Royne et par luy menés jusques à la Chambre du Conseil pour nous débotter et refreschir quelque peu, et de là par le mesme et plusieurs aultres gentilshommes à la chambre que l'on appelle la Chambre de présence, où trouvasmes desjà la Royne accom-

paignée des Comtes de Lecester et Betfort, Milorts Chamberlain, Clinton, Admiral, Milort Kipper, Privésel, Milort Stranger, Secrétaire Sicel et plusieurs aultres gentilshommes et seigneurs. Et après avoir faict la deue révérence et salutation à icelle Royne, luy ay présenté en premier lieu les lettres de Sa Majesté et après celles de Vostre Excellence, lesquelles par elle leutes, a démonstré avoir receu grand plaisir de la réception d'icelles, du moings de celles de Sadicte Majesté, combien qu'elles venoient plus tard qu'elle n'avoit espéré, désiré, ny pensé; et, après avoir excusé la tardance d'icelles, luy ay exposé madicte charge au myeulx qu'il m'a esté possible, mesmement en la forme par nous unanimement auparavant conceue. Laquelle par elle entendue, démontroit quelque peu de mescontentement que icelle Sa Majesté avoit remis cest affaire à Vostre Excellence et point plustost par les lettres expresses luy déclairé sa volonté. Et après procédant oultre elle se commencha bien fort à plaindre de Vostredicte Excellence, disant que combien icelle Vostre Excellence estoit très-vaillant capitaine et avoit bien prudentement conduict les affaires du Pays-Bas, mesment sa propre maison, que néantmoins en son endroict ne l'avoit traictée comme à sa qualité, réputation et majesté convenoit, pour avoir sans aulcune occasion premier faict arrester au Pays-Bas les personnes et biens de ses subjects et par ce quasi esté cause de l'ennemityé et rompture de paix entre princes si amys et si estroictement conjoincts, dont elle ne donnoit aulcune coulpe à Sa Majesté Royale, bien certiorée que tout avoit esté faict à son desceu et l'en tenoit entièrement innocente et se fioit à elle comme à elle-mesmes. Et, après plusieurs aultres propos, démonstrant avoir ceste injure fort à cueur, nous dict qu'elle n'estoit aulcunement délibérée d'entendre à ce que l'avyons requise, ne fût que l'on vuydast avant toute œuvre et fût sceu à tout le monde qui avoit esté autheur des arrests passés et qui en avoit le tort. Et, quant à son endroict elle n'avoit jamais eu pensement de toucher l'argent de Sa Majesté (comme jusques oires elle n'avoit encoires faict), ains offert toute faveur pour le faire conduire en saulvetté où il appertenoit, ce qu'elle eust faict par ses propres navires de guerre, ne fût qu'elle eust esté requise par ledict Ambassadeur de Sa Majesté de le faire retenir pour le préserver allencontre des pirates françois, et mesmes qu'elle avoit esté informée lesdicts deniers n'appertenir à Sadicte Majesté, ains à quelques marchans génevois, dont elle désiroit sçavoir la vérité, ayant aussy pour ce esté différé de laisser emporter pour trois ou quatre jours ledict argent et non à aultre occasion ou qu'elle en eust eu de besoing.

A toutes lesquelles objections et aultres propos à ce par elle allégués avons respondu en toute modestie en conformité de nostre instruction; et mesmes, quant aux acerbes doléances contre Vostre Excellence, je me suys esforché de luy oster par plusieurs raisons et persuasions toute sinistre impression en cest endroict et l'asseuré de tout le contraire, comme celluy qui depuys la venue de Vostre Excellence au Pays-Bas avoys le plus hanté et entendu toujours l'affection qu'elle a porté au service de Sa Majesté tant en particulier qu'en général.

A la fin, après aulcunes altercations d'ung costé et d'aultre, apperchevant que ladicte Royne commenchoit ung peu de remectre de sa colère, ne réplicquasmes plus, pour non luy donner occasion de nouveau courroux. Et mectant fin à ceste première communication nous dict qu'elle envoyeroit aulcuns ses députés pour communicquer avecq moy et entendre quelle auctorité ou procuration j'avoye de Sa Majesté pour besoingner avec elle endroict la restitution par moy requise. Et ainsi avons prins congié d'elle.

De toutes lesquelles choses j'ay bien voulu faire ce petit discours par ce courrier adfin que Vostre Excellence puysse entendre en quels termes se retreuve nostre négociation jusque à présent.

De la response que me feront lesdicts députés de la Royne et de tout aultre nostre ultérieur besoingné, ne fauldray par mes premières advertir Vostredicte Excellence, adfin qu'elle soit continuellement advertye de nos actions.

De Coelbroeck, le XXIII^e jour d'octobre 1569.

*Post-date.* — Après cestes escriptes et les pensant cloire, ung quidam n'est venu dire que la Royne avoit désigné en ung parq certaine maison assise à my-chemin entre sa Court et ce lieu pour servir de lieu de communication, et que mardy prochain nous y pourions rassambler, mais, que avant entrer en icelle, seroit besoin de faire ostention aux députés de ladicte Royne de ma procure. Ce que ne m'a guaires contenté, doubtant que, icelle veue et entendans qu'elle ne s'estent plus avant que pour traicter sur la restitution des deniers de Sa Majesté et des biens et navires naguaires arrestés, ils ne veuillent passer oultre, soubs prétext qu'elle ne contient clause de traicter de tous différens tant nouveaux que vieulx.

Sur quoy ayans communicqué par ensuite, avons esté d'advis d'envoyer demain tempre le Secrétaire de la Torre pour sur ce entendre le bon plaisir de Sa Majesté ou de ceulx de son Conseil pour, icelluy entendu, en ordonner ce qu'il conviendra pour le service de Sadicte Majesté.

Fait ut supra à IX heures du soir.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 64, et t. V, fol. 13.)

## MDCCCCLXXIX.

### *Note de Cecil sur la négociation avec Chiappino Vitelli.*

(29 octobre 1569.)

**Points principaux à discuter.**

The violation of the intercourse in the Low-Contries; the violation of the accord at Brussells; the misusage of our Ambassador Mr Man; the injuryes doone to the viij shippes wherof Mr Jackson; the violation doone to Haukyns in the Isle of Domingo; the violation of the subjectes by the Inquisition bothe in Spayne and now in the Low-Contries.

1. To inquire of the validitie of the Commission;

2. That the faulte was not in the Quene.

For the first:

Whyther they meane by this Commission to treate of any thyng other then the detention of certen mony mentioned in the Commission and the arrestes that followed the sayd detention;

If they answer that they meane not etc., than the inconvenience may he shewed for that the Quenes Majesty hath manny other thynges to treat uppon, and so was the answer made to Monsr Dassonlevile.

If they answer that they doo meane to treat etc., than may be objected the insufficiency of ther commission and so pawse ther uppon.

To the second:

It is to be declared that the commentary sent to the Kyng of Spayn in january last is trew, and therby appereth that the faulte of thes arrestes wer not in the Quenes Majesty, but in the Spanish Ambassador, whereof Hir Majesty wold have the Marquis to understand and by him the Kyng.

(*Record office, Cal.*, n° 490.)

## MDCCCCLXXX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Colebrook, 31 octobre 1569.)

Négociation de Vitelli. — Mauvaises intentions des Anglais. — Il réclame de nouvelles instructions. — Les comtes enverront vers le duc d'Albe. — Il a fait part de la résolution du duc d'Albe à l'évêque de Ross. — Affaires d'Écosse. — Le prince d'Orange s'est retiré en Allemagne.

Por la que escrivo a Su Mag^d^, cuya copia va con esta, y por la carta en frances del Marques entendera Vuestra Excellenza lo que aqui passa. Yo recibi las de Vuestra Excellenza, diez y 20 del presente con Medinal y Francisco Curtissan correos, y hago toda buena correspondencia con el dicho Marques, al qual no he querido embargar esta su vista de ayer con estos deputados de la Reyna, porque paresce convenir al servicio de Su Mag^d^ passar adelante para ver el animo destos, el qual me paresce muy dañado y que no los amansa la victoria que tuvo el Rey Chris^mo^ tanto como es justo, antes paresce que encrudecen mas los animos destos hereges, los quales, con la difficultad de satisfazer lo robado y desseo de ampliar y conservar su seta, estan fuera de todo tino y llenos de cautela y malicia, no quieren verse comigo por que no aya quien les buelva respuesta conveniente a las falsedades que suelen proponer ; y en fin diciendo en verdad a Vuestra Excellenza lo que siento, me paresce que no haran cosa buena. Vuestra Excellenza nos mandara avisar a todos y a mi particularmente de lo que en esto converna hazer y si sera a proposito venir al trato universal qu'ellos piden o si conviene entretenerlos con razones o darle a la Reyna la ultima resolucion que el Marques trae en su memoria.

Todas las otras cosas estan en el punto y comodidad que tengo escripto a Vuestra Excellenza, y se podra valer dellas quando le paresciere conviente, y estos Condes estan buscando aqui forma y persona segura y discreta para embiar a Vuestra Excellenza, y, como tengan calor de Vuestra Excellenza, no dexaran de hazer buenos effectos.

Al Obispo de Ros e significado lo que conviene hazer, segun lo que me escrive Vuestra Excellenza en sus postreras cartas, y mañana sabre mejor la resolucion, si sera posible, que embien a Vuestra Execellenza.

El Embaxador de Francia passo por aqui viniendo de la Corte y me ha dicho que esta Reyna le havia dado muy triste resolucion en las cosas de la Escocia, y me certifico que

tenia aviso que el Principe de Oranges, fingiendo de yr a la Rochela, passo por la Charite disfraçado con diez cavallos y que llevava el camino de Alemania.

En lo de los 10,000 escudos no me han dicho nada.

De Colbruch, a xxxj de octubre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 205.)

---

## MDCCCCLXXXI.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Colebrook, 31 octobre 1569.)

Négociations. — Audience donnée par la reine d'Angleterre. — Longue conférence avec ses ministres. — Difficultés soulevées par Élisabeth.

Suyvant mes dernières, le Secrétaire de la Torre s'est trouvé le xxiiij° de ce mois vers le Secrétaire Sicel, pour entendre ce que la Royne avoit ordonné sur les députés qu'elle avoit dict vouloir commectre pour besoingner avec nous : lequel à son retour m'a rapporté avoir trouvé les contes de Varwyck et Lecestre accompaignés des milort Hovart, Chambellain et Secrétaire Sicel aux champs, venans du parcq désigné pour nostre assamblée et entendu d'eulx que la Royne, avant de dénommer lesdicts députés, avoit résolu que debvrions exhiber nostre procure pour veoir s'elle estoit souffisante pour traicter, aultrement luy sembloit chose superflue d'entrer en communication, laquelle procure, si nous sembloit, pourions le lendemain faire tenir à ladicte Royne par luy de la Torre.

Quoy entendant, l'ay mis en délibération et, le tout bien pesé, nous a semblé et à don Guérau d'Espes, Ambassadeur de Sa Majesté, que avant l'exhibition de ladicte procure, debvroye demander aultre audience pour gracieusement insister vers ladicte Royne d'avoir sa responce sur ma demande, pour selon icelle me régler quant à ladicte exhibition. A laquelle fin ay renvoyé ledict de la Torre, pour entendre dudict Sicel quelle heure il plairoit à Sa Majesté à ce me assigner, et pour ce que ladicte Royne estoit lors à la chache, ledict Sicel luy dict qu'il en parleroit à Sa Majesté à son retour et me feroit entendre pour le lendemain sur ce son bon plaisir.

Mardy ensuyvant sur le mydy, ladicte Royne me manda dire par ung des frères de

Milort Cobham que pour son indisposition elle ne me povoit pour ledict jour donner l'audience par moy requise, mais la me donneroit volontiers pour le lendemain.

Suyvant ce, me suys trouvé mercredy xxvi^e dudict mois vers ladicte Royne et luy ay sommièrement répété ce que luy avoye remonstré et requis à la première audience et supplié, veu que passé quatre jours luy avoye plus à plain faict entendre le mesme, son bon plaisir fût me déclairer sur ce sa volunté pour en advertir Vostre Excellence.

Sur quoy elle me respondit qu'elle ne me la povoit encoire déclairer, tant que j'eusse faict ostention de ma procure, car ne debvoye ignorer l'usitée manière de faire entre les ambassadeurs envoyés pour traicter, assçavoir d'exhiber avant toute œuvre leur procuration. Et, combien que sur ce nous insistions qu'il estoit trop tempre de faire ladicte exhibition, tant que nous eussions entendu sa volunté de si ou de non sur ma demande, toutesfois, après plusieurs propos sur ce *hinc inde* eus, voyant que bonnement ne luy povoye plus longuement reffuser ou dilayer icelle exhibition, me suys condescendu à sa réquisition (selon que auparavant avions entre nous arresté de faire en cas qu'à ce fussions esté pressés) pour non rompre nostre négociation.

Et lors sur le pied ladicte Royne députa Milort Kipper, Privé Sel, le marquis de Noirtampton, les contes de Belfort et Lecestre, milort Hovart, Chambellan et le Secrétaire Sicel y présens, pour veoir madicte procure, avec lesquels sommes allé à la chambre du Conseil, et ledict Sicel, ayant la procure de Sa Majesté sur Vostre Excellence en mains, avant la lire, regarda après la signature d'icelle et, après en avoir faict la lecture, commencha à débatre ladicte signature, soustenant qu'elle n'estoit signée de la main de Sa Majesté, ains de son cachet, veuillant indirectement arguer ladicte procure de faulsetté ou insouffisance. Quoy par nous oy, avons maintenu le contraire et à payne (comm'ils sont gens suspicionneux) leur avons ce peult persuader. Et finye la lecture de la procure de substitution de Vostre Excellence sur moy, icelluy Sicel dict que par la procure de Vostredicte Excellence personne estoit auctorisé de traicter que moy seul et que pour tant les conseillier Fonck et Secrétaire de la Torre n'y avoient que faire et ne debvoient estre admis à aulcun traicté ou colloque : ce que avec raison ne leur ay peult dényer, mais insisté qu'ils m'estoient adjoincts pour assesseurs et assistens, comme tesmoignoient les lettres de Vostre Excellence escriptes à ladicte Royne et mesmement le pénultiesme article de mon instruction, duquel leur feroye volentiers copie s'ils la requéroient, soustenant atant que leur présence estoit nécessaire audict traicté et communications sur ce à tenir. Finablement m'ont requis avoir copie tant desdictes procures que dudict article de l'instruction, collationnées par ledict Sicel à leurs originaux. Ce que leur ay voluntiers accordé, et leur envoyé icelle par icelluy de la Torre et faict instance que, icelles veues, il pleut à ladicte Royne me donner sa résolution sur madicte demande et réquisition.

J'ay aussi faict très-grande instance vers Sa Majesté adfin que son bon plaisir fût

d'admectre doresenavant à toutes communications ledict Don Guérau, Ambassadeur de Sa Majesté, veu qu'avoye expresse charge de riens faire sans son intervention : à quoy je ne l'ay sceu induire, quoy que je luy en ay sceu dire ou alléguer. J'espère néantmoings que avant la conclusion du traicté (s'aulcun s'en faict) il y sera admis, à quoy tiendray la main tant qu'il me sera possible.

Le mesme jour, environ la mynuyct, j'ay reçeu les lettres de Vostre Excellence, des xij^e^ et xix^e^ dudict mois, en responce des miennes des x et xiij^e^ du mesmes, ausquelles ne chiet responce, espérant que depuys Vostre Excellence aura receu mes aultres des xv^e^, xvi^e^ et xxii^e^ d'icelluy mois et par icelles entendu bien à plain mon besoingné jusques alors.

Jeudy dernier, j'ay renvoyé ledict de la Torre vers ledict Sicel pous entendre ladicte résolution de Sa Majesté ou s'elle avoit dénommé ses députés pour communicquer avec nous. Sur quoy il n'a sçeu tirer aultre responce fors bonnes parolles et que l'on estoit empesché à veoir ma procure et que bien tost se dénommeroient lesdicts députés.

Samedy sur le soir, certain secrétaire latiniste de la Royne m'est venu signiffier que pour le lendemain à deux heures après-mydy, les députés de ladicte Royne, assçavoir milort Kipper, les marquis de Noirtampton et conte de Lecestre avec ledict Secrétaire Sicel se trouveroient au parc désigné pour nostre assamblée adfin d'y me trouver avec mes adjoincts et que audict lendemain retourneroit vers nous pour nous y accompaigner. Et luy demandant si l'Ambassadeur de Sa Majesté (y présent) s'y debvroit trouver, me dict de prime face que ouy, et, après y avoir quelque peu pensé, dict que de ce il n'estoit bien asseuré, mais entendroit sur ce le bon plaisir de sa maistresse, lequel il me feroit sçavoir à son retour vers moy.

Hier matin, ledict Secrétaire, retournant vers moy, me dict avoir parlé à Sa Majesté touchant la présence d'icelluy seigneur Ambassadeur à nostre communication et qu'elle luy avoit respondu que pour les raisons par elle parcy-devant mandées audict Ambassadeur, aussi que la principale matière dont elle entendoit se plaindre, estoit de luy, dont ne convenoit qu'il se trouvast présent, et tiercement pour ce qu'il n'estoit dénommé en madicte procure, elle ne désiroit à icelle sa présence, mais qu'il me povoit assister de conseil, si bon me sembloit.

Laquelle responce oye, me suys transporté ledict jour à deux heures après-mydy avec mesdicts adjoincts audict parcq, et après y sont survenus les susdicts députés et Secrétaire Sicel accompaignés de deux juges de l'Admiralité. Et, avant nous asseoir, icelluy Sicel nous dict que pour les causes que la Royne m'avoit faict entendre, n'y convenoit la présence dudict ambassadeur et, soustenant le contraire dis qu'elle me sembloit estre entièrement nécessaire, adfin de se pouvoir purger de la sinistre opinion contre luy conceue et des charges dont on le vouloit charger, et mesmement pour estre Ambassadeur du Roy et informé de toutes choses passées, myeulx que nous; mais n'ay riens sceu gaigner quant à ce poinct.

Et après ledict Sicel nous dict que les seigneurs illecq présens avoient veu ma procure par laquelle j'estoye seul auctorisé pour traicter et, puisqu'ainsi estoit, ne convenoit pour la réputation de leur Royne que mesdicts assistens fussent assis à table avec moy et les députés de ladicte Royne pour traicter; mais, si je me vouloye ayder d'eulx de conseil, faire le povoye et point aultrement, et que à ceste fin leur seroit assigné lieu hors ladicte table auprès de moy sur ung banecq; et, doubtant que contestant sur ce avec eulx, ma négociation pouvoit estre retardée, ay esté constrainct pour ung myeulx de condescendre à leur opinion, et ainsi nous nous sommes mis à asseoir, asseavoir moy seul d'ung costé et les susdicts seigneurs d'aultre, et mesdicts assistens auprès de moy sur ung banecq, et lesdicts juges de l'Admiralité sur ung aultre arrière lesdicts seigneurs. Et ce faict ledict Sicel m'a demandé par trois ou quatre fois si n'avoye aultre procure ou mandat que celluy dont leur avoye faict délivrer copie, et luy disant que non et qu'avoye déclairé plainement ma charge à la Majesté Réginale (sur laquelle j'actendoye sa responce), me respondit que ladicte Royne n'estoit délibérée (veu que n'avoye aultre charge) de vuyder les nouvelles doléances, sans les anchiennes, comme ouvertement avoit esté dict et déclairé au Conseiller d'Assonleville envoyé en febvrier dernier icy par Vostre Excellence et qu'ils estoient bien marris que n'avoye plus ample povoir. Sur quoy leur ayant esté respondu que les vielles querelles n'avoient riens de commun avec les nouvelles et que pour tant pour conserver et entretenir la bonne et anchienne amityé entre Leurs Majestés tant estroictement conjoinctes estoit besoing de vuyder premièrement les nouvelles et que les aultres se pouroient terminer et résouldre en ung aultre temps, en continuant le dernier recès tenu à Bruges, ont replicqué qu'il estoit entièrement nécessaire de commencher des anchiennes, desquelles en partye avoient prins source les nouvelles et que plusieurs notables griefs avoient esté inférés à leur maistresse et ses subjects depuys ledict recès de Bruges et contre ce que y avoit esté conclu, lesquels il falloit réparer avant toutes aultres choses et qu'il estoit bien à présumer, quant les nouvelles seroient vuydées et que eussions tout nostre prétendu, ne nous souchierons guaires des anchiennes, et que ainsi ferions, si estions en leur lieu.

Et après plusieurs remonstrances et instances faictes de nostre costé pour premièrement vuyder les nouveaux griefs, par lesquels avec grand scandale de tout le monde le commerce cessoit *hinc inde*, la navigation en estoit suspendue, l'argent de Sa Majesté, biens et navires de ses subjects estoient si longuement indeuement détenus, voyant que tout ce ne nous prouffitoit de riens, leur ay ouvertement déclairé que ne vouloye sur ce entrer avec eulx en ultérieure dispute et que à ce n'y estoye venu; néantmoings désiroye sçavoir si ce qu'ils m'avoient cy-dessus dict, estoit la responce et finale résolution de leur Royne sur madicte demande, asseavoir qu'elle ne vouloit besoingner sur lesdictes nouvelles doléances, sans précédentement vuyder les anchiennes. A quoy ils m'ont

respondu que ouy, mais que néantmoings ils en parleroient de rechief à leurdicte maistresse.

Et persistant aultres fois pour avoir absolute responce de ladicte Royne sur ma demande et entendre sur ce cathégoriequement sa volunté, assavoir s'elle vouloit restituer l'argent de Sa Majesté, biens et navires de ses subjects ou non et d'avoir à celle fin aultre audience de Sa Majesté et prendre congié d'icelle (non que j'estoye d'intention la prendre) mais pour par ce moyen les intimider et faire changer d'opinion, m'ont dict qu'ils en feroient rapport à Sadicte Majesté, et ainsi sommes partis l'ung de l'aultre.

Et comme nous présumons bien hors de leurs mines et propos qu'ils persisteront à vouloir résouldre les vieulx différens devant les nouveaux et qu'il est à doubter grandement qu'en ce cas avant que l'on sera d'accord sur iceulx, que la pluspart des biens arrestés (estans encoires en estre) iront à néant, m'a semblé, sans actendre ladicte audience, advertir Vostre Excellence de tout ce que dessus par ce courrier exprès, et luy meetre en considération si Vostredicte Excellence treuve convenir vuyder iceulx différens tous par ung volume, si ne sera besoing et nécessaire de renvoyer icy une aultre procuration sur nous trois ensemble également ou tels aultres qu'il plaira à Vostre Excellence à ce dénommer, avec telle instruction qu'il appertiendra, veu, comme j'entens, l'on a tousjours accoustumé ès traictés parcy-devant faicts entre ce royaulme et les Pays-Bas de dénommer oultre le chief, quelque conseillier et secrétaire ayans semblable povoir et auctorité que lediet chief; aultrement les présens qui seroient exclus de ladicte procure, oultre ce qu'ils serviroient de cyffre, ne seroit la réputation de Sa Majesté, ny leur honneur. Sur lesquelles choses il plaira à Vostre Excellence; en tout événement, me faire entendre son bon plaisir.

Je n'ay encoires usé vers ladicte Royne des termes à moy prescripts en la fin de mon instruction. En cas que je veisse qu'elle persistast à ne vouloir respondre à la demande à elle faicte, mais à son temps, ne l'obliray le faire, mesmement ayant sur ce entendu l'intention de Vostredicte Excellence.

De Coelbroeck, le dernier jour d'octobre 1569.

Postdate. Ce que depuis cestes l'on a entendu, Vostre Excellence l'entendra par aultres lettres de don Guérau d'Espès, ausquelles me réfère.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 16 et 20.)

## MDCCCCLXXXII.

### *Ridolfi à don Guérau d'Espès.*

(NOVEMBRE 1569?)

**Le duc de Norfolk et les comtes d'Arundel, de Pembroke et de Leicester protestent énergiquement contre toute négociation que Cavalcanti poursuivrait avec Cecil.**

Esta mañana a las quatro horas me avisaron de la Corte de parte de algunos principales señores que en ninguna manera entienden, ni quieren que el negocio se trate por otra mano que por la de persona confidente a ellos y a V. S^a^, y estan en la mayor colera del mundo por la platica que se ha començado assi por Stiati Cavalcanti secretamente conferida solamente con el Secretario y Canciller y Millort Roberto, y solo despues de la partida de el dicho Stiati y de Baptista Fortia que lo sabe y ha tenido cartas tocantes al negocio.

Han conferido el señor Duque de Norfolch y el Conde de Arandel los quatro articulos propuestos por el Stiati, los quales paresce que se tratan y encaminan con el favor del señor Chapin, y estos señores en ninguna manera, como he dicho, no quieren que el dicho Cavalcanti se interponga en ello, no pudiendo persuadirse que tal cosa se haga con voluntad de Su Mag^d^ o del Ill^mo^ Duque de Alva o de V. S^a^, que, quando esto fuesse, hazen saber a V. S^a^ que, assi como hasta aqui han procurado y procuraran el servicio de vuestro Rey y el onor de V. S^a^, se les dara causa para hazer lo contrario, y esto por respecto de que, haviendose tenido hasta aqui tantas platicas, todas ellas den necessidad havian de ser descubiertas, tratandose el negocio por otro camino, y seria en mucho daño y desonrra suya, mayormente atribuyendose despues el fruto el Secretario, que podria dañar a ellos y a todos los negocios de V. S^a^, y assi no estan para permitirlo, y dizen que de platicar por via del Secretario V. S^a^ dara en la quenta con el tiempo que no terna seguridad ninguna de los negocios de su Rey; y en suma ayer tarde se estrecharon mas entresi col Duque y el Conde de Arandel, Pembruque y Lecester que llevaran trassi todos los otros y determinaron de interromperlo y divertir todo aquello que dependiere de la negociacion del Cavalcanti o Fortia, como cosa que procede del Secretario, si asi V. S^a^ lo quiere, y estavan para despachar sus criados a la Ex^a^ del S^r^ Duque de Alva para el dar quenta de todo esto y del agravio que recibian si el Secretario les prefiriese en este negocio y el contentamiento y seguridad que por su mano se ternia. Pero, considerando, segun seles ha respondido, que se haria agravio a V. S^a^ en no tener en el aquella fee que yo les he siempre asegurado, me han come-

tido que con diligencia le haga ya saber luego su voluntad en esto. V. S^a escrive á Flandes en diligencia para entender si el dicho Cavalcanti y Fortia tienen orden alguna que en tal caso dessearian tratar antes con ellos que con el Secretario, pues no pueden dejar de seguir y favorescer la empresa y sustentar las razones de S. M. Catholica por quanto assi conviene, y lo señal que dessearian del Señor Duque es que Su Ex^a se contente de tractar con ellos y por su mano, considerando quanto antes que los dos susodichos han tractado del negocio y que estos dos deven ser examinados con que fundamento han hecho la propuesta de los quatro articulos, y dizen que V. S^a este muy asegurado que estas fiestas tractaran de tal manera que yo terna libre licencia para yr a tractar con V. S^a, adviertiendo que se mire bien en que el Secretario no haga alguna de sus acostumbradas finezas.

(*Archives de Simancas. Estado*, Leg. 821, fol. 229.)

---

## MDCCCCLXXXIII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 3 novembre 1569.)

Il espère voir réussir la mission de Vitelli.

Las dos cartas que V. M. me scrivio a los 15 y 16 del passado con este correo he recivido juntamente con el pliego que venia para el Secretario Çayas, el qual y mis cartas he embiado à Su M^d con uno de mercaderes que partio a primero deste.

Muy gran merced me ha hecho V. M. en avisarme tan particularmente de todo lo que ay pasa, y espero que con los buenos advertimientos que havra dado al señor Chapin, tendra el negocio el fin que todos deseamos.

Yo quedo aguardando con mucho deseo lo que se havra hecho en la junta que estava acordado.

De aqui por aora no ay cosa de nuevo que dezir a V. M., ni de Spaña tampoco, porque ha muchos dias que no tengo cartas, y, no offreciendose otra cosa que dezir, me ha parecido despachar este correo paraque V. M. tenga alla con quien despachar.

De Brussellas, a 3 de noviembre MDLXIX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 266.)

---

## MDCCCCLXXXIV.

### *Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli.*

(Bruxelles, 3 novembre 1569.)

Il attend avec impatience des nouvelles de la négociation.

Monsieur le marquis, J'ay reçeu vos lettres du xv, xvi et xxiij d'octobre; et, comme les dernières me donnent espoir d'avoir bientost nouvelles du succès de vostre besogné, mesmes après que l'on avoit par-deçà attendu vostre charge et povoir, j'ay différé de vous y respondre. Mais, voiant que jusques à présent je n'en ay riens eu, et considérant qu'il vous fault avoir tousjours courriers à la main, n'ay voulu plus différer de vous redespescher le courrier porteur de ceste, demeurant avecq grand désir d'avoir nouvelles du progrès de vostre dicte négociation.

De Bruxelles, le iij° de novembre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. de Vitelli*, fol. 120.)

---

## MDCCCCLXXXV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Hambourg, 4 novembre 1569.)

Démarche du roi d'Espagne près de l'Empereur contre les marchands anglais. — On parle de conspirations dirigées contre Élisabeth.

It was declared by the States of Hamborough to ye merchants that as this day they had received letters out of the Emperours Court by an expresse messenger : the first was that there was an Embassadour come from the King of Spayne, who was a suter to the Emperour to geve commandement thorough the wholl Empeir that no Englishman merchant should traffique within his jurisdiction, and that ther was great doubt if it should be granted, which if it should so fall out, they being but one small member of the Empeir, they should not be able to withstand the same. Therfor they thought good to

send for me and to declare the same becaus I might writ into England and to give the Q. Ma^tie^ to understand therof. This I take only to be a practique of Duke d'Alva; for they here are as much afraid of him and more then of the Emperour, for in nothing that he can demaund at ther hands (onles it be our abod here), that they dare deny him.

It is much talke amongst the people in all places towchinge conspiraces agaynst Her Ma^tie^ person, for the enemies, as is sayd, desier no more but dispatche of her person.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

## MDCCCCLXXXVI.

### *Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli.*

(Bruxelles, 6 novembre 1569.)

Il se plaint des subterfuges d'Élisabeth et l'autorise, s'il n'obtient rien, à exécuter le dernier point de ses instructions; néanmoins Vitelli ne quittera pas l'Angleterre sans en avoir reçu l'ordre.

Monsieur le Marquis, Je vous ay par mes précédentes du iii^e^ de ce mois adverty de la réception des lettres du xv et xvi et du xxiii^e^ d'octobre, et du désir avec lequel j'estois attendant le succès de vostre besoigné, mesmes après que l'on auroit veu vostre povoir, dont vous m'avez fait particulièrement relation par aultres vos lettres du dernier dudict mois d'octobre. Enfin je vois que jusques allors vous n'aviez sceu tirer aultre chose sinon que la Royne n'estoit délibérée de wider les nouvelles doléances sans les anchiennes, qu'est le mesme qu'elle a dit au mois de febvrier au Conseiller d'Assonleville, et que, si bien ses députés vous auront dit de la consulter encoires sur ce que vous aviez insisté et demandé d'entendre cathégoriequement sa volunté de si elle vouloit restituer l'argent de Sa Majesté, biens et navires de ses subjects, ou non, et d'avoir à celle fin audience et prendre congié d'elle, vous ne poviez colliger hors de leurs mines apparence de désister de ceste prétension que les vieulx différens se résouldent avecq les nouveaulx. Et pour responce tout ce que vous aviez fait jusques allors, m'a semblé fort bien et prudemment encheminé.

Quant à ce que vous désirez ultérieurement savoir de mon intention (qui despend de la résolution que vous sera donnée sur vostre instance), à la vérité, quand raison auroit lieu pardelà, je ne vois que l'on peusse juger les actions et façons de faire correspondans au langaige que la Royne a tousjours tenu tant par ses lettres au Roy, dont vous a esté envoyé copie, que de bouche à vostre arrivée, de l'amitié qu'elle portoit à Sa Majesté,

et de la confiance qu'elle avoit à icelle comme à soy-mesmes, attendu que, après avoir prins couleur de non vouloir négotier sinon aveeq celluy qui seroit envoyé vers elle de par Sa Majesté d'ung affaire toutesfois, dont par force Sa Majesté, si esloignée, ne povoit avoir information si elle ne venoit d'icy, à cestheure que Sa Majesté faisoit fondement sur ses dictes lettres et vous a despesché vers elle, l'on vous tient le mesme stil que l'on a tenu audict d'Assonleville, passé neuf mois, disant la Royne d'ung costel qu'elle n'est délibéré d'entendre à ce que vous l'aviez requis, ne fust que l'on widast avant toutes œuvres et fût sceu à tout le monde qui auroit esté autheur des arrests passés et qui avoit le tort, et ses députés de l'aultre costel que l'on veult commencher par la widenge des vieulx différens, dont après ils disent que en grande partie aviont prins source les nouveaux, en quoy ils se contredisent et confessent évidamment que ces derniers arrests sont commenchés par eulx s'ils ont prins source de là et non pour contre-arrests des choses détenues pardeçà comme ils disiont auparavant : d'avantaige ils entrent en communication avec autant de gens que bon leur semble de leur costel, et du vostre excluent l'ambassadeur ordinaire de Sa Majesté et tachent de faire le mesme de vos adjoincts, et de premier abord révoequent en doubte la signature de Sa Majesté, que me semble bien estrange et chose indigne entre tels personnaiges et nullement correspondante au désir qu'ils professent d'avoir de l'entretenement de l'anchienne amitié, veuillant préclure tous chemins pour y parvenir, pensant avoir à bon marché tout ce qu'ils prétendent, n'aiant à traitter que aveeq vous seul qu'ils savent bien n'avoir esté pardeçà quand l'on a traitté du passé des vieulx différens et ainsi non instruit, par où leur est facillement à croire que vous fussiez excusé de telle charge, orres que la vous eusse voulu donner.

Mais encoires, laissant tout cela et venant au fondement, il est requis que vous entendiez que Sa Majesté a plus d'occasion beaucoup que eulx de désirer le widange desdicts différens anchiens comme la plus intéressée du délay, procédant iceulx pour la plus part des justes doléances du tort que l'on avoit fait et faisoit pardelà aux marchans d'icy contre les marchans entrecours dont le domaige est sans comparaison plus grand que celluy que nous povons prétendre des derniers arrests, par où, quoy qu'ils disent que après ces différens wydés, l'on ne se soucieroit icy plus des anchiens, l'on peult juger s'il y a matière de refuser pardeçà de y rentrer, que ce seroit raison de faire que premiers ne fussent wydés et ostées les nouvelletés entrevenues depuis le recès de Bruges contenant, comme vous verrez par la copie dudict recès, cy-joint par mon exprès, que si quelque chose estoit faite ou se faisoit contre les promesses, l'on seroit tenu de la réparer et remédier incontinent selon les loix et entrecours, suyvant quoy avec grande justice est Sa Majesté fondée de prétendre que touttes choses innovées depuis ledict recès, comme sont ces arrests, et qui n'ont riens de commun avec les anchiens différens, soyent avant toutte œuvre redressées, et que non y veuillant entendre la Royne, elle

monstre assez clèrement que c'est quelque aultre chose qui la meult que le désir d'avoir la widange de ses anchiens différens. Et je ne vois comme par ceste voye elle pense de justifier ses actions, comme elle vous a dit vouloir faire vers tout le monde.

Ces raisons vous ay-je bien voulu desduire icy particulièrement oultre celles que vous aurez entendu par vostre instruction, à fin que vous en serviez pour la mettre tant plus profond en son tort qui est trop évident. Si, ce nonobstant, elle demeure ferme à la négative de la restitution par vous demandée, auquel cas pourrez user vers elle pour le dernier des termes contenus en la fin de vostre instruction, avecq la discrétion requise, luy parlant toutesfois franchement et clèrement que j'ay charge du Roy de savoir son intention finalle, de laquelle vous me ferez plaisir de m'advertir particulièrement et incontinent et de tout ce qu'en despend, comme vous avez très-bien fait jusques à maintenant afin que, entendant le tout, je puisse reguarder ce que restera de faire ; mais (selon que porte aussi vostre instruction), de quelque sorte que la négociation succède, ne convient que vous bougiez de là sans en avoir charge expresse de moy.

De Bruxelles, le vi^e de novembre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, p. 82.)

---

## MDCCCCLXXXVII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 7 novembre 1569.)

Les lettres qu'il attendait ne lui sont point parvenues. — Nouvelles de France.

El ultimo correo que el Señor Marques Chappin me despacho, no me ha traydo carta de V. M., aunque me ha dicho que en Dobra le tomaron dos pliegos que traia. No se que sea la causa. V. M. procurara, si avia alguna cosa de importancia, hazellos cobrar.

Por aora no ay de aqui ninguna cosa que poder dezir mas de lo que V. M. vera por las cartas del Marques, a que me remito.

De Francia he tenido nueva que Luziñan se havia rendido al Rey Chr^mo y quedava batiendo a Sant-Jean-de-Angeli. De lo que mas subcediere, avisare a V. M.

De Brussellas, a vii de noviembre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 209.)

---

## MDCCCCLXXXVIII.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Colebrook, 7 et 8 novembre 1569.)

**Il rend compte d'une audience que lui a accordée la reine d'Angleterre.**

Vostre Excellence aura entendu par mes lettres du dernier du mois passé tout mon besoingné jusques audict jour, ausquelles me réfère pour n'en faire icy redicte. J'avoye requis la troisième audience de la Royne, selon que contiennent mesdictes dernières, pour entendre sa finalle résolution et intention sur ma demande, laquelle me fut accordée pour le jour de Toussaincts à deux heures après-mydy ; mais, à cause de la goutte que m'assaillyt la nuyct devant et traveilla tant que oncques auparavant, ne m'estoit possible y aller, jusques au vendredy dernier, que lors, me trouvant aulcunement allégé de ladicte goutte, estoye délibéré me faire transporter en coche à la Court, et ayant à ceste fin ledict jour bien matin faict demander ladicte audience pour l'après-disner, ladicte Royne me feit dire qu'elle ne se trouva pour lors à ce disposée, remectant icelle pour le dimenche ensuyvant ; et ainsi me trouvai hier vers elle et en pleine sale et présence de plusieurs seigneurs et dames (selon la coustume de besoigner icy), et luy ay sommièrement répété (comme avoye faict à la seconde audience) ma charge et quant et quant remonstré ce qu'avoit esté faict à l'assemblée tenue au parcq avec ses députés et comment j'avoye esté requis leur déclairer si n'avoye plus ample procure que celle par eulx veue et leur en avoye faict délivrer copie, et leur respondant que non et, si j'en eusse eu aultre, n'eusse différé franchement l'exhiber (comme l'avoye ouvertement déclairé à Sa Majesté), m'avoient sur ce dict d'en estre bien marris, en y ajoustant : puys que le povoir à moy donné ne s'extendoit pour vuyder les anchiennes avec les nouvelles, que Sa Majesté Réginale n'estoit d'intention d'entrer en aulcune ultérieure communication avec moy. Et que leur ayant sur ce demandé si telle estoit l'absolute responce et résolution de Sadicte Majesté sur ma demande, m'avoient dict qu'ils pensoient que sy, néantmoings en parleroient de rechief à elle et me feroient entendre sa finalle responce. Quoy par moy entendu, avoye requis avoir d'elle ceste troisiesme audience pour entendre de sa bouche, si telle estoit sadicte responce, suppliant qu'il luy pleut la me déclairer. A quoy elle me dict qu'elle avoit faict veoir au Conseil madicte procure et luy avoit esté faict rapport qu'elle s'extendoit seullement aux nouvelles doléances et point vuyder les anchiennes, ce qu'elle n'eust jamais pensé, et mesmes estoit esbahye que Vostre Excellence m'avoit envoyé vers elle avec tant limitée auctorité, consistant seullement en deux

poincts, assçavoir : de répéter l'argent de Sa Majesté et la restitution des biens et navires de ses subjects, sans faire aulcune mention de povoir vuyder les doléances qu'elle pouroit faire de l'oultraige faict à ses subjects si injurieusement et hostillement traictés par Vostre Excellence en leurs personnes et biens comme en plaine guerre, desquels oultraiges et injures elle entendoit avant toute œuvre estre réparée, disant davantaige que luy sembloit que l'on m'avoit envoyé icy pour traicter seullement des affaires des marchans et veu que n'avoye aultre charge (dont elle estoit très-marrye) il estoit tout évident et ne le povoye ignorer, ny nyer, que seroit payne perdue d'entrer avec moy en aulcun traicté et que, sans plus ample procure, elle ne me povoit aultrement déclairer sa finalle résolution sur madicte demande. A ce luy ai respondu que (à sa correction) ma procure estoit ample assez pour traicter de toutes nouvelles querelles, mais point des anchiennes touchant l'entrecours, comme icelles n'avoient riens de commun avec lesdictes nouvelles, comme luy avoye par diverses et itératifves fois assez déclairé. Persistant atant qu'il n'avoit aulcune doubte de ma puyssance et auctorité pour traicter de toutes nouvelles querelles, ce que se pouroit évidemment veoir par le contenu de madicte procure s'il plaisoit à Sa Majesté la faire reveoir et commectre quelques-ungs de son Conseil pour sur ce communicquer de rechief par ensemble. A quoy elle me dict qu'elle en estoit très-contente, combien que on luy avoit faict rapport que n'avoye que simple povoir tel que cy-dessus; mesmes qu'avoye déclairé à ses députés, audict parcq, que n'avoye aultre charge que de répéter l'argent de Sa Majesté, biens et navires de ses subjects et entendre sur ce sa responce. Sur ce luy respondis qu'il estoit ainsi, mais que hors de ce n'estoit à inférer que n'eusse procure (sadicte responce oye) de traicter de toutes nouvelles querelles, s'il eut pleut à Sa Majesté Réginale y entendre. M'a demandé aussi comment j'entendoye la asseurer que pour l'advenir on ne traicteroit plus sesdicts subjects de par de là, comme ils avoient esté par ces derniers arrests. A ce luy dis que très-bien la pouroye de ce asseurer par le traicté entre nous à faire, et que luy en donneroye telle asseurance dont avec raison elle pouroit avoir entière satisfaction, et, si madicte procure fût trouvée à ce non bastante, qu'en feroye venir aultre plus ample, et mesmes que Vostre Excellence (si besoing fût) feroit ratiffier tout mon besoigné par Sadicte Majesté Royalle. A la fin, après certains propos à ce servans, l'ayant par trois ou quatre fois demandé s'elle entendoit de traicter ceste fois lesdictes nouvelles doléances d'un costé et d'aultre, sembloit en ce varier, disant une fois vouloir traicter desdictes nouvelles et aultres fois des nouvelles et anchiennes ensemble, sans toutesfois toucher aulcunement des entrecours : dont ne povons sur ce arrester grand fondement, néantmoings nous donne quelque peu d'espoir, en cas que nostredicte procure est trouvée suffisante pour traicter de toutes querelles nouvelles (dont ne faisons aulcune doubte), que de nostre présente négociation pourra sortir quelque bon succès et effect. Et pour conclusion elle me dict que déans deux ou trois jours elle députeroit

aulcuns de son Conseil légistes pour communicquer avec nous sur madicte procure, ce que plustost elle ne povoit faire, pour estre aulcuns d'iceulx pour le présent à Londres, lesquels elle feroit incontinent venir. Me dict aussy sçavoir bien que nous estions très-mal accommodés de logis (comme à la vérité sommes, estans logés en hostellerye publicque, où, oultre aultres incommodités, on nous faict payer pour le seul logis de neuf à dix escus d'or par jour), mais que de brief elle nous en feroit pourveoir d'aultre plus près d'elle.

Au surplus, comme passé deux ou trois jours j'avoye faict remonstre à ladicte Royne de l'advertissement qu'avoye eu qu'aulcuns rebelles du Roy, bannis du Pays-Bas, armoient en la rivière de la Thamise trois navires de guerre, je luy ay hier derechief ramentu le mesme et remonstré que telles choses ne se debvoient souffrir entre princes si estroictement conjoincts comme estoient Leurs Majestés et prié en ce mectre tel ordre que la Majesté Royalle en peult avoir contentement. A quoy elle m'a respondu et asseuré que, incontinent ayant receu de moy ledict advertissement, elle y avoit despesché aulcuns ses ministres et officiers, pour les appréhender au corps ou aultrement les tuer tous, ce qu'ainsi fût esté faict, s'ils ne se fussent retirés et saulvés peu auparavant, et que pour l'estroicte amytié estant entre leursdictes Majestés elle ne souffriroit jamais que à semblables gens fût en son royaulme donné aulcune ayde, port ou faveur, et que de brief j'entendroye l'ordre et bon debvoir qu'en ce elle auroit mis, dont l'ay remerchié bien fort et prié qu'en ce bon vouloir elle vouldroit tousjours continuer, veu que de semblables gens ayant dissipé tout le leur, n'estoit à espérer grand bien, ne prouffict.

Je n'ay jusques à présent eu response de Vostre Excellence à mes lettres des xv, xvi, xxiii et dernier du mois passé, que me faict doubter que le courrier porteur des lettres de Vostre Excellence à son retour en ce royaulme aura esté quelque part destrousé ou arresté, et me faict ce subçonner que Messire Thomas Flisco, marchant d'Anvers, me dict avant-hier soir, que le jour précédent il avoit veu et parlé à certain courrier venu du Pays-Bas à Dovres à son arrivée illecq, de qui jusques à ceste heure n'ay encoires oy aulcunes nouvelles.

De Coelbroeck, le vii^e jour de novembre 1569.

*Poste date.* Je pensoye hier despescher ce courrier; mais, à faulte de son passeport, part au prismes aujourd'huy viii^e de novembre.

Pensant cloire ceste est arrivé ung aultre courrier avec les lettres de Vostre Excellence du iii^e de ce mois, par lesquelles j'entens Vostredicte Excellence avoir receu mes lettres du xv, xvi et xxiii^e du passé et qu'elle actendoit aultres mes lettres pour par ung volume respondre à toutes ensemble.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. V, fol. 26 et 29.)

## MDCCCCLXXXIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe* (En chiffre).

(Londres, 8 novembre 1569.)

**Mauvaises dispositions des conseillers d'Élisabeth. — Il ne sait s'il est convenable que les négociations se poursuivent hors de sa présence. — Un mouvement en faveur de Marie Stuart est prêt à éclater en Angleterre. — Les comtes enverront vers le duc d'Albe un agent investi de leur confiance. — Il se rend à Colebrook avec Vitelli.**

El correo Martin Sevin fue demasiado curioso en passar adelante de Dobra, quando le quitaron los tres paquetes, pues podia bolverse. Con esta se buelven a embiar a Vuestra Excellenza y el aviso de lo que el Marques Chapin ha passado con esta Reyna en la jornada de ayer. Yo le aguardava ay aqui, y, pues ay estorbo, yre alla a comunicar con el.

Del Secretario deste Consejo tengo aviso como los animos destos estan muy dañados y confusos, y que, como todos han robado y son tan hereges, cree no haran lo que es justo, y assi se meten en estas replicas vanas. Vuestra Excellenza, con su buen juizio y larga experiencia, lo considerara todo como sera mas conveniente al servicio de Su Mag$^{d}$, y assi tambien sera servido de me mandar avisar que orden es bien que yo tenga en el intervenir en estos negocios, y si es conveniente que el Marques, y los que han venido en su compañia, los traten con diputados desta Reyna, fuera de mi presencia, o no, porque a Sicel creo yo que le paresce que les saldra mas barato de aquella manera, y, si conviene alargar con disputar sobresto, havra mas forma.

Lo que aqui passa vera Vuestra Excellenza por la carta que escrivo a Su Mag$^{d}$, cuya copia va con la presente. Los del Norte son todos catholicos, y, aunque el de Noretfolt tuvo el animo flaco, dizen que ellos quieren salir con la empresa de librar a la de Escocia, y casarla a voluntad del Rey nuestro señor, y restituir la Religion Catholica en este reyno, y dar la mejor forma que fuere possible hallarse en la restitucion de lo detenido y robado, y assi yra un cavallero por ellos, el qual lleva una cartilla mia en la cifra particular, de quien Vuestra Excellenza podra fiarse y discurrir de las formas que para lo de aca ay, largamente, y, aunque querrian algun dinero, es poco, porque juntaran mucha gente, y es menester carta, y dize el Obispo de Ros que su ama lo bolvera largamente, la qual, no pudiendo escrivir, embiara a Vuestra Excellenza otra persona sobrello. Cierto es empresa hecha. Vuestra Excellenza la considerara y me mandara avisar de lo que es servido que yo haga. Tambien querrian algunos soldados

o capitanes que amaestrassen su gente. Alla lo entendera Vuestra Excellenza particularmente.

Despachado este correo, bolvere a Colbruc y el Marques, y todos estamos con desseo ya de recibir carta de Vuestra Excellenza, cuya, etc.

De Londres, a VIII de noviembre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 210.)

---

## MDCCCCXC.

### *Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli.*

(Bruxelles, 12 novembre 1569.)

**Explications à donner sur divers points des négociations commerciales, qui ont été soulevés par la reine d'Angleterre.**

Monsieur le marquis, La responce que j'ay fait à vos lettres du dernier d'octobre par les miennes du vj^e de ce mois, est cause pourquoy je ne la vous feray longue à celles du vij^e, que je receus hier soir, tant pour y avoir dit tout ce que s'offroit à dire en la matière, que pour ce que lesdictes du vij^e me tiennent encoires en suspens de ce que la Royne ara respondu pour résolution finalle, après que l'on ara derechief examiné vostre povoir, oires que je ne le puis interpréter sinon qu'ils tirent à la longue, le plus qu'ils peuvent; et, comme qu'il soit, me semble que le récès de Bruges, dont je vous ay envoyé copie, et signamment la clause parlant de la réparation à faire de toutes choses innovées, ne servira de peu pour leur monstrer au doigt par qui et par où se doibt commencher ladicte réparation.

Quant à ce que la Royne vous a demandé quelle asseurance l'on entend luy donner, que ses subjects ne seront plus traictés pardeçà, comme elle dit qu'ils auriont esté depuis ces derniers arrests, l'on peult mettre les mesmes clauses qui sont mises ès anchiens traictés d'entre les princes de pardeçà et les rois d'Angleterre, lesquels ont esté si longuement et inviolablement observés d'une part et d'aultre, et se peuvent retrouver pardelà vers l'Ambassadeur de Sa Majesté qui doibt avoir copie desdicts traictés; et ne vois quelle asseurance l'on pourroit donner plus grande de ce costel de l'observance de ce que sera promis, que les actions passées du Roy et de ses prédécesseurs et leurs lieutenans-généraulx de pardeçà, lesquelles bien examinant l'on trouvera que jamais y

ont contrevenu et que ce qui est dernièrement advenu aux subjects d'Angleterre pardeçà procède d'encommenchemens et occasion qu'en a esté donnée de delà, et qu'il n'y a guaires à disputer en ceste matière, estant l'exemple de l'asseurance qui se prend entre aultres princes si notoire comme est; car, si l'on veult beaucop subtilizer en ce point, je ne comprens point que nous avons moindre matière, ny occasion de demander quelle asseurance l'on entend donner de delà que les deniers du Roy ou ceulx qu'il envoyera pardeçà pour son service, ne s'arresteront plus en Angleterre, quand par tempeste ils seront forcés de prendre port, comme ils ont esté ceste fois, que a esté la source de tout ce qu'en est ensuivy; et, s'il y a bon fond, il n'y a que prétendre aultre asseurance que continuacion de la bonne amitié et estroitte alliance qui a tousjours esté entre la maison de Bourgoigne et Angleterre, ny entrer en beaucoup de disputes de ce que les particuliers ont souffert d'une part ou d'aultre, que ne se peult mieux redresser que par la restitution du leur. Aultrement il n'y a homme de bon jugement qui en puisse volloir autre chose, sinon que ces propos ne servent que pour escapades et poursuyte de ne venir à la raison, qu'est ce que vous diray pour ce coup en attendant ce que ultérieurement vous m'escripverez du progrès.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 87.)

---

## MDCCCCXCI.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 13 novembre 1569.

Il ne veut pas recevoir l'agent que les comtes lui enverraient. — Ce qui importe d'abord, c'est de connaître le résultat de la négociation commerciale; il faut patienter si les conseillers d'Élisabeth refusent d'y admettre don Guérau d'Espès. — Nouvelles de France.

Anoche recivi las cartas de V. M. di ultima del passado y VIII del presente juntamente con las copias de las que escrive a Su M^d^ y el discurso que con ellas venia, y con todo ello mucha merced y contentamiento; y assimismo me ha escripto el Marques Chappin todo lo que ha apasado en la segunda audiença y la intencion de Sicil a la larga, como mas particularmente V. M. deve alla aver entendido, y teniendo yo respondido por mi ultimo despacho a lo que este correo ha traydo, me ha parecido bolverle a dispachar en muy grande diligencia para advirtir a V. M. que en ninguna manera del mundo

consienta que venga a hablarme el personage que dize de parte de los Condes en esta occasion, porque assi conviene para muchos effectos hasta ver el camino que toma la negociacion que al presente agora alla se trata. V. M. podra entretener el dicho personage con buenas palabras que yo le avisare luego lo que en esta parte se avra de hazer, y V. M. no tenga pena de que la Reyna, ni sus consexeros no le quieren admitir a la negociacion, ni haga semblante darsele nada, porque esto es lo que conviene para el authoridad de V. M., representando la persona de Su M^d^, a laqual embiare el discurso y los demas papeles que con este correo han venido.

Desde mis ultimas cartas aca no ay cosa nueva que poder dezir mas de que el Rey Christianissimo batia a Sant-Joan-de-Angelis y avia ydo a su exercito. En Alemania no ay nueva ninguna de Leva. Lo de aqui esta al solito, aguardando lo que resultara de la negociacion de laqual, como hasta aqui, me avisara V. M. siempre.

De Brussellas, a 13 de noviembre MDLXIX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 267.)

---

## MDCCCCXCII.

### *Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 13 novembre 1569.)

Il le remercie de lui avoir confié ses plaintes sur le discrédit où est tombée son autorité, mais le duc d'Albe n'agit que pour le bien des affaires. — Il convient que don Guérau d'Espès ne néglige rien pour arriver à une solution satisfaisante.

Dos cartas he recibido oy de V. S., de ultima del passado y de 8 deste, y muy gran merced con ellas, y tiene V. S. muy gran razon en tener de mi la confiança que me dize por que le desseo mucho servir, y sea cierto que el Duque mi señor le ama y tiene tan buena volunta que yo terne poco que hazer en solicitar lo que m'escrive V. S. Lo que yo le suplico es que por aora disimule todas aquellas cosas que pareciere le desauthorizan, pues, quando le tocase lo en alguna manera, no se hazen con intencion de ofender a V. S., se no por el bien del negocio; y lo que mas puede importar, es no dar V. S. a entender que se haga cosa en su perjuicio, que esta seria la desauthoridad. y, estando los negocios en el punto que estan, V. S. deve hazerse puente paraque se vengan a allanar, y yo le suplicando tome de buena parte lo que dizo, pues me mueve

solamente el desseo que tengo de servirle, como lo conocere siempre en todas las otras cosas que se offrecieren.

De Brussellas, a XIII de noviembre MDLXIX.

Qualquiere cosa que subcediere en este ocasion se atribuyria a V. S., y, como su superior le buelvo a supplicar, se acomode conforme al tiempo : yo no faltare de hazer en todo lo que V. S. me escrive y le suplico se haga puente y disimule por aora.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 269.)

---

## MDCCCCXCIII.

### *Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli.*

(Bruxelles, vers le 17 novembre 1569.)

Il se plaint d'être sans nouvelles.

Monsieur le marquis, Voyant que vos dernières sont du vij° de ce mois, où toutesfois par icelles vous me donnez espoir de m'escripre bien tost après, j'en suis très-piqué, craindant qu'il n'y ait quelque pacquet perdu : que m'a meu de vous envoyer ceste et vous en advertir afin que, si vous m'avez escript quelque chose, le faciez aultre fois par duplicatum, et que en tout événement j'aye incontinent de vos nouvelles. Et craindant que le mesme inconvénient pourroit estre advenu à mes dernières, je vous en envoye aussi ung duplicatum, assavoir de celles qui n'ont esté dépeschées que une fois, et non des aultres envoyées jà par deux fois, faisant compte que l'une ou l'aultre aura esté adressée. Atant etc.

De Bruxelles, le..... de novembre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. de Vitelli*, fol. 122.)

---

## MDCCCCXCIV.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe* (partie en chiffre).

(Colebrook, 18 novembre 1569.)

**Nouvelle conférence avec les conseillers de la reine. — Elle persiste à ne pas reconnaître comme suffisant le pouvoir donné au duc d'Albe et substitué à Vitelli. — Audience de la reine, où il n'a rien pu obtenir, quoiqu'il ne lui ait rien caché ni de son propre péril, ni des intrigues et de la versatilité de ses ministres. — Nouveaux actes de piraterie. — Les catholiques prennent les armes dans les comtés du Nord. — C'est au duc d'Albe qu'il appartient de juger s'il doit les soutenir, car il est prêt à tout faire sans épargner sa vie.**

Dimenche vi^e de ce mois, au dernier recès de la Royne, ayant esté dict qu'elle députeroit auleuns de son Conseil, docteurs ès droits, pour communicquer de rechief avec nous sur la validité de ma procure, j'envoyay le viii^e ensuyvant mon secrétaire vers le Conte de Leycestre pour luy ramentevoir qu'estoye prest à toutes heures pour besoingner, quant lesdicts docteurs seroient venus, et que ne désiroye plus que de venir en communication, pour gaigner temps, aux lieu, heure et telle compaignie qu'il plairoit à Sa Majesté, à laquelle et à luy me rapportoye de m'y trouver en personne ou d'y envoyer mes adjoincts seuls. Sur quoy ledict Conte me manda dire que pour l'indisposition des Milort Kipper, Chancellier et Secrétaire Cicel, ladicte communication ne se povoit encoires faire, priant de ne me vouloir facher s'elle se différoit pour ung jour ou deux davantaige, que de sa part tiendroit la main qu'elle se feit le plus tost qu'il seroit possible et feroit entendre mon désir à Sa Majesté.

Jeudy, veille de S^t-Martin, me manda ledict Conte que pour le lendemain il se trouveroit avec lesdicts docteurs et aultres députés au parcq, lieu naguaires désigné pour icelle communication, en cas que m'y vouldroye trouver en personne : sur quoy luy feis dire que ne fauldroye m'y transporter. Et suyvant ce, ledict jour de S^t-Martin, se sont trouvés audict parc ledict Conte, Milort Kipper et Marquis de Noirtampton, accompaignés de M^e Gaultier Haddon, docteur ès droicts et maistre des requestes, et du premier juge de l'Admiralité, d'une part, et moy avec mesdicts adjoincts d'aultre; et, après les salutations, nous nous sommes mis à asseoir, comme à la première communication tenue audict lieu, dont j'ay faict mention par mes lettres du dernier du mois passé. Et après, ledict Haddon, en peu de parolles, par charge des aultres, me dict que les seigneurs y présens avoient charge de leur Royne de me demander si n'avoye plus ample procuration pour traicter que celle qu'avoye exhibé. Sur ce, leur respondis que n'estoit question d'exhiber plus ample procuration, ains pour

ce qu'à la dernière audience avoit semblé que la Majesté de la Royne n'avoit souffisamment esté informée de la validité de ma procure pour traicter de toutes nouvelles querelles, j'avoye requis ceste communication pour faire apparoir à ses députés de la souffisance d'icelle, et pour la démonstrer dis qu'elle avoit prins fondement sur les lettres par ladicte Royne écriptes au mois de janvier dernier à la Majesté du Roy, plaines de toute bonne affection et amityé, non faisant mention d'aultres querelles que des arrests faicts au Pays-Bas par Vostre Excellence, en rejectant la coulpe à l'ambassadeur dou Gérau, et que sur lesdictes lettres, Sadicte Majesté royalle, pour conserver et maintenir la réciprocque amytié par les anchestres de Leurs Majestés si longues années inviolablement observée, et procédant de sincère et bonne foy, avoit donné povoir bien ample et tel qu'il appertenoit à Vostre Excellence pour traicter sur lesdicts arrests et choses en dépendantes avec clause de substitution, en vertu de laquelle Vostredicte Excellence m'avoit substitué en son lieu avec le mesme povoir, sans riens en réserver, y adjoustant, si la Majesté Réginale par sesdictes lettres se fût dolue d'aultres querelles précédentes, que Sadicte Majesté Royalle n'eust failly donner à Vostre Excellence povoir pour aussy traicter d'icelles, soustenant à tant madicte procuration, pour avoir esté despeschée en conformité desdictes lettres de la Royne, estre plus que souffisante pour traicter des querelles que d'ung costé et d'aultre se pouroient faire touchant les arrests y mentionnés, y adjoustant aussy que Sadicte Majesté Royalle, voyant si amyables et sincères lettres de ladicte Royne, ne povoit subçonner qu'elle en eust voulu faire d'aultres, requérant à tant que, tout cecy considéré et mesmement la validité de madicte procure, le bon plaisir de ladicte Royne fût d'entendre audict traité et faire restituer à Sa Majesté son argent, biens et navires des subjects d'icelle, si longuement détenus, aussy de restablir la navigation et commerce accoustumés, tant désirés par les subjects de Leurs Majestés, et à celle fin liquider premièrement les querelles à l'occasion que dessus suscitées et choses en dépendantes et que, icelles vuydées, si la Majesté de la Royne vouloit proposer aultres nouvelles querelles sur choses advenues devant lesdicts arrests, qu'à ce se pourroit, par le traicté entre nous à faire, assigner quelque journée à laquelle les députés de Leurs Majestés pouroient venir, furnis de procuration à ce souffisante et pertinente, me faisant fort qu'à ce Sadicte Majesté Royalle condescendroit voluntiers, comme elle n'avoit oncques en semblable cas faict aulcune difficulté, en ayant esté requise. Sur quoy, ledict Haddon me dict pour responce que ladicte Royne leur avoit donné charge de me déclairer qu'elle ne povoit commencher des nouvelles querelles causées par lesdicts arrests, sans liquider par ung mesme volume celles qu'elle entendoit proposer de son costé, de plus grande importance que n'estoient les injures inférées à ses subjects par les arrests faicts audict Pays-Bas, et que au présent traicté on debvoit oyr les doléances des partyes, *hinc inde*, et icelles vuyder sur le pied, comm'il avoit esté faict

à la communication tenue à Bruges l'an LXV et LXVI, où il avoit esté ung des députés, ce que pour le présent ne se povoit faire, veu que n'avoye procuration à ce souffisante, ains seullement touchant lesdicts arrests. Et persistant tousjours qu'il convenoit premièrement traicter des nouvelles ayans prinse source desdicts arrests, veu mesmes que ladicte Royne par sesdictes lettres ne s'en estoit dolue d'aultres, et ce leur réitérant à diverses fois, mesmement que ne pensions qu'ils vouldroient qu'eussions opinion lesdicts arrests par eulx avoir esté faicts pour quelque sinistre intention précédente, usant aussy d'aultres propos à ce servans, finablement les ay derechief prié et requis de, pour le bien commun des deux pays et subjects d'iceulx, vouloir tenir la bonne main vers leur maistresse adfin d'entrer audict traictié en vertu de madicte procure : aultrement, s'il failloit envoyer en Espaigne pour en avoir plus ample (comm'ils désiroient), que icelle, pour la distance du lieu et aultres incommodités qui pouroient subvenir, ne se pouroit obtenir de longtemps, pendant lequel temps les biens des subjects de Sadicte Majesté se pouroient de plus en plus corrompre et aller à néant et ne seroit raisonnable qu'ils demeurent encoires si longtemps en leur mains, ny mesmes nous faire icy si long séjour sans rien faire en attendant icelle. Lesquelles nos raisons par lesdicts seigneurs oyes et voyant nostre constant maintien tel que dessus, nous feirent dire par ledict Haddon qu'ils en feroient voluntiers rapport à leur Royne et, quant à eux, ne désiroient riens plus que la conservation de l'amityé de Leurs Majestés. Quoy oyant, les avons requis de nous faire entendre bientost la finalle résolution de Sa Majesté, faindant, pour donner tant plus de chaleur à nostre négociation, que, si n'y avoit apparence de passer oultre audict traicté sans avoir nouvelle procuration, qu'estoye délibéré, considéré le repos et paciffication de l'estat dudict Pays-Bas, me transporter en Espaigne pour y servir le Roy mon maistre en ce que luy plairoit m'employer. Sur quoy ledict Milort Kipper me dict qu'il aymoit myeulx que les differens entre Leurs Majestés fussent vuydés avant mon allée celle part, doubtant, comme je présume, que, si je y alloye devant la paciffication d'iceulx, que mon allée illecq ne leur pouroit estre guères prouffitable. Et ainsi sommes partis l'ung de l'aultre plus joyeulx de visaige (comm'il sembloit) que oncques auparavant.

Dimenche, XIII^e dudict mois, après-mydy, sont venus vers moy en mon hostellerye les susdicts Haddon et Juge de l'Admiralité, disant ledict Haddon y estre envoyés de par la Royne, pour me faire entendre sa finalle résolution, touchant la validité de ma procure, sur laquelle avions eu diverses communications et disputes, assavoir, qu'elle ne l'avoit trouvée souffisante assez pour traicter de touttes querelles tant nouvelles que aultres suscitées peu avant les arrests en question, ny mesmement de ceulx faicts pardelà devant la détention des deniers, biens et navires faicte icy, ains seullement des arrests faicts après ladicte détention, et qu'elle désiroit pourveoir à toutes querelles tant présentes et passées que futures et pour l'advenir, et que luy desplaisoit merveilleusement et à tous

ceulx de son Conseil de l'invalidité de madicte procure pour povoir traicter de toutes choses et que à tant elle n'estoit d'intention d'entrer avec moy en aulcun traicté, tant que luy apporteroie plus ample, y adjoustant qu'il oseroit gaiger de sa part sur son âme que la Majesté Royalle ne povoit plus désirer la paciffication desdictes querelles et commune amytié que ladicte Royne, à quoy elle seroit tousjours preste, quant luy seroit apporté mandat et povoir asés souffisant, y adjoustant aussy pour le dernier, si sur ladicte résolution je désiroye entendre sa verbale responce, qu'elle me donneroit volontiers une audience. Laquelle résolution par nous entendue, combien qu'il nous sembloit que prouffiterions peu ou riens à la débatre, si est-ce que par les mesmes moyens allégués au parcq dont cy-dessus et aultres que l'occasion des propos susdicts nous ont suggéré et administré, avons de rechief soustenu la souffisance de madicte procure, lesquels ils n'ont voulu débatre, ains seullement ont persisté n'avoir aultre charge de leur maistresse que celle cy dessus à moy déclairée, ny d'entrer sur ce avec moy ou mes adjoints en dispute. Et leur ayant demandé quelle autre procure et sur quelles querelles (dont ils se disoient tant plaindre estre grevés) ils demandoient, ont respondu qu'ils la réquéroient générale pour traicter sur toutes, comme l'on estoit accoustumé de faire en tous traictés, sans toutesfois vouloir spécifier aulcunes particulièrement, disant seullement que les pourrions demander à ladicte Royne, si bon nous sembloit : que quant à eulx, n'avoient de ce aulcune particulière charge. Quoy voyant, les ay requis de vouloir faire rapport de nostre soustien à Sa Majesté et luy prier me vouloir assigner jour d'audience pour entendre de sa propre bouche la résolution qu'ils m'avoient déclairé de sa part, ce qu'ils me promisrent de faire.

Mardy xv^e^, sur l'heure du disné a esté envoyé vers moy le captaine Letton, pour me faire entendre que Sa Majesté estoit preste pour me donner audience à deux heures du mesme jour et qu'il avoit charge m'y accompaigner : ce qu'estoye délibéré de faire, mais avant de monter à cheval, ayant receu certain secret advertissement de la Court que feroye bien pour quelque bons respects différer pour ce jour madicte audience, et l'ayant communicqué avec mesdicts adjoincts, avons trouvé bon d'ensuyvre ledict advertissement et chercher quelque honneste excuse pour non y aller, comme je feis, excusant que, pour avoir esté tard adverty de ladicte audience, n'avoye sceu recouvrer chevaulx assez pour y aller, priant ledict capitaine d'en faire mes excuses vers sa maistresse et que ne fauldroye m'y trouver (si luy plaisoit) le lendemain, envoyant quant et luy mon secrétaire vers le susdict Conte de Leycester pour aussi faire mesdictes excuses et entendre si plairoit à Sa Majesté me donner ladicte audience pour le jour ensuyvant, lequel à son retour me dict que ladicte Royne avoit prins de très-bonne part mesdictes excuses, mais qu'elle ne me povoit accorder ladicte audience devant jeudy après.

Mercredy xvi^e^, entre quatre et cincq heures du matin, j'ay receu les lettres de Vostre Excellence, du vi^e^ de cedict mois, par le courrier porteur de mes lettres à Vostredicte

Excellence, du dernier du passé, avec la copie du recès de la communication tenue à Bruges l'an LXVI, et s'est ledict courrier excusé de la longe tardance d'icelles, pour avoir arresté à Calaix huict jours à faulte de vent propice, dont il m'a faict apparoir par deue certiffication.

Nous avons veu au long lesdictes lettres de Vostre Excellence, conformément ausquelles nous nous sommes réglés selon qu'elle entendra par ce que s'ensuyt.

Hier, jour de madicte audience, me suis trouvé avec mesdicts adjoincts à deux heures après-disné vers ladicte Royne et, avant entrer en sa chambre, avoye requis les contes de Betfort et Leycestre de me faire avoir audience quelque plus secrète que les précédentes; mais, ce nonobstant, l'ay eu à l'accoustumée en plaine sale devant tout le monde, jusques aux varlets qui me povoient facillement oyr, et luy ay démonstré ce que lesdicts Haddon et Juge de l'Admiralité m'avoient déclairé de sa part dimenche dernier, assavoir qu'elle n'avoit trouvé ma procuration souffisante et pour tant n'estoit délibérée de traicter avec moy, disant que pour ce entendre de sa bouche, avoye requis ceste audience, luy demandant me déclairer si telle estoit sa résolution. A quoy elle me dict que ouy, pour n'avoir esté trouvée madicte procure souffisante pour traicter des vieilles querelles, comme aultresfois elle me l'avoit assez faict dire. Et sur ce, luy remonstrant que madicte procure estoit plus que souffisante pour traicter de toutes querelles, dont elle s'estoit plaincte par ses lettres escriptes en janvier dernier à Sa Majesté touchant les arrests faicts pardelà et ailleurs, et que conformément au contenu d'icelles Sadicte Majesté avoit faict despescher ladicte procure sur Vostre Excellence, laquelle en vertu d'icelle m'avoit substitué et envoyé icy avec le mesme povoir, et luy ayant faict répéter quasi de mot à aultre la teneur de sesdictes lettres pour la faire de tant plus cognoistre et mettre en son tort, et ayant porté avec moy une copie desdictes lettres pour luy en faire lecture en cas qu'elle eust voulu dényer ladicte teneur, aussy nonobstant aultres nos remonstrances et bonnes raisons à ce servantes qu'avons sceu dire ou alléguer, mesmement nous ayant servy, comme Vostre Excellence me commande par ses dernières, du recès de ladicte communication tenue à Bruges, elle a tousjours persisté fort et ferme en son propos de non vouloir entrer avec moy en aulcun traicté sans en avoir plus ample et générale procure. Quoy entendant et luy ayant demandé ausquelles querelles et depuys quel temps elle vouloit ladicte procure se debvoir extendre, m'a dict que à diverses et mesmes à celles advenues dois son advénement à la couronne, assavoir de x ou xi ans en çà. Et luy disant que de si longtemps elle ne se povoit quereller d'aulcuns griefs, de tant qu'en la communication tenue audict Bruges ès années LXV et LXVI, nulles ou bien peu de querelles avoient esté faictes ou mises en avant de sa part ou de ses subjects; et s'elle en eust eu aulcunes de si longues années comme elle disoit, que icelles lors eussent esté proposées, mesmes luy affermant que icelle communication de Bruges avoit esté instituée et accordée pour la multitude des

doléances des subjects du Pays-Bas et point à la requeste de sesdicts subjects et que, pour tant, Sa Majesté Réginale, par la suspension d'icelle communication ne se povoit raisonnablement plaindre comme nullement intéressée, ains lesdicts subjects du Pays-Bas, comme en estans grandement lésés, disant aussi que ne povoye comprendre de quels griefs elle se vouloit ou pouroit plaindre, dont elle faisoit si grand cas, ains qu'il me sembloit qu'à peu de raison elle se povoit plaindre d'aulcunes vieilles querelles; car aultrement elle debvroit nécessairement confesser que les arrests par elle faicts avoient procédé à cause des vieulx griefs, en quoy elle excuseroit Vostre Excellence et le susdict Ambassadeur de Sa Majesté de n'avoir esté des premiers arrestans, combien qu'elle vouloit maintenir le contraire; et quant aux griefs qu'elle pouroit quereller avoir esté faicts en Espaigne à aulcuns ses subjects y punis pour y avoir porté, si comme en Séville, plusieurs livres héréticques enclos en tonneaulx parmy quelques bonnes marchandises, Sa Majesté pouvoit entendre, si semblable chose avoit esté advenue en son royaulme, comment elle en useroit en cest endroict, et que, quant à la punition faicte auxdicts ses subjects à cause que dessus, que la Majesté Royalle ne s'en estoit meslée, ains l'Inquisition comme de son faict ayant auctorité et puissance mesmes pardessus Sa Majesté, et que, si sesdicts subjects vouloient vivre au dict Espaigne sans scandale, que ne doubtoye le pouroient librement faire sans aulcune moleste. A quoy comme à demye estonnée, elle ne nous a sceu pertinamment respondre, synon de dire qu'elle se vouloit quereller d'aulcuns griefs depuis deux ou trois ans en çà inférés à elle et à sesdicts subjects, sans toutesfois en particulariser aulcuns. Et, pour dire vray, nous sentions assez qu'elle estoit bien empeschée à se désenveloper de nos argumens susdicts, de sorte qu'elle ne se povoit contenir en sa place, proférant quelques propos du cocq à l'asne, comme l'on dict, sans aulcune ryme, ne raison. Quoy par moy appercéu, luy ay demandé s'elle vouloit doncques que j'escripvisse à Vostre Excellence sa susdicte résolution pour en advertir Sa Majesté. A quoy elle me dict que si, et qu'elle-mesmes estoit d'intention déans deux ou trois jours escripre et envoyer le tout à Sadicte Majesté. Et luy demandant, sur ce, que deviendroit, cependant qu'elle actendroit la responce d'icelle Sa Majesté que ne pouroit venir si tost d'Espaigne, l'argent de Sadicte Majesté, me respondit qu'elle avoit bonne preuve et enseignement que ledict argent n'appertenoit à Sa Majesté, ains aux marchans. Et, réplicquant que ladicte Majesté Royalle par ses lettres escriptes à elle et procuration passée sur Vostre Excellence tesmoingnoit et affermoit le contraire et qu'elle debvoit plustost adjouster foy à Sadicte Majesté que à quelques aultres telles quelles preuves, me dict que de maintenir ledict argent appertenir à Sa Majesté se povoit entendre que lors il seroit à Sa Majesté, quant les marchans avec lesquels on povoit avoir traicté, l'auroient livré en Anvers ou ailleurs au Pays-Bas pour lors estre à Sadicte Majesté et s'en servir comme bon luy sembleroit; mais que à la vérité elle sçavoit le contraire et que au commenchement de la détention desdicts deniers, aulcuns

marchans, pour le saulver par quelque moyen que ce fût, quant on ne le povoit deffendre soubs le nom de Sa Majesté, avoient soustenu icelluy leur appertenir, et qu'elle avoit ce déclairé audict don Guérau, ambassadeur de Sadicte Majesté, qui le venoit demander comme argent appertenant à icelle Sa Majesté afin qu'il se déportast de sa poursuyte en la qualité qu'il faisoit, et luy dict qu'elle s'en vouloit informer et qu'il retournast vers elle déans quatre jours, pour luy en donner pertinente responce, de tant qu'elle estoit d'intention de chastier lesdicts marchans en cas qu'ils eussent faulsement soustenu ledict argent leur appertenir, et, si aussy elle le trouvoit appertenir à eulx, s'en servir pour ung an ou deux en payant l'intérest : disant aussy, avant l'expiration desdits quatre jours et le retour dudict Ambassadeur vers elle, avoir esté advertye que ses subjects et leurs biens avoient esté injurieusement et hostilement arrestés en Anvers, et que sans cela elle n'avoit oncques pensé de retenir ledict argent, s'elle l'eust trouvé appertenir à Sa Majesté, ains le faire convoyer par ses propres navires de guerre en seureté, là part où elle fust esté requise. Hors desquels propos il est à doubter, quant on vouldra par cy-après traicter de la restitution dudict argent, qu'ils trouveront facillement manière et preuve pour dire qu'il n'appertient à Sadicte Majesté, ains aux marchans. Finablement voyant que ladicte Royne se tenoit ferme en son propos, feis signe à mesdicts adjoincts d'eulx retirer quelque peu, à part, mais point si loing qu'il ne pouroient aulcunement sentir mes propos, comme avions auparavant ensemble advisé : ce qu'elle appercevant se retira aussi quelque peu en arrière et, s'estant assise, me suis approché d'elle et luy ay remonstré bien à plain en conformité de mon instruction tout ce que Vostre Excellence m'a enchargé par icelle luy dire, mesmement dict qu'elle ne se debvoit laisser abuser de ceulx qui luy avoient persuadé et mené à ladicte résolution si contraire à l'expectation du Roy, son bon frère, et que ses Conseilliers la pouroient mectre en tel parquet dont après ne la sçauroient retirer quant ils vouldroient, et que cecy touchoit plus à elle que à eulx qui ne cherchoient que leur particulier prouffict et gaing, ce qu'ils avoient encommenché pour avoir tant plus grand part au gasteau ou butin. Et subçonnant qu'en ce je vouloye noter et inculper son Secrétaire Sicel, lors absent à cause de quelque son indisposition et par qui elle se laisse du tout gouverner, me dict qu'elle ne se conseilloit en ce avec personne et que ledict Sicel, ny le Milort Kipper, son beau-frère, n'en estoient à coulper, et qu'elle n'estoit si peu pourveue de sens quelle n'entendoit, quant j'auroye obtenu d'elle tout mon prétendu, que ne luy seroit faicte aulcune raison des griefs et injures à elle et sesdicts subjects inférés. Sur quoy luy dis que je ne dénommoye personne, mais que m'estoys très-bien appereeu de la façon de faire d'aulcuns du Conseil, lorsqu'il estoit question de visiter ma procure et comment lors aulcuns vouloient mettre en doubte la signature de Sa Majesté, chose indigne et nullement séante entre princes tant amys et estroictement conjoincts. Et quant aux griefs dont elle doubtoit ne luy seroit faicte raison, je dis qu'estant venu

si avant, ne fauldroit quelque bon moyen pour les appaiser et vuyder à son contentement et de sesdicts subjects. Je luy dis aussy que le bruyct courroit par sa Court, que non-seullement ma procure n'estoit souffisante pour traicter, mais que l'avoye encoires faicte plus estroicte, que Sa Majesté povoit tesmoingner aultrement s'elle vouloit et que au contraire me sembloit l'avoir plustost aultrement eslargy, ayant offert de faire venir aultre procure, pour povoir traicter de ses querelles, en cas qu'elle eût trouvé quelque mancquement ou faulte en ma présente procure, et de faire ratiffier (si besoing fût) toute ma négociation de Sa Majesté et de Vostre Excellence. A quoy elle me respondit que ceulx qui avoient semé ce bruyct, avoient grand tort et qu'elle sçavoit bien le contraire et que m'estoye quelque peu plus advanché que ne portoit madicte procure. Je luy ay aussy tenu propos des biens et navires des subjects de Sa Majesté, arrestés, qui se gastoient. A quoy de prime face, estant en courroux, dict qu'elle eût voulu qu'ils fussent esté au plus parfond de la mer. Mais, s'en repentant, dict après que l'on les povoit vendre pour éviter le desgast d'iceulx et à ceste fin choisir et députer de chasque costé trois. Sur quoy réplicquant, dis que par ladicte vendition on feroit grand tort aux subjects de Sadicte Majesté et que ce seroit cas de grande conscience, car il estoit bien à présumer qu'ils se vendroient pour une pièche de pain et que ce que vauldroit cent, se vendroit pour dix ou vingt, au grand intérest de leurs maistres, mais qu'il vailloit mieulx les faire rendre à leurs patrons. A ce me dict que jamais elle les rendroit, ny l'argent aussy, tant que j'eusse plus générale procuration. Et pour mettre fin à cestes, je veulx bien asseurer Vostre Excellence que me suis plus d'une demye-heure tant advanché et eslargy en mes remonstrances, toutesfois avec décente modestie, pour luy faire entendre son tort, et mesmes luy dict ouvertement que ses bonnes parolles estoient contraires à ses actions et qu'il vailloit myeulx avoir moings de parolles et plus de faict pour se justiffier devant tout le monde, comme aultresfois elle avoit dict de vouloir faire, que me suis esmerveillé qu'elle m'a oye avec si grande patience. Bien est vrai qu'aulcunes fois elle ne sçavoit que respondre et pense qu'elle ne les oublyera si légièrement. Et après, prenant congié à elle, luy requis m'accorder passeport pour despescher ung courrier pour advertir Vostre Excellence de sadicte résolution, sur laquelle j'attendroye icy vostre responce. Quoy par elle entendu, me dict qu'elle avoit pensé que moy-mesmes eusse voulu faire rapport de mon besoingné à Vostre Excellence, et, veu qu'estoye délibéré encoires arrester icy en attendant vostre dicte responce, elle en estoit très-contente, et que ce pendant elle ne me traicteroit plus en commissaire, mais en Chappin Vitelli. Néantmoins jusques oires, elle ne n'a poinct encoires faict accommoder d'aultre logis, comme passé quinze jours elle avoit dict de vouloir faire.

De toutes lesquelles choses ay bien voulu faire ce long discours à Vostre Excellence adfin qu'elle soit particulièrement advertye de toutes mes actions, suppliant très-

humblement qu'il luy plaise prendre ceste nostre telle quelle négociation de bonne part, asseurant icelle que n'y avons riens obmis aulcunement pour la guyder à quelque fructueuse fin, si ladicte Royne se fût aulcunement voulu à se accommoder, mais l'avons trouvée sur la fin tant obstinée que riens plus, dont, pour dire la vérité, nous semble qu'il y a plus de secret que ne sçavons découvrir.

Quant aux particulières nouvelles de ce quartier, je m'en déporteray, non doubtant que l'Ambassadeur de Sa Majesté s'en acquicte bien diligemment, lequel me vint hier visiter et luy ay communicqué cestes pour le faire participant de mon besoingné, et à ceste fin me fusse trouvé vers luy à Londres, si luy-mesmes ne m'eut prévenu.

*Post-data.* Je pensoye dès hier soir despescher ce courrier; mais, à faulte de passeport que je n'ay sceu obtenir jusques à IX heures de ce soir, nonobstant toutes diligences que l'on en ait sceu faire, il a esté retenu jusques à ceste mynuyct, et pense que les troubles et empeschemens qu'ils ont en la Court pour l'émotion suscitée au quartier du Nort par les catholicques en a esté cause, lesquels, désirans le restablissement de la messe, se sont mis, comme j'entens, aux champs avec sept ou huit mil piétons et quelques cent chevaux [1].

L'on parle aussy icy de la prinse par les pirates françois de trois ou quatre hulques chargées de bled sur Espaigne, dont le butin seroit esté mené à Antonne en ce royaulme. Ayant de ce plus de certitude, j'en feray les plainctes à la Royne.

S'il semble à Vostre Excellence que je puisse faire à l'advanchement de l'esmotion susditte quelque service à Dieu ou au Roy, il luy plaira me le mander; car je présente ma personne à tout faire et n'espargneray ma vye.

(*Archives de Simancas, Secret. prov., Leg.* 2579, fol. 48. — *Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre,* t. V, fol. 50.)

[1] La crainte de voir Élisabeth découvrir les desseins formés dans les comtés du Nord en avait précipité l'explosion. Le comte de Northumberland s'enfuit du château de Topcliff de peur d'y être arrêté et réunit autour de lui ses principaux amis. Le comte de Westmoreland ne tarda pas à le rejoindre. Le 14 novembre 1569, les deux comtes entrèrent à Durham. Le lendemain ils se portèrent vers Darlington; leurs forces s'accroissaient d'heure en heure. Quatre jours après parut la proclamation où ils déclaraient qu'ils restaient fidèles à Élisabeth, mais qu'ils voulaient éloigner d'elle les conseillers qui la trompaient (disordered and ill-disposed persons about the Queen's-Majesty, who have by their crafty and subtle dealing, to advance themselves, overthrown the true catholic religion, abuseth the Queen, dishononreth the realm): leur unique but, ajoutaient-ils, était de rétablir l'ancienne religion et les anciennes libertés de l'Angleterre.

## MDCCCCXCV.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Colebrook, 19 novembre 1569.)

Nouveaux détails sur l'audience donnée par Élisabeth. Comme elle parlait fort haut, il a lui-même élevé la voix et l'a forcée ainsi à se retirer à l'écart de telle sorte qu'il a pu tout lui dire. — Tout le Conseil est bien disposé, sauf Cecil. — Intrigues secrètes à la cour d'Angleterre, qui doivent rester ignorées de don Guérau d'Espès : ses principaux agents sont Fiesco, Spinola et un musicien italien.

Vostra Eccellenza Illustrissima intendera per la lettera in franzece tutto quel che è passato fin hoggi in questa negociatione, et creda che con l'occasion buona che io hebbi di parlar alla Regina, dissi d'avantaggio di quanto le scrivo, servando sempre la autorità et il decoro che in virtu della mia instrutione lei m'ordino, di modo che la feci mutar di luogo quatro o cinque volte, per che, mentre trattai con essa insieme con il S^r^ Funghi et il secretario della Torre, teneva il stil solito di parlar alto affin d'esser intesa da tutti i circonstanti, onde noi, visto che questa era un arte per dar da pascere al popolo, cominciammo ad alzar la voce piu di lei, tal che tenne per bene d'acquetarsi et tirarsi da parte, et, restando io solo con essa, le parlai com'ho detto di sopra, di modo che tra quello che io le dissi da parte et anche le facessimo intendere insieme el S^r^ Funghi et io, si compli a quanto conveneva, il qual Funghi mi s'è in questa negociatione ogni giorno manifestato piu persona prudentissima, di molto sapere et habile a potersene servire in qual si voglia cosa di importanza. Hora, come Vostra Eccellenza Illustrissima vedra, s'è digia complito al contenuto della instruttione che ella mi diede : resta sino che comandi quel che s'ha da fare.

Io tenni, pochi giorni sono, el negotio per finito in bene; ma in un momento si muto, et non posso per ancora penetrar la causa, se non è che la preda che han fatto di novo delle cinque navili, ponga in coditia di voler consumar questa robba di piu, poiche vanno per questo camino, per che il dir che vuol mandar in Spagna, che sara cosa lunga, non argumenta altro. Io resto di cio veramente maravigliato, essendo questi motivi del regno di qualche consideratione; et ancor che la Regina habbia buon animo, et tutto il Consiglio et il Conte di Lesester, si fusse proceduto della volunta del Secretario Cecil, non l'è riuscito, trovandosi esso Secretario alterato per haver la Regina fatto cavar de prigione un suo nemico de diretto et incarcerato per canto del Duca di Nortfolt. Io credo che egli tema che questa persona non l'appunti di qualche

cosa, intendendosi che parla di lui molto liberamente. Tutto cio s'è cavato da la relacion de Thomas Fiesco, al quale non ho mancato assistire, conforme alla ordine della Eccellenza Vostra, faciendole parte della negociatione accio sapesse della maniera che haveva a caminare et, come ho detto, egli et lo Spinola trovarono il Conte di Lesester ben disposto, secondo che piu largamente intendera per il ragguaglio di esso Fiesco, quale è andato a Londra et domane tomara insieme con lo Spinola di seguitare il camino che hanno preso.

L'Ambasciator don Guerau è intrato in gran suspettione per la venuta del Fiesco, temendo che egli trati con questi signori con participatione mia senza sua intelligenza, et l'ho inteso d'un gentil huomo degno di fede con chi l'Ambasciatore si è manifestato, che m'ha referto con molta secreteza che esso Ambasciator sa che io tratto per mezzo d'il Fisco et de lo Spinola et de un musico Italiano et de la sua moglie, a quali io non ho parlato mai in queste parti, et che ha detto che il tratar con simili passa con indegnita di Sua Maesta. Io lo dissimulo et m'intendero con esso talmente che li faro apparir il contrario di quel che so, et Vostra Eccellenza Illustrissima ne stia sicura, alla quale m'è parso bene far saper tutto questo, per che l'Ambasciator per il suo particolare facilmente ne potrebbe far qualch' offitio alla Corte del Re nostro signore o con Sua Maesta o con suoi ministri, et io non vorrei, poi che l'accordo non succede, acquistarne qualche senistra oppenione, pero provedavi hora lei come le pareza, che, quando ben io perdesse la vita, purche serva all' Eccellenza Vostra Illustrissima, ne restaro contento.

Altri particulari di qua et delle nove che corrano, io non le scrivo, remettendomi alle lettere dell' Ambasciatore, al quale ho fatto parte di tutto quel che ha sentito, et è restato con me di far intendere il tuto largamente a Vostra Eccellenza con quel di piu che sa lui. Ho avvertito il detto Ambasciatore di alcun particulari ch'escavo della sua casa, et mi è parso ragione no le farlo; et, perche io credo dover esser presto di ritorno, mi rimetto all' hora de dir all' Eccellenza Vostra particularmente et a lungo quanto intendo, non havendo cifra particulare et il domandar all' Ambasciatore la sua saria causa di maggior suspetto di quel che tiene, et al secretario della Torre non mi pare di farle scrivere altri particulari de quelli che scrive, et il richiederlo de la cifra mandatali dal secretario Curtevila sarebbe un mostrar diffidenza. Tutto sia peraviso a Vostra Eccellenza Illustrissima, alla quale baso humilmente le mani.

Di Colbruch, XIX de novembre de 1569.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 541, fol. 55.)

---

## MDCCCCXCVI.

### *Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz.*

(Londres, 20 novembre 1569.)

Bonnes dispositions du comte de Leicester. — Réponse douteuse de Cecil. — Leicester n'en persiste pas moins dans ses intentions. — Don d'étoffes précieuses à la reine d'Angleterre et au comte de Leicester; la femme de Cecil n'a point osé les accepter. — Négociations secrètes de Spinola. — Cecil et les autres conseillers d'Élisabeth sont fort hostiles au roi d'Espagne; Leicester n'ose se prononcer. — Avis de Fiesco sur la situation des affaires. — Importance du soulèvement dans les comtés du Nord; on ne sait encore ce que fera le comte de Sussex. — Fiesco désire que cette lettre ne soit pas communiquée au duc d'Albe.

Dopo lo scritto mi trovo due lettere di V. S., de 3 et 7 di questo, alle quali rispondo. Lo amico Benedetto ando alla Corte alli 8 et, tratando col Conte de Lecester, lo trovo al solito ben disposto, dipoi andando dal Cecil, il quale da 12 giorni in qua sta in letto indisposto de gota, non ne hebbe gia quella riposta che aspettava, anzi parve che cominciassi a escusarsi non gia della sua bona volonta, ne di quello che havea promesso; ma, mostrandossi molto fastidito, gli disse che ei non voleva in modo alcuno impachiarsi di questo negocio et che havea pregato la Regina che metessi un altro in suo loco per negociare con li comissari di S. Eccellenza, perche non gli conveniva per molti conti impachiarsene, oltre che la infirmita lo impediva, di modo che non posseva, ne voleva intendere in cosa alcuna. Havuta questa risposta, ritorno il Benedetto dal Lecester et gli riffersi il tutto : il quale Conte non solamente gli confirmo quanto gli havea detto primo, ma gli soggionse di piu che non se li dessi molto dedita risposta perche egli temeria meno tale che si negotiaria bene et che, se fussi menester, faria ch'esto Benedetto propio ne parlaria alla Regina. Con questo egli se ne ritorno, et presse il giorno della 13, perche io dovessi andare a basciar la mano a Sua M^a et a visitare detto Conte et Cecil et presentarli quelle robe che havea portato per donarli, con questo me ne andai subito dal signor Chiappin, che fu alli 12, et gli ne diedi parte, et ritornai el medessimo giorno qui, et, estando allora il negocio in termini fra esso signor Chiappino et li diputati della Regina di voler vedere se le procure et autorita sue erano bastanti, et dovendo egli il medesimo giorno essere in Corte per questo effecto, mi parve di differire la mia andata per non trovarmi in sua compania per bon rispetto, et cosi aspettando fui avisato dal signor Chiappin alli 14 che la Regina alli 13 gli havea mandato a dire che, non estendendossi la sua autorita in trattare cosi delle pretensioni vechie come nove, non voleva intendere in cosa alcuna, et per questo mi ricercava detto signor Chapin andassi da lui et

facessi che el Benedetto ritornassi in Corte per vedere di dove nascevano queste difficolta. Inteso questo, fui el propio giorno delli 14 da Chappin et incaminai prima che partissi l'amico Benedetto alla Corte et, stato che fui un bon pesso con Chapin, il quale me incarrico di dover procurare che la Regina gli faccessi dare per scritto tutte quelle cose di che ella pretendeva che si tratasse, accio potessi subito spedire a S. Eccellenza et provedere a quanto fussi di bisogno. Me ne andai ancora quella sera a la Corte, et la matina seguente mi trovai insieme col Benedetto a longo ragionamento con il Lecester, al quale presentai certe petie di veluto et damasco, de valore de 400 scudi o circa, che li furono molto care, et compresemo in esso signore una bona et intiera volonta. Pero il ristreto fu che ci disse che ne la Regina, ne il suo Consilio faranno mai accordo alcuno senon a contrattare di ogni cosa cossi vecchia come nova, a fine che non resti pretensione alcuna ne al una ne a l'altra parte, et si possa per lo avenire continuare il comercio fuora d'ogni sospeto, et quanto a quello che il signor Chapin dessiderava di havere in scritto, promisse di parlarne a Sua Eccellentissima Majesta per vedere se si contentava di darlo. Fatto questo, andammo dal Cecil, al quale, per trovarsi mal disposto, non intrai io per non darli fastidio, et solo il Benedetto gli disse quatro parole et lo trovo del medessimo proposito di prima. Visitai sua moglie et li mandai certi panni di seta, li quali non volse accettare, dicendo che non lo farebbe mai senza licença di suo marito, la quale non osava richiederli per hora vedendolo agravato. La sera poi basciai la mano a la Regina et li presentai quelle robe che havea portato per lei di valore di scudi ottocento in circa, che furono molto benviste. Il signor Chiapin che havea fatto domandare audienza a la Regina per coloro che li portarono l'oltima sudetta ambasciata, fu mandato a domandar il medesimo delli 15, pero finse di essere impedito dalla gota per dar tempo ch'io potessi negotiare quanto mi havea comesso con il Conte de Lecester, et cosi fu differita l'audiencia alli 17; et la matina delli 16, dopo che Lecester hebbe la sera avanti parlato a Sua Eccellentissima Majesta, li risposse assai di sua la voglia, per quello che io potei comprendere che non havea potuto otenere quello che domandava il signor Chapino di havere per scripto, ma che posseva il giorno sequente nell' audienza esso signor Chapino richiederlo a Sua Majesta, la quale forsi ne lo compiaceria meno. Ritornai dal signor Chapino con questo ristreto dapoi che non ne havea pottuto trar piu, et il Benedetto se ne venne a casa dapoi avantheri. Si venne alla audienza, nella quale il signor Chiapino disse tutto quello che si posseva dire et giovo nulla, per che in conclusione gli rispose la Regina che non ne voleva far altro, con molte altre cose ch'egli doveva scrivere a Sua Eccellenza. Stetti la sera col Marchese; et per che si andava imaginando che il suo ragionamento tenuto con la Regina dovessi far maggior fruto dapoi che Sua Majesta lo havessi masticato et conferito con altri, di quello che havea pottutto comprendere che havessi fatto nel porgerlo, volse che hiera mattina io ritornasi dal Conte per veder quello che egli ne diceva, et cosi ben per tempo ritornai et li dissi che me ne

voleva venire a Londra per scrivere con questo correro, pregandolo che se ci era qual cosa di meglio, melo volessi dire, ne potei tirarne altra risposta di lui che li dispiaceva assai che il negocio restassi in questi termini, et veramente che mi parve ne havessi gran sentimento. Mi parti et ritornai dal signor Chiappin, il quale, non disperato in tuto per questo del negocio, mi ha incarricato di fare che il Benedetto, spedito questo corriero, torni a Corte per vedere se si piglia miglior consiglio, attento che, dovendo esso Marchese essere carezato da la Regina et banchetato forsi domani, pensa di non perdere l'ocassione massime col Conte di rinfrescare lo raggionamente et rimostrare, con tante vive razioni che sono infinite, che la Regina si parte in tutto dal dovere et che questo non è suo servicio.

Hora, havendo io dato conto a V. S. di tutto quello che ho fatto con rimettermene sempre alla piu copiosa relatione che ne dara el signor Chapino a Sua Eccellenza di quelle cose, massime dove egli è intervenuto, passaro con brevita a dirgliene il parer mio per che serva in quello che puo servire, rimetendomi anco di questo al Marchese che ne fara miglior giudicio. Et in prima li diro che posso sprimere quanto io mi trovi inganato in questa negociacione, la quale teneva per facile, ancora che senza la mia venuta, la quale mi parve che il Duca si determinasse per maggior abondanza di cautella et per non mancare a questo havea di mio ordine tratato l'amico Benedetto piu che per altra necessita che gli ne fussi, io non posso gia credere ch'il animo del Conte et del Cecil non fussero ben disposti quando tratarono con detto amico; ma certa cosa è che dopoi il Secretario si è mutato, atteso che fra lui et il milord Robert non è hora quella intelligenza che converebbe a un simile negocio, et queste novita della presa del Duca de Nortfolc al parere mio ne è la cagione, perche pare che tutta la carica vada alle spalle del Cecil, il quale per questo si trova tutto alterato et travagliato di mente piu che dalla gota, che non sa quello che si faccia, tanto piu che l'altro giorno è stato liberato un cavalliero che era prisione per queste cose del de Nortfolc, et è inimicissimo del Cecil et su ambasciatore in Francia avanti questo ultimo (ne mi ricordo il nome); et, stante questa alteratione del Secretario, non mi posso persuadere che si faccia cosa bona per che se move il Lecester. Tutti li altri del Consilio sono malissimo inclinati et guidatti tutti dalla passione per questa loro maledetta religione : trovano buono che la Regina non venga in amista con il Re, quando li pare di cavare qualche ragione o colorita o vera per diffendersi d'il popolo, al quale si sforzano di dare ad intendere et usano ogni arte che la Regina è prompta ad acomodarsi con li debiti messi, ma che il Re, il quale non ha bono animo, ha mandato il signor Chapin solo per havere le robe et denari, le quali cose se rendessi la Regina, se trovaria inganata per quanto toca a rintegrare l'amista, della quale dicono che il Re non si cura punto per la diversita de la religione. Chapino è di parere che il mancamento grande delle merci et la bona parte delli denari gia spesi siano la causa perche cortoso non vengono

a l'accordo, non sappiendo come fare la restitutione; ma in questo io sono di parer contrario, anzi mi persuado che vengan tanto mal volontieri in l'amista d'il Re che quando ben havessero ogni cosa prompta, ne dessi loro alcun disturbo il fare detta restitucione, non se ne cureriano, atteso che di tutta Alemagna et di Franzia, cosi dal Re come dalli rebelli, vienne disuaso questo acordo, et ogniuno fa il peggio che puo per disturbarlo, parte con fine di fare mala opera al Re, et parte con designo di precipitare la Regina. In somma il negocio esta di maniera che io ho pochissima speranza, et mi vien detto per cosa certa che hanno grande desiderio che Chapino si parta, non mancando littere di costi et di Francia che lo incaricano assai con la Regina et col Consiglio, imputandole che non è ma stato in parte alcuna dove non habbia meno qualche scandalo et che per cio Sua Maesta se ne deve molto ben guardare, et, se questo sera, V. S. vedera . . . . . de caverlo . . . . .

. . . . . banchetato et carezato, si sforzerano di mandarlo via piu presto che potiano, massime soprastante queste cose del Nort, le quali, perche sono pure di molta importanza pare che doveriano esser parte di affacilitare li negocii, massime si vede che opera no in contrario, di dove non si puo intendere, salvo che Dio per castigarli gli lievi lo inteleto. Lo interesse del milord Robert et del Cecil mi creditti che per lo presente che se li dovea dare dovessi haver piu forza di quelle che ha. Tutavia essi si salvano, dicendo di haver dato la memoria al Benedetto, di quello che pretendevan, lo quale Benedetto me lo mando, et io la levi al Duca et a V. S., et in effecto se li trova secreto che bisogna prendere ordene et estabilita allo intercorso et lega per li agravii et pregiudicii de l'una parte et d'altra riceputi a tempi passati, per li quali agravii, qnando seli dice che importano, dica volte tanto quelli che il Re et suoi subditi han ricevuto piu diquello che possono importare, quelli de la Regina et soi vassalli non si acquetano per questo, anzi dicono et previtono che è bisogno farne una fine da che si potria cavare che sappiendo loro le grandi pertensioni che il Re ha in questo particolare, desiderino che con la restitucione di queste benedete robe et denari che tengono, il Re gli habbia a perdonare ogni cossa del tempo passatto et per che il ragionamiento passato fino a dire se quando il Re provedera di ordene sufficiente per terminare ogni cosa, essi intenden avanti le altre promptamente la restitucione che si domanda a fine di non perder tanto tempo come seria bisogno per decidere tante pertensioni vechie. Si lassano intendere senza vergogna che la Regina non si dispossesionera di un reale sino a tanto che tutto non resti finito, et se è accadutto ricordare qualche sicurta fia questo messo. Pare che se ne ridino : sono cose nunca sentite quelle che dicono ne della litera serita da Regina al Re, che li confonde in tutto li loro ragionamento, tengono conto alcuno. Io non ci ho (come ho detto) speranza, salvo se queste cose del Nort li stringesero in modo che fussen constretti a cambiar pensiero. Hanno delle provisioni assai, ma tutto el ponto sta in che il conte di Suses, governatore di quella

provincia, favorisca li solivati o no, per che se li favorisce et che si dichiari, le cose andarano male per la Regina, et quando no li altri sarano castigati, agravano assai queste cose la causa del Duca di Nortfole, il quale hanno magiormente ristreto, et è da temere che la Regina di Scotia non sia mandata in Scotia. Il Conte de Lecester pareche desiderare che io resti qui, et credo che sia sempre con bon proposito che ha di fare qualche novo, ma non so se possa o quello che aspeti si il signor Chiapino se partira senza frutto, come io temo, et se ne doveremo chiarire in breve. Crederei che fussi molto a proposito che S. Eccellenza permetessi alli interesati nelle robe che ricuperassero il fatto loro per l'estimatione che ne sera fatta, per che si havera sempre modo di farle tenere in bassi pretii et dovera essere grande avantagio per loro, et medesimamente sera ben intenso di permetere alla nation nostra che possiamo domandare li nostri danari, et se in alcuno di questi particolari parra a Sua Eccellenza che io possa servire in cosa che li tocchi o al servicio del Re, non mi rincrescere di ritardar aqui qualche giorni per vedere quello che vol dire il milord Robert et se forsi cominciando a tratare di questi particolari, mentre che il Duca dara ordine a quanto li parra che convenga al servicio di Sua Maestà, essi si ravedessero et mostrasero senza esterne ricercati qualche volonta di venire a un bono acordo. Se io scrivo largo a V. S., lo fo per non mancare a quello che mi comanda; la prego ben che non advertissia a Sua Eccellenza di molti particolari superflui che li dare a mio fastidio, et con questo li bascio le mani.

Di Londra, a 20 de novembre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 163.)

---

## MDCCCCXCVII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.*

(Bruxelles, 22 novembre 1569.)

Il se plaint de n'avoir point reçu de lettres d'Angleterre. — Il est sans nouvelles d'Espagne, de France et d'Allemagne.

Desde los VIII del presente hasta agora no he tenido carta de V. M. y no puedo creer sino que sea por alguna novedad averse perdido correo o falta de salud, y por esto me ha parecido despachar este correo en diligencia con el dupplicado de las cartas que ultimamente escrivi a V. M., aquien por aora no tengo que decir sino que

de ayer aca me ha tocado un poco la gota en un pie, pero no cosa que me de mucha pena. Las cartas que V. M. me escrivio y las que yban para el Secretario Cayas, he ya embiado a Su Mag^d^. A mil dias que no tengo carta de la Corte; de Francia no ay cosa de nuevo, ni en Alemania ay nueva de leva de gente.

De Bruselas, a 22 de noviembre 1569.

(*Archives de Simancas. Estado*, Leg. 821, fol. 166.)

---

## MDCCCCXCVIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 26 NOVEMBRE 1569.)

Le duc d'Albe réunit des navires; on dit que c'est afin d'envoyer en Espagne des soldats qui combattront les Maures. — Le prince d'Orange recherche l'appui des Huguenots et voudrait faire des levées en Allemagne, mais l'Empereur s'y oppose. — Armements à la Rochelle. — On dit que la reine d'Angleterre n'écoutera pas Vitelli. — On accuse don Guérau d'Espès et le duc d'Albe d'être la cause de tous les dissentiments.

The Duke of Alva caused all the shipes to be stayed agayn; they say theirin to lad 10,000 souldiers for Spayne agaynst the Mores, whose forces do increas dayly.

The Prince of Orange hath beene with the Palsgrave and cam to Colen to get assistans from the Protestants of France, and on the other side Lazarus Swendi is at Strasborowe in the name of the Emperour and Empire to let noman stirre. Their is sent great store of munition and some men to Rychell and that the Quens Mat^ie^ will not geve eare to Chiapen Vitelli. Their is talk in Spayne that all the disorder cam by the Ambassador of Spayne and the Duke d'Alva.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MDCCCCXCIX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Hambourg, 29 novembre 1569.)

Lord Windsor, qui se rend près du duc de Holstein, a demandé un passeport au duc d'Albe pour traverser les Pays-Bas. — Nouvelles de Danemark. — On dit qu'un gentilhomme a été décapité et écartelé à la citadelle d'Anvers.

The lord Windesour accompanied with one or 2 other gentlemen is ridden to the Duke of Holst to visit him; he hath sent on to the Duke of Alva to procur him a pasport to go throughe the Low-Contries.

The brut is that the King of Denmark hath after three assaults geven with the losse of many men and one of his chief captayns called Van Ranzawe, . . . . . were recovered and taken a castle caled ye castle of Warkbrough, which certein year past the King of Swethem had taken from him.

There is alto a brut that a certein noble man is lately beheaded in the castle of Andwerp and after quartered; but his name is not here yeat divulged.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MM.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 1er décembre 1569.)

Il charge Barberino de rendre compte de ce qui se passe. — Soulèvement des comtés du Nord. — Armements et emprunts de la reine. — L'ambassadeur français lui a proposé d'aider les insurgés; il lui a répondu qu'il était sans instructions. — A l'avis de Vitelli, les insurgés devraient marcher directement sur Londres. — Espès ne fera rien aussi longtemps qu'il n'aura pas reçu les ordres du duc d'Albe. — La reine se méfie de Vitelli et voudrait qu'il partit. — Le projet d'envoyer un négociateur en Espagne n'était qu'une feinte. — Lord Montagu et le comte de Southampton ont consulté Espès sur ce qu'ils avaient à faire. — On a permis au comte d'Arundel de se rendre à Norwich, mais on l'a défendu à lord Lumley. — Proclamation de la reine. — Manifeste des comtes de Northumberland et de Westmoreland. — On arme plusieurs navires.

Hasta agora no se ha podido haver passaporte para despachar a Vuestra Excellenza, y assi el Marques y yo pensamos embiar a Rafael Barberino, que el le tiene por

confidente, el qual, con dos ringlones que lleve de credito, podra dar relacion a Vuestra Excellenza de todo lo que passo aca, despues que se despacho el correo a los xx del passado.

La gente del Norte esta fuerte, y seran hasta doze mill infantes y tres mill cavallos en compañia. Llevavan el camino de Tetberi para librar la Reyna de Escocia, y, como han entendido que la han trasportado mas aca a Coventer, han pasado con pensamiento de dar batalla a la gente de la Reyna que fuere alla, para loqual se juntaron del Norte treinta mill hombres. De los que estan confederados con estos, ningunos han hecho aun movimiento, porque estan esparzidos. Pero entre si esta consultando de la forma del levantarse. La Reyna ha nombrado por general al Coude de Barwyc que es hermano del de Lecester. Dizen quiere juntar aqui quinze mill hombres y cinco mill cavallos, aun que cavallos podra juntar muy pocos. Esta villa da por cofradias mill hombres muy ruin gente, que partiran dentro de dos dias a hazer la massa al condado de Lecester. Dase gran diligençia por parte de la Reyna a pedir prestado a todos los mercaderes, mayormente a estrangeros, y a Espinola piden cinco mill libras, y tres mill a Velutelli, y otras tantas a Donato, y todos dexaran alguna parte con fiança desta villa y de Thomas Gracian, el qual dize que por esta via no podra sacar mas de veinte y cinco mill libras.

El Embaxador del Rey Christianisimo me vino a visitar y dezir que, si yo podia favorescer a estos en esta justa causa, que por parte de su Rey me seria buen compañero sin celos y sospecha alguna. Yo me escuse con dezir que no tenia mandamiento de Su Mag^d sobrello.

Al Marques le paresce que si estos del Norte marchavan derecho para aca, no se les tenia en su defensa cosa alguna, vista la confusion de la Corte, y se levantaran con mas comodidad los otros sus amigos.

Hasta tener orden de Vuestra Excellenza no hare en ello otra mayor diligençia.

El Conde de Lecester embio a dezir al Marques con Velutelli que la Reyna y los de su Consejo tenian por muy sospechosa su estada aqui, y assi que se devia partir sin mas dilacion, y le embio el dicho Marques con Juan-Baptista de Monte su sobrino a dar razon del haver de aguardar la respuesta de Vuestra Excellenza, y paresce que queda sosegado. Pero, pidiendose despues passaporte para Barberino, embio el Consejo a Enrrique Coban a replicar al Marques que se fuesse luego de la isla, y el Marques les dio la misma respuesta, en fin que con mal animo han consentido que se aguarde el correo. A mi no me han dicho cosa alguna aun.

De embiar persona a España, no se habla, porque todo era fiction, y los del Consejo querrian ver ydo al Marques, porque a la Reyna ninguno la estorvasse de su proposito, siendo con ellos agora tan conforme a la defension de su secta, y paresce que tienen poca consideracion del peligro de perderse ella y ellos en la demanda, y assi pienso yo que, ydo el Marques, a mi me daran poca facultad de entender en negocios algunos.

Milord Montagu y el Conde de Suthanton me embiaron a dezir si les aconsejava que tomassen las armas o passassen a Vuestra Excellenza, y les dixe que no podia darles consejos hasta tener la orden conveniente para ello, y que me havian tomado mis paquetes (porque andava esta fama dellos estos dias), y assi por esta causa no podia saber lo que devian hazer. Al Conde de Arandel han dado licencia de yr a Norriche, pero no a Milord Lumile. Sera ya gran animo para Montagu y para estos de Oeste, que seran buen numero de gente.

La carta de Vuestra Excellenza, de xiij del passado, no llego hasta xxiiij por los malos tiempos que detuvieron el correo, y assi no pude procurar la dilaçion del que del Norte havia de yr a Vuestra Excellenza, y los caminos estan tomados, que no viene de alla persona, ni van sin passaporte de la Reyna, y assi no se si aquel hombre partio o no.

Esta Reyna ha hecho una proclamacion, condemnando a los Condes de Nortuberland y Westmerland, y ellos tambien han hecho otra, dando las razones de haver tomado las armas. Pero no podre embiarlas con la presente, por no querer el Embaxador de Francia que embie mas desta carta, ni me da tiempo de avisar al Marques, al qual en viniendo el correo de Vuestra Excellenza yre a ver, y resolver todos los cabos con el.

De las naves de la Reyna salio ya una en orden : arman en prissa otras siete. Tres o quatro navios de armada han ydo a Indias.

Vuestra Excellenza me hara mereed de mandar embiar la presente a Su Mag$^{d}$.

De Londres, a primero de deziembre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 168.)

---

## MMI.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.*

(Bruxelles, 4 décembre 1569.)

Il lui transmet des instructions relatives aux négociations commerciales.

Ayer screvi a V. M. Esta no servia para mas de dar cubierta a la copia de la instruccion que aqui he mandado dar a las personas que han de asistir ay a lo de las mercaderias, que va con esta. V. M. la vera y conforme a ella les dara su parecer y asistira

en todo lo que fuere necesario para el buen aviamiento de los negocios, y porque lo demas avra V. M. entendido por el despacho desta mañana, rremitiendome a el, acavo con pregar a N.-S. etc.

De Brusselas, 4 de deziembre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 172.)

---

## MMII.

### *Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli.* (En chiffre.)

(Bruxelles, 4 décembre 1569.)

D'après la réponse que la reine a faite à Vitelli, il n'a point à prolonger son séjour en Angleterre, à moins que ce ne soit pour d'autres causes. — Termes dans lesquels il aura à prendre congé de la reine. — Quant à la liberté de la navigation, il ne conviendrait point qu'il la demandât, ce qui serait s'exposer à un refus; mais on pourrait peut-être amener les Anglais à la proposer ou faire soulever cette question par Fiesco. — Il a permis à quelques marchands de se rendre à Londres afin d'y négocier la restitution des marchandises en leur propre nom. — Il engage Vitelli à ne point s'écarter de ses devoirs d'ambassadeur, car ce serait exposer inutilement sa personne et amener une rupture entre l'Espagne et l'Angleterre.

Monseigneur le Marquis, J'ay tardé plus long temps que je n'eusse voulu de respondre à vos letres du XVIII^e de novembre pour l'absence de quelques seigneurs de ce Conseil d'Estat à qui la matière me sembloit bien mérité d'estre communiquée, ce que je feray par ceste.

En premier lieu, ay trouvé tout ce que vous avez négocié pardelà fort bien et fort prudemment encheminé, conforme à l'instruction que je vous avois escript de temps à aultre et à ce que les propos tant de la Royne que ceulx de son Conseil s'estiont addonnés, et m'asseure que Sa Majesté, à qui j'en ay tousjours donné particulier advertissement, comme je fais encoires asteure, en aura singulier contentement; car, si bien l'effect que j'eusse désiré, n'en est ensuivy, du moins avez-vous faict ce bien et service à Sa Majesté que vous avez entièrement descouvert (comme je diray cy-après) l'intention de la Royne.

Aïant bien considéré tout le progrès de l'affaire dois le commenchement de ces arrests jusques à maintenant et la façon de faire et le langaige que ladicte Royne et ceulx de son Conseil y ont tenu, il se voit clèrement que, soit que les deniers et mar-

chandises arrestées ne soyent plus en estre et par ainsi non restituables, soit qu'elle veuille playder la main guarnye ou que ses officiers et ministres principaulx, pour leur intérest, ou aultres pour se veoir vengés d'elle, le luy mettent en teste ou pour la jalousie qu'elle a de la grandeur de Sa Majesté ou la haine et enemitié pour la diversité de la Religion ou pour confiance qu'elle prend en ses intelligences et confédérations avecque aultres princes de la mesme religion, elle est du tout résolue de ne traitter de la restitution desdictes choses arrestées, si quand et quand l'on ne vuide des anchiens différens, qui est une vraye mocquerye; car, oultre ce que il importe plus au Roy et à ses subjects que lesdicts anchiens différens soyent vuidés selon la raison, que ny à la Royne, ny aux siens, l'on peult taster au doigt que, entrant une fois en ceste conférence sur les vieulx différens avant la restitution des choses arrestées, que n'a riens de commun avecq iceulx, ou il luy fauldroit accorder tout ce que elle demande, ou elle trayneroit la négociation aussi longuement que bon luy sembleroit, détenant tousjours lesdits deniers et marchandises: par quoy l'on ne voit ici à quoy puisse servir vostre ultérieure demeure pardelà, sinon pour la faire plus brave et plus insolente, veu mesmes le langaige qu'elle vous at là tenu, disant, sur ce que vous luy déclairiez que vous me désiriez advertir de sa responce, qu'elle avoit pensé que vous-mesmes m'eussiez voulu faire rapport de vostre besoigné et qu'elle ne vous traicteroit plus en commisaire de Sa Majesté, mais en Chappin Vitelli; et ainsi m'a semblé et à tous ceulx de ce Conseil d'Estat unanimement que vous debvez prendre congié et retourner incontinent, ne soit que pour l'affaire touché icy bas vous ayez nouvelle occasion d'y séjourner encoires quelques jours davantaige.

Quant aux termes dont vous pourriez user vers ladicte Royne à la prinse dudit congié, aïant reguard à tout ce que vous avez desjà fait les offices dont je vous avois enchargé par la fin de vostre instruction pour une extrémité, a semblé que, comme elle ne s'est davantaige esmeutte, ny monstré de penser en arrière pour tout ce que vous luy aviez dit si acertes, il n'y a aparence de tirer plus grand fruict à luy répéter et inculquer le mesme, ains plustost l'aigrir davantaige, que se doibt éviter. Aussi n'a-il semblé convenable de vous monstrer afflochy, dont elle se peult encoires faire plus présumptueuse et plus proterve, mais que vous debvez tenir le moyen chemin, luy disant que vous m'avez adverty de la responce qu'elle vous avoit faite et que je ne vous puis envoyer aultre povoir que je n'ay, et que celluy que vous avez, a esté despesché en Espaigne, prenant fondement sur les lettres qu'elle avoit escript au Roy et suyvant lesquelles le povoir que vous avez, luy avoit semblé suffire, et que, puisqu'elle vous a dit d'envoyer vers Sa Majesté, elle entendera ce que luy sera respondu de delà, et que, si Sa Majesté me mande quelque chose de nouveau pour luy en advertir, je le pourray faire; mais ce point direz-vous de sorte qu'elle ne face point de fondement que je luy en doibve faire plus d'instance, ni que je demeure obligé d'y renvoyer; et, quant à ce que touche

vostre particulier, vous userez de termes honestes et courtois, comme vous sçaurez fort bien faire, luy déclairant le regret que ce vous est de veoir ces affaires entre Sa Majesté et elle si mal entendus, cognoissant combien l'amitié et bonne intelligence de l'ung à l'aultre a toujours esté estimée par leurs prédécesseurs et que eulx et leurs subjects s'en estiont bien trouvés, et aïant veu par tant d'expériences que de choses petittes souvent adviennent grands inconvéniens ou aultres parolles de semblable substance.

A cest heure reste à reguarder, puisque les affaires sont en tel estat, s'il n'y auroit moyen de procurer dextrement que la navigation demeurast ouverte et asseurée, que seroit tousjours moins de mal pour le trafficque; mais en cela se poise que, comme leurs marchans n'ont besoing de nos ports comme les nostres des leurs, principallement allant ou retournant d'Espaigne, il est vraysemblable que non-seulement la Royne n'y vouldra entendre, mais se persuadera encoires davantaige que nous sumes en son dangier, si vous en faittes instance, oultre ce que, en le refusant, ce seroit quasi forcer le Roy d'entrer en guerre pour non souffrir telle indignité, par où l'on n'a jugé convenir que vous en parlissiez, n'estoit que du costel de delà l'on vous donnist matière d'y entrer par forme de responce sur leur propos.

Sur quoy se sont icy représentés deux expédiens, assavoir si, en vous plaindant des robberies que les pyrates font journellement par mer, sortans et se retirans après aux ports d'Angleterre, comme il appert par les quattre hulques, dont vos lettres font mention, et demandant si c'est de son adveu, et sinon quel ordre elle y veult mettre à l'advenir et quelle seureté l'on en peult attendre de ce costel, vous ne sçauriez dériver la matière avecq dextérité que d'elle-mesme elle ne tombit en nostre compte et qu'elle-mesme en fit l'ouverture; ou s'il seroit plus convenable que Thomas Fiesco, en traictant pardelà de son particulier vers les marchans ou vers aultres où il s'adresse, le jettast de soy-mesmes sur le tablier par demander si les marchans d'une part et d'aultre seront tousjours en payne à l'occasion du malentendu entre les princes et ne se pourront plus fyer d'ung costel et d'aultre, allant à leur trafficque par mer, comme il semble qu'ils ne peuvent, veu les robberies dont on use par mer, et la faveur et adveu que les pyrates semblent avoir du costel d'Angleterre, estant reçeus comme ils sont en leurs ports, et si l'on n'y entend remédier et, en cas que si, comment, de manière, comme j'ay dit cy dessus, que les aultres peussent entrer au propos d'eux-mesmes et que si en devises la conjoncture s'adonnoit qu'il luy semblast que luy-mesmes s'y porroit ung peu eslargir davantaige, que ce fût de façon qu'il ne leur donnit ocasion sinon de penser qu'il n'en parle que pour son intérest particulier et non pour aultre respect : en quoy je n'ay sçeu, ny voulu prenre aucune arrestée résolution, je dis de la forme de la mettre en avant, sinon de m'en remettre à ce que vous, en communiequant avecq l'Ambassadeur et aultres qui sont là avecques vous et ledit Thomas Fiesco, trouverez plus expédient, soit par l'une des deux voyes susdittes ou quelque aultre qui fût toutteffois telle qu'elle ne

donnist soubçon que vous en fussiez autheur. Tant y a que ce seroit une bonne œuvre qui pourroit procurer que la navigation comme dessus demeurast libre et que les ports, d'une part et d'autre, fussent aussi ouverts pour s'y retirer, quant par tempeste ou poursuite de pirates ou aultrement l'on fût forcé de s'y saulver, sans négocier, ny descharger marchandises; et, où il y eust apparence, en m'en advertissant, je vous porrois envoyer povoir particulier à cest effect, au cas que celuy que vous avez, ne fût trouvé à propos.

De cecy fauldra-il que vous communicquiez et résolviez ensemble avant que demander audience, afin que, si l'on trouve convenable que vous en entamiez quelque chose vers la Royne, vous le puissiez faire en une mesme audience, pour autant que, n'y ayant apparence par la première audience il ne serviroit de riens de demeurer là plus longuement; et, si l'on conclud que ledit Fiesco en doibve faire quelques diligences, qu'elles soient jà faites et que vous sçachez l'apparence de l'effect pour sçavoir mieulx comme vous vous debvrez régler en laditte audience.

Il a semblé aussi qu'il ne serviroit que bien aux subjects de pardeçà que les marchandises détenues pardelà se peussent recouvrer par quelque bout que ce fût; et, à ceste cause, suis-je esté meu donner congié à aucuns, par forme de connivence, de passer en Angleterre et en faire leurs diligences, touteffois avecq charge expresse de s'y conduire de sorte que l'on n'entende que ce soit de mon sceu, ny mesmes du vostre.

Au demeurant, je vous mercye, de la part de Sa Majesté, de vostre offre quant à l'employ de vostre personne en ce que se pourroit présenter pardelà pour son service, en quoy vous monstrez la mesme promptitude et affection que vous avez monstré toutte vostre vye, et obligez Sa Majesté davantaige de le vous recognoistre touttes les fois que l'occasion s'adonnera, et moy en particulier de vous en aymer et estimer de plus en plus, comme vous sentirez tousjours par les effects; mais, estant là, comme vous estes, en ambassade, je ne trouverois convenir que vous fissiez chose que l'on pourroit interpréter comme hors du debvoir d'ambassadeur, et poise aussi le dangier où vous metteriez vostre personne que Sa Majesté estime tant, avecq peu d'espoir de grand fruict, et au contraire la grande doubte de rompture au cas qu'il fût descouvert, mesmes y passant les choses comme l'on voit; mais, à vostre retour, nous pourrons deviser de ces choses plus particulièrement.

(*Archives de Simancas*, *Secret. prov.*, *Leg.* 2579, fol. 39; *Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 94.)

---

## MMIII.

### *Chiappino Vitelli à Cecil.*

(Colebrook, 4 décembre 1569.)

Il sollicite un passeport pour Raphaël Barberino.

S'è contentato il S^or^ Cavalcanti per farmi piaccere tornar di nuovo costi a ricuperare il passaporto per Ms. Raffaele Barbarino, quale venne de Fiandra meco per alcune occurrenze pertinenti alla casa mia, a quali havendo gia complito desidera retornarsene a suoi negotii. Prego V. S. a far... favore operare ch'egli habbia il detto passaporto, supplicandone S. M^ta^ a farmene gratia, di che glie necessario con molte oblig.., con il fine le baso le mani et prego ogni prosperita.

Di Colbruech, li 4 de dicembre 1569.

(*British Museum, Galba*, C. III, fol. 147.)

---

## MMIV.

### *Instructions données à des marchands.*

(Vers le 4 décembre 1569.)

Divers points sur lesquels porteront les informations quant aux marchandises saisies en Angleterre.

*Instruction pour les marchans allans en Angleterre.*

Premièrement, après avoir communicqué à l'ambassadeur du roy estant illec et l'informé de la cause de leur venue, selon lettres qu'ils auront du Duc, adrescheront en Court d'Angleterre parlans à la Royne s'ils poeuvent, du moins aux députés qu'elle ordonnera, monstreront leur passeport de la Royne et le congié du Duc, qu'ils ont de venir en intention de veoir et visiter les marchandises, denrées et biens qui sont arrestés audict Angleterre pour sçavoir en quel estat ils sont, combien il y en a encoires en estre et quelles marchandises ce sont, conformément à ce que la Royne ou ses députés ont consenti.

A ces fins leur sera donnée copie authentique de la responce que les marchans députés anglois ont apporté contenant cela sur la fin. Demanderont à cest estat povoir aller ès lieux et ports où sont faicts lesdicts arrests et veoir les basteaux, denrées et marchandises, et veoir en quel équipaige et ordre le tout se trouvera et conséquamment ce que on leur a prins et osté.

Requéreront que à cest estat leur soient communiqués les inventaires de tous lesdicts biens s'ils le poeuvent obtenir, sinon ne y feront grande instance.

Pour leur melleure information ou instruction, les marchans intéressés feront bien de bailler leurs mémoriaulx, listes et déclarations des biens qu'ils entendent avoir arrestés et détenus audict Angleterre, affin qu'ils voient ce que leur pourra manquer.

Feront bien aussy lesdicts députés des marchans noter ce qu'ils trouveront présentement audict Angleterre et en demander ung inventaire ou déclaration, du moins le faire eulx-mesmes affin qu'on ne puist diminuer et oster d'avantaige de ce qui y est.

S'enquesteront aussy dilligemment, du moins au mieulx qu'ils pourront, pour sçavoir que c'est des ventes qu'on a faict pardelà des marchandises des nostres, et si la vente a été par trop inique et injuste, et que pourra porter cestui intérest, aussy comment on y a procédé, qui sont les marchans qui les ont achapté, si on sera bien dresché et payé et si lesdicts marchans à la revente ont beaucop gaingné et prouffiété. S'enquesteront dextrement si les frais et mises des inventaires, gardes, transports de marchandises, nouriture des marinniers et mattelots et tous aultres mises et despens pourroient porter beaucop et quelles mises il y fauldra payer et combien au plus près cela monteroit. De ce qu'ils entenderont, advertiront incontinent pardeçà, ou par courrier exprès, ou l'un d'eulx viendra pour de tout advertir, à tout le moins adviseront d'escripre par le premier courrier. Usans en cecy de toute bonne expédition et dilligence, veu qu'ils cognoissent l'importance de la matière, et le plus tost le mieulx.

S'enquesteront aussy quant fut faicte audict Angleterre la détention, empeschement et arrest des biens, marchandises et personnes des subjects de Sa Majesté.

Aussy quant fut faict l'inventaire desdits biens, et par qui et comment et quel ordre on y a tenu et gardé.

Mesmes s'il y aueroit espoir de ce qui est transporté, celé et robbé, de povoir sçavoir qui aueroient ce faict et s'il se pourroit recouvrer quelque chose et par quel moyen.

Si ung ban ou proclamation de la Royne pour renseigner ce que chascun pourroit avoir substraict, retenu ou transporté, tant contre ceulx qui l'ont faict, qui retiennent les biens ou qui sçavent où ils peuvent estre, pourroit aider quelque chose, comme lesdicts députés d'Angleterre dient qu'il seroit nécessaire.

Sera bon aussy de sçavoir de l'Ambassadeur de Sa Majesté résident audict Angleterre s'il a receu un inventaire général de tous les biens des subjects de Sa Majesté arrestés en Angleterre, que ces députés des marchans anglois dient luy avoir esté de longtemps

envoyé, comme millord Robert comte de Leycestre leur a dit, pour en avoir une copie et s'en servir.

Pour le surplus, pourront prendre instruction des consuls et aultres marchans intéressés qui leur pourront bailler mémoriaux particulliers de ce qu'ils auront à faire pour mieulx enformer et adviser l'affaire au plus grand prouffict de la nation et des particuliers et éviter le plus grand domaige, selon la requeste que les consuls de Bruges ont exhibé à Son Excellence.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.*, t. I, fol. 301.)

---

## MMV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 6 décembre 1569.)

Barberino fera connaître de vive voix au duc d'Albe la puissance des insurgés du Nord et les dispositions des autres catholiques d'Angleterre. Il conviendrait de les aider; et si les insurgés n'ont pas encore réclamé l'appui du duc d'Albe, il pourrait sans tarder leur envoyer quelque personnage instruit dans l'art de faire la guerre, qui débarquerait à Hartlepool ou dans quelque autre port voisin de l'Écosse. — Montagu voulait aller trouver le duc d'Albe. — Les insurgés sont peu expérimentés dans les affaires militaires. — Armements et emprunts d'Élisabeth. — Négociations d'Élisabeth avec le régent d'Écosse. — Espès attend la décision du duc d'Albe, à qui la couronne d'Espagne doit déjà tant de glorieux services.

Gran dificultad se ha traido en poder despachar y dar aviso a V. Ex^a de lo que aqui passa. Al correo que yva a Cales por mi y por el Embaxador de Francia, han hecho bolver, aunque llevava passaporte. Pero el dupplicado de aquel despacho va con la presente, la qual y esta carta podra V. Ex^a (si es servido) mandar embiar a Su Mag^d porque lleve Rafael Barberino que esta lleva, menos papeles, conforme a su passaporte, al qual el Marques Chapin Viteli tiene por tan confidente que ha querido se le comunique de palabra lo que en las cartas ha, por si acaso le quitassia el despacho, y assi podra informar a V. Ex^a del poder que los del Norte tienen y de la voluntad que el resto de los Catholicos desta isla muestran y de la comodidad que se offresce para el servicio de Dios y de Su Mag^d y quan conveniente seria el favorescerles, y como, si del Norte no han embiado aun a V. Ex^a, seria bien que V. Ex^a les hiziesse merced de

embiar a ellos persona entendida en cosas de guerra. El puerto de Harpol [1] esta por ellos, y otros mas adelante hazia Escoçia.

Montagu estava para embarcarse para yr a hablar a V. Ex^a, y por el tiempo se ha detenido. Como son poco platicos en las cosas de la guerra, no saben bien, como han de proseguirlas [2], ni los del Consejo les llevan gran ventaja, aunque la Reyna halla dineros, y los otros no tienen muchos, y ha tomado prestadas cincuenta mill libras. Arma diez naves, pero no halla gente, y la que va a la milicia, va llorando, lo qual hara poco effecto. Las cosas en particular dira el dicho Barberino. Con esta embio copia de las proclamaciones.

La Reyna de Escocia escrivi al Obispo de Ros como de un Conde, de los de su guarda, ha entendido el tracto que esta Reyna trae con Jaymes el Regente de Escocia para entregarle a la Reyna su hermana. Piden los Ingleses ocho relieves al Jaymes, los mas principales de Escocia para que esten seguros que hara de la Reyna su hermana conforme a la voluntad de la de Inglaterra, y que en el puerto del Hul la entregarian, donde vernian naves de Escocia, y tambien serian allí las desta Reyna.

V. Ex^a mirara en todo, como quien ha dado cabo gloriosamente a tantos y tales negocios y ha hecho a la corona de España tan señalados servicios; y yo servire de muy buena voluntad, en todo lo que V. Ex^a ordenare y mandare, debaxo de cuyo consejo perseverare ganar honrra y acertar a servir al Rey nuestro señor. Yo procurare avisar siempre de lo de aqui, aunque en los passaportes ay gran dificultad, y este se ha havido con terrible importunidad.

De Londres, a vi de deziembre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado. Leg.* 821, fol. 170.)

[1] Hartlepool, dans le comté de Durham.

[2] Les insurgés, sans chefs capables de les diriger, sans instruction militaire, mal armés et manquant d'argent, avaient commis la faute de se séparer au lieu de frapper un grand coup. Le comte de Northumberland se retira vers Durham et fit fortifier le château d'Alnwick, comme s'il ne songeait plus qu'à se défendre. Le comte de Westmoreland, plus actif, plus déterminé à agir énergiquement, se vit réduit à s'arrêter à Barncastle. De toutes parts, les hommes qui avaient pris les armes sur la foi de brillantes promesses, déclaraient qu'ils ne voulaient plus servir si leur solde n'était point payée.

## MMVI.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Colebrook, 6 décembre 1569.)

La reine lui a refusé la permission de se rendre à Londres. — Le comte de Leicester l'a prévenu qu'on l'accusait de fomenter l'insurrection dans le Nord. — La reine a chargé l'un des frères de lord Cobham de lui ordonner de quitter l'Angleterre. — Protestation de Vitelli, qui se déclare prêt à défendre la reine. — Il a sollicité un délai de quelques jours afin d'attendre la réponse du duc d'Albe : ce qui lui a été accordé. — Sa personne et celle d'Espès ne sont point hors de péril.

Pour ce qu'au dernier colloque et recès, la Royne m'avoit de rechief tenu propos de me vouloir de brief accomoder de meilleur logis, voyant que riens s'en effectuoit, j'envoyay, trois ou quatre jours après, ung de mes veneurs vers le conte de Leycestre, pour sçavoir si ladicte Royne ne prendroit de mauvaise part que me allasse pour quelques jours refaire à Londres, en actendant la responce de Votre Excellence sur sa finalle responce et résolution, remectant néantmoings à elle de demeurer où j'estoye, ou d'aller là part où luy plairoit.

Sur quoy ledict Conte me manda dire que la Royne estoit en volunté me faire venir de brief loger plus près d'elle et qu'en vouldroye avoir quelque peu de pacience.

Deux jours après, me fut rapporté en la présence de mes adjoincts par ung marchand lucquois nommé Aserbo Velutelli, demeurant audict Londres, (et ce par charge dudict Conte de Leycestre), avoir entendu de luy (entre aultres propos) que l'on avoit grand mescontentement en Court de moy, de tant que le capitaine de la Tour dudict Londres avoit dict et affermé à la Majeste Réginalle et mesmes vouloit engaiger sa teste que j'avoye levé audict Londres grande et excessive somme d'argent pour secourrir les rebelles au quartier du Noort. Lequel rapport par moy oy, pour en estre myeulx informé, renvoyay le lendemain mon susdict veneur vers ledict Conte de Leycestre, le faisant prier me vouloir mander qu'estoit dudict rapport, et davantaige luy feis dire, si ledict capitaine de la Tour de Londres ou aultre vouloit maintenir ce que dessus, qu'ils en avoient menti. Lequel mon veneur me relata ledict Conte de Leycestre luy avoir dict m'avoir mandé ce que dessus par ledict Velutelli et que tel bruyct couroit par toute la Court et mesmement que ladicte Royne estoit informée qu'avoye secrète intelligence avec lesdicts rebelles et que l'on me vouloit inculper de ladicte rébellion comme suscitée depuys mon arrivée en ce royaulme, et qu'il estoit marry dudict bruyct, mais n'en adjoustoit foy; et, quant au changement de mondict logis, on n'y avoit encoires

peult entendre, pour les grands empeschemens de ladicte Court, mais que ce seroit le lendemain, combien que ceste volunté ne leur dura guaires; car dimenche après, xxvij° de novembre, sur les cincq heures du soir, vint vers moy ung des frères de Milort Cobham, disant y estre envoyé de par Messieurs du Conseil, pour me déclairer que la Majesté de la Royne estoit très-bien informée du secours d'argent par moy envoyé à ses rebelles du quartier de Noort et de la secrête intelligence qu'avoye avec eulx, me requérant atant et néantmoings ordonnant, mesmement considéré que tout le peuple à ceste occasion commenchoit à cryer et murmurer allencontre de moy, que (pour éviter tous inconvéniens, mesmes le péril de ma personne) je me vouldroye retirer le plustost que pouroye hors du royaulme, en y adjoustant qu'il sçavoit bien que telle estoit aussi la volunté de la Royne, combien qu'elle ne croyoit ce que l'on disoit de moy, mais ne povoit moings faire qu'en ce contenter ses subjects et peuples lesquels elle ne sçauroit contenir si aultre chose que bien m'en advenoit ; aussy qu'elle estoit fort marrye que n'avoye apporté plus ample procuration pour traicter avec elle, et toutes et quantesfois je retourneroye et en apporteroye telles, traicteroit plus voluntiers avec moy que nul autre.

Sur quoy ayant communicqué avec mes dicts adjoincts, luy respondis que de tous ces rapports ne me souchioye de riens, comme n'en estant coulpable, ains du tout innocent; et, pour démonstrer mon innocence, luy dis qu'estoye content et renonchoye à mon passeport et prévilége d'Ambassadeur et que Sa Majesté me feit tailler la teste, si avec vérité elle m'en trouvast coulpable, ains, pour faire apparoir du contraire, puis qu'estant icy pour le service du Roy, mon maistre, ne povoye aller contre lesdicts rebelles, offroye ma personne et vye pour deffendre la personne de la Royne et à ceste fin me mectre au besoing des premiers devant sa Court. Et quant à la charge et ordonnance desdicts seigneurs du Conseil, dis que je croyoye fermement qu'elle estoit telle et aussy la volunté de la dicte Royne comme il disoit. Néantmoings, pour ce que j'avoye esté envoyé icy pour traicter avec Sa Majesté et pas lesdicts du Conseil, désiroye entendre de sa bouche ou par escript si telle estoit sa volunté, laquelle ayant entendue y obéyroie très-volentiers, comme la raison le vouloit. Néantmoings, pour ce que endéans trois ou quatre jours j'actendoye responce de Vostre Excellence sur sadicte résolution (sans laquelle, comme il m'avoit esté enjoinct par Vostredicte Excellence, ne me vouldroye voluntiers partir) supplioye que le bon plaisir de Sadicte Majesté fût d'estre contente que je demeurasse icy avec mesdicts adjoincts et sept ou huyct serviteurs, tant que ladicte responce fût venue, offrant pour aulcunement appaiser le murmure du peuple de renvoyer et faire passer la mer tous mes gentilshommes, requérant ledict Cobham de tout cecy vouloir faire particulier rapport à Sadicte Majesté et me faire entendre pour le lendemain, quant il luy plairoit me donner audience, pour oyr de sa bouche l'ordonnance et réquisition à moy faicte par lesdicts de son Conseil, ce qu'il me promist de faire.

Suyvant ce, mardy pénultiesme dudict mois, ledict Cobham, retournant sur l'heure du disné vers moy, me dict avoir faict bien particulier rapport à Sadicte Majesté et ceulx de son Conseil de tout ce que luy avoye dict, et que, le tout oy, mesmes que persistoye n'estre coulpable des rapports susdicts, Sa Majesté estoit contente que demeurasse icy tant que la responce de Vostredicte Excellence fût arrivée.

J'ay receu les lettres de Vostre Excellence, du xxij° du passé, le ij° du présent, et avec icelles le duplicatum d'aultres de Vostredicte Excellence, du xij° dudict mois passé, par moy receues le xxiij° du mesmes, ausquelles ne chiet à présent responce, pour avoir par mes dernières satisfaict à tout. Et sommes avec grand désir actendant sur icelles sa responce, pour selon ce nous régler, vueillant bien advertir Vostredicte Excellence que, en actendant icelle, ne sommes icy sans grand péril de nos personnes, mais j'espère que ne fauldray la recevoir, avant que Vostre Excellence recevra cestes. Et si est-on fort esbahy en Court de la tardance d'icelle pour l'envye (comme je croy) qu'ils ont d'estre quicte de nous.

De Coelbrouch, le vj° jour de décembre 1569.

*Posdate.* — Nonobstant que le courrier porteur des lettres de Vostre Excellence, du xxij° du mois passé (dont cy-dessus), m'a asseuré avoir rencontré entre Gravelinges et Dunckercke le courrier par moy despesché le xviij° dudict mois, toutesfois pour non faillir, ains obéyr ausdictes lettres de Vostre Excellence dudict xxij°, ay faict despescher le duplicatum d'icelles, qui va avec cestes.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. V, fol. 57.)

---

## MMVII.

### *Proclamation de la reine d'Angleterre.*

(6 DÉCEMBRE 1569.)

Elle défend à ses sujets d'entretenir des relations commerciales avec les sujets du roi d'Espagne : telle est la réponse qu'elle croit devoir faire aux mesures adoptées par le duc d'Albe.

(*Archives de Simancas, Secret. prov.*, 2579, fol. 41.)

---

## MMVIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 7 décembre 1569)

**On est sans nouvelles et l'on n'oserait point en transmettre.**

Newes there is none, neyther dar we writ any.

(*Brit. Mus.*, *Titus*, B. VI.)

---

## MMIX.

### *G. A.* [1] *à John Mersh.*

(8 décembre 1569.)

**D'après des avis dignes de foi, le duc d'Albe conspire avec les ennemis de la reine d'Angleterre et se prépare secrètement à les soutenir.**

Monsieur, Je suis très-marry que telle traison a esté intentée à l'encontre de la Reigne et la coronne d'Engleterre : sy est-ce que j'espère que Dieu donnera la victoire à Sa Majestée et sublevera tous les ennemies de sa parolle. J'ay entendu par gens dignes de foy qu'ils sont crédiblement informés, par lettres receus tant du Païs-Bas que d'ailleurs, que le duc d'Alva a eu entendement avecques quelques-ungs des seigneurs d'Engleterre et qu'il les a promis assistence à l'encontre de la Reyne et la Religion, pour quelle fin ledit Duc avoit faict apprester en Hollandre et Zélandre certaine nombre des navires, lesquelles sont desjà équippés, et grande préparation de beaucoup de grande artillerie y sont amenés. L'ung de ses fils estoit appointé pour y venir avecques ung nombre de gents jusques à quelque havre au païs de Norfolke, entre lesquelles estoient quelques espaignols counseilleurs appointés, à sçavoir le Counseille du Sang, comme ils

[1] Peut-être cette lettre est-elle du ministre Alwaert, dont le nom figure dans les négociations du Taciturne avec Élisabeth.

sont au Païs-Bas inquisiteurs, qui auroient faict détestables et horribles punitions et déchrétations du peuple, tant de la Religion que des nobles, comme au Pays-Bas ils ont commencé, et auroient faict leur mieulx pour avoir eslevé la Royne d'Escoce et l'avoir plantée royne tant d'Engleterre que d'Escoce, et pour avoir rendu les gents de tous les deux païs subjects à l'Église Romaine. Et, que plus est, lediet Duc, pour mieulx coulorer sa intention, a, n'a gueres, fait arester en Zélandre tous les hulckes et aultres navires, lesquels sont estés prets et chargés pour faire voile envers Espeigne, disant qu'il envoyera dedens icelles gents de guerre pour assister le Roy encontre les Mores, lesquels gents il est d'avice (comme on dict) à faire descendre à terre, soit où qu'il soit, en Angleterre; car son intelligence aveeques ces traitres anglois est telle que partout où les gents descendront à terre, ils sont promis et asseurés de présent assistance; et, que plus est, nonobstant que la Royne présentement aura victoire et appréhenderoit ceulx lesquels sont les fauteurs, si est-ce qu'il fault estre fort vigillant, car le Duc et ses fauteurs ne cesseront à l'inpourveu sur ung soubdain à mestre gens à terre, ou en la nordt-coste d'Engleterre ou en quelque quartier d'Escoce, car les papistes d'Escoce sont aussy ses confédérés, et ledit Duc et ses confédérés prétendent, après avoir réduit Angleterre, Escoce et France à la Religion Romaine, à procéder plus oultre, comme à l'Allemaignie, Denmareque, Sweden, Saxonie, Frezelande, etc. Il semble à voir pourtant à plusieurs bons seigneurs deçà la mer que la Magestie d'Engleterre fera bien de faire équipper, apprester et tenir en places convenables tous ses navires de guerre armés à point, espérant que Sa Majesté n'est point ignorant de tout ce, ains, quantennes feiants amis auront donné advertence, toutesfois on sçait bien que les conjurés n'espargneront à donner grandes sommes des escus d'or pour suborner tels personnes d'Angleterre qu'il leur semble nécessaire, adfin qu'ils en tiendront la maine et souffreront estre faict ce que est prétendu, touchant à la Religion, etc.; mais, sy les conjurés puissent obtenir leur désirs et vaincre les Protestants, les subornés ne jouiront pas longuement après leursdicts escus : plus tost seront déchequités et tenus pour traistres de leur patrie et pour tels rejectés de tous offices.

A taut, monsieur, je me recomande très-affecteusement à vostre bonne grâce, priant Dieu vous avoir et tenir en sa sainte garde. Amen.

Escript en H..., le 8e jour de décembre 1569.

(*Archives d'Hatfield, Cal.*, n° 1458.)

---

## MMX.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Colebrook, 17 décembre 1569.)

**Conformément aux instructions données par le duc d'Albe pour obtenir la liberté de la navigation, il a chargé Fiesco d'en parler à Leicester, puis il en a entretenu Élisabeth. — Réponse de la reine d'Angleterre. — Élisabeth lui a annoncé la fin de la rébellion dans les comtés du Nord, ajoutant qu'elle aurait des têtes à faire couper.**

J'ay receu le x^e de ce mois avec grand désir (pour les causes alléguées en mes dernières du III^e de ce mois) les lettres de Votre Excellence, du III^e du mesmes, lesquelles décyffrées, est venu vers nous l'Ambassadeur de Sa Majesté, avec lequel et mes assistens, ensemble Thomas Fiesco, ay communicqué le contenu d'icelles, et si avons délibéré sur le moyen de procurer la restitution des biens (icy arrestés) à leurs maistres et patrons et que la navigation fût ouverte et asseurée, comme Votre Excellence m'en charge; et, le tout bien poisé et examiné, mesmes pour les raisons mentionnées èsdites lettres de Votre Excellence, avons esté d'advis que le dict Fiesco, pour son intérest particulier, commencheroit à taster s'il ne trouveroit aulcuns du Conseil à ce inclinés, pour, son rapport oy, me régler en l'audience de ma licence et congié.

Suivant quoy, ledict Fiesco, ayant esté le XII^e de ce mois en Court, le lendemain nous a relaté avoir, entre aultres ses négoces qu'il avoit à desmesler avec le Conte de Leycestre, luy tenu bien long et particulier propos de la restitution des deniers et biens arrestés, mesmes sur l'ouverture de ladicte navigation et commerce, et avoir trouvé icelluy Conte assez incliné quant aux deux premiers poincts, comme n'y trouvant trop grande difficulté, trop bien quant à la dicte navigation et commerce, pour estre chose régale et que ne se povoit ouvrir, sans en communicquer avec tous les seigneurs du Conseil, que néantmoings pour l'amityé qu'il luy portoit et à ceulx de sa nation, il en communicqueroit volentiers avec la Royne, luy ordonnant de retourner vers luy pour le lendemain. Ce que ayant-faict, ledict Conte luy dict en avoir parlé à ladicte Royne, mais qu'icelle ne se povoit sur ce résouldre, sans avoir premièrement entendu la responce que je luy feroye de par Votre Excellence sur mes lettres touchant sa résolution, et que, icelle entendue, elle se règleroit selon ce, disant aussy ledict Fiesco avoir sur ce communicqué avec le Secrétaire Sicel (mais point si amplement), qui luy avoit respondu quasi le mesmes.

Quoy par moy entendu, envoyay le mesme jour en Court, pour avoir jour de mon

audience, lequel me fut accordé pour le jeudy ensuyvant xv^e dudict mois; et, suyvant ce, me suys avant-hier trouvé en Court et faict entendre à la Royne (en conformité des lettres de Vostredicte Excellence) qu'avoye adverty Vostre Excellence de sadicte résolution et que sur ce icelle m'avoit escript qu'elle ne me povoit envoyer aultre povoir qu'elle n'avoit receu du Roy nostre sire et que celluy que j'avoye avoit esté despesché en Espaigne et prins fondement sur les lettres par elle escriptes à Sa Majesté et suyvant lesquelles ledict povoir avoit semblé à Sadicte Majesté souffire; et puysqu'elle m'avoit dict de vouloir envoyer audict Espaigne vers icelle Sa Majesté, elle y entendroit ce que luy en seroit respondu, et que, si Sadicte Majesté mandoit à Votre Excellence quelque chose de nouveau pour luy en advertir (ce qu'elle ne pensoit point), l'en advertiroit et que Vostredicte Excellence ne luy en feroit plus d'instance, et n'y vouloit estre obligé d'y envoyer plus à ceste cause vers elle, prenant atant licence pour mon départ.

Sur quoy, elle me respondit qu'elle avoit pensé que Vostre Excellence me debvoit avoir envoyé plus ample procuration et que à ceste cause (actendant sur ce sa responce) elle avoit différé d'escripre jusques ores à Sa Majesté, ce qu'elle entendoit faire de brief, disant qu'elle eût bien désiré que tous différens fussent esté appaisés et accordés avant mon partement. Et voyant qu'elle ne me tenoit aultre propos, je m'advanchay de luy demander quel ordre elle avoit mis sur le faict des pirates, mesmes ceulx qui avoient pillé les quatre hulques, dont passé ung mois luy en avoye parlé, et m'avoit promis qu'elle y remédieroit de sorte que Sa Majesté en auroit satisfaction, dont elle me feroit advertir, ce que n'avoye encoires entendu, pour en povoir rendre compte à Sa Majesté et Vostre Excellence. A quoy elle me dict qu'elle s'en estoit informée, et avoit depuys naguaires entendu que ce avoient esté pirates escoissois et que deux d'iceulx estoient prins et qu'ils s'estoient réclamés d'estre Anglois, mais qu'en vérité ne se trouveroit jamais que ce fussent esté ses subjects, lesquels elle ne souffriroit de faire tels actes. Et, passant oultre, luy demanday quelle seeurté les subjects de Sa Majesté pouroient avoir, si d'aventure par tempeste de mer ou pour se saulver de pirates, ils fussent constraincts eulx retirer en ses ports et s'ils n'y pouroient entrer sans péril de leurs personnes et biens, et que aultrement il sembloit qu'il vailloit myeulx de tomber ès mains desdicts pirates en ouverte mer (desquels l'on se pouroit rachapter) que d'entrer en sesdicts ports, où il n'y avoit jamais fin, ny espoir de recouvrer le leur. Sur ce elle me respondit qu'elle ne trouvoit raisonnable que en tels cas nosdicts subjects ne pouroient entrer en saulvetté en sesdicts ports, moyennant que Sa Majesté vouldroit permectre le mesme à ses subjects, et que, ayant sur ce entendu le bon plaisir de Sadicte Majesté, elle s'y conformeroit très-volentiers. Et demandant ce que se feroit en actendant ladicte responce de Sa Majesté et si ce pendant ladicte navigation seroit close, car pouroit estre que icelle tardast d'y venir plus longuement que l'on ne pensoit, actendu mesmes le présent temps d'yver, respondit, puysqu'il falloit actendre longuement après ladicte

responce, si comme de deux ou trois mois, que Sa Majesté, d'ung mesmes chemin, pouroit envoyer plus ample procure par elle désirée, pour traicter d'une voye de toutes querelles et ceste ouverture de navigation, et que cependant elle demeureroit comme elle estoit à présent. Et réplicquant que ce ne seroit raison pour les subjects d'ung costé et d'aultre de tenir si longuement ladicte navigation close, dont je désiroye bien sur ce entendre plus à plain son intention, pour en povoir seurement respondre à mon retour, si requis en estoye, me respondit que, sans premièrement entendre l'intention de Sadicte Majesté et estre asseurée que ses subjects pouroient aussi librement naviguer et entrer ses ports, elle ne me povoit donner aultre responce que celle cy-dessus. Quoy voyant et qu'elle me sembloit approcher de plus en plus à ce que je prétendoye, luy dis, puisqu'elle déclairoit avoir en cest endroict si bonne volunté, que me faisoye fort que Vostre Excellence asseureroit en ce sesdicts subjects et luy en bailleroit telle asseurance que raisonnablement elle pouroit demander et mesmes telle qu'elle nous en bailleroit. Sur quoy elle me respondit subitement qu'elle ne vouloit en ce avoir à faire avec Vostre Excellence, et que une fois sesdicts subjects avoient esté mal traictés d'elle, et s'en garderoit bien pour la seconde fois, et, tant qu'elle vivroit, ne se fieroit plus en elle, de qui toutesfois elle n'avoit actendu que bon traictement. Et excusant en ce Vostredicte Excellence et luy disant ce que me sembloit convenir pour luy oster ceste sinistre opinion, elle s'en est aulcunement contentée, confessant que Vostre Excellence estoit ung bon chevalier et avoit faict très-bon service à Sadicte Majesté, persistant toutesfois tousjours qu'elle vouloit sur ladicte navigation entendre avant toute œuvre le bon plaisir d'icelle Sa Majesté, pour selon ce se régler.

Finablement, insistant de rechief adfin qu'elle me vouldroit déclairer ouvertement si, en actendant la susdicte responce de Sa Majesté, elle entendoit que les subjects de par delà ne pouroient eulx saulver en ses ports en cas de tempeste de mer ou pour eulx remparer contre les pirates, sans péril de leurs personnes et biens, et si ladicte navigation et commerce cesseroient si longuement, respondit que je povoye avoir entendu ce qu'elle m'avoit dict, que néantmoings elle y penseroit, combien qu'elle cuyda bien qu'elle ne se changeroit de son opinion, mais pouroit estre que ceulx de son Conseil en fussent d'aultre, avec lesquels elle se consulteroit, requérant que ne m'eusse à partir de deux ou trois jours, pour ce pendant entendre s'elle s'estoit changée d'opinion: ce que je dis feroye très-volentiers. Et, changeant de propos, elle me dict qu'elle estoit devenue maistresse de ses rebelles du quartier de Noort et en avoit dényché les chiefs, dont elle estoit bien à son repos, et que de brief elle en feroit coupper des testes. Et, luy disant sur ce qu'elle voyait bien qu'à tort on m'avoit inculpé vers elle, me dict qu'il estoit ainsi, mais que jamais elle l'avoit voulu croire et qu'il ne failloit adjouster foy à tous rapports. Et après ay prins congié d'elle, lequel elle ne m'a point voulu accorder jusques à la première audience, que j'espère ne passera le dimenche prochain. Et com-

bien que je ne fais grand fondement sur ceste sa délibération ou que j'en doibve espérer quelque bonne responce, toustesfois pour advertir Vostre Excellence continuellement de mes actions (comm esçay bien elle le désire), j'ay bien voulu faire entendre icelle de tout ce que dessus par ce courrier propre; et, pour non retourner à mains vuydes, nous semble avoir gaigné ce poinct que toutes et quantesfois Sa Majesté vouldra entendre à l'ouverture de ladicte navigation, ceste Royne s'y accommodera aussy.

Incontinent que j'auray eu la responce de ladicte Royne, je fais mon compte d'aller vers Londres, pour communicquer le tout à l'Ambassadeur de Sa Majesté et après continuer mon chemin à la meilleure diligence que me sera possible.

Ledict Ambassadeur nous a communicqué l'instruction que Vostre Excellence a faict despescher sur Diégo Pardo et Franciso d'Antoneda, marchands espagnols d'Anvers et de Bruges respectivement, pour solliciter icy le rachapt de leurs marchandises, laquelle nous a semblé très-bonne et très-prudentement advisée.

Le susdict Thomas Fiesco a bon espoir (comme il m'a dict) de parvenir audict rachapt, mesmes de l'argent; mais je doubte que ce se pouroit bien différer tant que nous soyons partis. Dieu doint que ainsi soit.

A mon retour feray entendre à Vostre Excellence ce que j'auray entendu depuys cestes.

De Coelbrouch, le xvii^e jour de décembre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. V, fol. 61.)

---

## MMXI.

### *Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz.*

(Londres, 17 et 19 décembre 1569.)

Démarches qu'il a faites, de concert avec Spinola, près de Leicester et de Cecil pour obtenir la liberté de navigation. — On lui a fait entendre que pour réussir il fallait traiter au nom des marchands. — Services que pourra rendre Spinola. — Il faudra traiter à l'insu de Vitelli et d'Espès. — Nouvelles des comtés du Nord et de la Rochelle.

La ultima mia escrivi a seis con M. Rafael Barverini, y despues me hallo la suya de tres, que me la dieron a los x en Colbruch, donde despues a los xi llego el Señor Embaxador, y se leyo la carta que Su Excellenza escrivio al Señor Chapin en frances,

y juntamente lo que V. M. m'escrive, y se platico largamente sobre los dos modos que el Duque advierte que se devian guardar para procurar de assegurar la navegacion. Parescio que era bien que yo fuesse al Conde de Lesester antes que el Señor Chapin huviesse audiencia, y assi lo hize a los xij, donde con mucha comodidad trate con el en conformidad de la orden que tenia del Señor Chapin y de los otros del Consejo, de la restitucion de la ropa que se havia ofrescido por la Reyna a los interressados por el precio que fuessen estimadas y de la de los dineros, mostrando que la mayor parte se havian cargado y venian endereçados a Ginoveses que no son vasallos del Rey, y que yo procuraria en caso que la Reyna se accomodasse o quisiesse hazerlo de alguna parte dellos, que quedaria servida por algun tiempo a su plazer. Y a lo ultimo le trate de la navegacion en la forma que V. M. ha escripto, y me sirvio para prohemio de todo el razonamiento y al dezirle que temiendo yo que el Señor Chapin se partiesse sin hazer cosa alguna, pues la Reyna no tenia por bastante su poder, no me parecia diferir mas tiempo el procurar mi interesse y el de mis amigos, esperando con su favor de alcançar toda merced de Su Mag^d^, y que le rogava que en esto me quisiesse no solo favorescer, pero darme su parescer y aconsejarme de que manera me havia de governar para venir a mi intento. Escuchome, como suele, con mucha atencion, y, despues de haverme assegurado de su buena voluntad, vino a dezirme libremente que, quanto a su parescer, yo no pedia sino cosas muy honestas, pero que assi mismo devia assegurar la misma restitucion de las haciendas de los Yngleses de ay y de España y la misma comodidad de la navegacion, sobre el qual particular yo no calle lo de sus naves y lo de otra nave que nuevamente ha venido de Viscaya, creo con salvo conducto del Señor Embaxador, a la qual se le ha hecho mucha cortesia, que le plugo harto; y en effecto me dixo que lo hablaria a Su Mag^d^, cuyo animo sabia ser bien inclinado para con los mercaderes y particularmente para comigo, y que adelante me le daria a entender. A mi partida de Colbruch, despache aqui al amigo Benedetto para que se hallasse en Corte para ayudarme, y assi llego la misma noche de los xij, y porque era necessario hazer el officio con Sicel (de quien depende todo) fuimos la mañana a las siete a hablarle juntos y referidole mi negocio algo mas breve de lo que havia hecho a Lesester. Me respondio que, quanto al primer cabo de las haziendas, el por me hazer plazer hablaria con Su Mag^d^ y se emplearia en nuestro favor, quando en las tierras del Rey se hiziesse otro tanto con Ingleses; al segundo, de los dineros, dixo que no sabia como se pudiesse tractar dello, pues el Rey havia escripto que le pertenescian; y, quanto al tercero de la navegacion, que no era punto mercantil que antes este particular tocava a los principes, y que se havia de tractar del juntamente con las otras differencias que penden entre las dos coronas, y resolviose en que de los dos primeros el hablaria, como he dicho a Su Mag^d^, dandome por consejo que no buscasse, ni me entremetiesse en lo demas, si tenia desseo de hazer fructo en estos dos, y que el se emplearia en ello.

Despues hablo separadamente el Benedetto, y a ambos respondio dando buena esperança de encaminar el primer razonamiento que se havia platicado entr'ellos, quando procurassen que se nos concediessen estos tres puntos y que en la estimacion de las mercaderias particularmente se nos hiziesse mucha cortesia. Fueron a hablar a la Reyna, la qual me hizo dar por respuesta de ambos, que era fuera de tiempo el proponer estas platicas, mientras el Señor Chapin no compareciesse con la respuesta de Su Mag^d^, por haver el pedido la restitucion de los bienes y dineros, y que el particular de la navegacion no era punto que tocasse a nosotros, pero que, si el se despidiesse sin negociarlo, entonces me oyria de buena gana, que me certificasse que haria por Benedetto y por mi en el particular que toca a mercaderes, lo que no haria por ningun otro. A las quales palabras añadio el Conde de Lesester, parte en comun, parte separadamente el uno del otro, que assi, como tenian por facil el negocio de las haziendas y que yo llevaria harto buena renta por tratarlo, este y el de los dineros, no me querian desesperar del todo del otro de la navegacion, pero que era necessario que yo me resolviesse en tratar estas cosas como mercader interessado, por mi y por los otros, de quien yo huviesse poder, y no con el medio o intervencion de Chapin, ni del Embaxador, por que, quando alguno dellos se entremetiesse, perderia el tiempo y no haria cosa buena; y este particular me lo han encargado tanto que no lo podra creer V. M., ni por esto me he yo curado mucho de investigar la causa, siendo el respecto del Embaxador harto notorio; mas pareciendome que sea esto lo mismo que dessea el Duque, me ha parecido que era bien y convenia en todo caso condecender con su voluntad, y assi, bolviendo el mismo dia a la tarde al Señor Chapin, que me llevo alla el Embaxador en su presencia y de los otros del consejo, referi brevemente quanto havia negociado, no sin gran temor que por parte del Embaxador (que a lo que puedo comprehender no tiene buena voluntad al Benedetto) se aya hecho algun mal officio en este particular; y despues separadamente referi a Chapin casi todo lo negociado, como aqui lo refiero a V. M., fuera de la poca esperança que me puede haver sido dada del punto de la navegacion, no me haviendo parecido a proposito hazerlo, por haverlo entendido solamente del Conde de Lessester, que es todo gentileza y cortesia, de que no me parece que se pueda hazer fundamento, tanto mas que me parecio que el dezirselo no huviera aprovechado cosa alguna, como V. M. puede entender del animo de Chapin, que de mala gana tomaria el partirse sin tractar alguna cosa : havria desseado que Benedetto y yo huviessemos negociado mas caldamente, que se huviera procurado luego el pasaporte para los de Brujas por poner mano a la labor, y hasse dicho, salva su ausencia, que no considera bien aquella parte que el Conde de Lesester y Sicel nos han tanto encomendado, como aquellos que sospechan que, estando yo todo el dia en Colbruch, no devo hazer ninguna cosa sino lo que me ordena el Señor Chapin : la qual parte yo no le he encarecido a el, quanto a mi me ha sido encargada, porque no

convenia, pero del Embaxador le he dicho lo que era necessario, para que entendiesse que estos quieren tractar solamente con nosotros, sin sospecha que otro sepa lo que passa y quiza por alguno otro su designo que yo no alcanço, y por este respecto me ha parecido bien callarle la poca esperança que tengo dicho para que no hiziesse fundamento en ello como punto que tocaria a el y con el qual de buena gana tomaria occassion de differir su partida, porque entretanto se acabasse el otro de las haziendas, y dineros: a los quales pienso que dessea hallarse presente. Yo considerada la carta del Duque, la qual, como todas las otras cosas de Su Excellenza, viene escripta con mucha prudencia y buen consejo, mayormente en aquella parte que tracta la respuesta que el Señor Chapin ha de dar a la Reyna y el modo con que ha de tomar licencia della, dessearia yo en el particular de la navegacion huviera dicho mas determinadamente lo que se havia de hazer, porque si bien resolvieron estos señores que yo devia yr a tractar dello, antes que el Señor Chapin huviesse audiencia, yo para mi huviera querido que sin diferirlo la huviera tomado, entrando, como lo he hecho, en este particular debaxo del parecer que embio el Duque, pues tenia el campo largo con tomar el proposito de las urcas de que ya havia tratado, porque quiza cogiendo a la Reyna de improviso huviera respondido mejor de lo que ha hecho despues que ha tenido consejo sobrello, tanto mas que con difficultad se le havra podido quitar de la cabeça que yo no aya hablado en ello primero con orden del Chapin, el qual esta casi para esperar que yo aya hecho el officio. Diferi de pedir audiencia dos dias, y ciertamente que si yo no huviera tenido lugar de tratar de las haziendas y dineros como negocio proprio de mercaderes, no me huviera metido en tratar lo de la navegacion sola, por no darles sospecha, contra la mente de Su Excellenza, que pide todo lo contrario, y assi mismo en la orden que el Duque da para el reseate de las haziendas, parece que entiende que se haga con intervencion del Embaxador, y no conviene en manera alguna por las razones susodichas, en el qual particular conviene que V. M. considere muy bien, y me escriva resolutamente, porque, assi como el negocio padece por la dilacion, y se podria perder la occasion del tiempo, y no andar en replicas, ni en demandas, en el particular de los dineros que parece el mas importante, Su Excellenza ha escripto muy bien, porque en la carta del Señor Embaxador y en la mia toca solamente quatro palabras. No embargante esto, yo lo he tractado largamente, por havermelo ordenado el Señor Chapin y por haverme parecido bien hazerlo assi. Por no perder mas tiempo, yo espero que se acomodara al peor andar, con dexarlo a la Reyna por algun tiempo y tomar buenas obligaciones desta villa y, sino me engaño, este es punto principalissimo, por quitar la occassion al Rey y poder dissimular con la Reyna, como comprehendo que esta bien el hazerlo en estos tiempos, y porque es necessario que Su Excellenza se encargue del todo deste negocio, y que me de ampla facultad de tratarlo, como de cosa suya, sin esperar que venga orden de los interessados, los quales, como he

dicho otra vez a V. M., son mas de duzientos y esparcidos en diversas partes del mundo, quien por seguridad y quien por proprios dineros cargados, y, aunque la mayor parte deve estar en Anvers, de nuestra nacion, no tengo por bien si ellos no instan por la licencia que el Duque les hable en ello, y aun, quando instassen que fuesse a proposito darla, porque no se escriviesse luego aqui, como ha sucedido lo de las haziendas, pareciendome que conviene tener primero mas cierta esperança del negocio que hazer caudal del, tanto mas que, si por gracia de Dios huviesse effecto, cada uno tendria mucho contento y reconoceria grande obligacion a Su Excellenza, que, como buen protector de todos, ha diestramente procurado y aconsejado el buen fin que se espera, y, conforme a los avisos que de aca ternia, podra hazer que se tengan promptas las memorias y poderes que seran necessarios, para dar los descargos que convengan a la Reyna. Pero en todo caso venga luego la orden de Su Excellenza por no se poner a rriesgo (con perder tiempo) a que estos se retiren. Del particular de las haziendas se habla en diferentes maneras, digo de la estimacion y de la cantidad que queda, que algunos quieren dezir que aquellas que estan detenidas ay y en España, no valen menos que estas; pero yo no lo creo, porque no me puedo dar a entender que las que estan ay o en España donde estavan destinadas, no valen de duziendos y cinquenta a trezientos mill escudos; mas, como tengo dicho, yo hablo en ello sin fundamento, porque no hallo quien me sepa informar como querria. Lesester me ha prometido de darme una memoria dellas, pero no ha sido possible haverla, para la embiar con este: como me la de, la embiare.

La Reyna, en la audiencia del Señor Chapin que fue a los quinze, no le dio del todo licencia, antes le remitio a uno o dos dias, y assi parece que le queda esperança de hazer alguna cosa en el punto de la navegacion; pero yo no tengo ninguna. Mañana de razon lo llegaremos al cabo, y, si el Señor Chapin huviere de partir, yo procurare de haver el pasaporte para los de Brujas, de donde quanto menos personas vinieren sera tanto mejor. Yo no puedo dexar de dezir a V. M. que tengo alguna buena opinion de acomodar todos los tres puntos, porque espero alguna cosa del favor de la Reyna, si los dos amigos ayudaren como pienso que lo haran; y, si no me engaño mucho, Su Excellenza conocera el buen medio del amigo Benedeto: pero no querria que V. M. se lo diesse a entender a nadie porque, siendo esta gente instable mucho, temo que del prometerme mucho dellos podria ser notado de ligereza. Al Duque solo podra V. M. dezir quanto le pluguiere, a quien me remito en todo, haziendome merced de procurar que en consejo no se trate del punto de la navegacion sino como de cosa casi perdida; y, si Dios me hiziere gracia que salga con mi intento, me parecera haver hecho un gran negocio, porque, con mucha satisfacion del Rey y del Duque, quedaran llanos los tres puntos principales destas diferencias, que pueden obligar a Su M^d a hazer demostracion contra la Reyna por los agravios ultimamente recibidos, y de los quales tres

puntos se puede esperar que succedera el comercio, de que assimismo me sera charo entender (si es licito) el animo de Su Excellenza.

Del Norte se entiende poco rumor, y menos creo que sea el pensamiento que dello tenga la Reyna, la qual ha proveydo a todo lo necessario. El otro dia vi en Corte un hermano del Conde de Mansfelt que vino de la Rochela y dizesse que pasa a Alemania, por via de Amburch, a hazer gente por el Almirante. Los cosarios franceses tomaron el otro dia en la ysla de Wich con las banderas de la Reyna una nave veneciana harto rica : hanse hecho por parte de los interessados grandes diligencias con Su Mag^d y con el Cardenal de Chatillon, y esperasse que la bolveran : Dios lo quiera. No me ocurre otro sino rogar a V. M. me responda lo mas presto que se pudiere, para que no se pierda tiempo y la occasion, y, porque creo que el Señor Chapin sera partido, advierta V. M. a Su Excellenza a no obligarme con el Embaxador porque soy cierto que se gastaria todo, y yo, entretanto que viniere la respuesta, me governare conforme al recuerdo del Señor Chapin, que me havra de dexar. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a xvij diziembre 1569.

Somos a xix : el Señor Chapin estuvo ayer en la Corte, donde se le entrego su despacho, en que forma yo no lo se, salvo que sera mañana aqui, y piensa, segun entiendo, hazer la Pasqua de essa otra parte del mar. Creo me dexara orden de lo que havre de hazer y negociar; mas a buena cuenta venga luego la del Duque, porque, partido que sea, se podra dar principio a negociar, y tanto mas, haviendo llegado anteyer Francisco Ontaneda por los de Brujas, y assi no havran mas necessidad de passaporte.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 131.)

---

## MMXII.

### *La reine d'Angleterre au duc d'Albe.*

(Windsor, 19 décembre 1569.)

**Elle regrette que le pouvoir donné à Vitelli n'ait pas été conforme aux déclarations d'amitié que renferment les lettres du duc d'Albe.**

Très-chier et très-amé cousin, Combien que nous ne doubtons point que n'ayez esté adverty par le seigneur Marquis de Cetona des causes pour quoi il n'ait traicté par vertu de son povoir avecques nous à ce présent, comme de nostre part avions fort

bonne volunté de le faire, si ledict pouvoir eust esté suffisant touchant les choses qui, de raison et justement, ayent à estre proposées de nostre costel, toutesfois, il nous a semblé bon, sur la reveue de vos lettres à nous escriptes, vous donner à entendre encoires ce mot davantaige, que si les lettres dudict povoir, que ledict seigneur Marquis nous a présentées, eussent contenu semblables bonnes parolles deuement et amplement exprimées, que vostre dicte particulière lettre contient (lesquelles sont telles, assavoir que tout le but du Roy, nostre bon frère, tend à veoir touttes choses ostées, qui pourroient refroidir la tant ancienne, vraye et fraternelle amitié, qui a esté entre nous et nos prédécesseurs), nous pensons asseurément que, comme la venue dudict seigneur Marquis nous a esté fort agréable, ainsi eust-elle apporté tel fruict qu'on y pourroit désirer. Et de nostre opinion en cecy advertissons par nos lettres ledict seigneur Roy [1], lesquelles vous prions envoyer à Sa Majesté, affin que tant plustost la responce en soit eue. Et ainsi, très-chier et très-amé cousin, nous prions Dieu vous avoir en sa saincte garde.

Escript à Windesor, ce xix° jour de décembre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. de Vitelli*, fol. 93; *Record office, Cal.*, n° 541.)

---

## MMXIII.

### *Chiappino Vitelli au duc d'Albe.*

(Colebrook, 19 décembre 1569.)

Conférence avec les conseillers anglais. — Dernière audience de la reine. — Élisabeth persiste dans sa résolution. — Prochain retour dans les Pays-Bas.

Avant-hier, cuydant despescher ce courrier avec les lettres cy-joinctes, la Royne m'a faict signiffier par ung des frères de Milort Cobham que me pouroye le lendemain

[1] La lettre adressée par Élisabeth à Philippe II était conçue en ces termes :

Elisabet, Dei gratia Angliæ, Franciæ et Hiberniæ regina, fidei defensor, etc... Serenissimo et potentissimo principi ac domino Philippo Hispaniarum, utriusque Siciliæ, etc., regi, etc., fratri consanguineo et amico nostro charissimo salutem et rerum omnium prosperarum fœlix incrementum. Literas Serenitatis Vestræ, vicesimo julii die datas, per illustrem virum Cetonæ marchionem, mense octobri, rece-

après-disner trouver vers elle, pour entendre sa responce sur ce qu'elle m'avoit dit d'y vouloir penser. Et ainsy ay retenu ce dict courrier pour advertir Vostre Excellence de la responce de la dite Royne, et me suys hier transporté en Court; mais, avant d'estre admis vers elle, me sont venus trouver en la chambre du Conseil (où je fus conduict par le Conte de Betfort pour me débotter) le chancellier Milort Kipper, Marquis de

pimus. Ex quibus intelleximus nostras, quas januario mense scripsimus, una cum commentariolo earum rerum quæ inter nos Albæque ducem intercesserunt, aliarumque rerum, quas Vestræ Serenitatis litteræ prætermiserunt, ad Serenitatem Vestram esse perlatas. Ac scribit Serenitas Vestra se non parum mirari, cum tam sincerum fratrem se nobis semper ostenderit, nos passas esse nobis persuaderi et per ministros nostros induci ad rem tam parum cum reciproca nostra affectione congruentem, et vero magis de eo admirari quod contra morem inter vicinos principes observatum, nostramque adeo consuetudinem, sane absolute cum audire recusavimus quem dux Albanus ad nos miserat, eo prætextu quod non cum alio quam qui Vestræ Serenitatis litteras haberet tractare vellemus, rejecto insuper et excluso Serenitatis Vestræ oratore ordinario.

Quibus litteris nos hoc primum respondendum esse duximus nihil nobis unquam fuisse aut esse antiquius quam ut eam animarum conjunctionem et amicitiam quæ, tum privatim inter Serenitatem Vestram et nos intercedit, tum publice inter dominia et subditos nostros semper fuit et esse debet, quam sanctissime omnibus nostris rationibus et officiis tueremur et coleremus. Quæ cum mens nostra fuisset, idque nobis firmissime proponeremus, ea tamen extitit oratoribus hic Vestræ Serenitatis in nos inconsiderata inhumanitas aut potius temeritas, ea deinde sequuta est subditorum nostrorum per ducem Albanum in inferiori Germania, sine ulla justa causa, in personis et bonis crudelissima divexatio, tot etiam aliæ in aliis multis Vestræ Serenitatis dominiis per ministros Vestræ Serenitatis in nostros subditos illatæ injuriæ, ut nulla ratione nos de Vestræ Serenitatis naturæ bonitate et justitia, nec vero de voluntate veteris nostræ amicitiæ conservandæ tantopere dubitemus, quin, si rem omnem plenius recognovisset (uti partim ex nostris januarii litteris et commentario, partim ex colloquio quod cum Albani ducis nuncio consiliarii nostri habuerunt, potuit cognosci) non solum Vestra Serenitas non esset mirata, nec quicquam alienum et mutua nostra necessitudine a nobis admissum putasset, sed nostram in amicitia constantiam certe laudasset, quæ tot et tam variis injuriis provocatæ nihil de Vestræ Serenitatis subditis acerbius statuissemus. Et certe optandum esset Serenitatem Vestram hominem magis idoneum ad otium, amicitiam et quietem conservandam misisse quam est iste orator vester qui in domini Gusmanni locum successit: Gusmannum enim nos optimum ministrum et communis amicitiæ conservandæ valde oportunum cognovimus, uti rerum omnium exitus satis, dum ille hic moraretur, tranquillus comprobavit.

Hoc vero tempore, adventu illustris Cetonensis marchionis quem dux Albanus (authoritate a Vestra Serenitate concessa) huc delegavit ut nobiscum colloqueretur et tractaret, in spem venimus fore ut Serenitas Vestra nostra omnia gravamina et querelæ causas cognosceret; tum etiam illum altera ex parte justa et idonea authoritate, pro veteri Vestræ Serenitatis consuetudine, septum putavimus ad causas omnes decidendas et finiendas lites, atque ita per illum pristinam nostram amicitiam et subditorum nostrorum hinc inde in omnibus nostris ditionibus commercium pro veteri tractatuum ratione restitutum iri confidebamus. Qua nos spe ductæ, eoque magis quod de hominis prudentia et apud Serenitatem Vestram authoritate multum antea intelleximus, eum in conspectum nostrum admi-

Noortampton, Conte de Leycestre et Secrétaire Sicel; et, après nous estre assis, assavoir les susdicts d'ung costé, et moy avec mes assistens d'aultre, ledict Sicel commencha à dire qu'ils estoient députés vers nous par la dicte Royne pour entendre plus clèrement le propos par moy tenu à icelle Royne au dernier colloque, touchant la navigation et ouverture du commerce, de tant que leur maistresse n'avoit riens plus chier que

simus et audivimus quidem libenter, sed contra accidit quam nos sperabamus aut vero quam ille ipse (ut putamus) expectabat. Nam, cum primariis quibusdam nostris consiliariis negotium dedissemus ut litteras ejus procuratorias seu mandatarias inspicerent et de negocio transigerent, compertum est nihil illum aliud a Serenitate Vestra mandati habuisse quam ut nude certam pecuniæ et mercium summam repeteret in nostro regno ab exterorum quorundam direptionibus conservatam et post justissimis de causis detentam. Quod cum consiliarii nostri illi renunciassent et mandati ejus perangustos fines significassent, percontati an ille ipse de illo mandato amplius sentiret quam ut pecuniam illam et merces detentas repeteret, cum alia permulta et magna essent de quibus nos et ipse quereremur et subditi nostri remedium quærerent, responsum ab illo sæpe est, de consilio etiam duorum illorum, quos illi dux Albanus in hoc negotio adjunxit, se nihil aliud mandati habere, nec amplius quicquam de authoritate sua concipere aut imaginari quam ut de pecuniæ et mercium prædicta detentione transigeret. Ita nos, expectatione nostra, quam propter eum adventum optimam habuimus, hac in parte deceptæ, dolentes etiam non majorem curam in ejus mandati litteris formandis esse positam, quas Vestra Serenitas duci Albano qui marchionem sibi substituit, miserat (debebant etenim illæ hoc præsertim tempore generaliores fieri, nec tam restricte certis hiis dumtaxat rebus alligari contra et ceterorum nostræ conditionis principum et nostram etiam inter nos in minoribus etiam causis sæpius repetitam consuetudinem), coactæ sumus istarum rerum tractatum differre, quum multæ aliæ causæ et querelæ essent, quæ a nobis nostrisque subditis adduci possunt, de quibus propter mandati angustiam nihil ille statuere possit. Itaque marchionem movimus ut Albano duci hoc quam certissime significaret, sperantes ejus industria confici posse ut novæ litteræ mandati ampliores et plenæ authoritatis a Serenitate Vestra obtinerentur. Hoc nos responsi circa medium novembris dedimus ante diem octavum postquam in nostrum ille conspectum advenisset. Et postea, ut videtur, misso ad Albanum ducem nuntio, circiter medium decembris nobis renuntiavit ducem illi significasse se pleniores mandati litteras hoc tempore non posse mittere. Ita marchio discedendi veniam a nobis petiit et impetravit. In ipso vero discessu nosbiscum de re particulari egit ut Vestræ Serenitatis naves omnes in portus et stationes nostras bona nostra cum venia libere appellere possint, libereque discedere. Quod uti nos haud gravatim concessuræ eramus, si Vestræ Serenitatis justa authoritate nobis constare potuisset idem in nostras reciproce observatum iri, ita marchionem tali vestro mandato carentem hoc per se præstare non posse intelligentes, monuimus illum de nuntio ad Serenitatem Vestram quam celerrime mittendo, qui per Galliam ire et redire triginta plus minus diebus possit, qui Vestræ Serenitatis pleniores ad illum mandati litteras afferat, quarum authoritate non solum hoc quod de navibus postulavit obtinere, verumetiam omnes alias causas et querelas utriusque partis audire et finire possit. Qua in re quid acturus sit marchio, plane nescimus, verum quod illi præsentes coram affirmavimus, Serenitati Vestræ significare non alienum duximus eo illum nobis ingenio, nobilitate ac prudentia videri ut, quoniam quidem semel est hoc negotium ingressus, si plenum Vestræ Serenitatis mandatum habere possit, speremus fore ut omnes has inter nos subditosque nostros controversias ad exitum quietum sine magna

l'ouverture d'iceulx, et qu'à ce elle entendroit voluntiers, quant il plairoit à Sa Majesté y entendre, en y envoyant ample procure pour traicter de tous différens. Sur quoy leur respondis qu'il estoit vray qu'avoye tenu propos à la dicte Royne de ce que dessus, de moy-mesmes par forme de demande, et non que j'en eusse charge de traicter, pour sçavoir s'elle entendoit que lesdicts navigation et commerce cesseroient, pendant que la susdicte procure seroit venue d'Espaigne, de tant qu'il me sembloit que ce pendant les subjects d'ung costé et d'aultre seroient trop intéressés, car pouroit estre qu'elle tardast de venir deux ou trois mois et davantaige, et que sur ce la dicte Royne avoit dict de vouloir penser. A quoy ils me disrent qu'ils n'avoient aultre charge que d'entendre sur ce mon intention, pensans que j'eusse eu pouvoir particulier pour en traicter. Sur ce leur répondis que n'avois aultre que celluy que leur avoye par ci-devant communicqué, laquelle avoit semblé à Sa Majesté Royalle à ce assez souffisante, comme ayans prins fondement sur les lettres de la Royne (dont au mesme instant leur exhibay la copie) et que par icelles elle ne s'estoit plaincte que des arrests des personnes et biens de ses subjects lors faicts, et qu'en vertu d'icelle procure povoye traicter de toutes choses advenues depuys lesdicts arrests et choses en deppendantes : ce qu'ils ne me peulrent dényer quant au dict commerce et répétition des biens et navires, disans seullement que ma dicte procure n'estoit générale assez pour traicter de tous différens, comme dès le commenchement de l'exhibition de ma dicte procure ils avoient tousjours soustenu, aussi que Vostre Excellence ne pouroit asseurer leurs subjects de povoir librement hanter les ports d'Espaigne, de tant que le povoir de la générale gouvernance que Vostre dicte Excellence avoit sur les Pays-Bas, ne s'extendoit aux royaulmes dudict Espaigne, et ainsi ne pouroient de ce estre asseurés. Sur quoy ils se sont retirés de nous pour en faire rapport a la dicte Royne : lequel faict, environ une demye-heure après, fusmes conduicts par ledict Conte de Betfort vers icelle Royne, de laquelle ne puys avoir aultre responce que celle mentionnée en mes dictes aultres cy-joinctes, assavoir qu'elle ne désiroit plus que de veoir lesdicts commerce et navigation et veoir ses ports plains de navires, moyennant qu'elle eût lettres de Sa Majesté de faire le réci-

mora perducat. Quod nos quidem tam multum cupimus quam id nobis et nostris utrorumque subditis multum expedire arbitramur; nec vero ab hoc nostro proposito cujusque nostrorum ministrorum quibus in hoc negotio fidem habemus (quamquam id aliter Serenitati Vestræ videtur esse perlatum) oratio deducere tentavit unquam, sed eo in hac re sunt animo quo meliori aut equiorine intimus quidem Vestræ Serenitatis quisquam minister esse possit. Sed jam litterarum consuetum modum egressæ rogamus Serenitatem Vestram ut id non nostræ culpæ, sed causæ tribuat, quæ certe, nisi fusius explicata (cum oratorem istic nullum habeamus), a Serenitate Vestra non potuit intelligi. Deus Optimus Maximus Serenitatem Vestram in omni florenti fœlicitate conservet.

Datum in castello nostro Windesori, die decembris xx^mo^, anno Domini 1569, regni nostri duodecimo.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Négoc. de Vitelli*, f° 95.)

procque, pour caver ses subjects de tomber en semblables arrests comme du passé, disant par diverses fois que incontinent que la dicte générale procure fût venue, on entendroit, avant toutes aultres choses, sur l'ouverture dudict commerce. Finablement, ne voyant espoir, ny apparence de tirer d'elle plus grand fruict, après les deus complimens, ay prins congié d'elle, en luy demandant si ne luy plairoit respondre aux lettres que luy avoye apporté de Vostre Excellence ; et, combien que de prime face elle sembloit dire que non, sinon que fisse ses recommandations à Vostre Excellence avec déclaration de sa bonne volunté ès choses susdictes, quant il plairoit à Sa Majesté envoyer plus ample procure pour en traicter, toutesfois ledict Secrétaire Sicel me dict après qu'il m'envoyeroit lettres pour Vostre dicte Excellence.

Je pars à cest après-disner pour aller à giste à Kinston et de là à Londres, à la fin mentionnée en mes dictes lettres, et au partir d'illecq useray de toute diligence pour estre de retour vers Vostre Excellence sur la fin de ce mois, dont ne feray cestes plus longues [1].

De Coelbrouch, le xix^e jour de décembre 1569.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. V, fol. 65.)

---

## MMXIV.

### *John Mersh à Cecil.* (Extrait.)

(Vers le 25 décembre 1569.)

On craint des troubles à Anvers. — Tous les armements sont suspendus en Hollande.

By a letter of the xix^th of December in Andwarp to John de La Noy ytt ys feared that muche trouble wille followe this bussynes and wisshed that his frind wold clere theare thinges here, the soner the better.

By a merchaunt that was in Holland within x dayes, no preparation of shippes of warre, but those that weare prepayred, are layed up, and the ordynance bestowed in the shore howse.

(*Record office, Cal.*, n° 524.)

[1] Cecil écrit dans son journal à la date du 20 décembre 1569 : « Vitelli dismissed. »

Le capitaine Gonson se fit remettre quarante-cinq livres trois shellings quatre deniers pour payer les matelots qui ramenèrent Vitelli à Calais.

---

## MMXV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.*

(Bruxelles, 28 décembre 1569.)

Nouvelles d'Espagne. — Il attend Vitelli, qui sans doute a agi conformément aux sentiments d'amitié qui règnent entre le roi d'Espagne et la reine d'Angleterre. — Mesures prises pour assurer la conservation des marchandises anglaises saisies à Anvers.

Con esta embio a V. M. un pliegueccillo que he tenido de Su Mag^d^, la qual quedava bueno, gracias a Dios, y las cossas de Granada ya casi del todo llanas, aviendose rretirado los Moros a la Sierra-Nevado donde ybo el Marques de los Velez a deshazerlos. Yo estoy bueno, gracias a Dios, y aqui se esta con la quietud acostumbrada.

Aguardo por oras a Chiappin para entender lo que havra negociado, que no dubdo que sea todo muy conforme al amor y hermandad que entre el Rrey nuestro señor y essa Serenissima Rreyna ay [1].

Las mercancias que estavian detenidas en Anvers de subditos de la Rreyna, se ybau gastando, y, aviendolo algunos dellos entendido, me pidieron que las hiziese visitar y depositar en poder de algunos mercaderes (que con caucion se obligasen de bolverlas de la misma manera y en las especies que aora se les entregavan, quando estas diferencias fueren acavadas : helo tenido por bien por acomodarles en esto, como lo hago en todo lo demas que puedo, de lo qual me a parecido avisar a V. M., para que entienda lo que passa.

De Brusselas, 28 deziembre 1569.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 821, fol. 174.)

[1] Un souvenir qui n'est point sans intérêt pour l'histoire des arts, reste attaché aux courtes relations que l'envoyé du duc d'Albe entretint en 1569 avec les ministres d'Élisabeth. Ce fut Vitelli qui, par une lettre du 15 mars 1574, recommanda au comte de Leicester le peintre Zuccari, dont les toiles en grand nombre ornent les galeries d'Hamptoncourt. (*Brit. Mus., Galba,* C. V., n° 5.)

## MMXVI.

### *Mesures prises à Anvers pour assurer la conservation des marchandises saisies.*

(29 DÉCEMBRE 1569.)

Ces marchandises seront remises à certains marchands qui en auront la garde.

The nyne and twenty daie of the moanethe of December, in the yeare of grace a thowsaunt fyve hundrethe sixtie and nyne, stile of Brabante, at nyne of the cloke before noone, personally appearinge Sir Jhon of Immerssele, Knighte, Lorde of Bondues, Scoutet of Antwarpe and Margrave of the Lande of Ryen, did declaire that, whereas my Lorde the Ducke d'Alva, Marquis of Soria, Lieutenant-Governor and Captaine-Generall of his Lowe-Countries here awaie, consideringe the longe tyme that the cloathes, carses, tresses and other kinde of marchaundis, whiche were arrested in the Catholyke Majesties name in the towne of Antwarpe, as appertayninge unto Englishe menn and subjects of the Realme of England, have bine staied under the saide arreste, and that the good agreement whiche is conferred betwene the said Kinge our Lorde and the moaste Excelente Queene of England, touching the mutuale restitution to be made unto either of the subjects of their staied goodes, is lyke not to be ended and concluded so shortly because that the saide Queene of England, hetherto did not showe here selfe thereunto to be well inclyned, and His Excelency, doutinge even, as allso it is to be presumed, that the saide cloathes and goodes for lacke of care and benefytinge of them doo receave dommage, and that by longer detraction of benefitinge them is not hoped, nor louked for, otherwyse then they losse or at the leaste very greath hourte and dommage of the saide cloathes and wares, and of the owners or masters or those that have righte thereunto : therfore, to avoide the same, the saide Lorde Margrave, by order of His Excellencye and accomplyshinge the same, dothe declaire and singnifie unto those of the Englisshe nation or Englisshe men nowe beinge in this towne of Antwarpe, whiche he causes to be summoned and assembled to that intent evin at this present ower, to wete at eight of the clocke in the morninge of this saide presente daie, in the howse of their courte ordinarie and accoustomed congregacion (and in steade to bee in the howse of their courte the seven Englisshemen hereafter named dide appeare in the howse of the saide Lorde Margrave) that he is minded to deliver the saide cloathes and wares in the handes of parsons by His Excelencie committed or to be committed, whiche shall have them in their kepinge, shal be carefull and benefit them

for and to the proffitt of those that have righte thereunto, masters and owners therof, warninge and requiringe therefore those of the saide nation or Englisshe menn to the intente that for them selfes, yf the goodes entierly or partelye doo belonge unto them, or for those that ar absent and have righte there unto, maie be present at the consignation and delyverance, whiche he, in complisshinge the order of His saide Excelencie, shall make of the saide cloathes and goodes unto the saide parsons committed or to be committed for the said effecte, joyntly with the saide Lorde Markegrave, to see and also to take a remembrance and note asswell of the quantitie as of the qualitie, kinde, goodnes and state of the saide cloathes and goodes, when they shal be so delyvered, and this for the satisfaction of every one and for the discharge of the said Lorde Marckegrave and of his duetie, and specially to the intente that at all tymes, when the restitution of the saide goodes shal be made by order, therin maie be proceded by and accordinge to the tenor of the note of the said delyverie and consignation, witheowt any troubble or contradiction, to the satisfaction of all menn, protestinge never the lesse the saide Lorde Marckegrave in all casses and chaunces that for to satisfie the order of His Excelencie, yf that those of the said Englisshe nation or Englisshemen make defaute to appeare personallye at the saide delyverie for and to the intente aforesaide, he shall procede in their absence under and by former note and remembrance (which he shall cause to be made and taken of the saide cloathes and wares, and of the quantitie, qualitie, goodnes, kinde and state thereof) to the delyvery and consignation of the same in the haunds of the saide parsons, and that in doinge the same he doethe satisfie, and allso that the same oughte in no wise to redounde to his prejudice, nor any neglegence maie be agenste him objected, nor otherwise reproched, forasmuche as he therin hathe proceded onely by former and due warninge for his satisfaction and duetie. And the saide Lorde Margrave dide allso manifestly protest of all other things, which he maie and oughte further to protest in this behalfe for his discharge: whiche declairation and warninge aforesaid was evin so done at the daie and ower aforesaid by the saide Lorde Margrave, by publication thereof made at his request by the Notaire subscribed, and allso by interpretacion made in the Flemmishe tounge unto Walter Coppinger, Robert Pigott, John Tayler, John Alden, Martin Brage, Rowland Grene and Arnolde Capeate, all seven Englisshe menn, which being requested thereuppon, amonge other thinges, dide appeare in the howse of the saide Lorde Margrave and made aunswere thereuppon, saynge that they before the date hereof had commission of their masters and owners of the said cloathes and wares beinge arrested, for to make supplication unto the Courte to the intente the same mighte be delyvered unto them under sufficient suertis, and that they had evin so done and requested, but nothinge obteyned, and that they had not any commission to doe that which the said Lorde Margrave of them dide presently requier, and that therefore they wolde, nor

will not deale, nor entermeddle therin withowte former commission, and that for to require the saide commission and thereuppon have aunswere and determination it showlde be a longe tyme. Therfore the saide Lorde Margrave, protestinge of his duetye, dide allso proteste as is aforesaid that he shall procede by and accordinge to this order of His Excellencie to the delyverie of the saide cloathes and goodes in their absence, in forme and manner and in the handes as is aforesaide. Moreover, at the request of the saide Englisshe menn, he graunted that of the premisses unto them should be delyvered a copie. Done as is aforesaide by the saide Lorde Margrave by publication thereof, made at this instance and requeste by Gylles Van de Bosche, Publicq Notaire in the saide Towne of Antwarpe, by the Kinge our Lorde throwe his Councell ordayned in Brabande admitted.

And I the said Gyles Van den Bosche, Notaire aforesaid, by the licence of the saide Lorde Marckegrave and at the requeste of the saide Englisshe men, I have signed these present with my accoustumed manuall signe. In wittnes of the truethe of the premisses. Subsigned : G. Bossche.

(*Brit. Mus., Lansdown*, 11, n° 15.)

---

## MMXVII.

### *Relation de Chiappino Vitelli.*

(Fin de décembre 1569.)

Exposé complet de la négociation de Vitelli en Angleterre.

*Rapport du besoingné de Chappin Vitelli, marquis de Cetona, envoyé vers la Royne d'Angleterre avec messire Jehan Fonck, prévost de S^t^-Séverin à Coulongne, et Jacques de la Torre, secrétaire du Privé-Conseil, ses assistants.*

Ledit marquis, en vertu du povoir donné par le Roy notre sire à l'Excellence de monseigneur le Duc d'Alve, marquis de Coria, etc., Lieutenant-gouverneur et capitaine général des Pays-d'Embas, en date de Madril le xx^e^ de jullet XV^e^ LXIX, ayant esté substitué par Sadicte Excellence en son lieu par procuration en date du xxviii^e^ de septembre ensuyvant pour répéter de la Royne d'Angleterre certaine grande somme de deniers levés en Espaigne et dirigée au Pays-Bas pour le service de Sa Majesté, aussi diverses marchandises et navires, appartenans aux subjects d'icelle Sa Majesté,

arrestés audict Angleterre etc., s'est transporté le vi° jour d'octobre dernier de la ville de Bruxelles audict Angleterre, avec sesdicts assistans, et, à son arrivée, s'est adressé (conformément à l'instruction à luy donnée) à don Guérau d'Espès, ambassadeur de Sa Majesté illecq, et luy communicqué sa charge et instruction susdicte, et, après avoir advisé par ensemble du chemin qu'il conviendroit tenir pour venir au but que se prétendoit, et ayant esté trouvé que la douche voye à ce seroit la plus convenable, a requis avoir audience de la Royne, laquelle luy ayant esté accordée pour le xxii° dudit mois d'octobre (avec déclaration toutesfois qu'elle n'y désiroit la présence dudit ambassadeur) par l'advis d'icelluy ambassadeur s'est trouvé audit jour avec sesdits assistans tant seullement, vers ladite Royne, accompaignée lors des Contes de Leycestre et Betfort, milort Hovart, chambellain, l'admiral Clinton, milort Kipper, chancellier, milort Stranger, Secrétaire Sicel et pluisieurs aultres seigneurs; et après les deues révérences et salutations luy a présenté les lettres de Sa Majesté et de Sadicte Excellence, lesquelles par elle leutes, démonstra en recevoir grand contentement, du moings de celles de Sadicte Majesté, combien que icelles avoient plus tardé qu'elle n'avoit espéré, désiré, ny pensé; et après avoir par ledict Marquis excusé la tardance d'icelles sur ce que, comme sa lettre avoit esté envoyée à l'Ambassadeur de Sa Majesté en France, lequel l'avoit renvoyée à Son Excellence, laquelle estimant que le conseillier d'Assonleville retourneroit de jour à aultre d'Angleterre avec fructueuse responce, la avoit gardée près d'elle pour, ladicte responce eue, l'envoyer à Sadicte Majesté, ce que ne se povoit si tost faire pour les troubles de France et les dangiers du chemin, il luy a déclairé l'anchienne amityé et la vraye mutuelle et fraternelle bénévolence qu'avoit tousjours esté entre les prédécesseurs de Leurs Majestés, lesquelles avoient constamment esté entretenues et conservées jusques à présent et aussi renouvellées du costé de Sadicte Majesté d'offices et tesmoingnaiges d'amour et bénévolence mutuelle, et qu'elle n'avoit donné aulcune occasion de querelle pour empescher le progrès de telle amityé, et que les choses faictes et advenues nagaires, d'une part et d'aultre, ne debvoient empescher, ny interrompre la continuation d'une telle amityé et fraternelle bénévolence de si long temps invétérée, et que partant aussi il n'avoit semblé à Sa Majesté nécessaire d'excuser ou justiffier ce qu'estoit passé d'une part et d'aultre, ny à qui se debvoit attribuer ou rejecter la coulpe, d'aultant que telles disputes ne servoient guaires pour réconcilier les cueurs et satisfaire aux offences, ains bien souvent donnoient occasion nouvelle de contentions et ennemitiés, et toutesfois que Sadicte Majesté ne povoit obmectre de dire que, si bien, en faisant détenir les susdicts deniers, ladicte Royne estoit d'intention de pourveoir qu'ils fussent conduicts ès Pays-Bas avec plus de seureté, considérant néantmoins que après l'on a usé de tant de délays en la relaxation et restitution d'iceulx et qu'ils sont esté transportés du lieu et arrière des personnes qui les avoient en charge et mis ès mains de ses officiers, que c'estoit ung grand

argument pour soubçonner et juger que ladicte détention avoit esté faicte à aultre fin, et que partant Son Excellence avoit justement esté occasionnée de procéder au contre-arrest, que Sa Majesté aussi ne pouvoit délaisser de dire que l'arrest desdicts deniers ne se povoit justifier soubs couleur de dire qu'ils n'appertenoient à Sadicte Majesté, mais à marchans privés, car, oires qu'ainsi fut, ils ne se povoient arrester comme répugnant ouvertement les pactions, confédérations et entrecours, tant plus que lesdicts deniers estoient destinés pour le service de Sa Majesté, et par condition et convention expresse faicte de leur part leur délivrés en Espaigne et permis de les en tirer pour les envoyer audict Pays-Bas et en payer les gens de guerre et pour aultres affaires de Sa Majesté, et qu'il estoit en sa main et puyssance d'oster entièrement toutes occasions de différens, querelles et offences, comme elle fera si les deniers, personnes, navires et marchandises se relaxoient et généralement tous les biens des subjects et amys se restituoient effectuellement et toutes choses se réduisoient en son premier estat, et qu'en ce faisant demeureroit l'amityé entre Leurs Majestés entière et inviolée, ou, au contraire, différant ladicte restitution, chacun pouroit juger que son intention n'auroit esté bonne, et que Sa Majesté ne doubtoit point qu'elle considéroit l'importance de ceste affaire, quels dommaiges et maulx s'en pouroient ensuyvre, et qu'elle ne presteroit l'oreille, et moings suyvroit le conseil de ceulx qui, par affection ou passion particulière et cherchant leur prouffict privé, ne tachoient que de troubler la paix et le repos publicque, attirer les cueurs aultrement amys en discorde et partout esmouvoir guerres et dissensions; et pour aultant que Son Excellence représentant audict Pays-Bas la personne de Sa Majesté et d'elle auctorisée, estoit informée de l'affaire et de l'intention de Sadicte Majesté, laquelle s'estoit entièrement remise à Sadicte Excellence, comme ladicte Royne povoit avoir entendu par les lettres que ledict Marquis luy avoit apporté, icelle son Excellence l'avoit envoyé vers elle pour luy déclairer ce que dessus par ordonnance expresse de Sadicte Majesté, laquelle se confioit qu'elle (suyvant sa prudence et grand jugement), restitueroit toutes choses et l'anchienne amityé au premier estat : priant que sur ce il luy plairoit luy déclairer son intention pour en advertir Sa Majesté et Sadicte Excellence.

Laquelle charge par elle entendue, démonstra avoir quelque peu de mescontentement que Sadicte Majesté avoit remis cest affaire à Sadicte Excellence et point luy déclairé ceste sa volunté par ses propres et expresses lettres, et procédant oultre s'est plaincte bien fort de Sadicte Excellence, disant que, combien Sadicte Excellence estoit très-vaillant capitaine et avoit bien prudentement conduit les affaires du Pays-Bas (mesmement sa propre maison), que néantmoings, en son endroit, elle ne l'avoit traictée comme à sa qualité, réputation et majesté convenoit pour avoir, sans aulcune occasion, faict arrester au Pays-Bas les biens et personnes de ses subjects, et par ce quasi esté cause de l'ennemityé et rompture de paix entre princes tant amys et si estroictement

conjoincts, dont elle ne donnoit aulcune coulpe à Sa Majesté Royalle, bien certiorée que tout avoit esté faict à son desceu, et l'en tenoit entièrement innocente et se fioit à Sadicte Majesté comme à elle-mesme; et démonstrant avoir fort à cueur l'injure à elle inférée par les arrests des personnes et biens de sesdicts subjects, dict (après plusieurs aultres propos) qu'elle n'estoit délibérée d'entendre à aulcune restitution, ne fût que l'on vuydast avant toute œuvre et fût sceu à tout le monde qui avoit esté autheur des arrests passés et qui en avoit le tort, et que quant à elle n'avoit jamais eu pensement de toucher à l'argent de Sa Majesté (comme jusques oires n'avoit encoires faict), ains offert toute faveur pour le faire conduire en saulveté où il appartenoit : ce qu'elle eût faict par ses propres navires de guerre, ne fût qu'elle eût esté requise par l'Ambassadeur de Sa Majesté le faire retenir pour le préserver allencontre des pirates françois, et mesmes qu'elle fût informée lesdicts deniers n'appartenir à Sadicte Majesté, ains à quelques marchans génevois, dont elle désiroit lors sçavoir la vérité, ayant aussi pour ce esté différé pour deux ou trois jours de laisser emporter ledict argent et non à aultre occasion ou qu'elle en eût eu de besoing.

A toutes lesquelles objections et aultres propos à ce par ladicte Royne allégués, a esté respondu et répété en toute modestie, en conformité de la déclaration et remonstrance susdicte; et quant aux doléances contre Sadicte Excellence, par plusieurs raisons et persuasions, ledict Marquis s'est efforcé luy oster toute sinistre impression et l'asseurer de tout le contraire, comme celluy qui, depuys la venue de Sadicte Excellence en ce Pays-Bas, l'avoit le plus hanté et entendu tousjours l'affection qu'elle luy avoit portée tant en particulier qu'en général.

A la fin, après aulcunes altercations sur ce d'ung costé et d'aultre eues, remectant ladicte Royne quelque peu de sa colère, n'en a esté répliqué plus, pour non luy donner occasion de nouveau courroux. Et mectant fin à ceste première communication dict qu'elle envoyeroit aulcuns ses députés pour communicquer avec ledict Marquis et entendre quelle auctorité ou procuration il avoit de Sa Majesté pour besoingner avec elle sur la restitution par lui requise; et entendant après ledict Marquis que, avant d'entrer en la susdicte communication, seroit besoing de faire ostension aux députés de ladicte Royne de sa procuration, a envoyé le susdict secrétaire de la Torre en Court pour entendre sur ce le bon plaisir de ladicte Royne, lequel, ayant sur ce parlé au Secrétaire Sicel, rapporta que, avant de dénommer les susdicts députés, avoit esté résolu de veoir la procure dudict Marquis pour veoir s'elle estoit assez souffisante pour traicter, aultrement qu'il seroit chose superflue d'entrer en ladicte communication.

Quoy entendu, de commun advis a semblé que, avant l'exhibition de ladicte procure, ledict Marquis debvroit demander aultre audience, pour gracieusement insister vers ladicte Royne d'avoir responce sur sa demande à elle faicte.

Suyvant ce, le xxvi^e dudict mois d'octobre, ledict Marquis, se trouvant vers ladicte

Royne, luy a sommairement répété ce qu'il lui avoit remonstré et requis à la première audience et supplyé qu'il luy pleut lui déclairer sur ce sa volonté pour en advertir Son Excellence.

Sur quoy elle luy respondit qu'elle ne la luy povoit encoires déclairer tant qu'il eût faict ostension de sa procure, selon l'usitée manière de faire entre les ambassadeurs, assçavoir de monstrer avant de besoingner avec eulx leur procure, et combien qu'il fût insisté qu'il estoit trop tempre de faire ladicte exhibition tant qu'elle eût déclairé sa volunté de si ou de non, sur la demande à elle faicte, toutesfois, après plusieurs propos sur ce *hinc inde* eus, ledict Marquis (voyant que bonnement ne povoit plus longuement reffuser ou délayer icelle exhibition) a consenty à sadicte réquisition, selon qu'avoit esté résolu de faire en cas qu'à ce il fust esté trop pressé, pour non rompre ladicte négociation. Et ayant lors sur le pied esté par ladicte Royne députés Milort Kipper, privésel, le marquis de Noirampton, les contes de Betfort et Leycestre, Milort Hovart, chambellain, et le Secrétaire Sicel pour veoir ladicte procure, ledict Marquis et ses assistans estans avec eulx entré en la chambre du Conseil, leur a esté faicte l'exhibition susdicte et ledict Secrétaire Sicel, ayant celle de Sa Majesté en sa main, avant la lire regardant après la signature d'icelle, dict qu'elle n'estoit signée de la main de Sadicte Majesté, ains la signature y imprimée par quelque cachet, vueillant, par indirect, arguer ladicte procure de faulseté ou insouffisance, et à paine on leur a peult persuader le contraire, et, fini la lecture de la procure de substitution, icelluy Sicel dict que personne estoit auctorisé de traicter que ledict Marquis seul, et que atant les conseillier Fonck et secrétaire de la Torre n'y avoient que faire et ne debvoient estre admis à aulcun traicté ou colloeque. Ce que ledict Marquis ne povant dényer, dict que lesdicts conseillier et secrétaire luy estoient adjoincts pour assesseurs et assistans, comme se povoit veoir par les lettres de Son Excellence par luy apportées à ladicte Royne, mesmement par le pénultiesme article de son instruction (duquel il leur feit copie), soustenant atant que leur présence estoit nécessaire audict traicté et communications sur ce à tenir. Et si feit ledict Marquis lors aussy très-grande instance vers Sa Majesté adfin que bon plaisir fût d'admectre doresenavant à toutes communications l'Ambassadeur de Sa Majesté, veu qu'il avoit expresse charge de riens faire sans son intervention. A quoy il ne l'a sceu induire, quoy qu'il a sceu dire ou alléguer.

Jeudy ensuyvant, a esté renvoyé ledict Secrétaire de la Torre vers le Secrétaire Sicel, pour entendre si la Royne avoit ordonné les députés pour traicter avec ledict Marquis, puysqu'il avoit de pièça exhibé sadicte procure.

Samedy après, ladicte Royne ayant faict signiffier audict Marquis que, pour le lendemain à deux heures, Milort Kipper, le marquis de Noirtampton et Conte de Leycestre avec ledict Secrétaire Sicel avoient esté députés pour eulx trouver en certain parc, entre la Court et Coelbrouck, pour négocier avec luy et lesdicts adjoincts, ils s'y

sont trouvés à l'heure désignée (sans ledict Ambassadeur, de tant que ladicte Royne avoit faict dire audict Marquis qu'elle n'y désiroit sa présence, pour ce qu'elle entendoit se plaindre de luy et aussy pour ce qu'il n'estoit dénommé en ladicte procure). Audict parc, oultre les susnommés, se sont aussy trouvé le Conseillier Haddon et le Juge de l'Admiralité, et, avant asseoir icelluy Sicel dict que, pour les causes que ladicte Royne avoit mandé audict Marquis, ne convenoit avoir la présence dudict Ambassadeur, et, combien qu'il fût soustenu le contraire et dict que sa présence y estoit entièrement nécessaire adfin qu'il se peult purger de la sinistre opinion contre luy conceue et des charges à luy imposées, mesmes pour estre ambassadeur du Roy et informé de toutes choses passées myeulx que luy, toutesfois n'en a riens sceu obtenir.

Et après, ledict Sicel dict que les seigneurs illecq présens avoient veu sa procure, par laquelle il estoit seul auctorisé pour traicter, et puysqu'ainsi estoit, ne convenoit pour la réputation de leur Royne que lesdicts conseillier Fonck et secrétaire de la Torre ses assistans fussent assis avec luy et les députés de ladicte Royne pour traicter, mais qu'il se pouroit ayder de leur conseil, si bon luy sembloit, et point aultrement, et que à ceste fin leur seroit assigné lieu auprès de luy sur un banecq à part.

Et doubtant ledict Marquis que (en contestant sur ce avec eulx) sa négociation eût peult estre retardée, a esté constrainct (pour ung myeulx) de condesendre à leur opinion, et ainsi se sont mis à asseoir : asçavoir ledict Marquis seul d'ung costé, et les susdicts seigneurs d'aultre, et lesdicts Haddon et Juge aussi sur ung banecq à part arrière lesdicts seigneurs. Et, ce faict, ledict Sicel a demandé audict Marquis par diverses fois s'il n'avoit aultre procure ou mandat que celluy par luy exhibé, et, disant que non et qu'il avoit déclairé plainement sa charge à ladicte Royne, sur laquelle il actendoit sa responce, icelluy Sicel respondit que la Royne n'estoit délibérée (veu qu'il n'en avoit aultre) de vuyder les nouvelles doléances sans les anchiennes, comme ouvertement avoit esté déclairé au conseillier d'Assonleville y envoyé, en febvrier dernier, par Son Excellence, et qu'ils estoient bien marris, qu'il n'avoit plus ample povoir. Sur quoy leur ayant esté respondu que les vielles querelles n'avoient rien de commun avec les nouvelles et que pour tant pour conserver et entretenir la bonne et anchienne amityé entre Leurs Majestés tant estroitement conjoinctes, estoit besoing de vuyder premièrement les nouvelles et que aultres se pouroient terminer et résouldre en ung aultre temps, en continuant le dernier recès tenu à Bruges, ont réplicqué qu'il estoit entièrement nécessaire de commencher des anchiennes, desquelles en partye avoient prins source les nouvelles, et que plusieurs notables griefs avoient esté inférés à leur maistresse et subjects depuys ledit recès de Bruges et contre ce que y avoit esté conclud, lesquels il faillloit réparer avant toutes aultres choses, et que aultrement il estoit bien à présumer, quant les nouvelles seroient vuydées et qu'il eût obtenu tout son prétendu, ne s'en souchieroit guaires des anchiennes, et que ledict Marquis ainsi feroit, s'il estoit en

leur lieu. Et après plusieurs remonstrances et instances faictes par ledict Marquis et ses assistans pour premièrement vuyder les nouveaulx griefs, pour lesquels (avec grand scandale de tout le monde) le commerce cessoit *hinc inde*, la navigation en estoit suspendue et l'argent de Sa Majesté, biens et navires de ses subjects estoient si longuement indeuement détenus (voyant que tout cecy ne prouffictoit en riens), leur a esté ouvertement déclairé que l'on ne vouloit entrer avec eulx en ultérieure dispute, et que à ce ils n'y estoient venus, mais désiroient bien sçavoir si ce qu'ils avoient ci-dessus dict, estoit la responce et finalle résolution de la Royne sur sa demande, assçavoir qu'elle ne vouloit besoingner sur lesdictes nouvelles doléances, sans premièrement vuyder les anchiennes. A quoy ils respondirent que ouy, que néantmoings de rechief ils en parleroient à ladicte Royne. Et persistant aultres fois ledict Marquis pour avoir absolute responce d'icelle Royne sur sa demande et entendre cathégoriquement sa volunté, assçavoir s'elle vouldroit restituer l'argent de Sa Majesté, biens et navires de ses subjects ou non, et d'avoir à celle fin aultre audience et prendre congié d'elle (non qu'il estoit d'intention le prendre, mais pour par ce moyen les intimider et faire changer d'opinion), disrent qu'ils en feroient rapport à leur maistresse.

Laquelle audience luy ayant esté accordée le vi^e jour de novembre, ledict Marquis luy a de rechief sommièrement répété sa charge et quant remonstré ce qu'avoit esté faict à l'assamblée tenue au parc avec ses députés et qu'il avoit requis ceste troisiesme audience pour entendre de sa bouche sa dernière résolution sur sadicte demande.

A quoy elle luy dict qu'elle avoit faict veoir au Conseil sa procure et que luy avoit esté faict rapport qu'elle s'extendoit seullement aux nouvelles doléances et point pour vuyder les anchiennes, ce qu'elle n'eust jamais pensé, et mesmes estoit esbahye qu'il avoit esté envoyé vers elle avec tant limitée auctorité, consistant seullement en deux points, assçavoir de répéter l'argent de Sa Majesté et la restitution des biens et navires de ses subjects, sans faire auleune mention de povoir vuyder les doléances qu'elle pouroit faire de l'oultraige faict à ses subjects, ayans si injurieusement et hostillement esté traictés par Son Excellence en leurs personnes et biens, comme en plaine guerre, desquels oultraiges et injures elle entendoit avant toute œuvre estre réparée, disant davantaige que luy sembloit que l'on l'avoit envoyé là pour traicter seullement des affaires des marchans. Et considéré qu'il n'avoit aultre charge (dont elle estoit très-marye) il estoit tout évident que seroit payne perdue d'entrer avec luy en auleun traicté, et que sans plus ample procure elle ne luy povoit aultrement déclairer sa finalle résolution sur ladicte demande.

A quoy luy fut respondu que (à sa correction) ladicte procure estoit ample assez pour traicter de toutes nouvelles querelles, mais point des anchiennes touchant l'entrecours, comme n'ayans riens de commun avec lesdictes nouvelles, comme luy avoit par diverses et itératifves fois assez esté déclairé, persistant à tant qu'il n'avoit auleune

doubte de sa puyssance et auctorité pour traicter de toutes nouvelles querelles, et que ce se pouroit évidemment veoir par le contenu de ladicte procure, s'il luy plairoit la faire reveoir et commectre quelques ungs de son Conseil pour sur ce communicquer de rechief par ensuyte.

Et disant ladicte Royne qu'elle en estoit contente, combien que on luy avoit faict rapport qu'il n'avoit que simple povoir, tel que cy-dessus, mesmement qu'il avoit déclairé à ses députés, audict parc, qu'il n'avoit aultre charge que de répéter l'argent de Sadice Majesté, biens et navires de ses subjects et d'entendre sur ce sa responce, luy fut respondu qu'il estoit ainsi, mais que hors de ce n'estoit à inférer qu'il n'eust procure (sadicte responce oye) de traicter de toutes nouvelles querelles, si luy eût pleut à ce entendre.

Ladicte Royne demanda après audict Marquis comment il la pouroit asseurer que pour l'advenir on ne traicteroit plus sesdicts subjects au Pays-Bas comm'il avoient esté par ces derniers arrests.

A ce luy fut respondu que de ce on les pouroit tres-bien asseurer par le traicté à faire et que leur seroit donnée telle asseurance, dont avec raison elle pouroit avoir entière satisfaction, et que, si sadicte procure ne fût trouvée à ce bastante, qu'il en feroit venir une aultre plus ample, et mesmes que Son Excellence (si besoing fût) feroit ratiffier tout son besoingné par Sadicte Majesté.

Finablement, après certains propos à ce servans, ayant par trois ou quatre fois demandé à ladicte Royne s'elle entendoit traicter ceste fois sur les nouvelles doléances d'ung costé et d'aultre, dict une fois que ouy et après qu'elle vouloit traicter des nouvelles et anchiennes ensemble, sans lors faire mention des entrecours, dont ne se povoit sur ce arrester grand fondement, donnant néantmoings quelque peu d'espoir, en cas que sadicte procure fût trouvée souffisante pour traicter de toutes querelles nouvelles, que la négociation pouroit sortir quelque bon succès et effect. Et pour conclusion dict qu'endéans deux ou trois jours elle députeroit aulcuns de son Conseil gens de lettres pour communicquer de rechief sur la souffisance de ladicte procure.

Suyvant quoy, le jour de S^t^-Martin ledict Marquis s'est retrouvé avec ses assistans audict parc, où pareillement se sont trouvés Milort Kipper et le Marquis de Noirtampton, accompaignés des docteurs Haddon et Juge de l'Admiralité, et après eulx estre assis, comme à la première communication y tenue, ledict Haddon, portant la parolle, dict que les seigneurs y présens avoient charge de la Royne de demander si ledict Marquis n'avoit plus ample procure pour traicter que celle qu'il avoit jusques oires exhibée. Et, respondant, dict qu'il n'estoit à présent question d'exhiber plus ample procure, mais de faire apparoir de la souffisance de celle qu'il avoit, et pour ce faire disoit qu'elle avoit prins fondement sur les lettres par ladicte Royne escriptes, au mois de janvier dernier, à Sa Majesté, plaines de toute bonne affection et amityé, ne faisant

mention d'aultres querelles que des arrests faicts au Pays-Bas par Son Excellence, en rejectant la coulpe à l'ambassadeur don Guérau, et que sur lesdictes lettres Sadicte Majesté, pour conserver et maintenir la réciprocque amitié (par les ancestres de Leurs Majestés si longues années inviolablement observée) et procédant de sincère et bonne foy, avoit donné povoir bien ample et tel qu'il estoit requis à Son Excellence pour traicter et accorder sur lesdicts arrests et choses en dépendantes avec clause de substitution, en vertu de laquelle Sadicte Excellence l'avoit substitué en son lieu avec le mesmes povoir, sans riens en réserver, en y adjoustant, si ladicte Royne par sesdictes lettres se fût dolue d'aultres querelles précédentes, que Sadicte Majesté n'eust failly donner povoir pour aussi traicter d'icelles, soustenant à tant ladicte procuration pour avoir esté despeschée en conformité desdictes lettres de la Royne estre plus que souffisante pour traicter de toutes querelles que d'ung costé et d'aultre se pouroient faire touchant les arrests y mentionnés, en y adjoustant aussi que icelle Sa Majesté, voyant si aimables et sincères lettres de ladicte Royne, ne povoit soubçonner qu'elle en eust voulu faire d'aultres, requérant à tant que, tout cecy considéré et mesmement la validité de ladicte procure, le bon plaisir d'icelle Royne fût d'entendre audict traicté et faire restituer à Sa Majesté son argent, biens et navires des subjects d'icelle si longuement détenus, aussy de restablir la navigation et commerce accoustumés, tant désirés par les subjects de Leurs Majestés, et à celle fin liquider premièrement les querelles à l'occasion que dessus suscitées, et choses en dépendantes, et que, icelles vuydées, si la Royne vouloit proposer aultres nouvelles querelles, sur choses advenues devant lesdicts arrests, qu'à ce se pouroit par le traicté à faire assigner quelque journée, à laquelle les députés de Leurs Majestés pouroient venir furnis de procuration à ce souffisante et pertinente, se faisant fort ledict Marquis qu'à ce Sa Majesté condescendroit voluntiers, comme elle n'avoit oncques (en semblable cas) faict aulcune difficulté, en ayant esté requise.

Sur quoy ledict Haddon dict que ladicte Royne leur avoit donné charge de luy déclairer qu'elle ne povoit commencher des nouvelles querelles causées par lesdicts arrests, sans liquider par ung mesmes volume celles qu'elle entendoit proposer de son costé de plus grande importance que n'estoient les injures inférées à ses subjects par les arrests faicts audict Pays-Bas, et que au présent traicté on debvoit oyr les doléances des partyes *hinc inde* et icelles vuyder sur le pied, comm'il avoit esté faict à la communication tenue à Bruges l'an LXV et LXVI, où il avoit esté ung des députés : ce que pour le présent ne se povoit faire, veu qu'il n'avoit procuration à ce souffisante, mais seulement touchant lesdicts arrests. Et persistant tousjours ledict Marquis qu'il convenoit premièrement traicter des nouvelles ayans prins source desdicts arrests, veu mesmes que la Royne par sesdictes lettres ne s'en estoit doulu d'aultres, et ce leur ayans esté réitéré à diverses fois, mesmement qu'il ne pensoit qu'ils vouloient qu'il eût opinion iceulx arrests avoir par eulx esté faicts pour quelque sinistre intention précé-

dente, usant aussi d'aultres propos à ce servans, à la fin les requist de rechief de, pour le bien commun des deux pays et subjects d'iceulx, vouloir tenir la bonne main vers leur maistresse adfin d'entrer audict traicté en vertu de la susdicte procure, aultrement s'il falloit envoyer en Espaigne pour en avoir plus ample (comm'ils désiroient) que icelle pour la longue distance du lieu et aultres incommodités qui pouroient survenir, ne se pouroit obtenir de long temps, pendant lequel les biens des subjects de Sadicte Majesté se pouroient de plus en plus corrompre et aller à néant, et ne seroit raisonnable qu'ils demeurassent encoires si long temps en leurs mains, ny mesmes qu'il feit là si long séjour, sans riens faire, en attendant icelle. Lesquelles raisons par lesdicts seigneurs oyes et voyant le constant maintien dudict Marquis et de sesdicts assistans, disrent qu'ils en feroient voluntiers rapport à la Royne, et que, quant à eulx, ne désiroient plus que la conservation de l'amitié de Leurs Majestés. Quoy oyant, ledict Marquis les requist luy faire entendre sur ce bientost la finale résolution de ladicte Royne, faindant (pour donner tant plus de chaleur à la présente négociation) que s'il n'y avoit apparence de passer oultre audict traicté sans avoir nouvelle procuration, il estoit délibéré (considéré le repos et paciffication de l'Estat du Pays-Bas) se transporter en Espaigne pour y aller servir Sa Majesté.

Dimenche XIII^e dudict mois de novembre, viendrent au logis dudict Marquis les susdicts Haddon et Juge de l'Admiralité, disant ledict Haddon y estre envoyés de par ladicte Royne pour luy faire entendre sa finalle résolution touchant la validité de sa procure (sur laquelle avoient esté tenues diverses communications et disputes), disant atant que ladicte Royne ne l'avoit trouvée assez souffisante pour traicter de toutes querelles, tant nouvelles que aultres, suscitées peu avant les arrests en question, ny mesmement de celles faictes d'avant la détention des deniers, biens et navires faicte en leur royaulme, ains seullement des arrests faicts après ladicte détention, et qu'elle désiroit pourveoir à toutes querelles présentes, passées et futures, et qu'il déplaisoit merveilleusement à ladicte Royne et à tous ceulx de son Conseil de l'invalidité de ladicte procure pour povoir traicter de toutes choses, et que à tant elle n'estoit d'intention d'entrer avec luy en auleun traicté tant que luy en apporteroit plus ample, en y adjoustant qu'il oseroit gaiger par son âme que le Roy ne povoit plus désirer la paciffication desdictes querelles et commune amityé que ladicte Royne, à quoy elle seroit tousjours preste, quant luy seroit apporté mandat et povoir à ce souffisant, en y adjoustant aussy pour le dernier que, si sur ladicte résolution ledict Marquis désiroit entendre la verbale résolution de ladicte Royne, qu'elle luy donneroit voluntiers à ce audience.

Laquelle résolution entendue, combien qu'il sembloit audict Marquis et à sesdicts assistans qu'ils proufliteroient peu ou riens à la débatre, si ont-ils par les mesmes moyens allégués audict parc et aultres raisons que l'occasion des propos susdicts

suggéroient et administroient, derechief soustenu la souffisance de ladicte procure, lesquels ledict Haddon n'a voulu débatre, mais seullement persisté qu'il n'en avoit aultre charge, ny d'entrer sur ladicte résolution en dispute. Et leur ayant esté demandé quelle aultre procure et sur quelles querelles (dont ils se disoient tant estre grevés) ils la demandoient, respondirent qu'ils la requéroient générale pour traicter de toutes, comme l'on avoit accoustumé de faire en tous traictés, sans toutesfois en vouloir spécifier aulcunes particulièrement, disant seullement qu'il les pouroit demander à ladicte Royne, que, quant à eulx, n'avoient de ce aulcune particulière charge.

Jeudi xvii^e dudict mois, ledict Marquis, présens sesdicts assistans, se trouvant vers ladicte Royne, luy remonstrá ce que les susdicts Haddon et Juge de l'Admiralité luy avoient déclairé de sa part, asçavoir qu'elle n'avoit trouvé sa procuration souffisante, et que pour tant elle n'estoit délibérée de traicter avec luy, disant, combien qu'en ce il leur adjoustoit foy, toutesfois désiroit le mesmes entendre de sa bouche.

A quoy elle luy dict que pour n'avoir esté trouvé sadicte procure souffisante pour traicter des vielles querelles, comme ès précédentes audiences elle luy avoit assez dict et faict dire, elle ne povoit traicter avec luy. Et, non obstant qu'il luy fût de rechief dict et remonstré que sadicte procure estoit plus que souffisante pour traicter de toutes querelles, dont elle s'estoit plaincte par ses lettres du mois de janvier dernier touchant les arrests faicts audict Pays-Bas, et que, conformément au contenu d'icelles, Sa Majesté avoit fait despescher ladicte procure, et luy ayant esté répété, quasi de mot à aultre, la teneur desdictes lettres, pour la faire cognoistre et mectre en son tort, aussy non obstant aultres remonstrances et bonnes raisons à ce dictes et alléguées, mesmes que ledict Marquis se soit aydé du recès de la communication de Bruges disposant que si quelque chose estoit faicte ou se faisoit contre les promesses, l'on seroit tenu de le réparer et remédier incontinent selon les loix et entrecours, requérant que selon icelle on vouldroit remédier toutes choses, elle a toujours persisté fort et ferme en son propos de non vouloir entrer en aulcun traicté avec luy, sans avoir plus ample et plus générale procure. Et luy ayant esté demandé desquelles querelles et depuys quel temps elle vouloit et entendoit ladicte procure se debvoir extendre, dict que de diverses, mesmement des griefs advenus dois son advènement à la couronne, asçavoir de x ou xi ans en çà. Et luy ayant esté réplicqué que de si long temps elle ne s'en povoit plaindre, de tant qu'en la communication tenue audict Bruges nulles ou bien peu de querelles avoient lors esté faictes ou proposées de sa part ou de ses subjects, et s'elle en eût eu aulcunes de si longues années, que icelles lors fussent esté mises en avant, mesmes luy ayant esté remonstré que icelle communication de Bruges avoit esté instituée et accordée à l'occasion des doléances des subjects dudict Pays-Bas, et point à la requeste de sesdicts subjects, et que par la suspension de ladicte communication iceulx ses subjects ne se povoient raisonnablement plaindre, comme nullement intéressés, mais

que au contraire lesdicts subjects du Pays-Bas s'en pouroient plaindre. Et luy ayant aussi esté dict que l'on ne povoit comprendre de quels griefs elle se povoit ou vouloit plaindre, de tant qu'il leur sembloit qu'à peu de raison elle se pouroit plaindre d'aulcunes vielles querelles, car aultrement elle debvroit nécessairement confesser que les arrests par elle faicts avoient procédé à cause des vieulx griefs, en quoy elle excuseroit Son Excellence et l'Ambassadeur de Sa Majesté de n'avoir esté les premiers arrestans, combien qu'elle vouloit maintenir le contraire. Et, quant aux griefs qu'elle pouroit quereller avoir esté faicts en Espaigne à aulcuns ses subjects y punis pour avoir porté plusieurs livres héréticques enclos en tonneaulx parmy quelques bonnes marchandises, elle poroit sçavoir, si semblable chose fût advenue en son royaulme, comment elle en useroit, et que Sa Majesté ne se mesloit du faict de l'Inquisition, et que, si sesdicts subjects vouloient vivre en Espaigne sans faire scandale, le pouroient faire sans aulcune moleste. Elle, comme à demye estonnée, ne sçavoit que dire sur tout ce que dict est, sinon de dire qu'elle se vouloit quereller d'aulcuns griefs à elle ou sesdicts subjects inférés depuis deux ou trois ans en çà, sans en particularizer aulcuns. Et pour dire vray, elle se trouva assez empeschée pour se désenveloper des argumens susdicts tellement qu'elle ne se sçavoit contenir en sa place, se changeant de l'une à l'autre et proférant quelques parolles mal combinées et peu à propos. Quoy par ledict Marquis apperçu, pour non la irriter davantaige, changeant propos, luy demanda s'elle estoit doncques contente qu'il escripvit à Son Excellence sa susdicte résolution, pour en advertir Sa Majesté, sur quoy elle dict que ouy, et qu'elle-mesmes estoit d'intention déans deux ou trois jours en escripre et envoyer le tout à Sadicte Majesté. Et luy demandant que deviendroit cependant l'argent de Sa Majesté, veu qu'il estoit à doubter que la responce ne viendroit si tost d'Espaigne, respondit qu'elle avoit bonnes preuves et enseignemens que ledict argent n'appartenoit à Sadicte Majesté, ains aux marchans. Et réplicquant que Sadicte Majesté, par ses lettres à elle escriptes et procuration envoyée pour traicter sur ces arrests, tesmoingnoit et affermoit le contraire, et qu'elle debvoit plustost adjouster foy à Sadicte Majesté que à quelques aultres telles quelles preuves, dict que de maintenir que ledict argent appertenoit à Sa Majesté se povoit entendre que lors il appertiendroit à Sadicte Majesté quant les marchans avec lesquels on povoit avoir traicté, l'auroient livré en Anvers ou ailleurs au Pays-Bas, mais que à la vérité elle sçavoit bien le contraire, et que, au commenchement de la détention desdicts deniers, aulcuns marchans, pour le saulver par quelque moyen que ce fût, avoient soustenu icelluy leur appertenir, ce qu'elle avoit déclairé lors à l'Ambassadeur de Sa Majesté qui le venoit demander comme argent appertenant à icelle Sa Majesté, adfin qu'il désistast de sa poursuyte en la qualité qu'il faisoit, et luy dict qu'elle s'en vouloit informer et qu'il retournast vers elle déans quatre jours pour luy en donner pertinente responce, de tant qu'elle estoit d'intention de chastier lesdicts marchans, en cas qu'ils eussent

contre vérité soustenu ledict argent leur appartenir, et pour aussy, s'elle trouvoit icelluy appertenir à eulx, accorder avec eulx pour s'en servir un an ou deux en payant leur intérest, disant que, avant l'expiration desdicts quatre jours et le retour dudict Ambassadeur, elle avoit esté advertye que les personnes et biens de ses subjects avoient esté injurieusement et hostillement arrestés et traictés en Anvers, et que sans cela elle n'avoit oncques pensé de retenir ledict argent, ains, s'elle l'eut trouvé estre de Sadicte Majesté, le faire convoyer par ses propres navires de guerre en seeurté là part où elle fût esté requise. Hors desquels propos il est à doubter, quant on vouldra par cy-après traicter de la restitution dudict argent, qu'ils trouveront facillement manière et preuve pour maintenir que ledict argent appartient aux marchans et point à Sa Majesté. Et voyant ledict Marquis que ladicte Royne se tenoit ferme en son propos, feit signe à ses assistans d'eulx retirer quelque peu à part (mais point si long qu'ils ne peussent aulcunement sentir ses propos). Quoy voyant la Royne se retira aussi quelque peu en arrière. Lors l'approchant, luy remonstra qu'elle ne se debvoit laisser abuser de ceulx qui luy avoient persuadé et mené à ladicte résolution de non vouloir traicter avec luy, sans aultre procure, tant contraire à l'expectation du Roy son bon frère, ce qu'elle debvoit penser ce que le reffus d'une chose si juste et si notoirement contre les traictés povoit importer, et combien le moindre prince du monde s'en vouldroit resentir, tant plus ung prince tel que Sa Majesté, laquelle auroit par là trop de matière de croire qu'elle ne faisoit compte de son amityé et alliance, ny des traictés qu'ils ont par ensemble, bien au contraire de ce que ses prédécesseurs autresfois ont estimé, comme Sa Majesté confioit qu'elle la fera encoires et qu'elle vouldra entretenir paix et amityé avec luy, qui luy estoit si estroictement allyé et de qui elle ne peult dire avoir receu juste matière de déplaisir, mais au contraire toute faveur, amityé et bienfaicts, que ne méritent estre mis en oubly, et qu'elle ne se debvoit point laisser abuser de ceulx qui luy vouldroient rendre la grandeur de Sa Majesté suspecte, mais considérer que tant plus puyssans amys et considérés qu'elle avoit, tant plus se debvoit-elle tenir pour asseurée et que, si elle vouloit bien réduire à mémoire toutes les actions de Sa Majesté, trouveroit que icelle s'estoit toujours contentée du sien, sans jamais avoir empiété ung pied de terre sur son voisin, quelles occasions qu'elle en ait eu et ait encoires de se venger des anchiennes ennemityés, s'il estoit aultre, et que enfin elle se debvoit souvenir que cecy touchoit plus à elle que à ceulx de son Conseil, et que ses conseilliers la pouvoient mectre en tel parquet, dont après ne la sçauroient retirer, quant ils vouldroient, qui ne cherchoient que leur particulier prouffict et gaster ce qu'ils avoient encommenché pour avoir tant plus grand part au gasteau ou butin. Et soubçonnant ladicte Royne qu'en ce on vouloit noter et inculper son Secrétaire Sicel (lors non présent à cause de quelque son indisposition et par qui elle se laisse tout gouverner), dict qu'elle ne se conseilloit en cest affaire avec personne, et que ledict Sicel, ny le

milort Kipper son beau-frère n'en estoient à coulper, et qu'elle n'estoit si peu pourveue de sens qu'elle n'entendoit, quant ledict Marquis eust obtenu d'elle tout son prétendu, que ne luy seroit faicte aulcune raison des griefs et injures à elle et sesdicts subjects inférés. A quoy luy fut respondu qu'il ne dénommoit personne, mais qu'il s'estoit très-bien apperceu de la façon de faire d'aulcuns du Conseil, lorsqu'il estoit question de visiter la procuration de Sa Majesté, et comment lors aulcuns vouloient mectre en doubte la signature de Sadicte Majesté, chose indigne et nullement chéante entre princes tant amys et si estroictement conjoincts. Et, quant aux griefs dont elle doubtoit ne luy seroit faicte raison, dict qu'estant venu si avant ne fauldroit quelque bon moyen pour les appaiser et vuyder à son contentement et de ses subjects. Luy dict aussy que le bruyct courroit par sa Court que non-seullement sa procure n'estoit souffisante pour traicter, mais qu'il l'auroit faicte plus estroicte, qu'elle povoit tesmoigner aultrement si luy plaisoit, car au contraire luy sembloit l'avoir plus tost aulcunement eslargy, ayant offert de faire venir aultre procure pour traicter des querelles par elle prétendues, si avant qu'elle eût trouvé quelque mancquement ou faulte en la présente procure, et de faire ratiffier (si besoing fût) toute sa négociation par Sa Majesté et Son Excellence. A quoy elle respondit que ceulx qui avoient semé ce bruyct, en avoient grand tort, et qu'elle sçavoit bien le contraire, et qu'il s'estoit quelque peu plus advanché que ne portoit sadicte procure.

Ledict Marquis luy tint aussy propos que les biens et navires des subjects de Sa Majesté arrestés en son royaulme se gastoient. A quoy de prime face, avec couroux, dict qu'elle eût voulu qu'ils fussent esté au plus profond de la mer; mais, s'en repentant, dict subitement que l'on les pouroit vendre pour en éviter le dégast et à ceste fin choisir et députer de chaque costé trois personnaiges. Sur quoy luy estant respondu que par ladicte vendition on feroit grand tort aux subjects de Sadicte Majesté, et que ce seroit cas de grande conscience, car il estoit bien à présumer qu'ils se vendroient pour une pièche de pain et que ce qui vauldroit cent, se vendroit pour dix ou vingt, au grand intérest de leurs maistres, mais luy sembloit qu'il vailloit myeulx les faire rendre à leurs patrons. A quoy elle dict que jamais elle ne les rendroit, ny l'argent aussy, tant que l'on luy apportast procuration plus ample.

Et n'a ledict Marquis riens oublyé en ceste secrète communication avec la Royne, que dura plus de demye-heure, que povoit servir pour luy faire entendre (toutesfois avec décente modeste) son tort, et mesmes luy dict ouvertement que ses actions estoient contraires à ses bonnes parolles, et qu'il vailloit myeulx en parler moings et avoir plus de faict, pour se justiffier devant tout le monde (comme aultresfois elle avoit dict de vouloir faire.)

Et prenant congié d'elle et requérant passeport pour dépescher ung courrier pour advertir Son Exellence de la susdicte sa résolution, respondit qu'elle pensoit que luy-

mesmes eust voulu faire rapport de bouche de son besoingné, et, veu qu'il estoit délibéré encoires arrester là en attendant la responce de Son Excellence, elle en estoit très-contente et que ce pendant elle ne le traicteroit plus en commissaire, mais en Chappin Vitelli.

Certains jours après ledict congié, ayant esté rapporté audit Marquis (en la présence de ses assistans) par ung Aserbo Velutelli, marchant lucquois, demeurant à Londres, (par charge du conte de Leycestre), que l'on avoit grand mescontentement de luy en la Court, pour ce que le capitaine de la Tour dudict Londres avoit dict et affermé à la Royne, et mesmes vouloit engaiger sa teste que ledict Marquis avoit levé audict Londres grande et excessive somme d'argent pour secourir les rebelles du quartier du Noort, icelluy Marquis, pour sçavoir la vérité dudict rapport, ayant sur ce envoyé vers ledict Conte, entendit que ledit bruyct estoit tel et davantaige que la Royne estoit bien informée qu'il avoit secrète intelligence avec lesdicts rebelles, et que on le vouloit inculper de la rébellion desdicts du quartier du Noort, comme suscitée depuys son arrivée audict royaulme, disant ledict Conte qu'il estoit mary dudict bruyct, mais n'y adjoustoit foy. Et suyvant ce, dimenche xxvij^e de novembre, sur les cincq heures du soir, vint vers ledict Marquis ung des frères de Milort Cobham, disant avoir charge de par messeigneurs du Conseil pour luy déclairer que la Royne estoit très-bien informée du secours d'argent par luy envoyé ausdicts rebellles et de la secrète intelligence qu'il avoit avec eulx, le requérant à tant et ordonnant (considéré mesmes que tout le peuple à ceste occasion cryoit et murmuroit allencontre de luy) que pour éviter tous inconvéniens, mesmes le péril de sa personne, il se vouldroit retirer le plus tost qu'il pouroit hors dudict royaulme, en y adjoustant qu'il sçavoit bien que telle estoit aussi la volunté de la Royne, combien qu'elle ne croyoit ce que l'on disoit de luy, mais ne povoit moings faire qu'en ce contenter ses subjects et peuple, lesquels elle ne sçauroit contenir, si aultre chose que bien luy en advenoit, aussi qu'elle estoit fort marrye qu'il n'avoit apporté plus ample procuration pour traicter avec elle, et néantmoyns, toutes et quantesfois il y retourneroit et en apporteroit telle, traicteroit plus voluntiers avec luy que nul aultre. Sur quoy, après communication tenue avec sesdicts assistans, luy fut respondu que de tous ces rapports il ne s'en souchioit comme n'en estant coulpable, ains du tout innocent, et pour démonstrer son innocence dict qu'il estoit content et renonchoit à son passeport et privilége d'ambassadeur, et que la Royne luy feit tailler la teste, si avec vérité il en fût trouvé coulpable; ains, pour faire apparoir du contraire puysqu'estant là pour le service du Roy son maistre ne povoit aller contre les rebelles de la Royne, offroit sa personne et vye pour la deffendre, et à ceste fin se mectre (au besoing) des premiers devant sa Court en cas qu'ils vinssent si avant. Et quant à la charge et ordonnanche desdicts seigneurs du Conseil, dict qu'il croyoit fermement qu'elle estoit telle, et aussi la volunté de ladicte Royne comm'il disoit. Néantmoyns, pour ce qu'il avoit esté envoyé là pour

traicter avec icelle Royne et pas avec lesdicts du Conseil, désiroit entendre de la bouche de ladicte Royne ou par escript si telle estoit sa volunté à laquelle il obéyroit très-volentiers, comme de raison, aussy qu'il attendoit, endéans trois ou quatre jours, responce de Son Excellence sur la résolution de ladicte Royne, sans laquelle (comme il luy avoit esté enjoinct) ne se vouldroit voluntiers partir. Suppliant atant que ladicte Royne fût contente qu'il y demeurast encoires (avec ses adjoincts et sept ou huyct serviteurs) tant que ladicte responce fût venue, offrant, pour aulcunement appaiser le murmure du peuple, de renvoyer et faire passer la mer tous ses gentilhommes, requérant de cecy faire rapport ausdicts seigneurs du Conseil et de le faire avoir audience de ladicte Royne à la fin susdicte.

Suyvant ce, mardy pénultiesme dudict mois, ledict Cobham retournant à l'heure du disné vers ledict Marquis, luy dict avoir fait bien particulier rapport à sa maistresse et lesdicts du Conseil de sa responce sur le message qu'il luy avoit naguaires faict, et que le tout oy, mesmes pour ce que ledict Marquis persistoit n'estre coulpable des rapports susdicts, ladicte Royne estoit contente qu'il ne se bougeast, tant que la responce de Son Excellence fût arrivée.

Le x^e^ de décembre, receue la susdicte responce de Son Excellence et icelle communicquée à l'Ambassadeur de Sa Majesté (à ceste fin venu ledict jour de Londres à Coelbrouck), entendant que Thomas Fiesco, marchant genevois (ayant charge de répéter l'argent arresté par la Royne), avoit eu pour responce du Conte de Leycestre qu'il n'estoit temps de parler de la restitution dudict argent, tant que ledict Marquis auroit rapporté à la Royne la responce de Son Excellence, icelluy Marquis par commun advis a demandé jour d'audience, lequel luy ayant esté accordé pour le xv^e^ dudict mois de décembre, se trouvant audict jour vers ladicte Royne, luy donna à entendre qu'il avoit receu responce de Son Excellence, laquelle luy avoit mandé qu'elle ne luy povoit envoyer aultre povoir qu'elle n'avoit receu d'Espaigne, et que icelluy avoit prins fondement sur ses lettres escriptes en janvier dernier à Sadicte Majesté, suyvant lesquelles ledict povoir avoit semblé à Sa Majesté souffire, et, puysqu'elle avoit dict de vouloir envoyer audict Espaigne, elle y entendroit ce que luy seroit respondu, et, que si Sa Majesté mandoit à Son Excellence quelque chose de nouveau pour luy en advertir (ce qu'elle pensoit point), l'en advertiroit, mais que Sadicte Excellence ne luy en feroit plus d'instance et ne vouloit estre obligé de envoyer plus à l'occasion susdicte vers elle, prenant avec ce congié d'elle.

Sur quoy ladicte Royne dict qu'elle avoit pensé que Son Excellence luy debvoit avoir envoyé plus ample procuration et que, soubs cest espoir et attendant sadicte responce, elle avoit différé d'escripre jusques oires à Sa Majesté, ce qu'elle feroit de brief, y adjoustant qu'elle eust bien désiré que tous les différens fussent esté appaisés avant son partement.

Ce dit, ledict Marquis, voyant qu'elle ne luy tenoit aultre propos, s'advancha à luy demander quel ordre elle avoit mis sur le faict des pirates, mesmes ceulx qui avoient pillé les quatre hulckes (dont passé ung mois il luy en avoit parlé), et elle avoit promis d'y remédier de sorte que Sa Majesté en auroit satisfaction, et qu'elle luy feroit entendre le remède par elle y mis, lequel il n'avoit encoires entendu, et le désiroit sçavoir pour en faire rapport à Sadicte Excellence, à son retour. A quoy elle dict qu'elle s'en estoit informée et avoit entendu que lesdictes hulcques avoient esté pillées et robbées par pirates escoissois, et que deux d'iceulx estoient prisonniers et qu'ils s'estoient réclamés d'estre Anglois, et qu'en vérité ne se trouveroit jamais que ce avoient esté ses subjects, lesquels elle ne souffriroit faires telles robberyes. Après, estant demandé quelle seurté les subjects de Sadicte Majesté pouvoient avoir si, d'aventure par tempeste ou pour se saulver des pirates, ils fussent constraincts eulx retirer en ses ports et s'ils n'y pouroient entrer sans péril de leurs personnes et biens, que aultrement il sembloit qu'il vailloit myeulx de tomber ès mains desdicts pirates en ouverte mer (desquels on se pouvoit rachapter), que d'entrer en sesdicts ports, où il n'y avoit jamais fin, ny espoir de recouvrer le leur. A ce respondit qu'elle ne trouvoit raisonnable que, en tel cas, lesdicts subjects de pardeçà ne pouroient entrer en saulveté en sesdicts ports, moyennant que Sa Majesté vouldroit permectre le mesmes à ses subjetes venans en Espaigne, et que, ayant sur ce entendu le bon plaisir de Sadicte Majesté, elle s'y conformeroit très-volentiers. Et demandant ledict Marquis ce que se feroit en attendant la responce de Sadicte Majesté sur ce, et si cependant ladicte navigation seroit close, car pouroit estre que icelle responce tarderoit plus longuement que l'on ne pensoit, attendu mesmes le présent temps d'yver, respondit, puysqu'il failloit attendre après ladicte responce, laquelle pouvoit tarder deux ou trois mois de venir, que Sa Majesté d'ung mesme chemin pouroit envoyer procuration ample pour traicter d'une voye sur toutes querelles, ensemble ceste ouverture de navigation, et que ce pendant elle demeureroit comme elle estoit pour le présent. Et réplicquant qu'il ne seroit raisonnable pour les subjects d'ung costé et d'autre de tenir si longuement ladicte navigation close, dont il désiroit bien sur ce entendre plus à plain son intention, pour en povoir seurement respondre quant requis en seroit, respondit que, sans premièrement entendre sur ce l'intention de Sadicte Majesté et estre asseurée que ses subjects pouroient aussy librement naviguer et entrer ses ports, elle ne luy povoit sur ce donner aultre responce. Quoy oyant et qu'elle sembloit approcher de plus en plus à son prétendu, luy dict : Puysqu'elle déclairoit avoir eu en cest endroit si bonne volunté, qu'il se faisoit fort que Son Excellence asseureroit en ce sesdicts subjects, et luy en bailleroit telle asseurance que raisonnablement elle pouroit demander. Sur quoy subitement elle respondit qu'elle ne vouloit en ce avoir à faire avec Sadicte Excellence, et que une fois ses subjects avoient esté mal traictés d'elle, et s'en garderoit bien pour la seconde fois et, tant qu'elle vivroit,

ne se fieroit plus en elle, de qui toutesfois elle n'avoit mérité d'estre ainsi traictée. Et excusant ledict Marquis de ce Sadicte Excellence et luy disant ce que luy sembloit à ce convenir pour luy oster ceste sinistre opinion, elle ne s'en est aulcunement voulu contenter, confessant toutesfois (comme aultresfois) que Sadicte Excellence estoit ung bon chevalier et avoit faict très-bon service à Sadicte Majesté, persistant, quant à ladicte navigation, désirer premièrement entendre le bon plaisir d'icelle Sa Majesté, pour s'en régler après. Et insistant de rechief adfin d'avoir ouverte déclaration si, en attendant la responce de Sadicte Majesté, elle entendoit que les subjects du Pays-Bas ne pouroient, en cas de tempeste ou péril de pirates, eulx saulver en sesdicts ports, sans dangier de leurs personnes et biens, et si ladicte navigation et commerce cesseroient cependant, respondit qu'il povoit avoir entendu ce qu'elle luy avoit dict, néantmoings qu'elle y penseroit encoires, combien qu'elle cuyda bien elle ne se changeroit d'opinion, mais pouroit estre que ceulx de son Conseil en seroient d'aultre, avec lesquels elle se conseilleroit, requérant que, à ceste fin il y vouldroit encoires demeurer deux ou trois jours, ce qu'il luy accorda très-volentiers, combien que ledict Marquis et ses assistans ne faisoient grand fondement sur ceste sa délibération ou qu'ils en debvroient espérer quelque bonne responce. Tant y a que toutes et quantesfois Sa Majesté vouldra entendre à l'ouverture de ladicte navigation, ladicte Royne s'y accommodera aussi.

Pour laquelle responce ledict Marquis se retournant le XVIII^e^ dudict décembre en Court, avant avoir accès à ladicte Reyne, Milort Kipper, Chancellier, les Marquis de Noirtampton et Conte de Leycestre avec le Secrétaire Sicel le sont venu trouver en certaine chambre, présens sesdicts assistans, et ledict Sicel luy dict qu'ils estoient députés de par la Royne (avant de luy donner audience) pour entendre plus clèrement le propos à elle tenu, à la dernière audience, touchant la navigation et ouverture du commerce, de tant que ladicte Royne n'avoit riens plus chier que l'ouverture d'iceulx et qu'à ce elle entendroit voluntiers, quant il plairoit à Sa Majesté y entendre, en y envoyant ample procure pour traicter de tous différens. Sur quoy leur a esté respondu qu'il estoit vray qu'avoit esté tenu propos à ladicte Royne de ce que dessus par forme de demande, et point comme ayant en charge de traicter, ains seullement pour sçavoir s'elle entendoit que lesdicts navigation et commerce cesseroient jusques à ce que aultre procure fût envoyé d'Espaigne, d'aultant qu'il estoit cler que ce pendant les subjets d'ung costé et d'aultre seroient trop intéressés, car pouroit estre qu'elle tardast deux ou trois mois de venir et davantaige, et que sur ce ladicte Royne avoit dict de vouloir penser. A quoy disrent qu'ils n'avoient aultre charge que d'entendre sur ce son intention, pensans qu'il en eût povoir particulier pour en traicter. Sur ce leur fut respondu par ledict Marquis qu'il n'avoit aultre que celluy que leur avoit esté communicqué, lequel avoit semblé à Sa Majesté à ce souffisant, comme ayant prins fondement sur les lettres de ladicte Royne, desquelles au mesme instant leur fut exhibé copie, par les-

quelles elle ne s'estoit plaincte que des arrests des personnes et biens de ses subjects jors faicts, et qu'en vertu dudict povoir il povoit traicter de toutes choses advenues depuys lesdicts arrests et choses en deppendantes : ce qu'ils ne peulrent nyer, quant au susdict commerce et répétition des biens et navires, disans seullement que ledict povoir n'estoit assez général pour traicter de tous différens, comme, dès le commenchement de l'exhibition d'icelluy, ils avoient toujours soustenu, et que Son Excellence ne povoit asseurer leurs subjects de povoir librement hanter les ports d'Espaigne, de tant que le povoir de la générale gouvernance que Sadicte Excellence a sur ledict Pays-Bas, ne s'extendoit aux royaulmes dudict Espaigne, et ainsi ne pouroient de ce estre asseurés. Et ainsi se retirans lesdicts sieurs vers leur maitresse, ledict Marquis s'est trouvé vers ladicte Royne, de laquelle il ne peult avoir aultre responce, sauf qu'elle ne désiroit plus que de veoir lesdicts commerce et navigation et veoir ses ports plains de navires, moyennant qu'elle eût lettres de Sa Majesté de faire le réciprocque, pour caverses subjects de tomber en semblables arrests que du passé, disant par diverses fois que, incontinent ladicte générale procure seroit venue, entendroit avant toutes choses sur l'ouverture dudict commerce.

Finablement ne voyant espoir, ny apparence de tirer d'elle plus grand proufflict, (après les deus complimens), ledict Marquis print congié d'elle, en luy demandant s'il ne luy plairoit respondre aux lettres de Sadicte Excellence et combien que de prime face elle dict que non, sinon qu'il feit ses recommandations, avec déclairation de sa bonne volunté ès choses susdictes, quant il plairoit à Sa Majesté envoyer plus ample procure pour traicter de toutes querelles, toutesfois, après ledict congié, le Secrétaire Sicel dict qu'elle envoyeroit lettres pour Sadicte Excellence.

Au partir de Coelbrouck, ledict Marquis et ses assistans ont prins leur chemin par Londres, pour faire part à l'Ambassadeur de Sa Majesté de ce qu'ils avoient passé avec ladicte Royne, et entendre le pied et chemin que debvoit prendre Thomas Fiesco endroict le recouvrement des deniers, biens et marchandises y arrestés. Et ce faict sont partis de là, ayans pour guyde l'escuyer Henry Cobham, ung des frères de Milort Cobham, lequel en chemin leur donna à entendre qu'il attendoit d'heure à aultre quelques lettres de la Royne, sans dire aultre chose, lesquelles ayant receues au partement de Gravesende (adressant l'une à Sa Majesté et l'autre à Son Excellence) a requis audict Marquis les vouloir recevoir et faire tenir ès mains de Sadicte Excellence. Sur quoy ayant communicqué par ensuite luy a esté demandé s'il en avoit les copies, en tant que sans icelles ne s'en vouldroit encharger, du moings de celle adressant à Sa Majesté, veu que ladicte Royne avoit dict à diverses fois qu'elle-mesmes envoyeroit quelc'un avec ses lettres en Espaigne vers icelle Sa Majesté et luy feroit entendre la cause du reffus ou délay de n'avoir voulu ou peult traicter ceste fois avec ses commissaires, et que néantmoings, pour servir en ce ladicte Royne et advancher les affaires

(ayant veu lesdicts copyes), verroit s'il en pouroit prendre la charge. Quoy par lediet Cobham oy, despescha incontinent pour icelles, lesquelles ayant receues le lendemain du jour de Noël, les délivra entre cincq et six heures du matin audiet Marquis, à l'heure qu'il pensoit embarquer vers Calaix: lesquelles copyes par luy et sesdicts assistans veues, trouvans celle des lettres de Sa Majesté fort contraires à ce qu'en vérité entre eulx estoit passé, escripvant ladiete Royne que lediet Marquis ne luy avoit requis, fors que la restitution de l'argent de Sa Majesté, biens et navires de ses subjects, sans plus, contre ce que tant de fois luy avoit esté déclairé et à ceulx de son Conseil, et par diverses lettres avoit esté escript à Son Excellence, adsçavoir que, eue la responce de ladiete Royne sur la restitution que dessus, il estoit prest de traicter avec elle conformément à sa procure, sur laquelle avoient esté tant de disputes : ayants sur ce délibéré par ensuite, ont esté d'advis, pour myeulx faire que laisser, et pour non par le reffus desdictes lettres irriter ou aliéner ladiete Royne de la bonne affection qu'elle avoit tousjours monstré de vouloir venir en traicté en apportant plus ample procure, d'accepter lesdictes lettres et copyes, en luy déclairant néantmoings que incontinent à leur arrivée audict Calais ils en advertiroient Sadicte Excellence pour entendre s'elle seroit contente et auroit pour aggréable l'acceptation desdictes lettres, en protestant, en cas que non, les luy renvoyer par son secrétaire lequel, à ceste fin, attendroit audict Calaix la responce sur ce de Sadicte Excellence et les luy rapporteroit pour les rendre à ladiete Royne, dont il a esté content. Et pour ce que par lesdictes lettres de Sa Majesté, ladiete Royne ou son Secrétaire Sicel sembloit charger lesdicts Marquis et assistans (comme diet est cy-devant) de n'avoir faiet leur office et réquisition conformément à la procure de Sadiete Majesté, aussi que lediet Marquis auroit expressément requis (comme s'il en eust expresse commission) l'ouverture du commerce, ils n'ont peult délaisser de ce démonstrer audiet Cobham quelque peu de resentement et mesmes luy déclairer bien au long tout ce qu'en cest endroit, tant sur l'ung que sur l'aultre, auroit esté à diverses fois diet tant à ladiete Royne que ceulx de son Conseil, le tout conformément à ce que par leurs dernières sur ces poincts ils avoient escript à Son Excellence, ce que leur a semblé ainsi se debvoir faire adfin que ladiete Royne entendit par le rapport dudiet Cobham que les choses estoient aultrement et plus avant passées que ne contenoient sesdictes lettres, chargeant de ce sondiet Secrétaire.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. de Vitelli*, fol. 128.)

---

## MMXVIII.

### *Mémoire remis au comte de Leicester.*

(1570?)

Rien ne contribue davantage à la gloire de la reine d'Angleterre que la résistance qu'elle oppose aux prétentions du roi d'Espagne. — Moyens à employer contre Philippe II : interrompre toutes les communications entre les Pays-Bas et l'Espagne; obtenir du roi de Danemark qu'il n'envoie plus de blé aux Pays-Bas; s'allier avec le roi d'Alger et le Turc; envoyer une flotte aux Iles Canaries. — Conditions qu'il conviendrait d'imposer au roi d'Espagne si Élisabeth traitait avec lui.

*Una breve nota para el Illustrissimo Señor Conde de Lecester tocante a las cosas de España.*

Primeramente, por quanto Su Mag^d^ no a asta agora sufrido nada del Rey de España en ningun punto tocante a las contrabersias e diferencias que ay entre las dos Magestades, pero antes como sabia e poderosa princesa e con mananimidad sea mostrada ser reyna asoluta, la qual no a querido sufrir que el dicho Rey, ni otro principe la ynjuriase en su persona, ni en su Estado, ni que hiziesse ningun agravio a sus sujetos, y la valerosidad de Su Mag^d^, siendo muy contraria a las espetaciones de los Españoles, no solamente a ganado onor, renombre y estima, pero ase acrecentado en ello mas de lo que jamas a echo. Pero tambien con la valerosidad de Su Mag^d^ e con la estrechura que a tratado a España se a afamado e a dado que dezir mucho en ello a todos, especial a los embaxadores de diversos principes que residen en la Corte d'España, los quales, espantados de lo que oyan, dezian que la Reyna de Ynglaterra save como abatir las altibezas de los Españoles e corage, lo qual era la cosa que ellos menos esperavan de ser asi tratados della, biendo que el Rey de España es el major principe de la Christiandad, el qual hazia quenta que la Reyna no querria, ni osaria enprender contra el cosa ninguna, ni rrefusaria de benir a qualquier concierto e orden que el quisiese, aunque fuese a gran perdida e desonor della. Pero, bisto que, contrario de las espetaciones de los Españoles y de otros muchos, la cosa a caido que Su Mag^d^ sabe e tiene muchas vias de tomar la abentaja contra el Rey de España e le puede dañar mucho, y el a ella, no e que save ella el camino para se vengar del, y que, si el supiese devisar alguna bia para tomar la menor abentaja que ser pudiesse sobre ella, que no la perderia para se bengar de la Mag^d^ de la Reyna, por lo qual sera bueno gozar del tiempo e de la bentaja que sobre el tiene e husar della, como el dicho Rey haria si pudiese contra

ella e contra sus sujetos, porque, aunque el Rey de España es un gran principe, el qual tiene de renta cada año mas de doze milliones de ducados, como yo puedo mostrar por buena cuenta, yo se muy bien en respecto qu'es mas pobre que la Reyna : quiero dezir en tesoro como tambien de hombres, por que, asi como le viene mucho tesoro cada año, asi se ba otra vez con las muchas importantes costas que tiene, y, en quanto a los hombres, su tierra en conparacion (quiero dezir España), siendo quatro vezes mayor que Inglaterra, es ynabitable e no nada publada como Inglaterra es, e los hombres por la mayor parte pocos capaces e que no son para la guerra, ni ser soldados, y dellos fueron muertos en la ultima guerra de Granada mas de treinta mill, e las Yndias destruye cada año a España de hombres a rrespecto que ban alla tantos, e pocos o ningunos vuelven; los mercaderes cadal dia se pierden y enpobrecen, y en estos dos años se an perdido muchos por razon de la contrabersia que ay entre Ynglaterra y España, y de los mejores dellos. En Ynglaterra se podran llevantar mas presto veynte mill hombres bien armados que en España dos mill, por que en ella a ninguno se fuerça que siga la guerra. Aquellas tierras reclaman contra el Rey que se acuerde con Ynglaterra, porque los pobres mueren de hambre e los mercaderes e otros muchos por falta de no poder contratar se pierden e por que no pueden vender, ni navegar sus mercaderias como azeytes, binos, fierros, higos, pasa comodidades que esta tierra puede muy bien pasar sin ellas, porque las avemos poco menester, e con todo eso hazen como que no se les da nada por hazer el acuerdo, ni porque se abra el trato, mostrando otra continencia con sus españolas braverias como si ellos pudiesen mejor bivir entre ellos que nosotros ; pero ellos no pueden sin mas mercaderias como paños, cera, cueros, estaño, muchos cueros e trigo, lo qual mucho con licencia e mucho mas acertadas se lleva cadal dia, llevandolo desta manera fuera de Ynglaterra a las tierras del Rey, e basi mucha tablazon e madera para hazer naos. Yo oy dezir que, so color de llevar paño con licencia, el Rey de Portugal se a proveido de muchas cosas necesarias para sus naos, como cables, cuerdas, ancoras, de qual tenia gran falta, de lo qual no se podia prover por estar el paso cerrado. La Mag^d de la Reyna a siempre tubido e tiene grand bentaja contra el Rey solamente en guardar este estrecho de la mar de manera que no pueda hir, ni benir por el ninguna nao de España a Flandes por tiempo de un año, por lo qual se yo muy bien que de necesidad el Rey seria compelido de buscar todas las vias posibles de benir a acuerdo, lo qual la Mag^d de la Reyna, aunque fuese a gran deshonor del Rey e a gran dapño e perdida asi del mismo como de sus subjetos, como la Mag^d bevia que tales capitulos y demandas demandados por ella, assi de la restitucion de los bienes de los Yngleses, como por recompensa de muchos agravios e ynjurias, que estos ultimos años se an hecho a diversos sugetos de Su Mag^d, los quales contra toda razon e justicia y en ley de Christiandad an sido echos, y el autor desto es testigo de gran parte dellos y que hizo quanto le fue posible a solicitar la causa dellos, procurando su justicia,

la qual nunca se pudo alcançar; y en quanto a lo primero es el agravio qu'el Marques Pedro Melendez hizo a los mercaderes de Bristol, tomando sus naos e confiscando sus bienes, y poniendo sus personas presas por largos tiempos; y despues el tomar de las naos por don Albaro de Bazan, capitan de las galeras, dentro del puerto de Gibraltar, el qual tambien confisco las naos e bienes y metio los hombres en las galeras, tratandolos como a esclavos, donde la mayor parte dellos murieron de hambre y de maltratamiento, ademas de otros diversos agravios que an sido echos muchas vezes a diversos Yngleses, de los quales agravios aviendo e ofreciendose tan buena oportunidad para hazer la rrecompensa con la restitucion a aquellos que an sustentado las perdidas, no sera malo pues que es el tiempo de las hazer con la rreformacion de todas las cosas, en que an sido o son agraviados e ofendidos la Mag^d de la Reyna e sus sujetos, porque sin duda no ay de que tener temor de que el Rey pueda hazer ningun mal a la Reyna, como espero que sera, aunque, mientras el Duque de Alva estubiere en Flandes, nunca faltaran muchos yndu zimientos para llevantar el pueblo contra ella.

*Las vias que se mostraran por donde se puede hazer mal al Rey de España y a sus sugetos, son los que siguen.*

Lo primero guardar en la mar este estrecho hasta la entrada del con quatro o cinco naos de guerra de la Mag^d de la Reyna, de manera que ninguna nao pueda pasar de España a Flandres, que no sea tomada e desposeida ella e los bienes de sus dueños, lo qual seria ocasion que no hubiese contratacion;

Yten, que si la Mag^d de la Reyna quisiere procurar de hazer liga con el Rey de Dinamarca e con la tierra de Juedeland de que por espacio de dos años solamente no permitiesen que ningun trigo se truxiese de aquellas tierras para los Estados de Flandes, que seria bastante para que aquella gente no pudiese vivir sino que muriesen de hambre;

Yten, si pluguiese a la Mag^d de la Reyna de enviar quatro o cinco de sus naos de guerra a las yslas de Canaria a esperar alli la flota de las naos que bienen de las Yndias a España, adonde las naos de la Mag^d de la Reyna seran seguras e ciertas de las topar, las quales traen cada año por la valor de quatro o cinco millones de oro e plata del Rey e de sus sujectos : lo qual seria gran dapno del Rey e perdiciones de los mercaderes, e bendriale dello gran probecho a Su Mag^d, echas todas las costas de harmar las dichas quatro o cinco naos ;

Yten, en caso que pareciese bien a Su Mag^d de entrar en liga con el Rey de Argel e con el de Tripol, el nombre del qual es Aluchali, el qual es muy favorido y esta en gran credito con el Gran Turco, e con ello travar amistad con dicho Turco e tratar de hazer en su tierra algun trato de mercaderias, como en enviar cariscas de Ynglaterra a

Berberia e Constantinopla, lo qual es, como yo muy bien supe el tiempo que estube en España, muy buenas mercaderias para aquellas tierras, e los Venecianos solian tener aquel trato antes desta guerra con el Turco, llevandolas muy gran camino por tierra; y desta liga tendria el Rey de España mas miedo, saviendo que, si se ofreciere que ubiese guerra o rompimiento contra Ynglaterra, tendria al Turco que la daria ayuda por la mar e que ocuparia a los Españoles en la costa de Ytalia y España; y con esta liga tendria Su Mag^d^ los puertos de Berberia como de los del reyno de Argel e otros francos para sus naos, para hazer al dicho Rey estorbo en el trato de las Indias e para le hazer por aquellas partes mal e daño; y, sino le pareciere bien a la Mag^d^ de la Reyna el hazer esta liga con el Turco, puedala hazer con el de manera que la tiene y a tenido el Rey de Francia con dicho Turco, solo para este efecto que, en qualquier tiempo que ay guerra entre Francia y España, quentonces el Turco le asalte al dicho Rey en qualquier parte de sus tierras, como ya se a bisto por esperiencia muchas vezes; y, si a Su Mag^d^ le pareciere bien hazer esto, abriase de embiar para ello desde aqui un embaxador, lo qual yo se bien que seria un tal açote et golpe al dicho Rey que no se podria ynventar, ni hallar mayor, ni con que mas dapño receviesse, ni que mas l'espantase, lo qual seria causa de atraerle a qualquier concierto que Su Mag^d^ quisiese, e para esto no puede aver mejor oportunidad, ni tiempo que es este destas diferencias e contrabersias, y, si pluguiere a Su Mag^d^ y les pareciere a los Señores del Consejo que estas nuebas se publicasen al Rey de España, le pareceria tan mal como he dicho e temeria de su Estado; e yo conosco tambien la condicion de los Españoles que son tan fantasticos e bengativos que sera bueno que la Reyna no fie de sus cortesias, sino que siga su ventaja conforme al tiempo, porque ellos tienen esperança de se vengar.

*Nota de las cosas que son necesarias que los Señores del Consejo de la Magestad de la Reyna prevengan sobre la restitucion e agravios echos a los Yngleses e para la salva guardia de los sujetos de Su Magestad al tiempo que algun acuerdo se hiziere.*

Primeramente que los sugetos de la Mag^d^ de la Reyna puedan tratar en España en qualquier lugar que quisieren, sin que sean obligados de hir con sus naos e mercaderias a otro puerto por fuerza, sino que puedan negociar adonde solian e adonde fueren mejor tratados, pagando los derechos del Rey;

Yten, que no se les pueda echar, ni eche ningun otro derecho, ni costume, ni se le acreciente a las mercaderias de Ynglaterra mas de lo que heran en tiempo pasado, y esto es porque agora ultimamente los an acrecentado;

Yten que qualquier Yngles, de qualquier condicion que sea, que fuere a España, no sea molestado, ni fastidiado por cosa de religion, por cosa que aya hecho o ablado aqui en Ynglaterra, aunque dello sea acusado con testigos, como yo e conocido a un Yngles

que fue acusado de aber comido carne un dia de biernes e por aver hablado contra la missa aqui en Ynglaterra, el qual fue por ello castigado en España, e le echaron a cuestas una cruz de San-Benito, hubiendole preso mas de ocho meses;

Yten, que ningun Yngles sea esaminado de su conciencia, ni de lo que cree, en España biendo a tratar mercaderias, con que no se meta, ni entremeta en cosas de la rreligion, ni que le examinen de los diez mandamientos, ni del Pater Noster, Ave Maria e Credo, lo qual yo se bien que agora ultimamente lo usan de hazer;

Yten, que los Yngleses no sean maltratados en malos terminos, llamandolos hereticos, luteranos y cismaticos, tratandolos peor que a Moros, ni Turcos, y aun peor que a perros, no dando credito a ninguna cosa que el Yngles dixiere, paresciendoles que los bienes de los Yngleses que estan buena presa como si fuesen bienes de Moros o de Turcos;

Yten, que qualquier escritura que se hiziere en Ynglaterra por los escribanos que biven en este reyno, que sean balidas en España o Flandes, donde el estillo de la Reyna estubiere el titulo de fide defensores y de la suprimidad, porque estas palabras no las quieren admitir en ninguna escritura ynglesa, pero gritan y reclaman contra la Mag^d de la Reyna con suzias y malas palabras;

Yten, que los mercaderes y otros Yngleses de Limerique en Yrlanda no los sufran de tratar en Abero de Portugal ni en otro lugar de alli, porque asi, como ellos llevan muchas mercaderias de alli a Portugal, ni mas ni menos, los Portugueses usan comunmente de yr alli con las suias, y los de Lemerique los encubren las naos e haziendas, y por la via de dicho Limerique ban de aqui todos los avisos a España, e, porque son catolicos, los sufren en Portugal que traten alli, e para ello les da licencia el Rey de Portugal y el Duque de Abero [1].

(Traduction espagnole aux *Archives de Simancas*, *Estado*, Leg. 826, fol. 83.)

[1] A mesure que les relations de l'Angleterre et de l'Espagne tendaient à se rompre, Élisabeth s'efforçait de s'en créer de nouvelles en Portugal. Rien ne lui semblait plus habile au point de vue politique; mais, en même temps, elle s'en promettait d'heureux résultats dans l'intérêt du commerce. Le roi de Portugal avait par deux lettres, du 12 avril et du 16 décembre 1569, donné de pleins pouvoirs à Antonio de Fogaça pour négocier avec la reine d'Angleterre, et nous rencontrerons désormais dans les documents que nous aurons à reproduire, de fréquentes allusions à ce qui se traitait entre le roi de Portugal et la reine d'Angleterre. Il faut ajouter qu'une alliance intime avait, aux yeux d'Élisabeth, l'avantage si considérable de réveiller la jalousie entre les Espagnols et les Portugais et de s'assurer un précieux appui dans les expéditions qui seraient dirigées contre les colonies espagnoles dans le Nouveau-Monde.

## MMXIX.

### *Mémoire sur le commerce d'Anvers.*

(1570?)

Le commerce d'Anvers est fondé sur les relations qu'y entretiennent les Anglais, les Portugais et les Italiens. Les Anglais se sont déjà éloignés. Utilité qu'offrirait une négociation avec le roi de Portugal afin que les marchands portugais transfèrent leurs comptoirs d'Anvers dans quelque port d'Angleterre.

Anversa è un gran mercato dove reducendosi diverse nationi, mediante il trafico la maggiore parte del popolo dei Paesi-Bassi (i quali per se sono sterili) si sustenta et ne vive. Tutto il traffico si riduce principalmente ne le grandi et necessarie comodità de tre natione, l'Inglese prima come piu necessaria, la Portughese molto utile, et l'Italiana d'i piaceri, le quali tre comodita, si se lievano d'Anversa, ne succede necessariamente si tutte la total distrattione de quel luogho, si in parte danno grande, secondo che la commodita è piu utile o manco utile, piu necessaria o manco necessaria, piu grande o piu piccola. Et havendo hora el tiranno oppresso et angariato quel luoco como cattivo capo pieno de maligni humori, se con questa infirmita interna vi si congionge l'externa (che è il levar de la il trafico), è forza que gli afflitti membri de quel corpo si risentino et si rivoltino alla destructione di un capo cosi innochiato nel male et incannarato ; et perche de la prima commodità d'Inghilterra si e provisto in modo che il trafico et il ben di esto è hora trasferito ad altri luoci, et come per il corso de i tempi et per l'historie si vede che il giuditio di Dio ha sempre tolto da i superbi et ingrati grandissimi beneficii et datoli ad altre genti, hora potendosi ritrovare modo da levare il corso et trafico de Portoghesi et d'Italiani è forza che Anversa ne resti spogliata de le sue piu belle vesti et ornamenti, et il paese tutto ne patisci. L'un trafico è reciprocho con l'altro, in modo che togliendo via l'uno l'altro non puo restare, et togliendovi via dua, il terzo è forsa che manci grande sono le commodita che vengano de Portughallo et di Spagna et molto utili : l'un regno senza l'altro non è bastante a mandare i lor beni in Anversa senza gran pericolo della navigatione : congionti insieme è da dubitare che l'armata de Spagna et de Portughallo per condurre a salvamento i lor beni habbi da passare il stretto. Essendo l'Isola sempre statta patrona del mare, non si puo fare senza pregiuditio de l'honore di essa, oltra che è forza che ne succeda grande spesa in mantenere una armata per mare per resisterle et per terra havere tutta la costa ben guardata, ne havendo modo alcuno, se il vento sia o da levante o da greco o tramontana, da potersi salvare se non verso l'Isola per che ne la Bretagna, ne la Normandia o la

Picardia a luoghi da poter contener l'armata : non potrase ella accostare al' Isola senza o combatere o partirsene verso i Paesi-Bassi con dishonore de la nostra, non restando ella venta, oltra che l'utile il quale ne raportano i Paesi-Bassi è di molto maggior consideratione de tutto il resto, per tanto, potendo prohibire che questi beni non vi vengino, sara di grandissimo beneficio al' Isola. Il Portughese è inimico naturale de lo Spagnuolo, ne volentiere s'accorda seco se non per receverne qualche gran beneficio et utile nel trafico nel qual vive. Tra il Portughese et l'Inglese non vi è mai stato guerra d'importanza et hora al presente non vi è se non qualche particulare inimicitia de persone private, alle quali si sia datto liberta de poterlos dar danno per mare e che per cio egli è forzato da congiongere le sue forze con quelle de Spagna : si potra oviare a questo con revocar le lettre di marte con fare intendere al Re di Portugallo che non si pretende cosa alcuna contra de lui et contra la sua natione, et che il suo Imbasciatore è statto presente et ha acconsentito a tal licentia et che non vi è cagione per la quale egli si debbia tenere offeso, anzi proponendo al Re l'amicitia de l'Isola, le segurtà de la sua navigatione et offerendoli i medisimi previlegi per quatro o cinque anni qui o in Bristoglio o in Antona, Sua Magesta ne recevra doppio utile che senza spesa potra et senza armata condorre et ispedire il suo trafico, l'altro che non hara cagione de humiliarsi al suo vicino aversario et a noi altri, que sara di grande utile, la gabella et il datio s'accrescera, se levara da l'inimico il beneficio che ne receve et si trasferira in questa ben governata republica.

(Copie aux *Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 81.)

---

## MMXX.

### *Requête adressée à don Guérau d'Espès.*

(1570 ?)

Une pauvre femme, née dans les Pays-Bas, se plaint d'avoir été injustement jetée en prison.

Remonstre en toute humilité Margriete Vanden Broucke, femme de Cornelis Adriaenssen, naysve de Bolduc, de la dominion du Roy Catolieque, comment elle a esté tenue prisonière à Ervenwits sept semaines, et de là menée au Fliet, pour avoir delivrée une lettre à Nicolas Huge ung des gens du Roy de Sweden, la ayant receupte d'ung juesne homme soy-disant venir de par mylady Fy-Willems : déclairant vérita-

blement ne sçavoir aulcune appaertenaunce de ceste lettre, ne en aulcune aultre endroit avoir commisse chose au monde contre La Majesté, ne contre l'honorable Conseil d'icelle. Par quoy, estant ainsi retenue en prison sans faulte ou coulpe, avecq grand fascerie, despences, dommages et arrièrages de ses affaires domesticques, prie très-humblement, comme une povere loeyale et très-humble subjecte du Roy Catolicque, que mon seigneur l'Ambassadeur dudict Roy luy face faveur et assistence de povoir estre délivrée et remise à sa primière liberté. Promettant que, pour ce bien faict à elle, elle sera perpétuellement obligée de prier le Créateur Dieu pour ledict seigneur Ambassadeur.

(*Record office, Cal.*, n° 1483.)

---

## MMXXI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 3 janvier 1570.)

Faveur accordée à certaines personnes à Gravelines.

At the comming of Mr Shelly and Copley to Graveling, after ye ports were shut and the kayes delivered to the Captayn, at ye request of our sever papists, were straight way opened agayn to them, which in tyms past hardly should have been donne but to the prince himself in respect of watch.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MMXXII.

### *Don Guérau d'Espès à Cecil.*

(Londres, 4 janvier 1570.)

Lettres à envoyer par un courrier.

Illustrissime Domine, Quod meas mihi litteras amanter reddendas curaveris, tam blande præsertim annuente Serenissimæ Reginæ Majestate, est res officii plena, et

mihi magnopere grata, neque inutilis omnino amicitiæ utriusque principis conservandæ. Nihil enim agi de ea sarcienda et proroganda, non patente literarum aditu, commodo potest. Nulli autem occasioni deero, si ea sese honesta obtulerit, qua antiquum fœdus, arctam necessitudinem et mutuum amorem sustinere ac propagare possim. Peto autem abs te uti facultatem rescribendi cum eodem cursore Fonsano concedi a Sua Majestate suplices, ad quam obtinendam præsentem tabellarium mittimus.

Interim valeat Dominatio Tua, incolumisque diu fœliciter vivat.

Londini, 4 januarii 1570.

De monilibus Francisco Antonidi ademptis quæ mihi deficiebant, colloquetur cum Dominatione Tua tabellarius præsens.

(*Record office, Cal.*, n° 602.)

---

## MMXXIII.

### *Don Guérau d'Espès à Cecil.*

(Londres, 18 janvier 1570.)

Attentat dirigé contre Baptiste San-Vittor, qui avait dénoncé le pirate Schoonwal.

Illustrissime Domine, Non solum merces nostræ rapiuntur, pyratis per omnia Anglica littora vagantibus, sed, si quis queritur, occiditur, prout Baptistæ Sanvittori contigit benigne negotium agenti contra Esconvalem quemdam et rebellem et pyratam et convictum et captum. Voluerunt enim eum occidere ea de causa Doctor Furd, pyratæ advocatus atque famulus ejus, magnaque cum contumelia graviter saucium, neque habito Serenissimæ Reginæ Majestatis quæ tutos nititur præstare actores, in tali præsertim causa, neque Dei Opt. Max. respectu, reliquerunt. Proinde admonere Dominationem Tuam volui de tanto facinore ut pro æquitate et regia et tua, insigni aliquo exemplo, tales aggressores puniendos cures.

Idem Opt. Max. te incolumem multa cum fœlicitate diu conservet. Vale.

Londini, die 18 januarii 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 628.)

---

## MMXXIV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 18 janvier 1570.)

Le duc d'Albe réunit des forces pour secourir le roi de France. — Levées faites en Allemagne pour la reine d'Angleterre. — Requêtes de quelques marchands anglais. — Le duc d'Albe exige un fort subside en Brabant. — Arrivée de lord Windsor.

The talk is here of the sale of shipes men of ware, which shall go the seas with all speed, and Hartick Gierik hath taken up 7 or 8000 horsmen, which are in redines for the service of the Duke. Here it is thought that they shall go to the ayd of the frenshe King, and all the rest of the ayd the Duke can mak ells upon the charges of the King of Spayne. Some say also that there is no lesse provision mad in Germany for the taking up of horsmen their also and reported openly for the service of our queen. M^r Gifford and M^r Altume are suters to the Duke, D. Harding being their interpreter, that it will please His Highnes to free them of the restraynt and that they may envoy their goods here, certifieing that their comming and being in the land is for their consciences, and is thought they shall obtayne their requests.

The Duke demaundeth a great taxation 40,000^m fl. of the Dukdome of Brabant yearly for 6 years and will have no nay, wherat the people are much dismayed for that they must find it him howsoever.

My Lord of Windsour arived here yesterday in helthe.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MMXXV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(22 janvier 1570.)

Nouvelles diverses. — Le duc d'Albe sait tout ce qui se passe en Angleterre et se prépare à la guerre.

Ther is at Ter Vere in Zealand, wher ye Scottes kepe ye stapl, foure gentlemen tarynge for the wind to goe into Scotland, it is not knowen wether they be Italeans or

Frenchmen. They have bene in the Court at Brussells verye secretlie with ye Duke; they feare that warre will folowe.

Ther is newis yt ye Frenche Kinge hath sent an Embassadour into England to obteine libertie for the Skotishe Quene.

They mervell mutche yt their is sufferid ye great conferences betwene the Spanishe, Frenche and Skotishe Embassadours.

Chappine Vitelli make shewe and preparation to goo into Spaine.

I cann assure you yt ye Duke of Alva doo secrettie prepare for warr, but whether it be to offend or defend apperethe not as yet.

The xx^ti of januarie departid from the Court certen Spanishe captains, some toward Holland, some toward Flushinge in Zeland : the cause is not knowen, things goo soe secret.

My frend told me yt ther he hard ye Duke said yt he was certenlie enfourmed that ye Counsell of England doo disagre and soe in gelosie for the departinge of some noble men into Skotland. It is mutche mervellid of ye honest sorte howe ye Duke have soo good advertisementes out of England.

This daie came a poste of Spaine with verie fresh letters : what newis it is not knowen, oncly but yt ye Kinge hathe levied all his force against ye Mores, who are verrie stronge [1].

This daie came two postes out of Fraunce, and, at this instante ther, one is dispatchid backe againe. For any thinge I cann learne, ye peace wit be but a mockarye [2].

Mons^r de Vielli, capitaine of Gronynge.

(*British Museum, Lansdown*, 12, n° 23.)

[1] En ce moment même, don Juan d'Autriche commençait contre les Maures une périlleuse campagne qui fut son premier titre de gloire. Le 20 janvier 1570, il formait le siége de Galeras. Là mourut le brave et fidèle Luis de Quexada.

[2] Dès les premiers jours du mois de février 1570, Charles IX négociait à Angers avec les Huguenots et se montrait disposé à leur faire d'importantes concessions; mais la reine Élisabeth et le cardinal de Châtillon pressaient Coligny de ne conclure aucun traité avec le roi de France. Quelques mois devaient s'écouler avant la paix de Saint-Germain (8 août 1570), où les Huguenots obtinrent tout ce qu'ils avaient réclamé.

## MMXXVI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre).

(Londres, 2 février 1570.)

Mort du régent d'Écosse. — Intrigues d'Élisabeth pour lui donner un successeur. — Lord Dacre et lord Montague se sont retirés en Écosse. — Mission donnée par Élisabeth à Charles de Mansfeld. — Démarches d'un envoyé français pour obtenir la délivrance de Marie Stuart. — Nouvelles d'Écosse.

A xxx del passado despache a Vuestra Excellenza a Medinal con el aviso de la muerte del Regente Jaumes, como tambien por la dupplicada que con esta va la podra mandar ver Vuestra Excellenza [1].

Esta Reyna ha embiado a Escocia a Rodolfo Sadler, de su Consejo, y a Randan su

[1] Les partisans de Marie Stuart, soutenus par le duc de Feria, multipliaient en ce moment leurs démarches en Espagne.

Lord Seton adressait d'Anvers à la reine d'Écosse, le 1er janvier 1570, la lettre suivante, entièrement chiffrée, qui fut transmise par Albornoz :

Madame, Aiant divers jours conféré avec sir Françoys Inglesfeild, j'ay receu un millier d'excuses de n'estre propre d'aller en Hyspaigne. En la fin s'est résolut avec grande difficulté qu'il yroit; mais, ne voullant recevoir la principalle commission sur luy, il vous escrit par ses lettres ceulx qu'il estime estre les plus suffisans de ladite commission. Je sçay bien, Madame, qu'il m'a nommé, mais je ne doubte point que ne congnoissiez la suffisance de ma personne et l'habilité que j'ay de faire le voiaige ou autrement, ne me voullant excuser par excuse quelconque de m'extracter de votre service en tout ce qu'il vous plaira me commander, principalement en ce bon et honorable affaire. Le dit sir Françoys demande qu'il plaise à Votre Majesté luy envoyer lettres de crédit au Roy Catholique avec lettres favorables aux Conte et Contesse de Ferrie en remonstrant la bonne affection qu'ils portent à Votre Majesté, ce qui ne sera jamais oublié en vostre endroit. Ce faisant je m'asseure que aurez ce que demanderez dudit Roy, car ce sont ceulx qui ont grand crédit auprès de luy, et m'asseure presque qu'en envoiant ung de votre part serez satisfiante de ce que pourrez demander dudit Roy Catholique. Ledit sir Françoys a trouvé bon, si Votre Majesté ainsi le trouve, que vous l'envoiez en diligence affin qu'il se puisse dépescher de faire le voiaige, et aussi que vous m'envoiez, s'il vous plaist, une commission ample le nom en blanc, si ne trouvez bon ceulx qu'il vous nomme, et que ceulx qu'il trouvera les plus propres il les y mettra et fera tout ce qui luy sera possible pour les seconder. Aussi désire qu'il plaist à Votre Majesté luy voulloir déclairer si d'aventure on luy demande de la particullière inclination de Votre Majesté et votre intention du Prince votre fils, si d'aventure ils veullent entreprendre ce qui leur sera possible pour Votre Majesté, et quelle response il feroit. Pour mon pauvre jugement et advis en cecy, Madame, voiant que ledit sir Françoys ne veult recevoir la commission en son nom propre et comme principal, il me semble qu'il faut que regardiez bien celuy que vous nom-

correo mayor, y otros tres para procurar de acomodar aquel govierno a su voluntad; y paresce que ay otro bastardo hermano del muerto, tambien monge como Jaume, y herege, pero tanto al qual, con algun consejero mucho a su proposito querria esta Reyna se diesse la regencia; pero yo creo sera bien al rebes de todo se terna aqui cierta relacion, por haver el obispo de Ros despachado para alla hombre proprio.

Milord de Acris, siendo aplazado a comparescer personalmente, ha querido mas

merez; car, s'il eust voullu entreprendre la charge secrettement, il l'eust peu faire mieulx que homme au monde, car je le trouve de grande affection à vous faire service, ne recongnoissant autre suprême souveraine que vous et monstrera en ce bon voulloir de vous faire service, et l'encouraigeant de faire ledit voiage et le hastant le plus qu'il vous sera possible, car le temps et saison approchent qu'il faut qu'il vous serve pour l'advancement de vos affaires. Je luy ay donné la copie de mon vieil chiffre, si d'adventure Votre Majesté a perdu le sien, auquel il plaira à Votre Majesté luy escrire, et sur le dos marquerez de ceste marque qui ensuit : ✠.

Laissons le propos de cecy, Madame; il faut que j'entre à ung autre de vos affaires, qui est que j'ay pris congié de l'Excellence du Duc pour m'en aller en France, le xv^e jour du mois de décembre, n'aiant congié de luy sinon jusques au jour de caresme prenant et plus tost s'il me fait advertissement par l'embassadeur d'Hyspaigne résident en France. Aiant pris congié de Son Excellence et sorty de sa chambre, il me renvoia quérir et s'appuya contre une fenestre, me disant qu'il avoit oublié de me remonstrer quelque chose comme celuy qui est votre très-affectionné serviteur, qui estoit de vous advertir et vous supplier de ne vous haster point d'appointer avec la Reyne de delà; car, si vous le faisiez, ce seroit votre perdition et celle de votre fils, car elle est si cauteleuse qu'elle ne demande que votre ruyne, et que ne preniez point de descourraige, car vous trouverez des amys. J'ay respondu que je trouvoye le conseil bon, moiennant que Votre Majesté fust asseurée de trouver quelque support et ayde, voiant que ces années passées vous ne prétendiez que d'estre secourue de princes foreins, ne voiant guères d'advancement, et qu'il falloit que Votre Majesté print détermination, voiant le paresseux support que trouviez ès princhés foreins de faire quelque chose pour la saulveté de votre personne et bien publie de votre royaume. Et là dessus m'a respondu que les affaires estoient en meilleur estat que n'ont esté le temps passé, et que, si je fusse venu au moys de mars comme je suys venu au moys d'aoust, tout se fust mieulx porté, et que je eusse mieulx cogneu la bonne affection que le Roy son maistre porte à Votre Majesté. Ainsi, Madame, je ne veoy aucune occasion de descouraige, mais que l'affaire se portera bien. Dieu veuille que le tout treuve telle et sy bonne yssue comme je prétends.

J'ay aussi escrit à Votre Majesté dernièrement comme j'avoys receu huict mil escus à quarante pattars l'escu, et que d'estre en ceste peyne de les solliciter comme j'ay esté, j'eusse mieulx voullu les prendre sur mes terres et les bailler à Votre Majesté; car, faisant tout ce que j'ay peu pour les recevoir, Hammylton qui est icy, faisoit d'autre costé tout ce qu'il pouvoit pour les retarder : ce que est cause que je suys encores icy pour le jourd'huy. Le duc d'Alva a promis de vous faire tenir en Angleterre vos deux mil escus qu'il a retenus entre ses mains, par l'ambassadeur d'Hyspaigne résident là. Troys mil escus que j'ay donnés à M. Thomas Maitland, mil escus que j'emporte quant et moy pour donner à Archibald Stewart, et deux mille escus qui sont à emploier en armes. Et suis d'accord avec ung homme de ceste ville par l'advis de l'Excellence du Duc, qui m'a promis de me délivrer lesdits armes,

salvarse en Escocia, adonde passa con trezientos cavallos y todo su mueble : lo mismo ha hecho Milord Montegle, con dozientos cavallos del pays de Lencastre. Toda la furia es ahorcar cada dia de los pobres hombres del Norte.

Al Conde Carlos de Mansfelt ha dado esta Reyna prissa para partirse, y assi ha dos dias que se embarco con este rio para Emden. Dizen que lleva creditos de Thomas Gracian para el socorro que se da a la gente que se levanta en Alemania.

dedans le dernier jour d'avril prochain ou plustost s'il peult, rendues en Écosse au lieu où il me plaira luy nommer.

Madame, je suys asseuré que pour votre grandeur et honneur vous ne fauldrez à faire retirer hors de ce païs ce fol et enragé Hammylton et Guillaume Shires qui diet estre son compaignon et avoir eu de Votre Majesté lettre de crédit et votre commission, et les deux sont tous les jours prests de se coupper la gorge l'un à l'autre, et l'un faisant l'arragé et l'autre le blistre à mendier à tout le monde, disant qu'il est icy envoié par Votre Majesté. Si c'est votre honneur, Madame, je vous le laisse à penser, car il ne touche rien à mon particullier, sinon pour l'advancement de votre service.

Madame, Sr François Inglesfeild vous a escrit ceste foys-icy du chiffre de Mons. de Ros. Madame de Northumberland aussi, Madame, m'a donné icy deux lettres pour vous envoier, et vous ay envoié avec ma dernière despesche un chiffre nouveau d'elle, lesquelles deux lettres sont escrittes en ce mesme chiffre nouveau. Je ne sçay pas si aurez encores receu madite dernière dépesche. Je vous ay aussi escrit que mylord Dacres estoit venu en ce païs et, dès qu'il fut venu, il fut contrainct de soy retirer vers Madame de Northumberland pour la grande hayne que luy portoient les autres, disans qu'il estoit la cause de tous leurs malheurs.

Vingt-quattre heures avant que vous escrire ceste lettre, j'ay reçu une lettre de Madame de Northumberland, me priant de vous voulloir escrire en faveur du mylord Dacres, disant que s'il avoit failly, il est prest d'y remédier à son pouvoir et de vous faire le service à luy possible. Et aussi ladite dame a envie, à ce que je puys veoir, que ledit Lord Dacres soit envoié en Hyspaigne : ce qui seroit chose fort préjudiciable aux autres et très-grande jalousie. Et quant à mon opinion, Madame, puys-qu'ainsy est que sir Françoys Inglesfeild ne veult accepter la principalle commission sur luy, mon advis est que vous en envoiez un de votre nation, lequel sera mieulx venu par delà qu'autre estranger angloys. Et sir François Inglesfeild mesme m'a dict qu'il est de ceste opinion, combien qu'il vous ait nommé d'autres.

Madame, j'ay failly au commencement de ma lettre où je vous ay escrit le Conte et la Contesse de Ferrie et debvoye dire le Duc et la Duchesse de Ferrie.

Madame, il faut aussi, s'il vous plaist, que les lettres que vous m'envoirez doresnavant, soient addressées à Paris. Néantmoins, Madame, quand vous escrirez à Madame de Northumberland et à sir Françoys Inglesfeild, vous ferez tenir leurs lettres, s'il vous plaist, à l'ambassadeur du Roy d'Hyspaigne résident à Londres, lequel les fera tenir au duc d'Alva, et m'addressez comme si c'estoit à moy-mesme le pacquet dedans lequel seront leursdites lettres marquées de leurs marques, lesquelles recevra en Anvers un homme que y demourera exprès et leur fera tenir. Aussi, Madame, par le premier pacquet que vous m'envoyrez en France, vous envoyrez, s'il vous plaist, lettres fresches au Roy, à la Reyne-Mère, à Mons. d'Anjou et à Mons. le cardinal de Lorrayne, en me recommendant comme votre humble et obéissant serviteur.

Escrit à Anvers le premier jour de janvier. (*British Museum, Titus*, C. XII, n° 6.)

A lo que propuso este cavallero frances de dar libertad a la Reyna de Escocia y passaporte para passar el en aquel reyno, se dexo a la dicha Reyna tiempo para responderle, y aun no lo ha hecho, y, segun la colera que ella tomo y otras señales, se cree que sera de las acostumbradas respuestas.

El socorro de Francia de vituallas, con una nave que partio de Bresta, entro en el castillo de Domberton, y assi quedara proveydo para mucho tiempo. Cierto hombre que embiava a Escocia esse gentilhombre que este ay, aporto a Nefcastel, y los catholicos lo han encaminado seguramente. Copia desta se puede embiar a Su Magestad. De Vuestra Excellenza no tengo cartas ha mas de un mes. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 2 de hebrero 1570.

(*Archives de Simancas, Estado. Leg.* 822, fol. 37.)

---

## MMXXVII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 3 février 1570.)

Il recommande la plus grande prudence en ce qui touche les affaires d'Angleterre. — Mission de Chamberlain. — Il ne croit pas aux armements de la reine d'Angleterre en Allemagne. — Nouvelles d'Espagne.

He rrecebido las cartas de V. M., de 9, 14, 15, 18 y 23 de enero. He dexado de responder a ellas hasta aver oydo a Chamberlan, que vino a tiempo que le començo a oyr Mons^r de Noircarmes, y por haverse ydo a ciertos negocios donde yo le embie, no ha buelto hasta agora; y en este particular dire abaxo lo que se ha hecho en los demas que contienen estas cinco cartas de V. M.; y respondiendo por su orden no me parece tiempo de acometer lo que el Obispo de Rros ha propuesto a V. M., ni los del Norte se han governado de manera que se pueda tener esperança de cosa buena en esta sazon, y asi sera bien que V. M. vaya entreteniendo al dicho de Rros con buenas palabras sin desesperase, ni metese tampoco tan adelante que no se pueda dar la vuelta siempre, se fuere menester.

He visto todo lo que V. M. me escrive cerca de l'ysla de Yrlanda, y en España esta el Arçobispo de Casel tratando algunas cosas a este proposito con Su Mag^d, sobre las

quales yo le tengo embiado el parecer que me mando, conforme a lo que aqui sea entendido, y hasta en tanto que venga su respuesta, V. M. vaya muy entretenido en estas materas, que ya le tengo avisado quan peligrosas son y quanto conviene mirar las personas con quien se trata, sin que jamas conozcan en V. M. voluntad por la parte de Su Mag^d^ a hazer cosa en ofensa de la Reyna, ni tampoco hechando fuera del todo a los que entendiere son catolicos cuerdos y hombres de quien se puede fiar de confiar generalidades que particularidad de ninguno. V. M. responde lo muy prudentemente al de Rros en lo que toca al interceder por su ama, porque en esta ocasion ni es buen medio el de V. M., ni Su Mag^d^ embiara a persona a tratar della.

La leva que dixeron a V. M. que hazan en Alemania, es burla, porque hast' agora no ay nueva de tal, ni yo puedo persuadirme que la Reyna arroje su dinero d'esa manera.

Por la rrelacion que me haze Tomas Fiesco del estado de los negocios y lo que a boca ha dado aqui Diego Pardo, he entendido de la manera que esta, y cierto estos dos mercaderes españoles se governan como moços. Yo he dado facultad al Tomas paraque procure llegar estos negocios al caso sin que se entienda jamas que tiene comision mia para esto; y lo que estos dos han de hazer, es procurar la rrestitucion de sus mercaderias por via de venta o en otra manera, y tenien la recivirla por ynventario y encaminarla a las partes donde yba y venia, pero no para que estos pasen adelante a tratar con la Reyna, ni sus Consejeros, ni quieran saver lo que demas haze, que esto basta que solamente entienda V. M. y de la manera que no pueden apercivirse los Consejeros que se van ganando para este efeto, y V. M., en conformidad desto, procure guiar y encaminar los negocios porque no tienen otro rremedio. Escrivime el Tomas que querian venir aqui algunos Ingleses a pedirme les concediese lo que estos alli conceden a nuestros mercaderes. Yo le rrespondo que sino es viniendo con rresolucion de hazer la rrestitucion general de mercancias y baxeles, que no tienen para que venir, porque haviendo consumado la mayor parte de nuestra rropa, si no fuese dando contentamiento y caucion a los ynteresados, Su Mag^d^ no querra rrestituyr lo que aqui y en España esta en ser, por la que estos tienen de presente, porque es de mas valor la que nosotros tenemos. V. M. procure en todo caso tener con el Tomas buena correspondencia porque es hombre muy cuerdo, como otras vezes se lo he escripto, y tan ynteresado con Su Mag^d^ que, quando no huviere otros rrespetos, por este no hara cosa que no deve.

Creo muy bien lo que V. M. me dize que los catholicos de ay se levantaran si tuvieren favor; pero estos se han dado tan rruyn maña que han desbaratado quantos disignos pudiera aver en esto proposito. El Chamberlan es hombre di bien y cuerdo; ha me dado aqui parte de tres puntos principales : el primero saber el socorro que los catholicos podrian tener; el segundo el modo que se podria tener para la livertad y seguridad de la Reyna de Escocia; el tercero la bula de Su Santidad para absolver el

juramento de fidelidad a los catholicos. Pero no havendome traydo cartas, ni otra cosa mas del abono de V. M., por el qual yo le oydo, no me a parecido tratar con el sino generalidades. A me dexa dopo rescrito los nombres de muchos cavalleros catholicos y otros de su seguito [1], y havendo entendido la desgracia de los levantados en el Norte,

[1] Le duc d'Albe se bornait à soutenir par des aumônes assez parcimonieuses les seigneurs catholiques anglais qui avaient cherché un asile dans les Pays-Bas. Il écrivait le 14 février 1570 à Philippe II :

Sire, J'ay suyvant la charge que Vostre Majesté m'avoit donné, reguardé comment plus convenablement je pourrois faire assister les signeurs et gentilshommes anglois refugiés pardeçà pour le faict de la Religion catholicque, dont Vostre Majesté m'avoit envoyé une liste, oultre quelques aultres survenus à divers temps, en quoy je suis esté un petit en peine pour la diversité des qualités et nécessités d'ung chacun d'eulx à moy incongneues, par où j'ay craint de donner plus à ceulx quy moins méritoyent et moins à ceulx qui plus; et de donner quelque somme pour estre répartie entre eulx par quele'ung des principaulx, n'ay sceu aussy à quy je le pourroys bonnement commettre, dont je fusse asseuré qu'il ne attribuast plus à ses parens ou amis que à aultres qui ne luy sont de riens, comme entre tant il n'y a faulte qu'il n'en y ait de divers quartiers. Aussy ay-je considéré que d'ordonner aussy une somme en général seroit peu à ung chascun, et c'est assez à doubter que de bien brief j'auroys ung nouveau alarme et par avanture de plusieurs d'eulx qui prétenderiont avoir esté mal partis, et que aultres, après avoir sacqué icy ce qu'ils auroient peult, se retireriont en France. Par quoy m'at semblé que le plus seur et de moins de despence seroit de commencer premièrement par les principaulx, dont les qualités sont cognues et qui se sont ramentus, car plusieurs y a en ladicte liste quy ne font semblant de riens prétendre, et leur ordonner quelque gracieux entretènement par mois à durer tant qu'il plaira à Vostre Majesté ou à son lieutenant-général pardeçà, assigné sur la recepte des confiscations où ils seront taillés d'estre plustost payés, qui me semble se debvoir procurer puisque l'on entre en la despence, et donner aussi successivement à aultres qui le demanderont, puis que je serois plus particulièrement informé de leur qualité et nécessité, ce que se fera de telle façon que l'ong ne sache, s'il est possible, parler de l'autre, enchargeant à ung chacun le secret. Ensuivant ceste conclusion ay commencé par le Conte de Westmerland et ses oncles, le frère du Conte de Sussex et quelques autres; et depuis m'ayant la Contesse de Northumberlant et le Signeur d'Acres fait donner à cognoistre que, sy l'on leur vouloit aussy faire quelque faveur, ils l'estimeront pour grande en l'estat où ils sont, je les y ay adjousté, comme Vostre Majesté verra par une copie de l'ordonnance que je ay faict dresser sur le Recepveur-général desdictes confiscations, qui ne monte que à trois cens cinquante escus par mois. Sur quoy je suplie Vostre Majesté, puisque ce que j'en ay faict à esté soubs son bon plaisir et à durer non plus longuement qu'elle vouldra, elle soit contente de m'advertir comment elle entend que je m'y doibge d'icy en avant reigler, non-seulement au reguard de ceulx à quy j'ay desjà donné entretenement, mais aussi de ceulx qui le pourriont demander, dont il y a deux ou trois singulièrement recommandés par ladicte Contesse de Northumberlant, que j'entens aussy estre gens d'estoffe. Et vœuillant Vostre Majesté que ledict entretenement se continue, sy je le laisseray ainssy asigné sur la recepte des confiscations, ou s'il plaira à Vostre Majesté donner aultre ordre de delà.

Comme qu'il soit, il me semble que Vostre Majesté fait une chose digne de soy, de recueillir et assister ainsi à ces bons personnages soufirans pour le fait de la religion, et qui ne peult sinon grande-

dize que no quiere, ni tiene para que volver asi, sino fuese embiandole yo a algun nuncio. Van a estar en Lovayna. He le dado algun dinero para que se entretenga.

Con esta embio a V. M. por mano del gentilhombre veneciano algunas cartas de particulares que aqui tengo, las quales mandara dar a sus dueños, y con la dupplicada un pliego que tengo de Su Mag^d^, que vino con otros mios de 27 y 28 de deziembre : avea mandado juntar cortes en Cordova para la fin de pasado y levantado tan gran golpe de gente que a esta ora deve estar aquesto de Granada. Ha ricivido las mias, y las que vinian para Su Mag^d^ han ydo a rrecaudo, y las con que al presente me hallo, yran con uno que despachare esta semana.

ment servir, et vers la royne d'Escosse quand elle entendera que ceulx qui se réclament d'elle sont ainsi accueillés, et vers les aultres Anglois qui demourent en Angleterre constans en l'anchienne foy, voians que (les) leurs trouvent leur refuge vers Vostre Majesté, que sera leur donner aussi tant plus de inclination à s'appuyer de Vostre Majesté, plus tost que d'aultres. Et oires que la royne d'Angleterre en aist jalouzie, comme je suis adverty, si n'est-il que bien, puisque, comme je lui ay aultresfois fait respondre sur les plaintes qu'elle m'en avoit fait faire, je n'entendois soustenir personne, voires ny escouster en choses que pourroient tourner à son préjudice, où par le contraire les pirates rebelles de pardeçà sortent et entrent librement en ses ports pour envahir et piller les subgects de Vostre Majesté.

Son Excellence a ordonné aux seigneurs et gentilshommes anglois cy-dessoubs nommés, réfugiés pardeçà pour le faict de la Religion catholicque, le traictement que s'ensuyt à en estre payé de mois en mois tant qu'il plaira à Sa Majesté ou son lieutenant-général pardeçà, par les mains de Martin Vanden Berghe sur la recepte des confiscations, à commencer avoir cours dois le premier de janvier 1570, stil de pardeçà.

A la Contesse de Noorthumberland, en contemplation non-seullement d'elle, mais aussy de ceulx qui pour la Religion catolicque se sont retirés pardeçà et demeurent à sa charge, cent escus de xl pattars par mois.

A Charles Nevell, Conte de Wesmerland, cinquante escus par mois.

A Milord d'Acres cinquante escus par mois.

A Christofle et Cuthbert Nevell, oncles dudict Conte de Wesmerland, vingt escus chacun, font quarante escus par mois.

A Egremond Ratclif, frère au Conte de Sussex, trente escus par mois.

A Richard Norton l'anchien xxviij escus par mois.

A Franchois Norton son fils aisné dix-huit escus par mois.

A Sampson Norton son aultre fils dix escus par mois.

A Thomas Marchinfild, chevalier du S^t^-Sépulchre, dix-huit escus par mois.

A George Chamberlayne six escus par mois.

Font ensemble trois cens cinquante escus de quarante pattars pièche.

(*Arch. de Simancas, Secret. prov.* 2579, f. 62. — Publié d'après un autre texte, *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^re^ série, t. III, p. 9.)

De Alemania y Francia no ay cosa de nuevo mas de que todo esta quieto, gracias a Dios.

De Brusselas, a 3 de hebrero 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 204.)

---

## MMXXVIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 9 février 1570.)

Il serait utile de connaître exactement ce qui se passe en Écosse. — Faux bruits répandus à Londres.

Con la memoria de lo que se ha respondido a los Embaxadores de Francia, y copia de la que escrivo a Su Mag^d^, entendera Vuestra Excellenza lo que aqui concurre, en lo qual no se me offrece mas de acordar a Vuestra Excellenza que me paresce seria bien que Juan Hamilton que esta ay, o otro Escoces, fuesse a aquel reyno a saber lo que alla passa y ver si con seguridad se podria despues embiar alli, si conviniesse para concertar aquel govierno : en lo qual y en lo demas vera Vuestra Excellenza lo que mejor le paresciere, de quien no dexo de dessear correo por saber de su salud, por que aca es maravilla las cosas que levantan, y hasta del Rey nuestro señor (aquien de Dios mucha vida) se fingen cartas de mercaderes en que dizen que es muerto, y las llevan al Consejo y lo publican por toda la Isla, de lo qual son promovedores el capitan Francioto y Thomas Gracian. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 9 de hebrero 1570.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 822, fol. 60.)

---

## MMXXIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 11 février 1570.)

Négociations commerciales. — Le cardinal de Châtillon a chargé le seigneur de Lumey de recueillir en Angleterre les collectes qui se font chaque mois en faveur des insurgés des Pays-Bas. — Arrestation d'un courrier. — L'évêque de Ross est gardé de près.

Ante-ayer escrivi largo a Vuestra Excellenza con Mos. de Monduset, remitidas las cartas al capitan de Cales, y, a Francisco de Antoneda que esta lleva, he dado cargo les cobre, sino las han aun embiado.

Vase dicho Antoneda a dar rason a Vuestra Excellenza de lo que ha entendido de Marche y otros comissarios ingleses acerca de la intencion que tienen los del Consejo y ellos en no otorgar seguridad alguna del dinero detenido, sin que Su Mag^d escriva a esta Reyna, como dicho dinero no es suyo, de todo lo qual y de la tocante a las mercancias podra largamente informar a Vuestra Excellenza.

El Cardenal Chatillon he nombrado por colector deste socorro que los rebeldes dessos paysses que estan en esta Isla offrescen, a un Mos. de Lume, natural de Namur, el qual dize que seran doze mill escudos cada mes, sin los treinte mill adelantados : todo lo qual me paresce que es contra Flandes y que esta gente esta con ruynes intenciones.

Esta mañana bolvio Medinal, aquien yo havia despachado a los xxx del passado a Vuestra Excellenza, y, como su barco dio al traves cabe Margate, por sospecho le llevaron presso a Canturberi, y el hecho el despacho a la mar, y despues le han soltado hallandole sin cartas de las quales va triplicado con estas. Al Obispo de Ros tienen muy guardado, y aqui va cresciendo las pestes.

De Londres, a 11 de hebrero 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 60.)

## MMXXX.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(Bruxelles, 20 février 1570.)

Le roi, croyant que les affaires d'Angleterre étaient plus avancées, avait donné à Kempe de pleins pouvoirs pour agir. — La situation est changée : l'insurrection du Nord est étouffée et le roi de France traite avec les Huguenots. — Si Kempe arrive en Angleterre, il importe qu'il ne fasse rien. — Il y a lieu de dissimuler et il convient que don Guérau d'Espès brûle tous les papiers qui pourraient le compromettre.

A todas las cartas que he tenido de V. M., he respondido por duplicado. La una llevo el gentilhombre veneciano con otras cartas que aqui venian. Otro pliegueeillo de Su Mag^d^ embie por la via del ordinario que se entrego al maestro de postas de Anvers. Con este va el triplicado, juntamente con otro pliego que tengo de Su Mag^d^, laqual me ordena que yo advierta a V. M. de lo que hay de hazer; y paraque estos negocios vayan por el camino que conviene, es bien que V. M. entiende que yo he dado quenta a Su Mag^d^, desde la primera ora de los movimientos del Norte, de la voluntad que he hallado en su citada para poner en libertad a la Reyna de Escocia. Su Mag^d^, como principe tan justo, lo desea sumamente y me ha mandado que yo mire por que medios se podria conseguir el deseo que tiene, y, pensando que los negocios estavan mas adelante, despacha ai Kempe, pariente de la Señora Duquesa de Feria, con cartas del Duque a la Reyna de Escocia, Arzobispo de Rros, Condes de Nortumberland y Westmerland, con orden que juntamente hiziese los demas officios que le parezca se convienen para salir con el negocio, y, haviendo faltado el fundamento tan de rrayz y haviendo ya el Rey Christianisimo acordado con sus rebeldes, estan los negocios en tan diferente punto que conviene no solo no mostrar de sabimiento con esta Reyna de las fechas pasadas, pero cubrillas con toda disimulacion posible por muchos rrespetos que serian largos para escrivir; y asi me ha parecido despachar luego a Tusan para avisar a V. M. que, en caso que aya parecido ai Kempe, V. M. le ordina que en ninguna manera del mundo haga demostracion de su comision, sino que se temen, ny no haga nada sin advertirme a mi primero con el mayor secreto que pudiere; y de lo que en esto hazere, me avisara V. M. y de todo lo demas, procurando seguir lo que arriba le digo. Y no se en que se fondo l'Embaxador de Francia quando vino a hazer ascos con V. M., de que yo diesse licencia a los mercaderes genoveses que se concertassen en lo de su dinero, como pudiessen. Devele parecer que es mejor que se pierda todo. V. M., en todo lo que fuere

posible, ayude a este negocio y al de las mercancias [1], y, con buena comodidad buscando las ocasiones, ha de procurar poner los zelos que pudiere entre la Reyna y Franceses, que el negocio esta ya en punto que conviene mucho yr por este camino, porque, tomando otro, podria ser desesperalla y hazella avisar con essos, que sera en gran perjuicio del

[1] Le duc d'Albe ne songeait qu'à négocier avec Élisabeth, et il avait fait préparer par Tisnacq, au mois de février 1570, un traité pour rétablir les relations commerciales entre les Pays-Bas et l'Angleterre.

Primo conventum est atque placuit omnes mercatores Majestatum Suarum subditos et in earum ditionibus agentes ultra citraque detentos relaxari ac libere dimitti, licebitque iis, cum visum fuerit aut commodum, discedere, non obstantibus obligationibus, cautionibus et securitatibus quibuscunque, ubicunque et quomodocunque datis detentionis atque arresti hujus generalis intuitu, quas irritas et nullius vigoris deinceps fore statutum est.

Placuit etiam omnium mercium, æris alieni, pecuniarum, navium (quocunque nomine illæ vocentur), munitionum, machinarum bellicarum, et ab iis dependentium, et omnium denique cujusvis qualitatis aut conditionis bonorum ad subditos Majestatum Suarum, aut regnorum aut aliarum ditionum earumdem incolas, sive in inventariis comprehendantur, sive non, a quibuscunque et ubicunque in Majestatum Suarum regnis et dominiis occupata, detenta atque arrestata fuerint, generalem, liberam atque integram sine exceptione ulla restitutionem fieri, nimirum de iis quæ adhuc subsistunt in sua natura aut specie. Pro iis autem quæ ante conventionem hanc divendita, distracta, alienata aut quocunque modo consumpta fuerint, nulla habita alienationis ratione (quæ alienatæ rei dominum obligare non potest) bona fide solvi ac restitui tantum quanti ad diem usque venditionis aut alienationis constiterint, aut eo pretio redimi quo inter mercatores, arresti tempore aut in proximis antea nundinis Antwerpiensibus valebant, optione domino rei alienatæ relicta, quod quidem pretium mox ab illo solvetur qui eam rem habuit. Quod quidem de mercibus integris dictum sit. Porro, si casu aliquo corruptas esse contigerit, damnum ad dominum rei spectabit.

Quo autem omnia fiant citius et sine mora aut tergiversatione, delegandi erunt a Majestatibus Suis respective cum authoritate sufficienti commissarii, qui reciproce omnes controversias summarie et secundum justitiam, sola facti veritate perspecta, diffiniant. Quo peracto, executio realis, cautione mediante, non obstante appellatione aut oppositione qualicunque (sine illarum præjudicio tamen), statim concedetur. Providebunt autem interea Majestates Suæ ut sincere et æqua lance ubique et in omnibus respective procedatur : si tamen a tempore arrestorum de aliquibus bonis inter partes peculiariter convenit, id ratum haberi et effectum suum consequi debere intelligitur. Si quæ merces aut alia bona aut pars illorum ad subditos alterutrius principis pertinentia, substracta, subducta, clam detenta aut aliter celata fuerint, ad querelam partis (sola etiam facti veritate cognita) summarie et de plano a commissariis justitia administrabitur, qui eos, qui in culpa sunt, non solum ad ipsius rei cum damnis et interesse restitutionem condemnabunt, sed etiam de iis, ut de prædonibus et suo principi inobsequentibus ac pacis violatoribus corporale supplicium sument, nisi infra quadraginta dies a publicatione hujus ab illis restitutio fiat.

Et ut nihil distractum, celatum aut deperditum maneat, sed ut unicuique ad suorum bonorum recuperationem facilior sit via, inventaria eorum bonorum quæ utrinque extare comperiuntur ultra citraque exhibita fuerunt et debitorum quæ hactenus in lucem prodierunt, et si quæ adhuc supersint

servicio de Su Mag^d^. Las condiciones con que el Rey se ha convertido con sus vasallos, vera V. M. por esa platica que el Embaxador paso comigo. Despues aca he sabido de certo que el negocio esta ya hecho.

En Alemania toda ay quietud. Otra cosa no se offresce de nuevo que avisar a V. M.,

exhibenda, ea omnia bona fide, infra mensem unum aut citius (si fieri potest), exhibitum iri promissum est.

Hoc etiam additum pro meliori hujus negotii directione, certos aliquot mercatores utrimque et in singulis Majestatum Suarum regnis ac dominiis delegandos, in quorum aut ab iis substituendorum manibus, omnium eorumque arrestata, detenta, substracta aut aliquo modo celata fuisse constiterit, restitutio fiet, a quibus postea suis dominis omnia reddentur ac distribuentur.

Placuit quoque omnes eas pecuniæ summas quas aut pro visitatione navium aut mercium aut pro earum conservatione et securitate aut nautarum alimentis aut inventariorum confectione aut aliis expensis expositas fuisse justo calculo comperietur, a rei restituendæ dominis solvi aut deduci et defalcari. Quod si vero inter partes non conveniat, commissarios adeant, qui ex æquitate et de plano judicabunt, habita semper ratione, ne mercatores qui damnum passi sunt, quoad fieri poterit, graventur, neque plus solvere cogantur atque ejusdem regionis subditi, sed omnia justo moderamine taxentur.

Porro supradictis ad recuperationem et receptionem bonorum ultra citraque detentorum mercatoribus delegandis, atque ipsos etiam rerum dominos integrum atque liberum erit eas e regnis et dominiis prætactis exportare, aut per alios exportata curare quocunque visum fuerit, aut si illis commodum erit, ibidem vendere, pretiumque efferre aut etiam alias merces comparare sine ullo impedimento aut obstaculo.

Licebit etiam nautis, per se aut per suos, naves suas recuperare, recipere ac reducere. Imo, si pluribus navibus ad mercium et aliorum bonorum suorum exportationem opus sit, poterunt et eas advehere et cum iis reverti. Fiet autem prædicta restitutio cum libertate discedendi absque ullorum vectigalium aut aliorum jurium solutione, non solum pro bonis, navibus aut aliis rebus quibuscunque, sed nec pro iis quas arresto durante venditas fuisse contigerit (dummodo dominus rei lucrum ex tali venditione ultra pretium non fecerit) : pro iis tamen quæ post hanc transactionem vendentur, jura solita et ordinaria solvi debere decretum est, sed interea mercatorum, nautarum, bonorum item suorum securitati in reditu, ab utroque principe contra piratas, ad requisitionem partium (mediante tamen expensarum honesta solutione), providebitur.

Quandoquidem vero regna et alia Majestatum Suarum dominia satis magno inter se dissident intervallo, præsertim Anglia ab Hispaniis, quare uno eodemque temporis momento restitutionem integram fieri et ex portubus utrimque solvi perquam difficile est, constitutum fuit atque conventum restitutionem ex parte Reginæ Angliæ inchoandam, mediante tamen sufficienti cautione quæ ex parte per exteros ejusdem Angliæ regni incolas dabitur, de reciproca omnium quæ tam in Hispanis et aliis Majestatis Suæ Catholicæ regnis quam in ipsis Inferioris Germaniæ dominiis arrestata fuerunt, plenaria restitutione Anglis etiam facienda, idque quam fieri poterit citissime et ad summum intra menses duos a die restitutionis prædictæ, tum enim unicuique illorum aut ubi idoneum ad navigandum tempus nacti fuerint, cum suis bonis, ut dictum est, libere discedere licebit.

Quia autem in hac executione celeritate opus esse videtur, ne mercatoribus utriusque subditis

sino que en viendo esta la rrompa y heche luego en el fuego y haga lo mismo de los papeles que podrian dar sospecha a esa gente.

De Brusellas, a 20 de hebrero MDLXX.

En este punto acabo de rrecevir la carta de V. M., de IX del presente, con el duplicado de las dos copias y cartas que con ella venian para Su Mag^d^, las quales yran brevemente con un correo que quedo despachando; y, en lo que a V. M. parece de la yda de Hamilton, havia yo ya començado a tratar desta, y el esta bien en esto. De los papeles en cifra se tenga grandisima quenta.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 822, fol. 205.)

---

## MMXXXI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(LONDRES, 25 FÉVRIER 1570.)

Il se conformera à ses instructions. — Nouvelles d'Écosse.

Por la copia de la que escrivo a Su Mag^d^, entendera Vuestra Excellenza lo que aqui passa, y lo que Vuestra Excellenza me haze merced de advertirme seguire yo en todo

damnum per diuturnam istam bonorum suorum detentionem illatum accrescat, visum est rationi consentaneum ultra citraque litteras patentes tam sub nostro quam sub Serenissimæ Reginæ Angliæ sororis nostræ charissimæ sigillo, de hoc consensu ac transactione confici, statim in omnibus iis locis publicandas, ubi opus esse videbitur, sed in civitatibus præsertim Hispalensi, Burgensi, Antwerpiensi et Londinensi, utpote præcipuis tam Hispaniarum et nostræ Inferioris Germaniæ quam Angliæ emporiis, cum generali personarum, bonorum, navium, debitorum, actionum, omniumque aliarum rerum qualiumcunque ad subditos aut incolas regnorum utriusque principis (ut dictum est) spectantium relaxatione ac restitutione, sine ulla exceptione, limitatione aut reservatione, secundum hujus conventionis tenorem.

Volentes itaque eam ex parte nostra in singulis suis punctis, clausulis et articulis firmiter et inviolabiliter adimpleri, ut negotium cum nostra certa scientia et authoritatis interpositione conclusum et pro rato et grato habitum et a ministris, officialibus et subditis nostris quibuscunque et in quantum unumquemque eorum concernit, executioni mandari atque observari, omni dolo et fraude penitus semotis, jussimus in ejusdem nostræ voluntatis fidem has literas confici et sigilli nostri appensione muniri.

Datum Antwerpiæ, die . . . mensis februarii anno Domini . . . .

(*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

y por todo. Con Thomas Fiesco tengo buena correspondencia en lo que quiere comunicarme, y agora que vino de la Corte, me ha dicho que lo del dinero estara concertado, aunque le muden alguna cosa de lo que antes havia apuntado y que en lo de las mercancias los Ingleses quieren que la Reyna les entregue las de aqui, y con ellas y con el contado que se deve a subditos de Su Mag^d en esta Isla, piensan quedar bien satisfechos, y ya los comissarios viejos van buscando compradores.

El dicho Fiesco yra, segun me ha dicho, muy presto con toda la resolucion a informar a Vuestra Excellenza, con el qual escrivire mas largo y tambien con otro hombre que informara de lo que en la libertad de la Reyna de Escocia tiene pensado, el qual es conoscido del Marques Chapin.

El socorro que se hizo a Donberton, fue con tres naves bretonas que tomaron un navio ingles en el viage : todo esto y el haver de yr Franceses en Escocia sienten aqui mucho. Yo creo que pues en Francia se declaran tanto que demas de querer echar a este ysla la guerra, tienen intento de casar al Duque de Anju con la de Escocia.

De Londres, a xxv de hebrero 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 66.)

---

## MMXXXII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 3 mars 1570.)

Il n'a pas vu Kempe. — Élisabeth craint beaucoup la paix en France. — Armements en Angleterre. — Nouvelles d'Écosse. — Projet de délivrer Marie Stuart.

Esta sola hago de prisa para que con este correo que despacha Lucatella, me pueda Vuestra Excellenza responder. Fiesco y Espinola ha tres dias que estan en la Corte, y en bolviendo de alla creo partira el dicho Fiesco, con el qual escrivire largo. Tambien tengo alla un criado mio para que me avise del secreto del Consejo, por via de aquel amigo. Entre tanto Vuestra Excellenza sepa que el primero deste recibi su despacho con Infans, y a Quempe no le he visto aun : en esto y en todo lo demas seguire lo que Vuestra Excellenza manda, a quien certifico que esta Reyna teme la paz en Francia como la muerte, creyendo que todo redundara sobre su cabeza. Este Embaxador de Francia me ha embiado a dezir que ni es hecha, ni creen se hara. Hanle venido algunos

correos al dicho Embaxador para mostrar los capitulos del concierto a este Reyna, los quales me comunico tambien, y para interceder por la de Escocia, con la qual no dexan de tener experanças de casar al de Anju, aunque lo dizen entre dientes.

En esta ciudad hazen quinientos soldados y por el reyno hasta seys mill. Dizen con ellos entrara Milort Gray en Escocia a favorezer los amigos. En la armada de mar se de poca priesa. Leonardo de Acris, si tuviera arcabuzeros, vencia los capitanes desta Reyna, con los quales quedo a la par y, despues de passado en Escocia, ha buelto y robado todo aquel territorio y aprovechara a los otros mucho por ser discreto.

A la Reyna de Escocia he hecho entender el breve que tengo y lo que S. M. me manda.

Marche y otros dos Ingleses se ponen en orden para yr ay a tratar con Vuestra Excellenza de las mercancias, y he advertido a Fiesco de la voluntad de Vuestra Excellenza en la forma que quieren que vayan y, venido el, avisare particularmente dello y embreve partira el hombre que he escripto a Vuestra Excellenza para librar la de Escocia, con el qual escrivire largamente mi parescer. Esta mandare a Vuestra Excellenzia embiar a S. M. con la copia de la carta que a esta Reyna escrive la de Escocia, que va aqui juntamente. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 3 de março 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 70.)

---

## MMXXXIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(LONDRES, 7 MARS 1570.)

Prochain départ de Thomas Fiesco. — Affaire de la reine d'Écosse.

A los tres deste con Lorenço correo escrivi a Vuestra Excellenza y antes a 25 del passado empliego de Thomas Fiesco, y pues lleva el agora esta y va con los comisarios ingleses. Terne poco que dezir en este particular, mas de remitirme a su relacion. El ha hecho muy bien su officio. Con esperança van los Ingleses que en Anvers se les ha de hazer gran recibimiento : bien es acortarles su arrogancia, y yo creo que estos del Consejo los embian para entender bien el animo de Vuestra Excellenza, y haran aqui

segun el tiempo; y esta paz de Francia les pone miedo haciendo diverso juycio della de que nosotros y los Franceses seremos contra ellos, aunque despues, como Vuestra Excellenza muy bien discurre, con la necessidad podria ser la entendiessen de otra manera : pero hasta agora caminan como he dicho.

Por las que escrivo a S. M. [1] y discurso mio, todo lo quel mandare Vuestra Excellenza

[1] Don Guérau d'Espès écrivait à Philippe II le 7 mars 1570 :

A los 21 del passado recibi la carta de V. M., de 22 de enero, y con ella me dio aviso el Duque del despacho de Quempe, pariente de la Duquesa de Feria, el qual deve de estar en Escocia por que no ha llegado aqui, y tuvo aviso el Obispo de Ros que un Ingles, que podria ser el, segun lo que embian a dezir, llego a Neuf-Chastel y yva a Escocia.

A la Reyna he escrito con la cifra que con ella tengo, consolandola y certificandola de la voluntad de V. M. y escusando el no responderle V. M., pues aviendo de ser en claro traya muchos inconvenientes. Embio el breve de Su Santidad que el Duque me ha embiado, el qual abrio el dicho Obispo y en su cifra le escrive lo que contiene, por que, si la quitasen al que lo havia de llevar, no se descubriesse Su Beat^d, alabando la constancia en la religion de la dicha Reyna, le offresce exhortar a V. M. y a otros principes christianos a su libertad y restitucion de su reyno. Entretanto los nobles de Escocia estan descordes, aunque los quieren el govierno en nombre de su reyna : son la mayor parte y quieren nombrar por governador el Conde de Lenos, que esta agora en Corte, y le quieren induzir a que sea governador de Escocia, diciendo que ella procurara lo elija la parte que quiere ser governada con nombre del niño; y aunque es persona, segun dizen, poco abil para ello y se tiene por catholico, por la mala voluntad que esta Reyna tiene a la de Escocia, venia a este partido; pero el rehusa de ser governador, y Miladi Margarita su muger me ha embiado a dezir que no lo sera, sino que el entrara en Escocia con gente para procurar de aver el niño de sus manos.

A estos quatro mill hombres que se han de levantar se da poca priesa, y assi en lo de la flota para Amburg comiençan a cargar, oy parten de aqui ciertos mercaderes ingleses con comission de ver las mercancias suyas en Flandes y considerar si el partido que el Duque ha hecho dellas les estara bien o si sera mejor satisfacerse en las que aqui estan en ser de los subditos de V. M., que deven ya de valer menos que las de alla, y con ellos se buelve Thomes Fiesco el qual con plazo de dos años piense aver recabado la restitucion del dinero de contado, de todo lo qual dara aviso el Duque a V. M.

Por relacion de Mos. de Gartele, cavallero escoces que vino agora de Francia, y cartas del Embaxador de Inglaterra se entiende que el Rey Christianissimo amenazo mucho a esta Reyna si no dava libertad a la de Escocia, diziendo de su boca al dicho Embaxador que no podria dexar de socorrerla por todas las vias possibles. Dize el dicho Gartele que para agora se embiaran a la parte de Donberton dos mil soldados que estavan para ello aparejados en Bretaña, aunque Don Frances no melo escrive. Mucho cuydado tiene aca Mos. de la Mota que este dinero contado no se dexe a los Ingleses por trato, y yo le dixe que el dinero no esta en nuestra mano y que quiça es gastado y que cobrar los mercaderes alguna seguridad del se ha de tomar como del mal lo menos, pero que no ay cosa aun en ello concertada.

Por lo que importa al servicio de Dios y de V. M. y quietud de estas partes librar la Reyna de Escocia, offresciendose a ello Pedro Espinelli, gentilhombre florentin, muy conoscido del Marques Chapin Vitelli, y aviendo el mesmo tractado con el Obispo de Ros y teniendo cartas de la Reyna de

embiar a España, vera Vuestra Excellenza lo que aqui passa y considerara el negocio de la Reyna de Escocia, para lo qual con las cartas de la dicha Reyna y obispo de Ros

Escocia sobre ello para el Duque de Alva, le embiare dentro de dos dias a Brusselas para que en particular lo comunique al dicho Duque, sobre lo qual hize el discurso que con la presente se embia. A Milort Lumile ha dado esta Reyna libertad, con que no mude su casa al paix. Tratase de que vaya a la Corte el Conde de Arondel, y todo esto haze el miedo de las nuevas de Escocia, aunque el Duque de Nortfort no han querido dar libertad : offrescia fiadores en dozientas mill libras.

En la su ultima carta me escrive la Reyna de Escocia que entre los Ingleses presos en Sevilla, que truxeron de Indias, ay uno llamado Thomas Fonlar, que fue secretario de Mos. Darlia su postrero marido y que es buen servidor, y ella le tiene obligacion y assi suplica a V. M. le mande dar libertad. Las naves de Mos. de Dulin, que lleve agora Vandemberga su hermano, sabiendo que yvan las que el Duque de Alva ha hecho armar contra ellas, se encaminaron a esta isla, y con tempestad dieron en los bancos cabe Olanda cinca dellas, y las otras cinca han llegado a las Dunas cerca de Margate : salvaron la artilleria y cosas de mas importancia, y aqui se estan rehaciendo, y dizen se juntaran con el capitan Sores, y con la mesma tempestad hazen relacion los marineros destas se han perdido dos de las de Flandes. De lo que esperavan aqui cerca del comercio de Portugal con la venida de Antonio Fogaza, paresce discurso sobre la libertad de la Reyna de Escocia.

Paresce cosa muy conveniente procurar la libertad de la Reyna de Escocia, por que con tenerla presa tiene creydo la Reyna de Inglaterra que ningun principe catholico le hare guerra por no poner en peligro la dicha princessa, y assi tambien es mejor que su libertad no sea por via de Franceses, ni venga a poder dellos, por lo que han mostrado dessear de casarla con el Duque de Anju; antes seria muy al proposito que viniesse en poder de Su Magestad por que se cassase a su voluntad, pues para el bien de la religion y seguridad de los Payses-Baxos y de V. M. y la navegacion importaria mucho, aunque, como la empressa es difficil, conviene tratarla con gran miramiento y prudencia.

Ella dizen que tiene comodidad o manera de salir de aquel castillo a las diez de la noche y que piensa no ha de ser reconoscida hasta las nuebe de la mañana y que correra con un quartago la posta seguramente, querria una segura compañia y buenos cavallos : hase de mirar a qual mares mejor se encamine, al de Irlanda que es mas cercano, o a este de Olanda, que es algo mas lexos, que en lo uno y en lo otro ay bien que considerar, por que deste es facil el viaje para Flandes y del otro para España, hase se proveer una nave de gente que parezcan Estarlines y que para su menester trayga dentro della una barca grande y gente diestra del remo y compañia en ella conveniente para recibir la dicha princessa y algunas mugeres, y que ninguno sepa el fin, sino solo el que ha de tractar toda la empressa. Para lo qual seria bien que este que le quiere emprender, buelva aqui a procurar facultad para traer alguna quantidad de oblon y discurrir primero todo el camino para considerar assi la distancia como los peligros : muy en particular puede traer una carta del Marques para el Conde de Lesestere para procurar la dicha facultad o con otros medios, de manera que nunca se entienda quien he intervenido en esto, y con la dicha facultad la nave estara mas segura, la qual nave ha de llegar a algun puerto muy olvidado y venir en orden medianemente.

Entre tanto aqui se procurara dever si querran relaxar de la extrechura en que este al Obispo de Ros por que el es buen compañero para el caso, y, si esto no se alcança, se he de proveer de Amilton o otro muy fiado.

Cavallos mejor seria traerlos que comprarlos aqui por que estos no son mucho para largo trabajo, y

estara ay presto Pedro Espinelli, y si Vuestra Excellenzia quiere comunicar con el, lo podra hazer o tractar lo que fuere servido por via del Marques, y entre tanto yo procurare aqui que al Obispo sele de mas libertad, porque es muy necessario para este effecto.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 822, fol. 70.)

---

## MMXXXIV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(LONDRES, 8 MARS 1570.)

Entrevue secrète d'Élisabeth et de M. Vanden Berghe. — Subsides promis au cardinal de Châtillon si les Huguenots ne font point la paix avec le roi de France. — Intervention d'Élisabeth en Ecosse. — On pourrait surprendre les navires qui se trouvent dans les Dunes.

El detenerse oy Thomas Fiesco ha dado lugar a que el criado mio bolviesse de Corte, y con el he tenido aviso de aquel amigo como anoche llego alla Mos. de Vandembergue, al qual la Reyna ha hecho venir aca con su armada, avisandole con hombre propio que passe por essos Estados.

De Escocia tienen correo como las ocho mill libras que esta Reyna ha embiado para favorescer a sus amigos, aportaron a salvamento en Hedemburg, con que se esfuerçen mucho los desta opinion. Dieron ayer dinero para acabar de comprar todas las vituallas que son menester para las quinze naves que se haran, y al Cardinal de Chatillon hazen que se le den cinquenta mill escudos de contado porque con ellos y los otros que antes le havian offrescido, promete que su hermano no hara paz, ni tregua, con lo qual estos del Consejo estan confiados de poder dar orden a su voluntad en lo de Escocia, aviendo de faltarles alli necessariamente el socorro de Francia, aunque se temen de Vuestra Excel-

el mismo Ingles podria traerse dos muy escogidos y por otra via venir otros dos desembarcandolos en otra parte donde el no desembarcasse con orden donde acudiessen.

Esto se dize por escusar poner otros cavallos en paradas demas de aquellos que se tomarian saliendo del castillo por hazer menos ruydo; y quando parezca que vayan con los mismos cavalleros se havran aca de buscar buenos, y todo ello tantearlo con la carta de la descripcion de Inglaterra, animando buen al que lo ha de hazer con esperança de buen premio.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 72.)

lenza. El de Susex partira de aqui otros dias para el Norte, y le seguiran luego los quatro mill hombres. Mucho se havria de temer se los Ingleses se apoderassen de Escocia, y paresce conveniente el prevenirlo.

Si a Vuestra Excellenza le paresce bien hazer acometer estas cinco naves tan mal acondicionadas en las Dunas, mandemelo avisar con diligencia que yo les hare reconoscer particularmente, y, si passasen a juntarse con Sores, havran menester mayor aparato, pues seran mas. En pliego de Espinola o remitiendolo a Mos. de Gordon se puede escrivir si Lorenço el correo fuere partido. Al criado del de Orange han despedido con solo dar la relacion de lo que trata esta Reyna con los de Francia. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 8 de março 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 71.)

---

## MMXXXV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(Bruxelles, 10 mars 1570.)

Il lui recommande une extrême prudence. — Tentative de quelques réfugiés en Frise.

He recivido las cartas de V. M., de xxv del passado y III del presente, juntamente con las copias de las que escrivia el Rey nuestro señor y de las que con ellas venian para Su Mag^d del Secretario Zayas, las quales embiare brevemente con correo de mercaderes que quedo despachando porque a todo lo que contienen, no se me ofrece cosa que rresponder: servira esta para solo avisalle del recivo y pedille con todo encarecimiento ande muy atentado en estas materias, pues va lo mucho que conviene que en lo demas queda el cuydado que el negocio rrequiere y procure con buena maña y disimulacion, como en mis antecedentes la tengo escrito, poner zelos a la Reyna con esta paz de Francia; pero ha de ser de manera que no se da entenderse ninguna via que se camina con este fin. En Allemania (a Dios gracias) esta todo con mucha quietud, y lo mismo en estos Estados.

Con esta embio a V. M. una relacion de lo que ha subcedido a la parte de Frisia con algunos foragidos destos payses, por la quel vera quanto de aqui podria dezir, y tambien una carta de Su Mag^d, que recivi a los 5 deste con un correo que vino de la Corte.

Yo he estado estos dias pasados en la cama, asido de la gota; pero ya me hallo con mejoria.

De Brussellas, a 10 de março MDLXX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 206.)

---

## MMXXXVI.

### *Rapport d'un gentilhomme anglais.*

(Vers le 15 mars 1570.)

Situation des affaires en Angleterre. — Intervention en Écosse.

*Bref rapport d'ung gentilhomme anglois, duquel s'estant le duc fait informer d'aulcuns avecq dextérité et sans faire semblant qu'il fût par-deçà, a entendu qu'il est gentilhomme de fort grand esprit, bon catholique et en indignation de la Royne, et le monstre aussi assez à son traitter et façon de faire.*

Le rapporteur se dit avoir esté privé de tous ses biens et forcé de se saulver en Escosse comme complice et ung des premiers promoteurs du mariage du duc de Norfolc avecq la Royne d'Escosse et que, aiant esté en Escosse, ses amis entre lesquels estoit le Conte de Maxwell, l'aviont averty qu'ils aviont esté requis de la Royne d'Angleterre de le luy renvoyer, luy conseillant par tant de se saulver aillieurs, et que suyvant ce il s'estoit retiré à Hambourg, et, non se trouvant encoires là seurement, avoit passé en Anvers à la Cassette. Et comme il s'estoit abbordé à quelque Anglois catholicque réfugié pour la Religion et résident à Louvain, nommé le docteur Store, par conseil et pour savoir s'il y seroit seurement, craindant tousjours d'estre renvoyé en cas que la Royne d'Angleterre le fît redemander, ledict Store à qui le Roy a fait aultresfois des aulmosnes, en donna advertissement à quelque ministre de Sa Majesté qu'il le fît entendre à Son Excellence, qui luy fit dire qu'il n'eust arrière-penser de cela, ains que au contraire, faisant quelque service, l'on le recognoistroit. Et comme il se disoit avoir esté familier au S^r^ Cicel au commenchement du règne de ladicte Royne d'Angleterre, duquel Cicel il se resentoit fort pour plusieurs causes par luy alléguées, demandé du fondement sur lequel ladicte dame procédoit allors en ses actions pour selon ce povoir mieulx enfoncer le but où elle a tousjours tendu et tend encoires, déclaire avoir allors esté présent avecq aultres où se

fit discours qu'elle estoit née encoires ung an avant la mort de la royne Catherine d'Espaigne, que le pape l'avoit déclairée illégitime par sentence, que la Royne d'Escosse debvoit estre par droit la plus prochaine héritière, oires que non selon les droits civils d'Angleterre, que le roy de France estoit puissant voisin et ennemy mortel, que les François occuperont en Escosse le port de Lith où facillement ils en pourroient amener d'aultres de façon que, joindant quelque cavaillerye aulx catholicques que pouriont aller à pied, sicque l'estat de ladicte Royne d'Angleterre se pourroit facillement perturber, que partant l'on s'estoit résolu que avant toutte œvre il falloit jetter les François hors d'Escosse, qu'il falloit esmouvoir le peuple d'Escosse contre la Royne d'Escosse à prétexte de liberté évangélicque par prescheurs escossois et aultres cachés en Angleterre du temps de la royne Marye, qu'il falloit faire sy grand amas de deniers à intérests que avec difficulté le roy de France en pourroit trouver en ces quartiers-là, qu'il falloit aussi conciter les seigneurs de France contre le Roy et derechief jetter hors d'Angleterre la puissance de l'Église Romayne afin que, cependant qu'ils seriont occupés à la maison, ils ne puissent perturber la quiétude d'Angleterre à la semonce de Sa Saincteté, et qu'il valloit mieulx de despendre pour ung temps une grande somme de deniers que se desfendre à la maison contre voisins enrichis par le repos et obéissans au Siége-Apostolicque avec aussy grands dangiers. Passant oultre à l'origine et prime moyen dudict mariage de la Royne d'Escosse avec le duc de Nortfolc, dit que la Royne d'Angleterre considérant que à la longue elle ne pourroit ainsi détenir ladicte Royne d'Escosse, laquelle elle savoit estre un très-prochain héritier au royaulme d'Angleterre, et craindoit qu'elle ne se marie quelque jour à qui la vouldroit deschasser d'Angleterre, s'estoit advisée de luy faire mettre en avant de se marier à millord Robert Conte de Leycestre, fils du feu duc de Noorthumberland cy-devant décapité, discourant qu'elle se pourroit asseurer de luy tant à l'occasion de la Religion, comme estant quant à icelle d'une mesme faryne, que pour la léaulté. Et, pour le mettre en avant à ladicte Royne d'Escosse, avoit pensé donner commission à quelque gentilhomme, beau-frère dudict Millort Robert, assavoir frère de la feue femme d'icelluy. Mais, comme ledict gentilhomme avoit toujours eu opinion que ledict Millort Robert avoit esté cause de la mort de sa sœur, s'en excusa, priant que l'on y voulsist employer ung aultre, si avant que ledict gentilhomme en communiqua à ce raporteur, lequel avecq aultres ignorant que ledict Millord Robbert ne convenoit aucunement aux bons catholicques, en advertirent ledict duc de Norfolc afin que luy-mesmes s'y advanchast, de sorte que enfin de là en avant la practicque et négociation se commencha, et se conclua la façon comment l'on y pourroit parvenir secrètement, mais que ledict duc de Norfolk, ne l'osant emprendre par ceste voye, se descouvrit et fut descheu et descheut ses amis et confédérés, comme est dit cy-dessus; que se voiant à cest heure en tel estat, expatrié et mal traicté, se résolvoit à faire quelque bon service à Dieu et à la Religion Catholicque, en cas que l'on le voulsist employer.

Demandé en quoy et quel moyen il en avoit, disoit que la Royne d'Angleterre avoit deux choses principales servant à sa seureté, lesquelles ostées, l'on auroit le demeurant à bon marché : l'une ses basteaux de guerre, l'aultre la correspondance qu'elle avoit en Escosse, qu'il auroit moyen en l'ung et en l'aultre, assavoir au prime par brusler ou emmener lesdicts batteaux ou estouper et rendre le canal par où ils debvoient sortir inutille, discourant bien particulièrement du tout et avecq raison militaire, au second par divertir de l'amitié de ladicte Royne d'Angleterre ceux qu'elle avoit encoires en Escosse, entre lesquels il nommoit le conte de Morthon comme le principal depuis la mort du Bastard Régent : lequel toutes fois ne pouvoit riens sans l'assistance d'aultres vers lesquels il se prestendoit avoir très-grand crédit, se disant comme asseuré de les divertir de l'amitié dudict de Morthon, et entre aultres le Conte de Maxwel, ouquel cas ledict Conte de Morthon seroit bientost desfaict ou constrainct de se saulver. Adjoustoit aussi semblablement grande familiarité avecq ung Conte estant présentement en Yrlande comme le Conte d'Oremont, aultant altéré comme luy, pour avoir esté esgalement mal traitté et pour la mesme cause de concept de mariage, auquel il avoit aussi entrevenu ; que ce mesme Conte pourroit arriver avecq grand nombre de gens et se joindre chascun audict Conte de Maxwel endedens xxiiij heures ; qu'il sçavoit l'intention et résolution dudict Conte d'Oremont pour l'avoir entendu de sa propre bouche et apellé à ce propos devers luy ; que, luy aiant ledict Conte demandé conseil, il auroit dit que il ne luy sembloit convenir d'emprendre chose quelconque, que premièrement ceulx du Noort-quartier d'Angleterre et aultres fussent en pied, comme il convenoit ; qu'il s'asseuroit que, en cas que le Roy voulsist donner quelque secours, sans lequel il voioit qu'il n'y auroit moyen de soustenir d'aultant que la Royne d'Angleterre ne délaisseroit d'employer le tout pour les opresser si elle povoit, l'on se déclaireroit incontinent, et envoyeroit-l'on hostages de personnages principaulx pour seureté, faisant grande instance à ce que l'on le laissist retourner avecq quelque charge ou aultrement pour la crainte qu'il se disoit avoir icy de ce que la Royne ou ledict Sicel ne luy fît faire quelque mauvais tour.

*Conclusion prinse après avoir fait part au Conseil d'Estat desdicts trois rapports.*

Quant aux deux premiers, a semblé que, estant les choses, comme elles sont, de si grande importance, et considérant que l'on n'auroit encoires si particulière et certaine information de l'estat présent des affaires d'Angleterre et d'Escosse comme l'on espéroit d'avoir en brief, le plus seur seroit de n'y prendre aucune résolution, mais que chacun y deust penser à par soy pour, en ayant plus de claireté, y adviser aussi plus meurement. Mais, quant au troiziesme rapport, prenant regard à l'instance que le rapporteur faisoit pour son partement, sembloit qu'il ne convenoit le détenir plus longue-

ment, et qu'il ne grèveroit de le laisser aller en faire quelque office vers ses amis en Escosse tels que s'ensuyvent : leur déclairer que, comme le Roy a esté tousjours désireux que les subjects vivent en repos et tranquillité endessoubs ceulx que Dieu leur a donné pour roix, Sa Majesté ne peult sinon souhaiter au royaulme d'Escosse, jà si longtemps agité de tumultes et discordes, une vraye concorde et obédience non fainte, nonseulement pour l'estroicte alliance qui a esté entre Sa Majesté et la Royne d'Escosse, mais aussi pour ce que tous troubles et guerres intestines mesmes contre le prince naturel du pays sont tant abhominables que l'on ne les peult souffrir sans ung très-mauvais exemple; que partant, s'il y a quelc'ung en Escosse qui, en obéissant à leur royne comme ils doibvent en conscience, ont affaire de l'assistence du Roy seulement pour la fin que dessus, le pourront signifier ou par escript ou par quelque messagier discret avecq déclaration particulière des moyens par où l'on puist introduire entre le peuple telle union et concorde qu'ils prestent la deue obédience à leur royne, toutesfois avecq expression, limitation et protestation que l'on ne requérera chose tendant contre la royne ou le royaulme d'Angleterre.

Avecq ceste charge est-il party à diligence le XII de mars 1569, stil des Pays-Bas, prennant son chemin par la coste maryne vers Danemarcque pour passer dois là, craindant d'estre surprins par le droit chemin.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, p. 129.)

---

## MMXXXVII.

### *M. de Lumbres à Cecil.* (Analyse.)

(LONDRES, 27 MARS 1570.)

Il lui recommande un gentilhomme des Pays-Bas injustement poursuivi pour dettes.

(*Record office, Cal.*, n° 777.)

---

## MMXXXVIII.

### *Le comte Jean d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre.* (Analyse.)

(30 MARS 1570.)

Il réclame la restitution d'un navire à bord duquel se trouvaient trois personnes qui ont fui des Pays-Bas pour cause de religion.

(*Record office, Cal.*, n° 782.)

---

## MMXXXIX.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(BRUXELLES, 31 MARS 1570.)

Arrivée des commissaires anglais. — Nouvelles d'Allemagne et de France.

Tres cartas de V. M., de 7, 8 y 20 de março, he recibido juntamente con las que en los mismos dias scrivio a Su Mag^d^ y los otros papeles que en ellas se acusan. Parte dellas he embiado, y las ultimas yran con el primero. Por todo he visto particularmente lo que ay se ofrece de nuevo, a loqual ay poco que rresponder. Los comisarios yngleses han llegado aqui. Hasta aora no se a empeçado a tratar cosa de momento, mas de averme dado una memoria en que piden sus haziendas arrestadas en España y aqui. De lo que se hiziere dare aviso a V. M.

En Alemania ay ninguno genero de movimiento. En estos Estados se esta con la quietud acostumbrada, y en Francia de la misma manera que por lo passado sin entenderse ninguna resolucion en lo de la paz, si bien todos la tienen por hecha. De España ha dias que no tengo cartas y aguardolas con cuydado sin saber de la salud de Su Mag^d^ y del rey de Francia, ni de lo de Granada que espero a esta ora devo estar acavado con el ayuda de Dios.

De Bruselas, 31 de março 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 207.)

---

## MMXL.

### *Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(Bruxelles, 31 mars 1570.)

Affaires particulières. — L'argent manque.

Dos cartas de V. S., de 7 y 20 deste, he recevido, y con ambas tan gran merced como lo recivire siempre que me mandare screvir y en que yo le pueda hazer servicio.

Curiel, con los negocios suyos particulares que le han sobrebenido, ando rretirado de manera que no se empacha en ningunos otros que toquen a Su Mag^d^, ni a sus ministros, y paraque V. S. entienda lo que passa cerca desto, le he querido hablar claro, y assi mismo dezille que Marron solicita tanto quanto es possible lo de la cobrança de los gastos extraordinarios y que ninguno puede venir que assi lo haga como el : pero agora ay muy poca comodidad de dinero. En haviendola, V. S. sea cierto no faltare de acordallo al Duque mi señor paraque Su Excelencia ordene como esto se cumpla.

De Brusselas, 31 de marzo 1570.

La carta que va con esta en zifra, que va sobre escrita para el Doctor Attestaple, medico, es de Joan Hamilton : V. S. mandara se de a rrecado luego.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 217.)

---

## MMXLI.

### *Mémoire présenté par Thomas Fiesco à la reine d'Angleterre.*

(6 avril 1570.)

Conditions auxquelles pourrait se faire la restitution mutuelle des marchandises saisies.

Depuis que Thomas Fiesco présenta à Vostre Majesté sa requête à Vindsore le mois de janvier dernier passé, à laquelle n'a esté faicte encoires aulcune certaine responce, Vostre Majesté aura entendu les nouveaulx discours que sur le contenu d'icelle ont esté tenus avec l'Illustrissime seigneur Conte de Lecester et Monsieur le Secrétaire, de

la part des marchans anglois intéressés aux biens arrestés en Flandres et en Espaigne, et dudict Thomas au nom de ceulx à qui appartiennent l'argent et aultres biens détenus en ce royaulme. Et pour ce que lesdicts seigneurs luy ont dict que Vostre Majesté ne prendra aulcune résolution en cest affaire sans telle condition que ausdicts marchans anglois soyent rendus leurs biens en la mesme forme que ledict Thomas requiert d'avoir ceulx des subjects du Roy Catholicque, et remonstrant sur ce ledict Thomas qu'il estoit de besoing qu'ils envoyassent en Flandres devers l'Excellence du Duc d'Alve pour les demander, leur promectant de sa part et des aultres intéressés les assister en tout ce qu'ils pourroient vers Son Excellence, sont lesdicts marchans anglois et luy passés si avant (tousjours avec le consentement desdicts deux seigneurs, comme Vostre Majesté aura entendu) que, ayant les marchans obtenu congié de vostre Illustrissime Conseil d'aller comme ils désiroient, ledict Thomas les a pourveus de passeport souffisant pour ce faire, là où ne reste sinon que de sa part il déclare ce qu'il prétend de Vostre Majesté (saulve la condition susdicte), et c'est ce qui s'ensuyt :

Que Vostre Majesté fera faire la restitution libre et généralle de toutes les marchandises prinses et arrestées par ses ministres en ce royaulme, dès le mois de décembre 1568 en çà, aux subjects de la Majesté Catholicque, et particulièrement de celles dont inventaire en a esté faict en divers lieux en l'an dernier passé de ce présent mois de febvrier par certains commis de Vostre Majesté, et davantaige que elle donnera l'assistence qu'il conviendra et luy sera demandée pour chercher et recouvrer tous aultres biens hors dudict inventaire, qui ont esté transportés tant par les mesmes ministres de Vostre Majesté que par qui ce soit de ses subjects, comme l'on fera apparoir par la charge et portée des navieres qui ont esté prinses et arrestées ou aultrement;

Que des marchandises tant dudict inventaire que aultres que par l'ordonnance de Vostre Majesté ont esté vendues, le pris en soit rendu [1]; et à cause que les intéressés se sentent en la vente excessivement agravés, pour ce que Vostre Majesté n'en a tiré à grand peine la moictié du juste pris (chose qui est deffendue en tous lieux par les lois), supplie ledict Thomas Vostre Majesté que pour la descharge de sa conscience elle veulle prouvoir que lesdicts intéressés soient satisfaicts du grand dommaige qu'ils en reçoivent, par quelque moyen raisonnable;

Que Vostre Majesté fera faire pareillement la restitution de tous les batteaulx prins et arrestés depuis ledict temps en çà ausdicts subjects du Roy, prouvoyant qu'ils soient réparés généralement de toutes leurs artilleries, munitions et aultres équippaiges qui leur ont esté prins, et en particulier de ce qui manque aux batteaulx contenus audict

[1] En cest article est à considérer que les marchandises qui ont esté vendues par deçà, sont esté marchandises qui coulloient et n'estoient point pour garder, de manière qu'ils estoient vendus pour éviter plus grand dommaige.

inventaire, baillant samblable auctorité et assistence, comme a esté dict des marchandises, pour cercher et recouvrer tout ce qui aura esté prins et transporté, appartenant à tous aultres navires qui ne sont comprins audict inventaire, et pareillement des frets desdicts navieres de ceulx qui les doibvent payer [1];

Que Vostre Majesté fera bailler audict Thomas la mémoire de certains aultres biens arrestés en Londres ou aultre part de ce royaulme à subjects du roy de ses Pays-Bas, qui trafficquoient pardeçà et qui vivent desoubs son obéissance, et semblablement la mémoire des debtes que aulcuns marchans anglois ont envers lesdicts subjects, désarrestant l'une chose et l'aultre, comme a esté dict des aultres biens [2];

Que Vostre Majesté fera mectre en liberté tous les marchans ou aultres subjects du Roy qui sont détenus en ce royaulme et semblablement fera casser et annuller toutes cautions et seuretés qu'ils pourroient avoir mises en quelque manière que ce soit, dépendantes du général arrest qui a esté faict;

Que Vostre Majesté permecte de venir, demeurer et partir librement tous les subjects du Roy, qui viendront pour recevoir et encheminer leurs biens et pareillement les mariniers qui viendront pour lever les batteaulx détenus [3], et que, si besoing faict, puissent aussi librement venir aultres navires pour charger les marchandises, tout ainsi que en sa première requeste ledict Thomas a dict à Vostre Majesté.

Quant à la compaignie que Vostre Majesté fera faire aux navires des subjects du Roy, qui conduyront leurs biens en Flandres et en Espaigne, les asseurant des corsaires, afferme ledict Thomas ce qu'il en a dict en la première requeste [4];

Et touchant le dernier poinct d'icelle où il requiert à Vostre Majesté la commodité des ports de ce royaulme pour les navires qui, pour quel que soit accident, s'y vouldroient réparer, conferme le semblable [5].

Au particulier des deniers arrestés, pour ce qu'il n'est plus de besoing de faire distinction de ceulx qui touchent à subjects du Roy, aux aultres des Genevois (sinon en tant que ceulx des Genevoys seront libres de la condition spécifiée au premier chapitre), et d'aultant qu'il cesse l'occasion de les employer au rachapt des marchandises arrestées [6], afferme ledict Thomas tout ce qu'il en a dict dadvantaige par sa première requeste, et supplie de rechief Vostre Majesté que, veullant avoir regard à ce qui con-

[1] En cest article l'on doibt entendre seullement restitution des choses qui appartiennent ausdicts navieres et non aultrement.

[2] Si la restitution se faict d'ung costé et d'aultre, y sera accomodé tout ce que nous pourrons.

[3] Que ung nombre de marchans sera assigné à ce faire et ung temps certain limité pour leur demeure, comme est contenu en l'acte des marchans anglois.

[4] Cest article est pour estre traicté envers Sa Majesté.

[5] Cestuy doibt aussi estre traicté par-devant Sa Majesté.

[6] Cestuy pareillement sera traicté par-devant Sa Majesté.

vient à son estat de royne et à sa première intention, de laquelle elle a voulu pour sa descharge donner plaine foy au monde avec une royalle proclamation, elle soit servye de les faire rendre le plus tost que faire se pourra, avec tel intérest que à Vostre Majesté semblera honneste et raisonnable, affin que ceulx à qui ils touchent, n'en souffrent plus longtemps.

Et pour ce que d'aulcuns deniers qui estoient dans les batteaulx sans registrer, empacqués dans les marchandises ou aultrement, n'appert par l'inventaire que Vostre Majesté en aye receu sinon douze ou quinze mil ducats, et il y en avoit beaucoup dadvantaige comme l'on fera apparoir, supplie ledict Thomas Vostre Majesté de vouloir bailler ample auctorité d'en faire l'enqueste qui sera nécessaire comme a esté dict des aultres biens [1], prouvoyant en ce de briefve et bonne justice, comme les intéressés espèrent d'avoir en tout de Vostre Majesté.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, Supplément.)

---

## MMXLII.

### *Mémoire des marchands des Pays-Bas* [2].

(6 AVRIL 1570.)

Clauses à introduire dans le traité relatif à la restitution des marchandises.

Les S^r Anthonio del Ryo, seigneur de Claydale, premier consul de la nation d'Espaigne, et Gonzalo de Aguilar et Christoffle Pesquier, pour et au nom tant de ladicte nation d'Espaigne, résidente en la ville et cité de Bruges [3], que pour les consuls et ceulx de la nation de Biscaye et Navarre et aultres seigneurs Espaignols, Italiens et Flamengs traic-

[1] S'il samble à Sa Majesté estre raisonnable, nous n'y trouvons aucune difficulté.

[2] Ces articles sont esté résolus par les depputés des marchans le vj^e jour d'apvril XV^c LXX après Pasques, au logis de M. d'Assonleville, moy présent.

[3] Les marchans de Bruges et les marchans d'Anvers sont le S^r Anthonio del Ryo, premier consul, Gonzalo de Aguilar, de la part de la nation d'Espaigne, Byscaye et Navarre, avec absolut povoir; Pierre et Baptista Spinola, de la part des marchans italiens sans absolut povoir; Loys Perès, Fernand Tryas, Joan Zelos, de la part des Espaignols, envoyés seullement sans povoir, bien qu'ils ont procure de la ville d'Anvers et quelque attestation à cest effet.

tant sur Angleterre et endommaigés et interressés à cause des arrets faicts celle part, ayans veu l'escript et demandes exhibées à Monseigneur le Duc d'Alve, etc., lieutenant-gouverneur et capitaine-général pour le Roy nostre sire ès pays de pardeçà, par les deputés des marchans anglois prétendans aussi estre réintégrés..... par les arrests faicts pardeçà, dyent et respondent sur lesdits escripts et demandes à eulx montrés par ordonnance de Son Excellence, sur chacung article ce que s'ensuyt :

*Au premier.* Le contenu de cestuy article leur samble (à correction de Son Excellence ou de ceulx du Conseil députés par yceelle) juste et raisonnable, moyennant que le semblable se face de la part de la Royne d'Angleterre en l'endroict des subjects et tous aultres manans soubs l'obéissance du Roy nostre sire, et ce affin d'observer l'esgalité entre les subjects d'ung costé et d'aultre.

*Au second.* Cestuy article samble convenable, moyennant qu'ils nous facent le semblable, bien entendu que ce ne soit seullement des arrests faicts depuis le xxxviij^e^ de décembre de l'an XV^c^LXVIIJ dernier, mais aussi s'il se treuvent faicts quelques arrests, prinses, détentions ou robberies de biens d'ung costé et d'aultre, ung ou deux mois paravant ledict arrest, que en ce cas en soit faict le mesme et sans préjudice des vieilles prétensions d'ung costé et d'aultre.

*Au iij^e^.* Se treuve raisonnable, moyennant qu'ils facent le réciproque de leur costé et non-seullement de ce que est faict depuis ledict arrest du xxviij^e^ de décembre susdict, mais aussi auparavant, comme dict est cy-dessus.

*Au iiij^e^.* La raison veult que les marchans (qui ne sont cause des arrests) ayent leurs marchandises ou la juste valeur d'iceulx, selon le coust, dont ils feront apparoir, sans avoir regard à quelques ventes faictes d'ung costé et d'aultre, entendant que la plus juste valeur des marchandises est le pris coustant et que ainsi en doibt estre faict réciproquement d'ung costé et d'aultre.

*Au v^e^.* Le contenu de cestuy article samble bon et nécessaire, entendant tousjours qu'il doibt estre réciproque, pour laquelle chose plus briefvement effectuer selon qu'il est requis, samble (à correction) que Son Excellence pourra commectre marchans qui prendront à leur charge de restituer entièrement tout ce qui apparoistera estre détenu, emporté, caiché, célé ou desnyé des biens, marchandises, deniers et navieres par deçà arrestés, appertenans ausdicts Anglois, moyennant que réciproquement lesdicts marchans anglois s'obligent de faire le mesme de leur costé.

*Au vj^e^.* Pour aultant que ceste liquidation de la despence de la garde et nourriture des maronniers, vacations d'officiers et toute aultre chose qui en deppend, seroit de grande faicherie et traicte de temps, et que yceulx pourroient diversement demander sallaire, qui seroit chose qui pourroit arrester les marchans estransgiers, samble plus expédient et raisonnable que chacung de son costé pregne à sa charge les mises et vacations qui se sont faictes, assavoir les marchans d'Angleterre satisferont aux mises

que fauldra payer en Angleterre, et ceulx du costé de Sa Majesté satisferont à ce qu'il conviendra payer tant icy, en Espaigne que aultres royaulmes de Sa Majesté.

*Au vij*$^{e}$. Il est pareillement raisonnable ce qui est demandé, sçavoir est de donner les mémoires et inventaires faicts pour la conservation des biens et marchandises arrestées, et pareillement touchant les mémoriaulx des debtes venues à cognoissance; mais, quant aux aultres, si aulcunes en y a qui ne sont encoires venues à cognoissance, que cela doibt estre à la discrétion des créditeurs d'en user comme ils trouveront convenir, et ce pour garder le crédit des marchans d'ung costé et d'aultre, sans aulcunement préjudicier aux actions.

*Au viij*$^{e}$. Les poincts prétendus par cestuy article sont raisonnables, faisans le mesme de la part de la Royne d'Angleterre, bien entendu tousjours que l'asseurance de la libre retraicte de navieres, biens, marchandises et debtes hors des pays l'ung de l'aultre, se doibt entendre franchement et librement sans payer quelques droicts d'yssue, gabelles, ne aultre imposition quelconque, et que pour asseurance des marchans, navieurs et biens sortans des pays de l'ung et l'aultre prince, soit donné telle seureté que l'on ne encourrera d'ung costé et d'aultre que tant seullement le risicq de la mer, et ce pour monstrer que l'on procède en tout de bonne foy.

*Au ix*$^{e}$. Quant à cestuy article, ils remectent à la très-pourveue discrétion de Son Excellence d'y ordonner, selon que le service de Sa Majesté et advancement de la présente négociation et accomplissement d'icelle, elle trouvera convenir, et samble (soubs correction) que quand il sera pourveu et furny aux articles susdicts, que lors se pourra ultérieurement adviser sur le surplus, mesmes sur l'asseurance que se debvra donner réciproquement d'ung costé et d'aultre pour la deue exécution desdicts articles [1].

*Au x*$^{e}$. Le contenu de cestuy article leur samble bon, pourveu que l'on le face des deux costels, pour faire une parfaicte et fructueuse négociation.

*Au xi*$^{e}$. Touchant l'asseurance qu'il convient d'avoir d'ung costé et d'aultre, tant que la restitution soit faicte respectivement, lesdicts marchans s'en remectent à la très-pourveue discrétion de Son Excellence; et pour leur advis (saulf tousjours meilleur jugement) leur samble qu'il conviendroit accorder que du costé d'Angleterre (où on entend avoir plus de biens prins, détenus et arrestés) on rendit premièrement, moyennant une bonne et seure caution d'estrangiers résidens dudict Angleterre que l'on donneroit de ce costé pour rendre et restituer incontinent aux Anglois tout ce qui a esté arresté ès pays de pardeçà, Espaigne ou aultres royaulmes de Sa Majesté, ou bien que on encommençast de ce costé, moyennant que seroit donné du costé des Anglois bonne et souffi-

[1] Cestuy article avoit été aultrement dressé par Monsieur le conseiller d'Assonleville, mais fut le mesme jour de la communication après-disner changé en ceste sorte par les depputés des marchans en ma maison.

sante caution aussi d'estrangiers de semblablement rendre et restituer incontinent aux subjects de Sa Majesté ou aultres résidens en ses pays tout ce que a esté prins, détenu et arresté, apposant en l'un et l'aultre cas certain jour déans lequel ladicte restitution debvroit estre faicte, auquel jour ou premier bon vent après, chacung pourroit partir avec ses biens, et que ces promesses fussent réciproquement aggrées par Leurs Majestés ou Son Excellence au nom de Sadicte Majesté, et que à cest effect se feit ung contract par commis et depputés ayans povoir et auctorité de ce faire, comme on a accoustumé faire en traictés publicqs et de telle importance, ou pour le moins, affin de gaigner temps, que d'une part et d'aultre s'expédiassent lettres patentes sur les seaulx de Leurs Majestés, contenantes ce que sera convenu et accordé, le tout de bonne foy [1].

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre, Suppl.*)

---

## MMXLIII.

### *John Mersh à Cecil.*

(11 AVRIL 1570.)

Détails sur les agents qui traitent avec le duc d'Albe et sur les espions employés en Angleterre.

Theare aryved at Bruxels, eight dais past, one Chanmbers and Thomas Mason, which cam out of Scotland by France with letters to the Duke of Alva from the Earle of Northumberland and other his confederates in Scotland, and fowre dayes past theare aryved owt of France one Spenser and Callimor, which are all of one company. Theare request powder, munition, money, men and ships, which, tyl advise from the King, can not be grawnted. In the meare tyme, they are grauntid twoo ships, which shall lye at Callice, and Mason is gon thither this eight of aprill, and Spenser into France. One of the fowre shall lye at Callice, an other at Bullin, one in France, and the fowrthe heere, and, as occasion shall serve, the dispatche shal be in one of the shipps from Callice. This viij$^{th}$ daye, there aryved one William Bel and Henry Soomerland with letters lykewise to the Duke of Alva from the said Earle, which weare in Scotland the last of marche, and cam by the way of France, from whence they have brought also

[1] Cestuy article fut ainsi couché par M. d'Assonleville, mais depuis a esté changé, selon qu'il est noté en l'escript de la résolution des depputés des marchans.

letters aswel from the King as from the Counsell, and they have ben so well hard as the very same day they have licence to go into Holland to hyer shipps and to Andwerp for to provyde powder, and, that done, to retourne agayne. Theare matter was so favorably heard that the Englishe marchants busynes which was for the interressid, the committys and the Counsell, was differrid for that pourpose. There are three ordinary spyes on England all Spanyardes, one namid John Delgado, who lyethe continually in the Embassadors house, Peter Benavides, who dothe resort thither, and Diego Ridera, a tall man of parson, eyed lyke a cat, and speakithe good englishe, and his charge is to go about England.

It wer not gode the spyes should be dealt withall till retourne of the marchantes, but only at the ports wheare *ex officio* they shulde have ben long stayed er this. † [1] remaynithe at Bruxelles still a preferrer of all the Englishe traytors busynes and causes, and hathe contynuall acces to the Duke of Alva, and lately ben rewardid with ij^c and L crownes. Prestal not retournid, and I am infourmid b[y] some of his familyers that he is gon into Scotland to doo mischef.

My Lord Keper and † [2] must looke to theim selves, and had neede, when the[y] go abroade, go well fencid to defend the pistolet, for all mischief shall be attempted, and no assistence be lacking on this syde.

The rebelles in Scotland doo assure theimselfes of ayde out of England, when theare provision is made heare. It is certenly thought heere that somwhat is intendid out of France against England by the way of Scotland, and that the Duke of Anjou him self will go with LX or LXXX hundred Switsars, which do yet remayne in France, all other Dutchis being discharged.

I am presently enformid of a Burguman who is a iiij^th espy, and speakith the englishe and irish toonges and is sent into Ireland : his message I think to learne. He is thought to be now in Irlande, he writith all his letters with allaun water. He consignith his letters out of Irland (as it is thought) to Godfrey Mareshall who is his cousyn.

This xj^th of sprill I have credible advertisment from one expres messenger that Prestall tooke shipping at Camphir in the Easter-weeke by the name of Max.

(*Record office, Cal.*, n° 803.)

[1] Nom écrit en chiffre, non déchiffré. Le Dr Story?

[2] Nom en chiffre, non déchiffré.

## MMXLIV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Bruxelles, 16 avril 1570.)

Plaintes contre les pirates, qui sont protégés par les Anglais. — Nouvelles d'Espagne. — Il faut se méfier de l'ambassadeur de France. — L'évêque de Ross manque de prudence.

He recibido las cartas de V. M., de 27 y 31 del passado y 8 del presente, y con ellas la merced que con las demas y juntamente los papeles que en ellas se accusan; y me ha parecido fuerte cosa la que se ha hecho en lo de las mercancias, aunque aqui me han querido dezir que no se haze con orden del Conde, ni Secretario y que quedan depositadas. Yo he mandado oir a estos mercaderes, y estos estan ya casi de acuerdo con los nuestros y, en estando acabado, avisare a V. M.; y en el entretanto conviene mucho que V. M. vaya haziendo los officios que le tengo dicho y que por medio de quien a V. M. pareciere haga saber a esos señores que es duro caso que acoxan en sus puertos nuestros rebeldes y los que vienen a hazer en los Estados du Su Mag^d entratas y piraterias sobre sus vecinos y les den vituallas y otras comodidades, siendo todo contrario a las alianzas y antigua amistad que tienen con Su Mag^d.

El comercio con Portugal procurare V. M. ir dilatando por los medios que me escrivio y mirando como despachar a Burgues porque, como ha sucedido a Curiel, este embarazo de España no tiene forma para pagar los 200 ducados de Joan de Castave. Se han pagado al que los havia de hazer. Estos Yngleses ofrecen que haran venir sus correos en casa del maestre de postas y que los de Su Mag^d vayan tambien en la del que solia serlo ay, y que se rremitan a V. M. siempre sus pliegos como hasta aqui.

De la Corte ha mil dias que no tengo carta; pero uno de mercaderes me las truxo de Madrid, de 22 de março. Estava Su Mag^d con salud, y assi lo estavan los demas, y las cosas de Granada van bien. Avian degollado quantos estavan en Galera y Peron, y, yendo Luys Quixada a reconoçer otro lugar, lo tomo, aunque alli le dieron un arcebuzazo de que murio el seteno dia.

V. M. mire como camina con el Embaxador de Francia y fiede poco los negocios y advierta al de Rros que haga lo mismo, que se rezuman por aca muchas cosas de las que dize y haze gran daño a las de su ama.

Yo quedo con salud.

De Brussellas, a 16 de abril MDLXX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 208.)

## MXXLV.

### *Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès.*

(Bruxelles, 16 avril 1570.)

Même recommandation au sujet de l'ambassadeur français.

Por lo que el Duque mi señor scrive a V. S., entendera todo lo que por aca pasa. El advertimiento que Su Excellenza haze sobre lo de La Mota, conviene mucho traer ante los ojos. Yo solicito quanto puedo el negocio a que vino Brujes en que ay harta dificultad por las deudas de Curiel; pero no faltare de servir a V. S.

De Brussellas, 16 de abril 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 84.)

---

## MMXLVI.

### *John Mersh à Cecil.*

(16 avril 1570.)

Armements du duc d'Albe. — Démarches actives des agents de Marie Stuart. — Détails sur les espions qui se trouvent en Angleterre. — Il importe que ses communications restent secrètes; car il découvrira tout ce qui se passe aux Pays-Bas et il espère même pouvoir livrer aux Anglais la flotte du duc d'Albe.

The ships of war, being iiij hulkes lyeng at the fly, ar of no suche force as was reported, for they are of burthen c, clx, clxx toons, and the admirall iij c toons, and the best of them, saving the admirall, not having above iiij bras peeces on a syde, whiche carry a bullet about x$^{li}$ and not above, and they lye very high, not above a hundred and l men in a ship, saving in the admirall ij$^{c}$ men. In a late storme two of them wer fayne to cut downe their mayne mastes. This xj of aprill, I certenly understand that their ar six ships appointid to cary the necessaryes of the English rebelles into Scotlande. Chamberlin is retournid out of France with assurance of ayde

of the French King; Spenser from Calice. Dyvers Italyans in Andwarp doo furnishe them with a c and lx thowsande crownes, whereof I have an inkling, but not certen knowledge, and that the company for whome Ridolphy dothe delyver a great part, and som Flemminges doo also lend them som. The Duke of Alva will helpe them withe money, but how muche I cannot yet know. They are appointid to receave powder of iiij men. The Duke of Alva dothe impart theise doinges to few and hath commaundid to keepe merverlously secretly.

William Bel departithe tomorow for Spayne, and Soomerland shall tary heere awhile. The Duke of Alva hath delyverid to † [1], of the benevolence of the King of Spayne, m[l] crownes to be distributid amongst the scollers at Lovayn and Doway. The religious men and women in this countrey being Englishe ar apointid to receave ten pownd a pece [2]. Bel going on his journey towardes Spaine met with the post of Spayn and one

[1] Chiffre non traduit. Le Dr Story?

[2] Englefield écrivait, le 30 avril 1570, à la duchesse de Feria :

Your Grace wrytethe that the Duke here hathe commyssyon at least (yf not commandement) to partycypate the matters of our countrey wythe one here whome you name. Trewly the man namyd ys not meete for the purpose for many respectes, and therefore, yn myne opynyon, Hys Excellencye have doth myche better yn that he forbearyth hytherto that part of hys commyssyon. Hyt hathe yet bene wysshed and thought very necessary that the poore imprysonyd Quene, by at leaste som of her fryndes, myght be made to know the Catholyke Kynges devotion towardes her, whyche wee can not perceyve to be doone, and wee feare great harme will ensew thereof : to wytte that, for want of knowlege of hyt, she and her fryndes shal be forcyd to cast themselfes on the wrong shoulder of the Frenche. for not beyng offred the ryght shoulder of Spayne and Burgundye, and, beyng ones entryd that way, the amytye thys way muste needes be the faynter and colder.

Thys Duke ys presently entryd ynto a talke with certen commyssyoners that be come from the company of our marchandes of London, for a mutuall restytution of all the goodes arrestyd on both sydes, that apperteyne, I meane, to the marchandes and subjectes only, and yn great hoope be the marchandes of an accorde; for by the Dukes passeporte they came to Bruxelles byfore Easter, where they were straighte admyttyd to the Dukes presens and speeche, and delyveryd theyre supplycation, and had a very courteouse welcome and enterteynement. The commyssyoners are iij of the pryncypallyste marchandes of the company of Adventurers, namyd Marshe (and he Governor), Fytz-Williams and Falkestone. Yf I shall heare any more of theyre procedynges byfore these lettres doo departe, I will adde yt also.

The Imbassadore Gueraw hath not bene wythe our Quene syns the fyrst arreste, and, yf she keepe promyse, he shall never come to her presens more. The cause that she pretendythe agaynst hym, ys as though he had bene the procurer of all thys dyfferens; but the trew cause (as yt ys told me) ys partely to acquyt the lyke rejection usyd to Mr Man yn Spayne, partely to make the Duke your husbonde to see hys error yn procuryng that affrunte to her imbassador there, and partely bycause thys Don Gueraw hathe notably discoveryd yn wryting (and gyven hyt out yn many coopys) the falsehoodes and lyes that be ynfynyte yn nombre sett forthe yn prynte yn the fyrste proclamation made

John ....., Englishman, in his company, and is returnid the xij[th] daye with theim to th'intent he may understande what the King of Spayne hath written touching the Scottishe affaires, which apperith to be that the Duke of Alva shall helpe theim with all necessaryes and gyve all the assistaunce he can, so he do it secretly. And this daye

of the causes of the arreste of the Kynges money : which matter beyng never so fowle and ynjuryouse, yet know I one to whome our Dukes Spanysshe and chyeffe Secretary (callyd Albernoyes) tolde wythin these 10 dayes that there was never yet any cause gyven by our Quene, whye the Catholyke Kyng should any otherwyse thynke of her than of hys assueryd good syster and frynde, and that the matter of the money was not suche as were talked of, nor none other than as all other pryncys use to doe yn cases lyke, and yn the ende wysshed that all men should so take yt and understand yt. By thys maner of speache (thoughe I would truste theyre freyndeshype never the more), yet ys yt there of to be gatheryd playne inoughe that for thys tyme they intende yndede to make all fayer and a good agreement, yf they can, or a badde, yf a goode can not be obtaynyd.

Even now, there ys answere come from Bruxelles that our bookes of dystrybution be sent to the Kyng of Spayne, and that we can have no full resolution for the almes tyll they be retournyd. One 1000 florens [1] yet they promyse yn preste, and apon accompte as yt were tyll the Kynges answere shall come. Syns the newes of thys almes came, I perceyve the Duke and Counsell hathe bene myche troubled wythe private particular sewters of sundry priestes and other of our nation and of the Iryshe here, every man seekyng to preferre hym selfe by suche fryndes as he can procure yn the Courte. I have therefore now sent to Your Grace our englysshe coopy of the forme of dystrybution made and sent to the Duke by Doctor Arrias Montanus and by me, whyche they say ys sent ynto Spayne, where hyt may apper to lye a long tyme (yn thys troublous worlde), yf Your Graces travell there doo not procure the retourne thereof.

With the same book I am so bolde over Your Graces good acceptation, as to shew myne opynyon yn what maner the Kynges nexte answere to the Duke were beste to be framyd and pennyd; for, otherwyse, beyng lefte to the Dukes dysposytion, neyther can he entende to small matters, neyther shall be ever satysfye pryvate suters, nor they that be about hym, or assygned thereto by hym can never make an ende of talkyng and wrytyng; and, yn the meane whyle, the relygyouse lacke, and others that strayne themselfes to helpe them, be more pynched then every man shall know, and never will there be any ende of new sewtes and exclamations by one or other. The nombre of our nation ys here so greate, and they of so dyverse natures, and envyeng an others preferrement, and the leaste needy moste cravyng, the moste worshypfull most lookyng for, and every one that ys secular pryest or lay man (havyng but hymselfe to care for) fyndethe every where one frynde or other to speake for hym, to wryte for hym or to gyve hym vi or viij or x crownes, whyche to a soole man ys a greate relyeffe and a quarter of a yeres fyndyng : where as our relygyous all closed upp have no one, nor other to solycyte, nor to crave for them, that be many, nor none to gyve them, where a greate som ys not fealte, that som of money not fyndyng a covent one day, that fyndythe a soole man a monethe or more, by whyche all men (almoste) are dyscoragyd to gyve to them. And surely, yf they were ones provydyd yn any certentye, the other prystes and studentes, that dayly chaynge, remove, dye and be otherwyse provydyd for, some by servyces yn abbayes and some by pensions out of abbayes

[1] On a ajoute en marge la phrase suivante : « Thys 1,000 flor. wee have receyvyd yn prest for the relygyouse. »

being the xiiij$^{th}$, Collins hathe exhibitid to the Duke of Alva a request in spanishe, the copy wherof I send yow in latin, and also the effect of a letter which he hath written in spanishe to the Ambassadour of Spayne ligier in France. Spenser and Collins have also gyven this daye to Secretary Albernoice the names of the lordes in England and of what religion they be of. The names of as many as I can get, I send yow. Secretary Albernois hath this daye told Bel that he shall have his dispatche towardes the French King upon monday at the furthest, and, having his dispatche in France, he shall go into Spayne. The money that shall be delyverid heere, is by the Affetatis, Italians, and one John Vanderberg, a Fleming, and in Paris they have credit of Nicholas Ducet and Henry de . . . . . for suche money as they shall neede for their expences. Prestall is returnid out of Skotland to the Court. There is appointment made (if it holde) of a meeting at Gilbert Walkers, Blontes in Fleet Stret, Browns in Paternoster Row or the George in Lumberd Stret, the xxvj$^{th}$ or xxvij$^{th}$ of may : if any lettres come to you in ciphres, yow may beleive theim.

This xiiij$^{th}$ day, the Duk d'Alva hath had great conference with Bel and Collins and amongst other thinges what English men which have not ben in this contrey, might be procured to goo into England, the one to understand the confederates of the Scottishe matters, and the other to understand by the Cardinall what powre and confederates the Admyrall hathe. It is agreed that one towardes our Embassadour in France and in credit with him shall be sent for the primo, and one..... Hill who was towardes †[1] and in favour with the Cardinall, shall do the other. I have made a collection of the premissis of duety to my mistres and love to my contrey, and am enforced to crave pardon of Your Honors in that I am dryven to wryte. Feare hathe ben secret enquyry made touching the former advertisementes, and in the ende I and my companyons have this xv$^{th}$ day ben talked with by Fiesco and many questions ministred to, no touching that matter. At the last M$^{r}$ Spinola his letter hath ben shewid unto us, wherein is disclosid what was said to him, and made some of our hartes could, for it hath not possid so many, but it must needes be tryed out to the undoing of som, and great hindrance an other way.

I must humbly beseeche Your Honor not to imparte any of the contentes of these to any parson that by any meanes will disclose, but to use it as yow shall fynde com-

and some by masses, many wayes would there be found that they myghte be (at leaste) competently satysfyed and furnysshed of all necessaryes, whyche yn thys tyme were ynoughe. I answer surely that Your Grace should never agayne be troubled therewithe, but so will yt be ever, yf the fynall and resolute ordre of the dystrybution come not from the Kyng.

At Loven, the 30 of aprill 1570. (*Record office, Domestic papers, Addenda.*)

[1] Nom écrit en chiffre, non déchiffré.

moditye in tyme, and so yow shall be sure to understand all, and otherwise bothe I and my arand must take our leave of yow, for it will easily be knowne who disclosid it. I pray yow rather tel Spinola that yow have advice from me of Duke of Alva's good disposition that he hathe to keepe amytie with her, and that Her Majestie lykith wel of it.

Endid the xv^th^ of aprill.

Sence the inclosing of my other letter, I have credible informacion that the Duke of Alva doth seeke by all maner of meanes possible to know what gunpowder there is that will shoote of without noise, and what store there is of it. The cause is conceavid heere to rid som out of the way. Prestal hath ben yesterdaye with the Duke, whose answer dislyking he fretes marvelously. He myndithe to go into France, and so into Scotlande. He hath disclosed to my frende ij english spyes more, one namid Nicholas Goord, servant to the Lord of Bedford, as he saith, the other John Antony, late servaunt to the Duke of Norfolk, whiche shall go into Scotland and so into England, and do lodge at Brownes in Paternoster-Row or at the George in Lumberd-Strete. If by any meanes any inkling be knowne of that I wryte, all is mard, and I undoone. Wherfore I pray you have some care, seing my travell tending to doo good, otherwise I am in good hope to discover all their enterprises and to bring the ships which are intendid for Scotland and the traytors also into your powre. In my opinion it will do well to speake well openly of the Duke of Alva, and chiefly to be necessary to expedyte all this yeare, whiche being past there will never be the lyke occasion.

Yesterday there cam letters from the French King to the Duke, prayeng him to make dispatche in the Scottishe affaires for that he had receavid letters from the King of Spayn that it was his pleasure that he shuld so doo.

Datid xvj^e^ april 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 811.)

## MMXLVII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 19 avril 1570.)

Nouvelles diverses. — Il se conformera aux avis du duc d'Albe. — Livre imprimé par l'ordre du duc de Norfolk.

Recibi la de Vuestra Excellenza, de ultimo del passado, a los 11 del presente, y en lo que escrivo a S. M. va toda lo que en esta podria replicar; y porque en lo de las

Indias me paresce importa presteza, seria bien llegarse con ella mi carta a Su Mag^d. Aqui tiene aviso de la llegada a Zelanda de dos çabras con dos correos y ciertos gentileshombres d'España, de lo qual truxo las nuevas Giles Grey que despacharon de aqui a reconoscer las naves que Vuestra Excellenza tiene armadas.

De Antona me han escripto que llego aqui una nave de Sancta-Juan de Lus y que en las dichas zabras vienen criados del Duque de Feria, por lo qual, si asi es, ande con cautela.

El Consejo de este Reyna me embio a rogar con Enrrique Canols que tomasse yo aqui fiadores y escriviesse a España librassen la nave y mercancias de Thomas Rossel, lo qual dixe yo no podra hazer, pero que, si sobre ello querian embiar a Su Mag^d o a Vuestra Excellenza, yo escrivirio en recomendacion de los que fuessen. Paresceme que fue ensayo.

De ciertas cargas mas que tuve avisso trayan de Artemue y della avise a Pardo no se cobra sino las medias, y una barca que venia tambien con mercancias robadas, no ha parescido.

De la Rochela escriven que no se hara la paz de Francia, aunque estos Ingles publican que la Reyna-madre insiste en ella para librarse del gobierno de la casa de Guissa.

Los animos aqui jamas estubierron tan alterados, y no les faltan sino cabeças, y comienço a sospechar que los comissarios no saldran con conclusion o resolucion, paresciendoles a los mercaderes mismos de aqui que el trato no va en esto ygual.

En este punto recibo la de Vuestra Excellenza, de 8, y con ella la merced que con las demas; y, quanto a Mos. de la Mota, ya estoy y estare bien advertido, y el Obispo de Ros le haya bien abisado, y agora hare lo mismo de nuevo. Sicel anda tratando con el por escripto que partidos hara la Reyna su ama y que seguridad dara si le dan libertad : pienso que es por entretenerle mas presso, y estos dias han tomado un librito que el Duque de Nordfort ha hecho hazer en respuesta del otro que imprimieron contra el y la Reyna de Escocia [1], y como el dicho Obispo le dio a un impressor catholico, amigo

[1] Je ne sais si c'est à ce livre que se rapporte la note suivante :

Le titre du livre est : *Un Traicté d'aulcunes trahisons contre la Royne Élyzabethe et le païs d'Angleterre*, divisé en deux parties, dont la première respond à aulcunes trahisons et conspirations prétendues, lesquelles n'ont jamais été pensées; et la seconde part vient à descouvrir aultres trahisons de jour en jour commises, desquelles peu de gents s'en apperçoyvent.

L'argument du livre : La première part confute et renverse les accusations très-fausses et infâmes calumnies exposées en lumière en certains livres sans nom et autres libelles infâmes contre la Majesté de la Royne d'Escosse, proche héritière de la couronne d'Angleterre, et contre Thomas, duc de Norfolke, grand condstable du dit païs et les déclare innocents et non coulpables. La seconde part, laquelle commence au folio xc de chifre, descouvre et fait notoire plusieurs grandes et couvertes trahisons de long temps pratiquées et journellement machinées encontre l'honneur, dignité, seurté et

suyo, esta Reyna ha mostrado quexas del, aunque dizen que no ay cossa de importancia contra ella. Lo de Portugal yre entreteniendo, y hare lo demas que Vuestra Excellenza manda, cuya, etc.

De Londres, XIX abril 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 86.)

---

## MMXLVIII.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès* [1].

(20 AVRIL 1570.)

Invasion prochaine des Anglais en Écosse. — Rien n'est plus urgent que le secours du duc d'Albe. — Conséquences funestes qu'entraîneraient les succès des Anglais.

Mos^r el Embaxador, Haviendo visto la proclamacion de la Reyna de Inglaterra en que pone las causas y razones que le han induzido a embiar un exercito en mi pays, las quales no replicare aqui, assi por ser fingidas, como por ser la dicha proclamacion impressa en Londres que no dudo la havreys visto, yo he estado tan turbada, como lo estoy aun agora, a causa de los inconvenientes y males que de aqui adelante se podran seguir assi a mi como a mis pobres subditos, que no se donde tener recurso, ni en que me consolar, sino en las promessas que en todo tiempo me han sido hechas por el Rey mi señor buen hermano y por el señor Duque de Alva mi primo, lo qual me haze rogar os agora muy afectuosamente que les acordeys las dichas promesas y les suppliqueys de mi parte, consideren bien que, si en esta sazon no me socorren, estare a punto de perder mi reyno para siempre, y vere mi desolacion y la ruyna de mis fieles subditos, y vere venir a mi hijo en manos de aquella que por justas occasiones yo puedo y devo tener

estat de la Royne Élizabethe, du païs, couronne et du sang royal d'Angleterre, par aulcuns gens venus de bas estat et mis en authorité par la dite dame. Et en oultre le dit traité fait desmasquer et desmanteller les ombres et couleurs par lesquels les susdits ont couvert et desguisé leurs inventions et conspirations, et fait apparoistre en combien grand dangier et péril se trouvera la dite Royne et le païs d'Angleterre, en cas les susdits comploteurs et leurs machinations ne soyent de bonne heure prévenus.

Imprimé sans nom de l'imprimeur, ny de la place. (*Archives de Simancas, Leg.* 826, fol. 27.)

[1] Traduit du français.

por la mayor enemiga que tengo en el mundo, que me sera grandissimo dolor y tanto mas insufrible que jamas (viendo que conforme a lo que otras vezes os he advertido) le podria en muy breve tiempo poner en parte donde el se huviera criado conforme a la voluntad y devocion del dicho señor Rey mi buen hermano; pero, lo que mas deve mover los corazones de todos vosotros los christianos, es que si la dicha Reyna desta hecha entra en mi pays, no ay ninguna dubda sino que la Religion Catholica jamas podra ser establescida en esta isla, antes los que la siguen y mantienen assi en este reyno como en el mio, seran desterrados y echados, y, lo que peor es, perseguidos hasta la muerte. Para obviar lo qual, os ruego de nuevo tengays la mano en quanto os fuere possible, para que se me embie socorro en el dicho mi pays, con tal brevedad que pueda llegar a tiempo, y yo se bien que vuestras cartas no podran ser embiadas a tiempo al dicho señor Rey mi buen hermano, y por esto os ruego que no perdays ninguna comodidad de escrevir al dicho señor mi primo el Duque de Alva, el qual, segun me escrevis por vuestra ultima carta, ha tenido orden de hazer lo que el viere que es mas expediente para mi libertad, la diferencia de mis subditos y cobrança de mi reyno.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 87.)

---

## MMXLIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 21 avril 1570.)

Nouvelles d'Écosse. — Subsides donnés au cardinal de Châtillon et au prince d'Orange. — Actes de piraterie.

El haver hecho detener los Ingleses este correo hasta saber que el suyo sea passado de Dobla, me da tiempo de añadir esta carta a los demas para acordar a Vuestra Excellenza que en lo de despachar los correos es bien que sea como se hazia antes en casa de la viuda del maestro de postas, porque, si el correo ingles recibe los pliegos, libraran mal nuestros mercaderes y haran mill ruyndades.

De Escocia se entiende por cierto de la llegada de Odore Beltran, que es de la camara del Rey Christianissimo, con quinientos arcabuzeros y armas y municiones; y con esto y con la diligencia de su Embaxador en prometer de bolver compañias de

cavallos a ciertos Escoceses, los mas se van allegando a la parte de su Reyna, de manera que han escripto de aqui con resolucion al Conde de Susex que no entre en Escocia y tratan con Grassan que de Amburg provea hasta cinquenta mill libras a pedimiento del Cardenal Chatillon y de la gente del Principe de Oranges.

Ayer hallandose Cecil en este lugar, embiandole a hablar de otras cosas, le hize dezir con un criado mio que esta va maravillado de la acogida que se dava aqui a los pyratas que aqui avian armado agora despues de tantos robos, ayudados de todo lo que avian menester, haziendo cabeça en la isla de Huic. Hizose ignorante de todo, aunque el criado le acorda buena parte, al qual rogo fuesse a dezirselo en Corte. Assi lo continuare con algunos otros, y estare advertido de lo de mas que Vuestra Excellenza me ha escripto, cuya, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 89.)

---

## MML.

### *Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.*

(DILLENBOURG, 25 AVRIL 1570.)

Lettre de créance pour Jérôme T'Seraerts.

Madame, Encoires que je pourroys à bon droict estre icy tenu pour trop importun, empeschant Vostre Majesté de mes lettres au temps qu'elle peult estre assez occupée en plus grans affaires, toutesfois en simple tesmoignaige de gratitude pour l'honneur et bonne faveur qu'il a pleu à Vostre Majesté me démonstrer de tout temps, et aussi pour le grand désir que je sçay Vostre Majesté at d'entendre quelques fois l'estat et disposition où se trouvent les affaires de deçà, il m'a semblé ne pouvoir que bien faire d'envoyer devers icelle ce mien escuyer Jérosme T'Seraerts, pour bien particulièrement luy rendre compte de ce qui se passe, luy ayant en oultre donné charge de déclarer à Vostre Majesté aucunes choses importantes le service d'icelle. Sur quoy je supplie Vostre Majesté me faire l'honneur et faveur de le croyre comme moy-mesmes, et se tenir tout asseurée le tout estre faict pour l'extrême désir que j'ay au vray et durable service, bien et prospérité de Vostredicte Majesté et des affaires d'icelle, chose qui toute ma vie augmentera la bonne volunté à m'employer avecq toutes diligence et vigilance en tout ce que Vostre Majesté sera servie me commander. Et sur ce, après

avoir très-humblement baisé les mains de Vostre Majesté, je supplieray le Créateur donner à icelle, en très-parfaicte santé, très-heureuse et très-longue vie.

De Dillenberch, ce xxv^e jour d'apvril 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 850.)

---

## MMLI.

### *Le prince d'Orange à Cecil.*

(Dillenbourg, 25 Avril 1570.)

Même objet.

Monsieur, Encoires que le tesmoinaige que de loing temps j'ay de vostre prompte et syncère affection envers moy et les miens, soit si grand et ample que à bon droict l'on extymeroyt superflux vous recommander davantaige aucun affaire mien, envoyant toutesfois mon escuyer Jérosme T'Seraerts devers Sa Majesté pour luy faire entendre entre aultres quelques choses qui concernent le service d'icelle, je luy ay donné charge bien expresse se trouver premier vers vous pour de tout vous rendre bien particulièrement informé, vous priant sur ce qu'il vous en déclarera, luy adjouster foy et crédence, et suyvant ce luy impartir la bonne faveur et assistence vostre en ce qu'il pourrat avoir affaire, que ne fauldray de déservir vers vous en ce que jamais me vouldrez employer pour vostre service d'aussi bonne volunté que je me voys recommander bien affectueusement à vostre bonne grâce. Priant Dieu vous donner, Monsieur, en parfaicte santé, heureuse et longue vie.

De Dillenberch, ce xxv^e jour d'apvril 1570.

(*Record office, Cal.* n° 851.)

---

## MMLII.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès.*

30 AVRIL 1570.)

Elle lui transmet une lettre pressante adressée au duc d'Albe.

Mons^r el Embaxador, A los xx deste os escrivi como avia visto un edicto de la Reyna de Inglaterra, madama mi buena hermana, tocante al exercito que ha embiado a Escocia, lo qual entonces me parescio bien que avisasedes al Rey mi señor y buen hermano y al señor Duque de Alva mi primo : pero aviendo despues hallado la comodidad de un portador mas seguro he querido escrevir una palabra al dicho señor mi primo, la qual os ruego le hagays encaminar seguramente y lo mas presto que os sera possible y representarle mas particularmente de lo que yo podre en el estado que las cosas se hallan, assi en este pays, como en el mio, conforme a lo que mas particularmente os he avisado en la dicha mi carta y los inconvinientes que succederian en caso que yo quedasse frustada de mi justa pretension demas de la nota en que el dicho señor mi buen hermano y el podrian incurrir de me aver siempre asegurado que ellos me ampararian y que atenderian con toda diligencia y cuydado a mis negocios, si agora en mi mayor necessidad no hiziessen nada por mi. Yo os ruego no creays que yo desconfio en manera alguna de sus promesas, pero que el justo dolor y sentimiento que yo tengo de mis pobres subditos y de mi hijo y el temor que yo tengo de su ruyna y juntamente de la perdida de mi estado, me constriñe a escriviros en estos terminos. Si en esto huviere falta, ruego os lo atribuyays a la suso-dicha causa y tengays la mano en quanto en vos fuere que yo pueda en breve tener tan justa occasion de loarme dellos, como tengo agora de os representar mis quexas y passiones, y con tanto acabare con rogar a Nuestro-Señor, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg* 822, fol. 92.)

## MMLIII.

### *Juan de Mendoza au duc d'Albe.*

(DUBLIN, 30 AVRIL 1570.)

**État des affaires en Irlande. — Les Irlandais sont dévoués à la foi catholique, et les Espagnols seraient accueillis avec empressement s'ils les aidaient à chasser les Anglais.**

Per cosa nuova terra Vostra Eccellenza veder mia lettera et alsi intender mia mala fortuna, perche pochi credo la possino aver avuta tanta contraria in dui anni, come io o avuto. Io sono Don Gio. di Mendozza, figliuolo del Signor di Mendozza e Martioda, che è nella provincia di Alava, e sono piu di 15 anni che io sono stato nel regno delle Indie, e, venendo per Ispagna l'anno passato 1568, fui rubbato da Francesi, nella costa di Terra-Ferma, li quali mi tolsero 304 barre di argento e 113 tonellos d'oro et altre cose, alli 14 del mese di aprile, et, alli 4 del mese di settembre, il giorno di Santo-Francisco, fui preso da Inglesi, stando nella Isola di Ucatan, e condutto in questo regno d'Irlanda, dove sono un' anno e dui mesi che io stò impotere del Vicere, che si chiama Enri Sidne, per causa delle male satisfassioni che sono fra la Maesta del Catholico Re Don Filippo nuestro señor e la Regina d'Inghilterra.

Rendo grasia a Dio di tutto, e, se a Vostra Eccellenza non è noia, gli daro conto di alcune cose che sono successe dopoi che io stò in questo regno. E un gran signor nella banda del Norte, che si chiama Enel, il quale stà ribellato contra la Regina, e sono circa di 11 mesi che si marito con una signora ecosese, la qual meno in sua compagnia piu di 600 huomini, dove, con quelli e li altri che lui tiene, sta forte in sua terra, tiene monistero di frati e fà dir messa publicamente. Il quale, secondo che mi anno detto in questo regno, si concerto, sono circa à 10 mesi, con un fratello del Conte d'Ormonte et un fratello del Conte de Desmonte, perchè si mettessero insieme è cacciassero tutti gli Inglesi di questo regno, e cosi si levarono et cominciarono à prendere et ammassar tutti quelli che potevano et a quemar alcun populo. Il Vicere comincio a far tutta la gente che puote per incontrarli innanzi che si congiungessero con Enel.

In questo tempo venne nuova che era conparso nel porto che si chiama Quinsal, ò Galve, 46 nave spagnuole, in favor del' Irlandesi, la qual cosa aveva dato grande animo à tutti quelli di questo regno, sino che venne dopoi nuova che erano barche di pescatori; et cosi il Vicere parti con sua gente di Dublino per andare contra l'inimico. Innanzi che comparisse dove stavano, nacque certa diferenza fra i fratelli del Conte d'Ormonte con quelli di Desmonte, di maniera che ciascano d'essi si andò con sua gente

per sua parte. In questo tempo venne d'Inghilterra il Conte d'Ormonte, il quale promisse presentare i fratelli al Vicere, il che fu causa che si ritorno a sua casa, et il Conte fra pochi giorni fece venire dui suoi fratelli, li quali furono missi prigione in castello.

In questo mentre venne nuova che in Inghilterra s'era levato dui Conti contra la Regina per conto della religione, e che Vostra Eccellenza era venuto con molta gente in lor favore, la qual cosa saputosi in questa terra li fratelli del Conte d'Ormonte si fugirono di prigione, e si levo di nuovo un loro sio chiamato il Conte de Tumon, e giuro a Dio (che é verita che mi dissero molti di questo regno) che piacesse a Dio che il Duca d'Alva, cosi come é ito in Inghilterra, fusse venuto in questo regno, perche tutti sariano stati in suo favore, dicendo che tengono profesia che gli Spagnuoli anno da venire in questo regno e di qui passare in Inghilterra e conquistarla : si decidera Vostra Eccellenza che non è in tutto questo regno dieci persone che non siano cattolichi e che amino la messa et il Sagramente della Chiesa, i quali sono molto maltratti e casticati, e di nuovo anno posto pena di morte a qualunque udira la messa ; e questo procede dal Canciglieri, che il Vicere dissimula con tutti, et anche fa venire il venerdi e il sabato e tutte le vigilie a la sua tavola pescio, quando tutti gli Inglesi parlan publicamente mal di Vostra Eccellenza, con dire che siete loro capital nimico, e molte volte a la presenza del Vicere, il quale piglia la parte di Vostra Eccellenza con tanta affessione quanto un suo fratello porria fare, e quando si viene a conjettura di mentovare la Maesta del Re mio signor, dice il medesimo e che è molto Catholico, levandosi sua berretta, il quale mi fà credere che sia di nostra Santa Religione. Io vedendo che tutti questi di questo regno sono tanto Cattolichi e tanto affessionati a la nassione spagnuola, e che ascosamente per tutte le citta dicen messa, e pregano nelle loro orationi che Dio dia à Vostra Eccellenza vittoria e lo faccia venire in questo regno d'avanti che muorano, perche dicono, che se quelli che beneficano il Sagramento ascosamente, secondo l'uso Romano, muoreno, tutti i suoi figliuoli e discendenti periranno per falta di chi li insegnasse la fè cattolica, perche tutte le preghiere che qua fanno publicamente, sono secondo l'uso della setta dei Luterani. Et ancora che io mi fussi potuto andare di questo regno, non l'o voluto fare per vedere se venia à effetto questo ronpimento di aver guerra, perche io intendevo poter far gran servitio a Dio et a la Maesta del Re mio signor e a Vostra Eccellenza; e, per poterlo meglio fare senza esser tenuto sospetto da questi Inglesi, conoscendo la loro natura, io l'o dato a credere che io sono bandito del India e nemico di Vostra Eccellenza e molte altre cose, le quali conosco li piacevano. Io o fatto di tal maniera che al di d'oggi non è cosa cosi segreta fra quelli del Consiglio che io non sappia, e sono piu caressato da loro che alcuno altro di questo regno, e tengo licenza potere andar liberamente per tutto il regno.

Io o dato tutto questo conto a Vostra Eccellenza, e il medesimo o fatto a la Real Maesta del Re mio signor, perche intendiate gli affari di questo regno e la

volunta di tutti. Sono tre mesi che arrivó in questo regno, in un porto che si chiama Quasfurda, una nave che venia d'India, la quale si ruppe, e si perse quanto in essa stava, e si afogaron 5 persone, e si salvarono otto e molte lettere, infra le quali era una che conteneva in se un capitolo che dicea che la Maesta del Re mio signor facea molte genti in tutte le cittadi e ville del suo regno, e che aprestava navi et altre cose, e che non si sapeva perche, ma che si intendeva, era per che Vostra Eccellenza passase in Inghilterra contra i Luterani, perche Sua Santita l'avea dato per zismatico. Io mandai li otto huomini che si salvarono, a Ispagna con un mio serviore e una lettera di un Governator della Isola di S. Giorgio di Portoricco, che venia per Sua Maesta, e insieme inviai il capitolo della carta, e scrissi à la Maesta del Re mio signor che se quello che in la carta dicea era vero, vedesse se voleva mandare alcuna cosa, che io tentassi in questo regno in suo servitio, dopoi che tutti erano tanto affessionati à farli servitio, perche tutto quello che mi mandasse faria, ancora che io fussi certo esser misso in cento mila pessi.

Io ricevi una carta di uno mio servitore scritta inantes, il quale mi dice che Vostra Eccellenza va con certe navi à la Roccella, e che, presa dessa, si tratta per cosa certa che Vostra Eccellenza passera à Inghilterra : che sia o non, Idio dia a Vostra Eccellenza in tutte le suoi cose buon fine.

Sono molti giorni che io desideravo dare a Vostra Eccellenza conto delle cose di questo regno, e non l'o fatto per non haver di chi fidarme. Ora si è offerto il portatore, che è un cavaliere Italiano chiamato Giuseppe Lottini, il quale ancora che sia otto o nove mesi che mi disse che era molto servitore di Vostra Eccellenza e che desiderava che si li offerisse in che poterlo mostrar per le opere, per quanto non mi volsi scoperire essere servitore di Vostra Eccellenza, pensando me lo dicesse per cavar da me alcuna cosa del mio animo. Pero successe che uno cavaliere, che si chiama Ruggier Fingles, capitano di questo regno, comincio a trattar con altri come spesso sogliano fare di Vostra Eccellenza, e disse che per haver lei fatto alcuna cosa illicita, la Maesta del Re mio signor s'era alterato contra lei e li quittava il carico e che ponea in su luoco il Cardinal Granvela, et altre cose al quale l'apportatore gli rispuose, e di piu li dè un mostaccione, in una villa che si chiama Dondaceh, e per questo an tenuto gran diferensia. E in tutto a mostrato il suo valore, onde fù causa che io pigliassi per tal rispetto piu stretta amicisia con lui; l'o conoscuto esser molto Cattolico e amico della messa, la quale ogni giorno udiamo insieme. Io li dissi che io tenevo necessita del favor di Vostra Eccellenza per ricuperare il denaro che i Francesi mi rubarono, e sopra altre cose, e che, per non tenere per chi scriverli, lo lassavo di far. Il che mi rispuose che se era negocio in che potesse servire a Vostra Eccellenza, che lui medesimo la porteria, per che non avia principe nel mondo, per cui di miglior volunta aventurasse la vita sua, e che non restava altra cosa che trovare occasione e modo di partir di questo

regno senza dar sospetto: et alsi io trovai questo remedio, il quale fu che io o provanza molto bastante che il navilio che mi rubbo, anda à Abra-Nuova, e si chiama il Don di Dio, et il nome del Capitano e del restante. La qual provanza io mostrai al Vicere e lo pregai che inviasse alcuna persona di ricapito in Francia, per procurare in questo mio negosio, e in cio uzasse ogni diligenza che convenia. Il che mi rispuose che io guardassi chi mi parea buono in questo negosio, che lo manderia. Io lo pregai che mandasse Giuseppe, che oltre che era persona discreta, intendeva la lingua francese, e di piu si ovieria alla diferenza che era con Rugier Fingles per che nell'andare e tornare si li porria far far la pace. Il Vicere lo trovo molto buono, e cosi li dè passaporto per tre mesi per che l'ama molto, e in somma è persona di ricapito.

Vostra Eccellenza veda se vuole che io faccia alcuna cosa in questo regno, e me l'ordini come li piace che io faccia ch'io non manchero anco che io credessi esser misso in cento mila pessi, et ancora che mi manchi giudisio per seguirla, suplica mio Dio in quello che io manchero, come quello che conosce il mio buono animo con che lo faccio, e se a Vostra Eccellenza pare di mandare una persona di piu sperienza che io e che pigli lingua di tutte le cose di questo regno, la puote Vostra Eccellenza mandar securamente con el portatore, e potra dire che sia alcuno parente mio, e sappia Vostra Eccellenza che li sara fatto tanto honore quanto sia possibile, come il portator potra dar testimonio di vista e conto; e se Vostra Eccellenza commanda che io lo servi in alcuna cosa, me lo avisi per il portatore, perche saputo lo che in questo regno non posso servire di alcuna cosa, il portatore e io verremo insieme a servire a Vostra Eccellenza.

In questo regno stava un cavaliere inglese che tiene molto parentado in questo regno, che io intendo che Vostra Eccellenza conosce, perche fù creato della Maesta del Re mio signor, e si chiama Tomaso Stucchelei, il quale era Siniscal di questo regno, e fu preso per dire che era amico della messa, e dicea in sua casa li officii divini in latin et altre cose per le quali li tolsero il carico. Sono otto giorni che parti di questo regno, che fu alli 21 del presente mese di aprile, con un navillio piccolo che comparoi disse a questi del Consiglio che si andava a compagnare con Gio. Achin: anvonmi dopoi certificato alcuni signori di questo regno che va a Spagna, e leva palabreados, tutti i piu principali di questo regno, perche se la Maesta del Re mio signor vuol mandar gente, l'integreranno el regno. Non so se è verita, fame lo credere il veder che levo 15 bellissimi cavalli et alcune lebreles i cabillones. Io attendo a tutte ore il mio servitore; quando sia venuto, sapro sia vero o no, e di quello sara daro aviso a Vostra Eccellenza, e, perche il portator potra dar conto come testimonio di vista delle cose di questo regno, rimittendomi a lui, no dico altro.

Nostro-Signore augmenti e prosperi vita a Vostra Eccellenza estato, e li dia vittoria contra dei suoi nemici.

Di Dublino, il postremo de aprile 1570. (*Record office, Cal.*, n° 862.)

## MMLIV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 2 mai 1570.)

Nouvelles d'Écosse. — Sur les plaintes faites contre les corsaires, Leicester a répondu qu'Élisabeth n'abandonnerait pas ses amis. — Espions employés par les Anglais. — Projet des Anglais contre les Espagnols. — Lettre de Marie Stuart. — Négociations commerciales. — Corsaires.

Aunque va esta con una charrua, escrivire en ella lo que se ofresce, de la qual mandara Vuestra Excellenza embiar copia a S. M. con la relacion de lo succedido en las fronteras de Escocia, adonde no ha salido muy a proposito a los Ingleses el principio y estan agora confusos en volver a entrar o no, mayormente que a los 26 del passado el Embaxador de Francia, con carta de su ama, la qual leyo a la Reyna, le protesta que si su exercito entra en Escocia, es contra su capitulacion, y que el no quiere dexar de favorescer aquel reyno, y assi mismo requirio por la libertad de la Reyna de Escocia, protestando que no podra dexar de favorescerla, por qualesquier medios. La Reyna dio las mejores razones que pudo, concluyendo que ni en lo uno, ni en lo otro podra por agora hazer la voluntad del Rey Christianissimo, al qual offrescio de satisfacer particularmente a todos los cabos.

El Conde de Lecester respondio a un criado cerca de lo que Vuestra Excellenza mando se significasse a algunos de este Consejo del acojer los piratas y rebeldes, que la Reyna no quiere desamparar a sus amigos, y hizo un largo discurso del qual embio la suma a Vuestra Excellenza para que la mande ver y embiar a S. M., y cierto ellos tienen ay muchas espias, y señaladamente se valen de Espinola, como otras vezes lo he escripto a Vuestra Excellenza. Otros dos escriven de ay en frances, y otro en ingles, pero aquel amigo mio no sabe quien son, porque vienen las cartas sin firma.

Anoche me habla un capitan piemontes llamado Jacomo-Antonio Grumo, que vive con esta Reyna, y dixo que, dandosele algun entretenimiento si pierde lo que aqui tiene, el me descubrira la orden que se tomare para la empresa de las Indias, para la qual se, quieren servir del, y como tambien pretenden socorrer a los Moros de Granada. Yo le dixe que la una empresa y la otra les seria muy dificil, y quede con el que bolviesse otra tarde, para informarme entretanto quien es, y yo creo cierto que entienden en la una y en la otro, porque el animo de Sicel esta lleno de ponçoña contra el Rey nuestro señor por el interresse de la Religion, la qual el y los que agora estan en Consejo, tienen puesta en sus entrañas. Tambien traen grandes platicas en informarse del sitio de la tierra de Granada con dos Ingleses que han venido agora de Cadiz y Sevilla.

El Secretario de la Reyna d'Escocia, con una pequeña carta de creencia, ha venido a mi y communicadome los capitulos que su señora ha hecho, para que el Obispo de Ros offresciesse a los del Consejo de la Reyna de Inglaterra, de los quales con el primero correo embiare copia a Vuestra Excellenza, aunque todo es trabajar en vano, y dixe al dicho Secretario que yo no havia escripto a su ama, sino que el Rey nuestro señor encargava los negocios della con mucha afficcion a Vuestra Excellenza, y no assi tan largo como reze su carta, de la qual he ya embiado copia con el ultimo correo. Dixome que el havia hecho la respuesta sin ver mi carta, la qual y todas las que le vienen, se queman luego. Tambien va con esta copia de lo que respondio a dicha Reyna.

La flota para Amborg creo saldra esta tarde deste rio porque el tiempo les haze bueno.

Segun el poder que los comissarios de aqui llevaron, entiendo que aca vendran en la restitution general, si ay se estuviere firme en lo que se les ha respondido.

En el canel andan Solis, Frances, y Vandemberga, y tengo aviso que Sores estava en la de Rochela.

El Conde de Lecester dixo a mi criado que bolviesse ayer a la Corte donde esta : si le responde otra cosa, lo hare saber a Vuestra Excellenza, cuya etc.

De Londres, a dos de mayo 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 94.)

---

## MMLV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(Anvers, 3 mai 1570.)

Il écrit d'Anvers où il s'est rendu pour installer l'évêque. — Il recommande de nouveau la prudence avec M. de la Motte et l'évêque de Ross. — Plainte d'Hamilton. — Il faut ordonner à Ridolfi de ne pas se mêler de la négociation commerciale. — Nouvelles d'Espagne.

Yo he venido a esta villa a poner en posesion al Obispo, y, pensando bolverme luego, las cartas que tengo de V. M. a que deve respuesta, dexe en Brusselas, aunque no contienen cosa particular que no este la misma en las de 25 que recivi a ultimo del passado, juntamente con la copia de Su Mag^d y la que la Reyna de Escocia escrivia a

V. M. Con todo ello la he recibido muy grande, y estas y las otras yran luego en un correo de mercaderes que parte esta semana.

En lo de la paz de Francia se engana mucho porque tengo cartas de XIIII del pasado de don Frances, en que me dize la tenian alla por hecha. Acuerdome avise a V. M. mire como se govierna con la Mota y con el Obispo de Rros alqual tengo por un poco lixero.

Hamilton se me ha quexado mucho de una carta que V. M. scrivio, en la qual le dize que no se acuerda haverle dexado cifra ninguna y que no entiende de la que agora le ha embiado. Como todos estos son de su natura tan sospechosos, ha se persuadido que es stratagema entretenerle aqui con palabras. Conviene mucho que V. M. le satisfaga y vea en cuyo poder tiene aquesta cifra. Le rrespondi yo le he hecho venir aqui agora comigo y dadole dineros con que se entretenga.

En el otro negocio que V. M. sabe se va platicando, y a Burgues mandare despachar, satisfaziendole en todo lo mas que pudiere, y tambien tener la quenta que es razon con lo que V. M. trabaxa, y sirve para anteponer a Su Mag^d^ y suplicarle le haga la merced que meresce.

Mandara V. M. llamar a su casa a un Rrodolpho Ridolphi, Florentin, y le dira de mi parte que en ninguna manera del mundo se embaraze, ni hable palabra en lo que toco a las haziendas de mercaderes subditos de Su Mag^d^ arrestados en ese reyno, aunque tenga cartas destos, porque, qualquiera que entendiere que le escrivi, le hare castigar muy rrigurosamente, y V. M. no dude que de no haverse ydo a la mano a esta y a otros que de su autoridad se han entremetido en estos negocios, los han traydo al estado en que estan por esos fines particulares a estos Yngleses. He mandado rresponder que satisfaciendo a subditos de Su Mag^d^ hare lo mismo con estos, o sino quisieren, que me den inventario de lo que esta en ser y que vere lo que mas conviene. Creo lo haran. De lo que subcediere, avisare a V. M. a quien embio ese pliego e carta que acabo de rrecivir de Su Mag^d^, gracias a Dios, que va muy bueno, y lo de Granada en tan buen estado, como V. M. vera por la rrelacion que se le embia. Yo no he acabado de ver mis despachos, y por esto no trato de otros particulares : harelo con el primero.

De Anveres, a III de mayo MDLXX.

El pliego de Su Mag^d^ no embio a V. M. con esta por parecerme que no yra securo; pero embiaresele en rrecaudo con la primera occasion.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 822, fol. 209 et 210.)

## MMLVI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(LONDRES, 3 MAI 1570.)

Nouvelles d'Écosse. — Le cardinal de Châtillon, grâce au subside qu'il a reçu, promet d'entretenir la guerre en France. — Nouveaux actes de pirateries. — Cecil continue à négocier avec les Portugais.

Con detenerse la charrua y detenerse mi criado he sabido de Corte del gran consejo que se ha tenido si se emprendera la guerra de Escocia por mar y por tierra poderosamente, y la resolucion ha sido proseguirla con mediano exercito, y assi acrescientan gente al Conde de Susex. Tuvieron aviso que han sido presos y traydos a Bervich quarenta o cinquenta de los Ingleses foraxidos en una trasnochada.

Poca quenta hazen de las amenazas de Francia, con lo que el Cardenal offrescio al Consejo que con los dozientos y cinquente mill escudos que levan, se hara la guerra todo este año.

El Conde de Lecester no dixo a mi criado otra cosa mas de repetirle que Vuestra Excellenza tiene ay de los rebeldes de aca, y le respondio que esso ya avia forma entre estos estados, y assi, a caso vienen sobrello a mi, Vuestra Excellenza me mande advertir de la respuesta que sera bien darles. Cicel dixo que se porna orden para los comissarios de la Isla d'Uich, pero es todo burla.

Han robado agora una nave que vino de España, que creo es de Españoles, y el mesmo Canciller por manos de un criado suyo ha comprado en la Rochela de las presas de los Venecianos, y aqui le han hecho detener la malvasia que han traydo de alla, pero bien seguros estan de aprovechar poco con todas sus diligencias.

El negocio de Portugal aprieta mucho Cicel para abrir aquel comercio, pero yo le detengo por la via que he escripto. De la de Indias y de los Moros no se trato en el gran Consejo, pero entiendo que el Conde de Lecester lo aprecibio a parte. De lo que en todo se pudiere entender, dare aviso a Vuestra Excellenza, cuya, etc.

De Londres, a 3 de mayo 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 95.)

## MMLVII.

### *Requête présentée par les marchands anglais au duc d'Albe.*

(Anvers, 4 mai 1570.)[1]

**Clauses à introduire dans le traité commercial.**

Supplient en toute humilité Jehan Mershe, gouverneur des marchants, Jehan Fitz-Williams et Richardt Saltonstal, marchants de Londres au royaulme d'Angleterre tant pour eux comme au nom de touts les aultres marchants et subjects de la Royne d'Angleterre, qui ont fréquenté et traficqué au Pays-Bas et en toute aultres dominions et seignories apertenants au Roy Catholique, où que, depuis le xxviij^me^ de décembre en l'an 1568, tant en la ville d'Anvers et diverses lieux dedens le Pays-Bas comme au royaulme d'Espaigne et aultres territoires dudict Roy Catholicque, plusieurs et diverses arests ont esté faicts des subjects de Sa Majesté, marchandises, biens, debtes, navires et deniers apertenants à iceux : le tout à grand empeschement de la mutuele trafieque et entercours des marchants. Pour à quoy remédier qu'il plaise à Vostre Excellence d'entendre consentir et accorder les demandes et pétitions ensuivants :

*Monseigneur le Duc d'Alve, après avoir faict communiquer ceste requeste aux marchans de pardeçà intéressés, et veu ce qu'ils y ont respondu et ce que a esté besoingné depuis sur la communication qu'ils ont tenu parensamble, affin que les choses soient tant plus tost accommodées d'ung costé et d'aultre selon la raison, a bien voulu déclairer ce que s'ensuyt, soubs présuppost que les rémonstrans feront apparoir de l'intention réciprocque de la Royne d'Angleterre leur maistresse.*

1. Qu'il plaise à Vostre Excellence de disarester, mectre en liberté et relaxer touts les marchants et aultres subjects de Sa Majesté d'Angleterre arestés ou détenus dedens aulcunes royaulmes et dominions du Roy Catholicque par vertu desdicts arests, et les permectre à départir à leur plaisir en temps et heure convenable d'estre ordonné par Vostre Excellence, et ausi de faire discharger, casser et annuller toutes et quelconques obligations, cautions et seuretés qu'ils ont mis et donnés en aulcune manière et place à cause dudict général arrest.

*Cest article sera accordé aux suppliants, pourveu que se face le réciprocque par la Royne d'Angleterre pour les subjects de Sa Majesté.*

[1] La réponse du duc d'Albe est imprimée en italiques.

2. Que Vostre Excellence face faire aux subjects de la Majesté d'Angleterre une générale, franche et libre discharge et restitution de toutes les marchandises, debtes, deniers et biens prins, arestés et détenus par aulcune personne en touts et chascuns les royaulmes et dominions du Roy Catholique depuis ledict xxviij jour de décembre 1568 tant inventoriés que non.

*Ce qui est icy requis, sera accordé comme chose juste, non-seullement depuis les arrests du vingt-huytiesme de décembre XV^c soixante-huyt, mays tout ce aussi que a, ung mois ou deux paravant, esté détenu ou mis en arrest, comment que ce soit, saulf, néantmoins, si depuis aucun accord s'est faict touchant quelques biens arrestés, n'y sera préjudicié qu'il ne puist sortir effect, en faisant par la Royne d'Angleterre le mesmes pour sa part.*

3. Et pareillement de faire rendre et restituer aux subjects de Sa Majesté touts les navires, barques et bateaux prins et arestés ès royaulmes et dominions dudict Roy Catholicque depuis ledict xxviij^e de décembre, et généralement toutes les artilleries, munitions et aultres équippages desdicts navires manquant ou prins hors d'icelles, avecque ausi les freits deus ou à eux apertenants d'estre payés par ceux qui le doibvent.

*Sera pareillement le contenu de cestuy article consenty, moyennant que le semblable se face de la part de ladicte Dame Royne.*

4. Et si aulcuns biens, marchandises, navires ou équippages apertenants ausdicts subjects sont esté vendus, alienés et disposés par expresse ordre ou commission de Vostre Excellence ou aultrement tant au Pays-Bas comme au royaulme d'Espaigne ou aultre part, que le juste pris et valeur soit rendu et restitué aux propriétaires et interressés, selon ce que au temps de la vente et aliénation d'iceux ils valoient et pouvoient valoir ou estre vendus ès lieux là où ils ont esté aliénés, et ce sans aulcun délay, fraude ou collusion.

*La raison veult que le marchant qui n'est cause des arrests, soit indempne et que par une vente inique ne luy soit porté dommaige. Par quoy la responce que les marchans intéressés ont donné sur cestuy article par leur premier escript, contenant que la marchandise soit rendue en espèce ou le pris coustant si elle est vendue, samble à Son Excellence bien raisonnable, et selon ce le fera faire, pourveu que la Royne face le mesmes de son costé* [1].

5. Et en cas que aulcune parties des biens et marchandises apertenants ausdicts suppliants et subjects ont depuis lesdicts arests esté cachés, cellés ou emportés par quelque fraude ou déception et seront détenus, cellés ou déniés d'estre restitués par

[1] A cette réplique est jointe la note suivante :

This ys the article whereto relacion ys had : La raison veult que les marchans qui ne sont cause de l'arest, ayent leur marchandises en nature ou la juste valeur d'icelles, selon le coust dont ils feront apparoir, sans avoir regard à quelques ventes faictes d'ung cousté et d'aultre, entendant que la plus juste valeur des marchandises est le pris coustant, et que ainsi en doibt estre faict réciproquement pour chascune des parties.

aulcuns subjects du Roy Catholique ou aultres personnes demourants et résidents en ses royalmes et dominions, en tel cas qu'il plaise à Vostre Excellence de pourveoir que le propriétaire et intéressé soit satisfaict du valeur d'iceux par quelque court bon moien et raisonnable.

*Comme les parties sont d'accord sur ce faict, Son Excellence, du costé de Sa Majesté, le fera furnir, moyennant que la Royne face aussi le pareil.*

6. Pourveu toutesfois que toutes telles sommes de deniers que seront promeues par juste et raisonable compte destre disboursés pour la visitation ou inventaire d'aulcunes desdicts navires ou marchandises ou pour la préservation et garde d'iceux ou pour la sustentation, noriture ou relaxation des maroniers ou aultres subjects de Sa Majesté, seront déduits et remboursés par les propriétaires des biens ou des navires dont restitution sera faicte.

*Son Excellence, toutes choses bien pesées et pour plus prompt moyen de l'exécution si elle est accordée, treuve mieulx convenir qu'il se face de chacun costé en la sorte et manière que les marchans intéressés résidens pardeçà ont requis par le vj° article de leur responce, aultrement voit ung très-manifeste intérest aux marchans sans leur coulpe, ny occasion* [1].

7. Que Vostre Excellence fera baillier ausdicts suppliants tels mémoires et inventaires que ont esté faicts, en divers lieux, de tous biens, marchandises et navires arrestés et détenus en aulcun lieu des pays et royaulmes du Roy Catholique apertenants aux subjects de Sa Majesté d'Angleterre, et semblablement les mémoires de touts debtes que ont les subjects du Roy Catholique envers iceux de Sadicte Majesté.

*Il en sera faict comme les parties sont d'accord de ce poinct par leurs escripts.*

8. Que Son Excellence permectra de venir tel raisonable nombre des marchants subjects de Sa Majesté que pour lesdicts remonstrants sera assigné pour en quelque royaulme ou dominion dudit Roy d'Espaigne demander, recouvrer et recepvoir tous les biens, debtes, deniers et généralement toutes aultres choses arestés et détenus apertenants aux subjects de Sa Majesté. Et ausi de demeurer et attendre èsdicts pays après que les arrests seront relaxés et mis en liberté quelque certain temps convenable pour

[1] A cette réponse est jointe la note suivante :

This folowyng ys that whiche ys vouched : Pour aultant que ceste liquidation de la dépence de la garde, noriture des maroniers, vacations d'officiers et toute aultre chose qui en dépend, seroit de grande fascherie, coust et traicte de temps, et que iceux pouroient diversement demander sallaires, que seroit chose que pouroit beaucoup arrester les marchants estrangiers et apporter encoires difficultés, leur semble plus expédient et raisonable que chascun respectivement prengne à sa charge les mises, sallaires et vacations que se sont faictes : à sçavoir que les marchans d'Angleterre satisfacent aux mises que fauldra payer en Angleterre, et ceux du cousté de Sa Majesté satisfacent à ce qu'il conviendra payer tant icy en Espaigne que aultres royalmes de Sa Majesté.

la poursuyte et recouvrement susdicte. Et mesmement de les accorder licence et souffrir franchement et sans aulcun empesche ou contradiction de sortir hors des royaulmes et dominions dudit Roy Catholique avecque leur biens, navires et toutes aultres choses ou de les vendre illecq à leur plaisir et de pouvoir transporter la valeur ou procéder desdicts biens par change sans y estre constrainct de l'emploier : ausi que ung compétent nombre de maroniers puissent avoir licence de venir illecq pour recepvoir leur navires et bateaux, et ausi de partir paisiblement avecque iceux. Et que aultres navires, en cas qu'il soit besoignie, y puissent ausi venir franchement et librement pour charger et transporter lesdicts biens et marchandises.

*La restitution de touts biens de chacun costé se doibt faire quictement et franchement avecq seureté de convoy aux despens raisonnables des requérans, ainsi que le requièrent les marchans, comme aussi, pour ce qui est vendu, que ne se doibt payer aulcun tonlieu, ny aultre droict pour ce qui a esté vendu, considéré que ladicte vente a esté contre la volunté desdicts marchans : néantmoins, puisqu'ils offrent payer iceulx droicts si avant que le pris de la vente excéde celluy du coust, est accordé d'en faire ainsi du costé de Sa Majesté, si tant est que le réciprocque se face en Angleterre pour les marchandises y arrestées.*

9. Et pour ce que le royaulme d'Espaigne est long d'icy, que ce pendant quelque bonne asseurance soit donné pardeçà pour la semblable restitution et accomplichement des susdictes articles touchant l'arrest des biens, navires et marchandises arestés et détenus en Espaigne et aultres pays apertenants ausdit Roy Catholique comme sera conclu et accordé icy au Pays-Bas.

*L'offre faicte par les supplians au ix^e^ article de leur second escript contente Son Excellence* [1].

10. Et affin que toutes les prémisses puissent estre mis en deue exécution, supplions Vostre Excellence pour le plus court inquisition et recouvement de touts biens, debtes et deniers procédant de la vente d'aulcunes des choses susdictes, marchandises et navires avecque leur équippage, embeselées, cellées, détenues ou nyées, de nous accorder son aide et assistence, octroyant aulcuns commissaires à nostre contentement, par lesquels sommairement touts les différents et querelles peuvent estre terminés sans formelle procédure. Quoy faisant, etc.

[1] On lit en marge :

This ys the article vouched by the apostill : Attendu que en plus part les biens des Angloys icy arestés sont vendus, sont lesdits députés contents (parmy ayant caution seure d'estrangiers résidens en Angleterre à donner de ce costé pour la restitution des biens angloys, tant détenus en ce pays que en Espaigne et aultres royaulmes et seignories de l'obbéissance du Roy Catholique, soit en nature ou le pris suivant le iiij^e^ article de leurdicte pétition) de soliciter vers Sa Majesté d'Angleterre que semblable restitution soit faicte audit Angleterre des biens des marchans et subjects dudit Roy Catholique, et que, à faulte de ce, ladite caution et asseurance cessera et sera de nul effect.

*Se trouvant les deux parties par leurs escripts d'accord sur ce poinct, Son Excellence consent que, si cela se furnist de la part de la Royne, que le mesme se fera par Sa Majesté aux Anglois, et ce par toutes les mellieures voyes que se pourra adviser, pour en tout et partout procéder sincèrement, garder légalité, faire droict, raison et justice respectivement aux subjects de Leurs Majestés.*

*Et pour aultant que les marchans intéressés de par-deçà ont remonstré qu'ils désireroient bien envoyer quelques-ungs en Angleterre pour sçavoir en quel estat se trouvent là leurs marchandises, combien il y a encoires en estre et quelles, Son Excellence, ne le trouvant hors de raison, le leur consentira, si tant est que la Royne en est contente de sa part.*

*Et ayant entendu sur tout ce que dessus l'intention de ladicte Dame Royne, ceste négociation se pourra arrester comme il sera trouvé convenir. Fait en Anvers le iiij^e jour de may 1570* [1].

(*Record office, Cal.*, n° 892.)

---

## MMLVIII

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.* (En chiffre).

(Anvers, 9 mai 1570.)

Il a répondu au mémoire des commissaires anglais.

A estos comisarios yngleses a dos dias se les dio la respuesta en lo que toca a las mercancias y pero arrestado; y, queriendo agora despachar este correo a esa Reyna Serenisima, me ha parecido advirtir con el a V. M. solamente del rrecevido de sus cartas de 2 y tres del presente, a las quales no rrespondo con este por no estar acabadas de descifrar. Hazerelo le con la primera occasion.

Quedo con salud, a Dios gracias, y partire para Brussellas brevemente.

De Anveres, a 9 de mayo MDLXX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 211.)

[1] Élisabeth approuva la requête des marchands anglais en ces termes :

« La Majesté de la Royne a accordé à la requeste des dicts marchants; et à ceste fin a faict expédier passeport et seurté convenable.

» Faict à Hamptoncourt, le v^e jour de juin l'an 1570. »

---

## MMLIX.

### *Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(Anvers, 9 mai 1570.)

Il fait observer à don Guérau que le duc d'Albe seul peut accorder des licences pour l'introduction des marchandises.

Por partir este correo con tanta brevedad, no me alargare en esta a mas de avisa a V. S. del recivo de su carta de 11 del presente.

La muger que truxo el despacho, me ha dicho aqui que en Medelburque le han detenido no se que barriles de cerveza que traia a estos Estados con un pasaporte que me mostro de V. S. A quien me ha parecido por lo que le soy servidor y desseo que tengo que se ofrizca occasion en que pode lo mostrar, advertirle en esta que esto es negocio reservado solamente a la autoridad del Duque, pues toca tan de veras en la observacion del comercio y trafico deste reyno y estos Estados, que agora esta suspendido, como V. S. sabe, por estar los negocios en el estado que agora se hallan, y esto es puramente yr contra lo que esta ordenado hasta que se acomoden y asienten las cosas, de lo qual no he podido dexar de advertir a V. S. tan claramente porque se lo que importa remediarlo, ni me ha parecido hazer parte al Duque mi señor porque entiendo recivira Su Excellenza muy grande desgusto demas que los que vienen debaxo desta confiança, se hallan frustrados y pierden sus haziendas como contravenidores a los placartes de Su Mag^d^ publicados en estos Estados por orden de Su Excellenza.

Burgues se queda despachando y partira brevemente con recaudo.

De Anveres, a 9 de mayo M. D. LXX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 218.)

## MMLX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre).

(Londres, 10 mai 1570.)

Ridolfi lui a montré la bulle du Pape contre la reine et le bref adressé aux comtes de Westmoreland et de Northumberland. — Le cardinal de Châtillon promet à Élisabeth d'entretenir la guerre en France. — Nouvelles d'Écosse. — On pourrait peut-être attirer à Anvers le commerce avec la Moscovie. — Le capitaine Grumo.

Esta mañana recibi la carta de Vuestra Excellenza, de tres del presente, y, con hallar comodidad del correo que los Ingleses despachan secretamente, escrivire con el estos renglones. Yo he embiado por Roberto Rodolfi, y le dire lo que Vuestra Excellenza manda, y havra quatro dies que me dixo tenia un poder de un mercader español que vine en Anvers, para, si se vendiessen sus mercancias, rescatarlas, quando Vuestra Excellenza diese licencia para ello. Mostrome una carta descifrada del Nuncio que esta en Francia para el, en que le embia copia de la Bulla de Su Santidad contra esta Reyna, de la qual embio copia a Vuestra Excellenza, aunque podra ser la tenga ya. Tambien me mostro otra de la respuesta de Su Santidad a los Condes de Wesmerland y Nortumberland, la qual pienso haver, y la embiare con el primero.

Paresce que Su Beatitud mandava proveer doze mill escudos para el socorro destos Condes, y, si proseguian adelante, proveeria otros mas, y que el hermano deste Ridolfi que esta en Roma, los hara dar. En Francia aguardavan a publicar dicha Bula, segun el Nuncio escrive, hasta ver si se concluyria la paz. Supe de Ridolfi que no havia dada parte desto sino al Embaxador de Francia y Escocia, y crea que no se sabia por aca tam presto. Este Cardenal Chatillon todavia da a entender a esta Reyna que la paz no se hara, y en tal caso le offrescen los dozientos y cinquenta mill escudos en Amburg, aunque el lo niega que el tratado esta muy adelante, pero dize que van todos con engaña. De hora en hora aguardan aqui la nueva con hombre propio de Su Embaxador.

Despues de las nuebas que embie d'Escoçia, escrivi a Vuestra Excellenza á 2 y 3 del presente con una charrua. Entiendese que el Duque de Chatelerau es libre, y el Castellano de Hedemburg buelto a la debocion de la Reyna su señora, aunque el de Murton y otros sequaces ingleses se apoderaron de la villa, y el de Chatelerau y otros con el Embaxador de Francia salieron della para proverse de gente. El Conde de Susex bovio a entrar hasta tomar el Castillo de Hyun, que se le rindio, y, dexados en el

dozientos hombres, se bolvio a Bervich. Rehusa mucho segun paresce el dicho Conde de entrar adelante en aquel reyno, temiendo alguna revolucion, aunque de aca le escriven vaya a juntarse con Murton. Todavia se por aquel amigo que esta Reyna le da comission que, si los Condes de Nortumberland y Wesmerland y el de Acris quieren yrse en Alemania para estare alli seis años pacificamente, seles ofrezca algun entretenamiento de sus bienes, con esperança de cobrarlos acabado este termino. Entretanto passan aqui en tratos el Obispo de Ros sin darle libertad, diziendo que, dando la Reyna d'Escocia estos cavalleros rebeldes, le dexaran libre.

Con esta va una de la Reyna d'Escocia para Vuestra Excellenza y copia de otra para mi y de la Bulla y de los capitulos que le ha dado el Obispo de Ros, todo lo qual con la presente mandara Vuestra Excellenza se embie a S. M.

Este Embaxador de Moscorvia se parte desabrido por no querar aqui ygualdad en pagar costumbres : paresceme seria bueno procurar aquel comercio para Anvers.

El capitan Jacome-Antonio Grumo, de quien he ya escripto a Vuestra Excellenza, es pequeño de cuerpo, mira un poco vizco, tiene la barba entreroja, sirvio a Vuestra Excellenza en el Piamonte y Metz : haziase llamar por alla Pacheco. Habla buen español y tambien frances, y se sirven aca del en embiarle a muchas partes. Ha poco que vino de la Rochela. Es dissimulado. No ha buelto aun a mi, aunque dixo que lo haria dentro de diez dias. En su habla conoscere si venia como hechadizo o para buscar su provecha. Es mucho del Conde de Lesester : ya le respondi lo que convenia.

De Londres, a 10 de mayo 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 97.)

---

## MMLXI.

### *Roberto Ridolfi à don Guérau d'Espès.*

(13 MAI 1570.)

Le pape l'a chargé de faire parvenir certaines sommes d'argent aux lords réfugiés en Ecosse.

Desseo que Vuestra Señoria me haga favor de escrivir luego en su cifra al Illustrissimo y Ex^mo^ señor Duque de Alva en mi nombre, como teniendo yo comission de Su Santidad de proveer alguna suma de dineros a los señores Condes Notumberland y

Wesmerland y al de Acris y otros que se hallan oy retirados en Escocia, y no teniendo por aca ningun modo seguro para poder executar esta orden, para que los dichos señores puedan, lo mas presto que se pudiere, començar a gozar del socorro que Su Santidad les embia y persistir con presteza en su gloriosa empressa, desseo que Su Excellenza me haga favor de hazer entender al señor Francisco Englefild y al señor Martin Fild, los quales entiendo que estan cerca de Su Excellenza por los negocios de los dichos señores, como tengo tal orden de Su Santidad de socorrerlos al presente con doce mil escudos y con esperança que presto se les proveera de mayor suma; y, no sabiendo donde les verna mas a cuenta a los dichos señores el recibir estos dineros, aviendoseme hecho aqui la provision por via de Venecia a pagarse por todo el mes de julio y mediado agosto, y porque puedan, como he dicho, començar a gozar en breve de la liberalidad de Su Santidad, si assi paresciere a Su Excellenza, hasta tanto que los dichos señores avisaren por que via les sera mas comodo que se les haga la provision y en cuyas manos querran que se entregue el dinero, desseo como he dicho que Su Excellenza me haga merced, si empero assi le paresciere ser seguro, de mandar pagar promptamente en manos de los dichos Englefild y Martin Fild, en nombre de Su Santidad, para que los paguen lo mas presto que pudieren a los dichos señores de Westmerlan y de Acris, tres mil escudos de oro de Italia, con mandar que se tome carta de pago para mi descargo, y como se tenga aviso de los dichos señores, como esta dicho, por donde se les havra de hazer la provision y por cuyas manos seles proveera mayor suma: en tanto esto serviran por noticia de la promptitud y buena voluntad que nuestro señor tiene de favoreserlos en quanto le sera possible en su justa causa, y porque la provision que se me ha hecho de Su Santidad, no se ha de cobrar aqui, que, por el dicho tiempo de julio y agosto, suplico a Su Excellenza que para que el negocio sea mas secreto, se contente, como esta dicho, de anticipar al presente de su dinero los dichos tres mill escuds de oro, de los quales por esta me obligo en toda mejor forma a Su Excellenza de reembulsarlos en Anvers y hazerlos pagar a Su Excellenza Illustrissima por todo el proximo mes de julio, o, si aca Su Excellenza le fuere mas comodo, los dare a quien mandare, y desta comodidad Su Santidad dara las gracias a Su Excellenza, y yo assimismo le quedare en obligacion, que sirviendo para tan pia y digna obra me prometo que Su Excellenza no dexara de executarlo, a la qual ruego a Vuestra Señoria me encomiende, offreciendomele como afficionadisimo servidor que soy de Su Illustrissima Excellenza, remitiendome en lo demas a lo que he conferido a boca con Vuestra Señoria, cuya, etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 99.)

---

## MMLXII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 15 mai 1570.)

Il demande des instructions au sujet de la lettre de Roberto Ridolfi. — Retraite du comte de Sussex. — On espère que le duc de Norfolk sera rendu à la liberté : ce qu'il faudrait faire en ce cas. — L'évêque de Ross a été appelé à la Cour.

A los diez de este, con el correo ingles, escrivi a Vuestra Excellenza largo, y con este embio la copia de la carta de Su Santidad a los señores del Norte, para los quales el Obispo de Ros, teniendo aviso de sus amigos de Escocia que han menester algun prompto socorro de dinero para los aparejos de la resistencia, ha procurado que Roberto Rodolphi haga dar tres o quatro mill escudos de los de Su Santidad, los quales no vienen a ser pagados sino en tiempo que essa cedula suya dize y de aqui no hay forma de proveerlos. Vuestra Excellenzia vera si sera conveniente hazerse como la cedula lo reza o de que manera, y, si le paresciere a Vuestra Excellenza, sean quatro mill, sera la obligacion de quatro mill, y assi mesmo, si fuere mejor que se hage la obligacion : oy podra Vuestra Excellenza mandar lo que fuere su servicio; y paresce que de parte de Su Santidad se promete muy largo socorro, en lo quel creo que Rodolfi sera secreto, por lo que leva en ello, y Su Santidad muestra fiar de su dinero. Ya le dixe lo que Vuestra Excellenza me mando acerca del comprar destas mercancias y dice que nunca penso de hazerlo sin expressa licencia de Vuestra Excellenza, sin la qual no entendere poco, ni mucho en ello.

El Conde de Susex tomo otro castillo y se bolvio a Bervich, lo qual o es falta de vituallas o de gana de pelear volverse tantas vezes, aunque pide diez mill libras para los soldados, y aqui no sele proveen todas.

Con la respuesta que Vuestra Excellenza mando dar a los comisarios ingleses, que a mi juizio jacen al de ellos mesmos, es muy acertado los deste Consejo blandean mas con el Duque de Norfol, y me han avisado que mañana han de venir Cecil y otro del Consejo a hablarle a la Torre y ver que seguridades podra dar a la Reyna de su fidelidad de no casarse con la Reyna de Escocia, de no ayudar a remover esta religion que aca tienen; y el esta advertido de offrecerles mucho. Seria possible salga presto, en lo qual puede Vuestra Excellenza considerar que salido puede con gran facilidad librar la de Escocia y alterar todo el reyno, si es bien que lo haga mas con el ampero del Rey nuestro señor que de Franceses; y, estando Vuestra Excellenza resuelto en esto general,

escrivire en lo particular algunas cosas que me paresce se podran hazer convenientes a este fin.

Tambien llamaran a la Corte al Obispo de Ros dentro de dos dias con migo, o sea por que les embie a rogar algo, hazen que el Obispo de Vinchestre me pida le dexe la casa libre por todo el mes que viene, que me paresce no es sin mystero por que con carta del Conde de Lesester no ha mudado aun el dicho Obispo de su propuesta.

Aguardan aqui con gran desseo a Marche, y yo a Burgues.

De Londres, a 15 de mayo.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 100.)

---

## MMLXIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Bruges, 15 mai 1570.)

Les affaires des Espagnols sont dans une situation plus favorable.

The execution of Checester and the rest doth the Spaniards more good then if the Queen had geven 10,000[l] amongst them.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MMLXIV.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(Bruxelles, 25 mai 1570.)

Il attend des nouvelles d'Écosse. — Langage à tenir au sujet de la bulle du pape. — Il faut être prudent vis-à-vis de l'Italien qui offre ses services. — Il ne connaît d'autres Anglais réfugiés que ceux qui font leurs études à Louvain. — Ce qu'il y a à faire pour la requête de Roberto Ridolfi.

Las cartas de V. M., de 2, 3, 7 y 10 del presente, y los papeles que con ellas venian, he recivido y con todo ello mucha merced y contentamiento. He holgado de entender por ellas el termino en que se hallan las cosas dese reyno y Escocia. Espero cada ora con

deseo aviso de lo que al Conde de Susex havra sucedido en la prosecucion de su empresa. V. M. me la hara cnadvirtime dello muy particularmente, como suele de todo lo demas, con las occasiones que se ofrecieren.

Ha me dado pena que aya llegado ay tan presto la bulla que Su Santidad ha mandado publicar contra la Reyna. V. M. estara muy sobre aviso, si a caso alguna persona le tratare deste particular, para rresponder que no ha llegado a su noticia, ni sabe que cosa sea, porque es negocio de consideracion, y conviene al servycio de Su Mag^d^ se use deste termino.

Burgues vaya despachado enteramente, y con el me ha parecido embiar el pliego que rrecevi en Anveres de Su Mag^d^ para V. M. que, por no fiar de correo, me ha parecido guardelle para tan buena occasion, con avisar a V. M. que en ninguna manera, directe, ni indirecte, se entienda que yo tenga carta de Su Mag^d^ para la Reyna, poder, ni otra cosa ninguna.

El Italiano que me escrive le havia hablado y ofrecido de servir al Rey nuestro señor, tengo para mi que es hechadizo y que camina con maña para sacarle alguna particularidad. V. M. vera de governarse con el diestramente; y en lo que el Conde de Lecester dixo a su criado que yo tenia aqui los rrebeldes dese Reyna, si otra vez le hablare en ello, le podra rresponder que yo no se que aya aqui ningun rebelde de su ama, ni otra persona dese reyno, sino los Yngleses que rresiden en Lobayna en sus estados, y a caso algun otro particular que deve haver venido a exercitarse en las letras en aquella universidad de aqui.

Por el presente no ay otra cosa de nuevo que escrivir a V. M. mas de que, a Dios gracias, quedo con salud.

De Brussellas, a 25 de mayo MDLXX.

Quando escripta esta, he rrecevido la de V. M. de 15 y los papeles aligados a ella, a que no me ocurre otra cosa que rresponder mas de lo que arriba digo.

Quedo viendo la copia de la carta que escrivio a V. M. Ridolfi. Haviendola visto y tomado Su Mag^d^ en aquel particular, le avisare luego dello, y V. M. procure en todo caso que persona nacida no entiende que se atrava esa en estas materias, escusando, quanto le fuere posible, el tratar en ellas. Assi conviene se haga por muchos rrespetos que dexo de dezir aqui.

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 822, fol. 212.)

---

## MMLXV.

### *Le seigneur de Lumbres à Cecil.*

LONDRES, 27 MAI 1570.)

Il lui recommande un capitaine de la flotte du prince d'Orange, qui a été arrêté en Angleterre.

Monsieur, Il vous pleut prendre jour pour cognoistre de l'arrêt faict en la persone de l'un des capitaines de Monseigneur le Prince d'Orange à environ ce tans et icelluy me l'assigner ainssi, quy est cause que je vous envoie ce gentilhome présent porteur, chargé de présenter une remonstance à Sa Majesté, en la teneur de laquelle l'histoire est déclarée, à quoy je vous supplie, Monsieur, impartir quelque bonne portion de vos faveurs en recommendation de la cause, et ne permettre qu'à la poste d'un petit gallant, la juste déclaration des armes à guerre ouverte, laquelle tant de rois, princes, potentas et aultre infinis grans signeurs de l'Empire n'ont seullement justifiée par aveu publicq, aide d'hommes et d'argent, ains icelle maintenue et secourue au très-grand dangier de leurs personnes, enfans et honeurs, soit débatue (au très-grand préjudice de leur réputation et grandeur et contre l'ordre des droits et préviléges de la guerre) par un juge particulier et hore en cest endroict, ains pourvoir par vostre sage conseil et adresse très-prudente que ce faict suive son juge, duquel ses commissions et charges dépendent, ainssy qu'il est très-raisonable. Autrement il n'y auroit seureté en ce païs pour la vie d'aucun de nous; car, sy les prises faictes sous l'authorité de ces guerres sont déclarées rapts, il fault par conséquence que les batailles et tous aultres exploits d'armes soit déclarés meurdres et assasinats, et comme de tels peuvent les parties interressées demander justice, ainssy de nos personnes comme de nos prises : chose que amaineroit, comme vous sçavez, Monsieur, ung grand déshonneur et desplaisir ausdicts signeurs, rois et aultres princes alliés, et dont on ne porroit moins faire que de les advertir. Mais, si Sa Majesté, pour quelque respect à moy incognu, y désire pourvoir sous main plustost que l'exposer aux quérimonies des embassadours estrangiers, elle peult, suivant nostre prévilége des Païs-Bas (quy est que tout différent quy entreviendra entre deux Flamens ou estrangiers, sera renvoié à son juge naturel), convertir ce faict d'armes en matière civille et comme telle en interdire la cognoissance à sa justice, ainsi que respectivement les Anglois sont privilegiés èsdicts Païs-Bas. A quoy je vous y supplie, Monsieur, tenir la main, tant en recommandation de la cause de laquelle vous vous estes montré jusqu'à présent partissan et fidelle protecteur, comme aussy en respect de la dignité des persones à quy le faict touche de sy près. Et ne doutant de

vostre suffisance et affection vers la maintenue d'icelle, je ne feray ceste plus longue que pour saluer vos bonnes grâces de mes plus humbles recommendations et prier Dieu qu'en vous, Monsieur, il continue les siennes sainctes.

De Londres, de 27 de may 1570.

Vostre bien affectioné serviteur et fidelle amy,

LUMBRES.

(*Record office, Cal.*, n° 959.)

---

## MMLXVI.

### *Le seigneur de Lumbres à Cecil.*

HOUGHTON, 29 MAI 1570.

Même objet.

Monsieur, J'ay envoyé ce jourd'huy deux gentilshommes à la Cour pour présenter au Conseil Privé de Sa Majesté une requeste afin que le S^r de Schoonwalle, capitaine estant au service de Mons^r le Prince d'Orenges, soit eslargé de prison où à l'appétit d'un Espagnol il est fort iniquement détenu. Mais, d'autant que par l'absence de la plus grand part de Messieurs du Conseil, ladicte requeste n'a peu estre présentée, j'ay bien voulu prier Vostre Seigneurie par cestes qu'il vous plaise me mander par ce porteur à quell'heure je vous poulray venir trouver à vostre maison pour vous communiquer du fait dudict S^r Schoonwalle. Et me confiant tant de vostre faveur que entendrez volontiers les raisons que je vous ay à déclairer, ne feray ceste plus longue; ains, après m'avoir humblement recommandé à vostre bonne grâce, je prie Dieu vous donner, Monsieur, en bonne santé, longue et heureuse vie.

De Ogton, ce XXIX^e de may 1570.

Vostre entièrement prest à vous faire service.

LUMBRES.

(*Record office, Cal.*, n° 961.)

---

## MMLXVII.

### *La comtesse d'Egmont à la reine d'Angleterre.*

(Cologne, 3 Juin 1570.)

Recommandation en faveur d'un marchand de Berg-op-Zoom.

Madame, la grande et très-louable renommée que de tout tamps ay entendu de Vostre Majesté à recepvoir bénignement les supplications d'ung chascun et de leur faire administrer justice en toute raison et équité, m'a facillement (ainsy que vouldroy il pleusse à Dieu inciter quelques-ungs en mon endroict, pour reconfort et soulagement à la grande désolation en laquelle je me retreuve en mon ancien eage) inclinée à la requeste d'ung homme de bien, nommé Pierre Jans, natif de Berghes en Brabant, lequel at cy-devant demouré en ma ville de Weert et illecq honnestement et chrestiennement vescu, comme par le rapport de personnes dignes de foy suis esté acertiorée. Priant en toute humilité à Vostre Majesté qu'il plaise à icelle avoir esgard à ses justes doléances au long rédigées par escript en une sienne remonstrance, qu'il m'a faicte, icy-joincte, en ordonnant de luy rendre ses biens, sans souffrir que plus longuement par les officiers de Vostre Majesté iceulx soient arrestés et détenus, veu qu'il faict apparoistre de sa preudhommie et son équitable prétendu, et en ce considérant l'infortune que par naufrage il a souffert et que perdant ce que luy reste encoires, de sa povreté par delà il seroit à jamais avecq femme et enffans destruict et appovri. De quoy me confie Vostre Majesté aura commisération et y pourverra très-voluntiers, démonstrant en cela sa naïfve très-vertueuse clémence et souveraine grâce, et m'obligera, pour autant qu'il aura pleu à icelle favoriser la cause dudict poursuyvant à mon humble instance, de tousjours très-dévotement prier nostre bon Dieu omnipotent d'octroyer, Madame, à Vostre Majesté, en parfaicte santé et félicité, salutaire joye et contentement.

De Couloigne, le 3e de juing 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 977.)

## MMLXVIII.

### *John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil.*

(Anvers, 5 juin 1570.)

Négociations commerciales. — Préparatifs maritimes du duc d'Albe. — Nouvelles d'Allemagne. — Le comte de Lodron est retenu prisonnier à Valenciennes par les soldats mutinés. — Assemblée des États. — Prochaine assemblée des évêques. — Nouvelles de France et de Venise. — Bulle du pape contre la reine d'Angleterre. — Il faut se méfier des Espagnols et des Italiens. — Complot ourdi par des Italiens en Allemagne.

Ryght Honorabill, my moste humbill dewette consederid as apertayneth. Sethens my laste unto Your Honors, here hath passed littell to trobill Your Honors withall. Heer is grett dessyer to understande what answer maye come frome the Quens Majeste tochinge our sewets of the merchantts, the merchantts of all nassyons dessyrus to have lebartte of traffycke agayen bettween Eynglande and thees Lowe-Contres. If it showlde stande longe on thees termes, they showlde be forsed to change ther trades and plantt them selves in some other plasse, wher thaye myght fynde more lebartte.

Ther is order tacken by the Dewcke for the preparrynge of xxx$^{ti}$ hulkes to be redde agenste the comynge of the Emperors dawghtter that shal be quen of Spayen, the beste shipe thaye can fynde, sowght owt to serve the tourne.

Dyvers shipes lowcked for owt of Spayen laden with woolles and other comodettes in very good order, which shall retourne with the saide Prences, and thowght that the Dewck will passe over with her into Spayen.

The mettynge of the Emperor and the Prences of Jarmane at Speers goweth forwarde. Dyvers of the Prences presently at the maryage of Cassemera the Pawlles-grave son.

The Countte Ladron remayneth still in the handes of the soldyers in Valensyan pressoner, and canot be relessed tell the saide soldyers be satesfyed to ther demandes. Mone is sowght for to despache them, but hardly to be come bye for the Dewcke, by resson of the latte staye of the Spenolas : it hath moche hendred the credett of the nassyon of the Jenevoyes, at whowes handes the Dewck hath ben cheffly served.

The Stattes of this lande presently at Brusselles to tacke order for twoo mellyons of golde yerly to be paid by the lande, unto the Kynge, for to deffraye the charges of the castelles and other garnesons.

Ther shall shortly be an assemble of all the beshoppes and prelattes of this contre

at Mallynes ther to ressolve upon all soche ordars as thaye shall thencke nessesare for the sprettwallte to observe and to apoynt owt levinges for the beshoppes.

The peasse in France is thowght by mostemen here to be agreed upon, the proclamynge therof detractteth upon som consederassyons.

By the laste letters from Venes, it is serteffyed that both the Towrkes and Venessyans ar verry stronge oon the sees, and dowtted that the Venessyans shall fyende a hard mache.

From Rome it is wretten that the Poppe hathe elecketed serten newe cardenalles, that he hathe putt into his coursse the Quens Majeste and all that be of Her Majestes religion, and allso all nassyons that hath hade any traffycke with any Eyngleshe men. Sethens the laste resstrayent in this contre he hath geven pardon and remessyon of sins to all the rebelles that hath ben and yett be agenste the Majeste of Eynglande. The brewttes were not yet owt, but dayle lowcked for to be puppleshed, that he hath geven the reallme of Eynglande frely to any that will geve entrepryses for it by any meens.

I dowte nott but as Your Honors doth macke acompt the Spanyarttes to be fewll of malles, that so the Itallyans be grett practessers of mescheffe.

Her is a serten murmuringe of a consperesse to the persons of some prences of Jarmine practessed by Itallyans, desklossed, and hath tacken no effectt.

This sessynge to trobill Your Honors any further, onely weshynge the acompleshement of Your Honors moste godly and honorabell dessyers.

Wretten in Andwarpe, the v^th^ of june 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 981.)

---

## MMLXIX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 5 juin 1570.)

Le dixième denier. — Préparatifs maritimes du duc d'Albe. — Complot en Allemagne. — Bulle du pape.

The Duke hath renewed agayn his demand of the x^th^ penny for all manner merchandises, about the which the Common Councell hath divers tymes met and sat upon : all men fear he will have no deniall.

All the ships servisable are stayed as well in Holland as in Zeland and ellswhere,

and to the nomber of 40 are commanded to be in redines, thoroughly provided not so much for the saff conducting of the Emperours daughter into Spayne, as it is geven out, but rather for some other attempt into Scotland, about the which a Scot nere to bloot to the Lord Maxe, with certen other unnaturall Englishe gentlemen, ly at Brussells, omitting no opportunity to provoke the Duke for aid and, as is entended, so to do, as most men suppose.

Heir is a secret brut of a haynous treason, discovered of lat in Germany, ment agaynst 4 noblemen at the metinge at Spires, and therfor that meting is deferred to the 24 of this present, and certein of the trayters executed for their conspiracy agaynst the Palsgrave Cassimerus, the Prince of Oring and an other.

Sayd at Rome that the Pop hath deprived our Queen from her crowen and hath cursed her and hers and hath pardoned all the rebells which hath stood up for the Romish Churche.

The Turk is strong as well by land as sea.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MMLXX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 5 juin 1570.)

Le comte de Lodron reste prisonnier de ses soldats. — La jeune reine d'Espagne est arrivée à Augsbourg. — Nouvelles exactions du duc d'Albe. — Nouvelles d'Allemagne.

The County Lodron remayneth deteyned in yrons very straightly : his kepers kepe very straight watche day and night. The Duke geveth him small comfort.

The Emperours daughter, spouse to the King of Spayne, is alredy come to Ausberche and shortly looked for here. Heir is 38 ships prepared for her passage and saff conduct into Spayne, and 3000 Wallons prested for furnishement of the same ships.

The Duke hath demaunded latly a new and extreme exaction.

It is thought the pretended assembly at Spires will not hold.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MMLXXI.

### *Ordonnance du duc d'Albe.*

(13 JUIN 1570.)

**L'importation des marchandises anglaises continuant malgré ses ordres, il y a lieu d'en faire la recherche chez les marchands des Pays-Bas.**

(*Record office, Cal.*, n° 1000.)

---

## MMLXII.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès.* (En chiffre)

(CHATSWORTH, 14 JUIN 1570.)

**Pour se conformer aux conseils du duc d'Albe, elle traite avec la reine d'Angleterre, mais elle se plaint de ne pas être secourue et fait dans ce but de nouvelles instances.**

Yo he entendido por relacion del Obispo de Ros la buena voluntad del Rey Catholico mi señor y buen hermano y la del Duque de Alva, de que yo estoy muy gozosa, como la estoy tambien del prospero suceso de la guerra de Granada, y lo agradezco mucho á S. M. y al dicho Duque, con assegurarse que siempre me hallaran aparejada a seguir su consejo en todas mi principales actiones, especialmente en la constancia de la religion catholica. Vos me aconsejais que yo de oydos al tratado de los Ingleses para les quitar toda sospecha, lo qual yo he hecho; pero esto es por la gran falta que tengo de ayuda para mi buenos subditos y por retirar las presentes fuerças de los Ingleses, que estan dentro de mi pays. Las demandas de la Reyna son muy duras y exhorbitantes, como es pedir a mi hijo en prendas y que yo me case y haga todos los demas negocios mios por su parescer y a su voluntad y le entregue uno o dos de los mas principales castillos mios en sus manos; y, aunque todo es tan peligroso y de tanto inconveniente, sere forçada de lo consentir, sino se me diere alguna ayuda, y assi mismo seran forçados los de mi nobleza de le entregar los señores ingleses que alli estan fugitivos por causa de la fee catholica : lo qual succediendo (que Dios no lo quiera) la religion catholica no se podra jamas restaurar en esta isla de Albion, como he dado cargo a Mos. de Ros que

os informe en particular desto y de los negocios de Spineli, en los quales yo havia hecho tal diligencia, estando en Tudueri, que ninguna cosa faltava de las que convenia prepararse por mi parte, y estava esperando cadadia su respuesta. Pero agora que me han mudado de aposento, es necessario començallo de nuevo. En el entretanto os ruego que escrivais y supliqueis al señor Duque de Alva de mi parte quiera preparar algunas fuerças de gente y municiones para embiar a Escocia para hazer avituallar los castillos de Edemburg y Donberton, los quales los Ingleses quiere assediar; y, si alguno viniere en nombre de mos. de Grange, capitan del dicho Edemburg por razon de sacar de Flandes algunos metales, no sele haga impedimento, sino que sea ayudado en lo que tuviere necessidad, como yo lo espero, y que en esto usareis por nuestra amistad de vuestra diligencia acostumbrada. Nuestro-Señor, etc.

De Chateufort, a xiiii de junio 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol 111 )

---

## MMLXIII.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Bruxelles, 17 juin 1570.)

Préparatifs maritimes du duc d'Albe. — Lodron reste prisonnier.

I doubt not but you have hard of the great preparation of 25 or 30 ships for to carry the Emperours daughter into Spayne, in whom shal be shipped great store of harqabusses and cortiers with other provisions for the ware, besides 3000 Wallons and 500 Spaniards shouldiers, and theis ships wil be redy about august next.

The County Lodron remayneth stile in very straight prison.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MMLXIV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Bruxelles, 18 juin 1570.)

**Mauvais propos tenus par des Anglais. — La bulle du pape affichée à Londres. — Un frère de lord Morley est arrivé à Bruxelles. — On attend la jeune reine d'Espagne. — Assassinat d'un page du duc d'Albe.**

Dyvers Englishe gentlemen are of lat come out of England, whose dealings here are not to be allowed, and much talk of it, even Her Magestis owen pentioner did not let to do and talk that which is contrary to Her Graces procedings.

Much talk of the bull set up upon the Bishop of London his gat.

The Lord Morleais brother was here of lat and had twise or thrise talk with the Duke [1].

[1] Le duc d'Albe écrivait, le 13 juin 1570, à lord Morley :

Monsieur le Baron, Vostre frère, porteur de ceste, m'a délivré vostre lettre et déclaré en conformeté d'icelle que, ayant esté forcé pour vostre seureté de partir de vostre patrie, non pour offense que vous eussiés faict à la Royne vostre maîtresse ou à la républicque d'Angleterre, mais pour eschapper des mains d'aulcuns hommes privés estant présentement en authorité vers ladicte Dame, vous auriés choisy de vous retirer au pays du Roy mon maistre, et à ceste heure demandiés seulement la seureté et protection de Sa Majesté et la mienne au nom d'elle, avecq condition que ce fût sans offenser la perpétuelle amitié et bénévolence qui jà si long temps a duré entre Leurs Majestés. Et puisque vostre désir n'est aultre, vous y ay bien voulu gratifier et permettre de par Sa Majesté, comme je fais par ceste à vous et à vostredict frère et ceulx qui sont venus avecq semblable intention en vostre suyte, de demeurer librement et seurement pardeçà où ne vous sera faict aulcune moleste, et, où l'on vous en fit aulcune, en m'en advertissant, je y feray remédier. A tant, Mons^r le Baron, Dieu vous ayt en sa saincte garde.

De Bruxelles, le XIII de juing 1570. (*Record office, Cal.*, n° 999.)

Lord Morley, gendre de lord Derby, avait fui dans les Pays-Bas. Dans une lettre écrite à Bruges le 8 juin 1570 et adressée à Élisabeth, il accusait en termes véhéments Cecil d'être l'instrument des passions révolutionnaires et de rêver la destruction de toute noblesse; mais son langage se modifia en ne trouvant aucun appui sérieux dans les Pays-Bas. Le 9 juillet, il pria Leicester d'intercéder auprès de la reine afin qu'elle permît à sa femme et à ses enfants de le rejoindre en Flandre. Quelques semaines plus tard, le 31 août, il priait la reine d'Angleterre de lui pardonner d'avoir quitté ses États sans son autorisation. Il avait cédé, disait-il, à un scrupule de conscience. Il lui annonçait en même temps que la comtesse de Northumberland avait débarqué à l'Écluse dans l'intention de voir la jeune reine d'Espagne. (*Record office, Domestic papers.*)

Their are prepared for the carrieng over the King of Spayne spouse, as is sayd, 32 sail of ships, and 4000 Wallons all short for furnishing of them.

This night, one of the Duke's pages is slayn, and, for searching out of him that slew him, no small ado is mad, the gatts having bene all this day (and yeat ar) shut, and no man suffred to go out of the towen.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MMLXV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(19 JUIN 1570.)

Armements du duc d'Albe. — Page du duc d'Albe tué par un fils de Berlaymont.

The Duke make the great store of ships of war in a redines, taketh up all the carpenters he can get out of all places of this contrey, and further taketh out of all places artilry to furnishe the same, and hath 3000 short of Wallons and doth dayly muster in divers places : many Englishmen are fled out of the contrey.

Yesterday, the Duke's page was slayen at Brussells by one of Mons^r Barlimonts sonns. He which slew him, is gone, and th'other brother is taken in suspitions. The gates of the towen was kept shut all ye day long.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MMLXVI.

### *Avis des Pays-Bas.*

(ANVERS, 19 JUIN 1570.)

Armements du duc d'Albe. — Il est à espérer qu'ils ne sont dirigés ni contre l'Angleterre, ni contre l'Écosse.

The Marques Vitelli with other captayns have bought all the great horses in and about Bridges, that is servisable, and likwise about Gaunt and ellswher, so that here is great preparation for something whersoever it shall fall.

Such preparation is here for ships as the like hath not bene sene in this land. I pray God they be also in redines in England and Scotland, for of them is great talke here.

The like preparation is in Fraunce, which is trew.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

## MMLXXVII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(Bruxelles, 20 juin 1570.)

Courrier arrêté par un corsaire. — Il faut patienter. — Affaires d'Irlande. — Négociation commerciale. — Nouvelles d'Espagne et de France. — Réponse évasive à donner à Roberto Ridolfi.

Todas las cartas que V. M. me ha escripto en 3, 9 y 12 del presente y los papeles que en ellas se acusan, he recibido y con todo ello mucha merced y contentamiento, entiendiendo tan particularmente el estado en que lo de ay quedava, las diligencias que V. M. hazo paraque se castigare aquel cosario a quien Pardo hecho la mano : fueron muy convenientes, y V. M. no dexe de la suya, esto negocio procurando se castigue como es razon, pues non es justo que se fomenten ay los rrebeldes de Su Mag^d^ y se los encubran sus rrobos y maldades, que, aunque esto aprovechara poco, como V. M. dize, y saven evidentemente de la rruin intencion desa gente. Por agora es menester hazer del ladron fiel en esto negocio y en todos los demas, y es bien que V. M. entienda que no es tiempo agora de acometer empresas, ni esta el mundo para meterle en mas garbullos de los que el se tene.

A Su Mag^d^ embiare todas las cartas que V. M. me ha escrito, y a ese gentil hombre que ofrece levantar la ysla de Yrlanda, siendo de tanta confianza, como V. M. en una destas sus cartas dize, le podra entretener con buenas palabras, y a qualesquier otros que vinieren con estas inventiones, V. M. en ninguna manera del mundo se las admita.

He dexado, estos dias, de escrivir a V. M., aguardando poder le embiar alguna resolucion cerca de la buelta deste mercader yngles. Hasta agora no se ha hecho mas que ver lo que trae y se que ya mirando sobre ello para poderle dar respuesta.

Yo me doy priesa en prevenir la embarcacion de la Reyna nuestra señora que, segun tengo nuevas de España, seria Su Magestad alli a los 20 deste, y V. M. puede estar cierto que las cosas de Granada van tan bien encaminadas que por mas maldades que,

ay se publiquen, veran presto salir el buen effecto dellas; y de don Frances he tenido dos cartas, de 15 del presente, en que me dize se tiene por cierto quel a paz esta hecha. De aqui por aora no ay otra cosa de nuevo que escrivir a V. M. mas de que todo, a Dios gracias, este con quietud.

Si bolviere a hablar a V. M. Ridolphi sobra el particular de los iii^m escudos, le podra dezir que no ha tenido respuesta mia por que para con V. M. yo no quiero dar el dinero de Su Magd sin mas seguridad, viendo que estos negocios van encaminados sin ningun fundamento, como se ha visto por lo pasado, que no sirvio el haverse arroxado tan sin tiempo mas que para rrecevir el daño que han rrecevido.

De Brusselas, a 20 de junio MDLXX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 215.)

## MMLXXVIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 23 juin 1570.)

Des navires sont partis de la Rochelle pour attaquer la flotte des Indes. — Communications secrètes des Anglais avec les Pays-Bas.

Llevando esta Diego Pardo, no añadire a lo que ayer escrivi, mas de que ha venido un navio de la Rochela, con el qual se entiende que havian partido de alli quinze velas para las islas de los Açores e encontrar con la armada de Indias, y aqui he sabido como uno de Anveres, llamado Juan Hunin, es el que vino los dias passados, con su bote y cierta mercancia, a dar aviso como ay se arma, el qual viene casi cada semana, y la nave de la Reyna, que haze guarda en Gravisenda, le recoge, y en la noche descarga aqui lo que trae. Tiene un piloto escoces, para dar muestra que es navio de Escoceses. Otro navio de Enden partio tambien ayer de aqui con mercancias para Brujas, que haze muchos vezes esse viage.

Andan aqui algo espantados con yda de Pardo, y nuevas de la proclama que dizen se publico a xvii en Anvers, acerca del vedo de los comercios mas estrecho, y hoy tienen un correo secreto, y se reçuma que les escriven que Vuestra Excellenza manda a sueldo

y libra satisfazer lós interesados de los bienes que ay tiene de Ingleses. Copia desta mandara embiar a España Vuestra Excellenza, cuya, etc. [1].

De Londres, a XXIII de junio 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 120.)

---

## MMLXXIX.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.*

(Bruxelles, 24 juin 1570.)

Négociations commerciales.

Monsieur l'Ambassadeur, Ceulx qui vous exhiberont ceste, sont les députés des marchans de pardeçà intéressés en Angleterre, allans celle part par saulf-conduict de la Royne dudict Angleterre pour visiter et recognoistre les biens desdicts marchans, subjects du Roy nostre maistre, arrestés pardelà, selon que ladicte Royne a consenti par le dernier escript que les députés des marchans anglois ont apporté. Ausquels députés, porteurs de ceste, j'ay enchargé s'adresser à vous, à ce que leur impartissez vostre assistence, advis, conseil et faveur en ce que pourrez faire. Et ils vous monstreront le mémorial ou l'instruction que leur ay faict donner, pardessus quoy pourrez leur donner ultérieurement vostre advis de ce que vous samblera convenir pour meilleure direction de cestuy affaire.

De Bruxelles, le XXIIII^e jour de juing 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, Supplément.)

[1] Le recueil de Murdin renferme des documents et des notes, qui concernent les négociations commerciales de cette époque entre l'Angleterre et les Pays-Bas.

## MMLXXX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 24 juin 1570.)

Négociation commerciale. — Marchands d'Anvers envoyés par le duc d'Albe en Angleterre.

The Duke hath written to Andwerpe to appoynt 6 or 8 merchants to go into England, but they make no haste, for in the lyme of intreaty they have left no tyme in sending to and from Spayne of ships, so that now their is now a great masse of all manner of commodities come out of Spayne and other places, and allso many ships laden from hence into Spayne, and therfor muche doubted the treaty will not go forward.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MMLXXXI.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès.* (En chiffre.)

(Bruxelles, 28 juin 1570.)

Il charge l'ambassadeur de rassurer la reine d'Angleterre sur le soin qu'il a pris de réunir un certain nombre de navires.

Con uno de mercaderes y despues con uno de los que van a rreconocer las mercancias, escrivi a V. M., respondiendo a todas sus cartas, y, por que aquellas seran ciertas, en esta no refiere lo que alli dezia, mas de que V. M. diga a la Magestad de la Reyna que, haviendo el Rrey, mi señor, acordado que la Reyna, nuestra señora, venga por estos Estados para hazer su viage en aquellos rreinos, yo quede poniendo en orden algunos navios para su pasage. Me ha parecido avisarlo a Su Mag^d^ por quitarle qualquier sospecha que desto podria tener, y que, conosciendo el amor y afficion grande que Su Mag^d^ le tiene y lo que ha procurado conservar su hermandad, me duele el alma

que se a menester avisarla desto, por donde vera si la aconsegan bien los que goviernan sus negocios [1].

De Brusselas, a 28 de junio MDLXX.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 215.)

---

## MMLXXXII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 3 juillet 1570.)

Agents envoyés d'Angleterre pour surveiller les préparatifs du duc d'Albe. — Mauvaises intentions des Anglais. — Propos tenus par Élisabeth à l'ambassadeur français. — Affaires d'Irlande. — Entretien avec Roberto Ridolfi. — Bruits répandus en Angleterre. — Il est entouré d'espions. — Nouvelles d'Écosse. — Les corsaires.

A 28 del passado, recibi la de Vuestra Excellenza, de 20 del, y contentamiento en saber de su salud y tan presta venida de la Reyna nuestra señora. Mas de ocho hombres han embiado de aqui a reconoscer lo que en la armada se haze, sin muchos que tienen que les escriven lo que passava. Otras dos charruas van y vienen de Olanda y de la Esclusa con seguridad desta Reyna para seis marineros, y piensan que es la cosa muy secreta. En fin aqui estan con muy mal animo, y el de los Franceses ver, si hallarian forma, que sin nosotros pudiessen concertar el particular de la Reyna d'Escocia, y Cecil querria engañar a todos.

[1] Thomas Geninges écrivait, le 27 juin 1570, à Lethington et à lord Seton :

Yt may please Yower Lordshyps. I wrote to yow bothe severaully yn my laste letters, and because at thys ynstant I have no lesuer to wryte severaully, nor yt no matter of ymportance more then my laste letters retayned, I pray Yower Lordhyps boythe to holde me excused for thys ynstant entyll my nexte oportunyte; and for the occurrance thys poste ther arre no matters ynstayntly of any moment. Aull thynges arre here yn quyet, and they attende wythe gret preparatyon the Quenes arryvall here, who ys loked for shortly, and for certayne she arryved at Spyers the viii^th of thys monethe. I have no more at thys tyme, but I humbely pray Yower Lordshyps to sende the owne of thes letters to mylady of Northumberland and the other to my deayre frende M^r Ratclyffe, wythe the expedytyon yow may, namely my Laydes. And thus, wyssynge Yower Lordshyps yower owne hartes desyer, I humbely tayke my leave.

From Bruxells, thys xxvii^th of june. (*Record office, Cal.*, n° 1045.)

En el particular de Sanct-Vitores respondieron de la Corte *ad Ephesios*, y se burlan de la detencion y miedo de Pardo, y es de ver con quantas arrogancias se tratan sin estar proveydos de lo que es menester. Tengo por cierto que es permission divina para mayor cayda y castigo destos.

La Reyna dixo al Embaxador de Francia que tenia una carta del Emperador en que le avisa del casamiento de la Reyna nuestra señora y que estava aun con esperança de verla ella casada con el Archiduque Carlos, y que en las bodas del Casimiro estavan juntos treze mill cavallos, que el procuraria no entrassen en Francia. Yo he procurado saber si es verdad lo desta carta, y no se halla rastro della. Creo que la Reyna lo ha fingido por poner este miedo a los Franceses. Vuestra Excellenza lo entendera por otras vias.

Aquel cavallero para Irlanda es de mucha importancia y persona segura : no me ha hablado mas de una vez por ser el tiempo mas sospechoso que en Inglaterra ha havido.

Ridolfi estuvo comigo anoche a las doze. Avisome tenia el credito del dinero de Su Santidad para saber si havia de proveer ay los tres mill escudos. Yo le dixe que Vuestra Excellenza estava rebuelto en la embarcacion de la Reyna nuestra señora y que no me avia respondido a ello.

Aqui no creen lo de Granada, ni cosa que buena sea, porque todo va encaminado conforme a su desseo. Ya dizen que los fondamentos del castillo de Anvers estan criados y de uno que han muerto de la camara de Vuestra Excellenza. Cierto es menester bivir aqui con gran recato, assi he ordenado a todos mis criados que no anden por el lugar. Mi posada esta toda rodeada de espias, y aun me quitan esta porque tiene muchas puertas. Nuestro-Señor les de conoscimiento de razon, que agora lexos estan dello y mal animo muestran.

Todo lo sucedido a Pardo escrive el a su amo largamente. Las relaciones del mal que Ingleses hizieron en Escocia y lo que pretendian, embio a Vuestra Excellenza, y despues se podran poner en el pliego que yra a España. Tambien me ha dado Antonio Fogaça, agente que quiere ser del Rey de Portugal, una instruccion de lo que el sebe de piratas y de ciertos Indios que dize han de passar por ay, que embio e Vuestra Excellenza con esta, juntamente con la copia de una carta que escrivo a Cecil cerca destos piratas.

Estando para cerrar esta, recibi la de Vuestra Excellenza, de 28 del passado, y, como el comissario que trae la otra anterior, no es venido, no puedo mas dezir de que, en recibiendo aquella, se porna por otra todo que Vuestra Excellenza manda. En este punto llega Mos. de Rambullet. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a 3 de julio 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 127.)

## MMLXXXIII

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 3 juillet 1570.)

Les Allemands qui retenaient le comte de Lodron prisonnier ont reçu leur solde. — Supplice des principaux mutins à Borgerhout.

The Duches which were at Valentia, are paid their wages by the Duke, upon which the set Ladrowen at libertie, who then with his fair and flattring words gott the souldiers to come hether, showeng them the Duks pardon, and were forcede at Borgerhout. The next day followeng, as they were in mustering, they were beset round about with horsemen and fotmen of Spaniards, and 3 feld peces planted in the grove hard by, if they should have resisted. So fourthwith the Duks sonne Don Fredrick and Ladrowen called by name the cheyf rebells and those that misused Ladrowen to ye nomber of 150, all which were brought hether to prison, some bound and some loose. This day, 6 of them are hanged, and one behedded. Their is of them 24 condemned, and the rest shall suffer to-morrow and next day.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MMLXXXIV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Hambourg, 4 juillet 1570.)

Négociations commerciales.

We cannot lerne out matters here, as you seme to mak accompt we may; the people we have to deall with all, are not so ydle of nedy to show us their tooll books or any other means to obtayne it. The Lords themselves, being many of them merchants and occupie into England, and the most part of the best and welthiest burgers, whom the Lords will not or dare not offend.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

---

## MLXXXV.

### *Remontrances de John Fitz-William au duc d'Albe.*

(12 JUILLET 1570.)

Plaintes contre Guérau d'Espès qui excite les rebelles. — Explications à demander sur les armements maritimes aux Pays-Bas. — Appui donné par le duc d'Albe aux rebelles anglais. — On assure que les armements, dont le voyage de la jeune reine d'Espagne est le prétexte, sont dirigés contre l'Angleterre. — Si le duc d'Albe désire la paix, la reine d'Angleterre est prête à négocier; dans le cas contraire, elle saura maintenir ses droits.

*Remonstrance faite par Jehan Fitz-Williams, commis de La Majesté Royalle d'Angleterre, envers Son Excellence.*

La Majesté de la Royne d'Angleterre, ma maistresse, est bien mary d'avoir nouvelle occasion de impartir à Vostre Excellence des choses qui ne sont pas conformes à l'amitié qui a esté et debvroit estre et que Sadicte Majesté désire entre le Roy Catholicque, son bon frère, et Sadicte Majesté et leurs pays. Néantmoings, veu les occasions qui se représentent tant et si manifestes, et que Vostre Excellence est le personnaige en qui de tous autres ses conseilliers le Roy son bon frère semble se fier le plus, estant aussi pour le présent en lieu qui est le plus voisin et prochain de Sa Majesté, a voulu faire entendre à Vostre Excellence aucunes choses en manière qui suyt :

Il a esté manifestement déclairé à Sa Majesté par la confession voluntaire d'aulcuns de ses subjects que celluy qui présentement réside à son royaulme, comme ambassadeur du Roy Catholicque, persévérant en sa malignité et mauvais vouloir de faire violer et rompre l'anchienne et très-nécessaire amityé entre son bon frère le Roy Catholicque et Sa Majesté, a depuis naguaires, partie par aucuns de ses gens propres, comme d'ung sien chapellain, qui s'en est fuy des pays de Sa Majesté, et tels autres, et partie par quelques-ungs des mauvais subjects de Sa Majesté, qui sont jà prins et détenus pour en respondre, attenté des choses de haulte trahison à l'encontre de Sa Majesté, tâchans et directement cerchans moyens, en tant qu'il leur a esté possible, tendans à démettre la couronne de Sa Majesté : desquelles ses malitieuses entreprinses, Sa Majesté a preuve suffisante, et pour tant Sa Majesté prie Vostre Excellence, comme principal conseillier du Roy Catholicque et personnaige de grand honneur, vouloir considérer que, combien que Sa Majesté a jusques à ceste heure enduré et souffert beaucoup d'indignités dudict Ambassadeur et eu bonnes preuves aussi que luy-mesme a esté le motif et

autheur principal que le trafieque a esté entremis et empesché, et de la continuation aussi des troubles qui en sont suivys, Sa Majesté, espérant tousjours que le Roy Catholicque eust voulu donner ordre pour sa révocation hors du pays de Sa Majesté devant ceste heure, pour le réformer de sa maulvaise volunté ou pour user des bons offices qui sont requis en ung Ambassadeur, néantmoins Sa Majesté, le voyant non-seullement continuer, mais aussi accroistre en sa malice et rancune contre la couronne et royaulme de Sa Majesté, et comme ung personne qui n'est pas capable des bons offices d'ung ambassadeur entre princes, non-seullement il preste faveur à ceulx qui sont vrayement traitres, mais aussi les incite et donne couraige à commettre leur traïson. Sa Majesté ne peult plus endurer, sans pourveoir de moyens pour l'engarder, que doresenavant soubs couleur ou tiltre d'ambassadeur, il ne puisse plus exercer, ny estendre sa malice encontre Sadicte Majesté. En quoy Sa Majesté espère que Vostre Excellence, voires bien que Sa Majesté ne se esgare point d'honneur et de sagesse, . . . . . de maintenir ce que Sa Majesté aura fait, comme aussi Sa Majesté ne se doubte point que son bon frère le Roy Catholicque ne voy et pense autant, quand il aura esté adverty à la vérité ce que Sa Majesté aura fait, n'estant en autre sorte que Sa Majesté mesme veult approuver en luy ou en quelque autre roy ou prince souverain que ce soit en cas pareil.

Sa Majesté ne peut laisser que d'advertir Vostre Excellence du rapport qui est communément fait de la faveur que Vostre Excellence monstre aux rebelles qui sont contre la couronne et royaulme de Sa Majesté, et des apprests qui présentement se font par mer, estre principallement entendus allencontre du royaulme de Sa Majesté, dont Vostre Excellence sçait plus que aultre ce qui en est, car autrement que, par rapports communs et quelques bonnes apparences, Sa Majesté n'en sçait rien; car, si Sa Majesté entendoit quelque chose de certain ou par dénonciation propre ou par quelque moyen directement, Sa Majesté sçait qu'elle conviendroit faire et n'y vouldroit procéder en la manière que Sa Majesté fait.

Sa Majesté, estant premièrement avertie par beaucop des moyens que plusieurs de ses subjects, contre tout debvoir de nature, s'estants fuys par la voye d'Escosse et d'autres endroicts aux Pays-Bas, après avoir commis chose de haulte trahison en aïant porté les armes en plaine campaigne contre Sadicte Majesté, sont par Vostre Excellence maintenus et encouragés à persévérer en leurs méchantes et perverses traïsons, et que iceulx et d'autres aussi qui ont eu pardon et grâce de Sa Majesté jà dix ans passés, font offres à Vostre Excellence d'infinies inventions pour offencer Sa Majesté et son royaulme, leur pays naturel, par beaucop de méchancetés et malheureux moyens, comme ils prétendent : de touttes lesquelles offres et inventions, Vostre Excellence sçait mieulx qu'aultre ce qui est à juger quant à la vérité et quelle probabilité il trouve en tels personnaiges; et Sa Majesté dict que Vostre Excellence considère la sorte et qualité d'ung de ces gens-là qui se fait appeller Cooke, là où à la vérité son vray nom est Prestal.

Davantage, Sa Majesté entend aussi que les grands préparatifs qui se font appertement de navieres de guerre en plusieurs endroits des Pays-Bas, et de grand nombre de gens de pied et de cheval avecq provision très-grand d'armes et munition, sont par ung bruict commun prétendus estre pour le passaige par mer en Espaigne de la fille de la Majesté de l'Empereur, nouvellement espousée à son bon frère le Roy Catholicque (de laquelle Sa Majesté en soubhaite tout bien et contentement et sera bien ayse luy en monstrer sa congratulation par effect apparent, si l'occasion se offre), mais que la vérité et l'intention de Vostre Excellence est dict estre, avecq vostres forces, de faire quelque entreprinse en passant pour envahir ou endommager le royaulme de Sa Majesté ou quelque endroit d'icelluy : de quoy aussi Vostre Excellence sçait mieulx qu'aultre ce qui en est[1].

Et, au cas qu'il n'y ait telle intention en Vostre Excellence que les rapports font mention et que Vostre Excellence trouve bon pour le Roy Catholicque et Sa Majesté et pour leurs pays et subjects que l'on cerche de recouvrer et restablir l'ancienne paix et unité plustost que d'attenter le contraire, Sa Majesté pense alors convenable que Vostre Excellence advisast de quelques moyens honorables pour supprimer et abolir ces rapports qui si communément se font d'une intention d'hostilité en Vostre Excellence. Et, si ainsi ne semble bon à Vostre Excellence, mais que Sa Majesté aura tousjours cause d'en demeurer en doubte, Sa Majesté commettroit alors sa cause et bonne intention au jugement de Souverain Seigneur, par la bonté duquel Sa Majesté et son royaulme a esté gardé de tous dangiers, comme Sa Majesté n'a occasion de doubter, sçachant ses intentions estre bonnes, justes et honnorables en l'endroict de tous ses amys et bons voisins, qu'avec la puissance que Dieu a donnée à Sa Majesté d'ung grand nombre des bons et loyaulx subjects et d'autres aydes pour résister honorablement à touttes entreprinses de quelques forces qu'elles soyent[2].

Voilà la substance de ma charge de impartir à Vostre Excellence, à laquelle il plaira donner responce prompte et résolue, telle que sera agréable à l'honneur de Vostre Excellence et conforme au manière de Sa Majesté de procéder plaine et ouverte[3].

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 151.)

[1] Le but principal de la mission de Fitz-Williams était de surveiller les armements du duc d'Albe et les trames des réfugiés anglais (Lettre de la Mothe, du 30 juillet 1570). Il transmit à Élisabeth une liste complète des réfugiés anglais (*Dom. pap.*, p. 407).

[2] On avait raconté en Angleterre que le duc d'Albe réunissait trois mille chevaux, de l'infanterie et des munitions; et Élisabeth, craignant que ces préparatifs ne fussent dirigés contre elle, avait donné l'ordre de fortifier les rivages et d'armer une flotte dans la Tamise.

[3] On voit par une lettre de la Mothe, du 14 juillet 1570, que des commissaires choisis par les marchands des Pays-Bas étaient arrivés à Londres pour évaluer les marchandises saisies.

## MMLXXXVI.

### *Réponse du duc d'Albe à John Fitz-William.*

(Vers le 25 juillet 1570.)

Justification de don Guérau d'Espès. — Le duc d'Albe n'agit qu'en toute loyauté et est prêt à négocier. — C'est la reine d'Angleterre qui vient en aide aux rebelles des Pays-Bas.

*Responce faite à Jehan Fitz-Williams, commis de la Royne d'Angleterre, sur ce que de par ycelle il avoit remonstré et donné par escript à Monseigneur le duc d'Alve, gouverneur des pays de pardeçà, en vertu d'une lettre de crédence de Sa Majesté Réginalle, du xij° de juillet 1570.*

Premièrement, quant à la plainte qu'elle fait de l'ambassadeur du Roy, Don Guérau, Son Excellence a dit que, avant que le Roy l'y envoiast, Sa Majesté et les principaulx de son Conseil l'aviont cogneu et estimé personnage digne de telle charge et qui s'y sauroit bien gouverner comme il conviendroit, et que partant Son Excellence ne peult sinon penser que il saura bien donner raison de ses actions, ou que quelques gens amis de veoir les princes en discorde pour leur particulier ou les prisonniers pour se laver sur autruy, auront voulu rejetter les choses mal faites sur lediet Ambassadeur. Et toutesfois, puisque la Royne s'en monstre si peu satisfaicte, Son Excellence en advertira Sa Majesté, laquelle, elle ne doubte, luy en donnera satisfaction, et, comme elle désireroit éviter touttes occasions d'aigreur entre Leurs Majestés, qu'elle seroit desplaisante que cependant l'on usast devers lediet Ambassadeur de quelques termes extraordinaires, dont Sa Majesté Catholicque pourroit prendre matière de sentiment.

A la soubçon que l'on a eu des apprestes de pardeçà pour le passaige de la Royne espouze du Roy, lesquelles aucuns interprétiont debvoir servir à aultre effect, ne chiet que respondre (puisque par le second escript ladicte dame Royne d'Angleterre s'en démonstre désabusée et satisfaicte) sinon qu'elle se peult asseurer que tant plus qu'elle enfoncera les actions et fins de Sa Majesté Catholicque, tant plus les trouvera-elle tousjours justes, vertueuses et louables, et le tort que l'on fait non-seulement à Sa Majesté Catholique, mais aussi à Sa Majesté Réginalle, de les luy vouloir desguiser et interpréter aultrement.

Que Son Excellence n'ait fait déchasser les subjects de la Royne réfugiés pardeçà, que ne luy font nul tort et déservice, icelle ne pense par là avoir donné matière de le trouver mauvais; mais que au contraire Sa Majesté Catholicque a plus de cause de se

douloir de ce que une infinité de ses subgects rebelles, non-seulement sont esté receus et recœuillés en Angleterre, mais furnis de basteaulx, artillerye et munitions de guerre, lesquels, après avoir pillé et robé par mer et par terre les autres bons subgects de par-deçà, s'en retournent seurement par delà pour vendre leur buttin [1]. Et quand par avanture quelc'ung s'adresseroit vers Son Excellence pour choses concernant le royaulme d'Escosse, Son Excellence ne peult croire que la Royne s'en peult tenir pour offensée, puisqu'elle luy peult asseurer que personne n'a jamais esté si advantaigeulx que d'y entremesler chose concernant laditte dame Royne d'Angleterre, ni ses pays. En quoy aussy ils perdriont leur peyne, comme n'aiant Son Excellence riens plus pour recommandation que de n'admettre chose que peult causer en façon quelconque aucune altération en l'amitié qui si longuement a duré entre Leurs Majestés et leurs prédécesseurs et pays, et souhaide Son Excellence que les conseilliers qui tiennent l'aultre chemin, le fissent aussy.

Et pour ce que Sa Majesté Réginalle luy a fait tenir propos que, si telle est l'intention de Son Excellence et qu'elle juge convenable à Leurs Majestés que l'anchienne paix et union se restablisse, l'on deust adviser quelques moyens favorables, Son Excellence luy ha bien voulu déclairer que, considérant que ny les offices que sont esté faits par ledict S^r Don Guérau, ny l'envoy du conseillier d'Assonleville de la part de Son Excellence, ny du Marquis Chapin Vitelli de par Sa Majesté Catholicque propre, n'ont peu mouvoir la Royne à monstrer par effect l'inclination réciprocque à s'accommoder à choses que de ce costel l'on jugeoit tant justes et raisonnables, Saditte Excellence n'a peu juger quel office ou debvoir l'on eust peu désirer davantage de son costel, ny quelles aultres monstres de ses bonnes intentions il eust sceu donner, ny par quelle voye il l'eust peu mettre en train, tant que, se voyant en ces doubtes et ne veullant toutesfois riens obmettre pour diriger les choses à la bonne fin que Sa Majesté Catholicque désire et celle que la Royne fait profession de désirer aussi, Saditte Excellence a prins pour expédient de faire entendre à Sa Majesté Catholicque par l'Ambassadeur de laditte dame en France, à laquelle Son Excellence veult bien faire savoir, puisqu'elle fait ceste ouverture, que le Roy son maistre, nonobstant touttes choses passées, n'est de riens altéré de l'inclination qu'il a tousjours eu de s'accommoder à touttes choses justes et raisonnables, servant à la redresse et rédintégration de la bonne voisinance et amitié passée, à quoy Son Excellence aydera tousjours très-voluntiers en ce qu'elle pourra, et ha povoir exprès pour y entendre, toutes les fois que Sa Majesté Réginalle monstrera le désirer par effect.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 154.)

[1] Le duc d'Albe répondit que s'il y avait un rebelle en Flandre, on pouvait en compter cinq cents en Angleterre (Lettre de la Mothe, du 6 août 1570).

## MMLXXXVII.

### *Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès* (En chiffre).

(Anvers, 27 juillet 1570.

Il lui recommande de s'abstenir de toutes pratiques. — Il a reçu des lettres de créance en faveur d'un commissaire d'Élisabeth. — Il a fait publier l'amnistie à Anvers et se prépare à se rendre au-devant de la jeune reine d'Espagne.

Todas las cartas que V. M. me ha escripto hasta las ultimas de 19, he recivido y con ellas mucha merced y contentamiento, entendiendo tan particularmente el estado de las cosas del reyno, aunque me duele en el alma que vayan por tan ruines terminos, como en estas cartas me dice. Pero, Señor, V. M. procuro, como muchas vezes le tengo escripto, desviarse de platicas o inteligencias, que podrian hazer mucho daño a los negocios de Su Mag^d y a su persona particularmente.

Don Brancas hizo en Francia el officio conforme a lo que yo de aqui le avise, y quisiera mucho que V. M. hiziere el mismo al tiempo que yo se lo escrive.

La Reyna me ha escripto en creencia de uno de los comisarios, y en virtud del me ha dicho algunas cosas que, hasta tenelle respondido, no se las escrivo. Pero, bien quiero decir a V. M. que se govierne con mucha modestia.

El gentil hombre que V. M. me dize quiere pasar al Emperador [1], me avisara que gente y que cavallos traera consigo, y, teniendo aviso, se le embiare el pasaporte.

Yo vine a los XIII a esta villa a publicar el perdon general : hizose a los XVI con gran contentamiento del pueblo. Embio a V. M. copia del dicho perdon. Estoy de camino para salir a recivir la Reyna, nuestra señora, a Nimega : creo sera en aquella villa a los XII del que viene.

De Anvers, a 27 de jullio 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 216.)

[1] Il s'agit ici de Henri Cobham qui devait se rendre d'Anvers à Spire avec une mission d'Élisabeth vers l'empereur. En ce moment, la reine d'Angleterre, pour maintenir ses relations en Allemagne, avait paru disposée à traiter de nouveau de son mariage avec un archiduc.

## MMLXXXVIII.

### *Don Guérau d'Espès à Cecil.*

(Londres, 27 juillet 1570.)

Plainte contre deux corsaires de la flotte des Gueux.

Intellexi Vanderbergam et Esconvalem, insignes pyratas, illum Londini, hunc Doveri, retentos esse. Cum autem tam publici latrones sint, non est quod amplius mihi nunc agendum censeam quam de illorum debito supplicio, rerumque ablatarum restitutione, et te et totum Illustrisimum Supremum Consilium interpellare. Quod quidem, pro vestra æquitate, executioni mandandum spero. De hiis autem, reliquisque negotiis quibus superioribus diebus Dominationi Tuæ scripseram, uberius te docebit Alfonsus Vasurtus, tabellarius, quocum, de illorum voluntate, mihi poterunt Illustrissimæ Dominationes Vestræ (si illis placuerit) respondere. Interim Deus Optimus Maximus te diu incolumem conservet.

Londini, 27 julii 1570. (*Record office, Cal.*, n° 1122.)

---

## MMLXXXIX.

### *Le duc de Châtellerault et autres seigneurs d'Écosse au duc d'Albe.*

(Aout 1570.)

Injuste détention de Marie Stuart. — Intervention des Anglais en Écosse. — Lord Seton est chargé de réclamer le secours du duc d'Albe.

*Jacobus dux Castelli-heraldi, Comes Arraniæ, dominus Hamilton, etc., Georgius Huntleius, dominus Gordon et Badinocher, etc., Archibaldus Comes Argadiæ, dominus Campbell et Lorne, etc., Serenissimæ principis Mariæ Dei gratia Scotorum reginæ, etc., locum tenentes, excellentissimo Principi, Domino Ferdinando duci Albano, etc., apud populos et provincias Inferioris Germaniæ, quæ ad ditionem Regis Catholici pertinent, proregi, salutem ac æternam felicitatem.*

Excellentissime et clarissime princeps. Quam injuriose serenissima Scotorum Regina, domina nostra, tractetur et in Anglia pernicioso penitus exemplo jam fere triennium

invita detineatur, quantaque impudentia arrogantes ac scelerati homines imperium illi abrogare, et ad filium infantem, istarumque rerum omnium ignarum, necdum quæ gerantur per ætatem intelligentem, transferre conentur, quo liberius in administratione publica effrenata eorum se jactet audacia, certo nobis persuasum est, cum omnibus orbis terrarum regibus ac principibus manifestum, tum Excellentiæ Tuæ multis de causis esse quam notissimum. Nobis quidem qui divinis præceptis, majorumque nostrorum institutis, regum dignitatem omni ope tueri ac majestatem venerari didicimus, nihil unquam calamitosius accidit quam, cum maximarum virtutum laudibus ornatissimæ principis aspectu careamus, audire etiam eam regno paterno, regiisque insignibus spoliatam, aliena in terra, summo in squalore et miseriis versari. Quod eo gravius molestiusque ferendum videtur, quod qui tantum facinus conseiverunt, ut causa, sunt inferiores, ita nobis principis nostræ dignitatem et reipublicæ libertatem propugnantibus nullo modo pares esse possent, nisi externis niterentur opibus et anglicis auxiliis jam pene fracti ac debilitati sublevarentur. Sed ea est illius Reginæ pessimis abductæ consiliis in ea parte fovenda, sustentandaque propensa voluntas ac studium, ut non modo Reginam nostram, præter humanitatem, regiæque clementiæ decus, captivæ loco habeat, et in eorum gratiam dura ac diligenti custodia asservandam curet, sed etiam pecunia, militibus, omnibusque bellicis instrumentis, militarique apparatu effuse ad nos, fideles principis nostræ clientes bello persequendos, et patriam miserabilem in modum diripiendam ac inflammandam instruere nihil vereatur : superioribus hisce mensibus, Angli (quod Excellentiam Tuam ante hac audisse arbitramur) permultas in Scotiam impressiones fecerunt; neque solum variis excursionibus equitatus, loca nostræ ditionis sibi finitima infesta reddiderunt maximis inde prædis abactis; sed, quod multo est intollerabilius, ter cum justo exercitu terram nostram ingresso, duce et comitante Scotorum manu, qui ab imperio Reginæ legitimo defecerunt, nullo prius bello indicto, fertilissimas atque opulentisimas hujus regni provincias direptionibus ac incendiis devastaverunt, nullamque, dum nostros ferro ac flamma prosequuntur, crudelitatis partem, nullum hostilis odii judicium aut atrocitatis exemplum prætermiserunt. Plures privatorum possessiones vastatæ, plura oppida incensa, quam diuturnis antea bellis vastari incendive consueverunt, pleraque etiam nobiliorum castella partim concremata atque excisa sunt, partim obsidione capta, eorum etiam cum munitionibus ac præsidiis contra fœderis religionem continentur. Neque tamen his tot funestis exemplis, nos (quod divinæ benignitati ascribendum judicamus) de sentencia dimovere aut animi magnitudinem retundere aut inflectere constantiam potuerunt, sed debitam erga Reginam observantiam constantem tuemur, in eaque, contempto omni periculorum metu, quamdiu vita manebit, perseverabimus, dabimusque, quantum quidem in nobis est, diligenter operam ut pulcherrimum principis ac reipublicæ defendendæ exemplum liberis nostris ac posteritati prodatur. Exponendum autem nobis jampridem Regina curavit potentissimum ac

serenissimum Hispaniarum, etc., Regem Catholicum ad ejus fortunam suis opibus sublevandam vehementer animo propendere, Tuamque Excellentiam in eamdem causam summa cum alacritate incumbere ac heroice illi ac plane divinæ benignissimi Regis voluntati paratissimo animo et liberaliter obsecundaturum, si ejus auxilium implorare vellemus. Qua re permoti, ex consilio ceteræ nobilitatis, illustrem hunc et spectatum et prima nobilitate virum, Georgium Baronem de Setoun, consiliarium regium, ad Excellentiam Tuam, ipsa nominante Regina, legavimus, qui eam nostro nomine obtestetur ut in hac communi omnium regum et principum causa, ad amicissimam principem iniquissima conflictatam fortuna in regnum restituendam erigens sese et excitans, nostrasque vires suis auxiliis augere et corroborare velit, et ei in omnibus rebus, de quibus nostro nomine acturus est, ut Excellentia Tua fidem non minus quam si de iisdem nosmetipsi coram ageremus, habere, nostrisque postulatis, quantum in ipsa est, favere velit, etiam atque etiam rogamus. Quod cum potentissimo regi, sibique honorificum erit, et ad omnem posteritatem gloriosum, tum Serenissimam Reginam, nobilitatem, populum Scoticanum summo ac immortali beneficio obstrinxerit. Nos vero gratiam, cum usus, cumque venerit, lubentissime atque uberrime referemus, certe beneficii memoriam nulla unquam dies extinguet. Bene valeat Excellentia Tua. Datum ex ædibus nostris — die mensis — 1570.

Excellentiæ Tuæ deditissimi.

(*Record office, Cal.* n° 1227.)

---

## MMXC.

### *Avis des Pays-Bas.*

ANVERS, 3 AOUT 1570.)

Le duc d'Albe se rend à Nimègue. — Châtiment des Allemands mutinés. — Intrigues des Écossais et des Anglais. — Nouvelles de France.

The Duke of Alva doth depart to-morrow from this towen towards Nemingham, with all his stuff and trayne and many men of warr as well horsmen as footmen, to met the Emperours daughter, as the sayeng is here.

The Duches that war at Valentia, were brought to Borgenhaut into the feld that our nation did use to shoot in, and there they were compassed round about with Spaniars,

both footmen and horsmen, and out of the 3 auncients of them done Fredrick Ladron chose out 132, and imprisoned them yesterday : 24 of them were condemned to be hanged this morning here by the mynt.

Here hath beene a Scot a solicitinge at the Court, I fear me for no good for England, for that D. Story was his sollicitour, and departed into Scotland the first day of this moneth with all spede.

Our Englishemen that be hether fled, do playnly say within this year they wilbe in England, and within themselves do appoynt what office every man shall have.

Great talk is here of pece in Ffrance, but no certenty knowen as yeat.

(*Brit. Mus., Titus*, B. VI.)

---

## MMXCI.

### *Déclaration de Godfried de Winghe.*

(6 AOUT 1570.)

Ayant tant à Londres qu'en Flandre prêché sur l'autorité politique, il déclare, pour éviter tout mauvais soupçon, qu'il n'a jamais contesté aux chefs le droit d'être obéi et de lever des subsides.

(*Archives de l'église flamande à Londres.*)

---

## MMXCII.

### *Avis d'Angleterre.*

(8 AOUT 1570.)

Projet des Anglais de surprendre la ville de Calais.

*Advis du viii^e jour d'aoust 1570, envoyé au Roy, touchant la ville de Calais.*

Le septiesme jour dudit mois, arriva à Envers ung gentilhomme anglois apertenant à ung seigneur du Conseil de la Royne Catholique, qui est sorti d'Engleterre pour venir

estudier à Louvaine, lequel a compté particulièrement à quelques siens amys : qu'il se publie vulgairement qu'il se faict en Angleterre grand préparatif de navires, munitions et gens pour faire quelque brave salve à la Royne d'Espaigne dedans les caues d'Angleterre, et aussi pour estre vigillants et préparés pour la garde de la coste, craignant quelque descente de l'armée du Roy d'Espaigne au royaume d'Angleterre, et qu'aussi tost qu'ils auront congneu que la flotte sera passée le cap de Cornuaille et Surlingue, que leur secrette intention et délibération du général de ladicte armée avec commission est de visiter et donner sur Calais avec impétuosité et fureur la plus grande qu'il pourra, et avec ceste délibération tenter leur fortune, et que si elle vouloit dire que la prinssent, qu'il auroit acquis grand honneur et proufflict, et sinon qu'ils auront patience; que leur intention est de faire leur descente une partie de leur gens en ung lieu apelle Nyeland, lequel est quasi moictié chemin de Calais et Gravelines, et l'aultre partie entre Calais et Bouloigne en quelque lieu propre; et que toutes les petites navires et barques susdictes seront prestes et apareillées pour fere voille et demeureront aux ports de Dovres, Sanviche, Rye et aultres ports circonvoisins, toutes chargées d'hommes, chevauls et tous aultres provisions et munitions de guerre : aussi qu'il sera faict des signaux de feu qu'ils ont acoustumé dresser à leur coste marine, pour fere tenir prest ung chascun pour passer et, de ceste facon, mectre le plus estroit siége qu'ils pourront et adventurer et mectre au hazard trois ou quatre assaults, avec intention de bien tost la prendre ou bien tost la laisser ou bien se retirer du mieulx qu'il leur sera possible, chascun en leur païs; qu'il y a plus de sept mois que ladite Royne d'Angleterre et son Conseil sçavent toutes les particularités de ladite ville de Calais, le nombre de gens, munitions, victouailles, et que les conspirateurs et espions de ceste entreprinse sont de la pluspart de la nation françoise et de la féaulté du Cardinal de Chastillon et aultres Huguenots de cest païs et secte, et la pluspart rémunérés et salariés des Angloix; et pour cest effect que ladicte Royne a ordonné en tout son païs toutes les navires de trente tonneaulx au-dessus soient apareillées et armées au double tant de munitions et gens que provisions, et que toutes aultres navires et barques petites seront retenues et se tiendront prestes [1].

(*Record office, Cal.*, n° 1221.)

[1] Nicolas Bacon écrivait, le 13 août 1570, qu'il fallait chercher le repos de l'Angleterre dans les troubles de la France et des Pays-Bas (*Dom. pap., Cal.*, p. 388).

## MMXCIII.

### *Don Guérau d'Espès aux lords du Conseil.*

(Londres, 12 aout 1570.)

Il refuse de se rendre à Sint-Albans, n'ayant point reçu d'instructions à ce sujet ni du roi, ni du duc d'Albe.

Accepi Dominationum Vestrarum literas, quibus de voluntate Serenissimæ Reginæ fore asseritis uti, die lunæ proximo, ad oppidum Divi Albani accedam, ubi aliqui aderunt ab ejus Majestate missi, qui de omnibus rebus tractare erunt parati. Res tanti momenti, in eo statu quo nunc reperiuntur, non illo ordine, ut mihi videtur, sunt incipiendæ, neque aliquos deputatos fas est mihi auscultare, non præcedentibus aliis rebus, de quibus speciale mandatum a Majestate Catholici Regis domini mei habeo. Poterunt autem Dominationes Vestræ, si placuerit, designare nomina et potestatem deputatorum aut mittendorum, dareque alicui ex meis domesticis commeatum seu passaportum transfretandi ad Illustrissimum Albæ Ducem, ad quem plenissime etiam de hiis præfata Catholica Majestas scripsit, ex cujus assensu commodius ad proponenda respondebitur : voluntatem meam suo loco et tempore promptam offerens ad pacificationem controversiarum ac pristinæ amicitiæ restaurationem. Bene valete.

Londini, XII augusti 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1172.)

---

## MMXCIV.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 16 aout 1570.)

Il explique son refus de se rendre à Sint-Albans. — Fitz-William sera chargé de porter au duc d'Albe les plaintes d'Élisabeth : on pourrait le faire arrêter. — Tout est à craindre de Cecil qui naguère a voulu empoisonner l'évêque d'Aquila. — Il eût été interrogé à Sint-Albans par le Chancelier, et on espérait bien tirer parti de ses réponses. — Affaires d'Écosse. — Plaintes des marins. — Élisabeth ne pourrait armer qu'un petit nombre de navires. — Hawkins a été appelé à la Cour.

Con el ordinario escrivi a Vuestra Excellenza todo lo que con los del Consejo desta Reyna havia passado, embiandole copia de la carta dellos, y mi respuesta; y lo que tras

ella dixo Sicel a Cipres, mi secretario, presente otro criado mio, es que de mi carta se coligia que yo queria consultar con Vuestra Excellenza y que, pues ello era assi, la Reyna no me ternia por Embaxador, y no queriendo tomar dicho mi secretario tal respuesta, dixo Sicel con gran arrogancia que el me la embiaria, antes que el llegasse a mi o despues, y assi he aguardado alguna desverguença suya, y hasta agora no ha venido alguno; pero he sido informado que se despacha para Vuestra Excellenza Fiz-Viliams, que podra ser de razon a Vuestra Excellenza desto; y assi pues no han querido conceder passaporte para criado mio, para que informasse à Vuestra Excellenza mas largamente, doy este aviso de la manera que puedo, y, si Vuestra Excellenza fuere servido, sele puede dar una mano al dicho Fiz-Viliams, quexandose de las malas maneras que tiene con un Embaxador de un tal principe por sola instigacion de Sicel, que ha tanto cometido en desservicio del Rey, nuestro señor, y procurado rompimiento de la amistad tan antigua; y se teme que, entendiendolo la Reyna por mi boca que lo podre referir, pues lo se no canse perder su grado, y assi insiste con tiempo para estorvarlo, y finge lo que le paresce, como lo hazia contra el Obispo del Aquila, al qual es publica fama que hizo dar tossigo.

Yo he sido avisado que su cuñado el Canciller me havia de interrogar en Sanct-Abans, porque esta cabe la villa su casa, el qual, por la gota y temor de la peste, no osa llegarse a Londres, y que dicha interrogacion havia de ser como en una enquesta general, creyendo que fuesse impossible, no estando yo prevenido, no caer en algun dicho de que pudiesen asir para detenerme alli. La memoria para ello hizo Sicel de su mano, no aprovandola mucho.

La Reyna, porque anda agora con artos recelos como en Escocia, el Duque de Catelerao ha juntado mucha mas gente que el Conde de Lenos, y ivan para topar con el, y, si los Ingleses entran a socorrerle, paresce que rompen la capitulacion hecha con Francia, y assi con esto quiere Sicel que la Reyna embie dos de su Consejo a la misma Reyna de Escocia, para provar de hazer alguna concordia con ella, sin intervencion de Franceses, ni nuestra, porque pretende que, sino es con titulo desta Reyna y favor de las voluntades que aqui tiene, no seles puede hazer daño.

El Obispo de Ros procura de yr con ellos, si partan, y de lo que negociaren dare aviso a Vuestra Excellenza.

Ha venido un hombre que yo tengo en Rochestre, y dize como las dolencias son tan furiosas entre los marineros que se han esparcido por el pays, y que no hay forma de armar mas de diez naves, seis de las quales estan ya en las Dunas, y las quatro bien cerca dellas : las otras estan cabe la islica del Tamis, pero faltas de gente por las dolencias, y mal proveydas de toda cosa. Dizen que con las diez yra Carlos Avart a encontrar la armada de la Reyna, nuestra señora, y saludarla. Cabe las Dunas estan algunas naves de los piratas flamencos; las de los Franceses estan junto a la isla de Huic.

Aquines llego anoche por la posta, que passa a la Corte, y de camino dixo a un criado mio que yo era causa de su ruyna porque por mi respecto le mandavan cessar su viage. De la paz de Francia no se han holgado aqui mucho.

Vuestra Excellenza me hara merced de mandarme avisar a quien se ha de pedir el dinero de mi provision en ausencia de Hieronimo de Curiel.

Tambien aviso a Vuestra Excellenza que la carta que estos quatro del Consejo me escrivieron, no venia con la devida cortesia, y yo no quise responderles, sino como es la costumbre, por no darles occasion alguna, y passar agora assi este moviento de Sicel. Nuestro-Señor, etc. [1].

De Londres, a 16 de agosto 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 149.)

---

## MMXCV.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 16 aout 1570.)

Épidémie à Anvers. — Arrestation d'un courrier anglais.

The plague still in Antwerp in many places. Page the Englishe post arrested at Graveling by the postmaster there, and all his letters taken from him.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

[1] D'après une lettre de l'ambassadeur français La Mothe, du 5 septembre 1570, on n'avait invité don Guérau d'Espès à se rendre à Saint-Albans que pour mettre la main sur lui. Un logis lui était déjà préparé comme prison. Élisabeth ne renonça à ces projets qu'en apprenant la conclusion de la paix en France. Dès le mois d'avril 1570, Englefield écrivait à la duchesse de Feria qu'Élisabeth avait annoncé sa ferme résolution de ne plus recevoir don Guérau d'Espès, qu'elle considérait comme l'auteur de tout le mal qui était advenu (*Dom. pap., Add.*, p. 285).

---

## MMXCVI.

### *Instructions données à Henri Cobham.*

(Vers le 17 aout 1570.)

Il aura à s'informer des intentions du duc d'Albe. — Il offrira de la part d'Élisabeth une escorte de navires pour accompagner la jeune reine d'Espagne et pourra même exprimer le désir de reprendre les négociations. — Puis il se rendra à Spire près de l'Empereur.

You shall first make your repayre with all spede possible into such part of the Low-Countrees, where you shall understand that the Duke of Alva resideth [1], and shall consedre that the speciall cause of our present sendyng of you thyther is to come to some

[1] Lord Cobham rendit compte du voyage de son frère dans les lettres suivantes adressées à Cecil le 14, le 18 et le 26 août :

I spake with one, synces my laste letters, that came from Fluessyng and had seane they schyppes there : they nombre of there mene of warre are but 22 and a penys, whereof 11 lye at Ramekyns, 2 at Flouesyng, and they penys at Armothe, and Medelboorowght 9. Dayellye they droomes be strykyng to have they mareners come to furneshe they shyppes, bot few come : they reste be all marchayntes schyppes ladyne for Spayne and Portyngalle. They sodeares cam doone alla fells. At thys partye commyng awaye, there was one dispatchyd for Schottlaynde very secretlye.

Good Mr Secretary, Acordyng to my Lordes of Her Hightnes Concell laste letters, I have conferrede with some of thys sherre, whoes opinioones, yn thyes causyes of whayght, I hayde rather follow theyn myn oown. I have wryttyn to my Loordes they nomber of they placyes miete to be consideryd and how yn oown opinioones they are to be forneschyd. They forneture of Dover castell, as a chevfe thyng and moste worddye of consideration, I do referre yt to my good Lordes, leaste, yn askyng that were necessarye, they chargyes myght seame to greate, and, yn requyeryng a smayle forneture, I myght here after be blamyd.

Seyns my laste letters, I have harde nothyng owt of Flaynders. In my poore opinioon, yt were good to have soome smayle bootte that wer licencyd to carrye soome bearre or some other commodytye to goo to Flussyng and there to lye styll untyll ther manner of preparation and forneture myght be discried as also what tyme they wyl be reddye to com forthe. Under correction I fynde thys error lattelye groone : that divers under they collor of marchayntes doe passe, who were better to be stayed theyn sufferyd to passe. One other ynconvenyens ys groone that, sences they laste mosters and strayght lokyng, that everye parsone shollde be forneschyd with armure and whepoon accordyng to hys trew abelletye. Dyvers gentyllmeyne have takyne no smayl nombre of retayners, wherby they prynce shalbe verye yewell sarvyd, bothe of parsones unffeatte of boddye and yn sobstaynces unable : wyche too causyes yn my poore opinioon are to be wel consederyd.

Seynces they wrytyng of thys other letter, I have spokyn with oon that was in Zellaynd withyn

certenty of knolledg what the Dukes intention is in his preparation of so great a navy, which, although he hath at sondry times advertised us is to transport the Emperors daughter into Spayne being allredy espoused as wieff to the King of Spayne, yet therin, as we desyre to be otherwise with more certenty advertised, and if his intent be so and no other, then to know what tyme the sayd navy is lyke to take the seas, whyther the sayd Quene be allredy come into those Countrees or no, or wher she will come, for the better understandyng wherof you shall have our lettres directed as well to the sayd Quene as to the Duke of Alva, and you shall saye to the Duke that, where of late he did gyve us to understand, by the Ambassador of the Kyng his master in France, of this preparation for the conducting of the sayd Quene into Spayne, and that we did thereuppon will one Jhon Fitz-Williams, our servaunt, being one of the commissaryes for the merchantes, to declare to hym, amongst other thynges, that we were desyrous to show any gratuite to the sayd Quene, that we cold, passyng by our sea-costes, as to conduct hir with soome of our own shippes and to grant hir entrey into any of our harbours or any port of our countrees for hir ease

thyes few dayes, who telles me they nombre of they shyppes are encreasyd; for afore, they were 21 and a penys, nowe they are 28, payntyd reade, blake and whytte, besydes thyes they saye there ys 11 for horsyes.

They Quene of Spayne was oon soundaye laste at Collyne, and so yt ys thowght she ys thys daye or tomorrow at Nemyegayen, and so she coomes to Borrow.

They sodears are not goone done as yet, nor yet they schyppes thorowghtly wyttlyd.

Doctor Storey and Parker are convayed owt of Flaynders : for a certayne, yn my poore opinioon, noo common prisone ys featte for hym, for he shayll fynd to meny freyndes.

I praye let thys poore mayne be considered for hys chargyes.

Good Mr Secretarye, I have thowght good to advertysse that Mr Fytz-Wyllyames was landyd at Calles on they 23 of thys moneth, and my brother they 25 of they same, hastyng hys jorney as he maye. By they laste passayge I am enformyd that they Spanyche Quene oon tusdaye laste at nyght was at Borrow, hastynyd muche by they Duke to they see-coste, allegyng that they wyntter ys at haynde and smayl hoppe of faire whether. She ys desierus to see Andwerpe and Bruxselles, but they Duke perswades her from yt. She ys accompaynyd with 30 enseignes of Walloons, wherof there are thre coronells, who has under theym 10 enseignes eche oon. They are namyd Monsr de Bewoyes, Monsr de Hersse, soone and hayre to they Erle of Arenberg, and Monsr d'Averye.

At thys my fryndes commyng awaye, he was creddablye enformyd that they 15 . . . saylle with 2000 besoogneos were coom to Flushing owt of Spayne, who shayll now be plasyd into Flaynders, for thoos that came with they Duke, shall goo yn thys fleatte, or at the leaste they moste. . . . .

The Graynde-Prior has they greateste charge here, and Worges, who governes all with they Duke. My freynd does assure me that there yn abowffe 30 meyne of warre yn thys fleatte. They 28 of thys moneth, wyl be the daye of there embarkyng, if wynd and whether doo sarwey, for that they breute ys that Her Hightnes m . . . to seynd to they see. I thowght yt good to deliver thys berer with all haste. I praye see hym payd for hys jornyes. (*Record office, Dom. pap.*)

and releve, as any necessite shuld require, and, perceaving by such a wryting as the sayd Fitz-Williams brought us as the answer of the sayd Duke, that all other matters wer specially answered, but of that only poynt no mention made in the sayd answer, we conceaved some dout whyther our servant had forgotten that part or what might be thether not occasion why the Duke did no make mention therof in his answer, and therfor we cold not be wel satisfyed without sendyng once ageyne to the sayd Duke to understand his answer therto and whyther he hath imparted the same our formal offers to the sayd Quene or no; and you shall also saye that you have lettres from us to the sayd Quene and chardg to make offer unto hir of the lyke or any thyng that may gratefy hir in hir passadg into Spayne, and, after you have doone this messadg, you shall also, if the Quene be come into those partes, use meanes to repayre to hir and delyver our lettres with all good wordes mete to expresse our harty good will towardes hir, not only as from one Quene to an other, but for the gret affection we ar many wayes bound to beare to th'Emperor hir father and to all that house, and you shall also impart to hir in what sort we did lately send to the Duke of Alva to offer our good will for the sayd Quenes passadg, of the which, having had no answer from the Duke, we do now eftsones send you thyther to hir for the same purposs.

And, when you shall have done these messadges, our pleasure is that, accordyng to the importance of that which our desyre is to understand concerning the passadg of the sayd navy, as soone as you can lern otherwise any certenty therof, you shall use all meanes possibly to obteyne the certen knowledg of the sayd navy, of the numbres of the shippes of warr, wher they now lye, what numbres of men, what artillery, munition and such like shall pass, whyther the Duke hymselfe shall passe . . . . . govern in . . . . . atteyne . . . . . therof you . . . . . our secretary . . . . . knowledg . . . . . shall therof with all spede advertise us, either by your several lettres or messangers or by both.

And you shall also considre that one other principall cause of our sendyng of you at thys tyme is that you shuld, as soone as you can have ended this messadg, from thence repayre to the Emperor, and therfore, when you have doone your messadg to the Duke, you shall saye that we have thought mete to send you to repayre to th'Emperors Majesty being, as we here, at Spyres, to visitt hym and the Emperyee from us, because we know not when he will retorn furder back towardes Austria. And, as you shall fynde cause, you shall require of the Duke a salve-conduct for you to pass thyther.

And so our meaning is you shall with all spede, after that you have sent us answer of that you shall understand for the first matter, make your report . . . . ., first lerning, if you can, where Roger Lestraung is and what . . . . . .

(*Record office, Cal.*, n° 1129.)

## MMXCVII.

### *La reine d'Angleterre au duc d'Albe.*

(Perley, 18 aout 1570.)

Henri Cobham est chargé d'une double mission vers la jeune reine d'Espagne et le duc d'Albe.

Très-cher et très-amé cousin, Ayant esté advertye tant par vous que d'autre part comme nostre très-chère et très-amée bonne sœur et cousine, la Royne d'Espaigne, se doibt trouver en brief là au Pays-Bas pour de là se transporter en Espaigne, et partant ayant envie pour plusieurs respects luy faire en ce son passage toute la gratuité et plaisir que nous nous en pouvons adviser luy pouvoir estre agréable, il nous a semblé bon d'envoyer par-delà nostre féal et bien aymé le S^r de Cobham, nostre premier escuyer trenchant, présent porteur, tant pour en nostre endroict la visiter que pour luy donner à entendre ceste nostre intention. En quoy, comme ne voulons doubter de vostre bonne adresse et faveur, ainsi vous prions le vouloir croire et luy adjouster ferme foy en tout ce qu'il vous dira de nostre part. Et sur ce nous supplions le Créateur, très-cher et très-amé cousin, qu'il vous donne très-bonne vie et longue.

Escript à Perley, en nostre conté de Hertford, ce xviij^e jour d'aoust 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

---

## MMXCVIII.

### *Dettes de la reine d'Angleterre.*

(20 aout 1570.)

Les dettes de la reine à Anvers s'élèvent à 23,160 livres.

(*Record office, Cal.*, n° 1416.)

---

## MMXCIX.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 21 aout 1570.)

Plaintes très-vives de Hawkins. — Walsingham est parti pour la France : but de son voyage. — Le docteur Story a été enfermé à la Tour. — Le vicomte de Rohan offre de secourir Marie Stuart.

Antier escrivi a Vuestra Excellenza con Melchor mi secretario, y porque pienso yran aquellas cartas a buen recado, no embio copia dellas. Oy vino a mi Juan Aquins, el que arma para Indias, con otro cavallero, embiados por el Consejo desta Reyna para ofrescer que Aquins dexara el viage de Indias, pues yo havia significado que era servicio de la Mag^d del Rey, nuestro señor, no lo prossiguiesse, aunque el Aquins muestra que le desplaze de dexarlo, y esta aun con corage de la injuria que le parece haver recibido. Yo le dixe lo que me parescio convenir, y hame rogado que yo acuerde a Su Mag^d los daños que he recibido, y piensa se le havria de hazer alguna merced en recompensa dellos : bastaria libertarle sus hombres. Su Mag^d mandara lo que fuere servido del mismo. Se ha entendido que los piratas han tomado una nave, que venia de España, cargada de lanas de mucho valor, y la tienen en Turbay y aquellos contornos, y dessean rescatarla, y ciertos mercaderes despachan a los consules d'España a Brujes este correo para saber su voluntad. Vuestra Excellenza podra mandarlo que fuere servido.

El Valsingan es partido ya para Francia, y va con el un cavallero tudesco que vino en compañia del Embaxador del Palatino. Lleva orden de avisar al Almirante Chatillon no concluya el tratado de la paz, y, quando no llegue a tiempo, se congratulara della con los Reyes Christianissimos. Esto haze andar turbado a Sicel, y creo yo que no dexa de entender que el Conde de Arbi y sus hijos estan ya de la voluntad de la Reyna de Escocia y offrescen levantar 20,000 hombres, pero tienen falta de arcabuzes y polvora.

Al doctor Estori y otro han puesto oy en la Torre con gran alegria de los hereges, y cierto ha sido cosa de gran consideracion un tal atrevimiento, y se cree aqui que se concerto por estos comissarios, y aun pensavan coger al doctor Ardine. Vuestra Excellenza mandara avisar de lo que yo devo hazer sobrello.

El Vizconde de Roan offresce de llevar socorro a Escocia por congraciarse con los de Guissa.

Copia desta mandara Vuestra Excellenza embiar a Su Mag^d.

Podria ser que Aquines mintiesse en su promessa o que fuessen otros con sus naves o parte dellas : el me he confessado que eran diez y seis las que tenia en orden. Ya no es justo creer a estos.

De Londres, a 21 de agosto 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 154.)

---

## MMC.

### *Le comte de Huntly au duc d'Albe.*

(Aberdeen, 25 aout 1570.)

**Nouvel appel au secours du duc d'Albe.**

Monseigneur, J'ay receu la lettre qu'il a pleu à Vostre Excellence escripre à Messieurs le duc de Châtelerault, l'archevesque de Saint-André, mylord Maxvell et moy, par lesquelles, et le crédit commis à ces gentilshommes porteurs, Vostre Excellence monstre assez vostre bonne volonté envers la Roynne ma maistresse, dont tous les fidels subjects de Sa Majesté ont occasion, non-seulement de remercyer très-humblement Vostre Excellence, mais de monstrer en effect combien ils se sentent vous estre redebvables ; et de ma part l'expérience vous en fera plus ample tesmoignage de mon affection, quant il plaira à Vostre Excellence me faire l'honneur de m'employer. Les troubles pour le présent dechà, la distance des lieux où sont lesdicts seigneurs, loing les ungs des aultres, et la nécessité des affaires de Sa Majesté m'ont esmeu de prendre la hardiesse de faire ce présent despesche, sans communicquer à eulx aultres vostre lettre, ausquels elles s'adressoient : m'asseurant que Vostre Excellence m'excusera, ayant entendu par lesdicts gentilshommes l'estat de ce royaulme. Nous avons depuis naguaires envoyé vers Vostre Excellence Monseigneur de Setone, par qui vous entenderez l'estat des affaires de la Royne ma souveraine par dechà, et, ceste despesche estant agréable aux aultres seigneurs, fidels serviteurs de Sa Majesté, il plaira Vostre Excellence excuser nostre hardiesse, veu que le debvoir de bons et loyaulx subjects nous commande de chercher par tous moyens la restitution de Sa Majesté, par le desloiaulté de ses subjects dépossédée de sa couronne et contraincte d'abandonner son royaulme en tel estat que par la seule bonté de Dieu et faveur de la Royne d'Angleterre, sa bonne seur, la vye luy demoura : dont ses rebelles, par trop oultrecuidés, ne

se contentans encoires, cherchent par tous moyens ruyner entièrement son estat et royaulme, contre l'audace et violence desquels nous sommes contraincts d'employer l'aide et secours des aultres princes, ausquels l'exemple rend la cause commune, cherchans seulement, comme le debvoir nous commande, la restitution de nostre souveraine à son estat et royaulme, sans disturber la paix commune de ceste isle et l'amytié de deux Roynes, d'Angleterre et nostre maistresse. La saison de l'année tirant sur l'yver, et la nécessité des affaires de la Royne ma maistresse me constrainct par trop importuner Vostre Excellence, vous supliant très-humblement de haster secours par dechà, le plustost que vos affaires le permecteront. Lesdicts gentilshommes vous déclaereront ce que sera plus amplement de besoing, ausquels nous remectons.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, t. IV, fol. 139.)

---

## MMCI.

### *Réponse du duc d'Albe à Henri Cobham.*

(28 AOUT 1570.)

Explications données sur les divers points indiqués dans les instructions de Cobham.

Sur ce que Henry Cobban, ambassadeur de la Royne d'Angleterre, a dit à Son Excellence que la Royne se doeulle et complainct de ce que l'ambassadeur du Roy, résident en Angleterre, estant appellé venir près de la Court pour entendre quelque chose qu'elle lui vouloit faire entendre par ceulx de son Conseil pour le bien et service de Leurs Majestés, il n'y auroit voulu venir, et mesmes, sur ce que ceulx dudict Conseil lui auroient escript lettres, s'esbahissant de ce qu'il ne vouloit venir à l'effect susdict, il auroit envoyé son secrétaire faire respondre qu'il n'y povoit aller sans ordonnance du Roy ou du Duc. Et ceste ladicte Royne, trouvant ces choses estranges et ne servir riens à bons offices d'amitié, luy avoit enchargé d'en parler audict seigneur Duc, affin d'en advertir Sa Majesté Royalle, pour y estre donné ordre et remède tel que pour bonne intelligence et mutuelle amitié seroit trouvé convenir.

Son Excellence a donné sur ce poinct pour responce audict Ambassadeur qu'il luy desplaist entendre qu'il y a quelque mauvaise intelligence entre ladicte dame Royne, les seigneurs de son Conseil et icelluy Ambassadeur, et seroit marrie Son Excellence que ycelluy Ambassadeur euist faict chose qui fût désaggréable à ladicte dame Royne.

Bien poeult estre que ce refus, faict par ledict Ambassadeur de voulloir se trouver vers ledict Conseil (comme dit ledict Cobban), seroit procédé à cause que la Royne ne le voelt oyr, ny tenir pour ambassadeur et que, souventesfois ayant demandé audience à Sa Majesté Réginalle, luy a esté déniée, et que partant par adventure ne voelt communiquer avec ledict Conseil qu'il n'ait premier traicté et faict ses charges avec la Royne, puisque on ne le tient en tout ambassadeur, il faict difficulté de négocier en aucuns affaires particuliers. Toutesfois, comme il ne convient pour le bien des affaires de Leurs Majestés, subjects et païs, que ceste mauvaise intelligence dure plus longuement, pour satisfaire à ce que désire ladicte Royne, Son Excellence ne fauldra faire entendre au Roy ce que ladicte Dame luy a faict dire par ledict Cobban, affin que Sadicte Majesté puist ad ce que dessus pourveoir, comme le bien de la mutuelle amitié et intelligence, aussy l'avanchement des affaires samblera requérir.

Entretant, puysque ledict Cobban déclare que c'estoit chose que ladicte Royne vouloit faire entendre audict Ambassadeur importante le service de Sadicte Majesté, Son Excellence mandera audict Ambassadeur de oyr ce que on luy vouldra proposer pour après le faire entendre ou à Sa Majesté ou à Son Excellence, comme il trouvera mieulx à propos, affin de en cela, comme en aultres choses, tenir bonne correspondence avec ladicte Royne.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, Supplément.)

---

## MMCII

### *Henri Cobham à Cecil.*

(Anvers, 28 aout 1570.)

Réception solennelle de la jeune reine d'Espagne à Anvers. — Protestations amicales de Vitelli.

The Queen of Spaine, Sir, arrived here on satterdaie last past the 26, wher she was receved by the clergy with presession and acompaned otherwise by the Duke of Alva and other nobilite with ther trayne to the number of sixe hundred horse. She goeth within this 11 daies from hence to Gaunt. The certenty of any thing I have not yet understood : therfor I wright no common opinyons, nor furder in any matter, untill I am better enformed [1].

[1] Christophe d'Assonleville écrivait, le 26 août, au duc d'Albe :
Monseigneur, Ce jour d'huy est venu vers moy Jehan Willems, marchand anglois, député, qui est

This morning, the Marques Vitelly com tho the English House unto me, of his great curtesy offering me any favor for Her Majestis sake. I understand by him that they mislike mutch with the peace made in France. The Marques did tell me that, if it had pleased Her Majestie to have answered his letter, which he did wright from Dover, ayther by a letter of hers or by the meanes of any of her counsellers, he shoold have

cellui qui vint dernièrement vers Vostre Excellence avec lettres de crédence de la royne d'Angleterre, lequel apporte la résolution de sa maistresse touchant le poinct dont il m'avoit parlé l'aultre fois, sçavoir est de la restitution des basteaux et navires de costé et d'aultre, navire pour navire, et pour le surplus par caution, ensamble touchant les prisonniers arrestés d'une part et d'aultre. Je luy ay demandé s'il apportoit ladicte résolution conforme ad ce que luy avois dit, qui estoit que, puysque jà d'une part et d'aultre estoit accordé que tous les personnes, biens et navires se restitueroient entièrement, que nous commençassions la restitution de ce où il n'y avoit difficulté, qui estoit touchant la délivrance de toutes les personnes et navires qui estoient en estre. Il m'a respondu que, quant aux personnes arrestées, que la Royne ne l'entendoit ainsy, et, quant aux basteaulx, que sa maistresse accordoit que fussent rendus basteaux pour basteaux et navires pour navires, et où demeureroit quelque chose d'avantaige, que fut baillée caution de la value en cas que l'accord ne se fît pour les biens et marchandises. Je dis que c'estoit une arrière-lesse qui estoit à correction de mauvais goust, et que ne sçavois si Vostre Excellence y vouldroit entendre, veu mesme que les prisoniers anglois valloient mieulx que non ceulx que tenoient de nous. Il me dit à cela qu'il n'avoit autre commandement de sa maistresse. Je dis qu'en advertirois Vostre Excellence, luy demandant s'il avoit quelque povoir par escript. Me respondit que oy, signé de la royne et scellé de son seel, et qu'il le me monstreroit, si j'avois commandement de négocier avec luy, adjoustant que les commissaires des marchands de pardeçà estoient encoires ès ports d'Angleterre visitans les marchandises et qu'ils les trouvoient (comme il entendoit) en assez bon ordre, néantmoings qu'il n'estoit raisonnable que la Royne mît hors de ses mains ce qu'elle avoit, devant que fût déterminé de tout. Et sur ce que je dis que les nostres auroient assez mal aisément moyen de donner ladicte caution, respondit que on ne seroit si rigoureux, ny en ladicte caution, ny en la valeur, mais que ce seroit pour forme et contenter les marchands anglois qui voioient que de ce costé il n'y avoit aucuns marchands particuliers ayans les deniers de leurs marchandises en main, qui donnoit beaucoup de travers et empeschemens à ceste négociation. Sur ce l'ay leissé aller se reposer (comme il disoit estre lassé du chemin) tant que j'aurois adverty Vostre Excellence. Il m'a dit d'avantaige que Henry Cobban, frère aisné de millord Cobban, est en chemin envoyé par ladicte Royne d'Angleterre vers la Royne pour luy offrir toute amitié, courtoisie et service, mesmes l'asseurer de ses ports et passaiges, comme ledict Willems avoit dernièrement offert à Vostre Excellence, estimant qu'il sera demain icy. Le même Cobban avoit charge s'addrescher à Vostre Excellence. J'ay entendu de quelques marchands d'icy, qui ont lettres de Londres, du 19, que le docteur Storre et le chercheur Pecquer, Anglois, sont transportés en Angleterre, on ne dit comment, et que les Anglois en font grande feste pour avoir opinion qu'ils faisoient contre eulx icy beaucoup de mauvais office. Il seroit bon de sçavoir comment cecy est advenu, car il est de grande conséquence. Je seray icy, Monseigneur, pour entendre ce que Vostre Excellence sera servie me commander ultérieurement.

D'Anvers, ce 26 d'aoust 1570.

(*Archives du Royaume, à Bruxelles. — Correspondance de Mr d'Assonleville.*)

written often and have made good shoe how willing he is to serve Her Hightnes in the causes he delt in.

I have given to understand to Albernos, the Dukes secretary, that I have letters from the Queens Majestie, and I am answered by Thomas Fiaschi that I shall have answer from the Duke afore dinner. As occasion shall be, I will advertis you. In the meane tyme I recommend me most umbly to your good favor.

From Andwarpe, the 28 august 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1209.)

---

## MMCIII.

### *Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre.*

(Anvers, 31 aout 1570.)

Remerciments.

Madame, J'ay par le sieur de Cobham, ambassadeur de Vostre Majesté et présent porteur, receu les lettres qu'il a pleu à icelle me faire escripre pour l'adresse dudict Ambassadeur vers la Royne Catholicque, ma maitresse, et aussy en sa crédence de ce qu'il est venu enchargé me dire de par Vostre Majesté, laquelle je prieray vouloir croyre que ladicte dame Royne Catholicque a bien voluntiers entendu et accepté de fort bonne part et affection les plaisirs, courtoisies et honnestes offres, que Vostre Majesté luy a faict présenter par sondict Ambassadeur, pour l'accommoder en cestuy son passaige vers Espaigne, en remerchiant affectueusement Vostre Majesté et ne doubtant que ces bons et amiables offices d'icelle seront fort aggréables au Roy, les entendant comme Sa Majesté Réginale Catholicque ne fauldra les luy signifier, comme icelle a le tout en sa presence faict déclairer audict Ambassadeur. Et, quant à ce qu'icelluy a de la part de Vostre Majesté exposé à moy, je luy y ay respondu comme, pour n'estre prolix en ceste, je l'ay prié référer fidèlement, comme je veulx espérer il fera, à Vostre Majesté, à laquelle très-humblement me recommande et prie le Créateur donner, Madame, à icelle très-bonne et longue vie.

D'Anvers, le dernier jour d'aoust 1570.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre.* Suppl.)

---

## MMCIV.

### *Henri Cobham à la reine d'Angleterre.*

(ANVERS, 31 AOUT 1570.)

Audience donnée par la jeune reine d'Espagne et le duc d'Albe. — Deux archiducs accompagnent la jeune reine.

As I am justly bound to serve Your Excellent Majestie, so am I most desyrus to make the best shoe of my dutifull mynd alwayes, when as Your Majestie dooth commaund; but my owne unsufficyensy is so well knowen to myself that with fear I ayther speak or wrygh. Notwithstandynge I hope faythfully Your Hightnes wyll accept that which is most unwoorthy to coome before yowr eyes. So as hartned with this hope and incoraged with the trust Your Majestie hath commytted to me, I wyll procede to let Your Highnes understand what I have past in the Queen of Spaynes Coort. The Duke of Alva receved your letters with great reverence and promyseth to performe as mutch as Your Majestie requireth for the Ambassador of Spayne.

I have also gyven Your Hightnes letters into the Queen of Spayns hands and declared unto her the great offers and the affection Your Majestie doth beare to th'Emperor and to all the house of Austria, which she accepted in great good part. She her selfe speaketh no langage perfectly but hyghe almayn, but understandeth both italyan and spanysh. I was answered in the Queens heryng by Mons^r d'Assonvyll [1].

[1] Le 29 d'aoust 1570, en la ville d'Anvers, environ les 10 heures du matin, Henry Cobban, premier escuyer trenchant de la royne d'Angleterre, comme ambassadeur d'icelle, seroit venu en Court vers la Royne, apportant lettres de crédence de sa maistresse, en vertu desquelles, après avoir présenté les recommandations en la manière accoustumée, il auroit exposé sa charge conforme ausdictes lettres en datte du 18 dudict mois.

Ce faict, la Royne, appelant le duc d'Albe et les autres s^rs du conseil, donna charge à moi d'Assonleville de remerchier la Royne de ses bons offices et donner responce sur ce, comme il avoit esté advisé, suyvant quoy je dis ces mots suyvans :

Monsieur l'ambassadeur, la Royne a oy fort voluntiers ce que luy avez proposé de la part de la Royne Sérénissime d'Angleterre, vostre maistresse, touchant sa bonne visite qu'il luy a pleust faire par vous, et des courtoisies, faveurs et honestes offices qu'elle luy faict de l'accommoder de ses ports et havres et toutes aultres choses nécessaires à son voiaige, la remerchiant de bien bonne volunté et affection pour ces bons offices. Et combien, pour commencher jà la saison s'advancher fort, et que le Roy donne presse de haster son voiaige, elle espère, si Dieu plaist, et que les vens et temps soient à propos, parfaire le voiaige sans prendre terre, néantmoins, si tant estoit qu'il advint aultrement, icelle

Thys Queen hath here in her company too of her yownger brothers, named Albertus and Wensselaus, which is faulen sicke of the smalle pocks. The Archeduke Charls is at Vyenna in Austria. The opinion is that the Emperor purposeth to staye at Spiers thys wynter.

I besytch Your Majestie to perdon my symple manner of servys, which above all thyngs I desyer may be acceptable to Your Hightnes. God sende Your Majestie a longe lyfe with a prosperus reygne.

From Andwarp, the 31 of august 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1226)

---

## MMCV.

### *Henri Cobham à Cecil.*

(Anvers, 31 aout 1570.)

Détails sur l'audience que lui ont donnée la reine d'Espagne et le duc d'Albe. — Offres bienveillantes de Vitelli. — Prochain départ de la reine d'Espagne; sa flotte et sa suite. — Nouvelles d'Espagne.

Sir, I had audiens on mundaie last being the 28 in the afternoone of the Duke of Alva, and delivered him the Queens Majestis lettres and message acordinge to my

Sa Majesté usera tant plus librement des choses susdictes soubs confidence desdictes offres qu'elle a accepté et accepte de bon cœur, comme elle fera aussi entendre par ses lettres à ladicte dame Royne, et espère que ceste honnesteté et courtoisie de la Royne sera prinse de fort bonne part de la Majesté du Roy et pourra estre cause de plus grand establissement d'amitié et bonne intelligence entre Leurs Majestés, à quoy Sa Majesté Réginalle tiendra tousjours volontiers la main. Et, si en quelque chose icelle poelt gratiffier à ladicte dame Royne, elle le fera aussy de mesme volunté et affection.

Le 30, je dis audict ambassadeur de la part du duc, touchant l'ambassadeur d'Angleterre, en conformité de ce que s'estoit noté par la minute de l'escript cy-joinct. Je luy parlis semblablement de l'Augustin de Bruges et du chastoy et répréhention que le duc feroit faire. Par ceste occasion luy parlay du transport de Storey et praticques qu'on avoit faict par deçà. et comme le duc s'en faisoit informer pour sçavoir la vérité, que le transport estoit trouvé estrange et contre toute raison, et qu'il en escripvît à la Royne affin que on ne fît riens contre ledict Storey, ny l'aultre, tant que le duc fût du tout mieulx informé et adverty, dont il escripveroit à la Royne pour en avoir la raison et justice, comme il convenoit, pour ne souffrir violer le droit de Sa Majesté et ne faire telle chose qui seroit de la conséquence que chacun povoit considérer ce qui en pourroit ensuyvir et quelle injure ce seroit de leisser introduire cecy principallement, veu qu'ils estoient en actuel office de cherceurs de marchandises, comme est loisible aux princes d'employer quels il leur plaist. Il respondit que de tout advertiroit la Royne sa maistresse. (*Archives du Royaume à Bruxelles. Correspondance de Chr. d'Assonleville*, fol. 106.)

instructions. The Duke with great reverens receved the Queens letter and answered my message in this sort : that he accepted it for a great favor to be visited by Her Majestie; he had some daies post enformed the Queen of Spaine of sutch curtes offers as were made to him from the Queen of Ingland, likewise the King shoold be enformed therof. And, when he had his commission to put a navie in order for the safe conductinge of the Catholicke Queen into Spaine, he then at the first thowght good to give intelligens of his dooings therin unto the Queen, doughting some woold report otherwise of his intent. And what favor it might please Her Hightnes to shoe unto the shipps of this the Kings navie, the King woold acknowledge it, whereas the Queens Majesti had herd of ther dooings here some senister reportes, it greved him. Notwitstanding he findeth Her Hightnes gracius and curtes, wherfor ther had been borne with the Queen, which shoold not have been suffered at an other princes hands, but the King hath thought good all thinges shoold passe in this sort for some respects. As towching the Ambassador of Spaine resident in Ingland, ther shoold be doone so mutch therin as may content the Queen; but of thys last powinte he woold confer with one perhaps wiser than himself, so it pleased him to saye, and then woold send me furder answer [1].

On tuesdaye the 29, I was acompanied to the Quens of Spaynes presens, and delivered the Queen's letters with many good woordes as I coold devise to set forth the

[1] Cobham se plaignit de tout ce que les marchands anglais avaient à craindre de l'Inquisition en Espagne.

Le duc d'Albe répondit :

Que, aunque lo contenido en el escripto del tribunal de la Inquisicion de España se guarda inviolablemente con todos los estrangeros que vienen a ella, todavia, por el particular respecto y amor que Su Majestad Catholica tiene a la dicha Serenissima Reyna, se dize que sus vassallos pueden estar assegurados de lo que se sigue :

Que si huvieren excedido, antes de entrar en España, en alguna cosa que sea contraria a lo que esta apuntado en el dicho escripto, no seran ni quiridos, ni molestados por los tales excessos cometidos fuera de España, ni se les pedira cuenta, ni razon alguna dellos;

Que, sino quisieren entrar en las yglesias, nadie los compelera a ello. Pero, se intraren, han de hazer el acatamiento y reverencia, que se deve al Sanctissimo Sacramento de la Eucharistia que alli esta, conforme a lo que se ordena en el dicho scripto, y, si vieren venir el Sanctissimo Sacramento por una calle, le han de hazer la misma reverencia, hincandose de rodillas, o yrse por otra calle o meterse en alguna casa;

Que, si alguna de las tales personas fueren maestres o contramaestres o otros officiales de naves que no sean suyas, y excedieren en algo de lo contenido en el dicho scripto, procediendose contra ellos por Sancto-Officio, se sequestraran solamente los bienes proprios, dexando libres las dichas naves y qualquier otra hazienda, que pertenesciere a otras personas, y lo mismo se entiende de los tratantes y sus agentes. (*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 824, fol. 148.)

Queens Majestie affection and zeale to th'Emperor and towards all the house of Austria, with sutch favorable offers of curtesy, as I was instructed, which, when she had given full heringe unto, she cauled the Duke with some others of her present councellors : after a litell consultation, every one of them went aside, saving Mons^r d'Assonvill, which spake to me the Queens answer in forme foloing : whereas as it had seemed good to the Queen of Ingland to send her sutch princely curtes offers visiting her with letters shoing therbi the good affection the Queen beareth to th'Emperor her father and to King Phillip, she for her part found her self behoulding to the Queens Majesti and woold signifye these good offises unto the Catholick Kinge, hoping that this good beginning of frendship shoold have long continuance, for it shoold not quaile by her meanes, also, what favor wear shoed to any shippes of her navy arriving in the inglish ports, she woold be thankfull and answerit with the like curtesy. When he had said this to me, the yownge Queen axxed me in spanissh of Her Majestis health, and thus licensed me.

In the after noone, Mons^r d'Assonvill come to me from the Duke and inquired whether I desired any more conference and whether I had any intention to deale in the matters of traficke and restetution. I referred my self to the Duke for the first; but, as for matters touchinge and belonging to the marchants, I had no commission to intermedle.

On wensdaie the 29, de Assonvill was sent to me againe from the Duke, letting me to understand that the Duke, the more he did thinke of the Quenes Majestie gracius and favorable message, the more he thowght him selfe behoulding to Her Hightnes, and was glad therof; but, as for the profer of the Queens shipps, he trusted to have no cause to trouble Her Majestie in that respect. Whereas the Ambassador of late had been required to confer with the lords of the Councell and had hitherto differred his coming, was for that this yeare and haulfe past he had been restrained from the presens of the Queen, having by sundri means required audiens. Now the Ambassador hath sent his secretary hether to His Excellensy, by whome the Duke hath given order to the Ambassador how to cary himselfe to the Queen. And His Excellensy dooth promise how the Kinge shal be advertissed that the Ambassadors dealings are not agreable to the Queen, and furder he will requier His Majestie to take order therin for the better maintenance of the amite. Thus mutch to answer the conference I had with His Excellensy. Furder the Duke had commaunded him to declare unto me three other matters which he desireth Her Majestie might be advertissed of, which my desier is it may please you to doo.

The first, whereas M^r Fitz-Williams had complained of a fryar in Brugys, which shoold speake unsemly woords of Her Majestye, the Duke hath geven strait order to his chapter that the friar shalbe rigorusly punisshed in open place, which I shoold understand afore my retorne.

Secondly, that ther was two officers of the Kings, dooing ther duties, by some sleit convaied into Ingland and are, as he understandeth, in Her Majesties hands. It hath semed strainge to His Excellensy; but, for that the manner of ther sending heuse is yet not knowen, ther shalbe no furder said, but the Duke requireth Her Majestie to staye all things upprightly, knowing that it might discontent her to have the like doone in her cuntres, how for this maye stretch it was not yet considered.

Thurdly, the Duke did well perceve the Queen meaneth royaully and frankly with effect to have restitution and acord; but His Excellensy is not so well satisfied with the strait dealings of the commissioners.

This is as much as I have passed with the Queen of Spaine and the Duke of Alva.

The Marques Vitelli, both in cumming sundri times to me, in sending about my dispatch, in lending me his horses, in this he hath shoed me great favor for Her Majesties sake. I hope Her Majestie will acknowledg it.

Now, Sir, this daie the Secretary Berty came to me with a letter from the Queen to Her Majestie [1] and presented me with a very fayer cheine for her; he likewise delivered me a letter from the Duke, which I send here inclosed.

The Queen is gonne this morning te Bergas ther to attend the first good winde. Ther passeth into Spaine from hence the Graund-Prior, Francisco de Gavarre, one that is in disgrace with the Duke, Don John de Avila, and sundry other private gentlemen. In the shippe, which the Queen goeth in, ther shal be fifte Spaniards: in the rest of the

[1] Pour responce aux lettres de la Royne d'Angleterre, du 18 d'aoust 1570, sera par la Royne respondu en langue hespaignolle, comme sont escriptes les lettres de ladicte Royne d'Angleterre, comment Sa Majesté Réginalle a receu par Henry Cobban, son ambassadeur, les lettres qu'il luy a pleust escripvre, du 18 dudict mois, ensamble entendu ce que ledict Cobban a déclairé de sa part, suyvant lesdictes lettres de crédence sur luy. Et pour responce, la royne remercie de fort bon cœur et affection ladicte royne d'Angleterre, tant de la congratulation par ceste visite de son ambassadeur touchant ceste alliance, comme de la bonne volunté, courtoisie et offres honnestes, qu'il luy plaist faire, pour faire recevoir et accommoder Sa Majesté Réginalle ès ports et havres de son royaulme ensamble de tous rafrechissemens et choses nécessaires pour son voiaige: ce que Sadicte Majesté accepte de bon cœur pour en user, sy tant est qu'il vienne à propos d'entrer en iceulx ou aultrement se servir des choses offertes, ce qu'elle fera tant plus confidamment sur cestes bonnes offres. Et ne doubte aussy que ceste dicte bonne volunté et affection ne soit prinse de bonne part, tant de La Majesté de l'Empereur, son père, comme de Sa Majesté Catholicque, son espoux, espérant que cela servira de confirmation des bonnes amytiés et bonnes intelligences entre Leursdictes Majestés, ce qu'elle ne fauldra respectivement leur faire entendre, se pouvant asseurer ladicte royne d'Angleterre que, sy Sa Majesté Réginalle luy pœult en aultres choses gratiffier et complaire, elle le fera de mesme bonne volunté et affection, comme elle a faict déclairer plus amplement audict Cobban, sur ce qu'il luy a proposé de la part d'icelle Royne, sa maistresse. (*Archives générales du Royaume à Bruxelles. Négociations d'Angleterre*, Supplément.)

shippes ther passeth xii^c Wallons, which were sworne at the first to serve the Duke by land and wauter, ther Captain is Moundragon, a Spaniard borne and maried in thes cuntres. The Duke remaineth here. The number of shipps of warre is 26 : ther is laide into them great store of artilery had from Brougis, Ipres and other towns, summe armor, no great quantite. Of all sorts ther will be a iiij^xx and tenne shipps. They make no preparation to offend, but raither provide to diffend them selves. Ther Admirall is Mons^r de Boisu, a gentleman of thes countres. They like not of the peace of Fraunce.

The Kinge hathe geven fifte thowsand crowns a yere amongst the nobilite and gentlemen of thes countre, in land and fee.

The shipps lye sixe leags from Bergas toward the seas. The cary no horses, but certaine yownge maers and curtalls, which the Graund-Prior hath bawght to cary with hym. I can, by no means I coold use, finde that they have any other intent then directly to passe into Spaine. Notwithstanding, within thes iij daies, I trust I shall more particularly signifye every thing unto yow. I shawll use what diligense I may possiblely. I have also sent here inclosed the names of those which camme owt of Germany with the Queen to this towne.

The Archeduke Charles is at Vienna, left ther by th' Emperor in government. Gaspar Preynte, which was ambassador in Ingland, is ded. Th' Emperor is thowght to remaine this month in Spiers.

I fownd M^r Roger Strainge in this towne : on the next daie he taketh his journe towards th' Emperors Court.

I besitche yow let me know what I shall doo with the Archeduke Charles letter.

Arnando de Gastre camme yesterdaye out of Spaine. The Kinge hath been sicke of a fluxxe. The Moors be yet assuredly in great strength.

I will go hense as soone as I have lerned the certainte of the navie. I staye for the comming of ore whome I have imploied, which shall be at the ferdest the 1° of september.

The Duke hath geven me a passe-port in large manner.

I praie, Sir, of your goodnes favor my beginnings. I shall doo my endevor to serve faythfully in the best sort I maye. God have yow in his kepinge and geve yow long life.

From Andwarpe, the 31° of august 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1225.)

## MMCVI.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 2 septembre 1570.)

Négociation pour le mariage de la reine d'Écosse. — Démarches pour obtenir le châtiment des pirates. — Affaire du docteur Story. — Nouvelles d'Irlande. — Lettre de Marie Stuart.

A 23 del passado, recibi la de Vuestra Excellencia, de 8 del, con los pliegos de S. M , y poco antes havia despachado a Melchor mi criado, y despues he escripto con un correo que fue a Brujas.

De los humores que aqui corren, sera Vuestra Excellencia informado por la copia de la que a S. M. escrivo, y assi para encaminar el casamiento de la Reyna de Escocia, como conviene a la publica paz como para el sosiego y restauracion de la religion catholica en este reyno, de que agora se ofrece al parecer tan buena ocasion : en ningun tiempo podra ser la persona de Vuestra Excellencia en estas partes mas aproposito, que con su prudencia tomara para ella la orden mas conveniente, mandandome avisar de lo que acerca dello yo devia hazer.

Con esta embio a Vuestra Excellencia una de la Reyna de Escocia, con otras dos para Hamilton, que se le daran a su buelta : otras dos he recibido de la dicha Reyna en creencia del obispo de Ros para que me dixesse la voluntad de los de Arbi y Lancastre y otros.

Yo embie a la Corte a solicitar el castigo de Vandenberga y Esconval, del qual entendi luego despues como era libre y havia traido a la isla de Huic tres hureas de Osterlines, y, si los Osterlines que aqui estan, hiziessen por ello detener las mercancias de Ingleses en Hamburg, seria dar aqui gran turbacion. Respondieron en la Corte que no conocian a estos piratas, y que se pida justicia dellos donde fueren hallados, y sino se alcança que entonces acudan al Consejo. Quando buelva a embiar por otra cosa, les advertire que no usen de tanta dissimulacion, haviendo ellos armado estos piratas : a Vandemberga no han aun libertado del todo por que Ingleses le piden ciertas deudas.

Para en lo del doctor Estori, que estan agora interrogando reziamente, se arman ya para quando alga se les diga, y con haver apartado a Paquer que ha sido el traidor, dissimularan todo el negocio.

Su M^d^ me manda avise a Vuestra Excellencia de los servicios de Luys de Paz, que cierto a servido bien y es persona necessitada.

El capitan Josepe Lontini, Luques, que vino de Yrlanda, traiga una carta de Don

Juan de Mendoça para Vuestra Excellencia, el qual han puesto despues en la carcel, y como el dicho capitan no ha podido haver licencia de esta Reyna para salir desta isla, me la ha dado para que yo la embie, y dize que en Irlanda la mitad della no obedece al Virrey, y hazen dezir la missa publicamente.

La Reyna de Escocia me escrive que los dineros puede Vuestra Excellencia mandar dar seguramente a Seton, cavallero escoces, que ay ha de llegar, y, sino viniere, me ha dicho el de Ros en su ausensia que por via de Acerbo Velutelli se le pueden remitir á el aqui, teniendole por secreto y confidente.

Agora me avisan que ha aportado a Dobra una nave de subditos de Su M^d^, que han tomado cosarios, y que Milord Jouan se ha apoderado della, del qual sera mas dificultoso de sacarla pressa.

De Londres, a 2 de septiembre 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 157.)

---

## MMCVII.

### *Henri Cobham à Cecil.*

(Anvers, 4 septembre 1570.)

Détails sur les apprêts de l'embarquement de la reine d'Espagne. — La comtesse de Northumberland est arrivée à Bruges avec lord Seton. — Affaire du docteur Story. — Faveurs accordées par Philippe II à la noblesse des Pays-Bas et aux serviteurs du duc d'Albe. — Construction de citadelles. — Négociations commerciales. — M. Lee désire servir Élisabeth. — Il joint à sa lettre le portrait de la jeune reine d'Espagne et la relation de son entrée à Anvers.

Since my lethters, Sir, of the 31° august, I have had sondry advices, the which agreed that ther is in this Flemmysh navye 25 shipps apouinted warlike and 10 others well manned, which must carrye stuffe, great artilery, summe armor and a houndred yownge maers and Friseland curtalls.

The shippe which carieth the Queen, is not painted as the others are, but remayneth very blacke.

All thes vessels lye at rode by Flusshing, at a place caulet the Rammykens; the other marchant shippes, which be in nomber by knoledg 8, doo lye before Armue and so alonge the cost of Zeland. The hole navye, within this five daies, will be in a rediness to depart with the first good winde.

I understand assuredly they have increased the nomber of the Wallons, for within this 2 dayes they have waged nue souldiers, and, as I am enformed, it is sought that they must speake all french. They most part of there souldiers are shott, having opinion among them that, if they were incountred presently, they woold boorde ther enemys and prevaile with there smaule shott.

There is provided for this navye thre hundred thowsand weight of bisket bread. Mons^r de Boyssu is yet apouinted admirall of the fleet. The names of the noble men and captayns, which passe with the Queen, I have here inclosed in a paper. I hope your opinion is that if the Queens Majestie doo send by sea, that the nomber of shipps shal be sutch and so well apouinted with men, great artilery and smaule shott, as they Spaniards maye not take them at avantage. Yt is not unknowen unto yow, Sir, that they delight to doo soddain enterprises with subtilty, for they are no great natyon to wynne by force.

The Countes of Northumberland with Lord Seton arrived the 31 of august at Brugis and remayne yet in mylord Morleis house. I am enformed for a suerty that Prestaull is comme with the saide Lady.

If the manner of the conveyans of Store had been kept secret in Ingland or yet here, after shal be well caried, I thinke there is which will hasard to doo the lyke enterprise by Prestaule. In the mean tyme Store can enforme what practises Prestaull hathe in hand for Scotland. He is the man which hathe the chefest credit here.

If any thing be ill intended from hense, yt will light in Scotland. Notwithstanding I can learn nothinge to make any grownd. The chefest cause of suspicion is that they rebells here provoke and sturre what they maye. The chefe captaine of them, which are busy in practises, is Prestall; Store was next, now onne Jeny and Chamberlaine, in Lovain one White.

On satterdaye the second of this present, Sir Francis Ingelfeild cam hether, and one Nawler, of Suffolke, and Kirkbye did ride to the Countes of Northumberland with letters from thes others of ther consort.

Kinge Phillip hath geven and taken order to dispose on the native lords and gentlemen of thes countris the summe of 70,000 crowns of yerely revenue in lands and fee, and 40,000 a yeare more shall be geven in recompens unto the Duke D'Alva and his soons and to gentlemen of other nations, which have served in thes wars; and 15 Commendaries shalbe geven in this countre.

All this thus bestoed, the King shall have avaunsing to his cofers of annuall rent 305,000 crowns, besides the donative of sixe millions to be paide in sixe years, as raunsum for the tenth and thwenty penny they shoold have paid.

Now they have made a cittadella in Groyning, they will presently make a cittadella in Valentians, and an other at Mastricke, so as, within those places having 3000 Spaniards, the King shall kepe in subjection all these towns.

The Marques Vitelly hath offered to me and Mr Fytz-Williams that, if ther be any pouynt hardly delt in or staied on here, which maye empeache the acord or restitucion, he will helpe to ease the matter and doo what offisse he can therin.

I have here not only inclosed the names of them, which passeth into Spaine with the Queen and the nomber of the souldiars, but also what present forse they have in these countries of all sorts.

Mr Lee, which is here, is willing to doo servis, and maye have good means, if he be maintained.

I have caused the best drawer of picturs in this towne to make the picture of the Queen of Spaine, the which I send by this berer. I woold be glad it were presented to the Queens Majestie by yow, if it might so please yow.

I have caused the manner of the Queen of Spains entry into Andwarp with the triumphs to he written, which I have here with inclosed.

Thus I trust I have here fulfilled as mutch as I was commaunded, and, as I doo despatch this berer towards Ingland, so I presently take my horses towards the Emperors Court, hoping shortly to be there [1].

From Andwarpe, the 4e of september 1570.

(*Record office, Cal.*, n° 1252.)

[1] J'emprunte aux collections du *Record office* et du *British Museum* l'analyse de quelques lettres écrites par Henri Cobham de Spire :

The 9 of september, he arrived at Spier; the 12 he was brought by Frederick Praynar, a gentleman of the Emperors privie chamber to his presence, where he delivered his letters and message. The Emperor thanked the Queens Majestie for this visitation, and the benevolence showed to the Queen of Spaine his daughter, he taketh done to hemselfe. Then he asketh him of Her Majesties health and where the Earle of Sussex was. He answered the Duke hath her health, and the Earle were governour of the countries bordering on the Scotts. Then he declared to him the causes which moved Her Majestie to staie her answer and the Archduke's demands. The Emperour aunswered that, since the Earles of Sussex, the Queens silence did pretend an answer: notwithstanding he thought that the troubles of her neighbours and the ill motion within her owne realme was some cause to staie her answer. Then he praied him to let him understand whether the Archduke were free and of the same disposition. The Emperor affirmed that he was free; but, since Mylord of Sussex departure, he knew not how he was disposed, notwithstanding desired the letters that he might send them unto him: because the Emperour made a thought of the Archduke's disposition, he likewise differed the Queen's answer. Then he said he would appoint me a daie to heare me. The Emperour had urged in this diet to have a lawe made that no souldiers should be levied of the Empire without his license. The Temporaltie hath utterlie denied this. Secondlie he hath desired greate summes of monie, there is graunted, but no certaine summe agreed uppon. He required to have a stronge place to laie in munition for store of the Empire, but neither the spirituall or temporall Lords would favor of this demand and utterlie rejected it. This daie, the Ambassadors of all the Protestant States throughout Germanie have

## MMCVIII.

### *Don Guérau d'Espès au duc d'Albe.* (En chiffre.)

(Londres, 5 septembre 1570.)

Actes de piraterie. — Affaires de la reine d'Écosse. — Un envoyé du comte Palatin traversera déguisé les Pays-Bas : on pourrait peut-être l'arrêter.

Al capitan Lope de la Sierra que esta lleva, le ho dado passaporte : marche para tratar ay del trueque de su nave. Es persona que en este viage de Su Mag[d] podra bien servir, y aqui ha padecido mucho, como el dira a Vuestra Excellencia, con el qual podra

met together and agreed to send ambassadors to the King of France to command the peace made. Thus much was moved to the spirituall Lords, but they would not entermeddle. The Emperor did let him know that the Archduke Ferdinando would be here about the 24 of this present to accompanie his daughter towards the King of France. He understandeth that he the Archduke shall passe from hence to Trier, and so to leave the Queen of France at Masieres on the river of Mosa. The Count of Frasso, of the order of France, an Italian borne, hath continued here to procure this marriage, and is ambassadour, but doth not discover himselfe because of the strife for the preheminence with King Philip's Ambassadour. The Pfaltzgrave and Duke Julius of Braunswick Ambassadors have bene with me to offer me curtesie for the amitie's sake, which their Princes have with the Queen's Majestie (14 septembre).

He made relation unto the Emperour of Her Majestie's proceedings in the arrests of late made in the ships, the which the Duke of Alva, by King Philip's ambassadour resident in England, had done rigorouslie without just cause. He complaineth of the Pope's bull delivered to a dissolute subject to be sett up at London publickly. He declared the Pope's pride giving out such writings against a christian prince, Her Majestie being lawfully descended to the crowne, as a thing dangerous to all States. The Emperor answered, although he had knowen the arrest well, yet he would heare Her Majestie's opinion first. He is discontented with the Pope's bull, and he said that he is advertised that the Pope will call it in againe. The Emperor useth sharp words against him. He delivered Her Majestie's lettres, which he received with gracious countenance. The Archduke Ferdinand doth by procuration the ceremonie of marriage for the King of France with Elizabeth, a second daughter to the Emperor. An expresse messenger is sent to the Archduke Charles. It is propounded in the Diet to have Hans and Friderick, the Duke of Saxons' sonnes, restored to their father's patrimonie, whereof there is good hope (17 septembre).

The States of the Empire have graunted to the Emperour 1,600,000 golden gilderns to be paied by equal proportions in 4 yeeres. The States have also agreed that the Duke Hans Friderick children shal be restored to their dignitie againe, paying certaine sommes of monie, which hath bene spent for their father. The merchants of Antwarpe were arrested at Francford for certaine sommes of monie,

tener Vuestra Excellencia buena information de lo que en la isla de Huic passa. La nave de las lanas que ultimamente tomo Winter el Moço, han llevado a la Rochela, y de la otra anterior se ha vendido por esta ysla toda la lana.

A este correo pasado hizieron detener estos comissarios yngleses cinco dias, y despacharon en el entretanto otro ay, y seria bien que sin passaporte de Vuestra Excellencia o aviso mio no passe alguno a Gravelingas.

Tengo dado aviso a Vuestra Excellencia que esta Reyna havia offrecido al Embaxador de Francia que el de Susex no entraria en Escocia, y en el entretanto ha entrado y hecho el progreso que por la copia de su carta a dicha Reyna escripta, que con la presente embio, vera Vuestra Excellencia : havian quedado de acuerdo que Cicel con Milmey que es del Consejo, yrian dentro de ocho dias a tratar con la Reyna de Escocia, sobre su liberta, con pedirle a su hijo y quatro fuerços los mejores de su reyno y los mas principales del por rehenes. No se con esta novedad si mudaran de acuerdo porque el Embaxador de Francia y Ros han escripto a esta Reyna, quexandose del rompimiento de la palabra. Aqui andan otra vez los del Consejo alborotados, y el Conde de Lesester

that a broker of Andwarp would have borrowed in the Queens name 200,000 dalers, showing letters of creditt, and that the Marchant Adventurers should have bene bound for him.

The Emperour had complained to the States how the Pope is privie to all their counsells passed in the Diet. They answered him he maie remedie the matter, if His Majestie would suffer no substitute of anie forraine prince or bishop to be amongst them (19 septembre).

He understood out of his letters that the Quene's Majestie would have had him retained on his hands, or ells burnt the Archduke's letter; he could not refuse that to the Emperour, demanding it at his hands and being commanded by Her Majestie that if he did not meete with the Archduke, he should follow the Emperors direction in the deliverie of the said letter. And being in Flanders, when had understood that the Archduke was in Austria, he did not intermitt to advertise Her Majestie of it. If anie thing be amisse, it is apparent that the fault is his (23 septembre).

The Emperor hath bene sicke of the stone and gravell, told him that he hath received letters from his brother Charles, and he should verie shortlie have his answer. The Counte Reies is certeinlie looked this weeke, and the celebration of the marriage shal be on sondaie next. He had procured a coppie of the Emperours letter to the Pope, and likewise the Popes answer to the Emperour, so as it now maie plainlie appeare how these two powers agree : the one of necessitie must give peace to the other. He visited Wollrard Count of Mansfelt, understanding of the great honour he reported of Her Highnes. The Count of Swartzenbourg, which was captaine of King Philipps gard, hath invited him and resteth much at the Quenes Majesties devotion. Lazarus Swenden had used him courteouslie for the good devotion he beareth to Her Highness, is in great account about the Emperour. The Ambassadours of the Protestants, for the zeale their lords have towardes Her Majestie, have invited him at times and kept him companie. It seemeth to him by their professions that no forraine king is in greater reputation amongst them then the Quenes Highness. The States Protestants find that the much writting of their doe rather breede contention then edifie, and they thinke rather that the time requireth a generall unitie, which will be procured, as it maie come to passe by good meanes (15 octobre).

deve temer algo, porque ha hecho llevar a su fortaleza de Alemburg treyenta gruesos cañones y mucha municion.

Agora he entendido que con Curtisan el correo ordinario que partio a tres deste, yva el Embaxador del Conde Palatino disfraçado, y que passaria assina por essos Estados : si es cosa conveniente, se puede coger por rastro del dicho correo.

De todo lo escripto y suplicado a Vuestra Excellencia, aguardo respuesta con el dicho mi criado : copia desta y de la carta del Conde de Susex mandara Vuestra Excellencia se embie a Su Mag^d^. Nuestro-Señor, etc.

De Londres, a cinco de septiembre 1570.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 822, fol. 164.)

---

## MMCIX.

### *Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonleville.*

(Londres, 16 septembre 1570.)

**Négociations commerciales.**

Monsieur, J'ay reçeu vostre lettre du vij^e^ de ce mois et tant par icelle que par le rapport de son porteur, mon secrétaire, esté très-joyeux d'entendre de vostre bonne disposition et ce que luy aviez communiqué pour me dire touchant les affaires de par deçà : de quoy, ensamble de la bonne affection que vous me portez particulièrement et à mes affaires, je ne sçaurois assez vous remerchier, vous pryant d'y vouloir continuer comme je ne fauldray faire.

Sur ce que Jehan Fitz-Williams, le commissaire anglois, a présenté par delà touchant à la restitution ou permutation des personnes et navires détenus réciproquement d'une part et d'autre, me samble qu'il ne seroit que très-prouffitable pour nous s'ils se vouloyent aulcunement renger à la raison et l'accepter comme Son Excellence le leur a offert, assavoir que d'une part et d'autre tous les vaisseaux et personnes détenues fussent mis en liberté réciproquement, sans parler de pièche à pièche, qui est trop inique offre. Je croy bien que pour l'heure d'astheure ledict Fitz-Williams en aura responce de ceulx de ce Conseil, par laquelle on pourra veoir s'ils ont désir d'accommoder aulcunement les affaires, comme ils le disent.

Devant-hyer au soir sont retournés des quartiers du West les députés de nos marchans, qui ont trouvé que la moictié des biens et marchandises arrestées sont dissipées et aliénées ou perdues, néantmoings qu'ils en auroient trouvé encores restant pour la valeur de quatre-vingts mille libvres de ceste monnoye ou davantaige. L'on regardera ce qui se pourra trouver en ces quartiers-icy, et je de ma part ne laisseray (comme je n'ay faict aussy) de les assister en tout ce qui me sera possible, et advertir de toutes occurences à Son Excellence.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Corresp. de Chr. d'Assonleville*, fol. 109.)

---

## MMCX.

### *Avis des Pays-Bas.*

(Anvers, 27 septembre 1570.)

Le duc d'Albe est rentré de Flessingue à Anvers.

The Duke came yesternight from Flushing hether.

(*British Museum, Titus*, B. VI.)

# SUPPLÉMENT.

## DCCCCLVIII[bis].

### *La reine d'Écosse à la duchesse de Parme.*

(Aberdeen, 12 octobre 1562.)

Recommandation en faveur d'un marchand écossais.

Ma cousine, Il y a ung de mes sujects qui a ung procès pendant en Flandres, et pour ce que c'est soubs vostre gouvernement, je vous ay bien voulu escrire ce petit mot qui ne servira que pour vous pryer de commander aux juges délégués pour ledict procès d'avoir son bon droict pour recommandé, duquel le conservateur de nos privilèges pardelà en pourra bailler bonnes informations, quant il vous plairra le fere ouyr, ce que je vous prye derechef y tenir la main, comme je ne vouldroye moins fere à l'endroict de quelqu'ung des vostres, s'ils avoyent affaire de pardelà; et en cest endroict je me recommande bien affectueusement à vostre bonne grâce, priant le Créateur vous donner en santé très-longue et très-heureuse vye.

Escript à Abredin, ce xii^me^ jour d'octobre 1562.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.*)

## MCCLXXXII[bis].

### *Le cardinal de Granvelle à Guzman de Sylva.*

(Baudoncourt, 28 mai 1564.)

Instructions sur ce qu'il aura à faire en Angleterre.

(*Archives de Simancas.* Publié par M. Poullet, *Corresp. de Granvelle,* t. I, p. 578 [1].)

---

## MCCCCXIII[bis].

### *La duchesse de Parme à Guzman de Sylva.*

(Bruxelles, 2 aout 1565.)

Plaintes au sujet d'actes de piraterie.

Monsieur l'Ambassadeur, L'on m'a faict grandes plainctes par plusieurs marchans subjects de pardeçà, les biens desquels ont naguères esté déprédés en mer par Anglois. Sur quoy j'escrips présentement à la Royne la lettre que va joincte à ceste, et, pour ce que ces pilleries sont si énormes et fréquentes qu'elles ne sont plus longuement souffrables, y allant, oultre le dommage des subjects du Roy monseigneur, par trop de sa dignité et réputation, il convient que, oultre ce que j'en escrips à ladicte Royne, ce que verrez par ung double que j'ay faict vous envoyer quant et ceste, vous luy remonstrez bien vivement combien cecy est disconvenable à la bonne amitié estant entre Leurs Majestés et la seureté en laquelle l'on doibt povoir fréquenter les pays de l'ung l'aultre ; et insistés de mesme à ce que promptement elle pourvoye à la réintégration des subjects de Sa Majesté déprédés et ordonne telles provisions que pour l'avenir ces pilleries puissent cesser, selon que le verrez plus amplement par ung mémoire que j'ay faict joindre à ce despesche, comme aussy j'ay commandé que vous fussent envoyées les requestes et pièces servans à ce propos, à fin que, estant bien informé et instruit de tout, vous

[1] Cette lettre est fort longue; mais elle est trop importante pour qu'elle ne soit point mentionnée ici.

puissiés avec tant plus de fondement et efficace parler à la Royne et insister en cest endroict. A tant, etc.

De Bruxelles, le second jour d'aoust 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre*, Supplément.)

---

## MCCCCXIII[ter].

### *Mémoire adressé à Guzman de Sylva.*

(Bruxelles, 2 aout 1565)

**Énumération de divers actes de piraterie.**

*Mémoire pour le sieur don Diégo de Guzman de Silva, conseillier et ambassadeur du Roy devers la Royne d'Angleterre, de ce que à icelle il aura, de la part de madame la Ducesse de Parme, Plaisance, etc., Régente des pays de pardeçà, à remonstrer et requérir touchant plusieurs déprédations naguères faites en mer sur les subjects de Sa Majesté Catholicque.*

Lediet Ambassadeur verra et incorporera diligemment les particularités desdictes déprédations et pilleries, par les requestes et pièces y joinctes qui s'envoyent avec ceste, portans le tout bien spécifié et déclairé.

Il remonstrera à ladicte dame Royne comme la déprédation naguères faicte entre aultres par Willem Eerle, anglois, de la navire dont estoit maistre Bernard Peeters, allant d'Anvers vers Londres, a esté perpétrée à la bouche de la Tamise, de sorte que ce ne peult estre celé aux officiers de ladicte Royne d'Angleterre, et mesmes pour n'estre advenu plus loing de Londres, qu'il faict à croyre qu'il a bien esté sceu là et en la Court de Sa Majesté et mesmes à l'Admiral;

Que ceste audace ne peult provenir si non de la confidence des larrons et robeurs sur les officiers de la Royne, lequel donne grandement à soubçonner que se doibvent y entendre avecques les pirates; que iceulx, comme l'on remonstre à Son Altesse, hantent et fréquentent librement au royaulme et avec lesdicts officiers, estans receus ès ports et hâvres, allans en terre de jour et nuit, y vendans leurs butins et se pourvoyans de vivres et aultres leurs nécessités, y hantans et faisans grand'chère, de sorte qu'il se présume et non sans apparence lesdicts officiers y avoir part, et que à ceste occasion ne se faict

justice, ny raison aux déprédés quand ils s'en plaindent, chose non seulement contraire aux entrecours et aliène de la bonne amitié et voisinage entre le royaulme d'Angleterre et ses pays, mesmement en temps que par ambassadeurs de Leurs Majectés l'on est en communication à Bruges, mais aussy contraire à la promesse par ci-devant faicte par ladicte Royne qu'elle procureroit la cessation desdictes roberies.

Remonstrera davantaige, que, oultre le dommaige inféré aux subjects de Sa Majesté par lesdictes pilleries, le fond de Sa Majesté a esté violé par la prinse de la navire portugaloise, faicte près de Blancqueberghe, dition d'icelle Sa Majesté, estant acte de vraye hostilité ;

Que, estans ces choses si énormes et fréquentes et partant point tollérables plus longuement, il n'auroit à plusieurs semblé hors de raison quelque remède de ceulx demandés par les déprédés, à sçavoir de représailles, lettre de marque et arrest des draps d'Angleterre venus dernièrement en Anvers; toutesfois, que Son Altèze, désirant de veoir les choses aller plus tost par le chemin convenable à ladicte amitié, a bien voullu faire remonstrer ce que dessus à ladicte dame Royne, devers laquelle ledict Ambassadeur insistera bien vivement à ce qu'elle face incontinent donner ordre que aux déprédés soit faicte restitution ou satisfaction de leurs biens et marchandises pillés et desrobés, que les larrons soyent exemplairement chastiés à terreur d'aultres, et que ces pilleries puissent de cy-en-avant cesser, de sorte que les subjects et marchans puissent naviger avec la seureté qu'il convient et pour regard de laquelle se paye en grand partie aux roix d'Angleterre le droit de pondaige qu'ils recognaissent : y adjoustant ledict Ambassadeur, en oultre, du sien ce qu'il advisera convenir davantaige à ce propos. Et dira que ce sera à bien grand regret que pour donner contentement et appaisement aux subjects de Sa Majesté, il fauldra venir à des remèdes, lesquels par dilligences et debvoirs de delà l'on verroit plus volontiers obviés. Et pourra bien ledict Ambassadeur, si bon luy semble, se laisser eschapper, comme de soy-mesmes, qu'il se pourroit bien user de ce costé de mesme que font les Anglois, ou quelque chose semblable, pour plus mouvoir ladicte Royne.

Faict à Bruxelles, le second jour de aougst 1565.

(*Archives du Royaume à Bruxelles. Nég. d'Angleterre*, Supplément.)

---

## MDLXXXIV[bis].

### *Requête présentée à la reine d'Angleterre par les réfugiés des Pays-Bas.*

(16 MAI 1567.)

Ils espèrent qu'Élisabeth les prendra sous sa protection.

Madame, La parole de Dieu préadvertit ceux lesquels font profession d'estre vrayement chrestiens, et leur promect emprisonnements, banissements, perte de corps et de biens, bref toutes sortes d'extrèmes afflictions : lequel advertissement nous lisons ès Escriptures-Sainctes avoir este suivy et accompagné d'expériences claires et véritables, par lesquelles chascun peult veoir comme en ung miroir les grièves persécutions endurées et souffertes par ceulx lesquels ont constamment suivy l'Évangile de Nostre Seigneur Jésus-Christ, et ce non en ung païs seul, mais en tous endroicts et quartiers èsquels il a pleut au Seigneur que sa parole print veue, racine et augmentation, ny pour ung cop seulement, mais comme d'ung fil continuel il poursuit ses chastiements d'aaige en aaige, soy servant de ce moïen principalement pour contenir les siens en bride et les apprendre à avoir recours à luy seul pour par luy seul estre délivrés en temps oportun.

Madame, les habitants des Païs-Bas espars et dispersés cà et là pour le jourdhui pour la parole de Dieu ont faict à Vostre Majesté ce sommier discours et la supplient en très-parfaite humilité qu'il luy plaise entendre comment Dieu leur faict cognoistre au vif et expérimenter en leur particulier la vérité de ceste sienne parole, naguerres et fraischement practiquée vers leurs voisins d'une espouvantable aigreur.

Madame, soudain que les remonstrants ont commencé à prier et servir à Dieu purement selon sa saincte parole, quictants toutes superstitions et ydolatries èsqueles ils avoient esté misérablement plongés, tout aussy tost ils se sont trouvés environnés et pressés de nombre infiny d'afflictions, lesqueles les ont faict reserrer et contenir couverts et cachés plusieurs années, continuants néantmoins en leur vocation sans chanceler ny à dextre, ny à gauche, attendants patientement que Dieu leur feit ouverture pour par convenable et légitime occasion povoir invocquer son nom publicquement. Cest espoir les a nourry long temps, s'augmentant toutesfois de plus en plus en asseurance à mesure et à faict qu'ils véoient la liberté des consciences estre augmentée à leur voisins. Et de faict les remonstrants ont vescu et continué par grands dangers à la cachette jusques à ce que le cinquième jour d'avril 1566, la Noblesse des Païs-Bas, préveoiant la totale ruine et désolation desdicts païs au moïen de l'Inquisition d'Es-

paigne, que aucuns prétendoient introduire et mettre sus soubs l'autorité du Roy, présenta requeste à Madame la Duchesse de Parme, Régente et gouvernante èsdicts païs, tendante à révocation de ladicte Inquisition et abolition des placcarts tant vieux que nouveaux dressés sur le faict de la Religion. Sur laquele requeste fut ordonné que ladicte Inquisition et placcarts seroient tenus en surséance jusques à ce que par le Roy, à l'advis des Estats-généraulx légitimement assemblés, aultrement en fût ordonné. En vertu de laquele ordonnance, estant la force et rigeur desdicts placcarts et Inquisition tenue en suspens, les consciences demeuroient libres, franches et exemptes de toutes recherches, de sorte que de là le peuple affamé et altéré après la parole de Dieu print occasion de faire et d'assister aux assemblées publicques, lesquelles furent le vingt-cinquième jour d'aoust confirmées et autorizées par accord faict entre ladicte Dame et la Noblesse par forme de provision jusques à aultre ordonnance du Roy à l'advis des Estats-Généraulx, comme dict est. Mesmement places furent assignées en plusieurs quartiers pour y estre bastis temples aux fins et à l'effect que dessus, ce que a esté faict. Or, ce pendant que le peuple, s'arrestant du tout sur le susdict accord et promesse, jouissoit des presches en toute asseurance (comme il pensoit) de corps et de biens, on levoit petit à petit et introduisoit dans le païs le plus couvertement gens d'armes en tel nombre et quantité que finablement les fidèles ont esté estonnés, quant ils se sont trouvés surprins, pillés, saccagés, massacrés, leurs ministres mis à mort, leurs presches empeischés, en manière que pour le jourdhui ès Païs-Bas on n'oit à parler que de meurtres, pilleries, massacres, emprisonnements, rebaptisements des petits enfants baptizés selon l'Église Réformée, bannissements, confiscations de biens et de toutes sortes de desbordements exécutés contre les fidèles subjects du Roy, dont la plus grand part des habitants èsdicts Païs-Bas se treuve telement intimidée que chascun d'eulx ne pense que à quelque retraicte seure pour les consciences et personnes.

Madame, bon nombre d'entre eulx a esté meu de jecter l'œil et ficher quelque espoir d'obtenir sauf-conduict dans vostre royaume. Ils considèrent que pardessus touts aultres rois et reynes Dieu faict reluire les raïons de sa grâce et bonté sy abondamment en Vostre Majesté que recognoissant vrayement ycelle Vostre Majesté Cestuy duquel toute grandeur et haultesse procède, elle emploie toute son autorité et puissance à exalter et avancer son règne de sorte que touts aultres peuples et nations sont constrainctes de confesser franchement vostre peuple estre comblé en tout bien et bonheur, jouissant d'une tant heureuse paix et repos d'esprit, de corps et de biens que soubs l'obéissance et domination de Vostre Majesté il a moïen de servir à Dieu en toute saincteté et seureté sans craincte aucune d'ennemis. Ils prévcoient que ès aultres royaumes et païs les feus des troubles et dissensions s'allument, demeurant cestuy vostre royaume en continuele tranquillité par vostre très-saige gouvernement et très-prudent conseil accompagné de forces très-puissantes pour repousser et rembarrer

ceulx lesquels voldroient troubler ung tant paisible estat. Ils se remettent devant les yeulx que, estant Vostre Majesté poussée et duite au maniement des affaires de ce royaume par les dons et grâces du Sainct-Esprit, usant d'icelles à toutes occurrences et ainsy que les nécessités quy se présentent le requièrent, elle sera touchée de pitié et compassion allendroict de ceux lesquels, estants chasées et bannis de leurs biens et pays naturel pour point voloir communicquer, ne consentir aux ydolâtries, cherchent lieu seur de refuge en païs estrange : quy les faict espérer que Vostre Majesté ne leur refusera l'hospitalité qu'ils requièrent tant singulièrement recommandée par la parole de Dieu.

Soubs ceste confidence, Madame, les suppliants ont prins la hardiesse de présenter en toute humilité ceste remonstrance à Vostre Majesté et de la supplier très-humblement que, usant vers eulx de sa bonté et bénignité accoustumée, il luy plaise donner grâce et licence à tous gentilshommes, bourgeois, marchants et artisants des Païs-Bas de povoir librement venir en cestuy vostre royaume et soy retirer ès villes lesqueles il vous plaira dénommer et désigner à cest effect, èsqueles il leur soit permis de librement demeurer, négotier et exercer toutes sortes de stiles et mestiers, chascun selon sa sorte et qualité ou quelque aultre qu'il estimera plus convenable, eu regard aux particulières commodités des lieux, à la charge toutesfois et condition que chascun apporte certificat à l'appaisement du consistoire de l'église de vostre ville de Londres ou de cestuy lequel avec le temps se polra dresser èsdictes villes, de leur religion, conduicte, fame et renommée, ou du moins que, par deux tesmoings dignes de foy, ils en donnent contentement, affin que vagabonds, oisifs, sectaires et gens de néant soient privés et forclos de ceste vostre grâce, moiennant laquele les remonstrants offrent et dédient leurs corps et biens au service de Vostre Majesté et de vos païs, eulx submectants au surplus aux coustumes et loix des lieux, lesquels leur seront assignés pour leur résidence, pareillement à toutes contributions, tailles, subsides, imposts, charges ordinaires et extraordinaires. En somme ils offrent et promettent de vivre, eulx régler et conduire en tout et par tout comme vrais, bons et très-humbles et très-obéissants subjects sont tenus et doibvent faire tant au regard de Vostre Majesté comme des magistrats supérieurs et touts aultres qu'il appertiendra. Priants incessamment Dieu le Créateur pour l'accroissement, prospérité, bien et grandeur de Vostre Majesté et de vostre Conseil.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 296, n° 29.)

---

## MDLXXXIV^ter.

### *Les réfugiés des Pays-Bas à Cecil.*

(16 MAI 1567.)

Ils le prient de présenter en leur nom leur requête à la reine d'Angleterre.

Monseigneur, La bénignité, de laquele la Majesté de la Royne a usé par le passé vers les estrangers requérants pour la liberté de leurs consciences d'avoir seure retraicte et refuge en son royaume, nous a servi d'occasion et... (estants pressés du mesme tourment) de luy dresser requeste tendante à semblable effect; mais, recognoissants que l'estat et condition à laquele nous sommes réduicts, ne nous donne ouverture, ny permect l'accès aultant libre que polrions désirer pour comparoir en sa présence, nous confiants en la faveur de laquele estes coustumier d'embrasser les estrangers et adresser ceulx, lesquels estants oppressés pour quelque juste et équitable querelle, ont prins leur recours à Vostre Seigneurie, avons prins la hardiesse de la supplier humblement voloir veoir la susdicte requeste, laquele à ces fins avons joincte à ce petit mot, pour par après la présenter en nostre nom à la Majesté de la Royne, si avant que le trouvez expédient pour l'avancement du desseing auquel nous prétendons : en regard de quoy, et de toute aultre chose concernante le mesme faict, nous nous submectons au très-prudent advis de Vostre Seigneurie, à laquele demeurerons à jamais humbles et obéissants serviteurs.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 296, n° 29.)

---

## MDXCV^bis.

### *L'évêque de Winchester à Cecil.*

(FARNHAM, 30 JUIN 1567.)

Il lui recommande les réfugiés des Pays-Bas qui désirent se fixer à Southampton.

Right honourable, As the zelous care that hath bene hitherto in you to preserve emonge our countriemen in this realme both the truth in religion and the fauters

therof, is well knowne to all and in thankfull wise acknowleged of the godlye, althoughe no lesse misliked of the others, yeven so I doubte not but your charitable affection stretchethe forth yt selfe to the promotinge of the selfe same cause towardes all others beinge subjectes as we are to Christe in his kingdome, althoughe by cyvill polycie they be strangiers to this kyngdome, whereof we Englishe men ar naturall subjectes : I wryte not therfore to stirre upp compassion in you or to kindle the pitifull charitie of your harte, which I am sure is sett on fire allreadie towardes the banyshed Netherlanders afflicted and forced oute of their natyve contrie for the selfe same faythe that we professe, but to put Your Honor in mynde of m thinges, wherein they shall nede, as in many others, your speciall ayde and favour. The towneship of Southhampton is veary willinge to receave a certaine number of them, so they may understand by the honourable Counsells letters, that . . . . doinge may st. . . . . with the Quenes Majesties pleasure w . . . they be planted there by your good meanes, yf by the same your meanes a dispensation for certaine lawes and statutes made againste strangiers be not obtained of the Quenes Majestie for them in soche sorte as your wisedome can conceive to kepe them from dangier and yet not prejudiciall to Her Highnes or the subjectes. I doe not see how they can enjoye any abode there without perill of their utter undoinge, moche lesse hable to mayntayne them selves and releave theire povertie. And, theis being graunted to them, they can not live without great disordres amonge them selves and sectes dangerous to the naturall subjectes, oneles by your good meanes also they may have lycence to gather together into some one churche and so to lyve undre some godly discipline, wherin I shall for my parte be so fearefull as I may be, and there is for that a churche that may well be spared and fytt or them withoute the molestation of any the parishes in Hampton. And, so besechinge Your Honour to have these causes of the afflicted strangiers in good remembraunce, I beseche the God, that hath promysed his favour to the fautours of his afflyeted, blesse you with endles comfort.

From the castell of Farnham, the laste daye of june a° 1567.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p 294, n° 16.)

---

## MDCI[bis].

### *L'évêque de Londres à Cecil.*

(Fulham, 22 juillet 1570.)

Priviléges à accorder aux réfugiés des Pays-Bas.

Sir, I have conferred witho the straungers concerninge the articles enclosed and your notes upon the same.

They have shewed me a shorte discours wrytten in frenshe, whiche they purpose to exhibite unto you for those matters that seeme to be of some difficulte touchinge theyr sute : whiche discours (so far as I can understand frenshe and under correction) seemethe to me some what reasonable.

Fyrst, for the ordre of theyr churche, they will agree in doctryne and rites withe the frenshe churche in London and geve a confession of theyr faythe to the bisshop of Winton.

Secondlye, for the numbre of servauntes, I suppose it were good no limitation were made, for the limitinge of the membre of familyes (wherof the town will have regarde) shall restrayne excessive numbre of servauntes; and in this parte they promise (whiche is verie requisyte) to take apprentises of our nation.

*This must be brought to a competent nomber after iii yers, that is not above xii strangers in one howshold, and not above xl howshold* [1].

For the inhabitinge of Winchester or Sarum and not that porte towne onlye, I pray you let these men obteyne theyr sute : the *caveat* for portes may passe with a *deinceps*. Me thinkethe these men have good reason why it were not good that they were now in the begynnynge distracted.

*It shall be now spared.*

For the custome, as it is not reason that immunytie be graunted them, so yet consideringe they bringe in a newe arte, whiche maye hereafter be profitable to the realm, to grant some mitigation of custome (whiche is theyr sute in theyr writinge, whereunto relation be had in all) in my poor opinion were not amisse, and the rather because the Quenes Majestie should have a custome where she had none before. The makinge of fyne clothe (as I have been enformed) was first brought hither by straungers, pro-

[1] Les lignes imprimées en italiques sont de la main de Cecil.

voked by privileges of princes, to dwell here in this realm, to the great benefite of our countreye.

*The Quenes Majesty is content to forbeare all such custom, as straungers ought to paye, for the sayd wares so made by them and not heretofore practised in this realm and carryed out only at Southampton (to endure for 7 yeres).*

For transportynge of theyr wares to be dyed or sold, payinge custome convenyent (as afore) is not of great moment, and yet they purpose if the waters of our countrey will serve for theyr colours, not to send any to be coloured or dyed beyond seas.

*Granted conditionally if the waters will not dye.*

For the rest of thinges, as havinge of some artificers, viz. smythes, taylours etc. to worke for theyr own people, I suppose it is not amisse to referre that to the townesmen of Southampton and to my Lord of Winton.

*The towne to ordre this, so they excede not.*

I praye you to be as favourable to the bringers as you maye, that they maye obteyne the Quenes Majesties graunt of privilege, consideringe the principall cause they came for, theyr charges in setting up these sciences, the benefite that maye ensue therof, and other circumstances whiche I referre to your good consideration. Godde kepe you.

From Fulham, 22 july 1567.

(*Record office, Dom. pap, Cal.*, p. 296, n° 29.)

---

## MDCXVIII[bis].

### *L'évêque de Winchester à Cecil.*

(Wolnesey. 19 septembre 1567.)

Les réfugiés des Pays-Bas s'engagent à rester étrangers à certaines sectes (celles des Anabaptistes et des Puritains).

Ryghte Honorable, The merchantes strangiers that are desierous to plant them selves at Southampton (wherto the Mayer with his brethrene semeth not unwilling, considering the benefite that maye thereby growe unto the whole towne), have bene with me divers times importunately requesting me to commende thier cause to the most Honourable Counsell. They feare that a certaine suspicion of sectes to be among them is some staye of their sute, and therefore have geven to me thier bandes by wri-

ting to beware and watchfull that no corrupt sectes or opinions shal be suffered to growe among them, for they them selves hate and deteste all soche. And I, for my part, if it shall seme good to the Honourable Counsell to committe that trust unto me, will so deall by good ordre with the minister and eldres of that churche, that ther shall no corrupt secte growe, nether any sectaries be suffered to nestle ther. I do moste humblye therefore beseeche the Honourable Counsell that they will have consideration of the sute of their afflicted brethren. And, as verye prudently and not without good cause they maye feare sectaries to crepe in under pretence of true professeing of the Gospell, so shall I not fayle to be watchefull to prevent that evell by Godes grace, who guide the moste Honourable Counsell by his holye spirit.

From my house at Wolnesey besides Winton, 19 september 1567.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 299, n° 8.)

---

## MDCXLVII[bis].

### *Don Guzman de Sylva à la duchesse de Parme.*

(Londres, 4 décembre 1567.)

Don de chevaux à la reine d'Angleterre.

A esta Reyna Serenissima contentaron unos cavallos que yo traga al coche, e yo selos enbie : yo quedado apie. Enbio un criado mio para que me trayga otros tres o quatro. Suplico humilmente a V. A. me haga merced de mandar que se le de pasaporte para ellos, porque, andando la Reyna a sus casas, se puede mal estar sin coche.

Di Londres, III de diziembre 1567.

(*Archives du Royaume à Bruxelles.* Autographes.)

---

## MDCXC^bis.

### *La reine d'Écosse à Guzman de Sylva.*

(Carlyle, 4 juin 1568.)

Elle désire que Philippe II écrive en sa faveur à Élisabeth.

Señor Embaxador, Yo he recibido por la mano de Mos. de Flaming, dos cartas vuestras, por las quales y por lo que me ha referido conozco, la gran obligacion en que os soy, por los buenos officios que por mi hazeis, y assi os ruego lo querais continuar y procurar que el Rey vuestro señor y nuestro hermano escriva algunas palabra a essa Reyna en mi favor, porque de otra manera ella me tendra, hasta que ellos agan tenido otro parlamento, en el qual pretenden arruinar a los de mi parte, y principalmente los pobres fieles, por los quales, como haveis escripto al Rey, yo porne la vida : lo qual largamente he declarado a los Milores, y no dubdo que, si ellos me meten mas adentro en este reyno contra mi voluntad, me podran quitar la vida, mas no me haran tomar acuerdo con estos enemigos de Dios y de todos sus siervos. Yo os ruego que yo vaya a Londres o tenga lugar de passar a otra parte o quedar aqui adonde estoy, porque algunos me quieren sacar deste lugar, por serlos mas desta tierra de mi religion catholica y tenerme grande voluntad, y afin de que no pueda desde aqui consejar a mis pobres vasallos, los quales estan mas constantes que jamas a sufrir, si fuere menester, la muerte. Yo os ruego me deis aviso de lo que os paresçe que me conviene hazer en este negocio.

De Carlel, a cuatro de junio 1568.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 121. — Publié par M. Teulet, *Lettres de Marie Stuart*, p. 266.)

## MDCXCII[bis].

### *La reine d'Écosse à Guzman de Sylva.*

(21 JUIN 1568.)

Elle le prie d'intervenir, de concert avec l'Ambassadeur de France, en sa faveur.

Señor Embaxador, Vos entendereis por ciertas cartas que el señor de Momorin, portador destas, lleva, el buen tratamiento que yo y los mios recibimos y rigor que he hallado en algunos señores del Consejo de la Reyna, y todo esto por ocassion de la religion, lo qual yo os pido quam affectuosamente puedo lo hagais saber y entender al Rey vuestro amo, y en la manera que soy tratada por esta dicha Reyna, que es un punto que importa a todos los principes, y la seguridad que ellos han embiado a mis enemigos, por continuar a perseguir a todos aquellos que siguen mi parte, lo qual me haze rogaros quanto puedo querais dar assistencia, si es cosa possible, al Embaxador de Francia, o ambos juntos hableis a la Reyna y hagais toda la diligencia possible con ella para que yo la pueda yr a ver y declarar mi desseo, o, si ella no quiere oyr me, de passo a Francia para buscar otra fortuna, porque, quanto mas yo me detuviere aqui, mis enemigos se fortificaran mas contra mi, estando de dia en dia mas assegurados por los dichos señores.

Yo he avido a las manos ciertas cartas, las quales he rogado a este gentilhombre os las comunique y os pida de mi parte ayudeis estos mis negocios, con la qual confiança solamente os pedire tengais piedad de todos los pobres catholicos que debaxo de mi sombra seran destruydos [1].

(*Archives de Simancas, Estado*, Leg. 820, fol. 124. — Publié par M. Teulet, *Lettres de Marie Stuart*, p. 268.)

[1] Ce paragraphe est de la main de Marie Stuart.

## MDCXCII[ter].

### *La reine d'Écosse à Guzman de Sylva.*

(26 JUIN 1568.)

Elle réclame l'appui de Philippe II. — Mesures que le duc d'Albe pourrait prendre à l'égard des marchands écossais.

Señor Embaxador, Pensamos que Mons[r]. de Montmorin os avra comunicado las cartas que le avemos encomendado afin de que vos podays embiar al Rey vuestro señor lo contenido en ellas, lo qual os rogamos mucho que hagays y juntamente le suplicar a S. M. por nuestra ayuda e que tengays por bien de escrivir al Duque de Alva, pidiendole affectuosamente en nuestro nombre que defienda el trafico y comercio a todos los mercaderes de Escocia en Flandes, sino fueran aquellos que tendran passaporte de el Conde de Arguile nuestro lugar teniente o del Arcobispo de Sant-Andrea, como se ha hecho en Francia, e yo se lo escriviera asi, sino fuera porque no escrivo bien en español, a cuya causa lo dexo de hazer. Dios os tenga en su gracia.

Este gentilhombre os embiare e mi secretario para os avisar de todas cosas : yo os ruego le deys credito y comuniqueys con el lo que parecera que conviene a mis negocios [1].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 125.)

---

## MDCXCII[quater].

### *Guzman de Sylva à la reine d'Écosse.*

(26 JUIN 1568.)

Il la félicite du courage avec lequel elle supporte la mauvaise fortune.

Quanquam labores, quos hactenus Majestas Vestra pertulit, tanti fuerint, quanti vel ab ipsis inimicis optari majores non potuerint, tamen ea lege se natam Majestas Vestra meminerit, qua maximi principes, quorum vita omnibus telis fortunæ proposita est,

[1] Le dernier paragraphe est de la main de Marie Stuart.

neque esse recusandum, quominus ea qua nati sunt conditione vivant, neve eos casus (quorum vicissitudine quo quique majores, eo magis obnoxii sunt) graviter ferant, eventisque aliorum memoria repetendis nihil accidisse novi ipsis cogitent, his maxime temporibus, cum improba ambitio atque effrena libertas subditorum animos irrepserit et eos adegerit jura omnia violare, uno alioque prætextu docuerit contra dominos rebellare. Sed in adversis rebus fortes, excelsi et regales animi probantur et cognoscuntur : eo enim major paritur fama et honos quo majora mala vincuntur. Et in hoc uno me Majestati Vestræ addictissimum consolor, et Majestati Vestræ gratulor, inter tantas corporis erumnas in excelso Majestatis Vestræ animo nullum jus habuisse fortunam, nec ab ea ejusdem animi bona potuisse eripi.

Ob salutationem, quam per Flamyngum, fidelem suum subditum, Majestas Vestra mihi misit, humiliter ago gratias. Et quoniam ad ea quæ Majestatis Vestræ nomine renunciata fuere, cum ipso Flamingo respondeo, in his literis amplius quicquam non addam, quam me Majestatis Vestræ observantissimum intelligat.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 126.)

---

## MDCXCII^quinque^.

### *Guzman de Sylva à la reine d'Écosse.*

(29 JUIN 1568.)

Il s'est acquitté du message dont elle l'avait chargé pour le roi et le duc d'Albe.

Pensando que Flamyng partiera mas presto, escrevi con el a V. M. la lettra que juntamente dara con esta; y despues he recebido la que V. M. me mando embiar con Mos. de Mont-Morin, y he entendido lo que V. M. le ordeno que me dixesse, de lo qual he dado aviso al Rey mi señor y al Duque de Alva y embiado la copia de lo que V. M. me mando escrivir, affirmandome que tenia en mas el trabajo y peligro de sus fieles subditos que el suyo proprio : palabras dignas del gran valor de V. M. y clara demostracion de su mucha clemencia y charidad christiana, la qual tengo por cierto ha guardado y guardara V. M. con la constancia que deve a Dios y assi mesma y a los principes que la aman y dessean su bien, authoridad y conservacion, y que tenga mano para reduzir sus rebeldes a su servicio y al conoscimiento que son obligados, que

es negocio que toca a todos en comun, como muchas vezes lo he dicho a este Reyna Serenissima, que, segun su gran ingenio, lo entiende mejor. Dios la guie para que pueda mostrar con las obras la buena voluntad que dize que tiene a las cosas de V. M., cuya etc.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 127.)

---

## MDCXCIX[bis].

### *La reine d'Écosse à Guzman de Sylva.*

(Carlyle, 11 juillet 1568.)

Elle craint d'être gardée plus étroitement et recommande l'évêque de Ross au duc d'Alba.

Señor Embaxador, Viendo que me quieren sacar de aqui y llevar mas adentro en la tierra sin me dezir porque, y por estar avisada asi de Escocia, como de los mesmos de esta tierra, que sere guardada mas estrechamente en gran prejuizio de mis pobres fieles servidores, no e querido dexar de os advertir y embiar con diligencia esta letra al Rey mi señor y hermano, solicitandole que, pues el favorece la religion, de orden, o en mi libertad, ayudandome para recebir la autoridad que yo devo tener, o a lo menos socorriendo a los mios, de manera que Su Mag[d] y el Rey de Francia hagan que mis rebeldes no tengan poder segun su mala voluntad, ni que les quede la autoridad de mi hijo, de la qual usan mal, sirviendose de ella contre Dios, que yo tendre en poco mi prision y la muerto, como esto se haga.

El Obispo de Rose esta desterrado de mi reyno y huydo a Flandes por la religion. Yo os ruego mucho escryvais al Duque de Alva para que, si va alla, le tenga por encomendado : es de mi consejo y hombre muy suficiente.

No tengo lugar de os escrivir mas largo ; mas, si podeys, hazer instancia con essa Reyna, si me tratan como se dize que lo hara. Yo rogare a Dios que os tenga en su santa guarde y, si yo viniere cerca de Londres, holgaria mucho que oviessedes licencia de la Reyna para me visitar.

De Karlil, 11 de julio.

Escusarmeeys si escrivo mal por que estoy con tanta priessa que no lo puedo hazer mejor.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 820.)

---

## MDCCIII[bis].

### *Le Secrétaire Cecil à Guzman de Sylva.*

(Havering, 17 juillet 1568.)

**Message confié à Thomas Windebank.**

Mitto ad D. Tuam ex mandato Serenissimæ Reginæ et ut promissum est secretario tuo a Dominis Consiliariis, quemdam ex secretariis nostris (ut vocamus clerici signati) Thomam Windebank, cum exemplari publici edicti in causa de qua D. T. nuper cum Sua Majestate egit, tum per sermonem, tum per literas. Illud, si velit D. T., hic ipse nuncius vertet in sermonem gallicum vel italicum. Habet etiam in mandatis exponere quædam, de quibus nostri mercatores graviter conqueruntur, in quibus Majestas Sua rogat D. T. ut interponat operam suam. Interim me, meaque tibi comendo, teque valere in hac ardenti æstate non minus quam me ipsum.

Ex Monte-Venatico apud Havering, 17 die julii 1568.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 104.)

---

## MDCCVI[bis].

### *Le comte de Leicester à Guzman de Sylva.*

(Hatfield, 20 juillet 1568.)

**Il déclare n'avoir aucune relation avec les chefs des Huguenots et des Gueux.**

Intellexi ex domino Wilson totum illum sermonem, quem heri cum illo habuisti, Domine Orator, et indolui admodum quod tales et tam falsi rumores de me spargerentur; neque vero adduci possum ut Tua Dominatio fidem habitura sit hujusmodi criminationibus et mendaciis insignibus. Nam, si ullo loco mea apud te sit dignitas, cui credendum sit? Hoc tibi per omne decus meum persuadeas velim me nunquam ab eo tempore, quo isti ultimi tumultus tam in Gallia quam in Flandria excitabantur, aut literas aut nuncium accepisse vel a Principe Condiensi vel a quovis præterea heroe

gallo vel belga. Et quantum ad Comitem Ludovicum spectat, ego illum nunquam novi, neque unquam ab illo aliquid accepi. Neque sane ullo modo author fui ut alios incitarem vel per literas vel per internuncium ad has commovendas seditiones et bella intestina. Religio certe, quam profitentur (ut plane tibi dicam) mihi admodum probata est, ad Dei nimirum verbum quam proxime accedens; et hanc fidem meam semper tueri statutum habeo, in quo mihi credes velim. In aliis vero rebus nolim te nimio credulum, imo susurrones omnes abijcias, precor; neque patiaris aures tuas tam vanis et fallacibus rumusculis deliniri. Nam ego certe singulari sum innocentia et immunis ab omni hujusmodi criminatione. Quod si aliquis tales aliquando res apud me molitus esset, facile tibi dixissem, quem semper amavi; nec ullas res scitu dignas unquam celavi. Ideo scripsi has literas ut in affirmatione mea summam inesse constantiam intelligas et mihi omnino fidem habeas. Plura ex isto nuncio audies, quæ literis non committenda putavi.

Ex Aula Reginæ Majestatis apud Endefylde, 20 die julii 1568.

(*Archives de Simancas*, *Estado*, *Leg.* 820, fol. 110.)

---

## MDCCVI^ter^.

### *La reine d'Écosse à Guzman de Sylva.*

(Bolton, 22 juillet 1568.)

Elle réclame instamment l'assistance de Philippe II.

Señor Embaxador, Yo e recibido vuestra carta, por la qual e conocido la aficion y buena voluntad que teneys de me hazer plazer, lo qual yo os agradezco mucho, pidiendo os affectuosamente continueys el hablar con esa Reyna en mis negocios afin de la entretener; y assi mismo os ruego escrivays al Rey vuestro señor largamente, haziendole entender mis cosas porque yo aya buena resolucion y respuesta : no porque yo no tenga harta paciencia, mas la dilacion de el tiempo podria ser ocassion de hazer mover y dar buelta a mis aficionados y fieles servidores y subjectos viendose robados y destruydos, y demas desto por no dar ocassion que mis enemigos hagan alli correr la fama que el Rey de Francia a rehusado de dar socorro al Duque de Chatelarao afin de hazer desmayar y perder el corage a los que me son fieles. Por lo qual os ruego hableys a la Reyna en mi favor de tal manera que entienda vuestra buena voluntad y mi derecho

y que yo pueda reconocer con el tiempo lo que hiziere por mi, quando Dios me diere lugar para ello.

De Bolton, a 22 de julio.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 102. — Publié par M. Teulet, *Lettres de Marie Stuart*, p. 291.)

---

## MDCCXIII[bis].

### *La reine d'Écosse à Guzman de Sylva.*

(Bolton, 31 juillet 1568.)

Elle eût voulu se justifier devant la reine d'Angleterre. — Conditions qu'on met à sa délivrance.

Señor Embaxador, Yo estava con pena y desseo, quando llego el portador desta, de hallar comodidad para os escrivir por os advertir de dia en dia del estado de mis negocios y assi mesmo de la resolucion desa Reyna, que no quiere con todos mis buenos offrecimientos que le he podido hazer, de me permitir que yo pueda declararle en publico ayuntamiento mi innocencia; y, como yo soy informada por uno de mis amigos, la zelosia que ella tiene de los catholicos desta tierra, es la una de los principales causas que la muevan a ello, y su ultima resolucion ha sido embiar aqui diputados para oyr mis subditos rebeldes y a mi : lo qual dize devo acceptar por no poner duda a nadie de mi justificacion. Ella me promete que, haziendose esto primeramente, me volvera a mi tierra por apuntamiento y concordia de mis rebeldes y mio, a condicion que yo consientia en tres puntos. El primero que yo rompa la aliança, que tengo con Francia. El segundo que yo no pretenda este reyno en su vida, ni en la de sus sucessores si los tuviere. El tercero que se ponga y establezca en mi reyno la religion deste : lo qual yo creo sera tan desgustoso a los protestantes como a mi, y haze la diligencia que puede, para que yo y los pobres catholicos seamos forçados de consentir en ello por la necessidad de nuestros negocios y el desseo que ellos tienen de me atraer a ello : yo os aseguro que no es por su miserable religion. Quanto a mi particular, yo consentire antes en mi muerte ; y os ruego que considereis este negocio y advirtais al Rey mi buen hermano y me deis acerca desto vuestro buen consejo, etc.

De Bolton, ultimo de julio 1568.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 132. — Publié par M. Teulet, *Lettres de Marie Stuart*, p. 293.)

## MDCCXXXVI bis.

### *Mémoire présenté par don Guérau d'Espès à la reine d'Angleterre.*

(Vers le 15 septembre 1568?)

Il l'engage, au nom de son maître, à embrasser la foi catholique.

Yo he de tratar a Vuestra Magestad de la cosa mas importante que pueda ser en el mundo, no ya de parte mia, mas de parte del mas poderoso principe de Christianos, deudo, amigo y confederado de Vuestra Magestad y deste nobilissimo reyno, a lo qual no le mueve consideracion de utilidad propria suya, sino el bien y sossiego de Vuestra Magestad y de sus Estados, con los quales son los de Su Mag^d Catolica en antiga amistad y confederacion unidos. Mucho le induze a esto saber Su Mag^d el gran valor, cordura e ingenio de Vuestra Magestad, por las quales buenas calidades, ya tambien en otros tiempos, he dispuso a hazerle muy buenas obras; y asi espera que, con mas facilidad que otra persona alguna, conocera el verdadero camino de salud, y permitira bolver a el a sus subditos, del qual, por persuasiones quiça o industria de algunos, han sido forçosa o astutamente distrahidos. No entiendo, en esto que digo, culpar particulamente a alguno : que mi intencion es servir a todos y hazerles todo el bien que pudiere, ni tratare como theologo, en esta parte (no siendo tal mi profesion), y tambien questo esta hecho por tales y tan señalados letrados catolicos, que no se puede mas dessear, sino llanamente, como ministro de Rey amigo y afficionado al bien deste reyno, proporne, para su utilidad y reputacion, las cosas que al Rey mi señor y a otros catolicos principes parecen para la quietud y bien de los subditos de Vuestra Magestad y unidad catolica christiana convenientes, como en cosa que a Vuestra Magestad va tanto y tanto a sus subditos, que, por la mesma razon, atrae a pensarla y tratarla, tan de veras, sus amigos, vezinos y confederados.

Nuestros padres, aguelos y bisabuelos, y los de ay arriba tan buenos hombres fueron como nos otros; asi quisieron salvarse y ir al Cielo como nos otros; la Yglesia Catolica universal siguieron y obedecieron, conociendo un summo pastor en ella. No ay para que condenarles y querer, por palabras de gentes vanas, hecharles en el infierno, y apartarse assi atrevidamente de la honra de sus padres y de su buena fe. Buena cosa seria creer que Sant-Agustin, Hieronimo, Gregorio, Crisosthomo, Basilio, Nazianzeno, Cypriano, Policarpo, Clemente y otros successores de los Apostoles, varones por virtud y milagros aprobados, erraron, y que vino el acertar en nuestros miserables dias, y aquello por boca de Lutero o de Zuinglio, Calvino, Beza o otros tales apostatas viles

y abatidos, o quien ha de dexar la unidad de la fe catolica confirmada por tantos generales concilios y consenso universal, y seguir a nuevos predicadores, que cada huno dellos habla diferente y contrario del otro. No ay labyrinto que mas sendas tenga, que son las sectas que ora concurren; y, por nuestra desdicha, todas hallan quien las sigue y defiende, y mas las que son peores, que en esto claramente se conoce ser castigo de Dios por nuestros grandes pecados, y no cosa alguna de verdad y subsistencia. Viene a tanto ya la desdicha que ay sectarios, que se atreven a escribir que se haga una nueva ley, con nuevos preceptos y orden de vivir, questa que seguimos ya es vieja : otros leen en su lengua trasladado el Alcoran de Mahoma, con tal furia y hervor, que a aver otra Geneva que los solicitasse a ello. Tengo entendido que infinitos destas nuevas sectas tomarian de buena gana aquella doctrina; y soy informado de personas muy graves y de grandes cargos que, por esta via, querian los destas nuevas religiones persuader a Solymano, gran principe de los Turcos, que fuesse en su socorro, poniendole delante quan poca era la diferencia de su ley a la dellos.

Mas de mil y quinientos años ha que vive y florece nuestra santa catolica fe debaxo de un summo pastor; y, aunque ha padecido otras vezes, como ora padece adversidades, todavia ha permanecido en su puridad, y permanecera con la gracia de Aquel que l'instituido. Assi fue Arrio y Donato como Calvino y Lutero. Los mesmos titulos de la palabra de Dios y de seguir la Santa-Escritura se usurparon, como estos an querido usurpar. Lenguage es este y artificio de los hereges o de aquel spiritu d'engaño que les levanta y les haze hablar. Dios Omnipotente, por su inefable bondad, fue el que por su unico hijo nos dio esta ley evangelica, autorizada con la sangre del mesmo legislador, predicada y publicada por el mundo por sus santos apostolos y sucessores dellos. Para ser ella perfeta y estable, le convino dexar como a buen ynstituydor de reyno, lugarteniente y governador general suyo que la governasse, y assi lo hizo, que d'otra manera vano pensamiento seria creer que las provincias mesmas se concertassen en las dudas que se ofrecen, ni pudiessen convenir en huna unidad de symbolo y manera de bivir. Assi se conoce ser clara y conocida la necessidad de un supremo universal pastor, sucessor en el officio y dignidad del bienaventurado san Pedro : que a negarlo, parece que culpariamos a Cristo redemptor nuestro, en quien no puede aver culpa de mal administrador y ordenador de su ley. Esto facil es de conocer, si quitamos de nuestros coraçones las passiones, odios y rancores que suelen tener obstinado el pensamiento humano, si desechamos la codicia d'una vida sin regla, ni respecto, abierta la puerta a toda licencia, y si queremos con fe y buenas obras ser acetos a Aquel que, con amor y tan buenas obras, nos quiso redemir. Duramente dizen que se desarrayga la dolencia de los zelos, que siempre piensa el zeloso qu'en alguna parte tuvo verdad su sospecha : assi es de la frenesia, y peor en la heregia. Pero assi es mayor la gloria en vencer a enemigo tan domestico y terrible, tan

sutil y engañoso, y que se transfigura en nuestros animos en angel de luz. El glorioso Agustino, aunque fue herege tan contumaz, y Cypriano que fue invocador publico de los demonios, no dexaron por esso de ser santos despues y defensores de nuestra fe; y no solo ellos, pero principes grandes y provincias populosas, han reconocido, infinitas veces, su error, y con suaves lagrimas han buelto al seno de la Yglesia Catolica.

Verdaderamente, quando el Rey mi señor considera la prudencia y doctrina de Vuestra Magestad, la eloquencia y noticia de lenguas, affabilidad y trato verdaderamente real, virtudes que, tan raras vezes, se hallan assi juntas en un sugeto, tiene buena esperança queste reyno se ha de ver en tiempo, y por mandamiento de Vuestra Magestad, reduzido a la Yglesia Catolica, hechados fuera del todos estos nuevos errores, y castigados, como conviene, los promovedores dellos. Assi lo estan atendiendo las otras provincias de Christianos, y los del reyno de Su Mag^d^ mesmo, del qual (a lo que yo alcanço) conozco que la mayor parte es aun catolica. Esto deven merecer las piadosas lagrimas de la Serenisima Reyna Maria y de tantos catolicos reyes antecessores de V. Mag^d^ y de tantos varones justos, verdaderos martires de Cristo Señor-Nuestro, ingleses. La ora y la sazon parece que combida a ello, y lo importuna a V. Mag^d^. En todo lo passado s'a conocido bien la moderacion del real animo de V. Mag^d^ en la conservacion de las iglesias y sostener aun los que hazen el exercicio de ecclesiasticos, en los vestidos y buena parte del uso catolico, y venerar particularmente, en su altar, la figura d'aquella cruz, en la qual estuvo y padecio Nuestro-Redemptor y Señor, y detener la furia y locos atrevimientos destos tristes hombres (qu'el vulgo llama ministros) siendo unos farsistas, charlatanes, indoctos. Pero ora se suplica a V. Mag^d^ que acabe este negocio, como conviene, acetando en sus reynos y señorios y mandando guardar el Concilio Tridentino, en la observancia del qual conocera V. Mag^d^ ser obra y determinacion verdaderamente del Spiritu-Santo, y cobrara este reyno (otras vezes tan catolico) su antigo nombre, lustre y valor, y sera esta reduccion sin escandalos, ni armas, sino solo por la buena voluntad de V. Mag^d^, a la qual yo soy muy cierto todos sus vassallos obedeceran de buena gana, y no ay que dudar, quanto a esto, de cosa alguna. Aqui estan las armas de todos los principes cristianos, señaladamente las del Rey mi señor, en favor, defensa y amparo de V. Mag^d^, cuyo cetro y corona mandara assi defender y amparar, como sus mesmos reynos de Castilla y Aragon : para lo qual yo por Su Catolica Mag^d^ doy la palabra, y assi mesmo que qualesquier declaraciones, indultos o gracias, que para V. Mag^d^, sus reyno y subditos sean convenientes para el bien, seguridad y quietud de V. Mag^d^ y su reyno, que la Sede Apostolica ha ya o deva de hazer, Su Mag^d^ Catolica sera parte a que se recaben y concluyan, y se entienda en esta reducion sin daño de particulares personas, quanto fuere possible, sino en bien de todos general y particularmente; y quando V. Mag^d^ no concediesse lo que se le suplica o alargasse o quisiesse remitirse a alguna determinacion que en esto no se

de que manera se hizo en cierta congregacion o parlamento, la qual es y deve ser en las cosas de la verdadera religion de muy poca cuenta. Lo que todo seria contra la confiança que el Rey mi señor y los otros principes catolicos tienen de V. Mag^d y de muchas buenas personas deste reyno. Permaneciendo el differente de la Yglesia Catolica, es cierto que su commercio a los otros reynos catolicos seria muy dañoso, porque es conocida cosa qu'el mal, quando es peor, se apega mas, y es mas justo guardarse del, y no ay duda alguna qu'es mas dañosa la conversacion de uno que dexo la fe Apostolica y Catolica que la de un enfiel que jamas estuvo debaxo de la bandera de Cristo.

Esto, Señora Serenissima, suplico a V. Mag^d, delante de tantas y tan illustres personas, con toda benignidad lo reciba, y, con el buen animo que se dize, lo entienda y tome, confiando de su admirable ingenio y prudencia que sera servida de mandar ponerlo en effeto, como el Rey mi señor y todos los fieles catolicos de V. Mag^d esperan, y assi por su benigna mano la Yglesia Catolica sera sola huna majada y debaxo de hun solo pastor a gloria eterna de la invictissima Casa de Inglaterra.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 79.)

---

## MDCCXLII^bis.

### *Avis des Pays-Bas.*

3 OCTOBRE 1568.)

Escarmouches aux bords de la Meuse.

By a letter vritten in Roming by Raphe Cromwell, it shewes that he serves in a garrisone of Wallones and dothe lye in a towne caled Rominge 6 myles doune the river from Mastricht, and sayth not paste v nights since the marshalle of the campe sente forthe 50 horsmene of Italyanes to view the Prince of Orenges campe and, beinge neare the village, wear spiede by the Princes men, and persuing them slue two of them and slewe a horse also under a gentlman of our company, but the man was saved for that one of the Italyanes tooke him upe behind him, or else he had byne slayne.

Wee have an allarrme to the walles 2 or 3 nights in the weeke the towne beinge very weake. The marshall of the campe and all the captaynes, leiftenants, seargantes and all the souldiers carrye faggottes from the wood to make bulwerkes; the townes-

men, their wives, servants and children doe carrye earthe to repaires the walles. The boores that dwell in the villages neare the towne, doe helpe with their horse and carres to carry earthe.

Two Itallyanes would have taken meate for theire horses from the farmeres by force and weare slayne : the partyes that slewe them, are fled, and others are apprehended and be heare in prissone.

The Prince of Orange is mervelous stronge.

(*British Museum, Harley*, n° 253, fol 116.)

---

## MDCCLXII^bis.

### *La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès.*

(4 DÉCEMBRE 1568.)

**Elle le prévient d'un complot pour empoisonner le roi d'Espagne.**

Mons^r el Embaxador, Yo he sido avisada que quieren dar veneno a le persona del Rey Catholico Mons^r mi buen hermano, y que la desleal y malvada empresa esta ya tan adelante que se tienen por ciertos los medios y effecto dello, lo qual os ruego advirtais al dicho señor afin que lo tenga entendido y lo remedie, por que crea que por via de los rebeldes algunos de sus oficiales domesticos estan prendados para ello, y, si vos me embiassedes alguno y que debaxo de alguna color me pueda hablar, yo le declarare las particularidades, que me hazen pensar y creer que el aviso es verdadero. En el entretanto os ruego muy affectuossamente por muchas razones que persona viniente en este pays no sepa que lo aveis entendido de mi y useis desto con vuestra prudencia de suerte que no se pueda entrar en sospecha de mi [1].

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 176. — Publié par M. Teulet, *Lettres de Marie Stuart*, p. 298.)

[1] Philippe II écrivait, le 7 janvier 1569, à la reine d'Angleterre :

Reddidit nobis Didacus Guzmanus a Sylva Serenitatis Vestræ literas die xiij septembris scriptas, ac de cujus valetudinis et rerum secundo statu nos certiores fecit, quod sane nobis singularem lætitiam attulit. Nam quæ de Serenitatis Vestræ erga nos, resque nostras, benevolentia, ejusque ad synceram mutuæ et summæ necessitudinis nostræ conservationem, optimo studio idem Guzmanus significavit,

## MDCCLXVIII[bis].

### *Lope de Sierra à don Guérau d'Espès.*

(SOUTHAMPTON, 19 DECEMBRE 1568.)

**Détails sur la saisie des navires espagnols.**

Porque ayer escriví a V. S., por esta sere breve, haziendole saver lo que despues aca pasa, y es que anoche tarde llego aqui el Capitan de la isla de Huic, y, segun me pareze, traxo recaudo de la Serenissima Reyna para que se descargasse todo el dinero que avia en la nao, y assi, con ciertas mañas, diziendo que esta noche avian de venir mas de seys cosarios que avia en la isla a me tomar donde estava y que no podria escapar dellos, y que era necessario descargasse todo el dinero que avia; y con esto el Capitan de la isla y el Mayre fueron con hun navio bien adreçado de gente y armas a borde de mi nao para hechar el dicho dinero en el dicho navio, e yo me quise sino traerlo en mi batel a la villa, y assi se descargo todo lo que avia; yo quisiera ponerlo todo en casa de Jacobo de

haud ignota sane, novave nobis acciderunt : quod tam certe, planeque nobis hoc ita esse persuasum sit, quam Serenitati Vestræ de nostro in eam animo esse debet : qui talis procul dubio semper est, qualem Serenitas Vestra a multis annis in rebus suis et cognovit, et, cum se occasio obtulerit, re ipsa experietur veri, germanique fratris esse. Tali ergo animo Serenitatem Vestram cohortari et majorem in modum rogare decrevimus ut ea humanitate quæ talem principem decet, benignam, facilemque se præbeat erga Serenissimam Scotorum Reginam communem nostram sororem et amicam, quæ (ut bene novit Serenitas Vestra) tantis laboribus, ærumnis et sollicitudinibus ab illis affligitur, qui eam magis colere et observare debuerunt. Velitque ac curet Serenitas Vestra eam in suam pristinam libertatem restituere, atque eo favore et honore prosequi, quem ejus summa virtus et pietas promeretur. De qua re latius cum Serenitate Vestra nostro nomine aget Don Gueraldus Despes orator noster, quem haud ambigimus sane quin Serenitas Vestra sit eo favore et humanitate tractatura, quam in suis ad nos literis scribit et qua Guzmanum a Sylva prosequebatur : is enim tam multa de Serenitatis Vestræ erga eum humanitate prædicat ut nos Serenitati Vestræ (quod nostra causa id fecerit) quas par est agamus gratias. Idem ad nos cætera retulit, quæ ei Serenitas Vestra nobiscum suo nomine communicanda dedit in mandatis, planeque nobis persuademus rem ita se habere quemadmodum ei Serenitas Vestra exposuit. Neque enim aliud a tali principe aut poterat aut debebat expectari quam etiam atque etiam rogamus ut pyratarum sui regni deprædationes et excessus tali modo reprimere jubeat ut eorum effectus opere comprobetur, quando pax, ratio et jus ita postulant, reliquaque, quæ Orator noster proposuit, ac denuo consideranda nomine ac jussu nostro proponet Serenitati Vestræ, quam Deus Opt. Maximus servet incolumem.

Madrito, janua. vii, 1569.

Marin, en hun aposento donde yo tuviesse mi cama, y lo guardasse hasta que diesse por cuenta de todo el, como lo tome, y para esso le rogamos al dicho Capitan de la isla y al Maire, y no lo consintieron, antes lo llevaron todo a casa del Mayre, como si fuera hazienda propria suya. Yo estoy con gran pena por no saver que cossa puede ser esto, pues no tengo orden, ni carta de V. S., despues de lo que tuve con Pedro de Madriaga, ni puedo pensar que es lo que quiere hazer la Serenissima Reyna, pues lo ha mandado hazer, y ademas desto tienen la nao y hazienda como por suya y mandan a hombres de casa que le trayan mas arriba de donde esta : que de verdad me rezelo no aya alguna novedad. Supplico a V. S. sea servido de dar orden en lo que conviene hazer, y lo mas breve que ser pueda me de aviso de lo que passa por que me quite de tanta pena en que me hallo o tenga mas, y por que de lo que subcediere, de contino dare aviso a V. S. : por esto no digo mas. Nuestro-Señor guarde y prospere la muy illustre persona y estado de V. S., como sus servitores desseamos.

De Antona, domingo a los 19 de dezembre 1568.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 171.)

---

## MDCCLXXIV[bis].

### *Lope de Sierra à don Guéran d'Espès.*

(Southampton, 25 décembre 1568.)

(Même objet.)

Porque despues que tube la de V. S. con Pedro de Madriaga, he escrito tres cartas a V. S., dandole quenta delo que pasa, y no he recevido ninguna de V. S., que bien soy cierto que, segun el correo tarda, que esta suya pesamira de lo que determinaran. Plegue a Dios sea buena la determinacion, que los señales no son tales que se deve esperar ninguno bien deste negocio, porque, como es Capitan de la ysla, escribio lo que abia. Al tiempo que saco el dinero, tornaronle a escribir del consejo que entrasse en la nao por que avia mucho mas tesoro y horo en ella, y asy entraron a los 23 deste, dia biernes, en la dicha nao, y rebolvieron todo lo que avia en ella, y, donde no estava, no pudieron allar mas : que de verdad me parece no bueno señal esto, y los demas que traen por aca los que tienen comisyon deste negocio : en lo que conviene hazer, no ay que suplicar a V. S. por que soy cierto lo tiene a cargo.

El portador de la presente vino en compañia de Juan de Castillo, capitan de ynfanteria, que vino en este nao y desembarco en Artamua, y podra haber un mes paso por esta ciudad : dexome encomendado al dicho portador con ciertos compañeros que con el van por que no los pudo llebar comigo por falta de cabalgaduras. Yo les he dado lo necessario en este tiempo y agora, como estoy detenido, quieren se yr a Flandes, y, como me an despujado, no me allo con dineros : he les dado lo que he podido buscar prestado. Suplico á V. S. sea servido de los mandar encaminar a Flandes, pues van al servicio de Su Mag^d, que en ello V. S. servire a Dios.

De Antona, a 25 de deziembre de 1568.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 820, fol. 175.)

---

## MDCCCLXXXIII^bis.

### *Réponse de don Guérau d'Espès aux lords du Conseil privé.*

(6 AVRIL 1569.)

**Plaintes au sujet de la saisie des navires espagnols.**

*Pro parte Catholici Regis Oratoris ad Dominos Consiliarios Secretioris Serenissimæ Angliæ Reginæ Consilii responsio.*

Inter fœderatos reges ac populos, vicinosque quoscunque honesto commercio utentes, ad controversiarum discutionem, cum gravamina aut rapinæ factæ prætenduntur, solent permitti retentiones bonorum, ut ex illis pacificatio querelarum, re cognitâ, subsequatur, eo tamen ordine ut nullus extra proprios fines aliena capere attentet (quod bellicum est), neque retenta diripiat, diripive permittat, neque distrahi, minorique pretio quam quod æquum est, vendi consentiat, personarum habito utrinque honesto respectu. Sicque, cum retentiones bonorum jussu regum aut præsidum conceduntur, quæ ante illorum publicata edicta aut præter eorum tenorem detinentur, aut aliunde rapiuntur, raptave inferuntur, inprimis, nulla tergiversatione admissa, restituenda censentur. Et quia absurdum prorsus est locorum ac hominum exactam designationem petere, neque sinere miserabilibus nautis domum legati patere, generalem solummodo eorum hic mentionem faciemus.

In hiis sunt Hispanicæ naves, in Hispaniam tendere volentes, quæ multo ante edicta jam vela explicantes, in portu Hiermuthensi à Viceadmirallio Arcturo Sambertuono absque causa sunt detentæ, navesque omnes quibus, xv decembris, gubernacula adempta per ministros regios fuerunt : sunt autem illæ, quæ pecuniam ad militum stipendium in Belgicam Illustrissimo Albæ Duci deferebant.

Prima retentio pecuniæ regiæ Sudantonæ, die xviii decembris facta fuit, sequens vero in occiduis partibus, decimo deinde die : quæ ultima executio per præfatum Arturum, Killigreum, Jacobum Murum et alios ministros regios adeo insolenter est perpetrata ut omnia quæ unusquisque voluit, asportarit, effractis arcis omnibus, direptis pecuniis atque fortunis nautarum, quos etiam in pelagum præcipitarunt, indigne de Majestate Catholici Regis blaterantes, atque, ut sanarent Hispanorum animos, quatriduum illos inedia afflixerunt, querentesque ac lamentantes ipse idem Viceadmirallius in carcerem conjici jussit, extractosque tandem nudos, absque viatico, procul abegit : quæ quidem omnia a Regio Consilio silentio prætereuntur.

Omnes prefatæ retentiones pecuniarum regiarum, inconsulto tanti regis Oratore, qui frequens apud Serenissimam Reginam aderat, sunt commissæ : imo etiam, eodem pene die quo illi securitas, litteræque regiæ datæ sunt ad præfectos portuum, aliæ his contrariæ secreto sunt emissæ, sic ut una manu securitas, altera raptus designaretur.

Itaque, qui querelam de Illustrissimi Albæ Ducis edictis, detentioneque in Inferiori Germania facta prætendunt, sua ipsius causa id fingere videntur ut nobilitati ac populo vel levem saltem excusationem obtrudant, cum Dux omnino nullum aliud quod sequeretur iter haberet, istorumque forsan ingenio factum videri posset, quod inauditus Assonville, indigne habitus, indigne sit etiam dimissus.

De furiosa vero præfati Oratoris detentione, quæ forsan neque a Turcis, neque a Scythis foret commissa, famulorumque ejus ablegatione et tortura intenta, litteris regiis interceptis, sublato sacrosancto legationis jure, cum ad præfatum potentissimum principem res spectet, nihil nunc Orator exponit, sed illa suo loco relinquit : hoc tantum admonens, ne de mandatis ac officiis ab eo præstandis, aliqua cura aliquis ex præfatis dominis tangatur, neque in alieno negotio sit curiosus.

Quæ post præfati Legati detentionem sint subsecuta, non esset facile recensere qualiter, navibus atque holcadibus captivatis, bona earum a ministris Serenissimæ Reginæ, prædicto Arturo, Guilielmo Ackins, Killigreo, Gaspare Said et innumeris aliis, sint asportata et ab illis et a Gallis, in portubus, cum omnium gratulatione, direpta et vendita, ita ut tertia pars mercium ante comissariorum adventum sit intercepta ut valorem septingentorum millium ducatorum exæquare possit. Fuit etiam inter prædones prædictus Bordele qui, si legationem suam, Serenissimam Reginam alloquendo, non implevit, alteram tamen partem ut præda onustus ad Condensem Principem rediret, non omisit.

Holcades autem ditissimæ XIII, quæ ex Hispania veniebant, cum circa Plimuthensem portum subsisterent, navis Nova Barqua dicta, quæ Serenissimæ Reginæ certe fuit (si alicui illam condixerit non multum in hac parte refert, cum Majestatis enim ejus regio vexillo expanso ac præfati Viceadmiralii filio atque domestico Butselo ducibus), obviam illis progressa, blandis verbis nomine Suæ Majestatis illis securitatem promittens, eas in portum duxit, jactisque ancoris, et illas et nautas captivavit, pretiosiori omni merce direpta. Neque hic destitit, nam ex ammonitione Jacobi Muri qui ex aula regia citato cursu illuc pervenit, statim præfatus Viceadmiralii locum tenens quinque ex ditioribus holcadibus selegit, rectoque Rochellam perrexit, ut ex alienis bonis Condei, tum viventis et Galliæ Admiralii exercitum aleret. Æstimantur autem præfatæ quinque holcades ad valorem centum quinquaginta millia ducatorum, reliquæ autem omnes quæ Plimuthi, Hiermuthi ac in tota occidua regione tenentur, ad valorem duorum millionum, æqua æstimatione, referri possunt, citra illam, quam Guilielmus Winter, natu major, in suo a Rochella reditu, intercepit, præterque undecim navigia, vino onusta, navesque Neoportunenses, et alias de quarum captivitate Legatus Catholici Regis nondum plene est edoctus. Quæ vero junior Guilielmus Winter, captis octo holcadibus e Lusitaniâ redeuntibus, sale, aromatibus, signatoque argento oneratis, commisit, aperte declaratio bellica est. Quantum vero ad demissionem veli, districtumque maris, ridicula omnino narratio est. Classis certe regia eodem modo piraticam exercet, quo Cortene et Kerkem et Galli ipsius et illorum socii; videturque Regium Consilium ista parvi pendere, cum neque ad probatorias informationes sinat spoliatos, ad demonstranda damna, ad præfatum Oratorem accedere, omnesque aut illi obnoxios aut a quibus ista comprehendi possint, carceri includat, aliquo peregrino prætextu, Baptistamque San-Victorem a commissione subtrahat ne deprædationes factas penitus ediscat, atque inter illos qui in Curia istiusmodi rebus moderandis sunt destinati, illustrem Admirallium dominaverit, cujus familiaribus et locum tenentibus similis ruina proficiscitur.

Non absimilis injuria a Johanne Ackins Catholici Regi amicitæ est inflicta, qui regia classe, aliquorumque (ut dicitur) Consiliariorum ope atque hortatu, quartum jam ad Regis potentissimi occidentales ditiones (quæ Indiarum nomine appellantur) expeditionem suscepit contra fœdera ac regias leges, naves obvias diripiens, oppida expilans et incendens, homines, tam indigenes quàm Hispanos (in quibus est nobilis Johannes Mendossa nunc in Hibernia asservatus) captivans: quem quidem Ackins oportet tandem punire, aurumque omne atque argentum cum mercibus atque hominibus restituere, deque aliis etiam deprædationibus a piratis anglis et gallis ex Angliæ portubus exeuntibus factis, integre omnino satisfacere et mare liberum reddere : protestante in his omnibus præfato Oratore, prout ei licet et decet, in superioribus etiam protestationibus persistente. Nam non dubitat quin, si Serenissima Regina, Dominique Consiliarii pacem prætenderent, ab his injuriis abstinentes, agressionibus istis bellicis direpta,

navesque ea forma, cum mercibus ac hominibus captas, restitui integre facerent, invasores acerrime puniendo, omnia præterea ante et præter ordinem regiæ proclamationis retenta, statim, prout æquum est, redderent. Quæ quidem non consentit prædictus Orator, ut detentionis vel quovis alio quæsito colore detineantur, diversa enim omnino causa subest.

*Oblata nobili Georgio Speake vj aprilis 1569.*

(*Mémoires de La Mothe*, t. I, p. 349.)

---

## MDCCCCVIII[bis].

### *Protestation de don Guérau d'Espès.*

(Juin 1569?)

Il s'oppose à la vente des marchandises saisies en Angleterre.

Quello ch' el Imbasciator di la Maesta del Re Catolico suplica al S. Georgio Espec dica e protesti da sua parte a la Serenissima Regina di Inghiltera è il sequente :

Che atento noli e concessa facultà di parlare a Sua Maesta, li danni che per questo ridundaranno a li vasalli de la Maesta del Re suo signore, siano tutti a conto de la Maesta della Serenissima Regina;

Che è credibile sapendo Sua Maesta Serenissima per boca del predetto Imbasciatore le grandi rubarie che sono fatte a li subditi del Re suo signore, cosi nascondendo come rubando, vendendo, malvendendo e d'altre sorti, maltratando le navi, persone e robe deli subditi di Sua Maesta, farebbe cessar simili maleficii e castigarebbe li delinquenti;

Che per averlo significato fin chi a li signori del suo Consiglio non si esseguito rimedio alcuno.

Anzi hora si intende d'una nova comissione donata a homini molto bassi e necessitati in cosa di tanta importancia come è, estimar e far vendere mercantie di tuta valuta, come sono le ritenute per commendamento di Sua Maesta, che apertengono a vasalli di quella del Re Catolico suo signore, la qual comissione, con tale intento e per tali persone maneggiata, è non solo dannosa, ma infame e al tutto indegna d'esser esseguita, de la quale non potrono nascere se non cattivi effetti, estimando li beni e mercanzie indegnamente e cosi tranferendoli e vendendoli, massime che si conosce chiaramente aver in questo maneggio fraude manifesta, como piu in particulare horebbe mostrato a

V. Maesta detto imbasciatore, essendo ascoltato; ma non sendoli concesso ne le altre vie gio..., ne avendo altro camino se non questo da notificarlo a V. Maesta con la debita riverenza che si deve a tanta Regina, protesta di quella comissione e deli atti che da quella se seguiranno nocevoli a subditi di Sua Maesta Catolica y dali altri precedenti fatti contra ragione o contra l'intracorzi dela Casa di Inghilterra e di Borgona, suplicando la Maesta Sua comandi rivocar detta nulla comissione et metter buona guardia nele robe, o altrimente man lar restituirle.

E cosi suplica al detto S. Georgio Espec, como huomo deputato per portar la parola da detto Imbiasciatore a la Serenissima Regna, li facia intendere queste querele del detto Imbasciatore, dando relatione da parte del averle dette a Sua prefata Maesta, per che detto Imbasciatore, conforme al officio suo, ne possa dar conto e ragione a chi si converra.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 826, fol. 124)

# TABLE DES MATIÈRES.


Pages.

INTRODUCTION . . . . . 1

1611. — Guzman de Sylva à Cecil. Londres, 3 septembre 1567 . . . . . 1

1612. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 7 septembre 1567 . . . . . *ib.*

1613. — Thomas Dutton à Gresham. Anvers, 7 septembre 1567 . . . . . 4

1614. — Avis d'Anvers. 7 septembre 1567 . . . . . 5

1615. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 11 septembre 1567. . . . . 6

1616. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 14 septembre 1567. . . . . 8

1617. — Alexandre Lynzeo à Richard Clough. Bruxelles, 15 septembre 1567. 11

1618. — Guzman de Sylva à Cecil. Londres, 16 septembre 1567 . . . . . 12

1619. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 21 septembre 1567 . . . . *ib.*

1620. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 23 septembre 1567 . . . . 13

1621. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 25 septembre 1567 . . . . 14

1622. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 28 septembre 1567 . . . . 15

1623. — Thomas Dutton à Gresham. Anvers, 28 septembre 1567. . . . . 18

1624. — Guzman de Sylva à la reine d'Angleterre. Londres, 6 octobre 1567 . 20

1625. — Guzman de Sylva à Cecil. Même date. . . . . *ib.*

1626. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 6 octobre 1567. . . . . *ib.*

1627. — Richard Clough à Cecil. Anvers, 7 octobre 1567 . . . . . 23

1628. — Guzman de Sylva à Cecil. Londres, 10 octobre 1567 . . . . . 25

1629. — Guzman de Sylva à Cecil. Même date. . . . . *ib.*

1630. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 14 octobre 1567 . . . . . *ib.*

1631. — Guzman de Sylva au Conseil Privé. Londres, 17 octobre 1567. . . 26

1632. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 19 octobre 1567 . . . . . 27

1633. — Le seigneur de Wacken à Guzman de Sylva. Ile de Wight, 23 octobre 1567 . . . . . 29

Pages.
1634. — Le seigneur de Wacken à ..... Ile de Wight, 24 octobre 1567. . 30
1635. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 26 octobre 1567 . . . . . 32
1636. — Adolphe Blyleven à Gresham. Anvers, 1er novembre 1567 . . . . 34
1637. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 2 novembre 1567 . . . . . 35
1638. — Richard Clough à Gresham. Même date . . . . . 37
1639. — Richard Hill à Cecil. Londres, 14 novembre 1567. . . . . 38
1640. — Guzman de Sylva à Cecil. Londres, 19 novembre 1567 . . . . . 43
1641. — Guzman de Sylva à Cecil. Même date. . . . . *ib.*
1642. — La duchesse de Parme à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 21 novembre 1567 . . . . . *ib.*
1643. — Avis d'Anvers. 23 novembre 1567. . . . . 44
1644. — Adolphe Blyleven à Gresham. Anvers, 29 novembre 1567 . . . . 46
1645. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 30 novembre 1567 . . . . . 49
1646. — Avis d'Anvers. 30 novembre 1567. . . . . 52
1647. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 3 décembre 1567 . . . . . 54
1648. — Richard Clough à Gresham. Anvers, 14 décembre 1567 . . . . . 55
1649. — Avis d'Anvers. 22 décembre 1567. . . . . 56
1650. — Le seigneur de Lumbres à Cecil. Rue, 26 décembre 1567 . . . . 58
1651. — Avis de Bruxelles. 27 décembre 1567. . . . . 59
1652. — Avis d'Anvers. 11 janvier 1568. . . . . 61
1653. — Avis d'Anvers. 18 janvier 1568. . . . . 62
1654. — Avis d'Anvers. 25 janvier 1568. . . . . 63
1655. — Les comtes de Nuenaer et de Hoogstraeten à la reine d'Angleterre. Cologne, 26 janvier 1568. . . . . 65
1656. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. 7 février 1568 . . . . . 66
1657. — Avis d'Anvers. 8 février 1568 . . . . . 67
1658. — La comtesse de Hornes à la reine d'Angleterre. Weert, 10 février 1568 . . . . . 68
1659. — Avis d'Anvers. 15 février 1568. . . . . 69
1660. — La reine d'Angleterre au duc d'Albe. 21 février 1568. . . . . 72
1661. — Avis d'Anvers. 22 février 1568. . . . . 73
1662. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Dillenbourg, 29 février 1568 . . . . . 75
1663. — Avis d'Anvers. 29 février 1568. . . . . 76
1664. — Avis d'Anvers. 6 mars 1568. . . . . 77
1665. — Avis d'Anvers. 7 mars 1568. . . . . 78
1666. — Avis d'Anvers. 8 mars 1568. . . . . 79

Pages.
1667. — Avis d'Anvers. 15 mars 1568 . . . . . 79
1668. — Avis d'Anvers. 17 mars 1568 . . . . . 81
1669. — Avis d'Anvers. 21 mars 1568 . . . . . *ib.*
1670. — Avis d'Anvers. 27 mars 1568 . . . . . 82
1671. — Avis d'Anvers. 28 mars 1568 . . . . . 83
1672. — Avis d'Anvers. 31 mars 1568 . . . . . 84
1673. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 6 avril 1568 . . . 86
1674. — Le duc d'Albe à Guzman de Sylva. Bruxelles, 6 avril 1568. . . . 87
1675. — Avis d'Anvers. 11 avril 1568 . . . . . 88
1676. — Avis d'Anvers. 11 avril 1568 . . . . . *ib.*
1677. — Thomas Dulton à Gresham. Anvers, 18 avril 1568 . . . . . 89
1678. — Avis d'Anvers. 19 avril 1568 . . . . . 91
1679. — James Spencer à Cecil. Dantzick, 23 avril 1568 . . . . . 92
1680. — Avis d'Anvers. 25 avril 1568 . . . . . 94
1681. — Avis d'Anvers. 26 avril 1568 . . . . . 96
1682. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Hornbach, 29 avril 1568. 98
1683. — Le prince d'Orange à Cecil. Hornbach, 29 avril 1568 . . . . . *ib.*
1684. — Avis d'Anvers. 29 avril 1568 . . . . . 99
1685. — Avis d'Anvers. 2 mai 1568 . . . . . 101
1686. — Le duc d'Albe à Guzman de Sylva. Bruxelles, 8 mai 1568 . . . . 103
1687. — Avis d'Anvers. 12 mai 1568. . . . . 106
1688. — Avis d'Anvers. 16 mai 1568 . . . . . 107
1689. — Guzman de Sylva à Cecil. 20 mai 1568 . . . . . *ib.*
1690. — Randal Starkey et Georges Knightley à Cecil. Berg-op-Zoom, juin 1568 . . . . . 108
1691. — Lord Windsor à Cecil. Louvain, 5 juin 1568 . . . . . 110
1692. — Henri Lee à Cecil. Anvers, 6 juin 1568 . . . . . 112
1693. — Avis des Pays-Bas. Fin juin 1568 . . . . . 113
1694. — John Mersh à Cecil. Fin juin 1568 . . . . . 115
1695. — Nouvelles des Pays-Bas. Fin de juin 1568 . . . . . 116
1696. — John Mersh à Cecil. Anvers, 4 juillet 1568 . . . . . 119
1697. — Guzman de Sylva à Cecil. 5 juillet 1568 . . . . . 120
1698. — Adrianus Junius à la reine d'Angleterre. 9 juillet 1568 . . . . . 121
1699. — Adrianus Junius à Cecil. 9 juillet 1568 . . . . . 122
1700. — La reine d'Angleterre au comte Edzard d'Oost-Frise. Londres, 11 juillet 1568 . . . . . *ib.*
1701. — Guzman de Sylva à la reine d'Angleterre. 14 juillet 1568 . . . . 124

Pages.
1702. — Avis des Pays-Bas. 16 juillet 1568. . . . . 126
1703. — Guzman de Sylva à Cecil. Londres, 17 juillet 1568 . . . . . 128
1704. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Anvers, 17 juillet 1568 . . . . . *ib.*
1705. — Thomas Windebank à Cecil. 18 juillet 1568 . . . . . 129
1706. — Avis des Pays-Bas. 19 juillet 1568. . . . . 131
1707. — Lord Cobham à Cecil. Groningue, 23 juillet 1568. . . . . 133
1708. — Anonyme à Cecil. 23 juillet 1568. . . . . 134
1709. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Rheyden, 24 juillet 1568 . . 135
1710. — Avis des Pays-Bas. Londres, 24 juillet 1568 . . . . . *ib.*
1711. — Avis des Pays-Bas. 25 juillet 1568. . . . . 136
1712. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 28 juillet 1568. . . . . 137
1713. — Les lords d'Écosse au duc d'Albe. Largs, 30 juillet 1568 . . . . *ib.*
1714. — Lord Cobham à Cecil (Extrait). 3 août 1568 . . . . . 139
1715. — Le chancelier Scheyfve au comte de Leicester. 6 août 1568. . . . *ib.*
1716. — Lord Cobham à Cecil. 6 août 1568 . . . . . 140
1717. — Lord Cobham à Cecil. 7 août 1568 . . . . . *ib.*
1718. — John Mersh à Cecil. Anvers, 8 août 1568 . . . . . 141
1719. — Sylvestre Bride à Oswald Wilkinson. 9 août 1568. . . . . 142
1720. — Lord Windsor à Cecil. Aix, 14 août 1568 . . . . . 143
1721. — Lord Cobham à Cecil. 14 août 1568 . . . . . 144
1722. — John Mersh à Cecil. Anvers, 15 août 1568 . . . . . 145
1723. — Avis des Pays-Bas. 15 août 1568 . . . . . 146
1724. — Avis des Pays-Bas. 15 août 1568 . . . . . 147
1725. — Christophe Mundt à Cecil. 17 août 1568. . . . . *ib.*
1726. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bois-le-Duc, 20 août 1568. . 149
1727. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Romersdorf, 21 août 1568 . . . . . 150
1728. — Le prince d'Orange à Cecil. Romersdorf, 22 août 1568 . . . . . 151
1729. — Avis des Pays-Bas. 26 août 1568 . . . . . 152
1730. — John Mersh à Cecil. Anvers, 29 août 1568. . . . . 153
1731. — Plainte de don Guzman de Sylva. Septembre 1568 . . . . . 155
1732. — . . . . . à Cecil. Septembre 1568. . . . . 156
1733. — John Mersh à Cecil. Anvers, 5 septembre 1568 . . . . . 157
1734. — Dettes de la reine d'Angleterre. 5 septembre 1568 . . . . . 159
1735. — Requête de Guzman de Sylva. Vers le 10 septembre 1568 . . . . *ib.*
1736. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Anvers, 12 septembre 1568. . . . . 160
1737. — Avis des Pays-Bas. 18 septembre 1568 . . . . . *ib.*

Pages.
1738. — John Mersh à Cecil (Extrait). 19 septembre 1568 . . . . . 163
1739. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Anvers, 19 septembre 1568 . . . . 165
1740. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 19 septembre 1568 . . . . . *ib.*
1741. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 24 septembre 1568 . . . . . 166
1742. — Don Guérau d'Espès à Cecil. Londres, 27 septembre 1568 . . . . 167
1743. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 10 octobre 1568 . . . . . 168
1744. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 10 octobre 1568 . . . . . 169
1745. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 10 octobre 1568 . . . . . 170
1746. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 10 octobre 1568 . . . . . *ib.*
1747. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 12 octobre 1568 . . . . . 171
1748. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 13 octobre 1568 . . . . . 172
1749. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Anvers, 14 octobre 1568 . . . . . 173
1750. — Georges Gilpin à . . . . . Anvers, 17 octobre 1568. . . . . *ib.*
1751. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 24 octobre 1568 . . . . . 174
1752. — Lord Cobham à Cecil (Extrait). 25 octobre 1568 . . . . . 175
1753. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 30 octobre 1568 . . . . . *ib.*
1754. — Georges Gilpin à Cecil. Anvers, 31 octobre 1568 . . . . . 176
1755. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 31 octobre 1568 . . . . . 177
1756. — Anglais réfugiés aux Pays-Bas. Novembre 1568 . . . . . 178
1757. — Avis des Pays-Bas (Extrait). Anvers, 3 novembre 1568 . . . . . *ib.*
1758. — Le duc de Brunswick à la reine d'Angleterre. Harburg, 5 novembre 1568 . . . . . 179
1759. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 12 novembre 1568 . . . . . 181
1760. — Avis des Pays-Bas. Cateau-Cambrésis, 17 novembre 1568 . . . . 182
1761. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 21 novembre 1568. . . . . 183
1762. — Georges Gilpin à Cecil. Anvers, 29 novembre 1568 . . . . . 184
1763. — Avis des Pays-Bas. Fin de novembre 1568 . . . . . 185
1764. — Plainte commerciale. Décembre 1568? . . . . . 190
1765. — Les marchands anglais des Pays-Bas à la reine d'Angleterre. Décembre 1568. . . . . *ib.*
1766. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Cateau-Cambrésis, 1er décembre 1568 . . . . . 193
1767. — William Hawkins à Cecil (Analyse). 3 décembre 1568 . . . . . 194
1768. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 12 décembre 1568. . . . . *ib.*
1769. — Arthur Champernowne à Cecil (Analyse). 19 décembre 1568 . . . 197
1770. — Édouard Horsey à Cecil. 20 décembre 1568 . . . . . *ib.*
1771. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse). Londres, 21 décembre 1568 . . . . . 198

Pages.

1772. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse). Vers le 22 décembre 1568 . . . . . 199
1773. — J. Junius à Cecil (Analyse). 23 décembre 1568 . . . . . 200
1774. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse). Vers le 25 décembre 1568 . . . . . *ib.*
1775. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre. — Analyse). Vers le 27 décembre 1568 . . . . . 202
1776. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 30 décembre 1568 . . . . . 203
1777. — Arthur Champernowne aux lords du Conseil (Analyse). 1er janvier 1569 . . . . . 205
1778. — Arthur Champernowne à Cecil (Analyse). 1er janvier 1569 . . . . 206
1779. — Lope de la Sierra à Antonio Guaras. 1er janvier 1569. . . . . *ib.*
1780. — Lord Cobham à Cecil (Extrait). 3 janvier 1569. . . . . 208
1781. — Lord Cobham, gardien des Cinq-ports, à Cecil (Extrait). 3 janvier 1569 . . . . . 209
1782. — Jean Heeremans à Jean de Backere. Londres, 3 janvier 1569 . . . 210
1783. — Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil (Extrait). 4 janvier 1569 . . . . . 211
1784. — William Southwick à Cecil (Analyse). 4 janvier 1569 . . . . . 212
1785. — Nicolas Bacon à Cecil (Analyse). 5 janvier 1569 . . . . . *ib.*
1786. — J. Junius à Cecil. Londres, 5 janvier 1569 . . . . . *ib.*
1787. — Proclamation de la reine d'Angleterre (Analyse). 6 janvier 1569 . . 213
1788. — Embargo sur les navires espagnols (Analyse). 6 janvier 1569 . . . 214
1789. — Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil (Analyse). 6 janvier 1569 . . . . . *ib.*
1790. — Thomas Rowe, lord-maire de Londres, à Cecil (Analyse). 7 janvier 1569 . . . . . *ib.*
1791. — Thomas Offley, maire de l'Étape, à Cecil (Analyse). 7 janvier 1569. 215
1792. — Les marchands aventuriers aux lords du Conseil (Analyse). 7 janvier 1569 . . . . . *ib.*
1793. — Déclaration faite au nom de la reine d'Angleterre à l'ambassadeur d'Espagne. 8 janvier 1569. . . . . 216
1794. — Mémoire présenté par le lord-maire et les marchands de Londres. 8 janvier 1569 . . . . . 218
1795. — Don Guérau d'Espès à Jérôme de Curiel. 8 janvier 1569 . . . . 219
1796. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 8 janvier 1569 . . . . . *ib.*

Pages.

1797. — Instructions données à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 9 janvier 1569 . . . . . 220
1798. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 9 janvier 1569 . . . . . 227
1799. — Georges Knightley au Conseil. 9 janvier 1569 . . . . . 229
1800. — Déclaration de don Guérau d'Espès. 10 janvier 1569. . . . . *ib.*
1801. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 10 janvier 1569. . . 233
1802. — Don Guérau d'Espès à Jérôme de Curiel. Londres, 10 janvier 1569 . 234
1803. — Rapport de Robert Harrison. Vers le 10 janvier 1569. . . . . 235
1804. — Les marchands de l'Étape aux lords du Conseil. 11 janvier 1569 . . 236
1805. — Arthur Champernowne au Conseil. 12 janvier 1569 . . . . . *ib.*
1806. — Henri Knollis à Cecil. Londres, 12 janvier 1569 . . . . . 237
1807. — Charles Utenhove à Mundt. Bale, 13 janvier 1569 . . . . . 238
1808. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. Calais, 14 janvier 1569 . . 239
1809. — Déclaration du Conseil privé à don Guérau d'Espès. 14 janvier 1569 . 242
1810. — Le lord-maire de Londres Thomas Rowe à Cecil. 14 janvier 1569. . 244
1811. — Le docteur Dale à Cecil. 14 janvier 1569. . . . . 246
1812. — Don Guérau d'Espès aux lords du Conseil privé. 16 janvier 1569. . *ib.*
1813. — Le comte d'Arundel à don Guérau d'Espès. Nonsuch, 16 janvier 1569. 248
1814. — Le comte Jean d'Oost-Frise à Cecil. Aurich, 16 janvier 1569 . . . *ib.*
1815. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. Calais, 17 janvier 1569 . . 249
1816. — Francis Knollis à la reine d'Angleterre. 17 janvier 1569. . . . . 250
1817. — Mémoire de Cecil. 18 janvier 1569 . . . . . 253
1818. — Mémoire des marchands aventuriers (Analyse). 19 janvier 1569 . . 262
1819. — Christophe d'Assonleville à la reine d'Angleterre. Rochester, 20 janvier 1569 . . . . . *ib.*
1820. — Lord Cobham à Cecil. 20 janvier 1569 . . . . . 264
1821. — Thomas Taylor à lord Cobham. 20 janvier 1569 . . . . . *ib.*
1822. — Thomas Taylor à lord Cobham. Rochester, 20 janvier 1569 . . . 265
1823. — Le lord-maire Thomas Rowe à Cecil. 23 janvier 1569 . . . . . 266
1824. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 23 janvier 1569 . . . . . 267
1825. — Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville. Bruxelles, 23 janvier 1569. 268
1826. — Le lord-maire Thomas Rowe au lord du Seel Nicolas Bacon. 25 janvier 1569 . . . . . 269
1827. — Déclaration faite par M. d'Assonleville aux députés du Conseil privé. 26 janvier 1569 . . . . . 270

Pages.
1828. — Plainte des marins espagnols arrêtés à Darmouth. 28 janvier 1569 . 271
1829. — Questions à adresser à Christophe d'Assonleville. 29 janvier 1569. . 272
1830. — Message porté par M. Willy à Christophe d'Assonleville. 29 janvier 1569 . . . . . 273
1831. — Déclaration de Christophe d'Assonleville aux lords du Conseil privé. 29 janvier 1569 . . . . . 274
1832. — Christophe d'Assonleville à Cecil. Londres, 30 janvier 1569 . . . 276
1833. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. Londres, 31 janvier 1569 . 277
1834. — Le docteur Lewes, juge de l'Amirauté, à Cecil. 31 janvier 1569 . . 280
1835. — Mémoire de Cecil. Vers le 1er février 1569 . . . . . 281
1836. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. Londres, 1er février 1569 . 283
1837. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. Londres, 3 février 1569. . 285
1838. — Bernard Hampton à Cecil. 3 février 1569. . . . . 286
1839. — Christophe d'Assonleville à la reine d'Angleterre. Londres, 5 février 1569 . . . . . 287
1840. — Thomas Gresham à Cecil. Londres, 6 février 1569 . . . . . 288
1841. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. Londres, 7 février 1569. . 289
1842. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. 7 février 1569. . . . . 292
1843. — Thomas Gresham à Cecil (Analyse). 10 février 1569 . . . . . 294
1844. — Réclamation de deux marchands anglais (Analyse). 13 février 1569 . *ib.*
1845. — Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville. Bruxelles. 14 février 1569. *ib.*
1846. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 14 février 1569. . . 297
1847. — Avis de Londres. Vers le 18 février 1569 . . . . . *ib.*
1848. — Relation de Thomas Gresham. 19 février 1569. . . . . 299
1849. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 29 février 1569 . . . . . 300
1850. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. 20 février 1569 . . . . 302
1851. — Réponse de Christophe d'Assonleville à Mildmay. 22 février 1569 . 304
1852. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 23 février 1569. . . . . 306
1853. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 24 février 1569 . . . . . 307
1854. — Le docteur Mundt à Cecil. Cologne, 24 février 1569 . . . . . 308
1855. — Plainte de don Guérau d'Espès au sujet d'actes de piraterie. 25 février 1569. . . . . 309
1856. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. Londres, 25 février 1569 . 310
1857. — Réponse du Conseil privé à Christophe d'Assonleville. 22 février 1569. 311

Pages.
1858. — Le docteur Mundt à Cecil. Cologne, 26 février 1569 . . . . . 315
1859. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. 27 février 1569 . . . . 316
1860. — Mémoire de l'ambassadeur espagnol (Analyse). Mars 1569 . . . . 320
1861. — Lope de la Sierra aux lords du Conseil (Analyse). Mars 1569 . . . *ib.*
1862. — Christophe d'Assonleville au duc d'Albe. Londres, 1er mars 1569. . 321
1863. — Ordre de la reine d'Angleterre. 1er mars 1569 . . . . . *ib.*
1864. — Requête de don Guérau d'Espès. 4 mars 1569. . . . . 322
1865. — Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville. 7 mars 1569. . . . . 323
1866. — Le duc d'Albe à Christophe d'Assonleville. 7 mars 1569. . . . . 325
1867. — Christophe d'Assonleville à la reine d'Angleterre. Douvres, 8 mars 1569 . . . . . 326
1868. — Lord Cobham à Cecil. Cantorbery, 8 mars 1569 . . . . . 327
1869. — Lord Cobham à Cecil (Extrait). Cantorbery, 8 mars 1569 . . . . 328
1870. — Lord Cobham à Cecil (Extrait). Cantorbery, 11 mars 1569 . . . . *ib.*
1871. — Note de don Guérau d'Espès. 13 mars 1569. . . . . 329
1872. — Requête de don Guérau d'Espès. 14 mars 1569 . . . . . *ib.*
1873. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 15 mars 1569 . . . . . 331
1874. — Avis d'un Italien à don Guérau d'Espès. 15 mars 1569 . . . . . 333
1875. — Plainte commerciale. 18 mars 1569 . . . . . 335
1876. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 20 mars 1569 . . . . . *ib.*
1877. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès. Vers le 20 mars 1569 . . 337
1878. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). 21 mars 1569. . . 338
1879. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 23 mars 1569 . . . . . *ib.*
1880. — Relation de Christophe d'Assonleville. Vers le 25 mars 1569 . . . 340
1881. — La duchesse de Suffolk à Cecil (Extrait). 29 mars 1569 . . . . . 352
1882. — Proclamation du duc d'Albe (Analyse). Bruxelles, 31 mars 1569 . . 354
1883. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 2 avril 1569 . . . . . 355
1884. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 10 avril 1569 . . . . . 357
1885. — Réponse du Conseil privé à don Guérau d'Espès. 11 avril 1569 . . 362
1886. — Proclamation de la reine d'Angleterre (Analyse). 13 avril 1569 . . 364
1887. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 avril 1569 . . . . . *ib.*

Pages.

1888. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 19 avril 1569 . . . . . 366
1889. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 20 avril 1569 . . . . . 368
1890. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 23 avril 1569 . . . . . 369
1891. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès (En chiffre). Wingfield, 23 avril 1569. . . . . 371
1892. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). 29 avril 1569 . . 373
1893. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 29 avril 1569 . . . . . 374
1894. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 29 avril 1569 . . . . . 375
1895. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 30 avril 1569 . . . . . 376
1896. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès (En chiffre). 30 avril 1569.) 377
1897. — J. Aldaye à Cecil (Extrait). 30 avril 1569 . . . . . 379
1898. — Interrogatoires de certains corsaires au sujet des lettres de marque délivrées par Louis de Nassau. 6 mai 1569 . . . . . 380
1899. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 15 mai 1569 . . . . . 384
1900. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès (En chiffre). Wingfield, 16 mai 1569 . . . . . 385
1901. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 18 mai 1569 . . . . . 386
1902. — Réponse de don Guérau d'Espès au Conseil privé. 21 mai 1569 . . *ib.*
1903. — L'évêque de Ross à don Guérau d'Espès (En chiffre). 22 mai 1569 . 387
1904. — Avis des Pays-Bas. Emden, 27 mai 1569 . . . . . 389
1905. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 30 mai 1569 . . . . . 390
1906. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 31 mai 1569 . . . . . 391
1907. — Giovanni Suigo à don Guérau d'Espès (En chiffre). 31 mai 1569 . . 393
1908. — Le docteur Mundt à Cecil. 31 mai 1569 . . . . . *ib.*
1909. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 1er juin 1569 . . . . . 394
1910. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 9 juin 1569 . . . . . 397

Pages.
1911. — La reine d'Écosse au duc d'Albe. Wingfield, 13 juin 1569 . . . . 399
1912. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 14 juin 1569 . . . . . 400
1913. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 juin 1569 . . . . . 401
1914. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 19 juin 1569 . . . . . 404
1915. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 21 juin 1569 . . . . . 406
1916. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz. Londres, 22 juin 1569 . . 409
1917. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 27 juin 1569 . . . . . 411
1918. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 27 juin 1569 . . . . . 414
1919. — Avis des Pays-Bas. 30 juin 1569 . . . . . 416
1920. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 1er juillet 1569 . . . . . 417
1921. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 2 juillet 1569 . . . . . 421
1922. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz. Londres, 2 juillet 1569 . . 423
1923. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 juillet 1569 . . . . . 425
1924. — Propositions présentées par Guido Cavalcanti. 7 juillet 1569 . . . *ib.*
1925. — La reine d'Écosse au duc d'Albe. Wingfield, 8 juillet 1569. . . . 426
1926. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 10 juillet 1569 . . . . . 427
1927. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 13 juillet 1569 . . . . . 428
1928. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 14 juillet 1569 . . 429
1929. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 15 juillet 1569 . . . . . 430
1930. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 17 juillet 1569 . . . . . 431
1931. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 17 juillet 1569 . . . . . 432
1932. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 22 juillet 1569 . . . 433
1933. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 23 juillet 1569 . . . . . 434
1934. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 24 juillet 1569 . . . . . 435

Pages.

1935. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 25 juillet 1569 . . . . . 436
1936. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 31 juillet 1569 . . . . . 437
1937. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 1er août 1569 . . . . . 438
1938. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 2 août 1569. 439
1939. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 2 août 1569 . . . . . 440
1940. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 11 août 1569 . . . . . 441
1941. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 13 août 1569 . . . . . 442
1942. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 13 août 1569 . . . . . 443
1943. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 13 août 1569 . . . 444
1944. — Instructions données par don Guérau d'Espès à Jacques Burgues. 16 août 1569 . . . . . 445
1945. — Note de don Guérau d'Espès. 16 août 1569. . . . . 446
1946. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles. 24 août 1569 . . . . . 447
1947. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 25 août 1569. . . 448
1948. — Le docteur Dale au Conseil privé. Londres, 25 août 1569 . . . . *ib.*
1949. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 27 août 1569 . . . 450
1950. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 30 août 1569 . . . . . *ib.*
1951. — Georges Speke à Cecil. Londres, 30 août 1569. . . . . 452
1952. — Avis des Pays-Bas. Emden, 30 août 1569 . . . . . 453
1953. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès. Wingfield, 3 septembre 1569 . . . . . 454
1954. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 4 septembre 1569 . . . . . 455
1955. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 4 septembre 1569 . . . . . 456
1956. — Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 5 septembre 1569 . . . . . 457
1957. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 6 septembre 1569 . . . . . 458
1958. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 17 septembre 1569 . . . . . 459

Pages.
1959. — Antonio de Guaras au duc d'Albe. Londres, 18 septembre 1569 . . 460
1960. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 22 septembre 1569 . . . . . 463
1961. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe. Londres, 25 septembre 1569 . ib.
1962. — Don Guérau d'Espès à Cecil. Londres, 27 septembre 1569 . . . . 464
1963. — Instructions données par le duc d'Albe à Chiappino Vitelli. Vers le 28 septembre 1569.. . . . . 466
1964. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 30 septembre 1569. 473
1965. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 5 octobre 1569 . . 474
1966. — Don Guérau d'Espès à Georges Speke. Londres, 7 octobre 1569 . . 475
1967. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 9 octobre 1569 . . . . . ib.
1968. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Gravelines, 10 octobre 1569 . . 476
1969. — Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli. Bruxelles, 12 octobre 1569 . . 478
1970. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 13 octobre 1569. . . . . 479
1971. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Calais, 13 octobre 1569 . . . . 480
1972. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Douvres, 15 octobre 1569 . . . 482
1973. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Londres, 16 octobre 1569 . . 483
1974. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 16 octobre 1569 . . . . . 485
1975. — Louis de Nassau au comte de Leicester. Saintes, 17 octobre 1569. . 486
1976. — Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli. Bruxelles, 19 octobre 1569 . . ib.
1977. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 20 octobre 1569 . . . . . 487
1978. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Colebrook, 23 octobre 1569 . . . 488
1979. — Note de Cecil sur la négociation avec Chiappino Vitelli. 29 octobre 1569 . . . . . 492
1980. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Colebrook, 31 octobre 1569 . . . . . 493
1981. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Colebrook, 31 octobre 1569 . . . 494
1982. — Ridolfi à don Guérau d'Espès. Novembre 1569? . . . . . 499
1983. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 3 novembre 1569 . . . . . 500
1984. — Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli. Bruxelles, 3 novembre 1569 . . 501
1985. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 4 novembre 1569 . . . . . ib.
1986. — Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli. Bruxelles, 6 novembre 1569 . . 502
1987. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 7 novembre 1569 . . . . . 504
1988. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Colebrook, 7 et 8 novembre 1569. 505

Pages.

1989. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 8 novembre 1569 . . . . . 508
1990. — Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli. Bruxelles, 12 novembre 1569. . 509
1991. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 13 novembre 1569 . . . . . 510
1992. — Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 13 novembre 1569 . . . . . 511
1993. — Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli. Bruxelles, vers le 17 novembre 1569 . . . . . 512
1994. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe (partie en chiffre). Colebrook, 18 novembre 1569 . . . . . 513
1995. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Colebrook, 19 novembre 1569 . . 522
1996. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz. Londres, 20 novembre 1569. 524
1997. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 22 novembre 1569. 528
1998. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 26 novembre 1569 . . . . . 529
1999. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 29 novembre 1569 . . . . . 530
2000. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 1er décembre 1569 . . . . . *ib.*
2001. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 4 décembre 1569 . 532
2002. — Le duc d'Albe à Chiappino Vitelli. (En chiffre). Bruxelles, 4 décembre 1569 . . . . . 533
2003. — Chiappino Vitelli à Cecil. Colebrook, 4 décembre 1569 . . . . . 537
2004. — Instructions données à des marchands. Vers le 4 décembre 1569 . . *ib.*
2005. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 6 décembre 1569 . . . . . 539
2006. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Colebrook, 6 décembre 1569. . . 541
2007. — Proclamation de la reine d'Angleterre. 6 décembre 1569. . . . . 543
2008. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 7 décembre 1569 . . . . . 544
2009. — G. A. à John Mersh. 8 décembre 1569 . . . . . *ib.*
2010. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Colebrook, 17 décembre 1569 . . 546
2011. — Thomas Fiesco au Secrétaire Albornoz. Londres, 17 et 19 décembre 1569 . . . . . 549
2012. — La reine d'Angleterre au duc d'Albe. Windsor, 19 décembre 1569 . 554
2013. — Chiappino Vitelli au duc d'Albe. Colebrook, 19 décembre 1569 . . 555
2014. — John Mersh à Cecil (Extrait). Vers le 25 décembre 1569 . . . . 559
2015. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 28 décembre 1569. 560
2016. — Mesures prises à Anvers pour assurer la conservation des marchandises saisies. 29 décembre 1569 . . . . . 561

Pages.
2017. — Relation de Chiappino Vitelli. Fin de décembre 1569. . . . . 563
2018. — Mémoire remis au comte de Leicester. 1570? . . . . . 585
2019. — Mémoire sur le commerce d'Anvers. 1570? . . . . . 588
2020. — Requête adressée à don Guérau d'Espès. 1570? . . . . . 589
2021. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 3 janvier 1570 . . . . . 590
2022. — Don Guérau d'Espès à Cecil. Londres, 4 janvier 1570 . . . . . *ib.*
2023. — Don Guérau d'Espès à Cecil. Londres, 18 janvier 1570 . . . . . 591
2024. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 18 janvier 1570 . . . . . 592
2025. — Avis des Pays-Bas. 22 janvier 1570 . . . . . *ib.*
2026. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 2 février 1570 . . . . . 594
2027. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 3 février 1570. . . . . 597
2028. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 9 février 1570 . . . . . 601
2029. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 11 février 1570 . . . . . 602
2030. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 20 février 1570. . . . . 605
2031. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 25 février 1570 . . . . . 606
2032. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 3 mars 1570 . . . . . 607
2033. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 7 mars 1570 . . . . . 608
2034. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 8 mars 1570 . . . . . 611
2035. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 10 mars 1570 . . . . . 612
2036. — Rapport d'un gentilhomme anglais. Vers le 15 mars 1570 . . . . 615
2037. — M. de Lumbres à Cecil (Analyse). Londres, 27 mars 1570 . . . . 616
2038. — Le comte Jean d'Oost-Frise à la reine d'Angleterre (Analyse). 30 mars 1570 . . . . . 617
2039. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 31 mars 1570 . . . . . *ib.*
2040. — Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 31 mars 1570. . . . . 618

Pages.

2041. — Mémoire présenté par Thomas Fiesco à la reine d'Angleterre. 6 avril 1570 . . . . . 618
2042. — Mémoire des marchands des Pays-Bas. 6 avril 1570 . . . . . 621
2043. — John Mersh à Cecil. 11 avril 1570. . . . . 624
2044. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 16 avril 1570 . . . . . 626
2045. — Le Secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 16 avril 1570. 627
2046. — John Mersh à Cecil. 16 avril 1570 . . . . . *ib.*
2047. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 19 avril 1570 . . . . . 631
2048. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès. 20 avril 1570 . . . . . 633
2049. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 21 avril 1570 . . . . . 634
2050. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Dillenbourg, 25 avril 1570 . . . . . 635
2051. — Le prince d'Orange à Cecil. Dillenbourg, 25 avril 1570 . . . . . 636
2052. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès. 30 avril 1570 . . . . . 637
2053. — Juan de Mendoza au duc d'Albe. Dublin, 30 avril 1570 . . . . . 638
2054. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 2 mai 1570. 642
2055. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 3 mai 1570. 643
2056. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 3 mai 1570. 645
2057. — Requête présentée par les marchands anglais au duc d'Albe. Anvers, 4 mai 1570 . . . . . 646
2058. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 9 mai 1570 . . . . . 650
2059. — Le secrétaire Albornoz à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 9 mai 1570 . . . . . 651
2060. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 10 mai 1570 . . . . . 652
2061. — Roberto Ridolfi à don Guérau d'Espès. 13 mai 1570 . . . . . 653
2062. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 15 mai 1570 . . . . . 655
2063. — Avis des Pays-Bas. Bruges, 15 mai 1570. . . . . 656
2064. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 25 mai 1570 . . . . . *ib.*
2065. — Le seigneur de Lumbres à Cecil. Londres, 27 mai 1570. . . . . 658
2066. — Le seigneur de Lumbres à Cecil. Houghton, 29 mai 1570 . . . . 659

Pages.
2067. — La comtesse d'Egmont à la reine d'Angleterre. Cologne, 3 juin 1570. 660
2068. — John Fitz-William au comte de Leicester et à Cecil. Anvers, 5 juin 1570 . . . . . 661
2069. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 5 juin 1570 . . . . . 662
2070. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 5 juin 1570 . . . . . 663
2071. — Ordonnance du duc d'Albe. 13 juin 1570 . . . . . 664
2072. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès (En chiffre). Chatsworth, 14 juin 1570 . . . . . *ib.*
2073. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 17 juin 1570. . . . . 665
2074. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 18 juin 1570. . . . . 666
2075. — Avis des Pays-Bas. 19 juin 1570 . . . . . 667
2076. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 19 juin 1570 . . . . . *ib.*
2077. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 20 juin 1570 . . . . . 668
2078. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 23 juin 1570 . . . . . 669
2079. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès. Bruxelles, 24 juin 1570. . . 670
2080. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 24 juin 1570 . . . . . 671
2081. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Bruxelles, 28 juin 1570 . . . . . *ib.*
2082. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 3 juillet 1570 . . . . . 672
2083. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 3 juillet 1570 . . . . . 674
2084. — Avis des Pays-Bas. Hambourg, 4 juillet 1570 . . . . . *ib.*
2085. — Remontrances de John Fitz-William au duc d'Albe. 12 juillet 1570. 675
2086. — Réponse du duc d'Albe à John Fitz-William. Vers le 23 juillet 1570. 678
2087. — Le duc d'Albe à don Guérau d'Espès (En chiffre). Anvers, 27 juillet 1570 . . . . . 680
2088. — Don Guérau d'Espès à Cecil. Londres, 27 juillet 1570 . . . . . 681
2089. — Le duc de Châtellerault et autres seigneurs d'Écosse au duc d'Albe. Août 1570. . . . . *ib.*
2090. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 3 août 1570. . . . . 683
2091. — Déclaration de Godfried de Winghe. 6 août 1570. . . . . 684
2092. — Avis d'Angleterre. 8 août 1570. . . . . *ib.*
2093. — Don Guérau d'Espès aux lords du Conseil. Londres, 12 août 1570 . 686
2094. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 16 août 1570 . . . . . *ib.*

Pages.

2095. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 16 août 1570 . . . . . 688
2096. — Instructions données à Henri Cobham. Vers le 17 août 1570 . . . 689
2097. — La reine d'Angleterre au duc d'Albe. Perley, 18 août 1570 . . . . 692
2098. — Dettes de la reine d'Angleterre. 20 août 1570 . . . . . *ib.*
2099. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 21 août 1570 . . . . . 693
2100. — Le comte de Huntly au duc d'Albe. Aberdeen, 23 août 1570 . . . 694
2101. — Réponse du duc d'Albe à Henri Cobham. 28 août 1570 . . . . . 695
2102. — Henri Cobham à Cecil. Anvers, 28 août 1570 . . . . . 696
2103. — Le duc d'Albe à la reine d'Angleterre. Anvers, 31 août 1570 . . . 698
2104. — Henri Cobham à la reine d'Angleterre. Anvers, 31 août 1570 . . . 699
2105. — Henri Cobham à Cecil. Anvers, 31 août 1570 . . . . . 700
2106. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 2 septembre 1570 . . . . . 705
2107. — Henri Cobham à Cecil. Anvers, 4 septembre 1570 . . . . . 706
2108. — Don Guérau d'Espès au duc d'Albe (En chiffre). Londres, 5 septembre 1570 . . . . . 709
2109. — Don Guérau d'Espès à Christophe d'Assonleville. Londres, 16 septembre 1570 . . . . . 711
2110. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 27 septembre 1570 . . . . . 712

## SUPPLÉMENT.

958bis. — La reine d'Écosse à la duchesse de Parme. Aberdeen, 12 octobre 1562. . . . . 713
1282bis. — Le cardinal de Granvelle à Guzman de Sylva. Baudoncourt. 28 mai 1564. . . . . 714
1413bis. — La duchesse de Parme à Guzman de Sylva. Bruxelles, 2 août 1565. *ib.*
1413ter. — Mémoire adressé à Guzman de Sylva. Bruxelles, 2 août 1565 . . 715
1584bis. — Requête présentée à la reine d'Angleterre par les réfugiés des Pays-Bas. 16 mai 1567. . . . . 717
1584ter. — Les réfugiés des Pays-Bas à Cecil. 16 mai 1567. . . . . 720
1595bis. — L'évêque de Winchester à Cecil. Farnham, 30 juin 1567. . . . *ib.*
1601bis. — L'évêque de Londres à Cecil. Fulham, 22 juillet 1570. . . . . 722
1618bis. — L'évêque de Winchester à Cecil. Wolnesey, 19 septembre 1567 . 723
1647bis. — Don Guzman de Sylva à la duchesse de Parme. Londres, 4 décembre 1567 . . . . . 724

Pages.

1690bis. — La reine d'Écosse à Guzman de Sylva. Carlyle, 4 juin 1568 . . . 725
1692bis. — La reine d'Écosse à Guzman de Sylva. 21 juin 1568 . . . . . 726
1692ter. — La reine d'Écosse à Guzman de Sylva. 26 juin 1568 . . . . . 727
1692quater. — Guzman de Sylva à la reine d'Écosse. 26 juin 1568. . . . . *ib.*
1692quinque. — Guzman de Sylva à la reine d'Écosse. 29 juin 1568 . . . . 728
1699bis. — La reine d'Écosse à Guzman de Sylva. Carlyle, 11 juillet 1568 . . 729
1703bis. — Le Secrétaire Cecil à Guzman de Sylva. Havering, 17 juillet 1568. 730
1706bis. — Le comte de Leicester à Guzman de Sylva. Hatfield, 20 juillet 1568. *ib.*
1706ter. — La reine d'Écosse à Guzman de Sylva. Bolton, 22 juillet 1568 . . 731
1713bis. — La reine d'Écosse à Guzman de Sylva. Bolton, 31 juillet 1568 . . 732
1736bis. — Mémoire présenté par don Guérau d'Espès à la reine d'Angleterre. Vers le 15 septembre 1568? . . . . . 733
1742bis. — Avis des Pays-Bas. 3 octobre 1568 . . . . . 736
1762bis. — La reine d'Écosse à don Guérau d'Espès. 4 décembre 1568 . . . 737
1768bis. — Lope de Sierra à don Guérau d'Espès. Southampton, 19 décembre 1568. . . . . 738
1774bis. — Lope de Sierra à don Guérau d'Espès. Southampton, 25 décembre 1568. . . . . 739
1883bis. — Réponse de don Guérau d'Espès aux lords du Conseil privé. 6 avril 1569. . . . . 740
1908bis. — Protestation de don Guérau d'Espès. Juin 1569? . . . . . 743

## ERRATA.

Page 491, ligne 14, au lieu de : *n'est venu*, lisez : *m'est venu*.
Page 511, ligne 11, au lieu de : *Leva*, lisez : *leva* [*de gente*].

DH
185
A48
1882
t.5

Netherlands (b
Relations p
Pays-Bas et de

PLEASE DO NOT
CARDS OR SLIPS FROM

UNIVERSITY OF TORO